EPIPHANIUS

# MAÇONNERIE ET SECTES SECRÈTES :

## *LE CÔTÉ CACHÉ DE L'HISTOIRE*

*PUBLICATIONS*
*DU*
**« COURRIER DE ROME »**

**Première réimpression de l'édition 2005**

# MAÇONNERIE ET SECTES SECRÈTES : LE CÔTÉ CACHÉ DE L'HISTOIRE

-Epiphanius-

2005

Publications du « Courrier de Rome » 2005 Nouvelle édition revue et mise à jour

Image de la couverture du livre « Massonerìa e sette segrete : la faccia occulta della

storia ». Epiphanius éd. Ichlhys

# TABLE DES MATIERES


AVERTISSEMENT

PREFACE

**PREMIERE PARTIE**

CHAPITRE I

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

CHAPITRE XIV

CHAPITRE XV

CHAPITRE XVI

CHAPITRE XVII

CHAPITRE XVIII

CHAPITRE XIX

CHAPITRE XX

**DEUXIÈME PARTIE**

PRÉAMBULE

CHAPITRE XXI

CHAPITRE XXII

CHAPITRE XXIII

CHAPITRE XXIV
CHAPITRE XXV
CHAPITRE XXVI
**TROISIEME PARTIE**
CHAPITRE XXVII
CHAPITRE XXVIII
CHAPITRE XXIX
CHAPITRE XXX
CHAPITRE XXXI
CHAPITRE XXXII
CHAPITRE XXXIII
CHAPITRE XXXIV
CHAPITRE XXXV
CONCLUSION
**ANNEXES**
APPENDICE 1
APPENDICE 2
APPENDICE 3

**Lettre-préface, de la première édition de Henry Coston**

Cher Epiphanius,

Je suis très sensible à la marque de confiance que vous me témoignez en me demandant mon avis sur le très important travail que vous venez d'achever.

J'ai toujours attaché beaucoup d'importance au côté caché des choses, ce qui semble être, également, votre préoccupation essentielle. Trop de nos contemporains croient encore que ce qui se passe sur le devant de la scène suffit à les informer pleinement. Cette erreur est entretenue, volontairement ou non, par les media qui les étourdissent littéralement de nouvelles sans importance et ne parlent jamais de ce qui se passe dans les cercles secrets, là où les décisions sont prises.

Disraeli, qui fut un grand homme d'État britannique, disait que « le monde est gouverné par de tout autres personnages que ne se l'imaginent ceux dont l'œil ne plonge pas derrière les coulisses ».

L'expérience nous a montré que les apparences sont souvent trompeuses et qu'il faut déchiffrer les mystères qui entourent les actes de certains groupes et de certains hommes, si l'on veut découvrir leurs desseins et déjouer leurs manigances.

Votre livre est tout entier consacré à la découverte de cette vérité cachée, et je vous félicite d'avoir mené à bien une tâche que trop peu de Français, de nos jours, semblent vouloir entreprendre. Où sont les successeurs, les disciples de Mgr Jouin, de l'abbé Duperron, de Léon de Poncins, capables de conduire la colossale enquête que vous avez menée à bien?

Dans cette seconde moitié du siècle qui s'achève, Bernard Faÿ, Jacques Bordiot, Yann Moncomble, Jacques Ploncard d'Assac et moi-même avons pris la relève de ces grands chrétiens, de ces grands Français, dont l'œuvre immense ne devait pas être interrompue. Ils ont, par leurs écrits, atteint un public, sans doute plus divers, mais aussi moins engagé.

Ceux qui lisaient les maîtres de la Contre-Révolution, dans les années 1900-1930, étaient principalement des catholiques, éduqués, formés par des adversaires déterminés de cette « Démocratie chrétienne » héritée de Marc Sangnier et du Sillon, dont les successeurs aujourd'hui pactisent ouvertement avec la Maçonnerie.

Cette homogénéité a disparu, de nos jours : nous trouvons des « anti-maçons » aussi bien dans les cercles traditionalistes - ce sont les plus nombreux - que dans les milieux éloignés de la foi chrétienne. Le désir d'être plus sûrement apprécié par eux aurait pu vous conduire, sinon à modifier votre étude sur le fond, du moins à lui donner une présentation différente, que certains auraient pu juger plus accessible à ce public oublieux des traditions de notre peuple.

Vous ne l'avez pas fait, et je crois que vous avez eu raison. On ne gagne rien à vouloir biaiser: la vérité s'accommode mal des concessions et des renoncements. Solidement campé face à l'ennemi que vous démasquez, prenant appui sur le mur de vos convictions, vous avez présenté le problème tel que l'ont fait, avant vous, les Baruel, les Gougenot du Moussiaux et les Delassus, les Mgr Jouin et les Copin-Albancelli, les Claudio Jannet et N. Deschamps. L'évocation de ces deux derniers chercheurs me fait penser à leur remarquable ouvrage. La lecture de votre volumineux manuscrit m'a rappelé leur œuvre immense. Quel document extraordinaire que ces Sociétés Secrètes et la Société, achevé au début de la Troisième République, malgré la mort de son auteur principal, le Père Deschamps, que le Saint-Siège n'avait cessé d'encourager : leurs trois énormes volumes ont connu une demi-douzaine d'éditions ! Je vous souhaite, cher Epiphanius, un succès plus grand encore : vous le méritez.

Rien d'aussi complet n'avait été publié depuis la disparition de nos vieux maîtres. Vous êtes le premier à nous donner une leçon de cette qualité, une œuvre de cette envergure. Soyez-en remercié, d'autant qu'en rajeunissant le sujet vous l'avez admirablement développé: les loges des maçons et des martinistes, les réseaux des Carbonari, les arrière-loges consacrées au culte de Satan, ne sont plus seuls à organiser la conquête des esprits et des cœurs,

à détourner de leurs devoirs les hommes d'Etat et, trop souvent, les hommes d'Église. La Synarchie, la Trilatérale, le Bilderberg, le C.F.R. américain, le Siècle français et tant d'autres sociétés excessivement discrètes ont été découvertes, et vous nous les montrez poursuivant le travail de sape de notre société occidentale entrepris, dès avant le XVIIIe siècle, par les Rose-Croix et les Illuminés.

Ce qui remplira d'admiration le lecteur, c'est la manière dont vous avez mis au jour le complot permanent de cette multitude de cénacles occultes qui s'acharnent à détruire vingt siècles de civilisation.

Peut-être ne serez-vous pas toujours très bien compris des esprits dits libres - le plus souvent superficiels ou dévoyés - mais vous aurez apporté une nouvelle pierre à l'édifice que construisent des chercheurs respectueux de la Tradition et animés d'une foi ardente. Ne vous en inquiétez pas, cher Epiphanius; l'abondante, l'exceptionnelle documentation réunie dans ces pages, va permettre à nos amis d'affronter victorieusement l'offensive générale lancée contre l'Occident par les forces secrètes de la Révolution. Votre livre sera une arme qui aidera les nôtres à triompher d'elle.

Pour les combattants que nous sommes, vous et moi, n'est-ce pas l'essentiel ?

HENRY COSTON, 8 juillet 1998

NB – Henry Coston (1910-2001), est indiscutablement l'un des plus grands chercheurs européens du XXe siècle qui ait étudié le phénomène mondialiste. Il est l'auteur de trentre ouvrages précieux que l'on peut se procurer après de sa propre maison d'édition (BP 92-18, 75862 Paris Cedex, 18).

# AVERTISSEMENT

Dans la lecture des pages qui vont suivre, que le lecteur garde bien présent à l'esprit qu'il n'est pas d'idée plus étrangère au catholicisme que celle de racisme. Voici ce que dit saint Paul :

*« Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus ni homme ni femme : car tous vous ne formez qu'une personne en Jésus-Christ. Et si vous êtes au Christ, vous êtes donc « descendance » d'Abraham, héritiers selon la promesse. » (Gai. 3, 28-29)*

Il est cependant indéniable que la révolution s'est servie, et qu'elle se sert ponctuellement d'une façon particulière, de certains peuples ou de groupes politiques, de la même façon qu'il est indéniable que la maçonnerie a son siège depuis plus de deux siècles en Angleterre; que la France, avec Napoléon, a exporté la révolution dans toute l'Europe, en semant des loges dans les territoires occupés; qu'en Italie, le Piémont a joué un rôle fondamental dans la destruction de l'ordre ancien. Sans parler du rôle très important de l'Humanisme italien au début de la révolution anthropocentrique, on ne peut contester que ce même Humanisme plonge ses racines dans le judaïsme talmudique, ou encore que les centrales mondialistes actuelles ont presque toutes leur siège aux États-Unis.

Ces éléments ne peuvent être passés sous silence par quiconque veut sérieusement écrire l'Histoire ou écrire sur l'Histoire.

# PREFACE

« Il y a deux histoires: l'histoire officielle, mensongère, qui nous est enseignée, l'histoire *" ad usum delphini "*, et l'histoire secrète, où se trouvent les vraies causes des événements, une histoire honteuse. »
Honoré de Balzac - martiniste (« Les illusions perdues », éd. Club, 1981, p. 711)

Soutenir aujourd'hui dans un monde rationaliste, dominé par la technique et totalement indifférent, pour ne pas dire ouvertement hostile à la religion, que notre époque marque la conclusion de la plus grande guerre de religion de l'histoire, guerre dont les combattants affichent d'un côté un élan et une ardeur renouvelés et de l'autre une volonté et une détermination toujours réduites, peut sembler non seulement un immense paradoxe, mais encore une affirmation gratuite. Les medias n'en parlent pas, et préfèrent déverser sur chacun de nous un torrent impétueux d'informations de tout type, propre à former cette « opinion publique » dont la maçonnerie vante la paternité[1]. Fixer, donc, l'attention sur une sorte de main occulte qui, dans l'histoire moderne, guide, oriente et établit le destin des peuples, en le dirigeant vers des formes d'esclavage universel, sinon d'élimination physique, en les masquant sous couvert de progrès, semble vraiment le fruit d'une imagination plutôt ardente, voire même le produit d'esprits inquiets et fourvoyés, chez lesquels le besoin de réponses et de certitudes se concrétise et prend la forme d'une reconstruction sur mesure de l'Histoire.

Il est pourtant difficile de nier l'existence d'une action séculaire qui, après avoir vidé les esprits de la philosophie scolastique, les a agressés avec des doses, d'abord homéopathiques, de doctrines gnostiques. L'introduction du doute comme méthode sous la couverture du scientisme, le mépris de la raison droite poussé jusqu'au refus du réel, le reniement des autorités naturelles, le principe « *nulla potestas nisi a Deo* » remplacé par un pouvoir qui tire sa légitimation d'en bas, un pouvoir infernal : c'est là une façon essentiellement luciférienne de procéder, fondée sur le mensonge et le recours répété au compromis, visant ainsi sciemment à obtenir un

fléchissement des positions attaquées.

Tenter une explication du monde actuel en se limitant à recourir au déterminisme des lois physiques, ou aux principes économiques ou sociologiques, c'est une vision superficielle des choses qui ne peut satisfaire ceux qui recherchent selon la vérité : il faut se tourner dans une autre direction, pousser les recherches bien plus en profondeur en partant de la **réalité** de l'homme : un être libre d'adhérer au Bien ou au Mal et pour cela même être en mesure de s'organiser pour les pratiquer l'un ou l'autre. La Loi parfaite de l'Évangile a soutenu l'homme depuis de longs siècles, éclairant son chemin et le soutenant dans cette espérance d'éternité qu'il concrétisa en édifiant la grande civilisation chrétienne - la cité terrestre élevée le plus possible à l'image de celle de Dieu.

Ainsi nous ne pouvons pas renoncer, par symétrie, à tenter de découvrir une rupture, une blessure dans l'histoire de l'homme, qui a permis au mal de s'organiser avec un dépôt doctrinal, un plan de domination de l'homme sur l'homme, une hiérarchie occulte qui veille à sa réalisation et à la fidèle transmission de ce dépôt, un parcours à accomplir pour asservir l'humanité à la *potestas tenebrarum*, en un mot une vraie CONTRE-ÉGLISE tendant à s'approprier toute valeur religieuse et politique.

Les caractères de cette Contre-Église sont ceux de la Haute Loge et de la Haute Finance: Haute Loge où domine le mage à travers l'ésotérisme et la magie, qui planifie, dirige, corrige le tir si les résultats ne correspondent pas à ceux escomptés; Haute Finance qui, concentrant de nos jours dans ses mains le contrôle des richesses de la planète, les oriente vers les buts de domination mondiale poursuivis par la Haute Loge.

Les prodromes de la rupture se manifestent clairement dans la Réforme, en développant les objectifs d'attaque dans les deux directions de l'Empire et de la Papauté. Et il ne pouvait pas en aller autrement: l'affirmation du libre examen exclut de par sa nature l'existence d'une Vérité objective, le protestant se donnant autant de vérités qu'il y a d'interprétations individuelles ; or, si chacun peut s'enorgueillir d'une vérité qui lui est

propre, l'unique erreur est de soutenir qu'il existe une vérité unique. Il s'ensuit l'introduction d'un relativisme personnel sur ce qui est Bien et Juste. Il en résulte l'invalidation du principe d'autorité par l'orgueil de qui estime posséder sa propre vérité et entend la faire valoir. Les hiérarchies naturelles devaient donc être balayées, en tant qu'obstacle à l'affirmation du propre moi, de sa vérité. On réservera la plus grande haine et la plus grande aversion à l'Église catholique, maîtresse dans le domaine spirituel et guide dans le temporel, dépositaire en son chef visible, le Pape, du message du Divin Maître qui **nie** toute autre voie de salut en dehors de Lui, traitant de voleurs et de brigands ceux qui s'étaient jusqu'alors annoncés en son nom[2].

Ainsi, la Contre-Église ne pouvait que s'enraciner et croître dans un terrain protestant. Nous tenterons donc de caractériser le parcours de la gnose qui, ressuscitée à la Renaissance, incarnée par les alchimistes et les Rose-Croix du XVIIe siècle, s'articule à travers les loges martinistes, les Illuminés de Bavière, le mouvement Synarchique, arrivant, à travers notre siècle tourmenté, jusqu'aux grandes assises mondialistes de l'O.N.U. et de l'U.N.E.S.C.O. et, dans le domaine religieux, à ce dramatique et terrible événement que fut, pour la catholicité, le Concile Vatican II, suivi par le premier acte de la constitution du *pendant* religieux de l'O.N.U., avec la Journée de Prière de toutes les religions à Assise[3].

Aujourd'hui, au seuil du Gouvernement Mondial politique et économique, l'ennemi à abattre est encore l'Église catholique, unique voie de salut pour l'humanité. C'est ici qu'aura lieu la lutte finale, ici que les forces du mal concentreront tous leurs efforts, en applaudissant depuis le pupitre des mass-media à toute initiative engagée dans leur direction et en condamnant aussi bruyamment toute tentative de retour dans le giron de la Tradition catholique, de l'enseignement dogmatique de toujours. Aujourd'hui la crise qui secoue l'Église est macroscopique, inégalable, et son rôle de dépositaire unique de la Vérité est mis en discussion dans des assemblées démocratiques par les hommes d'Église eux-mêmes au nom d'un œcuménisme élargi à toutes les fausses religions, à toutes les erreurs. Ces hommes d'Église ont à cœur, plus que le salut des âmes, des attentes utopiques dans les domaines de la philanthropie et de la société, et pendant

ce temps, la catholicité est envahie par un pacifisme et une neutralité intellectuelle qu'elle n'a jamais connus dans sa longue histoire.

L'hypothèse d'une dégénération spontanée ne tient pas : les appels de Paul VI qui dénonçait les fumées de Satan qui ont pénétré dans le temple saint[4] rappellent à la mémoire les sinistres propos des arrière-loges qui, par la bouche d'un de leurs représentants très influents, Albert Pike, 33° degré du Rite Écossais Ancien et Accepté américain, auteur de « Morals and Dogma » considéré jusqu'à nos jours comme la pierre angulaire de la doctrine maçonnique, qui déclarait au XIXe siècle déjà :

**« Quand Louis XVI fut exécuté, la moitié du travail était faite et donc, à partir de ce moment l'Armée du Temple devait diriger tous ses efforts contre la Papauté. »** [5]

Albert Pike (1809-1891), 33° degré) Grand Commandeur du Rite Écossais Ancien et Accepté pour la Juridiction méridionale des États-Unis.

# PREMIERE PARTIE
## MYSTERIUM INIQUITATIS

# CHAPITRE I

## EXISTE-T-IL DES SOMMETS SUBVERSIFS OCCULTES ?

Nous nous référons avec Pierre Virion - l'une des plus grandes autorités catholiques dans le domaine du mondialisme - à l'un des chercheurs les plus autorisés et les mieux préparés du phénomène maçonnique, Mgr Ernest Jouin (1844 -1932), avec lequel Virion collabora pendant des années à la rédaction de la célèbre et fort bien documentée « Revue Internationale des Sociétés Secrètes », fondée à Paris en 1912 :

*« Je n'admets pas, pour ma part, l'action directe du démon dans le gouvernement maçonnique : mais je comprends que l'étude des initiations incline l'esprit vers cette solution mystique, à laquelle les hauts faits de la Maçonnerie moderne apportent une apparente confirmation. J'oppose simplement à cette solution l'ordre providentiel d'après lequel tout, en ce monde, relève d'un pouvoir humain ; et, de même que le Christ, chef invisible de l'Église catholique, est représenté visiblement ici-bas par le Pape, de même j'estime que Satan, chef invisible de l'armée du mal, ne commande à ses soldats que par des hommes, ses suppôts, ses âmes damnées, toujours libres cependant de se soustraire à ses ordres et à ses inspirations*[6]*.*

*Quant à ce pouvoir, plus ou moins occulte, de la Maçonnerie et des Sociétés Secrètes qui poursuivent le même but,* ***il existe pour la simple raison qu'il n'y a point de corps sans tête, point de société sans gouvernement, point d'armée sans général, point de peuple sans pouvoir public****. L'axiome romain : "toile unum est turba : adde unum est populus", a ici sa pleine justification : sans pouvoir directeur, la Maçonnerie serait une foule, plus ou moins égarée par quelques idées subversives, mais qui se désagrégerait d'elle-même au lieu d'être la maîtresse du monde. »*[7]

Cette citation, tout en répondant à des critères de bonne logique, pourrait pourtant paraître plutôt partiale à certains ; voici donc les déclarations d'autres protagonistes autorisés, certainement non suspects d'antimaçonnisme :

1844 - Benjamin Disraeli, connu encore sous le nom de Sir Beaconsfield, fils

de juifs de Ferrare, qui s'établit en Angleterre où il devint ministre, mentionné comme maçon par Eugène Lennhoff dans son « Dictionnaire Maçonnique français », écrivait dans l'un de ses romans politiques, composés dans les années 1840:

*« Le monde est gouverné par de tout autres personnages que ne l'imaginent ceux dont l'œil ne parvient pas derrière les coulisses. »*[8]

Et dans un discours qu'il tint à Aylesbury le 20 novembre 1876 :

*« Les gouvernements de ce siècle ne sont pas en relation seulement avec les gouvernements, les empereurs, les rois et ministres, mais aussi avec les sociétés secrètes, éléments dont on doit tenir compte et qui au dernier moment peuvent annuler n'importe quel accord, qui possèdent des agents partout - agents sans scrupule qui poussent au crime, et qui sont capables, s'il le faut, de provoquer un massacre.* [9]»

Benjamin DISRAEU

1906 - Walther Rathenau, homme politique israélite, ministre de la Reconstruction, et, à partir du 31 janvier 1922, ministre des Affaires étrangères de la République de Weimar jusqu'au 24 juin de la même année, jour de son assassinat, survenu quelques semaines seulement près sa tentative de dégager l'Allemagne de l'étroite coalition anglo-franco-américaine du traité de Versailles. Grand capitaliste, à la tête de plus de cent sociétés, étroitement lié à la Haute Finance de Wall Street :

*« Trois cents hommes, dont chacun connaît tous les autres, gouvernent les destins du continent européen et choisissent leurs successeurs dans leur entourage. »*[10]

Walther Rathenau

1920 - Winston Churchill[11], dans un article intitulé « *ZIONISM versus BOLSHEVISM. A Struggle for the Soûl of the Jewish People* » (Du Sionisme au Bolchévisme. Un combat pour l'Âme du Peuple Juif), publié page 5 de l'hebdomadaire « Illustrated Sunday Herald » du 8 février 1920, décrivait les différents aspects de l'hébraïsme d'alors, dans lequel il définissait une composante « nationale » (= les assimilés) bonne et loyale et une internationale décidément méchante, et notait à propos de cette dernière :

« Depuis l'époque de Spartacus-Weisshaupt jusqu'à Karl Marx, Trotski (Russie), Belà Kuhn (Hongrie), Rosa Luxembourg (Allemagne) et Emma Goldmann (U.S.A.) [12], ce complot mondial pour la destruction de la civilisation et pour la reconstitution de la société sur la base de l'arrêt du progrès, de l'animosité envieuse, et de l'impossible égalité, s'est puissamment développé. Il a joué un rôle - comme l'a montré très efficacement une écrivain moderne, Mrs Webster - clairement reconnaissable dans la tragédie de la Révolution Française. Il a été la cause première de tous les mouvements subversifs du XIXe siècle ; et maintenant, enfin, ce groupe de personnalités extraordinaires du monde souterrain des grandes villes d'Europe et d'Amérique a empoigné par les cheveux le peuple russe et il est pratiquement devenu le dominateur incontesté de cet énorme empire. »

1930 - « Aux carrefours-clés de l'Histoire, un Kahal mystérieux pousse l'homme "inspiré", parfois choisi longtemps d'avance, à devenir l'instrument du "Grand Œuvre". Il peut alors bouleverser un État, renverser le cours des choses, braver les oppositions, tromper le peuple par des retournements spectaculaires et dramatiques, à l'étonnement des foules qui ignorent la préparation de ses voies par d'autres mains et des appuis occultes qui le font

durer jusqu'au jour marqué de sa chute, une fois sa mission remplie, ou lorsque ses prétentions dépassent la mesure qui lui a été comptée. »

(Kadmi Cohen, « *L'Abomination américaine* », Paris, Éd. Flammarion, 1930)[13].

1935 - Sir Stanley Baldwin, ministre anglais, constatait :

« Les États, colonnes de la couronne d'Angleterre, ne sont plus arbitres de leur destin. Des puissances qui nous échappent font jouer dans mon pays comme ailleurs des intérêts particuliers et un idéalisme aberrant. »[14]

1941 - James Bumham, juif, membre de la haute maçonnerie réservée aux seuls juifs du B'naï B'rith et de la Pilgrims' Society[15], se référant aux cadres dirigeants, déclarait :

« Les dirigeants nominaux : présidents, rois, congressistes, députés, généraux, ne sont pas les véritables dirigeants. »[16]

Et, en pleine guerre, dans son livre « *The Managerial Révolution* » [17], traitant de l'existence d'une conspiration qui manipulait le nazisme tout autant que les autres idéologies ou Etats, il ajoutait :

« La guerre, les guerres futures sont en réalité un épisode de la Révolution » [18].

1946 - Charles Riandey, Grand Commandeur Souverain du Conseil Suprême (des 33° degrés du Rite Écossais Ancien Accepté, NdR.) de France, annonçait :

« [...] la nécessité d'une organisation totalitaire du monde, de laquelle sera exclue toute notion de primauté d'une nation, subsiste néanmoins. Elle se réalisera inéluctablement à son heure, heure qui n'est pas encore arrivée et que personne n'a intérêt à vouloir anticiper, car l'on ne cueille les fruits que lors-1 qu'ils sont mûrs [...].»

« Ce passage (du particulier au collectif) [...] ne sera définitivement accompli que lorsque le monde entier aura reconnu **l'autorité**[19] d'un agent unique,

régulateur et coordinateur universel.

Par quel moyen cet agent s'imposera-t-il ? Probablement par la guerre, une troisième et - espérons-le - ultime convulsion mondiale, parce que l'humanité est condamnée, comme tout ce qui est vivant, à enfanter dans la douleur et dans le sang. » [20]
1950 - James Paul Warburg (1896-1969), homme éminent de la Haute Finance cosmopolite juive, administrateur de la banque Kuhn & Loeb, grande financiatrice de la révolution russe, membre du C.F.R. (l'Institut américain pour les Affaires Internationales, véritable « gouvernement de l'ombre » des États-Unis), et du groupe mondialiste Bilderberg (sorte de super-parlement étendu aux deux rives de l'Atlantique), s'adressant au Sénat américain le 17 février 1953 déclarait :

**« Nous aurons un gouvernement mondial, que cela nous plaise ou non. La seule question est de savoir s'il sera créé par conquête ou par consensus. »** [21]

1953 - Jean-Antoine Borgese (mari d'Élisabeth Mann, fille de Thomas Mann), professeur à l'université de Chicago et secrétaire général du Comité pour l'élaboration d'une Constitution Mondiale, publie en 1953 : « Foundations of the World Republic » (Fondements de la République Mondiale). On peut y lire :

« Le GOUVERNEMENT MONDIAL [22] est inévitable. Il verra le jour, sous l'une de ces deux formes : soit comme Empire mondial, avec esclavage de masse imposé par les vainqueurs d'une Troisième Guerre mondiale, soit sous la forme d'une République Fédérale Mondiale, instaurée par une intégration graduelle dans les Nations Unies. »[23]

1968 - Harold Wilson, homme politique anglais, membre du puissant R.I.I.A., l'Institut Britannique des Affaires Internationales, et de la Fabian Society, cercle supérieur de la zone du Pouvoir et centre mondial de rayonnement du socialisme depuis 1884 :

« Les conservateurs donnent l'illusion de gouverner, alors que les véritables décisions sont prises en dehors du Parlement, par les Clore, les Lazard et les

Warburg… » (financiers juifs, N.d.R.)[24]

1975 - Saul H. Mendlowitz, directeur du « Projet de Modèle pour un Ordre Mondial » et membre du « Council on Foreign Relations » (C.F.R.) (Conseil des Relations Extérieures), le « Politburo » du capitalisme dont le siège est à New York :
« La question de savoir s'il y aura ou non un gouvernement mondial d'ici l'an 2000 ne se pose plus. À mon avis les questions que nous devons (par contre) nous poser sont : Comment ceci se passera-t-il ? Par un cataclysme, un mouvement, un projet plus ou moins rationnel et ce gouvernement sera-t-il à caractère totalitaire, bénévolement élitiste ou participatif. »[25]

1981 - Thierry de Montbrial, membre de la Commission Trilatérale, président de ri.F.R.I., Institut Français pour les Relations Internationales, et membre du Club maçonnique Le Siècle :

« À un moment donné le contenu et le style de la politique internationale sont influencés par ce que pense et dit un nombre relativement petit d'experts. Et cela dans le monde entier.

Il s'agit d'une simple constatation qui n'est dictée par aucune doctrine élitiste. Pour donner un exemple, aux U.S.A. une centaine de personnes joue un rôle prépondérant au sein des Instituts de Recherche et dans les Cercles journalistiques et l'influence de ces personnes est considérable. »

[…]

« A Moscou les Instituts d'Études Internationales, qui sont nos homologues et nos interlocuteurs, participent à l'élaboration de la politique soviétique. »
[26]

1985 - Louis Pauwels, maçon, occultiste disciple du mage Gurdijeff, ancien directeur de revues ésotériques et du « *Figaro Magazine* », qui aimait proclamer sa conversion au christianisme :

« Il y a un complot mondial de forces antichrétiennes qui visent à affaiblir (et si possible à dissoudre dans un humanisme de belles paroles, mais

impuissant) la foi des catholiques, à diviser l'Église, à arriver à un schisme. »[27]

1995 - Jammes Garrison :

« Nous allons finir avec un gouvernement mondial. C'est inévitable [...].

Il y aura des conflits, des coercitions et des consensus. Tout ceci fait partie de ce qui sera nécessaire pour donner naissance à la première civilisation globale. »[28]

# CHAPITRE II
LA GNOSE

**« La gnose - dit I.III Fr Albert Pike - est l'essence et la moelle de la Maçonnerie. »**[29]

**« La Maçonnerie est la gnose ; (les maçons sont) les vrais gnostiques qui continuent leur tradition millénaire. »** [30]

« Alexandrian », pseudonyme probable d'un haut initié, écrit dans son « Histoire de la philosophie occulte[31] » en citant un des plus grands représentants modernes de la pensée gnostique, Henri-Charles Puech :

*« Avoir la Gnose (= Connaissance) signifie savoir ce que nous sommes, d'où nous venons et où nous allons, ce qui peut nous sauver, quelle est notre naissance et quelle est notre renaissance. »*

Et à la série de questions telles que : « Pourquoi y a-t-il sur la terre tant de religions, au lieu d'une foi unique ? Laquelle choisir et sur la base de quel critère faut-il la préférer aux autres ? Comment établir qui a tort ou raison, entre le païen, le juif ou le chrétien, entre celui qui est sûr de la métempsychose et celui qui attend le Jugement Universel ? ». Et il fait suivre de considérations qui méritent la plus grande attention :

« Une réponse trop rapide à ces questions dramatiques et problématiques transforme l'individu en un athée, qui refuse globalement toutes les religions justement à cause de leurs divergences, ou en fanatique qui se renferme rigidement dans sa propre foi, évitant d'analyser les autres, de crainte que cette confrontation ne l'ébranle. Le gnostique, au contraire, utilise la Gnose comme un filtre à travers lequel il passe au crible et analyse les religions et les philosophies, afin d'extraire le meilleur de chacune. Il élabore ainsi une religion intellectuelle, basée sur une culture rigoureuse, au lieu d'une religion révélée qui justifie ses propres postulats invraisemblables et absurdes en recourant à des visions, des extases, des hallucinations auditives. » [32]

## GNOSE ET DOCTRINE GNOSTIQUE

« La gnose est née dans le milieu judéo-chrétien, se nourrissant d'une pensée spécifiquement juive empruntée à tout un bagage littéraire de l'Ancien Testament, même si son vocabulaire provient du grec et de formules pseudo-philosophiques de l'Egypte et de l'Iran. » [33]

Affirmation, en vérité, relativement récente, car fondée sur la découverte à Nag Hammadi, en Égypte, dans les années cinquante, d'une bibliothèque gnostique en langue copte. Avant ces découvertes il était, par contre, courant de définir la Gnose comme le résultat d'un mélange syncrétiste de pensées religieuses plus anciennes que le christianisme, empruntées de l'Inde, d'Égypte, de Perse et de la Grèce.

La Gnose développa presque au lendemain de la mort de Jésus, un enseignement original, particulier, toujours destiné à une secte restreinte d'initiés, visant à découvrir dans l'enseignement de Jésus des vérités plus profondes que les simples vérités évangéliques, à la portée de tout un chacun. Il fallait donc distinguer, selon eux, entre un enseignement exotérique « *ad usum populi* » et un enseignement ésotérique, secret, réservé par Jésus et par les apôtres à un cercle très restreint d'initiés supérieurs. Ceci serait, - selon les gnostiques - le motif, le ressort secret de l'expansion explosive du christianisme et il fallait ramener à ce motif les réponses à des problèmes fondamentaux de l'existence comme celui du Mal.

**Le Mal**, déclaraient-ils sentencieusement, **ne vient pas de l'homme, mais du monde divin**, d'un Dieu méchant, le Dieu des judéo-chrétiens (les prophètes n'annonçaient-ils pas, en fait, que des malheurs ?), un Dieu inférieur, ignorant, qui de la matière éternelle incréée aurait tiré le monde tel que nous le connaissons, par une œuvre, donc, non pas de création, mais d'organisation, de transformation de la matière, d'où l'appellation de **Démiurge** qui lui est attribuée (= artisan). Il aurait emprisonné dans cette matière l'homme, qui était alors un être pur et spirituel, pour jouir ensuite

des souffrances dans lesquelles l'homme se débattait dans sa tentative de se libérer de la matière qui le dégradait, en le ramenant à un être inférieur à Dieu.

Les gnostiques, au contraire, dans leur théologie déformée et arbitraire, **postulaient l'existence d'un Dieu bon, inaccessible et indifférent aux choses humaines** (mais alors où serait sa bonté?), qui pénètre et enveloppe tout, qu'ils appellent çà et là « l'Étranger », « l'Abîme original », « le Plérome » (= plénitude), « le Grand Tout ». **Il se développerait en dehors de lui par « émanation » créant une multiplicité d'êtres** - parmi lesquels les Anges et le Démiurge - appelés selon les époques « Éons », « Syzygies », « Archontes », ou dans la cabale juive, « Sephiroths ».

L'expansion de ce Dieu-Tout serait éternellement en cours, d'où le concept du monde, de l'univers « en devenir ». Le monde, essence même du Dieu bon, serait donc divin en tant qu'engendré et non créé à partir de rien. Le processus d'expansion, à cause de l'intervention maladroite et indésirable du Démiurge, aurait subi un ralentissement, faisant ainsi obstacle à l'évolution vers la réunion des esprits gnostiques avec le Dieu-Tout lui-même. D'où le concept de chute originelle, accomplie cependant non pas par Adam, mais par le Dieu des chrétiens, Jahvé.

Si le Mal, donc, ne provient pas de l'homme, celui-ci ne peut pas en être responsable : inutile alors est l'ascèse chrétienne qui ne donne pas de garanties de salut étemel, inutile toute lutte contre les tentations et les faiblesses, inutile tout effort de perfectionnement ; **le salut, la libération vers laquelle il faut tendre est plutôt celle de la matière dans laquelle l'ignoble Démiurge - le Dieu des chrétiens - a emprisonné l'homme**, afin d'accéder à nouveau à cet état d'étincelle divine primordiale, émanation du Dieu bon[34].

Le « chemin » pour y accéder passe, selon les gnostiques, par l'enseignement ésotérique du Christ, le plus grand des « Grands Initiés », qui procure le salut à travers la Gnose (= connaissance). Le moyen est la magie, qui conduit l'homme au « réveil », à son état primordial divin, au contact avec les entités spirituelles supérieures.

Inutile de faire observer que les vérités du Credo sont ici ouvertement niées, la Passion et la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ réduites à des symboles sans fondement, puisque l'homme n'a plus besoin d'être racheté puisqu'il n'est pas pécheur, et qu'il est au contraire victime du despotisme du Démiurge. Selon ces gens-là, le Christ-Lucifer (= Porteur de lumière) gnostique n'a point indiqué une voie de rédemption à parcourir dans le labeur et l'espérance, mais a plutôt dévoilé à ceux qui l'ignoraient que l'homme, depuis toujours, est Dieu, et que l'ennemi qui l'empêche, par la superstition et l'ignorance religieuse, d'accéder à cet état, est Jahvé, le Dieu des Chrétiens.

On postule que le mal se loge dans la matière, donc que le **corps humain lui-même est mauvais** et en même temps on pose le problème du rapport avec « l'étincelle divine », émanation du Dieu-Tout, qui est bon. D'où la nécessité de distinguer la partie bonne, selon cette doctrine, de l'homme.

Les gnostiques distinguent donc chez l'homme trois parties : la partie chamelle, mauvaise ou, selon le langage gnostique, « soma », une partie psychologique siège des passions ou « psyché », et la partie qui s'identifie avec l'étincelle divine, ou « pneuma ». Les rapports entre le « soma », la « psyché » et le « pneuma » s'articulent comme suit : la « psyché » est la force mauvaise qui soutient la matière, alors que le « pneuma », étant consubstantiel au Dieu- plérome, reste indifférent et impassible aux affaires du corps. L'homme, dans son essence, n'est donc pas responsable de ses actes, qui sont au contraire à imputer aux forces de cette « psyché » matérielle dont, sans le vouloir, il s'est trouvé doté.

En substance nous trouvons là tout le protestantisme de Luther : les œuvres sont inutiles à l'homme, incapable, de par sa nature, d'actes bons; le salut peut être atteint seulement à travers la foi, une foi qui s'entend initiatique. La pensée gnostique devance même la psychanalyse moderne, qui entend libérer l'homme du problème du Bien et du Mal, en renvoyant à un inconscient mal défini situé dans la psyché, la responsabilité des actions intrinsèquement mauvaises accomplies par le « MOI ». Pour les psychanalystes l'inconscient, ou ES, dont l'individu est par conséquent la

victime innocente, serait au contraire le siège de pulsions instinctives auxquelles il est bon, selon eux, que l'homme donne libre cours afin de ne pas se créer de pernicieux « complexes » de culpabilité. De là, l'accès au péché à travers la libération sexuelle, la drogue et toutes autres perversions bien connues[35].

**L'aversion pour le monde matériel a suscité chez les gnostiques deux attitudes qui ne sont antinomiques qu'en apparence : l'abstention de tout rapport sexuel et le libertinage orgiaque le plus effréné.**

Les deux comportements étaient, en fait, la même expression de haine et de mépris du corps, que ce soit en lui refusant toute sexualité, ou en le traînant dans tous les excès destructeurs qu'il exigeait.

La règle générale gnostique fut donc, à toute époque, le refus de la procréation, puisque le Démiurge n'avait exhorté les hommes à croître et à se multiplier que dans le but de perpétuer la haine et le malheur sur cette terre. D'où la continence forcée, l'abolition du mariage, l'usage des contraceptifs, l'avortement, la stérilisation, la sodomie, la pédophilie, jusqu'à l'orgie rituelle qui représentait en substance collectivement le refus de la vie. Attitudes qui, dans la pensée gnostique, tendent à interrompre la continuation de l'espèce humaine, vue comme une aventure pénible, en libérant au contraire, à travers la mort, le « pneuma », l'âme, l'essence divine prisonnière du corps. On s'explique ainsi les vraies motivations des suicides des Cathares, des infanticides des Anabaptistes et, peut-être, de tant de guerres et de révolutions modernes dont les mobiles rapportés dans les livres d'histoire sont, au bas mot, irréalistes.

Et combien est actuelle la pensée gnostique des premiers siècles après Jésus-Christ !

L'homme moderne est, en fait, initié à la gnose sans qu'il s'en rende compte.

L'aspect le plus préoccupant, toutefois, de l'irrépressible expansion de la gnose dans la société moderne, découle de la diffusion, effectuée avec une habileté qui n'est en fait que de la perfidie, d'*un état d'esprit* opportun,

favorable à l'affirmation et à la glorification du Mal, de la destruction, de la perversion, de l'irrationnel en tant que tel, et hostile à toute forme de Bien, d'action constructive, de vertu, de rationalité, de bon sens.

En s'appuyant sur le conformisme, sur l'esprit d'émulation et sur l'instinct grégaire des hommes (et des jeunes en particulier), ceux-ci sont conduits à se conformer à *cet état d'esprit* avec des comportements dictés par l'instinct, autodestructifs et affectés.

Le tout advient sans que l'homme en soit conscient, sans qu'il s'en rende compte, même s'il ressent presque toujours un certain malaise dont il ne réussit toutefois pas à définir et à reconnaître la nature et les causes, et qui engendre de manière croissante crises, dépression et folie suicidaire et homicide.

Un rôle utile de dépistage est ici joué par la psychanalyse et par la psychothérapie, qui, en tant qu'antidotes contre ces malaises suggèrent pourtant de nouvelles doses des mêmes comportements qui ont déjà causé lesdits malaises.

Pour créer cet état esprit, les acteurs de ces disciplines s'appuient sut des techniques éprouvées de manipulation de la conscience, en se servant des personnages qui opèrent dans les sphères de l'actualité, apparaissant et disparaissant, chacun d'eux interprétant le rôle qui lui a été assigné.

Les vedettes du spectacle, de la musique rock, de la télé, du sport, de la politique, du monde scientifique et littéraire, se succèdent continuellement sous les feux de la rampe, pour interpréter tel ou tel rôle de cette comédie tragique, dont ils sont les instruments conscients ou inconscients.

Les effets effroyables de l'immersion totale et constante, pendant c années, du public dans un milieu artificiel orienté vers la diffusion de mo les banals, amoraux, pervers et négatifs, ne sont désormais plus remarqué analysés que par cette infime minorité qui, bannissant télévision, chu concerts rock, discothèques, etc., perçoivent le déclin moral et intellectuel progressif de ceux qui les entourent.

Du caractère totalisant de cette immersion de masse de la société c le aussi l'incapacité pour l'homme commun de réaliser ou de se souvenir de modèles de comportement beaucoup plus vertueux, qui jusqu'à une date récente, existaient presque partout et ont été détruits. Modèles qui assureraient une vie sereine et paisible, dont il ne reste qu'un vague et nostalgique souvenir, qui réaffleure cependant avec force dans les rares pauses de sa vie agitée et artificielle.

On peut donc, sans craindre de démenti, affirmer qu'il convient de ramener le début de cette authentique tragédie au moment de l'initiation de l'homme moderne à la pensée gnostique, pensée dont, dans cet ouvrage, nous tenterons de tracer l'histoire, le développement et la diffusion.

***

Il convient de rappeler que le **gnostique est, par définition, antinomiste** (du grec antï = contre, nômos = loi). Qu'est donc, en fait la loi dans une société saine, sinon une règle, un moyen pour discipliner les comportements de ses membres et les tourner vers le Bien, en frappant ses transgresseurs de façon à empêcher le mal ?

Et puisque le Bien Suprême est Dieu, la loi devra se conjuguer avec Sa loi, de façon à conduire les hommes à connaître et à aimer le Bien sur cette terre afin d'acquérir les mérites indispensables pour accéder à la récompense étemelle. Il n'en est pas ainsi pour le gnostique. **Il sait qu'il est Dieu**, parce qu'il a réussi à libérer le « pneuma » de l'enveloppe de matière mauvaise qui l'entourait. Il est convaincu de posséder déjà tous les attributs de Dieu et de ne devoir se soumettre à personne, étant désormais partie du Grand-Tout dans lequel il se perd et se confond[36].

La déclaration d'un sataniste de Bologne est, à ce propos, éloquente. Selon le quotidien italien La Stampa, cet individu aime à se proclamer fils de Satan et il initie de nouveaux adeptes en leur traçant sur le front, par trois fois, le chiffre « 6 » avec son sang[37], Il se définit comme « **quelqu'un qui croit dans le principe philosophique du satanisme, à savoir que la divinité réside à**

**l'intérieur de l'homme et de la femme, et non pas dans une entité abstraite** ».

Le vrai gnostique en réalité est alors celui qui totalement fait sien l'écho du « non serviam », le cri de Lucifer qui, répercuté chez les anges et les hommes, fut entendu aussi par Notre-Seigneur quand, venu sur terre, il raconta Lui-même la parabole : « *Un homme de grande naissance s'en alla dans un pays lointain pour être investi de la royauté et revenir ensuite [...]. Mais ses citoyens le haïssaient, et ils lui envoyèrent des ambassadeurs pour dire :* « ***Nous ne voulons pas qu'il vienne régner sur nous.*** *» (Le 19, 12-14)* »

Le gnostique perpétue l'esprit de révolte qui anima l'antique tentateur quand il murmurait à Adam et à Ève : « *Eritis sicut Dei* », si seulement vous mangez du fruit de l'Arbre de la Connaissance (= Gnose). Il nous suffira de noter que les adeptes eux-mêmes des sectes gnostiques des Ophites ou Naassènes (ophis en grec et naas en hébreu signifient serpent) admettaient :

« Nous vénérons le serpent parce que Dieu l'a placé à l'origine de la Gnose pour l'humanité : Lui-même a enseigné à l'homme et à la femme la connaissance complète des hauts mystères. »[38]

Ainsi, conclut Couvert, tout est clair. Toute élucubration ostentatoirement « savante » est en réalité destinée à détourner les chrétiens de l'adoration du vrai Dieu et à les porter vers l'adoration du Serpent, but suprême de la secte[39],...

## LA GNOSE, CONTRE-ÉGLISE DU MONDE DE L'ANTIQUITÉ

Le chef d'école de la Gnose, qui naquit dans le milieu judéo-chrétien, dont parlent les Actes des Apôtres, fut sans aucun doute **Simon le Magicien**, de Samarie, créateur d'une théologie initiatique, d'une école clandestine qui se perpétua pendant plus de trois siècles. Sa théologie tirait son origine de l'Écriture Sainte de la Synagogue, des premiers textes de l'Église naissante et des propositions philosophiques de Platon et de Philon. C'était une

construction intellectuelle qui s'intégrait à la magie et à la contemplation mystique, qui -évidemment - n'avait rien à voir avec celle inspirée par Dieu. Pierre, en fait, n'hésita pas à le dénoncer publiquement :

« *Il n'y a pour toi aucune place dans ce choses* ***car ton cœur n 'est pas pur devant Dieu***. » (Act. 8, 21)

Dans la doctrine de Simon sont déjà présentes quelques notions gnostiques essentielles : le Principe universel, l'émanation comme voie d'apparition des êtres, le Démiurge organisateur de la matière éternelle, l'homme qui cherche à se débarrasser de sa nature viciée, la contemplation mystique en tant que source de science.

Après la mort de Simon, ce fut Ménandre qui s'imposa parmi ses partisans les plus actifs en Samarie qui insista surtout auprès de ses disciples sur le rôle de la magie.

A leur tour, deux de ses élèves, **Saturnin** et **Basilide**, élargirent les horizons de la gnose jusqu'à Antioche et Alexandrie. Saturnin soutenait l'opposition entre le Dieu des juifs Jahvé et le Christ, dont le mérite était, selon lui, d'avoir apporté à l'humanité l'étincelle divine niée par Jahvé.

Basilide fut, par contre, l'artisan d'une construction intellectuelle très compliquée, articulée en trois mondes superposés, où seul le monde intermédiaire comptait 365 cycles, à leur tour peuplés d'éons (c'est ainsi que s'appelaient les émanations du Dieu suprême), du Dieu-Tout. Père du docétisme, élément doctrinal parmi les plus constants de la gnose, selon lequel Jésus-Christ ne se serait pas vraiment incarné, Basilide soutint une rédemption « sui gene-ris », dans laquelle un « Savant », appelé « Évangile », descendait de l'Être initial de ciel en ciel jusqu'au monde sublunaire de l'humanité, lui portant la connaissance de sa divinité.

Cette gnose « égyptienne » ou d'Alexandrie produisit un rejeton singulièrement robuste : Carpocrate. Ce fut **Carpocrate** qui introduisit dans la gnose la métempsychose (= passage d'un corps à un autre) de Pythagore. Pour Carpocrate, Jésus, fils charnel de Marie et de Joseph, se rappelant sa vie

antérieure, se serait mis à la tête de l'humanité pour lutter contre le Dieu méchant des chrétiens qui avait voulu un homme soumis et ignorant ; se rebeller contre ce Dieu, en violant sa loi, était donc un devoir et les carpocratiens se distinguèrent par la violence de leurs débauches.

Avec **Valentin** nous arrivons à l'apogée, à la maturité de la gnose historique. Égyptien, disciple de l'école d'Alexandrie, c'était un homme de grande culture et qui possédait une grande connaissance du monde de l'Antiquité. Il reprit la conception de ses prédécesseurs d'un système à trois mondes : le divin, appelé par lui « Plérome » (= plénitude), siège du Dieu-Tout, qui se multiplie par des émanations successives ; un monde intermédiaire peuplé d'éons et un monde humain. La construction de Valentin est surpeuplée de couples éons-émanations, avec au moins deux Christ agissant dans le monde intermédiaire et dans le monde humain. Les démiurges sont, eux, au nombre de trois. Une doctrine vraiment fantastique tirée surtout de l'occultisme d'anciens papyrus égyptiens attribués à Hermès Trismégiste, qui était alors en grande vogue auprès de ces cercles qu'aujourd'hui nous définirions comme intellectuels.

Il faut souligner que tous les maîtres gnostiques - et Valentin ne faisait pas exception - attribuaient une grande importance à la soi-disant « connaissance intuitive directe » de la divinité, méthode d'inspiration qui recherche le contact avec des entités « supérieures » à travers la magie et l'astrologie pour obtenir des révélations personnelles « surhumaines ». Pour un chrétien, habitué par le Divin Maître à juger l'arbre à ses fruits, il n'y a aucun doute que dans les milieux gnostiques on pratiquait au contraire le culte des démons.

Avec les voyages de Valentin la gnose débarqua à Rome, où **Marcion**, lui aussi homme de vaste culture, réussit à lui conférer une structure importante, organisée avec des églises et des diocèses qu'ils supervisèrent jusqu'au Ve siècle. La doctrine, tout en maintenant les fondements de la gnose classique, à savoir le panthéisme, le Dieu-Tout bon, le Démiurge (ou encore le Dieu des chrétiens, méchant, créateur de la loi et de l'homme), le docétisme, l'initiation à travers la « connaissance intuitive », et la magie, fut enrichie par le refus total de l'Ancien Testament, tandis que, parmi les

Évangiles, seul celui de saint Luc était gardé, après avoir été opportunément censuré. Le tout est mélangé à une bonne dose de cynisme et de fanatisme.

## LES ÉVANGILES APOCRYPHES

L'*habitus* normal pour les gnostiques fut de se numériser au mieux parmi les chrétiens afin d'en attirer à eux le plus grand nombre. Pourtant, quand il s'agit de faire coïncider les Évangiles avec leurs doctrines à eux, la déformation de ceux-là devenait inévitable ; l'écueil fut contourné en rédigeant simplement *ex-novo* des pseudo-livres chrétiens, présentés ensuite aux fidèles comme authentiques.

Le jeu avait une bonne probabilité de réussite. Le christianisme, en pleine expansion, entourait de prestige et de vénération, surtout chez les simples, les traités qui se présentaient comme apostoliques et chrétiens. C'est ainsi que naquit un Évangile de Thomas, un de Philippe, un autre de Matthieu, accompagnés de fausses épîtres et fausses « apocalypses ». La lutte que l'Église dut soutenir fut très dure et la victoire des Pères et des Docteurs ne fut définitive qu'avec le Concile de Chalcédoine en 451.

La gnose *fut un danger mortel* pour l'Église, parce qu'elle ne se contentait pas de répandre des hérésies, mais elle entendait se substituer intégralement à Elle. Voici ce qu'écrivait Jean Vaquié, chercheur érudit spécialiste du phénomène gnostique :

« En unifiant le polythéisme, la philosophie, le judaïsme et l'Évangile, elle

veut soustraire à l'Église sa catholicité, c'est-à-dire son universalité. Elle aspire à la supplanter et à la dominer. Elle lui oppose une universalité plus vaste. L'Église est ainsi réduite à n'être plus qu'un cas particulier de la gnose *universelle*. »[40]

C'est exactement le projet œcuménique actuellement en cours.

## L'ÉCOLE NÉO-PLATONICIENNE - LES MANICHÉENS

L'école néo-platonicienne d'Alexandrie se résume en quatre noms : Plotin, Porphyre, son disciple Jamblique et Proclus, un groupe inséparable d'érudits de culture raffinée.

**Plotin** modifie le platonisme en élevant 1' « Unité Totale », où toute distinction disparaît et se confond, à un niveau supérieur, au « Souverain Bien » de Platon. Il ajoute que cet « *Hypertheos* » (= Super Dieu) peut être perçu par l'homme à travers la contemplation mystique et le détachement de soi dans l'extase.

**Jamblique** se réclame du panthéisme émanatiste, tandis que **Proclus** met surtout l'accent sur le syncrétisme philosophique qui se nourrit de l'esprit de toutes les religions. L'inspiration gnostique est évidente.

A l'époque de l'école d'Alexandrie apparaît sur scène un personnage funeste : Manès, dont l'œuvre, connue sous le nom de manichéisme, aurait inspiré une gnose souterraine qui, après la défaite définitive du Ve siècle, serait réapparue comme fondement des doctrines cathares médiévales.

**Manès** était de l'école gnostique et enseignait, selon les canons les plus classiques, que l'univers était l'œuvre de deux principes, l'un bon et étemel, et le second mauvais, le Démiurge, tout aussi étemel et indépendant.

Mais la vérité du christianisme s'imposa, puisque c'est le propre de la vérité que de triompher du mensonge, avec les grandes constructions de la Patristique, les grands dogmes, l'évidence, la logique, la beauté de la loi

parfaite, mise à la portée de chacun, la liturgie catholique, les grandes basiliques constantiniennes, si bien que la gnose, avec son bagage d'absurdités, d'erreurs irrationnelles et de fanatisme, fut tout simplement oubliée et, pendant des siècles - vaincue - elle vécut dans l'ombre.

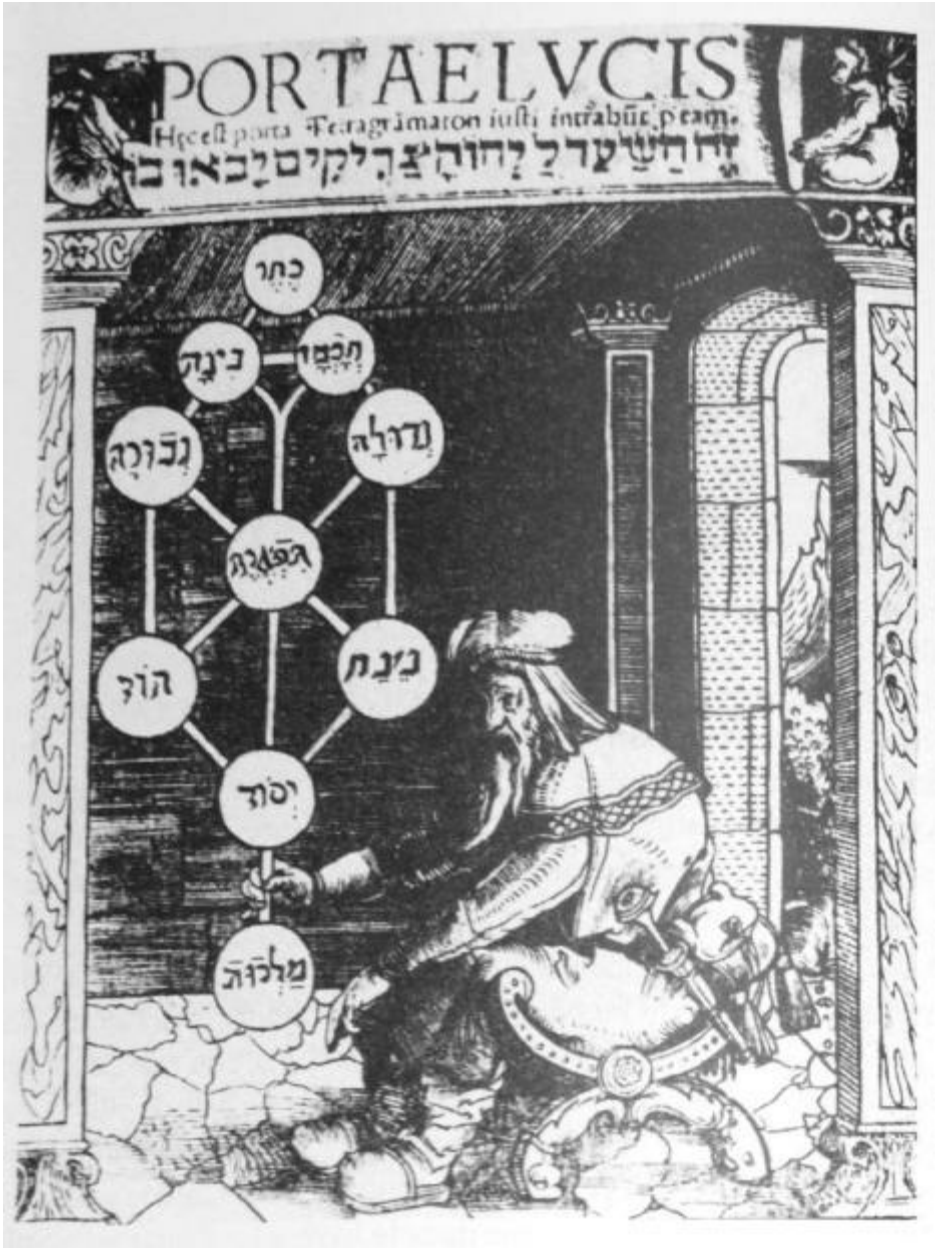
# CHAPITRE III

## LE GRAND RETOUR DE LA GNOSE À LA FIN DU MOYEN ÂGE - LA CABALE

Si maintenant, brûlant les étapes, en laissant derrière nous le franciscain Joachim de Flore (1130-1202), théologien et mystique auquel on attribuait le don d'étranges prophéties (il est actuellement en passe d'être béatifié), ainsi que Maître Eckhart (1260-1327) dominicain allemand théosophe et panthéiste, et si nous nous transportons au XVe siècle, nous assistons à une grande rentrée en force de la gnose dans la pensée chrétienne chez les élites cultivées de la société, signe avant-coureur de l'exubérance humaniste paganisante de la Renaissance qui allait suivre. On ne peut pas comprendre comment cela a pu arriver si l'on ne se tourne pas vers la Gnose cabalistique enseignée par les rabbins du XVe siècle.

Dans les premiers siècles les gnostiques s'employèrent à infiltrer le judaïsme de la diaspora de façon à détacher les rabbins de l'Ancien Testament et donc du vrai Dieu, en leur racontant que Jahvé était en réalité le Démiurge-méchant qui avait dispersé et réduit en esclavage le peuple juif, et en introduisant les doctrines panthéistes et émanatistes. Le résultat fut l'élaboration, au cours du Moyen Âge, de ce que l'on appelle la « Cabale » (= Tradition), dont la forme définitive est contenue dans le livre « Le Zohar » (= Splendeur), un commentaire du Pentateuque des années 1280 à 1286 qui, exprimé dans un langage initiatique et nébuleux, prétendait compléter la Révélation de l'Ancien Testament. Ce n'était en réalité qu'un prétexte pour ne pas éveiller les soupçons des rabbins fidèles à l'Ancien Testament, dont on voulait au contraire les détacher ; le sens des mots mêmes de l'Ancien Testament était changé, remplacé par le sens que leur attribuait la Gnose.

En ce qui concerne **les contenus des livres cabalistiques** nous pouvons dire qu'ils ne s'éloignent pas beaucoup de la doctrine gnostique. Le Plérome, le Dieu-Tout valentinien, est appelé dans le Zohar « l'En Soi » (« En-Sof » = non limité), l'Être immuable, étemel, ineffable, infini qui renferme en soi toute chose.




Couverture du livre « Poriæ Lucis » traduit en latin par Paulus Ricius. Sur cette illustration un homme porte l'arbre des dix Sephiroth. Sephira (au singulier) peut se définir comme un nombre divin créateur : Dieu aurait fait ses oeuvres en prononçant certains chiffres dont la seule évocation possédait une puissance créatrice. Mais une Sephira est aussi un attribut divin plus ou moins personnalisa les entités dont se compose l'arbre séphirothique peuvent, dit-on, se répartir en deux groupes : Il groupe masculin à droite et le groupe féminin à gauche. L'arbre séphirotique est ainsi androgyne ayant un côté mâle et une femelle. Il s'ensuit que chez les juifs cabalistes, Dieu - émanation du Tout est androgyne tout comme dans les mythes païens de l'antiquité (cf. Gershom Scholem, ta Cabale éd. Méditerranée, Rome, 1992) ; voir également C.A. Agnoli, Lo Cabale, racine occulte de la philosophie et

de la politique moderne, dans les Actes du 4e Congrès d'Etudes Catholiques Rimini, La Tradition Catholique, 1996).

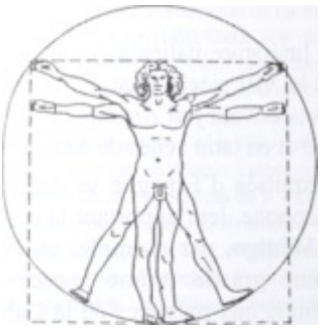
La doctrine des émanations est ici aussi placée à la base de la multiplicité des êtres à travers une série de divinités intermédiaires provenant du Grand Tout et capable de produire les êtres, les éons, les « Archontes » des gnostiques, qui chez les cabalistes deviennent **les dix « Sephiroth »**.

Dans la Cabale règne le panthéisme absolu : le monde sensible est, en fait, consubstantiel à 1'« En Soi », de telle sorte que **Tout est Un**. L'homme aussi est *trine* selon les enseignements de la Gnose : un corps, une intelligence matérielle (la psyché gnostique) et une intelligence purement spirituelle (le pneuma gnostique) appelée Neschama, avec la différence d'une subdivision ultérieure de la psyché en un principe animal (Nefesh) et un principe spirituel qui anime le corps (Ruach).

L'âme, le Neschama, dans l'enseignement cabalistique préexiste dans le Grand Tout et, par émanation, entre dans le monde matériel en se séparant en mâle et femelle, **et en transmigrant, après la mort du corps, de nombreuses fois dans d'autres corps, autant de fois qu'il est nécessaire pour se purifier de ses propres fautes**. C'est encore la métempsychose gnostique.

Symbole de la transmigration des âmes, cette rune anglo-saxonne ancienne est composée du « signe de l'outarde », c'est-à-dire de l'empreinte laissée par ce gros oiseau typique de l'Europe centrale, enfermé dans le cercle qui symbolise l'éternité. On attribue à ce « signe de l'outarde » d'autres significations comme celles de progrès, de tranquillité ou de paix.

Le Zohar, texte fondamental du cabalisme, enseigne que la forme de l'Homme renferme tout ce qui est dans le ciel et sur la terre, en reprenant le concept gnostique de l'homme en tant que divinité incarnée.



L'Homme de Léonard de Vinci inscrit dans un cercle, les membres géométriquement étendus, est le symbole de l'homme « mesure du monde », c'est à dire de Dieu lui-même selon l'enseignement du Zohar. Le carré - symbole de l'homme - inséré dans le cercle, ce qui, en ésotérisme, représente le passage de l'homme (carré) à la perfection divine (cercle).

Le **serpent,** indiqué par les cabalistes comme l'inspirateur et le protecteur de l'homme contre les injustices du Dieu des chrétiens, le féroce Démiurge organisateur de la matière, ne pouvait manquer : ni Lucifer, Belzébuth et Astaroth, présentés comme de vrais anges, alors que saint Michel est un authentique démon au service du Démiurge. Pour résumer rapidement on peut bien affirmer que le Zohar et la Cabale ne sont rien d'autre que l'expression hébraïque de la Gnose.

Le serpent dans l'ésolérisme a une double signification : le serpent OPHIS est la sagesse, la SOPHIÀ des Grecs, mot dont OPHIS tire les lettres qui le composent, et il a aussi uni valeur maléfique inférieure, qui, le connote comme Satan, l'adversaire. Réunis, les deux serpents symboliques des forces antagonistes Bien-Mal représentent le mouvement perpétuel de montée-évolution et descente-involution (cycles) de la Force Universelle[41] qui s'enroulant sur l'Axe du Monde (= parcours vertical qui conduit de la terre – humanité- au ciel, conçu comme régénération de l'initié), forment le Caducée d'Hermès.

C'est là l'explication de Guénon. En réalité le Caducée représente l'équilibre et donc l'indifférence entre Bien et Mal, la coincidentia oppositorum maçonnique qui, dans la théologie gnostique de la Contre-Eglise, dirige avec des alternances cycliques le chemin de l'humanité dans une direction fixée (l'Axe du Monde), et dans la direction du monde céleste entendu comme auto-divinisation de l'initié. Les ailes représentent justement le ciel, le but à atteindre...

## L'HUMANISME DE LA RENAISSANCE

L'influence de la pensée juive sur la littérature italienne, qui à l'époqul représentait le sommet, fut considérable dès le XIIIe siècle, quand Frédéric II de Hohenstaufen invitait à sa cour le médecin et écrivain juif Anatole de Provence pour traduire en hébreu les œuvres d'Averroé et en latin celles de Maimonide, s

Au début du XVIe siècle les juifs expulsés d'Espagne se déplacèrent nombreux auprès des cours italiennes de l'époque, leur apportant la contribution originale de leur doctrine. **Elia Del Médigo**, par exemple, enseigna à Padoue et à Florence et il jouissait d'une grande estime auprès de la Sérénissime. Avec Jonacham Alemanno il initia aux mystères de la Cabale, à la science des nombres et à l'alchimie, **Pic de la Mirandole** (1463-1494), auteur en 1486 de « *De hominis dignitate* », œuvre qui dans ses desseins syncrétistes était un précurseur de Vatican II et qui, en tant que tel, fut largement louée par le cardinal jésuite de Lubac[42].

Par une action de déguisement par le biais de symboles, d'allégories et de figures hermétiques on prétendait découvrir dans la Cabale, considérée comme le fruit direct de l'illumination divine, l'incarnation du Verbe, la divinité du Messie, la Jérusalem céleste, mais surtout les clés de compréhension des mystères qui se cacheraient symboliquement derrière les paroles, les lettres, les phrases de l'Écriture.

La Bible, de cette façon, était vidée de sa signification de livre inspiré de l'histoire du salut que lui avaient attribuée les Pères de l'Église, pour assumer celle de recueil de messages occultes pour initiés de langue juive. Ce

sont les positions de **Reuchlin** (1455-1522), oncle de **Melanchton**[43], et d'une longue liste d'humanistes néo-platoniciens comme **Cornélius Agrippa von Nettesheim** (1486-1533), initié à la Cabale et à l'occultisme par l'abbé Johann Trithemius, prêtre moderniste avant la lettre et maître de Paracelse. Cornélius, féroce opposant à la logique aristotélicienne, et panthéiste profond, reprend et développe l'enseignement néo-platonicien surtout dans son traité « De occulta philosophia », œuvre imprégnée d'ésotérisme et de Cabale juive.

Il convient de mentionner aussi **Thomas More** qui dans son célèbre livre « L'Utopie » décrit, à la manière de la « *République* » de Platon, la cité idéale des humanistes. « Utopie » a une forme ovale, en référence à l'œuf gnostique primitif, à la cellule originale matrice du monde : elle est Dieu qui par émanation se répand dans tous les êtres comme l'enseigne le panthéisme gnostique. Le régime de ses habitants est le socialisme pur, l'individu n'est sujet d'aucun droit, tout est commun. Une seule liberté est proclamée depuis le commencement par le roi Utopos : la liberté religieuse. Utopos, en effet, « ayant entendu dire que … les habitants se battaient pour des raisons religieuses … déclara que chacun pouvait suivre la religion qui lui plaisait », en établissant ainsi que « chacun ait la liberté de concevoir Dieu comme il le veut »[44]. On y affirme en substance que si Dieu lui-même est l'auteur de tant de religions, et chacune recèle une vérité, la Vérité unique n'existe pas.

Comme on le sait, Thomas More devait par la suite payer son tribut de sang à la Vérité et - ainsi purifié- il entra au Ciel.

Enfin **Érasme de Rotterdam** (1467-1536) ordonné prêtre en 1492 par l'évêque de Cambrai. Ami de Thomas More, il lui consacra une œuvre, « L'Eloge de la Folie ». Érasme, porte-drapeau de Luther, fut très dur avec la doctrine catholique, critiquant les jeûnes, les jours de fête, le culte de la Vierge, le culte des images, les vœux monastiques, les indulgences, la Confession secrète: il exprimait des doutes sur la divinité du Christ et sur La Trinité, demandant au Pape le mariage pour les prêtres et un rôle sacerdotal pour les laïques ; il applaudissait à l'hérésie arienne : bref c'était un authentique moderniste qui, cependant, allait devoir attendre encore quelques siècles

avant de voir se réaliser bon nombre de ses aspirations.

**Platon** fut redécouvert par les judaïsants ; et c'est bien normal, car ces derniers plaçaient l'auteur de la « République » en parfaite harmonie avec la pensée cabalistique. Platon, en fait, décrivait les objets comme des reflets du monde éternel dans lesquels se trouveraient leurs modèles vrais et réels. Nous ne connaîtrions donc, avec nos sens, que des apparences du réel : ce n'est que par un parcours de connaissance (= Gnose) que notre esprit peut, selon Platon, accéder à la contemplation des idées pures. L'âme, pour Platon, était éternelle et ayant déjà vécu dans le monde supérieur des Idées, elle y retournera quand elle sera libérée de la prison du corps. Selon sa doctrine, l'âme conservait en fait un souvenir confus qui lui permettait de s'élever à la contemplation du monde supérieur, **sans recourir au raisonnement**[45], c'est-à-dire par des images et des symboles.

Le renoncement à la raison est réellement un processus qui découle des thèses gnostiques. Si **l'âme, en effet, est une étincelle divine descendue dans un corps et, comme telle, siège de toute connaissance, source de toutes les idées, de même nature que Dieu, elle possède déjà en elle-même par définition la Vérité. Inutile alors d'utiliser correctement la raison dans des efforts laborieux et avec le risque continuel de se tromper, pour arriver à une Vérité que l'on possède déjà : il suffira, au contraire, d'extraire, de porter à la lumière, avec des techniques opportunes d'initiation, les contenus de l'âme.**

Le mépris de la raison est une constante particulière de la Gnose que l'on retrouve chez Luther, mais encore bien mieux chez les Romantiques et dans la pensée gnostique moderne.

Parler de platonisme, c'est aussi parler de Gnose classique, synonyme de Cabale, doctrine pernicieuse en contradiction manifeste avec la Foi catholique, pour laquelle, au contraire, l'âme n'est pas divine, ni ne préexiste à l'homme, ni ne transmigre d'un être à l'autre : pour le catholique, seul Dieu est créateur et le monde des idées n'existe pas. On assiste alors, sous couvert d'un retour au classicisme et aux belles lettres, à

un retour massif de la Gnose antichrétienne sous un déguisement néo-platonicien et cabalistique.

Le centre de rayonnement néo-platonicien fut, sans l'ombre d'un doute, Florence, dirigée alors par les Médicis qui y fondèrent une **Académie Platonicienne**, pour rappeler à une nouvelle vie les idées « mises en sommeil » avec la fin de l'école d'Alexandrie, et ils nommèrent, pour la diriger, **Marsilio Ficino** (1433-1499)[46].

A partir de ce moment les élites intellectuelles se divisèrent entre les fidèles d'Aristote, et donc de saint Thomas, et les fidèles de Platon, donc des doctrines de la Gnose.

En 1460 **Còme de Médicis** (Cosme l'Ancien), le fondateur de l'Académie platonicienne, fit traduire du grec par Marsilio Ficino le « Corpus hermeticum », un recueil de 17 traités provenant d'Alexandrie attribués à Hermès Trismégiste (= le trois fois très grand), personnage mythique qui aurait vécu trois fois en Egypte en cumulant la sagesse de ses vies précédentes et que Jamblique l'un des membres de la tétrade gnostique d'Alexandrie identifiait au dieu égyptien Thôt. À partir de ce moment la Gnose la plus classique pénétra dans l'humanisme renaissant, en y diffusant son mythe hermétique qui a survécu jusqu'à nos jours. **Laurent le Magnifique** fut le continuateur de l'œuvre de son père Còme de Médicis ; fidèle disciple de Marsilio, il eut pour conseiller intime Pic de la Mirandole et fut l'auteur d'hymnes et d'œuvres panthéistes imprégnées de gnose comme 1'« *Ode, l'hymne sacré à toute la Nature* ». « Nature » n'étant plus entendue ici dans l'acception chrétienne de créature de Dieu, mais comme pars magna du Dieu-Tout, émanation consubstantielle du divin qui, par conséquent, doit désormais être écrite avec une majuscule.

Le XVIe siècle est le siècle de l'œcuménisme : les humanistes, influencés par la pensée cabalistique et talmudique, admiraient discrètement l'Islam auquel ils attribuaient des idéaux de générosité, de fierté, de magnanimité et de dignité ; ils chantaient Saladin et ses exploits[47], et quand le pape Pie II (Enea Silvio Piccolomini), pourtant humaniste lui-même, proclama la

Croisade contre les Turcs, ils réagirent furieusement…

L'astrologie, entre-temps, arrivait au secours de l'œcuménisme : des auteurs juifs et arabes accréditèrent la thèse selon laquelle chaque religion dépendrait des astres, et puisque les astres, dans la doctrine gnostique, sont dirigés par les Archontes, ou par les Sephiroths juives, il s'ensuivait que les religions dépendaient directement de ces divinités. Ainsi, racontaient-ils, l'Archonte maître du Christianisme est Mercure, Hermès, le trois fois très grand ou « Trismégiste », qui avait été formé par le dernier des grands initiés, le Christ ; la religion égyptienne était le fruit de la conjonction de Jupiter avec le Soleil ; l'islamisme tirait son origine de la conjonction de Jupiter avec Vénus, tandis que la religion hébraïque provenait de la conjonction de Jupiter avec Saturne. Les religions étaient donc toutes vraies, étant donnée leur origine astrologique commune, mais d'une vérité relative et complémentaire ; elles étaient en réalité des formes particulières et respectables d'une Religion Universelle unique et indéfinie.

Conséquence : au vu de cette logique, la religion catholique qui se proclamait l'unique vraie religion, avançait une prérogative présomptueuse et fausse. De là découle l'intolérance des humanistes pour la Révélation et les : dogmes, qui déboucha sur une rébellion ouverte, et sur des conjurations, telle la conjuration de Lelio Sozzini (ou *Socinus*), siennois, qui en 1545 fonda à Vicenza une société secrète pour la destruction du Christianisme. Rappelons que son fils Fausto fut le continuateur infatigable de l'œuvre de son père, et pour ces mérites, Adriano Lemmi, le jour de son intronisation comme Grand Maître du Grand Orient d'Italie, le 29 septembre 1893, le présenta comme le vrai père de la Maçonnerie.

## LE PASSAGE DE L'HUMANISME PLATONICIEN DE LA RENAISSANCE À L'HÉRÉSIE PROTESTANTE

Le passage fut rendu inévitable par Luther lui-même, lorsqu'il puisa abondamment dans les systèmes néo-pythagoriciens et néo-platoniciens,

notamment l'œuvre du Pseudo-Hermès Trismégiste dit « *Livre des 24 philosophes* », un recueil d'écrits sur fond occultiste et astrologique hérité en 1471 par l'académie initiatique de Marsilio Ficino, et que Luther transmit dans sa doctrine[48].

Notons au passage que la justification par la seule foi est, en fait, une gnose : on ne se sauve vraiment que par un chemin de connaissance, ce qui équivaut à ce qui est professé dans l'hébraïsme talmudique et dans la religion islamique. On ne peut donc s'étonner de tomber sur la déclaration suivante, de pure origine hébraïque :

« *Si l'on considère la Réforme et la nécessité absolue qu'elle évoquait d'une connaissance approfondie de la Bible [...] on se voit obligé d'affirmer que sans (héritage) hébraïque, point de Réforme, et sans les Juifs, point d'(héritage) hébraïque, puisqu'ils étaient les seuls à enseigner cet idiome.* [49]»

L'auteur Bernard Lazare, athée et sioniste, qui détestait profondément Rome et le christianisme, ajoutait que ce furent les Juifs qui créèrent l'exégèse biblique et le libre examen, fournissant ainsi le support idéologique de la Réforme[50].

Le Protestantisme, conséquence naturelle dans le domaine religieux de la pensée humaniste, étrangère à toute règle et à tout conditionnement intellectuel, s'affronta donc aussitôt avec la raison humaine, que des siècles de Patristique et de Scolastique avaient affinée jusqu'à arriver à la puissante construction de la théologie catholique, aux profondes spéculations sur les dogmes, aux subtiles dissertations sur les Écritures. Tout cet énorme édifice fut réfuté en bloc par les réformateurs : la Bible, soutenait-on, doit être interprétée de façon personnelle, puisque l'esprit du lecteur est déjà orienté, et même **est en contact direct avec la divinité** (libre examen).

Il en dérivait que l'interprétation sera alors d'autant plus correcte que sera plus grande la connaissance du lecteur des langues originales et de l'histoire de l'antiquité. C'est ainsi que naît la critique des Écritures, qui ne font plus l'objet d'une lecture éclairée par la théologie catholique, mais qui

deviennent plutôt une arène libre ouverte à n'importe quelle hypothèse ou discussion interprétative.

Le point de convergence de la Gnose avec la Réforme est justement là : la doctrine gnostique a toujours vu l'esprit humain comme une « étincelle divine », comme une particule de 1'« Âme du Monde », du Dieu Grand-Tout immanent dans l'Univers.

Cette doctrine est reprise par Maître Eckart et passée textuellement dans la pensée des Réformateurs. Ces derniers y ont vu la preuve que l'âme était en contact direct avec Dieu, que dans chaque conscience il existe une « certitude », que la voix de la conscience (juste ou non) était la voix de Dieu lui-même en nous. D'ici à affirmer que l'homme est un instrument passif dans les mains de Dieu, à nier le libre arbitre, et à attribuer donc à Dieu la responsabilité d'accomplir en nous le Bien et le Mal, il n'y a pas loin. Dieu est ainsi détrôné et remplacé gnostiquement par les consciences individuelles qui, à leur tour, dans cette logique perverse, font partie de la conscience universelle unique : la Réforme naît, irrévocablement panthéiste, et choisit deux siècles plus tard Kant comme son philosophe.

Dans son ouvrage « *La Religion dans les limites de la simple raison*[51] » au début du chapitre « *Sur le fil conducteur de la conscience dans les affaires de la foi* », Kant se fait le champion du déterminisme qui lie la volonté de l'homme : la conscience de l'individu devient l'« impératif absolu », c'est-à-dire Dieu lui-même, totalement autonome et privée de quelque interaction que ce soit avec la volonté de la personne.

Les conséquences de ces doctrines sont tragiques. Même face à un commandement ou à un précepte il n'y a pas de place pour le choix. Il s'ensuit qu'il n'y a plus ni objectivité de la loi, ni législateur unique. Le Vrai et le Juste sont à la merci de la conscience de l'individu, donc ce qui est Bien pour l'un est Mal pour l'autre, avec la confusion qui s'ensuit. Mais s'il n'y a plus de distinction entre le Bien et le Mal il ne peut non plus y avoir de responsabilité.

Il ne reste plus à l'homme, ainsi éloigné et isolé de son état naturel de créature libre d'adorer son Dieu et de se soumettre filialement à Sa loi, qui se voit donc dégradé au rang de pauvre étincelle perdue et indéterminée du Grand-Tout, qu'à se prosterner devant l'effigie de l'Humanité dont il fait partie, et à l'adorer.

Citoyen prisonnier de la cité d'Utopie, ou de la République de Platon, ou du socialisme technocratique moderne où chaque plaisir - même minime - est son droit, au nom de son appartenance à l'humanité. Une cité construite, ne l'oublions pas, à l'enseigne de la liberté religieuse ; liberté qui au contraire consiste en fin de compte en une liberté **à l'égard de** la vraie religion, et en dernière instance **à l'égard de Dieu** et de Sa Loi. Exactement comme l'avait préannoncé le Serpent : « eritis sicut Dei » (= Vous serez comme des Dieux), oubliant cependant d'ajouter : « vous serez mes serviteurs, les serviteurs du Seigneur du Monde ». Mais la divinisation de l'homme, hélas, n'a pas eu lieu, alors que l'esclavage est devenu la réalité quotidienne, le prélude de l'Enfer.

Philipp Schwârzherd, dit Melanchton, dans un portrait de Dürer. Réformateur, helléniste, humaniste allemand, collaborateur direct de Luther, il confessait : « le peuple ne nous aime pas. »

# CHAPITRE IV
## LES ROSE-CROIX

Sous la dénomination obscure de « mondialisme synarchique »[52] on entend une doctrine élaborée dans le secret par un directoire très restreint et inconnu, diffusée ensuite à divers niveaux et qui, avec une continuité et une cohérence impressionnantes, a été appliquée tout au long des trois derniers siècles, étendant progressivement son influence religieuse, politique et économique à la communauté humaine tout entière et exerçant sur elle un pouvoir toujours plus totalitaire et exclusif. Les secrets de cette doctrine sont inconnus du grand public malgré les patientes recherches et les spéculations pénétrantes de quelques chercheurs, la plupart français, qui ont permis d'en esquisser les contours. Aujourd'hui, au seuil d'un gouvernement mondial, réalisé au moins sous l'aspect économique [53], par le biais de concentrations sans pareilles de biens et de richesses, l'œuvre séculaire de ces doctrines subversives se concrétise dans chaque aspect de notre vie et de façon si « naturelle » que l'homme moderne ne réussit pas à la percevoir, étant conduit à renoncer à la recherche d'explications en dehors du domaine, désormais classique, du sociologique, sinon précisément du journalistique.

Le point de fracture entre Chrétienté et anthropocentrisme (à savoir le monde moderne) est habituellement situé dans la pensée des humanistes et dans la Réforme. La partie la plus importante de l'arbre pluriséculaire du mondialisme synarchique semble, par contre, plonger ses racines dans les doctrines cabalistiques des Rose-Croix du XVII* siècle, développées dans des sociétés à caractère mystique dérivant du protestantisme, qui revendiquaient des dépôts initiatiques chez leurs adeptes réunis en petits cénacles de « savants », dits Rose-Croix.

Le symbole qui les caractérisait était l'écusson de Luther : une rose rouge au centre de laquelle était superposée une croix. Pour l'historien maçon Serge Hutin la signification ramenait au bois du Calvaire arrosé par le sang du Christ[54] ; d'autres explications ont été avancées, mais la plus convaincante reste celle d'un des plus éminents spécialistes catholiques de la synarchie,

Pierre Virion, qui dans son magistral et prophétique « *Mystère d'iniquité* »[55] attribue à la rose l'emblème de la science des mages et à son union avec la croix, l'emblème du Christianisme gnostique, « scientifique ».

L'écusson de Martin Luther[56] était entouré de ces vers : « Des Christen Herz auf Rosen geht /. Wenns mitten untern Kreuze steht ».

Selon d'autres auteurs, le sceau de Martin Luther aurait été légèrement différent de celui représenté ci-dessus (source : Kurt Seligmann, « Le miroir de la magie », Gherardo Casini éditeur, Florencœ;(1972, p. 432). Pour le martiniste Pierre Mariel, la devise de Luther aurait été par contre celle de Johann Valentin Andreæ.

En 1614 paraissait dans la ville allemande de Kassel un manifeste dont le long titre (ci-après) était précédé d'une gravure représentant une ancre enlacée avec un serpent :

« Réforme commune et générale de tout le vaste monde, suivie de la « Fama Fratemitatis » de l'ordre louable de la Rose-Croix, adressée à tous les savants et chefs d'Europe. En même temps qu'une brève réponse de Haselmayer qui, pour cela, a été arrêté et emprisonné par les Jésuites et mis aux fers en galère. Présentement publié, imprimé et communiqué à tous les cœurs fidèles. »

René Alleau - un des représentants contemporains les plus autorisés de la pensée guénonienne - fait observer que le nom FAMA est grec, mais que les auteurs, par un procédé cryptographique connu des alchimistes, ont voulu en dissimuler la signification sous un mot latin, de sorte que seuls les initiés puissent en comprendre la signification qui en grec est « révélation », « message des dieux », mais aussi « tradition [57]»

Le manifeste est divisé en trois parties : la première contient un message

adressé à l'empereur Justinien par sept sages mythiques de la Grèce et par Sénèque et Caton qui indiquent les remèdes contre les maux dont souffrait l'humanité. L'empereur devra donc établir :

« Un plan de redistribution des richesses, la suppression de l'or et de la monnaie, 1a lutte contre l'hypocrisie ; on envisage d'édifier la société sur le mérite, la vertu, la fidélité. Mais on reste découragés par l'immensité de la tâche. Ainsi Caton propose de demander simplement à Dieu un autre déluge ou un fléau semblable qui extermine d'un coup les méchants. »[58]

C'est la Contre-Eglise qui développe sa doctrine de destruction totale du Trône et de l'Autel et qui se transmettra intacte dans le communisme des Illuminés de Bavière et dans les loges jacobines du siècle suivant.

La deuxième partie résume la vie d'un mage mythique, Christian Rosenkreuz, qui vécut entre 1378 et 1484 et qui, après un long séjour à Damas, où il aurait été initié aux secrets de la nature et de l'astrologie, retourna en Allemagne pour y fonder le cercle ésotérique « Société et Fraternité ».

De là, il envoyait des missionnaires à travers le monde pour diffuser la nouvelle foi.

« Nous savons les changements qui se préparent lit-on encore et nous sommes prêts à les révéler de tout cœur aux savants initiés à la connaissance de Dieu ; ceux-là reconnaîtront facilement que notre philosophie n'est pas nouvelle mais que c'est celle-là même qu'a reçue Adam après la chute et que Moïse et Salomon ont pratiquée. »[59]

Dans la troisième partie de l'ouvrage « Les Théosophes de la Rose-Croix » s'adressant au mythique Adam Haselmayer, auteur du manifeste, tempèrent leur langage hermétique et annoncent :

*« Ces temps, qui suivront l'avènement de Dieu, verront de grands changements : Dieu précipitera la chute du pape, ennemi du Christ, et celui de sa " cavalerie babylonienne ", c'est-à-dire les prêtres et les jésuites. Il condamnera les impies et élèvera le petit*

*troupeau des justes, précédé par le Lion de Minuit, c'est-à-dire par Jésus triomphant, afin de " rendre vivant ce qui est mort »*[60]

Dissipant enfin les fumées de l'allégorie et de la métaphore, Alleau dévoile le secret: par « vivant » on entend l'adepte, l'initié, alors que « mort » est le reste de l'humanité[61] que les initiés, les mages, devront réveiller à une nouvelle vie dans le lit magique de l'alchimie, dont l'exercice dans cette sainte lutte «[...] *catalyse en quelque sorte les réactions souvent violentes du sentiment religieux contre l'orthodoxie* »[62]. Derrière le rideau de paroles fumeuses on entrevoit alors l'antique Ennemi, qui sous les accoutrements chrétiens travestit et introduit en fraude les noms bénis de Dieu, de Jésus-Christ et de l'Esprit Saint. Ainsi les initiales du mot Rose-Croix cachent la *Resurrectio Christi*, entendue comme l'accès de l'homme déchu à la divinité avec ses seules forces, dans sa tentative prométhéenne d'élever contre Dieu l'humanité tout entière. L'humanité, ainsi, se substitue à Dieu et, indubitablement, par définition, se donne sa loi à elle-même.

« La Rose unie à la Croix anime le bois mort des croyances acceptées sans contrôle, en leur rendait; la vie du discernement compréhensif. Le Rose-Croix n'est pas un fidèle aveuglément soumis à la tradition du dogme (catholique, N.d.R.) : il est un chercheur; indépendant, que les études et les réflexions»! ont instruit dans les mystères de la religion. Il interprète à sa façon les symboles sacrés et propose diverses formules, s'appliquant aux initiales I.N.R.I. comme] Igné Natura Renovatur Integra, la Nature intégré (non corrompue) se renouvelle par le Feu. »[63]

L'essence de la pensée rosicrucienne est condensée dans l'affirmation : « **L'homme est Dieu, fils de Dieu et il n'y a pas d'autre Dieu que l'homme**[64]. Ce n'est qu'une reprise des anciennes hérésies gnostiques des premiers siècles, en continuation idéale avec l'incapacité obstinée des païens de s'adapter à la Bonne Nouvelle, remaniée successivement par les talmudistes

et les cabalistes. Et c'est ici le point fort du Rosicrucisme : couvrir ce sens païen d'une apparence chrétienne.

En 1610 le manifeste de la Fama fut suivi à Strasbourg d'un livret au titre curieux : « *Les noces chimiques de Chrétien Rosenkreutz en l'an 1459* », œuvre ésotérique et allégorique dans laquelle est décrit le chemin du mage mythique vers l'illumination, entendue comme connaissance profonde de la nature et de ses aspects occultes, obtenue au moyen de la magie.

## JOHANN VALENTIN ANDREÆ

Il semble historiquement certain que les deux œuvres citées ci-dessus provenaient en réalité de l'esprit ardent d'un auteur unique, Johann Valentin Andreæ, neveu de Jacob Andreæ, recteur de l'université de Tübingen (la même où se distingua Melanchton), et fils de Maria Moser et de Johann Andreæ, lui-même alchimiste et occultiste. Johann V Andreae naquit donc le 17 août 1586 à Herrenberg dans le Wurtemberg et devint diacre en 1614. On lui attribue la paternité de l'idée même de Rose-Croix, mûrie dans ce « *cénacle de Tübingen* » où le diacre rencontrait son fidèle ami Cristoph Besold, pythagoricien, cabaliste, ainsi qu'illustre jurisconsulte de l'Université, avec l'Autrichien Tobias Hess. En 1617 Andreæ passe à l'action et fonde, avec d'importantes personnalités luthériennes, les « Unions Chrétiennes », mouvement qui, reprenant les contenus des deux manifestes, était « destiné vers la préparation de l'avènement du Christ »[65]

Johann Valentin Andreæ (1586-1632). Luthérien, sa doctrine s'inspire essentiellement d'une longue série de mystiques allemands qui, en passant par Meister Eckart et Ruysbroeck, reprennent les notions hellénistes et hermétiques sur la divinité de l'homme et la possibilité d'y accéder par des pratiques ésotériques.

L'hostilité des « Unions Chrétiennes » envers les Jésuites et saint Robert Bellarmin était manifeste et déclarée. À l'époque, Andreæ était fortement influencé par les utopies du « *De civitate solis pœtica* » de Tommaso Campanella[66], alors détenu à Naples, qui lui avait fait parvenir le manuscrit à travers Tobias Adami, son homme de confiance, qui s'occupa de la traduction en allemand.

D'autres œuvres suivirent, parmi lesquelles, en 1619, une « *Description de la république cosmopolitaine* » qu'Andreæ dédia à son maître spirituel, le pasteur réformé Johann Amdt (1568-1639), auteur des « Colonies de Jérusalem » dont Andreæ lui-même admettait s'être inspiré.

En 1632, fatigué et malade, Johann Valentin Andreæ envoya une lettre à l'évêque des Frères Moraves, Jan Amos Kominsky, plus connu sous le nom de Comenius, le choisissant comme son héritier spirituel.

## SUR L'EXISTENCE DES ROSE-CROIX

L'historien maçon Antoine Faivre, dans son étude sur l'ésotérisme chrétien du XVIe au XXe siècle, traitant des Rose-Croix du XVIIe siècle, soutient la thèse selon laquelle J.V Andreæ et ses amis ne pratiquaient en réalité, dans leurs cénacles, qu'un jeu littéraire, un jeu d'intellectuels[67], niant un quelconque rapport d'organisation ésotérique. Andreæ lui-même, dans des ouvrages tels que « *Menippussive Dialogorum Satyricorum Centuria* » (1617), définit la Fraternité de la Rose-Croix comme un « *ludibrium curiosorum* » dans sa tentative probable de circonscrire l'expansion de ses doctrines dont le succès dépendait du secret. En réalité l'historien maçon Serge Hutin signale que dès 1663 la Rose-Croix avait pénétré en Angleterre et connu une forte expansion grâce principalement au médecin cabaliste Robert Fludd (1574-1637), et il ajoute qu'en 1650 la Confraternité était déjà « puissamment organisée »[68].

Or une société initiatique se considère organisée quand elle possède une doctrine accompagnée d'initiations et de rites et une hiérarchie. Le témoignage d'un autre écrivain maçon qui fait autorité, Emesto Nys, est précieux. Au début de ce siècle il affirmait :

« *Que les Rose-Croix soient restés isolés, ou qu'ils aient formé une association unique, ou encore qu'ils aient constitué diverses sociétés en Allemagne, Italie, Suisse, dans les Provinces-Unies, en Angleterre, un fait est certain : ils ont exercé une action considérable.* »[69]

Au point que l'auteur fait remonter à eux l'idée même de « progrès » empruntée ensuite par la maçonnerie[70].

Pauwels et Bergier, le premier maçon, et le second martiniste initié de haut rang, dans leur œuvre ésotérique « Le matin des magiciens » affirment dans des termes péremptoires et sans équivoque :

« *Disons plutôt que la légende Rose-Croix aura servi de support à une réalité : la société secrète permanente des hommes supérieurs illuminés,* ***une conspiration en pleine lumière du jour****.* » [71]

Le Rebis (=chose double). Symbole alchimique de la Rose-Croîx. Il apparut dans le « Traité de l'Azoth » publiée en. 1659, œuvre de l'alchimiste Basile Valentin (figure historiquement incertaine, peut-être un moine bénédictin, saxon ayant vécu au XVe siècle). Le message chiffre semble être le suivant : le « Dieu civilisateur » (à gauche en noir), c'est-à-dire Lucifer, et la Connaissance (la partie droite féminine en blanc) - les deux aspects opposés complémentaires du « Bon Principe », symbolisé par l'androgyne - offre aux initiés des serpents couronnés, emblème de la Gnose, instrument grâce auquel ils devront soustraire le monde à la tyrannie du dragon, le « Dieu méchant » des chrétiens. Les deux têtes sont réunies sous la même couronne sur laquelle trône la lumière de la haute initiation sous la forme d'une étoile à 6 branches. L'ensemble se situe au-dessus de la figure du dragon, représentation du Démiurge, le Dieu des chrétiens, qui, dans d'autres variantes du Rebis, est représenté avec trois têtes, la Trinité des chrétiens, en train de Consommer un horrible repas »[72].

Conspiration donc mise en place par des intelligences supérieures en possession de la « totalité des connaissances et de la sagesse »[73], réunies « par la force même des choses » en sociétés secrètes en comparaison desquelles « les autres sociétés secrètes, celles qui ont été découvertes, et qui sont innombrables, plus ou moins puissantes et pittoresques, ne sont à nos yeux que des imitations, des jeux d'enfants qui copient les adultes»[74].

Une autre représentation du même « Rebis », où le « Dieu civilisateur » et la Connaissance montrent aux initiés l'équerre et le compas, symboles de la science avec laquelle ils libéreront le monde (représenté par le globe) de la tyrannie du Démiurge, le Dieu des chrétiens, représenté par le dragon.

# CHAPITRE V

## JAN AMOS COMENIUS

Comenius, héritier spirituel de Johann Valentin Andreæ et porte-parole des Rose-Croix, se chargera de jeter les bases du mondialisme entendu dans son sens moderne, en projetant un dessein de société élargie à tous les peuples, un véritable plan d'oecuménisme politique à même de s'approprier toute valeur politico-religieuse à travers une réforme universelle de la société humaine. Le professeur de psychologie de la Sorbonne, le Suisse Jean Piaget (1896-1980), directeur du *Bureau International d'Éducation* de la plus grande assemblée culturelle mondiale, l'U.N.E.S.C.O., dans sa préface à un livre sur Comenius édité à l'occasion de la célébration en 1957 du tricentenaire de la publication à Amsterdam de 1' « *Opera Didáctica Omnia* », porte à notre connaissance les fins que Comenius entendait poursuivre à travers son programme :

1. unification du savoir et sa propagation grâce à un système scolaire perfectionné placé sous la direction d'une sorte d'académie internationale ;

2. coordination politique par une direction d'institutions internationales ayant pour but le maintien de la paix entre les peuples ;

3. réconciliation des Églises sous le signe d'un christianisme tolérant[75].

L'importance particulière de ce plan, dans le cadre de notre étude, est à rechercher dans le fait que, sauf des ajustements de forme dans les siècles suivants, en particulier au XIXe et au XXe siècle, il a été transféré sans changement à notre époque. Il est bon de rappeler que l'U.N.E.S.C.O. définit en Comenius un « *Apôtre de la compréhension mondiale* » reconnaissant en lui « *un grand ancêtre spirituel* », « *un des premiers propagateurs des idées dont s'est inspirée l'U.N.E.S.C.O. depuis sa fondation* »[76].

Jan Amos KOMINSKY (Comenius)

« Comenius doit donc être considéré comme un grand précurseur des tentatives actuelles de collaboration internationale dans le domaine de l'éducation, de la science et de la culture : ce n'est pas en passant ou par hasard qu'il a conçu de telles idées, qui dans ce cas concorderaient de manière fortuite avec l'une ou l'autre réalisation actuelle, mais en vertu de sa conception systématique générale, qui fonde en un seul tout la nature, le travail humain et le processus éducatif. Et pour cela l'U.N.E.S.C.O. et le Bureau International d'Education lui doivent le respect et la reconnaissance que mérite un grand ancêtre spirituel. »[77]

***

Comenius naquit à Niwnitz en Moravie le 28 mars 1592 de parents appartenant à la secte des Frères Bohèmes, secte qui en 1575 prit le nom de Frères Moraves suite à leur fusion avec les églises hérétiques luthérienne et hussite. À l'éclatement de la guerre de Trente Ans, après l'échec d'une tentative d'insurrection en 1620 contre les Habsbourg, les Frères Moraves furent dispersés et persécutés ; en 1628, sous la conduite de Comenius, devenu entretemps leur évêque, ils furent accueillis à Lenz en Poméranie par les Leszcynski, partisans ardents de la Réforme. Là, Comenius écrivit une partie de ses ouvrages remarquables de pédagogie, d'éthique et de religion, qui lui acquirent une grande notoriété auprès des élites de l'époque, à tel point que les princes lui demandaient souvent son avis pour réformer leurs propres institutions. C'est dans cette période que Comenius fut coopté par la Fraternité des Rose-Croix et que commencent ses pérégrinations à travers l'Europe. Il alla à Heidelberg, où « *il fut influencé par les millénaristes protestants qui croyaient que les hommes pouvaient atteindre le salut sur la terre* »[78]. De là il partit pour à Londres (1641-1642), appelé par le rose-croix allemand Samuel Hartlieb. Là, il se prit d'amitié avec Francis Bacon, dont il admirait l'œuvre, et avec Robert Fludd, médecin anglais, imbu de cabale juive, vraisemblablement Grand Maître de la branche britannique de la Rose-

Croix, connu sous le nom ésotérique de « *Summum Bonum* »[79]. Dans cette période, selon Marcelle Denis[80], il devient « maçon accepté », donne des conseils politiques au Parlement, travaille au rapprochement des églises protestantes et, surtout, il préconise la fondation à Londres d'un « Temple de la Sagesse » et d'un « *Collegium lucis* » en vue de fonder une « Académie céleste » dont « la Fraternité de la Rose-Croix a marqué le point de départ depuis déjà un demi-siècle »[81].*

Expulsé d'Angleterre en 1642, il fut appelé en Suède où il séjourna chez le Hollandais Louis van Geer, un Rose-Croix qui deviendra son mécène et son protecteur. Rentré en Pologne il fut à nouveau contraint de s'expatrier - cette fois vers les Pays-Bas - après l'incendie de Lenz dans lequel il perdit ses biens et ses manuscrits. A Amsterdam il fut accueilli avec de grands honneurs et le Sénat lui assura, outre une pension de 500 florins par an, la publication complète de ses œuvres (1657). Il mourut dans cette ville le 15 novembre 1670, non sans avoir pu se réjouir de la naissance, à Londres, de la Royal Society pour le développement des sciences, d'inspiration rosicrucienne, saluée par lui comme le modèle d'une future « institution universelle ».

## L'ŒUVRE DE COMENIUS

Le fil d'Ariane, qui permet de suivre la pensée et l'action de Comenius, est la pensée rosicrucienne. Le mouvement de la Rose-Croix, inspiré de la Cabale et de la Gnose, reposait en fait sur le concept de l'unité du monde, des correspondances existant entre microcosme et macrocosme, et avait pour objectif le progrès des sciences et l'institution d'une monarchie sacrée universelle.

S'inspirant de l'Apocalypse et de diverses traditions, il attendait le retour à un Âge d'Or, défini comme l'authentique Royaume du Christ, la conversion de tous les peuples à une seule nation et une seule Église. Il faut répéter que la référence au Christ est une constante des sectes gnostiques, soit pour

dérouter les « profanes », en revêtant d'apparences chrétiennes des doctrines souvent mystérieuses sinon suspectes, soit pour donner de l'autorité à leurs propres propositions.

Comme les gnostiques, Comenius part d'une constatation négative : la réalité du monde est incohérente pour qui s'en tient à l'apparence des choses*, toutefois, malgré un désordre apparent, le monde forme une unité fondamentale harmonieuse si l'on se réfère à son origine et à ses fins fondamentales. Il faut donc découvrir et approfondir le réel à travers la science et travailler, en tant que chrétiens, au renouvellement total de l'Église, de la culture et de la société. D'où, aussi, la présence de la racine grecque Pan (tout) qui domine les sept titres de la Consultatio (1644) : Panergésie, Panaugie, Pansophie, Pampèdie, Panglottie, Panorthossie, Panuthésie, ces mots définissant respectivement « le Réveil, la Croissance, la Sagesse universelle, l'Éducation, la Langue, la Rectification, l'Avertissement ».

*« À la base de son concept d'éducation se trouve l'idéal de la "pansophie", c'est-à-dire d'une science universelle et valable pour tous les hommes, science qui les rend frères par une intelligence commune et un amour commun au-delà de toute distinction religieuse et nationale. »*

*(« Enciclopedia Treccani », vol. VI, Rome, 1957, p. 587)*

L'œuvre pédagogique de Comenius, contenue essentiellement dans 1 « Didáctica magna » (1633-1638) est inséparable du reste de son système essentiellement gnostique. Lui-même le reconnaît quand il affirme : « ce q j'ai écrit sur le thème de la jeunesse, je ne l'ai pas écrit comme pédagogue mais comme théologien » (*Opera didáctica omnia, IV, 27*).

En réalité Comenius avait très bien compris que des modifications sociales, dans le sens qu'il voulait, pourraient s'imposer seulement grâce endoctrinement contrôlé de tous les citoyens depuis l'enfance ; et on ne pas affirmer que son héritage spirituel, transmis, adapté et amplifié par des pédagogues de renommée comme Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827),

Maria Montessori (1870-1972)[82], soit aujourd'hui perdu, si l'on considère que l'on retrouve grand nombre de ses caractéristiques dans l'instruction obligatoire moderne. L'historien maçon et martiniste Pierre Mariel (1900-1980), maître vénérable de la loge *Villard de Honnecourt*, comme preuve d'une continuité séculaire idéale, revendique pour la Rose-Croix les préceptes didactiques suivants tirés des œuvres de Comenius :

« 1 - Envoie les enfants aux leçons publiques le moins d'heures possible, pour leur laisser le temps d'accomplir des études personnelles.

2- Surcharge le moins possible la mémoire. Fais apprendre par cœur seulement ce qui est bien compris.

3- Règle la progression de l'enseignement selon l'âge et les progrès scolaires. Individualise tes leçons.

4- Enseigne à écrire en écrivant, à parler en parlant, à raisonner en raisonnant.

5- Et la règle d'or : tout ce qui sera offert à l'intelligence, à la mémoire, à la main, les élèves devront le chercher seuls, et le découvrir, le discuter, le faire, le répéter ; le maître se limitera à guider. »[83]

Or qui ne sait qu'à la base de toute instruction il y a la mémoire ; l'absence de fixation des concepts, de leur enchaînement progressif, exception faite de ceux qui sont acquis par expérience directe, limite gravement l'intelligence et disperse ses potentialités. L'étudiant accumule ainsi des lacunes, acquiert une préparation fragmentaire qui le conduit à se priver de la capacité d'écrire correctement dans sa propre langue, de pouvoir raisonner dans l'abstrait ou simplement de façon logique.

La pensée de Comenius est donc d'une extraordinaire actualité. C'est la clé qui fournit l'explication sur l'origine de la « culture de masse » actuelle, diffusée depuis les classes élémentaires jusqu'à l'université : il suffit de penser seulement à la stupidité des « recherches », que les élèves doivent entreprendre au nom de leur étude personnelle et qui se transforment

généralement en simple travail de copie, après avoir jeté aux oubliettes les exercices de calligraphie, l'étude sérieuse de la grammaire et de l'analyse logique et en général des disciplines qui impliquent des procédures serrées et rigoureuses, capables de contraindre l'esprit à l'intérieur de schémas d'ordre et de système. Ces méthodes sont remplacées, dans le domaine de ces doctrines bizarres, par des structures de « croissance démocratique » comme les conseils de classe voulus comme des modèles de discussion, de découverte, de recherche ; et par des formules comme l'école à plein temps, véritable aliénation des enfants de la famille, par l'éducation sexuelle, instrument institutionnel de désagrégation morale de la jeunesse, et de façon plus générale par des matières futiles, sans importance, qui retranchent un temps précieux aux disciplines fondamentales.

Il est plus facile maintenant de tenter de répondre au *cui prodest* d'usage : à qui peut servir une masse endoctrinée et corrompue, d'intelligence médiocre, conformiste dans ses convictions au point d'en arriver à la suppression de ses propres fils par l'avortement, dans la conscience mûrie, aberrante que le délit coïncide avec le droit ?

Voici ce qu'en pensait N. Murray Butler :

*« La place de Comenius dans l'histoire de l'instruction [...] est donc d'une importance majeure. Il introduit et domine tout le mouvement moderne dans le domaine de l'instruction élémentaire et secondaire. Son rapport avec notre présent est semblable à celui obtenu par Copernic et Newton face à la science moderne, Bacon et Descartes vis-à-vis de la philosophie moderne. »*
*(« The Place of Comenius in the History of Education », Syracuse, 1892)*[84]

Le juif Butler était alors une étoile brillante dans le firmament mondialiste : maçon de degré élevé, membre des Illuminés de Bavière, il allait devenir quelques années plus tard chef de British Israël, président de la Pilgrims Society, du C.F.R. américain, de l'université de Colombie, administrateur de la Fondation Carnegie et collaborateur du banquier juif Jakob Schiff dans le financement de la révolution bolchevique de 1917 : pour tout cela il recevra le prix Nobel de la Paix en 1931 (voir les pages suivantes).

Jacques Mitterrand, par deux fois Grand Maître de la Grande Loge de France, revendiquait pour la maçonnerie le mérite d'avoir arraché à l'Église l'enseignement scolaire, en réalité pour s'emparer en même temps, par le biais de cet enseignement, des consciences :

*« Les loges maçonniques se sont battues pour que l'école soit obligatoire, laïque et gratuite. Elles ont lutté et continuent à lutter contre l'école confessionnelle, car elle génère le respect de l'autorité du maître ou du dogme, parce que son enseignement mène à la résignation [...]. »*

*« Les temps de l'ignorance sont révolus, le vaisseau de la philosophie et de la raison brille aux yeux de l'univers et la Maçonnerie ne peut que se féliciter d'avoir contribué à se débarrasser des images qui obscurcissaient la lumière [...]. La sauvegarde des droits de l'enfant exige qu'il reçoive une enseignement qui respecte sa liberté en puissance. Seul l'enseignement laïque peut donner à l'enfant toutes les possibilité de l'avenir, en lui permettant, lorsqu'il aura atteint l'âge adulte, de déterminer par lui-même ses options religieuses, morales et politiques [...]*[85]*. »*

## LA PANORTHOSSIE (1644)

Dans la *Panorthossie*, sixième partie de la « *De rerum humanarum emen-datione Consultatio catholica* », Comenius conçut une structure cohérente, rationnelle, pragmatique, au souffle planétaire, dans laquelle il allait pouvoir inscrire ses projets de réforme du savoir et de l'éducation. Il prévoyait la création d'une académie mondiale, le « collegium lucis » - sorte de ministère international de l'éducation pour l'unification du savoir - une langue universelle en remplacement du latin, alors en vigueur, pour en favoriser la réalisation, un consistoire mondial des religions qui tendrait à leur embrassement syncrétiste au nom d'une humanité commune, et enfin un tribunal de la paix, sorte de cour internationale de justice, qui veillerait au bon fonctionnement des deux premiers organismes en prévenant les guerres et toutes les déviations.

Pierre Mariel (déjà cité) est l'auteur de la thèse de la non-originalité de la

Panorthossie, qu'il faut ramener, selon lui, à un simple manifeste de la Rose-Croix, auquel Comenius aurait prêté seulement nom et connaissances, en tant que porte-parole et rapporteur d'une commission de Sages dont les membres sont restés volontairement dans l'ombre[86].

Dans la *Panorthossie* - du grec pan = tout, universel et orthos = droit, juste - Comenius expose fidèlement la pensée rosicrucienne, reprenant des concepts et des idées de la « *République* » de Platon, du socialisme utopique de la « *Civitas solispœtica* » de Thomas Campanella (1568-1639), s'inspirant des « *Colonies de Jérusalem* » de Johann Amdt (1555-1621), de la « République Cosmopolitaine » de J.V Andreæ, et même de l'inachevée « New Atlantis » de Francis Bacon (1561-1626), œuvres dans lesquelles étaient décrits des États idéaux fondés sur le communisme le plus intransigeant, mais qui n'étaient pas fermés pour cela à toutes religions ou hérésies, réunies au contraire dans la synthèse supérieure d'une vision panthéiste de la nature, révélant par là même une conception gnostique de l'homme.

Un rapide examen de quelques citations permettra au lecteur de saisir, dans tout son concret, l'articulation du plan de subversion de l'ancien ordre catholique, à remplacer par le schéma archétype suivant, exposé lucide des idées synarchiques pour partir à la conquête du monde :

1- Un conseil culturel international, qui fixe la doctrine des nouveaux dogmes dans le domaine de la CULTURE.

2- Une église universelle qui, englobant celle de Pierre, transmet fidèlement la doctrine élaborée dans le domaine de la RELIGION.

3- Un tribunal de la paix qui impose le respect de la doctrine transmise dans le domaine de la POLITIQUE.

« Quand la condition humaine sera améliorée au point que tout - la philosophie, la religion et la politique - nous sera vraiment familier, les lettres pourront recueillir et classifier la vérité et l'insuffler dans l'esprit humain ; les prêtres pourront diriger les âmes vers Dieu ; les hommes politiques pourront instaurer partout la paix et la tranquillité. Une ardeur

sacrée animera tout le monde dans l'effort de contribuer chacun du mieux qu'il pourra dans son domaine respectif au progrès du bien-être du genre humain. »[87]

Il faut préciser que la Panorthossie divise la société en trois classes : **les lettrés, les prêtres, les hommes politiques**. Aux lettrés, dépôt de la vérité, est réservée L'AUTORITÉ, la domination sur les prêtres qui doivent veiller à la diffusion des principes des lettrés, tandis que LE POUVOIR sera exercé par les hommes politiques qui devront préparer les structures nécessaires à l'œuvre des prêtres : ainsi dans le système mondialiste et synarchique de la Panorthossie les gouvernements sont libres seulement d'obéir à une politique imposée par des cercles supérieurs, dogmatiques et inaccessibles. On peut se demander quel rôle est réservé à ceux qui n'appartiennent pas aux classes des initiés : la réponse est facile, ils devront seulement obéir, à la manière des artisans et des paysans de la « *République* » de Platon, mais de façon encore plus impersonnelle et féroce. Ce sont en effet des « négligeables » selon la définition qu'en a donnée un haut initié d'une société exclusive rosicrucienne du siècle dernier, la « *Golden Dawn* »[88] qui écrémait de l'humanité seulement les saints et les mages, c'est-à-dire ceux qui avaient une vision claire de la nature réelle fondamentale des affaires humaines.

Mais, poursuit Comenius, afin que tout soit vraiment mis en commun, on devra constituer :

« des gardiens permanents de l'ordre que nous aurons créé. On veillera sans relâche à ce que les écoles éclairent les esprits, les églises réchauffent les cœurs, les gouvernements maintiennent la paix ; et on ne permettra pas d'infractions à l'ordre institué. »[89]

Par conséquent :

« Dans chacune des trois sphères de la vie humaine, l'école, l'Église et l'État, nous instituerons donc des collèges de dirigeants. Leur chef suprême sera cet Hermès Trismégiste (l'interprète trois fois grand de la volonté de Dieu, prophète suprême, suprême prêtre et suprême roi) qu'est le Christ[90], guide

unique, puissant, universel. »[91]

Mais Comenius se demande plus loin :

*« Ne sera-t-il pas bien de réunir les représentants les plus élevés des collèges en trois tribunaux mondiaux d'arbitrage, auxquels seraient soumises toutes les divergences qui pourraient surgir entre les lettrés, les prêtres et les princes ? Les soins vigilants de ces tribunaux ne réussiraient-ils pas à empêcher, dans chacune des trois sphères d'autorité, les discordes et les litiges ? La paix et la tranquillité seraient maintenues. »* [92]

*« Il sera utile de distinguer ces tribunaux par des noms divers, en appelant Conseil de la Lumière le tribunal des savants, Consistoire le tribunal ecclésiastique et Tribunal de la paix le tribunal politique.*
*Le Conseil de la Lumière garantira à tous les hommes du monde la possibilité de recevoir une instruction (au moins l'instruction indispensable) et d'être éclairés par la parole de Dieu. Il offrira, en somme, à chaque personne l'occasion de tourner ses yeux vers cette lumière dans laquelle elle verra la vérité et ne pourra plus lui mêler des erreurs et des chimères... Le Conseil pourrait être aussi appelé Institut d'éducation du genre humain. »* [93]

C'est la philosophie qui est à la base du Siècle des lumières et, de nos jours, de l'U.N.E.S.C.O. à laquelle est déléguée la tâche d'élaborer officiellement la culture laïciste et son enseignement universel afin de les répandre dans tous les coins de la planète à travers les mass-media, de façon à orienter, dès l'enfance, l'humanité dans le sens voulu par les gouvernants occultes.

*« La tâche du Consistoire sera de veiller à ce que l'union des âmes à Dieu intervienne librement, à tous les niveaux et dans tous les cas et conditions où elles se trouvent ; c'est-à-dire que le règne du Christ se conserve dans l'Église et que la communion des saints se perpétue dans le monde entier, universellement et librement (avec la soumission de tous les membres de l'Eglise à un seul chef, le Christ). Le Consistoire pourrait aussi s'appeler* ***Presbytère universel, Sanhédrin du monde, Gardiens de Sion, etc.*** *».*[94]

Il n'est pas difficile d'entrevoir des traits du Léviathan, du « *Dieu mortel* » du

contemporain de Comenius, l'Anglais Thomas Hobbes, capable de plier toute volonté avec une force immense et irrésistible. C'est le visage de la synarchie technocratique et totalitaire actuelle, qui s'arroge le droit d'établir ce qui est juste et ce qui est injuste pour les peuples, et qui accapare tous les pouvoirs pour asservir l'homme même à ses projets de domination.

Comenius donc proclame, même si c'est dans un langage initiatique, l'idée d'une Église universelle, une O.N.U. des religions, dont Saint-Yves d'Alveydre, à la fin du XIXe siècle précisera la nature et qui, comme nous le verrons, sera définie par les synarques du XXe siècle comme 1'« Ordre culturel mondial », le creuset de la prétendue « démocratie culturelle » actuelle.

Tribunal ecclésiastique, « *le Consistoire mondial veillera à ce que '[...] Jérusalem ne soit plus interdite mais libre et en sécurité (Zach. 14, 11) [...] et que partout il y ait profusion de symboles sacrés, qui offrent de façon continue matière aux réflexions pieuses.* »[95]

Comenius fait référence aux versets du dernier chapitre du livre XIV de Zacharie, où le combat eschatologique se conclut par le triomphe d'Israël :

« *Le Seigneur sera roi de toute la terre [...] Jérusalem s'élèvera et sera habitée là où elle est [...]. Ils habiteront là ; il n'y aura plus d'extermination et Jérusalem vivra tranquille en sécurité [...].*

*Alors, parmi tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem, les survivants iront chaque année adorer le roi, le Seigneur des armées, pour célébrer la fête des Tabernacles.* »

JAN AMOS KOMENSKÝ

# VŠENÁPRAVA

ORBIS

Couverture de la « Panorthossie » réimprimée à Prague par les éditions Orbis en 1950. Les inscriptions en latin signifient : « Que toutes les choses s'écoulent spontanément, que la violence soit de (nos) choses ».

Comenius attribuait donc au Consistoire mondial une autorité exclusive avec juridiction sur tous les peuples. Henri Coston, grand spécialiste du phénomène mondialiste, fait le commentaire suivant :

**« Aucune « déviation » de la doctrine de la dogmatique syncrétiste fixée par le Conseil de la Lumière ne sera donc permise, tant pour la Religion que pour la Philosophie. »** [96]

Voici enfin comment Comenius conçoit l'action du Tribunal de la Paix:

« *Le Tribunal de la Paix devra veiller sur la sagesse humaine - vertu de savoir se dominer à n'importe quel degré, dans n'importe quel cas et condition - pour maintenir dans le calme, à tout point de vue, la société humaine et son système de relations ; autrement dit, il devra promouvoir la diffusion de la justice et de la paix dans tous les pays du monde. Ce collège pourrait aussi* ***s'appeler Directoire des puissances du monde, Sénat du monde ou Aréopage du monde.*** »[97]

Tandis que l'U.N.E.S.C.O. célébrait le tricentenaire de Comenius, David Gryn, plus connu sous le nom de Ben Gourion, premier président de l'État d'Israël, déclarait à Jérusalem :

« *Toutes les armées seront supprimées et il n'y aura plus de guerre. A Jérusalem, les Nations Unies (les vraies Nations Unies) construiront un sanctuaire des Prophètes qui assistera l'union fédérale de tous les continents ; là siégera la Cour Suprême de l'Humanité, qui veillera à régler toutes les disputes et tous les différends qui surgiront dans la fédération des continents, comme l'a prophétisé Isaïe.* »[98]

## LUX IN TENEBRIS

Comenius, alors en pleine maturité, publia en 1657 à Amsterdam « *Lux in tenebris* ». Des coïncidences doctrinales notables conduisent à supposer que cette œuvre a pu être fortement influencée par les prophéties messianiques du rabbin Abardanel (1437-1508)[99], publiées à Amsterdam en 1644, l'année même de l'édition de la Panorthossie. Dans ces prophéties on imaginait la

destruction de l'Église Romaine et de la Papauté, vue comme l'Antéchrist, à travers une conjuration bien orchestrée des peuples du Nord, des Tartares et des Turcs.

Le titre fut emprunté à l'Évangile de saint Jean :

« *[…] mais huit ans plus tard (1665), afin sans nul doute d'en éliminer le sens du mystère de l'Incarnation, il le modifiera en cet autre : Lux e tenebris, la lumière sortant des ténèbres, bien plus conforme en effet à la divinité subversive remplaçant chez les Rose-Croix le Dieu authentique de la Révélation.* »[100]

Dans le programme de Comenius, précurseur du mondialisme moderne, une super-Église aurait dû surgir des ténèbres comme source de lumière, super-Église qui aurait intégré toutes les religions à travers les Consistoires nationaux, les Églises nationales[101], pour arriver, au nom d'un humanisme unitif à caractère philanthropique et tolérant, à proclamer l'égalité et la même dignité de toutes les religions.

Mais un tel projet rencontrait des obstacles formidables, tels que la doctrine catholique, la hiérarchie, le magistère papal et, dans le domaine politique, la maison des Habsbourg : Comenius s'acharnera contre eux, souhaitant la destruction de celle qu'il définissait « *La Superbe de l'Antéchrist* » « *Idolâtre* », et la suppression de son représentant, le Pape, qu'il surnomme « *l'Idole* ».

Voici, dans notre traduction du texte latin ci-dessous, quelques passages significatifs de la pensée de Comenius, extraits de la préface à « Lux in tenebris » copie de l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale de Rome :

« II - Le Pape est le grand Antéchrist et la Prostituée de Babylone.
III- La Bête, que porte la Prostituée, est le (Saint) Empire Romain : en particulier la Maison d'Autriche.
IV- Dieu ne tolérera plus longtemps cet état de choses : au contraire il détruira enfin le monde des impies dans un déluge de sang.
V- Pour cela il mettra en tribulation le Ciel et la Terre, c'est-à-dire **il dressera tous les Peuples les uns contre les autres afin de provoquer un chaos tel qu'il ne s'en est jamais vu**.

VI- L'issue de cette guerre sera **la mort du Pape et la fin de la Maison d'Autriche**. '...] grâce à une poussée inexorable de l'extérieur sur la Rome papale. »
VII - Ceci adviendra au moyen des peuples provoqués par leur tyrannie, qui se précipiteront des quatre parties du Monde.
VIII - Les premiers seront d'ailleurs les peuples du Nord et de l'Orient.
[...]
X - Ils tenteront en vain séparément [d'atteindre leur fin], enfin de leur union sortira l'œuvre de Dieu.
XI - Et cela se fera avec une rapidité inouïe en une seule année, en un seul mois, en un seul jour, en une seule heure à la stupeur du Monde entier.
XII - Les Turcs et les Tartares interviendront et organiseront cette œuvre.
XIII - Grâce à eux, ils rapporteront la lumière de l'Évangile.
XIV - Il y aura une Réforme universelle du Monde avant la fin des siècles.
XV - Les lois et la forme de cette réforme sont prescrites : afin que (justement) meurent les Idoles avec les Idolâtres, et que partout refleurisse le très pur culte de Dieu. »

Texte vraiment prophétique et de grande actualité dans lequel se dévoilent les arcanes de la contre-théologie des Rose-Croix qui, à elle seule, suffit à justifier l'existence d'un même plan et de la continuité d'action séculaire, au-delà du syncrétisme dans lequel il se dissimule et de la confusion créée autour de lui. Y sont décrites la Première Guerre mondiale qui balayera de l'Histoire la Maison d'Autriche, l'attaque maçonnique contre la Papauté à travers les guerres du siècle passé qui culminent avec la brèche de la Porta Pia en 1870 qui la privait [la Papauté] d'indépendance économique et politique, l'infiltration moderniste, les Concordats et le coup de maître de Vatican II

Il est curieux de constater comment le thème de la destruction de l'Église Catholique « en un an, un mois, un jour, une heure » est repris - avec un peu plus de hâte compte tenu de l'époque - dans un texte rosicrucien contemporain, dans lequel l'Eglise catholique est décrite comme la prostituée de l'Apocalypse et où les figures de Jacques et de Jean, qui se substituent à l'autorité du Pape, reflètent la collégialité démocratique des

évêques et du clergé :
« qui s'achève d'abord dans la corruption doctrinale du clergé laquelle amènera la fin de l'esprit romain lunaire et de son dernier bastion intégriste attardé [...]

[...] La liquéfaction de Rome, Dieu soit loué, se termine sous l'effort d'un jeune sacerdoce qui n'aura bientôt plus rien de commun avec l'obscurantisme clérical surtout du XVIe siècle au XXe siècle.
Pierre, et les siens doivent maintenant être prêts à nouveau à reconsidérer Jacques et Jean et les leurs sans songer à "écraser" personne.

[...] Alors la Rome chrétienne sera alchimiquement poignardée [...]

[...] en moins d'une heure, de soixante minutes

[...] grâce à une poussée inexorable de l'extérieur sur la Rome papale »[102]

*dam & hiſtoriam vitæ & mortis, carceriſque & exilii Chriſtophori Cotteri, continens.*

*IV* Textus Revelationum Virgini factarum, *interſperſis hinc inde annotationibus illuſtratus.*

*V* Hiſtoriola iterum, earundem *V*iſionum oppugnatarum & propugnatarum, condemnatarum & conſervatarum. [Ubi *De veris & falſis Prophetis Disquiſitio interponitur.*] *Vitæ item & mortis ejus enarratio.*

*VI* Textus Revelationum Drabicio factarum: *ſimiliter adornatus: cum Appendice brevi.*

*VII* Index univerſalis, *ſeu trinus ſeu tri-unus.*

Index materiarum cur illi non adjungatur.

47 Indicem tamen hunc primâ hâc editione omiſimus. Ideò primùm, *quia Opuſculum præter ſpem excrevit.* Deinde, *quia conſultius videtur, ut quicunque de his judicare volet ſolide, cognoſcat totum totaliter, non hoc aut illud fruſtillatim. Ita enim demùm lux cognitionis ſurgere poterit plenior, judiciumque de his formari exactius. Primarii tantummodò videntur indicandi omnium hic dictorum, & prædictorum, cardines: quos inter legendum obſervet, & memoriæ cauſa ſibi exſignet, cui cui circa hæc à fundamentis cognoſcenda ſerium erit propoſitum.*

48 *Reduci verò poſſunt omnia ad* XV *ſumma Capita.*

Summa omniû Capita XV.

I Mundum eſſe nunc ita corruptum ut fuit temporibus Noæ, ante diluvium: inprimis Chriſtianas Gentes, & nominatim Germaniam.

II Papam eſſe Antichriſtum illum magnum, & Meretricem Babylonicam.

III Beſtiam, Meretricis gerariam, eſſe Imperium Romanum: nominatim Domum Auſtriacam.

IV Deum hæc non toleraturum diutius: qvinimò mundum impiorũ denuò deleturũ, ſangvinis diluviò.

V Eoqve commoturum Cœlum & Terram: h. e. concitaturum adverſus ſeinvicem omnes Gentes, ad inducendum rerum confuſionem inauditam.

Qvorum

VI Qvorum bellorum exitum fore, Papæ & domûs Auſtriacæ interitum.

VII Idqve per Gentes tyrannide illorum laceſſitas, à qvatuor Mundi plagis advolaturas.

VIII Primarios tamen fore populos Aqvilonares & Orientales.

IX Nominatim Svecos, cum ſuo Rege Palatino Rheni, Domoqve Racociana.

X Qvos ſeparatim tentaturos qvidem, ſed fruſtra: demùm à conjunctione illorũ proceſſurum opus Dei.

XI Idqve inauditâ velocitate, unô anno, menſe, die, horâ unâ, cum ſtupore totius Mundi.

XII Turcam & Tartaros interventuros, & hoc Opus promoturos.

XIII Mercedisqve loco reportaturos Evangelii lucẽ.

XIV Reformationemqve fore univerſalem Orbis, ante ſeculorum finem.

XV Cujus Reformationis etiam præſcribuntur leges ac forma: nempe ut *I*dola cum *I*dololatris pereant, puriſſimusqve Numinis cultus refloreſcat ubiqve.

Particularia admixta varia.

49 *Hi ſunt ſummi cardines. Alia ſunt particularia, certas Gentes aut perſonas concernentia, omnia tamen iisdem ſummis finibus ſubordinata. Ex. gr. Qvod ultimi hujus Antichriſtiani furoris impetum prima excipere, & ab eo diſpergi, rurſum tamen recolligi, debuit Bohemica Eccleſia. Econtra vindictæ divinæ impetum primum experiri, & ab eo diſſipari, ac penitùs ſubverti, Polonia, tanqvam Antichriſti robuſtiſſimum antemurale. Et ſic conſeqventer multa, varia, mira particularia legere hîc erit, qvæ qvanta ſit divinarum de nobis cogitationum abyſſus, expendendi occaſionem dare poterunt.*

50 Valete pii Lectores, & hæc in timore Dei expendite! *Atqve ſi hîc digitum Dei, ſi os Dei, ſi faciem Dei agnoſcetis, diſcite hinc etiam* ſervire Domino in timore, & exultare in tremore: Oſculariq; Filium ne fortè iraſcatur, & pereatis in via cùm exarſerit furor ejus. Beati omnes qvi ſperant in eo! *Pſal.* 2.

Au lecteur qui voudrait objecter qu'une telle lecture de Comenius est un peu forcée ou déformée, nous laissons répondre le fameux spécialiste du mondialisme Yann Moncomble qui, sur la base de documents maçonniques, affirme :

« Il entrevoyait déjà dans le sillage de George de Podébrady, roi de Bohême (disciple de Jan Hus, le théologien organisateur de l'Église nationale bohème, N.d.R.), une Europe unie. Comenius, que Michelet appelle "le Galilée de la pédagogie", se démontre là l'un des plus grands internationalistes, pensant même à créer une langue plus souple que le latin. Toutes ces idées nous les retrouverons chez certains maçons (comme celles mentionnées par Zamenhof[103]) **particulièrement au 18° degré** du Rite Écossais, ce qui permet à juste titre à la maçonnerie de considérer cet homme [Comenius], extraordinairement en avance sur son temps, si non comme un ancêtre direct, tout au moins comme l'un de ses guides spirituels. »[104]

C'est alors la Maçonnerie elle-même qui confirme avec autorité l'appartenance de Comenius à la société gnostique de la Rose-Croix (on notera que le 18° degré du Rite Écossais est appelé degré du « Souverain Prince Rose-Croix ») et qui proclame, dans le sillage de la doctrine rosicrucienne la plus authentique et la plus ancienne, « l'émancipation de l'humanité par fç Gnosticisme »[105]. Ce degré est « *un des plus importants degrés maçonniques ; il a appartenu et il appartient à presque tous les Rites* » et non pas seulement au Rite Écossais[106].

On peut donc conclure que, pour Comenius, au centre de l'univers il y a l'homme, image du microcosme, seigneur en puissance du monde visible qui l'entoure, ou macrocosme. Bien que Comenius ne nie pas formellement la chute originelle, sur ce point il est très proche des humanistes de la Renaissance, et surtout du prélat théosophe allemand Nicolas da Cusa (1401-1464), et il se sépare nettement du dogme catholique. Pour lui, en fait, l'homme possède en lui les moyens de son salut :

« *Il n'est pas nécessaire d'apporter à l'homme quelque chose d'extérieur, il suffit*

*d'extraire ce qu'il possède en lui, de le développer et d'en montrer toute l'importance. » (Didáctica magna, V, 5)*

Et ailleurs il déclare :

*« De quoi l'homme a-t-il besoin ? De lui-même. Il doit apprendre à se connaître et à s'apprécier. Il ne doit plus rechercher de réconfort auprès des autres mais en lui-même. En toi-même repose un monde, ne le cherche pas en dehors de toi. » (Unum necessarium, V, 2-4) »*

Sous cet éclairage l'œuvre de Comenius est un hymne prométhéen à la gloire de l'homme, unique artisan de lui-même ; comme le reconnaissait indirectement le professeur de la Sorbonne Jean Piaget, membre de l'U.N.E.S.C.O. quand il écrivait :

*« On retrouve dans la pédagogie disciplinaire le même esprit que sa philosophie, où ce théologien insiste vraiment peu sur le péché originel pour chanter sans fin la nature en perpétuel progrès. »*[107]

Ce prophète d'une dictature mondiale des initiés, une dictature des élites qui se considèrent éclairées d'en haut, fondée sur une super-religion œcuménique, anticatholique (même si les références chrétiennes continuelles semblent réussir à dissimuler le caractère central du culte de l'homme) a été salué avec enthousiasme à Rome, le 16 avril 1993, au cours d'un congrès international d'études sur le thème : « *L'héritage de Comenius, bilan d'un centenaire* », non pas par un membre des loges, mais par un Prince de l'Église, le cardinal Poupart, président du Conseil pontifical pour la Culture, qui l'a exalté comme un pionnier d'une nouvelle éducation « de l'homme pour l'homme »[108].

Une déclaration qui, à elle seule, témoigne du chemin que les idées élaborées dans l'ombre discrète des loges et poursuivies pendant des siècles ont accompli à l'intérieur de l'Église contemporaine.

# CHAPITRE VI

## VERS LE SIÈCLE DES LUMIÈRES : MAÇONNERIE ET ROSE-CROIX

L'influence rosicrucienne sur la maçonnerie fut profonde et durable. Elle se manifeste encore aujourd'hui, non seulement dans l'instruction du 18° degré du Rite écossais, mais aussi :

-dans le « cabinet de réflexion » de toutes les loges, où sur le mur Nord apparaît l'inscription VI.T.R.I.O.L. (*Visita Interiora Terræ Rectificandoque Inventes Occultum Lapidem* = visite les entrailles de la terre et en corrigeant le chemin tu trouveras la pierre secrète[109]), inscription devant laquelle est conduit le néophyte. C'est la devise des anciens alchimistes Rose-Croix, une invitation à découvrir l'essence de son âme[110].

-dans l'adoption de l'idéologie messianique contenue dans la Panorthossie de Comenius par les grands organismes internationaux comme l'O.N.U., l'UN.E.S.C.O., etc.

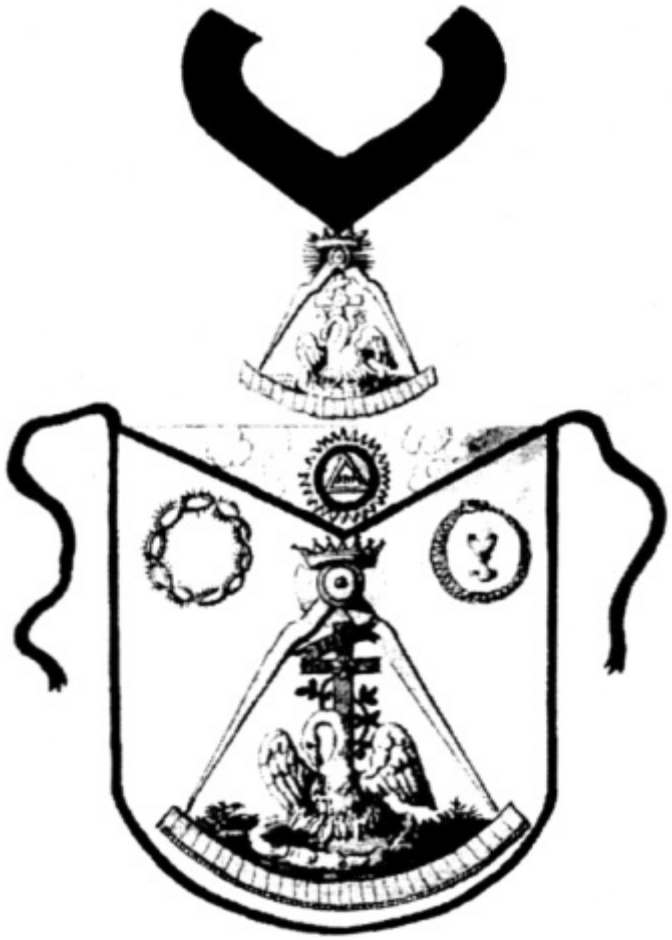
Il est de notoriété publique que la maçonnerie spéculative actuelle a vu le jour officiellement le 24 juin 1717, fête de saint Jean l'Évangéliste, à Londres.

Voici comment un document réservé aux hauts degrés, paru à la fin de la Deuxième Guerre mondiale à Florence, caractérise cette naissance :

*« Le Rose-Croix naturaliste Jean-Théophile Desaguliers et James Anderson, ministre protestant, ainsi que d'autres personnes, convoquèrent le 24 juin 1717 à Londres les membres des quatre Loges qui étaient alors en activité.*

**Cette réunion avait pour but de créer une fusion entre la Fraternité des Maçons Libres et Acceptés et la Société Alchimiste des Rose-Croix, de permettre aux Rose-Croix de mettre en sécurité leurs recherches alchimistes et leurs idées gnostiques et rationalistes, derrière la façade respectable de la Fraternité**. Et de procurer aux Maçons Libres et Acceptés

les avantages que seuls les adeptes riches, influents et ambitieux des Rose-Croix pouvaient leur apporter, compte tenu de la décadence certaine qui menaçait l'ancienne Fraternité. L'assemblée accepta à l'unanimité cette fusion. Ainsi naquit, de ce compromis, la Maçonnerie, le 24 juin 1717.



Colliers et tabliers maçonniques du XIXe siècle appartenant à un 18e degré « Prince de Rose-Croix" Rite Écossais Ancien et Accepté. On notera un compas ouvert à 60° et au-dessous un pélican avec sept petits au nid : « il se blesse avec le bec' au flan d'où jaillissent, sept flots de sang, symbole de la dévotion avec laquelle, dans le Degré de Rose-Croix, le maçon, voué à l'émancipation de l'Humanité, doit donner toute sa vitalité. Le sang de l'oiseau symbolique... signifie le principe émancipateur qui caractérise l'objectif social et politique du Degré » (« La Massoneria », Florence, 1945, p.75)

Sur les côtés nous trouvons : l'anfisbène:- le serpent qui se mord la queue - et la couronne d'épines avec doubles entrelacs.

La signification, comme en avertit le serpent de la gnose, est une parodie gnostique du sacrifice eucharistique catholique : le Christ est personnifié liturgiquement par l'initié, appelé

«Très sage qui dirige en loge tes travaux du 18ème degré. Ces travaux se terminent toujours par « la Cène rituelle ». Les Rose-Croix se rassemblent autour d'une table et le "Très-Sage" dit :

« La nourriture que nous allons prendre représente notre corps et notre sang. Qu'elle augmente les forces de notre vie ! »[111]
On fait alors passer le plateau avec le pain et le calice du vin aux « frères » qui se servent et le redonnent au « Très sage » qui/ « après avoir mangé un morceau de pain et bu une gorgée de vin, jettera les restes au feu, en disant :

« Consommatum est. » (Tout est accompli)

C'est également ainsi que disparurent pour toujours les Fraternités des Constructeurs, la Fraternité des Maçons Libres et Acceptés, et que **la Maçonnerie, atelier du gnosticisme pur, prit position contre l'Église chrétienne, atelier du gnosticisme faux et altéré**.

En 1723 Anderson rédigeait et faisait paraître les Constitutions des Maçons Libres et Acceptés.

« La dénomination de Libres et Acceptés, rappelant l'Église de saint Paul, fut conservée dans le but d'éloigner toute suspicion sur les buts réels de la Maçonnerie naissante, buts qui restent toujours ceux de la propagande pour le triomphe du gnosticisme pur et du libéralisme rationaliste dans le monde entier [...].

Pour donner l'impression que la nouvelle Maçonnerie n'était que la continuation de la Fraternité des Maçons Libres et Acceptés, les titres, les cérémonies et les particularités que la Maçonnerie avait reçus des constructeurs furent rigoureusement respectés. Une seule modification fut adoptée : les Maîtres constituèrent un groupe séparé et distinct des Compagnons. Sous le nom d'Apprentis, de Compagnons et de Maîtres, l'armée du gnosticisme pur se lance à la conquête du monde. »[112]

Et voici l'essence du dépôt doctrinal de cette nouvelle maçonnerie :

« [...] **Le devoir du Chevalier Rose-Croix** est de combattre le gnosticisme

bâtard renfermé dans le catholicisme qui fait de la foi un aveuglement, de l'espérance un piédestal et de la charité un égoïsme.

Seule la Maçonnerie possède la vraie religion, le gnosticisme. Toutes les autres religions, spécialement le catholicisme, ont pris de la Maçonnerie ce qu'elles pouvaient avoir de vrai. Elles ne possèdent en propre que des théories absurdes et fausses [...]. [113] »

« L'enseignement secret des Chefs Suprêmes de la Maçonnerie se résume comme suit : **mettre en évidence tous les droits de l'Homme [...] revendiquer pour l'Homme sa prise de possession de tous ces droits,** dont la privation constitue une usurpation, contre laquelle tous les moyens d'action sont permis ; dévoiler les erreurs du Catholicisme, qui est un abus de la confiance qu'on lui accorde, par tous les moyens [...]. »

Document, interne dactylographié, de 191 pages, sans auteur, édité à Florence (Italie) en 1945. Selon le Père Florindo Giantulli, S.J., qui fut un chercheur accompli du phénomène maçonnique, cet ouvrage constitue « un document ultra-secret, rédigé dans l'euphorie de la renaissance de la Maçonnerie italienne [«..] destiné aux Hauts Degrés Administratifs e l'Institution » (cf. « Lessenza délia Massoneria italiana : il naturalismo », du même P. F. Giantulli, Firenze, Puci Cipriani eitore, 1973, p. 46).

**« La Maçonnerie, qui n'est qu'une révolution en action, une conspiration permanente contre le despotisme politique et religieux**, ne s'est pas attribuée d'elle-même ses propres symboles comme le font les Princes et les prêtres dans la société, toutefois les Princes et les prêtres ne pouvant vaincre l'Institution qui leur est hostile et qui est si redoutable par son organisation, tenteront à des époques diverses [...] d'adhérer à la maçonnerie et d'introduire des usages, des coutumes, des formules, des titres, des légendes dans le but de fausser l'esprit de l'institution et, au lieu de favoriser les doctrines libérales et démocratiques, de développer les tendances religieuses et aristocratiques.

Face à ces dangers, les Chefs de la Maçonnerie firent serrer les rangs chez les vrais Frères, voulant s'assurer sinon de la protection, au moins de la tolérance des puissants du monde : ils laissèrent ces derniers participer aux travaux des ateliers dont ils révélaient seulement ce qu'il était opportun de découvrir. Voyant ainsi la Maçonnerie se transformer en une société quelconque, en apparence insignifiante, ils crurent que, réellement, la religion et la politique en étaient absentes. Un tel paradoxe auquel ils étaient parvenus est devenu comme un voile protecteur sous lequel la Maçonnerie peut agir partout dans l'ombre et dans le secret afin d'atteindre ses véritables objectifs sublimes. »[114]

Objectifs parmi lesquels on peut sans aucun doute compter l'occultisme, au moins si l'on en juge par le ton employé par un chroniqueur, maçon de haut degré, le 33° degré Jaime Ayala Ponce, membre actif du Conseil Suprême du Mexique dans un livre « *réservé aux clercs et maçons à l 'esprit très large* » (les gras et les majuscules sont dans l'original) :

**« Occultisme vient du latin,** *occultus*, **qui ne se voit pas.** C'est la science qui étudie les mystères de la nature et du développement des pouvoirs psychiques latents dans l'homme. L'occultisme représente un amalgame de connaissances et de méthodes comme le **magnétisme, la gnose, la cabale, la théosophie, le rosicrucisme,** etc., tout cela naturellement du point de vue spéculatif. Pour le moment **pratiquement** nous **avons la magie, l'astrologie, l'alchimie, le** yoga, etc., en incluant naturellement les phénomènes

psychophysiques comme le **Spiritisme et d'autres considérés de nos jours comme partie essentielle du paranormal ; comme : clairvoyance, claire-audience, télépathie, diagnostics et soins** à **distance, imposition des mains, etc.,** naturellement dans le but de les étudier, les expliquer, les définir et les pénétrer, du moment qu'il n'est pas possible de les définir avec des moyens naturels connus ou scientifiques, bien que la science leur consacre actuellement une partie de son temps dans une nouvelle branche appelée **PARAPSYCHOLOGIE,** qui n'est rien d'autre qu'une nouvelle définition de l'occultisme pour ne pas effrayer les gens.

**De façon définitive, l'occultisme est la science qui se consacre à l'étude des choses extrasensorielles, en se référant spécialement à ces faits que les lois de la nature et de la science, connues et acceptées par tous, n'expliquent pas, mais dont les causes sont un mystère pour ceux qui n'ont pas pénétré le grand secret de la nature.**

Il est vraiment nécessaire de se rendre compte que les sciences occultes ne sont pas imaginaires comme le décrivent les encyclopédies ordinaires. **Elles sont réelles et absolument vraies et valables, et surtout extrêmement alarmantes et dangereuses dans les mains de ceux qui ne savent pas en faire un bon usage.** Elles enseignent à utiliser les secrets de la nature pour augmenter la puissance des facultés latentes chez l'homme, ce qui le place en position injustement avantageuse par rapport à d'autres plus ignorants sur ce thème. **L'occultisme considère la vie qui se manifeste à travers ses formes multiples, tandis que la science étudie uniquement l'apparence physique extérieure.** [...] Si l'occultiste, au lieu de mettre au service de l'humanité ses connaissances, force de volonté et pouvoirs mentaux avec humilité et abnégation, en travaillant avec l'idéal moral le plus élevé, le fait, au contraire, pour son profit particulier et égoïste, il se transforme en ennemi terrible du genre humain, car **ses** connaissances et les pouvoirs qu'il a acquis le placent bien au-dessus d'une personne quelconque, de tous les jours. **Quiconque entend entrer dans l'occultisme sans une profonde connaissance de la raison philosophique des pouvoirs cités, est semblable à un MISSILE à tête nucléaire lancé sans une cible** déterminée. Que l'on se rappelle Hitler et la Deuxième Guerre mondiale ! [...] »[115]

L'auteur n'exagère pas, ni ne fanfaronne ; il se limite uniquement à répéter le message appris et mis en pratique par les maîtres qui l'ont précédé. C'est la cas de A. Pike - l'un des plus grands docteurs en sciences occultes de la maçonnerie - qui dans les enseignements fondateurs de ces sociétés qui aux yeux des profanes aiment se présenter comme « philantropiques », laissent une place prédominante à la magie. Il faut bien méditer ces paroles (les mots en gras sont du rédacteur) :

« L'enseignement fondamental reflété dans la « Révélation » (= la tradition primordiale, N.d.R.) est transmis dans la Kabalah des Prêtres d'Israël. La doctrine cabalistique, qui était aussi le dogme des Mages et d'Hermès, est contenue dans le « *Sepheryetsairah* », dans le « *Sohar* » et dans le « Talmud » [...].

Ce qui est magique c'est ce qui est ; qui est par soi-même comme les mathématiques, qui sont la science exacte et absolue de la nature et de ses lois [...].

**La Magie réunit en une seule plusieurs écoles différentes de philosophie, qui se reconnaissaient dans la religion de l'infaillible et de l'Eternel**. Elle réconcilie parfaitement et incontestablement des termes qui, à première vue, semblent opposés entre eux : foi et raison, science et religion^ autorité et liberté. En outre, elle donne à l'esprit humain un instrument d'enquête spéculative et spirituelle, rigoureux comme les mathématiques et garant de l'infaillibilité des mathématiques elles-mêmes.

Ainsi il y a un Absolu, un terme limite de l'intelligence et de la Foi. La suprême raison n'a pas permis que les lueurs de la compréhension humaine ; vacillent dans l'incertitude. **Il y a une incontestable vérité et il y a une méthode infaillible pour l'atteindre. Ceux qui l'acceptent comme une règle, peuvent donner à leur volonté un pouvoir souverain qui les rendra maîtres de toutes les choses et de tous les esprits errants, les rendra arbitres et seigneurs du monde ».**

« [...] La tradition donne aux Mages (ainsi nommés " mages ", N.d.R.J| le titre

de " Roi " parce que l'initiation dans la magie constitue une royauté naturelle et le grand art des Mages est défini par tous les adeptes tel que l'Art Royal (VArs Regia maçonnique, N.d.R.), le Règne Saint ou Empire, Sanctum Regnum»[116].

Voici un homme qui savait de quoi il parlait. Un autre « maniaque » ? Si oui, il convient de prendre acte qu'il était fort bien placé ...

## MARTINÉSISME ET MARTINISME

Au XVIIIe siècle Jacques Martinez de Pasqually (1727-1774), Rose-Croix[117], juif portugais très versé en sciences occultes, après avoir fondé « *Ordre des Chevaliers Élus Cohen* »[118] , élabore sa doctrine qu'il rassemble dans un texte intitulé « *Traité de la Réintégration des Êtres* »[119]. Cette doctrine, connue sous le nom de Martinésisme, était un mélange nébuleux de cabale, de magie et de théurgie[120] empruntées à la philosophie grecque platonicienne et à l'ésotérisme oriental, un système gnostique débouchant sur un christianisme judaïsant qui avait pour but déclaré de reconduire l'adepte à l'état d'homme-Dieu selon les meilleurs canons de la Gnose. Idées qui furent reprises par Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803) au lendemain de son initiation à ces idées en 1768. Saint-Martin abandonna par la suite le Martinésisme dont il réfutait la partie théurgique, qui fut en revanche reprise par Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824), élève de Martinez, pour élaborer son propre corps doctrinal contenu dans diverses de ses œuvres.

En substance il affirmait que, même après la chute primitive, les hommes avaient conservé une bonté intrinsèque de fond en tant que dépositaires de la loi naturelle : à un certain moment - et ici il n'explique pas les motifs -les hommes auraient pris acte de l'existence en soi d'un bien et d'un mal, fait qui comportait une organisation sociale, un gouvernement, une politique, qui fonctionnaient, selon Saint-Martin, indépendamment de la volonté humaine et étaient fonction, au contraire d'une « nature des choses » assez imprécise. Poursuivant dans cette étrange logique il soutenait que « la souveraineté des peuples est leur impuissance » puisque « *l'histoire des*

*nations est une espèce de tissu vivant et mobile sur lequel la Providence manifeste sans interruption son irréfragable et éternelle justice* ».

Un régime ainsi fait fut défini par Saint-Martin « Théocratie » en opposition à toute forme de Démocratie, expression de la souveraineté populaire et donc impuissante. Sur cette base il établit l'indifférence à toute forme de gouvernement. Dans le rôle de vrais guides des peuples on devait, au contraire, attendre des « Commissaires divins », semblables aux hommes, mais distincts d'eux par « la supériorité de leurs facultés et de leurs lumières » : et devant eux les peuples soumis devront se prosterner « à cause de leurs vœux et de leurs désirs ».

Saint-Martin fut hostile à la Papauté et à l'Empire et salua la Révolution française comme la manifestation de la Providence qui devait conduire à l'instauration de la théocratie, unique régime capable d'unifier, dans ses doctrines, la société. La doctrine de la théocratie se propagea surtout grâce à l'Allemand Johann Georg Schwarz et au maçon Joseph de Maistre[121] qui voyait en Saint- Martin « le plus instruit, le plus sage et le plus élégant des théosophes »[122]. À partir de 1785 il inspira des associations en Russie après avoir diffusé sa doctrine chez les élites sous l'étiquette de « *Christianisme transcendantal* »[123].

En réalité l'Ordre Martiniste en tant que tel, bien qu'il se réclame de Saint-Martin, fut créé à Paris en 1884 par le Marquis Stanislas de Guaita (1861-1897), un instituteur mage noir rosicrucien d'un prétendu Ordre Cabalistique de la Rose-Croix réservé aux hauts degrés de l'Ordre Martiniste. De Guaita fut l'auteur d'œuvres comme « *Le Temple de Satan* », « *Essai de Sciences maudites* », « *La Clef de la Magie Noire* », « *Le Serpent de la Genèse* »[124] ; il mourut, tué par la drogue, à 36 ans et son poste fut occupé par son ami Gérard Encausse plus connu sous son nom de mage Papus (1865-1916). Disciple du mage Philippe de Lyon, Papus était doté d'une forte personnalité qui lui permit de devenir le bassin collecteur de nombreux courants ésotérico-occultes, dont l'action virulente se prolongea jusqu'à nous. « Consacré » évêque dans l'Église gnostique nouvellement ressuscitée par le « patriarche » Valentin II, alias Jules Doinel (1842-1902) et devenu Supérieur

Inconnu du Martinisme en 1882, il adhéra à la Société Théosophique pour s'en détacher en 1890 et jeter les bases d'un nouveau rejeton martiniste en 1891. En 1887 il noua des rapports étroits avec Saint-Yves d'Alveydre qu'il reconnut comme son maître intellectuel.

C'est de lui que l'auteur averti du « Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie » a écrit :

« Mage accompli, il était graphologue, il a prophétisé sur l'avenir de la Russie, il a fait des enchantements en présence des souverains, il a transmis des pouvoirs et écrit un peu sur tout [...]. » [125]

## LA DOCTRINE MARTINISTE

Qu'est-ce que le martinisme ? Carlo Gentile, Supérieur Inconnu et théosophe martiniste, affirme que « *le Martinisme est un ordre illuministe de la philosophie des lumières qui se situe entre la maçonnerie et le monde spirituel occulte : son origine est naturellement rosicrucienne* »[126]. Dans un autre article [127] il ajoute qu'au fond du Martinisme il y a une « partie du désir fondamental de réintégration de l'homme dans son essence divine »[128].

Papus, dans son ouvrage « *Martinésisme, Willermosisme, Martinisme et Franc-maçonnerie* »[129], un classique bien connu des spécialistes, distingue en fait entre sociétés de la philosophie des lumières - parmi lesquelles on compte le martinisme - et maçonneries :

« La société des illuminés est liée à l'invisible à plus d'un titre. Son principe d'existence et de durée se réfère donc à des plans super-humains [...]. La société des maçons n'est en rien liée à l'invisible [...]. On ne peut donc établir aucun parallèle entre illuminatisme, ou centre supérieur d'études hermétiques, et la maçonnerie ou centre inférieur de conservation réservé aux débutants [...] »

En 1921, parut le « *Manifeste de l'Ordre martiniste* » qui, se référant au «

Manifeste des Supérieurs Inconnus » de 1793, définissait officiellement le but du Martinisme :

« Instaurer sur la terre l'Association de tous les Intérêts, la Fédération de toutes les nations, l'Alliance de tous les Cultes et la Solidarité Universelle. »

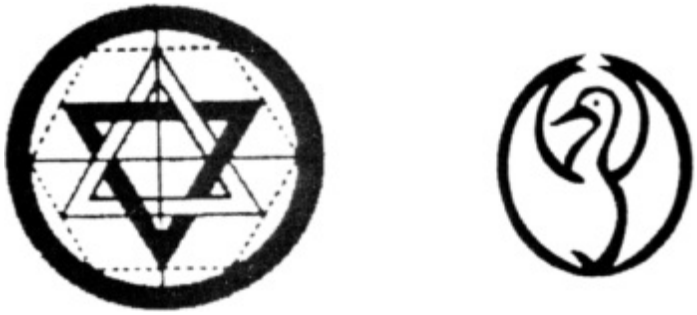
Voici le même concept exprimé en termes moins hermétiques, qui évoque de façon extraordinaire la doctrine de Comenius et se place dans la tradition de la continuité du millénarisme gnostique :

« Un jour viendra - dit la Doctrine Gnostique - où [...] s'écroulera le faux ordre politique, social, économique et éthique qui aujourd'hui opprime et offense la dignité du genre humain. Ce sont les hommes eux-mêmes qui détermineront cet écroulement, ce renversement du mensonge, dès que l'Esprit Saint du Christ commencera son action collective. Et sur les ruines de l'ordre faux s'établira définitivement l'ordre vrai, **le Règne de Dieu sur la Terre** : et ce sera l'accomplissement du Grand Œuvre terrestre. Alors le monde sera harmonieux et bon [...].

Il n'y aura pas, comme aujourd'hui, cent ou deux cents Églises rivales, mais la Grande Église Universelle de tous les hommes rassemblés dans la Religion Unique, et Un Seul [Dieu] qui se cache sous des cultes divers parmi les formules dogmatiques des diverses religions. »[130]

Nous sommes face à l'aspiration coménienne à une seule œcumené sous un guide unique, exprimée en périphrases initiatiques et par là même en termes ambigus et hermétiques, où les significations sont différentes de celles qui sont couramment attribuées : ainsi l'Esprit Saint ne correspond pas à la troisième Personne divine de la Très Sainte Trinité, mais plutôt à une Sagesse mal définie qui éclaire et dirige le « commissaire divin » de Pasqually ou le « philosophe inconnu » de Saint-Martin ; où le Christ n'est pas le Divin Maître des catholiques, Sauveur des hommes, mais une sorte de *trait-d'union* qui réalise la *coïncidentia oppositorum* entre le catholicisme transcendant, dogmatique, traditionnel et un humanisme laïciste et immanentiste, réalisant une transmutation alchimique de l'état matériel à

l'état divinisé. Le Christ martiniste est un modèle, un homme comme tant d'autres, parvenu à travers des illuminations successives à se faire Dieu, prototype du Grand Œuvre qui voit le métal vil, symbole de l'humanité non rachetée, se transformer en or, c'est-à-dire en l'humanité déifiée. Le Christ martiniste réalisera encore la synthèse entre tous les opposés suscitant un christianisme nouveau, syncrétiste et totalisateur dans lequel la nouvelle église posera ses fondements dans l'État ; « *le règne de Dieu coïncidera alors avec l'Adam Kadmon des cabalistes juifs, avec l'humanité entière "réintégrée" avec le triomphe de la SYNARCHIE, synarché, c'est-à-dire la fusion en un directoire restreint des deux pouvoirs religieux et politique* »[131].



Symboles de l'Ordre Martiniste.

L'Ordre Martiniste est actuellement une des sociétés secrètes les plus dangereuses par son pouvoir de corruption doctrinale dans les milieux catholiques. Il entend « régénérer » de façon rosicrucienne l'Église catholique par un processus d'infiltration, superposition et annihilation dans une fusion syncrétiste avec les autres fois, processus magistralement décrit par Pierre Virion dans « *Mystère d'iniquité* ».

## STRICTE OBSERVANCE ET MARTINISME

Au seuil du XVIIIe siècle une grande partie des élites intellectuelles et sociales européennes étaient déjà déchristianisées. C'est seulement sur ce terrain, deux cents ans après la réforme, au jour du solstice d'été de 1717, que la maçonnerie put s'élever comme instrument non plus destiné seulement aux seuls cercles doctrinaires d'intellectuels néo-païens - comme les Académies de la Renaissance ou les cénacles du XVIIe siècle - mais élargi à la

masse des élites sociales. À travers la maçonnerie, la propagande ouvertement antichrétienne ira en augmentant d'intensité, se développant vers le peuple au moyen de centaines de « sociétés de lecture » qui s'occupaient d'en diffuser la pensée. Le temps vint vite de passer au stade politique en excitant le peuple, qui dès lors s'appellera « masse », contre ce Trône qui, dans l'ordre chrétien, ne pouvait se concevoir séparé de l'Autel.

Parmi les principales sectes d'inspiration ésotérico-chrétienne qui, à l'époque, pullulaient en Allemagne, se détache celle des Rose-Croix Templiers dénommée « Templiers de Stricte-Observance ». Elle se flattait de descendances directes des Chevaliers Templiers et d'avoir gardé le dépôt de leurs traditions, mais aujourd'hui les spécialistes sont d'accord pour déclarer que de telles affirmations sont sans fondement[132].

La Stricte Observance était un système maçonnique pangermanique de hauts degrés - initialement dix - ainsi appelée par rapport à la version britannique, plus modérée. Fondée et développée vers 1751 par le baron allemand Karl Gotthell von Hund, maçon (1722-1776), elle s'affirma bien vite auprès des classes cultivées allemandes comme la société secrète la plus autorisée et la plus nombreuse[133]. Au Convent maçonnique de Wilhelmsbad[134] de 1782 elle pouvait en fait compter sur au moins douze princes régnants affiliés et conduits par le Grand Maître prince Ferdinand, duc de Brunswick. À la Stricte Observance appartenait aussi le prince Charles d'Assia, membre des Illuminés de Bavière, dont le nom figure parmi les commanditaires de la Conjuration des Égaux en 1796.

Johann Cristoph von Wôllner (1732-1800) mérite une mention particulière. Ce ministre de Frédéric Guillaume II, Rose-Croix de Stricte Observance[135], fut élu en 1791 Grand Maître de la Loge Mère Nationale Allemande « Aux Trois Globes ». Ce fut lui qui initia à la théurgie Frédéric Guillaume II lui-même au cours d'évocations d'esprits dans des séances de magie tenues au château de Charlottenburg.

La Stricte Observance réservait aux adeptes des degrés supérieurs des titres chevaleresques : le dernier degré, Chevalier du Temple, comportait

directement l'abandon de son propre nom pour prendre un nom de bataille composé de *Eques* et d'un attribut héraldique, par exemple *Eques a Eremo* dans le cas de J.B. Willermoz. Le dernier degré templier ne sera pas perdu,' mais se répandra dans divers rites parmi lesquels, de loin le plus important, le Rite Écossais Ancien Accepté, dont il constitue le 30° degré, celui de Chevalier Kadosh - ce qui signifie Pur - ou Chevalier du Temple. Ce degré, proclamé « de vengeance » était ainsi expliqué par le mage Papus, qui était alors chef du Conseil Suprême de l'Ordre Martiniste :

« *Le Grand Chapitre de la maçonnerie, fondé au XVIIIe siècle, avait été constitué sous les "Templiers", c'est-à-dire que leurs membres les plus en vue étaient animés du désir de venger Jacques de Molay et ses compagnons qui avaient été assassinés, victimes des deux pouvoirs tyranniques qui s'appelaient Monarchie et Papauté.* »[136]

Voici comment l'historien de la maçonnerie Serge Hutin traite lui aussi du sujet, même si c'est de façon moins explicite et plus nuancée :

« Et combien d'autres symptômes inquiétants, dans le Paris de l'été 1792 ! Avant tout, le choix même de la tour du Temple comme prison de la famille royale. Était-ce vraiment un hasard d'incarcérer le dernier descendant de Philippe le Bel dans une forteresse qui avait appartenu à l'Ordre martyr, ou encore une vengeance posthume implacable ?»[137]

## LES SUPÉRIEURS INCONNUS

La Stricte Observance adopta le concept martiniste de Supérieur Inconnu, entité mal définie, dotée de pouvoirs surnaturels qui allait diriger en restant dans l'ombre les Ordres et les sectes. Le martiniste Pierre Mariel, dans son œuvre déjà citée, les décrit ainsi :

« En fait la maçonnerie (à l'exception, en certains cas, de "degrés élevés" inconnus des "frères" moins avancés) est l'antichambre, le vestibule d'autres groupes, fermés, plus actifs et puissants. Pour utiliser une comparaison pittoresque, la maçonnerie est un vivier. Les pêcheurs les plus

adroits savent y pêcher de gros poissons pour les mettre en lieu sûr. Qui sont ces "pêcheurs", ceux qui dans la Stricte Observance Templière et dans le Rite Écossais Rectifié, sont appelés les Supérieurs Inconnus, mais dont on parle seulement à mi-voix "avec crainte et tremblement" ?» [138]

L'écrivain maçon Ernesto Nys, citant le livre du comte de Mirabeau intitulé « *La Monarchie prussienne sous Frédéric le Grand* », écrit en 1788 en collaboration avec Jacob Mauvillon, parle de ce thème en termes vraiment singuliers :

« Vers cette époque, disait-il en parlant de la première moitié du XVIIIe siècle, tout le monde voulait devenir maçon ; les princes surtout entrèrent en foule dans cette société[139]. Mais il apparut qu'il n'était pas possible de diriger une société aussi nombreuse et on voulut changer d'orientation. Alors apparurent, **comme s'ils sortaient de terre**, des hommes envoyés, disaient-ils, par des supérieurs inconnus et munis de pouvoirs pour réformer l'ordre et le rétablir dans son ancienne pureté. »[140]

Un autre maçon, Jean-Pierre Bayard, dans son livre, en précise la nature et les définit :

« [...] des êtres invisibles qui, sans corps physique, transmettent cependant des pouvoirs aux adeptes, comme dans le cas de la Golden Dawn. »[141]

Symbole martiniste des Supérieurs Inconnus.

Les avis ne sont cependant pas unanimes : pour René Guénon, initié de très haut rang, « *ici aussi il s'agit seulement d'hommes vivants qui possèdent certaines facultés transcendantes ou surnaturelles (prœtematurelles, N.d.A)*»[142].

Quoi qu'il en soit, il est opportun de préciser que le titre de Supérieur Inconnu en maçonnerie a un sens encore plus réducteur dans l'acception

d'un degré particulier d'initiation et d'autorité dans certains ordres.

## LE RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ

L'année de la mort de son maître Martinez de Pasqually, Jean-Baptiste Willermoz fonda à Lyon un nouveau chapitre de la Stricte Observance Templière, qu'il appela les « *Chevaliers Bienfaiteurs de la Cité Sainte* ». Ce chapitre fusionna ensuite avec le Rite Écossais Rectifié dans lequel les principes de Martinez de Pasqually étaient revus et adaptés ; la doctrine essentielle était donc transmise à l'adepte uniquement dans les degrés les plus élevés de Prophète et de Grand Prophète (ce dernier degré avait été atteint par Joseph de Maistre)[143]. Willermoz, encore plus que Pasqually, s'était préoccupé de

« concilier les rituels de ces pratiques cabalistiques avec les dogmes du christianisme, et même avec la pratique cultuelle du catholicisme. De fait, avant le début de leurs réunie«, ils récitaient, en plus des psaumes bibliques, les litanies des saints et le De Profundis. Au point de faire naître chez les Proies (ou Prophètes, Nd.R.) la conviction intime qu'ils étaient, eux, les vrais prêtres, en contact direct avec la divinité, d'une Église dont le clergé catholique représentait seulement la façade externe et décorative, mais non l'essentiel. »[144]

En réalité « Willermoz a obtenu que les cadres de la Stricte Observance Templière servent sous le signe des (Élus) Cohen »[145], dans le cadre d'une continuité entre les doctrines rosicruciennes martinistes et la maçonnerie templière consacrée dans le Convent des Maçonneries de Wilhelmsbad de 1782.

La Révolution française frappait désormais à la porte et le programme des Rose-Croix du XVIIe siècle, fidèlement transmis pendant un siècle, faisait déjà briller les premières lueurs d'un ordre politique différent.

Les Illuminés de Bavière, aile radicale du Nouvel Ordre, tissaient leur toile…

Armoiries du 30° degré du Rite Écossais, dit aussi « gnostique supérieur », avec lequel on obtient le titre de Chevalier Kadosh (= pur). C'est le plus élevé des degrés symboliques du Rite où fi| Maçonnerie dévoile à l'initié son programme politique axé sur la destruction de la Monarchie et de la Papauté, remplacés par la philosophie enseignée justement à ce degré : « Réalisation matérielle des doctrines gnostiques »[146].

Le crâne au centre représente le Grand Maître de l'Ordre des Templiers Jacques de Molay - que Philippe le Bel fit exécuter - le crâne orné d'une guirlande et triomphant au-dessus des deux crânes inclinés et vaincus du roi et du Pape. Ce fut-là la signification de la détention de Louis XVI à la Tour du Temple, dernier vestige templier à Paris de l'Ordre des Templiers, comme le confirme la revue maçonnique autorisée Hiram de nov.-déc. 1988.

Il peut être intéressant d'apprendre qu'au cours de l'initiation au 30° degré est établie une hiérarchie de la science « pour l'éducation de l'esprit » de l'adepte, hiérarchie articulée en sept degrés ascendants, occupés en bas par les sciences mathématiques et physiques, puis par les sciences^ naturelles, par la psychologie, et, au sommet, par la sociologie « la plus complexe de toutes les sciences... elle comprend la physique des mœurs, la culture du sentiment et l'action de la Maçonnerie »[147].

# CHAPITRE VII

## L'ASSAUT DU TRÔNE : LES ILLUMINÉS DE BAVIÈRE

Le 1er mai 1776, un professeur de droit de l'université des Jésuites d'Ingolstadt en Bavière, âgé de vingt-huit ans, Adam Weisshaupt, rassemblait autour de lui les premiers adhérents d'un nouvel ordre, « *les Illuminati Germaniœ ou Ordo Illuminatorum* », et imposait, par précaution, à chacun d'eux un pseudonyme. Pour lui-même il choisit le nom du rebelle thrace de l'antiquité Spartacus[148], tandis qu'il donnait à ses disciples les noms classiques d'Ajax, Tiberius, Agathon et Sutor. Les années suivantes l'Ordre se développa selon le critère des cercles concentriques, occupés souvent par des personnages célèbres du monde politique et culturel de l'époque, tels Goethe (Albaris)[149], Mozart, Herder (Damasus Pontifex) ou le Prince Ferdinand de Brunswick (Aaron), Grand Maître de la Stricte Observance Templière. Parmi les protagonistes de première grandeur de l'Ordre il y eut Saverio Zwack, dont le nom de bataille était Philippe Strozzi[150] transformé ensuite en Caton, mais surtout le baron Adolf Franz Friedrich Ludwig Freiherr von Knigge, alias Philon, dont l'apport à l'organisation fut décisif.

Le nom d'« Illuminés » qu'ils avaient choisi était d'un usage courant chez les gnostiques des premiers siècles et il fut adopté précédemment par une secte germanique pratiquant, vers 1400, le satanisme[151].

Selon l'historien français Jean Lombard, le nom provenait au contraire des Manichéens, secte gnostique qui se proclamait illuminée par le Ciel. Pour se référer plus directement à cette tradition, les nouveaux « illuminés » adoptèrent l'ère perse dont le début était fixé à 630 après J.-C., établissant donc l'an 1146 comme date de fondation de l'Ordre[152].

Le symbole de l'Ordre fut la pyramide de pierre tronquée, subdivisée en treize plans[153] et surmontée de l'œil qui voit tout des cultes ésotériques égyptiens ; à sa base, gravée en chiffres romains, la date de fondation. Le symbole fut ensuite adopté par la maçonnerie après la « mise en sommeil »

de l'Ordre en 1786 et réapparut en 1919 comme emblème du British Israël, une puissante organisation qui reprend les intentions et les fins synarchiques des Illuminés.

Enfin depuis 1935 la pyramide trône sur le Grand Sceau U.S.A. du billet de un dollar, accompagnée de la devise programme de la Contre-Église : Nouvel Ordre des Siècles.

Le symbole du dollar est le résultat de la composition d'un bâton et d'un serpent qui s'enroule sur lui : le bâton signifie le commandement et le pouvoir, tandis que le serpent qui monte en ondulant signifie le progrès accompli à travers la puissance de l'argent - progrès entendu dans l'acception de chemin vers le Gouvernement mondial.

## WEISSHAUPT

Weisshaupt serait né le 6 février 1748 à Ingolstadt en Bavière d'une famille de professeurs, ce qui rend probable son approche précoce des œuvres de Comenius. « *Il fit ses études à Ingolstadt, où il fait la profession (religieuse, N.d.A.) en 1772 et où il devint, trois ans plus tard, titulaire de la chaire de droit naturel et canon* »[154]. On affirme que Weisshaupt aurait été initié en 1774 aux mystères occultes égyptiens par un colporteur du Yutland, dénommé Kôlmer, et qu'il aurait été incité par lui à jeter les bases d'une société secrète en 1776[155], mais d'autres auteurs soutiennent également que Weisshaupt ne serait pas l'unique père fondateur des Illuminés, mais que cinq autres juifs se seraient joints à lui pour cela : Wessely, les trois banquiers Daniel Itzig, Friedlander et Meyer[156] et Moïse Mendelssohn, riche juif « *traducteur et diffuseur des Discours de J.-J. Rousseau contre le droit de propriété.* "*Discours* " dont le socialo-communisme actuel a tiré son inspiration »[157]. Hypothèse qui n'est pas à rejeter puisque que Bernard Lazare lui-même, polémiste et juif sioniste

(1865-1903), signale la présence de juifs autour de Weisshaupt.[158]

Adam Weisshaupt (1748-1830), alias Spartacus.

Personnalité riche en zones d'ombres, Weisshaupt fut d'abord catholique, puis athée et matérialiste ; de caractère réservé mais ambitieux, tenace dans ses desseins, mais étrangement peu doué pour l'organisation au point que seule sa rencontre avec von Knigge vers 1780 réussit à conjurer le risque de dissolution de l'Ordre. Ce théoricien de la subversion fut initié au plus petit degré le 8 février 1777 à la loge de la Stricte Observance « La Prudence » de Munich, fait en soi paradoxal quand on considère sa connaissance approfondie des mystères maçonniques, mais qui a une de ses raisons d'être dans sa décision d'« *appuyer à la Maçonnerie l'association qu'il avait créée* »[159].

Illustration du dollar américain avec le tronc de pyramide surmonté de l'œil qui voit tout, symbole des Illuminés de Bavière ; la date de 1776 gravée au bas de la pyramide n'est pas la date de la fondation des États-Unis - ce que l'on dit couramment - mais bien celle de la naissance de l'Ordre des Illuminés. Ce symbole a été adopté en 1919 par British Israël. La pyramide a 13 échelons, symbole de l'initiation rosicrucienne ; le cartouche inférieur présente une faute d'orthographe évidente introduite à dessein afin que la devise Novus Ordo Seclorum soit composée de 17 lettres au lieu de 18. La signification symbolique du nombre 17 est en fait « privation de la perfection céleste », cette dernière étant représentée par le nombre 18. ANNUIT COEPTIS signifie « approuve les choses initiées », c'est-à-dire celles établies à proximité de l'œil de la maçonnerie qui voit tout de la maçonnerie »[160]. La pyramide se compose de pierres « hors équerre », transformées par le « Grand Architecte de l'Univers » pour représenter la nouvelle humanité des initiés par opposition avec la « pierre brute », informe des communs mortels.

Von Knigge, alias *Philon*, avait par contre atteint des degrés assez élevés dans divers ordres maçonniques parmi lesquels l'ordre rosicrucien des Chevaliers Templiers de la Stricte Observance et celui de Grand-Prophète du Rite Écossais Rectifié martiniste de Willermoz. La continuité était évidente... Esprit aventureux, assoiffé d'occultisme, il erra à travers l'Europe

avant d'obtenir une charge substantielle à la cour de Bavière. Ce fut lui le vrai artisan de la parfaite organisation et de l'ingénieuse hiérarchie dont Weisshaupt avait défini la théorie pour l'Ordre, reproduisant à l'envers le modèle de la Compagnie de Jésus. Selon le maçon Gerson, Knigge agit poussé par une haine profonde du catholicisme au point qu'on disait de lui : « *partout où il passe, il sème la zizanie* »[161].

Baron Adolf von Knigge, alias Philon

## L'ORGANISATION DE L'ORDRE

*L'Ordo Illuminatorum avait emprunté aux jésuites « l'imposition d'une discipline morale rigide en vue de forger le caractère des adeptes avec ces qualités particulières nécessaires pour atteindre le but qu 'ils visaient ; et en prenant de la maçonnerie la technique générale des sociétés secrètes et, de façon particulière, la progressivité des révélations, par laquelle l'affilié n 'est initié que petit à petit, à mesure que les supérieurs secrets de l'Ordre l'en jugent digne, aux buts que l'association se propose* »[162].

L'intervention de Knigge permit d'élargir les bases bavaroises étroites en édifiant un système maçonnique formidable qui, en quelques années allait pénétrer la Stricte Observance et le Rite Écossais Rectifié, et dépasser les frontières allemandes pour parvenir à Paris, en Suisse, en Pologne et en Russie[163].

« En moins de cinq ans - raconte Mariel - ils devinrent les maîtres occultes non seulement de la Bavière, mais aussi des États voisins du Saint Empire

Romain. »[164]

Le célèbre « *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie* » de Ligou, qui cite Le Forestier, que le même « *Dictionnaire* » n'hésite pas à définir comme « probablement l'un des meilleures historiens de l'Ordre, bien qu'il n'ait jamais été maçon [...]. Quoique non initié, R. Le Forestier sait admirablement de quoi il parle » (p. 710) :

« Les historiens qui ont vu dans l'Ordre des Illuminés une machine de guerre inventée par un ancien élève des Jésuites pour les combattre avec leurs propres armes ne se sont pas trompés de beaucoup. Il était admirablement adapté à la mentalité de ceux qui voulaient combattre le « fanatisme », les « ennemis de la Raison et de l'Humanité » dans la très catholique et très baroque Bavière. »[165]

En janvier 1782 l'Ordre des Illuminés était articulé en trois degrés divisés à leur tour en deux classes :

« La première classe ou "édifice inférieur" était une préparation à la seconde classe ou "édifice supérieur", qui comprenait les véritables **mystères.**

Voici l'échelle hiérarchique :

- Postulant (ou Néophyte)
- Minerval
- Illuminé mineur
- Illuminé majeur
- Épopte (prêtre illuminé)
- Régent (prince illuminé)
- Mage-philosophe
- Homme-Roi.

Au fur et à mesure que l'illuminé s'élevait dans l'échelle initiatique, voyait se soulever les voiles qui lui cachaient le but suprême de l'Ordre : la destruction de la Société, et son remplacement par une organisation sans classes, sans autre hiérarchie que la "vertu" de chaque citoyen. Les illuminés arrivés à

l'époptat savaient qu'ils contribueraient à l'écroulement du christianisme] et de la royauté auxquels seraient substitués l'athéisme et l'égalitarisme. » [166]

Au degré de Mage-philosophe, nous informe l'historien maçon Serge Hutin, « *on enseignait une métaphysique panthéiste "Dieu et le monde sont Un "* »[167].

Il s'agit en réalité du vieux panthéisme gnostique qui, sur la vague de l'ancestral « non serviam », renie Dieu en Lui substituant le Tout et en se divinisant ainsi soi-même en tant que partie du Tout. Entre la première et la deuxième classe furent insérés en 1782 les trois degrés inférieurs de la maçonnerie écossaise : apprenti, compagnon, maître, qui permettaient aux Illuminés de devenir un des nombreux ordres maçonniques, mais surtout on créait ainsi des voies de garage vers lesquelles on pouvait orienter les éléments qui n'étaient pas reconnus par les sélectionneurs (aréopagites), aptes à accéder aux degrés supérieurs[168].

Die neuesten Arbeiten
des
Spartacus und Philo
in
dem Illuminaten-Orden
jetzt zum erstenmal gedruckt,
und
zur Beherzigung bey gegenwärtigen
Zeitläuften
herausgegeben.
1794.

Couverture d'un livre des Illuminés de Bavière.

René Le Forestier (1868-1951), germaniste et l'un des essayistes maçons les plus documentés du début du siècle, dans sa thèse présentée à Paris en 1915 « *Les Illuminés de Bavière et la maçonnerie allemande* »[169], traitant des instructions que Weisshaupt lui-même prévoyait de donner au degré de Régent, déclare (pp. 303-304) :

« Une grande partie de notre force réside dans le secret. Ainsi nous devons nous couvrir avec le nom d'une autre société. Les loges de la maçonnerie sont le voile le plus commode pour dissimuler nos buts élevés, parce que le monde est déjà habitué à n'attendre d'elle rien de grand qui puisse attirer l'attention. Le nom de sociétés de savants est en outre un excellent masque pour nos classes inférieures, nom derrière lequel nous pouvons nous cacher si l'on vient à savoir quelque chose de nos assemblées. »

La structure de l'Ordre était à cercles concentriques : selon Barruel - confirmé par Hutin lui-même - le cercle intérieur comptait 21 membres qui, à leur tour, cooptaient un Conseil Intérieur de trois membres à qui revenait l'élection du Grand Maître, autocrate aux pleins pouvoirs[170].

L'organisation était, selon le modèle typique des sociétés secrètes révolutionnaires, en petits groupes disposés en cellules superposées, sans contacts entre les hiérarchies les plus élevées et les degrés inférieurs, pour créer des compartiments étanches très utiles en cas de trahisons ou de tentatives d'infiltration. Quant à la méthode de travail, si l'on doit en croire Mariel,

*« Comme aux échecs, il faut disposer les pièces principales aux bonnes places, aux leviers de commande. De sorte que ces groupes, par osmose, contrôlent les mécanismes les plus importants des Etats »*[171].

Pour en arriver là, il fallait discrétion et silence : « **le silence et le secret sont l'âme même de l'Ordre** » prescrivait le Code des Novices (Barruel) et aux adeptes était faite l'obligation de nier en toute occasion l'appartenance à l'Ordre comme d'en ignorer l'existence même.

## LA DOCTRINE ILLUMINISTE

La doctrine illuministe professée était radicale, et dans la logique maçonnique triangulaire thèse-antithèse-synthèse, qui dans le domaine politique se j résout dans la succession cyclique de la séquence droite-

conservatisme, gauche- progrès, centre-compromis entre les deux premiers, elle se plaçait bruyamment et de façon compromettante[172] à l'extrême gauche, alors que le Rite Ecossais était au centre et les systèmes mystiques rosicruciens type Stricte Observance à droite.

L'Illuminatisme proclamait qu'il poursuivait « *la destruction des abus qui s 'étaient introduits dans l'organisme social ; le moyen pour cela était la conquête des fonctions publiques par les affiliés ce qui permettait d'avoir de ce fait le contrôle de l'Etat [...] (il) présentait le droit de propriété comme un premier attentat contre l'égalité, et les gouvernements, unique appui de la propriété, comme apportant un préjudice à la liberté ; il se proposait de libérer les peuples de la tyrannie des princes et des prêtres* »[173]. Concept que Condorcet exprimait crûment dans la phrase :

« ***Etrangler le dernier prêtre avec les tripes du dernier roi.*** »[174]

Du reste, qu'était la morale pour Weisshaupt ? Elle n'est « autre que l'art qui enseigne aux hommes à devenir conscients, à secouer le joug de la tutèle, à se sentir autonomes, à supprimer les princes et les gouvernements ».[175]

« **Les maçons,** prescrivait textuellement Weisshaupt**, doivent exercer l'autorité sur les hommes de tout état, de toute nation, de toute religion, les dominer sans aucune contrainte extérieure, les garder unis par des liens durables en inspirant à tous un même esprit, diffuser partout ce même esprit, dans le plus grand silence et avec tout le dynamisme possible, diriger tous les hommes sur la terre pour la même fin. C'est dans l'intimité des sociétés secrètes que l'on doit connaître comment préparer l'opinion.** » [176]

Si l'on rapproche ce texte de celui qui décrit la condition humaine dans la *Panorthossie de Comenius* (cf. p. 62), on ne peut pas ne pas remarquer l'analogie avec la conception identique d'un Gouvernement Mondial entendu comme dictature totalisante pour l'individu : l'affiliation rosicrucienne des Illuminés apparaît ainsi dans son entière évidence même si elle est filtrée à travers la Stricte Observance Templière. Il ne faut pas oublier que justement cette dernière avait pour protecteur ce duc Ferdinand de Brunswick[177], financier des Illuminés et martiniste du Rite Écossais

Rectifié. Continuité parfaitement saisie par le journaliste Jacques Bordiot[178] :

« On retrouve dans l'idéologie des Illuminés l'affirmation martiniste de la supériorité de la "société naturelle", à laquelle s'est substituée après la Chute cosmique la société conventionnelle, fantasme de vérité, vain paravent que les hommes se sont donné. Mais alors que pour rétablir "la religion de la raison" et "l'état de nature pure", Pasqually préconise la "Réintégration" de l'homme au moyen de la "vie active" de l'occultisme et de l'ascèse, le révolutionnaire Weisshaupt propose la destruction aveugle et totale de toute structure sociale existante, au besoin par la violence. »[179]

L'instruction pour Weisshaupt - comme pour Comenius - recouvrait un rôle fondamental :

« Rendez l'instruction universelle, prêchait-il, et ainsi vous rendrez également générale la sécurité réciproque. Or la sécurité et l'instruction suffisent pour se passer de princes et de gouvernements. »[180]

Ici il n'est pas difficile de relever quelques ingrédients originaux gnos-tico-rosicruciens de la Contre-Église : du panthéisme qui voit dans la créature le Créateur, à l'aversion viscérale pour les hiérarchies naturelles personnifiées par le Trône et l'Autel, jusqu'à la subversion institutionnalisée par l'intermédiaire d'une instruction athée et désagrégeante. La nouveauté introduite par les Illuminés se trouve peut-être dans la recherche de nouvelles formes d'organisation par un Ordre très virulent, dont la finalité est une révolution permanente qui se concrétisa d'abord dans la révolution française, laquelle doit aux Illuminés la préparation de ses cadres et l'infiltration des idées socialistes. L'historien S. Hutin, déjà cité, reconnaît dans les Illuminés les pères fondateurs du socialisme moderne[181], précurseurs directs des divers Babeuf, Buonarroti, Bakounine, Kropotkine, Blanqui, Trotski, Lénine[182].

Quand, en fait, en octobre 1786, la police bavaroise en découvrit l'organisation, une volumineuse correspondance et de nombreux

documents tombèrent entre ses mains et furent publiés par ordre du roi de Bavière[183]. Peu après, la dissolution de l'Ordre fut décrétée, en reconnaissant en lui une société à buts subversifs. De la correspondance, émergea un programme articulé essentiellement en six points :

1- abolition de la monarchie et de tout autre gouvernement légal ;
2- abolition de la propriété privée ;
3- abolition du droit d'héritage privé ;
4- abolition du patriotisme et de la loyauté militaire ;
5- abolition de la famille, c'est-à-dire du mariage comme lien permanent, et de la moralité familiale ; permission de l'amour libre ; l'éducation des enfants est confiée à la communauté;
6- abolition de toutes les religions[184].

On ne peut pas ne pas voir la coïncidence parfaite, soixante-dix ans en avance sur le Manifeste de Marx, avec les thèses du socialisme[185], partisan d'une société laïciste et libertaire dans laquelle l'individu, réduit à une entité anonyme et dépersonnalisée, se fond - panthéistiquement - dans le collectif, sans aucune responsabilité envers lui-même et les autres.

Un historien américain, Gary Allen, observe à ce sujet :

*« Karl Marx fut coopté par un groupe mystérieux qui s'appelait Ligue des Hommes Justes pour rédiger le Manifeste Communiste comme un attrape-nigauds destiné à séduire la population [...]. Tout ce que Marx a vraiment fait a été d'adapter au goût du jour et de codifier exactement le programme et les principes révolutionnaires établis soixante-dix ans plus tôt par Adam Weisshaupt, le fondateur des Illuminés de Bavière. C'est un fait certain et bien reconnu par les spécialistes sérieux de ces problèmes que la Ligue des Hommes Justes n'était qu'un succédané de l'Hluminisme, qui avait été obligé de disparaître dans la clandestinité après avoir été démasqué par l'irruption de la police bavaroise en 1786. »*[186]

Une phrase particulièrement significative à ce sujet a été retrouvée dans les notes de Weisshaupt et est rapportée par S. Hutin :

*« Nous devons tout détruire, sans ménagement, en pensant seulement ceci : le plus*

*possible et le plus vite possible.* ».[187]

Et le prince anarchique Bakounine, âme du mouvement nihiliste et socialiste du XIXe siècle, confirmait dans ses « Principes de la Révolution » :

« *Donc, par stricte nécessité et par justice, nous devons nous consacrer totalement à l'œuvre pressante de destruction totale dans un crescendo continu jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien des formes sociales existantes [...]. La génération actuelle doit commencer avec de vraies révolutions ; elle doit commencer à changer de fond en comble les conditions de vie sociale. Ce qui signifie que la génération actuelle doit détruire aveuglément à la racine tout ce qui existe avec une pensée unique : tout et le plus vite possible.* »[188]

## LES FINANCEMENTS

Hutin, dans l'œuvre citée, rapporte que l'affilié aux degrés supérieurs de l'Ordre des Illuminés, mais privé de rentes, était subventionné par l'Ordre lui-même et, citant Barruel[189], que l'Ordre pouvait disposer d'un réseau serré d'hommes de toute confiance, situés à moins de deux lieues de distance, sur le territoire de diverses nations européennes, de sorte que les chefs pouvaient faire parvenir leurs messages avec une vitesse bien supérieure à celle de la poste de l'époque. On peut donc se demander avec Hutin, en considérant que Weisshaupt ne disposait pas de grandes ressources financières malgré les hauts personnages qui l'entouraient, d'où provenait l'argent[190]. Hutin se limite à poser la question et ne se hasarde pas à faire des hypothèses. Les Illuminés de Bavière ont-ils été les instruments de cette Contre-Église dérivant du mariage Haute Loge-Haute Finance ? Il semble que oui. D'autres sources nous informent en fait que, l'année même de la dissolution de la Compagnie de Jésus en 1773, le financier juif Amschel Mayer Bauer, fondateur de la dynastie des Rothschild, âgé de trente ans, réunissait à Francfort quelques dizaines de gros représentants du monde bancaire, économique et scientifique, pour les mettre au courant d'un plan de domination mondiale et pour en fixer les axes de développement[191].

**« Que l'on me permette de battre et de contrôler la monnaie d'un pays -** soutenait Mayer **- et ses gouvernants n'auront plus d'importance pour moi. »**[192]

C'est donc la logique même qui vient à l'esprit, car une conspiration d'aussi grande envergure ne peut s'envisager si l'on ne dispose pas des instruments et des moyens adéquats pour la mener à bien : ce fut, en fait, Rothschild qui choisit Weisshaupt qui, pendant plus de trois ans, s'occupa de la mise au point de son plan.

## ACTION DES ILLUMINÉS ET LEUR SURVIE

La machine mise en mouvement par les Rothschild à travers Weisshaupt, si elle avait fonctionné, aurait entraîné la pulvérisation du christianisme et de l'ordre fonctionnel de la société européenne pré-révolutionnaire. Mais cette action ne fut pas stérile : l'infiltration des idées des illuministes fut capillaire et continue. Il suffit de penser au Congrès de Wilhelmsbad, près de Francfort, tenu du 16 juillet au 1er septembre 1782 où Weisshaupt et Knigge réussirent, en se cachant derrière la couverture de leur appartenance à une association culturelle et humanitaire ouverte au grand public, à approcher les plus hauts initiés des maçonneries participantes et à les mettre au courant des vrais buts, radicaux et anarchiques, de l'Ordre, jouant ainsi un rôle clef dans la préparation des événements qui allaient suivre.

« Ce qui se passa dans ce terrible congrès ne sera pas connu du monde extérieur, parce que même ceux qui avaient été involontairement entraînés dans ce mouvement, et qui maintenant entendaient pour la première fois les buts réels vers lesquels tendaient leurs chefs, étaient liés par le serment de ne rien dire J. JJ, Les historiens n'ont pas donné à ce congrès l'importance qu'il a eue pour l'histoire du monde. »[193]

Un témoignage complémentaire nous vient d'un martiniste de Lyon, le comte François-Henri de Virieu, confirmé par le comte von Haugwitz (1752-1831), ministre d'État du Royaume de Prusse et membre de la Stricte

Observance des Templiers. De retour du Congrès de Wilhelmsbad, en 1782, où les Illuminés avaient triomphé sur la Stricte Observance, Virieu, interpellé par un ami qui lui demandait quels secrets ils en avait rapporté, répondit :

*« [Ces secrets tragiques] je ne vous les révélerai pas. Je peux seulement vous dire que tout cela est beaucoup plus sérieux que vous ne pouvez le penser. La conspiration a été préparée de telle sorte qu'il sera pour ainsi dire impossible à la monarchie et à l'Église de pouvoir y échapper. »*[194]

La Révolution française fut-elle l'œuvre des Illuminés ? L'écroulement de l'Ancien Régime fut-il provoqué de l'extérieur ou de l'intérieur ? Il apparaît toujours plus difficile, nonobstant les préjugés idéologiques, d'ignorer la thèse du « complot » ; il y a maintenant de nombreux historiens qui acceptent l'hypothèse d'un réseau souterrain, d'une action synergique extérieure plutôt que celle de la faiblesse intrinsèque du système. L'illuminisme, l'encyclopédisme et la maçonnerie convergeant dans le jacobinisme furent donc le moteur de la Révolution, même s'il n'est pas erroné d'affirmer que le rôle de marionnettiste revient aux hommes de Weisshaupt[195].

Le Français Gaston Martin, 31° degré du Rite Écossais Ancien Accepté, auteur sur ce sujet de deux œuvres classiques,[196] reconnaissait :

*« La Franc-Maçonnerie, dans cette transformation de la société par les I idées, ne s'est pas contentée d'adapter les principes aux individus. Très vite, elle a été amenée à chercher les moyens pratiques de réaliser ces idées. Elle a été, de ce chef, la vraie créatrice, non des principes, mais de la pratique révolutionnaire. »*[197]

L'historien maçon autorisé E. Nys lui fait écho en admettant franchement :

*« [...] Il est exact de dire que la Maçonnerie contribua à préparer le mouvement formidable de 1789. »*[198]

Un témoignage probant ultérieur est celui d'un des protagonistes de la Révolution, le franc-maçon Camille Desmoulins (1761-1791), qui peu avant de

monter à son tour sur l'échafaud, pour respecter le principe selon lequel la Révolution dévore ses enfants, écrivait dans son pamphlet « *Fragments de l'Histoire secrète de la Révolution* » :

« *Pourra-t-on me nier que les racines de la Révolution française étaient toutes aristocratiques ? Pourra-t-on me nier qu'il y a eu au cœur de la Révolution des machinistes de la révolution ?*» [199]

Pike lui-même ne peut s'empêcher d'assigner à la maçonnerie un rôle clef :

« *Au XVIIe siècle, les Initiés pensèrent que le moment était venu de fonder pour certains une nouvelle hiérarchie, pour les autres de renverser les autorités constituées et pour abattre l'ordre social et porter tous les hommes à un niveau d'égalité [...]. Les inspirateurs, les philosophes et les chefs historiques de la Révolution Française avaient juré de renverser la Couronne et la Tiare sur la tombe de Jacques de Molay.* » [200]

À ce chœur s'unit le brillant historien Bernard Faÿ (1893-1978)[201], faisant allusion aux années qui ont préparé la révolution française :

« Il s'agit d'une force trop grande - pour qu'elle n'ait pas exercé son influence sur le cours des événements, et il est naturel que l'on ait voulu distinguer dans la maçonnerie la mère ou la marraine des révolutions qui ont caractérisé le dernier quart du siècle. L'hypothèse était trop raisonnable pour ne pas venir à l'esprit des historiens, mais ce n'est pas pour cela qu'elle était moins difficile à vérifier, car la grande règle de l'histoire moderne est de ne juger que sur des documents écrits et des preuves matérielles, alors que la grande règle de la maçonnerie est d'appliquer la règle du secret à tout ce qui lui tient le plus à cœur [...]. L'idéal de l'historien, depuis une cinquantaine d'années, a été de voir sans chercher à comprendre, en l'évitant même [...] mais voilà un domaine où il est impossible de voir si l'on ne comprend pas, et où très souvent il faut comprendre à la première allusion sans avoir vu, sans ne jamais voir [...]. Quand on se rappellera la doctrine maçonnique [...] et que l'on considérera les hommes plutôt que les papiers, on y verra clair. »[202]

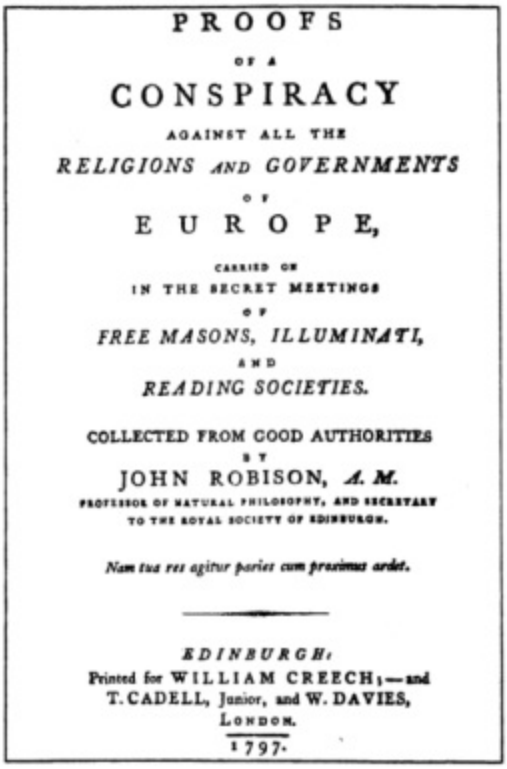
Durant son exil forcé en France, après l'irruption de la police bavaroise en 1786, Weisshaupt fut en contact avec les intellectuels et les intrigants de l'époque et il collabora avec eux, et en particulier avec Cagliostro. Or il est connu que dans sa célèbre « Lettre au peuple français » du 2 juin 1786, écrite d'Angleterre, Cagliostro était bien au courant des préparatifs révolutionnaires en cours[203].

Weisshaupt élargit facilement le cercle des prosélytes : l'historien Alan Stang prétend carrément qu'en 1788 toutes les 266 loges du Grand Orient de France étaient sous le contrôle des Illuminés[204]. Jean Lombard, à son tour, mentionne une liste remise par le ministre bavarois, comte Vieregg, au comte Lahrbach, ambassadeur impérial à Munich, qui énumère parmi les adhérents aux Illuminés les personnalités françaises suivantes : Necker, le duc d'Orléans, La Fayette[205], Bamave, le duc de La Rochefoucauld, Mirabeau, Thomas Paine, Fauchet, pratiquement tout l'État-Major de la Révolution française.

L'historien maçon S. Hutin, plusieurs fois cité, observe :

« Si nous examinons les événements de l'histoire de la Révolution, que ce soit l'histoire connue ou celle secrète, nous pouvons rencontrer l'influence toujours de plus en plus marquée de l'Illuminisme bavarois [...]. Il faut noter que, bien que la France ait été en fait l'origine et le théâtre de la Révolution, celle-ci a été conçue comme partie d'un plan international au niveau européen. L'expédition punitive des Illuminés de Bavière atteindra même la Suède où elle a, à son actif, deux crimes de sang : l'assassinat de Gustave IV (15-3-1792) et celui de Fersen, gentilhomme suédois ami de Marie-Antoinette [...]. »[206]

L'historienne N.H. Webster[207], dont la validité des études sur la subversion a été reconnue publiquement par W.S. Churchill, cite de son côté l'éditeur viennois Alois Hoffmann qui, dans son périodique « *Journal de Vienne* » écrivait:


PROOFS
OF A
CONSPIRACY
AGAINST ALL THE
RELIGIONS AND GOVERNMENTS
OF
EUROPE,
CARRIED ON
IN THE SECRET MEETINGS
OF
FREE MASONS, ILLUMINATI,
AND
READING SOCIETIES.
COLLECTED FROM GOOD AUTHORITIES
BY
JOHN ROBISON, A. M.
PROFESSOR OF NATURAL PHILOSOPHY, AND SECRETARY
TO THE ROYAL SOCIETY OF EDINBURGH.
Nam tua res agitur paries cum proximus ardet.
EDINBURGH:
Printed for WILLIAM CREECH; — and
T. CADELL, Junior, and W. DAVIES,
LONDON.
1797.

Couverture de l'ouvrage de J. Robinson. Preuves d'une conjuration contre toutes les religions et tous les gouvernements d'Europe »

« Ce n'est pas le Français qui a conçu le grand plan de changer la face du monde : cet honneur revient à l'Allemand. Le Français peut revendiquer l'honneur d'en avoir commencé la réalisation et de l'avoir portée jusqu'à ses conséquences extrêmes [...]. Guillotine, intrigues, assassinats, incendies et cannibalisme [...]. Mais d'où découle l'éternel refrain des jacobins qui exaltent la liberté universelle, l'égalité, et la suppression des rois et des princes, qui sont simplement des tyrans, l'oppression du clergé, la nécessité d'anéantir la religion philosophique, refrain qui rappelle de si près les Illuminés ?[...] Je ne cesserai pas de répéter que la Révolution a découlé de la maçonnerie et qu'elle a été faite par les écrivains et par les Illuminés. »

À la dissolution de leur Ordre, les Illuminati Germaniœ cessèrent officiellement toute activité :

« Mais - observe le martiniste Pierre Mariel - le résultat fut que l'Ordre devint encore plus influent, tout en se divisant en un certain nombre de conventicules, apparemment rivaux. **Mais la notion de désaccord, qui**

**implique celle de rébellion et d'hostilité, n'a aucune valeur dans le domaine des sectes. Pour des motifs de stratégie politique, les grandes sectes, quand elles sont identifiées, prolifèrent souvent dans de nouvelles sociétés sans que l'on puisse parler de scission ou de séparation**. Il serait plus adéquat d'employer des mots pris dans l'horticulture, comme reproduction par bouturage et marcottage »[208].

Nous avons ainsi - si besoin en était - une confirmation autorisée de l'unicité du Système qui tend à réconcilier en lui-même, à un niveau naturellement supérieur, tout opposé qui apparaît tel à un niveau inférieur.

Ceci pourrait expliquer par exemple le comportement du maçon Johann Peter Frank (1754-1821)[209]*, qui était alors directeur d'un cercle rosicrucien à Munich, et qui remit la liste des illuminés au ministre de Frédéric Guillaume D, Wôllner, lequel était chef des Rose-Croix de Berlin, les mêmes qui au XVIII' siècle s'étaient emparés de la maçonnerie allemande ; Wôllner précisément fut l'artisan d'une violente campagne contre Weisshaupt[210].

Il n'est ainsi pas facile de suivre les traces de l'Ordre et il faut se contenter d'en enregistrer la présence çà et là. Selon Lombard (op. cit., p. 282) Knigge, avec Bahrdt de Halle, aurait reconstitué l'Ordre en 1788 sous le nom de « Die deutsche Union » (L'union allemande) sous le contrôle de 22 adeptes ; tandis que pour l'« *Encyclopédie Larousse du XXe siècle* »[211], l'Ordre « *s'est réorganisé au XIXe siècle et son siège est à Dresde* ».

Il existe par ailleurs, un document crédible du premier président des U.S.A., George Washington - maçon, avec le degré de Charter Master (Maître vénérable) de l'Alexandra Lodge n° 39 (Virginie)[212], protagoniste de premier plan de la Révolution américaine, (révolution financée par le banquier Haym Salomon[213], juif né en Pologne et maçon lui-même de la Loge N° 2 de Philadelphie) - lequel, écrivant au pasteur G.W. Snyder en 1798, disait :

« *Révérend,*

*Ce n'était pas mon intention de mettre en doute le fait que la doctrine des Illuminés et les principes du Jacobinisme ne s'étaient pas étendus aux États-Unis. Au contraire,*

*personne n'est convaincu plus que moi de ce fait. L'idée que je voulais vous exposer était que je ne croyais pas que les Loges des francs-maçons de notre pays auraient cherché, en tant qu'associations, à propager les doctrines diaboliques des premiers, ou les principes pernicieux des seconds, si jamais il est possible de les séparer. Que des personnalités l'aient fait, ou que le fondateur, ou les intermédiaires employés pour fondre les sociétés démocratiques aux les États-Unis aient eu ce projet et qu'ils aient visé à séparer le peuple de son gouvernement, c'est trop évident pour le mettre en doute.*

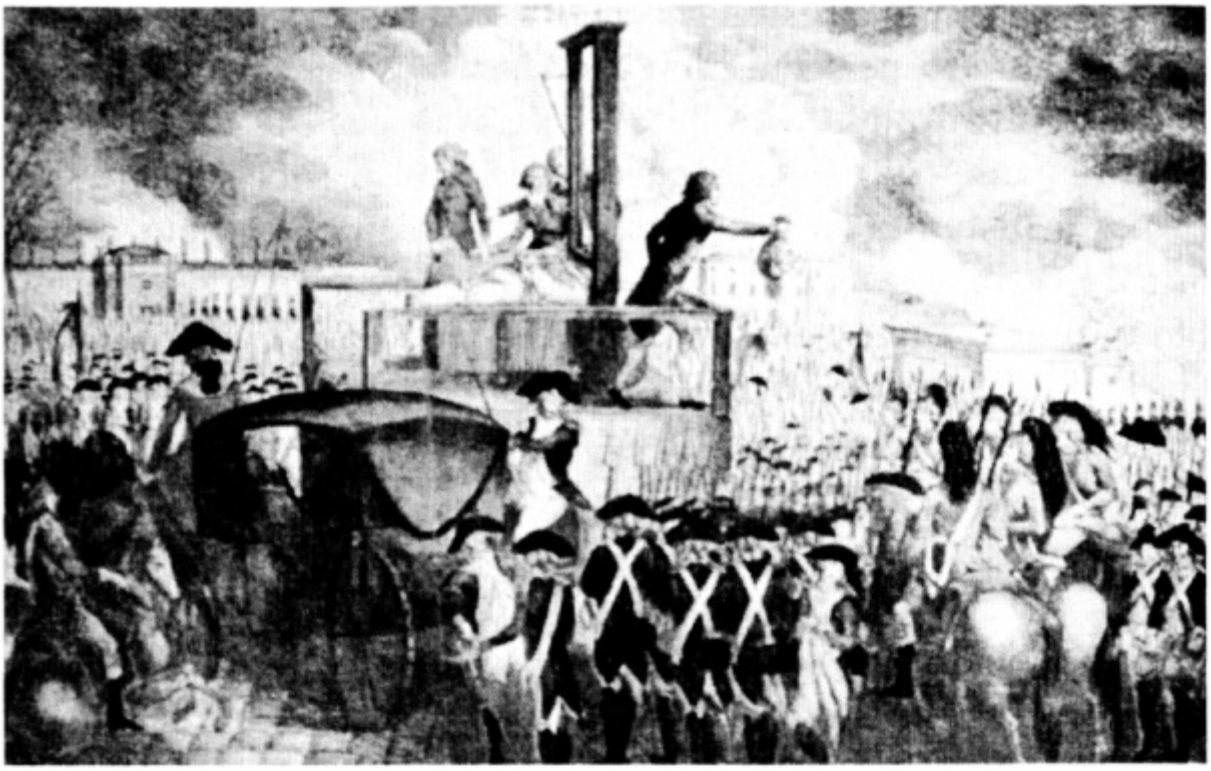
*Avec mes hommages [...].* »

*George Washington*[214]»

Il s'ensuit donc que :

-treize ans après la dissolution de l'Ordre, il était bien vivant et présent aux U.S.A., fait qui confirme l'efficacité du système des vases communicants maçonniques ;
-les Illuminés avaient très bien infiltré les loges maçonniques ;
-ils avaient des objectifs révolutionnaires (séparer le peuple des gouvernants) ; l'identité, selon Washington, entre les Illuminés et le Jacobinisme est une confirmation supplémentaire autorisée de leur influence déterminante dans les révolutions de l'époque : d'ailleurs S. Hutin lui-même nous fait savoir que Napoléon Bonaparte lui-même aurait atteint le plus haut degré dans l'Ordre[215].

L'influence des Illuminés se retrouve aussi clairement derrière la Conjuration des Égaux du 30 mars 1796, œuvre de François N. Babeuf et du carbonaro Philippe M. Buonarroti (1761-1837)[216], conjuration financée par le prince Charles d'Assia, un des affiliés de Weisshaupt[217] ; et derrière la révolte des Décabristes en 1825 en Russie, et enfin, cela semble très probable, dans la Haute Vente, le sommet du Carbonarisme.



Place de la Révolution avec la guillotine à l'ouvrage : aujourd'hui place de la Concorde, elle vit 1 343 décapités parmi lesquels en 1793 Louis XVI et Marie-Antoinette.

La guillotine - qui n'est d'ailleurs pas une invention française, puisque sa présence est déjà signalée à Naples en 1487 - fut appelée en France « la Veuve », nom que la maçonnerie se réserve à elle-même (les maçons se font appeler les « Fils de la Veuve »).

Symbole d'un extrémisme de masse, la guillotine avait, dans le macabre rituel célébré face à la foule qui lui servait de couronne, une allure d'autel du sacrifice. Ce sacrifice, qui s'achevait par l'exhibition de la tête saisie par les cheveux, prenait ainsi une valeur magique, si bon qu'on a voulu y voir le « symbole d'une maternité renversée qui engendre la mort de l'individu pour donner vie à la multitude » |cf. « il Giomale », 25 novembre1986). Une lecture semblable a été faite aussi à l'occasion des célébrations du bicentenaire de la Révolution française, d'après cette même source en date du 23 juillet 1989 ; bien que partiale, la déclaration est toutefois très significative :

« Ils étaient aussi maçons [...] ceux que Guillotin avait choisis pour l'aider : le fabricant allemand de pianos Tobias Schmitt et le docteur parisien Louis qui, au début, donna son nom à la guillotine [...]. A l'hospice de Bicêtre ils firent des expériences horribles. Pour essayer cette machine infernale et en améliorer le

fonctionnement, ils décapitèrent, en décembre 1789, 100 veaux vivants, ce qui fut en réalité un sacrifice initiatique et maçonnique à la Déesse Raison et à l'Être Suprême. Les milliers de nobles décapités furent aussi des victimes sacrificielles, ainsi que les 150 000 paysans massacrés en Vendée, offerts à l'Être Suprême pour anéantir le mal et instaurer l'âge d'or républicain. »

Réalité reconnue également par un initié New Age, aujourd'hui à la mode, Elémire Zolla, qui dans son ouvrage « Sorties du monde » (« Uscite dal mondo », éd. Adelphi, Milan, 1992, p. 468) écrit : « Pour sa sociologie du sacré, chaque guerre civile pratique une effusion de sang gratuite et atroce ; la République tire sa force du rite de magie noire que fut la décapitation de Louis XVI (l'original n'est pas en caractères gras). »

Le sociologue juif Edgar Morin (dont le vrai nom est Edgar David Nahum) reconnaît lui aussi, expressément, que la décapitation de Louis XVI fut « un assassinat politique que rien ne pouvait ni moralement ni juridiquement légitimer ». Mais, ajoute-t-il, il se légitime, et même il devient exemplaire sur le plan idéal parce que « nous devons le concevoir comme un sacrifice fondateur qui accomplit le transfert complet de la souveraineté du monarque de droit divin vers le peuple de droit humain »[218].

L'exécution de Louis XVI ne fut donc pas seulement un assassinat imposé par une sentence voulue par une minorité fanatique à une majorité de faibles, mais une véritable cérémonie initiatique qui culminait avec le sacrifice humain : ce furent les mêmes qui guidèrent les conventionnels derrière les coulisses qui eurent l'audace de le raconter, quand bien même de manière voilée, comme Jules Michelet, personnage qui avait probablement quelques liens avec le monde sectaire et luciférien, comme on en vient à le penser à la lecture de son livre « La strega » (La Sorcière) (Milano, éd. Rizzoli, 1987).

« Beaucoup crurent, écrivait ainsi Michelet, que l'on ne pouvait franchir le seuil qu'en passant sur le corps du Roi, qu'il fallait un sacrifice humain, un homme immolé au dieu des batailles » (Paul Castelle, « Le Secret de la Révolution française », Paris, éd. Littéraires artistiques, 1943, p. 314).

## L'ILLUMINISME DE NOS JOURS

Le politologue P. F. de Villemarest, expert bien connu du monde soviétique

et du mondialisme, rapportait dans sa « Lettre d'information » un profil bien curieux de l'ex-président des U.S.A. George Bush :

« Derrière la façade du C.F.R. et de la Trilatérale[219], Bush est un des initiés du groupe de l'Université de Yale, nommé « *Crâne et Ossements* » (= Skull and Bones, N.d.R.) [220], groupe fondé en 1933 avec seulement quinze membres initiés chaque année, qui est encore valide de nos jours. Chaque classe annuelle de 15 membres forme un club, qui porte un numéro (par exemple D 115 pour les élus de 1917, D 183 pour 1984).

Ce groupe est, à son tour, un des éléments constitutifs d'une organisation internationale mondialiste dite L'ORDRE dont la jumelle britannique est nommée LE GROUPE. Bien entendu le C.F.R. et le R.I.I.A. britannique servent de couverture à ces groupes élitistes dont on aurait tort de croire qu'ils soient l'émanation de fantaisies estudiantines. Ils sont, en réalité, **les héritiers directs des cellules secrètes créées au XVIIIe siècle par les Illuminés de Bavière** qui, entre 1800 et 1855, ont essaimé en Angleterre.

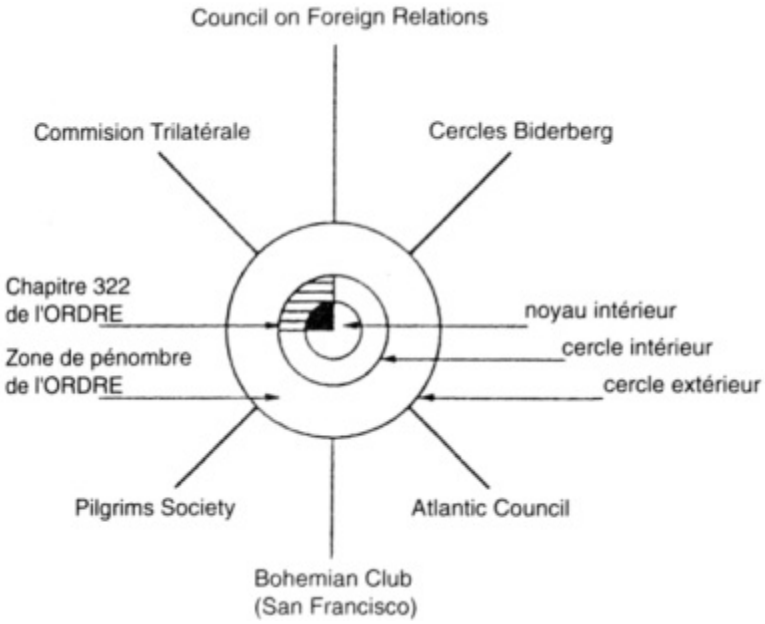
Antony C. Sutton[221] a prouvé, sur des **documents d'époque**, que le douxième président de Yale, T. Dwight, et D.C. Gilman, premier président de l'Université de Californie, puis de la Johns Hopkins University, etc., ont été respectivement initiés à TORDRE en Allemagne en 1849 et en 1852, avant de créer eux-mêmes des cellules aux Etats-Unis dans leurs milieux universitaires. Wilhelm Wundt, qui a formé les dirigeants de l'Union Théologique Protestante de New York, mort en 1920, s'appelait Raphaël chez les Illuminés.

Le pasteur unitairien William Sloan Coffin, chef de file du progressisme dans le monde intellectuel a été initié au GROUPE [...]. Archibald Mac Leish, l'un des rédacteurs de la Charte de l'U.N.E.S.C.O., en fut membre. Stanley Hall, qui fut P "esprit" du banquier juif Seligman (un des financiers de la révolution bolchévique et en même temps du nazisme), appartenait à TORDRE [...] ainsi que le père de George Bush, qui avait le n° D 115. George lui-même a le n° D 147 et son fils le n° D 166 [...], Winston Lord, président exécutif du C.F.R. de 1979 à 1982, conseiller du candidat W. Mondale à la

présidence contre Reagan, porte le n° D 157. Tous proviennent du groupe annuel des quinze de la société Skull and Bones. »[222]

George Walter Bush, le Président américain dont le nom est lié à la guerre du Golfe, est donc membre de la « *Skull and Bones* » (Crâne et Ossements), une des sociétés secrètes supérieures qui, avec une société comme le Rhodes Trust - selon la revue autorisée anglaise « Economist »[223] - dérivent directement de l'Ordre des Illuminés de Bavière.

La société « *Skull and Bones* », naquit en fait comme chapitre, portant le numéro 322, d'une société secrète allemande (probablement le « Chapitre 322 ») importé aux U.S.A. au XIXe siècle par William Russel après un séjour d'études en Allemagne.




Comment le « Chapitre 322 » de l'ORDRE est relié aux autres organisations. La structure consiste en cercles concentriques, typique des sociétés secrètes, les hauts initiés se trouvant au centre[224] et les cadres exécutifs externes infiltrés par des personnages de TORDRE (le dessin est tiré du livre de A. Sutton mentionné plus haut). L'ex-Président des Etats-Unis Bill Clinton appartient également au « Bohemian Club »[225] de San Francisco.

La « *Skull and Bones* » est encore connue sous le nom de « L'ORDRE » : ce dernier, pour des motifs légaux, fut incorporé en 1856 au « *Russel Trust* » dont le centre se trouvait à l'université de Yale. Les membres de cette société

secrète sont tous des hommes W.A.S.P (= White Anglo-Saxon Protestant), descendants pour la plupart de familles puritaines anglaises arrivées aux U.S.A. entre 1630 et 1660 (les « *Pilgrims* »). Antony C. Sutton, professeur d'histoire à la Standford University en Californie, est un spécialiste de ces centres supérieurs liés au POUVOIR et de L'ORDRE en particulier.

Dans son livre « *America's Secret Establishment* » il rapporte justement que ces sociétés contrôlent la zone du POUVOIR, essentiellement incarnée par la Pilgrims Society, par le C.F.R. américain, le R.I.I.A. britannique, la Trilatérale, les Cercles Bilderberg, organisations qui sont toutes des machines intellectuelles et financières uniques en leur genre, véritables moteurs des politiques des gouvernements. Il est également intéressant d'apprendre que la« *Skull and Bones* » était, au milieu des années quatre-vingt, une société d'environ 800 membres, liée au mouvement New Age, et à laquelle, toujours selon Sutton, certains aspects sataniques n'étaient pas étrangers[226].

L'histoire de la Johns Hopkins University se situe à l'intérieur de L'ORDRE, histoire intéressante à plus d'un titre si l'on considère que cette université, avec la Yale et la Comell University, contribua à tracer les grandes lignes de l'enseignement universitaire des Etats-Unis au XXIe siècle, enseignement qui, ensuite, allait s'étendre à tout le monde occidental et contribuer à la diffusion de cette culture anthropocentrique et rationaliste, surtout dans les couches dirigeantes de la société, chose indispensable à l'idée de Gouvernement mondial.

La John Hopkins fut fondée en 1876 avec un legs de 7 millions de dollars du riche homme d'affaires et banquier de Baltimore Johns Hopkins[227]. En fait, dans le camp culturel nord-américain naissant, à la fin du XIXe siècle, l'accent passa de l'université de Yale à la Johns Hopkins.

Depuis sa fondation jusqu'en 1901, le président en fut **Daniel Coit Gilman**, membre de L'ORDRE, qui dans la même période était également président de la Fondation Carnegie puis premier président de l'Université de Californie[228]. Avec d'autres membres de L'ORDRE, T. Dwight et Andrew

Dickinson White, Gilman fut à l'origine des grandes universités américaines et des fameux « Think-Tanks », littéralement « réservoirs de pensée », qui influencent tellement la politique et la société américaine.

Les personnages choisis par Gilman pour former la Johns Hopkins dans le sens voulu par l'ORDRE furent :

**William H. Welch**, membre de L'ORDRE, qui en dirigea le département de médecine. Welch fut administrateur de la Fondation Carnegie à partir de 1906 et, à partir de 1901, président du Rockfeller Institut pour la Recherche Médicale, charge qu'il occupa pendant plus de 25 ans[229].

**Stanley Hall**, appelé à occuper la chaire de Psychologie et de Pédagogie en 1881. Hall avait étudié la philosophie pendant deux ans à Berlin sous la direction de l'hégélien Trendelenberg, qui fut également le maître de Gilman. Entre 1870 et 1882 Hall passa, avec des intervalles, 6 années Allemagne, financé par L'ORDRE, et en particulier à Leipzig, où il avait profondément subi l'influence du professeur Wilhelm Maximilian Wundt.

Wundt enseigna à l'université de Leipzig de 1875 à 1920, où, appliquant la psychologie expérimentale au milieu social selon Hegel, il avait réussi à étendre la théorie hégélienne à l'instruction, en fondant la fameuse « Ecole de Leipzig ». Wundt avait eu deux maîtres : Hegel dans le domaine du social et Johann Herbart, le philosophe allemand célèbre pour ses études de pédagogie et de psychologie. Herbart, il faut le rappeler, fut, au cours de ses études, en contact étroit pendant plus de trois ans, à Interlaken en Suisse, avec Johann Pestalozzi (1746-1827), membre des Illuminés de Bavière sous le nom d'« Alfred ». Ce dernier, à son tour, puisait fidèlement son enseignement à la pensée du Rose-croix Comenius qui vécut au XVIIe siècle. Le grand-père de Wundt, Karl Kasimir, pasteur protestant et professeur d'histoire à l'université d'Heidelberg, était membre des Illuminés de Bavière sous le nom de « Raphaël ».

Or il est incontestable que l'hégélisme fut le support idéologique qui permit au juif Karl Marx de codifier exactement dans le domaine politique les principes révolutionnaires établis 70 ans plus tôt par les Illuminés de Bavière

eux-mêmes ; dans le domaine de l'éducation, par contre, ce furent Herbart et Wundt qui s'attribuèrent l'honneur de les appliquer. La morale professée par Herbart, Wundt et Hall était celle de Hegel et, à travers Pestalozzi, de leur ancien maître Comenius : l'individu n'était pas important, le but de l'éducation n'était pas de développer les potentialités latentes chez l'élève, la connaissance, l'aptitude à un raisonnement rigoureux, en sollicitant la mémoire, l'intelligence et la volonté, mais de modeler la moralité et le caractère personnel en fonction de l'utilité sociale, laquelle moralité coïncidait pour Herbart - selon les principes hégéliens - avec ce qui, selon les Illuminés, était considéré comme bon et désirable pour la société.

Les théories de Hall connurent un grand succès et, autour de 1930 - grâce aux financements des Fondations - elles purent rayonner dans les États-Unis où furent créés 117 laboratoires de psychologie expérimentale, dont les plus fameux à la Columbia University et à la Chicago School of Education (toutes les deux fondées par les Rockfeller). Ces laboratoires sont aujourd'hui associés à ces départements de psychologie qui, à travers l' "American Psychological Association" de Stanley, dominent l'instruction américaine, avec les résultats bien connus qui sont rapportés par la presse. La « Johns Hopkins Press », véhicule efficace de diffusion de la pensée de l'Université, est l'organe d'information de ce type le plus ancien des États-Unis, qui soutient de nombreux journaux scientifiques et littéraires.

**Richard T. Ely**, appelé à occuper la chaire d'Économie politique vers 1880. Étudiant en 1876 à l'université d'Heidelberg, Ely était admirateur et ami intime d'Andrew D. White, président de Y« American HistoricalAssociation », président de la Comell University, ambassadeur américain en Allemagne où, à Berlin, lui avait été attribué le rôle de recruteur pour le compte de L'ORDRE. Ely rejettait l'économie libérale classique, y compris le libre-échange, en observant que celui-ci était « particulièrement odieux à l'École de pensée allemande, par laquelle il fut si fortement marqué »[230].

Autrement dit, poursuit Sutton, de même que Stanley Hall avait adopté l'hégélisme de Wundt en psychologie, Ely adoptait les idées hégéliennes de son premier maître Karl Knies de l'université d'Heidelberg. Ely, instrument

de L'ORDRE, devint le fondateur et le premier secrétaire de Y« American Economie Association ».

Photo de famille de George Herbert Walker BUSH prise en 1986 (publiée dans « Il Venerdì di Repubblica » n° 48 du 18 novembre 1988). On notera que la pyramide, qui n'est certainement pas par hasard dans les mains de Bush, est noire dans sa partie inférieure, resplendissante de couleur or dans la zone du sommet pour symboliser, comme sur le billet de un dollar, la lumière maçonnique qui doit éclairer la société, les couches sombres inférieures de la pyramide, où habitent les goym cités par Carr. Bush est une figure éminente de la Synarchie internationale (= « International Establishment »), membre de l'ORDRE, résurgence moderne des Illuminés de Bavière, du C.F.R., de la Trilatérale, de la Pilgrims Society. Si nous devons, en outre, en croire l'ex-Grand Maître de la Maçonnerie italienne, le 33° degré du Rite écossais Giuliano Di Bernardo, le président Bush est lui aussi un « 33 * (cf. le quotidien « La Stampa », 23 mars 1990). A son tour le quotidien mexicain « Excelsior », dans un article à l'époque de la guerre du Golfe sous la signature de M. Dornbierer, en date du 29 janvier 1991, dénonce le « sionisme démesuré » de Bush en révélant que selon l'« Enciclopedia Judaica castellana » (= Encyclopédie juive castillane) la famille de Bush serait d'origine juive. Bush est en outre un W.A.S.P. (White Anglo-Saxon Protestant), c'est-à-dire un américain convaincu que son origine raciale et ses convictions religieuses le placent au-dessus des autres hommes.

**Élèves célèbres de la Johns Hopkins**

**John Dewey**, qui la fréquenta entre 1882 et 1886 sous la direction du philosophe hégélien Geoige S. Morris, lui aussi (comme par hasard !) formé à l'université de Berlin à l'école hégélienne d'Adolph Trendelenberg, comme Gilman ; et ce fut, en fait, Gilman qui engagea Morris à la Hopkins[231]. Dewey étudia, par contre, la psychologie chez Stanley Hall, le premier américain qui reçut un doctorat de psychologie expérimentale de Wundt à Leipzig. Professeur de philosophie d'abord à l'université de Michigan, Dewey aboutit en 1894 à l'université de Chicago, fondée par les Rockefeller, où en 1902 il fut nommé directeur de la nouvelle « School of Education ». Pour Dewey, comme pour ses maîtres, le jeune ne devait pas aller à l'école pour développer ses talents, mais plutôt pour être préparé à devenir une « unité » de la société organique, prêt à réagir de façon « programmée » aux stimuli qui lui provenaient du milieu ambiant, société aujourd'hui plus connue sous le nom de *village global*. En résumé on peut affirmer que 1'« American Economie Association », l'« American Historical Association » et 1'« American Psychological Association » dérivèrent toutes, et dans la même période, de L'ORDRE - qui, pour cela se servit des Grandes Fondations et des Universités - où la Johns Hopkins joua un rôle tout à fait particulier - et qui eurent une action décisive dans le conditionnement de la société grâce au contrôle du contenu de l'instruction.

**Edward Mandell House** (juif de naissance, dont le vrai nom serait Mendel Haus) fit à la Hopkins Grammar School de New Haven, dans le Connecticut, ses premiers pas d'une carrière qui allait le projeter aux sommets du POUVOIR, jusqu'à devenir « l'homme mystérieux » du président Wilson. À New Haven House il rencontra L'ORDRE dans l'un de ses plus proches compagnons de classe, Arthur T. Hadley, personnage qui, entre 1899 et 1921, allait devenir le président de la Yale University, siège électif de L'ORDRE. Il faut rappeler que le « Colonel » House devint un haut représentant de la maçonnerie illuministe des « Masters of Wisdom » (- Maîtres de la Sagesse) et participa à la fondation des cercles Round Table, de la Pilgrims' Society et

du C.F.R. américain, société du sommet de la zone du POUVOIR.

**Woodrow Wilson** qui obtint son doctorat à la Johns Hopkins peu après John Dewey, accéda à sa suite à la présidence de la Princeton University et de là à celle des États-Unis. Il représente la première figure politique du creuset de cerveaux de L'ORDRE : durant sa présidence des U.S.A. on sait qu'il était surveillé par son « conseiller » Mandell House, à son tour contrôlé par L'ORDRE. Wilson était maçon, créature docile entre les mains de juifs comme le « Colonel » House, le banquier de Wall Street Bernard Baruch et le rabbin Stephen Wise, qui le poussèrent à fonder la Société des Nations, étape plus avancée vers le Gouvernement mondial.

L'amiral **William Guy Carr**, dans son œuvre déjà citée « Pawns in the Game », écrite en 1958, raconte que l'une des préoccupations des Illuminés et de leurs successeurs, en ces années-là, était de sélectionner des étudiants dotés de capacités mentales exceptionnelles, provenant des grandes familles internationales, pour les endoctriner :

*« à accepter l'idée que seul un Gouvernement mondial peut mettre fin aux guerres récurrentes et aux tribulations. Ils devaient - poursuit Carr - être avant tout convaincus que les hommes dotés d'une capacité et d'une intelligence spéciale avaient le droit de commander ceux qui sont moins doués, puisque les Goym (c'est-à-dire les non-juifs, N.d.R.) ne savent pas ce qui est mieux pour eux matériellement, mentalement et spirituellement.*

*Aujourd'hui trois de ces écoles spéciales sont situées à Gordonstoun en Écosse, Salem en Allemagne et Anavryta en Grèce. Le prince Philipp, mari de la reine Élisabeth d'Angleterre, fut instruit à Gordonstoun à l'incitation de Lord Louis Mountbatten, son oncle [...]. » (p. XI)*

Il convient de rappeler que le prince Philipp Mountbatten, d'origine grecque, prince de Grèce et du Danemark, baron de Greenwich, comte de Merioneth et duc d'Edimbourg, après avoir été président de la Société zoologique de Londres, fut en 1961 l'un des fondateurs du W.W.F. (« *World Wildlife Fund* », devenu ensuite « *World Wide Fund for Nature* ») considéré

aujourd'hui comme l'un des instruments de la conservation de la suprématie britannique dans le monde, avant d'être celui de la protection de la nature.

Le W.W.F. se montre, entre autres, impliqué dans les campagnes antidémographiques - puisque son optique protectionniste ne concerne pas l'espèce humaine - mais encore plus pour assurer le contrôle mondial des matières premières aux multinationales[232].

Le 8 août 1988 l'agence de presse allemande « *Deutsche Press Agentur* » publiait cette affirmation du maçon de grade élevé, le prince Philipp d'Edimbourg, très éloquente - pour éclairer la pensée et les préoccupations dominantes dans le milieu de ce que l'on appelle les élites mondiales :

*« Au cas où je me réincarnerais, il me plairait d'être un virus mortel pour contribuer d'une certaine façon à résoudre le problème de la surpopulation. »*

**BIBLE STUDENTS CONVENTION**

**WINNIPEG AND DISTRICT ECCLESIA**

Saturday, Sunday, and Monday
**JUNE 29, 30, JULY 1, 1968**

All sessions to be held at
**SEVEN OAKS MASONIC HALL**
**310 Leila Avenue**
**Winnipeg, Manitoba**

Theme Text "....._What doth the Lord require of thee....."

Theme Hymn: Hymns of Dawn—No. 120
"Under His Wings"

All believers in the ransom are welcome to attend

Reproduction d'un prospectus invitant à une « Convention » (= congrès) de la Société des « Étudiants de la Bible », devant se tenir dans la « Salle Maçonnique des Sept Chênes ». Cette Société, suit l'enseignement du fondateur de la « Watchtower Society » (= Société de la Tour de Garde, comme se fait appeler la multinationale des Témoins de Jéhovah), Charles Taze Russell (1852-1916). Le dessin qui apparaît au centre est intéressant. Russell avait mis le même dans sa revue « La Tour de Garde », qui est encore aujourd'hui la revue principale de la secte : c'est, en fait, le sigle des Chevaliers Templiers, le degré le plus élevé du Rite de York, un rite « parallèle » au Rite Ecossais.

Un chercheur américain, Fritz Springmeier, dans une étude intitulée « The Watchtower and thé Masons » (= « La Tour de Garde et les maçons ») soutient que Russell était justement un

Chevalier Templier, et il donne à l'appui de son hypothèse des coïncidences innombrables et déconcertantes. On apprend ainsi que, selon la « Watchtower Society » elle-même, le terme « Watchtower » se dit en hébreu « Mizpah », que l'auteur définit comme : « partie essentielle de la magie éno-chienne (= d'Enoch), magie pratiquée par les Illuminés de Bavière, par de nombreuses autres sectes, et par les partisans du New Age actuel. Non seulement ceci, mais on signale aussi qu'au moins trois loges des Chevaliers Templiers, toutes nommées « Mizpah », étaient actives dans les zones où agissait Russell[233].

Russell aurait en outre profité de financements Maçonniques et du B'nai B'rith lui-même, la haute maçonnerie exclusivement juive[234]

Enfin on ne peut pas ne pas être frappé par le fait que Russell soit enterré, avec ses œuvres, dans un container scellé, sous une pyramide de granit rose à base carrée. Sur les côtés de la pyramide trône, dans la partie supérieure, le symbole des Chevaliers Templiers, grand et évident. Un détail : le sommet de la pyramide se présente comme saupoudré de neige, en contraste singulier avec la partie inférieure qui est plus sombre[235]. Extraordinairement semblable à la pyramide que Bush tient dans sa main... (v. p. 115 de ce livre).

Le disque du soleil ailé, Ra, ancien symbole magique égyptien. Selon Albert Churchward, 30° degré de la maçonnerie, ce ne serait qu'au 33° degré qu'il serait donné de connaître pleinement la signification de ce symbole, qui est par ailleurs utilisé aussi chez les Rose-Croix (v. A. Churchward, « The Signs and Symbols of Primordial Man. The Evolution of Religious Doctrine from the Eschatology of the Ancient Egyptian », Londres, éd. George Allen and Co., Ltd., 1913, p. 344).

Charles Taze Russell, à partir de 1912, plaça ce symbole bien en vue sur la couverture des livres qu'il écrivait pour endoctriner les membres de son * International Bible Students Association ».

# CHAPITRE VIII

## LE PALLADISME, OU LA NÉCESSITÉ D'UN SOMMET

Le Palladisme, défini par l'Encyclopédie Larousse du XXe siècle comme le « *culte de Satan Lucifer, c'est-à-dire Satan considéré comme l'Ange de Lumière, le dieu humain et bienfaisant* »[236], fut une société théurgique[237] très secrète, inconnue des maçons même de degré élevé et pour cela composée seulement de membres « émérites ». On y admettait de préférence les Chevaliers Kadosh, le 30° degré du Rite Écossais ou des degrés équivalents du rite égyptien de Memphis - Misraïm ; le nom affecté aux membres du rite palladiste était celui de Rois-Théurgistes Optimats, tandis que les loges étaient appelées Triangles. La hiérarchie palladiste avait trois degrés : Kadosh palladique, Hiérarque palladique et Mage élu. Le palladisme se situait au-dessus des Conseils Suprêmes formés des représentants du 33° degré du Rite Écossais Ancien et Accepté et, à partir de ces positions, descendait aux degrés inférieurs par infiltrations successives.

À l'origine du « New and Reformed Palladian Rite » il y eut **Albert Pike** et **Giuseppe Mazzini**. Albert Pike (Boston 1809 - Washington 1891) fut gouverneur des territoires indiens, général de l'armée de la Confédération du Sud et fondateur du tristement célèbre Ku Klux Klan. Selon le « *Dictionnaire Universel de la Franc-Maçonnerie* », Pike fut coopté par l'Américain Albert Mackey, Secrétaire du Conseil Suprême de Charleston, lequel, « *persuade Pike de s'affilier à l 'Ordre [...] où il devient Grand Commandeur Souverain du Rite Ecossais (Conseil Suprême, juridiction Sud) de 1859 jusqu'à sa mort, Il réussit à réécrire la totalité des rituels des 33 degrés [...]. Il est l'auteur de « Morals and Dogma »*[238]*, œuvre considérée comme "La Bible du rite Écossais", travail énorme, extrêmement documenté qu'il ne parvint jamais à terminer* »[239]

Selon « *L'Acacia maçonnique* », revue mensuelle illustrée du Grand Orient du Palazzo Giustiniani, Albert Pike fut :

« *l'historien et l'exégète du Rite Écossais Ancien Accepté, Souverain Grand Commandeur du Conseil Suprême du 33° degré pour la Juridiction Sud des États-Unis d'Amérique que les cléricaux du monde entier pensèrent diminuer en l'appelant*

*"le Pape de la Maçonnerie", alors qu'il en fut, en vérité, un des Frères émérites et élus.* »[240]

Lady Queenborough (nom littéraire d'Edith Starr Miller), dans son œuvre abondante « Occult Theocrasy », ajoute que pour permettre à Pike d'arriver au sommet de la maçonnerie américaine, le Grand Commandeur John Honour démissionna exprès de sa charge. Le récit de Queenborough en est particulièrement intéressant :

« À peu près à cette époque, Pike et Mackey reçurent la visite de Longfellow. Ce Longfellow (1807-1882, N.d.R.) était un maçon de rite écossais qui, en 1847, s'établit aux États-Unis et devint un ami proche de Moses Holbrook, alors Souverain Grand Commandeur de Charleston. La familiarité entre Longfellow et Holbrook devint rapidement sérieuse lorsque tous deux se consacrèrent à étudier à fond les sciences occultes et le plaisir des discussions sur les mystères de la Cabale.

Lorsque Longfellow demanda au Grand Maître la permission d'entrer dans l'ordre des *Oddfellow* afin d'en étudier l'organisation, l'autorisation lui fut accordée.

*Oddfellow* est le nom adopté par les membres d'une société fondée à Londres vers 1788 [...]. L'ordre fut introduit en Amérique en 1819 par son créateur Thomas Wildey, qui fondit la Washington Lodge N°1 à Baltimore et, grâce à l'énergie de Wildey, l'ordre fit de grands progrès et se développa rapidement.

Longfellow et Holbrook, au cours de leurs échanges d'impressions sur la Cabale, avaient projeté de créer un rite satanique dans lequel les adeptes seraient instruits en magie noire, mais Holbrook, le Grand Maître du Suprême Conseil de Charleston, qui avait déjà composé un rituel adéquat et une messe sacrilège appelée « *Adonaicide Mass* » (= Messe qui tue Adonaï, le Dieu des chrétiens, N.d.R.), mourut, retardant la pleine réalisation du projet. John Honour lui succéda, et à sa mort le rêve du juif Moses Holbrook de bouleverser la Maçonnerie fut mené à terme par Albert Pike sur une échelle impressionnante. »[241]

**Giuseppe Mazzini** (1805-1872) fut un haut initié de la maçonnerie (32°degré écossais), dignité requise pour entrer dans la « Vente Suprême » de la Carbonerie) et membre du Comité Révolutionnaire International de Londres, organisme placé sous la direction d'un autre maçon de degré élevé, le ministre de S.M. britannique la reine Victoria, Henry John Temple, troisième vicomte de Palmerston (1784-1865), qui lia son nom à la politique impériale anglaise de l'époque et dont la main cachée s'étendit aux nombreuses guerres et révolutions qui constellèrent la première moitié du XIXe siècle.

Henry John TEMPLE, 3e Vicomte de Palmerston (1784-1865)

Quand Pike mourut en 1891, le Palladisme supervisait occultement les maçonneries américaines et le Rite écossais mondial « inspirant et appuyant *le mouvement révolutionnaire mondial à travers trois Conseils Suprêmes à Charleston en Caroline du Sud*[242]*à Rome avec Lemmi et à Berlin, et 23 Conseils subordonnés* (parmi lesquels Washington, Montevideo, Naples, Port Louis en Mauritanie et Calcutta, tous déjà alors reliés entre eux par radio, avec l'indicatif Sigma 7 *"Arcula Mistica"*) »[243]

Il faut rappeler qu'en 1875 les Conseils Suprêmes des différentes nations s'étaient imposé une règle en signant à Lausanne une « Alliance et Confédération » suivie ensuite de rencontres régulières dans des Conférences internationales qui réservaient la place d'honneur au Conseil Suprême de Charleston.

Un autre pas important était ainsi fait en réalisant une centralisation du commandement qui, tout en étant contrariée, comme on le verra, par le réveil rosicrucien en Europe au même moment, sera capable d'imposer à

l'échelle mondiale des actions cohérentes, en dépassant l'écueil de la « concurrence » des sectes européennes grâce à une synthèse au niveau des objectifs.

Désormais, dit Virion, les maçonneries ainsi unifiées tendront vers le but fondamental décidé une fois pour toutes : le Gouvernement Mondial, la Contre-Église visible dans ses institutions publiques internationales, invisible quant à sa haute hiérarchie[244].

## LE BAPHOMET

Le Baphomet est la représentation symbolique du principe panthéiste de la coïncidence du Vrai et du faux, du Bien et du mal, de tous les contraires qui dans l'optique des hauts degrés maçonniques se rencontrent dans la ***coïncidentia oppositorum*** en générant l'harmonie universelle à travers le retour à 1'« unité perdue » des gnostiques. Doctrine en réalité insensée qui, en niant le principe de contradiction, débouche sur la négation pure, dans le satanisme, dans l'adoration de Satan-Pan, de Satan-Baphomet, l'androgyne idéal dans lequel les deux sexes se fondent, le dieu qui dans ses formes monstrueuses, la tête avec un bec, les seins de femme, les ailes de corbeau et les pieds de chèvre, devrait concilier l'inconciliable.

Ces affirmations se basent sur des témoignages autorisés et incontestables : comme celui du haut initié Oswald Wirth (1860-1943)[245] qui dans son livre « *Les Tarots* » identifie Baphomet avec Satan-Pan[246], ou celui d'Albert Pike qui décrit Pan comme :

*« [...] le bouc du Sabbat [...] et le Porteur de Lumière ou Phosphore, c'est-à-dire le Lucifer de la Légende »*[247].

Mais si Baphomet est Satan et si Satan est Pan, en réalité dans les hauts degrés, quand on parle de Nature, on entend alors le dieu des ténèbres qui se cache entre les mots :

*« En résumé, les Degrés Hermétiques et Cabalistiques du Rite Écossais nous enseignent que le Dieu non manifesté est la Raison pure ;* ***que le Dieu manifesté est la Nature ; que la sympathie des contraires*** *et la proportion de l'invisible avec le visible constituent le Grand Secret de la Nature. »*[248]

Mais que signifie Baphomet ? (Lire à l'envers est un procédé courant dans l'interprétation magico-cabalistique).

*« Le mot doit être lu cabalistiquement, c'est-à-dire à l 'envers (comme dans les messes noires, N.d.R.), et il se compose de trois abréviations : "Tem - Ohp - Ab " qui signifient : Templi omnium hominum pacis abbas = le père [abbas] du temple de la paix universelle entre les hommes »*[249].

En fait : Ab = *abbas* (à l'envers BA) ; Ohp = *omnium hominum pacis* (à l'envers PHO) ; Tem = *templi* (à l'envers MET).

Il est facile de reconnaître, encore une fois, les connotations de la religion maçonnique qui prétend englober toutes les religions sous le signe de la tolérance dans une « œcuméné » démocratique où la Vérité catholique est placée sur le même plan qu'une quelconque philosophie ou fausse religion.

Au lecteur averti n'aura pas échappé l'insistance sur la composante théologique qui accompagna la naissance et l'existence même du Palladisme, et qui de façon plus générale est présente dans toute société secrète. Et tandis que, jusqu'à il y a quelques décennies, les catégories théologiques de l'histoire étaient tranquillement acceptées par un catholique qui tenait à se définir comme tel, le catholique d'aujourd'hui reste pour le moins perplexe quand il essaye de situer les événements dans une situation essentiellement théologique. Le doute pourrait donc surgir que cette étude, plutôt que d'enquêter sérieusement sur des événements réels, s'attarde à examiner seulement quelques aspects marginaux, en tentant de faire entrer les événements, toujours plus complexes dans leurs composantes multiformes, dans les schémas réducteurs qu'impose un antimaçonnisme banal ; et que les faits racontés jusqu'ici puissent trouver une meilleure explication hors des canons strictement catholiques pour

lesquels l'existence des démons est une inquiétante réalité.

La question n'est pas nouvelle, car déjà au XIXe siècle la polémique entre catholiques et maçons sur la question fut brûlante, et le refus du côté maçonnique d'admettre l'existence de cultes luciférien fut toujours répété avec indignation et détermination même si, ensuite, les publications maçonniques de la fin du siècle dernier elles-mêmes mentionnaient la question quand, par exemple, elles rapportaient la protestation de 26 députés au Congrès de Rome de 1893, contre l'élection d'Adriano Lemmi comme Pontife de la Maçonnerie Universelle, en succession de Pike, en l'accusant d'hérésie :

*« [...] L'Élu n'est pas orthodoxe. Il ne garde pas dans le secret son hérésie, mais lui a donné à plusieurs reprises une malheureuse publicité. La tradition vénérée, souvent scientifiquement commentée par le regretté premier chef suprême, législateur sublime du Nouveau Rite Palladique Réformé, et créateur de notre organisation universelle,* ***exige que le mot Satan ne soit jamais utilisé****, le nom du Dieu étant bon, et par contre, le mot utilisé par les prêtres de la superstition (catholique, N.d.R.) étant mauvais, dans les imprécations blasphématoires que leurs bouches vomissent calomnieusement. Toutefois le Grand Maître italien emploie l'expression interdite et condamnée, et en autorise l'usage ; comme cela est démontré par les relations officielles de banquets et d'agapes. Mais il y a plus : dans un récent repas triangulaire (de palladistes, N.d.R.) il a substitué à Goddaël Mirar (chanson luciférienne, N.d.R.) qui est pourtant obligatoire sans exception, l'hymne (de Carducci, N.d.R.) dans lequel l'Excelsior (.Lucifer, N.d.R. est appelé du nom contraire à l'orthodoxie [...]. »*[250]

Et en octobre 1924, dans la revue maçonnique du Grand Orient d'Italie « *L'Acacia maçonnique* » à la p. 69 parut un *Plaidoyer pour Satan,* dans lequel on disait :

*« Depuis combien de millénaires ne retiennent-ils pas (les hommes, N.d.R.) au fond de leur conscience, les malédictions qui naissent dans leur cœur contre le Créateur, contre le Démiurge, auteur de tous leurs maux ? »*

*« Ainsi, je veux aujourd'hui défendre Satan, notre frère de misère, le réprouvé de tous*

*les temps, le Grand Négateur de la Bonté divine, Satan frère des hommes [...]. Je veux élever l'immense figure de Satan [...]. Satan a été chargé de tous les vices de l'Humanité.*

*« Il est devenu une sorte de Dieu Noir, de Contre-Dieu, de personnification.*

*« Calomnié puisque Satan n'est autre que l'Humanité elle-même [...] mais au fond de la conscience obscure des Hommes reste vivant le souvenir de l'éternelle injustice du Créateur ; et l'espoir qu'un jour la flamme resplendira dans les mains du Porte-Lumière, de Lucifer, de Satan frère des Hommes.*

*« Ah, Satan, nous te connaissons bien, tu es l'Humanité même. »*

Plus près de nous encore le Père Rosario Esposito, paulinien, supporter passionné et admirateur de la maçonnerie, dans son livre « *La Maçonnerie* et « Depuis combien de millénaires ne retiennent-ils pas (les hommes, N.d.R.) au fond de leur conscience, les malédictions qui naissent dans leur cœur contre le Créateur, contre le Démiurge, auteur de tous leurs maux ? »

*« Ainsi, je veux aujourd'hui défendre Satan, notre frère de misère, le réprouvé de tous les temps, le Grand Négateur de la Bonté divine, Satan frère des hommes [...]. Je veux élever l'immense figure de Satan [...]. Satan a été chargé de tous les vices de l'Humanité.*

*« Il est devenu une sorte de Dieu Noir, de Contre-Dieu, de personnification.*

*« Calomnié puisque Satan n'est autre que l'Humanité elle-même [...] mais au fond de la conscience obscure des Hommes reste vivant le souvenir de l'éternelle injustice du Créateur ; et l'espoir qu'un jour la flamme resplendira dans les mains du Porte-Lumière, de Lucifer, de Satan frère des Hommes.*

*« Ah, Satan, nous te connaissons bien, tu es l'Humanité même. »*[251]

Plus près de nous encore le Père Rosario Esposito, paulinien, supporter passionné et admirateur de la maçonnerie, dans son livre « *La Maçonnerie et Italie* »[252], définit Pike comme « *le plus grand dirigeant des maçons luciférien*s ».

Enfin on ne peut pas négliger l'appellation donnée à Pike dans un livre de Peter Haining paru en 1977 aux « Éditions Méditerranée » (maçonniques) de Rome, sous le titre « *Maghi e maggia* » (Mages et magie), ouvrage dans lequel Pike est appelé le « *Sataniste de Boston* » et « pratiquant endurci de magie noire ».[253]

Le BAPHOMET d'Eliphas Levi Zahed[254]

## LA CORRESPONDANCE MAZZINI-PIKE DE 1870

Mazzini entretenait une correspondance abondante avec Pike : deux lettres, en particulier, sont très significatives dans le cadre de notre étude : celle que

Mazzini envoya à Pike le 22 janvier 1870 et celle de Pike à Mazzini eh date du 15 août 1871. Jean Lombard note que cette correspondance se trouve déposée dans les archives de Temple House, le siège du Rite Écossais de Washington, mais elle est « off limits », c'est-à-dire de consultation interdite ; pourtant la lettre d'Albert Pike, écrite le 15 août 1871, fut exposée une fois à la British Muséum Library de Londres. Là, un officiel de la marine canadienne, le commodore William Guy Carr (présent en qualité de conseiller pour les États-Unis à la Conférence de San Francisco du 26 juin 1945), put en prendre connaissance et en publier un résumé dans un livre intitulé « Pawns in the Game ».[255]

Le document est curieusement prophétique et précurseur de la sinistre triade « crise-guerre-révolution » qui a tourmenté le XXe siècle. Voici sous quelle forme nous le présente Carr :

« [...] La Première Guerre mondiale devait avoir lieu pour permettre aux "Illuminés" d'abattre le pouvoir des tsars en Russie et de transformer ce pays en une forteresse du communisme athée. Les divergences suscitées par les agents des "Illuminés" entre l'Empire britannique et l'Empire allemand furent utilisées pour fomenter cette guerre. Après que la guerre eut pris fin, on devait édifier le communisme et l'utiliser pour détruire d'autres gouvernements et affaiblir les religions.

La Seconde Guerre mondiale devait être fomentée en profitant de la différence entre les fascistes et les sionistes politiques. La guerre devait être; menée de façon à détruire le nazisme et à augmenter le pouvoir du sionisme politique pour permettre l'établissement en Palestine de l'État souverain d'Israël. Durant la Seconde Guerre mondiale une Internationale communiste aussi forte que la Chrétienté tout entière devait se constituer. **Elle devait alors être contenue et tenue sous contrôle jusqu'au cataclysme social final**. Une personne informée peut-elle nier que Roosevelt et Churchill ont réalisé cette politique ?

La Troisième Guerre mondiale devra être fomentée en profitant des divergences suscitées par les agents des Illuminés entre **le sionisme politique et les dirigeants du monde islamique**. La guerre devra être

orientée de façon à ce que l'Islam (le monde arabe et le monde musulman) et le sionisme politique (incluant l'État d'Israël) se détruisent réciproquement, tandis que dans le même temps les nations restantes, une fois de plus divisées et opposées entre elles, seront en cette circonstance forcées de se combattre jusqu'à leur épuisement complet physique, mental, spirituel et économique. »

[...] Le 15 août 1871 Pike dit à Mazzini qu'à la fin de la Troisième Guerre mondiale ceux qui aspirent au Gouvernement mondial provoqueront le plus grand cataclysme social jamais vu. Nous citons ici un extrait de la lettre écrite par Pike et figurant au catalogue de la bibliothèque du British Muséum de Londres :

« *Nous déchaînerons les nihilistes et les athées et nous provoquerons un cataclysme social formidable qui montrera clairement aux nations, dans toute son horreur, l'effet de l'athéisme absolu, origine de la barbarie et de la subversion sanguinaires.* ***Alors partout les citoyens****, obligés de se défendre contre une minorité mondiale de révolutionnaires, ces destructeurs de la civilisation,* ***et la multitude désabusée par le christianisme, dont les adorateurs seront à ce moment désorientés et à la recherche d'un idéal, sans plus savoir vers où diriger leur adoration, les citoyens, donc, recevront la vraie lumière à travers la manifestation universelle de la pure doctrine de Lucifer révélée finalement à la vue du public, manifestation qui sera suivie de la destruction de la Chrétienté et de l'athéisme conquis et écrasés en même temps. »***

« Quand Mazzini mourut en 1872 - poursuit encore Carr - il nomma comme successeur un autre chef révolutionnaire Adriano Lemmi. Plus tard ce furent Lénine et Trotski qui succédèrent à Lemmi. Les activités révolutionnaires de tous ceux-là furent financées par des banquiers internationaux anglais, français, allemands et américains. Le lecteur doit avoir présent à l'esprit que les Banquiers Internationaux d'aujourd'hui, tout comme les changeurs de l'époque du Christ, sont seulement des instruments et des agents des Illuminés. Tandis qu'on laissait croire au grand public que le Communisme est un mouvement de travailleurs pour détruire le Capitalisme, les officiels des Services de Renseignement anglais et américains étaient en possession

de documents authentiques prouvant à l'évidence que des capitalistes internationaux agissant à travers leurs instituts bancaires **avaient financé les deux parties dans chaque guerre et révolution qui ont eu lieu depuis 1776.** »

# CHAPITRE IX

## LES RÉVOLUTIONS DE 1848 - MAZZINI ET CAVOUR

Entrer dans le détail de ce siècle d'histoire européenne tourmentée sort des limites de cet ouvrage, et par ailleurs cette période est bien connue des historiens. Nous ne pouvons cependant pas nous taire sur la plus connue et la plus impénétrable des sociétés secrètes des premières décennies du XIXe siècle : le Carbonarisme (ou Charbonnerie)[256].

Organisé en « Ventes » et sur divers niveaux selon le schéma maçonnique typique, le Carbonarisme était dirigé par un sommet appelé « Haute Vente », composé au niveau international de 40 membres, et fonctionnait en étroit contact avec les Conseils Suprêmes des 33° degrés du Rite Écossais. Mazzini et Kossuth étaient les représentants de pointe de l'aile carbonaro mouvementiste et jusqu'au-boutiste. Cette dernière tendance prévalut sur les « colombes », c'est-à-dire le parti qui soutenait la révolution silencieuse et invisible, et en 1847, durant un Congrès international de la maçonnerie à Strasbourg, fut préparé un plan de confédération européenne élargie aux peuples germaniques, latins et slaves, plan à réaliser à travers une série de révolutions bien orchestrées. En 1847 un émissaire du Premier ministre anglais Palmerston, Lord Minto, visite Turin, Rome et Naples pour organiser et aider une insurrection. En 1848 les révolutions éclatent et se succèdent selon un ordre organisé : le 24 février à Paris, le 7 mars à Berlin, le 13 mars à Vienne, le 18 mars à Milan, le 28 à Venise et avant la fin du mois les tumultes s'étendent à Naples, en Toscane et à Rome, à Prague le 12 juin et en Croatie le 27 juillet[257], épargnant seulement les pays laïcistes.

L'idée de démocratie universelle et l'idée de socialisme entraient à voiles déployées dans l'histoire occidentale en donnant une secousse ruineuse à l'édifice patiemment construit par Metternich au Congrès de Vienne.

## GIUSEPPE MAZZINI

Initié au Carbonarisme entre 1827 et 1829, « *en 1864 le Grand Orient de Palerme lui accorde le 33° degré. Le 3 juin 1868 il fut proclamé Vénérable perpétuel ad honorem de la loge Lincoln de Lodi et on lui proposa la charge de Grand Maître. Le 24 juillet, il fut nommé membre honoraire de la loge "LÉtoile d'Italie " de Gênes et le 1er octobre 1870, de la loge "La Raison " du Grand-Orient lui-même.* »[258]

« *Les Carbonari appartenaient aux Illuminés de Bavière. Il en était de même pour Mazzini.* »[259]

Il s'agit là d'une singulière confirmation des orientations maçonniques mazziniennes à laquelle s'ajoute sa foi en la réincarnation ; il affirmait en effet : « *le perfectionnement de l'individu s'accomplit d'existence en existence, plus ou moins rapidement selon nos œuvres.* »[260]

Proposition qui, reprise par l'organe officiel de « l'Église gnostique apostolique universelle » d'inspiration martiniste, devient :

« Le travail accompli sur soi-même n'est pas perdu : de vie en vie, dans nos réincarnations successives, il portera son fruit et avancera toujours plus. »[261]

Giuseppe Mazzini (1805-1872)

Mazzini avait pour collaborateur direct un juif nommé Henri Mayer Hyndman, marxiste de la première heure et à la tête d'une association du nom de « *The National Socialist Party* » ; en 1881 Hyndman fonde avec la fille de Karl Marx, Eléonore, la « Démocratie Fédération » dont fera partie Annie Besant (1847-1933), 33° degré du Rite Écossais et chef de la Société

Théosophique.

Il est enfin curieux d'observer l'attitude de Mazzini à l'égard de certains personnages, comme par exemple Swinbume : en fait il « *assuma en un certain sens la direction spirituelle de Swinbume et ne négligea jamais de donner au poète l'impression de le surveiller attentivement* »[262]. Ce serait là une chose sans importance si John Ruskin - le théoricien britannique de l'avènement d'une société socialiste autoritaire - commentant la tragédie « *Atalanta in Calydon* », composée par Swinbume, n'avait prononcé sur lui ce jugement inquiétant : « La plus magnifique chose qu'un jeune homme ait jamais faite : **c'est vraiment un jeune démoniaque** »[263].

La revue « Civilta Cattolica », se référant à l'élection en 1893 du 33° degré Adriano Lemmi comme successeur du palladiste Albert Pike, rapporte une intervention du même Lemmi pour avertir le haut dignitaire du Rite Écossais Francesco Crispi qui avait osé nommer Dieu dans le programme de gouvernement proclamé à Naples :

« Que voulez-vous dire ? Si le Dieu que vous invoquez est le Dieu de Mazzini, d'accord : s'il s'agissait d'un autre, attention à vous »[264].

En ce qui concerne les financements de Mazzini, Lombard nous informe[265] que Mazzini fonda en 1834 en Suisse le mouvement « Jeune Europe » avec les fonds récoltés à New York par l'intermédiaire de l'Anglais Wright en 1829, grâce à la collaboration de Clinton Roosevelt et d'Horace Greely. La même année Mazzini se réfugiait en Angleterre (il aura alors un fils d'une amie juive : il semblerait qu'il s'agisse du futur maire de Rome Ernest Nathan) établissant aussitôt des liaisons avec les chefs des premières Internationales[266] Clinton Roosevelt et Horace Greely de leur côté furent les mêmes personnages qui aidèrent financièrement un certain Kiessel Mordechai, plus connu sous le nom de Karl Marx, pour la publication à Londres en 1848 de son célèbre « *Manifeste* », aide sans laquelle « *Marx serait resté un obscur révolutionnaire obsédé* »[267].

Kiessel Mordechai, alias Karl Marx (Trêves 1818 - Londres 1883)

Il convient, en outre, de rappeler que tous les deux étaient membres de la loge Columbia, fondée par les Illuminés de Bavière à New York en 1775 et que Greely devint directeur du « New York Tribune », ayant comme correspondant à Londres… Karl Marx. Clinton Roosevelt, par contre, en 1841 avait publié un livre intitulé « *The Science of Government Founded in Natural Law* » [268] (= « La science du gouvernement fondée sur la Loi Naturelle »), œuvre qui - étrangement - reprend le plan de Weisshaupt pour une dictature mondiale du type O.N.U.[269]. Mazzini était donc bien sponsorisé…

## L'ARTICLE DE « GLOBE »

Le 12 mars 1849 dans « *Globe* », quotidien anglais de l'époque inspiré par le ministre des Affaires étrangères de la reine Victoria - le haut initié Henri John Temple plus connu sous le nom de Lord Palmerston - paraissait un article qui renouait franchement le fil du discours mondialiste :

« Il faut considérer que les événements de l'année dernière n'ont été que la première scène d'un drame fécond en résultats plus vastes et plus pacifiques. L'édifice élevé par le Congrès de Vienne était si arbitraire et artificiel que chaque homme d'État libéral voyait clairement qu'il ne supporterait pas le premier choc de l'Europe. Tout le système établi par le Congrès de Vienne était en train de se dissoudre et Lord Palmerston a agi **sagement en refusant d'apporter son concours à l'opposition d'une digue à**

**la vague déferlante**.

Le plan qu'il a conçu est celui **d'une nouvelle configuration de l'Europe** à travers la constitution d'un fort royaume allemand qui pourrait constituer un mur de séparation entre la France et la Russie, la création d'un royaume polonais-magyar destiné à compléter l'ouvrage contre le géant du nord, **enfin un royaume d'Italie** dirigé par la Maison de Savoie. On a souvent reproché à Palmerston d'avoir négligé l'alliance avec l'Autriche, mais ici ses accusateurs doivent encore lui rendre justice. L'Alliance de l'Angleterre et de l'Autriche **ne s'est jamais fondée sur une communauté de princes** : elle existe simplement parce que l'Autriche était la principale représentante et comme l'incarnation de la nation allemande. Après la Paix de Westphalie et jusqu'à celle d'Aix-la-Chapelle (1648-1748), l'Autriche s'est trouvée être le centre de la nation allemande. Mais lorsque l'épée de Frédéric fit dilater les frontières de son royaume d'abord limitées à l'électorat de Brandebourg, et que les vrais allemands reconnurent en ce guerrier le représentant réel de leur force et de leur nationalité, la Prusse devint l'alliée naturelle de l'Angleterre sur le continent [...]. Ce que l'Autriche fut au début du siècle dernier, ce que la Prusse devint plus tard, **l'Allemagne peut l'être également** que sa capitale soit Berlin ou Francfort [...]. »

Il s'agissait donc d'une véritable restructuration de l'ordre européen, centrée sur la substitution d'une Allemagne protestante à une Confédération allemande dirigée par l'Autriche catholique et sur l'unification de l'Italie autour du Piémont afin d'abattre le pouvoir papal. Nous retrouvons le schéma « coménien » de « *Lux in tenebris* » [...].

Le premier obstacle - observe Virion [270]- était « le tyran du Nord », la Russie autocratique et chrétienne [271] dont l'action bloquait les menées des démocrates révolutionnaires : en 1848 elle avait envoyé plus de cent mille hommes au secours de l'Autriche pour étouffer les insurrections. Lord Palmerston et Napoléon III lui déclarèrent en fait la guerre en 1856 sous le prétexte d'en contenir l'expansionnisme vers le Moyen Orient.

Il est intéressant d'observer le rôle du Piémont dirigé par Cavour : les livres

de classe nous présentent en Cavour un homme politique clairvoyant et habile[272] qui avec une intuition extraordinaire avait promptement compris les avantages d'une intervention piémontaise en Crimée à côté des Anglais et des Français. Le sacrifice des « bersaglieri» à Cemaia et sous les murs de Sébastopol, nous a-t-on appris, aurait permis à Cavour de s'asseoir en plénipotentiaire à la table des vainqueurs au Congrès de Paris en 1856, et de soulever le problème de Funité nationale italienne et la question romaine, en réussissant à se lier par une dette d'amitié la France qui, après les accords de Plombières, allait voler au secours de l'Italie pour décider du sort de la seconde guerre d'indépendance.

Cavour était donc un magicien de la politique, sauf que :

-en Italie « la Maçonnerie Nationale agissait sous l'inspiration de Camille Cavour, ministre et Chef du gouvernement, en suivant ses orientations et ses directives de la plus haute valeur nationale et internationale »[273]

-Napoléon III avait été affilié à Rome au Carbonarisme[274]. « Le Second Empire [...] pratique la politique étrangère soutenue par les loges : systématiquement anti-autrichien et perfidement anti-papal, il débouche sur la destruction des États pontificaux et sur la fédération de l'Allemagne du Nord sous l'égide de la Prusse (qui d'ailleurs avait une conception impérialiste de la Maçonnerie). Il ne faut pas oublier que Napoléon III était carbonaro et que l'attentat d'Orsini lui rappela un peu brutalement son serment peu avant la campagne d'Italie »[275].

En réalité Napoléon III ne fut que l'un des exécutants du plan de Comenius, repris par les Illuminés et par le Carbonarisme : destruction de la papauté et du Saint Empire Romain personnifié par la Maison d'Autriche. Et ceci explique aussi *largement* « l'abandon » de Maximilien d'Autriche au Mexique, la politique systématiquement anti-autrichienne et la neutralité de la France durant le conflit austro-prussien de 1866 et enfin la politique opposée à l'État pontifical et en faveur de l'unification italienne de Napoléon III.

- Lord Palmerston et son ministre des Affaires étrangères, J. Russel, étaient apparentés aux comtes d'Elgin, liés à la branche la plus puissante de l'Ordre de Saint Jean. Leurs rapports avec le Rite Écossais étaient donc simplement une exigence de famille. Palmerston fut le fondateur de l'Ordre de Sion pour s'assurer de l'appui indispensable de la finance juive qui, depuis 1694, date de la fondation de la Banque d'Angleterre, entretenait des rapports étroits avec l'oligarchie britannique[276].

Cavour mourut le 6 juin 1861.

« *Mais une équipe ardente continue son œuvre unificatrice. Elle est composée de carbonari et de francs-maçons. Dans la Péninsule les deux associations sont étroitement liées. Elles ont un but identique : réaliser l'unité de l'Italie en supprimant le pouvoir temporel du pape.* »[277]

Quelques années avant, en 1852, Benjamin Disraeli (1804-1881), de famille juive transplantée de Venise à Londres, comte de Beaconsfield et chancelier de l'Échiquier britannique, au cours d'un célèbre discours aux Communes, se prononçant sur la vague révolutionnaire qui avait envahi l'Europe en 1848, prononça ces paroles significatives :

« L'influence des Juifs peut être retrouvée dans la dernière explosion du principe destructif en Europe. Une insurrection éclate contre la tradition et l'aristocratie, contre la religion et la propriété … L'égalité naturelle des hommes et l'abrogation de la propriété sont proclamées par les sociétés secrètes qui forment des gouvernements provisoires, et l'on découvre des hommes de race juive à la tête de chacune d'elles. »

Ce concept fut reprit bien plus tard - nous sommes en 1920 - par Winston Churchill, qui, après avoir souligné la présence majoritaire des juifs dans les postes-clés de la Révolution russe, écrivait :

« *Les juifs eurent la même importance funeste durant la courte période où Belà Kun fut au pouvoir en Hongrie. Le même phénomène s'est présenté en Allemagne (particulièrement en Bavière) concernant cette folie : il a été permis d'exaspérer la*

*prostration temporaire du peuple allemand. S'il est vrai que dans tous ces pays les non-juifs aussi mauvais que le pire des révolutionnaires juifs sont nombreux, le rôle joué par ces derniers, par rapport à leur nombre dans la population, est saisissant.* ».[278]

# CHAPITRE X

## 1870 - LE « RISORGIMENTO » ITALIEN LA NATION GUIDE

L'équinoxe d'automne, début de l'année maçonnique de 1870, marque l'entrée des troupes piémontaises à Rome à travers la brèche de la Porte Pia. La même année la guerre franco-prussienne éclate, et Napoléon III, en 45 jours, est battu et fait prisonnier.

Deux faits s'imposent à notre attention :

- l'État pontifical disparaît après neuf siècles de présence en Europe, d'animation spirituelle des peuples et de pouvoir temporel au service de la mission catholique : à partir de ce moment le Vatican, dont le territoire est réduit à une superficie dérisoire, devra dépendre économiquement des autres États ;
- l'axe politique européen se déplace de la direction catholique Rome-Paris (la France est la fille aînée de l'Église) à une direction protestante Londres-Berlin en attendant de dévier ultérieurement de Londres vers New York.

Cette tendance était annoncée clairement dans la lettre d'instruction que le prince Otto von Bismarck, chancelier de Guillaume II et « homme de la secte », envoya à l'ambassadeur allemand à Paris, le comte Harry von Amim, durant la troisième république :

*«[...] Enfin nous devons souhaiter le maintien de la république en France pour une dernière raison, qui est la plus grande : la France monarchique est et sera toujours catholique, avec une grande influence politique en Europe, en Orient et jusqu'en Extrême-Orient. Un moyen pour contrecarrer son influence en faveur de la nôtre, est d'abaisser le catholicisme et la Papauté qui en est la tête. Si nous pouvons atteindre un tel but la France sera déjà anéantie. La monarchie sera entravée dans cette tentative tandis que l'on aidera la République.*

*Je me prépare à faire à l'Église catholique une guerre qui sera longue et, peut-être, terrible [...]. On m'accusera de persécution et je pourrai y être obligé, mais cela*

*s'impose pour finir de plier la France et* ***établir notre suprématie religieuse et diplomatique****, comme notre suprématie militaire [...]. »*[279].

Il est facile de reconnaître dans Bismarck les mêmes sentiments anticatholiques et les mêmes intentions révolutionnaires qui animaient déjà Napoléon DI sous le signe de la continuité du plan coménien contre le trône et l'autel ! Bismarck, en fait - même s'il n'était pas affilié, ce dont on n'est pas tout à fait sûr - fut imprégné d'esprit maçonnique, dans ses méthodes comme dans sa politique : il suffit de penser au « *Kulturkampf* », c'est-à-dire à la lutte culturelle contre le catholicisme[280], à son action de contrôle des entreprises en vue d'un capitalisme d'Etat, à son rôle catalyseur des mouvements révolutionnaires européens. Il faudrait en outre examiner « l'action énorme, incontestable »[281] de la présence juive dans la société allemande de l'époque[282] pour comprendre dans quelle mesure l'Allemagne bismarckienne avait été pénétrée des idéaux maçonniques et était désormais prête à devenir un instrument solide dans les mains des sectes pour changer l'ordre européen[283].

Otto Bismarck-Schônhausen (1825- 1898)

Le travail séculaire de la maçonnerie en Allemagne avait donné des résultats : selon un « Almanach » publié à Leipzig en 1880, à elle seule elle pouvait compter sur une force d'au moins 42 000 membres actifs, répartis en 436 « ateliers » contrôlés par 8 grandes loges, et elle était protégée par l'empereur et le Kronprinz Frédéric.

## L'ÉPOPÉE DU « RISORGIMENTO » ITALIEN

*« L'unique vraie lutte de l'Histoire est celle pour ou contre l'Église du Christ. » (Saint Jean Bosco)*

La guerre de conquête piémontaise de la péninsule, passée à l'histoire sous le nom de « Risorgimento », où le mythe unitaire fut la feuille de vigne qui ne réussissait pas à cacher un processus expansionniste programmé et réalisé à travers des agressions successives contre d'autres Etats souverains - dans la plus parfaite transgression du droit des peuples alors en vigueur - a constitué, et constitue, pour la classe politique dominante, un dogme intouchable, dont la « vérité » historique est indiscutable. Et si quelqu'un s'enhardit à « parler mal de Garibaldi », même si c'est sur la base d'une documentation solide et dense, il déclenche la prise de position massive des historiens dépositaires du verbe officiel qui, avec le concours d'une légion de pseudo-intellectuels, se précipitent pour aplanir, en enlevant même la plus petite aspérité, la route du conformisme maçonnique, rétablissant ainsi le banal monolithisme culturel de l'establishment. C'est un fait courant, mais on peut se demander pourquoi un tel acharnement à notre époque, alors que paraît, par exemple, dans « Corriere della Sera » du 20 avril 1990, un passage comme le suivant, au sujet des protagonistes du Risorgimento :

*« pour la plupart des maçons, des aventuriers. »*

Ce n'est pas là une nouveauté. Déjà Gramsci flétrissait ces personnages dont il disait :

« [...] cette bande d'aventuriers sans conscience et sans pudeur qui, après avoir fait l'Italie, l'ont dévorée. »[284]

L'étude réalisée par Angela Pelliciari, au titre éloquent « Réécrire le Risorgimento », apporte des éléments éclairants sur ce sujet. Dans ce travail rigoureusement documenté, l'auteur développe une thèse de lecture de cette période tourmentée comme une guerre de religion extrêmement dure menée (et constamment niée) par la maçonnerie contre l'Eglise catholique,

visant à couper les racines séculaires de la Tradition catholique dans l'âme du peuple, sous couvert de l'unité nationale et de la liberté[285].

Peut-être dans une époque démocratique, de consensus de masse, ne veut-on pas amorcer une révision culturelle de cette période. Cette révision pourrait révéler comment le grand absent du « Risorgimento » fut justement ce peuple italien qui, fidèle à la religion et aux traditions de ses pères, dut contribuer, avec du sang et des larmes, spécialement au Sud, à la destruction de son organisation et de sa mémoire historique : les résultats électoraux de l'Italie méridionale après la conquête piémontaise en disent long à ce sujet[286].

Au contraire, il convient de parler d'une véritable persécution de la religion : à partir de 1850, en fait, le petit Piémont, instrument de l'omnipotente maçonnerie anglaise dirigée par Palmerston, jouet de la France et de la Prusse bismarckienne, déchaînait une persécution contre l'Eglise - et donc contre la totalité du peuple italien - qui allait durer des décennies, en arrivant à arracher au successeur de Pierre les moyens temporels pour guider la barque de l'Église sans devoir dépendre des pesants conditionnements d'un pouvoir laïciste opposé, soutenu au niveau européen. Le journaliste Antonio Socci, dans un intéressant essai sur ce sujet, parle avec raison de « génocide spirituel » d'un peuple imprégné depuis des siècles de catholicisme tridentin et de la substitution systématique aux valeurs chrétiennes de valeurs « civiles », lois maçonniques, véhiculées à travers les deux grandes institutions, l'École et l'Armée, pour forger l'homme nouveau, le nouveau citoyen de l'Italie unitaire. « Cuore » [cœur] et « Pinocchio »[287] sont deux œuvres emblématiques, pétries du sentimentalisme de l'époque, points d'appui par antonomase de l'opération de rééducation du peuple enfant qui, avec peine, après des siècles de ténébreuse superstition catholique, ouvre les yeux à la nouvelle lumière du progrès et de la paix.

Paix en réalité « supportée » : ceux qui en firent les frais dans les territoires « libérés » pour pouvoir suivre ce chemin, ce furent les pauvres gens dont la subsistance provenait en grande partie des **usages civiques** (ou biens

communaux) des terres domaniales et ecclésiastiques[288], institutions séculaires et éprouvées qui constituaient l'ossature de l'économie agricole des villages.

Le gouvernement piémontais, avec la loi Siccardi en 1850, la loi qui supprimait les ordres religieux en 1855, et d'autres mesures ultérieures, après s'être approprié les terres, les revendit à des prix écrasés à de voraces grands propriétaires fonciers qui, en peu de temps, réduisirent les paysans à l'indigence la plus désespérée. À cela on peut ajouter que l'Etat libéral fit place nette de tous ces corps intermédiaires créés avec le travail de plusieurs générations selon l'ordre naturel, qui pendant des siècles avaient défendu les plus faibles contre les abus des puissants, en les remplaçant par un pouvoir arrogant, centralisateur et absolu qui effaçait tous les droits sauf ceux des grands propriétaires terriens et des marchands.

Au Nord les choses n'allaient pas mieux : maladies, sang versé (trente mille morts rien qu'aux batailles de Solférino et de San Martino en 1859) et misère étaient la règle ; l'incidence des dépenses militaires piémontaises en 1860 s'élevait à 61,6 % des dépenses totales, tandis que le pourcentage réservé aux structures d'assistance publique était de 2 % ! La dette publique du Piémont dans la même période avait crevé le plafond d'un milliard d'alors, réparti sur seulement quatre millions d'habitants.

Francesco Nitti, maçon, reconnaîtrait lui-même plus tard que :

« *Avant 1860 il y avait (au Sud) une plus grande richesse que dans pratiquement toutes les régions du Nord.* »[289]

Mais la page la plus caractéristique de 1'« épopée » du Risorgimento fut la conquête du Sud, un royaume libre et indépendant depuis 1734, dirigé par un roi italien avec un peuple pacifique, ingénieux et relativement prospère, une flotte dotée de plus de 472 navires, qui se trouvait au second rang en Europe, devancée seulement par l'Angleterre, une dette publique minimum, d'importantes réserves d'or, de grands projets civils en cours et les taxes les plus légères d'Europe[290], Un peuple qui, en quelques années, fut écrasé sous

le talon de fer du Nord et réduit et obligé à un exode aux proportions bibliques vers des rivages très lointains et souvent inhospitaliers. Entre 1876 et 1914 le nombre d'Italiens du Sud qui durent quitter leur terre pour aller vers la misère atteint les 14 millions.

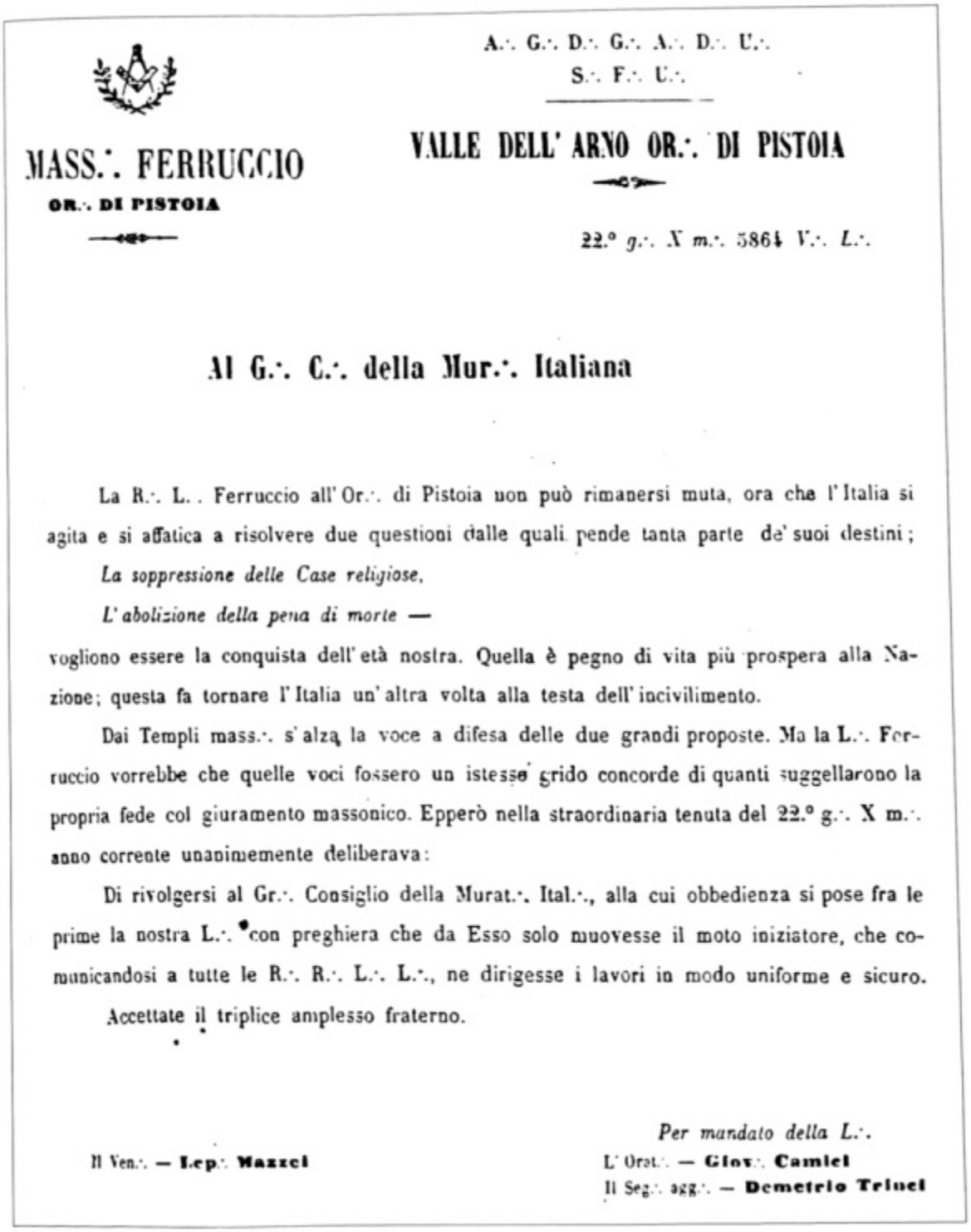
La colonie méridionale ne plia pas tout de suite et, à quelques mois de l'invasion, la moitié de l'armée piémontaise - 120 000 baïonnettes - fut engagée pour alimenter une guerre fratricide et sanguinaire, de répression du « brigandage » selon la définition des envahisseurs.

Or il s'agissait en réalité d'une rébellion spontanée, légitime et sincère d'un peuple qui, à la manière des intrépides vendéens et des durs tyroliens d'Andréas Hofer, ne voulait pas entendre parler d'être « libéré »[291] Les chiffres parlent d'eux-mêmes :

« *[...] de janvier à octobre 1861, on compta dans l'ancien Royaume des Deux Siciles 9 860 fusillés, 10 604 blessés, 918 maisons brûlées, 6 villages incendiés, 12 églises pillées, 40 femmes et 60 enfants tués, 13 629 emprisonnés, 1 428 communes tirées au sort et dont les hommes sont mobilisés et sous les armes* ».[292].

Une guerre sourde et féroce qui continua des années durant, pendant lesquelles « *le nombre de ceux qui mourront [...] fut supérieur à celui de toutes les guerres du Risorgimento réunies* »[293].

Le clergé, non plus, ne fut naturellement pas épargné : 66 évêques arrêtés et jugés dans la seule année 1860, suivis les quatre années suivantes de 9 cardinaux, dont le futur pape Pecci, Léon XIII ; 64 prêtres et 22 frères fusillés.



A.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. U.·.
S.·. F.·. U.·.

MASS.·. FERRUCCIO
OR.·. DI PISTOIA

VALLE DELL' ARNO OR.·. DI PISTOIA

22.° g.·. X m.·. 5864 V.·. L.·.

**Al G.·. C.·. della Mur.·. Italiana**

La R.·. L.·. Ferruccio all' Or.·. di Pistoia non può rimanersi muta, ora che l' Italia si agita e si affatica a risolvere due questioni dalle quali pende tanta parte de' suoi destini;

*La soppressione delle Case religiose,*

*L' abolizione della pena di morte* —

vogliono essere la conquista dell' età nostra. Quella è pegno di vita più prospera alla Nazione; questa fa tornare l' Italia un' altra volta alla testa dell' incivilimento.

Dai Templi mass.·. s' alza la voce a difesa delle due grandi proposte. Ma la L.·. Ferruccio vorrebbe che quelle voci fossero un istesso grido concorde di quanti suggellarono la propria fede col giuramento massonico. Epperò nella straordinaria tenuta del 22.° g.·. X m.·. anno corrente unanimemente deliberava:

Di rivolgersi al Gr.·. Consiglio della Murat.·. Ital.·., alla cui obbedienza si pose fra le prime la nostra L.·. con preghiera che da Esso solo muovesse il moto iniziatore, che comunicandosi a tutte le R.·. R.·. L.·. L.·., ne dirigesse i lavori in modo uniforme e sicuro.

Accettate il triplice amplesso fraterno.

*Per mandato della L.·.*
L' Orat.·. — **Giov.·. Camici**
Il Seg.·. agg.·. — **Demetrio Trinci**

Il Ven.·. — **Lep.·. Mazzei**

Document maçonnique de 1864 qui atteste du rôle de la maçonnerie dans la suppression des maisons religieuses et dans l'abolition de la peine de mort.

Ce qui paraît paradoxal dans cette sombre page d'histoire nationale, c'est

que les théoriciens libéraux de l'État piémontais, dont les doctrines hégéliennes sur l'État éthique furent à l'origine de l'invasion du Sud, n'étaient pas piémontais, mais bien napolitains.

Leurs noms : Francesco de Sanctis, élevé au 18° degré Rose-Croix de Rite Écossais en 1859, avec le grade de Chevalier Rose-Croix[294] ; Bertrando Spaventa, qui en 1851 tonnait au Parlement de Turin « contre la liberté d'enseignement et pour une étatisation totale et absolue de l'éducation »[295] ; Pasquale Stanislao Mancini, véritable esprit juridique de l'État libéral piémontais, dont la pensée sur la question de la liberté individuelle était celle-ci :

« [...] le pluralisme scolaire est un droit de liberté pour l'individu, mais en Italie **nous nous y opposons parce que l'appliquer signifierait mettre l'école entre les mains des catholiques**. »[296] et encore : Silvio Spaventa, Ruggero Bonghi, Angelo et Camillo De Meis.

## GARIBALDI : UNE ÉPÉE CONTRE L'ÉGLISE ET LA CIVILISATION CHRÉTIENNE[297]

Un des lieux communs préférés de l'apologétique du Risorgimento est le personnage de Giuseppe Garibaldi, présenté sous les traits d'un pur idéaliste, ardent héros guerrier qui mettait son épée au service des peuples opprimés des deux Mondes, partout où la liberté [au sens maçonnique, s'entend] était piétinée et menacée. Et ce fut ainsi que l'auréole de légende créée autour de sa figure suscita une telle renommée qu'il n'y eut aucune ville, aucun bourg, aucun petit village d'Italie qui ne se sentit obligé de lui dédier une ou plusieurs places, gares, rues, etc. De plus, « mal parler de Garibaldi » fut pris, pendant longtemps, dans le langage courant, dans l'acception d'un refus coupable et obtus d'accepter des vérités évidentes.

Mais plus d'un siècle a passé, et le fleuve de la vérité que l'on a voulu cacher réapparaît en mille petits ruisseaux, malgré la vigilance attentive et les efforts continus des dépositaires du verbe officiel. Et les figures

gigantesques des très purs apôtres, des politiciens téméraires et des ardents condottieres s'en vont en fumée, se redimensionnent en laissant apparaître derrière leurs dos d'autres condottieres moins connus, et de beaucoup plus puissants.

« De 1815 à 1870 deux Europe coexistèrent : l'officielle et une autre, composée au maximum de quelques milliers de personnes aux idéaux globalement convergents, et réunies par un esprit de renouveau civil. Ces personnes, par la force des choses ou selon leur propre volonté, voyageaient beaucoup et se rencontraient dans des milieux particuliers [...]. C'étaient les hommes qui, plus ou moins, allaient remodeler le Continent. »[298]

En regardant de plus près la vie de Garibaldi on découvre que, par exemple, en Uruguay, après un changement désinvolte de camp, il se battait aussi pour assurer le monopole commercial à l'Empire Britannique sur le Rio de la Plata, en s'opposant à l'hégémonie catholico-hispanique. Et ce fut justement-là, à Montevideo, en 1844[299], que débuta sa carrière maçonnique qui culmina avec le 33° degré du Rite Écossais, reçu à Turin le 17 mars 1862[300] et la suprême charge de Grand Hiérophante du Rite Égyptien de Memphis-Misraïm en 1881[301] Mais il ne serait jamais parvenu à tout cela s'il n'avait été sous la protection d'un dieu tutélaire : la maçonnerie britannique 302.

L'historien officiel de la maçonnerie italienne Aldo Alessandro Mola tient lui-même à souligner le rôle de « mouche du coche » de la maçonnerie britannique[302] :

« [...] L'expédition des mille se déroula du début à la fin sous la tutèle britannique : ou, si l'on préfère, de la maçonnerie anglaise. »

Et, faisant allusion à la protection spéciale accordée à sa personne par les Frères, qui, en l'occurrence, réussirent, par l'intermédiaire d'Adriano Lemmi, à éventer un complot destiné à le discréditer - sinon l'éliminer physiquement - il précise que dans cette situation Garibaldi était à peine rentré

« de sa visite "officielle" en Grande-Bretagne, où il avait reçu un accueil

triomphal, jamais réservé à aucun citoyen privé. »[303]

Giulio di Vita ajoute :

; « Des études d'archives et de périodiques d'Edimbourg m'ont permis de relever et de confirmer le versement à Garibaldi d'une somme vraiment considérable, durant son bref séjour à Gênes, avant que son Expédition ne lève l'ancre.

La somme, rapportée avec précision, est de trois millions de francs français et fut fournie à Garibaldi en piastres d'or turques.

Il n'est pas facile d'évaluer la valeur financière de cette somme. En se référant aux valeurs de l'époque des principaux Etats européens, et en la rapportant au revenu national, très approximativement, elle correspondrait à de nombreux millions de dollars d'aujourd'hui.

[...] La confirmation de l'existence de la caisse secrète de l'Expédition est fournie par une lettre d'Ippolito Nievo, chef officiel de l'Intendance, à sa sœur. L'Intendance couvrait alors les réserves d'or et de valeurs d'une expédition militaire.

Nievo écrit que, par mesure de sécurité, il gardait le tas de "petits sacs d'or" sous sa paillasse dans son logement.

Ce détail peut fournir une précision intéressante quant aux hypothèses sur la fin d'Ippolito Nievo, et sur la disparition du bateau à vapeur "Ercole" qui le conduisait de Païenne à Naples. Nievo, à la fin de l'épopée des Mille, revenant au Quartier Général de l'Armée Royale et au ministère de la Guerre, portait avec lui toute la documentation financière de l'Expédition.

Certainement des informations précises sur l'usage de l'or reçu de Garibaldi à son départ ne pouvaient manquer.

Comme on sait, le bateau à vapeur "Ercole" coula durant la brève traversée. D'autres bateaux n'avaient pas rencontré alors de tempête dangereuse dans

la mer Tyrrhénienne méridionale.

Presqu'aussitôt on parla de sabotage, qui aurait probablement provoqué une explosion dans les chaudières. Ceci paraît avoir été confirmé récemment par des explorations sous-marines.

Il faut garder présent à l'esprit le fait que la piastre turque, c'est-à-dire la monnaie d'un Empire qui, depuis des siècles, occupait la moitié des côtes méditerranéennes, était acceptée et appréciée dans tout le bassin méditerranéen, et en particulier dans les îles comme la Sicile, Malte, la Crête et Chypre.

Nous ne pouvons pas formuler d'accusations précises de corruption contre les autorités administratives et civiles du Royaume des Deux Siciles.

Il est toutefois incontestable que la marche vraiment triomphale des légions de Garibaldi, de la Baie de Palerme au Vésuve, **fut immensément facilitée par la conversion soudaine de puissants dignitaires bourboniens du Sanfédisme à la démocratie libérale. Il n'est pas absurde de penser que cette véritable illumination pentecostale ait été au moins catalysée par l'or**.

[...] Il y avait probablement deux lignes de stratégie politique.

**La première, frapper la Papauté dans son centre temporel, c'est-à-dire l'Italie, en facilitant la formation d'un État laïque**.

[...] L'Expédition des Mille reste un événement marquant dans l'évolution de l'Europe moderne. Chronologiquement parallèle à la guerre de Sécession américaine, à la révolution industrielle, au Canal de Suez, elle a **contribué à lancer ce processus de déstabilisation, et de restructuration** (les mots "*solve* et *coagula* " - "*Ordo ab Chao* " maçonniques, N.d.R.) de la **région de la Méditerranée qui dure encore aujourd'hui**. »[304]

Giuseppe Garibaldi. Portrait à l'huile de Francesco Anzani (Musée municipal de Pavie).

De Sivo aussi, auteur de tendance pro-Bourbon, dénonce dans l'ouvrage cité :
« toute la trame d'embrouilles et de corruptions par lesquelles les Anglais et les Piémontais achetèrent tout le gouvernement de François II, y compris le Premier ministre Liborio Romano[305] et une grande partie des états-majors militaires et de la bureaucratie qui, en fait, désarmèrent une armée et une marine parmi les plus puissantes de la péninsule face à mille volontaires mal armés. »[306]

Et Alianello, examinant à son tour les comptes des dépenses de l'Expédition des Mille, se demande :

« où allèrent finir les cinq millions de ducats retirés légalement ou pris - en douce - à la Banque de Palerme par le Libérateur blond ? Mystères profonds, obscurs, impénétrables de toute façon [...]. Les yeux d'Argus n'y suffiraient pas. »[307]

Une autre question que les livres d'histoire aiment survoler concerne lésl

renforts qui, dans les trois mois qui suivirent le voyage des volontaires de Garibaldi, affluèrent en Sicile pour consolider la conquête : plus de 22 000 hommes, en grande partie des soldats de l'armée sarde congédiés au besoin ou que l'on avait fait déserter et qui reprenaient leur rôle, la conquête une fois terminée[308].

Garibaldi passa vraiment sa vie à déchristianiser les peuples, et l'italien en particulier, dans une lutte sans quartier contre l'Eglise, contre le pape Pie IX qu'il n'hésitait pas à définir comme « *un mètre cube de fumier* »[309] contre la Papauté « *ennemi implacable de l'Italie et de l'Unité* »[310] et contre le prêtre chez qui il voyait « *la plus nuisible de toutes les créatures, parce qu'il est plus qu'aucun autre un obstacle au progrès humain, à la fraternité des hommes et des peuples*.[311]

Et, dans une lettre envoyée en 1869 à la loge « Le vrai progrès social » de Gênes, le 33° degré Garibaldi proclamait :

« [...] Oui ! La Maçonnerie qui porte l'empreinte de l'Alliance Démocratique Universelle et de la Fraternité humaine a pour mission de combattre le despotisme et le prêtre, tous les deux représentants de l'obscurantisme, de l'esclavage et de la misère. »[312]

La laïcisation de l'Italie était son objectif et, pour y arriver, il ne regardait pas aux moyens ; même s'il avait des idées républicaines, il n'hésita pas à passer dans les rangs de la Maison de Savoie :

« Si une société de démons surgissait, pour combattre le despotisme et les prêtres, je m'enrôlerais dans ses rangs. »[313]

Après la proclamation du Royaume d'Italie, son anticléricalisme déboucha dans des batailles pour assurer l'égalité de droits aux protestants et aux juifs, pour laïciser l'instruction élémentaire, pour étendre aux prêtres le service militaire, pour abolir les études ecclésiastiques et pour répandre la pratique de la crémation afin d'enlever à l'Eglise « *la pâture des morts* »[314].

Garibaldi mourut misérablement le 2 juin 1882, demandant dans son testament que son corps soit brûlé[315] et déclarant ne vouloir accepter :

" en aucun temps le ministère odieux, méprisable et scélérat d'un prêtre que je considère comme un atroce ennemi du genre humain et de l'Italie en particulier. "[316]

Le pouvoir temporel des Papes est ainsi définitivement effacé par les canonnades piémontaises à la Porta Pia. La maçonnerie exulte :

C'est la fin des superstitions, c'est-à-dire de l'idée religieuse, l'écroulement de la Papauté, y compris comme pouvoir spirituel, après l'écroulement du pouvoir temporel. C'est le triomphe de la libre pensée humaine. »[317]
Rome est la capitale non seulement de l'Italie, mais aussi de la maçonnerie : Albert Pike l'avait prédit en l'indiquant comme le second siège du « Palladian Rite », avant de désigner Adriano Lemmi à sa succession à la direction mondiale des Conseils Suprêmes des 33° degré. Et en 1894 Lemmi en sera investi et la direction du Rite Palladique s'installera à Rome.

Le processus de destruction du pouvoir temporel du pape semble dès lors un fait imminent et irréversible : abus et agressions, vols et humiliations contre les catholiques constitueront pendant des années la nouveauté dans les territoires « libérés », dans l'indifférence totale des puissances soi-disant catholiques. On peut même parler, sans exagérer, d'un véritable nouveau « sac » de Rome ; le vol fut scandaleux : ordres religieux dissous, confiscation des biens ecclésiastiques en faveur du gouvernement libéral, spoliation systématique des églises et profanations de l'Eucharistie, persécution du clergé et des familles religieuses.

Mais le comble fut atteint la nuit du 13 juillet 1881 quand la racaille furieuse tenta de jeter le corps de Pie IX dans le Tibre alors qu'avait lieu la translation de sa dépouille dans la Basilique de Saint-Laurent[318].

La faute de cet acte ignoble fut immédiatement jetée, - *nihil sub sole novi* -par le président du Conseil Agostino Depretis, du 33° degré, et par le ministre des Affaires étrangères Stanislao Mancini[319], sur les catholiques eux-mêmes.

Le franc-maçon Depretis avait oublié, évidemment, ce que le « frère » Alberto

Mario avait écrit le lendemain des faits dans le journal maçonnique « La lega délia Democrazia » :

« On transportait, hier, la charogne de Pie IX ; sa dépouille embaumée était déposée dans le sépulcre entre les sifflets et les baïonnettes des soldats, et sans les baïonnettes des soldats et les revolvers de la flicaille elle aurait été jetée du char funèbre [...]. Notre cœur faisait écho à ces sifflets. Pie IX était un stupide. Il personnifiait l'Église Catholique, désormais réduite à une monstrueuse stupidité. Les cléricaux de Rome ont tiré parti du transport de ce Pape parricide, ce guignol ; ils ont été sifflés. Nous applaudissons à ces sifflets, mais nous aurions applaudi encore plus si les reliques de ce grand imbécile avaient été jetées du Pont de Saint-Ange dans le Tibre. »[320]

Trente ans après la Porte Pia, Léon XIII prendra acte de ce que :

*« La rapine de la souveraineté civile fut accomplie pour abattre peu à peu le pouvoir spirituel lui-même du Chef de l'Église.* [321]*».*

On renforçait ainsi un autre mythe, celui de la Troisième Rome : après la première, la Rome antique, et la deuxième, la Rome papale, une Rome laïciste et paganisante, régénérée aux valeurs « civiles », démocratique et libre de tout joug et de toute contrainte doctrinale.

L'ennemi arrivé désormais au cœur de la Chrétienté devra pourtant attendre près de cent ans, grâce à la résistance infatigable des papes préconciliaires, pour pouvoir s'infiltrer et hisser les insignes de la Veuve sur l'Eglise.

## L'ANNONCE DE LA NATION GUIDE. L'ALLIANCE ISRAÉLITE UNIVERSELLE

En 1872 Ulysses Grant[322], héros nordiste de la guerre de Sécession, fut réélu président des États-Unis ; la même année il prononça un discours qui annonçait le futur rôle dirigeant de la nation américaine dans l'affirmation

de la démocratie, une véritable pré-annonce de ce leadership américain sur le monde qui serait consacré par le traité de Versailles en 1919 :

« Le monde civilisé tend au "républicanisme", au gouvernement du peuple à travers ses représentants, et notre grande République est **destinée à servir de guide à toutes les autres** [...].

Notre Créateur prépare le monde à devenir, en temps opportun, **une grande nation qui ne parlera plus qu'une seule langue et où les armées et les flottes ne seront plus nécessaires**. »[323]

La même année se transfère à New York l'Internationale Communiste du juif Karl Marx ; depuis janvier 1867, l'Alliance Républicaine Universelle de Mazzini avait déjà son siège dans cette ville, tandis que, depuis 1843, fonctionnait à New York la très puissante maçonnerie juive du B'nai B'rith, un « *ordre très secret réservé strictement aux juifs dotés de hautes responsabilités* »[324].

Le 12 septembre 1874 le B'nai B'rith concluait avec les Conseils Suprêmes du Rite Écossais un concordat de reconnaissance mutuelle. Le document fut signé par Armand Levy pour le B'nai B'rith et par Alfred Pike, en qualité de chef du Directoire Suprême Dogmatique du Rite Écossais, pour la Maçonnerie Universelle. Une reconnaissance, non seulement d'intentions, mais surtout de doctrines communes ; du côté maçonnique Pike les avait en fait déjà codifiées dans son volumineux traité « Morals and Dogma » :

**« Toutes les vraies religions dogmatiques sont issues de la Cabale et elles y retournent : tout ce qu'il y a de grand et de scientifique dans les idéaux religieux de tous les illuminés, Jacob Boehme, Swedenborg, Saint-Martin et les autres, vient de la Cabale ; toutes les associations maçonniques lui doivent leurs secrets et leurs symboles. »**[325]

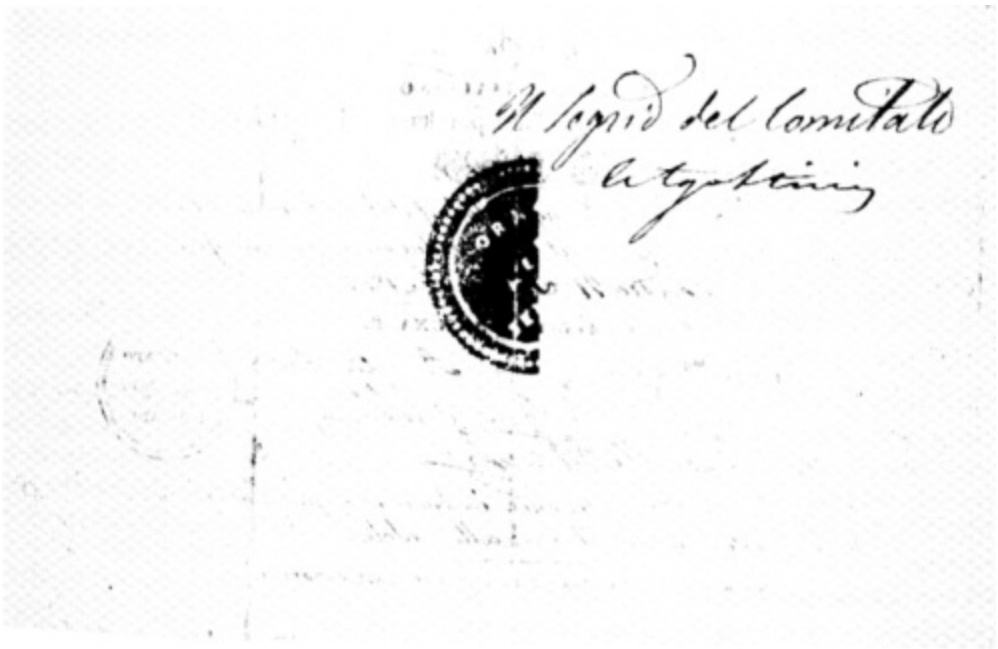
Thème repris avec force par le rabbin de Livorno Elia Benamozegh dans son livre Israël et l'Humanité, considéré comme une œuvre essentielle de la pensée juive contemporaine :

**« CE QUI EST CERTAIN C'EST QUE LA THÉOLOGIE MAÇONNIQUE**

**CORRESPOND ASSEZ BIEN A CELLE DE LA CABALE. D'autre part, une étude approfondie des monuments rabiniques des premiers siècles de l'ère chrétienne fournit de nombreuses preuves que l'Haggada était la forme populaire d'une science confidentielle qui offrait, à travers les méthodes de l'initiation, les plus surprenantes ressemblances avec l'institution maçonnique. Ceux qui voudront prendre la peine d'examiner avec soin la question des rapports du judaïsme avec la Maçonnerie philosophique, et les mystères en général, perdront un peu de leur orgueilleux mépris pour la Cabale. »**[326]

Prestito
NAZIONALE ITALIANO
Dio e Popolo — Italia e Roma
Diretto unicamente ad affrettare l'indipendenza e la libertà d'Italia.
A1590. Franchi 25.
Ricevuta di Franchi Venticinque di Capitale col mercantile interesse di mezzo per cento al mese a datare da questo giorno.
Londra 21 Dicembre 1850
PEL COMITATO NAZIONALE.
Giuseppe Mazzini — Aurelio Saffi
Giuseppe Dolfi — Adolfo Ruffini
Mattia Montecchi
La Circolare N.° contenente le basi e i particolari dell'Imprestito si distribuisce colle cedole.
REPUBBLICA ROMANA
COMITATO NAZIONALE ITALIANO
LONDON AGENT, JAMES STANSFELD, 2, SYDNEY PLACE, BROMPTON.

Financements britanniques du Risorgimento italien : reçu d'un versement effectué par un institut d'émission britannique - voir l'inscription inférieure - signé pour le Comité National par G. Mazzini et d'autres représentants de la République Romaine.



Dans l'édition française de 1961[327] on trouve l'ajout suivant en note, pour commenter la phrase ci-dessus en majuscules, sous la plume du rabbin cabaliste Elio Toaff[328] :

**« À ceux qui resteraient surpris de cette expression il faut rappeler qu'une théologie maçonnique existe en ce sens que dans la Maçonnerie il existe une doctrine secrète et religieuse, introduite par les Rose-Croix, gnostiques au moment de la fusion avec les libres Maçons en 1717. Cette doctrine secrète, ou gnose, est l'apanage exclusif de la Maçonnerie des Hauts Degrés, ou Maçonnerie philosophique. »**

Salvatore Farina, 33° degré, en prend acte, même si le ton est plus hermétique :

**Ce que la Maçonnerie Écossaise doit à la Cabale, c'est l'allégorie de la parole sacrée qui emplira nos mains de la plénitude de la gnose et la domination de l'univers. »**[329]

Dès 1861, du reste, on proclamait du côté juif que les rapports avec la maçonnerie
**« sont plus intimes qu'on ne le croit. Le judaïsme doit nourrir pour la**

**maçonnerie en général, une vive et profonde sympathie, et rien de ce qui arrive à cette puissante institution ne doit lui être indifférent.**

**[…] Or l'esprit de la maçonnerie est l'esprit du judaïsme dans ses convictions les plus fondamentales ; ce sont ses idées, c'est son langage et à peu près son organisation. »**[330]

Déclaration reprise en termes plus nets par le père du rabbin du B'nai B'rith Stephan S. Wise, qui en 1873 avait fondé l'Union des Congrégations juives américaines :

**« La maçonnerie est une institution juive dont l'histoire, les degrés, les fonctions, les mots de passe et le catéchisme sont juifs du début à la fin, à l'exception d'un degré intermédiaire et de quelques mots au cours de l'initiation. »**[331]

Tous ces concepts furent repris par le Grand Rabbin actuel Israël Mair Lau, la plus grande autorité religieuse de l'État d'Israël, à l'occasion du quarantième anniversaire de la fondation de la Grande Loge maçonnique de l'État d'Israël :

**« Les principes de la maçonnerie sont tous contenus dans le livre du peuple juif. »** (non pas la Bible, mais le Talmud, N.d.R.)[332]

Et si, à ce point, on estimait pouvoir considérer que la synergie judaïsme-maçonnerie provient d'une interprétation forcée et tendancieuse, il convient d'être attentif à cette affirmation du juif E. Helbronner :

« La question judéo-maçonnique ne me paraît pas être […] une histoire : elle pourra parfaitement se poser du moment que, depuis plus de vingt ans (donc avant 1916, N.d.R.), tous les mouvements révolutionnaires ont été conduits par des juifs généralement heimatlos (= apatrides, N.d.R.), soutenus par les loges maçonniques. »[333]

La contribution du rabbin maçon Magnin, parue dans le « *B 'nai B rith Magazine* », vol. XLIII, p. 8, est décisive sur la question :

« Les B'nai B'rith ne sont qu'un expédient. Partout où la maçonnerie peut avouer sans danger qu'elle est juive que ce soit par nature, ou par sa fin, les lois ordinaires suffisent à notre but. »[334]

Pour en revenir au concordat de 1874, voulu par Albert Pike - qui à cette occasion utilisa son nom maçonnique de Limoude Ainchhoff - et par Armand Levy, il lut rédigé en ces termes :

« Nous, Grand Maître, Conservateur du Saint Palladium [...], Patriarche suprême de la maçonnerie de tout l'Univers avec l'approbation du grand et Sérénissime Collège des Maçons Émérites, en exécution de l'acte de Concordat conclu entre Nous et les trois Consistoires fédéraux d'Amérique, d'Angleterre et d'Allemagne, par Nous aujourd'hui signé, nous avons adopté cette résolution : une seule clause : "La Confédération Générale des Loges Israélites Secrètes est fondée à partir d'aujourd'hui sur les bases exposées dans l'acte du Concordat." Juré sous la Voûte sainte du Grand Orient de Charleston dans la vallée chère aimée par le Divin Maître dans la première journée de la Lune Ticshru le 12 juin du T mois de l'an 00874 (= 1874, N.d.R.) de la Vraie Lumière. »

Ceci, ajoute Emmanuel Ratier, peut avoir été le motif pour lequel le Ku Klux Klan a été longtemps ménagé par le B'nai B'rith. Fondé en fait par Pike, général de l'armée confédérée, et par les représentants de haut degré de la maçonnerie du Sud, le K.K.K., qui dans les années vingt comptait de 3 à 5 millions de membres, ne fut pas l'objet de virulentes critiques de la part de l'A.D.L. (Anti-Defamation League, le bras opérationnel du B'nai B'rith) et du B'nai B'rith lui-même.

En janvier 1923 le B'nai B'rith en venait même à déclarer que :

*« le Ku Klux Klan peut devenir un instrument de progrès et de bienfaisance, utile aussi bien aux pays qu'à leurs citoyens, s'il commence à éliminer de son sein quelques milliers de fanatiques qui le font déboucher dans l'intolérance, dans la lâcheté et dans le crime. »*[335]

Isaac-Moïse Crémieux (dit Adolphe) (1796-1880). Président de l'Alliance Israélite Universelle et 33° degré du Suprême Conseil de France.

Et tandis qu'en Amérique ces événements mûrissaient, en Europe, et précisément à Paris, grâce au formidable appui financier des Rothschild et du riche banquier Moïse Montefiore, était fondée en 1860 une nouvelle Internationale : **l'Alliance Israélite Universelle**.

Isaac-Moïse Crémieux, dit Adolphe, (1796-1880), en fut le cofondateur et une personnalité remarquable : avocat français lié aux Rothschild, vice-président du Consistoire juif de Paris, ministre de la Justice transalpine en 1848, et en 1870, après la Seconde République, Grand Maître du Grand Orient de France, nommé enfin, le 8 mars 1869, Souverain Grand Commandeur du Conseil Suprême de France, c'est-à-dire le sommet du Conseil Suprême des 33.

L'affirmation de Crémieux, qui entrevoyait déjà alors l'importance du contrôle des mass media pour le conditionnement des masses, est célèbre :

« Considérez l'argent comme un rien, considérez tout comme un rien ; si vous avez la presse, vous aurez tout le reste. »

Affirmation reprise et paraphrasée par le rabbin anglais Moïse Montefiore :

*« Tant que les journaux du monde ne seront pas dans nos mains, toutes ces choses ne serviront à rien. Mettons-nous bien dans la tête le onzième commandement :*

*" Tu ne supporteras au-dessus de toi aucune presse étrangère pour pouvoir dominer longtemps les mécréants. Emparons-nous de la presse et en peu de temps nous*

*gouvernerons et dirigerons les destinées de l'Europe entière " »*[336]

Sir Moses Haïm Montefiore (Livourne 1784-Londres 1885). Installé en Grande-Bretagne et devenu un richissime banquier grâce à la spéculation à la Bourse de Londres, il fut le premier juif à être nommé baronnet par la reine Victoria. Chef de la communauté israélite anglaise, il appartint à la loge Mount Moria de Londres. Il fut le généreux financier de Disraeli, Crémieux et Palmerston dans leurs initiatives en faveur de la cause juive de l'époque. La famille de Montefiore fut au service de la République de Gênes dès le XIIIe siècle et étendit ensuite ses opérations à l'Italie et à l'Espagne.

L'Alliance Israélite Universelle, nouvelle Internationale ouverte à un cosmopolitisme généralisé sans distinction de nationalité et de religion (« juifs d'Orient et d'Occident, juifs du Nord et du Midi, nous sommes une troupe qui maintient un lien sacré, indestructible », dira Crémieux le 12 mai 1872), elle visait en réalité à réunir tous les juifs de la diaspora par leurs plus hauts intérêts, en se colorant dans ce but de tons syncrétistes que Crémieux lui-même, en 1861, n'hésitait pas à définir dans les colonnes de l'organe officiel de l'Alliance dirigé par Isidore Kahn :

« L'Alliance Israélite Universelle, disait-il, ne s'arrête pas à notre seul culte, **elle s'adresse à tous les cultes. Elle veut pénétrer toutes les religions, comme elle pénètre tous les pays. Que les hommes éclairés, sans distinction de culte**, entrent dans cette Association Israélite Universelle dont le but est si noble, si largement civilisateur. Tendre une main amie à tous ces hommes qui, nés dans une religion différente de la nôtre, nous tendent leur main fraternelle, en reconnaissant que toutes les religions qui ont à leur base la morale qui culmine en Dieu, doivent être en amitié entre elles, **faire tomber les barrières qui séparent ce qui, un jour, doit se réunir**, voici, messieurs, la belle, la grande mission de notre Alliance Israélite Universelle. »

( « *Les Archives Israélites* », XXV, pp. 514-15[337])

Toujours en 1861, Les Archives Israélites annonçaient solennellement un événement désormais proche:

« **Une Jérusalem d'un nouvel ordre, saintement assise entre l'Orient et l'Occident, qui doit se substituer à la double cité des Césars et des Papes.** »

(XXV, p. 600-51,1861)

Préfigurant ainsi le destin que l'on aurait voulu réserver à la Ville Éternelle, siège de Pierre et centre de la Chrétienté.

Encore aujourd'hui résonnent les échos de ces augures : c'est, par exemple, le cas de la revue du British Israël « Wake Up ! » (= réveillez-vous !), qui dans un article au titre significatif : « *Attention - Rome est prédestinée* », rappelait la prédiction de Robert Fleming Jr, ami et confident du roi Guillaume III (1650-1702), sur la chute définitive de Rome, chute que l'on fait coïncider cabalistiquement avec la fin du millénaire :

« Le millénaire (le règne de mille ans des saints) suivra " [...] la destruction finale et totale de la Rome des papes... autour de l'an 2000 ; et [...] le Christ lui-même aura l'honneur de détruire le formidable ennemi avec une nouvelle et extraordinaire apparition de lui-même [...] ".
(Robert Fleming Jr, « *The Rise and Fall of Rome Papal* », Londres, 1701, p. 44)

# CHAPITRE XI
## LES SOCIÉTÉS SECRÈTES EUROPÉENNES

Entre 1865, année de la mort de Palmerston, et 1890, le rosicrucianisme connut en Europe une effervescente reviviscence. De puissantes sociétés secrètes apparurent sur la scène européenne en opposition à la suprématie pal-ladiste américaine, tout en se mouvant dans le « Système » dont les lignes directrices étaient désormais irréversiblement déterminées et orientées vers la réalisation d'un Gouvernement Mondial synarchique.

L'antagonisme entre les deux rives de l'Atlantique se mesurait aux différents destins assignés à l'Europe : États-Unis d'Europe sous le haut patronat palladiste ou Fédération continentale républicaine inspirée des sectes européennes émergentes. Divergence par ailleurs encore d'actualité dans les compétitions politico-économiques compliquées par une présence soviétique encombrante, dont cependant les hautes sociétés secrètes peuvent aussi bien exalter la naissance que l'écroulement. La crise éclata précisément en 1893 quand, après la mort de Pike, on voulut transférer le « Pontificat Dogmatique » palladiste de Charleston à Rome chez Adriano Lemmi (1822-1906)[338], désigné par Pike lui-même pour sa succession comme Grand Maître du Directoire Politique du Palladisme. Le « Convent » se tint à Rome au Palais Borghese, à l'équinoxe d'automne - début de l'année maçonnique - avec la participation de 77 délégués. Ce congrès fut marqué par des désordres, des démissions, des schismes promptement résorbés, indice clair d'une opposition active dans l'Amérique elle-même.

### 1. La « Societas Rosicruciana in Anglia » (S.R.I.A.)

L'importance capitale du Palladisme et sa grande influence à travers les Conseils Suprêmes des 33 n'empêcha donc pas l'apparition en Europe, dans la seconde moitié du XIXe siècle, de très ésotériques et très virulentes sociétés secrètes. Il n'est pas possible d'en ignorer l'existence sous peine de rendre incompréhensibles les mouvements mondialistes qui se sont affirmés en Europe surtout au lendemain de la Première Guerre mondiale.

En 1865 on vit la naissance à Londres de la « *Societas Rosicruciana in Anglia* » à l'initiative du dignitaire de la maçonnerie écossaise Robert Wentworth Little entouré de Hargrave Jennings (1817-1890) et de Kenneth R.H. Mac Kenzie. Elle était réservée exclusivement à des membres de la maçonnerie qui possédaient au moins le grade de maître et se limitait à 144 membres[339].

La S.R.I.A. était articulée en neuf degrés initiatiques empruntés à la Rose-Croix d'Or allemande du XVIIIe siècle et se fixait pour objectif d'encourager et de faire avancer la recherche et les études ésotéro-occultistes. En réalité, comme le fait noter Vannoni[340], « leur "bible" était « *The Rosicrucians, their Rites and Mysteries* » de Hargrave Jennings, œuvre dans laquelle on soutenait, en attribuant une signification féminine à la rose et phallique à la croix, que le secret des Rose-Croix était de nature sexuelle »[341]

En 1871 la S.R.I.A. eut comme *Imperator* Edward Robert Lytton (1803-1873), plus connu sous le nom de Lord Bulwer-Lytton, membre éminent du Parlement britannique, ministre des Colonies durant la Seconde Guerre de l'opium, et auteur de romans à succès comme « *Les derniers Jours de Pompéi* », une sorte de vulgarisation du culte d'Isis[342] adopté comme support idéologique du trafic d'opium[343], « *Rienzi* » et le fameux « *Vril, le pouvoir de la race future* » écrit en 1871[344] Bulwer-Lytton influença par son racisme le sociologue John Ruskin qui, en 1870, créa à Oxford un courant initiatique empreint de pananglisme raciste dont la finalité était d'imposer au monde la suprématie anglo-saxonne à travers une application de fer des principes socialistes aux nations. Sous l'impulsion de semblables doctrines naquit peu après la Fabian Society dont le but était d'étendre le socialisme aux institutions et aux cadres dirigeants de l'époque dans le courant d'une tradition qui, à travers Sir Alfred Milner et Cecil Rhodes, conduirait aux agglomérats financiers et du pouvoir de la Round Table et de là, en 1919, au Royal Institute of International Affairs (R.I.A.A.) plus connu sous le nom de Chatham House.

Un membre important de la S.R.I.A. fut Rudyard Kipling, fervent maçon[345], et Eliphas Levy Zahed (1810-1875), pseudonyme judaïsant qu'acquit en 1854 Alphonse-Louis Constant, un prêtre apostat qui est habituellement

considéré comme l'innovateur et le divulgateur de l'occultisme des temps modernes[346] ; il écrivit des brochures ardentes contre l'Église, l'État et l'ordre social et fut l'auteur d'un épais ouvrage en deux volumes : « Dogme et Rituel de Haute Magie », terminé en 1856, l'année même où « *il se serait livre avec Bulwer-Lytton à des expériences théurgiques qui donnèrent lieu à l'apparition de deux entités : un certain Joannès et Appollonius de Tyana*[347] *dont ils reçurent un enseignement* »[348]. Eliphas Levy, en 1871, écrivit « La Clé des Grands Mystères », son œuvre la plus cabalistique, dans une tentative de « désocculter l'occulte » à travers des révélations tirées des diverses « Claviculœ Salomonis » des juifs Sepher Jezirah et Zohar. Au lendemain de son second séjour en Angleterre il semble digne de foi que la S.R.I.A. lui ait conféré le titre de « Grand Empereur ». Il faut rappeler que le même Eliphas Levy fut.rinitiateur à l'occultisme cabalistique « chrétien » du mage noirmar-tiniste Stanislas de Guaita et qu'on lui doit la déclaration selon laquelle :

« Les rites religieux de tous les illuminés, Jacob Boehme, Swedenborg, Saint-Martin, sont tirés de la cabale et toutes les associations maçonniques lui doivent leurs secrets et leurs symboles. »[349]

Affirmation reprise par le palladiste Pike dans « *Morals and Dogma* », œuvre qui d'après Guénon dérive directement de la pensée de Eliphas Levi.

Mais le Grand Maître le plus illustre de la S.R.I.A. fut incontestablement le Dr William Wynn Westcott (1849-1919), secrétaire du Rite maçonnique de Swedenborg, mage noir auteur de nombreuses œuvres cabalistiques et hermétiques et d'une « *History of the Society rosicruciana in Anglia* » (Londres, 1900), cofondateur avec trois autres membres de la S.R.I.A., S.L. Mathers, Woodman et A.F. A. Woodford, d'un cénacle plus restreint, une organisation communément connue sous le nom de **Golden Dawn**, ou **Aube d'Or**. Westcott fut Maître vénérable (c'est à dire celui qui dirige la loge) de la célèbre loge londonienne « de recherches historiques » Quatuor Coronati.

**2. La « Golden Dawn »**

Rejeton virulent de l'arbre rosicrucien, l'« *Hermetic Brotherhood of the Golden*

*Dawn* » (Fraternité hermétique de l'Aube d'Or) naquit en 1887 à Keighley, ville située près de Manchester, en déclarant par la bouche de ses fondateurs sa volonté de pratiquer de façon plus efficace la vie active de la magie dans la fidélité à l'idéal enseigné par les Rose-Croix du XVIIe siècle[350].

En 1888 le premier temple de la « *Golden Dawn* » fut constitué à Londres, sous le nom d'Isis-Urania. On y pratiquait le culte d'« Isis » « *organisé sur la base du livre "**Isis dévoilée**" que l'occultiste russe Blavatsky avait écrit en 1877. Dans ce livre, l'auteur lançait un appel à l'aristocratie britannique pour qu'elle s'organise en une secte sacerdotale d'Isis* »[351]. D'autres temples de la Golden Dawn furent construits à Bradford (temple d'Horus), à Edimbourg (temple de Amon-Ra) et en 1894 à Paris (temple d'Ahatoor). La société comprenait trois Ordres et onze degrés : le premier appelé « *Golden Dawn in the Outer* » (= à l'Extérieur), le cercle le moins ésotérique, le plus extérieur, articulé en cinq grades inférieurs ; le second Ordre « de la Rose Rouge et de la Croix d'Or » avec trois grades intermédiaires, tandis que le troisième ordre était réservé aux Chefs Secrets avec les trois grades de Magister Templi, Magus et Ipsissimus. Le nom de la Golden Dawn s'accompagnait toujours de son équivalent juif « *Chebreth Zerech aur Bokher* » tandis que le symbolisme se référait à celui en usage chez les Égyptiens, les Grecs, la mythologie hindoue et, naturellement, la Cabale juive. De plus, dans la Golden Dawn, comme dans le Martinisme, les véritables chefs étaient considérés être les Supérieurs Inconnus, « *des êtres invisibles qui, sans corps physique, transmettent cependant des pouvoirs à leurs adeptes* ».[352]

La Golden Dawn entretenait d'étroits rapports avec la « *Stella matu-tina* », une des sociétés luciférienes les plus fermées, cénacle restreint de mages à leur tour liés à la Société théosophique. Parmi les personnages éminents de la Golden Dawn, une place à part est occupée par Samuel Liddell Mathers (1854-1918), alias comte de Gleustroë, alias Mac Gregor Mathers. Très versé en sciences occultes, il fut théosophe et membre du cercle intérieur de 1' « *Ordo Remplis Orientis* » (O.T.O.)[353], société qui dérivait de l'illuminisme[354] et des Rose-Croix et dans laquelle on pratiquait une magie sexuelle d'importation orientale encore connue sous le nom de magie rouge ou tantrique. Mathers vivait à Paris avec sa femme Moina, une medium, sœur

du juif Henri Bergson, le philosophe des modernistes, premier président du Comité de Coopération Intellectuelle de Paris (une section de la Société des Nations), préfiguration de l'U.N.E.S.C.O.

*La loi suprême de l'O.T.O., loi que la Golden Dawn a faite sienne, était la proclamation de l'émancipation absolue de Dieu : « Fais ce que tu veux » (littéralement : Fais-le), le Do it que l'on peut voir affiché dans les lieux les plus divers, combiné au signe de l'outarde (voir p. 37 de ce livre ). L'explication est contenue dans le Liber legis ou Livre de la Loi ; Pierre Mariel rapporte (op. cit., pp. 62-3) des extraits très éloquents « d'une sorte de catéchisme ad usum fratrum de l'O.T.O. ». En voici quelques extraits :*

*« Nous ne voulons pas fonder une nouvelle religion, mais nous voulons balayer les ruines que le christianisme a accumulées sur le vieux monde, afin que la religion antique de la Nature reprenne à nouveau ses droits. Il est vrai que dans la religion chrétienne on conserve cette base phallique, bien qu'elle soit cachée aux laïcs et inconnue du bas clergé. Le clocher des églises symbolise l'organe masculin, tandis que la nef est le symbole féminin [...]. Cet état d'hypocrisie générale doit fatalement conduire à une catastrophe morale [...]. Nous voulons reconstruire dans sa pureté et. dans sa morale primitive tout ce qui est aujourd'hui stigmatisé comme "immoral" et "peccami-neux" nous voulons le hausser à nouveau au degré de sainteté (...]. Nous constituons une communauté d'êtres sexuellement libres. Ce message pourra être victorieux seulement quand, dès l'âge le plus tendre, on inculquera aux jeunes tous les principes de la nouvelle morale. On enseignera aux jeunes, dès la naissance, que les organes sexuels doivent être considérés comme sacrés et que leurs fonctions doivent être présentées aux garçons et aux filles comme des actions saintes. Dès que la mère s'apercevra des premiers signes de puberté, son devoir sera d'instruire ses enfants dans ce sens, car il reviendra aux parents d'enseigner ces doctrines à leurs enfants dès leur prime jeunesse. Dans les écoles les médecins auront la tâche d'approfondir ces doctrines et de leur donner une base scientifique pour l'instruction des adolescents. Ils remplaceront ainsi les professeurs de religion (c'est ce qui est arrivé : voir l'éducation sexuelle actuelle dans les écoles, N.d.R.), et cette doctrine sera présentée comme la doctrine de "l'au-delà',' et sur cette base fondée par le médecin du corps s'élèvera la doctrine de I'"au-delà" édifiée par le médecin de l'âme (les prêtres) » (Cf. C.A. Agnoli, « Éducation sexuelle : une étape maçonnique vers l'annihilation de l'homme, Brescia, éd. Civiltà, 1992).Et le martiniste Mariel fait noter (p. 65) que les hippies et la*

*révolution de la jeunesse de 1968 inspirée par le juif Herbert Marcuse, n'ont fait que mettre en pratique les enseignements de l'O.T.O. Sur les murs de Paris, où la Révolution de 68 fut particulièrement violente on pouvait lire cette inscription, paradoxale et emblématique : « il est interdit d'interdire ».*

En 1900 ce fut toujours Mathers qui initia à Paris le plus fameux mage noir du siècle, le martiniste Edward Alexander (« Aleister ») Crowley (1875-1947), évêque de l'Église Gnostique et haut dignitaire du rite égyptien de Memphis-Misraïm ; quoi qu'il en soit, peu après, une profonde et inguérissable fracture se produisit entre Mathers et Crowley[355].

L'almanach maçonnique d'Europe indique l'Ordo Templi Orientis (O.T.O.) comme Ordo Illuminatorum avec son siège à Stein dans le canton suisse d'Appenzell[356]. Résurgence illuministe, confirmée aussi par le martiniste Pierre Mariel, qui se constitua vers la fin du XIXe siècle[357]. Selon Calliari le centre de l'Illuminatisme en Amérique est depuis 1921 à Beverly Hall en Pennsylvanie ; ses membres n'auraient pas renoncé aux véritables buts ultimes de la secte[358].

« Fais ce que tu veux » (= DO IT) est la loi suprême de l'Ordo Templi Orientis (O.T.O.), une société virulente d'origine illuministe, qui s'inspire de pratiques sexuelles pour atteindre la gnosie, la connaissance, chez l'adepte.

Crowley était farouchement anti-chrétien et aimait se définir, selon le texte de l'apocalypse, « *La Grande Bête* », signant ses écrits du nombre de l'Antéchrist, le 666[359].

Le mage noir Aleister Crowley (1875-1947)

Il fut le réorganisateur, vers 1921, de l'O.T.O. « colorant de noir la magie sexuelle pratiquée par les adeptes du Temple ».[360]

L'influence de la Golden Dawn sur les affaires européennes fut des plus importantes : il suffit de dire que quelques auteurs considèrent qu'elle a été « le levain du nazisme » et que de ses rangs sont sortis plusieurs chefs historiques du mouvement[361]. On en a une preuve supplémentaire si l'on note le fait paradoxal, rapporté par Gerson, d'une *Gestapo* qui persécutait impitoyablement les loges des maçonneries inférieures et qui n'effectua jamais ne serait-ce qu'une seule perquisition dans le temple de la Golden

Dawn situé au cœur même de Berlin ; Crowley lui-même, mourant de la drogue en 1947, affichait encore une profonde sympathie pour Sir Oswald Mosley, membre de la Fabian Society et chef de ce qui était alors le parti fasciste britannique. Le rôle de la Golden Dawn dans la création et la diffusion de la « culture » de la drogue, qui en est aujourd'hui à son paroxysme, fut des plus significatifs. De ses rangs sortit Aldous Huxley, frère de Sir Julian, premier directeur général de l'U.N.E.S.C.O., et neveu de Thomas Huxley, un des fondateurs de la Round Table.

Aldous Huxley, avec son frère Julian, eut pour tuteur à Oxford H.G. Wells, membre lui aussi de la Golden Dawn, qui le présenta à Aleister Crowley. Entre-temps Aldous avait été initié aux « *Fils du Soleil* », secte dionysiaque à laquelle appartenaient les fils de l'*élite* de la Round Table britannique[362]. Aleister Crowley l'introduisit auprès de la Golden Dawn et en 1929 lui fit connaître les drogues psychédéliques, de telle sorte que, vers la fin des années trente, Huxley, en collaboration avec Christopher Isherwood, Thomas Mann et sa fille, Elisabeth Mann-Borghese née en 1918, jeta les bases de ce qui serait la culture du L.S.D., dans le cadre du culte d'Isis.

Le livre déjà cité « Droga S.p.A. » affirme que le lancement du L.S.D - un produit de la société pharmaceutique Sandoz, propriété des financiers juifs Warburg - comme instrument de fermentation de la jeunesse, eut lieu grâce à Aldous Huxley, au recteur de l'université de Chicago Robert Hutchins (à partir de la fin des années cinquante, grâce aussi à des personnages comme Timothy Leary, le *gourou* du L.S.D. qui agissait en rapport étroit avec Huxley) et Allen Dulles, chef de la C.I.A., et dans le cadre d'un plan mis en place par la C.I.A. elle-même, dans la période comprise entre 1948 et 1962. Ce plan nommé « Mk-Ultra », tendait au contrôle de la pensée humaine, en parcourant des voies tout à fait nouvelles telles que la diffusion massive de la pornographie et de la drogue. On apprend de la même source que, des cultes d'Isis qui se développaient entre-temps en Californie, émergèrent des personnages comme Bateson, le créateur des hippies, et Ken Kesey, auteur du roman « *Vol au-dessus d'un nid de coucous* », fondateur d'un groupe d'initiés au L.S.D. The Merry Prankster (= le joyeux farceur) qui diffusèrent aux U.S.A. la contre-culture du désengagement moral, de l'acid rock et de la

drogue.

Parmi les membres éminents de la Golden Dawn on peut noter : Israël Regardie (1907-1985), juif anglais auteur en 1937 du livre *The Golden Dawn*[363], authentique somme de théurgie cabalistique ; Florence Farr, ami intime de Bernard Shaw ; Gerald Kelly, président de la Royal Academy ; Arthur Edward Waite, spécialiste des Rose-Croix, maçon fondateur de la « *Fellowship of the Rosy Cross* » (= Confraternité de la Rose-Croix) et directeur d'un ordre rosicrucien « intérieur » ultrasecret, appelé « *Ordo Sanctissimus Rosœ* et *Aurece Crucis* », dont le nombre de membres ne pouvait dépasser la demi-douzaine[364] ; des poètes comme Thomas S. Eliott et William Butler Yeats, Bram Stocker, créateur du personnage Dracula ; Herbert G. Wells, porte-voix des programmes de la Haute Finance mondialiste, à laquelle il était étroitement lié ; Arthur Machen, l'écrivain anglais pour lequel les seules réalités qui comptaient étaient la sainteté et la sorcellerie, tandis que celui qui n'appartenait pas à l'une de ces deux catégories était, pour lui, un « négligeable » ; Rudolph Hess - le haut dignitaire nazi - et Karl Haushofer, le théoricien de 1'« espace vital » germanique, et son fils Albrecht, et, on le dit - mais la nouvelle manque de confirmations sérieuses - Hitler lui-même[365].

### 3. « L'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix » - L'Anthroposophie

L'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix fut créé en 1888, comme société qui se superposait à l'Ordre Martiniste, par le mage noir Stanislas de Guaita et par Joséphin Péladan, dit le *Sâr* (= roi), qui en fut probablement aussi l'inspirateur[366]. Dirigé par un Conseil Suprême de 12 membres, parmi lesquels le célèbre mage martiniste Papus (Gérard Encausse), Paul Adam F. Barlet, Péladan, déjà cité, Yvonne Leloup, plus connue sous le pseudonyme de Sédir[367], un ex-abbé, Calixte Melinge (1842-1933), appelé Dr Alta, Marc Haven et Augustin Chaboseau, il exigeait que ses adeptes proviennent du troisième et dernier degré martiniste. L'enseignement était articulé en trois niveaux et donnait accès, moyennant des épreuves académiques de contrôle, aux titres de baccalauréat, licence et doctorat en cabale.

Couverture de la Constitution de l'Ordo Templi Orientis de 1917. On notera la devise essentiellement rosicrucienne I.N.R.I. (Igne Natura Renovatur Integra = A travers le feu - c'est-à-dire l'esprit -la nature est renouvelée entièrement).

Les doctrines particulièrement vénérées étaient les doctrines maçonniques, le boudhisme et l'hindouisme ; une telle orientation exclusive fut refusée par Joséphin Péladan (1859-1918) qui, en 1890, créa un Ordre dit de la Rose-Croix du Temple et du Graal, connu sous le nom de Rose-Croix Catholique. La Rose-Croix Catholique se proposait explicitement la recherche d'une synthèse entre l'occultisme et le catholicisme ; d'où l'accusation de trahison de sa mission que Péladan adressait au Pape et aux cardinaux coupables, selon lui, de limiter le catholicisme aux simples aspects exclusivement dogmatiques et exotériques. Selon Marie-France James, spécialiste en occultisme, la Rose-Croix Catholique, tout en influençant les cercles artistiques de l'époque, eut une vie très éphémère, ne réussissant pas à survivre à son fondateur.

En 1891 le mage Papus, qui avait succédé à De Guaita à la direction de l'ordre Cabalistique de la Rose-Croix, procéda au renouvellement de l'ordre Martiniste, et à partir de ce moment l'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix

entra « en sommeil » se cachant derrière l'Ordre Martiniste dans le secret le plus impénétrable ; en 1898 le nombre de loges martinistes dans la seule vieille Europe est de 94, alors que pour les Amériques il ne dépasse pas 18.

Pour comprendre l'importance de l'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix, malgré la rareté des documents disponibles[368], on doit avoir présent à l'esprit que Stanislas de Guaita lut un ardent partisan de la Synarchie, vue comme l'avènement d'un spiritualisme qui conduit au royaume de Dieu (c'est-à-dire en clair au Gouvernement Mondial) et y culmine en s'inspirant des doctrines martinistes. Dans cet esprit, selon le spécialiste renommé des religions Henri-Charles Puech, Guaita fonde l'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix[369], instrument d'une révolution religieuse souterraine pour substituer au pontificat de Pierre, fondé sur l'amour évangélique, celui de Jean, dirigé par l'esprit d'autorité.

« Dans une telle substitution observe Vannoni l'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix peut s'enorgueillir d'une priorité déconcertante et apparaître comme une préfiguration de certaines orientations répandues dans le monde catholique contemporain, d'autant plus que son Grand Maître confiait à l'occultiste Péladan qu'il avait été ordonné "prêtre occulte" selon le rituel catholique romain, comme du reste "tous les adeptes du troisième degré", et qu'il avait reçu le pouvoir d'exercer le culte *in secretis*, "magiquement et non sacer-dotalement". »[370]

À ces ordres rosicruciens s'unirent par des liens divers et à différentes périodes d'autres sociétés occultes, comme 1'« O.T.O. » déjà mentionnée et la « Société Anthroposophique »[371] de Rudolf Steiner, voie « européenne » de la Théosophie américaine, et dont Steiner se proclamait « *Imperator* ». Steiner (1861-1925) provenait de l'O.T.O. et de la Société Théosophique, société occulte fondée à New York en 1875 par Helena Petrovna Blavatsky, une disciple du Rose-Croix Bulwer-Lytton animée d'une haine profonde et viscérale envers le christianisme[372]. Steiner, ravi à l'idée d'un renouvellement du christianisme à la lumière du bouddhisme ésotérique, établit son mouvement directement sur l'ésotérisme chrétien et en adressant à l'Église Catholique la même accusation que Péladan : l'Église

avait trahi sa mission en déformant le message initial de son fondateur, se vouant ainsi à une disparition rapide que seule l'Anthroposophie pouvait éviter en en renouvelant les contenus[373]. Ainsi le Christ, Seconde Personne Divine pour les catholiques, devient, dans l'Anthroposophie, un personnage qui joue un rôle spécial d'équilibre en tempérant d'un côté l'ardeur de Lucifer et de l'autre la froide intelligence du démon Aximan[374].

Homme de qualités intellectuelles exceptionnelles, pédagogue prodigieux et écrivain fécond, Steiner fut le chef de la Société Théosophique en Allemagne, y fondant en 1902 la revue « *Lucifer* », qui en 1904 prit le titre de « *Lucifer-Gnosis* ». Selon ses biographes Steiner eut un « Guide » que Édouard Schuré, le fameux théosophe et philosophe protestant français (1841-1929) [375], auteur en 1889 du livre « *Les Grands Initiés* » décrivait ainsi :

« Le Maître de Rudolf Steiner était un de ces hommes puissants qui vivent sous le masque d'un état civil quelconque, pour accomplir une mission connue seulement de leurs pairs. Ils n'agissent jamais ouvertement sur les événements humains. »[376]

C'est là un fait vraiment préoccupant si on le confronte avec la description que fait le martiniste Mariel des Supérieurs Inconnus[377], quand, dissertant sur leur nature, il se demande s'ils sont « *des hommes de chair, ou bien des génies, entités ou daimon* » et il conclut que « la Doctrine Secrète de Helena Petrovna Blavatsky nous donne sinon des certitudes, au moins des approximations intéressantes ».[378] II suffit alors seulement de rappeler que dans cette œuvre Satan est traité comme « *le Dieu, **le seul Dieu** de notre planète* » *et ailleurs « [Satana] n'est qu'une seule chose avec le Logos », de sorte que : « l'Eglise en maudissant Satan [...] maudit Dieu [...] ou la Sagesse qui s'est révélée comme la Lumière et l'Ombre, le Bien et le Mal dans la Nature [...].* »[379]

L'Anthroposophie, dont le centre à Dornach près de Bâle en Suisse, a été appelé « *Gœtheanum* », en hommage à la pensée de l'Illuminé Gœthe, et elle est aujourd'hui répandue dans le monde entier avec des centres d'initiation et des centres d'enseignement dénommés écoles Waldorf.

## 4. Les autres sociétés secrètes

Laissons la parole à Virion :

« Il ne faut pas croire que toutes ces sociétés, en apparence si différentes, souvent opposées, s'anathématisant parfois l'une l'autre, n'aient pas un point en commun, un lieu de rencontre. Il y en a deux, au contraire, qui remplissent de façon spéciale le rôle de liaison : l'une, société d'origine américaine, qui se rattache au système imaginé par Pike ; elle a joué un rôle extrêmement important qui se prolonge actuellement dans les combinaisons politiques et dans les mouvements internationaux d'union mondiale pour le fédéralisme de la planète : c'est l' "*Hermetic Brotherhood of Light*" (H.B. of L.)[380].

« L'autre, peu nombreuse, travaille à l'union doctrinale des diverses conceptions mystiques des sectes, à leur rencontre dans la "Philosophie de l'Unité", dans le but d'infuser cette dernière dans les maçonneries et, à travers les maçonneries, dans la masse des "profanes" : c'est 1' "Ordre de Memphis". Voici alors comment s'accomplit à cette époque le premier but, initial, de la Synarchie. C'est dans l'Ordre de Memphis, par exemple, que se retrouvaient alors Helena Petrovna Blavatsky[381] (Théosophie) et Leadbeater, 33° degré, (1847-1934), « évêque » de 1' « Église catholique libérale », Spencer Lewis pour l'Anthroposophie, Théodore Reuss (O.T.O.), dignitaires de l' "H.B. of L." et occultistes français appartenant en général à l'Ordre martiniste. Et là nous retrouverons le fil de la Synarchie qui, surtout à travers le Martinisme, prendra en Europe la forme que nous lui connaissons.[382] »

Et la liste ne s'achèverait pas là : Guénon observe, par exemple que 1875, qui représente l'année de naissance de la Théosophie, est aussi celle de beaucoup d'autres activités « énigmatiques » comme celle d'un ordre des « Fratres Lucis », dont le centre est à Bradford dans le Yorkshire britannique, ordre fondé par un juif anglais du nom de Maurice Vidal Portman, homme politique de l'entourage du Rose-Croix Lord Bulwer-Lytton. Il faut de toute

façon rappeler que des confirmations autorisées sur la vocation oecuménique du Rite de Memphis-Misraïm sont données dans le livre du martiniste Gastone Ventura « *Les rites maçonniques de Misraïm et de Memphis* » (éd. Atanôr, 1980) quand il cite le pronunciamento d'un grand Gérophante qui, en 1946, attribuait aux deux rites une « *mission Rosicrucienne illuministe au sein des Maçonneries inférieures, au Carbonarisme et à l 'Ordre du Temple* ***en constituant une sorte de maçonnerie de la Maçonnerie*** » (p. 81).

On ne doit donc pas s'étonner si l'Ordre de Memphis, un colosse qui est à l'origine de 91 degrés, dont les 33 premiers écossais, revendiquait le rôle d' « *expression de toutes les traditions initiatiques égyptiennes, indiennes, persiques, Scandinaves, etc. des temps antiques* » (p. 209).

Le Rite de Misraïm, par contre, était présenté dans un document interne comme « *un système double maçonnique-illuministe qui renferme en lui le Grand système initiatique occidental que le Rite Écossais Ancien Accepté, dans sa réélaboration en 33 degrés des principaux rites professés, ne réussit pas à réaliser, ayant exclu de sa nomenclature les degrés cabalistiques, martinistes et martinésistes* » (p. 45) 383.

Après l'apaisement des clameurs des célébrations du bicentenaire de la Révolution française il peut être intéressant de connaître l'opinion des hauts degrés du Rite - appelés « Arcana Arcanorum » - sur la démocratie et sur le « trinôme sacré » de 1789, Liberté-Égalité-Fraternité, fétiches et dogmes intouchables du monde moderne qui les regarde comme la source même de son essence[383] :

« Les adeptes de l' « *Arcana Arcanorum* » [...] savaient très bien, ayant étudié la question sous d'autres formes, que là où il y a liberté il ne peut pas y avoir égalité et que les termes du trinôme révolutionnaire importé de France, où il avait été frauduleusement énoncé, sont entre eux antithétiques [...]. Aujourd'hui que le trinôme révolutionnaire et mensonger est entré définitivement dans le symbolisme maçonnique [...] on peut l'interpréter de cette façon : "La **Liberté** est seulement pour l'**accompli**[384], c'est-à-dire pour celui qui s'est porté dans un autre domaine et s'est par cela libéré des

scories de la matière, l'**égalité** peut exister seulement entre les initiés de même degré et connaissance ; la **fraternité**, enfin, doit être considérée seulement comme une "fraternité initiatique". » (pp. 32-33)[385]

En marge de telles puissantes sociétés secrètes, il y eut tout un pullulement, jusqu'à l'explosion de nos jours, de sociétés mineures, destinées à répandre le verbe magique par tous les moyens. L'impressionnante avance de la déchristianisation de la société, l'accent que l'Église catholique, pour ne pas gêner le parcours œcuménique et celui vers les athées, met toujours plus sur l'humain - et donc toujours moins sur le divin, le manque d'affirmations solennelles des contenus théologiques, unis aux carences dans la pratique de la prière et dans la liturgie, ont laissé insatisfait ce besoin de surnaturel, ressenti de manière ineffable surtout chez les simples, puissant ressort qui pousse à rechercher la Vérité et à y adhérer. Aujourd'hui il est trop facile de percevoir cela seulement comme un « besoin de mystère », en laissant déferler les cataractes de l'invasion des sectes, qui visent à enterrer la religion et à prendre sa place moyennant la diffusion à large échelle, à travers les mass media, les services postaux, et maintenant aussi à travers Internet, de formes d'initiations diverses, à caractère pourtant toujours totalisant et exclusif : et parmi elles - et de beaucoup le plus important - le mouvement multiforme *New Age*, mais aussi le *Lectorium Rosicrucianum, la Panharmonie, la Méditation transcendantale, les Bahaï, la Scientologie, L'Eglise de Satan*, etc[386].

# CHAPITRE XII

## UN GRAND HOMME DES SECTES SAINT-YVES D'ALVEYDRE

La figure de Saint-Yves d'Alveydre est capitale dans le développement des idées « coméniennes » incarnées par la Synarchie. Il n'est donc pas superflu de s'arrêter pour examiner les caractères les plus saillants et la pensée de ce véritable père de la Synarchie. Fils d'un médecin, Alexandre Saint-Yves naquit à Paris en 1842. Son caractère se révélant bien vite difficile et rebelle, son père l'envoya dans un collège, fondé et dirigé par un ancien magistrat, Monsieur de Metz, membre érudit de l'Institut de France. De Metz, tout en se déclarant catholique était en réalité peu orthodoxe et, montrait de la sympathie pour les occultistes du genre Antoine Fabre d'Olivet (1768-1825)[387]. »

La personnalité de De Metz fascina le jeune Alexandre et exerça sur lui une influence déterminante. Grâce à lui, Saint-Yves connut l'œuvre du martiniste Joseph de Maistre (1753-1821) et du philosophe Louis G. Ambroise de Bonald (1754-1840), mais il fut surtout fasciné par le personnage Fabre d'Olivet. Après de brillantes études en médecine navale et en philosophie de l'histoire, et après son service militaire dans la marine, il s'installa dans les îles anglo-normandes où il entra en contact avec Victor Hugo[388] et une troupe nombreuse d'exilés politiques. Là, son attention fut spécialement attirée par Madame Virginie Faure, gardienne fidèle des volumineuses archives de Fabre d'Olivet que Saint-Yves avait jusqu'alors inutilement essayé de retrouver. Il passa cinq années à étudier ces archives, à approfondir l'œuvre de cet occultiste et à s'imprégner de sa pensée[389].

Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909)

En 1870 il participa aux combats autour de Paris, mais le véritable tournant de sa vie fut sa rencontre avec une noble originaire de Trieste, la comtesse Keller, parente par alliance d'une sœur du martiniste Honoré de Balzac[390]. Son mariage avec la comtesse le mit en relation avec les cercles les plus aristocratiques d'Europe, mais surtout le déchargea de tout souci matériel, lui permettant de se consacrer complètement aux études d'occultisme. En 1880 Saint-Yves prit le titre de marquis d'Alveydre, avec, selon Mariel[391], un bref de Léon XIII lui-même, obtenu, selon Saint-Yves, grâce à l'intervention « d'un grand philanthrope européen »[392]. Voyageur infatigable, il était connu de toutes les cours d'Europe ; il mourut en 1909 à Versailles.

## L'ŒUVRE DU « GRAND INITIÉ » SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Si nous nous référons aux textes de Comenius mentionnés dans cette étude et si nous les confrontons à l'œuvre de Saint-Yves, nous voyons à l'évidence que celle-ci n'a aucune originalité et est en filiation directe de la doctrine coménienne. Saint-Yves n'était ni un novateur, ni l'inventeur du gouvernement synarchique, mais uniquement un dépositaire et un vulgarisateur de doctrines préexistantes. A **l'heure prévue**, il a su mettre en lumière et adapter à l'époque un plan antérieur d'imperium mundi, celui de la Contre-Eglise. Il a agi « *pour élever la Synarchie la dignité d'un régime théocratique remontant aux plus anciennes traditions* »[393]. Synarchie qu'il caractérisait comme une « combinaison harmonieuse de spirituel,

d'exécutif et d'économie orientée »[394]. La Synarchie constitua le rêve de toute sa vie. La « mise à jour » du plan offrait aux nouvelles sociétés rosicruciennes européennes une réponse rigoureuse à l'absolutisme palladiste d'outre-atlantique, en lui évitant naturellement de déformer, si jamais on l'oubliait, le dessein général des sectes.

Les œuvres que Saint-Yves a écrites et qui donnent un condensé de sa pensée sont essentiellement :

-« *Mission actuelle des ouvriers* », 1882.

-« *Mission des souverains* », en 1882[395], dans laquelle Saint-Yves proclamait : « [...] j'ai dû faire parler à travers ma personne la souveraineté royale ou populaire, la Religion dans ses rapports avec la Sociologie. »[396]

-« *Mission des Juifs* », en 1882[397] dont il dit lui-même : « bien que je n'aie pas de sang juif dans les veines, je m'unis aux rangs des juifs [...] je me tourne vers les savants talmudistes, vers les Cabalistes [...] comme si j'étais l'un des leurs et que je possédais moi aussi la science transmise par la voix de Moïse lui-même. »[398]

-« *Mission des Français ou la vraie France* », en 1887.

-« *Mission de l'Inde en Europe, mission de l'Europe en Asie. La question du Mahatma et sa solution.* »[399]

-« *Jeanne d'Arc victorieuse* » (1890), et une œuvre posthume, haute-ment ésotérique : « L'*Archéomètre* », dans laquelle, comme dans la « Mission de l'Inde », il élargit le cadre de la Synarchie de son milieu primitif européen jusqu'à lui faire embrasser le monde entier.

Ces œuvres, commente le martiniste Pierre Mariel, constituent la charte de la Synarchie traditionnelle[400]. Comme jadis dans l'ébauche de Comenius, Saint-Yves distingue entre Autorité spirituelle qui inspire et fixe les orientations - le pouvoir sacerdotal - et Pouvoir temporel, l'*Imperium* romain, dont la fonction est de diriger la masse et d'intervenir sur la Volonté

populaire - entendue comme expression des désirs et des passions des masses - au moment où, à travers le suffrage universel et par le moyen d'un collège électoral temporaire, elle élit les gouvernants. Ces derniers devront naturellement avoir l'agrément de 1'« Autorité ».

« Il ne s'agit, écrit Saint-Yves, ni de détruire, ni de conserver au-dessus des États et de leurs chefs un quelconque ordre social, parce qu'il n'existe pas : il faut le créer. Il faut former, au-dessus de nos nations, de nos gouvernements, quelle qu'en soit la forme, un gouvernement général, purement scientifique, dérivé de nos nations elles-mêmes, qui conserve tout ce qui constitue leur vie intérieure [...]. »[401]

## LE MOYEN

Pour atteindre ces buts Saint-Yves proposait l'institution en Europe d'un Super gouvernement organisé hiérarchiquement autour de :

1- Un Conseil européen des Églises nationales
2- Un Conseil européen des États nationaux
3- Un Conseil européen des Communes nationales
(Extrait de : « *Mission des souverains* », p. 417).

et il poursuit :

« Le premier conseil doit représenter la vie religieuse et intellectuelle, c'est-à-dire la Sagesse et la Science.

Le second conseil doit représenter la vie politique et juridique, c'est-à-dire l'Equité et la Justice.

Le troisième conseil doit représenter la vie économique, c'est-à-dire la Civilisation et le Travail. »

**Ce n'est ni plus ni moins que l'articulation politique actuelle européenne**

**en vue d'une communauté économique dominée par l'argent des grandes concentrations bancaires qui est déjà là ; d'une communauté politique basée sur un Parlement fédéral et d'une communauté religieuse syncrétiste dominée par la maçonnerie sous le signe du spiritualisme de la religion universelle du Temple de la Compréhension**[402].

Le plan de Comenius subit une adaptation « technocratique » : l'Autorité provient d'un Conseil unique à la fois religieux et culturel, et non des deux conseils séparés de la Lumière et de l'Église Universelle, tandis que le Gouvernement est rendu trinitaire moyennant l'introduction d'un Conseil économico-social « technocratique » que nécessite le développement de l'économie. Il est significatif que Saint-Yves lui-même demande un renversement dans la pratique de l'ordre hiérarchique des trois Conseils, en partant de la base : d'abord l'économique, puis le politique, et ensuite le religieux. Exigence tactique facile à comprendre si l'on fait attention au fait qu'une unité économique fondée sur l'argent est bien plus facile à atteindre qu'une unité qui exige des valeurs spirituelles communes, et cela d'autant plus qu'il s'agit de la foi en un Dieu unique : en faisant ainsi on pouvait en outre situer la société sur une base matérialiste en renfermant en même temps l'homme dans les limites étroites d'un ghetto productif jusqu'à le réduire à une simple expression de ses besoins (selon la théorie de Fichte) ; mais surtout on coupait le cordon ombilical qui, depuis des siècles, avait relié le souffle vital de la créature, qui ne se rassasie jamais seulement de pain, vers son Créateur.

Saint-Yves continue en approfondissant la physionomie des trois conseils :

**1.Le Conseil Européen des Communes (= des capitales européennes)**

*« Ce sont les capitales, Londres, Paris, Bruxelles, qu'il s'agit d'associer dans un conseil européen en prenant pour base la vie économique, moyen unique pour les lier à la vie publique et les restituer à leur vrai rôle aussi bien national qu'universel [...].*

*[...] Ces intérêts économiques sont aujourd'hui la véritable base de toute société nationale et aucune politique, aussi bien intérieure qu'extérieure, ne devra être*

*exercée sans les consulter et en recevoir une sage et précise pondération. »*
*(« Mission des Souverains », p. 418)*

Et, s'adressant aux gouvernants, Saint-Yves ajoute :

« C'est dans la vie économique et emporiocratique (lire : « mercatocratie », N.d.R.)[403] de vos peuples que vous devez rechercher la base précise, les fondements exacts de l'édifice européen que je vous invite à construire dans votre intérêt et dans celui des nations [...]. » (p. 423)

Tout problème, quel qu'il soit, de nature économique, nationale et supranationale devra donc être géré par ce Conseil qui, présidé par l'Empereur, soumet toute décision au Pouvoir politique du Conseil des États et à l'Autorité du Conseil des Eglises. Saint-Yves précise que les membres du Conseil des Communes seront élus par une assemblée d'économistes, de financiers, d'industriels, représentés par les syndicats : **assemblées qui aujourd'hui s'appellent, selon les niveaux où elles se trouvent et agissent, Cercles Bilderberg, Commission Trilatérale, Aspen Institute, Instituts d'Affaires Internationales, World Economie Forum, G8, Business Round Table, State of the World Forum**, etc...

**2. Le Conseil des Etats**

C'est le fédéralisme[404] européen qui, dans l'ordre de Saint-Yves, devra suivre la Construction de la Communauté Economique.

« La vie économique vous donnera la base, mais sur elle vous devrez élever le Conseil des Etats européens...

*Par "Etat" j'entends l'organisme hiérarchique et impersonnel des pouvoirs publics dans chaque nation... »*
*(« Mission des Souverains », p. 425)*

C'est ce qui sera soutenu ensuite dans le « *Pacte Synarchique* » (1935), par le fondateur de la Paneurope, le maçon Coudenhove-Kalergi, par De Gaulle et Adenauer et jusque par nos parlementaires européens actuels.

La tâche du Conseil des Etats est de s'occuper de questions générales comme le droit public, la justice internationale ou la diplomatie. Ses décisions sont avalisées par les deux autres Conseils.

**3. Le Conseil des Églises**

C'est le sommet suprême de l'organisation, le siège du pouvoir spirituel, de l'**AUTORITÉ** qui dirige tout. Virion affirme :

« Il comprend deux parties :

-le Conseil visible, ensemble syncrétiste des religions, universités, institutions culturelles,
-et le noyau initiatique supervisant le reste. Sur le plan mondial, c'est la "Théocratie" ou Contre-Église ».[405]

Mais que sont les Eglises nationales ? Saint-Yves répond :

« Par ce mot : Eglises nationales, j'entends la totalité des corps enseignants de la nation sans distinction de corps, de sciences ni d'art, depuis les Universités laïques, les Académies, les Instituts et les écoles spéciales, jusqu'aux institutions de tous les cultes reconnus par la loi nationale, à la Maçonnerie dans son double aspect de culte et d'école humanitaire, aux sciences naturelles, à la géologie, à l'astronomie et aux sciences humaines, à l'anthropologie et à la théologie comparée, jusqu'aux sciences divines, de l'ontologie à la cosmogonie.
Cette totalité des corps enseignants de chaque nation est ce qui s'appelle l'Eglise nationale et l'évêque national qui la consacrera dans sa patrie sera le primat catholique orthodoxe.
En fait, en dehors de cette concordance hiérarchique des sciences et de cette Paix sociale des écoles, il ne peut y avoir que sectarisme, éléments de division politique sans vérité d'orthodoxie, sans réalité de catholicisme, sans autorité comme sans puissance créatrice de Religion sociale.
C'est là cette constitution intérieure des Eglises nationales dans laquelle l'épiscopat investi du pouvoir des Apôtres n'aura qu'à consacrer la somme

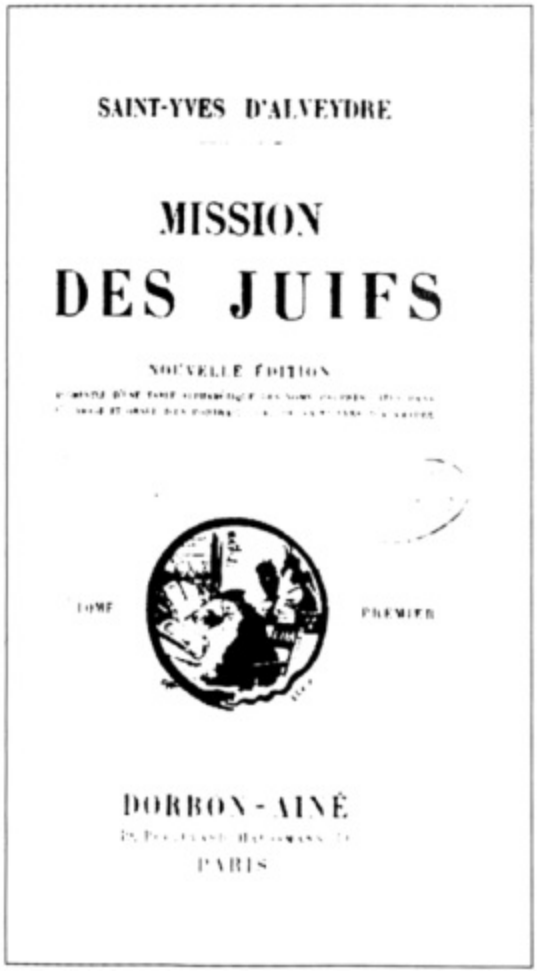
des intérêts vraiment religieux de chaque nation sans les discuter. Je soutiens que la papauté sera heureuse de prendre l'initiative de conseiller cette constitution à toutes les nations européennes du Christ.
Mais, comme la papauté à Rome est placée sur son plan éthique de prédominance cléricale latine, il en résulte qu'il est radicalement impossible qu'elle soit libre d'exercer encore dans ce sens le Souverain pontificat.

Tout ce que l'on peut espérer c'est que la majesté de **la tiare couronnera un jour ce gouvernement général de la chrétienté, le sommet de l'Eglise universelle placé à la base de toutes les Eglises nationales, cet édifice catholique et orthodoxe, quand il sera élevé**. »[406]

Déclaration d'intentions plutôt claire, même si elle est enveloppée de la verbosité nébuleuse chère aux sociétés secrètes : l'écueil reste toujours le Christ, Son Eglise et le primat de Pierre. Paroles et concepts vraiment différents de ceux qu'enseigne le Catéchisme catholique : le Christ maçonnique, c'est en fait 1'« humanité divinisée », le « Catholicisme » s'identifie en un syncrétisme adogmatique imprégnant la nouvelle Église universelle considérée, dans une contradiction patente de termes, comme la véritable orthodoxie, tandis que le primat de Pierre est ici contrefait, vidé de l'institution du Divin Maître et remplacé par le personnage d'un Pape qui préside une sorte d'O.N.U. syncrétiste de toutes les religions. Le texte cité ci-dessus est d'une importance capitale en tant que programme de constitution d'une société sans Dieu, élevant au contraire l'humanité contre Dieu. On le retrouvera dans des documents maçonniques postérieurs et il projettera son ombre jusqu'aux dramatiques événements ecclésiaux actuels.

Dans la « *Mission des Juifs* », se tournant vers le peuple élu, Saint-Yves l'exhorte à substituer à l'anarchie de la « *societas christianorum* » par la « Synarchie » ou « Loi Scientifique d'organisation de la Société ». Il en proclame les mérites, mais révèle en même temps les sources gnostiques et cabalistiques auxquelles il s'est abreuvé, prouvant ainsi l'existence d'une continuité à travers les siècles d'un plan antichristique inspiré des divers Anne et Caïphe de service et supporté par des moyens formidables que la Pouvoir met à leur disposition.

*« Ils ont été le sel et le levain de la Vie auprès des peuples chrétiens, et ils le resteront, sans aucune responsabilité pour le Mal qui se niche dans le Gouvernement général de ces peuples (lire : l'Eglise et le Pape, N.d.R.), que ce mal soit - ou non - volontaire. »*



Couverture de l'ouvrage « Mission des Juifs » de Saint-Yves d'Alveydre. On notera sur l'agrandissement, le mage de la cabale et le serpent qui se mord la queue, ouroboros, symbole de la Gnose.

« Les résultats de la « Mission des Juifs », identifiée avec celle de Jésus-Christ après la ruine de Jérusalem, sont immenses, universels, et j'en rappellerai quelques-uns [...]. Du point de vue moral la puissance actuelle de l'Opinion publique doit sa force à la laïcisation de l'Esprit chrétien des Evangélistes, et aussi, dans une large mesure, à l'esprit profondément démocratique des communautés juives et à l'institution de la Maçonnerie, derrière laquelle j'ai indiqué l'influence des cabalistes. Du point de vue matériel, la Chrétienté

européenne doit aux communautés juives presque tous ses progrès économiques. »[407]

## L'ARCHEOMETRE

C'est la dernière œuvre ésotéro-occultiste du martiniste Saint-Yves, écrite vers 1903. Le mot a des racines grecques (en fait on devrait dire « archéométrie », N.d.E.) et signifie « mesure du Principe ». Voici la définition qu'en donne Guénon :

« C'est une clé synthétique qui permet de déterminer la valeur intrinsèque de tout système philosophique, scientifique ou religieux, et de le rattacher à l'Arbre universel de la Science et de la Tradition ».[408]

Paroles énigmatiques rendues seulement légèrement plus claires par la définition qu'en donne VE. Michelet, membre de 1'« Ordre cabalistique de la Rose-Croix » :

« Qu'est donc l'archéomètre, c'est-à-dire la mesure de l'"arc" dont parlent à mots voilés les hermétistes ? C'est une méthode qui permet d'appliquer aux sciences et aux arts une pénétration quasi mécanique des arcanes du Verbe. ; C'est un instrument matériel de mesure des principes premiers. J'ai vu tourner dans les mains de Saint-Yves les cercles de carton couverts des secrets du Zodiaque, et leurs secteurs répondre à mes demandes ».[409]

Il semblerait donc que les pères qui ont porté au baptême la nouvelle Europe, et avec eux les fauteurs du Gouvernement Mondial, ont puisé l'inspiration de leurs objectifs dans ces arts divinatoires païens, dans la magie suscitée par la Gnose ; quelles entités auront donc concouru à répondre aux questions soumises par les hauts initiés à l'Archéomètre ?

« Cet instrument est formé de cercles concentriques et mobiles, en rapport les uns avec les autres, de telle sorte qu'on peut former un nombre indéfini de combinaisons entre les signes dont ils sont couverts : signes zodiacaux et

planétaires, couleurs, notes de musique, lettres des alphabets des langues sacrées (hébreu, syriaque, araméen, arabe, sanscrit, ainsi qu'une mystérieuse "langue primordiale" que Saint-Yves appelle le "vattan "), nombres, etc ».[410]

Aborder la question des représentations spécifiques de l'Archéomètre de Saint-Yves est une entreprise assez ardue. Il suffit ici d'observer la correspondance exacte entre les idées du très haut initié R. Guénon, père reconnu du gnosticisme moderne, et les principes synarchiques professés par Saint-Yves :

« Dans les collectivités régulièrement organisées [...] il doit exister normalement quatre castes, susceptibles d'ailleurs de subdivisions plus ou moins **nombreuses correspondant aux quatre classes principales dans lesquelles se divise naturellement la société Synarchique** [...] :

1- autorité spirituelle et intellectuelle, sacerdoce et enseignement,

2- pouvoir royal et administratif, militaire et judiciaire,

3- pouvoir économique et financier, industrie et commerce,

4- le peuple, la masse des paysans, des ouvriers, des serviteurs (qui pour Guénon "n'existe pas du point de vue spirituel") ».[411]

« Du blanc, du rouge et du bleu qui symbolisent (y compris dans l'Archéomètre, N.d.R.) les trois premières castes, on a voulu au moment des événements qui précédèrent la Révolution françaises, faire les symboles respectifs des trois classes correspondantes de la nation : Clergé, Noblesse, Tiers Etat (et c'est là la véritable origine du drapeau tricolore français)... C'est également sur les trois plans correspondants que l'on doit comprendre les trois termes : Liberté (spirituelle et intellectuelle), Egalité (morale et sentiment), Fraternité (sociale, dans un sens purement matériel) ; il ne faut pas oublier que ces trois mots constituent une devise maçonnique, c'est-à-dire une formule initiatique, avant d'être confiés à l'incompréhension de la foule qui n'en a jamais connu ni le sens moral, ni la véritable application.

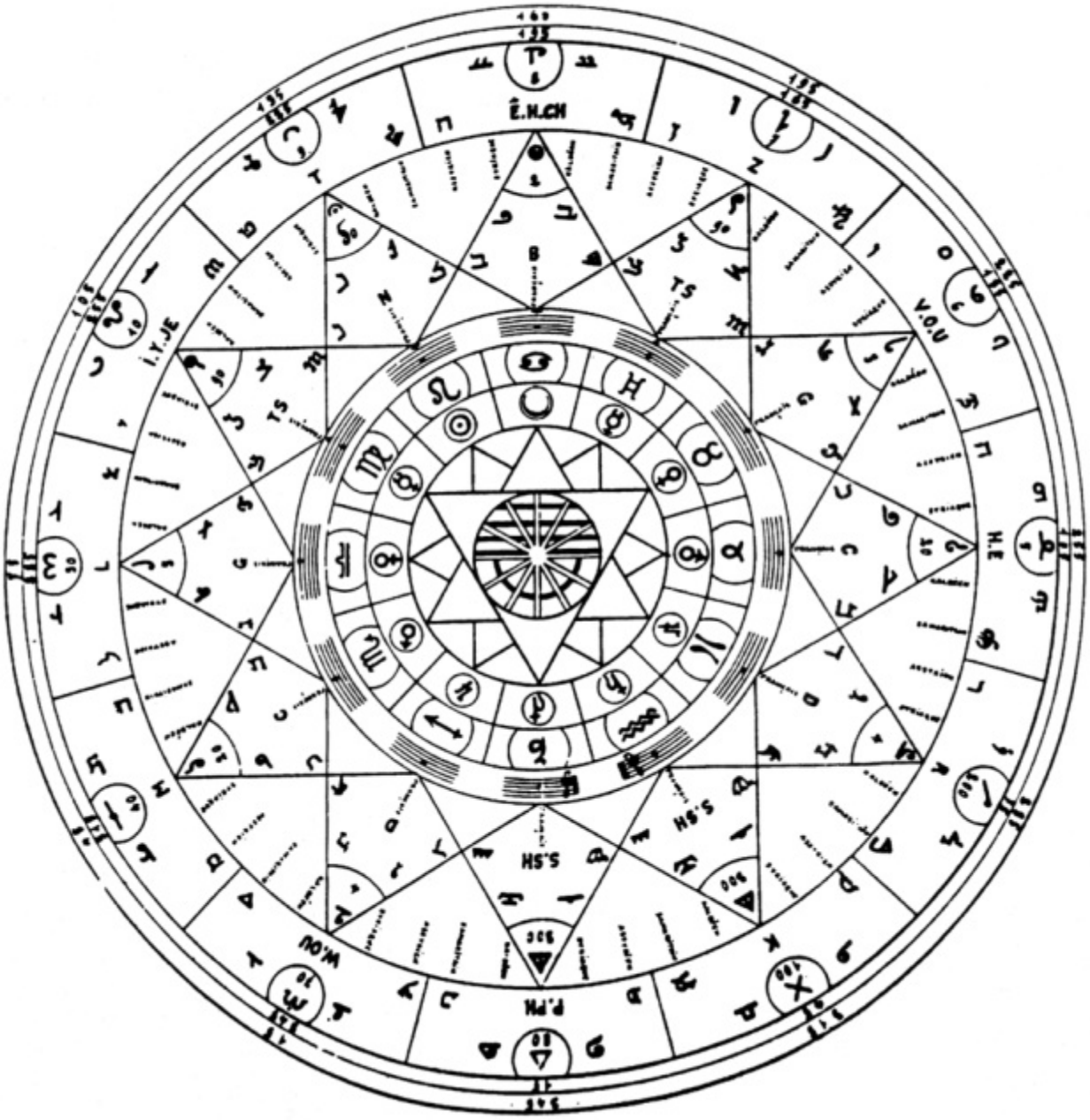
»[412]

Le cercle intérieur, contenant la double étoile de David et le centre, est **blanc**, couleur sacrée de l'Autorité spirituelle, « contient toutes les autres en puissance ».[413] En s'éloignant progressivement du centre on rencontre une couronne circulaire de couleur **jaune**, symbole des initiés envoyés par l'Autorité spirituelle aux peuples du monde, puis une couronne **bleue**, symbole du Pouvoir économique et financier ; enfin plus à l'extérieur une couronne **rouge**, couleur réservée au Pouvoir administratif.

La lumière s'irradie du centre vers l'extérieur.

Dans cette représentation symbolique de l'univers il n'y a pas de place pour les gens communs, définis péjorativement « masse » par le siècle des Lumières - les « négligeables » de Machen[414] - dont la couleur distinctive est le noir, symbole du manque de lumière. Quel abîme avec l'Évangile des béatitudes du Divin Maître : « *Bienheureux les humbles* ».

L'ARCHÉOMÈTRE



# CHAPITRE XIII
LE SOCIALISME

L'idée de Saint-Yves du primat de l'économie sur la politique, - qui renverse l'ordre naturel selon lequel toute autorité vient de Dieu et se concrétise à travers le pouvoir politique exercé par cooptation - s'accompagne résolument de l'idée jacobine de l'Etat tout-puissant.

Deux composantes qui opèrent synergiquement, donnent vie à l'identité :

**Primat de l'économie + omnipotence de l'État = socialisme**

Socialisme qui, en particulier dans l'Etat technocratique, tend de par sa nature à une forme d'universalité qui, normalement à l'insu des technocrates eux-mêmes, s'identifie en réalité avec la Théocratie universelle et, par là même, tire sa sève du panthéisme gnostique de la Haute Loge où le mage règne et « équarrit la pierre cubique » (c'est-à-dire impose sa volonté aux initiés de grade inférieur qui, à leur tour, sont investis du POUVOIR).

La Fabian Society anglaise est une bonne démonstration de cette correspondance biunivoque magie-technocratie.

## LA « FABIAN SOCIETY »

A l'automne 1880 quelques membres du « Rose Street Club » du quartier londonien de Soho se réunirent pour « propager le socialisme en Angleterre et ensuite dans le monde ». Le chef de ce groupe était un juif nommé Henri Mayer Hyndman, diplômé de Cambridge, collaborateur direct de Mazzini et leader d'une association dénommée « The National Socialist Party » (décidément Hitler n'avait rien inventé de nouveau !).

L'année suivante, en 1881, Hyndman fondait la « Démocratie Fédération » avec la fille de Karl Marx, Eléonore, fédération que rejoindra l'amazone

Annie Bessant (1847-1933) qui dirigeait alors la nouvelle Société Théosophique[415] et était 33° degré du Rite Ecossais de la Maçonnerie[416].

On ne doit donc pas s'étonner de ce qu'écrivait le maçon Eugène Mittler:

« La maçonnerie fut pour les socialistes une école de premier ordre » et « les affinités entre le socialisme et la maçonnerie sont nombreuses, surtout idéal qui tend à la fraternité des peuples. »[417]

Mais l'année clef fut 1884, quand, le 4 janvier, fut fondée en Angleterre la Fabian Society, dont le nom se référait à Quintus Fabius Maximus Cunctator (= le Temporisateur), le général romain qui, au lendemain de sa défaite sur le lac Trasimène, choisit d'éviter un combat frontal avec son vainqueur Hannibal, d'accepter seulement de brefs accrochages, et d'attaquer uniquement dans des conditions particulièrement favorables. Et pour les hommes de la Fabian Society la réorganisation de la société sur des bases socialistes devait être basée sur ce modèle : une pénétration lente, patiente et discrète, d'en haut, à travers la fondation d'écoles et d'universités qui forgeraient les futurs cadres des États, des administrations publiques et privées, des industries, en un mot les technocrates.

C'est ce qui se passa ponctuellement : en quelques années la Fabian Society infiltrait les universités d'Oxford et de Cambridge pour fonder en 1894, sous la haute autorité de Sidney Webb, la plus grande école marxiste d'Angleterre, la *London School of Economics* dirigée aujourd'hui par le professeur Sir Ralph Dahrendorf, d'origine allemande, mais citoyen britannique. Dahrendorf est un maçon de haut degré, membre de la Fondation Ford, du Club Bilderberg et du cercle intérieur de l'Institut des Affaires Internationales britannique (R.I.I.A.), « mère » de tous les Instituts semblables, fondé en 1919 avec l'argent reçu du banquier juif Sir Ernest Cassel, marchand de canons, membre de la Haute Finance internationale et ancien associé de la Banque Kuhn & Loeb de Wall Street, principal financier de la révolution russe[418].

Elle a été dirigée jusqu'en 1983 par le sociologue allemand naturalisé

britannique Sir Ralph Dahrendorf, provenant d'Oxford. Dahrendorf est juif, maçon de haut grade, membre de la Fondation Ford, du Bilderberg Club et du cercle interne de l'Institut des Affaires internationales britanniques, la « maman » de tous les Instituts de ce type, fondé en 1919 (cf. Appendice 2). L'influence de la Fabian Society déborde en Europe et aux U.S.A.

En 1914 il y a aux U.S.A. au moins 52 universités dotées de « Comités pour la paix » à vocation socialiste[419], parmi lesquelles les grandes universités américaines d'Harvard, Columbia, Johns Hopkins.

Sidney Webb, baron Passfield (1859- 1947), théoricien et membre fondateur de la Fabian Society

L'élément marquant de cette période effervescente fut l'anglais George Bernard Shaw, autour de qui gravitaient des personnages fabiens comme les époux Sidney et Béatrice Webb qui, selon le philosophe et critique social juif Élie Halévy (1870-1937), étaient « *impérialistes avec ostentation… collectivistes* » *et pour lesquels* « *l'avenir appartenait aux grandes nations administratives, gouvernées par des bureaux et où l'ordre serait maintenu par des policiers* »[420] ; ou encore Annie Besant, grande prêtresse de la Théosophie, qui s'orienta politiquement vers le socialisme et dont la vision des événements historiques peut être résumée dans ces paroles :

« Chaque guerre concourt à un but défini et quand une nation en attaque une autre et la soumet, cette conquête est utile aussi bien aux vainqueurs qu'aux vaincus […]. Toutes ces guerres et ces conquêtes, ces luttes entre nations, entre races, font partie du Grand Plan […]. Il faut donc se

convaincre que partout où il y a des conflits, ils sont dirigés par Manu[421] ; que partout où il y a des discordes, la main puissante du Seigneur des Hommes prépare l'avenir. »[422]

Eleonor Marx, elle aussi, appartint à la Fabian Society ; c'était la fille préférée de ce même Karl Marx qui, selon le pasteur protestant roumain Richard Wurmbrand, un juif converti, aurait appartenu à une secte sataniste dont les adeptes se reconnaissaient à la forme typique de leur grande barbe[423]. Eleonor épousa Edward Aveling, membre conférencier de la Société Théosophique[424] ; elle fut la fondatrice de centres fabiens aux U.S.A. avant de se suicider.

Un autre membre important du fabianisme fut Herbert George Wells (1866-1946), élément de liaison entre le monde des sectes et la Haute Finance, membre de la Fondation Rockefeller, écrivain à qui l'on doit l'expression « Nouvel Ordre Mondial » qu'il adopta comme titre pour l'une de ses œuvres.

## LES BUTS DE LA « FABIAN SOCIETY » ET SON IMPORTANCE

Un historien *insider* (= de l'intérieur) de la Fabian Society, Harry W. Laidler, qui au début de ce siècle contribua à créer aux U.S. A., grâce à la collaboration de l'écrivain Upton Sinclair, de Jack London et d'autres, des noyaux fabiens d'où sortit l'administration Roosevelt et les gouvernements suivants[425], a écrit dans son « *Histoire du socialisme* »[426] :

« Le socialisme fabien estime que la transition (inéluctable) du capitalisme vers le socialisme doit s'effectuer graduellement. Il prévoit la socialisation de l'industrie au moyen d'agences politiques et économiques bien contrôlées ; les classes moyennes sont, au besoin, le meilleur vecteur pour introduire et développer la technique d'une administration destinée à un nouvel ordre social [...]. »

En 1941, le président de la Fabian Society (il le fut à plusieurs reprises de 1939 à 1957) George Douglas H. Cole (1889-1959), professeur de théorie sociale et

politique à Oxford, reprenait ce thème en soutenant l'équivalence de toutes les formes de socialisme pour réaliser à l'échelle mondiale le nouvel ordre fabien, en utilisant dans ce but :

« **aussi bien les partis sociaux-démocrates, les travaillistes et d'autres d'Europe et du Nouveau Monde, que le communisme en Russie, ou divers groupes minoritaires ailleurs, du moment qu'entre eux il n'y a aucune différence d'objectif mais seulement de méthodes**. »[427]

Et le politologue français Pierre Faillant de Villemarest, citant des sources originales :
« *Le dogme fabien, lit-on dans les publications internes de Londres, est de rester en même temps l'inspirateur de tous les socialismes et d'être toujours présent à gauche, au centre et à droite.* »[428]

Du reste **Oswald Ernald Mosley** (1896-1980), chef des fascistes anglais et grand admirateur de Mussolini, appartenait à la Fabian Society au même titre que les travaillistes A. Bevan, Clément R. Attlee, Harold Wilson - président de la Société en 1954-1955 - James Callaghan, Roy Jenkins, ou Bernard Shaw lui-même qui aimait proclamer :

« Nous sommes socialistes, le parti russe est le nôtre. »[429]

Sur l'équivalence des diverses formes de socialisme, il est intéressant de noter ce que déclarait en 1971 dans le « *New York Times* », Walter Lippmann, bras droit du « Colonel » House, juif, membre éminent de sociétés de la zone du POUVOIR comme la Pilgrims, la Round Table, la Fabian Society, directeur du C.F.R. de 1932 à 1939, président du Harvard Socialist Group, journaliste au « *New York Herald* », mais aussi personnalité type de l'entourage restreint du 33° degré F.D. Roosevelt. En 1971 il affirmait dans les colonnes du « *New York Times* » :

« [...] Tant qu'un gouvernement mondial ne sera pas possible, il s'agira de créer un socialisme diversifié. »
Et, en fait, que furent les fascismes sinon des socialismes nationaux, qui se disaient opposés au communisme, socialisme international par antonomase

? Le socialisme fabien à vocation technocratique était, par contre, et est toujours réservé aux démocrates, et il convient à un gouvernement mondial de la Haute Finance, comme cela fut publiquement explicité, encore en 1932, par la bouche d'un de ses représentants très autorisé, le financier juif James Paul Warburg :

« On doit promouvoir une économie planifiée et socialiste et ensuite l'intégrer dans un système socialiste de dimensions mondiales. »[430]

Plus proche de nos jours une confirmation autorisée de l'identité des divers socialismes nous vient d'un des représentants les plus en vue du mondialisme technocratique actuel : le professeur juif Zbigniew Brzezinsky[431] qui dans son ouvrage « *Between two ages* » (« Entre deux âges ») écrit en 1970, affirmait :

« […] **le marxisme est une victoire de la Raison sur la Foi […], une étape vitale et créatrice pour la maturation de la vision internationaliste de l'homme** ».[432]

Et plus loin :

« Des mots comme capitalisme, démocratie, socialisme et communisme et le nationalisme lui-même n'ont plus de signification : les élites mondiales pensent en termes de problèmes mondiaux ».[433]

Et dans un livre au titre éloquent, « *Il grande fallimento* » (= La grande faillite, éd. Longanesi, 1989), l'insigne professeur observait :

« Le communisme, le fascisme et le nazisme sont (en fait) à considérer comme liés dans un sens général, unis historiquement, et politiquement très semblables ».[434]

Du reste, c'était Goebbels en personne qui, en 1936, devant le congrès du parti national-socialiste proclamait :

« Notre bataille contre le bolchevisme n'est pas une bataille contre, mais

pour le socialisme [...]. »

Tandis que l'économiste libéral autrichien Friedrich von Hayek, prix Nobel en 1944, aimait rappeler ces paroles de Hitler :

« Fondamentalement le national-socialisme et le marxisme sont identiques, »

En ajoutant aussi que, au moment du pacte germano-soviétique, Hitler, faisant allusion aux manifestations populaires de 1922, disait :

« Les rouges que nous avons vus sont devenus nos meilleurs partisans. Notre parti n'était-il d'ailleurs pas composé, à cette époque, pour 90 % d'éléments de gauche ? »[435]

Une autre opinion autorisée vient directement d'un *insider*, l'historien des « grandes familles », Ferdinand Lundberg, lié à la Carnegie Institution et rédacteur financier au « *New York Tribune* » de 1927 à 1934 :

« Comme en Union soviétique et dans la Chine communiste (et aux U.S.A., N.d.R.), le pouvoir est détenu par des manipulateurs intrigants solidement installés ; avec la différence qu'aux États-Unis l'intrigue se déroule derrière la façade constitutionnelle. En Union soviétique et en Chine les baïonnettes apparaissent au cours de purges périodiques. Cette différence est suffisante à l'homme "raisonnable", qui préfère le système américain avec tous ses défauts: on a toujours le droit de préférer, sans s'en réjouir, la peste au choléra ».[436]

Déclarations importantes qui devraient faire réfléchir qui encore capables en ces temps d'orgie démocratique : il faut se rendre compte que les partis, les mouvements et les ligues avec leurs différences artificielles et leur jeu malhonnête ne sont que des expressions exotériques de la Loge ; derrière un semblant de choix, et donc de liberté, derrière des apparences d'irréductibilité entre ces choix et par le jeu hégélien thèse-antithèse-synthèse, mieux connus comme droite conservatisme, centre équilibre, gauche progrès, ils sont orientés de l'ombre pour conduire les masses

ignares et bruyantes vers cette forme de socialisme technocratique conforme au Gouvernement mondial (socialisme technocratique que l'on cherche à introduire dans la Russie qui a succédé à « la grande faillite »). Une société disloquée par les rivalités sociales en conflit permanent, dans laquelle a été amorcée la spirale sans fin grèves-inflation-besoins, ne peut qu'être guidée par des technocrates : le socialisme, en fait, cherche le bonheur terrestre dans les catégories matérielles, et qui plus que le technocrate, sait dominer la matière ?

Comment donc s'étonner d'apprendre qu'il existe une « fraternité » de financiers internationaux qui a financé un temps le nazisme et son émergence, mais aussi la révolution bolchévique et l'U. R. S. S. jusqu'à sa mort en 1990 ?[437]

Tout ce beau monde que nous avons décrit, nous le retrouvons encore une fois dans le terrain marécageux et malodorant des sociétés occultes d'où provenait aussi la semi-secrète Fabian Society. En elle s'ajoutait, à l'influence gnostique de la Théosophie, celle de la Golden Dawn rosicrucienne à travers des personnages comme Florence Farr, ami intime de George Bernard Shaw[438], Herbert George Wells, mais surtout le plus fameux mage noir du siècle, Aleister Crowley, qui « *manifestait une profonde sympathie pour Sir Oswald Mosley, animateur du parti hitlérien en Grande-Bretagne* ».[439] Pour P.F. de Villemarest, d'ailleurs, la Fabian Society elle-même aurait donné naissance à la Golden Dawn[440] même s'il paraît plus raisonnable de penser à une diffusion souterraine, par un système de vases communicants, phénomène constant entre les diverses sociétés secrètes.

L'importance de la Fabian Society est notable : fabiens furent les fondateurs des Instituts d'Affaires Internationaux américain et britannique (CFR = Council on Foreign Relations, et R.I.I.A. = Royal Institute of International Affairs, dit aussi Chatham House) dans la période 1919-1921, et fabiens les divers mouvements pan-européens de l'époque, à caractère synarchique. Après la Seconde Guerre mondiale aussi de nombreuses personnalités fabien-nes furent présentes au Bilderberg, à la Pugwash, au Club de Rome, à l'Institut Aspen ; enfin de nombreux représentants éminents de quelques

gouvernements européens, parmi lesquels le britannique et l'allemand, étaient fabiens.

La Fabian Society est un fil conducteur (ce n'est pas le seul), une chaîne de transmission des arrière-loges vers la scène politique sur laquelle les divers responsables, Clinton, Eltsin, etc. transmettaient les ordres de service à haute voix, promptement repris par l'écho des mass media, manipulés par les moyens inépuisables de la Haute Finance, de façon à créer cette « opinion publique », cette « volonté populaire » dont le socialisme et les partis se déclarent les fils.

## SOCIALISME ET JUDAÏSME

Dire que la Fabian Society dénombrait dans ses rangs des membres de la Golden Dawn c'est affirmer la présence en elle de rosicruciens du martinisme des mages qui recherche et établit le contact avec des entités infernales[441] ; le socialisme technocratique de son côté est bien loin d'exclure l'occultisme[442] et donc la gnose. Une petite étude sur le nazisme[443] démontre sans aucune ambiguïté que la maçonnerie dérive du judaïsme et que le national-socialisme dérive de la maçonnerie… et donc du judaïsme. On peut donc se demander maintenant: si l'on considère l'équivalence substantielle entre socialisme national, social communisme, travaillisme, etc., une généralisation est-elle possible, à savoir faire remonter le courant de l'idéal socialiste à la tradition juive, même si l'on s'impose de faire abstraction des très nombreux animateurs juifs du socialisme (par exemple Moïse Hess, Karl Marx, Lassalle, Lénine, Trotski, Zinoviev, Radek, etc.) ?

Voici ce qu'écrivait Alfred Nossig (1864-1943), un des théoriciens du sionisme, dans « Intégrales Judentum » (= Judaïsme intégral) :

« La communauté juive est plus qu'un peuple au sens moderne politique du mot. **Elle est la dépositaire d'une mission historiquement mondiale**, je dirais même cosmique, que lui ont confiée ses fondateurs, Noé et Abraham, Jacob et Moïse[…]. La conception primordiale de nos ancêtres a été de

fonder, non une tribu, mais un **ordre mondial** destiné à guider l'humanité dans son développement [...]. Voilà le vrai, l'unique sens du choix des Hébreux en tant que peuple élu [...]. ***Gesta naturœper Judaeos***, [...] voilà la formule de notre histoire [...]. Ordre spirituel destiné à guider le développement de l'humanité [...]. »

« Le socialisme et le mosaïsme ne sont nullement des programmes qui s'opposent. **Entre les idées fondamentales des deux doctrines il y a, au contraire, une concordance surprenante** [...]. Le mosaïsme est le socialisme dégagé des utopies et de la terreur du communisme, ainsi que de l'ascèse chrétienne. »

« **Le mouvement socialiste moderne est pour sa plus grande partie une œuvre des Juifs**. Ce furent les Juifs qui y imprimèrent la marque de leur pensée. **Le socialisme mondial actuel forme le premier stade de l'accomplissement du mosaïsme**, le début de la réalisation de la condition future du monde annoncée par nos prophètes ».[444]

On doit donc en déduire que le socialisme naît comme mouvement à partir de centres propulseurs maçonniques comme la Fabian Society, inspiré du millénarisme talmudique juif jamais assoupi, lequel, par la bouche de ses représentants autorisés, révèle toute la contingence et le caractère instrumental d'un tel mouvement. L'effacement récent du communisme, version du socialisme plus adaptée aux populations slaves et asiatiques, démontrerait *ad abundantiam* la vérité contenue dans cette thèse.

*Rebus sic stantibus* (Les choses étant ainsi), l'équation maçonnerie = judaïsme, déjà rencontrée, s'en trouve même renforcée.

Bernard Lazare, socialiste anarchiste, initiateur de la campagne pour la défense du capitaine Dreyfus et sioniste ardent aligné sur les thèses de Théodore Herzl, écrivit en 1894 une étude sociologique critique, fondée généralement sur des faits, sur la condition des juifs et sur l'antisémitisme, en réponse aux pamphlets antisémites de Drumont. Et voici son point de vue sur les rapports entre maçonnerie et judaïsme :

« […] les sociétés secrètes représentent les deux faces de l'esprit juif : le rationalisme pratique et le panthéisme… on démontrera facilement l'accord entre les deux tendances […] et la façon selon laquelle, malgré leur opposition, elles arriveront au même résultat, c'est-à-dire l'affaiblissement du christianisme. »[445]

Du reste le document de base de la maçonnerie lui-même, les « Constitutions » de James Anderson dans leur version définitive de 1738, déclaraient que la religion sur laquelle tous les hommes devaient s'accorder est celle des sept principes **noachites**[446], principes énoncés dans le Talmud, dont il n'est pas question dans l'Ancien Testament, et qui auraient été enjoints par Dieu à Noé (NOAH) lorsqu'il sortit de l'arche. Ces principes constituent la partie de l'enseignement moral talmudique qui peut être communiquée aux non-juifs et ils démontrent le lien indissoluble entre judaïsme talmudique, et donc antichrétien, et maçonnerie[447].

# CHAPITRE XIV

## LA VOIE CHRÉTIENNE VERS LA SYNARCHIE : LE CAS DE L'ABBÉ PAUL ROCA (1830-1893)

Disciple de Saint-Yves, l'abbé Paul Roca fut un des grands responsables du modernisme catholique, en jouant à l'époque un rôle fondamental de charnière entre l'action maçonnique contre l'Église et les hommes d'Église.

Ordonné prêtre dans l'ordre des Carmes en 1858, il devint professeur au séminaire de Perpignan en 1865, séminaire qu'il quitte pour voyager en Espagne, en Suisse et aux Etats-Unis. Revenu en France, il publie « Le Christ, le Pape et la Démocratie » (1884), livre dans lequel il annonce un ordre nouveau fondé sur un christianisme scientifique. Il publie ensuite deux autres œuvres inspirées des Missions de Saint-Yves : « *La crise fatale et le salut de l' Europe* » (1885) et « *La fin de l'Ancien monde. Les Nouveaux deux et la Nouvelle Terre* » (1886).

Le Saint Office le condamne, le met à l'Index (1888) et prononce l'interdit contre lui. Entre-temps Roca établit des rapports avec l'occultiste Oswald Wirth - 33° degré du Rite Ecossais - et le martiniste Stanislas de Guaita, adepte de magie noire ; il étend, par ailleurs, sa collaboration à diverses revues ésotériques parmi lesquelles « Lotus », la revue officielle de la Société Théosophique. En 1889, devant les participants au Congrès spiritiste et spiritualiste, il proclame : « *Mon Christ divin n'a rien de commun avec le Christ du Vatican [...] il est le pur Adam-Kadmon des cabalistes, c'est-à-dire la religion de l'homme* ».[448]

Et dans « Glorieux *centenaire 1889 Monde Nouveau, Nouveaux deux, Nouvelle Terre* », œuvre inscrite au centenaire de la révolution il confirme, il répète : « *le nouvel ordre social s'inaugurera en dehors de Rome, sans Rome, malgré Rome, contre Rome* ».[449]

Dans les années 1890-1891 Roca lance le journal « Anticlérical roussillonais »[450] consacré à la diffusion de la doctrine socialiste dans les milieux

populaires, et à l'explication des dogmes chrétiens à la lumière de la Cabale juive. Pour Roca, en fait, le christianisme pur est le socialisme, et il en vient même à affirmer que, dans les mains des sociétés secrètes, le socialisme n'est autre que l'habillage sentimental du christianisme ésotérique[451], qui présuppose l'identification du Christ avec l'humanité : l'Evangile devient l'histoire de l'Humanité qui, à travers le sacrifice, parvient à la résurrection. Le processus, pour Roca, est évolutif et la rédemption un mouvement social (l'Humanité « en marche ») dans lequel le protagoniste n'est plus le Jésus des catholiques, mais le peuple : décidément Teilhard de Chardin n'a rien fait d'original ! Mais si ce sont là les prémisses, si le Christ évolue, il s'ensuit que les dogmes aussi évoluent, si le Christ est le monde - continue l'ex-chanoine Roca - pourquoi vouloir distinguer le prêtre du monde ? Si le Christ est l'Humanité, l'Église doit être présente au monde en se mettant À SON ÉCOUTE.[452]

Les mystères religieux doivent alors se changer en réalités sociales, dont les artisans sont les vrais prêtres, les théurges. Les prêtres ex-catholiques devront donc collaborer et conduire les masses vers :

« L'âge d'or de l'avenir de Saint-Simon, la synarchie universelle de Saint-Yves d'Alveydre, le socialisme et le communisme des anarchistes [...]. Les prêtres deviendront les directeurs des Unions Syndicales, des Sociétés Mutuelles et des Agences coopératives de production et de consommation, de retraite et d'assistance. »[453]

Mais comment l'Humanité réalisera-t-elle sa propre rédemption ? Roca soutient que cette rédemption interviendra par **l'avènement de la démocratie dans la société**, bouillon de culture - commente Virion - pour faire évoluer l'idée de masse-nation vers celle de masse-divinité, et vers l'avènement de la liberté de religion dans l'Eglise, avantages dont profiteront surtout les protestants, les « frères séparés ». Le Christ ne sera plus alors cette figure divine qui affirme « *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie* » et : « *Sans Moi vous ne pouvez rien faire* », mais au contraire :

« Pour adhérer au Christ il est suffisant d'adhérer au Principe de la justice et

de la vérité qui s'est incarné dans le Christ et qui est le Christ en Personne ».[454]

Cette façon de minimiser la Foi contribue à voiler la figure de Notre-Seigneur et à favoriser sa transformation en un simple principe ; la voie vers l'œcuménisme est désormais ouverte :

« Au Christ-homme (l'humanité, N.d.R.) souffrant succède de nos jours le Christ-esprit triomphant (l'humanité divinisée des Loges, N.d.R.). Le Christ qui se manifeste ainsi dans la science sera reconnu par les Juifs, les hindous, les brahmanes, les mahatmas, les chinois, les tibétains [...]. »[455]

Les rites se simplifieront pour favoriser la diffusion des nouveaux concepts œcuméniques :

**« Je crois que le culte divin tel que le règlent la liturgie, le cérémonial, le rituel, et les préceptes de l'Eglise Romaine subira prochainement dans un Concile œcuménique une transformation qui, tout en lui rendant la vénérable simplicité de l'âge d'or apostolique, le mettra en harmonie avec l'état nouveau de la conscience et de la civilisation moderne. »**[456]

On arrivera ainsi à une religiosité et à :

« La profondeur et l'universalité d'un christianisme avec lequel se mettront en **harmonie tous les centres religieux de la terre.** »[457]

Et le Pape s'en portera garant :

« [...] le Pape se contentera de confirmer et de glorifier le travail de l'Esprit du Christ ou du Christ-Esprit dans l'esprit public et, grâce au privilège de son infaillibilité personnelle, il déclarera canoniquement urbi et orbi que la civilisation présente est la fille légitime du Saint Evangile de la Rédemption sociale. »[458]

Mais le Souverain Pontife ne sera pas épargné par les mages qui entourent Roca :

« Une immolation se prépare qui expiera solennellement [...]. La Papauté succombera : elle mourra sous le couteau sacré que forgeront les Pères du dernier Concile [...]. Le César Papal est une HOSTIE couronnée pour le sacrifice. »[459]

Tournons un moment notre attention vers notre époque tourmentée : quelle actualité dans les paroles de l'ex-chanoine apostat Roca ! Combien de fois les catholiques ont-ils entendu leurs pasteurs leur dire qu'ils doivent collaborer à la construction d'un monde nouveau aux contours socialistes ! Ou que la concentration universelle de l'humanité dans un mélange de races est inévitable et qu'en s'y opposant, on viole la solidarité (notez bien, la solidarité et non la charité, ce dernier mot étant devenu obsolète et étranger) !, que c'est une grâce d'être revenus à l'authenticité primitive du rite et d'aller fraternellement vers ce qui naguère était banni comme hérésie ou erreur, qu'il faut renoncer aux dogmes et encore plus éviter d'en parler, pour ne pas troubler la floraison luxuriante du processus de rapprochement entre les grandes religions, les dogmes, vestiges du passé, aspects décadents d'une foi non « adulte » qui n'a valu à l'Église qu'un passé immobiliste d'intolérance, de violence et d'étroitesse d'esprit !

Roca mourra le 25 novembre 1893 victime d'une attaque d'apoplexie. Marie-France James, dans son ouvrage déjà cité rapporte à ce sujet :

« Malgré une demande testamentaire qu'il lui avait adressée en 1890, l'Eglise catholique lui a refusé la sépulture ecclésiastique. Néanmoins **l'Eglise gnostique**, placée sous l'autorité de Jules Doinel (martiniste, N.d.R.) a cru bien faire, de son côté, de procéder au rituel du *Consolamentum* (pratiqué aussi par les cathares, N.d.R.) et d'invoquer en faveur de Fun des siens les célestes Éons. »[460]

Il est, à ce point, permis de supposer que le Catholicisme, bastion à abattre pour arriver au Gouvernement Mondial, dans les programmes de Roca - et avant lui de Saint-Yves et de Comenius - pourra être inséré dans le grand ensemble synarchique seulement s'il accepte :

- **une adaptation doctrinale** qui présuppose **l'équivalence de tous les cultes** et opinions religieuses, accompagnée d'un assouplissement juridictionnel du catholicisme vers une forme de **collégialisme** synarchique. Ce qui semblerait être justement la voie indiquée par *Dignitatis humanæ*, héraut des droits de l'homme et des grands rassemblements interreligieux comme Assise, de la « religion universelle », accumulation de fois fondées sur le sentiment religieux dans lesquelles chacun est son propre prêtre dans sa recherche personnelle de la vérité. Il faut, toutefois, offrir à l'homme des certitudes nouvelles, de NOUVEAUX DOGMES, le premier étant celui de l'ÉVOLUTION que présupposent le panthéisme gnostique et l'HUMANISME INTÉGRAL pour réaliser le passage de la mission de l'Église de la sphère mystique et sacramentelle à celle politico-sociale indiquée par Roca ;

- un rapprochement avec la maçonnerie, artisan de l'opération, pour créer des interlocuteurs orientés vers l'humanisme et vers le socialisme vus comme la réalisation de la charité ici-bas. En fait voici comment Roca s'exprimait sur les maçons :

« C'est pour le Christ qu'ils travaillent sciemment ou non : ils maçonnent son corps ecclésial, le vrai temple de Dieu, l'humanité glorieuse de l'avenir ».[461]

## LE CONGRÈS SPIRITUALISTE DE 1908

Le 11 septembre 1893 s'ouvraient à Chicago les travaux du premier « *Parlement mondial des religions* » avec la participation massive des représentants de ces religions (sauf, alors, la religion catholique) qui moins de cent ans plus tard allaient se retrouver à Assise convoquées par le Pape[462]. La conclusion du compte rendu officiel, par le professeur de théologie G. Bonet-Maury, protestant, rapporte qu'il s'agit de rien moins que :

« **D'un concile œcuménique des religions historiques, essayant de s'entendre sur certains principes moraux et religieux communs pour une**

**action d'ensemble contre des adversaires communs**. A ce titre [ce Concile] est à mes yeux (du professeur, N.d.R.) **l'événement qui peut avoir la plus grande portée morale sur l'humanité depuis la Déclaration de 1789 sur les droits de l'homme et du citoyen**, et qui ne fait que répondre aux aspirations de l'élite religieuse des races civilisées. »[463]

Et voici le commentaire de Mgr Delassus (1836-1921), illustre chercheur de la subversion anti-catholique, qui vécut dans ces années cruciales de la fin du XIXe et le début du XXe siècle.

« Nous partageons entièrement cette façon de voir : l'idée d'un parlement des religions dérive en droite ligne des "immortels principes" ; la façon dont il fut tenu répond aux aspirations des néo-chrétiens et favorise les vues du Judaïsme que certains peuvent prendre pour la fine fleur religieuse en fait de religion des races civilisées. »

Tout aussi important et fondamental fut le Congrès spiritualiste et maçonnique de 1908, voulu par les loges martinistes pour tenter de figer les différentes doctrines ésotériques d'inspiration gnostique (théosophie, alchimie, cabale, spiritisme, etc.) avec le but déclaré de réagir, en suivant une ligne plutôt modérée, à l'« offensive » déchaînée de l'athéisme contre les religions et le spiritualisme. En substance une remise au point, une mise à jour du chemin synarchique vers des étapes plus avancées, avec cette fois non pas en vue le combat pour les idées, mais plutôt la formule fatidique : « cherchons ce qui nous unit et non ce qui nous divise », moyennant la découverte d'un ésotérisme unique qui, selon eux, serait caché au fond de chaque religion et que l'on adopterait comme base de la Morale.

Le porte-parole du Congrès fut la revue officielle martiniste « L'initiation » qui déclarait adhérer, au point de vue social, au programme

« De toutes les revues et sociétés qui [...] luttent contre les deux grands fléaux contemporains : **le cléricalisme et le sectarisme** sous toutes leurs formes, ainsi que [contre] la misère. »

Et pour se préparer à une si haute mission :

« L'initiation étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués depuis longtemps en Orient et surtout en Inde ».[464]

Le nom des participants au Congrès fut tenu secret, mais on sut que parmi les associations et les mouvements, religieux ou spiritualistes, on comptait au moins dix-sept puissances maçonniques parmi lesquelles : le Conseil Suprême des 33° degrés d'Allemagne, la Grande Loge Allemande du Rite de Swedenborgh, l'Ordre allemand des Illuminés, le Conseil Suprême du Memphis-Misraïm italien, l'Ordre des Rose-Croix ésotériques, l'Ordre Martiniste, l'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix[465]. Parmi les documents publiés en conclusion des travaux nous noterons l'extrait suivant :

« Il y a en Maçonnerie comme en religion un **exotérisme** et un **ésotérisme** à l'étude desquels chacun de nous doit s'appliquer, s'il veut arriver à la découverte de la vérité éparpillée dans la diversité des cultes, des écoles, des classes, des degrés et qui devient **UNE** pour celui qui, après avoir dépassé les apparences, est devenu capable d'embrasser d'un coup d'œil tout **ce qui se rattache au gouvernement du monde** [...]. Etant le lien invisible qui unit entre elles toutes les religions et toutes les politiques, la Franc-Maçonnerie Universelle est spiritualiste dans son essence [...] trait d'union invisible entre les cultes du monde. »[466]

Il faudra attendre 1934 pour voir à nouveau une semblable réunion ésotéro-occultiste internationale, cette fois-ci à Bruxelles, où quatorze puissances maçonniques se regrouperont dans la Fédération Universelle des Ordres et Sociétés Initiatiques.

L'Hexagramme

L'étoile à 6 branches, ou sceau-de-Salomon ou Hexagramme, est l'un des symboles de la Contre-Eglise, un des deux grands symboles - avec l'étoile à 5 branches de l'humanisme initiatique - du *mysterium iniquitatis*.

C'est un symbole cabalistique déjà reproduit par Eliphas Levi dans son « Dogme et rituel de Haute Magie » et repris par Serge Nilus dans son ouvrage intitulé « te Grand dans le Petit et l'antéchrist comme possibilité immédiate de gouvernement », plus connu sous le nom de « Protocoles des Sages de Sion ».

L'Hexagramme est l'emblème du Mage, de l'Adam Kadmon, l'Homme Céleste de la Cabale, l'homme régénéré à travers la Gnose qui affirme sa suprématie absolue sur l'Univers. Ce aentacle est appelé le MACROPROSOPE (= le monde grand) et le MICROPROSOPE (= le monde petit de la Cabale. Les deux triangles croisés qui forment l'étoile résultent de la rencontre entre les deux dieux, le blanc et le noir, dieux du bien et du mal, complémentaires et symbolisés aussi dans le noir du yin et dans le blanc du yang du taoïsme chinois. Sur la périphérie, l'inscription : « Quod superius Macroprosopus, sicut quod inferius Microprosopus », c'est-à-dire le Grand Visage (macro-prosopus) du dieu du ciel équivaut au Petit Visage du dieu des abîmes. C'est la doctrine de la Cabale, la doctrine ésotérique des « Sages » et des prêtres d'Israël exprimée dans le Zohar, le texte de base du cabalisme qui reprend l'hermétisme de l'Egypte antique. Les mystères cabalistiques se réfèrent, en fait, aux mystères égyptiens. C'est de là qu'ils revendiquent leur origine, avec une référence expresse à la période dans laquelle le peuple juif habita dans l'Egypte des pharaons. En développant les détails, voici les principales significations occultes de l'Hexagramme :

-Le serpent se mord la queue, symbole gnostique par excellence, élève au rang de symbole de haute initiation l'universalité des sciences occultes et la puissance des Mages ;

-La devise « Quod superius Macroprosopus sicut quod inferius Microprosopus », très ancienne formule hermétique, signifie que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Ce qui revient à dire que la création est l'image du monde invisible : de là à nier la Révélation, et avec elle la théologie catholique, il n'y a qu'un pas ;

-La figure supérieure porte sur la tête la tiare papale : c'est l'homme idéal, divin, l'Adam Kadmon, la plénitude de tout pouvoir. L'inférieure représente le Mage, l'être super-humain qui selon le 33° degré Oswald Wirth ne conserve de l'humanité que l'aspect extérieur puisqu'il atteint les hauteurs divines.

- Le triangle avec la pointe vers le bas est pour les initiés le symbole de la descente de '« esprit » dans la matière, alors que celui avec la pointe tournée vers le haut représente la remontée spirituelle, celle que Teilhard de Chardin, benjamin des loges, appelle Evolution noogénétique, c'est-à-dire un transfert progressif de conscience à la matière vers un apogée que Teilhard baptise du nom de Christ Cosmique ou point Oméga.

-La *Stola Dei* (étole de Dieu) est l'emblème de l'androgynie divine : le triangle noir représente l'hypostase masculine (= personnification du principe masculin sous forme divine) tandis que le blanc représente l'hypostase féminine, ce que pour les Egyptiens représentaient Osiris et Isis. C'est là l'origine de toutes les aberrations sectaires sur la Vierge Marie et sur la spiritualisation de la sexualité.

Commentaire de Virion : « Le sceau de Salomon est donc l'image parfaite de la création divinisée, pléromisée selon les gnostiques, les hermétistes, les occultistes. »

(P. Virion, « Mystère d'iniquité », p. 166)

Le Pentalfa

Avec sa pointe tournée vers le haut le Pentalfa est le signe de l'humanisme païen initiatique, de 'homme qui n'est pas encore parvenu au niveau de Mage, en voie de régénération.

L'étoile à 5 branches qui apparaît sur les drapeaux russe, américain, chinois, et également sur e sceau de la République italienne, est donc une affirmation de souveraineté et de domination de 'homme sur l'Univers. Son adoption comme emblème aussi bien de l'armée américaine que de la russe est donc éloquent dans ce sens et révélateur de doctrines communes.

Les « petites étoiles » sur le col des tenues militaires italiennes ont la même signification. Elles furent prescrites en 1871 par le ministre de la Guerre de l'époque Cesare Ricotti-Magnani, qui, en bon maçon, avait supprimé les aumôniers militaires et la messe dominicale et « remplacé la croix des Savoie par l'étoile maçonnique » (cf. Rosario Esposito, « *Le buone opere dei laicisti, degli anticlericali e dei frammassoni* », éd. Paoline, Rome, 1979, p. 273).

La sœur Marie Rygier de la loge française « Droit de l'homme », dans son livre « *La Franc-Maçonnerie italienne devant la guerre et devant le fascisme* » 467 (Paris, 1930) écrivait à ce sujet :

« [...][la Maçonnerie] a donné à l'Italie son trésor le plus précieux : le pentagramme sacré, et elle a voulu que l'étoile flamboyante soit mise en vue sur l'uniforme des soldats (en fait les différents corps ont pour emblème une flamme qui incorpore le pentacle, N.d.R.), indubitablement pour que la **vertu magique du sang, versé pour la Patrie, vitalise l'auguste pentacle.** »

Et parce que « dans une matière aussi grave », son « interprétation personnelle pourrait sembler insuffisante », Maria Rygier en appelle « à la haute compétence maçonnique du frère Giosuè Carducci », dont elle cite quelques vers de la poésie « Scoglio di Quarto » :

« [...] ce soir-là / du cinq mai [...] / Et riais, étoile de Vénus, / étoile d'Italie [...] /. »

Et elle ajoute : « **Les spécialistes en sciences ésotériques savent très bien que l'Etoile de Vénus, dite aussi Etoile de Lucifer, quand elle paraît au matin, est, précisément, l'Etoile des Initiations. C'est précisément celle qui [...] brille sur le front des Adeptes, à l'heure de la suprême Illumination, de la libération indicible**. » (ibid., p. 32)

Curieuse description, qui en rappelle une autre, celle du maçon martiniste Jules Doinel, fondateur vers 1888 de 1'« *Eglise gnostique* » et auteur en 1895 d'un traité d'occultisme intitulé « *Lucifer démasqué* », publié sous le pseudonyme de Jean Kostka. On apprend donc « que l'Etoile Flamboyante est Lucifer lui-même » et qu'à chacune de ses pointes est associé un des cinq sens de l'homme, de telle sorte que :

« La vue est la perception du monde luciférien. L'odorat est la perception de la "bonne odeur luciférienne" opposée à la bonne odeur de Jésus. Le toucher est la perception de l'action démoniaque sur la chair et sur l'esprit. Le goût est la perception anticipée du pain et du vin sataniques que, plus tard, le chevalier Rose-Croix doit rompre et boire dans la cène du 18° degré. L'ouïe est la perception de la voix de Satan. »

(Extrait de : « Jules *Boucher, La simbologia massonica* », éd. Atanôr, 1990, p. 236)

Si ce sont là les prémisses, il n'est peut-être pas inconvenant de prendre au sérieux les affirmations des occultistes - et du haut initié autorisé Oswald Wirth lui-même - quand ils attribuent au pentagramme en possession des Initiés des pouvoirs, vrais et réels, cachés [...][467]

# CHAPITRE XV

## ANNEES DECISIVES. LA RÉVOLUTION RUSSE

1917 : année tragique ! L'incendie de la Première Guerre mondiale fait rage depuis déjà trois ans sur les fronts de guerre européens après l'étincelle qui l'avait allumé le 28 juin 1914 avec l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand à Sarajevo par le juif Gavrilo Princip et cinq autres agresseurs[468].

L'appel du Pape Benoît XV et de Charles IV d'Autriche à la France et à l'Angleterre par l'intermédiaire des Princes Sixte et Xavier de Bourbon-Parme n'avait pas été écouté par les belligérants parce que la guerre devait continuer jusqu'à la complète destruction des Empires Centraux, condition « sine qua non » pour faire aboutir un projet d'union mondiale.

En plein XXe siècle, l'empire des Habsbourg représentait - selon la formule heureuse du comte Emmanuel Malinsky - « une image de la Pentecôte historiquement catholique » qui s'opposait à la Babel laïque et apatride internationaliste. C'était la continuation de l'unité dans la diversité que la civilisation européenne avait fondée dans le lumineux Moyen Age, et c'est pour cela que c'était ce qu'il pouvait y avoir de plus opposé et de plus odieux aux forces antichrétiennes coalisées.

Guerre précédée de mystérieuses réunions comme celle dont rend compte « *L'Unité Nationale* » de Montréal de juin-juillet 1957 :

« En 1913 un groupe de banquiers internationaux se réunit d'urgence sur l'île Jekill, en face de Brunswick (Géorgie, U.S.A.). A l'occasion de cette réunion secrète tous les habitants de l'île avaient été évacués. Des gardes empêchaient les non-invités de s'approcher pendant la conférence. Par la suite, on apprit qu'à cette occasion le "Gouvernement invisible" du monde occidental avait décidé l'institution de la *Federal Reserve Bank* qui devrait retirer au gouvernement américain et au Congrès leur pouvoir d'émission de la monnaie et du crédit ; par la même occasion l'orientation de la guerre déjà décidée (il s'agit de la première guerre mondiale) avait été ainsi établie. »

De 1914 à 1916, l'un des Gouverneurs de la *Federal Reserve* lut Frederic A. Delano, oncle de Franklin Delano Roosevelt, président du Comité pour la Ligue des Nations - annonçant l'O.N.U. - co-fondateur en 1909 avec Daniel Coit Gilman, membre de la société supérieure de l'ORDRE, de l'une des plus fameuses fondations américaines, la *Carnegie Endowment for International Peace*. A ce genre de réunions ne participaient pas seulement des financiers, mais aussi de hauts initiés des sociétés secrètes, si nous devons en croire le Grand Maître du martinisme, le mage Papus - pseudonyme de Gérard Encausse - qui écrivait en avril 1914, quelques mois avant les hostilités :

« Chaque groupe social, comme chaque être humain, a des organes visibles et d'autres invisibles. Tandis que les lois actuelles sont appliquées, d'autres lois s'élaborent en secret en quelque lieu, comme le soleil noir se meut dans l'ombre pendant que le soleil blanc éclaire le présent.

« Colonel », Edward Mandell House 1858-1938).

Paul Warburg ( 1868-1932), créateur du Federal Reserve System

« A côté de la politique nationale de chaque Etat, il existe des organismes de politique internationale peu connus. Actuellement la constitution de deux cantons suisses, de T Alsace-Lorraine, la libération de la Pologne devenue une sorte de Suisse balkanique, la disparition de T Autriche-Hongrie et la constitution des Etats-Unis d'Europe après l'écrasement définitif de la féodalité militaire, sont des problèmes qui se posent dans certains conseils internationaux auxquels prennent part non seulement des politiciens de carrière ou des ambassadeurs galonnés, mais quelques hommes modestes, inconnus, plusieurs grands financiers, supérieurs - par leur large conception des actions sociales -aux politiciens orgueilleux qui pensent, une fois devenus ministres éphémères, gouverner le monde. Un réseau bien organisé d'agences télégraphiques avec des directeurs anglais, un solide bureau international d'informations économiques avec des appuis allemands, un groupe de directeurs français de banques d'émission, des informateurs belges, suisses ou japonais, constituent un instrument social vivant et opérationnel de beaucoup plus puissant qu'un parlement ou une cour peuplée de courtisans.

« Une grève qui arrive à propos pour arrêter la construction d'un cuirassé ou le développement d'un port de commerce, un traité commercial négocié au moment favorable sont des manifestations inattendues de ces actions sociales d'origine occulte qui ne surprennent que les profanes, car il existe des profanes à tous les niveaux, même avec de belles "décorations" toutes

blanches immaculées[469].

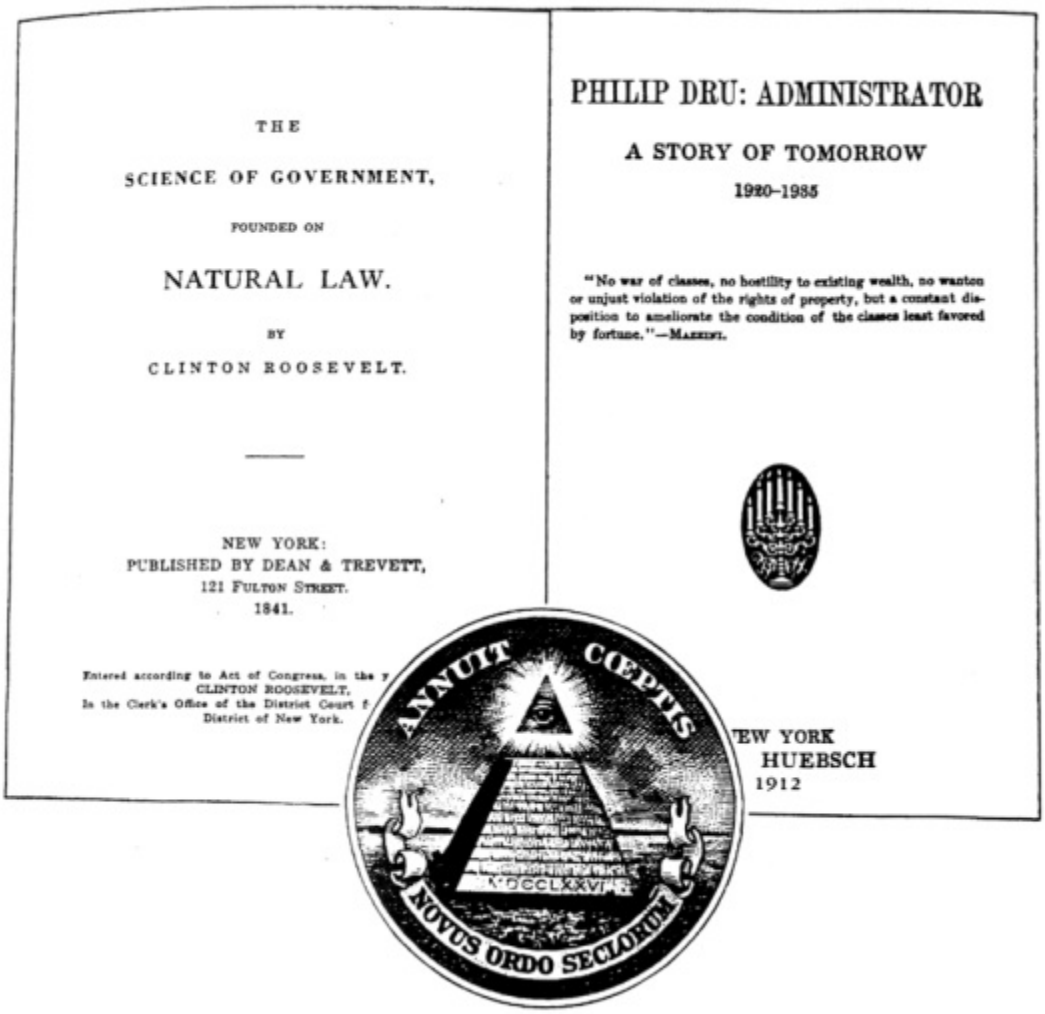
« Or, à chaque époque, il a existé non pas sur ce que l'on appelle le plan "astral" cher aux initiés, mais sur notre propre plan physique, des hommes qui aspirent à réaliser certaines réformes sociales sans appartenir aux organismes visibles de la société. Ces hommes réunis en deux petits groupes créent les instruments variables selon le moment[470], les pays choisis et l'état des esprits à l'époque. **Ils agissent conformément à une vieille science de l'organisation sociale venue des anciens sanctuaires égyptiens et pieusement conservée dans certains centres dits hermétiques.** »[471]

Centres que Virion identifie avec l'Ordre de Memphis, mais surtout avec 1' « *Hermetic Brotherhood of Light* »[472] dont les implications avec la politique et le gouvernement des peuples semblent évidentes.

Au passage, on peut observer combien les déclarations précédentes concordent plutôt bien avec celles d'Albert Pike, docteur éminent de la haute maçonnerie et du 33° degré Salvatore Farina :

« La Maçonnerie s'identifie avec les antiques mystères. »[473]

« La Maçonnerie [...] a conservé la procédure des prêtres de l'Egypte, dont elle reconnaît l'enseignement comme point de départ. »[474]




Couverture du livre de Clinton Roosevelt « La science du gouvernement fondée sur lo loi naturelle » et du livre du « Colonel » House, « Philip Dru : administrateur » : on notera le chandelier à sept branches, la Menorah juive, symbole actuel du B'nai B'rith.

La guerre ne fut donc pas seulement un choc entre diverses instances impérialistes soutenues par des voisins turbulents, selon les canons de l'histoire officielle : en janvier 1976, dans la revue « American Opinion » fut publié un article intitulé « World War I » (Première Guerre mondiale) sous la signature de M. William P. Hoar, qui racontait, sur la base de documents originaux découverts en 1950, comment les **promoteurs du Gouvernement mondial, réunis à la Fondation Carnegie, avaient décidé plusieurs années déjà avant 1914, que seule une guerre généralisée leur permettrait d'arriver à leurs fins. Cet article révélait le rôle actif de la Pilgrims Society dans le**

**complot et précisait en même temps la nature de la guerre** :

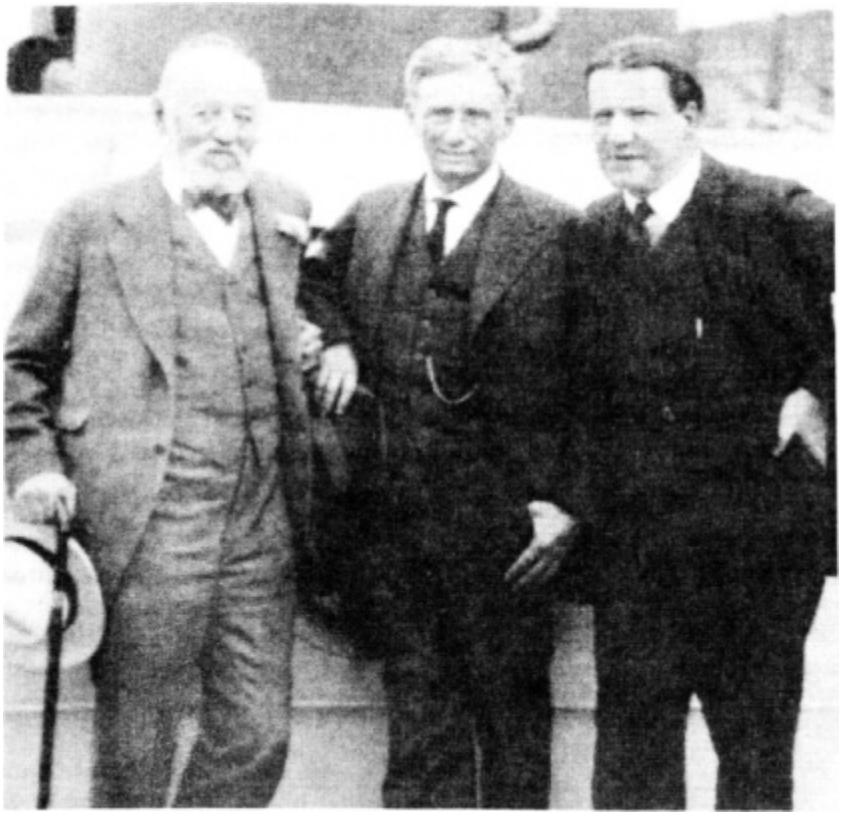
« En fait, ce fut à l'origine une guerre pour un Gouvernement Mondial. ». A propos de ce conflit, le socialiste anglais Herbert G. Wells (fabien et membre de la société magique de la Golden Dawn, N.d.R.) a reproduit le thème de la propagande de 1915 :

[…] l'humanité doit parvenir, dans un laps de temps maintenant très bref, à créer un État mondial, une sorte de Gouvernement mondial capable d'empêcher la guerre, sinon elle devra affronter un chaos permanent. **Le sentier de la Guerre ou l'État Mondial ; tel est le choix de l'humanité.** »

On doit constater encore une fois comment la gestion des contraires est l'essence de la stratégie maçonnique : on crée l'événement, dans ce cas la guerre, et en même temps une réaction fictive à celui-ci, c'est-à-dire le Gouvernement mondial en le faisant apparaître comme inéluctable pour le plus grand bien de l'humanité ; René Guénon, lui-même, très haut initié de notre siècle, même si c'est sous la forme dubitative qui lui est habituelle, corrobore et approfondit cette thèse :

« Il se peut aussi que beaucoup de courants d'idées, bien que totalement divergents, aient eu une origine analogue et soient destinés à favoriser cette espèce de jeu d'équilibre qui caractérise une politique très particulière ; dans cet ordre de choses, on commettrait une grave erreur en s'arrêtant aux apparences. Enfin, si une action publique d'une certaine ampleur ne peut arriver qu'au détriment de la vérité, certains savent en profiter facilement, peut-être trop; on connaît l'adage : *Vulgus vult dec*, que certains complètent *ergo decipiatur*. C'est là un aspect de la politique auquel nous faisions allusion, et il est plus fréquent que l'on ne croit. »[475]

Thèse : guerre ; antithèse : pacifisme[476] ; synthèse : Gouvernement mondial.



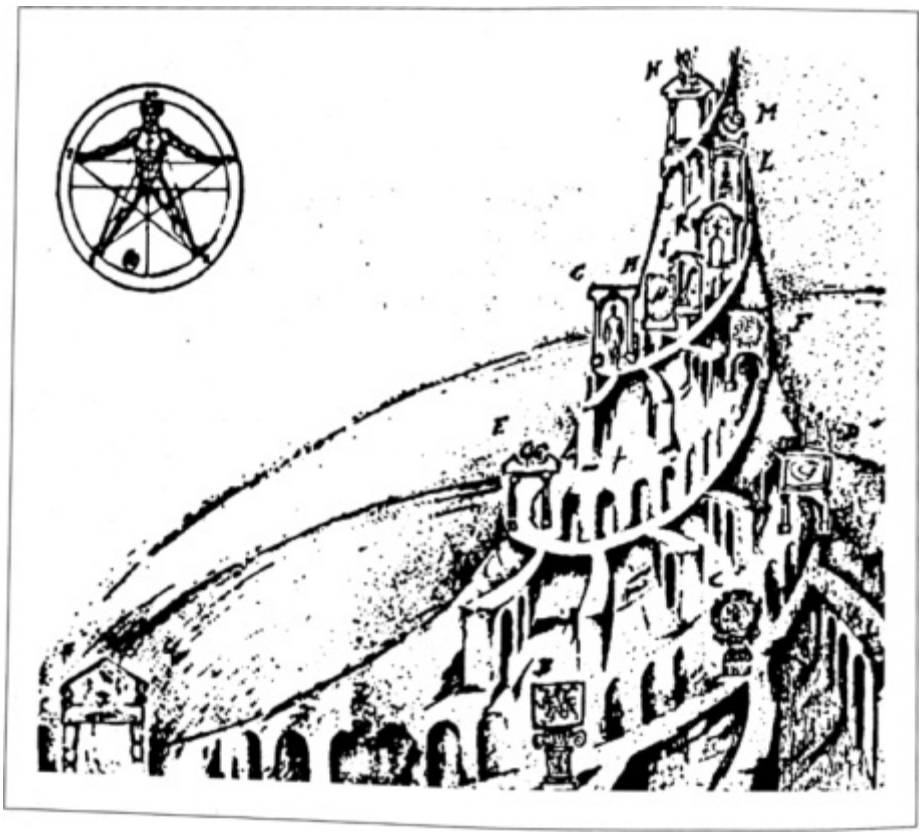
Sionistes éminents, de gauche à droite : le philanthrope Nathan Straus (1848-1931) Louis Dembitz Brandeis (1 856-1941), lauréat de Harvard et pendant de longues années lJuge de a Cour Suprême des États-Unis et Rabbin de New York, Stephen S. WiSE (1 874-1949), délégué américain au Second Congrès sionistes de Basilea en 1 898 (le premier eut lieu, sous forme de parement symbolique pour discuter des programmes sionistes, à Basilea le 28 août 1 897, sous la présidence de Théodore Herzl), fondateur de la « Federation of American Zionists » et très lié au Pilgrims Colonel House.

L'hypothèse selon laquelle la Haute Finance ne serait pas vraiment le sommet du mondialisme, mais plutôt la très puissante et irrésistible tenaille qui, au service de la Contre-Église de ces Mages qui agissent en étroit contact avec la *potestas tenebrarum*, écrase et broyé les nations, semblerait donc correspondre assez bien à la logique des faits. Une contribution qui vient corroborer cette hypothèse et qui permet de la transformer en argument convaincant, fut fournie en son temps par une revue de la famille des « *Sept sœurs* » du pétrole qui, comme c'est notoire, sont sous le contrôle direct de la Haute Finance.

## L'AVENTURE DE L'ÉNERGIE

C'était le titre d'un article de la revue « *Pétrole-Progrès* » n° 44 de janvier 1960 éditée par la Standard Oil - la Exxon des Rockefeller - revue destinée aux dirigeants de la société, à leurs associés dans les activités relatives au pétrole, et aux abonnés.

L'article est accompagné de l'illustration de la turbine évolutive de l'énergie que l'auteur appelle « Tour de Babel », faisant allusion à l'ouvrage « *Turris Babel* » du Rose-Croix Johannes Valentin Andreæ du XVIIe siècle.



Le thème exposé est celui de l'évolution qui se déroule à partir des formes de vie primitives, le long d'un chemin en spirale, jusqu'à un temple flamboyant situé au sommet d'une montagne, où, toujours plus verticalement, il continue vers l'infini.

Notons tout de suite :

- la Spirale : signe d'évolution-involution dans le bagage symbolique des

hauts initiés. La spirale continue, qui sous forme de sentier grimpe le long des flancs de la montagne est le « SENTIER DU PÈLERIN », c'est-à-dire la voie initiatique ;

- la Cime de la montagne se perd dans une ligne verticale dans l'infini spirituel : c'est Taxe du monde, « Axe universel » de l'unique vérité professée par la Haute Maçonnerie, le passage entre terre et ciel qui représente pour la gnose la divinisation de l'Homme.

Cette « Tour de Babel », dont les marches s'élèvent dans une ascension hyperbolique, symbolise les étapes principales de l'aventure de l'énergie telle que se la représente l'auteur de l'article.

A l'aube du monde en devenir (au début de la spirale, là où elle est large et venant dans un mouvement anti-horaire) la matière vivante se concentre peu à peu pour donner, en **A**, les premiers êtres vivants. En **B** l'énergie des êtres vivants, réfléchie, s'adapte étroitement au milieu. En **C** elle organise la matière dans de nouvelles architectures. **D** marque l'apparition des fonctions et de leur coordination. **E** signale la vie dans l'air, **F** l'homéothermie ou autorégulation thermique propre, **G** l'hominisation : l'énergie musculaire se manifeste à travers un travail cohérent rendu possible grâce au système nerveux. En **H**, la technique oriente l'énergie musculaire. En **I**, la pensée dirige la force de la technique et, en **K**, la réorganisation sociale. En **M** l'organisation de la pensée devient prépondérante. Enfin, en N, le royaume de la pensée…

Cette « évolution de l'énergie » se déroule sous l'influence de « mutations » incessantes, selon une ligne directrice matérialisée par la « voie » en spirale ascendante. Toutefois de cet étroit faisceau de mutations s'échappent, d'une part les mutations désordonnées et inopérantes, alors qu'ailleurs les mutations relatives à une adaptation rigide au milieu convergent vers le centre de l'édifice, pour arriver à la fin à une situation sans issue.

Vous êtes sceptique ? - demande Virion - vous pensez que notre interprétation est forcée ? Alors, il est bon de se référer aux auteurs qualifiés.

Faites attention à ce passage, extrait de la recension du livre de Marco Pallis, « The *way and the mountain* » (= « Le chemin et la montagne ») parue dans la revue « *Le Symbolisme* » :

*« "The way" est la voie semée d'obstacles qui se transforme en SENTIER toujours plus ardu et étroit suivi par la foule de PELERINS qui grimpe, avec fatigue, les flancs de la MONTAGNE en passant successivement d'un plan inférieur à un plan supérieur, tandis qu'un petit nombre d'élus accède directement à la cime comme s'il avait suivi directement l'Axe intérieur de la montagne » ,*
*« l'Axe Universel ».*

*[...]*

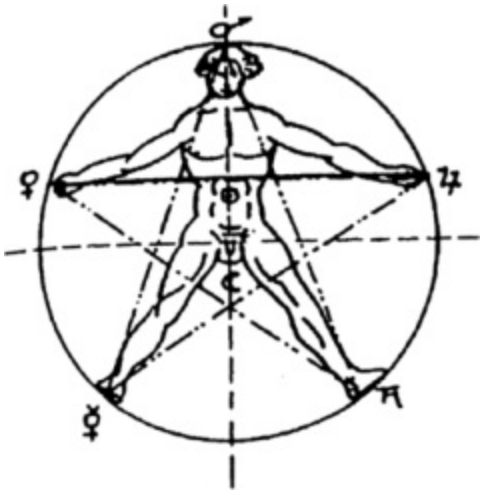
*« Celui qui connaît le Sommet » reste silencieux et les oreilles de l'Univers entier s'efforcent d'entendre les accents de son éloquence sans paroles. »*

*(« Le Symbolisme », juillet/septembre 1961)*

Les trois mots mis en évidence par les majuscules (SENTIER, PÈLERINS, MONTAGNE) appartiennent au langage de la plus haute initiation. Nous pensons que le lecteur aura reconnu dans la figure les COLONNES et le FRONTON maçonniques sous lesquels passe homme-pèlerin, mais peut-être ne se sera-t-il pas aperçu que la flamme qui est au-dessus du dernier portique est le FEU. Dans la doctrine rosicrucienne le feu symbolise l'ÉLÉMENT DIVIN RÉALISATEUR, un esprit qui n'a rien à voir avec l'Esprit Saint et qui vivifie les hauts initiés.

Observons maintenant la figure en haut à gauche : nous voyons un pen-tacle cabalistique, l'étoile des MAGES à cinq pointes, qui est à la fois le symbole de l'humanisme initiatique et en magie celui de 1'« irrésistible moyen d'action de l'initié » comme le dit le 33° degré Oswald Wirth. Sur l'original, avec une loupe, il était en outre possible de distinguer même des symboles alchimiques rosicruciens. Nous reproduisons ci-après ce symbole tiré du « *De Occulta Philosophia* », œuvre du mage cabaliste Heinrich Cornélius Agrippa de Nettesheim (1486-1535), dans laquelle il soutenait, comme Paracelse, que la science la plus parfaite était la magie et qu'elle pouvait

s’accorder parfaitement avec la théologie.



Sur la figure de gauche (*note ebook : au-dessus*), les symboles alchimiques rosicruciens représentent 7 corps célestes : le Soleil et la Lune au centre et, en partant d'en haut dans le sens horaire, Mars, Jupiter, Saturne, Mercure et Vénus. « Sept - enseigne O. Wirth - est le nombre de l'harmonie » et l'amalgame de ces 7 symboles donne le monogramme reproduit à droite qui : « se rattache au Diable[477], suprême régisseur de l'harmonie de la Contre-Eglise.

Enfin - en pensant aux lecteurs catholiques qui pourraient être troublés à la lecture de ces étrangetés - l’auteur veille à les « initier », mais sans les heurter. A cet effet il précise en *post-scriptum* :

« L’œuvre de Teilhard de Chardin a donné en plus d’un vocabulaire évident l’occasion d’une transposition dans le domaine de l’énergie. »

Paroles mystérieuses, que Jacques Mitterrand (1908-1991)[478], Grand Maître du Grand Orient de France s'adressant à son assemblée générale de septembre 1962, se chargeait de dévoiler :

« Ecoutez bien : un jour, un savant s'est levé de leurs rangs, un authentique savant, Teilhard de Chardin. Il a commis [...] le péché de Lucifer qui a été si reproché par Rome aux maçons : dans le phénomène de 1'« humanisation » et, pour utiliser la formule de Teilhard, dans la "Noosphère", c'est-à-dire dans cette masse de consciences qui entourent le globe, **c'est l'homme qui est au premier plan**. Quand la conscience atteint son apogée, le point Oméga, selon Teilhard, l'homme est tel que nous le désirons, libre dans sa chair et dans son esprit. Ainsi Teilhard a élevé l'homme sur l'autel et, l'adorant, il n'a pas pu adorer Dieu. »
( Cit. in René Valnève, « Teilhard l 'apostat », éd. Volpe, Rome 1971, p.52 )

Et le Grand Maître ajoutait :

« Non contents d'être, chez nous, dans nos Temples, garantis par la République, nous sommes en même temps la CONTRE-EGLISE, parce que nous sommes les hommes de la vie, les hommes de l'espérance, de la lumière, de l'intelligence et de la raison. »[479]

Ajoutons enfin que les concepts cités ci-dessus de « Sentier » et de « Pèlerin » se retrouvent mot à mot dans un « *Catéchisme ésotérique* »[480] d'Alice Bailey, une autre initiée de la Société Théosophique, considérée comme la fondatrice en 1922 du LUCIS TRUST (appelé d'abord LUCIFER TRUST) et auteur de nombreuses œuvres ésotériques.
Le « *Catéchisme* », très bref, est adressé à « ceux qui entendent parcourir le Sentier » et il comprend des questions et des réponses entre « Maître » et « Pèlerin ».

Le Pèlerin monte une échelle « qui se perd dans la voûte bleue » et il décrit au Maître ce qu'il voit durant la montée. En s'approchant du sommet le Pèlerin aperçoit la « Lumière de la Vie » devant le trône de laquelle « les plus grands Anges, Maîtres et Seigneurs se prosternent humblement » (pour

l'identification de tels maîtres nous renvoyons le lecteur au chapitre de cette étude consacré au Lucis Trust et au New Age). A ces altitudes vertigineuses une question est posée au Pèlerin :

« Et qu'adviendra-t-il, Pèlerin, à l'accord final ? »

Il a la révélation eschatologique :

« La musique des sphères infinies, la fusion des sectes ; la fin des larmes, du péché, du travail ; la rupture des formes, la fin de l'échelle, la fusion **du Tout** ; l'accomplissement des sphères tournantes qui trouvent la paix. »

Autrement dit, le Plérome. La Plénitude du Grand Néant gnostique, qui dissout les âmes et la matière, et met fin à tout au grand dépit du Dieu des chrétiens - le Démiurge - qui ainsi ne pourra plus s'acharner sur les hommes en les tourmentant par les larmes, le péché, le travail.

Symboles appartenant à divers hauts degrés : la construction de la tour de Babel, qui rappelle la tentative pro-méthéenne de l'homme mortel d'escalader le ciel, en défiant le Démiurge, le Dieu méchant des chrétiens qui a voulu condamner l'homme à la douleur et à la mort, tentative reprise par la maçonnerie et par les sociétés initiatiques ; l'échelle de Jacob

(Gen. 28, 10 sq.), le long de laquelle, dans la Bible, ce patriarche voyait des troupes d'anges monter vers le Seigneur et descendre vers la terre pour exécuter Ses ordres, symbole de la montée au ciel ; l'arche de Noé qui, avec l'arc-en-ciel et oeil qui voit tout, paraît aussi sur les armes du Souverain Grand Chapitre de l'Ancien Rite Noachite. A la cime de 'échelle, l'étoile à 8 branches qui, comme l'enseigne le 33° degré du Rite Ecossais Oswald Wirth, maître reconnu en ésotérisme, représente « Lucifer », le Porteur de Lumière, appelé aussi Vénus dans son aspect d'étoile du matin [...] qui, au matin, réveille les dormeurs, arrache es esprits à leur torpeur et incite à la révolte luciférienne contre les dogmes régnants.[481]

Une fois encore c'est la logique qui impose de constater comment les idées modernes ont leur origine au sein de ces sociétés secrètes qui s'inspirent de la Gnose, avant d'être transférées dans le domaine politique et économique, où, très souvent, les grandes *vedettes* des mass media se retrouvent, sur ce terrain, flanquées d'un guide, comme ce fut le cas pour le président Wilson dans la personne du « colonel Mandell House » ou pour le 33° degré Franklin Delano Roosevelt avec le même House ou le mage juif Roerich, ou pour Mme Thatcher avec son idéologue Sir Keith Joseph...

## LA RÉVOLUTION DE 1917 : LA LONGUE ROUTE DU COMMUNISME

« Il n'existe pas de mouvement prolétaire, pas même communiste, qui n'agisse pas par intérêt de l'argent, dans la direction désirée par l'argent et à l'intérieur des limites assignées par l'argent sans que les idéalistes parmi les chefs de ces mouvements n'en soient de toute façon conscients. »
*( Oswald Spengler, « Crépuscule de l'Occident »,* éd. Longanesi, 1978, vol. II, p. 1251)

Mais l'argent, personnifié par la Haute Finance, n'est que le bras opérationnel de la Loge, laquelle planifie, oriente, dirige. Ainsi depuis les dernières années du XIXe siècle la Russie autocratique et chrétienne fut l'objet d'infiltrations mortifères, dont l'issue apparaîtra dramatiquement dans toute sa portée dans la Révolution de 1917.

Le scénario fut celui classique, déjà éprouvé en 1789 et décrit ainsi par Henry Coston, le célèbre spécialiste français du mondialisme :

« Une révolution n'est jamais spontanée ; elle demande une préparation plus ou moins longue suivant les circonstances, qui exige :

- la formulation d'une idéologie subversive ;
- la mise en place d'un réseau de diffusion, accompagné de mouvements de foule sous des prétextes divers ;
- un financement suffisant pour assurer l'exécution d'un programme sujet à aléas, rémunérer l'état-major, les meneurs, les agents provocateurs, les indicateurs, etc. et acheter les compromissions nécessaires ;
- des interventions de l'étranger ;
- le déclenchement d'une première émeute "télécommandée", suivie de "journées" ou de "manifestations" obligatoirement sanglantes. » (Préface au livre « *Le gouvernement invisible* » de Jacques Bordiot, 1983)

Les instruments qui déchaînèrent la Révolution d'Octobre et rendirent possibles les Lénine, Trotski et Zinoviev furent au nombre de trois :

1. Les sociétés secrètes à l'intérieur de la Russie,
2. Les obédiences maçonniques internationales,
3. Les financiers internationaux.

**1. Les sociétés secrètes à l'intérieur de la Russie**

Vers la fin du XIXe siècle, la Cour impériale et les élites russes, exactement comme dans la Révolution française, étaient imprégnées d'esprit maçonnique et particulièrement de cette forme pseudo-religieuse virulente qu'en est le martinisme. Les mages se succédaient à la Cour depuis 1880 lorsqu'on appela Henri de Langsdorff suivi bien vite de Jean Hitch, dit Jean de Cronstadt. En 1900, leur fait suite à la Cour le fameux mage Philippe Nizin, connu sous le nom de Philippe de Lyon (1849-1903)[482] invité par le grand duc Wladimir à la suite d'une conférence de Papus. Papus lui-même ne manque pas au rendez-vous si goûté de 1905 comme le mentionne

Maurice Paléologue, alors ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, « *appelé par un de ses fidèles qui occupait une très haute position et qui avait besoin de ses lumières* ». Il réussit même à fonder une loge martiniste à l'intérieur de cette Cour, loge que le tsar et la tsarine, probablement étourdis par le climat magique ainsi créé, fréquentèrent assidûment. En 1906 - un an après la cuisante défaite infligée à la Russie par le Japon financé par Wall Steet - arriva à Moscou le terrible Raspoutine[483], un sorcier qui introduisit à la Cour impériale le lamaïsme tibétain[484] et avec lui un désordre moral en mesure d'abattre les esprits et d'en briser la résistance[485]. Il suffit de dire qu'au début de 1917, quand Raspoutine était déjà mort, les ministres de l'Intérieur Protopopov et de la Justice Dobrowsky, avec le prince Kourakine, se consacraient tous les soirs dans les loges martinistes à en évoquer le fantôme. Et tandis que la royauté et l'aristocratie pourrissaient dans ces pratiques déviantes, d'autres loges tissaient, avec un travail minutieux de taupe, la trame de la révolution. Le premier gouvernement provisoire composé de Paul Miliukov[486], du prince Vov et de Kerensky fut en fait maçon à son sommet[487].

**2. Les obédiences maçonniques internationales**

Avant toutes les autres la haute maçonnerie juive du B'nai B'rith américain, mais aussi l'O.T.O., la maçonnerie écossaise, le Grand Orient, étaient toutes concentrées dans le Grand Orient des peuples de Russie, dont le but était la chute de la dynastie des Romanov. Ce n'est pas à des affirmations en l'air que se réfère la Conférence internationale des Conseils Suprêmes des 33° degrés de Paris en 1929, dans sa déclaration explicite d'intentions ci-après :

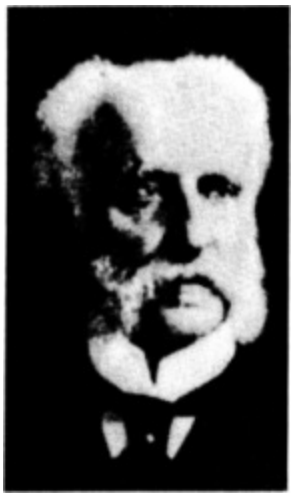
« Dans la période qui précéda de peu la Première Guerre mondiale, fut fondée en Russie entre 1909 et 1913, par certains maçons initiés en Europe occidentale, une organisation qui s'appelait le Grand Orient des peuples de Russie. Cette organisation n'avait de maçonnique que le nom, ne possédant ni rituel, ni rapports avec les maçonneries étrangères. Son but était purement politique : suppression du régime autocratique. Au début de la première révolution (mars 1917) il y avait en Russie une quarantaine de loges avec 400 membres. Lorsque le but politique fixé fut atteint, cette

organisation déclina rapidement et cessa d'exister dès que la majorité de ses membres eut quitté la Russie (1919-1920) et que le gouvernement soviétique eut adopté une attitude hostile envers la maçonnerie. »

Nous avons mentionné en premier lieu le B'nai B'rith : on n'exagère pas en effet en affirmant aujourd'hui que la révolution russe fut une affaire essentiellement juive. En témoigne une lettre expédiée au tsar par une délégation du B'nai B'rith qui le 15 juin 1903 se présentait à Théodore Roosevelt, membre de la Matinecock Lodge n° 806, pour lui demander une pétition en faveur des juifs russes ; en témoigne également la guerre russo-japonaise de 1905 entièrement financée par les grandes banques de New York ; en témoigne enfin le président de l'Ordre de l'époque Adolphe Kraus, rapportant dans « *B'nai Brith News* » de mai 1920, l'intervention d'un personnage illustre au cours d'une entrevue entre le Comte Witte[488] et un comité dont il faisait partie, en août 1903 :

« Si le tsar ne veut pas donner à notre peuple la liberté qu'il désire, alors une révolution instaurera la république grâce à laquelle nous obtiendrons ces droits. »

Le personnage en question n'était autre que Jakob Schiff, juif à la tête de la très puissante banque Kuhn & Loeb de New York, liée aux familles Morgan et Rothschild, grand commanditaire de la révolution russe, membre du B'nai B'rith et de la Pilgrims' Society (v. appendice 2).



Abraham Kuhn (1819-1892).

Salomon Loeb (1828-1913)

Fondateurs de la banque qui porte leurs noms, la très puissante banque Kuhn & Loeb de New York, commanditaire de la révolution russe ; dans les années quatre vingt la Kuhn & Loeb fusionna avec la tout aussi puissante Shearson Lehman, banque d'affaires juive de Wall Street.

## 3. Les financiers internationaux

À partir de 1905, la Banque Kuhn & Loeb commença à soutenir financièrement la révolution russe en fournissant d'une part son appui à Lénine, Trotski et Zinoviev[489] et d'autre part, en poussant à la révolte, par des agents provocateurs, les prisonniers russes au Japon. Deux membres de la Pilgrims anglaise et de la Round Table, les maçons Lord Alfred Milner[490] et l'ambassadeur britannique à Moscou Sir George Buchanan, autorisés en cela par le gouvernement britannique lui-même, furent chargés de la distribution de l'argent, qui provenait de Schiff, de son gendre Félix Warburg, (fondateur de la Fédéral Reserve en 1913), d'Otto Kahn, de Mortimer Schiff, Max Breitung, Jerome H. Hanouer, Guggenheim, tous membres du B'nai B'rith.

La révolution russe eut naturellement le plein appui de l'État-Major allemand : le réseau bancaire passait en fait par l'Allemagne à travers le Syndicat Rhin-Westphalie, un consortium juif dirigé par le magnat du charbon Kirdorff, la Banque Warburg and Co de Hambourg et la Speyer de

Francfort, pour s'étendre en Suède à la Nya Bank par le truchement du juif Olaf Aschberg. Y participaient en outre : la banque juive Gunzburg avec sièges à Pétersbourg, Tokyo et Paris et la Lazard Frères de Paris. Lorsque la révolution éclata, le gouvernement du Kaiser mit à la disposition de Lénine le fameux « wagon plombé » avec lequel celui-ci rejoignit Saint-Pétersbourg le 16 avril 1917 accompagné de 31 compagnons parmi lesquels sa femme Krupskaja, Zinoviev, Abramovitch, Rosenblum, Inès Armand et Radek (un second contingent de 250 révolutionnaires suivra en mai), mais surtout avec une lettre de crédit de 40 millions de francs-or. Trotski, de son côté, libéré des geôles canadiennes grâce à l'intervention de son coreligionnaire le Colonel House et de Sir William Wiseman[491] et muni d'un faux passeport, rejoignit Lénine le 17 mai, traversant l'Atlantique sur le « Christiana Fjord » avec 275 compagnons, ayant bénéficié lui aussi d'importants financements. Lord Milner aurait à lui seul participé à ces financements pour 16 millions de dollars, tandis que Salomon Loeb, par l'intermédiaire de Mortimer Schiff en aurait versé encore 20 autres [492], à la valeur, naturellement, d'alors.

Le général des Blancs, Arsène de Goulevitch, dans son livre « *Tsarism and Révolution* », rapporte que le général Janin, chef occulte important du Comité Central russe, en date du 7 avril 1917, notait dans son journal sous le titre « *Au G.C.C. Russé* » (au Quartier Général russe) qu'un certain R., au cours d'une conversation lui avait rapporté que la révolution « fut orchestrée par les Anglais et plus précisément par Lord [Alfred] Milner et par Sir Buchanan ». de Goulevitch ajoutait ensuite que Lord Milner fournit « plus de 21 millions de roubles pour le financement de la Révolution russe ».[493]

Entre 1918 et 1922, selon l'écrivain et journaliste Jacques Bordiot, Lénine aurait remboursé à la Banque Kuhn & Loeb, environ 600 millions de roubles-or, correspondant à environ 450 millions de dollars[494], tandis que la Standard Oil of New Jersey, propriété des Rockefeller, achetait de son côté au lendemain de la révolution bolchevique 50 % des gigantesques gisements pétrolifères du Caucase, bien qu'ils fussent officiellement propriété d'Etat[495].

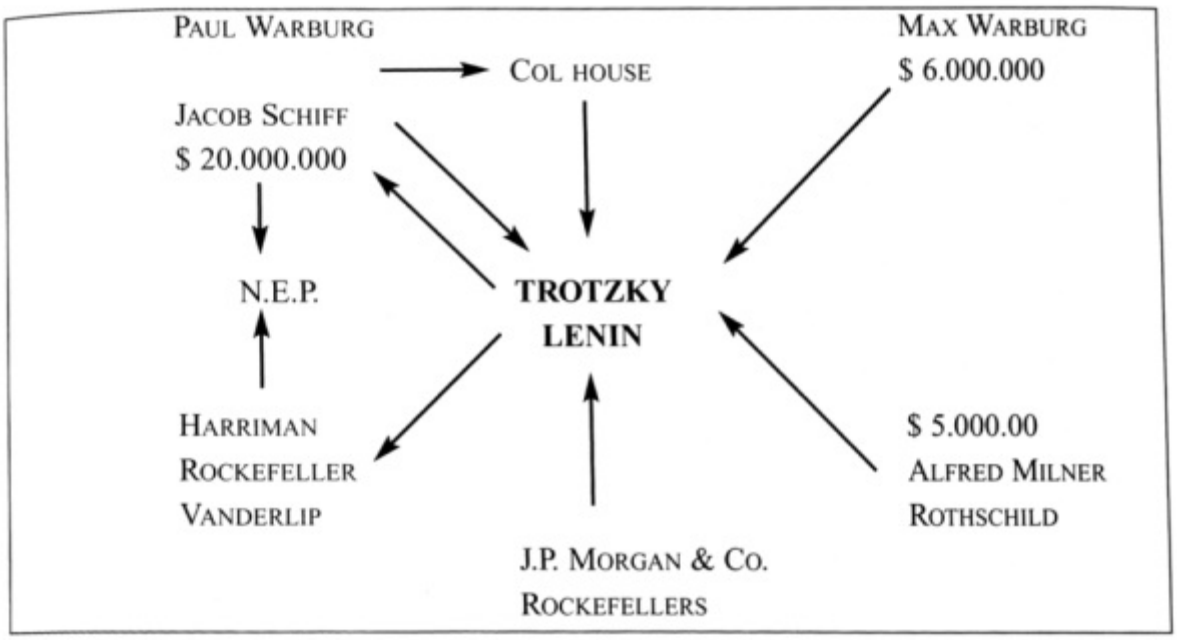
Le 19 mars 1917 Jacob Schiff télégraphie à Miliukov, ministre des Affaires

étrangères du Gouvernement provisoire, le message suivant :

« *Permettez-moi en ma qualité d'ennemi inconciliable de l'aristocratie tyrannique qui poursuivait sans pitié nos coreligionnaires de me féliciter par Votre intermédiaire avec le peuple russe pour l'action qu'il a si brillamment accomplie et de Vous souhaiter plein succès ainsi qu'à Vos compagnons de gouvernement.* »[496]

La persécution existait en réalité, comme existaient aussi les ghettos, et l'antisémitisme atavique des masses russes chrétiennes[497] qui voyaient dans les Juifs les responsables directs du meurtre de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qui étaient poussées à des *pogroms* périodiques et à des soulèvements en réaction aux pratiques usuraires des prêteurs juifs.

**Le financement de la Russie bolchévique**




La réalité semble pourtant plus complexe et présenter plusieurs facettes : il est impossible par exemple de passer outre l'opinion d'un illustre contemporain, Winston Churchill, qui, après avoir relevé combien en ce temps-là l'antisémitisme a été l'apanage autant des foules russes que des classes supérieures, mentionne la vigilance des officiers de l'armée impériale pour éviter des injustices et des dégradations à l'égard d'officiers

russes qui auraient offensé des Juifs. Puis il ajoute :

« Les hordes de brigands qui infestent le vaste Empire Russe n'hésitent pas à étancher leur soif de sang et de vengeance aux dépens de l'innocente population juive dès qu'ils en ont l'occasion. »[498]
Attribuant ainsi un rôle important à des bandes de criminels qui sillonnaient la Russie.

Cette situation contribua pour beaucoup à soulever contre le tsar l'indignation de la diaspora mondiale tout entière. Mais pour les financiers juifs le fait décisif fut le refus du tsar d'accepter en 1905 la création sur le sol russe d'une Banque centrale, comme cela arriverait en 1913 avec la *Federal Reserve* aux USA, banque qui, au moyen du contrôle du crédit, leur aurait permis de contrôler l'économie russe.

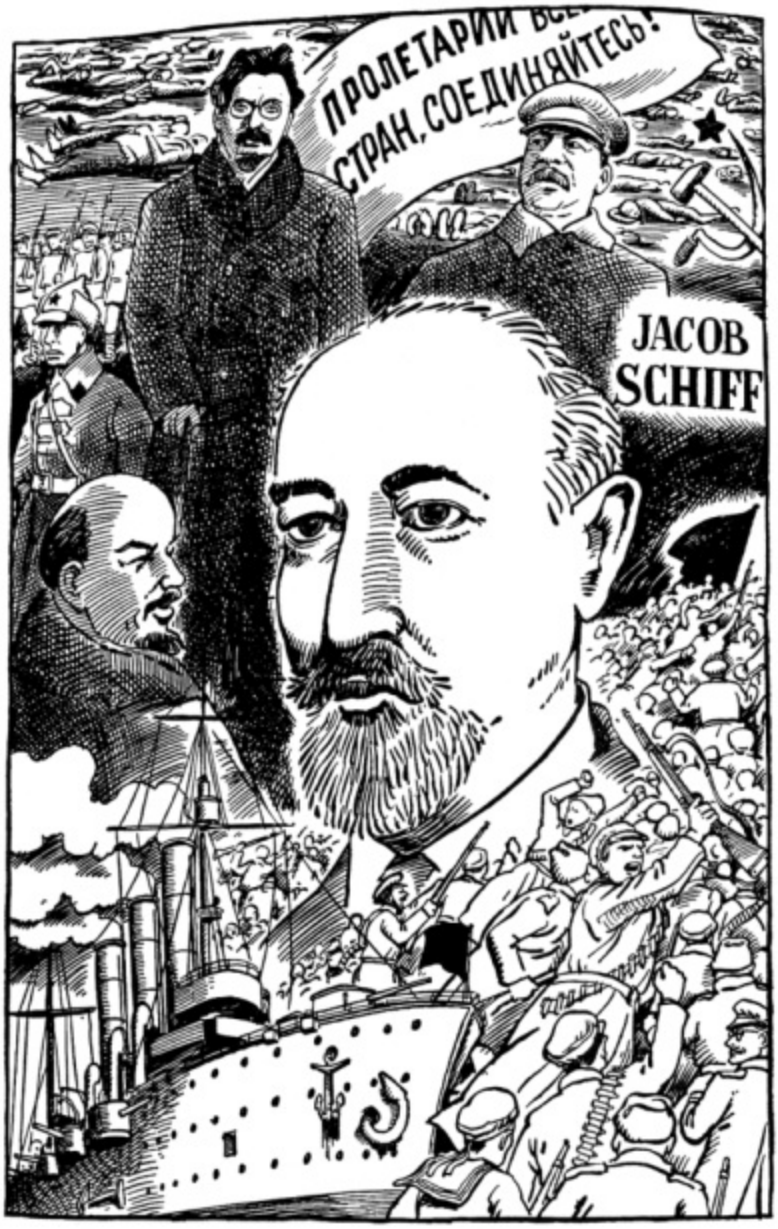



Illustration tirée du livre d'Henry COSTON, « *Les Financiers qui mènent le monde* », Paris, 1989.

Il est intéressant de signaler que la révolution bolchevique eut dans sa première administration 545 membres, dont au moins 447 juifs[499], ce qui permettait à Lénine d'annoncer lui-même que :

« Les juifs formeront les cadres principaux de la révolution et porteront la semence du socialisme dans les masses russes les plus arriérées. »

En septembre 1991, Guy Konopniki, s'adressant dans les colonnes de la revue « *Information juive* » à la communauté juive française, s'exclamait :

« Le communisme était, aussi, une histoire juive, que ça plaise ou non ! [...], »

Tandis que, dans la même revue, un autre auteur, Émile Touati, à la veille de la « chute » du communisme, dénonçait ceux qui avaient abandonné la cause d'Israël pour embrasser celle du communisme :

« Plus de cinquante ans après leur exécution, Zinoviev, Kamenev et Radek sont sur le point d'être réhabilités en U.R.S.S. Il s'agit de trois juifs, très proches de Lénine, qui ont joué un rôle décisif dans la révolution soviétique et dans le mouvement communiste international.

« [...] Eux-mêmes, consciemment ou inconsciemment ont détourné et dévié leur idéalisme et leur messianisme pour servir, "avec tout leur cœur, toute leur âme et toutes leurs facultés" une Cause idolâtre, et pour eux, suicidaire. Combien des nôtres ont cru que leur salut et le salut de l'humanité justifieraient l'abandon de leur foi et de leur peuple ! [...]

« Encore en 1967, onze ans après le choc du XXe Congrès, quelques Institutions juives célébraient avec complaisance, et même avec ferveur, le cinquantième anniversaire de la Révolution d'Octobre avec ses millions de victimes qui a détruit le grand judaïsme russe [...]. »
{« *Information Juive* »Juillet 1988.)

Touati entendait certainement faire allusion aux persécutions déchaînées par Staline contre son peuple : mais dans l'Archipel du Goulag aussi on tombe dans le paradoxe de personnages d'origine juive mis à la tête de l'univers concentrationnaire :

« Sous Staline en 1934-1935 le chef de la Direction générale des camps de concentration était Matvei Davidovic Berman et son assistant Semen Grigorievic Rappoport. Dans la région de la mer Blanche le chef était Lazare Josifovic Kogan et celui du secteur Mer Blanche-Baltique, Semen Grigorievic Firine. Le chef de la Direction générale des prisons est un autre juif du nom

de Apetter.

Ils agissaient sous la haute autorité de leur coreligionnaire G.G. Yagoda, Commissaire du Peuple pour les Affaires Intérieures (G.P.U.), qui fut un des plus cruels bourreaux de la police politique soviétique. Son assistant, également juif, s'appelait Sorensen, dit Jakov Saulovic Agranoff, tandis que le chef de la Direction générale de la police était Lev N. Belski, son coreligionnaire.

Alors que Staline, après l'expulsion de Trotski et d'autres vieux compagnons (Kamenev, Zinoviev, Smimoff), apparaissait comme le patron absolu de l'U.R.S.S., le secrétaire du comité central du Parti était un juif de la vieille garde, L.M. Kaganovich, dont Staline avait épousé la sœur, Rosa Kaganovich.

« [...] étaient également juifs : le chef de la section de propagande antireligieuse de l'Armée Rouge, Bloch dit Strutchhoff [...] ; Wallach Finkelstein, dit Maxim Litvinov, commissaire aux Affaires étrangères ; [...] Stermann, dit Ivan Maisky, ambassadeur à Berlin ; Boris Stein, ambassadeur à Rome ; [...] etc. »[500]

« Faits généralement passés sous silence, écrit Emmanuel Ratier dans son livre « *Mystères et secrets du B 'nai B rith* »[501], la spoliation de la bourgeoisie juive et *l'élimination des juifs orthodoxes furent condu*ites par la section juive du parti communiste, la Evsekzija (= Section Juive), constituée dans ce but.

Ce sont ses membres qui confisquèrent les usines appartenant à des juifs, qui récupérèrent les matières premières et les stocks, y compris les charrettes à main des ambulants juifs. On assiste ainsi au sinistre spectacle de juifs dépouillant leurs propres frères. Et c'est toujours la Evsekzija qui dirige l'installation de colons juifs sur les terres cultivables.

Un comité d'Etat (Komzet) fut formé pour transférer des juifs dans des usines, comité assisté par une société qui avait le même but (Ozet), clairement sous contrôle communiste. Comme les fonds nécessaires à l'installation des colons, par suite de la misère de ces pauvres gens, étaient très importants, les communistes juifs eurent l'idée de faire financer leurs

opérations de colonisation au moyen de collectes dans la diaspora juive, surtout celle des États-Unis, en particulier par l'intermédiaire indirect du Joint Distribution Committee, organisme de secours mutuel créé par les associations juives à partir de 1922[502]. A la différence des autres organismes américains, il disposait d'un système de distribution qui lui était propre, l'Agro-Joint, ce qui lui permettait d'orienter ses aides exclusivement vers leurs coreligionnaires.

L'objectif était de recueillir quelques 10 millions de dollars en quelques mois pour l'acquisition de terres et l'installation de 25 000 colons[503]. Plus de 180 villages juifs purent ainsi être installés en Crimée et en Ukraine. »

En février 1932, dans un article intitulé « Les juifs en Crimée » le B'nai B'rith pouvait se féliciter des résultats obtenus en constatant comment :

« L'installation en Crimée n'a pas fourni de solution au problème juif en Russie, **mais elle a, au moins, évité la dissolution du peuple juif**. »[504]

Dans le « B'nai B'rith Magazine » de mars 1933 un auteur, Norman Bentwich, soulignant la grande vitalité du peuple juif, écrivait :

« [...] L'origine spirituelle de la Révolution remonte aux principes du socialisme dans les enseignements des prophètes juifs, même si le Communiste nie la terre dont il est sorti. »[505]

Le même « Times » du 10 mars 1920 confirmait les financements juifs, faisant même allusion à un « complot » :

« On peut désormais considérer comme certain que la révolution bolchevique de 1917 a été financée et soutenue principalement par la haute finance juive à travers la Suède : **ceci n'est qu'un aspect de la réalisation du complot de 1773**. »

Le premier grand pays communiste de l'histoire voyait donc le jour, pays auquel serait confiée une fonction mondiale exclusive, révolutionnaire, comme en témoignent les paroles des initiés :

« Le communisme est l'instrument avec lequel nous abattrons les gouvernements nationaux en faveur d'un gouvernement mondial, d'une police et d'une monnaie mondiales. »

Celui qui parlait ainsi en 1937 n'était pas le chef d'un quelconque groupe révolutionnaire ou communiste, mais Nicholas Murray Butler au cours d'un congrès à l'Hôtel Astor de New York, point de rencontre traditionnel de personnalités mondialistes et tremplin de lancement pour les « débutants » des arènes politiques occidentales. Il était alors à la tête du British Israel, président de la Pilgrims' et du C.F.R., administrateur de la Fondation Carnegie et collaborateur du grand banquier de New York Jakob Schiff. En 1931 Butler reçut le prix Nobel pour la paix, c'est-à-dire l'ordre maçonnique international réservé à des personnages qui, plus ou moins à leur insu, ont efficacement œuvré pour la République Universelle.

A un peu plus de 70 ans de la révolution bolchevique, un autre mondialiste éminent, le juif Zbigniew Brzezinski, après avoir déploré les millions de morts causés par une expérience sociale anti-humaine et ruineuse comme le communisme, en prononce en 1989 l'oraison funèbre :

« [...] le communisme ne possède plus aucune mission historique [...]. Je prédis que dans une période de temps historiquement prévisible le communisme, **tel que notre siècle l'a expérimenté, cessera d'exister**. »[506]

En parfait accord avec le Bulletin du Grand Orient de France :

« **Le communisme ne peut être qu'une étape et non une fin**. »[507]

Zbigniew Brzezinski, c'est le même personnage qui, seulement une dizaine d'années plus tôt, avec une cohérence toute maçonnique, annonçait :

« Le temps de cet Américain (fortement enraciné et attaché à son pays, N.d.R.) est passé. Les forces prolétaires représentent la vague du futur. »[508]

Et dans la revue officielle de la Commission Trilatérale, organisation fondée

en 1973 par David Rockefeller et dont Brzezinski fut le théoricien :

« *Nous devons chercher la coopération avec les pays communistes en vue d'un arrangement avant tout politique, mais ultérieurement philosophique.* »[509]

Coopération qu'en réalité il ne servait à rien de rechercher avec trop de zèle du moment qu'elle était déjà réalisée depuis 1917 sous la forme des rapports existant entre *Kapos* et « locataires » des camps. Ce que reconnaît le « *Daily Telegraph* », qui dans un éditorial du 13 août 1979 prend acte de vérités incontestables :

« Dès le moment même de la révolution bolchévique, les politiciens américains se sont acharnés dans l'illusion de pouvoir obtenir l'amitié des communistes. Leur aide massive à Staline dans les années vingt a permis à son régime de survivre[510], alors que ses paysans mouraient. L'aide fournie après la guerre de 1939-1945 lui a permis de mettre sous le joug l'Europe de l'Est. Sans nos fournitures alimentaires à bon marché et notre apport technologique, les dirigeants soviétiques n'auraient pu que difficilement se maintenir, et moins encore assurer leur expansion sur quatre continents.

L'économie américaine rassurante, sous forme d'humanitarisme, a en fait condamné des millions d'hommes à la mort et à l'oppression, et encouragé le communisme [...]. Le socialisme est une faillite économique. Pourquoi nos économies relativement prospères devraient-elles aider l'U.R.S.S. à nous enterrer ? [...]. » [511]

Le théologien suisse Urs von Balthazar, absolument au-dessus de tout soupçon de conservatisme ou d'antisémitisme, déclarait en 1985 :

« *Quoiqu'il en soit, le marxisme semble être un phénomène judaïque. On attend le Messie, et s'il ne vient pas, il faudra à la fin réaliser notre salut par nous-mêmes. C'est pourquoi il s'agit d'un messianisme sécularisé. Le marxisme-léninisme est une déviation pagano-impérialiste de ce messianisme juif [...]. Mais l'histoire nous démontre que les Juifs vont se réfugier dans le grand peuple chrétien de l'Amérique, également pour être soutenus en Israël, et ceci peut devenir tragique, explosif pour le*

*monde entier.* »[512]

La question finale, qui ressuscite l'opposition bien connue entre Occident généreux et idéaliste et communisme violent et impitoyable, est le sédatif intellectuel contre un trouble éventuel du lecteur, trouble capable de le pousser à des approfondissements qui risqueraient de le porter en dehors des canons voulus : en faisant ainsi, il pourrait en fait découvrir que le « *Daily Telegraph* » lui-même n'est que l'un des titres - sur plus de cent – contrôlés mondialement par l'Institut International d'Etudes Statégiques - avec siège à Tavistock Street à Londres - une sorte de bureau d'études de la Commission Trilatérale directement contrôlé par la Fondation Ford et par le C.F.R. Le président de l'LI.S.S. était, il y a seulement quelques années, le juif Raymond Aron, professeur de sociologie à la Sorbonne, président d'honneur de 1T.F.R.I. (Institut Français de Relations Internationales), membre du Bilderberg (v. Appendice 2) et de la Mount Pelerin Society[513], professeur honoris causa de Harvard, Oxford, Jérusalem...

## La « chute » du communisme

« Pour faire une révolution l'alternative démocratique est la plus désirable et la plus permanente ; la méthode totalitaire s'autodétruit à la longue. »
( Julian Huxley, membre de la Fabian Society, « Tempo dì Rivoluzione », Mondadori, 1949, p. 16 )

En effet, l'économie soviétique gorbatchévienne se libéralisant, grâce aux injections massives de la Haute Finance, et l'économie occidentale poursuivant à rythme soutenu sa socialisation - il suffit d'observer la carte de la distribution des gouvernements socialistes du Portugal à l'Afrique du Nord et de l'Afrique du Nord à l'Oural - on en arrive à un système économique avec des caractères communs, unifiants, un système **technocratique** où les technocrates, exécutants préparés et plus ou moins conscients, s'emploient au mieux à construire un système économique concentré à travers des fusions au niveau international. Barrières, douanes, murs et rideaux de fer ou de bambou, etc. ne sont plus nécessaires, et au contraire apparaissent comme des obstacles au « One World » du socialisme

technocratique, qui n'est plus un but rêvé, mais réel et imminent.

Ainsi tout le monde peut voir que le collapsus voulu des régimes communistes a mis au jour le fleuve Vodka-Cola (= russo-américain) dont le flot discret était d'abord perçu seulement par les spécialistes. Les déclarations se font toujours plus explicites : « la Pravda » elle-même, en mars 1988, a publié sous la signature d'un membre de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. et de l'équipe intellectuelle de Gorbatchev, un article intitulé « LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE EST GOUVERNABLE », article repris dans le n° 10/1988 des « Nouvelles de Moscou ». On y débat de la « **survie de l'humanité, (de) l'idée d'un gouvernement mondial et autres possibilités d'évolution vers un monde cohérent** ». Selon l'académicien, auteur de l'article : « le point culminant de ce courant de pensée politique appelé mondialisme se situe dans les années 1950 à 1960 ». On prend acte de ce que la situation mondiale est changée, à la suite d'« une redistribution sensible de la puissance entre les U.S.A. d'une part, l'Europe occidentale et le Japon de l'autre [...] (de plus) la parité militaire entre U.S.A. et U.R.S.S. est survenue [...] bref on a vu disparaître les principaux arguments avancés contre un gouvernement mondial ».

Et il conclut :

« **Il s'agit de construire un nouvel ordre politique international** [...] grâce aux efforts obstinés de l'Union soviétique on a réussi à arrêter la course aux armements [...] le monde socialiste est bien préparé à ce problème. La nature même de notre régime renferme l'idée d'internationalisme [...]. »

Dans la même période Jimmy Goldschmidt - fameux financier juif cousin des banquiers Rothschild de la City de Londres, l'un des douze personnages les plus riches du monde, membre du B'nai B'rith (la haute maçonnerie réservée aux seuls juifs) et du Conseil mondial juif - publiait un article dans « le Figaro Magazine » du 30 avril 1988, qui donnait des informations utiles sur les lignes maîtresses des développements mondialistes des années suivantes.

En substance, tout en ne l'affirmant pas explicitement, Goldschmidt reprenait l'idée d'un Plan Marshall pour relever l'économie des pays communistes, en créant une infrastructure industrielle et financière avec un marché parallèle privilégié de consommateurs pour les produits de l'Europe de l'Ouest en crise, par suite des manœuvres financières d'outre-Atlantique. Le « pôle oriental », en revanche, aurait vu un Japon réarmé et intégré avec la puissance démographique et industrielle chinoise croissant conformément aux directives promulguées au cours des sessions annuelles de la Trilatérale[514].

Dix jours après l'article de Goldschmidt un consortium de banques allemandes accordait à l'ours russe un crédit de 2 milliards de dollars. La suite est déjà de l'histoire : fin du communisme, chute du mur de Berlin (il est assez facile de constater que l'une des conséquences utiles de 1'« écroulement » du communisme a été un ralentissement de la puissante locomotive allemande alourdie par les wagons désuets et grinçants de l'ex-D.D.R.), l'entrée de la nouvelle fédération russe dans les grands organismes de l'usure mondialiste, comme le Fonds Monétaire International (F.M.I.) - la maçonnerie mondiale des banquiers qui prend soin de leurs intérêts -, le G.A.T.T. (devenu le W.T.O.), l'Organisation mondiale destinée à abattre tout protectionnisme commercial, présidée aujourd'hui par Renato Ruggiero, l'un des technocrates d'Agnelli et membre du Bilderberg Club, etc. La Russie est ainsi devenue, du soir au matin, au moins sur le papier, un pays démocratique à économie de marché, c'est-à-dire du modèle capitaliste occidental.

Les dettes de la fédération russe nouvelle née sont, comme l'on sait, très élevées et sa dépendance de la Haute Banque, à travers des organisations du type F.M.I. et Banque Mondiale, plus étroite que jamais, comme le démontrent les crises successives qui ont affecté le rouble[515].

La faucille et le marteau sont des symboles maçonniques présents dans le « tableau de loge » dès le premier degré d'initiation, celui d'Apprenti[516]. La lecture au niveau initiatique est très différente de celle au niveau exotérique qui évoque un hymne à la construction sociale et au travail des ouvriers et des paysans : le marteau est un instrument qui, métaphoriquement, aide le maçon à construire le Temple - le « Grand Œuvre » -en même temps que d'autres outils comme l'équerre, le compas, le fil à plomb et la truelle, il symbolise le pouvoir, la force, l'impérialisme, avec la même signification que le poing fermé. La faucille par contre est l'emblème de la philosophie, entendue comme succédané absolu de la religion, c'est-à-dire la gnose des initiés. L'ensemble est conforme à un « programme » : le pouvoir (Haute finance) fondé sur la gnose de la Contre-Église pour le Gouvernement Mondial de l'Humanité.

Une conséquence immédiate des manœuvres monétaires est l'aggravation du rapport de change, c'est-à-dire du rapport rouble-dollar, qui oblige la Russie (et en général les pays sous-développés, riches en matières premières), à se priver et à exporter en Occident, qui en a grand besoin, ses ressources naturelles considérables, pour ensuite, sous la poussée des nécessités intérieures, s'endetter pour réimporter à prix élevé les produits réalisés avec les mêmes matières premières exportées, produits qu'elle aurait pu autrement produire elle-même.

Mécanisme pervers qui ne fait qu'accroître l'écart entre la classe des néo-capitalistes russes, alignés avec les spoliateurs de leur pays, et les classes économiquement faibles.

On ne peut ignorer ici les effets déstabilisants sur la société occidentale qui

découlent du transfert d'activités ou de fournitures à fort taux de main-d'œuvre dans les pays de l'Est ou du Tiers Monde, où les coûts de main-d'œuvre sont jusqu'à 15 fois inférieurs à ceux des pays occidentaux : effets économiques avant tout, exploités par les banquiers pour endetter un Occident obligé à supporter une concurrence insoutenable, mais effets sociaux encore bien plus importants. On contrôle, en fait, les masses laborieuses des pays occidentaux en encourageant, sous la menace dominante du chômage, l'expansion de formes de travail typiques de la première révolution industrielle (travail intérimaire, travail du dimanche, travail par postes...), formes qui sont en soi destructrices des rapports sociaux et familiaux.

On consolide aussi de cette façon un des premiers objectifs des mondialistes, celui d'étendre ultérieurement l'interdépendance économique, sociale, politique - déjà consolidée - entre classes, nations, États, pour permettre à un moment donné de concentrer un pouvoir immense entre les mains de la Haute Finance cosmopolite qui, depuis des siècles, mène le jeu avec désinvolture sur la scène internationale.

Mais alors, comment l'ex-U.R.S.S. pourra-t-elle devenir une puissance économique ? Par la puissance militaire, répond Goldschmidt, mais elle devra faire vite - avertit-il - avant la décomposition totale interne. Prévision plutôt bien trouvée, au moins à en juger par les dépêches de presse, même si celle-ci évite avec pudeur des nouvelles comme celle selon laquelle, ces dernières années, l'industrie d'armements russe a absorbé plus de 30 % du P.I.B. de la nouvelle fédération, face à l'indigence de ses paysans, à une économie très critique et alors qu'on annonce avoir fait des coupes sombres dans les dépenses militaires.

Signalons toutefois que le prix Nobel pour l'Économie Rudi Dornbush du M.I.T. de Boston, le célèbre « réservoir de cerveaux » de la côte occidentale, au cours d'un congrès tenu à Milan en présence du ministre des Privatisations de la Fédération russe et de Jacob Frenkel, gouverneur de la Banque Centrale d'Israël, a affirmé que le scénario géo-économique futur verra une Russie émerger de la violence et s'imposer aux sommets des

marchés mondiaux ainsi qu'Israël et le Brésil[517].

Qui voudrait s'appliquer à identifier les moteurs des dynamiques économico-sociales dont il est spectateur, s'il est guidé seulement par les informations dénaturées que les mass media lui déversent sans cesse, arriverait à la constatation que fatalement on est conduit à identifier chez les peuples des parcours à caractère déterministe, qui leur sont intrinsèques, et qui en quelque sorte en fixent le sort et le parcours. On est donc conduit à accepter des faits qui, face à un examen approfondi, ne supportent même pas la confrontation avec la simple logique. Il ne faut pas oublier cependant ce que soutenait le 33° degré du Rite Ecossais de la maçonnerie Franklin Delano Roosevelt, président américain durant la Seconde Guerre mondiale, discrètement au courant des manœuvres des sociétés secrètes, si du moins l'on en juge par son appartenance à l'élitiste Pilgrims' Society et au C.F.R., gouvernement de l'ombre américain :

**« En politique rien n'arrive par hasard. Chaque fois que survient un événement on peut être certains qu'il avait été prévu pour se dérouler de cette façon. »**

Comment justifier autrement la disparition du jour au lendemain d'un système doctrinal aussi dogmatique et répandu que le communisme si l'on n'admet pas une régie commune qui transcende aussi bien le communisme que le capitalisme ? Il s'agit, en réalité, de systèmes opposés et antithétiques seulement en apparence, et qui sont en réalité tous les deux fondés sur une conception matérialiste de la société et aboutissent aux mêmes groupes de pouvoir.

Dès les années soixante arrivaient les premiers signaux significatifs sur la fonction simplement instrumentale du communisme : d'abord, un membre d'une société secrète supérieure, la Fabian Society, Norman Thomas, indiquait comme objectif final que le socialisme ou le capitalisme deviennent, indifféremment, le centre vital de la coopération internationale en vue d'un gouvernement mondial. C'est ensuite, en 1964, l'opinion autorisée du « *Bulletin officiel du Grand Orient de France* », déjà cité. On

s'étonne ensuite d'apprendre, par une agence habituellement bien informée comme l'E.I.R. {« *Executive Intelligence Review* », de Washington), que Gorbatchev, fossoyeur officiel du communisme, ne serait rien moins qu'un membre du théosophique **Lucis Trust** - moteur luciférien du mouvement New Age - où il est considéré comme un « Maître qui se lève ».[518]

Il s'agit des soi-disant Maîtres de la Sagesse, les porte-parole de la Hiérarchie théosophique, ésotéristes de l'Âge du Verseau qui, pour leurs objectifs les plus élevés, utiliseraient les « vertus » du 7e Rayon (un rayon, pour les théosophistes, est le véhicule à travers lequel les esprits communiquent leurs pouvoirs aux adeptes), c'est-à-dire « Incantation, Magie, Rituel » : nous sommes donc en présente de mages qui entrent en contact avec des entités infernales[519].

Aux irréductibles de l'antagonisme radical entre l'Occident démocratique et le communisme nous signalons enfin le titre d'un petit fascicule annexé à « L'Unità » du 28 novembre 1989, portant le titre « L'Ottantanove di Gorbaciov » (= « L'année Quatre-vingt-neuf de Gorbatchev ») ; vu la source d'où provient le message, il devrait être compréhensible même pour les plus naïfs : mais si cela ne suffisait pas encore à situer sans aucune équivoque la crise du communisme dans le cadre du processus révolutionnaire pluriséculaire, voici que vient à notre secours, de façon claire, le secrétaire du P.C.I. (Parti Communiste italien) de l'époque, Achille Occhetto qui, dans une interview parue dans « *L'Espresso* » du 29 janvier 1989, déclarait :

« Si nous regardons ce moment fondamental de la Révolution que fut la "Déclaration des droits de l'homme et du citoyen", il n'y a pas de doute : le **P.C.I. est fils de ce grand acte de l'histoire. Il est le fils de la Révolution française.** »

Exactement comme l'Occident démocratique moderne[520].

« Le public accepte le fantôme pour la réalité avec une légèreté infantile. Ceux qui guideront la campagne qu'en réalité je dirigerai (campagne électorale de Culberson en 1894, N.d.R.), jouiront de la publicité et des encouragements de la presse, ainsi que des acclamations du peuple, durant toute la durée de la lutte et

après la victoire. Au bout de quelques mois, un an tout au plus, leurs noms tomberont généralement dans l'oubli et pourtant dès que s'ouvre la campagne suivante le même public accepte avec le même empressement un nouveau mannequin. »
(Charles Seymour, « *Papiers intimes du Colonel House* » éd. Payot, 1927, p. 52)

On pourrait alors demander où puisent leur inspiration les régisseurs de ces bouleversements planétaires, les artisans de la montée et de la chute des totalitarismes, les destructeurs des Nations et les organisateurs des guerres : nous livrons à la réflexion du lecteur la pensée d'un gnostique moderne, déjà cité, Raymond Abellio, pseudonyme de Georges Soulès (1907-1986) :

« Je classe sous le nom générique de **mage** quiconque se met consciemment en rapport avec ses actes et prend pour but, en utilisant des forces supra ou infra-normales, la possession du pouvoir social, c'est-à-dire (dans le sens de l'efficacité croissante) les savants technocratiques, les prêtres des religions autoritaires, et les véritables **théurgistes ou mages noirs** [...]. La montée actuelle des totalitarismes politiques (ou la chute des mêmes, N.d.R.) doit être considérée uniquement comme une manifestation de la croissance involutive du tellurisme mondial et, en conséquence, comme un effet secondaire de l'activité des mages. »

D'où l'on peut facilement constater que les totalitarismes ne sont rien d'autre que le fruit mûr du messianisme politique, incarnation de cette déviation de l'esprit qu'est la gnose, par laquelle un nombre restreint de personnes, s'autoproclament élus, ou « purs », ou « cathares », décident d'effacer le vieux monde pour l'ouvrir aux nouveaux rivages lumineux de leur « connaissance », pour instituer leur royaume, définitif et universel, du Bien et de la perfection.

Voilà donc les résultats des enseignements du communisme et du nazisme.

« C'est une erreur de penser que les temps modernes, en détruisant peu à peu la peur de certains phénomènes magiques (sorcellerie, maléfices, etc.) ont renforcé les esprits pour leur permettre de résister au danger de la magie actuelle. »

(Pierre Mariel, « *Les sociétés secrètes qui dominent le monde* », pp. 14-15)

Affirmation d'une actualité inouïe : en fait, peu se rendent compte que la capacité de manipulation du POUVOIR, supporté par des troupes de scientifiques des domaines les plus divers (psychologie, psychanalyse, anthropologie, science des communications, physique, etc.) est en train de créer aujourd'hui un gouffre jamais vu entre ceux qui détiennent et utilisent ces connaissances et la masse du public engourdi, incapable d'aucune réaction, ni de se rendre compte du niveau de manipulation auquel il est soumis.

Les formes dans lesquelles tout cela se manifeste sont substantiellement identiques à celles de la magie, avec l'unique différence que les moyens à disposition sont incommensurablement plus grands, capables de soumettre au même conditionnement l'humanité tout entière.

« Le peuple - poursuit Mariel - deviendra le champ d'application de la Magie ensorceleuse qui tend à inventorier, sélectionner, rassembler, perfectionner et diriger êtres et groupes à travers une sorte d'élevage scientifique, hiérarchique et dynamique. La seule route qui reste ouverte aux chefs de la technocratie européenne est l'exploitation technique de la métapsychique et des dérivations des sciences occultes à des buts de pouvoir humain. Un profond courant pousse l'avant-garde des techniciens vers l'exploration de nouvelles sciences de l'âme et de tous les phénomènes de suggestion, de métagnomie, de télépsychie provoquée et même de dédoublement, sans compter les immenses possibilités de l'astrologie. Et ils ne veulent pas y entrer seulement comme des scientifiques précis et positifs, mais comme des hommes de pouvoir, ambitieux, mordus par la faim tellurique. » *(Ibid.)*

# CHAPITRE XVI

## LE CONGRÈS MAÇONNIQUE DE 1917. LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Les propositions de paix séparée présentées d'abord par Benoît XV, puis par l'empereur Charles d'Autriche par l'intermédiaire des princes Sixte et Xavier de Bourbon-Parme ayant été repoussées, la Première Guerre mondiale devait continuer jusqu'à la réalisation de tous les buts préfixés, c'est-à-dire essentiellement une paix maçonnique accompagnée d'une nouvelle configuration de l'Europe d'où seraient effacés les empires centraux.

« A la fin de la guerre, la Papauté et la Maison d'Autriche seront détruites dans un déluge de sang, » promettait le Rose-Croix Comenius en 1665 dans son libelle « Lux e Tenebris. »
Les temps étaient mûrs pour la Maison d'Autriche.

Le 6 décembre 1916 fut expédiée par la Grande Loge de France à toutes les loges du monde l'invitation à participer à une réunion préliminaire devant se tenir à Paris le 14 janvier 1917. Il s'agissait de discuter rien moins que de la réalisation de la « *Société des Nations* » à la fin de la guerre (terme adopté dans la lettre), en vue d'une convocation des maçonneries alliées les 28-29-30 juin 1917 pour donner suite à cette initiative.

Les 14 et 15 janvier 1917 eut donc lieu à Locarno la réunion des hautes maçonneries ayant comme objet le Nouvel Ordre du Monde - le même thème qu'à la réunion de Locarno de 1872. Etaient présents entre autres les 33° degrés Corneau et Contand du côté français ; Auspach (Belgique), Ettore Ferrari, Alberto Beneduce[521] et Berlenda de la Junte Suprême du Palais Giustiniani (Italie). Parallèlement fut désigné aux U.S.A., en septembre 1916 par les soins du « Colonel » House, un comité d'environ 150 professeurs, juristes, économistes, politiciens et autres, parmi lesquels se distinguaient des membres de la Pilgrims' Society et de la Round Table comme Walter Lippmann, Norman Thomas, Allen[522] et John Fuster Dulles[523], etc., comité

chargé de rédiger un projet des conditions de paix en Europe et d'élaborer la Charte de la future Société des Nations[524].

Au maçon Wilson[525], le président américain, incapable de formuler aucun programme sans la tutelle de son « gourou » House, on attribue cette stupidité millénariste :

« Le Christianisme n'a pas réussi à unir les peuples. Nous y réussirons, j'espère, grâce à la Société des Nations. »[526]

Le 28 juin 1917, date du troisième anniversaire de l'assassinat de Sarajevo et du second centenaire de la fondation officielle de la maçonnerie, tandis que la *Strafexpedition* faisait rage sur tous les fronts, à Paris, 16, rue Cadet - siège du Grand Orient de France - s'ouvrait un congrès international des maçonneries interalliées. Les travaux furent ouverts par le Président du Conseil de l'Ordre du Grand Orient français, le 33° degré Corneau (1855-1934) avec un discours-programme clair :

« La guerre est transformée en une formidable lutte des démocraties organisées contre les puissances militaires et despotiques. Dans cette tempête le pouvoir séculaire des tsars de la Grande Russie est déjà assombri ; la Grèce, sous la pression des événements a dû retourner à sa constitution libérale. D'autres gouvernements seront emportés par le souffle de la liberté. Il est indispensable de créer une autorité supranationale dont le but ne consiste pas à supprimer les causes des conflits, mais à résoudre pacifiquement les controverses entre les nations. La maçonnerie se propose d'étudier ce nouvel organisme : la Société des Nations. Elle sera l'agent de propagande de cette conception de la paix et de la félicité universelles. Voici, Très Illustres Frères le travail ; mettons-nous à l'ouvrage. »

Le frère André Lebey[527], secrétaire du Conseil de l'Ordre du Grand Orient, présenta un projet de statuts de la Société des Nations en l'accompagnant d'un discours véhément :

« [...] La France en lutte pour l'abolition du militarisme va plus loin. Elle ne s'arrêtera pas dans son apostolat. Elle revendique la Société des Nations qui

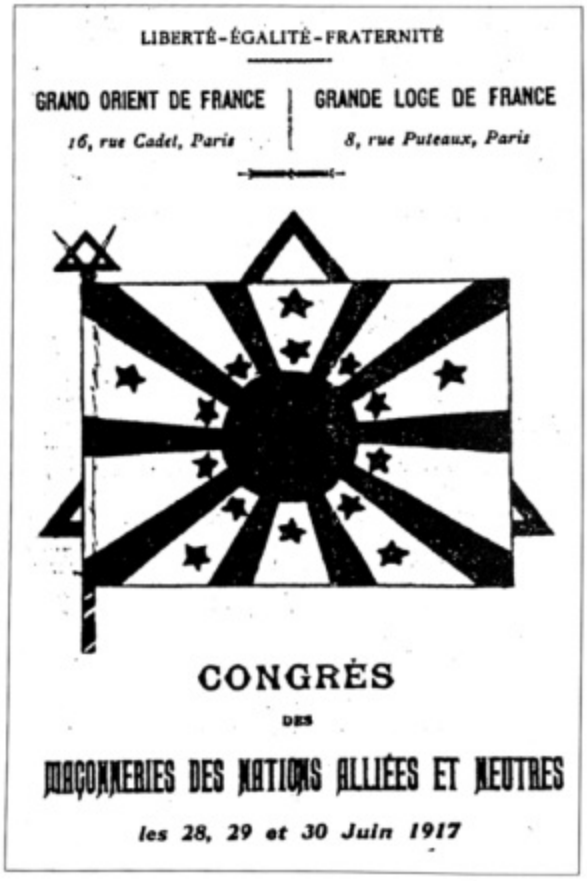
devient le but même de la guerre, le préambule du traité de paix. Chacun pense qu'une paix, simple instrument diplomatique, serait incomplète si elle ne constituait pas une première ébauche de la Société des Nations [...]. La Société des Nations réalisée par les démocraties s'entend [...].

« [...] Du moment où seule la victoire pliera les peuples au sentiment de la justice qui leur demeure encore étranger, nous avons le devoir, Frères, de réveiller donc à notre passage les cœurs demeurés longtemps incertains dans l'attente.

**S'il y a une guerre sainte, c'est celle-ci, et nous devons le répéter sans cesse** [...][528]. »

« Ne pas saisir l'occasion unique qui s'offre de reconstruire plus raisonnablement le monde serait une vraie folie. En agissant ainsi nous restons dans la tradition de notre pays. En 1789 il proclame les Droits de l'Homme. Plus tard [...] il a proclamé le Droit des Peuples à disposer librement d'eux-mêmes. Maintenant il recommence avec une vigueur accrue [...]. Nous avons été invités à réussir là où, avec des principes opposés aux nôtres, la Sainte Alliance a échoué, et dans la réconciliation universelle et garantie des Hommes, à faire la preuve de nos principes [...]. **Nous couronnerons l'œuvre de la Révolution française**. »

« [...] La lutte actuelle - poursuit Lebey - est la continuation de celle qui s'est ouverte en 1789 : **l'un des deux principes doit triompher ou mourir**. La vie même du monde est en jeu, l'humanité peut vivre libre, elle en est digne, ou, au contraire, son destin la condamne-t-elle à l'esclavage ? Voilà le dilemme que la catastrophe a soulevé et auquel les démocraties ont répondu. Ici il n'y a pas de possibilité de reculer ni de transiger. Pendant une guerre si nette, si claire, si catégorique, personne ne pourrait hésiter sur son devoir. Ne pas défendre la **Patrie serait trahir la République. Patrie, République, esprit révolutionnaire et socialisme sont indissolublement liés**. »[529]




Reproduction de la couverture des actes du Congrès des maçonneries alliées et neutres, tenu à l'Hôtel du Grand Orient. 16. rue Cadet à Paris du 28 au 30 juin 1917

Et tandis qu'à Paris se succédaient les déclarations d'intention pacifistes, mais aussi de responsabilité dans la guerre, démontrant ainsi les buts révolutionnaires de celle-ci, à Ascone, en août 1917 - près de Locarno où en 1872 avait été décidée la destruction de l'Autriche-Hongrie - sur le Mont Verità se réunissaient 1' « *Ordo Templi Orientis* » (O.T.O.), l'« *Hermetic of Light* » (H.B.L.) et la « *Gran Loggia nazionale e del Tempio mistico* » pour traiter du Nouvel Ordre du Monde[530]. Entre temps à Londres, le Président de la Pilgrims' society, Sir Harry E. Brittain, au cours d'un repas offert à cette occasion, donnait lecture d'un télégramme envoyé par le Président de la Pilgrims-U.S.A. de New York, George T. Wilson :

« Enfin 1' « *Union Jack* » et le « *Star & Stripes* » sont hissés sur la même hampe et ils n'en descendront pas avant que leur mission n'ait été remplie. Nos soldats en uniforme kaki attendent avec impatience de pouvoir se battre

côte à côte avec les vôtres en France et de partager votre lutte et votre triomphe pour la cause de la liberté. ENFIN EN AVRIL 1917, EST ARRIVÉ UN JOUR MERVEILLEUX[531] dans l'histoire anglo-américaine : les États-Unis se sont joints aux Alliés. **Le rêve des Pilgrims, après quinze ans, est enfin devenu une réalité**[532]. »
Moncomble commente :

« [...] Il est assez rare de voir des gens manifester une telle joie à l'idée de faire la guerre [...] surtout chez les "démocrates" et les maçons [...] ces derniers étant toujours les premiers à démontrer au monde que la guerre est le pire des maux et qu'elle est toujours faite par les dictateurs - par les "fascistes" comme on dit aujourd'hui. A ceci ils ont une réponse toute prête, c'est ce qu'ils appellent la "guerre juste", la "guerre sainte" de la Révolution en marche [...]. »

Le « Colonel » House donne lui-même, dans ses Mémoires, un petit échantillon de la manipulation dont furent victimes l'Allemagne et l'Occident, pour déchaîner cette « guerre sainte », quand, le 15 avril 1915, **c'est-à-dire deux ans avant l'intervention des U.S.A**, il écrivait :

« Je me demande souvent quelles sont selon moi les causes de la guerre. Je ne me prononce jamais, mais ici je peux dire ce que j'en pense. **Je ne crois pas que le Kaiser ait voulu la guerre, et, en réalité, il ne s'attendait pas à ce qu'elle éclate**. Par une manœuvre très imprudente il a permis à l'Autriche d'entrer en conflit avec la Serbie avec l'idée que si l'Allemagne soutenait son alliée, la Russie s'en serait tenue à d'énergiques protestations et qu'elle aurait agi de la même façon si l'Autriche s'était annexé la Bosnie et l'Herzégovine [...] il refusait d'admettre que l'Angleterre puisse prendre les armes en cas d'incident sur le théâtre balkanique [...] les relations anglo-allemandes étaient à ce moment empreintes de grande cordialité, le Kaiser ne pouvait supposer que l'Angleterre soutiendrait la Russie et la France jusqu'au point de prendre les armes en leur faveur et de marcher contre l'Allemagne [...]. »[533]

Technique très semblable à celle adoptée par Bush en 1990 pour envahir

l'Iraq…

Le haut initié House passait pour un ardent pacifiste et pour être l'homme qui avait tenté par tous les moyens d'empêcher la guerre, alors qu'il s'était au contraire employé à temps plein à « éduquer » le président Wilson, en lui laissant la responsabilité du conflit. House soutenait que « *la guerre doit transformer l'organisation internationale en faisant pénétrer dans l'esprit du peuple la nécessité d'un* ***nouveau standard de morale internationale*** » (réalisable, s'entend, par le truchement de la création de la Société des Nations).

Et si, à ce point, il fallait encore des preuves convaincantes, voici ce qu'écrivait l'un des meilleurs historiens américains de la Haute Finance, parlant des magnats d'alors :

« Loin de sauver le monde en 1914-1918, les magnats de l'industrie (qui dans le même temps finançaient aussi les campagnes pacifistes, N.d.R.) ont été les principaux promoteurs de la guerre. Ce sont eux qui ont poussé les U.S.A. dans le conflit sous prétexte d'assurer la liberté des mers et le triomphe de la démocratie. La responsabilité d'une grande partie des difficultés connues par le monde contemporain incombe aux gouvernants des grandes puissances qui ont pris part à la guerre de 1914-1918, et aux détenteurs des grandes fortunes qui les ont appuyés. Ils ont favorisé, entre autres, la naissance du communisme totalitaire, qui s'est instauré à cause de cette situation ».[534]

Mais là où le mariage maçonnerie-judaïsme talmudique (et dire judaïsme talmudique veut dire cabale, c'est-à-dire magie), qui se reflète dans cette association entre la Haute Finance (le Bras) et le Communisme (l'instrument) apparaît dans son intégralité, c'est dans la création de la Société des Nations.

## LA SOCIÉTÉ DES NATIONS, CRÉATURE MAÇONNIQUE

Le haut initié J. Marques Rivière, déjà mentionné, dans un article publié

dans « *Les Documents maçonniques* » observe que le mouvement international qui a conduit à la Société des Nations a été constamment présenté par l'histoire officielle comme une inspiration « *spontanée* » des masses populaires démocratiques, dans le but de donner naissance à un tribunal international destiné à la sauvegarde de la paix dans le monde. L'étude des archives juives et maçonniques, continue Rivière, nous précise quels furent les promoteurs réels de ce « généreux » mouvement.

La première tentative d'exploiter l'idée de paix perpétuelle pour arriver à la République Universelle maçonnique date de 1899 avec la première Conférence de la Paix. Elle eut lieu à La Haye à l'initiative du tsar Nicolas II (note envoyée aux Puissances le 28 avril 1898). Y prirent part 26 nations qui débattirent longuement sur les thèmes de la médiation et du désarmement. Rivière raconte :
« On doit dire que cette conférence avait surpris la Maçonnerie par sa soudaineté, puisqu'elle n'en avait pas eu l'initiative. Mais elle reconnut rapidement les avantages qui pouvaient en découler pour elle-même et pour la République Universelle. La phrase de l'article 27 - "La solidarité qui unit les membres de la Société des Nations civilisées" - enchanta particulièrement les Frères internationalistes. Comment le tsar s'était-il embarqué dans cette entreprise ? C'est une histoire juive qui est intéressante à plus d'un titre. »

**Article de l'ex-ministre des Affaires étrangères de France, Léopold-Émile Flourens, publié en juillet 1911**

En 1861 fut fondée à Paris V « *Alliance Israélite Universelle* » de A.Crémieux et du professeur de philosophie Isodore Cahen, directeur des « *Archives israélites* ». Le but assigné à ce nouvel institut était de « *renforcer les liens fraternels du judaïsme dans le monde entier* ». Quelques années à peine après cette fondation les « Archives israélites »[535] publièrent une lettre datée de Nancy, 20 mars 1864, lettre que leur avait adressée le juif Lévy Bing et dans laquelle était posé le principe de la Paix perpétuelle par la médiation.

« Si, petit à petit, *disait-il,* les vengeances personnelles ont disparu, s'il n'est

plus permis de se faire justice à soi-même, mais plutôt de s'en remettre à des juges généralement acceptés et non intéressés au contentieux, n'est-il pas naturel, nécessaire et bien autrement important de voir rapidement un autre tribunal, un tribunal suprême, investi des grandes contestations publiques, des antagonismes entre Nations, jugeant en dernière instance, et dont la parole fasse foi ? Et cette parole est la parole de Dieu, prononcée par ses fils aînés, les Juifs, devant lesquels s'inclinent avec respect les puissances, c'est-à-dire, l'universalité des hommes, nos frères, nos amis, nos disciples. »

Voilà l'idée d'une Cour Permanente d'Arbitrage nettement posée. Pour la traduire en réalité Lévy Bing fait appel au concours des Maçons « ***ces frères qui, mieux que nous*** - *dit-il* - ***connaissent nos intérêts et les défendent.*** » Selon l'usage, le projet fut élaboré dans les ateliers[536] et vulgarisé par les Loges. On n'hésite pas à proclamer que les Juifs, fils aînés de Dieu, doivent être le peuple arbitre, universel et infaillible, le peuple-pape, légitime et nécessaire héritier de la suprématie internationale du Vatican déchu. Personne ne met en doute que, quelle que soit la façon dont sera composée la Cour arbitrale, elle sera sous contrôle juif. Le Juif est citoyen de l'Univers. A cette heure, il domine le monde, il est partout, il a la main partout. Il détient les forces vives des peuples et presque entièrement les hautes charges gouvernementales. Comment ne pourra-t-il pas exercer une influence sur la Cour Permanente d'Arbitrage ? [...]

L'Alliance Israélite Universelle avait élu en 1861 comme président Crémieux. Crémieux n'était pas seulement Grand Maître du Rite Ecossais, c'était aussi un homme politique important, futur ministre et membre du gouvernement provisoire. L'activité de l'Alliance fut grande à ses débuts et son influence indéniable. Ses délégués surent pénétrer dans les cabinets des ministres et jusqu'auprès des empereurs et des rois. Crémieux a fait entendre sa voix à Napoléon III en 1866 et à Bismarck en 1868.
En 1874 l'Alliance s'adresse à l'empereur Alexandre. Une délégation choisie par elle réussit à s'introduire auprès du souverain moscovite pendant son séjour à Londres. Ces délégués exposèrent avec éloquence les idées de Lévy Bing sur le principe humanitaire d'émancipation des Serbes : jamais plus de

guerre, arbitrage obligatoire, cour permanente en mesure de résoudre avec rapidité les conflits entre les peuples.

L'autocrate fut émerveillé et promit la réunion d'un congrès qui délibérerait sur la réalisation d'un projet susceptible d'emporter l'assentiment général. Toutefois, avant d'agir, Alexandre II voulut sonder l'accueil que les autres puissances pourraient réserver à cette initiative. Il promit de consulter à son retour, en passant par Berlin, le prince de Bismarck. Il trouva le « Chancelier de Fer » peu enclin à partager son enthousiasme pour les élucubrations de Lévy Bing [...]. Parler de paix perpétuelle lui semblait très inopportun. Il ne repoussait pas l'idée d'un arbitrage, mais son expérience consommée lui faisait préférer l'impartialité et le désintéressement du Pape aux risques d'une juridiction cosmopolite et soumise à mille influences extérieures.

Alexandre II ne renonça pas à son projet, mais il comprit qu'il lui convenait d'en ajourner l'exécution et très rapidement les bombes des nihilistes tranchèrent brusquement le fil de ses rêves humanitaires. Son successeur n'avait pas le même enthousiasme pour l'idéologie judéo-maçonnique [...]. L'idée de soumettre tous, ou en partie, les intérêts de son empire aux appréciations d'un aréopage international lui était nettement antipathique. Les suggestions de l'Alliance Israélite Universelle trouveront un accès plus facile auprès de Nicolas IL L'idée directrice constante de la politique de ce souverain libéral a été jusqu'ici (1911) la recherche d'emprunts. Il fut facile de lui faire comprendre qu'en prenant l'initiative du projet soutenu par son grand-père il s'ouvrirait la clef des cœurs et des caisses d'un pays aussi aveuglément soumis que la France aux suggestions des idées judéo-maçonniques [...]. »

Et voici le commentaire de Rivière :

« Ce que M. Flourens ne dit pas - peut-être l'ignorait-il - c'est que l'homme qui trompa le tsar était le ministre Witte, l'homme à tout faire de la Haute Finance d'Israël [...]. La première conférence de La Haye fut pour le monde cosmopolite, maçon et juif, un coup de trompette. Dans toutes les Loges, dans toutes les sociétés paramaçonniques, les sociétés de paix, etc., on

assista à une orgie de plans, résolutions, projets, rencontres, pétitions déclarant avoir à cœur le bonheur du monde au moyen de la paix perpétuelle, alors que le seul but visé était d'uniformiser, démocratiser, maçonniser la planète. Ce que l'on voulait c'était obtenir dans chaque pays une législation, un gouvernement maçonnique. Comment aurait-il été possible de se comprendre sans un même langage religieux, politique et fraternel ? Les esprits avisés, qui comprenaient la supercherie d'une telle manœuvre maçonnique étaient raillés aux cris de : "Vous n'aimez pas la paix, vous êtes un belliciste ! ».[537]

Quelle actualité ! L'Histoire, *magistra vitæ*, se répète !

Le comte Sergueï Witte (1849-1915), Ministre des Finances, de l'Industrie et du Commerce du Tsar, promoteur de l'infrastructure industrielle russe sur le modèle occidental ; il était le cousin d'H.P. Blavatsky.

Le 15 juin 1907 s'ouvre la seconde Conférence de La Haye et pendant plus de quatre mois on discute de paix perpétuelle, d'arbitrage universel, de jurisprudence cosmopolite, de Cour de Cassation internationale.

L'ombre de Comenius s'allonge sur les délégués…

C'est encore l'ex-ministre Flourens qui, par la plume de Rivière, décrit la conclusion de cette conférence :

« En 1907, les Juifs qui avaient élu Roosevelt (Théodore, N.d.R.) exigeaient un pas de plus, c'est-à-dire que, au-dessus des pouvoirs législatifs, exécutifs, judiciaires et administratifs des peuples soit élevée une juridiction suprême

dont ils seraient, eux, les maîtres comme, par leurs agents, ils l'étaient déjà dans les parlements. Le président de la première commission, Bourgeois[538] reçut les instructions et les pouvoirs pour que la conférence ne se termine pas sans que ce *desideratum* ait obtenu satisfaction [...]. Seulement quant on voulut passer des principes abstraits à l'application pratique, la commission s'aperçut de l'impossibilité de mettre en œuvre ces dangereuses utopies. Après s'être - pendant cette semaine - tapé la tête inutilement contre les murs pour trouver une issue qui n'existait pas, elle dut confesser son impuissance, et, pour dissimuler sa défaite, se réfugier dans le palais enchanté des désirs, où, comme chacun sait, la fantaisie la plus aventureuse peut se donner libre cours. »

***

Puis, ce fut la guerre, 1917, le Congrès de Paris des maçonneries. Wilson, maçon, révèle au monde profane les décisions prises dans les assemblées maçonniques de 1916 et 1917 proclamant dans « ses » fameux 14 points la nécessité de la création d'une Société des Nations comme partie essentielle du traité de paix qui fera suite à la guerre.

« Nous avons là un exemple précis du travail maçonnique tel qu'il a habituellement lieu, travail qui consiste à faire passer les décisions du cercle interne et secret au cercle externe et profane, en démasquant (ou masquant ?, N.d.R.) suffisamment la volonté maçonnique pour la baptiser volonté démocratique. C'est le vieux jeu de l'opinion « spontanée » manœuvrée en réalité par les sociétés secrètes [...]. »

L'aigle serre dans ses griffes un rameau d'olivier et un faisceau de flèches, emblèmes de la tribu de Manassé et il est surmonté d un nuage circulaire, symbole de tout Israël et de son rapport avec Dieu ; les étoiles à cinq branches - les pentalfa magiques de la maçonnerie - dessinent le profil des armes de David. Le nombre 1 3 apparaît six fois, dans les feuilles, dans les olives, dans les flèches, dans les barres horizontales de l'ecu, dans les lettres de la devise et dans les pentalfa [étoiles à cinq branches], et le chiffre six est la base du nombre de l'homme « choisi » pour marquer la Bête (.Apocalypse, XIII, 1 8)[539].

C'est le vieux jeu de l'opinion « spontanée » manœuvrée en réalité par les sociétés secrètes [...] « Déclaration de J. Marquès Rivière, homme de la Synarchie européenne et « ésotériste estimé ». *[540]

## VERSAILLES

Après la disparition des Empires, et la réalisation de ce que le Grand Maître du Grand Orient portugais Magalhaès Lima déclarait en 1917, **en ce même 13 mai jour des apparitions de Fatima**, à savoir :

*« [...] la victoire des alliés doit être le triomphe des principes maçonniques, »*[541]

L'Europe centrale se retrouve divisée en une série de nouvelles nations[542] telles que l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Yougoslavie, la Transylvanie, fragiles, sans défenses et politiquement instables. L'Europe retourne aux divisions anciennes, privant ainsi ces peuples de siècles de civilisation et d'union chrétienne pour les faire passer sous le joug maçonnico-totalitariste.

À l'Empire fondé sur la vraie religion qui, même avec toutes les possibles imperfections humaines, avait régi dans l'ordre catholique les peuples européens pendant plus d'un millénaire, se substitua l'ordre de la Société des Nations. Une entité aux prétentions supranationales qui, bien que déclarant comme sa propre fin élective le maintien de la paix dans le monde, ne sut pas - ou ne voulut pas - empêcher l'explosion en 1940 de la guerre la plus dévastatrice connue par l'humanité, ni dans la décennie précédente l'instauration dans le centre de l'Europe, sur les cendres de la monarchie catholique, de la puissance antichrétienne du Grand Reich.

Encore en 1918 le « Colonel » House, par l'intermédiaire de Wilson, nomma les plénipotentiaires négociateurs à Versailles, tous, sans exception, appartenant à la maçonnerie, à la Round Table ou à la Pilgrims' Society, avec la sponsorisation de la Haute Finance, placée alors sous le contrôle des grandes familles juives. La prépondérance des influences juives au cours des délibérations du traité de Versailles avait profondément frappé certains observateurs, dont l'écrivain anglais E.J. Dillon se faisait le porte-parole, résumant ainsi leur opinion :

« Un nombre considérable de délégués estimait que les influences réelles agissant sur les peuples anglo-saxons étaient d'origine sémite, opinion que ces délégués condensaient dans la formule : "**à partir de maintenant, le monde sera gouverné par les peuples anglo-saxons, à leur tour dominés par leurs éléments juifs**." »[543]

Et l'écrivain juif Léon Motzkine, Président du Comité des juives, pouvait à

son tour déclarer :

« La Société des Nations suscite l'enthousiasme des juifs : elle a, dit-on, pour mission non seulement de faire cesser la guerre, de transformer les canons et les chars en tracteurs (*version moderne de la prophétie biblique*) mais aussi de mettre fin à la misère politique, sociale et morale des juifs de tous les pays [...]. Nonobstant les épouvantables pogroms qui éclatèrent d'abord en Pologne, puis en Ukraine, le peuple juif considère l'après-guerre [le premier, N.d.R.] comme une ère messianique. »

Une ère messianique riche en promesses puisque Lord Lothian, membre de la maçonnerie, du Rhodes Trust, de la Round Table et de la Pilgrims' Society, put affirmer au cours d'une conférence tenue en 1935 que les juifs avaient eu « *parfaitement raison d'utiliser la Société des Nations et le pacte [Briand-Kellog*[544]*] pour ce qu'ils valent, puisque ce sont des* ***préambules imparfaits du nouvel ordre mondial***[545] ».

Le 28 avril 1919 fut donc présenté le projet de la Société des Nations, qui fut intégré au Traité de Versailles. Tandis que les délégués britanniques et américains se mettaient d'accord pour créer des « laboratoires d'étude scientifique des problèmes internationaux », ou encore les premiers Instituts pour les Affaires Internationales sur les deux rives de l'Atlantique (*Royal Institute of International Affairs*, britannique et *Council on Foreign Relations*, américain) prototypes d'un réseau ultérieur qui embrasserait presque toutes les nations importantes de la terre (vraies concentrations de pouvoir au niveau des nations faisant fonction de courroies de transmission des sociétés secrètes supérieures), la Société des Nations aspirait au rôle de centre coordinateur de toute activité apte à garantir et consolider l'hégémonie des principes maçonniques approuvés à Versailles.

Les injustices, les *diktats*, les situations de misère et de chômage, l'instabilité chronique des nouvelles nations européennes, furent les fruits d'une Conférence de paix, qui, plus qu'à pacifier, servit à susciter dans une perspective pas trop lointaine, un scénario favorable à une guerre encore pire. Le tout à l'enseigne d'une paix proclamée sur les places et dans les

parlements, afin de satisfaire l'exigence ésotérique de l'équivalence des contraires qui, dans la pratique, se transforme en gestion de l'un et de l'autre aux fins du maintien d'un pouvoir occulte.

Un contemporain, Philip Snowden, qui plus tard devait devenir membre d'un cabinet libéral britannique, commenta le Traité de paix par les paroles suivantes :

« Le Traité devrait satisfaire les bandits, les impérialistes et les militaristes. C'est un souffle mortifère sur les espérances de ceux qui attendaient la fin de la guerre pour apporter la paix. Ce n'est pas un traité de paix, mais la déclaration d'une autre guerre. C'est la trahison de la démocratie et la chute dans la guerre. Le Traité dévoile les véritables objectifs des Alliés. »[546]

Le Maréchal Ferdinand Foch, qui conduisit à la victoire les armées alliées en 1918, dès qu'il eut appris la signature du traité de paix et de son contenu, se contenta de commenter :

**« Ce n'est pas une paix, c'est un armistice de vingt ans. »**

*Exactement vingt ans après,* observe Virion[547] une aurore boréale - celle que la Madonne avait annoncée à Fatima - enveloppa l'Europe comme prélude à la Seconde Guerre mondiale.

L'existence même de la Société des Nations démontre largement qu'elle n'était pas structurée pour défendre la paix : en vingt ans d'activité, elle ne réussit pas à empêcher, en 1919, l'entreprise des légionnaires de D'Annunzio à Fiume[548], ni l'occupation française en 1920 du Palatinat, ni celle de la Ruhr en 1923, ni l'agression japonaise contre la Mandchourie en 1937, ni l'occupation de l'Abyssinie en 1935 avec les fameuses « sanctions » qui eurent pour résultat de rapprocher Mussolini de Hitler ni, principalement, le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Faillites reconnues par la Loge elle-même, tant il est vrai que le 32° degré du Rite Écossais Juchhoff écrivait dans « *New Age* », l'organe officiel des Conseils Suprêmes de Rite Écossais du monde entier, en avril 1936 :

« La guerre italienne de conquête de l'Éthiopie a clairement démontré que la Société des Nations est non seulement incapable de maintenir la paix dans les affaires dans lesquelles est impliquée une grande puissance, mais qu'aucune nation n'a le pouvoir de faire triompher dans ses conseils une politique cohérente et invariable… La présente crise (éthiopienne, N.d.R.) a démontré l'inutilité de pourvoir la Société des Nations d'une armée suffisamment puissante pour exécuter ses ordres […]. Grandes et petites puissances sont dans son sein divisées jusqu'à l'antagonisme […]. Au moment où l'on aurait le plus besoin d'elles […] on risquerait même de déclencher la guerre en son sein (de la Société des Nations N.d.R.). »

La Société des Nations, créature maçonnique désormais inutile, fut dissoute juridiquement au cours d'une assemblée tenue à Genève entre le 8 et le 18 avril 1946 et ses biens furent transférés à l'O.N.U. qui venait d'être fondée.

# CHAPITRE XVII

## LA MARCHE ININTERROMPUE DU GOUVERNEMENT MONDIAL : SCHÉMA DE L'ARCHÉTYPE SOCIAL EN TANT QUE SYNTHÈSE DU PROGRAMME DE LA THÉOCRATIE LUCIFÉRIENNE

### Vers le « Grand œuvre »

Au lendemain de l'affirmation de la suprématie anglo-américaine sur le monde, patronnée par la Haute Finance surtout juive et dirigée par la Contre-Église agissant par l'intermédiaire de la Haute Loge, naît à Paris un « ***Ordre Martiniste et Synarchique*** » présidé par Victor Blanchard[549], qui se met rapidement en relation avec l'organisation qui avait succédé au Mouvement Synarchique d'Empire (M.S.E.) français et avec le Mouvement Pan-Européen du comte Coudenhove-Kalergi.

L'héritage de Saint-Yves fut recueilli en 1923 - c'est le gnostique Raymond Abellio qui l'affirme - par certains membres des loges martinistes, notamment Vivian Postel du Mas et Jeanne Canudo[550] dans un document d'inspiration théurgique intitulé « ***Schéma de l'Archétype Social*** », qui, bien qu'étant seulement un projet, reprend l'idée de synarchie, décrivant dans un style étrange, faussement intellectuel, l'appareil politico-religieux de la Théocratie et offrant par ailleurs un schéma très précis du Gouvernement Mondial.

Imprimé par les éditions « *La Caravelle* », sur presses d'art « *Le Croquis* », « *Le Schéma* » consiste en une soixantaine de tables avec numération impaire, chacune divisée en cinq cases horizontales. Celle du centre, la troisième, est à son tour subdivisée en deux parties par une ligne pointillée (v. figure p. 267) qui sépare la partie supérieure de l'inférieure ; la partie située au-dessus de cette ligne revêt l'aspect ésotérique, occulte, du Gouvernement Mondial, celui réservé à L'AUTORITE, *au sacerdotium*, dont parlent Comenius et Saint-Yves ; celle du dessous se rapporte à l'organisation sociale, économique et

politique comme représentée dans les deux conseils des Communes et des États selon Saint-Yves, ou encore le POUVOIR, l'imperium romain.

Nous présentons ci-après la reproduction de trois des quatre tableaux, correspondant aux pages 73, 93 et 53 de l'Archétype ; la première présente la hiérarchie des chefs, la seconde celle de leurs conseils tandis que la troisième contient les enseignements qui, des sommets, doivent descendre pour imprégner la société profane.

Comme dans les plans de Comenius et de Saint-Yves, l'AUTORITÉ apparaît séparée du POUVOIR et détenue par les Illuminés qui hiérarchiquement se placent au-dessus de la ligne en pointillés. Au sommet « Le Seigneur du Monde » que Jésus appelle « Prince de ce Monde » (Princeps huius mundi, Jn XII 31 ; XIV, 30; XVI, 11).

Singeant l'ordre chrétien, viennent à la suite :

- un **Pontife** (de *pontem-facere* = se constituer comme intermédiaire) à la tête d'une Eglise universelle (= l'Ordre culturel des Nations de Saint-Yves) qui se manifeste en un conseil hiérocratique (du grec *hieros* = sacré et *kratos* = pouvoir) dont l'influence s'étend à l'échelle continentale ;

- un idéocrate (= qui a le pouvoir idéologique) représentant le **Primat**, qui au moyen d'un **Grand Conseil Idéocratique** exerce une sorte de totalitarisme spirituel transmettant les ordres au niveau des divers gouvernements nationaux (= Eglise nationale de Saint-Yves) ;

- sous la ligne en pointillés, l'organisation du pouvoir profane, visible, fondé sur l'autorité des technocrates, considérés comme aristocrates de la Nation, les créateurs pratiques de la synarchie qui cependant - nous avertit le martiniste Mariel - ne sont qu'un moyen, que de bas initiés[551]. Les technocrates interprètent et traduisent en réalité les règles idéocratiques en agissant par l'intermédiaire des républiques démocratiques populaires, véritable base de la pyramide administrative et politique de la Synarchie.

Tout le monde peut voir que ces républiques sont aujourd'hui la réalité

dominante du monde occidental : un socialisme planifié et dominé par la technique, sommet et point inéluctable d'arrivée de tout pouvoir moderne qui proclame son investiture à partir du bas, qui s'étend du Portugal à l'Oural, des U.S.A. à l'Afrique du Nord. Peu à peu cette forme sournoise de collectivisa tion des consciences a érodé les espaces de liberté des personnes, espaces construits par le christianisme, en y substituant un système d'inébranlable contrôle étatique de la vie de chaque citoyen, encore plus astreignant grâce à l'informatique, et, paradoxe tragique, réussissant, à l'aide d'une propagande bruyante et continuelle, à susciter dans l'individu, dont les capacités de réaction sont maintenant presque éteintes, la conviction que la meilleure liberté est réellement l'esclavage de ne disposer de soi-même que pour la satisfaction de ses seuls besoins matériels, avec toutes les funestes conséquences qui peuvent dériver de ces formes d'égoïsme collectif[552].

## CARACTERES ESSENTIELS DU CHEF, SUR CHAQUE PLAN.

**Le SEIGNEUR du MONDE.,**

Caractères Divins et Occultes, sans aucune commune mesure avec l'Humanité.

**Le PONTIFE,**
Chef de la Hiérocratie impériale, est subordonné :

1) à la Théocratie ;
2) à la Loi hiérocratique.

Il est inamovible. Il n'est souverain que par la Puissance de l'investiture théocratique et par la volonté initiale de la Hiérocratie.

**Le PRIMAT.,**

Chef de l'Idéocratie nationale, est subordonné :

1) à la Hiérocratie ;
2) à la Loi idéocratique. Il est inamovible. Il n'est souverain que par la Puissance de l'investiture pontificale et par la volonté initiale de l'Idéocratie.

**Le ROI**, Chef de l'Aristocratie de l'Etat, est subordonné :

1) à l'Idéocratie ;
2) à la Loi aristocratique.

Il est inamovible. Il n'est souverain que par la Puissance de l'investiture primatiale et par la volonté initiale de l'Aristocratie.

**Le SYNDIC**,

Chef de la Démocratie populaire est subordonné :

1) à l'Aristocratie ;
2) à la Loi démocratique.

Il est élu à temps, par période de 7 années, renouvelable. Il n'est souverain que par la Puissance de l'investiture royale et par la volonté initiale du Peuple.

***

**ORGANES DÉLIBÉRATIFS ET LÉGISLATIFS.,**

*Organe législatif souverain pour les Fonctions moyennes de chaque Hiérarchie. Émission impérative. Réception servile.*

***La Grande Loge Blanche des Initiés ou Grand Conseil Théocratique***, dominé par le SEIGNEUR du MONDE.,

***Le Grand Conseil Hiérocratique***, formé des Pairs du Pontife et présidé par le Pontife. Il prépare les **Règles hiérocratiques** ; le Pontife les promulgue.

***Le Grand Conseil Idéocratique***, formé des Pairs du Primat et présidé par le

Primat. Il prépare les **Règles idéocratiques** ; le Primat les promulgue.

***Le Grand Conseil Aristocratique***, formé par les Pairs du Roi et présidé par le Roi. Il prépare les **Règles aristocratiques** ; le Roi les promulgue.

1) Dans la Fédération de l'Economie nationale, le **Grand Conseil Démocratique**, formé par les élus des Conseils démocratiques régionaux et présidé par le Syndic fédéral.

Il prépare les **Règles démocratiques** ; le Syndic fédéral les publie.

2) Dans les Républiques populaires régionales, le **Conseil Démocratique régional**, formé par les élus (au suffrage universel) du Peuple régional et présidé par le Syndic régional.

Il prépare les **Coutumes régionales** ; le Syndic les publie.

3) Dans les Corporations professionnelles, le **Conseil Corporatif** prépare les Décisions corporatives ; l'Assemblée générale les vote ; le Président les publie.

4) Dans les Communes, le **Conseil Municipal** (élu au suffrage universel) prépare les **Coutumes locales** ; le Maire les publie.

***

**HIERARCHIE DES SCIENCES, DONT L'ETUDE « SANCTIONNEE » CLASSE LES INDIVIDUS.**

***Enseignement synthétique, théocratique*** : Sciences mystiques : Théurgie, Mystagogie, Thaumaturgie, Cosmogonie, Anthropogonie, Théosophie ésotérique, Ascèse, etc.

***Enseignement synthétique, hiérocratique*** : Sciences métaphysiques : Théosophie exotérique, Théologie, Gnose, Exégèse, Sociologie ésotérique, Magie, Psychurgie, Mancie, Astrologie, Liturgie, Cosmologie, Anthropologie,

etc.

***Enseignement synthétique, idéocratique*** : Mathèse, Ethique, Esthétique, Hermétique.

***Enseignement analytique, idéocratique, (Professorat)*** : Études spécialisées : Sciences mathématiques, Sciences morales, Sciences esthétiques, Sciences sociologiques, Sciences naturelles, Sciences psychologiques, Sciences pédagogiques, Sciences technologiques pures, Sciences économiques pures, etc.

***Enseignement analytique, aristocratique*** : Études spécialisées : Sciences politiques, Sciences juridiques, Sciences historiques, Sciences administratives, Sciences militaires, Sciences prophylactiques, Sciences technologiques appliquées aux travaux publics, etc.
Enseignement analytique, démocratique.

*a) 2e degré*. Deuxième sélection (de l'élite), sanctionnée à 21 ans : Culture générale, Sociologie, Rhétorique, Philosophie, Sciences technologiques appliquées à l'Agriculture, l'Industrie, la Finance, le Commerce, la Main-d'œuvre. Sciences économiques appliquées. Première spécialisation de l'élite. La sanction permet l'option entre les carrières de dirigeants de l'Economie et de l'Administration populaire, ou les Hiérarchies supérieures.

*b) 1er degré*. Première sélection permettant l'option, à 14 ans, entre l'enseignement démocratique du 2e degré, ou l'apprentissage spécialisé. Culture générale, Sociologie élémentaire, Sciences naturelles élémentaires, Sciences technologiques élémentaires, Sciences économiques élémentaires. Première spécialisation (suivant goûts et aptitudes de chacun) d'après notes générales de classe et examen conférant le diplôme du 1er degré.

## LES ENSEIGNEMENTS DE L'ARCHÉTYPE SOCIAL

« *Nihil novi sub sole* » : la méthode conduit encore une fois à la désintégration à laquelle doit succéder une réintégration opportune de la structure sociale

-1' « *Ordo ab Chao* » maçonnique - détruire pour reconstruire selon le modèle désiré, en poussant toujours et de toute façon au plus grand nivellement entre individus pour accroître son contrôle et son pouvoir sur la société.

Dans l'Archétype Social, est institutionnalisée à cette fin une hiérarchie dotée d'un dépôt doctrinal supérieur (v. la page reproduite p. 269), dépôt dans lequel les plus hautes sciences sont censées être les sciences hermétiques **culminant dans la Théurgie**, c'est-à-dire la pratique fondée sur des opérations magiques qui s'occupent du commerce avec les esprits, qui, pour un catholique, ne sont certainement pas des esprits angéliques.

Le plan des enseignements est impératif et lutte pour l'intégration de toutes les cultures, de tout le savoir, de toute la science approchant la théologie dans l'ésotérisme et dans l'hermétisme : le mage domine, occulte mais réel, visant à tailler la pierre cubique brute de l'humanité non initiée pour en tirer des formes répondant au Grand Œuvre, sommet et but de la maçonnerie. Virion, plusieurs fois cité, observe :

« Le Schéma de l'Archétype Social n'est que le miroir grandissant qui nous montre où va notre génération. Ces "Maîtres", sanctionnant "les études qui classent les individus", imposent l'idolâtrie, l'esclavage du diplôme[553] sans lequel on ne peut exercer aucune activité qui dépasse l'artisanat et le petit commerce, ne les trouvons-nous pas chez les législateurs de l'instruction publique ? [...] (La violence dans l'orientation) s'exerce sur les enfants dont la première formation a été faussée par un enseignement inadapté à l'enfance et à un âge où des transformations importantes se produisent presque continuellement (par exemple passage progressif du souvenir au raisonnement avec des conséquences sur l'exercice de la volonté) mettant en question tout un avenir de l'homme [...]. Nous sommes en présence d'un lavage de cerveau [...]. »[554]

# CHAPITRE XVIII

## PAN-EUROPE ET MOUVEMENT SYNARCHIQUE D'EMPIRE

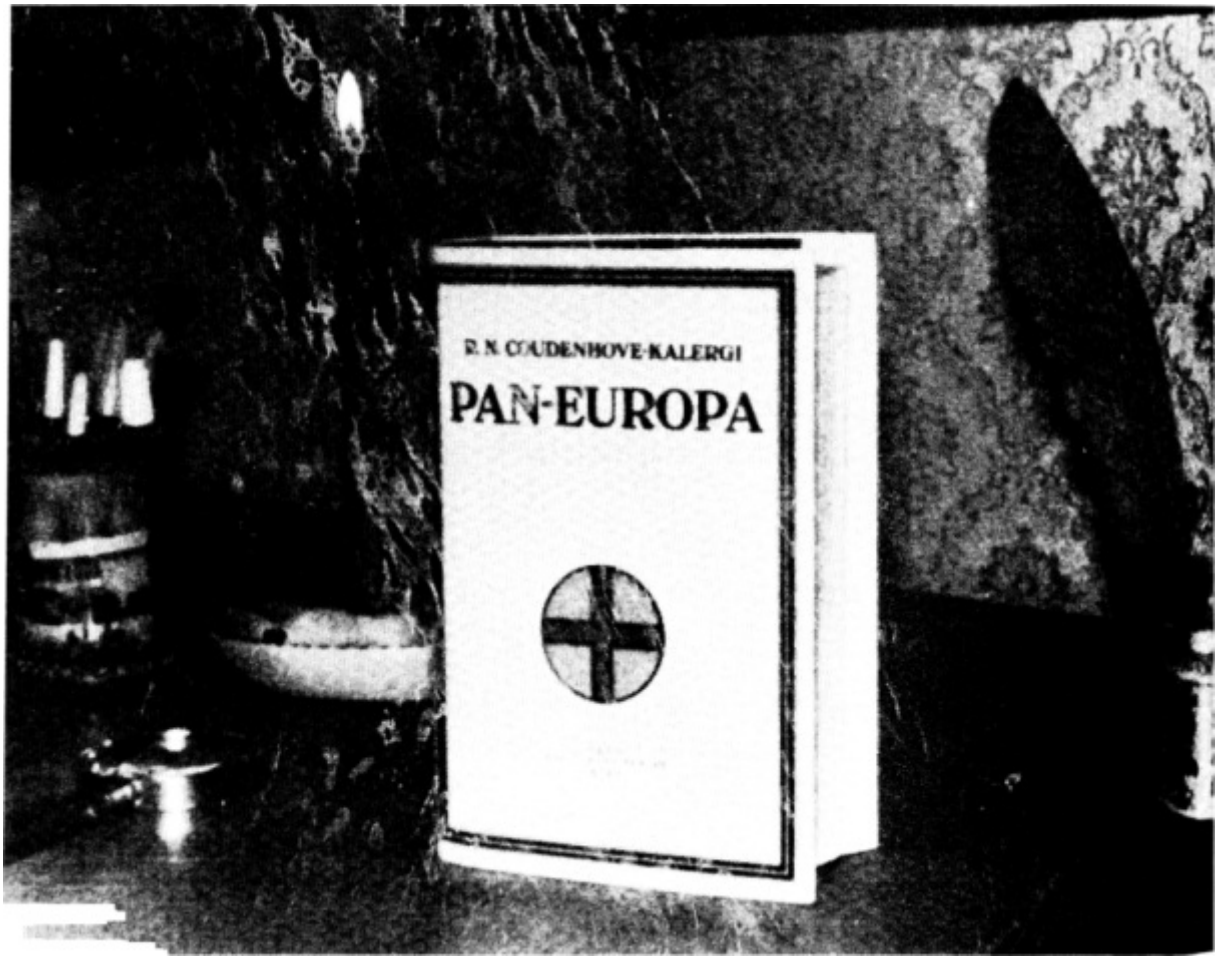
Les temps étaient désormais mûrs pour lancer publiquement un mouvement d'opinion favorable à la Synarchie, pour installer sur le plan international les fondements du Grand Œuvre en proposant publiquement (sans pour autant en révéler jusqu'au fond les racines obscures) le plan vieux de trois siècles de Comenius dans la forme ré-élaborée par Saint-Yves.

Mais il ne suffisait pas de faire du bruit : pour donner le ton juste un diapason était nécessaire, des chefs pour diriger les divers orchestres, des initiés, bien plus nécessaires que des bataillons de technocrates au camouflage du véritable enjeu. Aux premiers appartient sans aucun doute le comte Richard Nikolaus Coudenhove-Kalergi (1894-1972).

En relation avec Vivien Postel du Mas[555] - considéré avec Jeanne Canudo comme le propagateur en 1922 de l'Archétype Social - Kalergi fonde la même année à Vienne le « *Mouvement Paneuropéen* ». Porte-parole de la Synarchie en Europe, R. Coudenhove-Kalergi descendait de nobles familles européennes : sa grand-mère, Maria Kalergi, était amie de Bismarck, de Heine et de Wagner, un cercle d'initiés acceptables, et elle descendait de la dynastie impériale byzantine des Focas, tandis que son grand-père, Franz Coudenhove, diplomate au service de la France, était d'ancienne noblesse du Brabant.

Richard naquit d'une princesse japonaise en 1894 à Tokyo, où son père était ambassadeur, et il respira dès l'enfance un air cosmopolite. Il aurait par la suite résidé à Vienne, bien qu'étant citoyen français. Diplômé en philosophie à Vienne en 1917, il évita le service militaire en épousant de bonne heure une étoile du théâtre Ida Roland, d'origines juives. Vers 1919 Kalergi commença à s'intéresser au projet d'un Nouvel Ordre International conçu comme **fédération de nations**, dirigée par les U.S. A.[556] : son premier pas en direction du Nouvel Ordre aurait été la création d'une Europe unie, la Pan-Europe. Il commença à collaborer à des journaux, et, au début de 1923, il

écrivit la bible du Mouvement Paneuropéen, un projet concret de fédération entre les peuples d'Europe appelé « *Paneuropa* » (éditions Paneuropa, Vienne) dont la couverture comportait le symbole de l'union paneuropéenne, une croix rouge sur un soleil d'or.




Le livre PAN-EUROPE écrit par Coudenhove-Kalergi en 1923. On notera la croix rouge sur le solei doré, insigne des Rose-Croix.

« La croix rouge des croisades du Moyen Age est le plus vieux symbole de l'union européenne supranationale. Aujourd'hui elle est l'emblème de l'Humanitarisme international. Le soleil représente l'esprit européen dont le rayonnement a éclairé le monde entier. La civilisation grecque et la civilisation chrétienne - la croix du Christ sur le soleil d'Apollon - constituent le fondement durable de la culture européenne. »
(R.C. Kalergi, «*J'ai choisi l'Europe* », éd. Plon, Paris, 1952, p. 116).

« Le rêve de Kominsky (Comenius, N.D.R.) et de Nietzsche, la concep-tion de Kant, le désir de Bonaparte et de Mazzini, les Etats-Unis d'Europe, seront réalisés par le Mouvement Paneuropéen. Sous le signe de la croix solaire, dans lequel s'allient le soleil des Lumières et la Croix Rouge de l'humanité internationale, l'idée paneuropéenne vaincra contre la mesquinerie et l'inutilité de toute politique destructrice et d'esprit de clocher. »
(R.C. Kalergi, « *Storia di Paneuropa* », éd. Milano Nuova, pp. 56-7).

« Le symbole du Mouvement devait être une croix rouge sur un soleil doré : la croix du Christ sur le soleil d'Apollon, une humanité supranationale, alliée à l'esprit rayonnant des Lumières. Ce symbole, sur un fond bleu clair -image de la paix - devient le drapeau du Mouvement. »
(Ibid, p. 68).

Soit. Mais le même symbole constitue l'enseigne du Grand Maître des Rose-Croix et figure sur la couverture du livre « *The Rosicrucians, their Rites and Mysteries* »[557] écrit à Londres en 1870 par Lhistorien et spécialiste des Rose-Croix, Hargrave Jennings ; Kalergi devait également en savoir quelque chose du moment que lui aussi était maçon[558], ainsi que l'a récemment confirmé la revue officielle « *Alpina* » (n°l, 1989) de la Grande Loge Suisse dans un éditorial sous la signature d'un certain Jürg von Ins. Du reste Kalergi entretenait les meilleures relations avec la Haute Finance et en particulier avec les familles Rothschild et Warburg : en 1924 Max Warburg mit à la disposition du Mouvement paneuropéen ses premiers soixante mille marks-or[559]. Dans la même année 1924 sortait la revue « *Paneuropa* », organe officiel du Mouvement, avec siège au palais impérial de Vienne, tandis que le livre de Kalergi connaissait un succès notable avec de nombreuses traductions même en japonais et en espéranto. L'initiative marchait bien et l'**Union Paneuropéenne commençait à recueillir des adhésions célèbres** : le docteur Hjalmar Schacht (1877-1970), membre de la Grande Loge de Prusse, homme de la Haute Finance de Wall Street auprès de Hitler, maçon et futur président de la Reichsbank ; le maire de Cologne, Adenauer[560], le maçon Bénès, ministre des Affaires étrangères tchécoslovaque et président de la S.D.N. en 1935, et des hommes de culture comme Paul Valéry, Thomas Mann, Rainer Maria Rilke, Albert Einstein, Sigmund Freud, mais aussi le futur

fondateur d'Amnesty International, Sean Mac'Bride, et le théoricien de l'espace vital de Hitler, Karl Haushofer, tous les deux membres de l'O.T.O.. Mussolini lui-même ne faisait pas mystère de sa sympathie pour le Mouvement paneuropéen, sympathie découlant du fait qu'il se reconnaissait, comme Coudenhove-Kalergi, un disciple de Nietzsche[561].

Kalergi charge son ami William Stead, membre fondateur de la Round Table britannique et membre de la Fabian Society, de lui obtenir d'efficaces entrées dans l'*Establishment* anglais pour plaider la cause de l'union de l'Europe continentale avec l'empire britannique ; Kalergi fera suivre son initiative de voyages en Grande-Bretagne et aux U.S.A. Là, il rencontra des personnalités comme H. Hoover (C.F.R.), Owen Young (C.F.R.), Bernard Baruch, le grand financier juif membre de la Pilgrims Society et du C.F.R. qui représenta en 1919 à Versailles les Etats-Unis.

Approuvé et soutenu par de tels personnages, Kalergi fonda le « *Comité de Coopération Américaine de l'Union Paneuropéenne* » qui comptait comme membres éminents le directeur du C.F.R. Duggan, Félix Frankfurter, Paul et Félix Warburg, le Pilgrims John W. Davies, et, bien entendu, Nicholas Murray Butler, chef du British Israël, du C.F.R., de la Round Table et membre de la Pilgrims' Society que Kalergi n'hésita pas à définir « *de mes amis et protecteurs les plus actifs* »[562].

Du 3 au 6 octobre, se tint à Vienne le premier Congrès de l'Union Paneuropéenne présidé par le maçon tchécoslovaque Edouard Bénès, par le français Joseph Caillaux, par l'allemand Paul Loebe, président du Reichstag, en compagnie du maçon Francesco Nitti. Etaient invités également un religieux autrichien, Mgr Ignas Seipel et Nicola S. Politis, membre du Comité européen de la fondation Carnegie, dirigée, comme par hasard, par le Pilgrims Murray Butler. Deux cents délégués étaient invités représentant 24 nations ; sur les murs, des portraits éloquents de ceux qui étaient considérés comme les pères de la Paneuropa : le Rose-Croix **Comenius**, **Kant**[563], **Hugo**, **Mazzini** et **Nietzsche**. Les U.S.A. étaient représentés par le trésorier du C.F.R., Frederik H. Allen, la Grande-Bretagne par A. Watts, membre du R.I.I.A., tandis que la démocratie russe était représentée par

l'ancien président du Conseil, le maçon juif Alexandre Kerenski...[564]

Coudenhove-Kalergi. Selon une revue allemande disposant d'un réseau de collaborateurs internationaux, parmi lesquels même des rabbins antisionistes, très proche de Lyndon LaRouche. Kalergi aurait appartenu, même si la nouvelle paraît insolite, au B'nai B'rith, la haute maçonnerie réservée aux seuls juifs (« Code », n° 12/1993, Leonberg, Verlag Diagnosen).

En Italie le mouvement se rattachait à Benedetto Croce, à Nitti et au comte Carlo Sforza, membre du Comité du Centre Européen de la Fondation Carnegie, maçon et mondialiste éminent[565]. Il est intéressant d'observer qu'en 1917, au Collège Libre de Sciences Sociales de Paris, se tenaient des cours-conférences sur le fédéralisme avec la participation de Francesco Saverio Nitti, alors ancien président du Conseil des Ministres italien, et du martiniste Miliukov, l'ex-ministre des Affaires étrangères, artisan de la chute du tsar en 1917, de connivence avec le fameux banquier juif Jakob Schiff, commanditaire de la révolution russe et associé en affaires avec Max Warburg, fidèle de Kalergi.

L'initiative de Coudenhove-Kalergi allait se développer, débouchant sur d'autres initiatives du maçon Aristide Briand et du synarque Jean Monnet qui préconisaient une division du monde en 5 zones dénommées zone pan-soviétique, pan-européenne (plus exactement : pan-euro-africaine), pan-britannique, pan-américaine et pan-asiatique. Une organisation rationnelle du monde sans plus de frontières, fondée sur un plan économique impératif - celui justement de l'Archétype Social - dans lequel la tâche de résoudre les désaccords et les conflits entre les blocs serait déléguée à des sages

provenant d'une même école de pensée. La nature de cette école, on peut la déduire d'une lecture attentive des déclarations du même Coudenhove-Kalergi qui, par exemple, au cours d'une conférence à l'Académie des Sciences morales et politiques de Paris le 15 Avril 1960, ressassant quelques élucubrations historiques du passionné fédéraliste et internationaliste que fut Saint-Yves, affirmait :

« **La chute de l'empire des Papes a permis la naissance de l'idée d'une fédération européenne laïque**. »[566]*

En parfait accord de ton et en continuité de ligne avec la déclaration péremptoire du 33° degré Albert Pike, « le sataniste de Boston »[567], faite vers la fin du siècle dernier, déclaration déjà citée en tête de cet ouvrage :

« Quand Louis XVI fut exécuté la moitié du travail était faite ; et l'Armée du Temple devait donc dès lors diriger tous ses efforts contre la Papauté. » [568]

La souche d'où descendaient ceux qui, à l'époque, soutenaient les nationalismes dictatoriaux destinés à préparer « [...] *l'avènement d'une nouvelle forme d'existence, d'une nouvelle moralité en Europe* »[569] est maçonnique ; souche que le célèbre soviétologue P. Faillant de Villemarest identifie aujourd'hui dans ceux qu'il considère comme les héritiers directs de la Paneurope, c'est-à-dire la Trilatérale, le Bilderberg, « *les Instituts d'Affaires Internationales sur les deux rives de l'Atlantique et au sein du monde communiste, à Moscou comme à Prague, Varsovie et Budapest* »[570].

Symbole officiel de la Société Théosophique.
Symbole de haute initiation dans lequel l'étoile de David et la croix gammée respectivement en position subordonnée et périphérique dans le cercle du serpent gnostique de la maçonnerie expriment bien des liens et des affinités occultes. L'étoile de David a une position dominante : talisman d'origine cabalistique représenté par la compénétration de deux triangles pour signifier la descente « de l'Esprit dans la Matière » et la renaissance en sens opposé vers la déification de l'homme selon les promesses du serpent de la Genèse ; tandis que le serpent qui se mord la queue est l'image de la coïncidence des contraires, doctrine de la double vérité qui soutient absurdement la possibilité de concilier l'inconciliable dans une synthèse improposable : Dieu-Satan, bien-mal, vrai-faux, etc., à laquelle la haute maçonnerie attribue la valeur de « Loi Eternelle, qui tend toujours à concilier les opposés et à produire l'harmonie finale ».

# CHAPITRE XIX

## MOUVEMENT SYNARCHIQUE D'EMPIRE (M.S.E)

« Le Mouvement Synarchique d'Empire est né en 1922 du besoin de définir à travers la pensée, l'expérience et l'action, le sens de l'actuelle Révolution mondiale. »[571]

Le Mouvement Synarchique d'Empire naît en France en 1922 en synchronisme avec la création des Instituts d'Affaires Internationaux anglais (R.I.I.A.) et américain (C.F.R.) comme pour souligner Funiversalité de l'entreprise. 1922 fut aussi l'année de la marche sur Rome et de la fondation de la Paneuropa du comte Coudenhove-Kalergi. Le M.S.E. se constitue comme branche française de la Synarchie : l'identité de ses vrais fondateurs est inconnue, mais son origine gnostique est indiscutable, et le rattache étroitement à l'Ordre martiniste et synarchique de Victor Blanchard, au Rite de Memphis-Misraïm de Jean Bricaud (1881-1934) à Paris[572] et au Mouvement Paneuropéen de Kalergi à Vienne.

Le recrutement dans le Mouvement Synarchique d'Empire était de type secret et était effectué suivant les canons des Illuminés de Bavière. Les objectifs internationaux du Mouvement coïncidaient avec ceux de la Paneuropa tendant à un agglomérat européen de type fédéral et à la subdivision du monde en cinq blocs autonomes de nations, placés toutefois sous une unique direction européenne. L'effet visible du M.S.E. fut de réussir à faire décoller et graviter autour de lui - sous l'impulsion surtout de Jean Coutrot - un florilège de groupes à caractère européiste tels que l'Union douanière (1927) présidée par le maçon Aristide Briand (1862-1932), la Fédération européenne des Parlementaires (1930), l'Union Jeune Europe dont le nom rappelait les idéaux de Mazzini, et d'autres semblables.
En réalité le M.S.E. se justifiait par l'existence du vieux désaccord entri palladisme américain et les autres sociétés secrètes : la suprématie américaine n'était, à l'époque, pas reconnue, même si elle était proclamée ; la concurrence était serrée et une voie européenne vers le mondialisme

semblait encore possible. Il ne faut de toute façon pas perdre de vue l'unité du fonds doctrinal qui animait la Contre-Église sur les deux rives de l'Atlantique : la liaison entre les deux mondialismes, européen et anglo-saxon, était de nature osmotique. En témoignage de cette identité de vues et d'objectifs à atteindre, le professeur Richardson de la London School of Economics, l'école la plus marxiste d'Angleterre fondée par la Fabian Society avec l'argent de la Haute Finance, proclamait en 1936 les mêmes thèses que le M.S.E. :

« La Planification Internationale doit être constituée. On doit mettre sur pied une vraie chaîne autour du monde. On doit avoir un Plan politique, un Plan économique et un Plan social mondial. Il sera plus facile de le réaliser grâce à l'expédient d'une dictature qui limitera la liberté des consommateurs. »[573]

A la même époque, les synarques français ne préconisaient ni plus ni moins que cela ; il faut se rappeler que la *London School of Economics* était une chaîne de transmission non seulement du R.I.I.A., l'Institut d'Affaires Internationales britannique, mais aussi du P.E.P., le *Political Economie Planning*, fondé en 1931 par le juif Israël Moïse Sieff, appartenant à la Pilgrims' Society, à la Fabian Society et vice-président de la Fédération Sioniste, et par d'autres membres importants du R.I.I.A. dont Sir Julian Fluxley, frère d'Aldous Huxley, et premier directeur général de l'U.N.E.S.C.O., correspondant direct du synarque français Jean Coutrot en Grande-Bretagne…

Le P.E.P., organisation parallèle qui agissait en liaison étroite avec le R.I.I.A., mit au point en 1939 un document « réservé » intitulé « *European Order and World Order* » (Ordre Européen et Ordre Mondial) dans lequel était exaltée l'idée d'une « Fédéral Union » en Europe, prélude à un gouvernement socialiste mondial. Une idée qui devait faire son chemin en s'étendant vers cette « *Atlantic Union* » préconisée par le grand initié H.G. Wells - membre de la Golden Dawn, de la Fabian Society et de la Fondation Rockefeller - et rendue possible grâce aux moyens de la Haute Finance : de là sortiront après la Seconde Guerre mondiale Y« Institut Atlantique » et la Commission «

*Trilatérale* ».

Le P.E.P. entretenait des relations de travail étroites avec « The Continental Committee on Technocracy » (= « *La Commission Continentale sur la Technocratie* ») de New York, avec le « *State Planning Committee* » (= « Commission de Planification de l'Etat ») soviétique et avec le « *Centre Polytechnique d'Etudes Economiques* » (C.P.E.E.) des synarques français Coutrot, Bardet et Hekking. Naturellement le P.E.P. était lié par d'étroites relations avec l'administration des Roosevelt qui, comme par hasard, était entièrement composée de membres Pilgrims, Round Table, Fabian Society et de la maçonnerie.

Dans ces années-là, Moïse Sieff et le RE.R diffusaient un document confidentiel, « *Freedom and Planning* » (= « Liberté et Planification » )[574] dont le contenu était strictement identique à celui d'un document synarchique français correspondant, « *L'Humanisme Economique* », écrit par Jean Coutrot !

La correspondance étroite entre les diverses branches de la Synarchie européenne et F « Establishment » américain ressort avec encore plus de clarté en ce qui concerne les financements : le M.S.E. comptait pour son financement sur le cartel de l'acier des Lambert-Ribot, sur les banquiers juifs Lazard, sur le magnat Ernest Mercier (administrateur d'une banque des Rothschild et protecteur du banquier Olaf Aschberg - un des correspondants principaux de Wall Street dans le financement de la Révolution d'Octobre - et du secrétaire du parti communiste soviétique Lazar Mojsevic Kaganovich, ces deux derniers juifs[575]). Mais le M.S.E. reçut son principal appui de la banque Worms, dirigée par le juif Hippolyte Worms qui en 1912 avait épousé une Morgan, Gladis Mary Lewis-Morgan, famille liée à la Pilgrims' Society. Liens entre familles qui permirent d'avantageuses alliances bancaires ultérieures avec la Lazard Brothers à Londres, Paris et New York, et avec la puissante Du Pont de Nemours aux II.S. A. Les affaires tournaient rond : la Synarchie, bien que secrètement fondée sur la magie cérémoniale, se présentait comme un produit de la fusion entre technocrates et Haute Finance.

## LE « PACTE SYNARCHISTE RÉVOLUTIONNAIRE »

Le « *Pacte Synarchiste Révolutionnaire* » pour l'empire français[576], magna charta du M.S.E., se proposait dans son programme d'introduire la France comme modèle du mouvement révolutionnaire mondial. Le document commença à circuler dans la clandestinité en 1935 pour recruter des adeptes à la cause synarchique, « profanes » sélectionnés qui se liaient au mouvement par serment et sous le sceau du secret. Articulé en 13 points fondamentaux et propositions, le Pacte, sous sa forme pseudo-scientifique et technocratique, était une adaptation de faisabilité pour l'époque, de la doctrine de Saint-Yves d'Alveydre. Secret mais non initiatique comme l'Archétype Social – dont il tirait pourtant son inspiration et dont il constituait le prolongement exotérique en occupant les zones « en aval » de la ligne en pointillé (v. reproduction du Pacte Synarchiste, p.285) - le Pacte exposait la planification générale de la nation, du continent et de la planète du point de vue du Gouvernement Mondial, en n'oubliant pas les entreprises, les syndicats, les religions. Le document, découvert par la police de Vichy le 25 septembre 1941 au siège de l'ordre Martiniste de Lyon[577] et au domicile de l'historien du Grand Orient de France, Gaston Martin, fut plusieurs fois publié[578].

### *Pacte* et doctrine synarchiste

Pierre Mariel, martiniste, plusieurs fois mentionné, commentant les 13 points du programme du Pacte, déclare, en évitant avec soin toute référence à *l'Archétype Social* :

« Les idées de Saint-Yves ont été simplement élaguées, modernisées, précisées et adaptées, mais l'esprit est resté fidèlement le même. L'originalité de Coutrot a consisté surtout à chercher à mettre au point l'organisation pratique nécessaire à l'action politique, chose qu'apparemment Saint-Yves avait négligée. L'Empire synarchique, proposé comme but, doit être réalisé par un groupe de techniciens, la plupart financiers. Mais il ne faut pas se tromper : ces techniciens qui se croient les

vrais maîtres sont seulement un moyen. **Ces hommes qui agissent et qui apparaissent à la surface sont seulement de bas initiés**. Les hauts initiés les utilisent pour la préparation d'une révolution qui leur est cachée, et qui les épouvanterait s'ils pouvaient l'imaginer. En créant après la guerre 1914-1918 la secte synarchiste sur les données historiques et philosophiques laissées par Saint-Yves, **ils leur ont imposé une mission plus particulièrement économique**, et J. Coutrot a magnifiquement compris sa fonction quand il a commencé à y intéresser les techniciens de l'industrie et de la finance. La Synarchie peut être comparée au "Club de l'Entresol" fréquenté, durant les années qui précédèrent la Révolution de 1789, par les économistes imbus des nouvelles théories du libéralisme et des doctrines de Law et de Necker. Cette catégorie spéciale d'encyclopédistes élaborera les thèses économico-financières adoptées par la suite par les jacobins et facilitera leur tâche en instituant des mesures transitoires.

L'organisation synarchiste, grâce à des précautions particulières et sévères réussit à rester secrète jusqu'en 1940. A cette époque seulement, certaines personnalités découvrirent le secret, et elles se hâtèrent de dénoncer le complot. Mais l'organisation était trop puissante pour que cela suffise à l'abattre. Elle contrôlait déjà l'État français, où elle continua, malgré l'alerte, à consolider ses positions et à poursuivre systématiquement son œuvre. »[579]

Que l'influence de la Synarchie en France soit un fait, cela est confirmé par Édouard Balladur, l'ex-Premier ministre français, ancien élève de la pépinière des synarques, l'exclusive E.N.A. (Ecole Nationale d'Administration) dans un essai publié à Paris en 1987 intitulé « *Je crois en l'homme plus qu 'en l'État* »[580] où, tournant apparemment le dos « *au monde qui l'a enfanté, à cette synarchie née de la collusion entre pouvoir politique et pouvoir économique à l'avantage d'un petit groupe de technocrates, qui a gouverné la société française pendant quarante ans* »[581] il déclare :

« Ce sont toujours les mêmes individus, à différentes époques de leur vie, qui se retrouvent dans les fonctions ministérielles et au sommet des administrations publiques. Ils s'aident, se jugent, se choisissent, se cooptent, dans un jeu d'indulgence réciproque qui garantit la pérennité de

leur influence. Les mérites et la compétence de cette bourgeoisie d'Etat sont incontestables, mais le pouvoir qu'elle détient est devenu excessif. »[582]

Le *Pacte* maintient donc la structure trinitaire du pouvoir social, fondée sur les trois conseils de base proposés par Comenius et revus par Saint-Yves : Conseil des Eglises (culturel), Conseil des Etats (politique), Conseil des Communes (économique). A ce dernier, le *Pacte* attribue la fonction « emporiocratique » de centralisateur des marchés préconisée, qu'on ne l'oublie pas, seulement comme moyen et non comme but du gouvernement, par l'occultiste Fabre d'Olivet dès 1824 :

« Pour être effective, cette réforme doit être inspirée par le principe synarchique de constitution ontologique et de représentation à travers l'Ordre pour arriver :
- à un Ordre socialo-économique de tous les Peuples,
- à un Ordre politique de tous les Etats,
- à un Ordre culturel de toutes les Nations,
- à un Ordre fédéral de tous les Empires,
- au sein d'une réelle Société Universelle des Nations, dont la loi soit fondée justement sur les réalités profondes de la vie culturelle du monde et non sur les intérêts politiques, agressifs par nature. »

*(Pacte, proposition n° 591)*

A la différence du projet de Saint-Yves l'ordre culturel dans le Pacte revient à la nation plutôt qu'à l'Eglise nationale ; la nation est conçue comme « *réalité culturelle* » qui suscite, par l'intermédiaire de ses représentants et de ceux des autres nations, 1'« *Ordre culturel de toutes les Nations* » au sein de la « Société Universelle des Nations ».

Le parallèle avec Saint-Yves et l'Archétype Social se fait au contraire plus étroit quand on examine dans les composantes de la « nation » synarchiquement entendue ; sous le titre « La démo-idéocratie culturelle », la proposition 321 stipule :

« Comme Etat culturel de fait, la Nation synarchique se manifeste

ontologiquement au moyen de ses universitaires et de ses pédagogues, de ses ecclésiastiques, de ses artistes, de ses savants et de ses intellectuels et techniciens purs :

- ils forment une vraie "démo-idéocratie" de service, de mérite et de talent. »

L'idéocratie de *l'Archétype Social*, précisément, qui prépare cette théocratie œcuménique universelle, sorte de fascisme tyrannique intellectuel dans lequel le véritable objectif des sectes, l'Eglise Catholique, aura sa place comme associée mineure du Super-État synarchique - le Gouvernement Mondial - aux côtés de chaque autre fausse religion ou croyance.

En dernière analyse le *Pacte* reflète encore une fois la complicité de l'humanisme initiatique avec la Haute Finance, en majeure partie juive. Du reste il faut se rendre compte que la domination universelle du Gouvernement Mondial n'est pas concevable dans ses principes, dans ses moyens, dans sa ligne de développement, sans un dogme quasi-religieux implicitement repris et transmis par des générations de « profanes », bas initiés qui se succèdent sur la grande scène du monde en la remplissant du piaillement de leurs cris quand ils se transmettent à haute voix les ordres de service reçus d'en haut.

# PACTE SYNARCHISTE RÉVOLUTIONNAIRE POUR L'EMPIRE FRANÇAIS

## AVERTISSEMENT

Toute détention illicite du présent document expose à des sanctions sans limite prévisible, quel que soit le canal par lequel il a été reçu.

LE MIEUX EN PAREIL CAS EST DE LE BRULER ET DE N'EN POINT PARLER.

La Révolution n'est pas une plaisanterie mais l'action implacable régie par une loi de fer.

---

## EXPLICATION PLUS COURTOISE

Ce document est strictement confidentiel et doit le rester durant la phase de révolution invisible.

Il est à la base de la C.S.R.[540] de l'empire français, dont le but est la prise du pouvoir pour l'instauration coûte que coûte d'un régime synarchique approprié.

Notre méthode de révolution invisible et les techniques, stratégie et tactique, de la révolution en ordre dispersé qui en découlent, ont été élaborées pour réduire au possible la violence émeutière ou insurrectionnelle, inévitable quand l'idée atteignant la masse directement se dégrade en passion.

La révolution dans la rue est de deux chose l'une : ou manifestation sporadique du sentiment populaire, ou violence factieuse.

Dans l'un et l'autre cas elle est un accident anarchique ; elle est la révolution d'en-bas.

Nous réprouvons la révolution dans la rue. Nous tenons de l'éviter partout. Nous faisons la révolution par en-haut.

Nous poursuivons la révolution synarchique dans les consciences avant tout et ne la propageons dans l'État que par surcroît : nous avons donc à la défendre avec soin contre toute publicité prématurée qui rendrait inévitable l'emprise démagogique par de troubles éléments révolutionnaires ou l'utilisation dégradante des principes synarchiques au profit de bas appétits de pouvoir.

D'où, notamment au cours de la période préparatoire, nécessité de l'action secrète menée avec une inflexible patience d'individu à individu.

Cette phase de révolution invisible en ordre dispersé, orientant des associés venus de tous les horizons politiques et de toutes les catégories sociales, sera prolongée autant qu'il le faudra pour que soit atteint le point de cristallisation synarchique du pays.

Au C.S.C. seul appartient d'en reconnaître le moment après étude de la conjoncture révolutionnaire, vérifiée par de prudents essais d'action à découvert.

Alors seulement l'état de révolution synarchiste sera proclamé, le présent document sera publié et chaque signataire du Pacte pourra à son gré se déclarer tel.

Dans l'attente de cette révolution à découvert au plein soleil de la vie populaire, l'esprit philosophique révolutionnaire et les principes synarchiques doivent pénétrer partout, la pensée synarchiste se revêtant des formules employées dans le Pacte ou de n'importe quelles autres mieux appropriées à tel milieu ou à tel moment ;

notre réseau de commandes révolutionnaires et d'influences doit être établi ou renforcé dans tous les domaines de la vie collective ;

cependant que le Pacte et l'existence même du Mouvement — à plus forte raison de la C.S.R. — seront en tout état de cause tenus secrets.

La propagande directe dans de telles conditions, imposées par l'état du pays, ne peut être menée que de bouche à oreille et sous réserve probatoire.

# PACTE SYNARCHIQUE RÉVOLUTIONNAIRE POUR L'EMPIRE FRANÇAIS

## AVERTISSEMENT

Toute détention illicite du présent document expose son possesseur à des sanctions sans limites prévisibles, quel que soit le canal par lequel il l'a reçu.

LA CHOSE MEILLEURE, DANS CE CAS, EST DE LA BRÛLER ET DE N'EN PARLER AVEC PERSONNE.

La Révolution n'est pas un jeu, mais l'action implacable régie par une loi de fer.

## EXPLICATION PLUS COURTOISE

Ce document est strictement confidentiel et doit le rester durant la phase de révolution invisible.

Il est à la base de la C.S.R.[583] de l'empire français, dont le but est la prise du pouvoir pour l'instauration coûte que coûte d'un régime synarchique approprié.

Notre méthode de révolution invisible et les techniques, stratégies et tactique, de la révolution en ordre dispersé qui en découlent, ont été élaborées pour réduire au possible la violence émeutière ou insurrectionnelle, inévitable quand l'idée atteignant la masse directement se dégrade en passions.

La révolution dans la rue est de deux choses l'une : ou manifestation sporadique du sentiment populaire, ou violence factieuse.

Dans l'un et l'autre cas, elle est un accident anarchique ; elle est la révolution d'en-bas.

Nous réprouvons la révolution dans la rue. Nous tenons de l'éviter partout.

Nous faisons la révolution par en-haut.

Nous poursuivons la révolution synarchique dans les consciences avant tout et ne la propageons dans l'Etat que par surcroît : nous avons donc à la défendre avec soin contre toute publicité prématurée qui rendrait inévitable l'emprise démagogique par de troubles éléments révolutionnaires ou l'utilisation dégradante des principes synarchiques au profit de bas appétits de pouvoir.

D'où, notamment au cours de la période préparatoire, nécessité de l'action secrète menée avec une inflexible patience d'individu à individu.

Cette phase de révolution invisible en ordre dispersé, orientant des associés venus de tous les horizons politiques et de toutes les catégories sociales, sera prolongée autant qu'il le faudra pour que soit atteint le point de cristallisation synarchique du pays.

Au C.S.C. seul appartient d'en reconnaître le moment après étude de la conjoncture révolutionnare, vérifiée par de prudents essais d'action à découvert.

Alors seulement l'état de révolution synarchiste sera proclamé, le présent document sera publié et chaque signataire du Pacte pourra à son gré se déclarer tel.

Dans l'attente de cette révolution à découvert au plein soleil de la vie populaire, l'esprit philosophique révolutionnaire et les principes synarchiques doivent pénétrer partout la pensée synarchiste se revêtant des formules employées dans le pacte ou de n'importe quelles autres mieux appropriées à tel milieu et tel moment ;

Notre réseau de commandes révolutionnaires et d'influences doit être établi ou renforcé dans tous les domaines de la vie collective :

Cependant que le Pacte et l'existence même du Mouvement - à plus forte raison de la C.S.R. - seront en tout état de cause tenus secrets.

La propagande directe dans de telles conditions, imposées par l'état du pays, ne peut être menée que de bouche à oreille et sous réserve probatoire.

*****

Le Pacte synarchique est très explicite sur ce qu'on entend par humanisme :

« Nous poursuivons la révolution synarchique avant tout dans les consciences [...].»

« [...] **L'individu est la réalité absolue** [...]. Son caractère spirituel, avec ce qu'il comporte en même temps d'unicité originale et d'universalité, de mystère et de **divinité en devenir**, le rend sacré du point de vue synarchique.

De là provient la primauté du spirituel dans notre mouvement révolutionnaire ».

(Propositions 370, 371)

*Eritis sicut Dei* : le dogme de la Contre-Eglise - et il ne pouvait en être autrement - c'est la suggestion de l'antique ennemi adressée à nos premiers parents. Nous sommes confrontés à 1'« Humanisme universel » « *Humanisme intégral* »[584] païen et panthéiste, des hautes sociétés secrètes qui, dans le Pacte, résonne dans chaque chapitre et qui est le fondement de la « Primauté du Spirituel », primauté qui confirme un avantage sur les catholiques, celui de croire au moins à la primauté des idées, alors que les catholiques, qui pourtant ont connu la Vérité, au lieu de s'en armer et de la proclamer sur les toits comme cela nous a été commandé, semblent timorés, presque ensorcelés par un mystérieux joueur de fifre magique qui les étourdit et les entraîne dans le tourbillon de l'oubli, de l'oubli total de leur glorieuse mémoire historique, loin de l'écoulement tranquille du fleuve de la Tradition où régnait souverain l'ordre catholique et comme un navire sans pilote dans une grande tempête fait de chacun d'eux un naufragé

abandonné, à qui il importe seulement de s'assurer une quelconque survie terrestre, insouciant du mugissement des flots et de la montée du mensonge exprimée dans mille doctrines diverses et destinée à se répandre avec une violence inouïe sur la partie la plus fragile de la société d'aujourd'hui et de demain.

Le dessin, tiré d'un livre d'Henry COSTON, est vraiment éloquent : qui n'a assisté aux tribunes politiques enflammées des campagnes électorales ou aux harangues syndicales, parfois véhémentes, menaçantes et catégoriques contre les « patrons ».

## CINQ CADAVRES « EXCELLENTS»

« Le 24 janvier 1937, vers huit heures du matin, un passant épouvanté découvrit le cadavre d'un homme, dans un buisson du Bois de Boulogne, près de la Porte de Saint-Cloud. L'homme avait été poignardé dans le dos, dans la zone du cœur ; le coup mortel avait été asséné avec la sûreté qui dénonce l'assassin professionnel. Le corps était encore tiède : la mort remontait à sept heures du matin, et à cette heure le Bois de Boulogne était désert. Aucun témoin. Après quelques heures on découvrit un chien errant, désorienté, un fox-terrier avec une laisse encore attachée à son collier : le chien de la victime. Le motif du crime n'avait pas été le vol. Le cadavre

n'avait pas été fouillé : dans les poches et dans le portefeuille on découvrit des documents qui permirent une rapide identification : Dimitri Navascin, sujet russe, banquier. A cette époque il avait un poste important à la rédaction d'un hebdomadaire d'information. Mes collègues et moi fûmes surpris de l'embarras de la police judiciaire. »
Ainsi s'exprime Pierre Mariel[585], martiniste, dont la surprise est très peu crédible du moment que le Martinisme était justement alors en phase de pénétration résolue de la maçonnerie[586]. Et Navascin était à une époque membre influent de l'Ordre Martiniste et 30° degré - chevalier Kadosh - du Rite Ecossais. Dimitri Navascin (1889-1937), juif, économiste russe, était en outre en 1924 directeur d'une banque à Moscou et administrateur de la Banque Commerciale de l'Europe du Nord à Paris entre 1927 et 1930[587], membre de la Synarchie française, conseiller économique et inspirateur du « Courrier Royal »Journal bien sponsorisé par la Banque Worms.

Le 16 janvier 1937 dans le « *Courrier Royal* » parut un article intitulé « *Humanisme économique, discours d'un réaliste* » dont l'effet sur les lecteurs hit celui d'une bombe. Il s'agissait d'une analyse pénétrante dans laquelle on faisait allusion à une organisation très secrète à caractère économique qui travaillerait dans l'ombre pour s'emparer du pouvoir en France en faveur de puissances économiques et financières. L'article n'était pas signé de Navascin, mais huit jours plus tard Navascin était quand même assassiné. La police classa rapidement l'affaire.

L'âme du M.S.E., indiqué même par certains comme son véritable chef, l'énigmatique Jean Coutrot, le 18 mars 1941, tombait sur le pavé d'une fenêtre de son appartement au sixième étage de l'immeuble du 51, rue Raynouard à Paris. Il avait 46 ans et c'était un grand invalide de la Première Guerre mondiale où il perdit une jambe. Diplômé de Polytechnique, organisateur d'une rare capacité, il avait réussi à rassembler autour de l'idée synarchiste un grand nombre de centres d'études et de recherches comme le groupe X-Crise réservé aux élèves de l'École Polytechnique, la pépinière de technocrates qui en 1933 deviendra le Centre Polytechnique d'Etudes Economiques (C.P.E.E.) correspondant français du P.E.P. britannique du magnat juif Moïse Sieff, le Centre d'Etudes sur les problèmes humains

(C.E.P.H.) qui comptait dans ses rangs Maria Montessori et Teilhard de Chardin, l'Institut de Psychologie Appliquée (I.P.S.A.), le Groupe des fédéralistes, le Centre d'Organisation Scientifique du Travail (C.O.S.T.) et d'autres encore, un ensemble de « sociétés de pensée » dont les membres seront, par la suite, réunis dans les rangs des divers Bilderberg, Institut d'Affaires Internationales ou de la Commission Trilatérale.

Etoile du firmament synarchique mondialiste, Coutrot se glorifiait d'amitiés puissantes et quelquefois singulières comme Aldous Huxley - dont le tuteur, il faut le rappeler, avait été le mage noir le plus fameux du siècle Aleister Crowley[588] - ou Gérard Bardet, synarque et maçon de haute volée. Pour le spécialiste Virion, Coutrot fut un agent de liaison avec la Haute Banque. En fait, « *en toute certitude* »[589], ce n'était pas seulement un partisan de la technocratie, mais également un ardent partisan d'une église universelle syncrétiste. Sur la mort d'un personnage aussi discuté s'amoncelaient une foule d'hypothèses, mais comme d'habitude P. Mariel se chargea d'éclairer et de dissiper tous les doutes sur la nature du douloureux événement : « *La thèse du suicide est psychologiquement insoutenable* » - dit-il[590] -, tandis que Roger Mennevée, directeur d'une revue très sérieuse, « *Les Documents Politiques, Diplomatiques et Financiers* »[591], dans son numéro d'avril 1948, p. 1, soutenait que :

« La mort de Coutrot permet de couvrir bien des responsabilités et de dissimuler une nouvelle activité qui ne tend plus à la conquête du pouvoir en France, du moment qu'elle l'a déjà, mais à étendre sa domination sur l'Europe et sur le monde, sous le masque d'un Fédéralisme Européen ou de Gouvernement Mondial. »

La mort de Coutrot fut précédée de celle de son secrétaire Franc Théallet qui, le 20 avril 1940, parti pour une période de repos en Bretagne, fut obligé de s'aliter dès son arrivée, et, transporté à l'hôpital, y mourait le 23 sans avoir repris connaissance. Peu après sa mère se déplaçait de Bordeaux à Paris et pendant son voyage la correspondance privée de son fils disparaissait[592]. Après cette mort mystérieuse Coutrot prit comme secrétaire Yves Moreau, qui au lendemain du décès de Coutrot s'occupa d'avertir les amis du défunt,

c'est-à-dire Gérard Bardet et Jacques Branger d'intervenir pour « sélectionner » ses documents. Exactement quatre mois après la mort de Coutrot, Moreau mourait étrangement de maladie.

Constant Chevillon qui passait à l'époque « *pour l'un des principaux membres du Conseil Suprême Martiniste* »[593], avait été consacré le 5 janvier 1936 patriarche de 1'« *Eglise Gnostique des Martinistes et des Francs-Maçons Chrétiens de Memphis-Misraïm* »[594]. Membre du M.S.E., il résidait à Lyon : le 25 septembre 1941 la police perquisitionna sa maison, y découvrant une copie de l'Archétype Social et du « Pacte ». Chevillon parle, fait des déclarations. La nuit du 25 mars 1944 des inconnus l'enlèvent de son domicile et quelques jours après il est trouvé tué d'une balle dans la nuque.

Etranges coïncidences qui se prolongèrent jusqu'en 1967, quand, dans un accident de la route, dont la cause resta pour le moins suspecte, Raoul Husson, alias « Geoffroy de Charnay », perdit la vie. En 1946, il avait publié une œuvre documentée, bien qu'un peu romancée, sous le titre « Panorama de 25 années d'activités occultes » aux éditions Médicis de Paris.

Cette œuvre présente un curieux « *Parallèle avec les Illuminés de Bavière» [...] : « dans la tactique inaugurée et systématisée par les dirigeants de l'Illuminisme bavarois en 1776 on retrouve tous les procédés mis en œuvre pour la pénétration et le recrutement du Mouvement synarchique [...]* » (p. 77) c'est-à-dire cooptation des affiliés parmi les éléments cultivés de la population, dans la haute administration et en général auprès des puissants de l'époque. L'action devait être discrète et se cacher derrière l'apparence commode d'autres sociétés inférieures, en général à caractère apparemment scientifique.

Husson, né en 1901, était docteur en sciences physiques et naturelles, et directeur de recherches auprès d'un centre universitaire qui s'occupait de physiologie de la voix. Maçon, il avait connu le Pacte synarchique et l'avait recopié. Il était en possession de profondes connaissances sur le martinisme et avait examiné attentivement l'influence de la synarchie sur la Seconde Guerre mondiale.

L'enseignement est celui des maffias et des organisations vraiment occultes de tous les temps : celui qui parle trahit et celui qui trahit doit périr. Puis, après la réussite de la révolution et la consolidation du pouvoir, on pourra en revendiquer la responsabilité et les mérites, comme cela se produit de nos jours où des faits et des thèmes soutenus naguère par quelques savants aimant la vérité, et qui leur ont coûté des années d'enquêtes et de travail, sont maintenant traités *apertis verbis* par des chaires autorisées (par exemple le « *Risorgimento* » italien et la « chute » du communisme).

# CHAPITRE XX

## CRISE, GUERRE, REVOLUTION : LA SECONDE GUERRE MONDIALE

« La guerre est le symptôme d'une révolution mondiale de laquelle, d'une façon ou d'une autre, on ne peut s'échapper [...]. Derrière la guerre il y a quelque chose d'autre qui se profile, quelque chose d'encore plus grandiose que la guerre. Ce quelque chose n'est rien moins qu'une transformation mondiale et par transformation mondiale j'entends un processus de changement radical dans lequel l'histoire se déroule beaucoup plus rapidement qu'à l'ordinaire. »
Julian Huxley, « *Tempo di rivoluzione* », pp. 15-59

La Première Guerre mondiale donne naissance à la S.D.N. (Société des Nations), étape provisoire vers une plus grande intégration mondiale ; les empires de type théocratique sont effacés, tandis qu'à l'Est, le communisme, préfiguration de la future République Universelle, couronne l'œuvre des sociétés secrètes. En Occident, les vainqueurs de Versailles suscitent toute une série de petits Etats sans histoire dans lesquels sont exaspérés les nationalismes et les particularismes, l'unité dans la diversité qui caractérisait l'Empire des Habsbourg disparaissant. Une situation instable, potentiellement explosive, dans laquelle l'Allemagne fera office de détonateur. Mais pour que cette fonction puisse se développer il fallait un réarmement lourd et à cette fin il était nécessaire avant tout d'avoir des moyens économiques et des structures industrielles, puis des usines spécialisées et des troupes entraînées. Eh bien, la relance économique fut rendue possible par un afflux massif de capitaux, suivi d'une habile dévaluation du mark : capitaux de la Haute Finance naturellement. Les banquiers de la Morgan Bank et le directeur de la Banque d'Angleterre Montagu Norman avaient en effet excogité depuis 1924 le Plan Dawes pour placer l'économie allemande sous l'administration contrôlée des banques anglosaxonnes[595].

Dans la seule période 1924-1926, Wall Street et la City de Londres, c'est-à-

dire la National City Bank, la Chase Manhattan Bank, la Morgan Bank, la Kuhn & Loeb Bank, la Standard Oil (Rockefeller), la General Motors, la Paul Warburg transféreront à l'économie allemande 975 millions de dollars, dont 170 pour la création de trois grands cartels[596] :

- Vereinigte Stahlwerke (acier).
- I.G. Farben (chimie), dirigé par la puissante famille juive des Warburg, qui, à elle seule, contrôlait en 1938 en Allemagne plus de 380 entreprises.
- A.E.G. (secteur électrique).

En 1939 les deux premiers assureront de 50 à 95 % de la production de guerre allemande dans leurs secteurs d'activité respectifs, tandis que l'A.E.G. (homologue allemand de la General Electric américaine) fournira la partie électromécanique. Adolf Hitler, pour son accession au pouvoir, recevra de la Pilgrims' Society (v. Appendice 2), rien qu'entre 1929 et 1933, trente-deux millions de dollars[597].

Il n'est pas superflu de rappeler le crédit accordé par la Grande Bretagne à l'Allemagne de 6 millions de livres sterling en réserves d'or tchèques déposées à Londres au moment de l'invasion de la Tchécoslovaquie en mars 1939. La motivation adoptée par le gouvernement britannique (mai 1939) fut « de ne pas pouvoir donner des ordres à la Banques d'Angleterre »[598].

Le problème des usines d'armement et de l'entraînement des troupes est plus complexe : tout ne pouvait pas être fait au grand jour : le jeu pour réussir ne devait pas être trop découvert et il était donné seulement à très peu de le connaître à fond. Or, il y avait alors sur le sol allemand des commissions interalliées pour le contrôle du respect des clauses contre le réarmement contenues dans le traité de Versailles. Pour les éviter on recourut dès 1922, c'est-à-dire bien avant l'accession au pouvoir de Hitler, à la complicité de la Russie communiste[599].

La collaboration entre entreprises américaines et allemandes fut très étroite au point que Standard Oil et General Motors, par exemple, mirent à la disposition de LI.G.-Farben en 1917 leurs laboratoires du New-Jersey et du Texas pour la fabrication de gaz (dont le Zyklon-B) à usage militaire[600].

La Bendix Aviation, contrôlée par la Banque Morgan, fournit par le truchement de la Siemens tous les systèmes de pilotage et les tableaux de bord des avions allemands, et ceci jusqu'en 1940[601]. Londres, de son côté, dans la seule période 1934-1935, envoya en Allemagne douze mille moteurs d'avion ultra-modernes, alors que la Luftwaffe recevait mensuellement de Washington des équipements et accessoires pour 100 avions[602]. Les deux principales usines de blindés et de chars furent réalisées par Opel, filiale de la General Motors et de la Ford, tandis que l'I.T.T., qui à travers le cartel A.E.G. contrôlait toutes les communications allemandes, cessera seulement en 1944 de travailler pour les armements du Reich. La géographie des bombardements anglo-américains qui, en 1944-1945 raseront au sol Dresde et Cologne est instructive à plus d'un titre : dans presque aucun cas les secteurs où se trouvaient les usines à capitaux anglo-américains ne subirent des dommages importants. Une étude interalliée établira que les pertes en équipement de l'industrie allemande ne dépassaient pas, au début de 1946, 12 % du potentiel du Reich[603].

Les commissions de contrôle du traité de Versailles ne voyaient rien : et comment auraient-elles pu voir si le principal polygone de tir où s'entraînaient les artilleurs allemands se trouvait à Luga, près de Leningrad ? Ou si les soldats des chars d'assaut des *Panzer-divisionen* apprenaient à piloter leurs blindés fabriqués par la Krupp et par la Rheinmetall en territoire russe, à Katorg près de Moscou[604]? Tous les aviateurs allemands qui combattirent sur les fronts de guerre entre 1939 et 1942 furent formés sur les terrains de Lipetsk, Saratov et de la Crimée[605].

Le traité de Rapallo, au fond, confirma cette simple vérité : sans Staline, Hitler n'aurait pas été possible, ni Staline sans Hitler. Washington et Londres dirigeaient…

L'argent, les financements, provenaient en fait d'une source unique, comme l'a écrit un historien des sociétés supérieures du POUVOIR, le professeur Carroll Quigley, parlant de cette période :

(Il s'agissait) « De rien de moins que de créer un système mondial de

contrôle financier dans des mains privées, capable de dominer le système politique de chaque pays et l'économie mondiale. »[606]

Le pivot des manœuvres de la Haute Finance en Allemagne ne fut pas Hitler mais le banquier protestant et franc-maçon Hjalmar Horace Greeley Schacht[607], dont la famille était originaire du Danemark . Né à New-York à la fin de la première guerre mondiale, Schacht s'associa à l'une des trois plus grandes banques allemandes, la Darmstâdter Bank, guidée par ce Jakob Goldschmidt qui aurait successivement favorisé sa nomination, intervenue le 17 mars 1933, à la direction de la Reichsbank.

Ministre des Finances du Reich, lié au Mouvement Paneuropéen de Coudenhove-Kalergi et aux milieux de Wall Street et de la City, en particulier au banquier Norman Montagu, gouverneur de la Banque d'Angleterre, descendant d'une famille de banquiers et membre de la Pilgrims[608], Schacht s'embarque en septembre 1930 pour les U.S.A. où il rencontre à titre privé les chefs de la Haute Finance anglosaxonne.

Schacht retournera ensuite aux U.S.A. en 1933 pour obtenir de Roosevelt la garantie de neutralité des U.S.A. en cas de réarmement de l'Allemagne. Mais alors, on se demande comment fut possible le renversement ulté-rieur des positions ? Ce fut la même manœuvre qu'en 1914, quand les élites anglo-aniéricaines étaient germanophiles, mais qu'en même temps elles signaient un accord secret en sens contraire avec la France. En fait, les principales concentrations de la City (dirigées par les juifs allemands Baring Schroeder, Goschen, Kleinwort, Erlanger, Seligman, Japhet, Rothschild) ne deviendront les adversaires de Hitler qu'en 1938, quand il fit arrêter un des leurs, demandant une forte rançon pour sa libération (Louis de Rothschild)[609].

Le chef de la Reichsbank, le maçon Hjalmar H. Greeley Schacht (1 877-1970) rencontre Montagu Collet Norman (1871- 1950), gouverneur de « Old Lady » la Banque d'Angleterre, et membre de la Pilgrims' Society. Shacht passa indemne à travers le procès de Nürenberg et poursuivit son activité dans le secteur du pétrole comme agent de Rockefeller.

Les temps étaient évidemment mûrs pour le 33° degré Roosevelt et son entourage de conseillers, tous membres de la Pilgrims' Society et de la Round Table (v. Appendice 2), qui hâtèrent les préparatifs pour la guerre[610]. En effet on peut dire qu'elle commença le 7 novembre 1938, quand à Paris le jeune juif Grynspan assassina le troisième secrétaire de l'Ambassade d'Allemagne. Le 9 et le 10 novembre se déclenchent des représailles en Allemagne ; Roosevelt rap pelle son ambassadeur à Berlin, annonce la construction de vingt-quatre mille avions de combat[611] demande aux Américains de boycotter les produits allemands et fait pression sur l'Angleterre, par l'intermédiaire du Pilgrims Joseph Kennedy, afin qu'elle renonce à la politique de conciliation avec l'Allemagne.

Dernière opération : puisque la population américaine est hostile à l'entrée en guerre aux côtés des alliés, on devra attendre le 7 décembre 1941 l'attaque aéronavale nippone sur la base U.S.A. de Pearl Harbour, qui, par le jeu des alliances entre les puissances de l'Axe, permettra aux Alliés de déclarer la guerre à l'Allemagne.

Quand, en 1939, la Seconde Guerre mondiale éclata, le C.F.R. évalua attentivement les conséquences possibles pour les intérêts économiques

américains d'une victoire de l'Axe.

« Durant l'été 1940 le C.F.R., sous la direction de son Groupe Economico-Financier, commença une vaste recherche pour répondre à cette question. Le monde fut divisé en blocs, et pour chaque zone on calcula l'emplacement, la production et le transport de toutes les matières premières et de tous les biens industriels importants. Ensuite, en utilisant les chiffres d'import-export, on calcula le degré d'autosuffisance de chacune des zones considérées : l'Hémisphère occidental (c'est-à-dire les deux Amériques, N.d.R.), l'Empire britannique, l'Europe continentale, la zone du Pacifique[…]. "Il en résulta que l'autosuffisance d'une Europe continentale dominée par l'Allemagne aurait été beaucoup plus élevée que celle des deux Amériques ensemble.

De même, le C.F.R. comprit que, avec l'occupation de la Chine, "le Japon était une puissance en expansion qui menaçait les plans du C.F.R." »[612]

Tandis que, dès 1937, l'archevêque [épiscopalien] de York - le Pilgrims William Temple, fils de l'archevêque de Canterbury, déclarait :

**« Il pourrait être nécessaire qu'une nouvelle guerre advienne pour rétablir l'autorité de la Société des Nations ; il pourrait arriver que la génération actuelle et la future soient décimées, sacrifiées, afin que la loi de Genève en sorte réaffermie, de la même façon que la dernière guerre a été indispensable à sa création. »**[613]

L'ambassadeur polonais à Washington, le comte George Potocki, se référant à un entretien qu'il avait eu avec le Pilgrims William Bullitt, qui était alors ambassadeur américain à Paris, mais surtout agent de la puissante banque juive de New York, Kuhn & Loeb, ainsi que 32° degré du Rite Ecossais et membre du C.F.R., écrivit le 19 novembre 1939 :

**« […] la guerre durera au moins six ans et se terminera par un désastre complet en Europe et par le triomphe du communisme. »**[614]

Et la guerre commence avec l'agression de la Pologne chrétienne, de la part

des deux socialismes, allemand et russe. C'était le dernier bastion chrétien du vieil ordre, qui devait succomber et suivre les vicissitudes du reste de l'Occident.

On trouve aussi pour parler de Bullit un certain James Vincent Forrestal, banquier de Wall Street, sous-secrétaire au ministère de la Marine sous Roosevelt et ensuite ministre de la Défense américain sous Truman, qui dans son agenda, à la date du 27 décembre 1945, fait référence à l'entretien qu'il a eu avec Joseph Kennedy (père du futur Président des États-Unis), ex-ambassadeur américain à Londres entre 1937 et 1940, et membre de la Pilgrims' Society :

« Je jouais hier au golf avec Joe Kennedy. Je l'interrogeai sur ses entretiens avec Roosevelt et Neville Chamberlain en 1938 : Il m'a dit que la position britannique, en 1938, était de ne pas risquer une guerre avec Hitler, du moment que l'Angleterre n'avait aucun moyen pour le combattre. Le point de vue de Kennedy était : Hitler combattrait la Russie sans entrer ensuite en conflit avec l'Angleterre si Bullitt ne poussait pas Roosevelt à humilier les Allemands à cause de la Pologne. Ni les Français, ni les Britanniques ne feraient de la Pologne un *casus belli* s'ils n'y étaient continuellement poussés par Washington. Bullitt - disait-il - faisait continuellement croire à Roosevelt que les Allemands ne se battraient pas, Kennedy, lui, soutenait la thèse qu'ils combattraient et écraseraient l'Europe. Chamberlain, disait-il, a déclaré que l'Amérique et le judaïsme mondial obligeraient l'Angleterre à faire la guerre. »[615]

Winston Churchill, maçon et membre de la Pilgrims - et en tant que tel parfaitement aligné sur les positions interventionnistes de Bullitt - donnait dans ses mémoires sur la Seconde Guerre mondiale la raison « historique » de la nécessité pour les peuples anglo-saxons de faire la guerre contre l'Allemagne :

« Pendant quatre cents ans la politique extérieure de l'Angleterre a été de s'opposer à la plus forte, la plus agressive Puissance du continent, et à éviter que les Pays-Bas ne tombent en son pouvoir [...]. Il faut observer que la

politique anglaise ne s'occupe pas du tout de l'identité de la nation qui aspire à dominer l'Europe, elle ne se préoccupe pas de savoir s'il s'agit de l'Espagne, de la France monarchique, de la France impériale, de l'Empire allemand ou de l'Allemagne de Hitler. Cette ligne de conduite n'est pas en rapport avec les gouvernants des nations, mais elle est seulement dirigée contre le tyran le plus fort ou le plus capable de violences. »[616]

Cependant, d'autres forces, actives auprès de la Pilgrims, avaient dès 1938 averti sur une issue possible de la guerre :

« [...] Et le trio des non-aryens entonnera comme un Requiem *un mélange de Marseillaise, de God save the King et de l'Internationale, terminant par un grand final, agressif, fougueux et militant, avec l'hymne juif* « EILI, EILI. »[617]

A la fin de 1940 se réunirent à New York dix-huit personnalités, toutes Pilgrims, pour rédiger un programme d'« éducation » des Américains en vue de la guerre : les différents banquiers - tous Pilgrims - Morgan, Warburg, Lamont et le B'nai B'rith Lehman y consacrèrent des millions de dollars afin de convaincre le peuple américain d'abandonner la neutralité.

Enfin le 14 août 1941, **avant que les U.S.A. n'entrent en guerre**, fut signée par Franklin Delano Roosevelt et Winston Churchill la « *Charte atlantique* », préfiguration de l'O.N.U., dans laquelle étaient établis les buts de la guerre. Et puisque Hitler évitait soigneusement tout ce qui pouvait heurter ou provoquer les Américains[618], la Pilgrims agit au moyen du Japon par une préparation bien orchestrée. En 1940, en méconnaissance du traité de commerce avec le Japon, on mit l'embargo sur l'essence pour avions, les pièces mécaniques, les machines outils et les produits provenant des Philippines. Le 25 juillet 1941, les biens japonais aux U.S.A. furent gelés par mesure de rétorsion pour l'occupation de l'Indochine[619]. Le Japon essaya de traiter. Les U.S.A. répondirent ne vouloir dégeler les biens qu'à condition que le Japon se retire de l'Asie et renonce au Pacte Tripartite : en résumé ou se battre ou capituler.

Le « faucon » H. L. Stimson écrivait dans son journal le 25 novembre 1941,

soit le jour qui précédait l'ultimatum USA au Japon :

« *La question était de savoir comment nous devions les manœuvrer (les Japonais, N.d.R.) de façon à ce que soit eux qui tirent les premiers.* »

Henry Lewis Stimson ( 1867-1950), secrétaire américain à la Guerre, tant dans la première que dans la seconde guerre mondiale, affilié depuis 1888 à la société supérieure de la zone du pouvoir de l'ORDRE (connue également comme « *Skull and Bones* »), membre éminent du C.F.R., fut actif dans de hautes fonctions gouvernementales durant le mandat de bien six président américains successifs. Il se servit de ces fonctions pour promouvoir les objectifs de TORDRE et en assurer la présence dans les gouvernements américains suivants à travers des personnages que lui-même se chargeait d'introduire dans ce cénacle étroit, comme Harvey Hollister Bundy, homme-clé du « Projet Manhattan » pour la fabrication de l'arme nucléaire, son fils McGeorge Bundy (C.F.R), et en 1948, George W. Bush - initié à l'ORDRE par le même Stimson[620] - qui fixèrent la politique américaine pratiquement jusqu'à nos jours.

Dans ses mémoires, Stimson rapporte qu'on accusait Roosevelt et ses conseillers d'avoir « ***comploté cette affaire*** » (Pearl Harbour, N.d.R.) pour quelque « ***raison impénétrable mais abominable*** » ! Et il continue :

**« L'importance de l'attaque de Pearl Harbour ne résidait pas dans la victoire tactique remportée par les Japonais, mais dans le simple fait que l'hésitation et l'inaction des U.S.A. devenaient impossibles. On n'aurait pas mieux agi pour stimuler les Américains. Alors que nous arrivaient les premières nouvelles de l'attaque du Japon contre nous, j'éprouvais un premier sentiment de soulagement à la pensée que l'indécision s'était dissipée et que la crise, telle qu'elle s'était produite, unirait tout notre peuple. »**[621]

Après Pearl Harbour la presse posa d'étranges questions ; comment la flotte U.S.A. s'était-elle faite surprendre à Pearl Harbour si les services secrets américains lisaient à livre ouvert les messages codés japonais ? Or les

Américains connaissaient non seulement le code de communication diplomatique entre Tokyo et les ambassades, mais aussi le code adopté dans les dépôts de la Marine de guerre japonaise. Ceci a été rendu public récemment par Robert B. Stinnett, un vétéran de la Marine américaine qui combattit durant la seconde guerre mondiale, s'appuyant sur de nombreux documents officiels déclassés en vertu d'une loi américaine sur la liberté d'information[622].

Les preuves sont aujourd'hui abondantes : une attaque surprise à Pearl Harbour était impossible.

* * *

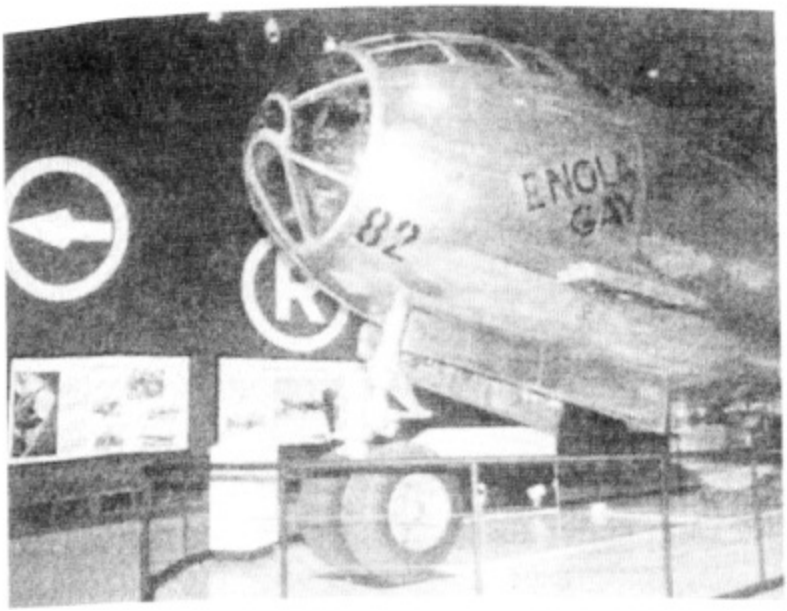
La guerre, longue et atroce, s'acheva dans les flammes épouvantables de la bombe à uranium d'Hiroshima du 6 août 1945 et de celle au plutonium de Nagasaki du 9 août suivant.

Une fois encore, c'était Stimson qui avait recommandé de lâcher la bombe atomique sur le Japon[623]. Le 25 juillet de la même année le juif Harry Truman, président des États-Unis, qui en octobre de la même année allait être élevé au 33° degré du Rite Écossais, écrivait dans son agenda :

« Nous avons découvert la bombe la plus terrible de l'histoire humaine. Cela peut être la destruction de feu prophétisée à l'époque de la Vallée de l'Euphrate, après Noé et son arche fabuleuse. Cette bombe sera utilisée contre le Japon entre aujourd'hui et le 10 août [...]. C'est certainement une bonne chose pour le monde que la clique de Hitler ou de Staline n'ait pas découvert la bombe atomique. Cela semble être la chose la plus terrible jamais découverte, mais on peut en faire un très bon usage. »[624]

Dix-huit mois plus tard Truman, revenant sur la question, reconnaissait :

« On fit parvenir aux Japonais un avertissement loyal et on leur adressa des ultimatums, qu'à la fin ils acceptèrent, bien avant la chute de la bombe. »[625]



Le B29 qui effectua le bombardement atomique d'Hiroshima, et qui se trouve aujourd'hui au National Air and Space Muséum de Washington.

*Little Boy* et *Fat Man*, les noms des deux engins, tombèrent ainsi fatalement sur le Japon. L'explication officielle du bombardement atomique, toujours soutenue par les Etats-Unis, fut que sans un choc nucléaire le Japon n'aurait jamais accepté une reddition inconditionnelle et la remise en question de la figure de l'empereur : la guerre aurait ainsi traîné pendant encore des années, surtout dans les îles du Pacifique, avec de très lourdes pertes en vies humaines et en termes économiques. Les choses ne semblent toutefois pas si simples, et d'autres explications se superposent, à plus de 50 ans de distance, aux thèses officielles.

Par exemple, la nouvelle suivante parue dans la revue du « British Israël » :

« Le bombardier B29 qui lâcha la première bombe s'appelait "*Enola Gay*". [Nom qui] contenait un message crypté, non seulement du fait du 29, nombre de l'attente du Jugement, mais, si nous lisons le nom à l'envers, comme on lit en hébreu, nous avons "**Ya G Alone**", ce qui signifie "Yahweh God Alone" (= « Jahvé est le seul Dieu », N.d.R.). Ceci est le message exact qu'Elie prononça en s'adressant aux prophètes de Baal avant que le feu ne tombe sur le Mont Carmel. [...]. L'ange de la mort marqua en vérité les ennemis du peuple serviteur de Dieu en ce jour du destin au-dessus du

Japon. [626]»

Le bilan : 60 000 morts à Hiroshima, 100 000 à Nagasaki[627]- une ville située sur le 33e parallèle, stratégiquement peu significative, mais comptant le plus grand nombre de Japonais convertis au catholicisme. Près de 200 000 autres victimes des effets retardés de la contamination radioactive vinrent s'ajouter à cette liste dans les décennies qui suivirent.

* * *

**Lettre privée envoyée par Franklin Delano Roosevelt à Zabrusky chef du Conseil National du Jeune Israël soviétique, à la veille de la ren« contre diplomatique de Téhéran avec Staline[628].**

Maison Blanche, Washington, 20 avril 1943.

« Mon cher monsieur Zabrusky,

Comme je l'ai déjà dit de vive voix à vous-même et à monsieur Weiss, je suis profondément touché du fait que le National Council of Young Israël ait eu l'extrême bonté de se proposer comme intermédiaire entre moi et notre ami commun Staline, et ceci dans des moments aussi difficiles où les menaces de frictions au sein des Nations Unies, malgré le prix payé avec tant de renoncements, auraient des conséquences funestes pour tous, mais surtout pour l'Union soviétique.

C'est pourtant notre intérêt commun d'arrondir les angles, chose difficile à réaliser avec Litvinov, à qui j'ai dû faire observer, à mon grand regret, que ceux qui cherchent noise à l'oncle Sam finissent toujours par en souffrir, avertissement valable tant pour les affaires étrangères qu'intérieures. Puisque les prétentions soviétiques quand il s'agit d'activités communistes dans les Etats de l'Union américaine sont absolument intolérables.

Timoschenko s'est montré bien plus raisonnable durant son bref, mais fructueux, séjour en manifestant le désir qu'un nouveau colloque avec le Maréchal Staline puisse constituer un moyen rapide pour arriver à un

échange de vues direct. Je considère cela comme toujours plus urgent, surtout quand je pense à tout le bien qui a découlé de la rencontre Staline-Churchill.

Les U.S.A. et la Grande-Bretagne sont disposés, sans aucune restriction de pensée, à donner la parité absolue et le droit de vote à l'U.R.S.S. dans la future réorganisation du monde de l'après-guerre. Elle sera membre, comme l'a déjà annoncé le premier ministre britannique à Adana[629], du groupe dirigeant au sein du Conseil de l'Europe et au Conseil de l'Asie, chose à laquelle elle a droit non seulement à cause de sa grande étendue intercontinentale, mais aussi et surtout pour sa magnifique lutte contre le Nazisme qui lui vaudra la louange de l'Histoire de la Civilisation.

Nous désirons voir ces **Conseils Continentaux** (et je parle au nom de mon grand pays et du Puissant Empire Britannique) composés de tous les Etats indépendants respectifs avec une égale représentation proportionnelle.

Et vous pouvez rassurer Staline, mon cher monsieur Zabrusky, que l'U.R.S.S. siégera dans le Directoire de ces Conseils (d'Europe et d'Asie) sur un pied d'absolue égalité, y compris de vote, avec les U.S.A. et l'Angleterre. **Elle fera partie du Haut Tribunal** qui devra être créé pour résoudre les divergences existant entre les diverses nations ; elle interviendra de même dans la sélection et dans la préparation, l'armement et le commandement des Forces Internationales qui, aux ordres du Conseil Continental, agiront à l'intérieur de chaque Etat afin que les dispositions, savamment élaborées dans l'esprit de la digne Société des Nations, ne soient pas de nouveau violées. Ainsi ces Entités entre états pourront, avec leurs armées, imposer leurs décisions et se faire obéir. Une position aussi élevée dans la Tétrarchie de l'Univers doit toutefois satisfaire suffisamment Staline pour lui éviter de renouveler des prétentions susceptibles de nous créer des problèmes insolubles. Le continent américain restera en dehors de toute influence soviétique et sous l'exclusive souveraineté des U.S.A., comme nous l'avons promis aux pays de notre continent. En Europe nous réservons à la France un secrétariat avec voix consultative, mais sans droit de vote, prix de sa résistance actuelle et punition de sa précédente faiblesse ; la France devra

rester dans l'orbite britannique au besoin avec une large autonomie et le droit au secrétariat dans la Tétrarchie. **Sous la protection de l'Angleterre, le Portugal, l'Espagne, l'Italie et la Grèce évolueront vers une civilisation moderne qui les tirera de leur léthargie traditionnelle**. On donnera en outre à l'U.R.S.S. un port sur la Méditerranée. Nous cédons à ses désirs en ce qui concerne la Finlande et la Baltique en général ; nous exigerons de la Pologne une attitude raisonnable, compréhensive et disposée au compromis. Staline conservera un vaste champ d'expansion vers les petits pays inconscients de l'Europe orientale. Naturellement on doit tenir compte des droits de ces deux nations loyales que sont la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie, sans omettre pour autant la récupération totale des territoires qui ont été temporairement arrachés à la Grande Russie.

Après avoir démembré le Reich et en avoir incorporé des morceaux à d'autres territoires, pour donner vie aux nouvelles nationalités sans aucun lien avec lui, le péril allemand sera éloigné de l'U.R.S.S., de l'Europe et du monde entier. Pour ce qui regarde la Turquie, Churchill a déjà fourni les assurances nécessaires au Président Inonu en son nom et au mien. L'accès à la Méditerranée réservé à Staline devra lui suffire. Pour l'Asie nous sommes d'accord avec ses demandes quoique nous réservant de toute façon d'intervenir. Quant à l'Afrique, que voulez-vous ! Il sera nécessaire de donner quelque chose à la France pour compenser ses pertes en Asie et quelque chose aussi à l'Egypte comme nous l'avons promis aux "Wafdisti"[630] ; il conviendra également d'indemniser l'Espagne et le Portugal pour leurs renonciations, nécessaires à un meilleur équilibre universel. Les Etats-Unis doivent aussi avoir leur part par droit de conquête et par suite ils exigeront nécessairement le contrôle de quelque point vital de leur zone d'influence. Enfin il est juste d'accorder au Brésil la petite expansion coloniale qui lui avait été offerte.

Cher monsieur Zabrusky, tâchez de convaincre Staline, pour le bien de tous et le rapide anéantissement du Reich, de céder au sujet de la colonisation de l'Afrique et d'abandonner en outre toute propagande ou intervention à l'intérieur des milieux ouvriers américains.

De la même façon transmettez-lui l'assurance de ma totale compréhension, sympathie et désir de faciliter les solutions, ce qui rend d'autant plus opportune la rencontre proposée : il s'agit en définitive d'étudier les lignes générales d'un plan. Je répète que j'ai appris avec un vif plaisir par la lettre que vous m'avez envoyée et par les termes généreux qu'elle contenait, la décision du National Council, de m'offrir un exemplaire du rouleau de la Thora, le plus grand trésor d'Israël. Permettez-moi de vous exprimer toute ma satisfaction.

Veuillez, je vous prie, transmettre à la plus Haute Entité que vous présidez, l'expression de ma gratitude dans le souvenir également de l'agréable banquet à l'occasion du XXXIe anniversaire (du National Council, N.d.R.).

Sincèrement vôtre
F. Roosevelt. »

(Rapporté dans « *Le Figaro* », 7 février 1951[631])

On peut observer qu'il s'agit là d'une véritable traduction en américain du programme des hautes sociétés secrètes européennes, dont les éléments se retrouvent dans le Pacte Synarchique français de 1935 et donc dans le status [= la situation] consacré par Yalta et qui s'est prolongé jusqu'en 1989, anniversaire de la Révolution française et année de la « crise » du communisme.

Il est impressionnant de constater comment, en pleine guerre, avait déjà été définie la nouvelle organisation géopolitique des divers blocs de nations en une continuité indiscutable des plans des sectes ; la « Tétrarchie de l'Univers », c'est-à-dire les quatre « Grands », U.S.A., U.R.S.S., Grande-Bretagne et France qui, si on y regarde de près se réduit en réalité au dualisme U.S.A.-U.R.S.S. avec la Grande-Bretagne dans l'orbite américaine et la France avec un droit nominal de vote : l'ère des nationalismes - passage nécessaire dans la doctrine maçonnique vers l'accomplissement du Grand Œuvre -était virtuellement terminée. Un plus grand coagula, après le solde de la Seconde

Guerre mondiale, commençait à se profiler à l'horizon sous la haute direction des Nations Unies.

# DEUXIÈME PARTIE
# LES NATIONS UNIES
# OU ENCORE DU GOUVERNEMENT MONDIAL

# PRÉAMBULE

La couleur de fond du drapeau des Nations Unies est ici atténuée afin d'obtenir un meilleur contraste avec le sujet central. Comme on le sait, le noir doit être remplacé par le même bleu clair que sur le drapeau d'Israël. Le symbole « ce n'est pas par hasard, est entouré de rameaux d'acacia »[632], arbre sacré de la Maçonnerie.

Le globe signifie le pouvoir sur le monde et ce symbole se répète sur les colonnes d'entrée de tous les temples maçonniques. Dans l'herméneutique de la Gnose, rien n'est l'effet du hasard : en fait, les 33 subdivisions du globe rappellent les 33 degrés initiatiques du Rite Ecossais Ancien et Accepté, dont la diffusion est - justement - universelle, globale.

Les épis de blé à droite et à gauche du globe - 13 de chaque côté - signifient semence et récolte[633]. Le 13 est un nombre augurai juif, qui a une signification assez large pour inclure la signification opposée de mauvais sort ; mais le 13 est un nombre qui appartient aussi à la haute initiation Rose-Croix, comme l'indiquent les marches du tronc de pyramide du British Israël qui trône sur le billet de un dollar américain.

# CHAPITRE XXI

## NAISSANCE DES NATIONS UNIES

« Le conflit qui se termina en 1945 fut dans le sens fort du terme une guerre mondiale. Les grandes puissances victorieuses, les États-Unis et la Grande-Bretagne en particulier, ont déployé leurs stratégies et leurs politiques à l'échelle planétaire. Leurs armées ont été dirigées à la fois contre l'Allemagne et le Japon, mais leur marche s'est étendue à tous les continents et leur victoire concerne l'ensemble des relations internationales. Cette victoire tend à établir une paix durable dans le monde entier, un ordre cohérent favorable à la diffusion de leurs intérêts économiques, de leur sécurité politique.

La création du système des Nations Unies traduit bien ce dessein politique. La Charte de l'O.N.U., les constitutions des principales organisations spécialisées fixent les principes institutionnels pour guider l'évolution de la société internationale [...]. Elles proclament des idéaux à vocation universelle. En cela elles expriment la nécessité d'une société politique mondiale.

Les nouvelles institutions sont nées de la guerre. **L'ordre est sorti du chaos**. La Charte vise à conjurer la violence, à exorciser les démons de la guerre. Elle commence comme une prière :

« Nous, peuples des Nations Unies, résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui, par deux fois dans l'espace d'une vie humaine, a infligé à l'humanité des souffrances indicibles, [sommes résolus] **à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme.** »

« [...] La Charte et en particulier son préambule s'impose comme un acte de foi, visant à vaincre les menaces et les angoisses de la guerre. Cette dimension "sacrée" transparaissait également dans les Actes constitutifs des institutions spécialisées, dans les déclarations solennelles qui la prolongent. »

(Pierre de Senarclens, « *La crise des Nations Unies* », p. 29)[634]

Entre le 9 et le 12 août 1941 se rencontraient à bord de 1'« Augusta » au large de Terre-Neuve, Franklin Delano Roosevelt, maçon titulaire du 33° degré du Rite Ecossais, membre de la Pilgrims' Society et du C.F.R. et le maçon Winston Churchill[635], membre également de la branche britannique de la Pilgrims, du puissant Royal Institute of International Affairs de Londres et du C.F.R., et créature du financier juif Bernard Baruch[636]. Leur rencontre allait prendre le nom de « *Conférence de l'Atlantique* ». Le document final fut signé par les deux hommes et il est connu sous le nom de **Charte Atlantique**, sorte de préfiguration de l'O.N.U, articulée en huit points qui fixaient les modalités d'application des principes démocratiques dans les relations internationales qui seraient imposées aux peuples au lendemain de la guerre.

La Charte Atlantique s'ancrait sur des points d'appui bien définis qui proclamaient :

- la renonciation à toute expansion territoriale ;
- la renonciation à des agrandissements sans le consentement des peuples intéressés ;
- le libre choix, par les peuples intéressés, de leur forme de gouvernement ;
- une paix stable à atteindre à la fin de la guerre, accompagnée de la réduction des armées, de la liberté des mers, du progrès économique et social

« Document surprenant - écrit l'historien H.C. Allen - qui scelle l'union de la Grande-Bretagne (en guerre) avec les États-Unis (non belligérants) et qui établit les buts de guerre communs aux deux pays »[637]. Il en ressortirait qu'en 1941, bien avant l'attaque japonaise à Pearl Harbour du 7 décembre suivant, les sociétés secrètes américaines avaient décidé l'entrée en guerre des Etats-Unis[638].

Bernard Baruch, éminence grise de Roosevelt et banquier important de Wall Street.

Le 1er janvier 1942 les vingt-six nations en guerre contre l'Axe signaient à Washington une « *Déclaration des Nations Unies* » qui reprenait totalement la Charte Atlantique en y ajoutant le **droit à la liberté religieuse**.

Le 30 octobre 1943, en conclusion d'une rencontre à Moscou entre les ministres des Affaires étrangères Cordell Hull (U.S.A.) membre du C.F.R. et de la Fabian Society, Antony Eden (Grande-Bretagne) et Mikhailovitch Molotov (U.R.S.S.), fut formulée une déclaration conjointe qui reconnaissait dans son art. 4 :

« la nécessité d'établir incessamment une organisation internationale fondée sur le principe d'une égale souveraineté de tous les États pacifiques, organisation dont pourront être membres tous les États pacifiques grands et petits, aux fins de garantir le maintien de la paix et de la sécurité internationale. »

Organisation en vérité plutôt à sens unique du moment que les vainqueurs eux-mêmes allaient s'arroger le droit d'établir avec des critères tout autres qu'impartiaux et unifiants la différenciation entre États pacifiques et non ; si l'on veut aussi noter que l'Allemagne, l'Italie et le Japon étaient menés par les mêmes mains occultes qui dirigeaient les destins alliés[639] il n'est pas difficile de distinguer dans les Nations Unies naissantes un instrument *ad hoc* pour arriver à travers des étapes plus avancées à la dissolution des nations, suivie de façon programmée d'un rassemblement ultérieur plus vaste et définitif, laissant croire - naturellement - à l'existence de blocs et d'oppositions irréductibles.

D'autres rencontres et conférences suivirent pour mettre au point l'organisation en vue de la fin de la guerre.

- ***Conférence de Téhéran*** tenue entre le 28 novembre et le 1er décembre 1943 ; il y fut établi que la règle de la majorité démocratique pouvait être dépassée et suspendue par un droit de veto exercé par les U.S.A., l'U.R.S.S. et la Grande Bretagne en hommage à la dichotomie vieille comme le monde, vainqueurs-vaincus qui par la suite se transformerait en celle de pays libéraux - capitalistes d'une part, majorité des pays pauvres d'autre part.

- ***Conférence de Bretton Woods*** qui se conclut par les célèbres accords qui portent ce nom le 22 juillet 1944. Elle fut précédée et préparée par une rencontre qui eut lieu à Atlantic City entre le 23 et le 30 juin 1944. Les nations représentées à Bretton Woods étaient au nombre de quarante-quatre et, sous la présidence du banquier juif Henry Morgenthau Jr., membre B'nai B'rith, Pilgrims et Round Table. On y jeta les bases d'un nouvel ordre économique mondial fondé sur la convertibilité fixe or-dollar établie sur la base de trente-cinq dollars pour une once *troy* d'or fin ; en outre furent esquissées, sur la suggestion de l'économiste John Maynard Keynes, membre de la Fabian Society, de la Round Table et co-fondateur du R.I.I.A., la constitution du Fonds Monétaire International - l'un des gendarmes financiers, avec la Banque Mondiale, du projet mondialiste - et la Banque de la Reconstruction et du Développement[640].

- ***Conférence de Dumberton-Oaks*** (Washington) tenue entre le 27 août et le 7 octobre 1944 avec la présence aussi de la Chine. Les U.S.A. y discutent, d'ailleurs sans arriver à aucun accord, de questions de procédures de vote.

## La Conférence de Yalta

Tenue du 4 au 11 février 1945, elle conclut les délibérations laissées en suspens à Dumberton-Oaks en attribuant trois voix de veto à T Union soviétique ; mais elle est surtout connue pour la décision prise par les vainqueurs d'une division du monde en zones d'influence[641] selon une

répartition géographique restée valable substantiellement jusqu'à la fin des années quatre-vingt.

Il convient de s'arrêter un moment pour considérer la composition de la délégation américaine qui accompagnait le 33° degré Roosevelt déjà très malade. Elle comprenait neuf personnages :

**Edward Riley Stettinius**, associé de la banque J. Pierpont Morgan and Co, vice-président du gigantesque trust de l'acier U.S. Steel, membre du C.F.R., et qui représentait à Yalta la Haute Finance Internationale[642].

**Harry Hopkins**, « homme de Baruch » comme Churchill, membre du C.F.R. et l'un des plus hauts dignitaires de la maçonnerie. Arthur Conte, l'historien française écrivait à son sujet : « *c'est bien plus qu'une éminence grise. Il rédige lui-même et signe les télégrammes présidentiels de première importance à des chefs d'Etat, ambassadeurs ou hauts commandants militaires sans consulter Roosevelt [...]. Cet homme extraordinaire - put écrire Churchill -joue un rôle décisif dans la marche des événements* »[643]. Il devint Secrétaire d'Etat par suite de la démission de Cordell Hull le 27 novembre 1944.

**W. Averell Harriman Jr**., fils du sociétaire de la Kuhn & Loeb, la banque qui finança la révolution russe, membre de la Pilgrims' Society et du C.F.R.[644] , il fut nommé ambassadeur américain à Moscou en 1943. En 1950, il deviendra conseiller spécial de Harry Salomon Schripp, *alias* « Truman », le président U.S.A. élevé au 33° degré du Rite Écossais en octobre 1945[645].

**Alger Hiss**, membre du C.F.R., protégé du juge de la Cour Suprême des Etats-Unis, le juif Félix Frankfurter (Round Table, C.F.R., fondateur de F Harvard Socialist Club et, avec le banquier Paul Warburg, son coreligionnaire, de la Foreign Policy Association destinée à l'institution aux U.S.A. d'une économie planifiée et à l'intégration du système américain dans un système socialiste mondial) et l'auteur probable du symbole des Nations Unies. Alger Hiss ne cachait pas sa profonde sympathie pour le communisme, au point de se laisser compromettre dans une « affaire » d'espionnage en faveur de l'U.R.S.S. qui, le 22 janvier 1950, lui coûtera cinq ans de prison. Haut fonctionnaire du Département d'Etat, depuis le 1er mai

1944 il figurait au Bureau des Affaires Politiques spéciales, ayant la haute responsabilité sur la coordination de la politique extérieure américaine et la mission de préparer les dossiers nécessaires aux délégués américains qui participaient aux grandes conférences internationales. C'est lui le haut fonctionnaire chargé en particulier du dossier « Nations Unies » et l'auteur des divers rapports pour la Conférence de Yalta.

Directeur de l'American Peace Foundation, de la Woodrow Wilson Foundation et de l'American Institute of Pacific Relations (I.P.R.), l'institut qui décida de l'ascension de Mao plutôt que de celle de Tchang Kaï Chek, il succéda en 1946 à Murray M. Butler, l'ex-président de la Pilgrims' Society, chef du British Israël et très haut dignitaire de la maçonnerie, à la direction de la « Carnegie Endowment for International Peace ». Alger Hiss fut premier secrétaire général de l'O.N.U. pendant la première session tenue à San Francisco.

**Charles « Chip » Bohlen**, membre du C.F.R., diplômé de Harvard, présent aux conférences de Moscou, Téhéran, Dumbarton-Oaks, Yalta et Potsdam, parent des Bohlen qui dirigeaient le trust Krupp en Allemagne, il passa, en quarante ans de carrière plus de trois mille heures à la table des négociations avec les Russes. « *Le Monde* » écrivit de lui qu'il fut « *l'interprète du président Roosevelt aux conférences de Téhéran et de Yalta et qu'à Potsdam en 1945 il est l'homme indispensable de son successeur* »[646]. Dans l'après-guerre il fut ambassadeur américain à Moscou entre 1953 et 1957 et en 1969 il fut nommé président de Italamerica, fonds d'investissement créé par les banques des Rothschild et des Lehman[647].

**Général George Catlett Marshall**, membre C.F.R., « maçon notoire » avec le grade de Maître[648], qui exerçait une profonde influence sur Roosevelt. Chef d'Etat Major de l'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale, auteur du plan d'aide économique (qui porte son nom) à l'Europe, ex-secrétaire d'Etat à la Défense avec Truman, il reçut le prix Nobel de la paix en 1953.

A côté de ces six personnages politiques s'agitaient trois autres individus dont le rôle était de consultation technique, à savoir le général Watson, aide

de camp, l'amiral Ernest Joseph King, en qualité d'expert aéronautique, l'amiral William D. Leahy, expert naval et spécialiste des affaires européennes. Du côté soviétique « le patron du Kremlin était entouré de Molotov, du rusé procureur Vichinsky (juif né à Odessa en 1883), du froid Andrej Gromyko, de l'ambassadeur Ivan Maisky (1884-1875, juif ex-menchevik), du brillant général Antonov, du massif amiral Kuznetsov et du turbulent Losovsky (juif, du service presse) »[649].

La conférence se termina le 11 janvier 1945 ; la victoire militaire maintenant certaine rendait mûrs les temps pour le décollage des Nations Unies. Les travaux furent ajournés au 25 avril suivant à San Francisco ; le 12 avril Roosevelt mourait.

La guerre était terminée : cinquante millions de morts, dont la moitié de victimes civiles, allaient s'ajouter aux presque dix millions de la Première Guerre mondiale, donnant une tragique confirmation aux paroles du Pilgrims britannique William Temple, archevêque de York, qui avait pré-annoncé cette hécatombe en 1937 au cours du Congrès de l'Union Universelle pour (naturellement) la Paix.

Le camp socialiste passait de deux cents millions d'habitants à la fin de la Première Guerre mondiale à neuf cents avec l'avènement du communisme chinois.

## La Conférence de San Francisco

Ainsi, exactement vingt-huit ans après le Convent Maçonnique des maçonneries alliées de Paris, dans lequel on souhaitait la création d'une autorité supra-nationale en mesure d'éviter la guerre, le 26 juin 1945 la Conférence de San Francisco concluait ses travaux par la signature solennelle de la Charte des Nations. Document articulé en 19 chapitres et 111 articles, elle était complétée par un corpus de 66 articles qui fixaient le statut de la Cour internationale de Justice. Les idées qui l'inspiraient éliminaient tout principe théocratique comme base du droit. C'étaient les idées de la défunte Société des Nations, à savoir la foi aveugle et totale dans les droits

fondamentaux de l'homme, dans la dignité et dans la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des droits, dans le maintien de la justice, dans le progrès social, dans le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, en un mot dans la démocratie universelle fondée sur l'égalitarisme maçonniquement entendu (c'est-à-dire inspiré des « immortels » principes de 89) et sur un socialisme généralisé supranational imposé par les vainqueurs.

La démarche en réalité était simple : il s'agissait, au nom de l'humanité, **de passer des nationalismes nationaux au socialisme universel, à forte connotation technocratique dans les pays occidentaux, à caractère révolutionnaire-communiste dans ceux à décoloniser** : le passage ensuite de la forme forcée du social-communisme à celle séduisante du socialisme technocratique ne serait pas particulièrement contraignant étant données les affinités d'idées de fond, comme le démontrent bien les récents événements consécutifs à la chute du communisme en Europe de l'Est.

A la Conférence de San Francisco, le Council on Foreign Relations (C.F.R.) - bras exécutif des sociétés secrètes supérieures - était présent en force, disposant sur deux cents délégués d'au moins soixante-quatorze de ses représentants[650]. Se détachaient, en plus d'Alger Hiss et de Charles « Chip » Bohlen :

**Leo Paslowsky**, d'origine russe, assistant spécial de Cordell Hull, considéré par le « *Time* »[651] comme « *l'architecte de Charte des Nations Unies* », chef de division des Recherches Spéciales au Département d'Etat, dont il faisait partie depuis 1934, chef de file de dix-sept collaborateurs, dont Hiss, accusés tous - sauf Dean Acheson - d'appartenir à un réseau d'espionnage soviétique. Après la guerre, il fut directeur des Etudes internationales de la Brookings Institution, le « Think-Tank » américain par antonomasie.

**John Foster Dulles**, maçon de Rite Ecossais, membre des puissantes sociétés de la zone du POUVOIR de la Pilgrims' Society et de la Round Table, notable important des Fondations Carnegie et Rockefeller, ainsi que de la Schroeder Bank, l'une des banques juives de Wall Street qui financèrent Hitler ; président du Conseil des Eglises Protestantes américaines (Federal Council of Churches), dans les années cinquante, il fera partie des Cercles

Bilderberg, le superparlement qui réunit chaque année les grands de la Haute Finance et de la politique des deux côtés de l'Atlantique Nord.

**Philip C. Jessup**, membre entre 1934 et 1942 du comité exécutif du C.F.R. et de la Fondation Carnegie pour la Paix, dotée à l'époque d'un fonds de dix millions de dollars par an. Nommé par la suite ambassadeur et juge à la Cour internationale de Justice.

**John Jay McCloy**, avocat conseiller expert au Secrétariat pour la guerre. Membre de la Pilgrims'Society, président dans l'après-guerre (1947-1949) de la Banque Mondiale, associé de la Kuhn & Loeb, proconsul américain en Allemagne entre 1949 et 1952, président de la Chase Manhattan Bank des Rockefeller (1953-1960), président du Conseil du C.F.R. de l'Institut Atlantique et de la Fondation Ford, il fut l'un des artisans occultes de l'O.P.E.C., le cartel des producteurs de pétrole dans les années soixante[652].

**Nelson Aldrich Rockefeller**, maçon, grand bailleur de fonds du C.F.R., membre de la Pilgrims, secrétaire de la Standard Oil Co[653], de la Chase Manhattan Bank, de la First National Bank, vice-président U.S.A. entre 1974 et 1975.

Du côté soviétique étaient présents entre autres : Arcady Sobelev, élu par la suite secrétaire adjoint aux Affaires Politiques du Conseil de Sécurité de l'O.N.U. (1946-1949) ; Constantin Zinchenko investi de la même charge dans la période suivante jusqu'en 1953 et Ilya Chernychev, qui succéda à Zinchenko dans les années 1953-1954[654].

A la Conférence de San Francisco la présence juive fut également décisive, si nous devons en croire le « *B 'nai B 'rith Journal* » qui, dans son numéro de juin 1988, déclarait :

« Henry Monsky (président du B'nai B'rith, d'origine russe, élu en 1938 et ardent sioniste, N.d.R.) eut encore le temps, avant de mourir en 1947, de rendre de grands services à l'unité juive. En 1945 par exemple, les organisations juives agirent de manière concertée derrière les coulisses de la Conférence de San Francisco (qui a créé l'O.N.U.). De ces étapes successives

est progressivement émergé le large consensus communautaire autour d'Israël. »

## L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

L'O.N.U. fut organisée selon le schéma démocratique de la division des pouvoirs, une ébauche de Gouvernement mondial démocratique où l'Assemblée Générale représenterait le pouvoir législatif, le Conseil de Sécurité le pouvoir exécutif et la Cour internationale de Justice de La Haye le pouvoir judiciaire. Ces organismes étaient flanqués du Secrétariat Général, du Conseil pour l'Administration fiduciaire chargé d'administrer les territoires soumis à mandat et du Conseil Economique et Social dont la tâche principale consistait dans la coordination des activités des organismes spécialisés.

Les plus importants et les plus connus de ces derniers étaient et sont encore aujourd'hui l'U.N.E.S.C.O., la F.A.O. et la W.Fl.O., sur lesquelles s'appuient l'Organisation Internationale du Travail (LL.O), c'est à dire le Ministère du Travail des Nations Unies dont le siège est à Genève, l'Organisation du Commerce mondial (W.T.O.), ex G.A.T.T., - qui a eu pour Président le technocrate FIAT, membre du Bilderberg Club, Renato Ruggiero -le Ministère du Commerce des Nations Unies avec siège à New York, etc.

Symbole de l'Organisation Mondiale de la Santé (W.H.O.), le Ministère de la santé des Nations Unies, dont le siège est à Genève.

Comme la majeure partie des institutions du système, les organismes spécialisés sont aussi composés de trois organes : une Conférence Générale qui détermine les orientations et les lignes générales d'action de l'Organisation, un Conseil exécutif responsable de l'exécution des

programmes et un Secrétariat dont le directeur a la tâche de supervision et de contrôle de la réalisation des programmes.

Une véritable fragmentation institutionnelle à laquelle s'ajoutent des dizaines et des dizaines de commissions et sous-commissions encore plus spécialisées et hiérarchisées dans leur structure interne, qui appesantissent l'organisation globale en diminuant lourdement sa capacité d'action. C'est le reflet d'une vision technocratique de la société où tout travail, même celui de constmire la paix, doit demeurer l'attribut d'experts, d'administrateurs, de planificateurs, qui savent rationnellement diviser le travail, exactement comme dans la grande industrie. Mais dans la pratique les choses changent : le rôle des technocrates qui gouvernent l'Occident s'est révélé plutôt comme une tendance à une prolifération aberrante de lois, décrets, circulaires, directives et mesures qui se superposent, se modifient continuellement, parfois se contredisent au point qu'il est nécessaire de constituer toute une série de commissions d'enquête complétées par des sous-commissions, conseillers, techniciens et experts, dont la fonction réelle, quelquefois, ne peut pas ne pas rappeler le mot du maçon Clémenceau :

« *Quand on veut enterrer un projet on doit faire une commission.* »[655]

En conséquence de tout cela, l'O.N.U. reçut un vaste mandat en matière économique et sociale, et aujourd'hui aussi militaire, mais la fourchette entre les programmes élaborés et les moyens disponibles est toujours immense : monnaie, finances, commerce sont confiés aux institutions de Bretton Woods, c'est-à-dire au monde anglo-saxon qui verse à l'O.N.U. une somme dérisoire par rapport aux besoins réels. Résultats ? Une Babel de langues, des flots de paroles prononcées depuis une tribune où chaque chef d'Etat doit pontifier sur les grands problèmes internationaux, du moment que le poids spécifique du vote de chaque pays représenté est identique, nonobstant que sur 185 pays, une trentaine aient moins d'un million d'habitants. Dans la seule année 1982 l'O.N.U. avait produit plus de sept cents millions de pages de documents, fruit de vingt-neuf mille heures de réunion[656]. On en vient vraiment à se demander si la fonction assignée à l'Organisation est réellement celle de donner la parole à quiconque la veut et rien de plus. Ce serait une naïveté. Il ne faut pas oublier Franklin Delano

Roosevelt quand il rappelait que :

**« En politique rien n'arrive par hasard. Chaque fois que se produit un événement on peut être certain qu'il a été prévu pour qu'il se déroule ainsi. »**

## LE SIÈGE DE L'O.N.U.

La Charte des Nations Unies ne mentionnait pas le siège de l'Organisation. New York fut choisie par décision du 14 février 1946 motivée par la volonté des membres d'intéresser les U.S.A. à la nouvelle Organisation. Motivation quelque peu singulière : comme l'observe Charles Chaumont, professeur à l'université de Nancy, on prit la cause pour l'effet, du moment que « *le rôle mondial des Etats-Unis, qui constitue une des caractéristiques de l'après-guerre, était suffisant pour intéresser de façon décisive ce pays à me organisation à vocation universelle* »[657]. Moncomble écrit, en citant l'*insider* (= initié) de l'Establishment américain Carrol Quigley, professeur d'histoire de Princeton, d'Harvard et titulaire d'une chaire à la Georgetown University de Washington, dont l'élève, Bill Clinton, le jour où il devint Président des Etats-Unis, fit les éloges :

« Or le C.F.R. a vigoureusement appuyé au début, de toute sa puissance économique et financière, la constitution de l'O.N.U., considérée comme une étape majeure vers la réalisation du Gouvernement mondial, tout comme il a soutenu et soutient toujours le communisme soviétique pour la destruction de "tout régime et de toute structure sociale existante", préliminaire indispensable, d'après John Ruskin, Cecil Rhodes et William Stead, à l'institution de l'hégémonie mondiale.
Détail caractéristique : c'est l'Union Soviétique qui a insisté pour que le Quartier Général des Nations Unies soit installé aux Etats-Unis ; et c'était exactement ce que Rhodes et Stead avaient projeté. Et ce n'est pas une simple coïncidence si le terrain sur lequel est édifié ce Quartier Général a été donné par les Rockefeller. » *[658]

Nous ajoutons que pour le professeur Cleon Skousen, ex-agent du F.B.I., le C.F.R. « *n'est pas le cerveau secret* » et que « *l'édifice où siège le quartier général du C.F.R. a été donné par les Rockefeller* » dans la 68e Avenue (New York City) exactement en face de l'ambassade soviétique auprès des Nations Unies[659].

Le tableau devient beaucoup plus clair s'il prend en compte un fait acquis, à savoir que l'on demande aux Instituts d'Affaires Internationales, - au C.F.R. américain lui-même ou au R.I.I.A. britannique, mais aussi à l'Institut des Affaires Internationales italien - des tâches de concentration de pouvoir et de richesse au niveau des nations, mais avec un rôle simplement exécutif par rapport à des sociétés supérieures comme la Skull and Bones, le Rhodes Trust, la Fabian Society ou le B'nai B'rith[660], dont ils dépendent et où effectivement se gère le POUVOIR.

Le C.F.R. notamment était, et il est resté, l'interface super-efficace entre le Monde de la Haute Finance, les intérêts des pétroliers, les élites américains et le gouvernement des Etats Unis. Ce qui est écrit dans son périodique « Foreign Affciirs » devient la politique du gouvernement américain.

Carroll Quigley, professeur à la Georgetown University des Kissinger et des Brzezinski, le confirme avec autorité dans son œuvre monumentale la plus connue :

« [...] A New York il était connu comme Conseil des Relations Extérieures et il était une façade pour J.P. Morgan (émissaire des Rothschild aux États-Unis, N. d. R.) et Company avec le groupe très réduit de l'American Round Table[661]. »

Bien plus complexe est, par contre, le discours et l'identification du siège de l'AUTORITÉ, qui domine sur le POUVOIR, thème essentiel, sur lequel - aujourd'hui - les informations n'abondent pas, étant donné que, comme le fait observer l'un des plus grands gnostiques de notre siècle, René Guénon :

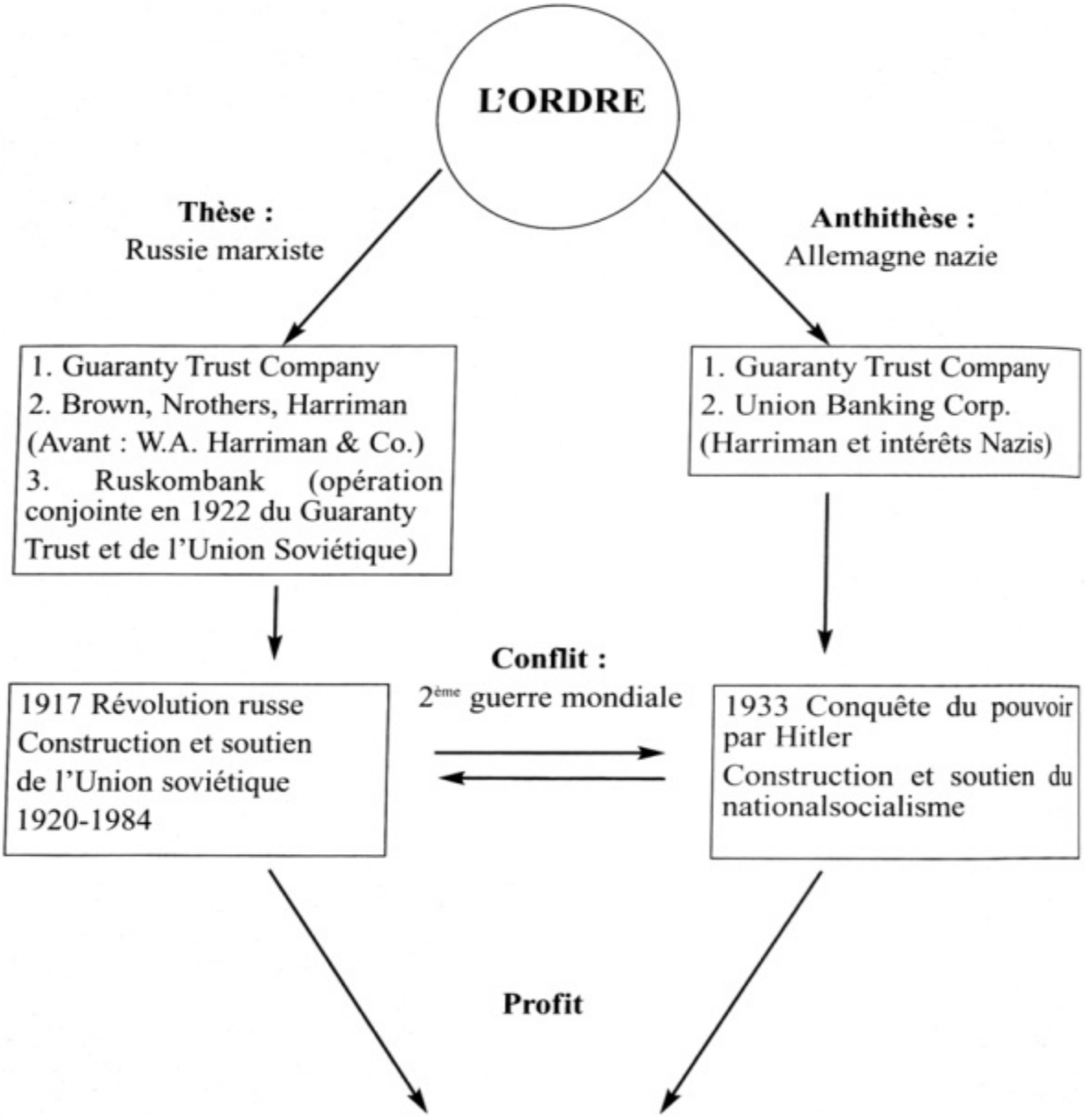
« Une organisation sérieusement et vraiment secrète, quelle que soit sa nature, **ne laisse jamais derrière elle de documents écrits,** »

Et, au-delà du problème contingent des sources,

« L'essentiel [...] est l'affirmation que toute l'orientation du monde moderne correspond à un "plan" établi et imposé par quelque mystérieuse organisation. »[662]

## Création du conflit global - Le moyen opérationnel

La procédure dialectique de l'ORDRE
dans les avant-faits de la Seconde Guerre mondiale
(dans : A. Sutton : « *How the Order creates War and Revolution* », p. 13)




**Synthèse :**
Fondation de l'O.N.U. après la 2e guerre mondiale comme premier degré en direction du Nouvel Ordre Mondial

# CHAPITRE XXII

## LES ORGANISMES DES NATIONS UNIES LA VISION DU MONDE DE L'U.N.E.S.C.O.LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME

« Le vrai pouvoir des Nations Unies ne réside pas dans les décisions politiques concrètes, qui sont le plus souvent de portée médiocre, **mais dans les fonctions idéologiques, dans l'influence politique qui découle de leur autorité en tant qu'instance de légitimation**. Les discours, les résolutions et les documents de quelque nature que ce soit, qui sont le produit de cette fonction délibérative, exercent une influence politique diffuse sur la vie internationale. Les gouvernements ne peuvent pas négliger l'incidence de ces activités qui font partie de l'action idéologique et qui inspirent pour cette raison l'orientation des opinions, la formation des politiques.

[...] L'O.N.U., au même titre que les institutions spécialisées de nature politique, a pour mandat la propagation de certaines idées, de certaines valeurs. L'examen de leurs bilans montre en effet que leur activité essentielle consiste à organiser des rencontres, à diffuser leurs recommandations, à suggérer des politiques [...]. Elles contribuent à la conception et surtout à la diffusion de nombreux thèmes politiques en particulier dans le domaine économique et social. »[663]

Celui qui parle ainsi est un professeur de relations internationales qui a vécu de l'intérieur ce qu'il affirme, en tant que directeur d'une division très importante de l'U.N.E.S.C.O., celle des droits de l'homme. Le rôle essentiel de l'O.N.U. s'identifie donc dans le fait d'être un instrument qui véhicule des idées pour faire surgir « l'ordre du chaos »[664], *Ordo ab Chao* selon la formule ésotérique du 33° degré du Rite Ecossais Ancien et Accepté[665] dont la signification moins immédiate et plus occulte est révélée par un autre 33° degré Ugo Gorel Porciatti, quand il écrit :

« La devise *Ordo ab Chao* représente la synthèse de la Doctrine Maçonnique et en représente le Secret fondamental. Elle signifie que le Grand Œuvre[666]

ne peut se produire qu'à travers un état de putréfaction et de dissolution et enseigne **que l'on ne peut arriver à l'ordre nouveau qu'à travers un désordre savamment organisé**. »[667]

Interprétation forcée ? Le martiniste Pierre Mariel nous aide une fois de plus quand il déclare que l'O.N.U. est inspirée par les loges et que, encore à la moitié des années soixante-dix, deux tiers de ses fonctionnaires étaient maçons[668]. Du reste n'est-ce pas la finalité des sociétés secrètes que de

« **Détruire tout pour reconstruire ensuite un monde nouveau sur les ruines de l'ancien ?** »[669]

Et quel meilleur système que la démocratie, fondée sur le suffrage universel, où l'on appelle à décider des gens non préparés et influençables par les hommes des sectes, présents dans tous les partis politiques ? De plus, « One man, one vote » (un homme, un vote), la devise de la démocratie anglo-saxonne fait en sorte que celui qui possède l'or, mais peu de voix au vote, puisse s'en procurer autant qu'il lui est nécessaire. Donc, en démocratie, l'or a toujours la majorité, aussi parce que seule une petite minorité n'est pas en vente.

## L'U.N.E.S.C.O.

En novembre 1942 se réunit à Londres une Conférence des ministres de l'Instruction alliés avec un but déclaré :
« Établir des plans en vue de la reconstruction qui devra être réalisée après les hostilités [...]. La Conférence examine une proposition émanant d'un comité présidé par l'helléniste britannique Gilbert Murray visant à la création d'une organisation permanente pour l'instruction et une meilleure compréhension internationale [...]. »[670]

Gilbert Murray - on n'aurait pu mieux choisir - avait été le premier président de la Société des Nations, membre influent de la Fabian Society, du Mouvement paneuropéen, de la Grande Loge d'Angleterre et membre

fondateur de la English Speaking Union, une des courroies de transmission de la Pilgrims' Society[671].

« Quand les gouvernements britannique et français invitèrent tous les Etats membres de l'O.N.U. à participer à la conférence de Londres de novembre 1945, ce fut en vue de la création d'une Organisation des Nations Unies pour l'instruction et la culture. »[672]

La conférence en question réunissait avec Gilbert Murray des personnalités comme Archibald Mac Leish, ancien sous-secrétaire d'Etat, de l'université de Harvard et représentant éminent, dans le domaine de l'instruction, de la société secrète supérieure connue sous le nom de 1'« Ordre », à laquelle il fut affilié dès 1915[673] (une descendance directe des Illuminés de Bavière…), Lord Attlee, membre du Ruskin College, de la Fabian Society et de la London School of Economics, centre de rayonnement du socialisme mondialiste ; Léon Blum, politicien juif d'orientation marxiste, membre fondateur en France de la Ligue contre l'antisémitisme (L.I.C.A.), aujourd'hui L.I.C.R.A. et à l'époque président du Conseil d'administration de ce qui était alors l'Institut des Affaires internationales français (C.E.RE.) ; mais aussi Etienne Gilson (1884-1978), éminent philosophe catholique, parmi les plus grands spécialistes de la pensée médiévale, académicien de France et professeur à Harvard entre 1926 et 1928, probablement ignorant des buts mondialistes de la Conférence ; Frédéric Joliot-Curie, prix Staline pour la Paix 1951, membre du Mouvement contre le Racisme et l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) et membre fondateur de la Pugwash[674]; René Cassin, juriste juif de renommée internationale et Président de l'Alliance Israélite Universelle depuis 1942[675]

« L'Organisation considérée devait poursuivre l'œuvre de **l'Institut International de coopération intellectuelle de Paris** qui en effet fut incorporé à l'U.N.E.S.C.O. »[676]

Il est intéressant de rappeler que cet institut fut fondé à la suite d'un rapport du maçon Léon Bourgeois, alors président de la Société des Nations, prix Nobel de la paix en 1920. Parmi ses dirigeants l'Institut comptait Albert Einstein, sioniste et membre fondateur de la Société des Amis de la Russie

bolchévique[677] et de la Ligue contre l'antisémitisme (plus tard Einstein aurait fait partie aussi de la Pugwash) ; Sigmund Freud (1856-1939), appartenant au B'nai B'rith, dont la pensée fut saluée comme étant « *en quelque sorte le dernier (dans le temps) commentaire du Talmud* »[678], pensée qui filtrera largement dans les dispositions de l'U.N.E.S.C.O. ; enfin, comme preuve de la capacité supérieure du peuple élu, le philosophe juif Henri Bergson, premier président de l'Institut.

Autour d'eux gravitaient d'autres noms célèbres, comme Thomas Mann, qui, avec sa fille Elisabeth Mann-Borghese (1918-2002), s'associerait ensuite à Aldous Huxley dans la fondation de la « contreculture » de la drogue en Californie ; Paul Valéry, appartenant à la Paneurope et le poète-écrivain hindou maçon Rabindranath Tagore, prix Nobel de littérature en 1913. Et pour prouver la filiation intellectuelle directe de l'U.N.E.S.C.O. avec cet Institut, le premier directeur de l'U.N.E.S.C.O., Julian Huxley, membre de la haute Fabian Society, n'hésita pas à déclarer :

**« Nous n'avons plus besoin de recourir à une révélation théologique ou à un absolu métaphysique. Freud et Darwin suffisent à nous donner notre vision philosophique du monde. »**[679]

Le 4 novembre 1946 l'« ***United Nations Educational Scientific and Cultural Organization*** » (U.N.E.S.C.O.) était officiellement constituée et le biologiste Julian Huxley en assumait la direction.

Sir Julian Sorell Huxley (1887-1975)

## LA PENSEE DE L'UNESCO

L’art. 1er de la Constitution de l’U.N.E.S.C.O. stipule :

« Le but de l’Organisation est de contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant, au moyen de l’éducation, de la science et de la culture, la collaboration entre les nations, dans le but d’assurer le respect universel pour la justice, la loi, les droits de l’homme, les libertés fondamentales pour tous les peuples du monde, sans distinction de race, sexe, langue ou religion, affirmées dans la Charte des Nations Unies. »[680]

Le symbole de l'organisation pour l'Éducation, la Science, la Culture (U.N.E.S.C.O.), le Ministère de l'Instruction Publique des Nations Unies dont le siège est à Paris.

A ce « Vatican de la pensée rationaliste »[681], « centre de réflexion éthico-humaniste » qui évalue « les problèmes de développement en termes de signification humaine »[682] et fonde la paix « sur la solidarité intellectuelle et morale de l’humanité »[683] est déléguée « la direction de l’activité des sphères suivantes appliquant les sciences sociales aux problèmes du monde : droits de l’homme, au moyen des études sur les problèmes raciaux, etc. ; instauration de la paix par le développement de la recherche et de l’instruction en vue de la paix ; accroissement, moyennant recherche et formation, de la signification et de la réalisation du développement économique et social ; problèmes démographiques ; protection de l’environnement et dommages causés par les drogues. »[684]

Des déclarations aussi éclatantes et solennelles ne peuvent que frapper favorablement et entraîner l’homme moderne dans ses aspirations les plus élevées, suscitant en lui ces sentiments de partage et de solidarité afférents à la meilleure partie de lui-même et qui ne lui laisseraient jamais supposer des valeurs tout à fait différentes ou complètement opposées dans ces organisations.

Que le lecteur juge alors lui-même les passages suivants tirés d'un opuscule rédigé par le premier directeur général de l'U.N.E.S.C.O., Sir Julian Huxley, opuscule intitulé « U.N.E.S.C.O. : ITS PURPOSE AND ITS PHILO-SOPHY» (U.N.E.S.C.O. : son but et sa philosophie)[685] :

« La paix doit être fondée sur la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité. » (p. 1)

L'U.N.E.S.C.O. « devra se débarrasser de toute vision exclusivement ou principalement ultraterrestre », en se fondant sur « un humanisme mondial » qui « devra aussi être scientifique ». A cette fin « il est essentiel pour l'U.N.E.S.C.O. d'adopter une approche évolutionniste » (p. 5).

Et voici la définition de la nouvelle loi morale :

« **L'analyse du progrès de l'évolution nous fournit certains critères pour juger de la légitimité ou de l'injustice de nos fins et activités [...]** » (p. 12)

« Une attention spéciale devra être portée par l' U.N.E.S.C.O. **au problème de la construction d'un *pool* unifié de la tradition pour l'humanité dans son ensemble**. » (p. 18)

« Certains types d'hommes devraient être exclus de leurs fonctions : [...] l'asthénique christianisé de type général selon Kretschmer[686], fanatique, exagérément zélé, terrorisé par une morale excessivement rigide, ayant des complexes de culpabilité combinés à la tendance à l'introversion ; de telles personnes devront être exclues de certaines charges, telles que juges des mœurs, magistrats, enseignants et il n'y aura pas non plus de place pour eux dans l'administration. » (p. 22)

« [...] La préservation de la variété humaine devrait être une des principales fins de l'eugénisme [...] **il sera important pour l'U.N.E.S.C.O. d'être vigilant à ce que le problème eugénique soit examiné avec le plus grand soin et que l'opinion publique en soit tenue informée *afin que ce qui maintenant est impensable puisse pour le moins devenir envisageable.*** » (p. 23)

« L'U.N.E.S.C.O. devrait le plus tôt possible étendre à l'instruction l'étude et l'application de la psychanalyse et de la psychologie du "profond" [...] (pour) faire en sorte que le monde soit plus heureux et efficace. » (p. 36)

Sur la base d'une évolution fondée sur le progrès biologique « *il n'y a rien d'irrévocable et d'éternel en éthique.* » (p. 45)

« Le fait de se rendre compte qu'il existe un nombre optimal de population relativement aux conditions sociales et technologiques est un premier pas indispensable vers le contrôle des naissances. » (p. 51)

« Les intérêts sont indivisibles et donc transnationaux, et ainsi, pouvons-nous ajouter, sont les besoins humains, depuis les besoins simples comme la nourriture et un abri, jusqu'aux plus élaborés comme ceux pour le développement intellectuel ou pour la satisfaction spirituelle. » (p. 69)

« Le conflit (entre capitalisme et communisme, N.d.R.) peut être évité et les contraires réconciliés ; cette antithèse peut-elle être résolue par une synthèse supérieure ? Je crois non seulement que cela peut se produire, mais qu'à travers l'inexorable dialectique de l'évolution cela doit se produire - j'ignore seulement si cela se produira avant ou après une autre guerre. Et puisque une autre guerre entraînerait un retard de plusieurs siècles dans la marche du progrès, je suis convaincu que cette synthèse réalisée à temps pour prévenir un conflit ouvert doit constituer le but dominant de l'U.N.E.S.C.O. » (p. 72)

« La synthèse devra être réalisée « selon les lignes de l'humanisme évolutionniste [...] et **les individus peuvent atteindre leur pleine réalisation à travers l'autotranscendance** [...]. » (p. 73)

* * *

Fait plutôt surprenant, l'U.N.E.S.C.O. célébrait en 1957 le tricentenaire de la publication à Amsterdam de l' « *Opera Didáctica Omnia* » de Comenius. Jean Piaget, présent à la Conférence de Londres de novembre 1945, professeur de psychologie à l'université de Genève et à la Sorbonne, directeur du « Bureau

International d'Éducation » de Genève, dans l'introduction à un texte sur Comenius publié à cette occasion par la même U.N.E.S.C.O., écrivait :

« Comenius doit être considéré comme un grand précurseur des tentatives actuelles de collaboration internationale dans le domaine de l'éducation, de la science, de la culture [...]. **L'U.N.E.S.C.O. et le Bureau International d'Education lui doivent le respect et la reconnaissance que mérite un grand ancêtre spirituel**. »[687]

La dérivation rosicrucienne de l'U.N.E.S.C.O. était manifeste.

## LE SIÈGE DE L'U.N.E.S.C.O.

En 1926 le professeur juif de philosophie sociale Jean Izoulet, du Collège de France, fit publier par l'éditeur Albin Michel une œuvre au titre tout à fait significatif, bien qu'énigmatique :

« *Paris capitale des religions ou la mission d 'Israël* »

Dès les premières pages on apprend que (les italiques et les caractères gras sont dans l'original » :

« L'idée de l'unification progressive du globe est une idée en marche [...]. Mais elle est généralement associée à une autre idée, - *l'idée de pacifisme et de désarmement immédiat et universel.* » (p. 84)

Par la suite, les déclarations intéressantes se font de plus en plus fréquentes :

« La religion est l'essence même, ou si l'on veut, la double, la triple, la quarte, la quintessence de la Politique [...]. Sans le Gouvernement religieux et moral on ne pourrait avoir de Gouvernement *politique et social*. S'il n'y a pas à *l'obéissance interne à la loi morale*, on ne peut avoir une *obéissance externe* à la *loi* légale. » (pp. 118-119)

Izoulet précise de quelle religion il s'agit :

« Mais il y a une dernière ou première religion, qui n'a rien de *régional ou local* et qui est *présente partout,* une *Religion internationale* et *intercontinentale* en un mot, une *Religion planétaire.* Et c'est le Mosaïsme d'Israël. » (p. 50)[688]

Et il ajoute aussitôt :

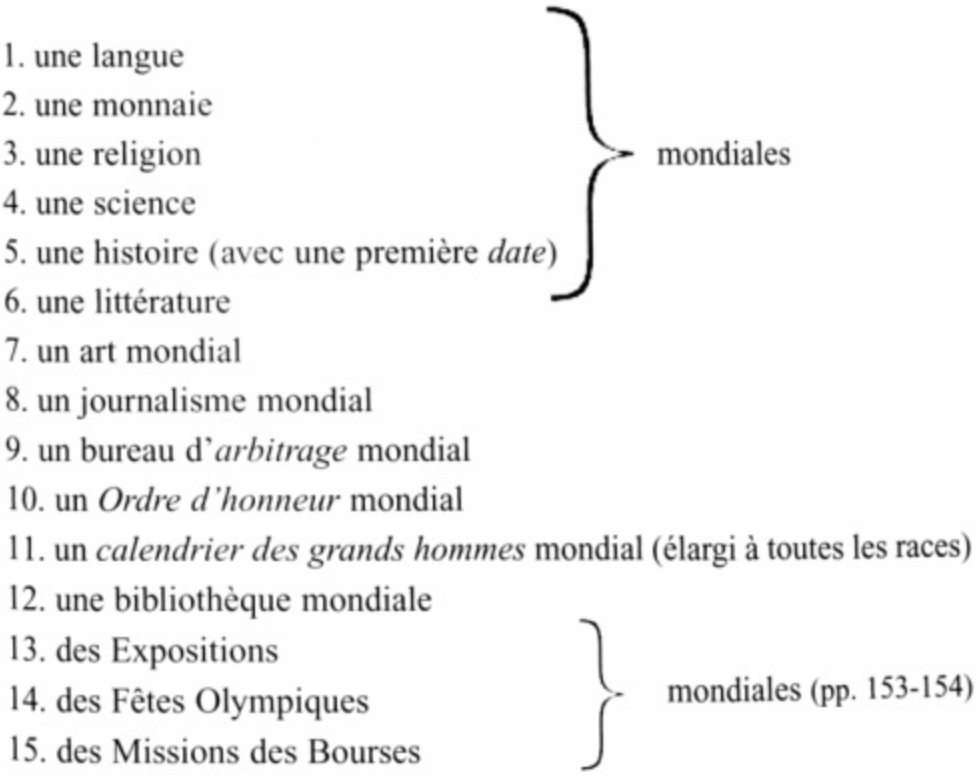
« Pour fonder le nouveau *Pouvoir spirituel* » il convient de se tourner « vers ces institutions spirituelles et intellectuelles, mentales et morales qui s'appellent Universités (p. 140). Le but déclaré est de parvenir à la « **Fédération des Mille Universités** ». Actuellement il y a sur la terre environ un *millier d'universités. Fédérons-les* ! Et nous aurons ainsi constitué sur la planète la plus haute, la plus puissante des corporations, *la corporation spirituelle, la corporation des Savants et des Penseurs.* » (p. 150)

Mesure vraiment insuffisante sans une hiérarchie adéquate. Pour cela, il faut que :
« Au sommet de cette Fédération des *mille Universités* du globe nous en créons une *mille-unième,* une Université suprême, une Université planétaire, une Université mondiale, pour conduire le chœur immense des Mille Universités répandues dans le monde entier ! » (p. 151)
N'est-ce pas là la réapparition une fois de plus du Conseil de la Lumière de Comenius, de l'Eglise Nationale de Saint-Yves ou de l'Ordre Culturel des Nations du Pacte Synarchique ultérieur ? Eh bien il faut interpréter dans cette perspective la proposition suivante faite par Izoulet dans le même ouvrage :

« Oui, dédoublez la Société des Nations, dédoublez-la en deux Sociétés, l'une spirituelle, l'autre temporelle ; dédoublez-la en *Société des Églises* et en *Société des Etats*. Vous aurez ainsi d'une part à Genève la *Puissance temporelle des Banques et des Armées* et d'autre part **à Paris, la *Puissance spirituelle de la Science et de la Conscience, des Eglises et des Universités.*** » (p. 65)

L'*Université mondiale,* suprême - dit Izoulet - dont le siège est à Jérusalem, où les trois continents se rejoignent, devra inspirer l'*Évolution mondiale,* en veillant à la réaliser sur l'échelle planétaire à travers *quinze principales*

*fonctions* :




A presque quatre-vingts ans de distance, il est aisé de constater le chemin qui a été parcouru depuis lors…

Izoulet préconise naturellement enfin une réforme du christianisme recommandant l'établissement d'un organisme futur « destiné à rapprocher toutes les religions de la terre » et il le baptise « *Moïse-um* de Paris » (p. 53).

Commentaire de Virion :

« A la Société des Nations a succédé l'O.N.U., scindée en deux organismes : l'un politique, l'O.N.U. proprement dite, l'autre culturel, l'U.N.E.S.C.O., avec siège à Paris. Or, l'U.N.E.S.C.O. en 1957, sous la présidence du catholique Vittorino Veronese[689], a célébré le centenaire de Comenius comme s'il était son ancêtre spirituel, avec la publication d'un recueil de textes [...] où les plus décisifs, bien entendu, sont absents, mais dans lesquels se trouve l'ébauche

du régime synarchique rosicrucien avec le Conseil de la Lumière, préfiguration de 1'"Ordre Culturel des Nations" et de l'U.N.E.S.C.O. elle-même. **Maintenant, nous attendons l'O.R.U**. (nous sommes en 1967 ! N.d.R) **que le Congrès Mondial des Religions a proposée en 1966, c'est-à-dire l'Organisation des Religions Unies qui ne cache pas ses affinités avec le mondialisme politique de l'O.N.U.** »[690]

Ainsi s'exprimait Virion en 1967 ! Texte prophétique ! Mais si ce sont là les prémisses, le reste, logiquement, ne peut que suivre. Il faut être aveugles pour ne pas voir aujourd'hui les étroites ressemblances entre les théories rosicrucien-nes pluriséculaires de Comenius, les programmes de Saint-Yves et de la Synarchie et les réalisations de ces organismes : O.N.U., U.N.E.S.C.O., primat de l'économie dans la société maintenu par une continuelle mise au point dans les conciliabules secrets des différents Bilderberg, Aspen Institute, symposiums de Davos, rencontres du G8, Trilatérale, etc... et puis l'O.R.U. (Organisation des Religions Unies), non encore proclamée comme telle, mais en fait manifestée dans les rencontres d'Assise[691], Kyoto, Melbourne, Varsovie, Milan, etc. avec une cadence *motus in fine velocior* - de plus en plus rapide - de sorte que ce qui hier n'était même pas imaginable est aujourd'hui une réalité...

## LA F.A.O.

Roosevelt convoquait à Hot Springs (Virginie) en mai-juin 1943 la première Conférence des Nations Unies consacrée à 1'« Alimentation et à l'Agriculture ». Cette conférence décidait en fin de session la création d'une Organisation des Nations Unies pour « *l'Alimentation et l'Agriculture* », la F.A.O. - *Food and Agriculture Organization*. La constitution et le programme de cette nouvelle organisation furent approuvés et signés au cours de la première session de la « *Conférence de la F.A.O.* » à Québec, le 16 octobre 1945 : le budget de la F.A.O. atteignait déjà en 1949 les cinq millions de dollars.

Le premier directeur général de la F.A.O. (1945-1947) fut Lord John Boyd Orr, maçon et membre du R.I.I.A. britannique. On retrouve le même personnage

à la présidence de F« Association universelle des Parlementaires pour un Gouvernement mondial », du « Mouvement Universel pour une Confédération mondiale », à F« Association mondiale pour l'École instrument de la paix » et à la Pugwash.

Le symbole de l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture (F.A.O.), le Ministère de l'Agriculture des Nations Unies dont le siège est à Rome.

En 1958, sous l'impulsion de Binay Rajan Sen, directeur général de la F.A.O. (1956-1967) fut lancée la « *Campagne mondiale contre la faim* » dont les fonds devaient être trouvés auprès des pays riches et des Organisations non gouvernementales (O.N.G.) de l'O.N.U. La campagne reçut tout de suite l'appui de Jean XXIII et du Conseil Œcuménique des Eglises de Genève ; malgré cela, les résultats ne furent pas ceux espérés et la F.A.O. décida de recourir à des personnalités internationales pour sensibiliser les nations.

Le 14 mars 1963 à Rome fut rédigé le manifeste « *Proclamation du droit de manger à satiété* ». Parmi les vingt-neuf membres de l'assemblée on notait la présence de Clément Attlee, Premier ministre anglais (1945-1961) ancien élève du Ruskin College, membre de la Pilgrim's Society et de la Fabian Society ; Sir Zafrulla Kahn, membre du Bilderberg et fondateur de l'Institut d'Affaires Internationales indien ; le juif Mendès-France, membre du Bilderberg, et le futurologue britannique Aldous Huxley, membre de la Fabian Society à côté de son ami Herbert G. Wells de la Golden Dawn, et homme de liaison entre la Synarchie européenne de Coutrot et Hekking et les cercles britanniques.

A côté de ceux-ci, il y avait l'abbé Pierre, membre du Comité Permanent Mondialiste, ex-président du « *Mouvement mondial pour l'instauration d'un Gouvernement mondial* », membre de la Fédération mondiale des Villes Jumelées ; Mark Oliphant, membre de la Pugwash ; Sicco Mansholt (1908-1995), membre du Bilderberg et auteur de la « *Croissance Zéro* » en Occident, plan qui prévoyait la disparition de plusieurs millions d'agriculteurs

européens et la mise en jachère de plusieurs milliers d'hectares cultivables ; et encore Cecil F. Powell de la Pugwash et Henri Lauger, maçon, de l'Institut d'Affaires Internationales français.

Tous ce beau monde appartenait, comme on peut le voir, à des organisations mondialistes contrôlées par la Haute Finance et qui ne représentent pas exactement ce qu'il y a de plus typique comme modèle de pauvreté. Il est également surprenant que ces mêmes personnes s'engagent dans la mission de la défense des pauvres et des opprimés.

Divers invités qui n'avaient pas pu participer à la réunion signèrent le manifeste. Parmi eux, Lester B. Pearson, membre de l'Institut d'Affaires Internationales canadien, membre fondateur de l'Institut Atlantique et prix Nobel de la paix ; Herbert H. Lehman, banquier juif, directeur général de l'U.N.R.R.A.[692] entre 1943 et 1946 et collaborateur des Warburg, Schiff, Rockefeller et autres… ; Herman J.M. Muller, membre fondateur de la Pugwash ; P. Taft, membre du Conseil Œcuménique des Eglises, pour ne parler que des principaux.

Leur objectif déclaré consistait à :

« **Transformer radicalement et sans plus attendre l'ordre économique international** »

En se servant à cet effet de l'arme de la faim.

Il est alors évident que même les fonds destinés à combattre cette plaie atavique pourront être détournés vers d'autres emplois…

Sur 2,8 milliards de dollars de budget annuel F.A.O. dans les années quatre-vingt, la majeure partie est employée à payer somptueusement le personnel F.A.O., qui comprend plus de dix mille bureaucrates, et à entretenir le luxueux immeuble de Rome, véritable offense à la pauvreté de ceux qui doivent vivre au-dessous d'un niveau acceptable de subsistance.

En 1994 la F.A.O. était la plus importante des institutions spécialisées des

Nations Unies, avec un bilan annuel de 1,4 milliard de dollars, même si de plu sieurs côtés on a avancé de sérieuses réserves sur l'emploi de ces fonds. Le journaliste britannique Graham Hancock, par exemple, dans son livre très documenté « *Lords of Poverty* » - une dénonciation sévère des gaspillages, de la corruption, des embrouilles qui accompagnent les programmes internationaux de développement - rapportait qu'au seul siège de la F.A.O. de Rome, 750 fonctionnaires recevaient, dans les années quatre-vingt, des rémunérations annuelles comprises entre 70 000 et 120 000 $, et que la devise de la F.A.O. : « *Service before Self* » (= "s'occuper du Service avant que de soi-même", pourrait être traduite de façon plus exacte : "se servir d'abord soi-même"), et que 80 % du bilan des Nations Unies est absorbé par le coût du personnel de direction[693].

Mais tout cela n'a pas empêché le C.F.R. et Rhodes Scholar James Gustav Speth, homme de Yale et de la Georgetown University, fondateur de l'*Institut Mondial des Ressources* », Directeur du Programme pour le Développement des Nations Unies, superviseur du rapport « Global 2000 » à l'époque de Carter, qui prévoyait la réduction à l'horizon 2000 de la population mondiale à 2 milliards, et membre dirigeant de la « *Coalition pour le Demain Global* », de formuler le jugement suivant sur les actes de l'O.N.U., à l'occasion du sommet contre la pauvreté de Copenhague de mars 1995, en vue du cinquantenaire de sa fondation :

« [...] Les opérations sociales et économiques constituent notre travail numéro un. Et c'est grâce à ce travail que la Bannière bleue est aujourd'hui respectée dans le monde. »[694]

Opinion qui n'est pas entièrement partagée par le libanais Édouard Souma qui quitta en 1993 le poste de directeur général de la F.A.O., au terme de 18 années de service. A cette occasion il accorda une interview à un journaliste du « *Monde* », publiée dans le numéro du 1er mars, dans laquelle il faisait le point sur la situation économique et l'alimentation dans le monde, et en particulier en Afrique. Selon Souma l'Afrique est dans une situation catastrophique, sa population augmente de 3% par an face à une augmentation de la production agricole de 2% seulement. Dans une vingtaine d'années il y aura 1 milliard d'Africains. Les sols se dégradent

rapidement, les pâturages s'épuisent, le déboisement érode les forêts, les eaux sont insuffisantes. Souma reconnaît explicitement quelques vérités :

« L'ouverture des frontières aux produits importés a fragilisé les quelques activités existantes [...] l'aide alimentaire tue avant tout les productions et les marchés locaux parce qu'elle équivaut souvent à un dumping des produits agricoles extérieurs qui supplantent directement ou indirectement les denrées locales. »

L'ex-directeur de la F.A.O. poursuit en précisant les dangers qui menacent les pays pauvres :

« Le risque de voir les multinationales imposer leur hégémonie en matière de biotechnologie et d'ingénierie génétique. Elles ne doivent pas continuer à dominer le commerce et à fixer les prix [...]. Quatre multinationales contrôlent le commerce du café dans le monde, et une seule celui du thé. »

## LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME

Dans sa séance du 10 décembre 1948, l'Assemblée Générale des Nations Unies approuva la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, composée d'un préambule et de trente articles.

« C'est le point d'arrivée de plusieurs années d'études, de longues délibérations au sein de la Commission des droits de l'homme à l'Assemblée. Eleanor Roosevelt, veuve de l'ancien président des Etats-Unis, René Cassin, juriste français, Geoffrey Wilson, le représentant britannique au sein de la Commission, ont eu une influence décisive sur son élaboration. »[695]

La Pilgrims' Society, à l'occasion de la première assemblée des Nations Unies en 1946 à Londres offrit, par un acte sans précédent pour une Société fermée aux femmes, un dîner en l'honneur de la « sœur » maçon Eleanor Roosevelt[696], la veuve de l'ex-président des U.S.A.[697].

Mais René Samuel Cassin (1887-1976) était bien plus que cela. Voici ce

qu'écrivit de lui la revue française « *Tribune juive* » après que ses cendres eussent été transférées au Panthéon à Paris le 5 octobre 1987 :

« En mai 1942 il se voit confier par De Gaulle (sic !) la responsabilité de l'Alliance Israélite Universelle [...]. Les charges de René Cassin à Londres s'accroissent : il représente la France à la Commission d'enquête des Nations Unies sur les crimes de guerre, en prélude au procès de Nuremberg. Il crée une commission d'études chargée de donner vie au projet d'une nouvelle "*Déclaration des Droits et des Devoirs de l'Homme* " [...]. Lorsque le 9 août sera créée par ordonnance l'Ecole Nationale d'Administration[698], René Cassin en présidera le Conseil d'administration jusqu'en 1960 en qualité de vice-président du Conseil d'Etat. Il siège à côté de son coreligionnaire Léon Blum dans la délégation française à l'occasion de la création de l'U.N.E.S.C.O. »[699]

Le texte de la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen dans une présentation apologétique. Les allégories maçonniques sont tout à fait évidentes : en haut de l'illustration l'œil dans le triangle ou œil d'Osiris domine ; c'est le même qui trône sur la pyramide de la décoration de gauche du dollar U.S.A. et sur le Grand Sceau de la Maçonnerie italienne. Le serpent qui se mord la queue, sur le linteau, au milieu des guirlandes de fleurs, est le symbole de la gnose et donc du culte de Lucifer. Ici les tables de la loi sont au nombre de deux, comme celles données par Dieu à Moïse sur le Sinaï, mais, comme le serpent

gnostique nous en avertit, il s'agit d'une Bible lue gnostiquement, c'est-à-dire « à l'envers ».

Bonnet, orateur au Convent du Grand Orient de France en 1904, témoignait fermement : « Quand la Bastille s'est écroulée, la Maçonnerie a eu l'honneur suprême de donner à l'humanité la Charte quelle avait élaborée avec amour. C'est notre Frère La Fayette (un 33° N.d.R. qui, tout d'abord, a présenté le projet d'une déclaration des droits naturels de l'homme et du citoyen vivant en société, le premier chapitre de la Constitution. Le 25 août 1789, la Constituante, dont plus de 300 membres étaient maçons, a définitivement adopté, presque mot pour mot, ce qui avait été longuement étudié en loge, le texte de l'immortelle déclaration des Droits de l'Homme »[700]

Prix Nobel de la paix 1968, René Cassin était membre de la haute maçonnerie juive du B'nai B'rith[701] : très significative est une de ses déclarations au cours d'une réunion de la « *Decalogue Lawyers Society* » tenue à Chicago en 1970, dans laquelle il affirmait que la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme était « *une laïcisation des principes du judaïsme*. »[702]

Affirmation extraordinairement proche de la pensée énoncée par le Juif Éberlin quand il rappelait en 1927 que :

« La mission historique » d'Israël est celle « de **Messie collectif des droits de l'homme**. »[703]
Si l'on ajoute à cela le fait que la maçonnerie descend directement du judaïsme, on aura une représentation nette et claire de la genèse de la Déclaration en question[704].

Empruntée à celle de 1789 la Déclaration des droits de l'homme en recopie fidèlement les passages, décrivant l'homme universel des loges, l'homme moderne, rationnel, maître de sa pensée, capable avec sa foi dans le progrès conquis grâce à la science et à la technique, de faire reculer les superstitions de la religion, conscient de ses droits plus que de ses devoirs, droits qui devront être garantis par les structures démocratiques.

L'art. 1er de la Déclaration affirme catégoriquement que :
« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont dotés de raison et de conscience et doivent agir les uns vis-à-vis des autres dans un esprit de fraternité, » tandis qu'à l'art. 20 est répétée l'idée

que toute autorité doit venir d'en bas :
« la volonté populaire est le fondement de l'autorité de gouvernement. »

La tolérance religieuse est consacrée (art. 2 et 18) en harmonie avec les principes maçonniques de 89. Mais au-delà des paroles, auxquelles à première vue tout le monde peut souscrire, les significations pour ceux qui savent les comprendre dans le juste sens - les initiés - sont bien différentes.

La tolérance religieuse en réalité est intolérance puisque :

« Seule la Maçonnerie possède la vraie religion, le gnosticisme. Toutes les autres religions, spécialement le catholicisme, ont pris à la maçonnerie ce qu'elles peuvent avoir de vrai. Elles ne possèdent en propre que des théories absurdes ou fausses. »[705]

Il découle de ces prémisses que même le trinôme liberté-égalité-fraternité peut prendre des significations bien différentes. La ***liberté*** pour les initiés est donc la liberté à l'égard de toute autorité, entendue comme hiérarchie naturelle, dans laquelle le pouvoir descend de Dieu et n'est pas un pouvoir bas, inférieur comme en démocratie. ***Fraternité*** qui doit subsister seulement au nom de l'homme et de sa loi, loi qui doit être décrochée de toute référence surnaturelle ou absolue, loi variable avec le temps et les situations, en « évolution ». Et voici la fraternité maçonnique des Nations Unies qui au nom de la ***solidarité***[706] proclamée tous les jours dans tous les coins du globe, vient au secours de l'homme par ses campagnes d'abord pour la suppression de la naissance, pour le déracinement de sa terre, poussé en cela par la misère et par les conflits, pour le transplanter dans un pays qui n'est pas le sien, où pendant des générations il s'épuisera à se reconnaître, entité insignifiante traînée dans le tourbillon du courant de la nouvelle société multiraciale généralisée, suscitée contre nature par les décisions de l'O.N.U., privée de toute racine ou histoire propre, mue seulement par l'impératif de survie et de l'intérêt économique, et par des comportements conditionnés par des manipulations sophistiquées des consciences.
Enfin l'***égalité*** souhaitée et nécessaire, est celle typique du mouvement cinétique des particules d'un gaz sous l'effet de l'énergie thermique, particules qui se heurtent continuellement, mais qui présentent toujours le

même comportement prévisible, comme un immense troupeau, conduit, grâce à l'informatique, par des pasteurs très peu nombreux et omniprésents, troupeau qui n'aura pas d'autres droits que celui d'applaudir ses persécuteurs.

Le rêve égalitaire est la philosophie de base des Nations Unies qui ne proposent rien moins qu'une complète « *réorganisation de la mentalité humaine* » en la transformant en une « *robuste mentalité internationaliste et cosmopolite* » en mesure d'établir « *un nouvel ordre mondial* » fondé *sur l'égalité... des grandes et des petites nations* »[707].

## LA DÉCOLONISATION

Les Colonies étaient parfaitement justifiables du point de vue catholique en ceci que la présence des colonisateurs, nonobstant les abus inévitables, apportait aux populations dans la plus grande mesure possible les bénéfices essentiels de la seule vraie religion, et accomplissait ainsi un devoir qui légitimait leur présence.

Beaucoup d'elles constituèrent, en fait, un puissant moyen de promotion des populations en mettant fin aux luttes tribales, en favorisant le progrès matériel, en construisant des écoles, des routes, des hôpitaux, des ports, des infrastructures typiques d'une société évoluée dans un contexte de respect des coutumes et des traditions nationales.

On ne peut pas ne pas s'arrêter à considérer comment aujourd'hui, où l'on parle toujours d'« autodétermination des peuples », il est à la mode de parler de « violences exercées par les conquérants au nom de la civilisation chrétienne », d'« agression psychologique des missionnaires contre les indigènes », de « destruction des traditions particulières des peuples », etc., alimentant ainsi une légende noire qui, comme celle de la Sainte Inquisition[708] est maintenant bien ancrée dans la culture moyenne du citoyen élevé dans les écoles d'Etat. Ainsi par exemple la noble et courageuse figure de 1' « hidalgo » Hernan Cortès qui, à la tête de six cents hommes,

seize chevaux et dix canons, marcha à la conquête du Mexique, combattant une nature adverse et une masse d'aztèques brutaux[709], est celle d'un sanguinaire assoiffé d'or et de pouvoir, un aventurier sans aucune spiritualité ni scrupule, aveuglé par le seul désir de conquête ; les timides aztèques défendant leur maison, leurs traditions, leur civilisation se seraient opposés à lui.

Pas un mot sur les gentilles habitudes de ces peuples pacifiques. Un de ces auteurs « impartiaux » nous fait cependant savoir, malgré lui, que dans l'État aztèque la pression fiscale était très forte[710], ou bien qu'aucun souverain ne pouvait être couronné tant qu'il n'avait pas capturé de ses mains des prisonniers de guerre à sacrifier à la fête du couronnement. Il raconte d'autre part de quelle façon la plus grande fête aztèque était célébrée : on choisissait un jeune homme qui ne présentait aucun défaut, on l'instruisait à la musique et à la danse, et, après l'avoir uni pendant vingt jours à quatre jeunes filles, il était immolé à Tezcatlipoca ; une autre gentille coutume avait lieu dans le mois de septembre :

« On choisissait une très jeune fille esclave, de douze ou treize ans. Vêtue des ornements et des attributs de Chicomecoatl elle recevait dans le temple de la déesse l'hommage de tout le peuple et les offrandes des épis de maïs, de fleurs, de légumes et de fruits. La musique cessait à f improviste et un prêtre lui coupait la tête en grande hâte. Le corps était immédiatement écorché. »[711]

D'autres auteurs affirment que le tribut de sang humain que les aztèques offraient à leurs divinités tournait en moyenne autour de vingt mille victimes par an (soit environ un dixième de celles qui sont supprimées par avortement chaque année en Italie au XXL siècle), ou que, par exemple, une cérémonie de dédicace d'un temple en 1486 coûta soixante-dix mille vies ; il n'est pas surprenant que dans un tel Etat, chaque citoyen fut autorisé à acheter un esclave et à le faire sacrifier au cours d'un banquet auquel participaient ses amis et pendant lequel était offerte la chair du sacrifié « cuite avec le maïs », etc.

Que le lecteur juge, écrit Vannoni[712], si « déstructurer » un monde ainsi fait, « sous le prétexte de la religion » est une marque d'infamie ou bien un devoir

qui, accompli au risque de la vie, inscrit avec honneur dans l'histoire le nom d'Hernan Cortès et des autres audacieux sujets du Roi Catholique.

Décolonisation signifie enterrement de la civilisation coloniale, enterrement conduit à l'enseigne du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », [droit maçonnique] masquant en réalité la véritable intention d'affaiblir les nations coloniales et d'effacer leur mémoire historique, mais surtout d'arrêter, d'étouffer l'élan missionnaire de l'Église. Il n'y a personne qui ne voie aujourd'hui que les ex-Colonies jouissent d'une liberté politique seulement nominale, tandis que leurs économies sont écrasées par le gangstérisme économique des multinationales avides d'investir des capitaux dans les territoires « libérés » au profit, encore une fois, de quelques élus de la Haute Finance. La haine antichrétienne de la Contre-Eglise et des grandes puissances financières visant au pouvoir emporiocratique (du grec *emporon* = marché) mondial, avait déjà décidé ce passage de main à la fin du siècle dernier, comme en témoigne sinistrement le martiniste Saint-Yves :

« A travers notre civilisation dévastée, les fruits sanglants de ce fanatisme (le catholicisme, N.d.R.) et de cette politique internationale et coloniale seront foulés aux pieds comme une vendange abominable. »[713]

Programme que le Pacte Synarchique de 1935 rendra opérationnel en proclamant :

« Tous les peuples colonisés, protégés ou sous mandat doivent être conduits le plus tôt possible à la pleine autonomie fédérative dans le cadre de l'Empire (de la Synarchie, s'entend, N.d.R.) [...] autonomie définie par la conscience collective atteinte par les peuples. »[714]

« Tout effort impérial doit être accompagné de la plus large ouverture des pays étrangers à l'Empire[715], Pas révélateur qui fixe la substitution aux puissances coloniales de la Synarchie à travers les groupes financiers qui la représentent. »

Aux Nations Unies, dont le vrai pouvoir, nous le répétons, consiste à légitimer internationalement les opérations et les programmes des Etats qui

la dominent et la contrôlent, la question coloniale est soumise à un procès public au cours de la XVème session de l'Assemblée générale en 1960 en présence de vingt-trois Chefs d'Etat et de cinquante-sept ministres des Affaires étrangères. Le 14 décembre de la même année l'Assemblée proclame la « **Déclaration sur la concession de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux** »[716], en reconnaissant « *que le maintien des colonies empêche le développement et la coopération économique internationale et est une entrave au développement social, culturel et économique des peuples dépendants* », contraire à la Charte des Nations Unies. Le colonialisme, avec certaines formes de relations sociales marquées comme le racisme, et l'*apartheid*, est maintenant montré comme le mal absolu.

Kwame N'Krumah, représentant du Ghana, pontifiait maladroitement en singeant l'Evangile : « *Cherchez d'abord le royaume politique, tout le reste vous sera donné par surcroît.* »[717] II s'agit du même chef africain qui dans cette période convoquait une conférence internationale sur la paix à Accra invitant entre autres le sénateur communiste italien Lelio Basso (1903-1978), fondateur du « *Tribunal Permanent des Peuples* », qui raconte ainsi cette conférence :

« Les participants étaient en majeure partie anglais ou anglophones (je me rappelle surtout Arthur Greenwood et Judith Hart, de la gauche travailliste, par la suite membres du gouvernement Wilson). »[718]

Présences non marginales ni négligeables étant donné que le vicomte Arthur Greenwood, maçon de la Loge « New Welcome » de Londres, lut président de la Pilgrims' Society de 1948 à 1950 après en avoir dirigé pendant trois ans le conseil exécutif ; quant à Judith Hart elle était membre de la Fabian Society !

L'Assemblée de l'O.N.U. poursuit donc son chemin en approuvant en 1963 une « *Déclaration sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale* » et en votant la Résolution 2105 qui reconnaissait la légitimité de la lutte des peuples sous domination coloniale. Et non seulement cela, mais elle invita chaque Etat membre à leur fournir une aide matérielle opportune, apte à soutenir les mouvements de libération nationale, **légitimant ainsi leur violence contre la présence européenne**. Rien qu'entre 1975 et 1985 les Nations Unies elles-mêmes ont financé pour plus de cent trente-trois

millions de dollars les mouvements armés révolutionnaires, y compris ceux actifs en Europe essentiellement inspirés du marxisme ; pas moins de 75% de cette somme, correspondant à cent millions de dollars, provenait des contributions occidentales aux mêmes Nations Unies[719]. Ces fonds furent destinés à la S.W.A.P.O., à l'African National Congress (A.N.C.)[720], à l'O.L.P. et à d'autres groupes, comme les Brigades Rouges, la Bande Baader-Meinhof, l'I.R.A. irlandaise et l'Armée Rouge Japonaise[721]. Emblématique est le cas de l'Afrique du Sud, pointe de diamant de l'effort libertaire anti-apartheid des Nations Unies. Contre l'apartheid sud-africain s'est créé un rassemblement massif et systématique d'opposition, débouchant, comme chacun sait, dans une campagne de boycott et de sanctions économiques contre la riche Afrique du Sud, campagne jamais vue par exemple pour les trois millions de morts cambodgiens ou en faveur des droits des peuples piétinés pendant soixante-dix ans par la botte soviétique dans les pays satellites, dont l'Afghanistan n'est pas le dernier. Il peut se faire que tout le monde ne sache pas que le niveau de vie du noir sud-africain est incomparablement supérieur, surtout aujourd'hui, à celui du reste de l'Afrique, ou que l'on n'ait pas réfléchi suffisamment sur des vérités banales comme celle exposée en 1984 au Congrès U.S.A. par le représentant de l'Arizona, Eldon Rudd :

« Ici aux Etats-Unis nous avons mis deux cents ans à résoudre nos problèmes raciaux et maintenant nous demandons à l'Afrique du Sud de le faire immédiatement. »[722]

Il est en tout cas certain, étant donnée la pudeur naturelle des mass media à fournir certaines informations, qu'on a à peu près ignoré le fait que le principal adversaire de l'apartheid et de l'Afrique du Sud blanche est le magnat juif Harry Oppenheimer, fait d'ailleurs surprenant pour un notable de la Haute Finance accoutumé à ne pas sourciller devant l'extermination de populations entières si cela peut lui rapporter un profit suffisant. Mais Harry Oppenheimer a ses raisons d'agir ainsi : numéro un mondial de la production d'or, platine, vanadium, uranium, matériaux « stratégiques » indispensables à l'industrie de pointe occidentale, il contrôle à travers la Société De Beers la presque totalité du marché mondial des diamants bruts.

Le « *Figaro Magazine* » qui l'a interviewé en septembre 1975 le décrit comme « *un des hommes les plus secrets et les plus puissants de la planète [...]qui règne sur mille sociétés dans quatre continents. Il réalise en une journée autant d'opérations que la Bourse de Paris en une semaine. L'avenir de l'Afrique du Sud se joue aujourd'hui avec lui* ».

Harry Frederick Oppenheimer (1908-2000), fils unique d'Ernest, le fondateur de l'empire qu'il dirige aujourd'hui et dont l'état-major ne réside pas en Afrique du Sud, mais à Londres. Harry a transformé e trust qu'il a reçu en héritage en une colossale multinationale dont es activités sont très diversifiées : particulièrement important est son contrôle sur la compagnie mondiale d'investissements financiers« Solomon Brothers » dans le Conseil d'Administration de laquelle siègent des personnages qui appartiennent aussi au Conseil de la « Rio Tinto Zinc », importante multinationale des matières premières, fondée en 1873, propriété des Rothschild. Les liens avec les Rothschild sont, du reste, très étroits : son Anglo-American Corporation est en fait aussi un instrument des Rothschild qui contrôlent ainsi le trust mondial des diamants, la De Beers[723]. Depuis 1994 Harry Oppenheimer s'est retiré de la direction de l'Anglo-American-De Beers laissant à son fils unique Nicky la direction des plus de 1 300 sociétés du colosse multinational.

Avec une fortune évaluée à quinze milliards de dollars, à la tête de la gigantesque Anglo-American Corporation, il contrôle presque entièrement l'économie sud-africaine : l'unique véritable obstacle à l'exploitation inconditionnelle de ces richesses est encore aujourd'hui représenté par la minorité blanche des descendants des Boers. Commanditaire de 1'African National Congress (A.N.C.), il signe en 1985 avec 92 autres notables de la finance et de l'industrie sud-africaine un appel réclamant l'abolition de la discrimination raciale et l'ouverture de négociations entre les leaders noirs et le gouvernement blanc. Il est assisté dans son action par de puissantes organisations juives comme la haute maçonnerie juive du B'nai B'rith qui,

par la bouche de son responsable sud-africain Israel Abramovitz, déclarait « *vouloir poursuivre le changement voulu non par la violence mais par l'évolution politique*. »[724]

Il faut signaler que le seul représentant non noir de l'A.N.C. était curieusement le juif d'origine lithuanienne Joe Slovo, récemment disparu, ancien secrétaire du Parti communiste sud-africain, qui, depuis son exil, a dirigé jusqu'en 1987 l'aile armée de l'A.N.C...
La décolonisation une fois terminée, il est apparu qu'elle avait été, dans son essence, une étape plus avancée, mais très efficace, pour acheminer les nombreux pays, officiellement « libérés » du joug occidental, vers la bergerie du Nouvel Ordre Mondial.

La maçonnerie, en fait, avait bien compris que le Tiers Monde pourrait être conquis seulement en brisant le lien colonial qui le rattachait au Premier Monde européen, où la progression était plus difficile et marquait le pas.

Dans ce processus historique on peut reconnaître facilement, dans l'ordre, pour les pays coloniaux, quelques phases communes :

1. conquête de l'indépendance,
2. incapacité et corruption du nouveau gouvernement,
3. appauvrissement généralisé de la population,
4. déchaînement de luttes intestines et tribales,
5. besoin pressant d'aide extérieure,
6. dépendance économique et politique croissante par rapport au monde occidental,
7. endettement envers les banques des pays riches,
8. perte progressive de leur souveraineté bradée au monde occidental,
9. entrée fatale des néo-tiersmondistes dans le Nouvel Ordre Mondial, accompagnée d'un profond ressentiment envers l'Occident.

Donc des conséquences comme celle exposée par celle qui était alors ambassadrice américaine à l'O.N.U, Jeane Duane Jordan Kirkpatrick - membre du cénacle restreint du Bilderberg et de la Commission Trilatérale de David Rockefeller - à Palm Beach le 11 février 1982, devant des membres

de l'Anti Defamation League (A.D.L. / ligue contre la Diffamation), le bras opérationnel du B'nai B'rith, n'étaient certainement pas inattendues. Kirkpatrick dénonçait en fait - on ne sait pas avec quel degré de spontanéité - que « *les Nations Unies s'étaient transformées en un instrument pour le déchaînement de l'agression contre l'Occident.* »[725]

* * *

À la lumière de la Déclaration de 1948, la fonction de l'U.N.E.S.C.O. apparaît maintenant claire : ramener l'humanité, par la planification d'un standard culturel minimum à apporter à chaque habitant de la planète, à l'humanisme laïque, au relativisme dont les loges ont bâti la théorie. C'est la fonction du N.W.I.C.O., ou Nouvel Ordre Mondial de l'Information et de la Communication, qui a décollé en décembre 1977 grâce à Sean Mac Bride qui présidait la Commission « ad hoc », avec, à ses côtés, le C.F.R. américain Elie Abel. Comme par hasard, Mac Bride (1904-1988), prix Nobel et prix Lénine de la Paix, appartenait à la Table Ronde Européenne et, s'il faut en croire Werner Gerson (pseudonyme de Pierre Mariel) auteur du livre « *Le nazisme, société secrète* »[726], Mac Bride était membre de 'O. T. O., l'Ordo Templi Orientis, au même titre que de mystérieux personnages comme le juif Trebitsch Lincoln, éminence grise des premiers temps du nazisme qui agit à côté de Karl Haushofer, considéré comme le « gourou » d'Hitler[727]. Autre coïncidence très peu fortuite : Mac Bride et Haushofer - ce dernier faisait partie de la société magique *Golden Dawn* (= l'Aube Dorée) - se retrouvent tous les deux dans la Paneuropa de Kalergi, où Mac Bride, étroitement lié aux Kalergi, était membre du Comité exécutif [728] Mac Bride était, en outre, très ami du maçon suédois Joseph Retinger, juif collaborateur du « Colonel » House, fondateur en 1954 en Hollande des Cercles Bilderberg.

Mais la liste s'arrête là : Mac Bride fut secrétaire de 1963 à 1970 de la Commission Internationale des Juristes, d'où est issue Amnesty International, le 28 mai 1961, fête de la Très Sainte Trinité, choisie - selon Mac Bride lui-même - pour conférer à cette date une signification laïque[729]. Il faut signaler qu'Amnesty International participe aux forums organisés par le **Lucis Trust**, une organisation qui semble attirer à elle de nombreux personnages de l'AUTORITE et qui répand dans le monde la doctrine

théosophique, doctrine fondée sur la présence sur Terre d'entités spirites, évocables par l'homme au moyen de paroles et de techniques particulières, capables de mettre à leur disposition des forces puissantes pour réaliser le « Plan », qui, concrètement, coïnciderait dans ses fins avec un Gouvernement mondial sous la direction des Nations Unies.
Les fonds nécessaires à Amnesty provenaient de la famille juive Astor[730] dans la personne de David qui « *nous soutient par la fondation d'Amnesty* »[731]

A ces titres, Mac Bride, président également du « *Bureau de la Paix* » de Genève, procédait à la restructuration du N.W.I.C.O., restructuration encore en cours en 1987 quand le biologiste espagnol Federico Zaragoza Mayor avait déjà succédé à M'Bow - discuté - à la direction de l'U.N.E.S.C.O[732]. Mais, à ce qu'il semble, le N.W.I.C.O. s'annonçait comme une structure lourde et aux effets pratiques peu productifs. En conséquence, à la Conférence Générale de l'U.N.E.S.C.O., qui se déroula à Paris entre le 17 octobre et le 16 novembre 1989, il fut presque définitivement abandonné comme en témoigne un rapport de travail de 500 pages nommé « *World Comunication Report* »[733]

# CHAPITRE XXIII

## LES CAMPAGNES DÉMOGRAPHIQUES DE L'O.N.U. ; L'ÉCOLOGIE CONTRE L'HOMME ; ANIMALISME À L'O.N.U. ; SOMMET DE RIO ; ÉCO-DÉCALOGUE ET « ÉCOLOGIE DOMESTIQUE »

« [...] En 1962 l'Assemblée générale débattit pour la première fois de la question de la croissance de la population et du développement économique. L'objectif du débat était de déterminer le rôle que les Nations Unies auraient à jouer dans l'assistance aux gouvernements pour modérer la croissance de la population à un niveau plus compatible avec le développement économique.

Ce débat marqua le tournant de la politique démographique des Nations Unies et des agences spécialisées. Dès lors elle s'est orientée lentement, mais progressivement, vers une plus grande implication dans le domaine de la planification familiale. Quoi qu'il en soit, jusqu'en 1965 le rôle des Nations Unies a consisté presque entièrement en prévisions et politiques [...][734].

« En 1965-1966 les Nations Unies ont reçu un mandat plus strict d'assister les pays qui avaient en cours des programmes de contrôle de la population à travers la régulation de la fertilité, par l'intermédiaire de la W.H.O. (Organisation Mondiale de la Santé) et de l'U.N.E.S.C.O. En 1967, le Bureau exécutif de l'U.N.I.C.E.F. prit également une position politique favorable au *Family Planning* (= planning familial, N.d.R.) »[735]

En réalité :
« La première proposition formelle d'implication de l'agence des Nations Unies dans le Planning Familial était la résolution proposée par S.W.R. Bandaranaike, ministre de la Santé, puis premier ministre de Ceylan. Incapables d'obtenir une assistance des organisations des Nations Unies, l'Inde, le Pakistan et Ceylan se tournèrent alors vers les Fondations américaines et vers la Suède. »[736]

Le président des U.S.A. Lyndon Johnson déclarait, en 1965, que cinq dollars investis dans le contrôle de la population valaient autant que cent dollars investis dans le développement économique[737], tandis que Richard Nixon - qui fut membre du C.F.R. pendant une certaine période - dans un message sur la population au Congrès U.S.A. le 18 juillet 1969 déclarait :

« Nous croyons que les Nations Unies, leurs institutions spécialisées, ainsi que les autres organismes internationaux, devront prendre l'initiative de réagir contre la croissance de la population mondiale. Les Etats-Unis collaboreront entièrement à leurs programmes dans ce sens. Je voudrais faire observer à ce propos que je suis fortement impressionné par l'ampleur et par la force du récent rapport produit par le groupe de spécialistes de l'Association des Nations Unies, dont John D. Rockefeller III est le président. Ce rapport souligne la nécessité d'une intensification des actions entreprises et d'une coopération plus étroite ; de telles préoccupations devront figurer parmi les priorités à l'ordre du jour des Nations Unies. »

Les 6 et 7 avril 1968, 30 personnes se réunissaient à l'Académie nationale des « Lincei » au Palais Famèse de Rome « *pour un échange d'idées sur les grands problèmes de la planète*. »[738]

La rencontre, financée par la Fondation Agnelli, et marquée par les personnalités d'Alexander King et d'Aurelio Peccei, sera à l'origine de la naissance du Club de Rome. Alexander King, son président actuel, « *prototype du technocrate international* »[739], était président de la « *Fédération International des Instituts d'Etudes Avancées* », tandis qu'Aurelio Peccei (1908-1984), dirigeant de la F.I.A.T., se flattait d'appartenir au Bilderberg, à l'I.I.A.S.A. (une Trilatérale de la science dont le siège est à Laxenburg, près de Vienne, apparue au début des années 70 sur l'initiative du Président de la Ford Foundation McGeorge Bundy, membre de la Société Supérieure de l'ORDRE), à l'Institut des Affaires Internationales italien, à l'Institut Atlantique en qualité de membre du Conseil des Gouverneurs, et, circonstance vraiment curieuse, il était membre fondateur de l' « *Association Internationale Islam et Occident* » constituée à Genève le 3 octobre 1979 en présence du président du Conseil Islamique mondial. Peccei était une créature du grand patron de la F.I.A.T., Gianni Agnelli, membre

commanditaire important de l'Institut des Affaires Internationales italien, de l'I.S.P.I.[740], de l'Institut Atlantique, des cercles Bilderberg et de la Commission Trilatérale. Agnelli, lié à la banque juive des Lazard qui soignent ses intérêts[741], membre du Conseil d'administration de la puissante Chase Manhattan Bank de New-York, propriété des Rockefeller, et généreux mécène du fameux M.I.T. (le Massachussets Institute of Technology) de Boston, dont les travaux de l'époque en la matière, portaient sur la double voie **de la croissance démographique zéro (Z.D.G.) et de la croissance économique zéro**[742].

Pendant une première période d'activité, les membres du Club de Rome se réunissaient au « *Battelle Institute* » de Genève, un institut qui depuis 1925 s'occupe de l'étude de scénarios futurs, et dont la plaquette d'information - raconte Moncomble[743] - fût publiée en 1980 par les soins de la Newcomen Society, une société née en 1923 à l'ombre de la Pilgrims' Society et qui en est sa fidèle chaîne de transmission...

Les fonds illimités provenant entièrement des grandes Fondations Rockefeller, Volkswagen, Agnelli, etc. conduisirent bien vite à la constitution d'un groupe de travail auprès du M.I.T., le « *System Dynamics Group* », qui, grâce à l'emploi massif de modèles mathématiques élabora en mars 1972 une étude fameuse, baptisée « *Les limites du développement* »[744], présentée comme un premier rapport au Club de Rome (rapport Meadows) qui se proposait de :

« *Définir clairement les limites physiques et les contraintes relatives à l'évolution démographique du genre humain et à son activité matérielle sur notre planète.* »

Le rapport fit rapidement le tour du monde provoquant des discussions, des débats et des orientations dans les gouvernements. Il est difficile, arrivés à ce point, d'éviter la question cruciale d'usage : qui dirigeait tout ce grand ballet ? Moncomble fournit une réponse, mais partielle.

Il faut - dit-il - faire un pas en arrière[745]. Le problème démographique fut posé en 1925 par le pilgrims Raymond R Fosdick, président de la Fondation Rockefeller, sous-secrétaire général de la Société des Nations, intime du

président des U.S.A., Woodrow Wilson et du « Colonel » House, fondateur, avec le financier Thomas W. Lamont - un des financiers du premier bolchevisme, mais aussi du fascisme italien auquel il fit, en 1926, un prêtée 100 millions de dollars - et avec le Colonel House, déjà cité, du C.F.R., le gouvernement de l'ombre américain. Pour étudier le problème de la population, Fosdick fonda en 1934 le « *Memorial and the General Education Board* ». Dans la même période Herbert George Wells, fabien, membre de la société rosicrucienne de la Golden Dawn, et de la Fabian Society déclarait :

« [...] la communauté mondiale que nous désirons, la communauté mondiale organisée qui conduit et assure son propre progrès, **exige comme condition principale un contrôle délibéré de la population**. »[746]

Puis vint la guerre et le plan néo-malthusien fut temporairement suspendu, du moment que le conflit agissait déjà lui-même dans ce sens. Une fois terminé le grand carnage, le contrôle démographique redevint un leitmotiv dans le camp mondialiste, sous la définition de « *contrôle planifié de la population* », ou encore « *densité optimum de population humaine dans le monde* »[747], mais sans rechercher aucune (par ailleurs prématurée) légitimation internationale, du moment que l'opposition à ce dessein, surtout de la part de l'Église catholique, était en Occident « formidable »[748]. Ce n'est pas pour cela que son activité connut une pause : en novembre 1952 John Davidson Rockefeller III fondait le fameux « Population Council », avec le Juif Lewis L. Strauss, secrétaire du président des U.S.A. Herbert Hoover (membre du C.F.R.) durant la Première Guerre mondiale, conseiller de Wilson en 1919 à Versailles, amiral de la flotte américaine durant la Seconde Guerre mondiale et associé, par l'intermédiaire de Mortimer Schiff, à la banque Kuhn & Loeb de 1929 à 1947[749]. En 1953, Lewis L. Strauss, associé de la Kuhn & Loeb et lié aux Rockefeller, fut appelé à présider la Commission de l'Énergie Atomique américaine[750].

Le « *Population Council* » se révéla bien vite comme un des plus puissants centres propulseurs au niveau mondial des campagnes pour le « birth control » (= contrôle des naissances), pour les avortements et la diffusion des contraceptifs ; et comme collecteur des subventions imposantes mises à sa disposition par des dizaines de fondations et de multinationales

américaines. La « Fondation Ford » à elle seule, en 1952, et de nouveau en 1970, dotait de110 millions de dollars les projets relatifs aux limitations démographiques, ces mêmes projets que le Club de Rome avait fait siens. En 1956 fut mise en vente en Amérique pour la première fois la pilule contraceptive orale inventée parle professeur juif Gregory Goodwin Pincus (1903-1967), diplômé de Harvard, tandis que la Fondation Rockefeller faisait des pressions sur la Commission pontificale afin que la pilule soit approuvée, si l'on s'en tient du moins aux dénonciations du Secrétariat pour l'information et les études familiales de Versailles[751]

« C'est dans nos loges - déclarait Edwige Prud'homme - Grand Maître de la Grande Loge féminine française, que furent prises, il y a quinze ans, les premières initiatives qui conduisirent à la législation sur la contraception, le planning familial et l'avortement. »[752]

« Dans les années cinquante une équipe de médecins libres-penseurs de langue française, le groupe Littré, décide de s'engager dans la bataille en faveur de la contraception. Pierre Simon est des leurs. Inventée après la guerre, mise ailleurs dans le commerce, la pilule, en cette période, est un mythe absolu en France [...]. L'opinion publique n'est pas prête. Les pionniers de la planification familiale multiplient les tournées en province en portant de Londres, comme des contrebandiers, des valises pleines de diaphragmes. »[753]

De son côté, dans son livre « *De la vie avant toute chose* »[754], le médecin juif Pierre-Félix Simon, Grand Maître de la Grande Loge de France, et animateur du Mouvement français pour le *Planning familial* (créé en 1956), écrivait des paroles éclairantes:

« *[...] Le conflit entre la contraception et les valeurs socio-religieuses du passé est inévitable*[755] *[...]. La contraception libératoire a fait tomber le mur des fatalités traditionnelles. Sa disparition ouvre un champ libre où il va falloir installer la nouvelle morale, celle où, comme dans la recherche initiatique, à la recherche de son unité originelle, [...] l'homme rejoint ses sources.* »[756]

Et avec cela Pierre Simon, souligne et confirme une fois de plus que la haine

pour la vie descend logiquement le long de cet enchaînement que nous connaissons bien maintenant judaïsme talmudique -> gnose -> maçonnerie.

Mais pourquoi un contrôle des naissances en Occident ? Moncomble constate :

« Bien qu'il soit prouvé, *" Annuaire démographique des Nations "* en mains, que le contrôle des naissances n'est en rien nécessaire - étant donné le faible taux de natalité - nous assistons, Club de Rome en tête, à l'apparition d'une multitude d'organisations exaltant la croissance démographique zéro -*" Zéro Population Growth*" (Z.RG.) dans nos pays occidentaux. »[757]

## LE BIRTH CONTROL AU GRAND JOUR

R. Symond et M. Carder, auteurs de l'étude déjà mentionnée sur les problèmes de population, dans leur rapport aux Nations Unies, observent :

« Lord Caradon[758], dans une lettre à la Conférence de l'Institut pour la Planification Familiale de Santiago en 1967, critiquait les Nations Unies et les Agences spécialisées parce que, jusqu'en 1965, elles n'avaient pas mis en œuvre d'"actions pratiques" en appui des programmes pour le Birth Control [...]. Même si nous admettions les critiques de Lord Caradon, l'influence indirecte des Agences du système des Nations Unies[759] ne devrait pas être sous-estimée.

En premier lieu elles diffusaient des images globales capables d'être universellement acceptées, qui démontraient comment la population doublait tous les trente ans[760]. Deuxièmement leurs assemblées législatives s'adressaient à un forum dans lequel on pouvait activer le débat sur le droit aux moyens de planification de la famille et sur la nécessité du birth control. **En troisième lieu, dès que les circonstances seraient favorables à ces mesures, les résolutions des Nations Unies leur donneraient une légitimation internationale qui rendrait plus facile aux leaders nationaux le changement du cours des choses**. »[761]

En bref et pour parler simplement : la centralisation du « *Birth Control* » dans un siège unique, l'O.N.U., et sa légitimation internationale - justement le véritable pouvoir des Nations Unies - sont des passages obligés pour obtenir une action incisive et à grand rayonnement.

La Fondation Rockefeller ne perd pas de temps : 15,6 millions de dollars sont injectés dans l'entreprise rien qu'entre 1963 et 1970 ; le Dr J.H. Knowles, président de la Fondation Rockefeller, le 14 mars 1973, devant le Conseil National du Centre de Développement du Planning Familial, pourra déclarer :

« *C'est le rôle du secteur privé comme du secteur public d'accélérer le développement des avortements légaux afin qu'ils atteignent aux U.S.A. de 1,2 à 1,8 million par an.* »[762]

De son côté, David Rockefeller, un des dirigeants de l' « *International Planned Parenthood Federation* » (= « Fédération Internationale de Procréation Planifiée ») - création des grandes fondations à laquelle adhèrent toutes les associations de *Planning Familial* du monde, environ 120 -, assume la direction du projet U.N.A. ( United Nations Association ) - U.S.A., d'où était sorti le rapport qui avait impressionné le président Nixon.

Ce rapport déclarait que l'U.N.E.S.C.O. devait se servir directement des systèmes scolaires pour appuyer la planification familiale. On devait donc prévoir des enseignements et des programmes scolaires modifiés pour encourager chez les étudiants une « *conscience en matière de démographie et des attitudes appropriées quant à la dimension de la famille* ». En octobre 1969 la Commission des Nations Unies pour le Développement International dirigée par Lester Pearson, prix Nobel de la paix 1957 et membre du C.I.I.A., l'Institut des Affaires Internationales Canadien, nomma une Commission pour la Population, selon l'exigence formulée dans ce rapport. Cette Commission était financée par rien de moins que la Banque Mondiale, instituée avec le Fonds Monétaire International en 1944 à Bretton Woods (New Hampshire - U.S.A.) sous le nom de Banque pour la Reconstruction et le Développement. Cette dernière se déclara disposée à « *financer les moyens*

*nécessaires aux pays membres pour donner cours aux programmes relatifs à la planification des familles* ».

Coïncidence extraordinaire : la Banque Mondiale était alors dirigée par Robert McNamara, membre du Lucis Trust, organisation luciférienne américaine avec sièges à New York, Londres et Genève, membre aussi du C.F.R., des Cercles Bilderberg, de la Trilatérale, de l'Institut International d'Études Stratégiques (I.I.S.S.) de Londres, administrateur de la Fondation Ford et de la Brooking Institution… organisations contrôlées essentiellement par le trio Oppenheimer, Rothschild, Rockefeller !

À côté de l'U.N.E.S.C.O., de l'O.M.S., de la Commission pour la Population, se plaçait, à partir de 1967, la U.N. Fund for Population Activities dotée d'un fonds qui, selon le journal anglais « Guardian » du 15 février 1973, passa de 1 million de dollars en 1967 à 77 millions en 1973… et les fruits ne tardèrent pas : rien qu'au Brésil 7,5 millions de femmes frirent stérilisées grâce à un versement de 3,2 millions de dollars par diverses fondations et par l'O.N.U.[763]

Il devient beaucoup plus rationnel de trouver alors des explications à des contradictions apparentes comme celle de l'U.N.I.C.E.F., qui naguère proclamait l'Année de l'Enfant et se faisait le défenseur des droits et de la protection de l'enfance[764], après avoir, en se fiant sur l'incapacité de l'homme moderne - saturé par un bombardement médiatique - de garder longtemps la mémoire des événements, fait des déclarations en sens opposé. Voici, en fait la pensée de l'U.N.I.C.E.F. sur le droit à la vie des enfants à naître :

« […] on n'obtiendra pas une diminution du taux des naissances sans recourir à l'avortement, légal ou illégal […]. Les avortements provoqués ont un effet beaucoup plus efficace pour diminuer le taux de natalité que l'utilisation des méthodes contraceptives. »[765]

Ce qui frappe et attriste le catholique, d'autant plus face à des situations comme celle que nous venons de décrire, en opposition ouverte à la morale et à la tradition catholique, c'est de constater comment la hiérarchie

catholique se prête toujours plus à servir de caisse de résonance aux initiatives de l'O.N.U., en leur offrant habituellement un fort soutien. En même temps il apparaît clairement que la Haute Loge pousse en direction d'un nouvel ordre mondial dans lequel l'Eglise catholique, forcée de trahir sa mission, est considérée en quelque sorte comme un composant parmi d'autres, capable de faire avancer le processus moyennant une contribution active au plan général, contribution qui semble s'identifier au rôle organisateur d'un syncrétisme de toutes les religions. Et *si contra factum non tenet argumentum*, on est malheureusement forcé de constater après Assise en 1986, Rome en 1987, Varsovie en 1989, Bari en 1990, Malte en 1991, Bruxelles en 1992... - et de nombreux autres ! - qu'il ne s'agit plus d'incidents de parcours, mais d'étapes d'un chemin voulu qui, commencé avec Vatican II, avance du même pas que les initiatives onusiennes et donc des loges.

Dans la « bible » de la maçonnerie - désormais centenaire - connue sous le titre « *Morals and Dogma* », composée par le Grand Maître du Palladisme luciférien, Albert Pike, Souverain Grand Commandeur du Rite Ecossais Ancien et Accepté ainsi que fondateur du tristement célèbre Ku-Klux-Klan, on trouve un passage qui explique d'une manière exhaustive des événements comme ceux d'Assise :

« [...] autour des autels de la maçonnerie le Chrétien, le Juif, le Musulman, le Bouddhiste, le fidèle de Confucius et de Zoroastre peuvent s'unir comme des frères dans la prière **au seul Dieu qui est au-dessus de tous les dieux**. »[766]

## HAINE POUR L'HUMANITÉ !

Le document de l'O.N.U.[767] déjà mentionné reconnaissait en 1972 la nécessité de mettre en place quelques mesures pour rendre efficace le contrôle des naissances aussi bien en Occident que dans les très pauvres pays du Tiers Monde :

- Diffuser le préservatif, « *un des premiers degrés [...] dont la présence devra être massive et à bas prix* » (p. 91),

- « *Promotion des mariages tardifs et des modèles de famille réduite, programmes d'instruction sur la planification familiale, encouragements aux participants au programme* [...] » (p. 81), accompagnés d'une action tendant à « *créer un type de femme avec des alternatives à la grossesse* » (p. 85),
- Inclure les orientations (du *Planning Familial*, N.d.R.) dans les matières d'étude des écoles de médecine « *pour légitimer la planification de la famille en tant que discipline appartenant au domaine de la médecine* » (p. 89),
- Combattre l'idée chrétienne d'abstinence : elle « *ne promeut pas la santé mentale et les rapports agréables entre maris et femmes [...] la méthode n'est ni acceptable, ni efficace [...] et elle accroît substantiellement le taux des avortements [...].* » (P- 90),
- La stérilisation chirurgicale, déjà amplement expérimentée à Porto Rico où en 1965 un tiers des femmes ont été stérilisées, tandis qu'à Madras, en novembre 1968, 5,3 millions de femmes avaient subi l'intervention (p. 100). (Il faut en outre signaler que la stérilisation est entre-temps devenue le contraceptif le plus répandu et que, selon les Nations Unies, **en Inde 70 % des hommes ont été soumis à la vasectomie**[768].
- Promouvoir l'avortement comme moyen anticonceptionnel : « *comme c'est démontré à l'évidence, beaucoup sont parvenus à avoir conscience que l'avortement peut constituer aujourd'hui l'unique méthode employable largement adoptée pour le contrôle des naissances à l'échelle mondiale* » (p. 101).

Le document fournit un tableau qui montre qu'au Japon, entre 1959 et 1965, ont été effectués 6 860 000 avortements, ayant entraîné le décès de « seulement » 278 femmes et il focalise le problème crucial sur la minimisation des risques pour la femme et sur les coûts (p. 107), qui, au niveau national, exigent une évaluation économique attentive (p. 111). On considérera comme particulièrement intéressant, ajoute-t-il, un produit à absorption orale pour un avortement sûr : un tel produit « *sera digne d'une haute priorité internationale* » (p. 108).

Les sociétés Upjohn, Robins, Dalkon Shield, sociétés pharmaceutiques du groupe Rockefeller spécialisées dans les contraceptifs, accueillent avec zèle cet appel, même si la première à atteindre l'objectif, en décembre 1986, est la société Roussel-Uclaf du groupe allemand Hoechst, avec la sortie de la première pilule abortive R.U. 486.

« Monsieur R.U. 486 », comme est déjà appelé son inventeur, est un professeur juif, Etienne Emile Arrodi Baulieu[769], qui s'ajoute au funeste trio juif qui a dévasté la France : Lucien Neuwirth, promoteur de la loi sur la régulation des naissances, Simone Veil, ancienne déportée à Auschwitz, présente aux réunions du Grand Orient de France, ministre de la Santé dans divers gouvernements, dirigeante de l'Alliance Israélite Universelle[770], et Pierre-Félix Simon dont nous avons déjà parlé.

Le R.U. 486, défini « pesticide humain » par le professeur Jérôme Lejeune ancien titulaire de génétique à l'université de Paris (décédé en 1994 -N.d.R.), a été introduit en France en octobre 1988 par le ministère de la Santé, tandis que l'on connaît les polémiques qui ont surgi en Italie l'année suivante. Dans la même période un accord a été signé avec la Chine et un contrat substantiel avec l'Organisation Mondiale de la Santé pour sa vente massive dans les pays pauvres[771].

La pilule abortive R.U. 486 est disponible aux États-Unis depuis 1996, après un accord entre l'administration Clinton et Roussel-Uclaf pour le transfert des brevets et de la technologie au *Population Council* de New York. Mais la chose ne semble pas être sans inconvénients : le « *New York Times* »[772] lui-même, journal de l'*Establishment* américain, ne peut cacher les effets de la pilule qui est utilisée jusqu'à la septième semaine de grossesse :

« Les avortements provoqués par la pilule R.U. 486 sont très douloureux parce que l'expulsion de l'embryon peut durer quelques jours. La procédure typique prévoit pour une femme trois ou quatre visites du médecin. Environ une femme sur 500 a besoin d'une transfusion après avoir pris la pilule. »[773]

David Rockefeller (1915 - ). Homme éminent de la Haute Finance palladiste d'outre-Atlantique, présent au Lucis Trust, membre de la Pilgrims Society, du C.F.R., il participe depuis 1955 à toutes les sessions annuelles des Cercles Bilderberg. Fondateur en 1973 de la Commission Trilatérale il est président mondial du Familial Planning, fondateur du Groupe of Thirty et du Center for Inter-America Relations. Selon le rabbin Malcom Stern (1916-1994), David est d'ascendance juive. Stern l'inclut dans son ouvrage « Americans of Jewish Descent » (= Américains de descendance juive).[774]

Malheureusement le processus n'est pas terminé.

« *Il ne naîtra plus de bébés indésirés avec le vaccin préparé par des chercheurs aux U.S.A.* », titre le quotidien très laïque « *il Giornale* » de Milan du 22 février 1986, expliquant comment un vaccin anti-grossesse serait en cours de mise au point, **« dans le cadre du programme spécial de l'O.M.S. pour le développement de la recherche et de la formation sur la reproduction humaine** », tandis que le journal « *Avvenire*» nous informe que la revue médicale autorisée anglaise « Lancet » soutient que l'objectif de l'Organisation Mondiale de la Santé, d'un vaccin réversible, mais qui empêche la fécondation pendant au moins six mois est proche. Dans l'attente du vaccin réversible[775] est née la « *Worplant* », comme nous l'apprend « *il Giornale* » du 25 mai 1990, une pilule de la taille d'une allumette qui, insérée sous la peau d'un bras, est un inhibiteur de grossesse pendant cinq ans.

La grossesse est donc une maladie contre laquelle on se fait vacciner et dont il faut être protégé par la Sécurité Sociale : la négation de la vie érigée en système, la banalisation de l'homicide contre un être humain innocent et

sans défense, son exclusion du monde des vivants[776] au nom des droits de l'homme… sans plus Dieu.

Les chiffres sont impressionnants. On peut désormais parler d'holocauste dans l'acception la plus réelle du terme : plus de deux millions de morts pour les dix premières années en Italie[777], un **milliard** de victimes entre 1974 et 1997 selon les données des Nations unies[778], et la spirale ne s'arrête nullement et les journaux consacrent leurs gros titres aux nouveaux « droits » conquis :

« L'euthanasie entre dans l'éthique médicale. Guide C.E.E. pour la cessation délibérée des soins » ( « *il Giornale* », 16 janvier 1987). Et les résultats ne se font pas attendre : en Hollande, pays d'avant-garde dans le processus gnostique d'anéantissement de l'homme, il y a eu, en 1994, 25 000 personnes victimes de l'euthanasie : 13 000 par l'euthanasie « passive » (= cessation délibérée des soins), les autres 12 000 supprimés par des « médicaments » contraires au serment d'Hippocrate, en prétextant des motifs tels que : « basse qualité de vie », « aucune espérance de guérison » ou « conditions familiales difficiles », le même genre de motifs avancés pour les croisades pour l'avortement. Parmi ces 12 000 victimes, plus de la moitié n'étaient pas consentantes[779].

« La mort sans douleur pour 100 000 lires » ( « *Il Giornale* », 28 octobre 1989), article dans lequel on décrit un système avec trois ampoules qui permet « à un malade (naturellement ! N.d.R.) de s'ôter la vie tout seul » : en France et en Grande-Bretagne on peut, par contre, compter depuis 1982 sur un manuel du suicide, " Suicide, mode d'emploi. Histoire, technique, actualité ", qui semble très complet. »[780]

Jacques Attali, affilié à la haute maçonnerie juive du B'nai B'rith, conseiller économique de l'ex-Président français Mitterand et premier Président de la BERD, la banque créée pour financier la reconstruction et le développement dans les pays ex-communistes, écrivait dans son livre « L'avenir de la vie » :

« Quand il arrive vers 60-65 ans, l'homme vit plus longtemps qu'il ne produit et coûte cher à la société […]. L'euthanasie sera l'un des instruments

essentiels de nos sociétés futures, dans tous les cas de figure. Dans une logique socialiste de liberté, la liberté fondamentale est le suicide. Le droit au suicide, direct ou indirect, est donc une valeur absolue dans ce type de société. Des machines à supprimer permettront d'éliminer la vie lorsqu'elle sera trop insupportable, ou économiquement trop coûteuse. Je considère donc que l'euthanasie, dans la société du futur, sera une règle. »[781]

Quelques années plus tard, le même personnage reprenait ce thème d'une façon qui n'était qu'apparemment paradoxale, dans une sorte de dictionnaire où il entendait proposer sa vision du monde du XXIe siècle (et donc évidemment celle des initiés). Pour le mot « Euthanasie », il est dit textuellement :

« Certaines parmi les démocraties plus avancées choisiront de faire de la mort un acte de liberté et de légaliser l'euthanasie. D'autres fixeront des limites précises à leurs dépenses pour la santé, en calculant aussi une dépense moyenne en « droit de vie » que chacun pourra utiliser comme il l'entend jusqu'à épuisement. On créera alors un marché des « droits de vie » supplémentaires sur lequel chacun pourra vendre le sien, s'il est affecté d'une maladie incurable ou s'il est trop pauvre. On arrivera même, un jour, à vendre des « tickets de mort », qui donneront le droit de choisir entre les différents types de fin possibles : euthanasie au choix, mort-surprise pendant le sommeil, mort somptueuse ou tragique, suicide sur commission, etc [...] sa mort comme la mort d'un autre »[782].

Jacques Attali (1943 - ). Conseiller spécial de Mitterrand, personnalité éminente de la communauté juive française, connu comme essayiste, romancier et historien, il est membre des Cercles Bilderberg et de la haute maçonnerie juive du B'nai B'rith (Cf. Appendice 2).

Ainsi, le « docteur » Kevorkian fait le tour des États-Unis sans être le moins du monde inquiété, « aidant » les « patients » à se suicider ; le « York Times » rend public qu'une infirmière sur cinq aux États-Unis aurait pratiqué l'euthanasie, information que l'on peut rapprocher des résultats d'une recherche effectuée par l'Université de Glasgow selon laquelle 54% des médecins anglais se seraient déclarés favorables à l'euthanasie (cf. « *Il Giornale* », 24 mai 1996).

Quelques années plus tard, « la douce mort » viendra faire partie du système juridique hollandais, tandis qu'en Grande Bretagne le nombre de magistrats qui reconnaissent publiquement qu'ils accèdent à la demande d'un malade de débrancher la machine qui les maintiennent en vie ne fait qu'augmenter.

* * *

McNamara, ancien président de cette Banque Mondiale qui impose aux pays en voie de développement l'utilisation de moyens contraceptifs comme condition sine qua non pour obtenir des aides financières[783], affirmait en 1984, dans la revue autorisée du C.F.R., « Foreign » que des niveaux déterminés de population mondiale ne devaient pas, et n'auraient pas dû être dépassés, et avertissent avec une sérénité olympique :

« *Cela aura lieu, soit par le biais de mesures humaines soit par un coup d'arrêt malthusien.* »[784]

McNamara ne faisait que reprendre les idées de son illustre prédécesseur, Bertrand Russell, de la Fabian Society, lorsqu'il souhaitait que la Mort noire (la peste) frappe le monde à large échelle à chaque génération, de façon à ce que les survivants « puissent procréer librement sans surpeupler trop le monde. Cet état de fait peut être vraiment dérangeant, mais qu'importe ? Les personnes qui jouissent d'un haut niveau intellectuel sont indifférentes au bonheur, surtout celui des autres. »[785]

Alexander King et Aurelio Peccei, fondateurs du néo-malthusien Club de Rome, se faisant les interprètes de l'estime que les mondialistes nourrissent pour les peuples, éternels enfants irresponsables et incapables d'une vision

organisée, avertissaient dans la préface au cinquième rapport au Club de Rome intitulé « *Objectifs pour l'humanité* » :

« **On ne peut appliquer la logique que si les gens sont culturellement préparés à en accepter les sévères nécessités**. »[786]

Evidemment, à leurs yeux, l'humanité n'est pas digne de logique s'il est vrai - et c'est vrai - qu'elle ne semble même pas s'être aperçue, étourdie par la propagande obsédante des mass media omniprésents que l'art. 3 de la « *Déclaration universelle des droits de l'homme* » de l'O.N.U. affirme que « *tout individu a droit ci la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne* », alors que les mêmes Nations Unies, en violation et en contradiction patentes de cet article, se chargent de priver de ce droit absolu et fondamental 60 millions de personnes par an dans leur forme la plus sans défense.

C'est dans la même logique que le vice-directeur du W.W.F., Gianfranco Bologna, membre du Club de Rome, « jeune apprenti dans la boutique d'Aurelio Peccei », comme il aime à se définir[787], interpellé sur le vieillissement de la population par les effets de l'avortement, répondait qu'il ne voyait en cela aucun problème, car ainsi « *les forêts seront moins dégradées* »[788] ; réponse extraordinairement similaire à la déclaration du Prince d'Édimbourg à la « *Deutsche Press Agentur* » (D.P.A.) le 8 août 1988 :

« Au cas où je me réincarnerais, je voudrais revenir sous la forme d'un virus mortel pour apporter ma contribution à résoudre le problème de la surpopulation. »

Au cours de la Conférence du « *State of the World Forum* », expression de la « *Fondation Gorbatchev* » (dont le Président est James Garrison, très proche de la Lucis Trust), qui s'est tenue en 1995 à San Francisco au Fairmont Hôtel, 400 éminents personnages établirent la nécessité de raccourcir les délais, adoptant des mesures drastiques dans différents domaines, pour la création d'un monde toujours plus interdépendant et placé sous une direction unique, à même d'affronter les grands défis de la paix et de la sauvegarde de l'environnement. Le philosophe Sam Keen, produit des grandes universités de Harvard et Princeton et gourou du centre New Age occidental américain,

L'Esalen Institute, à la clôture du Congrès, en tirant les conclusions des travaux, constatait :

« [...] il y a eu un consensus très fort pour que les institutions religieuses assument une responsabilité primaire en thème d'explosion démographique. Nous devons parler de façon nettement plus claire de sexualité, de contraception, d'avortement, des valeurs de contrôle de la population, parce que la crise écologique, en résumé, est une crise de population. **Réduisez la population de 90% et la quantité d'agressions écologiques deviendra négligeable**. »

Ces paroles ont été accueillies au milieu d'applaudissements enthousiastes.

Ce n'est pas une mince affaire que de réduire la population de 90%. Les grands bouchers de l'histoire, de Lénine à Pol Pot, en passant par Hitler, Staline et Mao, même pris tous ensemble, n'y sont pas parvenus. Un autre participant au Forum, l'étoile du New Age, Barbara Marx Hubbard, qui a grandi dans l'ombre de Laurence S. Rockefeller, et partisane acharnée de la « new global civilization », exprime dans un de ses livres intitulé « *The Book of Co-Creation* », sa théorie :

« [...] un quart (de l'humanité) est destructif, ce sont des graines défectueuses. Dans le passé, il leur était permis de mourir de mort naturelle [...]. Maintenant, au fur et à mesure que s'approche le grand changement l'homme passant de créature humaine à être co-créatif - c'est à dire héritier des pouvoirs de Dieu (le haut initié, N.d.R.), le quart déstructif doit être éliminé de la communauté humaine. Heureusement ce n'est pas vous les responsables de cette action. C'est nous (les initiés N.d.R.). Nous sommes les chargés de mission du processus de sélection divine en faveur de la planète Terre. Il sélectionne, nous, nous détruisons. Nous sommes les cavaliers du cheval pâle, la Mort. »[789]

Après de nombreuses années de campagnes pour l'avortement à l'échelle mondiale, les fruits de la sanguinolante récolte n'ont pas tardé à se manifester. Les estimations catastrophiques en matière de démographie ont dû être redimensionnées vers le bas. Les données de l'O.N.U. ont fourni

plutôt une vérité inattaquable, même si non admise, qui est que le développement a précédé la réduction des naissances, et non l'inverse, comme le soutiennent avec emphase les différents Clubs de Rome[790].

Mais le cercle se referme : la forte réduction de jeunes laissera partout une population majoritairement âgée, qui pèsera anormalement sur la composante active. « Record de personnes âgées dans le Sud des pauvres. Onu : en un demi- siècle, 2 milliards de personnes âgées et 80% dans le Tiers-Monde », tel était le titre d'un article page 13 du journal « Avvenire » du 13 avril 2002, à l'occasion de la Conférence mondiale de Madrid de l'O.N.U. sur le vieillissement.

Un champ exterminé d'application des doctrines sur l'euthanasie de maîtres comme Attali…

Le 13 juin 1963 naissait au Japon un être difforme que les médecins conseillaient de laisser mourir tant était impressionnant cet amas sanguinolant avec le cerveau sorti de la calotte crânienne : mais les parents relevèrent le défi, et, animés d'un immense amour, l'appelèrent Hikari. Son père, Kenzaburo Oe, allait devenir en 1994 prix Nobel de littérature. Hikari grandit « noueux, myope, affecté de strabisme », incapable de lire, ni d'écrire. En 1991 la maison de disques Nippon Columbia essaya de traiter comme musique certains dessins de portées musicales étranges qu'Hikari avait faites, et il s'agissait justement de musique. Le succès des disques ainsi produits fut éclatant, dépassant tous les records précédents de vente.

Nous voudrions rapporter ce qu'écrivait à ce sujet « *il Giornale* » du 14 avril 1995 :

« Les experts disent qu'il y a dans cette musique du monstre la fraîcheur du bois. Peut-être. Certainement c'est un message clair et frais pour nous. Et voici ce message : il y a une étincelle divine, un trésor de beauté même dans l'homme le plus laid du monde. Le souffle fleuri du Créateur, comme dit le poète, n'est jamais un gaspillage dans le bilan de l'univers. Sous le ciel étoilé nous n'avons pas le droit - personne ne l'a - de refuser une créature. Serait-ce un amas difforme de membres qui semblent être une plaisanterie du diable.

Ce n'est pas ainsi. Ce n'est jamais ainsi. »

## ANIMALISME A L'O.N.U.

Le 27 janvier 1978 l'U.N.E.S.C.O. a lancé de Bruxelles au monde entier la « *Déclaration universelle des droits de l'animal* », dont nous rapportons le texte en Appendice 3. Cette déclaration nous apprend que l'animal est sujet de droits, selon l'art. 14, alinéa b), qui stipule :

« Les droits de l'animal doivent être défendus par la loi comme les droits de l'homme. »

On en déduit que pour l'U.N.E.S.C.O., centre mondial de rayonnement de l'éducation et de la culture (mondialiste), on a l'identité suivante :
Animal = Homme

Évidemment selon cette logique qui demeure inaccessible pour « *'asthénique christianisé de type général selon Kretchmer* »[791] *[...] « culturellement et émo-tivement » non encore préparé - et même imperméable - « à en accepter les sévères nécessités* ».

Condamné donc à ne rien comprendre de la nouvelle morale zoola-trique, incapable d'une (sérieuse) « *analyse du progrès de l'évolution* », instrument indispensable pour élaborer des « *critères certains pour juger de la légitimité ou de l'iniquité de nos objectifs et de nos activités* »[792], il ne reste au catholique que la banale petite satisfaction intellectuelle de la logique thomiste, de ce principe de contradiction dont il considère qu'il faut tenir compte pour la connaissance du réel, en le complétant par ceux de cause et d'effet avec les jugements nécessaires et conséquents de Vrai-Faux, Bien-Mal[793].

Avec de tels instruments mesquins et obsolètes, il remonte de l'effet à la cause et reconnaît le bon arbre de l'évangile à ses fruits : il s'impose- le pauvre - une loi, il croit en Dieu qui en est la source, et sur cette base il juge le monde. Mais, nonobstant la cyclopéemie construction darwinienne, strictement démontrée à chacun de ses passages surtout par une abondance

indiscutable de témoignages fossiles sur les « *anneaux de conjonction* »[794], nonobstant le décryptage du code A.D.N. qui confirme largement l'origine accidentelle et évolutive de la matière vivante, malgré les arguments écrasants en faveur de l'infinité d'un Univers incréé, malgré aussi l'œuvre de milliers de prophètes de la Science qui se sont efforcés de décrire de toutes les façons possibles la beauté de la Nature, l'Ordre solennel sorti par hasard du Chaos (voir le livre célèbre du crypto-talmudiste Jacques Monod « *Hasard et la Nécessité* ») nonobstant décisives et lumineuses du grand Teilhard soutenu par quelques princes éclairés de l'Église, il faut reconnaître que le catholique fidèle, dont l'étroitesse d'esprit semble n'être égalée que par le fanatisme, n'a pas encore réussi à dépasser le dualisme Créateur-créature, ordre-Ordonnateur, Ordonnateur-Loi divine, Loi divine-autorité sacerdotale qui devrait en informer les lois humaines.

C'est bien avec raison donc que Julian Huxley, disciple de l'apôtre Comenius, recommandait d'exclure ces décompensés [les catholiques] de tout poste à responsabilités sociales !

Ainsi notre catholique, se débattant dans ses bourbiers théologiques, ne s'est pas encore aperçu que les paroles du Christ (un des nombreux « illuminés » qui, comme Bouddha, Mahomet, Krishnamurti, apparaissent périodiquement sur la terre ? - Voir Assise) ne sont pas cette voie de salut exclusive qu'il s'obstine à croire, mais bien l'expression et la reproposition de nobles pensées solidaristes ou de philosophies préexistantes qui, pour être bien comprises, doivent être recadrées dans la réalité sociale de l'époque à laquelle a vécu le Christ et interprétées à la lumière d'une critique scientifico-historique globale.

L'erreur du catholique est donc à la racine même et il faut y mettre la hache : Dieu n'existe pas sous la forme révélée et supra-humaine, tel qu'il est conçu selon les dogmes catholiques, mais il existe par contre sous la forme incarnée dans les seuls rares esprits des Hauts Initiés. Ne répond-on pas au mot d'ordre du 33° degré *Ordo ab Chao* : « *Deus meumque jus* », Dieu et mon droit ? Qu'entend-on par une telle expression si ce n'est l'identification entre Dieu lui-même et le haut initié.

L'eschatologie gnostique n'enseigne-t-elle pas que dans le règne imminent du Troisième Age de perfection – L'Ere du Verseau - finalement l'Eglise, ayant abandonné l'erreur bimillénaire des dogmes, fondera ensemble son pouvoir spirituel et son pouvoir temporel, et qu'à côté des élus il y aura des hommes réduits à l'état animal, des singes et d'autres mi-singes et mi-boucs qui « *devront tout attendre de leurs guides singes* », juste peine semblable à la faute de ceux qui, se sachant Dieu, ne se sont pas faits tels ?[795]

Pourquoi donc, si l'humanité est dans sa plus grande partie constituée de « négligeables » et si les « uniques réalités » sont « la sainteté et la sorcellerie »[796], faudrait-il considérer ces « négligeables » comme quelque chose de différent des animaux ? D'autant plus que « l'animal » du gigantesque élevage géré avec des critères technocratiques et désigné, par euphémisme, le « village global », ne demandera rien de plus que son abondante ration de nourriture et un coin où pouvoir passer son temps à se gratter, peut être devant la télé globale, « en s'amusant jusqu'à la mort »[797] : donnons donc les droits de l'homme à l'animal en l'anthropomorphisant[798] et enlevons-les progressivement à l'homme, dont la présence est encombrante et pernicieuse pour l'environnement, la nature et l'homme lui-même.

Folies ? Hallucinations de cerveaux à l'imagination trop ardente ? Déformations exaspérées de « Cassandres » inguérissables ?

L'absurdissime égalité entre les hommes et les animaux est soutenue avec acharnement surtout par ceux qui se définissent comme écologistes, Verts, défenseurs de l'environnement. Regroupés en associations ayant comme dénominateur commun déclaré la « géolatrie », ils s'appellent « Amis de la Terre », W.W.F., « Greenpeace », « Ligue pour l'Environnement», etc., et ils ont des représentants à l'O.N.U. et à l'U.N.E.S.C.O. avec pouvoir consultatif.

Or l'organisation écologique « *The Friends of Earth* » (Les Amis de la Terre), par exemple - reconnue comme organisme non gouvernemental de l'O.N.U. - avec le statut *d'observateur* auprès des principales organisations internationales est née aux Etats-Unis et a eu comme premier siège les locaux de l'Etude juridique internationale Coudert Brothers, filiale juridique de la Fondation Rockefeller et très proche de la Pilgrims' Society. Il faut

noter qu'à la Coudert Brothers appartient le juif Sol Linowitz, ancien président de la Xerox américaine, membre - simple coïncidence ! - du néo-malthusien Club de Rome[799], du C.F.R., de la Trilatérale et de l'American Jewish Committee.

Associations qui sont toutes maçonniques de tendance illuministe : c'est bien avec raison, donc, qu'Henri Atlan, « *scientifique français, juif d'origine algérienne, militant de gauche, expert en Talmud et en Cabale* » *peut soutenir que* « *[...] ces mouvements écologistes qui se présentent comme progressistes et universels [...] recueillent l'héritage de l'illusion illuministe* » « *il Giomale* », *4 janvier 1991).*
Quant à *Greenpeace*, c'est une association écologiste fondée en 1971 à Vancouver (Colombie britannique), région sous influence britannique. Elle a été financée par les Fondations Rockefeller, Carnegie, par le magnat juif du pétrole Armand Hammer et par d'autres institutions mondialistes telles que le World Institute, et cela au moins depuis 1973[800]. Greenpeace est associée au *Lucis Trust*, la puissante association initiatique, reconnue par l'O.N.U., dont dépendent les mouvements du New Age : le mondialiste distingué Robert McNamara, ex-président de la Banque Mondiale, appartient à ces deux organisations.

Proche de *Greenpeace*, le *Worldwatch Institute* (Institut pour la Surveillance du Monde), le centre privé d'études américain le plus autorisé, fondé en 1974 avec les fonds des Rockefeller, s'occupe du milieu ambiant et voit dans la croissance de la population la principale menace pour le futur. Son président est F ex-agriculteur Lester Brown que le « *Washington Post* » a défini comme l'« un des penseurs les plus influents du monde ».

Le *World Wildlife Fund* (W.W.F.), devenu en 1987 *World Wide Fund for Nature*, fut institué en 1961 par le Prince Philipp, duc d'Edimbourg, en collaboration avec le prince Bernard de Hollande, premier président des Cercles Bilderberg - à la fondation desquels en 1953 il apporta une contribution déterminante - et avec le premier président de l'U.N.E.S.C.O., sir Julian Huxley, alors âgé de 75 ans, qui en 1961 était aussi président de la Société Eugéniste britannique. Le but du W.W.F. était de trouver des fonds pour élargir le domaine d'action de *l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature* (W.C.U.), la principale association du secteur, présente dans 68 états,

disposant de 103 agences gouvernementales, et de plus de 640 organisations non gouvernementales, aussi à action globale. Le quartier général du W.W.F.-I.U.C.N. est à Gland en Suisse.

Avec le temps, les objectifs du W.W.F. ont toujours été mieux définis : sous la couverture de la « conservation de la nature » le W.W.F.-W.C.U. a placé parmi ses objectifs principaux d'une part la réduction de la population mondiale, surtout dans les nations développées, les fonds nécessaires étant fournis par les Rockefeller, et d'autre part le maintien d'un ferme contrôle des approvisionnements des matières premières de la part des multinationales anglo-hollandaises. Objectifs qui, pour être réalisés, conduisaient directement à un gouvernement mondial.

Les fonds nécessaires à l'entreprise proviennent de colosses comme la **Anglo-American Corp of South Africa Ltd**., la plus grande société minière mondiale qui, avec les deux De Beers, constitue l'empire des financiers juifs Oppenheimer ; la **De Beers Consolidated Mines Ltd**. et la **De Beers Centenary A.G.** dont les sièges sont en Suisse, dirigées par les Oppenheimer et par les Rothschild, qui contrôlent ensemble le marché mondial des diamants ; la **Shell Trading and Transport P.L.C.** et la **Shell U.K. Ltd**., l'un des plus grands producteurs mondiaux de pétrole, qui contrôlent 40 % du groupe Royal Dutch Shell, fondé en 1903 par Sir Henry Deterding (1866-1939) avec le soutien décisif de la branche française des Rothschild ; la **Rio Tinto Zinc**, propriété des mêmes Rothschild, seconde société minière mondiale, fondée en 1873 par Hugh Matheson avec le produit du commerce de l'opium et dirigée aujourd'hui par Sir Martin Wakefield Jacomb, directeur jusqu'en 1994 de la Banque d'Angleterre et directeur du « Daily Telegraph » ; la **Barclays Bank**, la plus grande banque d'Afrique ; la **N.M. Rothschild and Sons Ltd**., dirigée par Evelyn de Rothschild, représentante éminente de la branche britannique des Rothschild qui contrôle la City ; l'**Unilever**, une des plus grandes multinationales alimentaires du monde[801].

Le président international du W.W.F. est aujourd'hui le Prince Philipp, haut dignitaire de la maçonnerie de Rite Écossais à laquelle il fut initié sous le numéro 1216 : en 1977, après le scandale Lockheed, à la suite duquel Bernard de Hollande démissionna de la direction du W.W.F. International, le

nouveau président fut Jonkheer John H. Loudon, membre du Bilderberg et de l'Institut International d'Études Stratégiques (I.I.S.S.), ex-président de l'Institut Atlantique et de la Royal Dutch Shell, propriété des Rothschild (deuxième entreprise du monde selon une classification publiée en 1995 par le « *Wall Street Journal* »), conseiller de la Chase Manhattan Bank des Rockefeller, directeur de la N.M. Rothschild Orion Bank et membre du Conseil d'administration de la Fondation Ford, qu'il représente à la Commission Trilatérale.

D'après le livre « *Droga S.p.A.* »[802], le Conseil d'administration de la Fondation Ford serait fortement influencé par l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, un Ordre maçonnique de très haut degré[803] dans lequel Loudon a le titre de Commandeur. Le vice-président du W.W.F. international jusqu'en 1975 fut Maurice Strong, milliardaire canadien, ancien administrateur de la fondation Rockefeller, âme en 1992 du *Sommet de la Terre* qui s'est tenu à Rio de Janeiro, au Brésil ; alors que, parmi les administrateurs du W.W.F. on trouve Henry F. Tiarks, membre de la branche britannique de la Pilgrims' Society.

Ont également fait partie de la direction du W.W.F. des personnages comme Robert O. Anderson, président de la compagnie pétrolière Atlantic Richfield Oil Company, président honoraire de l'Aspen Institute, propriétaire de « *L' Observer* » de Londres, membre du Bilderberg et de la Trilatérale ; Aurelio Peccei co-fondateur du Club de Rome ; le Pilgrims Thomas Watson, président d'I.B.M. et l'un des sponsors du luciférien Lucis Trust, mais aussi Luc Hoffman, de la multinationale pharmaceutique Hoffman-Laroche, propriétaire de l'établissement de Seveso où fut produite la terrible dioxine, et Russel Train, ancien président de l'Agence américaine pour la Protection de l'Environnement, membre du C.F.R., de la Trilatérale et conseiller de l'Union Carbide, propriétaire de l'usine qui, à Bhopal, en Inde, a provoqué un désastre écologique avec la mort de milliers de personnes.

A signaler enfin que le Conseil d'administration du W.W.F. compte parmi ses membres Rudolf Ion Joseph Agnew, président de la Consolidated Gold Fields de Londres, groupe de mines d'or sud-africaines contrôlées au début du siècle par Cecil Rhodes qui, voué à la grandeur de l'empire britannique,

avait fondé avec William Stead, pour atteindre son but, la Round Table. Agnew est aussi conseiller de la « Société pour la défense de la Faune et de la Flore »[804], ce qui souligne évidemment le grand intérêt que la Haute Finance montre pour l'écologie et la protection de la nature.

Et si quelqu'un voulait encore croire à la fable de l'autofinancement des écologistes par leurs seuls adhérents et sympathisants, il ferait bien de méditer ce qu'un porte-parole de la Fondation Ford déclarait, il y a environ 30 ans, bien avant la parution du phénomène « vert » en Occident, alors justement qu'était en cours à l'O.N.U. le processus de légitimation internationale du « birth control » :

« Quinze ans après son engagement initial dans le « birth control » et un financement de 90 millions de dollars, la Fondation Ford peut se réjouir de constater que la contraception n'est pratiquement plus l'objet de controverses : et on peut aussi se réjouir de ce que son appui financier a été le facteur le plus puissant qui a poussé les masses à l'acceptation du « Birth Control ». Notre travail n'est pas de faire ce qui revient au gouvernement, dit le professeur McDaniel, Secrétaire de la Fondation Ford, notre travail **est d'aider ceux qui expérimentent et de penser "en avant" des gouvernements. Ainsi, dans la mesure où le passé peut être un présage de l'avenir, peu importe lequel des 2 500 projets ou idées que la Fondation Ford finance actuellement pourra s'insérer dans les nouvelles lois, qui passeront par des législateurs qui ne sauront jamais que la Fondation les aura poussées jusqu'à leur bureau. »**[805]

Le 13 janvier 1995, dans la revue « *E.I.R* ». (Executive Intelligence Review) de

Washington, porte-parole de l'Américain Lyndon H. LaRouche Jr. - fondateur de *L'Institut Schiller* (maçonnique), actif dans tout l'Occident, porte-voix de la maçonnerie francophilo-humaniste soutenue par les Rothschild[806] - parut un article documenté et lumineux sur le financement du mouvement « vert » :

« [...] Aux U.S.A., depuis que la révolution "verte" a été lancée, à la fin des années soixante, les fondations exonérées d'impôts ont versé plus de 30 milliards de dollars à 12 000 groupes écologistes, pour les droits des animaux, des indigènes, la conservation, le soin de la terre. Les sommes sont si considérables qu'au cours des dernières années les fondations ont constitué un cartel secret de fonds pour distribuer leurs dollars avec exemption de taxes de façon plus centralisée.

L'"Association des Financiers du Milieu Naturel" (*Environnemental Grantmakers Association* - E.G.A.) fut lancée en 1985 par Donald K. Ross, directeur du Rockefeller Family Fund. Dès le début l'E.G.A. eut son siège au quartier général du Rockefeller Family Fund à New York City, même si, jusqu'à aujourd'hui, elle ne figure pas sur l'annuaire téléphonique, ni sur les registres officiels. En fait l'E.G.A. est invisible. Dès 1988 Ross avait impliqué dans l'E.G.A. plus de 184 fondations, correspondant à plus de 350 millions de dollars de versements annuels aux écologistes.

L'E.G.A [...] inclut des sociétés multinationales comme l'Atlantic Ritchfield Corp., la Chevron, la Waste Management Inc. Même l'Aspen Institute participe aux sessions stratégiques de F E.G.A. **On estime que ces Corporations**, avec la Royal Dutch Shell, qui pourtant n'appartient pas à l'E.G.A., **versent aux écologistes un milliard de dollars par an**.

**L'estimation la plus exacte du flux global de versements annuels effectués en faveur des "Verts"**, y compris les fonds exempts de taxes, les donations des multinationales, les profits commerciaux, les fonds recueillis par les campagnes du mouvement "vert", dépasse les 15 milliards de dollars ! [...]

[...] C'est le Foundation Center, un centre qui dispose de sièges à New York et à Washington, dirigé par la Russel Sage Foundation[807], qui tient les

registres de tous les financements hors taxes des diverses fondations versés aux U.S.A. Selon ces registres il y a plus de 1 000 groupes exempts de taxes qui financent les mouvements verts et des droits de l'animal. Pour seulement l'année 1993, les premiers vingt-cinq bailleurs de fonds de la révolution "verte" - essentiellement des Fondations privées - ont versé 227,3 millions de dollars. »

Voici donc confirmée la croissance générale, authentique et spontanée, de la conscience écologique des peuples qui a suscité autant d'associations ad hoc spontanées et démocratiques, ayant pour but explicite de restituer sans tache aux futures générations ce monde qui aujourd'hui, au contraire, souffre d'altérations presque irréversibles, si l'on n'intervient pas sans retard, à l'échelle mondiale : altérations telles que le réchauffement de l'atmosphère, la pollution chimique du monde, le trou d'ozone, etc. Il ne reste donc, à l'homme d'aujourd'hui, que la solution raisonnable d'accepter d'unir ses forces à celles du reste de l'humanité pour résoudre les grands problèmes qui ne sont désormais plus à la mesure des capacités de chaque nation individuellement.

Ces perspectives proclamées, et martelées frauduleusement, surtout en Occident, au public hébété par le matraquage médiatique, sont en réalité l'énième paravent derrière lequel la Haute Loge sait habilement occulter l'objectif beaucoup moins noble de s'emparer des consciences, à l'échelle planétaire, par la manipulation de l'individu. Et, pour arriver à cette domination absolue elle a besoin d'une uniformité encore plus plate et d'une identité de sentiment des foules, ainsi que de centres d'information et d'action toujours plus efficaces, de façon à atteindre et conduire l'individu dans la direction voulue grâce à un travail continu d'orientation de ses idées et de ses comportements, de la même façon que l'eau impétueuse du torrent traîne et arrondit les cailloux, les rendant ainsi semblables l'un à l'autre.

On doit enfin signaler quelques initiatives italiennes récentes comme « *la Goletta Verde* » (= « Goélette verte ») et le « *Treno Verde* » (= « Train vert »), initiatives de la « *Legaper l'Ambiente* » (Ligue pour l'Environnement)

- succursale écologique de l'A.R.C.I. communiste, une association au souffle

national qui agit dans les domaines les plus variés du social, depuis l'organisation du temps libre jusqu'à la défense du droit au vice des pervertis sexuels
- où ne peut manquer le cygne vert adopté comme symbole.

Le cygne, oiseau uranique, compagnon inséparable d'Apollon dans les mythes grecs, par sa candeur, est le symbole de la lumière revendiquée dans l'initiation gnostique.[808]

Un spécialiste de l'ésotérisme, Mario Polia, nous apprend que « *l'humanité de l'âge d'or est appelée du nom de cygne : il symboliserait l'état originel de l'humanité vivant dans Vile Blanche*[809]*, non encore différenciée en castes,* ***en contact direct - c'est-à-dire sans la médiation du prêtre - avec l'Absolu****.* »[810]

Concept peut-être nébuleux pour le lecteur mais qui prendra du relief quand nous parlerons de l'Age (ou Ere) du Verseau. Pour l'instant, limitons nous à noter que la « *Lega per l'Ambiente* »[811] (= Ligue pour l'Environnement ), dans une de ses brochures à grande diffusion, sous le titre « Le défi vert », entre en matière par une phrase qui est devenue, en même temps que le cygne, son symbole : « **Penser globalement, agir localement** », devise reprise textuellement du 5e rapport du Club de Rome de 1977 sous le titre éloquent « *Objectifs pour l'humanité* »[812] et qui, parmi ses objectifs déclarés, compte celui de « *favoriser la transition vers une société multiethnique et multiraciale* ».

## UN BON EXEMPLE DE MONDIALISME : L'ÉCOLOGIE

Les forces écologistes mobilisées par la Haute Finance au niveau planétaire constituent un puissant instrument de coagulation mondialiste, en tant

qu'elles obligent **« au réexamen des bases actuelles des relations internationales [...]** » à partir du moment où « *l'environnement est complètement indifférent aux frontières politiques [...]* ». Il s'ensuit que :

« La destruction du milieu naturel est le nouveau champ de bataille dans la lutte pour la sécurité nationale » pour laquelle, sans aucun délai « il faut agir, agir vite [...], en une génération. »[813]

En effet tout le monde voit les dommages énormes et les profondes blessures infligées à la nature et à l'homme par une industrialisation insensée, par une agriculture basée sur la monoculture et sur l'usage aveugle des pesticides, ou par une pêche incontrôlée, expressions myopes d'une humanité qui, désormais trop éloignée de son centre de référence, l'a remplacé par les ersatz trompeurs du profit et du pouvoir.

On en vient à se demander : détruire, ou du moins compromettre l'environnement, est-ce au fond la conséquence de notre ignorance encore invincible sur les mécanismes qui le régissent, et dont les effets apparaissent inattendus et imprévisibles?

Dans certains cas la réponse peut-être affirmative, puisque l'homme s'est rendu maître aujourd'hui de beaucoup de « comment ? », mais de très peu de « pourquoi ? » ; dans d'autres cas, la réponse est dubitative, et dans beaucoup d'autres encore, elle est vraisemblablement négative. A ce dernier cas on peut, sans hésiter, rattacher la destruction en cours des forêts tropicales.

Les forêts vierges de l'Amazonie, celles impénétrables du delta du fleuve Congo (aujourd'hui Zaïre) et celles de l'Indonésie constituent plus des trois quarts des forêts tropicales de la terre. Écosystème extrêmement complexe, elles absorbent plus de lumière que n'importe quel autre système écologique de la planète, réduisant ainsi la réflexion de la chaleur solaire vers l'atmosphère et, à travers le processus de la photosynthèse chlorophylienne, elles produisent la plus grande quantité d'oxygène terrestre et de vapeur d'eau à travers la transpiration foliaire : vapeur d'eau fondamentale pour le cycle immuable des pluies.

Ces deux aspects déterminent une régulation de la température de l'écosystème et une instabilité atmosphérique très accentuée caractérisée par d'intenses précipitations (plus de 100 orages par an) qui, aux lisières des forêts, interagissent avec les masses d'air provenant des océans, en en modifiant de façon significative les paramètres caractéristiques.

A cela il faut ajouter que la pluie qui tombe sur la forêt retourne ensuite dans l'atmosphère - on a calculé pour 75 % - sous forme de vapeur d'eau grâce à la seule végétation, recommençant le cycle vital de l'eau qui, conjugué à celui de l'océan, fixe le bilan hydrique et donc la distribution des précipitations sur la terre.

Face à ces données on peut comprendre qu'une déforestation massive ne peut que déchaîner des changements climatiques à une échelle très grande, changements imprévisibles, qui peuvent se transmettre à des distances pouvant atteindre des milliers de kilomètres, alors qu'au contraire la destruction limitée faite depuis des siècles par les autochtones à des fins agricoles ou pour les habitations était largement absorbée et compensée.

En Inde, par exemple, c'est une donnée plutôt sûre que la déforestation à des fins énergétiques et de production industrielle a été la cause principale de l'affaiblissement des moussons liées au transfert périodique des grandes masses d'air humides stationnant sur l'océan Indien vers la chaîne de l'Himalaya. Mais là où la situation est devenue dramatique, c'est au Brésil. À en croire les relevés des satellites, seulement pour l'année 1987, auraient été brûlés 200 000 km2 de forêts[814], le Brésil poursuivant ainsi une œuvre de dévastation commencée vers 1975 et qui semble se poursuivre au rythme de dizaines de milliers de km2 de forêt vierge par an soustraits au patrimoine forestier de ce pays d'Amérique du Sud.

Des phénomènes comme la sécheresse qui a frappé les États-Unis, les pluies absolument exceptionnelles sur le Sahel aride et desséché, et la rareté, quasi chronique, des précipitations sur l'Europe occidentale, ne seraient plus alors des choses mystérieuses et fortuites, même s'il est juste de reconnaître que les facteurs et mécanismes nombreux et complexes qui règlent le climat à l'échelle mondiale ne sont pas encore bien connus, et que nous ne savons

rien sur les résultats des expériences menées par les Anglo-Saxons et par les Russes sur la guerre météorologique.

Le milliardaire Américain Maurice Strong, personnage lié aux cercles théosophes mondialistes qui dépendent du Lucis Trust, déclarait dans un discours au *Sommet sur la Terre* de Rio de Janeiro en 1992 :

« Je suis bien conscient que, sur quelques problèmes relatifs au milieu ambiant, il n'y a pas une complète unanimité dans la communauté scientifique, sur le réchauffement global pour prendre un exemple significatif La Commission intergouvememmentale pour le Changement Climatique, sous la direction compétente du professeur Bert Bolin, a donné une évidence scientifique très persuasive sur les risques et les conséquences possibles d'un changement climatique. (Cependant) tous les savants ne sont pas d'accord. Mais, dans une matière aussi susceptible de conséquences potentielles décisives et irréversibles, "le principe de précaution" prescrit de procéder à des actions déterminées même avant d'avoir des certitudes scientifiques.

Un corollaire du principe de précaution est connu sous le nom de "principe de non regret". Sa prémisse est que en **entreprenant des actions contre une menace connue, mais non prouvée - comme celle des émissions toxiques qui réduisent l'atmosphère de façon drastique - vous atteignez des résultats positifs qui justifient Faction même si la grande menace se révèle ensuite infondée.** »[815]

Résultats, il est vrai, indéniables du point de vue mondialiste.

Pour revenir au journal du sénateur américain LaRouche, le déboisement sauvage aurait fait suite à des prescriptions économiques imposées au Brésil dans les années soixante et soixante-dix par l'O.C.D.E.[816] - l'Organisation de Coopération et Développement Economique - qui auraient obligé le Brésil à se tourner vers sa propre « biomasse » pour disposer des ressources énergétiques indispensables au développement de son économie[817].

Ces décisions se seraient changées en nécessité au moment où le Fonds

Monétaire International[818] et la Banque Mondiale - deux des trois grands organismes du gouvernement de l'économie mondiale (le troisième étant le W.T.O., l'organisation Mondiale pour le Commerce ) - auraient refusé au Brésil les crédits qui lui étaient indispensables pour un développement industriel de type occidental, c'est-à-dire basé sur le pétrole, l'énergie nucléaire et le charbon.

La déforestation, en tant qu'expérience manquée, n'était toutefois pas une nouveauté pour le Brésil. Déjà, en 1967, le milliardaire Daniel Ludwig avait acquis du gouvernement brésilien plus de 15 000 km2 de forêt tropicale en la payant environ 200 dollars le km2 dans la région du Jari (nord-est), un affluent du Rio d'Amazonie.

Ayant rasé au sol la forêt vierge, Ludwig voulait la remplacer par deux types seulement de plantes qui, bien que tropicales, étaient étrangères à la région. Ludwig comptait en extraire de la pulpe de bois pour l'industrie du papier.

Le résultat fut un fiasco total[819], suivi, outre du mécontentement des colons qui entre-temps s'étaient établis, de la désertification de la zone en un temps bref, parce que - il faut le souligner - contrairement à ce que l'on peut croire, le sol de la forêt tropicale est très pauvre et il n'est soutenu que par un très fragile équilibre avec la biosphère dominante : après seulement deux ou trois ans d'exploitation agricole, et également à cause de l'érosion produite par les eaux qui n'étaient plus retenues par les arbres, cette exploitation dut être abandonnée et bien vite elle se transforma en une lande désolée et désertifiée.

Malgré ces évidences, à partir de 1975, le déboisement prit un caractère de type industriel. Deux multinationales surtout, s'en occupèrent : Volkswagen et l'Atlantic Richfield Corporation (A.R.CO.) qui, ayant acquis les terres à des prix dérisoires (LaRouche parle de 5 dollars l'hectare), avec des méthodes grossières, après avoir exploité les quelques espèces d'arbres précieux, donnaient la forêt aux flammes pour la transformer en pâtures - du reste très pauvres - pour le bétail, ou bien choisissaient d'en extraire du charbon de bois.

Inutile de préciser que les multinationales ne pensent pas le moins du monde à refertiliser le sol et à reconstituer la forêt, entreprise d'ailleurs très difficile, étant donné que l'épaisseur utile de terrain ne dépasse habituellement pas quelques dizaines de centimètres.

À la tête de 1'A.R.C.O., une multinationale du pétrole, se trouvait alors le **financier Robert O. Anderson, un des fondateurs du « Mouvement vert »**[820] (encore la gestion des contraires !), président du mondialiste Aspen Institute pour les Etudes Humanistes, membre éminent de la Kissinger Associates, du C.F.R. américain, du Bilderberg Group et de la Commission Trilatérale.

Aux phénomènes de mutation météorologique auxquels nous sommes en train d'assister, s'ajoute le tapage complice et conformiste des mass media qui, unanimes, voient les causes de 1'« effet de serre », non pas dans cette destruction gnostique et donc folle de l'environnement naturel, mais au contraire dans la **croissance incontrôlée de la population**, montrée du doigt comme cause première de la pollution de l'environnement.

Donc, on élimine gnostiquement l'homme pour sauver l'habitat de l'homme. C'est exactement ce que soutient l'O.N.U. et ses associations satellites comme le W.W.E

Les symboles de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International

## LE SOMMET SUR LA TERRE DE RIO DE JANEIRO

« Dans notre recherche d'un nouvel ennemi qui nous unisse, il nous semble que l'idée que la pollution, la menace du réchauffement global, de l'épuisement des réserves hydriques, de la faim et autres dangers semblables pourrait convenir [...]. Tous ces dangers ont pour cause l'intervention humaine [...]. L'ennemi réel, donc, est l'humanité elle-même. »[821]

Dans le « *New York Times* » du 27 mars 1990 Michael Oppenheimer, membre du C.F.R. lançait avec emphase un avertissement :

« Réchauffement global, appauvrissement de l'ozone, déforestation et surpopulation sont les quatre cavaliers de l'apocalypse du XXIe siècle qui se profile [...] au fur et à mesure que la guerre froide s'éloigne. Le milieu est en train de devenir le problème numéro un de la sécurité internationale. »

Ces thèmes et d'autres également préoccupants furent à la base des discussions de la grande conférence internationale sur l'écologie tenue entre le 3 et le 14 juin 1992 à Rio de Janeiro. 140 pays y assistaient, avec 7 892 délégations du monde entier, délégations gouvernementales et de groupes « écologistes », financées et sponsorisées par des fondations comme Carnegie, Rockefeller, Edmond Rothschild, Kettering, etc... Les thèmes repris et perfectionnés à cette Conférence étaient les thèmes chers au Club de Rome sur le développement et le milieu : les propositions portaient sur le remaniement du tissu industriel de la planète, par une redistribution des moyens, un contrôle drastique des naissances et une nouvelle scolarité mondiale.

La délégation américaine était conduite par le vice-président des États-Unis Albert Gore Jr - personnage qui a grandi à l'ombre du milliardaire juif Armand Hammer, qui fut président de l'Occidental Petroleum et ami personnel de Lénine - un homme éminent du mouvement New Age qui chevauche le cheval vert de l'écologie, et qui est membre du C.F.R. et de la Trilatérale fondée par David Rockefeller. A l'occasion de la Conférence de Rio, A. Gore a publié une œuvre d'inspiration théosophique, intitulée : « *Terre*

*en équilibre : Écologie et Esprit Humain* »[822], dans laquelle il lance le projet de donner vie à un « Plan Marshall Global » sous le contrôle de l'O.N.U. dans le but d'imposer un contrôle étroit sur les consommations énergétiques et sur la politique industrielle des Etats.

Le Secrétaire général de cet *Earth Summit* (= Rencontre au sommet sur la Terre) était le Canadien **Maurice Strong**, un magnat de la Petro-Canada, conseiller à l'O.N.U., en possession de tous les atouts nécessaires pour succéder au secrétariat (de l'O.N.U.) au maçon égyptien éminent Boutros Boutros Ghali ; Strong fut membre du Conseil d'administration de la Fondation Rockefeller, co-fondateur du W.W.F., directeur de cette sorte de multinationale intellectuelle qu'est l'Aspen Institute et très lié aux Rothschild.

Le milliardaire Maurice Frederik Strong (1929- ) Secrétaire général de l'U.N.C.E.D. (Conférence des Nations Unies pour l'environnement et le développement), co-directeur du World Economie Forum, Strong est un défenseur radical de l'écologie, membre du Club de Rome et de l'Aspen Institute, mais surtout un infatigable propagateur de la religion du New Age.

Strong est une figure importante dans la galaxie New Age : ami du Dalaî Lama, il est lié selon diverses sources aux milieux occultistes. Fondateur avec sa femme Hanne d'un « centre spirituel » qu'il appelle la « Vatican City » du nouvel ordre mondial, dans un ranch appelé Baca Grande dans le Colorado qui accueille des bouddhistes tibétains, taoïstes, des gourous indiens, avec le soutien aussi de l'Aspen Institute et de la Lindisfarne Association, une émanation du Lucis Trust théosophique qui s'est acquis la renommée, plutôt sinistre, d'être un centre où se pratique la sorcellerie[823].

Les interventions de Strong à la Cathédrale de St Jean le Divin, siège de la Lucis Trust, à New York, sont fréquentes. Il est le fondateur de l'Earth Council et il est un membre important de la « Commission on Global Governance ».

Etait aussi présent à Rio, comme l'un des principaux moteurs de la Conférence, le Worldwatch Institute, le centre d'études privé américain le plus influent qui s'occupe d'écologie depuis 1974, date de sa naissance à l'initiative de la Fondation Rockefeller. En 1992 cet institut recueillait et classait les informations provenant de plus de 70 instituts de recherche dans le monde sous la présidence d'un ex-agriculteur du New Jersey de 60 ans, Lester R. Brown. L'air de la campagne inspire des pensées profondes à ce penseur du C.F.R. qui, dans son rapport annuel de 1991 au Worldwatch Institute dit textuellement :

« La bataille pour sauver la planète se substitue à la bataille idéologique comme thème générateur d'un Nouvel Ordre Mondial. »[824]

Peu avant le début du *Sommet sur la Terre,* le Worldwatch publia un document intitulé « Après *le Sommet sur la Terre : le Futur de la Gestion de l'Environnement* »[825], dans lequel on anticipait explicitement la nécessité d'accélérer le processus de constitution d'un Gouvernement mondial comme instrument indispensable à la protection d'objectifs caractéristiques du milieu environnementaliste :

« La souveraineté nationale, le pouvoir d'un pays de contrôler les événements sur son territoire, a perdu beaucoup de sa signification dans le monde d'aujourd'hui, où les frontières sont couramment traversées par la pollution, des commerces internationaux, des flux financiers et des réfugiés [...] Puisque chacune de ces forces peut compromettre l'évolution de l'environnement, les traités internationaux et les institutions se montrent toujours plus critiques en ce qui concerne les menaces écologiques.

**Les nations sont, en effet, en train de céder à la communauté internationale des parts de leur souveraineté et de commencer à donner vie à un nouveau système de gouvernement international pour les questions concernant le**

**milieu, afin de résoudre des problèmes qui autrement ne sont pas contrôlables** [...]. Paradoxalement une façon de rendre plus efficaces les accords sur le milieu consiste à les rendre dans quelques cas moins contraignants et donc plus acceptables pour les négociateurs qui peuvent se sentir menacés de perdre leur souveraineté. Ce que l'on appelle la *"législation douce"* - déclarations, résolutions et plans d'action dont les nations ne ressentent pas la nécessité de les ratifier formellement et qui ne constituent pas un lien légal - peuvent contribuer à la création d'un consensus international, à la mobilisation d'aides et à jeter les bases de futurs traités obligatoires [...].

" *Agenda 21* ", un plan d'action sur presque tous les aspects du développement soutenable, émerge du Sommet sur la Terre comme appartenant à cette " *Législation douce*". »

Au Sommet sur la Terre, « *Agenda 21* », document vanté par Strong comme « le programme d'action le plus vaste et le plus prévoyant pour assurer le futur de la vie sur la Terre jamais négocié entre les nations du monde »[826] fut signé et approuvé par la majorité des nations présentes. En effet « Agenda 21 » a été accueilli à Rio comme la nouvelle bible de l'écologie : un programme opérationnel de 800 pages « qui devra être développé par les pays signataires dans les prochaines décennies »[827], programme contenant des indications de politique de l'environnement pour les gouvernements se rapportant à tous les sujets, des forêts aux déserts, aux océans, aux fleuves, des droits de la femme aux soins de santé ou à la gestion des déchets.

Mais Rio a jeté les bases des actions suivantes, en accord avec les paroles de Maurice Strong :

« Le 50e anniversaire des Nations Unies (en 1995, N.d.R.) offre une opportunité unique de restructurer et de revitaliser les Nations Unies et leur système d'organisations et d'agences, en incluant les institutions monétaires de Bretton Woods, afin de les rendre aptes au rôle vaste et en développement qu'elles doivent avoir comme **structures primordiales du nouvel ordre international**. Dans cette zone critique de gouvernement les requêtes concernant l'environnement ne peuvent pas être vues ou traitées

comme des problèmes séparés et distincts des autres problèmes majeurs qui concernent notre destin [...]. Les gouvernements nationaux ont besoin de partager avec les juridictions intérieures, régionales, provinciales et locales, de même qu'avec des protagonistes non gouvernementaux, les responsabilités d'activité qui peuvent être traitées avec une plus grande efficacité à ces niveaux. Autrement dit, le gouvernement unique mondial devrait déléguer chaque chose au niveau local [...].

[...] Les changements de comportement et de direction requis en ce domaine devront être enracinés dans nos valeurs spirituelles, morales et éthiques les plus profondes »[828] car la crise écologique :

Transcende toute frontière nationale, religieuse, culturelle, sociale, politique et économique **[...]. Aujourd'hui la responsabilité de chaque être humain est de choisir entre les forces des ténèbres et les forces de la lumière**. On doit donc s'engager à transformer ses propres attitudes et valeurs et à adopter un respect renouvelé pour la loi supérieure de la Divine Nature. »[829].

Comme on peut le comprendre facilement l'objectif de fond reste la centralisation du POUVOIR dans les mains des Nations Unies, et l'écologisme n'en est qu'un instrument ; voici en effet les conclusions essentielles du Congrès de Rio :

• Réalisation à plus ou moins longue échéance des objectifs fixés dans « *Agenda 21* » ;

• Engagement à former une Commission pour le Développement Soutenable, au niveau des Nations Unies, de vérification du respect par les nations des objectifs sur le milieu ambiant décidés durant le Sommet ; cette Commission devra aussi s'occuper de revoir la composition des contributions pour l'assistance au développement versées par les pays industrialisés, et donc accepter que soient prévus des fonds suffisants à la réalisation des politiques d'« *Agenda 21* »[830] ;

• Constitution d'une nouvelle Croix Verte Internationale capable de gérer les « émergences » écologiques à l'échelle mondiale. À sa direction a été nommé

le membre du Lucis Trust Mikhaïl Gorbatchev, qui proposera successivement aux Nations Unies un « code du droit de l'environnement » et une « police écologique » pour le faire respecter au niveau mondial[831], sans mentionner les désastres écologiques - et pas seulement écologiques[832] - accomplis par plus de soixante-dix ans de communisme dans sa patrie. Rappelons au passage les convictions spirituelles de Gorbatchev : « Je crois dans le cosmos. Nous sommes tous en relation avec le cosmos. Regardez le soleil. S'il n'était pas là, nous non plus nous n'existerions pas. **Ainsi, la nature est mon dieu**. Pour moi la nature est sacrée. Les arbres sont mes temples et les forêts mes cathédrales. »[833]

• Lancement formel du culte néo-païen de la nature comme nouvelle religion mondiale, culte qui prévaut dans les cercles New Age (v. dans la 3e partie, L'Ère du Verseau).

A la grande rencontre écologiste de Rio de Janeiro, Al Gore partageait le titre d'« *American Newager* » (= Américain du New Age) avec le sénateur **John Kerry** qui, par pure coïncidence, appartient au « Chapitre 322 » de « L'Ordre », connu aussi sous le nom de « Skull and Bones », d'après son symbole : un crâne et deux tibias croisés (société supérieure de la zone du POUVOIR qui, ne l'oublions pas, a comme cercles extérieurs le C.F.R., la Commission Trilatérale, la Pilgrims' Society, les Cercles Bilderberg, le Bohemian Club de San Francisco qui compte dans ses rangs l'ex président Clinton). Dans « L'ORDRE » on trouve à côté de Kerry, l'ex-président américain **George W. Bush**, mais aussi **Gifford Pinchot**, un autre écologiste déclaré de haute volée, défenseur acharné de l'environnement, mais surtout de l'idée onusienne de gouvernement mondial.

Les 3 et 4 juin 1996 a eu lieu à Istanbul, en Turquie, une conférence des Nations Unies, appelée *Habitat II*, pour jeter les bases d'une restructuration à long terme des gouvernements et des économies nationales en vue du prochain siècle, en continuité cohérente avec les résolutions de Congrès comme celui de Rio de Janeiro. Le pivot de la discussion a été le « développement soutenable », thème cher au Club de Rome, quoique reproposé dans la forme utopique marxiste du nivellement et du contrôle de la population mondiale.

Conférence qui n'a pas pu faire abstraction des contenus d'un rapport de 410 pages, intitulé « *Our Global Neighbourhood* » (= Notre Voisinage Global), fruit de 3 ans d'études des esprits ardents des 28 membres composant la « Commission pour le Gouvernement Global » des Nations Unies.

Ce rapport conclut en faveur d'un gouvernement mondial d'ici l'an 2000[834].

## L'ÉCO-DÉCALOGUE. ÉCOLOGIE DOMESTIQUE POUR TOUS

Dans le quotidien de l'épiscopat italien « *Avvenire* » a été publié, avec un titre « Environnement », la « Carte de la Terre », un article d'Antonio Gaspari, qui occupait toute une page, un projet discutable conjoint de l'O.N.U. et des magnats de la finance mondiale - L'Eco-Décalogue arrive »[835].

Cet article contient une nouvelle importante et inquiétante : l'O.N.U., avec l'appui de la Haute Finance internationale, a décidé de promulguer d'ici l'année 2000, à l'occasion du nouveau millénaire, un « *code de conduite universelle* » centré sur les théories des écologistes, code obligatoire pour tous les peuples du monde, qui devra remplacer, et donc abroger, le Décalogue, principe et fondement de l'éthique chrétienne.

Ce document, qui devra être approuvé par l'Assemblée générale de l'O.N.U. portera un titre très significatif : « *Charte de la Terre* », en opposition évidente, justement, avec le Décalogue, qui, à son tour, est la « Charte, ou mieux, la pierre taillée du Ciel », tout d'abord parce qu'il a été remis à Moïse par Dieu en Personne, mais aussi parce qu'il établit les principes d'une loi éternelle qui transcende l'immanence variable du temps et de l'espace et la matérialité animalesque des instincts et des passions, pour subordonner le terrestre au céleste.

Le caractère immuable de cette loi universelle qui guide les pas de l'homme tout au long de son bref pèlerinage dans ce monde est symbolisé, justement, par le support physique sur lequel Dieu l'a fixée : la roche stable destinée à

durer à travers les siècles.

L'article nous apprend que l'*Écodécalogue de l'O.N.U.* s'oppose non seulement à la religion chrétienne, mais qu'il s'appuie sur une conception de la terre considérée comme « *un être vivant en soi* », et donc personnifiée et divinisée. L'O.N.U., donc, se propose de remplacer le Christianisme par une religion différente et contraire : le culte de la *Déesse Terre ou de la Grande Mère Terre*, l'un des cultes les plus abjects du paganisme.

Car ce dernier en effet, en niant toute transcendance et donc toute idée de « devoir être » au-delà de l'être physique et tangible, rend absolu, et par conséquent divinise, tout ce qui est matériel et corporel, et en particulier les instincts, qui, selon cette conception, apparaissent comme la voix et la loi de la « *Grande Déesse* ». On en vient donc à exécrer et à condamner, comme coupable et sacrilège, toute intention de maîtriser par la raison les passions charnelles, et toute aspiration à quelque chose de plus élevé qui ne soit pas la recherche pure et simple du plaisir, considéré comme fin ultime de l'homme.

Et comme chacun le voit, l'exacte antithèse du christianisme qui, comme nous l'enseigne saint Paul, oppose l'homme « animal », aveugle face à tout ce qui est élevé et noble, à l'homme spirituel (*1ère Épître aux Corinthiens*, 14), la loi du corps, qui est loi de mort, à celle de l'esprit, qui est loi de vie (*Rm* 7, 23-24).

Ces prémisses doctrinales étant posées, il en découle, logiquement, que l'acte de culte de cette religion ne peut être que l'orgie qui exprime et formalise en termes rituels la divinité et le contrôle inconditionnel des pulsions instinctives et le refus de la raison. Nous nous trouvons de toute évidence face à une gnose de rang inférieur, c'est à dire essentiellement tellurique et panthéiste.

La thèse des promoteurs officiels de la « *Charte de la Terre* » qui devra évidemment constituer la base spirituelle partagée par toute l'humanité, sur laquelle devra s'édifier le Nouvel Ordre mondial et donc le Gouvernement mondial dont l'O.N.U. est une ébauche, a été exposée - nous indique Gaspari - dans un document de présentation qui a été distribué aux intervenants, rédigé par Madame le Professeur Mary Ellen Ticker, professeur à

l'Université de Bucknell, à l'occasion d'une conférence qui s'est tenue à New York, et sponsorisée par l'U.N.E.P. (« *United Nations Environment Programme* »), institut spécialisé des Nations Unies dont la tâche consiste dans l'étude des problèmes écologiques. Dans sa thèse - au titre évocateur de « Religion et Economie : à la découverte du terrain commun » -, Madame Tucker, porte-parole de la concession ONUsienne du monde, a expliqué que l' « *objectif de la Conférence est un révisionnisme créatif en vue de réaliser une relation mutuelle et solidaire entre l'homme et la terre,* **bien éloignée de la conception orthodoxe et monothéiste, qui place l'homme au centre de la création** ».

La motivation officiellement adoptée pour étayer ce « révisionisme » est que la distinction, commune au christianisme et à l'Islam, entre Dieu Créateur et univers matériel créé, désacralise ce dernier, tandis qu'il est divinisé parles religions polithéistes.

Il en résulte que ceux qui professent une religion monothéiste, se considérant comme créature essentiellement spirituelle, mais aussi hôte du cosmos, tout en tendant vers une autre vie dans laquelle ils s'uniront avec leur Seigneur, considèrent la nature comme un instrument dont il se servent pendant leur existence sur terre, perdant ainsi ce respect religieux envers ce qui caractérisait le polythéisme et, plus encore, l'animisme.

Dans cette optique, l'homme, pour employer les mots de Tucker, perçoit le monde « *comme une réalité d'importance secondaire* » qu'il est appelé à dominer et à utiliser et dont il perturbe les équilibres, provoquant des effets désastreux sur le plan écologique. En réalité, le rapport de Tucker ne contient rien de nouveau. En effet - comme le rappelle l'article cité - même Mikhaïl Gorbatchev, lorsqu'il a présenté en Italie la fondation écologiste dont il était le Président, nommée « Croix verte internationale », a précisé que ce que l'ONU s'apprêtait à mettre en place n'était rien d'autre que « *le décalogue de la* ***Nouvelle Ère*** » [...], un code de conduite universel qui devra guider l'homme après l'an 2000.

* * *

*« Il est évident que le pragmatisme écologique des religions dites païennes, comme*

*celle des Indiens d'Amérique, des Polynésiens ou des aborigènes australiens était beaucoup plus réaliste en termes de* ***morale pour la préservation de la nature*** *que les plus intellectuelles philosophies monothéistes des religions révélées.* »

[Philip d'Edimbourg, extrait de la conférence de presse du 18 mai 1990 au National Press Club de Washington, à l'occasion d'une intervention à la Conférence Américaine sur la religion et l'écologie].[836]

Il en ressort que les paganismes de prédilection du Président du W.W.F. sont les plus primitifs. Les religions, même païennes, de Rome, de la Grèce, des Étrusques, des Assyro-Babyloniens etc, sont considérées comme dangereusement évoluées et donc gênantes. Nous découvrons ainsi que le terme « Wildlife », c'est-à-dire « vie sauvage », se réfère non seulement aux animaux et aux plantes, mais aussi à l'homme. C'est un programme pour notre avenir. Il convient de souligner l'appel univoque à une « *morale* » environnementaliste.

Mounfbatten Philip, prince consort d'Angleterre (1921- ) et Duc d'Edimbourg. Président du « World Wide Fund for Nature », il préside avec la Reine d'Angleterre l'institution oligarchique internationale du « Club of the Isles », lui-même dirigé par le « 1001 Club », qui finance en millions de dollars les initiatives du W.W.F., et avec lui le mouvement écologiste mondial[837].

Ainsi, en 1989, Fulco Pratesi, président du W.W.F. Italia, publia un petit livret intitulé « *Écologie domestique* ». Ce petit ouvrage est particulièrement utile pour comprendre quel est l'esprit et quels seront concrètement les préceptes de l'*Écodécalogue*. Il est intéressant à un autre titre encore : parce qu'il a été sponsorisé, justement pendant l'année cruciale marquée par la chute du mur de Berlin, par les Coopératives rouges de l'Émilie Romagne. La leçon que tire de cette sponsorisation une institution communiste est l'identité essentielle de vues et d'objectifs entre communisme, franc-

maçonnerie et capitalisme libéral. De fait nous avons déjà vu que le WWF et ses thèses sont l'expression des plus hautes oligarchies de l'argent et de l'usure ; de Philip d'Edimbourg à Bernard de Hollande, aux Rockefeller, jusqu'aux différents groupes mondialistes confidentiels et para-maçonniques qui dirigent ces derniers. Il suffit de noter ici qu'avant Pratesi, le président du W.W.E Italia était Suzanna Agnelli.

Le but commun de ces adversaires apparents, au demeurant soutenus par les mêmes sources financières, est- il faut bien le dire - l'unification politique et spirituelle du monde entier obtenue en supprimant toutes les religions, remplacées par une doctrine moniste et panthéiste, et donc matérialiste et hédoniste qui, soutenue par l'évolutionnisme darwinien, identifie Dieu avec la nature. Ce qui est parfaitement conforme à ce qui a été déclaré depuis la fondation de l'O.N.U. par le premier président de l'U.N.E.S.C.O. Julian Huxley dans son programme écrit mentionné plus haut[838].

Dans le petit livret de Pratesi, l'un des aspects qui frappe le plus concerne la façon dont l'auteur aborde la question de la mort de l'homme. Nous reprenons ici le subtil résumé qu'en fit Vittorio Messori dans la rubrique « Vivaio » (= le Vivier - NdT) du journal « *Avvenire* » du 1er août 1990 :

« Pour Pratesi le cadavre (et même : la carcasse humaine) n'est que du fumier dont il fournit la liste des éléments : 66% d'oxygène, quelques 0,04% de fer, de l'iode et du manganèse. Il s'insurge contre les cercueils (car il faut du bois pour les construire), contre les cimetières (" terre hyperfertilisée dans lesquelles végètent chrysanthèmes et cyprès "), contre les pierres tombales (" qui génèrent des carrières de pierre antiesthétiques "). »

Selon lui, il pourrait y avoir une solution :

« Un beau trou sous un chêne dans la campagne, deux pelletées de terre, et nous pouvons ainsi retourner au cycle de la nature. »

Mais ceci ne serait qu'un pis-aller. L'idéal, d'après le W.W.F., serait la fondation d'une « Association pour l'inhumation écologique ». Le Président fournit dans ce but quelques indications, ce qui donne, littéralement :

« On pourrait utiliser les charniers, les terrains clos et surveillés utilisés par les associations naturalistes, comme le W.W.F. et la L.I.P.U. pour alimenter les rapaces (surtout les vautours en Sardaigne et les percnoptères sur les collines au nord de Rome). Dans ces charniers, nos restes mortels pourraient servir de nourriture pour les derniers griffons : la durée moyenne de destruction de la dépouille est de quelques heures. Il reste les os, il est vrai, mais on pourrait remédier à cet inconvénient si le vautour barbu participait au festin car il lance les os sur les rochers pour en dévorer la moëlle. En très peu de jours, il ne resterait de nos dépouilles que des « excréments minéralisés. »

A ce sujet, Pratesi cite avec délice une nouvelle de janvier 1988 : un écologiste anglais qui, pour nourrir ses chers vautours sud-africains, s'est placé sous leurs nids et s'est tiré une balle dans la tête. L'italien conseille même aux autres écologistes « en vue du dernier pas de se rendre dans un lieu riche en carnivores et là, d'attendre la mort dans un lieu difficile d'accès ». Mais il y a plus encore. Voici, textuellement :

« Une alternative (comme l'a déjà suggéré l'écologiste Laura Conti) pourrait consister à fabriquer des boîtes d'aliments pour chiens et chats en remplaçant la viande des autres animaux par de la viande humaine. »

Et voici encore un exemple, anglo-saxon lui aussi[839]. Lord Avebury, bouddhiste qui siège à la Chambre Haute de Londres pour les Libéraux a fixé que son cadavre devra être distribué en nourriture comme nourriture aux chiens du chenil municipal de Battersea. Parce que, a-t-il dit : « toute chose biodégradable doit être recyclée, et la sépulture, et même la crémation, sont un terrible gâchis… »

Toujours pour Pratesi, les cendres de ceux qui se font incinérer devraient « être employées comme engrais pour leurs propres pots de fleurs et plate-bandes ». Et à la barbarie chrétienne qui exige que les cadavres soient respectés, il oppose l'usage civil « encore pratiqué chez les Parsis, une secte zoroastrienne[840], qui déposent leurs cadavres au sommet d'une haute tour et les laissent en pâture aux oiseaux de proie ».

Ce résumé donne l'occasion de faire certaines réflexions intéressantes :

***1.*** Le livret de Fulco Pratesi expose quels sont les buts finaux poursuivis et quelle est la vision du monde qui ressortent de la campagne séculaire que mène la maçonnerie pour la crémation, dont les affiches coûteuses et variées, imprimées avec l'argent public, inondent nos villes à l'occasion du souvenir des morts, tandis que dans les cimetières on installe des fours crématoires. Rappelons à ce sujet que la crémation, jusqu'ici toujours rigoureusement interdite par l'Eglise, a été admise par Paul VI dans le cadre de la mise à jour conciliaire.

***2.*** Ici une nouvelle indication nous est donnée, qui concorde avec celle mentionnée un peu plus haut de Philip d'Edimbourg concernant le type de paganisme promu par le W.W.F., par la maçonnerie et par les grands lobbies mondialistes : toutes les antiques civilisations païennes qui ont su s'exprimer en termes artistiques et politiques d'un niveau remarquable, ont eu dans le culte des morts l'un de leurs principaux fondements, à tel point que pour certaines d'entre elles - il suffit de penser aux Etrusques, aux Égyptiens, à la civilisation mycénéenne - ce sont justement les tombes qui sont parvenues jusqu'à nous, comme monuments les plus durables qu'ils nous aient transmis. Notamment chez les Romains, ce culte était une véritable religion parce que les âmes des anciens, presque divinisées sous les noms de « manes » et de « lares », constituaient le point de reconnaissance et d'union de tout noyau familial, qui célébrait en leur honneur des rites solennels.

Pour les Grecs, la sépulture de la dépouille était considérée comme condition nécessaire pour l'admission de l'âme au règne des morts et toute l'Illiade est là pour démontrer l'importance que les Grecs attribuaient à cet aspect de leur religion. Il serait intéressant de se pencher de façon approfondie sur l'étude de cet aspect de la sépulture, qui s'applique à tant d'autres civilisations, même préhistoriques. Or ici, dans la « civilisation » écologiste et acquarienne, non seulement ce culte est supprimé, mais surtout un programme médité est mis en place visant à la désacrasalisation et au mépris envers la dépouille mortelle qui doit être réduite en « excréments

minéralisés » de vautour, ou mise en boîte comme nourriture pour chiens et chats.

Or, même au cours de périodes et chez les peuples les plus barbares il ne s'est jamais manifesté rien de semblable à cette haine pour l'homme, une haine aussi profonde qu'elle ne s'arrête même pas à la mort. À ce sujet, on peut citer la phrase d'un autre fondateur du Club de Rome, Eduard Postel :

***« Le monde est malade du cancer, et le cancer c'est l'homme. »***[841]

Et, tout comme on tente d'éliminer le cancer par tous les moyens possibles, aucune méthode n'est trop radicale ou cruelle pour éliminer les cellules maléfiques. Celui qui pense ainsi ne lésinera pas sur les guerres, les épidémies, les famines et tout autre fléau destiné ou du moins utile à supprimer, en en effaçant jusqu'au détestable souvenir, le parasite qu'est l'homme, déplorable « refus », pour reprendre encore les mots de Peccei, du processus évolutif.

Dans cet ordre d'idées l'homicide, le vendeur de drogue et le criminel en général, font figure d'autant de bienfaiteurs qui contribuent à désinfecter la surface de la terre du « refus » infâme. Et c'est justement à la lumière de ces terribles doctrines que l'on doit interpréter les réformes multiples et continues du droit et de la procédure pénale destinés à minimiser et graduellement supprimer les peines qui, en s'inspirant des grandes interdictions du Décalogue chrétien (ne pas tuer, ne pas voler, ne pas commettre d'actes impurs, ne pas faire de faux témoignages) protègent la vie et l'intégrité physique et morale de la personne et ses biens contre les agressions et les pièges des malfaiteurs.

Une haine aussi frénétique pour l'humanité ne peut pas ne pas rappeler celui qui fut homicide dès l'origine (Jn 8, 44), ce Lucifer qui donne son nom et inspire cette centrale de « spiritualité » ONUsienne qu'est le « Lucis Trust », autrefois « Lucifer Trust », émanation de la « Société Théosophique » de la mage noire russe Helena P. Blavatsky, auteur de deux livres « Iris dévoilée » et « La Doctrine secrète », dans lesquelles, dans un océan d'élucubrations démentielles, d'ailleurs typiques de la prose des mages, elle expose

clairement le culte gnostique du prince des ténèbres qui constitue l'essence du secret des hauts degrés maçonniques[842].

Un autre thème traité par Pratesi, et propre à éclairer sur le contenu et l'esprit de cet *Écodécalogue* que l'O.N.U. nous réserve est le sexe, que Pratesi définit comme « *la meilleure manière d'utiliser le temps libre : il ne pollue pas, il ne gâche pas d'énergie, il fait du bien à la santé, il rend sereins, peu agressifs, tolérants et bons* ». Outre la déconcertante idiotie et la fausseté de cet énoncé, si l'on contemple la chronique « noire » de la presse qui fait état de viols (actes que l'on aurait peine à définir comme « peu agressifs et bons ») et d'actes de pédophilie parfois suivis du meurtre parfois atroce de la victime, si l'on considère le marché du sexe qui pervertit et humilie des millions de femmes réduites à l'état d'esclavage, elles-mêmes aussi victimes de fréquents homicides et alimentant une délinquance affreuse et sanguinaire, il est important de préciser ce qu'entendent le W.W.F. et l'O.N.U. par pratique sexuelle recommandée.

Au vu de ce qui a été dit, il est évident que ces deux instances ne se réfèrent certes pas à la pratique conforme à la nature, voulue par Dieu, de la vie pour assurer la continuité et la diffusion du genre humain. Pour dissiper toute trace de doute, il n'est pas inutile de rappeler que l'U.N.FP.A., le « *Fonds des Nations Unies pour la Population* », dans un rapport de 1995, indiquait le nombre moyen d'avortements dans le monde pour la période 1975-1994 : 45 millions par an. Ce chiffre est le fruit de leur campagne de légalisation de cette pratique exterminatoire menée en étroite collaboration avec les organisations pro-avortement financées et dirigées par les Rockefeller, toujours à l'avant-garde dans cette guerre contre l'homme[843].

La revue « *Lectures Françaises* » publiait dans son numéro de novembre 1997 un article sur ces statistiques, dont le titre était particulièrement évocateur « *1997, L'article du milliard* ». L'article indiquait qu'en effet, en multipliant le chiffre moyen fourni par l'O.N.U. pour les deux dernières décennies écoulées depuis 1975, on obtenait justement **un total d'un milliard d'enfants tués dans le ventre maternel.**

Toujours dans ce même contexte de programmation, Madame Nafis Sadik,

Secrétaire Générale de l'U.N.F.RA. a précisé récemment qu'au cours des dernières années son Fonds, qui emploie des milliards de dollars, pouvait porter à son actif quelques 151 millions de stérilisations, en grande partie sur les femmes, la distribution de 8 milliards et 760 millions de produits injectables (comprenant des substances abortives), de 310 millions de diaphragmes et de spirales et de 44 milliards de préservatifs[844].

Attendu que désormais l'avortement chirurgical est en grande partie remplacé par des substances abortives, comme la fameuse pilule RU 486, et que ces substances donnent lieu à des avortements en phase initiale et que, comme telles, elles se confondent avec le flux menstruel et ne sont donc pas statistiquement enregistrables, il est évident que le chiffre de 1 milliard de vie supprimées est à considérer comme largement inférieur à la réalité.

On peut également mentionner les chantages de crédit exercés par la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International, organisations financières étroitement liées à l'O.N.U., pour imposer à de nombreux pays du monde des programmes de limitation des naissances et donc de contraception, stérilisation et avortement[845].

Quoiqu' il en soit, ce qui vient d'être dit devrait suffire à convaincre les plus méfiants, les plus naïfs et les plus optimistes défenseurs dez l'O.N.U. et du W.W.F. que les rapports sexuels recommandés par cette dernière organisation, et par les Coopératives rouges sous la plume de Fulco Pratesi, sont bien loin d'être ceux que l'Église Catholique bénit dans le cadre du mariage, et sont au contraire des rapports désordonnés, stériles et orgiaques, contre nature, typique de la « culture » soixante-huitarde. Ce qui en dit long sur la campagne menée à grands renforts financiers, avec le soutien des mass-media et sur la base d'un plan concerté et lamentablement unitaire étendu à tous les pays du monde, en faveur de l'homosexualité ; campagne que le PdS (parti socialiste italien), auquel sont liées les Coopératives rouges, soutient, dans un parfait esprit rockefellerien, à travers ses organisations qui s'appellent ARCI-Gay et ARCI-Lesbo. Sur le plan politico-législatif, ici encore au niveau international, cette campagne trouve un écho dans la nouvelle législation « antidiscriminatoire », dont le label est ONUsien, très utile également pour faciliter l'immigration, qui met

le vice à l'abri de toute critique et dont le premier coup d'envoi a été en Italie la fameuse « *Loi Mancino* »[846].

On comprend mieux ce qu'entend vraiment Pratesi lorsqu'il dit que le sexe libre rend « sereins, peu agressifs, tolérants et bons » : des personnes rendues imbéciles par le vice et l'abus de sexe, imbibées de philosophie soixante-huitarde d'Ère du verseau et de drogue deviendront ainsi des esclaves dociles, même en vivant dans le vice et le délit ; ils n'opposeront aucune résistance face à leurs Seigneurs et Patrons, et n'auront rien à objecter non plus lorsque ces derniers, dans le cadre du programme de contrôle du troupeau humain qu'ils sont en train de réaliser, toujours à échelle mondiale, sous le nom d'« euthanasie », les supprimeront comme des êtres nocifs ou inutiles.

# CHAPITRE XXIV

PORNOGRAPHIE, DROGUE ET MONDIALISME.
LA PATERNITÉ DU MONDE MODERNE :
LES PENSÉES D'UN 33° DEGRÉ.
ÉGLISE ET NATIONS UNIES

## PORNOGRAPHIE

Une fois la contraception et l'avortement planifiés au niveau planétaire par PO.N.U., et légitimés comme des droits fondamentaux de l'homme (sans Dieu), ne peuvent que - *motus in fine velocior* - déboucher sur un refus total de la vie en tant que telle. L'homme moderne, l'homme en évolution de l'U.N.E.S.C.O. glisse ainsi, par inadvertance, dans l'abîme des pratiques gnostiques des premiers siècles de l'ère chrétienne où le sexe, ordonné, selon la loi naturelle, à la procréation, était vu comme une perpétuation de la haine du Démiurge pour l'humanité, qu'il ne fallait donc favoriser en aucune manière. Il reste alors seulement le sexe « libre », détaché de sa fin primaire, un sexe désordonné qui pour le gnostique (= celui qui sait, qui connaît) est un des instruments pour s'unir, pour regagner le Plérome originel, le Paradis perdu[847]. Dans ce contexte la pornographie trouve sa place comme moyen d'ascèse sexuelle vers le Plérome et d'annulation individuelle « *dans un continuum de corps sans sujet et sans âme* ».[848]

L'homme de la rue ignore tout ceci et il en est tenu à l'écart, - grâce aux mass media et aux modes - qui se gardent bien de lui expliquer que le processus d'animalisation reçoit une nouvelle impulsion à travers la pornographie, présentée au contraire comme une « saine sexualité », et un pas sur le chemin de sa libération de toute imposition et de toute morale. Il ne redoute pas le danger qu'il court, plié dans le vice, oublieux de la religion et des valeurs, de tomber dans une vie dirigée uniquement par l'instinct, « à consommer » dans la recherche exaspérée de la jouissance égocentrique. **C'est l'homme-bête nécessaire au Gouvernement Mondial**, l'homme sans terre et sans morale qui donnera la plus grande garantie de ne pas se rebeller

un jour contre ses patrons définitifs.

Nous n'abordons ici que l'un des aspects de cette plaie : on estime qu'en général de nos jours, les films pornographiques présentés à la télévision ont à eux seuls multiplié par trois l'audience. Ils constituent désormais le secteur le plus rémunérateur pour les producteurs et permettent un triple retour sur investissement ; leur diffusion s'effectue essentiellement sous forme de cassettes.

Si l'on y ajoute les DVD pornographiques, dont 90% sont produits aux Etats-Unis, les gains sont encore plus conséquents : ne serait-ce qu'en France, la vente des CD-Rom, dont 40% représente des sujets pornographiques, a connu en deux ans seulement une augmentation de 80%. Sans parler de l'expansion de l'Internet, qui amplifiera la corruption dans le monde entier en l'élargissant à toutes les couches sociales…

Mais d'où vient la pornographie ? Le père jésuite Arturo Dallavedova, dans un opuscule publié en 1979[849], indiquait les « empoisonneurs » italiens en donnant leurs noms et prénoms et en montrant en outre leurs protecteurs politiques, mais ne faisait pas allusion à leurs mandants.

Yann Moncomble, chercheur minutieux en mondialisme[850], est, par contre, catégorique : la pornographie vient directement des Etats-Unis[851]. Parler de pornographie, c'est pour lui parler de « Playboy », la revue américaine à succès qui a inspiré la vague pornographique européenne. Derrière un prétendu érotisme raffiné,. « *Playboy* » s'attaque en réalité à la famille, par exemple à travers de savantes « Lettres au directeur », plus ou moins inventées, qui d'une fois à l'autre, ridiculisaient tout ce qu'elles pouvaient des principes et valeurs traditionnels. Derrière « *Playboy* » il y a une Fondation du même nom qui, aux U.S. A., a joué un rôle significatif dans la campagne pour le droit à l'avortement, pour les « droits » des homosexuels, pour le « droit » à la drogue[852]. « *Playboy* » défend aussi ouvertement les personnes qui déclarent avoir des rapports sexuels avec les animaux. Le « Los Angeles Time » écrivait à ce sujet :

« *L'unique chose négative à ce sujet* (d'avoir des rapports sexuels avec des

animaux, N.d.R.) est que les gens soient, pour cela, couramment arrêtés. »[853]

« *Playboy* » devient ainsi une revue de luxe à tirage international : en France, par exemple, elle est éditée par le Groupe Filipacchi derrière lequel se profilent des personnages en vue de la Haute Finance Internationale, tels Edmond de Rothschild (membre important de l'Alliance Israélite Universelle et de la Commission Trilatérale), et Rupert Murdoch, un des magnats de la presse mondiale avec un empire de 3 milliards de dollars de chiffre d'affaires s'étendant sur trois continents et 80 titres de journaux[854]. Le *patron* et directeur de « Playboy » est le juif Hugh Hefner, prix 1980 de l'Anti Defamation League (A.D.L.), née en 1913 dans le but officiel de défendre les juifs contre l'antisémitisme des autres peuples[855], capillairement présente au niveau international comme bras opérationnel de la haute maçonnerie juive du B'nai B'rith, avec une fonction de recueil d'informations utiles à la cause juive.

Le nom de Hugh Hefner apparaissait au Conseil de direction de la N.O.R.M.L., Organisation Nationale américaine pour la Réforme des Lois sur la Marijuana, en même temps que celui du directeur de la « Playboy Foundation », Burton M. Joseph (directeur dans les années soixante-dix de l'A.D.L. pour les Etats-Unis), du directeur de la Xerox Corporation Max Palevsky et de l'héritier de la fortune de « General Motors », Steward Mott.

La N.O.R.M.L. est l'expression du lobby officiel américain de la drogue, lobby qui, pour rendre son action plus incisive, ne tarda pas à se doter d'un bras opérationnel appelé Drug Abuse Council (D.A.C.) (= Conseil contre l'Abus de la Drogue), fondé en 1972 par Andrew Weil, professeur de Harvard et membre aussi de la direction de la N.O.R.M.L., grâce au prompt soutien de la Ford Foundation (qui fournit aussitôt un million de dollars par l'intermédiaire de son directeur McGeorge Bundy), et aux contributions de la fondation Kaiser et du Commonwealth Fund.

McGeorge Bundy appartient au C.F.R., au Bilderberg Group et à l'Institut International d'Etudes Stratégiques de Londres (siège à Tavistock Street), véritable laboratoire d'expériences sociales, incluant l'usage de la drogue. Mais McBundy se distingue surtout par son appartenance à TORDRE, une

société supérieure de la zone du POUVOIR - à laquelle il fut initié en 1940, et qui compte parmi ses membres William F. Buckley Jr., lui aussi membre - comme par hasard - de la direction de la N.O.R.M.L. et du C.F.R.

Le symbole de l'Anti Defamation League, vigoureux bras opérationnel du B'nai B'rith qui étend sa pré sence au monde entier. Le globe, présent aussi sur le drapeau de l'O.N.U., sur ceux de l'ex-U.R.S.S. et dans la symbolique de l'association luciférienne de sommet du Lucis Trust, est là pour indiquer la seigneurie maçonnique sur la planète (pour d'autres informations sur l'A.D.L., v. Appendice 2).

*L'Advisory Board* (= Comité Consultatif) de la N.O.R.M.L. réserve toutefois encore quelques surprises : à côté de ses illustres personnages on trouve le chanoine Walter D. Dennis, de la cathédrale St John the Divine de New York City, quartier général pour les U.S.A. de l'Ordre maçonnique de Saint-Jean de Jérusalem, siège du Temple de la Compréhension, mais surtout du luciférien **Lucis Trust**.

La Fondation Playboy, après avoir inscrit à son budget des dizaines de milliers de dollars pour des organisations comme la « *National Gay Task Force* » (= Force d'intervention nationale en faveur des homosexuels), a subventionné aussi le National College of Criminal Defense Lawyers and Public Defenders pour un recueil d'études dont le titre était « *Cocaïne, défenses légales et techniques contre les procédures judiciaires en rapport avec la cocaïne* », tandis que des donations annuelles d'environ 100 000 dollars sont réservées à la N.O.R.M.L. déjà citée[856].

C'est Adelman, vice-président de la Fondation Playboy qui organisa la célébration organisée par « *l'Anti Defamation League* » à l'occasion des 25 ans d'activité de Hefner. Adelman est aussi agent d'une société immobilière de Chicago qui finance la même A.D.L., ainsi que de la Charles Allen and Company qui fut en son temps impliquée dans une affaire de drogue et de

recyclage d'argent sale[857].
**« Au fur et à mesure que la liberté politique et économique diminue, la liberté sexuelle a tendance à s'accroître à titre de compensation. Et le dictateur sera bien avisé d'encourager cette liberté. S'ajoutant au droit de rêver sous l'influence de la drogue, du cinéma, de la radio, elle contribuera à réconcilier avec l'esclavage ceux dont il est le destin. »[858]**

Aldous Huxley, pour prononcer des paroles aussi prophétiques, devait bien en savoir quelque chose... Neveu de Thomas Huxley, qui fut un des fondateurs de la Round Table britannique, étudiant d'Oxford, il eut, avec son frère Julian - premier directeur de l'U.N.E.S.C.O. - comme tuteur Herbert G. Wells[859], membre de la Golden Dawn, qui le présenta au mage noir Aleister Crowley. Ce dernier l'initia à la Golden Dawn, lui faisant connaître les drogues psychédéliques[860]. Entre 1932 et 1945 Aldous Huxley se retrouve en Californie, où, près de San Francisco, il fonde une espèce de succursale de la Golden Dawn britannique. Dans les années cinquante il contribue de façon déterminante à la diffusion du L.S.D. dont le nom sera indissolublement lié à la révolution estudiantine de 1968, et au lancement de la culture de la drogue aux États-Unis. En 1960 il fut nommé professeur au M.I.T. (Massachussets Institute ofTechnology) de Boston, *Think-Tank* (= réservoir de pensée) du programme malthusien du Club de Rome[861].

Membre de la Fabian Society et du Centre d'Etudes sur la Personne Humaine français (C.E.P.H.) à côté de personnages comme Teilhard de Chardin et Maria Montessori - la pédagogue qui traduisit en langage accessible à l'homme moderne l'enseignement de Comenius - Aldous Huxley était en même temps l'homme de liaison entre la maçonnerie d'obédience anglo-américaine, qui trouvait son expression dans la Fabian Society, dont il était membre et - par l'intermédiaire de son frère Julian, président de l'U.N.E.S.C.O. et co-fondateur en 1931, avec Moïse Sieff, magnat juif du P.E.P. (le *Political Economical Planning* était une organisation parallèle du R.I.I.A., l'Institut d'Affaires Internationales britannique, qui soutenait un nouvel ordre mondial) dans la Pilgrims' Society - la Synarchie française d'inspiration martiniste de Jean Coutrot, ou encore l'aile européenne de la maçonnerie mondiale[862].

Aldous Leonard Huxley (1894-1963). Expérimentateur de drogues hallucinogènes, il décrivit ses « visions » dans deux ouvrages apologétiques traduits en italien « Les portes de la perception », écrit en 1954 (éd. Devil Books, Naples), suivi de « Paradis et Enfer », en 1956 (éd. Oscar Mondadori, 1989).

## LA DROGUE

Cinq cents milliards de dollars de chiffre d'affaires dans le monde entier en 1988, une présence qui couvrait aux U.S.A. à la fin des années quatre-vingt de 10 à 15 % du P.I.B.[863], un chiffre d'affaires qui en Bolivie est F équivalent du P.I.B. du pays, un réseau capillaire mondial de narcotrafiquants avec ses milices, ses avions et ses bateaux, une maffia planétaire engagée à diffuser la drogue en éliminant tous les obstacles possibles : voilà ce qu'est aujourd'hui le trafic de la drogue. Penser que la Haute Finance est étrangère à ce trafic serait, pour le moins que l'on puisse dire, ingénu : 500 milliards de dollars ne se cachent pas sous le lit et leur investissement et leur recyclage ne peut que passer par les claviers de l'ordinateur de la Haute Banque apatride internationale. Une confirmation parmi tant d'autres nous en vient par la conférence anti-drogue de l'O.N.U qui s'est tenue à Vienne en 1986, au cours de laquelle il fut reconnu que le trafic de stupéfiants pouvait être éradiqué seulement en sapant sa base financière. Entreprise ingrate, vouée à l'insuccès, si elle était privée de la possibilité d'enquêter dans les méandres bancaires mondiaux, en violant l'un des secrets les mieux gardés sous toutes les latitudes, à savoir le secret bancaire.

Dans son dernier livre, posthume, Moncomble reconstruisait les parcours de

la drogue, les fameux scandales des dernières années, les artifices mystérieux et ingénieux par lesquels l'argent sale, tiré de la vente de la drogue est recyclé avec des transferts en temps réel dans des dizaines de banques, pour être transformé en armes pour le terrorisme international ou bien en investissements lucratifs à travers des sociétés domiciliées dans des paradis fiscaux[864]. On reste stupéfait d'apprendre que la drogue est en vente libre dans la ville d'Amsterdam dans de prétendus *coffee-shops* ou que le syndicat de la police espagnole en aurait réclamé le droit d'usage pour ses agents[865], tandis que dans le même temps la C.E.E. aurait alloué en 1990 seulement 0,9 million d'écus à la lutte contre la drogue contre les 7 millions destinés dans le même temps à la lutte contre le racisme.

Tout le monde ne sait peut être pas qu'en Hollande, pays européen avec une législation ouvertement tolérante, depuis que en 1976 une loi a imposé la législation du cannabis (chanvre indien), le nombre des coffee-shops où la drogue est en vente libre est passé d'une trentaine à plus de 800 rien qu'à Amsterdam, que le nombre de fumeurs de haschisch a atteint un million, auquel il faut ajouter entre 34 et 39 000 consommateurs de drogues lourdes[866], chiffre impressionnant si on le rapporte à une population d'environ 15 millions d'habitants. Les crimes liés à la consommation de narcotiques ont, en conséquence, subi une envolée atteignant 50 % du total des délits perpétrés sur le territoire national, accompagnés d'une augmentation fulgurante du nombre d'invalides civils, en tout près d'un million, dont 800 000 totalement incapables de travailler : 15 % de la population active !

Derrière ces immenses tragédies se profile un lobby qui semble disposer de moyens colossaux, qui est présent dans tous les pays et qui vise, à travers l'activisme complice des média, à modifier la législation en obtenant la dépénalisation des drogues dites « légères », les substances dérivées du cannabis comme la marijuana et le haschisch, et en en minimisant les effets, **passage indispensable à créer les futurs consommateurs de drogues lourdes**. On répand ainsi la conviction qu'une loi doive et puisse seulement réglementer le « droit » des personnes, en particulier des jeunes, à essayer la « légère » ivresse narcotique de ces substances, bien différente, on tend à le souligner, par une fausse symétrie, de celle des drogues « lourdes », qui

engendrent des altérations dramatiques du comportement, accompagnées de graves violations de l'ordre public. Une approche scientifique démontre au contraire que le jeune qui s'approche occasionnellement des drogues même « légères » est exposé à devenir très vite consommateur habituel de drogues aussi bien lourdes que légères, entraînant des malaises très graves et progressifs, tels que par exemple la réactivation d'états latents de schizophrénie ou des atteintes plus ou moins étendues aux facultés cérébrales[867].

Tandis que l'on stigmatise hypocritement les dommages liés au tabac et à l'alcool, on tait que la fumée d'une cigarette de marijuana (cannabis séché et additionné de tabac et d'herbes) contient le double de substances cancérogènes, benzoanthracènes et benzopyrènes, que celle d'une cigarette de tabac de même poids. William S. Borroughs (1914-1997), un élément distingué de la beat-generation, auteur d'une œuvre apologétique de la drogue intitulée « *Nacked Lunch* »[868] (= Banquet nu) ne croyait plus au consommateur « responsable » ou « amateur » de stupéfiants :

« Quand on renifle la cocaïne ou quand on la fume, quand on la mange ou quand on se la met entre les fesses, le résultat est toujours le même : on devient toxicomanes, c'est-à-dire prisonniers. »

Marcus Schnyder, ex-responsable du Service de coordination sur la drogue à Berne, et qui est aujourd'hui en cure de désintoxication en France, lui fait écho :

« Quand on a goûté à la drogue, elle reste dans la tête toute la vie. »

Soulignant ainsi le danger énorme qui menace même le drogué « récupéré » auquel une seule prise de drogue, même après des années, suffit pour retomber dans son esclavage[869].

La question se pose alors de savoir à qui profite cette course mondiale folle vers l'anéantissement de la jeunesse et des peuples et le retour à la barbarie de la société[870].
Aldous Huxley pourrait nous donner une première réponse à cette question

quand, en 1961, alors qu'il était le principal rapporteur non scientifique d'une conférence intitulée « *Approche pharmacologique à l'étude de l'esprit* », financée par les produits pharmaceutiques Schering, par l'United States Information Agency et par la « *Voix de l'Amérique* », proche de la C.I. A., les services de l'*intelligence* américains, il fit allusion à la possibilité de créer :

**« Une sorte de camp de concentration mental non douloureux pour des sociétés entières, un lavage de cerveau par des méthodes pharmacologiques. Et ceci** - ajouta-t-il énigmatiquement - **semble être la solution finale. »**[871]

Cette nouvelle prend une importance particulière si l'on considère qu'Huxley était très proche de l'Institut Tavistock de Londres, fondé comme le centre par excellence destiné à des recherchées psychiatriques à appliquer sur une échelle sociale.

Nous avons déjà parlé du rôle de la revue pornographique « *Playboy* » qui, sous la direction du juif Hefner (et ensuite de sa fille) a été la pointe de diamant des campagnes antiprohibitionnistes de la drogue dans la société américaine.

Le 21 janvier 1989, l'influent journal britannique « *The Economist* », organe officiel de la City, publiait un éditorial sous la signature du rédacteur en chef : « *Habitué à dire non - Minimiser le mot drogue signifie apprendre à vivre avec elle, légalement.* » Titre programme, sans aucun doute. Mais - se demande Moncomble qui signale le fait - qui détermine la politique de la rédaction ? [872]. Et il répond : le Président.

Or le Président est Evelyn de Rothschild, propriétaire de la banque d'affaires britannique N.M. Rothschild, ardente partisane d'une Europe sans contrôles douaniers, ni frontières, dirigée par l'intelligentsia anglo-saxonne.

De même la « *Foreign Policy* », en mai 1988, proposait aux Etats-Unis la légalisation directe des stupéfiants. Mais « *Foreign Policy* » est la revue de la « *Carnegie Endowment for International Peace* », financée par les Fondations Rockefeller, Mellon et Agnelli. Dans ses colonnes écrivent des mondialistes

insignes et les thèmes traités vont de l'entente avec l'Est au désarmement mondial, des nouveaux équilibres globaux au pacifisme, des campagnes pour l'avortement légal à celles pour la légalisation de la drogue. Au sein de la « Foreign Policy » on retrouve des membres de la Commission Trilatérale comme Karl Kaiser, appartenant aux Cercles Bilderberg, à l'Institut International d'Etudes Stratégiques de Londres, et à la tête de l'Institut d'Affaires Internationales allemand (D.G.A.P.), ou comme Thierry de Montbrial, avec les mêmes appartenances que Kaiser et « prima donna » de l'I.F.R.I., homologue français du D.G.A.P.

Mais ce n'est pas tout. D'autres fondations poursuivent les mêmes buts, comme la **Fondation Ford** qui, en 1972, donne 7,5 millions de dollars pour financer la création d'un Conseil sur l'usage abusif de la drogue; le **Catto Institute**, financé par la Catto Foundation et dirigé par Henry E. Catto Jr., ambassadeur américain, membre éminent du C.F.R., de la Pilgrims' Society, président du Conseil Atlantique, vice-président du Conseil d'administration de l'Aspen Institute et directeur de l'Union First National Bank de Washington ; **l'Inter-American Dialogue**, institution qui en 1986 se faisait le porte-drapeau d'une « légalisation sélective des drogues » en avançant, à l'appui de ses thèses, ces mêmes motivations que nous avons déjà entendues prononcer par les radicaux de chez nous (et d'ailleurs). Parmi les membres de l'Inter-American Dialogue on compte, entre autres, Sol-Linowitz, le juif président de la Chase Manhattan Bank des Rockefeller ; Robert Strange McNamara, ex-président de la Banque Mondiale et membre du Lucis Trust ; McGeorge Bundy, affilié à l'ORDRE et ex-président de la Fondation Ford ; Cyrus Vance, membre de la Fondation Rockefeller ; personnalités qui appartiennent toutes également à la Pilgrims' Society, à la Commission Trilatérale et au Council on Foreign Relations, le véritable gouvernement américain, plus connu sous le sigle C.F.R.…

Sont également représentées, au sein de l'Inter-American Dialogue, la Marine Midland Bank et la Chemical Bank, cette dernière ayant déjà été condamnée pour avoir « lavé » des narco-dollars.
Et encore en 1994 le maire socialiste de Zurich, où est en cours une expérience massive destinée à fournir - à la charge de l'Etat fédéral - à des milliers de toxicomanes les doses journalières de drogue et les seringues,

pouvait dire :

« Des fondations américaines nous donnent l'argent pour financer nos essais de prescriptions médicales ».[873]

Dans cette revue des nobles et ardents partisans de la libération de la drogue se détachent deux juifs : **George Soros**, membre depuis 1986 du C.F.R. et de la Commission Trilatérale, et le prix Nobel d'économie **Milton Friedman**, chevalier du libéralisme économique le plus effréné, et de ce fait membre éminent de la « Mount Pelerin Society », société élitiste fondée en 1947 sur le credo libéral du baron juif Ludwig von Mises, déjà âme d'un mouvement mondialiste appelé « *One World Movement* » (= Mouvement pour un monde unique). Parmi les membres de la Mount Pelerin on compte Ed. Crâne, président depuis 1977 du Cato Institute de Washington[874] et représentant notoire de 1'« Organisation Nationale (américaine, N.d.R.) pour l'Abrogation des Lois sur la Marijuana », mais aussi Charles de Ganahl Koch, du même Cato Institute et du Conseil d'administration de la First National Bank de Washington. Parmi les financiers du **Cato Institute** (conservateur) on trouve l'Atlantic Richfield Corporation dirigée par Robert O. Anderson (un « vert »), la Chase Manhattan Bank des Rockefeller, les Koch Industries, la Philip Morris, la Shell Oil des Rothschild, l'Amoco, la Procter & Gamble, la Seagram des Bronfman - famille juive d'origine canadienne liée au B'nai B'rith qui contrôle une bonne part du marché mondial de l'alcool - la Upjohn, producteur massif de contraceptifs...

On pourrait donc supposer que le profit est le puissant moteur qui soutient et dirige le trafic de drogue.

Mais est-ce le seul ?

Moncomble, citant une étude « excellente » qui met en cause le très officiel « *Tower Commission Report* »[875] américain - 550 pages en petits caractères - dit à un certain moment :

« En fait les routes de l'"Irangate" conduisent à Bogota et à Medellin. Un grand nombre de lieux, de banques, de personnes, se retrouvent dans les

deux scandales. Les Israéliens apparaissent au premier rang des deux scènes…

Dans l'Irangate" le recours aux bons offices de l'homme d'affaires iranien Ghorbanifar, c'est leur idée ; **ce sont eux qui désignent les banques et les sociétés financières à travers lesquelles passeront les capitaux de la transaction** (en particulier le Crédit Suisse et les bureaux du milliardaire saoudien Adnan Kashoggi) ; des personnalités israéliennes (comme Amiram Nir) sont présentes le 25 mai 1986 à Téhéran, à *l'Indépendance Hôtel*, à la réunion au cours de laquelle sont précisés les mécanismes de livraison d'armes à la République de Khomeini[876].

D'ailleurs c'est à Tel-Aviv qu'est ébauché en juillet 1986 le projet "Démocratie", dont l'objectif est de constituer une Organisation Non Gouvernementale (O.N.G.), une espèce de lobby, de groupe de pression, chargé d'aider et d'orienter idéologiquement les mouvements contre-révolutionnaires dans le monde, à partir de l'Amérique du Sud avec les *contras* nicaraguayens. Ce sont les Israéliens qui fourniront des armes aux *contras*, notamment par l'intermédiaire de leurs sociétés installées en Amérique centrale, Bolivie et Colombie, contre paiements comptants : ces énormes quantités d'argent liquide nécessaires au paiement des armes proviennent évidemment du trafic des stupéfiants, et des ventes d'armes à l'Iran. »[877]

L'ancien immigré hongrois aux U.S.A. George Soros[878], milliardaire en dollars de Wall Street, verse de son côté, en bon philanthrope, un tiers de ses revenus aux Fondations qui, en Russie et dans l'Est européen, visent à la création des nouvelles *élites* mondialistes, auxquelles il déclare aussi consacrer 80 % de son temps.

Fondations interconnectées dans un réseau aboutissant à l'Internationale des communautés juives dans le monde, présidée par Aryeh Neier. Mais son activité philanthropique ne s'arrête pas là : en 1992 il verse 6 millions de dollars à la « *Fondation pour la politique de la drogue* », qui, fondée en 1987 à Washington, se bat pour la libéralisation de la marijuana ; puis, dans l'été 1994, il finance à New York le « *Lindesmith Center* », un groupe de recherche

sur la politique en matière de drogue, groupe confié à son ami Ethan A. Nadelmann, ex-professeur de sciences politiques à l'université de Princeton, partisan acharné de la dépénalisation de la drogue et collaborateur de la revue « *Foreign Policy* » de la Fondation Carnegie, qui après s'être mobilisée en faveur de l'avortement et d'une entente avec l'Est, fait maintenant campagne pour la libéralisation de la drogue.

L' « *Open Policy Foundation* », société qui depuis 1993 gère les activités « philanthropiques » de Soros, finance aussi la société « *Drug Strategies* », une organisation qui a son siège à Washington et qui est chargée d'explorer des nouvelles voies pour changer la politique des Etats-Unis sur la drogue. Soros en confie la présidence à Mathea Falco, ancien secrétaire d'Etat adjoint pour le contrôle des narcotiques sous le gouvernement Carter, appartenant à la N.O.R.M.L., l'organisation nationale américaine pour la réforme des lois sur la marijuana, financée par la Playboy Foundation, et membre, comme Soros et Friedmann du C.F.R[879]. L'explication que Soros fournissait à ceux qui lui demandaient la raison de son appui aux mouvements abolitionnistes se base sur le fait qu'il considère la guerre faite à la drogue par le gouvernement américain comme du nazisme : le fait que des centaines de milliers d'Américains ont été en prison en 1994 pour des délits liés à la drogue est pour lui, qui a fui le nazisme dans son adolescence, insupportable[880].

George SOROS ( 1930 - ), spéculateur planétaire, responsable de l'effondrement des économies des « tigres » du Sud-Est asiatique. Il est considéré comme le « symbole vivant de la globalisation ».[881]

Sur le plan économique, il partage toutefois *totalement* le point de vue de l'ultra libéral Milton Friedman, pour lequel tout doit être réglé par le marché

et que l'interdiction de libre circulation d'une marchandise, serait-ce même la drogue, crée un marché noir qui engendre la criminalité. *Donc*, si vous libéralisez la drogue, la délinquance disparaîtra. Au-delà d'un cynisme évident, c'est la réalité même qui est niée *sic et simpliciter* quand Friedman affirme :
« Dans ce monde où les drogues seraient vraiment peu coûteuses, de nombreux toxicomanes pourraient vivre une vie parfaitement normale et contribuer au développement de notre société au lieu d'en épuiser les richesses. »[882]

Plus crédible, encore que partielle, est l'explication proposée par Gabriel Nahas, toxicologue et pharmacologue de renommée internationale, expert en drogue auprès des Nations Unies, professeur à l'université Columbia de New York, qui démasque leurs véritables intentions :

« Il leur plairait assez de ramener les énormes sommes des fonds de la drogue dans les canaux légaux, pour pouvoir ainsi les contrôler selon les lois de l'offre et de la demande. »[883]

* * *

Mais la drogue ne piège pas seulement des millions de malheureux dans le monde entier ; dans certaines régions où elle est cultivée, elle pourrit le milieu lui-même. L'ex-ambassadeur italien Giorgio Giacomelli, directeur du Programme International de Contrôle de la Drogue des Nations Unies, au cours du Sommet de Rio sur la Terre de 1992 dit à ce sujet :

« La drogue ne signifie pas seulement la corruption et la détérioration de l'esprit. Elle est aussi une menace pour l'écosystème de quelques-unes des régions les plus fragiles de notre planète, en particulier le bassin de l'Amazonie. En fait, parmi les plus grandes causes de déboisement et d'empoisonnement du sol et de l'eau dans les zones tropicales, on peut dénombrer la culture illicite de la drogue. Sous la pression des trafiquants de coca et de cannabis, les cultivateurs de pavot s'avancent dans des zones toujours plus éloignées et fragiles de la forêt. Ces cultivateurs sont souvent des transfuges des bas quartiers les plus pauvres des mégalopoles. Ils n'ont

pas l'expérience de la culture et, contrairement aux agriculteurs traditionnels, ils ne respectent par le milieu qui les entoure et qui est à leur disposition. Ainsi, les méthodes employées pour débarrasser le terrain et éliminer les forêts sont presque toujours dévastatrices. Les forêts sont détruites à la main, avec des machines ou avec le feu. Plus aucune végétation, qui stabiliserait ou rénoverait le sol, ne survit. Le terrain est utilisé jusqu'à sa complète exploitation en quelques années, sans phase de repos ni rotation des cultures. Il est alors abandonné pour procéder à de nouveaux déboisements. Quand cela arrive sur des pentes raides, il s'ensuit une rapide érosion du sol, tout comme là où la couche superficielle est particulièrement mince.

La production de drogue a un effet plus dévastateur encore. Les ateliers clandestins d'héroïne et les laboratoires de cocaïne rejettent des milliers de tonnes par an de produits hautement toxiques dans les cours d'eau tropicaux. Les experts en écologie se sont aperçus de la disparition de nombreuses espèces de flore et de faune habituellement présentes dans ces eaux. La production de drogue menace donc d'étendre la disparition des espèces. »

Une copie de ce rapport a été remise à tous les groupes importants s'occupant du milieu ambiant, en même temps que les rapports des Nations Unies qui détaillaient les effets destructeurs des cultures de drogue. Des centaines de scientifiques et de biologistes fameux ont été mis en garde publiquement contre cette destruction, mais les écologistes n'ont fait aucune démonstration contre cela[884].

Non, ce n'est pas seulement la soif de profit, de POUVOIR, qui fait marcher ceux qui détiennent déjà en puissance toutes les richesses du monde : il n'est pas pensable de pouvoir justifier une haine d'une telle portée pour 'humanité, pour en désirer le nivellement, l'abrutissement, la disparition définitive, dans un seul but d'exploitation capitaliste : c'est la GNOSE, la doctrine de la Contre-Eglise, le souffle glacial de l'antique ennemi, sa dimension théologique, qui répand comme une plaie la drogue dans le corps social en se servant de la Haute Finance. La même Gnose qui alimente, masquée de peurs malthusiennes, les grandes campagnes pour la destruction des hommes dans le sein de leur mère, la pornographie qui annihile et corrompt, et maintenant l'euthanasie, pour laquelle on a déjà défini le sigle I.V.V. ( = Interruption Volontaire de la Vie ) - qui avance à grands pas pour serrer dans le cercle de la mort les accidentés de la vie, les traumatisés, les perturbés, les vieux encombrants, les malades irrécupérables, mais peut-être aussi les improductifs et les dilapideurs, en un mot ceux qui ne sont pas considérés, au nom de l'humanité, comme dignes de continuer leur existence. Proclamation des « droits » des homosexuels, du « mariage » au « droit à la maison », à l'accord de leur confier en adoption des « enfants ». C'est une façon de procéder qui est contre nature, qui détruit les communautés naturelles et les liens sociaux, qui rend stérile et qui corrompt - virus gnostique - la société. Formes « nouvelles », vieilles comme le vice, vieilles comme le monde, encouragées par les internationalistes ONUsiens qui savent les piloter, ajoutant ce faisant un frein de plus à la diffusion de la race humaine.

Il nous revient à l'esprit ce que constatait déjà amèrement Polybe en 150 av. J.-C., dans une Grèce tombée alors sous la domination romaine :

*« Le mal s'est développé rapidement et en croissant de manière insensible, car nos hommes s'étaient pervertis à la passion du faste et de l'argent, et au plaisir d'une vie corrompue et par conséquent soit ils ne se mariaient pas du tout, soit, s'ils étaient mariés, ils refusaient d'élever des enfants, ou bien ils n'en élevaient qu'un ou deux afin de leur transmettre l'héritage du bien-être [...]. »*
Pib. 36,17,7)

Réflexion d'une terrible actualité.

## LA PATERNITE DU MONDE MODERNE : LES PENSEES D'UN 33° DEGRÉ

Léo Campion (1905-1992), d'origine belge, fut dans sa vie un brillant journaliste, auteur de chansons, artiste, directeur de théâtre, humoriste,

mais non seulement cela : initié à la maçonnerie à Bruxelles en 1930, il fut parallèlement un militant anarchiste, anticlérical, antimilitariste et malthusien[885]. Élevé dans l'après-guerre au 33° degré du Rite Écossais, il appartenait au chapitre et aréopage « *L'Amitié Clémente* » de Paris (les chapitres rassemblent les hauts degrés maçonniques). Il ne faisait d'ailleurs pas mystère de tout cela, au point de confier ses convictions et celles des « frères » à une œuvre intitulée : « *Les anarchistes dans la Maçonnerie ou les anneaux libertaires de la Chaîne d'union* »[886] accompagnée plus tard en 1978 d'une version « profane » publiée sous le titre « Le drapeau noir, l'équerre et le compas »[887], à laquelle nous ferons référence. Le livre est décoré de l'épigraphe suivante, extraite du Rapport présenté au Convent du Grand Orient de France en 1973 :

« A la recherche d'une nouvelle morale, la Maçonnerie a pour méthode : l'anarchie dans l'Ordre et le refus des institutions à travers l'acceptation des Rites. »

Le premier chapitre du livre est aussi éloquent. On y parle des origines de l'anarchisme, dans une claire profession de foi des hauts degrés :

« **Parmi les précurseurs, il est juste de citer en premier lieu Prométhée, un génie dans son domaine, qui, dérobant le Feu du Ciel, nous a porté la Lumière, et Satan, un moraliste, et en même temps le Libérateur et Initiateur, l'être qui nous a enseigné la Désobéissance et la Volupté ; Satan que le frère Bakounine qualifiait ainsi : l'éternel rebelle, le premier libre penseur et émancipateur des mondes.** » (p. 11)

Le Prince Michel Bakounine, l'anarchiste cité abondamment par Campion dans son livre, initié à la maçonnerie en 1845 et élevé au 32° degré du Rite Ecossais Ancien et Accepté en 1865, admis dans l'Internationale Communiste en 1868 et traducteur des œuvres de Karl Marx, avait écrit :

« La Maçonnerie, au contraire, pour peu qu'elle veuille rester fidèle à sa première destination, doit exiger l'émancipation complète de l'homme, l'édification de l'humanité à travers la liberté, sur les ruines de toute autorité. » (p. 35)

Pensée que Campion, dans les pages suivantes, développe en exaltant logiquement les pires théoriciens de la subversion antichrétienne, jusqu'à arriver à soutenir que anarchistes et maçons sont le « sel de la terre » même (p. 153). Grâce à eux, en fait, à leur œuvre opposée à la morale traditionnelle, le monde peut être transformé selon leurs plans, comme en témoignent de façon éclatante les pages 153 et 154 de l'ouvrage cité :

« Et on reste abasourdi de voir acquis ce qui semblait utopique quand ces rêveurs (les initiés, N.d.R.) n'avaient que le tort d'avoir raison trop tôt. Soit qu'ils aient élaboré dans le secret des loges l'idée des réformes sociales avant qu'elle ait mûri, soit qu'ils aient proclamé le bien-fondé des bouleversements nécessaires.

Qui pouvait prévoir le *Planning Familial*, la pilule et l'avortement légal, quand les néo-malthusiens du siècle dernier préconisaient la maternité libre et la limitation des naissances ?

Qui pouvait imaginer la reconnaissance de l'objection de conscience, alors qu'au début du siècle seuls quelques réfractaires refusaient d'apprendre à tuer leur prochain ?

Qui pouvait penser, quand les professeurs anarchistes étaient méprisés comme Paul Robin[888], ou assassinés comme Francisco Ferrer, qu'un jour leurs méthodes éducatives prévaudraient ?[…]

Qui pouvait prévoir l'abolition de la peine de mort dans presque toutes les démocraties modernes, lorsque le marquis de Sade[889], au cours d'une réunion de sa loge, présentait ses projets aux Frères avant d'en proposer l'application au monde profane ?

Qui aurait pu envisager le droit de grève quand Sylvan Maréchal[890], avant la Révolution de 1789, posait le principe de la grève générale ?

Qui pouvait pressentir la décolonisation quand Multatuli[891] luttait dans les Indes hollandaises en faveur des indigènes, ou quand Louise Michel,

déportée en Nouvelle-Calédonie, y défendait les Canaques ?

Tout cela souligne la pertinence de cet admirable slogan de mai 1968 :

« *Soyez réalistes ; demandez l'impossible.* »

L'« *impossible* », commente l'auteur de l'article Michel Canet, il y a cinquante ans c'était l'assassinat légalisé et planifié des enfants à naître, le triomphe et l'omniprésence de la pornographie, la substitution à l'instruction publique d'un système d'abrutissement et d'avilissement de la jeunesse, la perte de l'empire colonial français et l'invasion du territoire national par des millions d'étrangers hostiles qui fuyaient leurs pays ruinés par la décolonisation [...].

L'« impossible » c'était, poursuit-il, il y a seulement vingt ans l'assassinat légal et planifié des vieux et des malades incurables (pratique qui n'est pas encore légale aujourd'hui, mais courante et si bien tolérée que ses auteurs peuvent impunément s'en vanter à la télévision). C'était le « mariage » des homosexuels (en cours de légalisation), c'était encore la légitimation de l'inceste, la suppression d'une souveraineté française qui durait depuis plus de mille ans. Toutes ces idées, conclut Canet (même si elles sont particulières à la réalité française, elles peuvent sans peine être généralisées et donc appliquées à tout l'Occident, N.d.R.), qui paraissaient à l'origine scandaleuses et impossibles, ont été conçues, affinées et diffusées dans les loges avant d'être progressivement instillées dans une opinion publique travaillée avec soin pour être rendue incapable d'une réaction efficace. Il s'agit, conclut Canet, de L'« Art Royal» de la Maçonnerie.

## L'ÉGLISE POST-CONCILIAIRE ET LES NATIONS UNIES

En octobre 1984 paraissait dans la revue officielle de l'O.T.A.N. un article en langue française intitulé « *Motifs et moralité dans les relations internationales* », sous la signature de John Eppstein[892], dans lequel on pouvait lire : « L'idéal d'une communauté de nations organisée pour le bien commun, que la structure du christianisme s'efforçait d'atteindre avec le pape et l'empereur,

figure implicitement dans la conception initiale de Cicéron, renforcée par les enseignements du christianisme sur l'empire universel de la loi morale et de la fraternité des hommes. A partir du XVIe siècle, alors que cette structure tombait en ruines, on vit apparaître par périodes la conception d'une société naturelle née de l'indépendance manifeste des peuples, et dont dérivait la loi nécessaire pour régir leurs relations. Ce fut le grand théologien espagnol Francisco Suarez (1548-1617), dans son livre « *De legibus ac De Deo Legislatore* », qui définit le premier cette conception reprise après deux siècles d'anarchie internationale dans le monumental *"Essai théorique de droit naturel"* de Taparelli d'Azeglio (publié en 1846), premier rédacteur en chef de *"La Civiltà Cattolica"*, qui a largement inspiré toutes les tendances de la politique des papes, **dont le point culminant a été l'encyclique *"Pacem in terris"* de Jean XXIII préconisant un gouvernement mondial.** »[893]

Sur ce chemin, le 4 octobre 1965, **tandis qu'à Rome était en cours Vatican II**, Paul VI se rendait à New York en visite officielle à l'O.N.U. qui célébrait le vingtième anniversaire de son institution[894]. Dans son discours prononcé devant cette Assemblée générale[895], le Pape fit des déclarations pour le moins inusitées et surprenantes :

« Nous présentons notre salut cordial et déférent [...] outre notre hommage personnel, **nous vous apportons celui du Concile œcuménique Vatican [...]. Nous sommes conscients de vivre l'instant privilégié [...] dans lequel se réalise un vœu que nous portions dans le cœur depuis presque vingt siècles.**

**Notre message veut être avant tout une ratification morale et solennelle de cette institution [...]. C'est en qualité d'"expert en humanité"** que nous apportons à cette organisation le suffrage de nos derniers prédécesseurs, **convaincus que nous sommes que cette organisation représente le chemin obligé de la Civilisation moderne et de la Paix mondiale [...].[896]**
**[...] Le nouveau nom de la Paix est le développement.** »[897]

« **Les peuples se tournent vers les Nations Unies comme vers la dernière espérance de la Concorde et de la Paix [...].** »

« Ce qu'il y a de plus beau dans l'Organisation des Nations Unies c'est son

visage humain le plus authentique. C'est l'idéal rêvé par l'humanité dans son pèlerinage à travers le temps ; c'est la plus grande espérance du monde. Nous osons dire : c'est le reflet du dessein de Dieu - dessein transcendant et plein d'amour - pour le progrès de la société humaine sur la terre, **reflet où Nous voyons le Message évangélique, de céleste, se faire terrestre** ».

« Vous êtes un pont entre les peuples [...] **on ne peut rien concevoir de plus élevé sur le plan naturel, dans la Construction idéologique de l'Humanité. Qui ne voit la nécessité d'arriver ainsi à instaurer une autorité mondiale capable d'agir avec efficacité sur le plan juridique et politique ?** »

« Messieurs, vous accomplissez une grande œuvre : l'éducation de l'humanité à la paix. L'O.N.U. est la grande école de cette éducation [...]. »

Et plus loin :

« [...] Vous savez que la paix ne se construit pas seulement avec la politique et avec l'équilibre des forces et des intérêts, mais avec l'esprit, **avec les idées**, avec les œuvres de la paix. Vous travaillez déjà dans ce sens. »

On pourrait en déduire logiquement que les catholiques, sous la direction des papes d'avant le Concile, s'étaient jusqu'alors trompés en considérant le Christ et Sa loi comme l'unique école de la véritable paix et conclure qu'il n'est pas l'unique voie, - comme l'Évangile et l'Église l'ont proclamé depuis deux millénaires - mais qu'il existe d'autres voies possibles, dont la plus importante est l'O.N.U. qui agit - de façon quasi sacrée - avec l'action politique et avec les idées. Idées que nous avons largement décrites dans cette étude et que la Maçonnerie a toujours proclamées siennes.

Paul VI, à l'occasion de sa visite à New York, portant sur la poitrine l'Ephod, au lieu de la Croix du Christ qui domine par contre sur la poitrine de Pie XII. L'Ephod est un bijou en or de forme carrée avec 12 pierres précieuses de couleur différente, disposées en quatre rangées de trois pierres, pour symboliser les douze tribus d'Israël. Le Grand Prêtre juif lui-même la portait, pendue à un cordon en or, et deux mille ans après Caiphe, le pape Montini. Le journal « il Borghese »[898] raconte que cet emblème était apparu sur la poitrine de Paul VI dès 1964, quelques mois après sa visite en Palestine et que depuis cette date il l'avait exhibé à Rome, en divers lieux et en diverses occasions en Inde, sur la tombe de Célestin V.

Le Pape Jean-Paul II a lui aussi rendu visite à l'O.N.U le 2 octobre 1979 déclarant face à l'Assemblée générale réunie à cette occasion :

« La Déclaration des droits de l'homme doit rester dans l'Organisation des Nations Unies la valeur de base à laquelle la conscience de ses membres se confronte et où elle puise son inspiration constante. »

Et, à l'occasion du 40e anniversaire de cette Déclaration des droits de l'homme, s'adressant au Corps diplomatique réuni le 9 janvier 1988 au Saint Siège pour les vœux du nouvel an :

« [...] les principes supérieurs qu'(elle) contient méritent une attention universelle. **Ce document peut-être considéré comme une pierre milliaire**

**placée sur la route longue et difficile du genre humain**. »

Principes qui rappellent un autre discours du même Pape, celui prononcé à Paris, le 2 juin 1980, au cours de Sa visite au siège de l'U.N.E.S.C.O. :

« Qu'il me soit permis de commencer en me rapportant aux origines de votre Organisation. Les événements qui ont marqué la fondation de l'U.N.E.S.C.O. m'inspirent joie et gratitude envers la Providence [...].

L'U.N.E.S.C.O. est donc née, comme l'Organisation des Nations Unies, parce que les peuples savaient qu'à la base des grandes entreprises destinées à servir la paix et le progrès de l'humanité sur tout le globe, il y avait la nécessité de l'union des nations, du respect réciproque et de la coopération internationale [...]. A l'origine de l'U.N.E.S.C.O., comme aussi à la base de la Déclaration universelle des droits de l'homme, se trouvent donc ces premières impulsions de la conscience humaine, de l'intelligence, de la volonté. Je me réfère à cette origine, à ce commencement, à ces prémisses, à ces premiers principes. **C'est en leur nom je viens aujourd'hui à Paris 8**", au siège de votre Organisation, avec une prière : au terme d'une étape de plus de trente ans de vos **activités veuillez vous unir encore plus autour de ces idéaux et principes qui se trouvent à son origine**. »

Si le lecteur nous a suivi jusqu'ici, il n'aura pas de peine à identifier ces principes avec ceux « immortels » de 1789, humanitaires et rationalistes, dont Dieu et son Christ sont absolument bannis et qui sont présentés au contraire sous l'emblème du serpent gnostique (voir dans les chapitres précédents).

« *Pacem in terris* » de Jean XXIII, le Concile Vatican II et maintenant les sommets de la hiérarchie eux-mêmes parlent un langage tout à fait inconnu de la doctrine cristalline des 19 siècles qui ont précédé ce qu'aujourd'hui on[899] appelle « le Concile » : à moins de vouloir nier à tout prix l'évidence, il faut alors admettre que l'Église a été pesamment entraînée dans la tentative prométhéenne des sectes de fonder une cité terrestre basée uniquement sur l'homme et sur ses forces.

« Qui peut encore oser dire que Vatican II, dont toutes ces nouveautés sont sorties, n'a pas été la Révolution, le renversement de l'Église ? Et comment affirmer que les bouleversements auxquels nous assistons effrayés arrivent contre la volonté et les directives des Papes, affligés et impuissants ? »[900]

Une réponse logique inspirée par la charité de l'Eglise, qui veut surtout la vérité - toujours et partout - est contenue dans le titre qu'un auteur français a donné à son livre « *L'Eglise occupée* »[901] [de l'intérieur].

Un haut dignitaire de la maçonnerie française, le baron Yves Marsaudon, dans son livre éloquent consacré à la mémoire de Jean XXIII et à Paul VI, à propos du principe de la liberté religieuse écrivait ouvertement qu'à son sujet :

**« On peut vraiment parler de révolution qui, partie de nos loges maçonniques, s'est étendue magnifiquement sous le Dôme de Saint Pierre**. »[902]

La Golden Dawn (l'Aube d'or) du New Age (De la Nouvelle Ere) ecclésiale se levait…

Il est difficile d'affirmer que les papes du Concile et du postconcile ignoraient les intentions des loges en matière de religion catholique et ceci ne cesse d'étonner et de poser des questions pressantes. Ce qui étonne le plus, c'est leur synchronisme essentiel avec celui des loges.

Le haut initié Julian Huxley, athée et évolutionniste, l'avait proclamé publiquement au cours de la séance plénière de l'U.N.E.S.C.O. à Paris le 20 novembre 1946 :

« Notre action doit tendre à unifier le monde du point de vue de l'intelligence et de l'esprit […]. **Quant à l'Église catholique, elle devra être peu à peu purgée de ses doctrines intransigeantes et particulières et ne conservera que les expressions basilaires de la religion qui puissent être partagées avec une vaste fraternité religieuse et culturelle qui devra inclure tous les cultes et toutes les civilisations** […]. Le pouvoir culturel de la divine

synarchie comprend une organisation religieuse supra-confessionnelle et, en plus, l'initiative de toutes les réalisations visant à éloigner les maux sociaux [...]. »[903]

On voit réapparaître avec une nette évidence les positions doctrinales du rose-croix Comenius et du grand sectaire Saint-Yves d'Alveydre.

Le Grand Maître de la Grande Loge de la Grande Loge de France J. Mitterrand, avait pour sa part été très franc :

« Si mettre l'homme sur l'autel au lieu d'y mettre Dieu est le péché de Lucifer, tous les humanistes, à partir de la Renaissance, ont commis ce péché : ce fut l'un des reproches invoqués contre les Francs-Maçons lorsque le pape Clément XII les excommunia la première fois en 1738 [...]. »

Puis, passant à l'illustration de la vérité du point de vue maçonnique, il ajoutait :
« [...] **La liberté religieuse**, dont on parle tant (Mitterrand entend celle qui revient à la seule Vérité, qui est le Christ, N.d.R.), **ne laisse pas de place à la liberté de pensée : le droit à l'erreur, qui en est le fondement**, n'est pas reconnu par Rome. **La Laïcité de l'Etat, garantie de toute liberté de pensée, religieuse ou non**, continue à être condamnée [...], la collégialité, qui doit démocratiser le gouvernement de Rome, semble du reste subir une remise à jour [...].[904]
Mitterrand était pressé, or il suffisait d'attendre...

Ces concepts sont familiers pour ceux qui nous ont suivis jusqu'ici : en effet, dans une société laïcisée, règne l'irréligion d'État qui favorise, par sa nature, une civilisation presque exclusivement orientée vers la recherche des biens matériels, c'est à dire la prépondérance de l'économique sur le politique et sur le spirituel : en un mot, une civilisation athée et matérialiste, malgré l'apparente liberté laissée aux citoyens. Dans ce contexte l'intolérance, aux yeux de l'orthodoxie maçonnique, est le péché par excellence, tandis que, en retour, la tolérance est présentée comme la vertu civique par excellence.

Un péché à exorciser jusque dans son nom : la parole « intolérance » en effet,

suscite dans les masses habilement conditionnées une réaction nettement négative, de répulsion et de haine. Elle est donc réservée aux xénophobes, aux traditionalistes, aux antisémites, aux fondamentalistes musulmans et assimilés, à tel point que, pour l'usage commun, il est devenu nécessaire de trouver un nouveau mot qui est « tolérance zéro ».

A part les délits de droit commun à confier aux tribunaux pour maintenir un minimum d'ordre public, le bon citoyen d'aujourd'hui doit donc discerner le moins possible le vrai du faux et le bien du mal. Il ne doit identifier dans sa conscience qu'une seule vraie erreur et un seul vrai mal : l'intolérance de l'erreur et du mal. Pour justifier ce comportement on fera valoir le respect de l'opinion des autres, surtout si elle est fausse, respect qui conduit peu à peu les consciences vers une indifférence généralisée, garantie très utile pour ceux qui régissent l'absence de toute réaction de la part de ceux qui auraient potentiellement pu combattre l'erreur.

Quant à la démocratie, tellement invoquée comme fondement de la société élevée sur le culte de l'homme, sur la tolérance et sur les principes du libéralisme maçonniques, Mitterrand faisait le même éloge :

« Dans un travail fécond pour la démocratie [...] les Francs-Maçons mènent dans le monde moderne leur bataille laïque. Les Francs-Maçons, dans leurs loges et hors de leurs loges, à travers la démocratie et pour la démocratie, continuent à servir l'homme, leur éternel tourment, mais aussi leur suprême espérance. »[905]

Mais la démocratie, comme on le sait, est un aplatissement vers le bas, elle est médiocrité, elle revient à tirer le plus du moins, à déléguer des compétences à des personnes qui, par leur nature, ne peuvent les posséder, à ce « troupeau rendu sauvage », comme le définissait l'initié Walter Lippmann[906], membre de sociétés au sommet dans la sphère du Pouvoir ; à ce troupeau s'adressent d'habiles prestidigitateurs de façon à le garder en état d'assujettissement permanent. En effet, comme le rappelait une autorité maçonnique indiscutée, R. Guénon :

*« Il est trop évident que le peuple ne peut se conférer un pouvoir qu'il ne possède pas du*

*tout lui-même : le vrai pouvoir ne peut venir que du haut, et c'est pourquoi, disons-le au passage, il ne peut être légitimé que par la sanction de* ***quelque chose de supérieur à l'ordre social, c'est à dire par une autorité spirituelle****.* »[907]

Demander alors de la cohérence à ceux qui soutiennent la liberté d'erreur, et donc la pratique du mal et la profession du faux, est décidément une contradiction en soi. Un 33° degré, tout aussi illustre que Mitterrand, Albert Lantoine, écrivait dans un ouvrage publié en 1937 intitulé « *Lettre au Souverain Pontif* », une tentative de rapprochement de l'Eglise au nom de valeurs communes que les élites des deux parties auraient dû se reconnaître mutuellement pour, nécessairement, exercer un guidage commun de l'humanité,

« Dans un monde laissé aux appétits, l'Elite est justement proscrite. Son élévation serait une offense à la **médiocrité universelle**. »[908]

Et il est clair pour tous sauf, semble-t-il, pour la Hiérarchie postconciliaire, que justement depuis des décennies ces mêmes *élites* « à travers la démocratie »… servent l'homme » en cultivant avec soin ces appétits et cette « médiocrité universelle » désormais terriblement hypertrophiée.

# CHAPITRE XXV
## L'ÉTAPE EUROPÉENNE VERS LES ÉTATS-UNIS D'EUROPE

Le pasteur protestant sioniste Richard Wurmbrand raconte que le seul emblème « religieux » situé dans le hall principal du Palais de Verre des Nations Unies à New York est une statue dénudée de Zeus, la divinité connue pour sa férocité qui, dans la mythologie grecque, se transforma en un animal et tint prisonnière Europe[909] : similitude, à ce qu'il semble, ponctuellement réalisée.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale tout était en place : d'un côté la Paneurope synarcho-martiniste de Coudenhove-Kalergi, qui soutenait la thèse d'un fédéralisme européen à caractère régional le long de l'axe franco-allemand, de l'autre le groupe juif-anglo-saxon d'inspiration palladiste, vainqueur de la guerre, qui appuyait les États-Unis d'Europe fixés, d'une manière stable, en orbite des U.S.A.

En général, par fédéralisme européen, on entend une forme de gouvernement qui reçoit son pouvoir par délégation des gouvernements des diverses nations, lesquelles gardent cependant leurs constitutions et leurs prérogatives.

Les Etats-Unis d'Europe au contraire postulent l'existence d'un seul gouvernement central qui étend son pouvoir sur toutes les nations européennes transformées en grandes provinces. La divergence, en réalité, n'était pas nouvelle, puisqu'elle date de l'époque de l'origine de la Synarchie comme en témoigne un écrit de Saint-Yves de 1890[910] et qu'elle s'est prolongée jusqu'à aujourd'hui à travers les formes connues du gaullisme (De Gaulle représentait politiquement les Rothschild et idéologiquement le Pacte Synarchique) et de l'opposition à une union européenne de la part de l'Angleterre qui, liée aux U.S.A., est restée fidèle à sa grande tradition « *d'empêcher qu'entre les nations du continent s'organise quelque chose de sérieux* »[911]. Mais les oppositions dans les desseins de la Haute Loge coïncident, et l'Europe unie se fera comme le rappelait dans les années soixante le 33° degré Yves Marsaudon du Conseil Suprême de France :

*« Nous pouvons affirmer que l'Europe Maçonnique se fait. »*[912]

Ainsi le 19 septembre 1946 le maçon Winston Churchill (il était Maître à la Loge Studholme n° 1591), membre éminent de la branche britannique de la Pilgrims' Society, dans un discours à l'université de Zurich, pouvait proclamer :

« Sous la direction et dans le cadre de l'Organisation mondiale des Nations Unies, nous devons recréer la famille européenne dans un cadre régional qui s'appellera les États-Unis d'Europe, et le premier pas pratique sera de constituer un Conseil d'Europe. Si au début tous les Etats d'Europe n'acceptent pas ou ne sont pas en mesure de participer à cette union, nous devrons toutefois continuer à accueillir et à organiser ceux qui y adhèrent et ceux qui le peuvent [...] je vous dis donc : Debout, Europe ! »

Presque en même temps, le 21 septembre 1946, l'O.N.U. approuvait un document-programme, connu sous le nom de « Plan Hertensteiner » qui souhaitait la naissance d'une fédération mondiale dirigée par les Nations Unies. Dans ce document on demandait aux différents Etats européens des sacrifices de souveraineté sur les questions d'économie et de politique pour arriver à une organisation régionale apte à s'insérer un jour dans le concert planétaire dirigé par l'O.N.U.

L'appel lancé par Churchill eut immédiatement une grande résonance : en 1946 fut fondé en Grande-Bretagne l'« *United Europe Movement* » par Churchill lui-même ; il fut suivi en France du « *Conseil pour une Europe Unie* » de Jean Monnet et Robert Schuman ; en Belgique de la « *Ligue indépendante de Coopération économique européenne* » de Paul van Zeeland ; et encore l'« Union Européenne des Fédéralistes » suivie à Londres en 1948 du « *Mouvement Socialiste pour les Etats-Unis d'Europe* », l'« *Union Parlementaire Européenne* » de Coudenhove-Kalergi et l'« *Association Internationale pour l'Unité Européenne* » présidée par Paul van Zeeland et à laquelle appartenait un certain Joseph Retinger.

Une grande partie de ces mouvements fusionnèrent le 11 novembre 1947 en

un « *Comité international de Coordination des Mouvements pour l'Unité Européenne* », qui à son tour engendra un « *Congrès de l'Europe* » qui se tint à La Haye entre les 7 et 10 mai 1948 sous la présidence de Winston Churchill.

Ce Comité devait ensuite susciter, le 24 octobre 1948, le fameux « Mouvement Européen » sous le patronage de Churchill, Spaak, Léon Blum et Alcide De Gasperi. A sa présidence fut appelé, comme par hasard, le gendre de Churchill, Duncan Sandys, assisté de Joseph Retinger, comme secrétaire général[913]. Le profil de Retinger est très significatif dans le cadre de notre étude.

Né à Cracovie en 1887, fils d'un riche juif, Retinger fut orphelin à 4 ans. Recueilli par le comte Zamoyski, il fut envoyé en 1906 étudier à la Sorbonne, où il connut André Gide. A cette époque, malgré son jeune âge, Retinger était déjà un haut dignitaire de la maçonnerie suédoise ; il semble, en outre, qu'il ait même été un Supérieur Inconnu du martinisme[914]. Tout cela lui facilita beaucoup la connaissance de hauts personnages parmi lesquels le « *Colonel* » Mandell House, l'homme de la Maçonnerie illuministe synarchique et théosophique des « *Maîtres de la Sagesse* », membre de la Round Table et fondateur éminent du C.F.R. américain. Agent des services secrets, puis diplomate, Retinger, avec l'appui du milliardaire Pilgrims Nelson Rockefeller, sera le véritable inspirateur en 1954 du Bilderberg Group, un superparlement réservé à l'élite du monde des affaires et de la politique étendu aux deux rives de l'Atlantique.

Les idées de Retinger, c'est-à-dire de la Haute Loge, qui se reflétaitaient aussi dans la Pilgrims' Society et dans la Fabian Society, montrent la route, comme on pouvait le lire dans le « *Bulletin du Centre de Culture Européenne* » :

« Sans lui la Ligue européenne de coopération économique, le Mouvement européen et notre Centre de Culture Européen n'auraient jamais vu le jour. Le Congrès de l'Europe à La Haye fut son œuvre et le Conseil de l'Europe en fut la conséquence. Plus récemment ce fut lui qui conçut et qui maintenant anime le Bilderberg Group, consacré à la compréhension et à l'union atlantique. »[915]

Si nous ajoutons maintenant que Retinger était un ami de longue date de Coudenhove-Kalergi, il est facile d'imaginer le motif du choix de La Haye comme siège du premier Congrès de l'Europe, le patron de la maison étant le prince Bernard de Hollande, important actionnaire de la Royal Dutch Petroleum et de la *Société Générale de Belgique* contrôlée par les Rothschild, mais surtout fondateur matériel des cercles Bilderberg sous l'influence de Retinger.

Grâce à ce Congrès, le 25 octobre 1948, put donc se réunir pour la première fois le « *Mouvement Européen* ».

## LES PERSONNAGES DE LA HAYE

Outre Winston Churchill, appartenant de façon notoire à la Pilgrims's Society britannique, au puissant R.I.I.A. et à la maçonnerie, se retrouvèrent à La Haye **Léon Blum**, juif français, ancien chef du gouvernement, président de l'Institut des Affaires Internationales français et co-fondateur de la Ligue française contre l'Antisémitisme ; **Alcide De Gasperi**, qui participa au premier comité organisateur des cercles Bilderberg[916]; **Paul Henry Spaak**, ami personnel de Retinger et disciple de Coudenhove-Kalergi, membre fondateur de l'Institut Atlantique, du Bilderberg, de l'Institut des Affaires Internationales belge (I.R.R.I.) et président, en 1950, du Mouvement Européen. Mais la figure dominante, l'homme de la Haute Finance anglo-saxonne en Europe était **Jean Monnet**, figure de synarque et de technocrate, porte-parole très autorisé de l'*Establishment* d'outre-Atlantique.

Né à Cognac en 1888 d'une famille de distillateurs, dont la raison sociale était « Propriétaires vinicoles de Cognac J.C. Monnet et Cie », il fut, après des études peu brillantes, envoyé en 1909 en Egypte en convalescence pour une maladie d'estomac. L'année suivante il est au Canada comme représentant commercial de l'entreprise familiale et très vite il entre en relation avec la Hudson Bay Co., entreprise de la Couronne britannique qui travaillait en étroite liaison avec la banque juive Lazard Brothers and Co. de Londres et avec la Bank of England[917].A la déclaration de guerre de 1914 Monnet rentre

en France où, réformé, il est envoyé au Ministère des Approvisionnements. Profitant de sa bonne connaissance de la langue anglaise et des contacts intéressants qu'il avait noués les années précédentes, Monnet réussit à faire attribuer à la Hudson Bay Co. le monopole des acquisitions françaises au Canada, les transactions monétaires passant par la banque *Lazard Brothers and Co*.

Sa renommée d'expert en relations avec les Anglo-Américains y gagna au point qu'il fut nommé, à ce titre, conseiller auprès du comité chargé de rédiger les termes du traité de paix : entré en contact avec l'Establishment américain et protégé par le « colonel » Edward Mandell House, son influence s'élèvera désormais de façon vertigineuse. Secrétaire général adjoint à la Société des Nations, il démissionne le 20 décembre 1922 pour « raisons personnelles ». En réalité la « Société des Propriétaires Vinicoles de Cognac J.C. Monnet et Cie » faisait de très mauvaises affaires au point que, sans aide extérieure, la faillite devenait inévitable. Ce fut alors que Robert Brand, patron de la banque juive Lazard Brothers, conseiller de Lord Robert Cecil à Versailles en 1919, (Cecil, haut dignitaire maçon, était un des hauts responsables de la Pilgrims et de la Round Table), et Morre de la Banque Morgan intervinrent en lui ouvrant les marchés en Angleterre et dans les Dominions. En 1926 Monnet participe à la fondation d'une banque, la « Blair and Co. Foreign Corporation », dont il fut élu vice-président. Parmi les autres associés on retrouve les Rothschild, à travers la Royal Dutch Shell, la puissante banque juive Kuhn & Loeb de New York, qui avait financé la révolution russe, les Lazard, les Morgan. En 1929, la « Blair and Co. » fusionne avec la Bank of America de New York. Cordell Hull (C.F.R.), secrétaire d'Etat américain, parlant de Monnet avec Harry Hopkins -l'« homme de Baruch » auprès de Roosevelt - dira : « Monnet est considéré comme l'homme de la banque anglaise Lazard Brothers »[918].

Jean Monnet (1888-1979)

En 1939 Jean Monnet fut présenté par William Bullitt au secrétaire d'Etat américain Henry Morgenthau, membre du B'nai B'rith, de la Pilgrims' Society et de la Round Table, le même personnage qui, en 1935, avait fait imprimer le nouveau billet de 1 dollar avec le symbole du British Israël et le grand sceau des États-Unis. Bullitt ne manquait pas de titres mondialistes. Il était 32° degré de la maçonnerie écossaise, membre de la Pilgrims' Society, du C.F.R. et était une personnalité en vue de la puissante banque juive Kuhn & Loeb.

Après le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, en 1940, Monnet est, fait exceptionnel et significatif, envoyé par Churchill à **Washington en qualité de diplomate britannique**. Là il collabore avec Harry Hopkins, John McCloy, H. Stimson, George Marshall, Lord Halifax, c'est-à-dire avec le courant actif de la Pilgrims' Society, à la victoire américaine. Fait tout aussi exceptionnel, J. Monnet était membre du C.F.R. et du « Links Club »[919], un cercle restreint et élitiste qui réunissait les grands de la finance d'alors, à savoir les Mellon, Vanderbilt, Rockefeller, Morgan, etc.

Après 1945, l'eurocrate Monnet travaille avec ferveur à la création d'une Europe supranationale, assisté en cela par l'"« équipe Monnet » dont les principaux représentants étaient : **René Pleven**, membre, comme Monnet, du Bilderberg et homme de la banque Lazard Brothers ; **Pierre Uri**, banquier juif diplômé de l'E.N.A., l'école des technocrates de l'administration française et professeur de philosophie. Directeur pour l'Europe de la Banque Lehmann Brothers de New York avant de devenir, en 1968, représentant spécial du baron Edmond de Rothschild[920], Uri sera nommé directeur en 1952 de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (C.E.C.A.).

Membre du « *Club Jean-Moulin* »[921], directeur de l'Institut Atlantique, président de la Compagnie Financière, vice-président de l'Alliance Israélite Universelle, membre du Bilderberg et collaborateur de la Trilatérale[922], Pierre Uri sera le théoricien doué et le doctrinaire de l'équipe Monnet.

**Étienne Hirsch**, ingénieur juif dirigeant du *trust* Kuhlmann en 1924, membre du Club Jean-Moulin, président d'EURATOM de 1959 à 1961, président du Mouvement Fédéraliste Européen pendant 15 ans, préconise en 1971 la création d'une monnaie européenne qu'il baptise E.C.U. (= European Currency Unit), ce qui deviendra effectif exactement dix ans plus tard …

En 1988, à l'occasion du centenaire de la naissance de Jean Monnet, le président Mitterrand décidait que ses cendres seraient transférées au Panthéon avec les héros de la République, et pour perpétuer sa pensée et son enseignement mondialiste il faisait imprimer des dizaines de milliers d'exemplaires du livre de Monnet « *Mémoires* », (826 pages), pour le faire distribuer gratuitement à tous les professeurs d'histoire des lycées et collèges de France[923].

## LE PLAN MARSHALL

Le général George Catlett Marshall, bien que médiocre stratège, appartenait au C.F.R., mais surtout il jouissait de la pleine confiance du grand financier juif Bernard Baruch qui, par l'intermédiaire de son protégé Harry Hopkins, lui obtint le Secrétariat de la Défense. Le 8 mai 1947, le secrétaire d'Etat Dean Acheson, membre éminent du C.F.R., et affilié à une branche de l'ORDRE, la « *Skroll & Key* », l'un des correspondants américains du comte Coudenhove-Kalergi (comme par hasard !), parvenu à la secrétaire d'État grâce au soutien d'Hopkins, expose les grandes lignes d'un plan que Marshall reprend à l'université de Harvard le 5 juin suivant, en lançant un appel à tous les pays d'Europe pour entreprendre, avec l'assistance américaine, la reconstruction matérielle et financière du Vieux Continent.

Le 12 du même mois à Ottawa, le 33° degré de la maçonnerie écossaise

Truman souhaite à son tour le décollage d'un plan :

« Pour ranimer la production et assainir l'économie [...] à condition que (les gouvernements, N.d.R.) agissent dans un esprit d'étroite collaboration, en supprimant les barrières absurdes qui les divisent et les étouffent »[924].

Il s'ensuit le 3 avril 1948, l'affectation de 13 milliards de dollars (valeur 1945) pour aider l'Europe, à la condition qu'au moins la moitié de cette somme soit employée sous contrôle américain. L'aide était offerte à des conditions particulièrement avantageuses : 85 % à fonds perdus et les 15 % restant en prêts à longue durée. La condition politique du prêt était l'orientation vers une communauté économique européenne durable. Deux organismes administraient le Plan : « *l'Organisation Européenne de Coopération Economique* » (O.E.C.E., qui durera jusqu'en 1961), instituée le 16 avril à Paris avec une convention signée par 16 nations, et à qui revenait la tâche de centraliser et de répartir les subventions ; et l'« *Economie Coopération Administration* » (E.C.A.) américaine qui distribuait les crédits. Dirigée par Paul G. Hoffmann, ex-président de Studebaker, l'E.C.A. avait nommé comme délégué pour l'Europe, le Pilgrims Averell Harriman, conseiller spécial du président Truman, tandis qu'au secrétariat général de l'O.E.C.E. fut appelé Robert Marjolin.

Né en 1911, Marjolin étudia en 1932-1933 à l'université de Yale grâce à une bourse d'études de la Fondation Rockefeller, université dans laquelle Averell Harriman lui aussi avait été formé (à noter qu'il fut un des inspirateurs de la politique européenne de Jean Monnet). Docteur *honoris causa* de Harvard, administrateur de la Royal Dutch Shell des Rotchschild, et de la Chase Manhattan Bank des Rockefeller, Marjolin est aujourd'hui membre de l'Institut d'Affaires Internationales français (I.F.R.I.), de 1 'Institut Atlantique, du Bilderberg et de la Trilatérale.

Lombard, qui fournit également des données pour chacun des pays concernés, note qu'à la fin 1948 les investissements à l'étranger des capitaux privés U.S.A. s'élevaient à 17 milliards de dollars : argent parvenu en réalité à l'Europe sous forme de marchandises fournies par les trusts américains qui, il ne faut pas l'oublier, encaissaient au passage une taxe substantielle,

prélevée dans les poches du contribuable américain. H. Coston précise le montant de ces taxes : 10 % sur les produits agricoles, 21 % sur les équipements, 23,6 % sur le pétrole et le charbon, 32,4 % sur les matières premières. 13 % du montant total de cette aide fut encaissé par les grands armateurs américains chargés du transport[925].
Il s'ensuit que, paradoxalement, le plus grand bénéficiaire a été la Haute Finance internationale qui, à l'orientation de la politique américaine dans le sens voulu, n'a pas dédaigné d'ajouter des gains importants prélevés sur la peau du citoyen américain.

Coudenhove-Kalergi dans son ouvrage cité, « Histoire de Paneurope » put donc écrire avec raison, commentant l'action développée et accomplie par le Plan Marshall, eut ces paroles élogieuses :

« Le principe paneuropéen reçut un nouvel élan grâce au Plan Marshall, qui créa la base d'une collaboration économique des peuples européens et dissipa les derniers doutes relatifs à l'attitude positive des États-Unis face à l'idée paneuropéenne. »[926]

## L'O.T.A.N.

Sous la poussée d'une prétendue menace soviétique en Europe orientale, le 4 avril 1949 fut signé à Washington le « *Traité de l'Atlantique Nord* », un traité non seulement militaire, mais économique et politique dans le cadre des Nations Unies.

L'O.T.A.N. (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) ou Pacte Atlantique consacrait la solidarité de l'Europe occidentale avec les U.S.A., en mettant pratiquement le continent européen sous la protection et le contrôle américains, et dans le même temps prenait acte du partage de l'Europe en deux blocs, exactement en continuité avec ce qui avait été établi à la Conférence de Yalta. Les douze pays signataires réaffirmaient leur fidélité aux principes de la Charte des Nations Unies, et fixaient au Pacte un rôle exclusivement défensif. Mais le Pacte avait une valeur non seulement

militaire, mais aussi économique, culturelle et sociale ; l'article 2 déclarait en fait :

« Les parties contribueront au développement de relations internationales pacifiques et amicales, en renforçant leurs libres institutions, en assurant une meilleure compréhension des principes sur lesquels ces institutions sont fondées et en développant les conditions adaptées pour assurer la stabilité et le bien-être. Elles s'efforceront d'éliminer toute opposition dans leurs politiques économiques internationales et encourageront la collaboration économique entre chacune d'elles et entre elles toutes. »

Traité militaire, fidélité à la Charte des Nations Unies, intégration économique entre les deux rives de l'Atlantique : ce sont exactement les ingrédients pour une union, pour un gouvernement supranational atlantique dirigé par l'O.N.U.
Beaucoup d'années ont passé depuis, mais c'est justement ce qui nous permet de reconnaître aisément la justesse de la thèse que nous venons d'énoncer :

• Les U.S.A., en fait, retirent progressivement de l'Europe leur parapluie nucléaire et leurs troupes, obligeant les Européens à s'acheminer sur la voie d'une unification politique, économique et sociale à caractère socialo-fabien, copiée sur les schémas américains, et à penser à leur propre défense ;
• Le leadership anglo-américain sur l'Europe reste encore indiscuté ;
• La détente avec l'Est continue à un rythme accéléré avec comme perspective d'étendre la fédération européenne jusqu'à l'Oural ;
• L'édification du Gouvernement Mondial sous l'égide de l'O.N.U. couronnera le programme.

Evidemment le plus grand obstacle pour les mondialistes est constitué par l'Europe, berceau de la civilisation chrétienne qui l'a formée et qui, comme un phare, en a répandu le message dans le monde, par ses traditions enracinées dans les différents peuples de la Chrétienté dans le lit de laquelle la culture a atteint des sommets incomparables en atteignant dans le social cette unité dans la pluralité et dans la diversité, qui est un attribut seulement catholique et qui est synonyme d'ordre, de véritable fraternité, de beauté et

d'harmonie.

Pour unir l'Europe sur des bases différentes, sur des bases humaines ou, pire, pour construire l'unité européenne sur une convergence de simples intérêts économiques et financiers, il faut donc enlever à la racine cette mémoire historique, cette conscience d'un passé éclatant, cette persistance d'un type d'homme *naturaliter christianus*, inséré dans sa terre, avec ses traditions, ses lois et ses usages. Pousser à un état d'anarchie généralisé, isoler l'individu dans son égoïsme, rétablir les ténèbres de la barbarie pré-chrétienne dans la société, mélanger des races différentes en les déracinant de leur terre, en un mot enterrer les Nations, ce sont-là, comme chacun peut le constater aujourd'hui, les lignes directrices suivies par les mondialistes.

Un homme sans racines, sans traditions, sans références, sans terre, sans autre but dans la vie que le plaisir ou l'accumulation de richesses personnelles, voilà exactement le modèle recherché par ces mondialistes : des marionnettes, une masse docile dont les prétentions ne dépassent pas le bien-être matériel et dont la vision du monde, vaste seulement en apparence, ne dépasse pas en réalité les limites étroites de sa médiocre existence.

Les hommes des sectes savent bien tout cela. Ils surveillent attentivement et se hâtent d'intervenir pour étouffer tout signe timide (nous ne dirons même pas de restauration catholique après Vatican II) de réévocation de la grandeur de l'Europe médiévale : la Légende Noire doit continuer et un torrent d'anathèmes est jeté chaque fois que quelqu'un cherche à la mettre en question. A ce propos est éloquent un article paru en mai 1990 dans le « York Times », quotidien dont le propriétaire est la très riche famille juive des Sulzberger[927]. Cet article est signé par Dominique Moïsi, co-directeur responsable de l'I.F.R.I., l'Institut Français de Relations Internationales. Sous le titre : « *Un spectre obsède l'Europe* : son passé », on y lit :

« Malheureusement (maintenant que l'Est s'est libéré), dans l'ombre, il existe une autre Europe, dominée par un esprit de retour à ses **mauvaises inclinations d'antan**, dans les rappels aux noires tentations de la xénophobie, du racisme et du chauvinisme. »[928]

« **[…] Nous ne devrons pas rêver de reconstruire une Europe chrétienne sur les cendres du monde communiste ou dans les limites d'un certain capitalisme**.

« L'Europe que Jean-Paul II veut recréer est celle dans laquelle la majorité des Européens ne se trouveraient pas beaucoup à leur aise. L'Eglise, qui historiquement a contribué à la naissance du problème de l'antisémitisme, ne saura pas offrir de solutions à une nouvelle Europe, mais seulement les valeurs humanistes et les institutions démocratiques. Ou autrement le mur de Berlin sera tombé en vain. »[929]

## LA DESTRUCTION DE LA CIVILISATION EUROPEENNE

*« La guerre future sera une guerre invisible. C'est quand ses récoltes seront détruites, ses industries paralysées, ses forces armées incapables d'agir qu'un pays comprendra tout à coup qu'il était en guerre et qu'il est en train de la perdre. »*

*Frédéric Joliot-Curie*

Membre de la Pugwash, prix Nobel de chimie, membre honoraire de l'Académie des Sciences de Moscou, Haut Commissaire pour l'énergie atomique de 1946 à 1950, prix Staline pour la Paix, membre du Mouvement contre le Racisme et l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) *(cit. de « La Revue des Etoiles», 1947)*

Il y a - répétons-nous - deux lignes directrices de la marche du mondialisme : la lutte contre l'Eglise catholique de toujours, fondement de l'Europe et seule Institution capable d'imposer à chaque homme une morale parfaite, aussi bien personnelle que sociale ; la création du prototype d'homme nouveau que nous venons de décrire, par l'intermédiaire d'une école laïque omniprésente, très marquée par l'idéologie (« *mise à jour* » à tous les niveaux) et étendue à un service public le plus vaste possible.

Au cours de cette étude nous avons, à plusieurs reprises, fait allusion à la

citadelle de l'Église assaillie, tantôt de face, tantôt, comme aujourd'hui, par des infiltrations successives. Il existe à ce sujet un texte programme, écrit en 1819 ( !), mais terriblement actuel, extrait de 1' « *Instruction secrète permanente donnée aux membres de la Haute Vente* », le sommet du Carbonarisme du XIXe siècle, dont nous proposons ici quelques fragments :

« Or, donc, pour nous assurer un Pape dans les proportions exigées, il s'agit d'abord de lui façonner, à ce Pape, une génération digne du règne que nous rêvons. Laissez de côté la vieillesse et l'âge mûr ; allez **directement à la jeunesse** et, si c'est possible, jusqu'à l'enfance [...]. C'est à la jeunesse qu'il faut aller ; c'est elle qu'il faut séduire, elle que nous devons entraîner, sans qu'elle s'en doute, sous le drapeau des Sociétés secrètes. Pour avancer à pas comptés, mais sûrs, dans cette voie périlleuse, deux choses sont nécessaires de toute nécessité. Vous devez avoir l'air d'être simples comme des colombes, mais vous serez prudents comme le serpent [...].

Une fois votre réputation établie dans les collèges, les lycées, les universités et les séminaires, une fois que vous aurez capté la confiance des professeurs et des étudiants, faites que **ceux qui s'engagent dans la milice cléricale** aiment à rechercher vos entretiens [...]. Cette réputation [...] ouvrira à nos doctrines le cœur du jeune clergé comme des couvents. Dans quelques années, ce **jeune clergé** aura, par la force des choses, envahi toutes les fonctions ; il gouvernera, il administrera, il jugera, il formera le conseil du souverain, il sera appelé à choisir le Pontife qui devra régner, et ce Pontife, comme la plupart de ses contemporains, sera nécessairement plus ou moins imbu des principes [...] humanitaires que nous allons commencer à mettre en circulation [...].

**Faites en sorte que le clergé marche sous votre étendard en croyant toujours marcher sous la bannière des Clefs apostoliques.** »
(Henri Delassus, « *Le problème de l'heure présente* », Vol. 1, pp. 588-590).

« [...] Le Catholicisme n'a pas plus peur d'un stylet bien acéré que la monarchie ; mais ces deux bases de l'ordre social peuvent crouler sous la corruption ; ne nous lassons donc jamais de corrompre. Tertullien disait avec raison que le sang des martyrs enfantait des chrétiens. Il est décidé

dans nos conseils que **nous ne voulons plus de chrétiens** : ne faisons donc pas de martyrs ; mais popularisons le vice dans les multitudes. Qu'elles le respirent par les cinq sens, qu'elles s'en saturent [...]. Faites des cœurs vicieux, et vous n'aurez plus de catholiques. Eloignez le prêtre du travail, de l'autel et de la vertu ; cherchez adroitement à occuper ailleurs ses pensées et ses heures [...]. C'est la corruption en grand que nous avons entreprise, la corruption du peuple par le clergé et du clergé par nous [...]. »
*(Ibid., p. 611)*

« [...] **Donnez la liberté de conscience aux hérétiques, aux juifs, aux athées, mais prenez garde que ni le prêtre, ni les catholiques n'en jouissent** [...].

Pour anéantir son influence [du prêtre], enlevez-lui les biens qui le rendaient indépendant, réduisez-le au salaire de l'employé de l'État [...].

Diminuez le nombre des fêtes, employez le dimanche à des entraînements, des banquets, des réjouissances, des occupations qui éloignent le peuple de la morale évangélique [...].

Pour enlever au prêtre le dévouement absolu qui le rend cher au peuple, tâchez de l'enchaîner à une famille ; soulevez l'opinion contre le célibat [...]. »
*(Ibid., p. 626-628)*

L'instruction laïque dans l'école publique est un fait désormais acquis et universel en Europe. Les Etats exercent un contrôle étroit sur les orientations et sur les programmes scolaires : partout la religion est facultative ou réduite à l'histoire de la religiosité humaine ; les écoles soi-disant catholiques, pour pouvoir subsister, doivent transmettre rigidement les programmes laïques d'État privilégiant l'idéologie démocratique élevée au rang de dogme indiscutable. On ne peut nier qu'une bonne partie des prêtres soient aujourd'hui démocrates et, en tant que tels, portés à minimiser l'inspiration divine de l'Écriture, interprétant les textes avec l'aide de la critique historique laïque ou, pire, dans un sens symbolique et soumettant les dogmes eux-mêmes à l'évolution historique (modernisme). Les mêmes principes démocratiques ont conduit avec Vatican II, du côté catholique, à la politique du silence sur les dogmes, au bouleversement

liturgique et à un œcuménisme qui est le renoncement au *depositum fidei* fondé sur le Roc de l'Évangile pour embrasser l'erreur des autres.

Le terrain ainsi défriché est excessivement fertile pour la croissance de la mauvaise plante de la morale libertaire maçonnique, **la liberté individuelle** entendue comme un absolu, et considérée comme un drapeau par la Loge, a vite dégénéré en licence : de là l'augmentation vertigineuse de la criminalité en Europe, l'immoralité diffuse, l'attaque - planifiée comme nous l'avons vu - contre la famille par le divorce, les unions libres, les produits anticonceptionnels, les avortements, l'homosexualité, la pornographie et la drogue … et ce n'est certainement pas fini.

**Affaiblissement et mort des nations europeennes**

L'attaque contre l'Europe chrétienne, depuis la destruction de la Maison d'Autriche, soutenue par Comenius, jusqu'aux deux guerres mondiales, n'a pas connu d'arrêt : l'idée d'une République Universelle du siècle dernier s'est transformée en celle de Gouvernement Mondial supranational auquel confier les choix et les destins de l'humanité. Les paroles du Pilgrims John Foster Dulles définissant, en 1942, en sa qualité de président du « *Federal Council of Churches* » (= Conseil Fédéral des Églises), les objectifs de la guerre, résonnent sinistrement :

« […] un gouvernement mondial, **la limitation immédiate et sévère des souverainetés nationales**, le contrôle international de toutes les armées et de toutes les marines, un système monétaire universel, **la liberté d'immigration dans le monde entier**, l'élimination progressive de toutes les restrictions douanières (droits et impôts) au commerce mondial, et une Banque mondiale sous contrôle démocratique. »[930]

**Limitation des souverainetés nationales**

Arnold Toynbee, membre éminent de la Round Table britannique, en juin 1931, au cours de la 4e conférence annuelle de l'« *Institute for the Scientific Study of International Relations* » à Copenhague, disait :

« En ce moment nous travaillons discrètement, mais de toute notre force, à arracher de l'emprise des Etats nationaux locaux de notre monde cette force mystérieuse qui s'appelle souveraineté. Et à tout moment nous nions avec les lèvres ce que nous faisons avec les mains, parce qu'attaquer les souverainetés des États-nations locaux du monde est encore une hérésie, pour laquelle un homme d'état ou un activiste peut être, sans doute pas brûlé mais sûrement mis au ban de la société et discrédité. »

Quarante ans plus tard le baron Edmond de Rothschild (1926-1997), le plus riche des Rothschild qui ont déterminé le sort de 1 ' Europe dans les deux derniers siècles, personnalité très importante du monde juif, membre influent du Bilderberg Group et de la Commission Trilatérale, annonçait que les temps étaits mûrs :

« L'Europe de l'Ouest, c'est-à-dire les six pays du Marché Commun, plus la Grande-Bretagne, et éventuellement l'Irlande et les pays Scandinaves, selon des modalités à définir, constitueront une Europe politique fédérale, mais parce que chaque individu sent le besoin de se situer dans un environnement restreint, il s'identifiera avec une province, qu'elle s'appelle Wurtemberg ou Savoie, Bretagne, Alsace-Lorraine ou les pays wallons. **Dans ces conditions la structure qui doit sauter c'est la Nation.** »[931]

Vitrail en verre coloré de la Fabian Society, réalisé à l'initiative de l'écrivain Georges Bernard Shaw membre éminent de la Fabian.
On le voit au travail avec un autre personnage de premier plan, Sidney Webb - membre fondateur de la Fabian Society (et fondateur à Londres de la « London School of Economics » [marxiste] qui depuis 1 894 contribue à fournir à /'Establishment britannique ses cadres dirigeants) - tandis qu'avec l'aide de robustes masses il travaille à reforger le monde selon la légende qui figure en haut de la vitrine : « remodèle le plus près du désir du cœur ». Les adeptes de degré inférieur sont représentés agenouillés en bas, en adoration devant une pile de livres de propagande socialiste dont on arrive difficilement à déchiffrer quelques titres : « Fabian Tracs and Essays » (Opuscules fabiens et essais), « Industrial Democracy » (Démocratie industrielle), « History of Trade Unions » (Histoire des Trade Unions, les syndicats anglais), « English Social Government » (Gouvernement social anglais), etc. Les inscriptions sur l'écu vers le centre du vitrail, un peu à gauche font une synthèse entre les deux scènes : « prie dévotement, lit-on au-dessus, tandis qu'au-dessous on encourage : frappe gaillardement»
Entre les deux forgerons on voit l'insigne de la Fabian Society où est représenté un loup rampant, le dos recouvert d'une peau d'agneau, pour témoigner de l'agressivité, de la décision et de la dissimulation des initiés, comme l'attestent les paroles d'Arnold Toynbee, disciple de John Ruskin à Oxford, membre de la Round Table et de la Fabian Society, quand il proclamait :
« [...] nous devons constamment nier avec les lèvres ce que nous avons fait avec les mains

»[932]

« L'Europe ne se fera jamais. Ni sous une forme, ni sous une autre, sauf en démolissant la puissance des Etats. »[933]

Mais les difficultés ne doivent pas être sous-estimées :

« [...] n'être ni optimistes, ni pessimistes, mais un peu sceptiques sur la question d'intégration européenne. Les mille ans d'histoire nationale des pays membres de la Communauté ne peuvent pas être supprimés par la volonté de quelques hommes politiques. »[934]

« On doit détruire à tous les niveaux la notion d'Etat qui croit détenir dans ses mains le bien public. »[935]

« [...] Nous savons bien que demain la jeunesse sans frontières qui vient réalisera, elle, **pour dominer l'inacceptable**, un premier gouvernement mondial. »[936]

Richard Gardner, représentant éminent de la sphère du Pouvoir déclarait dans les colonnes de l'organe officiel du C.F.R., le quadrimestriel « Affairs » d'avril 1974 :

« [...] En bref, la « maison de l'ordre mondial » devra être construite du bas vers le haut plutôt que du haut vers le bas. On aura l'impression d'une grande confusion, dynamique et dominée par des bruits de fond [...] mais les souverainetés nationales touchent à leur fin, grignotées morceau par morceau, de façon plus efficace que le vieil assaut frontal fascinant. »

« La nationalité, telle que nous la connaissons, sera obsolète ; tous les Etats reconnaîtront une unique autorité globale. Le terme « Citoyen du monde » revêtira alors sa réelle signification. »[937]

En résumé, le discours que la maçonnerie propose est élémentaire : puisque les problèmes à affronter sont désormais internationaux, chaque nation est incapable de les résoudre, et cette tâche doit être confiée à un Gouvernement mondial.

La disparition de la nation répond donc à une phase précise du Grand Œuvre Maçonnique ; celle du définitif *solve* en vue d'un coagula tout autant définitif de dimensions planétaires. On peut aujourd'hui, avec une certitude suffisante, définir les trois étapes du chemin qui conduit à l'intégration maçonnique européenne à savoir la **décolonisation**, pour affaiblir la puissance des Nations, la **régionalisation** et le **Parlement européen**, succursale continentale des Nations Unies.

« Un processus est engagé dans le monde, non pas exactement le déclin des superpuissances, mais celui des Etats-nation [...]. Deux forces, bien plus puissantes que les pays pris individuellement, façonnent le monde des années Quatre-vingt-dix : l'une est le regroupement des nations en entités régionales, comme en témoigne la CEE. L'autre est la force des multinationales [...]. »[938]

Ainsi, cet Etat-nation, pour la construction duquel moururent des troupes de soldats et de patriotes, d'idéalistes et d'aventuriers dans des luttes à l'échelle continentale qui duraient des années, cesse de représenter ce dépôt de valeurs laïques si tenacement présenté par l'École d'État, pour révéler au contraire toute sa nature d'instrument d'une étape sur un chemin à caractère planétaire qui débouchera finalement dans un gouvernement mondial oligarchique. L'historien juif Jacob L. Talmon, (1916-1980), définissant l'essence de la nation telle que l'entend la maçonnerie, affirmait :

« La reconnaissance du droit de l'individu à se donner des lois, le défi adressé à soi-même d'exprimer spontanément sa personnalité, au lieu de se soumettre aux préceptes donnés par Dieu ou sacralisés par le temps pour l'expiation de ses péchés, à travailler pour le triomphe du progrès sur la terre au lieu d'attendre le jugement divin, tout cela est étendu à la personnalité collective de la nation. En outre la faiblesse et l'indignité propres de l'homme pouvaient ainsi être sublimées dans la grandeur et la puissance de la nation, comme ce le fut précédemment dans la gloire de l'Église. »[939]

L'essence de la nation, donc, comme résultat collectif de tant de défis personnels à Dieu, comme *ersatz* de Dieu et dépôt fidèle des valeurs laïques

exprimées sur les autels de la Patrie, dans les devises, les chants, les rites d'exaltation patriotique, dans les mariages et les funérailles civils, voici qu'aujourd'hui, grâce aux mass media et aux réseaux financiers et informatiques agissant au niveau planétaire à la vitesse de la lumière, il n'est plus nécessaire de la limiter à un territoire et à un peuple.

**La régionalisation**

Les grandes nations européennes, même déclassées à des dimensions secondaires par la perte des colonies, étaient pourtant encore susceptibles de s'opposer à une manœuvre de dissolution : voici donc réapparaître sur la scène européenne le principe antique du « *divide et impera* » (diviser pour régner) qui, appliqué à l'échelle continentale, produit l'effet éprouvé de diviser les nations en entités trop petites pour se rebeller et suffisamment faciles à contrôler pour empêcher leur union.

En même temps, en attribuant aux Régions des pouvoirs toujours plus importants, on vide l'essence même de l'État par un procédé d'autant plus rapide qu'il est plus centralisateur et bureaucratique. Donc l'Etat apparaîtra inefficace et le gouvernement régional plus efficace. La population ignorante continuera à se déplacer dans un environnement suffisamment grand pour le reconnaître comme patrie (l'immigration le permettant), et qui semble conserver tous les usages et toutes les traditions locales. A ce sujet, en 1973, le Bilderberg J. Lecanuet et le juif J.-J. Servan-Schreiber, fils d'un haut dirigeant de la puissante Alliance Israélite Universelle, écrivaient :

« Pour libérer les citoyens de la centralisation bureaucratique, il faut créer la Région. Pour les affranchir du nationalisme et les protéger de la domination étrangère, on doit construire l'Europe. En détruisant le mythe selon lequel la Nation se confond avec l'Etat et n'existe que par lui.

Mais ce n'est pas un découpage qui crée une région. **Il n'y aura de collectivité territoriale vraie qu'à travers l'invitation aux citoyens de voter ensemble**. Il est donc indispensable que les régions soient gérées par une assemblée régionale élue au suffrage universel direct. Elle désignera elle-même son exécutif : un directoire dirigé par un président de région.

La région disposera de son bilan et de ses ressources. Elle aura les moyens nécessaires au plein exercice de ses compétences et de ses responsabilités. »[940]

Le processus de régionalisation de l'Europe a avancé dans la discrétion : en 1975 le rapport Tindemans[941] prévoyait la création d'un organe européen représentatif des Régions, sans toutefois en spécifier les contours ; en janvier 1985, à Strasbourg, au sein du Conseil de l'Europe, naissait à l'initiative d'Edgar Faure le C.E.R.[942], « *Conseil d'Europe des Régions* », avec son partenaire « scientifique », le « *Centre Européen de développement régional* »[943].

Depuis le 1er janvier 1989, la Belgique a été divisée en trois régions,

« Chacune avec son gouvernement, son bilan et sa police : au nord la Flandre, où l'on parle flamand et l'on vote catholique [...] au sud la Wallonie, où l'on parle français et l'on vote socialiste [...] (avec) un chômage parmi les plus élevés de la C.E.E. Entre les deux il y a Bruxelles, l'unique zone vraiment bilingue du Pays, destinée à être une sorte de capitale de la Communauté Européenne [...] petit Etat-capitale fédérale. » (« *il Giornale* », 24 décembre 1988).

En France, Giscard d'Estaing, président pour l'Europe de la Commission Trilatérale et membre du Bilderberg, avait en son temps proposé le retour aux anciennes régions pré-napoléoniennes[944], tandis que l'Allemagne et l'Italie sont déjà régionalisées. Ceux qui feront les frais de l'opération, ce seront naturellement les Etats nationaux, qui resteront privés de toute fonction spécifique et qui ne seront donc plus nécessaires, tandis que les régions les plus riches, comme le triangle industriel italien, la zone de Lyon, la zone de Barcelone, l'axe Munich-Stuttgart et l'Angleterre méridionale, s'intégreront probablement en se renforçant ultérieurement et en attirant ces capitaux qui déjà aujourd'hui font défaut pour les investissements dans les régions périphériques pauvres de l'Europe (Mezzogiorno [= Italie du Sud], Portugal, Danemark, Ecosse...). Ainsi, la régionalisation augmente les insuffisances et favorise en même temps l'affirmation de l'instance supra-nationale avec des fonctions de redistribution et de compensation.

Parallèlement des communautés trans-nationales à caractère économique et social ont pris vie comme l' « *Alpe-Adria* », née en 1978, qui réunit la Vénétie Tridentine (Triveneto), la Lombardie et la Bavière à deux républiques yougoslaves et à quelques Länder autrichiens ; en 1987 deux comtés hongrois s'y sont joints pour témoigner du rôle des régions dans la construction de la « maison commune » de l'Atlantique à l'Oural. Il nous semble pertinent de signaler que la B.E.I. (Banque Européenne d'investissements) avait attribué en 1985 plus de 60 % de ses prêts au développement régional, considéré comme prioritaire.

L' « *Europe des Régions* » (« Euregio ») est un concept élaboré dans les dernières décennies par Jean Monnet, Coudenhove-Kalergi, Altiero Spinelli[945], Léopold Kohr et d'autres, mais surtout par Denis de Rougemont.

Écrivain et philosophe suisse, animateur en 1933 de la revue « *Ordre Nouveau* », directeur à partir de 1949 du « *Centre de Culture européenne de Genève » dont le but est la promotion du fédéralisme, fondateur en 1950 du « Gradúate Institute of International Studies* » et président de l'« *Association Européenne pour une Europe différente vers une démocratie écologique ECOROPA* », Denis de Rougemont était un mondialiste solide et bien titré : membre de l'Institut des Affaires Internationales suisse, du Club de Rome, du Bilderberg, et du groupe Bellerive, émanation de la Pugwash qui, sous la présidence du prince Sadraddin Aga Khan, réunit des personnalités connues de l'Olympe mondialiste et semble s'intéresser particulièrement au plutonium.

**La liberté d'immigration dans le monde entier**

« Guttmacher[946] a déclaré qu'un programme efficace de contraception sera capable d'apporter une "contribution significative à un nouvel ordre mondial". »

G. Brock Chisholm[947], ancien directeur de l'Organisation Mondiale de la Santé, a déjà défini de quelle façon ce nouvel ordre mondial pourra être réalisé :
**« Ce qu'en tous lieux les gens devront faire, c'est pratiquer la limitation des**

**naissances et augmenter les mariages mixtes** [époux de race différente]**, cela en vue de créer une seule race dans un monde unique dépendant d'une autorité centrale. »**[948]
Voilà ce qui s'appelle parler clair.

Une commission de races déjà efficacement définie en 1925 par l'un des pères de la Synarchie européennes, le maçon de haut degré Coudenhove-Kalergi, fondateur de la *Paneuropa*, qui dans son livre « *Praktischer Idealismus* », prédisait :

« L'homme du futur sera de sang mixte [...]. La race future eurasiatique-négroïde, extrêmement semblable aux antiques Egyptiens, remplacera la multiplicité des peuples par une multiplicité de personnalités. »[949]

Tel un goulot étroit, le problème de la fusion des races est un passage obligé pour tout projet visant à la suppression de fait de toute identité religieuse, ethnique et nationale. Depuis 1989, comme le rapporte la presse spécialisée, le bureau des Nations Unies du Haut Commissariat pour les réfugiés a été la centrale qui a orchestré les migrations de masse des musulmans nord-africains en Europe et des slaves des pays de l'Est.

Ainsi a-t-il été assigné à la France un quota de 24 millions d'émigrants qui en effaceront littéralement le visage et l'histoire[950]. Maurice Caillet, sorti de la maçonnerie après avoir atteint le 18° degré, Chevalier Rose-Croix, écrit, en parlant de la plaie de l'avortement dans nos pays, dans une lettre qu'il adressait au Ministre de la Santé française Martine Aubry :
« Toutes ces mesures auront, en outre, le mérite de résoudre le problème démographique qui met en péril les retraites et qui permet à l'O.N.U. de nous proposer une immigration importante. »[951]
Si John Foster Dulles vivait aujourd'hui il pourrait s'estimer satisfait : les États ont même changé leurs lois pour accepter un afflux massif et rarement contrôlé d'extra-communautaires sur leurs territoires, et la nouvelle bataille qui est partout proclamée par les media semble désormais être la bataille contre le racisme.

Un racisme tout à fait étranger à des peuples à grande mémoire historique

et culturelle comme l'Italien qui face à une invasion, en peu de temps, de quelques millions d'africains qui disputent le pain à une jeunesse qui rencontre de sévères difficultés pour l'accès à un travail qualifié, face à des maux endémiques comme l'émigration du sud vers l'étranger, face à une pègre organisée toujours plus arrogante, face à un Etat omniprésent zélé seulement pour encaisser des impôts et non pour protéger et défendre ses citoyens, réagit avec un sens d'intolérance et parfois de refus envers l'étranger qui lui est **imposé** dans sa maison. Refus qu'avec la plus grande hypocrisie on qualifie de racisme, en diabolisant ceux qui font remarquer que l'Histoire est là pour nous enseigner qu'une opération de greffe d'une tradition sur une autre, effectuée de plus dans un temps bref, n'est pas indolore, ni sans risques de rejet même très graves.

Mais l'Histoire semblerait aujourd'hui être faite par les mass media, comme l'observe le gnostique Raymond Abellio, pseudonyme de Georges Soulès (1907-1987), auteur de nombreux ouvrages farcis d'occultisme, d'astrologie et de gnose :

« Notre époque de mass-media transforme la subjectivité de l'histoire, qui pendant une longue période ne fut pas un problème pour les philosophes, c'est-à-dire le petit nombre, en instrument universel de violation et de modelage de la conscience des foules, et en facteur politique essentiel et primaire. »[952]

Des mots imposés comme une logique, tolérance et racisme semblent alors avoir un sens différent selon les peuples auxquels ils sont appliqués justement par la grande caisse des media : à la disparition de toute religion et tradition, qui se sont fondues dans la nouvelle race sans mémoire historique ni principes, s'oppose ainsi la survivance et la consolidation d'une unique tradition et religion.

Ainsi, tandis que le rabbin canadien Abraham Feinberg, dans les colonnes d'une revue chrétienne de Toronto, la « *Maclean s Review* »[953], s'adressant à ses lecteurs catholiques et protestants, lançait l'appel suivant :

« La seule solution aux conflits sociaux est le mariage inter-racial [...] », il est

donc urgent que « [...] la loi encourage le mélange du sang », du moment que « l'appel délibéré aux mariages inter-raciaux est la seule façon d'accélérer le processus pour éliminer totalement les préjugés raciaux et donc les races dans le « *New York Times* » paraissait en 1974 une pleine page de publicité du « *National Committee for Furtherance of Jewish Education* », publicité adressée à la jeunesse juive, dans laquelle les mariages interraciaux étaient ainsi stigmatisés :

« Les mariages mixtes sont un suicide national et personnel. Le moyen le plus sûr pour détruire un peuple est de le faire marier en dehors de sa foi [...] les hommes et les femmes ont alors la certitude d'y perdre leur identité. Les valeurs et les principes qui ont tant contribué à la culture et à la civilisation contemporaine (du peuple juif, N.d.R.) disparaîtront de la face de la terre.

L'expérience accumulée en trois mille ans, le riche héritage d'un peuple, tout ce qui est absolument votre sera indignement anéanti. Quelle peine ! Quel désastre ! Quelle honte ! »[954]

## L'ACTE UNIQUE

Le 12 février 1986 fut signé l'Acte Unique Européen, ratifié ensuite par l'ensemble des douze pays de la Communauté Européenne dans l'été 1987, dans le but de « *faire progresser concrètement l'Union Européenne* » (art. 1). On calcule que les textes de l'Acte - véritable Constitution européenne - devraient être enregistrés dans 300 lois différentes de la C.E.E.

L'Acte, dans la section II, art. 13, spécifie que :

« Le marché intérieur comporte un espace sans frontières intérieures dans lequel est assurée la libre circulation des marchandises, des personnes, des services et des capitaux [...]. »

Fait qui, automatiquement, comporte pour les multinationales la possibilité d'agir sans restriction moyennant des transferts de capitaux partout où cela

les arrange. De cette façon, elles pourront imposer les nouveaux standards de production européenne ; il s'ensuit que les petites industries (ou, pire, des exploitations agricoles de dimension modeste) ne disposant pas des capitaux nécessaires pour reconvertir leur production sur les nouveaux standards du marché, ne seront pas capables de résister et seront conduites à choisir entre leur fermeture ou leur vente à des prix écrasés aux cartels des corporations, exactement ce qui arrive aux petits propriétaires fonciers face aux grands investisseurs voraces.

Mais derrière l'avancée des multinationales des marchands il y a les banques, dont l'activité sera coordonnée par une Banque Unique Européenne dont le rôle sera de se substituer aux Banques Centrales nationales actuelles. Les Chefs d'État de la C.E.E. ont déjà chargé, en juin 1988, le synarque Jacques Delors[955] et une quarantaine de banquiers appartenant à la Banque pour les Règlements Internationaux de Bâle et aux Banques Centrales nationales, de constituer cette Banque Unique dont le but est « *l'abolition des contrôles des changes et la libéralisation des mouvements de capitaux [...] (à un tel point que) en 1992 [...] dans les pays du S.M.E. (= Système Monétaire Européen. N.d.R ) il est presque impossible de suivre des politiques monétaires indépendantes ou aussi d'imposer des niveaux différents de réserve à ses banques.* »[956]

Il est intéressant d'apprendre que ces mesures ont été mises au point en juin 1985, en exécution d'un plan de la Trilatérale de dix ans antérieur, au cours d'une rencontre entre Jacques Delors et des membres de la multinationale Philips, du groupe Bilderberg et de la Round Table britannique. Il en est sorti un document de 35 fiches publié par la C.E.E. également en 1985 sous le titre « *Completing the Internai Market* », qui tient lieu de journal de marche vers l'« Europe 1992 ». Il s'ouvre par cette affirmation :

« L'unification du marché pour 320 millions de personnes présuppose que les États Membres décident d'abolir les *barrières techniques* de tout type, et d'harmoniser les règles, de rendre plus semblables les structures, législatives et fiscales, de renforcer la coopération monétaire et les mesures nécessaires de soutien pour encourager les entreprises européennes à travailler conjointement. »[957]

Pour arriver à cela il faut enlever les « barrières techniques », c'est-à-dire rendre la voie libre aux multinationales des technocrates qui, sous peu, sauront imposer leur monopole dans tous les secteurs, réalisant ainsi la (facile) « prophétie » du professeur H. Perlmutter, quand en 1971, à l'occasion du 1er Symposium du « *World Economie Forum*[958] » à Davos en Suisse, il annonçait, avec l'économiste J.K. Galbraith[959] :

**« D'ici 1991 le monde sera dominé par environ 300 multinationales qui régulariseront à l'échelle mondiale le marché des produits de consommation [...]. Ces 300 [multinationales] devront contrôler tout ce qui concerne la recherche, l'exploration et la répartition dans le monde des matières premières et des produits clefs de notre temps [...]. »**[960]

C'est ce jour-là que naquit le mot d'ordre des fusions entre banques, industries, compagnies et entreprises par secteurs d'activité.

Au fur et à mesure qu'on se rapprochait de 1991, le nombre de multinationales globales semblait changer : selon « *la Repubblica - Affari e Finanza* », du 23 novembre 1988, l'opinion des banquiers britanniques était, en fait, que pas plus de 150 à 200 grandes corporations devraient déterminer l'économie mondiale, à leur tour servies **au maximum à quelques dizaines de superbanques**[961]

C'est donc à bon droit que le synarque Jacques Delors pouvait invoquer une prompte « distribution créative »[962], ou encore le *solve* gnostique qui doit toujours précéder le coagula entendu comme phase de reconstruction selon les nouveaux plans : ainsi, par exemple, la Banque Unique Européenne se saisira de la tâche de remise en ordre dans le domaine monétaire et exercera le droit de battre monnaie, droit qui était jusqu'alors réservé aux États, et décidera en même temps, dans le domaine financier, à qui, quand et comment, accorder des crédits. Du reste, le président de la First National City Bank, Walter S. Wriston, directeur du C.F.R. de 1981 à 1987, dès le 24 février 1971, au cours d'une rencontre à Paris avec d'autres banquiers, lançait un avertissement :

« Nos amis européens jugent parfois la situation sur la base d'un contexte historique qui n'est plus valable [...]. **L'Europe doit se transformer en une Compagnie multinationale européenne pour discuter, finalement de façon utile, avec la Compagnie multinationale américaine** [...] »[963]

Les États-Unis d'Europe, en réalité, se révélaient toujours plus être les États-Unis, c'est à dire le monde anglo-saxon, *en* Europe.

Il nous reste à évoquer les mécanismes à travers lesquels les compétences des États nationaux seront transférées au gouvernement européen supranational. Il suffit d'observer qu'avant l'Acte Unique un pays pouvait repousser une loi élaborée au niveau européen, qui ne lui plaisait pas, ou qui était dommageable pour son économie, tandis que maintenant le droit de veto, bien qu'existant, est virtuellement stérile et remplacé par le concept de « majorité qualifiée » atteinte avec un système de pointage fixé sur la base du « poids » respectif des différents pays.

Dans un discours prononcé en 1987, l'eurocrate trilatéraliste Willy De Clercq prétendait que l'Acte Unique devrait rendre possible de prendre les deux tiers des décisions de la Communauté avec une majorité simple, alors que précédemment 90 % des décisions nécessitaient l'accord unanime[964]. A cela s'ajoute que jusqu'à aujourd'hui le Parlement européen a seulement une fonction consultative, tandis que les lois sont approuvées par un Conseil des ministres presque omnipotent. Ainsi les desseins de Monnet et des eurocrates prennent corps : l'Acte Unique et le Traité de Maastricht tendent à donner un caractère d'irréversibilité à l'union politique et économique, à travers une diminution continue de pouvoir aux États, souvent masquée derrière les termes habituels à effet archiconnus tels que « coopération », « union », « convergence », « harmonisation », de telle sorte que très vite il sera impossible aux simples États membres de s'opposer aux politiques décidées à Bruxelles.

C'est l'Europe des technocrates et de la Haute Finance, qui, sous la direction de la Haute Loge, se fait l'expression géopolitique continentale du plan mondialiste avec la restriction des libertés économiques et politiques de ses glorieuses nations, suivie de la perte des identités culturelles millénaires

individuelles, dissoutes ainsi dans un creuset multinational et multiracial. Le très grand patrimoine spirituel mûri pendant deux millénaires de civilisation chrétienne est ainsi évacué.

L'ex-conseiller de Mitterrand, Jacques Attali, membre de la haute maçonnerie juive des B'nai B'rith, en vue du référendum qui devait conduire la France à l'acceptation du Traité de Maastricht, se félicitait de ce que

« L'Europe moderne essaye, après la guerre, de détruire le concept même de nation", en précisant donc qu' "à l'Ouest les nations tendent à se dissoudre **d'en haut**, dans la construction européenne [...] C'est là la nouvelle utopie, le nouveau projet de civilisation : une démocratie sans frontières où les institutions ne demandent ni États forts, ni frontières qui les limitent. »[965]

Pendant ce temps Jacques Delors, connu comme le « tsar » de Bruxelles, membre des « *Futuribles Internationaux* » - une fraternité d'environ 2 000 technocrates et synarques du monde entier, qui siègent aussi à la Trilatérale, au Bilderberg et dans d'autres Clubs mondialistes -, parlant en 1992 du Traité de Maastricht, refusait la qualité de démocrates aux opposants au Traité, en les apostrophant dans des termes que, dans les régimes totalitaires, on réserve aux adversaires politiques :

« En démocratie il n'y a pas de place pour les adversaires de ce traité. À ceux-là, je conseille d'abandonner la politique. »[966]

L'étape de l'Union Européenne est-elle une étape maçonnique ? La réponse est presque évidente : en septembre 1988, celui qui était alors le Grand Maître de la maçonnerie italienne, Armando Corona, s'est chargé de répondre :

« [...] (la Maçonnerie) **se place aujourd'hui au premier rang dans le processus d'union européenne. Elle le fait avec la conscience d'avoir d'abord agi pour la libération des peuples, la rédemption des minorités, l'avènement de la Société des Nations et de l'O.N.U., et maintenant l'unité européenne [...] (pour) contribuer à l'affirmation de la liberté universelle**. »[967]

Programme déjà annoncé dans le titre du thème proposé aux participants à la 32e Conférence européenne des Souverains Grands Commandeurs de la Maçonnerie de Rite Écossais tenue en mai 1986 à Rome. Ce titre, important - vu le niveau des participants - était : « *Ce que peut faire le Rite pour faciliter la construction de l'unité européenne.* »[968]

C'est là un problème de toujours pour la maçonnerie européenne, depuis sa fondation. Problème souvent repris, ajourné et reproposé, comme en 1975, quand le Grand Orient de France planifiait la future organisation du monde profane selon une « fédération européenne, avec parlement, gouvernement et langue auxiliaire »[969], et une « fédération mondiale [...] avec un gouvernement mondial, un parlement mondial, une justice mondiale destinée à remplacer la Cour Internationale de justice de La Haye jugée inefficace, une monnaie mondiale qui ne soit pas une monnaie nationale », etc.

En résumé :

« La route ne nous ramène pas vers les États-nations du passé [...]. Au fond, il s'agit de construire un ordre mondial de paix dans lequel les Nations Unies doivent en dernière analyse, jouer le rôle central qui leur a été assigné par leur Charte. »
(Hans-Dieter Genscher, in « *Futur de l'Europe* », Lisbonne, 12 juillet 1991[970])

Genscher, maçon de haut degré selon certaines sources, longtemps ministre des Affaires étrangères de Bonn et membre des Symposiums pour l'économie de Davos, est l'un des plus ardents partisans de l'unification européenne. En 1952 il passa de l'Allemagne de l'Est, où il était cadre du pseudo-parti libéral-démocratique, en Occident, tout comme le juif Egon Bahr, exconseiller de Willy Brandt et militant dans les rangs des services secrets, d'abord communistes, puis occidentaux.

Peu après son passage à l'Ouest, Genscher est devenu un haut représentant du parti libéral-démocrate de l'Allemagne de l'Ouest. Cas étrange : ni pour Genscher, ni pour Bahr, Moscou et Berlin-Est ne se sont indignés de la fuite

à l'Ouest de ces deux personnages, comme cela arrivait régulièrement dans des cas semblables. Au contraire, dès que l'un et l'autre ont eu un rôle politique de gouvernement, ils ont été accueillis à l'Est à bras ouverts !

En attendant que l'O.N.U. devienne le siège du Gouvernement mondial, avec son armée, sa police secrète, ses parlements, la Haute Loge - c'est-à-dire l'AUTORITE - pousse le POUVOIR à accélérer la réalisation des grands ensembles économiques qui doivent remplacer les États-Nations, comme le N.A.F.T.A. nord-américain (Canada, U.S.A., Mexique) créé aussi en vue d'obliger l'Europe à s'unir pour en soutenir la concurrence au plan politique et commercial, et comme la Pan-Asie, un ensemble est-asiatique appuyé sur la Chine, capable de contenir la croissance du Japon, et donc sa suprématie dans cette zone.

Tout cela, il faut le savoir, ne comporte pas automatiquement l'exigence d'une organisation qui, au niveau du POUVOIR, soit entièrement cohérente, disciplinée, hiérarchisée, monolithique dans ses instruments opérationnels (C.F.R., Cercles Bilderberg, Trilatérale, Clubs, etc., avec leurs sponsors Rothschild et Rockefeller), sauf en ce qui concerne les objectifs ultimes à atteindre comme, justement, la destruction de l'État-Nation. Ainsi, par exemple, Pierre F. de Villemarest rapporte que en 1949, dans le secteur bancaire, la banque Morgan jouait la carte anglo-européenne, mais, qu'en 1955, elle passait sous contrôle américain. La banque Worms se séparait alors de la Lazard et s'entendait avec les Rothschild [...]. Puis, au début des années soixante-dix Rockefeller et Rothschild essayèrent de mettre fin à leur rivalité, mais quand Rothschild s'aperçut que Rockefeller allait le dépasser, il battit le rappel pour s'opposer à l'action de David et de ses frères [...][971].

## LE PARLEMENT EUROPÉEN

L'Europe : beaucoup de langues, une voix », c'est le commentaire de l'affiche du Conseil de 'Europe sur lequel le sujet dominant est une Tour de Babel, couronnée de 1 1 pentalfa renversés : une Tour de notre époque, comme le prouvent la grue mécanique, la pelle

mécanique qui s'ap- aroche de la tour et l'avion que l'on voit à gauche, tandis qu'un petit tableau de fraternité, de travail solidaire et de vie commune domine le premier plan. La signification de la composition est ouvertement initiatique : le symbole de la Tour est, en fait, un symbole maçonnique classique, qui rappelle la tentative prométhéenne de l'homme mortel d'escalader le ciel, en défiant le Démiurge, le Dieu méchant des chrétiens qui, enchaînant l'homme à la Terre, a voulu ainsi le condamner à la fragilité de la douleur et de la mort. Mais l'activité qui se développe harmonieusement à la base de la Tour, qui est déjà dans une phase de construction avancée - et qui certainement a nécessité une longue période de préparation et un déploiement unique de moyens - est de bon augure pour le « Grand Œuvre » : de fout l'ensemble semble jaillir un message de succès, qui vise à sous-entendre que la tentative biblique avait échoué par suite de l'insuffisance spirituelle des hommes, privés alors de cet élan décisif qui aujourd'hui, au contraire, enflamme leurs coeurs et les unit dans l'entreprise commune. Cette fois - semble presque vouloir signifier le compositeur initié - il n'y aura pas de place ce pour la confusion des langues, et la maison de tous, la maison européenne en l'occurrence, mais en réalité la maison de l'humanité, s'élèvera à la lumière de ces splendides étoiles qui d'en haut en éclairent et consacrent les travaux. Toutefois les pentalfa, qui avec leur pointe tournée vers le bas, dominent la scène, ne laissent aucun doute sur l'origine de cette lumière, et leur disposition en cercle - qui se répète dans l'emblème classique du Conseil de l'Europe cette fois avec les pointes droites (v. en bas à droite) - rappelle le serpent Ouroboros, ésotérique de la doctrine des cycles et de la chute originelle, du Dieu de l'initiation et de l'Ere à venir, l'Ere du Verseau.

Selon certains auteurs les initiés attribueraient aussi à la Tour de Babel une action magique de « protection », fonction assumée au cours des siècles par les diverses Tours de Babel, construites pour défier le ciel et situées un peu partout sur la planète, généralement proches d'un cours d'eau comme l'original : citons seulement la Statue de la Liberté de New York, le Génie de la Bastille et la Tour Eiffel de Paris et, pour l'antiquité, le Colosse de Rhodes et le Phare d'Alexandrie, où ne manque même pas la figuration du Démiurge luciférien, portant la lumière aux hommes. Une des particularités les plus notables de la Tour de Babel est d'être le symbole, la représentation et la manifestation visible et tangible de la Montagne Primordiale Polaire, que le « pèlerin » se repropose de gravir durant son initiation à la recherche de la lumière. Une montagne que beaucoup d'éléments font penser de forme tronquée, semblable à un volcan (et à celle qui trône sur le dollar américain) dont « la Revue Internationale des Sociétés Secrètes » de Mgr Jouin, observait :

« [...] La montagne, du reste, dans le symbolisme de la maçonnerie eut son "hiéroglyphe" dans la pyramide colorée en sens contraire, c'est-à-dire dans sa partie inférieure, s'estompant vers le haut pour montrer que les émanations lourdes et terrestres se purifient en s'élevant vers le haut. »[972]

L'Europe fédérale, organisée sur une base démocratique, présente une subdivision des pouvoirs classique :

• le législatif à travers le dernier (dans le temps) organisme de la Communauté Européenne, le Parlement, avec siège à Strasbourg ;

• l'exécutif confié au Conseil de l'Europe institué en 1949 et dont le siège est à Bruxelles[973] ;

• le judiciaire exercé par la Cour de Justice qui réside à Luxembourg.

S'y rattachent des organismes spécialisés comme la Commission C.E.E. de Bruxelles, la Cour des Comptes, etc.

A majorité socialiste, le Parlement Européen a plus de 2 900 fonctionnaires et même une Commission contre le fascisme et le racisme. C'est l'organisme - élu au suffrage direct - auquel sont déléguées les décisions de l'Europe fédérale en constitution, décisions qui sont, de moins en moins, prises dans les assemblées parlementaires des divers Etats. Sa première assemblée eut lieu du 17 au 20 juillet 1979.

Le juif Marcel Shapira, membre du Conseil Suprême des 33° degrés roumains, affirmait en 1985 :

« Je ne cache pas qu'il y un grand nombre de maçons au Parlement

Européen et des hommes politiques qui ont, en quelque sorte, déterminé la création de cette Europe. Nous, maçons, nous sommes pour l'Europe unie. »[974]

Il faut rappeler que Gorbatchev, alors n° 1 de la *nomenklatura* soviétique, mais surtout membre du Lucis Trust et bien connu dans les cercles maçonniques mondialistes, a reçu en 1989 Marcel Shapira en sa qualité de Grand Maître de la maçonnerie roumaine et d'initié éminent des cénacles occultes de la haute maçonnerie internationale. Il lui a fait part, plusieurs mois à l'avance, de la destitution de quelques chefs communistes historiques comme Ceaucescu, Honecker et Husak et de leur remplacement par d'autres chefs

communistes, fournissant ainsi une confirmation autorisée des liens étroits qui existaient alors entre l'appareil communiste et la maçonnerie internationale mondialiste[975].

Pour clore cet examen de synthèse de l'Europe des initiés et des marchands qui est en train de se lever, nous laisserons le lecteur considérer et apprécier attentivement le plan maçonnique tracé en 1991 par Michel Barat, 33° degré et Grand Maître de la maçonnerie française :

« Si la tradition maçonnique a toujours regardé vers l'avenir, si, par exemple, l'idée aujourd'hui admise, même si sa forme est discutée, de l'existence de l'Europe a été préfigurée depuis l'aube de la maçonnerie spéculative à travers des relations établies par les Loges européennes, il serait bien, pour être fidèles à notre tradition, de jeter un regard non pas vers le futur immédiat, mais plutôt vers un futur plus lointain. Ainsi l'Europe n'est plus une idée, c'est une réalité qui se construit. Aujourd'hui, donc, nous ne pouvons plus nous contenter d'être Européens, **nous devons être mondialistes**, et, en tant que mondialistes, nous serons fidèles à cette tradition de cosmopolitisme philosophique qui fut et qui est celle de l'universalisme maçonnique. »[976]

La « Messe Turm » (Tour de la Foire), édifice-symbole de Francfort, surmonté d'une pyramide maçonnique. Le gratte-ciel est le siège de l'Institut monétaire européen de Francfort et de la

Bourse de Francfort. Construit en 1991, il détenait jusqu'en 1997 le record d'édifice le plus haut d'Europe : 256 mètres mesurés au sommet de la pyramide.

Un autre 33° degré, Albert Lantoine - appartenant à l'élite intellectuelle de la maçonnerie française des années trente, avec des personnages comme Oswald Wirth, Marcel Cauwel, Antonio Cohen - est renommé pour avoir publié en 1937 une « *Lettre au Souverain Pontife* »[977], dans laquelle on offrait à l'Église la possibilité de collaborer avec la maçonnerie dans le domaine temporel pour défendre la civilisation contre la barbarie montante. Lantoine eut l'occasion d'illustrer efficacement ce complot contre les nations dans son ouvrage « *Hiram au Jardin des Oliviers* »[978] dans lequel ce grand initié écrivait : « Notre secret consiste à construire insensiblement **une République universelle et démocratique** dont la Raison sera la Reine et le Conseil Suprême sera l'assemblée des Sages. »[979]

Dans son numéro de septembre 1991, la revue du Grand Orient de France « Humanisme » éclairait la philosophie qui devait animer cette république :

« La philosophie de la République n'est, au fond, rien d'autre qu'un humanisme, la foi dans la possibilité d'un plein développement de toute potentialité humaine sous le seul contrôle de la raison. **Elle exprime un immense acte de confiance dans le pouvoir de l'homme d'assurer lui-même son salut au-delà de tout appel au surnaturel** [...] ; »

Avec toutefois la précision suivante :

« La république ne peut pas admettre dans la **communion spirituelle des républicains** ceux qui n'ont pas fait acte d'obédience. » (à la maçonnerie, N.d.R.).

Donc, aucune illusion : dans le « monde uni » de demain, préfiguré dans la République maçonnique universelle, il n'y aura place ni pour le citoyen qui voudrait conserver des sentiments de loyauté envers sa nation et sa terre, ni a fortiori, pour le catholique qui entend obéir plutôt à Dieu qu'aux hommes.

# CHAPITRE XXVI

## LE RACISME DANS LA STRATÉGIE DES HAUTS INITIÉS

La citation par laquelle nous avons clos plus haut le paragraphe consacré à la liberté d'immigration dans le monde entier pose une question urgente : comment expliquer que le judaïsme talmudique et son rejeton maçonnique (voir p. 153 et suivantes) poussent à un mélange de races sans discrimination, alors que le judaïsme a en horreur de la manière la plus catégorique une quelconque contamination avec des personnes de races différentes ?

La réponse est évidente et se déduit très clairement des pages qui précèdent : les pilotes du Grand Œuvre qui doit conduire au Gouvernement mondial savent bien que le principal obstacle à la formation d'un gouvernement unique est constitué par la diversité des religions, et donc des traditions.

En mélangeant entre elles ces religions et traditions, et cela grâce à des migrations telles qu'à côté d'elles les migrations qui ont suivi la chute de l'Empire Romain d'Occident sont « négligeables », ils veulent parvenir précisément, pour utiliser les mots du *National Committee for Furtherance of Jewish Education*, au « suicide national » et à la destruction des peuples dans un conglomérat syncrétiste qui devra conduire à l'Homme Nouveau et dont le nom officiel est New Age ou Age du Verseau (v. Troisième Partie de cet ouvrage).

Dans ce contexte l'objectif de la fusion des races est seulement un leurre : ce que l'on tend en réalité à atteindre n'est pas la disparition des races séparées en tant que telles, mais la disparition des traditions séparées, incompatibles en quoi que ce soit avec la doctrine et avec les programmes des Hauts Initiés.

Face à cette œuvre démesurée, titanesque dans tous les sens du terme, des oppositions - même violentes - sont inévitables compte tenu des immenses problèmes de cohabitation entre des populations aux mœurs très

différentes[980], des problèmes de sécurité publique, d'occupation, de santé qu'ils entraînent inévitablement. Eh bien, ces oppositions sont diabolisées et grossièrement simplifiées en recourant au mot magique « racisme », rendu odieux par le souvenir récent des horreurs du nazisme hitlérien.
L'équation : **racisme** (entendu dans le sens subrepticement élargi, mentionné ci-dessus) = **nazisme** constitue, en fait, aux mains des Hauts Initiés, l'instrument pour frapper quiconque s'oppose à cette immense opération alchimique de transformation du genre humain tout entier.

Il est donc opportun de considérer que, si l'on veut bien tourner son regard vers le passé, on ne peut pas ne pas s'apercevoir que le racisme était complètement inconnu du monde occidental. La Chrétienté, en fait, n'avait aucun problème à reconnaître en saint Augustin, numide et donc noir, son plus grand Docteur de l'Église jusqu'à saint Thomas ; ou encore à fonder l'Église et la civilisation d'Occident, sous l'enseignement et la direction de pasteurs juifs, ou asiatiques, comme saint Épiphane de Salamine ou saint Irénée.

Le racisme, en revanche, a fait justement son apparition dans le sillage des idées et des mouvements issus de la Révolution française qui a réalisé le programme maçonnique et talmudique de laïcisation de la *Civitas christiana*[981].

La raison en est évidente : alors qu'auparavant la cohésion sociale était garantie par la religion, facteur spirituel, ultérieurement, à la suite des idées répandues par les « frères » Fichte, Berchet, Mazzini, Kossuth et Co., on a dû reconnaître le facteur d'agrégation dans la langue et dans le sang, donnant ainsi naissance aux nationalismes, antichambre du racisme, comme l'enseigne le cas paradigmatique du néfaste **national**-socialisme allemand.

Si l'on veut, par contre, approfondir davantage cette analyse on découvre avec stupéfaction que la tradition qui depuis toujours prêche la distinction et l'opposition des races est précisément la religion juive[982].

C'est justement ce racisme incorporé dans une religion, qui explique la survie du peuple juif à travers une diaspora bimillénaire dans le monde

entier.

A ce sujet nous pouvons citer deux auteurs irréfutables. Le premier d'entre eux est le juif Bernard-Lazare, pseudonyme de Lazare Bernard (1865-1903), qui en 1894 écrivit le livre « *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes* »[983] (éd. de la Vieille Taupe, Paris, 1985), livre écrit en réponse à la très fameuse œuvre antisémite d'Édouard Drumont (1844-1917) « La France juive »[984]. Nous lui laissons la parole :

« Une chose empêcha cette fusion, et maintint les Hébreux parmi les peuples : ce fut l'élaboration du Talmud », selon lequel [...] « Sans la Loi, sans Israël pour la pratiquer, le monde n'existerait pas, Dieu le ferait rentrer dans le néant ; et le monde ne connaîtra le bonheur que lorsqu'il sera soumis à l'empire universel de cette loi, c'est-à-dire à l'empire des Juifs. Par conséquent, le peuple juif est le peuple choisi par Dieu comme dépositaire de ses volontés et de ses désirs ; il est le seul avec qui la Divinité ait fait un pacte, il est l'élu du Seigneur. Au moment où le serpent tenta Eve, dit le Talmud, il la corrompit de son venin. Israël, en recevant la révélation du Sinaï, se libère du mal ; les autres nations n'en peuvent guérir. Ainsi, si elles ont chacune leur ange gardien et leurs constellations protectrices, Israël est placé sous l'œil même de Jahvé ; il est le fils préféré de l'Éternel, celui qui a seul droit à son amour, à sa bienveillance, à sa protection spéciale, et les autres hommes sont placés au-dessous des Juifs ; ils n'ont droit que par pitié à la munificence divine, puisque, seules, les âmes des Juifs descendent du premier homme. Les biens confiés aux nations appartiennent en réalité à Israël, [...]. »[985]

Une des manifestations les plus connues de ce racisme talmudique est donnée par la peur qu'ont ses partisans les plus orthodoxes du contact physique avec des personnes de race différente.

Lazare écrit à ce propos :

*« Une crainte encore, celle de la souillure, sépara les Juifs du monde et rendit plus rigoureux leur isolement. Sur la souillure, les Pharisiens avaient des idées d'une rigueur extrême ; les défenses et les prescriptions de la Bible ne suffisaient pas, selon*

*eux, à préserver l'homme du péché. Comme le moindre attouchement contaminait les vases des sacrifices, ils en vinrent à s'estimer souillés eux-mêmes par un contact étranger. De cette peur naquirent d'innombrables règles concernant la vie journalière : règles sur le vêtement, l'habitation, la nourriture, toutes promulguées dans le but d'éviter aux Juifs la souillure et le sacrilège et, encore une fois, toutes propres à être observées dans un Etat indépendant ou dans une cité, mais impossibles à suivre dans des pays étrangers ; car elles impliquaient la nécessité, pour ceux qui voulaient s'y astreindre, de fuir la société des non-Juifs et par conséquent de vivre seuls, hostiles ci tout rapprochement. »*[986]

L'autre écrivain, qui s'engagea à soutenir cette thèse, est le professeur Gershom Scholem (1897-1982), très grande autorité en matière de Cabale, qui est considérée comme la doctrine la plus profonde du judaïsme talmudique, et qui fut « l'un des fondateurs du *Centre de Recherche Cabalistique* constitué auprès de l'Université Judaïque de Jérusalem, dans le but de restituer à la Cabale son rôle de point d'unité morale et religieuse du peuple juif dispersé »[987].

Le professeur Scholem, dans son livre fameux, intitulé justement « La Cabale », explique que selon cette doctrine il y a une nette distinction entre les âmes non juives et les juives :

« Les premières ont leur origine dans "l'autre partie" ou *sitra ahra*, les secondes dans la "partie sainte" ou *sitra kedusha*[988].

Or, la sitra ahra, comme l'enseigne toujours Scholem, est « le royaume des forces du mal » sur lequel domine la reine Lilith, épouse de Samael (= Satan, N.d.R.), « mère des gens impies, qui constituent la "multitude mélangée" (*erev-rav*) et gouverne sur tout ce qui est impur »[989].
C'est dans ce contexte idéologique et culturel que semble devoir se situer le fameux massacre d'Hébron le 3 mars 1994 par Baruch Goldstein, s'il est vrai que les participants aux funérailles de l'auteur du massacre criaient : « le doigt d'un juif vaut un million d'arabes », comme l'indique l'article du « *Corriere délia Sera* » du 4 mars 1994. Et le célèbre auteur juif Albert Memmi dans l'un de ses ouvrages sur le racisme, intellectuellement honnête, constatait : « La finalité du racisme est dans la domination »[990].

A ce point, il est évident que poser la question de l'opposition entre le monde chrétien et le judaïsme en termes raciaux, comme le fit Hitler, est mystifiant et ridicule.

En vérité les chrétiens, loin de repousser le juif en tant que tel, revendiquent depuis toujours d'être les vrais héritiers du judaïsme de l'Ancien Testament, de constituer le nouvel Israël. Notre Seigneur Jésus-Christ était juif, comme la Vierge Marie, comme les Apôtres, comme 3 des 4 Evangélistes, comme tous les premiers convertis qui, par milliers, suivirent la prédication de Pierre et des autres apôtres, comme enfin saint Paul, l'apôtre des gentils, sans parler à notre époque de Alphonse Ratisbonne et des ex-rabbins Chevalier Drach et Israël Zolli.

La dispute entre racisme pharisaïque et anti-racisme chrétien remonte à Jésus lui-même et à saint Paul. En fait ce fut Jésus lui-même qui expliqua que tous les autres peuples, jusqu'aux extrémités de la terre, entreraient dans la maison d'Abraham, parce que les vrais fils d'Abraham ne sont pas ceux qui ont dans leurs veines le sang de ce Patriarche, mais bien ceux qui en accomplissent les œuvres (Jean, 8, 39-47), et saint Paul, toujours en polémique avec les pharisiens, parle de fils selon la foi et de fils seulement selon la chair :

« Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ. Vous tous, en effet, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous ne formez qu'une personne en Jésus-Christ. Et si vous êtes au Christ, vous êtes donc "descendance" d'Abraham, héritiers selon la promesse. » (Gai., 3, 26-29)

Et avec ces paroles du Nouveau Testament, écrites par le juif Paul de Tarse, nous fermons ce bref chapitre, nécessaire pour rétablir la vérité sur les origines de ce « racisme » que l'on voudrait imputer au catholicisme en recourant à un autre mot magique et déroutant, l'« antisémitisme », qui ne serait autre qu'une forme particulière de racisme.

**Maimonides in Hilkhoth Akum X, 1.**

אסור לרחם עליהם שנאמר ולא תחנם לסיכך אם ראה נוי עובד כו"ם אובד או טובע בנהר לא יעלנו: וראוי נסוי למורת לא יצילנו אבל לאברו בידו או לדחפו וכיוצא בזה אסור מפני שאינו עושה עמנו מלחמה

Non licet misereri eorum; quia dicitur: «Ne misereberis eorum»[1]). Idcirco, si quis viderit Akum perentem, vel aquis demersum, ne opem ferat. Si eum morti proximum viderit, ne eripiat morti. Attamen manu sua eum perdere, praecipitem in puteum dare, vel siquid huic simile, nefas est, quia nobiscum bellum non gerit.

Il est pas permis d'avoir pitié d'eux, puisqu'il est écrit : « Tu n'auras pas pitié d'eux » (Dt, VII, 2). Donc, si quelqu'un voit un Akum (= idolâtre, N.d.R.) en danger de mort, ou en train de se noyer qu'il ne l'aide pas. Et s'il est en danger de mort qu'il ne l'arrache pas à la mort. Mais il n'est pas juste de le tuer de sa main ou de le précipiter dans un puits ou d'une quelconque autre façon à moins qu'il ne soit en guerre contre nous.

**Sepher Or Israel 177 b. :**

הסר חיות הקליפות ותמיתם ואז תעלה עליך השכינה כאילו הקטרת קטורת

Dele vitam Kliphoth et occide ea; gratus enim eris Divinae Maiestati sicut ille, qui offert oblatum incensi.

Sepher Or Israël (177b) - Ialkut Simoni 245 c.n. 772 - Bamidbar rabba 229 c.

Prends la vie des Kliphoth (= chrétiens, N.d.R.) et tue-les ; ce sera agréable à la Divine Majesté comme celui qui fait une offrande d'encens.

**Abhodah zarah 26 b. Tosephoth :**

בשר שבגוים הרוג Optimus inter Goim occidi meretur.

Même le meilleur des Goim (= infidèle, non juif, N.d.R.) devrait être tué.[991]

# TROISIEME PARTIE
# L'ÂGE DU VERSEAU OU LE RÈGNE DE LA CONTRE-ÉGLISE

« Si vous voyez l'un de nous travailler pour un mouvement particulier dans le monde, sachez que cela fait partie du plan mondial, et ce grand plan est : un nouveau ciel et une nouvelle terre édifiés sur les ruines de l'ancienne civilisation. »
Annie Besant, membre de la Fabian Society, dirigeante de la Société Théosophique, 33° degré du Rite Écossais. (Cit. dans Inquire Within. « *The Light Bearers of Darkness* », éd. Boswell, Londres, 1930)

# CHAPITRE XXVII

## UNE APPROCHE « SEDUISANTE »VERS LE GOUVERNEMENT MONDIAL : LE SYNCRÉTISME RELIGIEUX ; LA VOIE DE LA SUPER-RELIGION VERS LE GOUVERNEMENT MONDIAL ; LE « TEMPLE DE LA COMPRÉHENSION » DE WASHINGTON

Izoulet, dans son ouvrage déjà cité « *Paris ou la capitale des religions ou mission d'Israël* » - un programme mondialiste très organisé sous la haute inspiration d'Israël - tient en très haute estime la Religion mondiale comme élément puissant d'amalgame entre les peuples, voie « séduisante » vers le Gouvernement Mondial, et solution alternative - ou complémentaire - à la voie coercitive de la guerre et des révolutions. Ou encore, pour parler avec la simplicité salésienne de saint Jean Bosco : « *ou la religion ou le bâton*[992] ». De peur de ne pas être compris, Izoulet, évoquant le chanoine apostat Roca, déclare qu'il sera nécessaire :

« D'en venir à la saine et sainte sécularisation de nos Eglises d'Occident et d'Orient, et à travers cela à la synthèse des religions, c'est-à-dire à la **religion mondiale, qui fondera l'Unité mystique et par conséquent l'unité politique du genre humain**. Et à la race qui saura le mieux pénétrer à l'intérieur des secrets de la Création et se plonger jusque dans les profondeurs du cœur de l'Univers, à cette race et à sa Religion, la plus authentiquement et la plus substantiellement divine, appartiendra légitimement l'hégémonie spirituelle (et temporelle) de l'Humanité. » (p. 184)

Les espoirs étaient vifs en ce temps-là, et aux U.S.A. existait déjà une « *Fellowship of Faiths* » (« Fraternité des fois »), internationale, dérivée de la fusion entre la « *Ligue des semblables* », fondée en 1910 par le rabbin Stephen S. Wise (ami intime du Colonel House et conseiller influent du président Wilson) et l'« *Union de l'Orient et de l'Occident* » lancée par Herbert G. Wells - membre de la secte magique de la Golden Dawn - par sir Olivier Lodge et par d'autres[993]. Dans le groupe dirigeant de la Fraternité entraient la sœur maçon St-Clair Stobart de la Société Théosophique ; sir Herbert Samuel, membre éminent de la Pilgrims' Society et haut commissaire britannique en Palestine ; Lord Allen of Hurtwood, également membre de la Pilgrims' Society, de la Fabian Society et du PE.P, l'organisation du juif Moïse Sieff, qui soutenait le puissant Institut des Affaires Internationales britannique, le R.I.I.A. et Lord Halifax, maçon très proche de la Société Théosophique, membre de la branche britannique de la Pilgrims' Society, dont il devint président entre 1950 et 1958, membre, en outre, du R.I.I.A. et, à partir de 1957, Grand Maître de l'Ordre de saint Michel et saint Georges "[994].

C'était donc, comme on le voit, une Fraternité religieuse disposant d'excellents sponsors. Le flambeau, aujourd'hui, est passé à la Société Théosophique[995] « *pour qui le but spirituel le plus élevé est l'Unification des Religions* »[996]. Unification qui passe justement par ce que l'ancien président du Conseil des Ministres italien Giuliano Amato - membre de clubs mondialistes réputés comme l'Aspen Institute, les Cercles Bilderberg ou l'Institut des Affaires Internationales de Rome - eut l'occasion de déclarer à l'occasion de la septième rencontre œcuménique internationale pour la paix, organisée par le cardinal Martini, à Milan en 1993 quand il constatait combien aujourd'hui « *les lois et les pouvoirs n'ont plus d'utilité s'ils n'ont pas l'adhésion des consciences* »[997]. Considération pas du tout évidente, ne serait-ce qu'historiquement, si ce n'est du fait de ce « plus ». Un « plus » qui pourrait faire supposer l'existence d'une réelle préoccupation du POUVOIR (celui, comprenons nous, qui guide de sa main paternelle nos gouvernants), et donc de l'AUTORITÉ qui, à son tour, le soutient et l'inspire, qu'il soit désormais temps de mettre en place un pôle autour duquel attirer un consensus moral commun, une pensée homogène, forte, qui tienne lieu d'adhésif d'une société dont les structures, sorties des laboratoires sociologiques anglo-saxons, se sont démontrées insuffisantes pour « s'étendre » au-delà des frontières de la Nation vers les rivages planétaires. De là aussi vient la raison d'être des fréquentes grandes assises internationales aptes à susciter les nouveaux « caillots » capables de gérer la dissolution (SOLVE) de ce qui reste de la civilisation occidentale, issue de la générosité et de l'élan évangéliques.

Une pensée religieuse est, justement, une pensée « forte » par excellence, et elle le sera d'autant plus qu'elle se révélera comme bien acceptée par les catholiques, par les plus de six cents sectes protestantes, par les juifs, les musulmans, les hindous, les bouddhistes, les animistes et - pourquoi pas ? - même par les adeptes du satanisme, puisque pour les mondialistes, toutes les religions sont égales. Aux Etats-Unis, le royaume des sectes a été depuis longtemps élevé à la dignité de religion. Il faut donc se tourner vers une super-religion, celle justement dont rêvait la théosophie, vers un *Hypertheos* ineffable, inconnaissable, une Unité suprême au-delà de toute opposition ou antagonisme qui réunisse en soi toute plénitude. Son symbole physique pourrait être la lumière blanche, symbole des aspects multiformes d'une vérité qui, comme cette lumière, se délaye dans la pluralité des couleurs de l'arc-en-ciel, lesquelles sont à leur tour une synthèse de multiples nuances : à chaque couleur particulière, il appartiendrait ainsi de participer de la lumière blanche, mais, logiquement, jamais elle ne pourrait avancer la prétention de l'être [cette lumière blanche] à elle seule.

Il s'agirait ici de répéter dans le domaine religieux l'opération de régionalisation politique conduite ces dernières années en Europe : c'est-à-dire que chacun pourrait continuer à se reconnaître dans sa petite terre, qui n'est plus une vaste et glorieuse Nation, c'est-à-dire dans la religion dans laquelle il est né, renonçant par là à affirmer

ses prétentions universalistes de possession exclusive de la vérité. Une super-religion qui pourrait être accueillie sans freins particuliers par les nombreuses populations déistes orientales ou par les animistes d'Afrique et d'Amérique, déjà plus difficile à faire accepter par les juifs et par les musulmans, surtout orthodoxes, mais qui serait radicalement inacceptable pour le catholicisme, pour lequel Jésus-Christ est l'unique Voie donnée aux hommes sous le soleil pour parvenir à la Vérité et à la Vie.

Cette religion universelle existe aujourd'hui, elle est même présente depuis un certain temps parmi nous ; elle a été élaborée dans les cénacles de la Société Théosophique citée plus haut, et son nom, et, en même temps, son terrain de culture, c'est le « NEW AGE », la Nouvelle Ere, mot qui promet une vie heureuse dans l'Ère à venir, l'Âge du Verseau.

Que ceci ne soit pas une affirmation à la légère ou, pire, une approximation facile : nous nous trouvons face à des gens à prendre au sérieux et qui disposent de moyens importants, décidés à conditionner tout aspect de la vie personnelle et sociale de l'individu pour arriver à leurs propres objectifs de domination globale ; voilà une thèse qui, compte tenu de ce qui a été exposé jusqu'à maintenant, ne devrait pas sembler invraisemblable. Il est pourtant utile de rapporter ici deux citations de personnages qui ne sont pas précisément des marginaux : l'une de George Walker Bush, 33° degré du Rite Écossais Ancien Accepté, membre de la Haute Finance internationale et de cercles mondialistes très proches de l'AUTORITÉ, l'autre d'Alice Bailey, théosophe distinguée de la première moitié du siècle et fondatrice en 1922 du Lucifer Trust, devenu aujourd'hui « **Lucis Trust** », organisation non gouvernementale à statut consultatif auprès du Conseil économique et social des Nations Unies avec sièges à New York, Londres et Genève. Alice Bailey fut un véritable « maître à penser » de la Théosophie, à l'égal de sa fondatrice Helena Petrovna Blavatsky et d'Annie Besant, et ses pensées, transmises dans de nombreuses œuvres ésotériques, sont considérées comme de véritables mots d'ordre par ceux qui se reconnaissent dans le mouvement New Age.

George Bush, durant la bataille électorale pour la course à la présidence de 1988, évoqua mystérieusement « *mille points de lumière* ». En 1990, devenu président, il instituait une Fondation appelée « Points de Lumière » avec 35 millions de dollars de budget pour quatre ans, fondation agissant - semble-t-il -dans le domaine de l'instruction de la jeunesse[998]. Le même thème est repris ensuite dans son discours sur l'État de l'Union du 29 janvier 1991, où il fit référence explicitement à « *un dessein splendide, à savoir de servir à l'allumage d'un millier de points de lumière* ». Message crypté à l'adresse de ceux qui étaient capables de comprendre, comme cela arrive souvent dans le monde téléguidé par les politiques ? C'est possible. Il est toutefois singulier que cette même expression se retrouve dans un ouvrage écrit de nombreuses années

auparavant, en 1934, par un mondialiste distingué comme Herbert G. Wells « Experimentin Autobiography »[999], mais surtout qu'Alice Bailey, elle-même, mentionne « un millier de points de lumière » dans un de ses slogans types. Il est, par ailleurs, surprenant que le premier des seize « *mantra* » (= formules de prière d'origine tibétaine) qui constituent la « Grande Invocation » - la « prière » que les théo-sophes ont l'habitude d'adresser à celle qu'ils identifient comme source de la lumière - dise : « *Du point de lumière dans l'esprit de Dieu* ».

Etranges coïncidences pour des personnages d'une telle envergure : George Walker Bush est, en fait, membre de la « *Skull and Bones* », une des sociétés secrètes supérieures selon l'historien de la Stanford University, Antony Sutton (Californie), sociétés qui contrôlent la zone du POUVOIR, incarné essentiellement par le C.F.R. américain, la Trilatérale, la Pilgrims' Society, les cercles Bilderberg, et d'autres, machines intellectuelles et financières uniques, véritables moteurs des politiques des gouvernements occidentaux et orientaux.

Il est tout aussi intéressant d'apprendre que la « Skull and Bones » est une société de huit cents membres **associée au mouvement New Age** et qui revêt, toujours selon Sutton, certains aspects satanistes[1000]. Mais le pétrolier Bush appartient également à un clan très lié à la puissante famille Harriman, elle-même liée à la famille royale anglaise ; la famille Bush se situe en fait en troisième position dans le classement du pouvoir américain après les Rothschild et le groupe Rockefeller-Morgan-Harriman.

Quant à Herbert G. Wells (1866-1946), nous savons qu'il appartenait à la « *Golden Dawn* », société rosicrucienne hautement ésotérique, considérée comme le « levain du nazisme », dans laquelle on pratique encore aujourd'hui la magie rituelle. Dans la Golden Dawn, Wells se retrouve côte à côte avec l'un des plus fameux mages noirs du siècle, Aleister Crowley, très présent par ses œuvres et son enseignement dans les milieux New Age, et auquel Wells présenta en son temps un de ses fidèles disciples d'Oxford, Aldous Huxley, l'un des pères fondateurs du New Age. Mais H.G. Wells était aussi membre éminent de la Fondation Rockefeller et surtout de la Fabian Society, une société secrète supérieure, née en 1884 avec l'objectif de répandre, dans ses diverses formes, le socialisme dans le monde. Dans les rangs de la Fabian Society, comme par hasard, militait aussi Annie Besant (1847-1933), qui, en 1891, succéda à la direction de la Société Théosophique à sa fondatrice Helena Petrovna Blavatsky. Annie Besant avait alors atteint le 33° degré dans la maçonnerie de Rite Écossais et le grade de Grand Inspecteur du rite Égyptien de Memphis-Misraïm.

Quant à Alice Bailey, héritière d'Annie Besant et de H.P. Blavatsky, elle est considérée comme la prophétesse officielle de la religion de la Nouvelle Ere (du New Age). Pour présenter ce personnage et la doctrine qu'elle professait, il nous suffira de la citation

suivante - extraite du livre « *The Externalisation of the Hierarchy* »[1001] :

*« J'ai dit, il y a des années, que la guerre qui pourra suivre celle-ci (la Seconde Guerre mondiale, N.d.R.)* ***sera une guerre de religion****. Une telle guerre ne provoquera pas une boucherie comme celle que nous avons connue. Elle sera faite en grande partie avec des armes mentales (c'est-à-dire l'invocation et l'évocation des démons, N.d.R.) et dans le monde de la pensée [...]. » (p. 453)*

## LE TEMPLE DE LA COMPRÉHENSION DE WASHINGTON

Dans les années soixante fut créée à Washington, sous le patronage de la Société Théosophique, une association appelée « TEMPLE DE LA COMPREHENSION » dans le but de réunir chaque année les chefs des principales religions mondiales.

Voici comment une revue officielle de la théosophie illustrait cette initiative :

*« Le Temple de la Compréhension a conçu le projet d'élever un temple où seront représentées toutes les grandes religions du monde. Les plans en sont établis et il sera élevé à Washington. Imaginons une étoile à six branches chacune d'entre elles sera consacrée aux grandes religions, tandis qu'au centre il y aura un temple de méditation où tous pourront se réunir en silence, et méditer ensemble sur le thème de T UNITE des religions. »*[1002]

Pierre Virion, dans son ouvrage magistral et inégalé sur la Contre-Eglise, recueille cet écho et rapporte, par ailleurs, presque intégralement, un article extrait du « Shreveport Journal » de Louisiane, daté du 31 mars 1962. Ce texte, malgré sa longueur, est du plus grand intérêt pour nous initier aux arcanes de la pensée théosophique. Le voici :

***« Les Citoyens du Monde cherchent des fonds pour une union spirituelle mondiale »***
Projet de symbolisme pour un temple du retour à la Magie Noire par Edith KERMIT ROOSEVELT.[1003]

**New York**. « Un Temple va être édifié à Washington D.C. pour les "citoyens du monde" dans le but de développer la "Compréhension Universelle" plutôt que ses limitations nationalistes. Les auteurs du projet de cet édifice de cinq millions de dollars disent que parmi les souscripteurs figurent Swami Prabhavananda de la Vedanta Society de Hollywood ; le secrétaire de la Défense Robert Mc Namara ; le leader socialiste Norman Thomas[1004] ; Chester Bowles, conseiller spécial du Président ; Swami Bhaskaranand de l'Unism, New Delhi, Inde ; Thomas Watson de

l'I.B.M.[1005] ; Eleanor Roosevelt de la Loge Unie des Théosophes, de New York et d'autres.

La future construction aura les caractéristiques d'une Union Spirituelle des Nations ; et selon l'opuscule provenant du quartier général du Temple (Greenwich, Connecticut), elle sera un « *symbole de la fraternité du genre humain* ». Une aile de cette Tour de Babel moderne sera affectée aux six religions internationales : Hindouisme, Judaïsme, Bouddhisme, Confucianisme, Christianisme et Islam.

Parmi les autres souscripteurs sont inscrits Jack Benny ; Douglas Mac Arthur II, ambassadeur au Japon ; Max Lemer du New York Post ; le professeur J.B. Rhine de la Duke University ; Roland Gammon du "Mouvement des Juristes pour le Parlement Mondial" ; Miguel Ydagoras Fuentès, président du Guatemala ; sir Roy Welensky [1006], premier ministre de la Fédération Rhodésie-Nyassaland ; le Révérend Fred Jordan, président des "Spiritualistes Internationaux", Norfolk, Virginie ; Philip S. Linnik, directeur du "Centre de Fraternité Universelle" ; Glen Cove, Long Island, New York ; James A. Linen, président de Time Life et S.A. Mohammed, attaché culturel de la République Arabe Unie, Washington D.C.

Une campagne de publicité mondiale va être entreprise. Les noms des fondateurs seront sculptés sur les murs de pierre du Temple.

Le symbolisme pensé pour le Monument est celui du retour à la Magie Noire pratiquée par les Grands Prêtres de l'Ancienne Egypte. Le Monument comprendra un œil géant, une vasque circulaire dont l'eau reflétera la lumière projetée par une voûte à facettes semblable à un diamant multicolore. »

L'opuscule sur le Temple précise :

« "La voûte sera éclairée toute la nuit pour montrer symboliquement que, même si le monde dort, la lumière de l'esprit continue à briller" [...]

L'occultiste Annie Besant[1007] avait, en son temps, recueilli à Londres des fonds pour la construction d'un Temple semblable. Sorte d'"Eleanor Roosevelt" de son temps, elle collabora activement avec Nehru et Krishna Menon ; elle avait fondé la Ligue Parlementaire des Fabiens, groupe socialiste anglais à l'intérieur duquel agirent Sidney Webb, Hubert Land, H.H. Champion et George Bernard Shaw.

Le Temple d'Annie Besant était caractérisé par six présentations symboliques des six grandes religions internationales dans la salle des conférences. Les "adeptes" en visite contemplaient sur le mur une étoile théosophique à six branches constituée de

deux triangles qui s'interpénétraient, entourés par un serpent.

Ce thème est repris du "*Temple de la Compréhension*".

L'opuscule nous informe que les six murs du Temple contiendront *"les facettes culturelles du diamant de la vérité"*.

A New York City les *"Amis de la Chambre de Méditation"* tiennent régulièrement une longue réunion DANS LA CHAMBRE DE MÉDITATION DE L'O.N.U. Au centre de ce Temple un rayon de lumière joue sur de l'or poli. Le 24 avril 1957, quand la Chambre de Méditation fut rouverte, Dag Hammarskjôld, dernier Secrétaire Général de T O.N.U. décrivait cette pierre païenne comme un autel de la Religion Universelle. "*L'Autel est le symbole du Dieu de toutes les choses*" disait-il.
Le Temple de la Compréhension aura aussi sa Chambre de Méditation qui sera appelée « *l'Atrium de l'Illumination*". C'est là que les Illuminés *"Maîtres de Sagesse"*, nos guides du Temple de la Compréhension, projettent d'instruire le public au nouveau culte humaniste.
Des réunions, des projections de films, des cours sur les grandes religions du monde auront lieu dans l'Atrium de l'Illumination".

Il est intéressant de noter que depuis quelque temps un groupe qui s'appelle le "*Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde*" a tenu des réunions de méditation à la pleine lune au Centre National de la Fondation Carnegie à New York.
Le 21 décembre 1961 l'auteur du présent article assistait à l'une de ces réunions dans laquelle furent distribués des prospectus qui décrivaient la " *Nouvelle Religion Mondiale*".

Un prospectus " *Bonne Volonté Mondiale*" exposait quelle était l'intention des membres du Temple de la Compréhension :

"On commence à reconnaître un nouveau type de mystique [...]. Il se distingue par le besoin de s'intéresser à son propre développement, par son aptitude à voir Dieu immanent dans toutes les choses et non plus seulement dans la chaleur de sa foi religieuse."

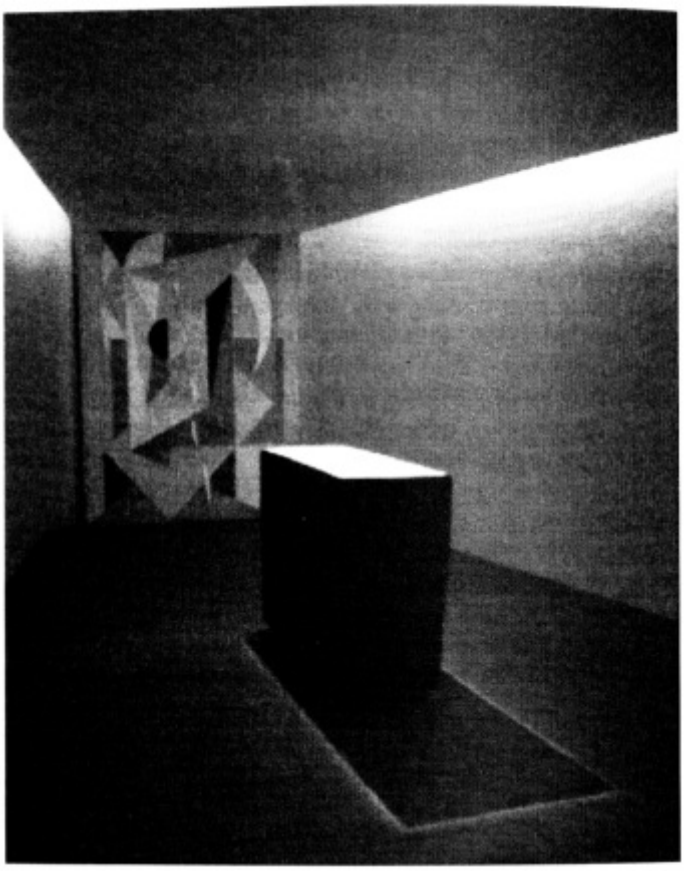
Là où cette prétendue élite internationale se réunit pour organiser et comploter le GOUVERNEMENT MONDIAL, j'ai entendu un certain groupe de "*Serviteurs du Monde*" dirigés par Foster Bailey chanter à l'unisson leur Grande Invocation :
*"Que le Dessein guide les esprits des hommes, le Dessein que les Maîtres connaissent et servent ".*

Le but réel de ces intellectuels mondialistes, Maîtres de l'Unité, n'est-il pas de nous conduire et de nous contrôler au moyen de rites païens ? »

## LA « *MEDITATION ROOM* » DES NATIONS UNIES

Juste après la fin de la guerre le tout nouvellement créé Conseil Mondial des Eglises (W.C.C.) et le Mouvement des Laïques Chrétiens firent pression sur l'O.N.U. pour installer la « *Chambre de Méditation* » dans le complexe des Nations Unies, alors en cours de construction à New York sur le projet de Max Abramovitz et du célèbre architecte Wallace Harrison (1895-1981), homme de Nelson Rockefeller, célébrissime depuis sa conception du Rockefeller Center. Le 18 avril 1949 le premier Secrétaire de l'O.N.U., Trygve Lie, annonça que cette « Chambre » serait placée dans le bâtiment central des Nations Unies et en 1955, grâce à la contribution surtout des Rockefeller, une chapelle fut inaugurée appelée Salle de Méditation des Laïcs Chrétiens, dans le centre de laquelle trônait un morceau de tronc africain séculaire.

Toutefois on voulut la réaménager et la rendre plus chargée de sens. Avec l'aide de l'architecte Harrison, elle fut donc redessinée par le suédois Dag Hjalmar Hammarskjold (1905-1961) deux fois secrétaire général des Nations Unies en 1953 et en 1957, et inaugurée comme « *Salle du Silence* » en novembre 1957.



La Chambre de la Méditation, conçue par la volonté de Dag Hjalmar Hammarskjold comme lieu de culte du « Dieu que l'homme adore sous de nombreux noms et de multiples formes ».

La Chambre de Méditation est une petite salle ouverte au public, située à proximité de l'entrée au rez-de-chaussée du Palais de Verre. Pour y accéder, il faut passer une porte de verre surveillée par deux policiers, parcourir presque dans l'obscurité un couloir de six mètres et tourner à droite où se trouve l'entrée.

La pièce est insonorisée et elle ne comprend pas de fenêtres, elle est en forme de tronc de pyramide appuyé sur un côté, et la base la plus petite est recouverte par le dessin que l'on trouve reproduit ci-après. Le trapèze qui constitue le sol de la Chambre a lui aussi les dimensions suivantes : base large (qui est le seuil d'entrée) longue de six mètres, base plus petite longue de trois mètres et hauteur de neuf mètres. Prolongeant idéalement les deux côtés obliques du trapèze au-delà de l'espace de la fresque, ils se croisent pour définir le sommet d'un triangle dont la hauteur par rapport à la base, par une simple représentation géométrique se déduit comme étant de 18 mètres.

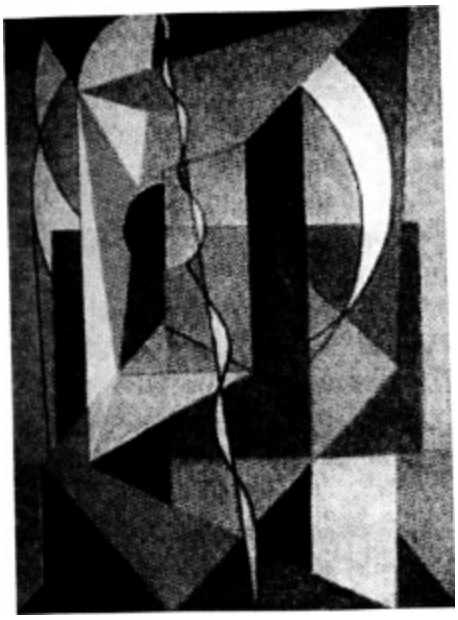
Le nombre 18 vient donc trois fois souligner la plénitude de sa signification : 3 x 6 ; 9 x

2 et la hauteur mentionnée ci-dessus. Eliphas Levi, l'un des plus grands occultistes, enseigne que dix-huit « est le nombre du dogme religieux qui est tout entier poésie et mystère »[1008], définition qui s'adapte parfaitement à un lieu consacré officiellement au silence et à la méditation. Ce qui rend encore plus original cette cabale numérique, c'est l'angle formé par les prolongements mentionnés ci-dessus, qui représente très exactement la dix-neuvième partie de l'angle droit. Le nombre 19, que l'on ne repère que dans un espace virtuel « au-delà » de la fresque, est le numéro de Dieu, dont la lumière est la représentation : « c'est l'existence de Dieu prouvée par l'idée même de Dieu », affirme E. Levi[1009].

Dans le centre géométrique de la salle se trouve un bloc monolithique de magnétite parfaitement équarri, cadeau du roi de Suède à Hammarskjôld, qui pèse 6,5 tonnes et dont les dimensions sont environ de 1,70m x 1,20m x 0,60m. Il s'agit d'un gigantesque aimant naturel, posé sur un socle mis en contact avec la roche de la fondation de façon à former un corps unique avec la Terre. La « Chambre » est faiblement illuminée pour faire ressortir la lumière d'une source lumineuse cachée qui, du plafond, projette une raie de lumière sur la surface plate et usinée de la pierre.

Le magnétisme du bloc, exalté - au dire des constructeurs - par sa connection à la Terre, la présence de la lumière qui se reflète sur les mille cristaux de la surface polie, le profond silence de l'ambiance se refléteraient, au dire du constructeur, dans « une augmentation de conscience » du sujet méditant. Le « *Bulletin de la Bonne Volonté Mondiale* » de juillet 1957, expression pure de la pensée de la Théosophie, consacrait un numéro spécial à la « *Chambre* ». On soulignait dans l'article qu'à côté de l'autel de magnétite « on se sent comme si l'on était en présence de quelque talisman de métal noble et de grande importance ». De cette influence, poursuivait-il, devait donc commencer le « nouveau point de force dans la pensée religieuse ».

La signification ésotérique de la scène décrite est en revanche plutôt immédiate : dans la partie réservée à l'homme, « au-delà » de la fresque, le centre est la « *pierre cubique* » qui en maçonnerie représente le haut initié, le point culminant de la « transmutation de l'homme animal en homme dieu »[1010], qui s'oppose à la « pierre brute », représentation du profane, l'homme animal, destiné à ne jamais rien comprendre des sublimes secrets. Le haut initié, illuminé par Lucifer, dont la préfiguration est la source lumineuse cachée, reflète sa lumière dans l'espace de la pièce, image du monde.



La fresque (2,60m x 1,80m) qui domine la Chambre de la Méditation est l'œuvre du suédois Bo Beskow (1906-1989), l'artiste préféré de Dag Hamaaarskjôld.

La Chambre comprend 10 places assises devant l'autel. Le chiffre 10 pour les initiés est le symbole de la perfection, il « est parfait et divin parce qu'il réunit dans une nouvelle unité tous les principes exprimés de un à neuf»[1011]. Ils sont donc les parfaits, c'est-à-dire les initiés, les uniques dignes de s'asseoir devant l'autel, à regarder le sommet de la pyramide, derrière le panneau de cette fresque vers lequel convergent les lignes de la pièce, s'arrêtant un instant pour en méditer les mystères.

Cette composition de saveur picassienne est vraiment curieuse : les triangles du tableau sont au nombre de 22, exactement comme les « *Arcanes Majeurs* » des Tarots et les lettres de l'alphabet hébreu… Les intersections du serpent qui s'accrochent avec beaucoup d'autorité sur l'axe du monde sont au nombre de 10, tandis que les polygones de la composition sont au nombre de 72, exactement comme les 72 noms du Dieu de la Cabale, les lettre de l'alphabet juif et le nombre des blocs qui composent la pyramide du British Israël, qui trône sur le dollar américain pour former le Grand Sceau des Etats-Unis…

A tout ceci s'ajoute l'évident rappel à l'autel du sacrifice des religions antiques, tout comme l'important concept de polarité, qui dans la doctrine gnostique constitue le fondement même du monde. Il faut se rappeler que, physiquement, la polarité du magnétisme est de par sa nature *indivisible*.

Les initiés à la Cabale - et donc de la maçonnerie - affirment que le monde serait constitué de dyades, copies d'éléments complémentaires entre eux, lumière-ombre,

chaud-froid, haut-bas, masculin-féminn, vie-mort, vrai faux, être-néant, etc, dont la représentation est l'arbre séphirotique[1012]. La loge maçonnique est un miroir fidèle de ces concepts, par exemple, dans les deux colonnes placées à l'entrée du temple maçonnique Jachi-Boaz, sur le sol en damier blanc et noir, dans le soleil et dans la lune qui dominent sa face orientale, etc… La même fresque considérée avec son soleil blanc et noir en contraste avec la lune est là pour se rappeler à eux.

Or, pour celui qui n'est pas initié, beaucoup de ces dyades sont identifiables par la saine raison comme étant contraires entre elles et en s'excluant donc l'une l'autre, suivant toutes les concepts du bien et du mal. Il en va tout autrement pour celui qui refuse la raison comme instrument d'enquête de la vérité : ceux-là considèrent en effet, ces dyades non comme des contraires, mais comme de simples polarités opposées, indivisibles entre elles, partie d'une réalité plus élevée, dans le cadre de laquelle elles deviendraient conciliables.

C'est le jeu illusionniste de considérer des dyades vraies (par exemple jour-nuit, *opposées* entre elles) pour soutenir des dyades fausses (par exemple vrai-faux, *contraires* entre elles). C'est la *coincidentia oppositorum* qui se réalise dans le domaine de pertinence du haut initié, de celui qui se considère qu'il s'est placé au-delà du bien e du mal, dans un état pareil à l'état divin.

La pierre en outre donne une impression de stabilité et de compacité, rappelant par là une autre dyade fondamentale de la maçonnerie : *solve* et *coagula*.

« L'homme commun », informe et brut, étant dissous, le Sage se coagule, solide et éternel. L'inscription que l'on trouve au Rockefeller Center y fait allusion :

« Sagesse et connaissance seront la stabilité des temps ». Et cette même doctrine théosophique qui a inspiré ces deux œuvres rappelle qu'il s'agit de la sagesse des « *Masters of Wisdom* », c'est-à-dire des mages.

Depuis l'inauguration de la « *Chambre de la Méditation* », à l'occasion de la Ve Assemblée Générale des Nations Unies, les travaux commencent et se terminent par une minute de silence imposée à tous les délégués, où chacun, en méditation, se place sous le symbole de la « prière » au dieu de toutes les choses représenté dans la « Chambre de la méditation ». Depuis la VIIe Assemblée cette minute est devenue une norme obligatoire.

Dans l'antichambre réservée aux visiteurs, en effet, D. Hammarskjôld fit écrire : « puisqu'ici se rencontrent de personnes de plusieurs croyances, il n'était pas possible d'utiliser des symboles auxquels nous sommes habitués dans notre médiation […] il

existe des choses simples qui parlent le même langage à tous », et il poursuivait : « l'autel est vide [...] non pas parce que Dieu n'existe pas, non pas parce qu'il s'agit d'un autel au dieu inconnu, mais parce qu'il est consacré au Dieu que l'homme adore sous différents noms et sous des formes multiples ». Kofi Annan, dans un message adressé le 10 septembre 2001 dans l'église de la Sainte Famille de New York (là même où le 4 octobre 1965 Paul VI avait rencontré les Nations juives guidées par Philippe Klutznck, président du B'nai B'rith) en commentant ces paroles disait : « Je pense que ces mots renferment l'esprit séculaire des Nations Unies. Ceci n'est pas antireligieux. Et même, c'est le contraire. Les Nations Unies ont besoin du soutien de toutes les religions. »[1013]

Il n'est pas difficile d'identifier ce dieu avec celui de la maçonnerie. Il suffit de se tourner vers l'enseignement docte d'Albert Pike, qui écrit dans son livre « *Morals and Dogma* » :

« Le Chrétien, le Juif, le Musulman, le Bouddhiste, le disciple de Confucius et de Zoroastre peuvent s'unir comme des frères et se retrouver dans la prière au seul dieu qui est au-dessus de tous les autres dieux. »[1014]

Paul VI, au cours de sa visite aux Nations Unies en 1965, aurait, d'après certaines sources, visité la Chambre de la Méditation en s'y mettant en prière[1015].

Signalons au passage que dans cette même Chambre se sont unis, tous deux en second mariage, l'actuel Secrétaire Général des Nations Unies Kofi Annan (1938- ), fonctionnaire pendant plus de trente ans des mêmes Nations Unies, prix Nobel de la Paix 2001, avec Nane Lagergren, avocate et artiste suédoise.

Dans cette « *Chambre de la Méditation* » les « Planetary Citizens » (Citoyens de la Planète), organisation d'avant-garde du mouvement New Age, se réunissent deux fois par semaine pour « prier » sous la direction d'un président d'assemblée :

« *Les Nations Unies, affirme le président Donald Keys, sont l'instrument de Dieu ; être un instrument de Dieu signifie être un messager divin qui porte le drapeau de la vision intime et de la manifestation externe de Dieu. Un jour le monde mettra cela à profit* ***et adorera avec une énorme fierté l'âme des Nations Unies comme vraiment la sienne propre et en vertu de cette âme il sera omni-aimant et omni-apaisant.*** »[1016]

## ALICE BAILEY ET LA BONNE VOLONTÉ MONDIALE. L'Y.M.C.A.

Nous apprenons que la « World Goodwill » ou « *Bonne Volonté Mondiale* » fut fondée en 1920 par Alice Bailey (1880-1949)[1017], une dirigeante issue de la Société théosophique qui en 1923, avec son second mari Foster Bailey, 32° degré du Rite Ecossais Ancien Accepté[1018], fonda l' « *École Arcane* » comme section ésotérique de la Théosophie.

D'origines humbles, Alice La Trobe-Bateman eut à quinze ans sa première rencontre avec le « *Maître* » Koot Hoomi[1019] qui, selon elle, allait ensuite diriger sa vie. « *Un Maître* - raconte-t-elle - *est très occupé et son activité est de diriger le monde.* »[1020].

Alice Bailey (1880- 1949), fondatrice en 1922 du Lucifer Trust (rebaptisé ensuite du nom moins inquiétant de Lucis Trust), véritable centrale mondiale de rayonnement des cultes luciférien dont le siège est à New York. Les œuvres d'A. Bailey et de son second mari, Foster Bailey, 32° degré de la maçonnerie, constituent aujourd'hui une référence constante de la pensée du mouvement New Age tout entier.

A 35 ans elle rencontre la Théosophie et s'applique à l'étude de la volumineuse « *Doctrine Secrète* » de Helena Petrovna Blavatsky. Entre-temps les difficultés avec son premier mari Walter Evans, qu'elle avait connu en Inde, augmentent :

« À la fin de 1917 [...] mon premier mari s'était rendu en France avec une Société de Jeunes Chrétiens. Avec la médiation d'un ami, cette organisation décida de me verser un subside de cent dollars par mois [...]. On me proposa, pour consolider ma situation financière de me transférer à Crotona près d'Hollywood, où il y avait le plus grand centre américain de la Société Théosophique. »[1021].

A. Bailey continue en confirmant que Cari Gustave Yung était au courant de son activité et que la Société Théosophique était « **une des plus puissantes organisations**

**ésotériques du monde**. »[1022]

En 1920, elle s'installe à New York, précédée de Foster qu'elle épouse. Elle exercera ensuite la profession d'« enseignante de méditation » et fondera l'Ecole Arcane, nom que H.P. Blavatsky entendait réserver à la Section Esotérique de la Société Théosophique.

En 1928, l'« *École Arcane* » « *groupe ésotérique aquarien* », selon la définition même d'Alice Bailey[1023], fut transférée **au siège du Lucis Trust** et de la Bonne Volonté Mondiale (World Goodwill) de New York[1024].

Le **Lucis Trust** se dotait ainsi de trois instruments puissants, toujours prêts à agir surtout en Amérique du Nord : la « *Bonne Volonté Mondiale* », l'« École Arcane » (1923) dont le but était de donner au plus grand nombre possible de personnes, y compris par correspondance, les enseignements du New Age contenus dans la « *Doctrine Secrète* » d'Helena Blavatsky, et les « Triangles », groupes de personnes qui, chaque jour, se réunissent pour se consacrer à des invocations et à des évocations.

L'« *École Arcane* » éduque

« Des adultes, hommes et femmes, à progresser selon l'évolution [...]. Elle n'élabore pas des dogmes théologiques : elle enseigne simplement la Sagesse Antique, comme la connurent, au cours des siècles, tous les peuples [...]. Financièrement elle vit de dons volontaires et - conclut A. Bailey -nous n'avons jamais eu "d'anges bailleurs de fonds"[1025]. »

C'est peut-être possible, mais toutefois il convient d'observer que dans les écrits d'Alice Bailey on ne trouve pas trace des généreux membres de cette « Société des Jeunes Chrétiens » américaine qui, pendant une certaine période, contribua à son entretien.

Nous savons toutefois que l'Y.M.C.A. - « *Young Mens Christian Association* » - c'était le sigle de la société en question - était à la fin du siècle dernier répandue dans tout le monde protestant de langue anglaise[1026].
Il est ensuite intéressant d'apprendre que le 13 janvier 1903 naissait officiellement la branche américaine de la Pilgrims' Society, une des sociétés du sommet de la zone du POUVOIR, et que son premier président élu fut le révérend Henry Codmann Potter, évêque de l'Église protestante et **haut responsable du Y.M.C.A**[1027].

En 1917 le secrétaire général du Y.M.C.A. était le méthodiste John Mott, reconnu aujourd'hui comme l'un des grands précurseurs du mouvement œcuménique, un

vaillant partisan de la nécessité d'appliquer à l'intérieur du Y.M.C.A. une philosophie éducative élaborée et alors mise au point dans l'une des grandes universités de l'« *Establishment* », la Columbia University, qui en réalité se réclamait de la pensée pédagogique de Comenius et de ses successeurs pour laquelle :

« L'idée directrice était la suivante : une vraie démocratie implique la participation entière et spontanée de tous ceux qui sont intéressés ***sans qu'aucun point de vue particulier ne tente jamais de s'imposer [...]. D'elle-même la méthode conduira à la vérité*** et à un consensus. Avec la nouvelle conception de l'éducation religieuse, une telle démocratie s'identifiera avec le Royaume de Dieu. »[1028]

Royaume de Dieu entendu dans un sens théosophique, comme on le verra. Mais ce n'est pas tout : comme professeur de Philosophie et de Science de l'Education à partir de 1889, et ensuite à partir de 1902 président de la Columbia University, on trouve... Nicholas Murray Butler, directeur de la Carnegie Foundation, mais aussi du British Israël, co-fondateur de la Pilgrims' Society et de ce qui deviendrait le gouvernement de l'ombre américain, le Council on Foreign Relations (C.F.R.), ainsi que collaborateur de Jakob Schiff, homme éminent de la banque juive de New York « Kuhn & Loeb » qui avait financé la révolution russe.

Entre 1924 et 1931 le secrétaire général du Comité International du Y.M.C.A. fut le pasteur protestant Visser't Hooft, fondateur en 1945 de l'ultra-progressiste Conseil Œcuménique des Eglises (W.C.C.)[1029] de Genève avec un financernent initial de un million de dollars attribué par John D. Rockefeller Jr.[1030], inspirateur du « *Population Council* » aux États-Unis, du Bilderberg des deux côtés de l'Atlantique et, ensuite, de ce Bilderberg élargi au Japon que fut la Trilatérale.

Mais Visser't Hooft fut aussi professeur de théologie à l'Académie de Moscou en 1964, membre de l'Université de Jérusalem et du Bilderberg...[1031]

Le premier comité exécutif du Conseil Mondial des Églises se réunit en 1949 au château de Bossey près de Genève. Y participèrent entre autres (de gauche à droite) : T.C. LUKE (Sierra Leone), le pasteur Boegner, président de la Fédération protestante française, l'archevêque Germanos et Visser't Hooft.

Ce fut justement au cours d'une conférence internationale de l'Y.M.C.A. à Honolulu dans les îles Hawaï, que fut créé en 1925 l'I.P.R., « *l'Institut pour les Relations du Pacifique* », dont les ressources étaient assurées par les Fondations Rockefeller et Carnegie, mais aussi par les banques des Morgan, etc. L'I.P.R., à son tour, sera à l'origine des Instituts des Affaires Internationales du Commonwealth et exercera une influence déterminante sur l'avènement du communisme en Chine.

# CHAPITRE XXVIII

## LE LUCIS TRUST ET LA NOUVELLE ÈRE DU VERSEAU; LE « TEMPLE DE LA COMPRÉHENSION » CREUSET MONDIALISTE ; LES COMMANDITAIRES DU LUCIS TRUST

La *question* de l'existence inquiétante d'un pôle catalyseur des forces mauvaises concentrées dans une organisation de caractère supranational a été soulevée, vers la fin des années quatre-vingt, par Lyndon LaRouche, sénateur Nord-Américain, chef d'un mouvement qui semblerait très proche de la Synarchie européenne des Rothschild, et en opposition à l'hégémonie palla-diste américaine d'inspiration britannique dans le monde, mouvement soutenu principalement par les Rockefeller. Condamné en 1989 à 15 ans de réclusion par le tribunal d'Alexandria (U.S.A.) sous le mobile - qui paraît assez discutable - d'évasion fiscale, il a été libéré en 1994. Craignant d'être tué en prison, il a lancé par l'intermédiaire de ses organes d'information (*E.I.R., Nouvelle Solidarité, New Federalist, Fu, etc.*) un cri d'alarme : le pouvoir mondial serait aux mains de groupes satanistes qui voudraient sa mort et la fin de son mouvement, groupes comme l'O.T.O. ( *Templi Orientis*) et la WICCA[1032] dont le **Lucis Trust** constituerait le pôle magnétique, **groupes ayant tous leur centre à New York, aux Nations Unies**[1033].

Il faut préciser que cette organisation, dirigée par LaRouche et par sa femme Helga Zepp, déclare vouloir se rattacher, à la manière des fastes italiens de la Renaissance et en s'inspirant des idéaux civiques des révolutions française et américaine, « *au dieu de Rousseau, de Benjamin Franklin et de George Washington* », à une nouvelle Renaissance fondée sur l'expansion sans limites de la pensée et du travail humain avec en vue des progrès énormes à recueillir dans les domaines scientifique et technologique. À la base de ce néo-humanisme il y aurait une gnose aux contours vaguement panthéistes qui se réfère explicitement à l'œuvre de Schiller, maçon tout comme Franklin et Washington, eux aussi inspirateurs de LaRouche.

Les informations que fournit LaRouche sont d'ailleurs prouvées et crédibles : il affirme par exemple que le **Lucis Trust** a été fondé par Alice Bailey à Londres après son départ en 1920, en Californie, de la Société Théosophique :

« D'abord ses adeptes se recrutaient dans la « Lucifer Press » ou autour de la revue « *Lucifer* ». De 1922 à 1924 le groupe était connu sous le nom de « *Lucifer Trust* » (le 11 novembre 1922, pour être exact, le groupe fut rebaptisé « *Lucis Publishing Co.* » à New York et « Lucis Press Limited » à Londres (N .d.R.) ; le nom fut changé pour éviter

d'embarrasser un public non préparé [...] )

En 1933 Alice et Foster Bailey, fondateurs du Lucis Trust, se rendirent à Ascona pour travailler avec Jung. »[1034]

La revue « *Lucifer* » fut effectivement fondée par H.P. Blavatsky en 1888 ; dans le livre 5 de sa volumineuse « *Doctrine Secrète* » consacré à l'anthropogénèse, elle esquisse avec netteté la figure de Lucifer, consacrant de vastes passages à la cosmogonie théosophique. Son analyse est suffisante pour guider nos pas dans la jungle embrouillée de la gnose, faite de concepts hermétiques, illustrée de mots sonores, constellée d'affirmations contradictoires et de propositions complètement absurdes, et pour nous fournir la clef de la doctrine mise aujourd'hui à la base du New Age ou Ere du Verseau. Parlant de Dieu dans le jardin de l'Eden, H.P. Blavastsky écrit donc : « L'Etre [...] qui fut le premier à prononcer ces paroles cruelles : "Voyez, l'homme est devenu comme l'un d'entre nous, capable de connaître le bien et le mal" [...] doit en réalité avoir été l'Ilda-baoth, le Démiurge des Nazaréens, plein de rage et d'envie envers ses créatures [...]. Dans ce cas il est très naturel, même en s'en tenant à la lettre, de considérer Satan, le Serpent de la Gnose, comme le vrai Créateur et Bienfaiteur, comme le Père de l'Humanité spirituelle. Ce fût lui, en fait, le "Précurseur de la Lumière", le brillant et radieux Lucifer qui ouvrit les yeux à l'Automate "créé", comme on le prétend, par Jéhovah. Ce fut lui qui le premier murmura : "Le jour où vous en mangerez vous serez comme Elohim et vous connaîtrez le bien et le mal ; donc il ne peut être considéré que comme un Sauveur [...]" le magnifique apostat, le puissant rebelle qui est toutefois en même temps le "*Porte-Lumière*", le " *Lucifer* ", "L'Etoile du Matin" [...]. Energie céleste invincible et sans sexe [...] invincible combattant virginal, revêtu [...] **et en même temps armé du jeu gnostique du "refus de créer"**. »[1035]
On pense aussitôt à cette Fondation Rockefeller qui a soutenu et soutient les campagnes démographiques de l'O.N.U. qui peuvent revendiquer déjà 65 millions de victimes par an : eh bien, la Fondation Rockefeller **fait partie du Lucis Trust**[1036], et, à *la tête de l'International Planned Parenthood Fédération* (= Fédération Internationale pour la Procréation Planifiée), qui réunit toutes les associations du *Planning familial* du monde représentées à l'O.N.U., se trouve un évêque protestant américain, le Rev. Robert B. Appleyard (1918-1999), directeur de la Y.M.C.A. (Association des Jeunes Chrétiens Américains, financée en son temps par Alice Bailey) et membre de la Pilgrims' Society dont la Trilatérale et le Bilderberg, ainsi que les Instituts d'Affaires Internationaux anglo-américains C.F.R. et R.I.I.A., ne tiennent lieu que de courroies de transmission[1037].

La doctrine de la Nouvelle Ère (New Age) est aussi la clef d'interprétation du Symbolisme exprimé dans le monument à Prométhée-Soleil-Lucifer

(étymologiquement « porteur de lumière ») de New York qui, comme par hasard, triomphe face à l'un des temples de la Haute Finance : le Rockefeller Center, pour témoigner de l'hommage que le **POUVOIR** de Mammon doit à l'**AUTORITÉ** des Mages.

Prométhée est représenté plastiquement en train de s'élancer pour porter le feu - symbole de la lumière initiatique - aux hommes ; curieusement le vol du héros mythique se situe au centre d'un anneau qui représente le Zodiaque et est tourné en direction des constellations des Poissons et du Verseau. C'est un ensemble facile à lire si nous reconnaissons en Prométhée l'un des emblèmes-clefs du New Age, ce Soleil - Lucifer par antonomase - qui se déplace dans les constellations et dirige « théosophiquement » les destins de l'humanité.

Sur la façade du petit hôtel du 1, rue Varembé à Genève - ancien siège de la Société des Nations - se trouve cette gigantesque allégorie du New Age (Age du Verseau) représenté par deux mouettes, ère de paix (la colombe) vers laquelle monte l'humanité (l'homme).

La statue dorée de Prométhée devant le Rockefeller Center dans la Lower Plaza à New York : sur 'inscription que l'on entrevoit sur le mur derrière la fontaine, il est écrit :

« Prometheus teacher in every art brought the fire that hath proved to mortals a means to mighty ends » [Prométhée maître en tous arts porta le feu qui s'est révélé, pour les mortels, un moyen pour des fins puissantes).

L'entrée du Rockefeller Center qui donne sur le monument à Prométhée, est ornée d'un bas-relief portant une phrase qui complète le message initiatique du Prométhée (voir photo plus loin au Chapitre Théocracie p. 513)

## LE « TEMPLE DE LA COMPRÉHENSION » CREUSET MONDIALISTE

Pour en revenir à LaRouche, ce dernier affirme que c'est au **Lucis Trust qu'est confiée Punique chapelle du Palais de l'O.N.U. à New York, - la « Chambre de Méditation », dont nous avons parlé, qu'il gère par le biais de l'organisation nommée «Temple de la Compréhension »** (« Temple of Understanding »).

En réalité le Lucis Trust soutient, idéologiquement et financièrement, le « Temple de la Compréhension » qui s'est installé depuis 1988 près de la plus grande église américaine, la cathédrale presbytérienne de St John the Divine de New York, dans

laquelle, depuis le Concile Vatican II, juifs, protestants et catholiques se retrouvent pour des célébrations sur des thèmes communs.

Le « Temple de la Compréhension », comme nous l'avons déjà annoncé, est une organisation théosophique présente au Palais de Verre avec la « Chambre de Méditation », qui fait partie d'un projet multireligieux New Age mis au point dans les années Soixante dans le cadre de l'O.N.U..

Le « Temple » fut fondé en 1960 par Juliet D. Hollister (1917-2000) grâce à l'aide décisive de la veuve de LD. Roosevelt, Eleanor - affiliée à la maçonnerie et déléguée américaine à l'O.N.U. - dans le but de « promouvoir la compréhension entre les religions mondiales, reconnaître l'unité de la famille humaine et **atteindre une O.N.U. spirituelle** ».

Madame Hollister put bientôt profiter su soutien moral de célébrités comme Nehru, le maçon Albert Schweitzer et de Jean XXIII. Le Dalaï Lama voulut lui aussi connaître Madame Hollister et depuis ce temps il ne lui a jamais retiré son soutien. Outre ces personnages de la première heure, le groupe s'est enrichi de la participation de l'égyptien Anouar el-Sadate et du secrétaire général des Nations Unies, le bouddhiste U-Thant.

Un haut fonctionaire du Département de l'Instruction américain évoquait ainsi cette période :

« En 1959 l'idée vint à Madame Juliet Dickerman Hollister d'un Temple de la Compréhension (le terme, en réalité, fut suggéré par l'épouse d'Ellssworth Bunker (1894-1984), membre du C.ER. et, à cette époque, ambassadeur américain en Inde, (N.d.R.). La même année, Madame Hollister fut encouragée parla Ford Foundation et l'année suivante vit la fondation du temple syncrétiste, avec le financement partiel de la Donation Carnegie pour la Paix. La liste des « *Amis Fondateurs* » du temple comprenait Jean XXIII, Thomas Merton, U-Thant, le Dalaï Lama et Anna Eleanor Roosevelt. Les membres du Conseil étaient en revanche le P. Thomas Berry (moine écologiste qui s'inspirait de Teilhard de Chardin, N.d.R.), Robert Muller et Frère Steindl-Rast (moine bénédictin né en 1926, psychologue, collaborateur de revues comme le « *New Age Journal* » ou la revue californienne « *Gnosis Magazine* », N.d.R.). »[1038]

Au moment de sa fondation, le « Temple » pouvait donc compter sur un total de seize grands noms d' « Amis Fondateurs ». Outre ceux que nous venons de citer, signalons le Patriarche orthodoxe Athenagora, 33° degré du Rite Ecossais, auquel se serait ajouté, après la mort de Jean XXIII, Paul VI.

Madame Hollister fut reçue en audience spéciale par Paul VI le 17 mars 1967 à Rome. Elle lui offrit une miniature du Temple, une construction en forme de fleur avec six pétales - qui, d'ailleurs, n'aurait jamais été construit -et Paul VI l'assura de son soutien de prière pour la réussite de son œuvre[1039].

En 1975 le « Temple » devenait O.N.G. des Nations Unies, grâce aux bons offices de son représentant auprès de l'O.N.U., le Père Luis Dolan, pas-sioniste argentin qui avait adhéré au « Temple » en 1963, en en devenant rapidement le directeur exécutif et auquel il se consacra jusqu'à sa mort, survenue à New York en 2000.

La présence active de Dolan dans les milieux mondialistes fut une constante : nommé président des Organisations non Gouvernementales (O.N.G.) religieuses des Etats-Unis, il a participé à la direction du « Center for the Soviet-American Dialogue », aux réunions de la Communauté de Sant'Egidio, à la Conférence de Rio en 1992 sur l'Environnement (*L'Earth Summit*) aux côtés de Maurice Strong ; en sa qualité d'organisateur au Parlement des Religions de Chicago en 1993 et donc à la session suivante de 1999 à la ville du Cap en Afrique du Sud, avec le président du « Temple », le doyen de la cathédrale de New York, James Park Morton et avec des figures telles que le père franciscain Massimiliano Mizzi d'Assise, responsable pour le Vatican pour le dialogue inter-religieux, l'évêque presbytérien William Swing de San Francisco, figure de référence de l'U.R.I. (les « Religions Unies », cf. Chapitre XXXII, Dolan en deviendra le représentant officiel pour l'Amérique Latine), le théologien Hans Küng, le Dalaï Lama…

Sur l'initiative du « Temple », en 1985, à l'occasion du 40e anniversaire de la fondation l'O.N.U., à New York se réunirent dix représentants des religions mondiales et huit parlementaires du « Comité Global des Parlementaires pour la Population et le Développement », association créée quant à elle en, 1982 par l'O.N.U. même pour mettre en place le « Global Forum of Spiritual and Parliamentary Leaders on Human Survival » (plus connu comme « Global Forum ») avec pour but exprès de toute mettre en œuvre au niveau planétaire pour conjurer le péril annoncé d'une catastrophe écologique et de la surpopulation de la planète.

Douze membres du Conseil et de la présidence de l'association nouvellement créée appartenaient au « Temple », le « Rév. » James P. Morton et Yevgeni Velikov (vice-Président de l'Académie des Sciences de Moscou) compris.

En avril 1988, le « Temple » convoquait une conférence mondiale du « Global Forum » à Oxford, avec la présence de l'archevêque de Canterbury Lord Robert Runcie (1922-2000), vice-président de la branche britannique de la Pilgrims' Society ; du rabin en

chef de la Roumanie, du métropolite de Moscou et de James Lovelock, théoricien des néoadorateurs de la Terre. Précédée d'une réunion préparatoire en octobre 1988, la conférence suivante eut lieu à Moscou en janvier 1990, avec la participation de l'église orthodoxe russe. Les participants furent reçus par le président russe Mikhaïl Gorbatchev.

Au mois de février 1988, le « Temple » organisait dans la cathédrale de St. John the Divine de New York une *February Fling* (Fête de février), au cours de laquelle se succédèrent durant deux semaines des rencontres de haut niveau entre soviétiques et américains. L'organisateur de l'évènement fut l'infatigable P. Luis Dolan, avec des personnalités du New Age comme Barbara Marx Hubbard, l'épouse du fondateur de *Scientologie*, Willis Harman, professeur émérite de la Stanford University et membre de l'institution New Age « Institute for Noetic Studies » et James Garrison, qui fut pendant dix années un membre éminent du célèbre Esalen Institute, l'un des temples du mouvement New Age, apparu dans la banlieue de San Francisco[1040].

Signalons que J. Garrison est également Président de la « Fondation Gorbatchev », créée en 1991 avec les capitaux de la haute banque pour financier le « State of the World Forum », dont les conversations annuelles sont orientées vers l'unité de l'humanité et vers la nécessité d'un gouvernement mondial[1041].

En 1992 Garrison fut l'organisateur de la tournée du « Cirque Gorbatchev » à travers les Etats-Unis : Villemarest rapporte dans son bulletin que ce dernier put, pour l'occasion, s'appuyer sur les fonds des Rockefeller et de ceux des Fondations Carnegie, Mellon, Ford, Mc Arthur ainsi que de la présence active de mondialistes d'élite tels qu'Henry Kissinger, Donald Kendall, les directeurs de l'American Express, des sociétés Solomon Brothers, Squibb Co., Paramount Communications, du groupe éditorial Forbes, de Pepsi Cola, de l'Atlantic Richfield Corp., etc...[1042]

La troisième recontre du « Global Forum » eut lieu à Kyoto, en avril 1993, et se conclut par la fondation d'une nouvelle organisation environnementale mondiale O.N.U., la **Croix Verte Internationale**, présidée par Gorbatchev lui-même. Son siège est à Genève, et elle est investie du statut d'Organisation consultative des Nations Unies et du Conseil de l'Europe pour les questions économiques et sociales. La mission institutionnelle déclarée de la « Croix Verte » est de « créer un future acceptable en établissant des relations harmonieuses entre l'Homme et l'environnement ».

La « Croix Verte » présidée par M. Gorbatchev et M. Strong, a donc suscité le 29 juin 2000 **l'Earth Charter** (Charte de la Terre), code de réglementation internationale qui entend fixer le comportement réciproque des nations par rapport à l'environnement. Son siège est au Costa Rica, et cet Écodécalo-gne sera présenté à l'Assemblée

Générale de l'O.N.U. pour approbation en 2002, dix ans après Rio. Pour un commentaire, bien que partiel, de ses contenus réels et de ses conséquences relatives, se reporter à la page 385 et suivantes de ce livre.

En 1995 Les Nations Unies, à l'occasion du cinquantenaire de la fondation, ont demandé l'hospitalité au « Temple de la Compréhension » pour organiser deux grandes cérémonies commémoratives interreligieuses, qui furent célébrées dans l'église de St. John the Divine, siège du « Temple » et du « Lucis Trust », avec la participation de plusieurs centaines de représentants des différentes religions, réunis pour élever des prières communes en soutien aux Nations Unies.

L'un des membres éminents du directoire et défenseur historique du «Temple » est le philanthrope Henry Luce III, membre de la Pilgrims' Society U.S.A., président de 1' « Henry Luce Foundation » et directeur des journaux « *Time* » et « *Fortune* », fondés par son père, le célèbre Henry R. Luce II (1898-1967), respectivement en 1923 et en 1930, affilié à son tour à la Pilgrims' Society et au C.F.R.

La **Lindisfarne Association** a aussi son siège auprès de la cathédrale de New York. Il s'agit d'une association fondée par le philosophe New Age Irving Thompson, partisan convaincu du culte de GAIA, la Mère Terre. C'est dans cette cathédrale, en effet, qu'en 1979, de la chaire du « Rév. » James P. Morton, le biologiste James Lovelock exposa pour la première fois la théorie de GAI A, c'est-à-dire de la Terre dans son ensemble comme organisme vivant doté de conscience.

La Lindisfarne, dont J.P. Morton a été le président pendant 25 ans, est soutenue par les Rockefeller, présents en force dans le Lucis Trust, et compte parmi ses membres **Maurice Strong** - membre de la haute finance canadienne, co-directeur de l'Aspen Institute et co-fondateur du W.W.F., - et **David Spangler**, ardent luciférien New Age des « Planetary Citizens ». Strong est une figure émergente dans la galaxie New Age : ami du Dalaï Lama, grand patron de la Conférence sur l'environnement organisée par l'O.N.U. à Rio en 1992, il paraît avoir de nombreux liens avec les milieux occultistes. Directeur de l'**Earth Council**, créé par lui en 1992 au Costa Rica pour coordonner la réalisation des programmes de l'« *Agenda 21* » - élaborés au sein de l'Earth Summit de Rio - il a été surnommé *Father Earth* (= Père Terre) à cause de son action pour la défense de l'environnement. L'Earth Council, dont fait partie Klaus Schwab, président du World Economie Forum de Davos, a comme mission déclarée de « soutenir et de rendre les gens capable de construire un futur plus sûr, égalitaire et défendable ».

Toujours auprès de la cathédrale de St John the Divine, J.P. Morton est président de l'Interfaith Center, fondé par lui en janvier 1997 dans le but de « chercher à intégrer le

sacré dans la vie quotidienne et d'appliquer la sagesse et les ressources des traditions du monde entier aux problèmes des conflits dans les communautés locales et entre nations ».

## LES COMMANDITAIRES DU LUCIS TRUST

Tous ces groupes sont en lien, direct ou indirect, avec le Lucis Trust. Outre les personnes déjà mentionnées figurent parmi les principaux commanditaires du Lucis Trust :

- ***Henry Clausen***, Suprême Grand Commandeur du Conseil Suprême des 33° degré du District Méridional du R.S.A.A. américain ;
- ***Norman Cousins***, juif[1043], membre de la Pilgrims' Society, du C.F.R., de la National Planning Association, de la Fabian Society ; de la World Association World Federalist, administrateur de la Kettering Foundation, ainsi que professeur à la Columbia University. C'est lui qui informa Jean XXIII, durant la crise de Cuba en 1962. Cousins fut aussi président honoraire de F United World Federalist (U.W.F.), qu'il fonda en 1947 avec un autre membre influent du C.F.R., son coreligionnaire le banquier James Warburg ; une fondation dont le but était de promouvoir « une Fédération Mondiale à Gouvernement Unique … disposant d'un armement nucléaire ». Depuis lors la U.W.F. aspire à l'intégration mondiale des économies, conformément aux théories d'« interdépendance totale » poursuivies depuis les années trente par cet organisme privé qu'était le C.F.R., selon lequel tous les pays devaient être rendus dépendants de l'extérieur à travers le commerce mondial, de telle sorte qu'aucun ne soit autosuffisant.
- la ***Fondation Rockefeller*** ;
- la famille ***Marshall Field***, dont la fortune était estimée dans les années quatre-vingt à 625 millions de dollars ;
- ***Robert S. McNamara***, présent dans presque tous les cénacles mon-dialistes et ancien président de la Banque Mondiale ;
- ***George P. Shultz***, membre de la Pilgrims' Society, du C.F.R.et directeur de la banque J. P. Morgan ;
- ***Paul A. Volcker***, ex-directeur de la Federal Reserve, et de la branche américaine de la Trilatérale, présent aux côtés de McNamara et Shultz à la confrence de la Lucis Trust de Londre de 1994[1044] ;
- ***Thomas Watson***, président d'I.B.M., membre de l'élitiste Pilgrims' Society, et ancien ambassadeur américain à Moscou ;
- la Loge unie des Théosophes de New York City ;

- ***Mark Tannenbaum***, rabbin représentant du Comité Juif Américain, unique rabbin présent au Concile Vatican II.
- ***Greenpeace International***, soutenue financièrement par la Fondation Rockefeller ;
- ***Amnesty International***, que Sean McBride a voulu fonder le 28 mai 1961, fête de la Très Sainte Trinité pour donner à cette fête « une signification ». Sean McBride était alors un haut dignitaire de l'O.T.O., société ésotérique très fermée où l'on pratique la magie sexuelle et qui serait une filiation directe des Illuminés de Bavière ;
- L' ***O.N.U.*** (il ne faut pas oublier que le vrai pouvoir de PO.N.U. réside dans l'influence politique qui dérive de son autorité en tant qu'instan-ce de légitimation, et que les discours, les résolutions et les documents de quelque nature que ce soit, produits par cette fonction délibérative, exercent une influence politique diffuse sur la vie internationale) ;
- l'***U.N.E.S.C.O., l'U.N.I.C.E.F*** ;
- l'***Anthroposophie*** de Rudolf Steiner ;
- les ***Planetary Citizens***, pure expression du New Age ;
- la ***Société Théosophique***, avec l'Ecole Arcane et la Bonne Volonté d'Alice et Foster Bailey ;

Henry CLAUSEN. 33° degré du Rite Écossais Ancien et Accepté, Grand Commandeur de 1949 à 1986 du Conseil Suprême des 33° degrés' des États-Unis. Membre de la Cour Suprême U.S.A., du Bohemian Club, et président de l'Y.M.C.A. de San Francisco, il est connu surtout pour ses « Commentaires à Morals and Dogma », l'œuvre de Pike considérée comme la « Bible » de la maçonnerie.

Le siège du Lucius Trust est au troisième étage d'un immeuble situé au n°1 rue Varembé. Au quatrième étage, on note le siège dy Congrès Mondial Juif.

La revue allemande « *Code* » de Leonberg, particulièrement attentive aux problèmes du mondialisme, signalait même la présence du presbytérien **Edward West**, proche collaborateur de l'évêque épiscopalien Paul Moore, qui préside la cathédrale St John the Divine de New York, siège du Temple de la Compréhension et du Lucis Trust, ainsi que de l'Ordre des chevaliers de Saint Jean de Jérusalem, et, en général, siège pour tout le mouvement New Age. Une présence éminente de ces cercles est le haut fonctionnaire de l'O.N.U., **Robert Müller**[1045], de formation theilhardienne.

LaRouche donne également les noms des organisations de façade dont se servirait le Lucis Trust pour le recrutement de masse à ses doctrines, à savoir :
- ***la Findhorn Foundation***, le centre le plus important de rayonnement de la doctrine New Age en Europe ;
- le ***W.W.F.***, qui comprend parmi ses dirigeants les princes Philip d'Edimbourg et Bernard de Hollande, lequel est co-fondateur des Cercles Bilderberg en 1954 à côté du haut initié juif Joseph Retinger ;
- la ***Nicholas Rœrich Society*** ;
- la ***Sri Aurobindo Society***, mais aussi Pax Christi International, Emmaüs, les Villages S.O.S.[1046] , etc...

Le peintre juif russe Nicolas Roerich (1874-1949) avait, en son temps, adhéré avec sa femme à la Théosophie et à l'Ecole Arcane d'Alice Bailey. Le vrai nom de Roerich était Serge Macronowsky. Il était ami du maçon Tagore et « gourou » du vice-président des U.S.A., le maçon Henry A. Wallace (1888-1965), durant l'administration Roosevelt. Wallace, personnalité fascinée par l'occultisme, n'eut pas de mal à convaincre le juif Henry Morgenthau (banquier membre du B'nai B'rith, de la Pilgrims' Society et de la Round Table britannique), qui était alors secrétaire au Trésor américain, de faire imprimer en 1935, selon les désirs de Roerich, le symbolisme ésotérique de la grande Pyramide du Bristish Israël et la devise « Novus Ordo Seclorum » sur le nouveau billet de un dollar américain. Roerich est aujourd'hui l'une des figures émergentes qui inspirent le mouvement New Age.

Les bureaux principaux du Lucis Trust se trouvent à Londres, à New York et à Genève. Le siège de New York est à Greenwich Village, à deux pas de la 6e Avenue, où la nuit du 31 octobre a lieu la fête païenne de Halloween, fête qui est en train de déferler dans tout l'Occident sur la vague de colonisation culturelle anglosaxonne, contre les excès de laquelle le « Daily Express » du 31 octobre 1988 mettait en garde les parents, les exhortant à la plus grande vigilance envers leurs enfants, étant donné que Halloween « *est la date la plus importante dans le calendrier de Satan* »[1047].

Il faut enfin signaler qu'il existe un texte qui renvoie ceux qui veulent en savoir davantage sur le Lucis Trust, non pas aux adresses officielles de ce dernier, mais au n ° 866 de l'*United Nations Plaza*, très proche du n° 823, siège de l'A.D.L., le bras opérationnel du B'nai B'rith, la haute maçonnerie juive[1048].

Le BOUC dans le pentalfa renversé, symbole de Satan, adopté dans les sectes démoniques, d'après Oscar Wirth (« Les Tarots », éd. Méditerranée, 1990, p.212)

WORLD GOODWILL

NEWSLETTER

**A quarterly bulletin combining comment and information on world affairs with details of the work and programme of World Goodwill**

## GROUPS REPRESENTED

Newsletter 1986 No. 2 listed all groups that had participated in the World Service Forum up to that time. The following groups and individuals have taken part in the programme since then. For addresses of the groups or information on any aspect of the World Service Forum please write to World Goodwill. All talks given in London and New York and some of the talks in Geneva are available on audio cassette.

**London:** The Theosophical Order of Service, The United Nations Association, Adam Curle, Research Council for Complementary Medicine, The New Era Centre, Oxfam, The Teilhard Centre, The International Broadcasting Trust, The Buddhist Society, The Right Livelihood Foundation, Brahma Kumaris World Spiritual University, The Scientific and Medical Network, Shelter, St. James Church (Piccadilly), Emerson College, International Association for Near-Death Studies (UK), International Health Research Network, SOS Children's Villages UK, Taylor Nelson Applied Futures, Mercury Provident PLC, Habitat International Council (NGO) Habitat Project, Independent Commission on International Humanitarian Issues, Schumacher Society, The New Economics Foundation, WHO Healthy Cities Project, Peace Through Unity, British Holistic Medical Association, The Alister Hardy Research Centre, St. Joseph's Hospice, The World Wildlife Fund UK, Allington Manor School, The Life Style Movement, Rights and Humanity, Southern School of Natural Therapies, United World Colleges.

**New York:** The Earth Society Foundation, Clergy and Laity Concerned, Waldorf Education, UNICEF, EMMAUS, Hale House, Beyond War, The United Nations Association, The Peace Corps, The U.S. Mission to the United Nations, Better World Society, Social Documentaries, Foundation for Global Broadcasting, City Harvest, Fellowship in Prayer, Friends of the University For Peace Foundation, The Institute of Cultural Affairs, Robert Theobald, Physicians for Social Responsibility, Servas International, The Bank for Social Responsibility, Bide-A-Wee Home Association, Habitat for Humanity, The Christophers, The UNDP, Institute for Community Economics, Women's World Banking, The Trickle Up Program, Tibetan Buddhist Learning Center, Environmental Action Coalition, The Catholic Worker, Nicholas Roerich Museum, Therapeutic Touch, International Center for Integrative Studies, Sri Aurobindo Society, Mead Institute for Human Development.

**Geneva:** International Commission of Jurists of Geneva, Pax Christi International, GIPRI Foundation, Transnational Perspectives, Bureau for the Affairs of Non-Governmental Organisations of the United Nations Organisation, Amnesty International, Association World Peace Day, 'Essor' Magazine, Independent Commission on International Humanitarian Issues, Bureau of Information for UNCTAD, The United Nations University for Peace in Costa Rica.

WORLD GOODWILL
3 Whitehall Court
Suite 54
London
ENGLAND SW1A 2EF

BONNE VOLONTE MONDIALE
1 Rue de Varembé (3e)
Case Postale 31
1211 Geneva 20
SWITZERLAND

WORLD GOODWILL
113 University Place
11th Floor
PO Box 722 Cooper Station
New York, N.Y.
U.S.A. 10276

## NEW AGE ET DOCTRINE THEOSOPHIQUE.
## RENÉ GUÉNON ET LA THÉOSOPHIE.
## LA LOGIQUE ET LA MORALE POUR LES HAUTS INITIÉS

Alice Bailey, qui à 26 ans, d'après ce qu'elle raconte elle-même, souffrait de troubles psychiques aigus, était considérée par ses disciples comme un médium qui transmettait la pensée des grands maîtres de l'occulte, qu'elle aimait indiquer par leurs seules initiales D.K. (le Tibétain) et Koot-Hoomi (v. plus haut) : personnages inventés selon Guénon, copiés des Supérieurs Inconnus de la haute maçonnerie du Siècle des Lumières. Il s'agirait plutôt, dit Guénon, d'« hommes vivants qui possèdent certaines facultés transcendantes ou supranaturelles »[1049], sans vouloir aller chercher plus loin. Ces « Maîtres » prépareraient la voie pour « le retour du Christ » (comme l'indique le titre d'un livre d'A. Bailey écrit dans les années quarante), « Christ » qu'ils appellent encore maître « Maitreya » ou « Grand Initiateur Planétaire », qui devra introduire l'humanité dans le Nouvel-Age. Esquisser la doctrine de cette super-religion, avec ses dogmes, son eschatologie, sa liturgie, devient - au point où nous en sommes -indispensable pour structurer notre étude.

La Théosophie emprunte son eschatologie essentiellement aux doctrines orientales qui reconnaissent « une corrélation nécessaire et constante » entre l'ordre cosmique et l'ordre humain. Donc, à partir de l'observation des phases naturelles des saisons, des mois lunaires, de la vie humaine elle-même on déduirait l'existence d'un cycle cosmique, à caractère quaternaire, dont l'évolution, au dire des initiés, est le patrimoine des traditions de tous les peuples, et qui se déroulerait justement en quatre phases, que l'antiquité gréco-latine reconnaît comme l'âge d'or, d'argent, du cuivre, du fer, et qui sont connues, par contre, sous le nom de Yuga chez les Hindous. Ces cycles (Mantavara) seraient répétitifs et le cosmos, et donc l'humanité, devraient inéluctablement les parcourir en passant par les phases décrites, en un « étemel retour » au point de départ. Guénon, l'un des meilleurs spécialistes en ésotérisme de notre siècle[1050], enseigne que la base de référence pour la détermination temporelle de la durée d'un cycle se fonde, selon les doctrines orientales, sur la période astronomique de précession des équinoxes terrestres, dont la durée réelle est de 25 695 ans. Il faut rappeler que la précession des équinoxes est due au fait que l'axe terrestre ne se maintient pas constamment parallèle à lui-même dans son mouvement de révolution autour du soleil, mais plutôt qu'il oscille, engendrant ainsi un mouvement spécial du ciel en sens inverse à celui des constellations du Zodiaque, mouvement qui comporte une rotation complète des points équinoxiaux dans le

temps indiqué ; la durée de ce passage de la Terre à travers chacune des douze constellations du Zodiaque sera ainsi de l'ordre de 2 140 ans (25 695 : 12). Ce qui signifie que quand aujourd'hui nous disons, par exemple au mois de mars, que le soleil dans son parcours annuel apparent à travers les constellations est dans le signe du Bélier, il se trouve en réalité, à cause de la précession des équinoxes, en correspondance de la constellation des Poissons, qui apparaît aujourd'hui là où il y a 2 140 ans il y avait la constellation du Bélier.
Nous devrions donc voir sur la grande ellipse du plan de révolution de la Terre autour du soleil une sorte de retard bimillénaire du soleil, comme pour une constellation. Les théosophes attribuent à chacun de ces « retards » le nom d'Ère, suivi de celui de la constellation relative : on aura ainsi, selon leur ordre, l'Ere du Taureau, l'Ere du Bélier, des Poissons, du Verseau, etc…

Chacune de ces Eres, à son tour, est vue comme un sous-cycle à caractère lui-aussi quaternaire avec son moment le plus haut, suivi de trois phases successives jusqu'au point le plus bas, le point du chaos : la roue est, en fait, le symbole oriental de cette « qualité » inéluctable du temps. Personne cependant ne nous dit que le défaut de coïncidence entre constellations au cours des siècles définit astronomiquement le Verseau plutôt que le Scorpion ou la Balance ; nous savons seulement qu'au bout d'environ deux millénaires le mouvement rétrograde du ciel est en gros de 30°, semblable à l'amplitude en longitude céleste d'une constellation. Affirmer donc que nous entrons dans l'Ere du Verseau signifie avoir fixé arbitrairement un point de départ, qu'il n'est pas facile d'identifier dans la cosmogonie théosophique.

Les théosophes, après des élucubrations absolument absurdes sur les âges et les races humaines (v. « *La doctrine secrète* » de H.P. Blavatsky) ramènent la phase historique de l'humanité à trois Ères : l'Ère du Taureau au temps de l'antiquité Egyptienne, ce qui, selon eux, expliquerait le bœuf Api, le culte de Mithra, ainsi que le veau d'or adoré par les Juifs, leur faute grave, expliquent les théosophes, parce que les cultes de l'Ere du Taureau auraient dû être alors abandonnés, car, entre-temps, le soleil était entré dans l'Ère du Bélier, dont le symbole était justement le bélier de la Bible, pris avec ses cornes dans un buisson et qu'Abraham sacrifia à Dieu. L'Ère suivante, celle des Poissons, serait l'Ere chrétienne parce que le Christ aurait choisi ses apôtres parmi les pêcheurs pour en faire des pêcheurs d'hommes. Aujourd'hui le soleil s'apprête à sortir de cette dernière constellation, marquant ainsi, dans cette logique, la fin du christianisme comme ce fut le cas pour le culte de Mithra et pour la religion juive. Il pourrait donc, sur ce point, être intéressant de connaître la phase du cycle dans laquelle se situent les théosophes.

René Guénon vient à notre secours à son tour : « *par les références que nous donnent toutes les traditions, nous savons déjà que nous sommes désormais dans le temps du "Kali-Yuga*

*”* (l’âge noir, le chaos de fin de cycle) ; nous pouvons ajouter - poursuit-il - *que nous sommes même dans une phase avancée de ce cycle, phase qui est décrite dans les « Purana* »(recueil encyclopédique de mythologies indiennes, N.d.R.), *avec des détails qui correspondent de manière vraiment surprenante aux caractères de l’époque actuelle* »[1051]

En résumé nous pouvons déjà dire que, selon ces « traditions », les événements du cosmos et de l’histoire de l’humanité seraient étroitement liés dans un mouvement cyclique à caractère déterministe dont - logiquement - les initiés sauraient tirer des prévisions d’événements particuliers futurs. En ce qui concerne ensuite les modalités du déroulement du cycle, Guénon - même s’il est un ennemi acharné de la Société Théosophique, dans la doctrine de laquelle il voyait une sérieuse concurrence à sa « voie métaphysique » - en fournit une image vivante en le comparant à « celui d’un corps en mouvement qui tombe d’en haut et dont la vitesse propre augmente avec le temps »[1052], c’est-à-dire avec le déroulement propre du cycle. Il en découle que, en phase finale, une fois entrés dans 1’« *Ère noire* », du fer, l’humanité se précipitera dans le chaos d’une « dissolution » (le SOLVE maçonnique) sous la direction - ajoute-t-il, d’une hiérarchie invertie *« dont le sommet sera occupé par l’être qui, en réalité, sera plus proche que quiconque d’autre à toucher le fond des « abîmes infernaux* ». »[1053]
Cet être incarnera vraiment la « désintégration » [...] « *galvanisé par une volonté “infernale ”, il peut certainement donner l’idée la plus exacte possible de quelque chose qui est arrivé aux limites mêmes de la dissolution* »[1054].

Un programme hallucinant, confirmé avec autorité par « *Le monde nouveau* » d’Aldous Huxley qui annonce un destin féroce pour les peuples, avec cataclysmes nucléaires, empoisonnements et épidémies se déchaînant sur des êtres errants qui, de l’homme, auraient conservé seulement l’apparence.

Mais, nous avertit Guénon, le règne de cet Antéchrist sera passager, durant seulement jusqu’au « *dernier moment du cycle actuel* », et il sera suivi d’un « *redressement* », une espèce d’« inversion des pôles », une inversion de marche de la roue cosmique, laquelle remettant INSTANTANEMENT toutes les choses à leur place normale juste au moment où la subversion semblait complète, préparera immédiatement l’« *âge d’or du cycle futur* »[1055], le New Age, la Nouvelle Ere à venir, le « *Novus Ordo Seclorum* » qui, depuis 1935, trône, témoin des valeurs et de l’inspiration théosophiques, sur le dollar américain.

S’il en était ainsi il s’ensuivrait que pire c’est aujourd’hui, mieux ce sera demain. Il semble qu’Hitler lui aussi, initié discret à la Théosophie et membre de la Thulé Gesellschaft, une société secrète allemande, succursale de la Golden Dawn anglaise, société dans laquelle on pratiquait la magie cérémoniale, que Hitler donc pensait ainsi. Mais il semble aussi que nous ne soyons pas encore entrés dans l’âge d’or. Un

regard autour de nous pourrait toutefois faire surgir en nous un vif soupçon qu'aujourd'hui beaucoup prennent la chose au sérieux et qu'avec diligence ils fassent tous leurs efforts pour augmenter l'entropie générale, le désordre à tous les niveaux.

Ce qui nous stupéfie dans les argumentations guénoniennes, c'est le passage foudroyant, instantané de la nuit la plus noire à la blancheur de la neige : on dirait que, dans ce passage, la logique de Guénon se soit vaporisée instantanément, comme une goutte d'eau sur une plaque rougie au feu. Mais c'est sans doute que la pauvreté intellectuelle typique des catholiques attachés aux dogmes ne leur permet pas de porter librement leur regard, au-delà des barrières qui les enferment, vers les domaines inexplorés de la sagesse ésotérique.

Et pourtant Guénon n'était pas un naïf, et ses brillantes études en mathématiques et en philosophie témoignent d'une base logique plutôt solide. Très intelligent et tout autant actif, il a parcouru pourtant d'autres chemins : à un peu plus de 20 ans, il était déjà 30° degré de la maçonnerie écossaise, auditeur auprès du mage occultiste Papus, grand dignitaire du rite de Memphis Misraïm, et ensuite fondateur d'ordres initiatiques, ainsi qu'évêque gnostique martiniste.

Il abjura secrètement le catholicisme pour passer à l'Islam dès 1912 (il était né en 1886), alors que beaucoup le croyaient encore, dans les années vingt, dévot au Sacré-Cœur, quand, au contraire, il pénétrait sournoisement les milieux catholiques en cherchant seulement à s'imposer sans s'opposer. Guénon fut un auteur très prolifique et recherché de livres et de revues gnostiques, véritable pierre milliaire dans le monde occulte et inconnu des hauts initiés. Mais, justement, pouvons-nous attendre d'un haut initié une appréciation sur les catégories logiques fondées sur la vérité des hypothèses et sur le principe de non-contradiction ? Guénon lui-même répond dans ses œuvres : « *la logique*, dit-il, *n'est qu'« un instrument d'exposition [...] totalement extérieur et sans intérêt en lui-même [...] » en tant que « [...] nous nous rattachons [...] au seul point de vue initiatique, et tout le reste est complètement sans valeur à nos yeux* »[1056]

Et Francesco Brunelli (1927-1982), haut dignitaire du rite de Memphis Misraïm[1057] tout comme Guénon, ajoute :

***« L'initiation prêche et enseigne : MORT A LA RAISON. C'est seulement quand la raison sera morte que naîtra le nouvel homme de l'Ère à venir; le véritable initié. »[1058]***

On reconnaît ici - tout à fait clairement - que l'initiation est folie, désarticulation intellectuelle et donc du comportement, manque de raison, de logique, en un mot : de vérité. On ressent clairement là le souffle glacial de Lucifer.

Symbole de L'Initiateur Planétaire, titre de l'organe officiel du mouvement New Age dans les années quatre-vingt. On notera la ressemblance très étroite avec l'emblème des Nations Unies.

Mais si telle est la pensée des hauts initiés, de quelle morale sera inspiré l'homme de 1'« Ere à venir », du nouvel âge d'or, du New Age ? C'est encore Guénon qui vient à notre secours : la morale, dit-il, est « *un art social* », une série de « *considérations basées sur l'intérêt, soit que ce dernier réside dans me préférence d'ordre sentimental, une utilité pratique et purement matérielle ou, comme c'est le cas le plus habituel, dans une combinaison de l'une et de l'autre. Ici, - poursuit-il -, tout est lié aux seules appréciations individuelles et la question se réduit, pour une collectivité quelconque, à chercher un terrain d'entente sur lequel puisse se concilier la diversité de ces multiples appréciations* »[1059].

La morale présentée, en somme, comme un recueil de conventions et d'opportunités sociales : on comprend alors un peu mieux pourquoi les hauts initiés se considèrent « au-delà du bien et du mal ». Mais si telle est la morale de l'Ordre Nouveau, du New Age, il lui sera très facile de réconcilier les contraires, but philosophique suprême de la Maçonnerie, de mettre sur le même plan le bien et le mal, et avec eux le vrai et le faux, d'attribuer une égale dignité à la science et à l'occultisme, et d'introduire comme conséquence logique la religion mondiale en tant que synthèse de toutes les religions, point de convergence de toute erreur ou demi-vérité. IL FAUT DONC RÉPANDRE L'INITIATION PARMI LES FOULES en enterrant par tous les moyens la Vérité catholique, la Vérité du Christ, unique cible déclarée des théosophes.

## LA THÉOCRATIE ET LE SEIGNEUR DU MONDE, OU LUCIFER ET SA COUR.
## LA TRINITÉ THÉOSOPHIQUE. LE « PLAN » INSPIRÉ PAR LES MAGES. LA MAGIE INSTRUMENT ESSENTIEL DU « PLAN ». INVOCATIONS ET ÉVOCATIONS

En réalité, bien que le cycle soit déterministe et qu'on ne puisse pas l'arrêter, un peu comme le Destin de la mythologie grecque, les théosophes placent à la direction des affaires humaines un véritable Panthéon avec sa hiérarchie, son plan sur l'humanité qui agit de façon particulière, une présence au milieu des hommes, lesquels, en échange, doivent à ce monde supérieur une foi totale qui doit se manifester en une prière liturgique continue et un travail diligent d'apostolat pour la diffusion du nouveau verbe divin fondé, selon eux, sur l'amour et sur le sacrifice, dont le dernier n'est pas celui de leur portefeuille. En échange de leurs sacrifices la nouvelle foi promet que le « *karma* », c'est-à-dire une sorte de sommaire des actions bonnes et mauvaises accomplies durant la vie d'un individu, enregistrera un accroissement des mérites, influençant ainsi positivement la renaissance de l'individu après sa mort, de telle sorte que le nouvel être vivra sa nouvelle vie plus libre des chaînes, des liens du bien et du mal, différemment de l'existence précédente. « Le Christ », dont les théosophes attendent le retour, s'en est tiré avec seulement environ 200 renaissances même si, à ce qu'il paraît, il lui reste à accomplir encore une route équivalente pour continuer à se perfectionner[1060].
Pour s'orienter dans ce marasme démentiel, il faut avant tout préciser que, à la différence de Guénon, la vision des théosophes tend à identifier l'Antéchrist, dont la présence sera la dominante du dernier âge du cycle, avec le Dieu bon. Celui-ci, secondé par eux, introduira l'humanité dans la nouvelle « Ère à venir», en arrachant finalement les hommes à l'esclavage du Démiurge gnostique, le Dieu mauvais qui les a abaissés dans la matière et qui se réjouit de les faire souffrir, le Dieu des chrétiens qui a tourmenté l'humanité depuis 2 000 ans avec sa loi exigeante et ses menaces de damnation étemelle pour ceux qui la transgressent.

Le sauveur attendu par les théosophes - il semble même qu'il soit déjà parmi nous - serait le dixième d'une série d'« Avatars » descendus sur la terre[1061] que les théosophes appellent « le Christ », ou « Seigneur Maitreya», ou « Instructeur du Monde », porte lumière, nouveau Prométhée.

Pour notre malheur - comme c'était du reste clair - le passage entre les deux Eres sera cathartique (purificateur), du moment où, comme même les catholiques les plus rétrogrades le savent, on ne peut entrer au paradis en carrosse, sans être purifiés. Dans ce but les généreux Êtres qui guident l'humanité de leurs insondables profondeurs de sagesse et de vertu, nous ont déjà envoyé deux guerres mondiales comme en témoigne Alice Bailey elle-même quand elle nous avertit qu'« *il est nécessaire de savoir que la guerre, avec toutes ses inénarrables horreurs, cruautés et tous ses désastres, a été le moyen par lequel le Père de tous* (Sanat Kumara, N.d.R.) *a enlevé les obstacles qui obstruaient le sentier du retour du Fils* »[1062], même si ensuite dans un autre

texte elle laisse échapper le terme d'« holocauste » pour définir la Seconde Guerre mondiale.

Or un holocauste est destiné à capter la bienveillance d'une divinité. Laquelle ?

Selon les théosophes, l'humanité, sous l'influence du soleil qui sort de la constellation des Poissons et entre dans celle du Verseau, devra, pour son bien et pour respecter l'harmonie avec le cosmos dont elle fait partie, abandonner tout ce qui fut et qui est propre au vieil âge, c'est-à-dire à l'ère chrétienne, et se faire initier à la nouvelle vérité qui, grâce à des modalités connues des seuls théosophes, coulera sur elle comme l'eau de la nouvelle vie universelle coule de l'amphore du Porteur d'eau (l'autre nom du Christ théosophiste), symbole du Verseau. On en déduit également que ce sera la fin de la liberté religieuse, qui à ce moment apparaîtra sous son éclairage entièrement instrumental dans les mains des hauts initiés pour atteindre les objectifs du New Age. Les doutes éventuels sur le sérieux de ce programme pourraient être tout de suite chassés par les déclarations, même si elles datent un peu, de la fondatrice de la théosophie, H.P. Blavatsky, et respectivement d'Annie Besant qui lui succéda à la direction de la Société théosophique. Les voici :

« *Notre but - disait (alors) Mme Blavatsky - n'est pas de restaurer l'hindouisme,* ***mais d'effacer le Christianisme de la face de la terre****.* »[1063]

Déclaration à laquelle faisait écho celle qui était alors la propagandiste de la théosophie, Annie Besant, qui dans son discours de clôture au « Congrès des Libres Penseurs » de Bruxelles en 1880, disait qu'il était nécessaire :

« *Avant tout de combattre Rome et ses prêtres, de lutter partout contre le Christianisme et de chasser Dieu des Cieux.* »[1064]
Et elle ne changea pas d'idée après qu'elle eut atteint la direction de la Société théosophique (elle mourut en 1946) :

*« Si vous voyez l'un de nous travailler pour un mouvement particulier dans le monde, sachez que c'est là une partie du plan mondial, et ce grand plan est : un nouveau ciel et une nouvelle terre édifiés sur les ruines de l'ancienne civilisation.* »[1065]

A quel plan faisait allusion Annie Besant ?

La disparition du Christianisme, la foi dans l'humanité, le futur radieux qui nous attend, seront le résultat de l'afflux d'énergie sur notre planète en liaison directe avec les phases du cycle. Ces énergies seraient concentrées en un lieu, connu seulement des hauts initiés, appelé Shamballa[1066], et se déverseraient sur la Terre de façon

cyclique, ou, en alternative, à la demande de personnages singuliers appelés Masters of Wisdom (= Maîtres de Sagesse) ou de leurs disciples, grâce à l'effet de prières particulièrement puissantes comme « La Grande Invocation » capables d'ébranler les sphères « célestes » et de les plier à la volonté humaine.

La forme de manifestation de ces énergies l'a faite baptiser Rayon et les vertus humaines seraient des dons de divers types dans lesquels se subdivisent les rayons (la parodie continuelle de notre foi ne peut pas ici nous échapper : le Rayon c'est la « grâce » que le singe de Dieu ne peut pas faire manquer à ses adeptes). L'Ère des Poissons, chrétienne, aurait ainsi pu avoir lieu en vertu des énergies infusées par le sixième Rayon, Rayon qui, faut-il croire, bien qu'en phase de crépuscule, « *est (pourtant) puissant pour produire la nécessité du chaos entre les nations*[1067]*. Mais voici que s'annonce à l'horizon la clarté du septième Rayon du Verseau qui "contient dans son activité les semences du futur* ». Et notre guide savant nous éclaire sur la nature de ce futur puisque, apprenons-nous, les grâces répandues par le septième rayon sont « ***Incantation, magie, rituel*** »[1068].

Nous pouvons cependant être tranquilles et penser que l'évolution du cycle est en de bonnes mains : d'innombrables êtres super-humains veillent et dirigent, un peu comme les anges déchus et les saints du Paradis chrétien. Mais à la différence des saints, qui, en dehors du temps - avec la permission des théosophes - contemplent le visage de Dieu et intercèdent pour nous, ces êtres sont actifs, ici sur la Terre, au service de l'humanité et, en parfait accord entre eux, ils forment une synthèse trinitaire agissant pour que « le Plan » se réalise.

Ce « Plan », communiqué naturellement aux seuls hauts initiés, serait considéré comme accompli lorsque l'humanité aurait réussi à se doter :

- d'une nouvelle religion,
- d'un gouvernement mondial,
- d'une nouvelle instruction publique planétaire,

Objectifs en vérité plutôt évidents pour qui s'occupe de maçonnerie et des sociétés secrètes en général. Voici ce que dit Foster Bailey sur ce programme :

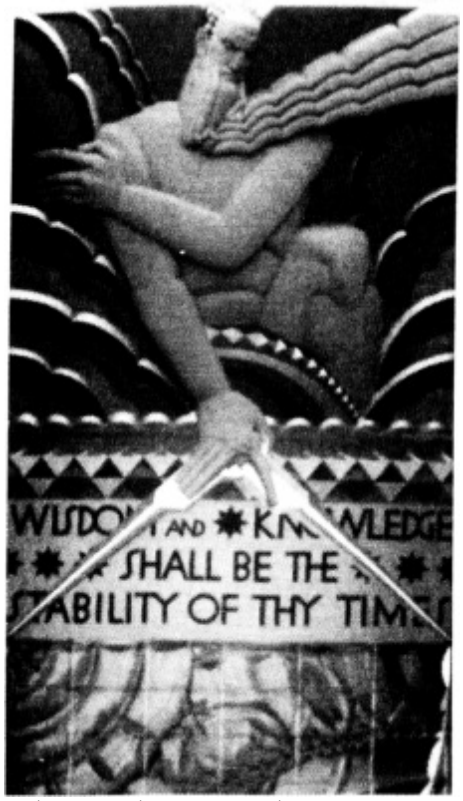
« Le New Age produira un nouveau gouvernement mondial, de nouveaux objectifs pour l'instruction publique et une nouvelle religion mondiale. »[1069]

Nous pouvons résumer encore plus, le « Plan » consiste en ceci : PROMOUVOIR AVEC FORCE LE GOUVERNEMENT MONDIAL.

Pour pénétrer davantage dans cette pensée inhabituelle et en comprendre les arcanes, il faut examiner de plus près la Trinité théosophique, identifiée avec la Maison du Père, le Royaume de Dieu et l'Humanité.

La Maison du Père c'est le siège de l'*Hypertheos*, Sanat Kumara, le Seigneur du monde « gardien de la volonté de Dieu », encore appelé « le Père de tous » ou « l'Ancien des Jours » 1070. Etranges coïncidences : « L'Ancien des Jours »[1070] est aussi le sujet d'un tableau de William Blake, poète anglais du siècle dernier auquel le satanisme n'était pas étranger, tableau représentant un vieillard à l'immense barbe agitée par les vents, qui du ciel se penche sur la terre, un compas en main, emblème de la mesure platonique du monde.

On parle ici d'une sagesse et d'une connaissance que nous pouvons aujourd'hui reconnaître et qui, vraisemblablement sous la direction d'un gouvernement mondial et dans le cadre d'une religion mondiale unifiante, constituera le sujet et le thème de la nouvelle instruction planétaire. Qui est Sanat Kumara ? Pour le savoir il suffit de considérer que Sanat est le très évident anagramme de Satan. La Maison du Père est appelée par les ésotéristes « Shamballa » - le centre sacré hyperboréen d'Évola - c'est-à-dire le lieu « où la volonté de Dieu est connue »[1071].




« Sagesse, Lumière et Son » est le titre donné par le scupteur Lee Lawrie (1933) au bas-relief

placé en bordure du monument à Prométhée de la Lower Plaza de New York, sur le fronton du porche d'entrée du Rockefeller Center, temple de la Haute Finance. Le bas-relief est complété par l'inscription suivante: « Sagesse et Connaissance seront la stabilité des temps ». La référence aux « Masters of Wisdom » est évidente.

Sur sa situation physique se sont engagées de sérieuses discussions entre experts comme H.P. Blavatsky, Hutin, Ossendowsky, Guénon et d'autres qui la placent habituellement en différents lieux au cœur de l'Asie, depuis le Tibet jusqu'au désert de Gobi : il semble toutefois que, à l'occasion de la Nouvelle Ere (New Age), un déplacement sera possible, peut-être même dans la vieille Europe. A Shamballa le Seigneur du Monde règne impassible, le joyau sacré du lotus sur la poitrine, entouré de ses sous-chefs, les sept « Grands Etres » qui inspirent « le Plan ». Cela ressemble au déroulement d'un récit fantastique, d'une mythologie, l'une des nombreuses mythologies orientales, mais le rappel à la réalité se fait brusquement lorsqu'on apprend, avec certitude que le nazisme tirait sa sève des doctrines théosophiques[1072] et, d'autre part, que Franklin Delano Roosevelt, 33° degré de la maçonnerie de Rite Ecossais, bénéficiait des sympathies d'Alice Bailey - qui n'hésitait pas à le définir comme « un homme grand et sage » - et il maintenait des liens étroits avec a théosophie au point d'autoriser en 1935 l'émission d'un nouveau billet d'un dollar, dont le contenu ésotérique était clairement d'origine théosophique.

Dans la bibliothèque du Lucis Trust de New York, Peter Blackwood assure qu'il y a des livres de l'Institut Biosophique. Quelques-uns des articles, nous dit-il, sont écrits entre autres par Henry Wallace, Albert Einstein et aussi par Franklin D. Roosevelt[1073]. Roerich, ainsi que sa femme, était membre, comme on l'a dit, de la Société théosophique et de l'Ecole Arcane d'Alice Bailey : on ne doit donc pas s'étonner de le retrouver aujourd'hui parmi les figures-symboles du New Age.

Le Royaume de Dieu, seconde unité trinitaire, est de temps en temps décrit par les Théosophes comme le centre des *Masters of Wisdom*, les Maîtres de la Sagesse, ou comme la « Grande Loge Blanche », où l'amour de Dieu se manifeste, ou plus fréquemment comme la « Hiérarchie », entendue comme l'ensemble des « Grands Êtres » (mais n'était-ce pas seulement les sept de la Maison du Père ?) qui exécutent « le Plan »[1074].

La direction de la « Hiérarchie » est confiée à deux chefs : l'un réservé à l'Occident, dit « le Christ », dont on attend le retour, l'autre à l'Orient, le Bouddha, plus conforme aux exigences de ces contrées-là. Il semble, par ailleurs, que le premier ait des avantages sur le second. Des rencontres annuelles au sommet entre eux deux font de toute façon partie du « Plan ».

Foster Bailey, fondateur avec sa femme Alice de la « Bonne Volonté mondiale », écrivit en 1972 un livre, au titre captivant « *Running God's Plan* » (éd. Lucis) - (littéralement : *Accomplir le plan de Dieu*) - qui, dans la description du « Plan », a le mérite de restituer à cet Olympe populeux des dimensions un peu plus proches de nos capacités limitées de compréhension. Avant de passer à la description des contenus, il est bon de considérer attentivement la conception du « *God's Plan* » qu'alimentaient les Conseils Suprêmes des 33° degrés des Etats-Unis. Elle fut publiée sur leur organe officiel « *The New Age Magazine* », dans le numéro de septembre 1950 :

« Le plan de Dieu est consacré à l'unification de toute race, religion et foi. Ce plan, consacré au nouvel ordre des choses, **est de faire toutes choses nouvelles** - une nouvelle nation, une nouvelle race, une nouvelle civilisation et une nouvelle religion, une religion non sectaire qui a déjà été définie comme la religion de « **La grande lumière**. »[1075]

Le 33° degré Foster Bailey, qui devait être au courant, est pourtant plus pittoresque car il fait largement appel à des termes et des images plus tranquillisantes et immédiates. On apprend ainsi que les membres de la Hiérarchie, les *Masters of Wisdom*, dont l'éternelle sagesse est immortalisée dans le monument à Prométhée du Rockefeller Center de New York, sont - oui, et sans aucun doute -des « *hauts initiés* », en majorité désincarnés et purifiés à travers de multiples réincarnations, mais que parmi eux, il y en aurait certains « *vivant aujourd'hui dans leurs corps physiques* » et dont quelques-uns sont même mariés (p. 9).

On apprend ensuite qu'il s'agit d'« *un groupe de dirigeants au niveau mondial, experts et spécialistes dans différents domaines [...] très habiles dans l'utilisation du facteur temps* » (p. 22), *entièrement tendus « combattre l'hérésie de la séparativité entre les hommes et donc regardent avec une attention particulière surtout trois aspects des affaires humaines : religion, instruction et gouvernement* » (p. 11). C'est Foster Bailey, 32° degré de la maçonnerie de Rite Ecossais qui parle.

La force, l'AUTORITE nécessaire pour la réalisation du « PLAN », s'écoulerait de la Hiérarchie vers les mages, à savoir la partie de la hiérarchie qui vit dans des corps physiques. Foster Bailey appelle cette force « *Bonne Volonté* »[1076] avec une signification totalement différente cependant de celle communément attribuée à cette expression. Foster Bailey, en fait, avec la compétence indiscutée qui lui vaut d'être responsable de la « Bonne Volonté Mondiale »[1077], la définit « *énergie qui puise au maximum dans les enseignements ésotériques* »[1078] et qui « *s'écoule le long d'un canal de communication* » des Masters of Wisdom jusqu'aux hommes.[1079]

D'où l'on déduit que les Masters of Wisdom incarnés sont non seulement des experts

dans différents domaines, mais aussi des ésotéristes « *aquariens* » et, qu'en tant que tels, ils utilisent des « pouvoirs » que le septième Rayon dépose gracieusement à leurs pieds, à savoir « *Ensorcellement, Magie, Rituel* ». Il n'est donc pas illicite de considérer que nous sommes en réalité face à des mages en contact direct avec des entités que le Catéchisme définit démoniaques sans équivoque.

Le chef de la Hiérarchie théosophiste est donc « le Christ », un être humain qui, à travers environ 200 incarnations « *a dépassé les suprêmes initiations* »[1080] et qui reviendra très bientôt chez les hommes. La thèse est renforcée par deux argumentations, à leur dire très convaincantes : parce qu'il est envoyé d'en haut, par Sanat Kumara et consorts, et parce qu'il est invoqué et réclamé d'en bas[1081].

Son retour - notons le bien - « arrivera comme la reconnaissance d'une puissance directive à travers des changements dynamiques, mais logiques (mais alors la logique existe !) dans les affaires mondiales »[1082].

Indication précieuse pour partir à la recherche de la source première des bouleversements actuels, même si un catholique ne devrait pas en être surpris, mais plutôt, une fois de plus, se sentir privilégié et confirmé dans la Vérité par les paroles de saint Jean : « *Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est plongé dans le mal* » 1er Ep. 5, 19).

« Le Christ » de la Théosophie se présente en réalité comme un chef religieux avec des prétentions d'« Instructeur du Monde », un peu original en vérité, du moment, par exemple, où « *la religion ci laquelle les hommes appartiennent ne l'intéresse pas* »[1083] et qui récite tous les jours « *la Grande Invocation* », cette « *Grande Parole de Pouvoir* » pour aider la Hiérarchie, prière que lui-même, à la pleine lune de juin 1945, a été autorisé à transmettre aux hommes[1084]. Ses possibilités individuelles ne semblent donc pas vraiment être celles d'un être divin : sans disciples, il ne sait en fait pas agir, parce que - déclare A. Bailey -, « *il ne connaît pas d'autre expérience que celle de la conscience de groupe* »[1085].

## LE « NOUVEAU GROUPE DES SERVITEURS DU MONDE »

La seconde unité trinitaire dispose cependant d'un puissant groupe de troupes mobiles, appelé *Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde*, un groupe d'« anciens » dont on connaît l'existence depuis les années trente, groupe qui - selon Foster Bailey - dépend directement des *Masters of Wisdom* qui communiquent avec eux par

télépathie. Leur présence est absolument ubiquiste et il leur est confié la tâche de « *racheter et de sauver le monde* »[1086] à travers de fortes injections de bonne volonté[1087], ou encore de magie.

A. Bailey les décrit comme consacrés à « *avec les énergies de tous les rayons* »[1088] pour promouvoir « *la compréhension internationale, le partage économique et l'union religieuse* »[1089], c'est-à-dire, en clair, encore une fois la nouvelle instruction planétaire, le gouvernement mondial et la nouvelle religion mondiale. A. Bailey divise les « *Serviteurs du monde* » en deux groupes : ceux qui savent ce qu'ils font, c'est-à-dire des mages eux-aussi, et un second groupe « nombreux et souvent en position élevée », guidés à leur insu par les Masters of Wisdom qui se donnent pour tâche de « détruire les vieilles formes et d'en construire de nouvelles [...] en assumant des tâches importantes dans les affaires nationales [...] ou dans le domaine de l'éducation »[1090] où la distinction est évidente entre Autorité, invisible et directive, et Pouvoir, visible et opérationnel.

Le « *Bulletin de Ici Bonne Volonté Mondiale* » de mars 2000 écrivait :

« Le nouveau groupe des serviteurs du monde, avant-garde de l'effort unanimement entrepris dans tous les domaines du service, a comme base commune de proposer de **produire des idées qui feront évoluer la conscience humaine**. En cette période de besoin global, nous tous, collectivement, pouvons faire preuve de plus de responsabilité, en utilisant notre langage pour susciter des comportements de tolérance et de compréhension, en posant de ce fait les bases pour une nouvelle civilisation. »

Les « Serviteurs du Monde » sont aussi connus sous d'autres noms :

« Assistants du Monde » ou « Artisans de la Nouvelle Ere » : appellations que rappelle curieusement l'hebdomadaire italien « *Famiglia Cristiana* » (= « Famille Chrétienne »). Dans une rubrique intitulée « Entretiens en famille », cet hebdomadaire, au lendemain de la VIIe rencontre œcuménique de Milan, sous le titre « *Les Artisans de la paix* » publiait un article, faisant allusion au cardinal Martini, qui aurait pu tranquillement être contresigné par un théosophe. De même paraît plus clair le sens de la conclusion d'un autre article sibyllin, paru dans « *L'indipendente* » du 24 août 1993, article intitulé « *Sans la foi, la paix est impossible* ». L'article, qui reconnaissait en substance la faillite de l'O.N.U., de cette O.N.U. qui pour A. Bailey est « *l'unique organisation que l'homme peut regarder avec espoir* »[1091], concluait ainsi :

« Le Royaume de Dieu qui aura les pleins pouvoirs dans un gouvernement mondial uni, se base fermement sur des principes justes. Il n'est pas limité par l'inexpérience

ni par l'imperfection humaine, il est en nette opposition avec les plans éphémères de l'homme pour la paix. Il ne coexistera pas avec d'autres pouvoirs, spirituels et humains. Il établira et maintiendra dans toute la terre une paix durable et non fictive comme l'est la paix actuelle. »

On peut maintenant essayer de lire cet article avec l'œil du théosophe :

« L'Autorité des mages qui aura les pleins pouvoirs sur le monde se base fermement sur des principes justes, ceux qu'ils ont établis.

(Voici seulement quelques-uns des mots-clés utilisés en théosophie : principes justes, rapports justes, juste répartition, juste choix, administrateurs justes, valeurs droites, pensée droite, effort droit, extase droite, vie universelle, humanité une, note dominante, compréhension, paix, bonne volonté, service, solidarité).

***Personne ne pourra plus se soustraire à cette autorité**, qui est en nette opposition avec les véritables aspirations de l'homme. Cette autorité régnera souveraine, Eglise et pouvoirs temporels seront balayés. Sur la Terre s'établira leur règne durable et ce sera la paix.* »

Enfin la troisième composante de la Trinité, la plus modeste, l'Humanité, *« centre qui est appelé genre humain »*, humiliée et bastonnée comme toujours, traitée en enfant fruste et retardé auquel il faut enseigner les choses les plus élémentaires en les martelant de grands mots : écologie, répartition égale des ressources, interdépendance, nouvel ordre, paix, désarmement. En réalité de la poudre aux yeux qui joue sur les bons sentiments des gens pour mener toute opération et toute tromperie sur leur dos. Que réservent les théosophes à la troisième composante de la Trinité ? Il faut « *établir de justes rapports humains* », disent-ils, ce qui pour les foules implique « *renoncement, soumission aux faits existants et acceptation de la volonté divine* »[1092].

Une loi divine fondée sur un Gouvernement mondial et sur les valeurs New Age, où sera enseignée « *la science de l'invocation et de l'évocation avec la reconnaissance de leur puissance* »[1093] parce que « *la force de l'amour, si elle est efficace, évoque la réponse d'Êtres spirituels qui peuvent revenir visiblement chez les hommes* »[1094].

En haut, à gauche dans l'image, apparaît le symbole de la constellation du Verseau. Pour la signification de ce Verseau, nous nous en remettons à l'autorité indiscutée d'Alice Bailey :

« [...] N'oublions pas que le Verseau se trouve dans la moitié supérieure du cercle zodiacal, exactement opposé au Lion. Ce dernier est le signe du développement individuel qui s'affirme. Ce signe intensément individualiste a son accomplissement dans le Verseau, où l'individu trouve une pleine expression au moyen du groupe, en passant du service à soi-même et de la manifestation de sa personnalité, au service du groupe, pour exprimer toujours mieux la Hiérarchie [...].

[...] te Lion rugit, il se lance, et avec son goût de vivre, il détruit. Et de nouveau il rugit et - s'étant jeté dans le courant de vie (du Verseau, N.d.R.) - il boit à grandes gorgées. Alors la magie de l ' eau agit. Il est transformé, te lion disparaît et le porteur d'eau apparaît pour commencer sa mission. » (A. Bailey, « *Il destino delle Nazioni* », Vitinia di Roma, 1971, pp. 149-50)

En clair, A. Bailey est explicite :
« Dans l'Ère du Verseau le Christ ressuscité est le Porteur d'eau lui-même [...] il apparaîtra comme le chef suprême de la Hiérarchie spirituelle [...] il sera reconnu de tous [...]. Dans l'Ère du Verseau (l'accent) sera par contre sur la vie et sur la libération de la tombe de la matière. » (*ibidem*, p. 154)

Le Porteur d'eau - Lucifer, est une autre représentation de l'Antéchrist, qui, par sa venue, ouvre à 'humanité tout entière les portes de la dissolution gnostique - de la « résurrection » de la « tombe de la matière » - vers le Néant indistinct, considéré, à travers une œuvre millénaire qui culmine aujourd'hui, peut-être, dans la réalité virtuelle, comme souverain bien et plénitude de l'être.

Les paroles de saint Pie X viennent ici à notre secours quand, déjà à son époque, il rappelait que l'on pouvait avec raison craindre que l'Antéchrist soit déjà vivant dans

le monde. Et Foster Bailey ajoute que la « Grande Invocation » sera la prière universelle du New Age, et A. Bailey lui fait à nouveau écho en la définissant « *l'une des plus anciennes prières [...] d'un pouvoir extraordinaire* », qui se substituera aux *Pater noster* des chrétiens[1095].

Mais d'autres formes de prière seront réservées à l'humanité : elle pourra participer aux groupes de méditation, tandis qu'« *aux hommes de formation spirituelle* » seront réservés les « *méditation meetings* » une fois par mois, à la pleine lune, où pendant environ vingt minutes les participants focaliseront leur attention sur quelques thèmes qui leur seront proposés. Pour le moment les « méditation meetings » sont organisés par l'Ecole Arcane et y participent même des fonctionnaires de l'O.N.U. ou des mondialistes blasonnés comme Robert S. McNamara, ancien président de la Banque Mondiale et membre du Lucis Trust.

A l'Humanité on recommande ensuite la prière de cinq heures de l'après-midi à réciter dans les « *Triangles* », groupes de deux ou trois personnes qui se réunissent pour évoquer avec de puissants montra les forces de la lumière (encore une fois une parodie de l'Evangile : « *Là ou deux ou plusieurs se réuniront en mon nom...* »).

L'Humanité sera égayée par douze fêtes lunaires et quelques fêtes zodiacales, pour fortifier « *l'esprit d'invocation et les afflux évoqués conséquents* »[1096]. Mais le clou des festivités, auxquelles l'humanité sera invitée à servir de cadre, interviendra à l'occasion de trois grandes fêtes nocturnes : la fête de Pâques, « *fête du Christ vivant* », qui aura lieu à la première lune de printemps ; la fête de Wesak[1097], ou encore du Bouddha, l'intermédiaire entre le Seigneur du Monde Sanat Kumara, et le Christ, à célébrer à la pleine lune de mai ; enfin la fête de la Bonne Volonté « *consacrée aux justes rapports humains* », c'est-à-dire, en clair, à l'hommage que l'humanité devra rendre aux deux autres membres de la Trinité théosophique et qui se déroulera à la pleine lune de juin. Ces trois fêtes, devront être célébrées simultanément, dit Alice Bailey, dans le monde entier et scandées par une chorale et une invocation unanime de toute l'humanité.

L'attention et l'énergie de l'homme, au lieu d'être tournées vers le Royaume des Cieux, sont ainsi focalisées sur des « messages » qui, à travers le channeling - c'est-à-dire la « canalisation » qui met en communication ces « entités désincarnées » avec leurs adeptes - dictent en conséquence à ceux-ci leur comportement. Toute liberté va ainsi disparaître à tel point que seule une intervention gratuite et efficace de la Grâce pourra soustraire ces malheureux à un état proprement infernal.

Le channeling collectif tendra ensuite à être imposé à la société avec la justification habituelle de son plus grand bien : les gouvernements eux-mêmes devront en tenir

compte si nous devons en croire un livre paru en 1990, sous le titre « *Channeling* »[1098], où les deux auteurs voient ainsi le futur, entièrement soumis à ces esprits :

• Des équipes d'experts intuitifs (c'est-à-dire en communication avec les « entités désincarnées » à travers le *channeling*) travaillent en collaboration avec des scientifiques, des administrateurs et d'autres responsables pour accélérer la solution des plus grands problèmes internationaux.
• L'intégration du consensus intuitif dans le processus de prise des décisions au niveau des comités, des communautés, des entreprises et des gouvernements.
• Les programmes éducatifs des lycées, des universités et des centres de formation ouverts au développement et à l'application des ressources intuitives en complémentarité avec les paradigmes rationnels conventionnels.
• Une reconnaissance de la valeur du processus intuitif auprès d'un large public, suivie de l'intégration dans les sphères gouvernementales, dans l'industrie, sans oublier les organismes publics[1099].

*Dulcis infundo* voici la pensée de la fondatrice de ce Lucis Trust, dont dépendent la Bonne Volonté mondiale, l'Ecole Arcane et les Triangles, sur l'essence de la nouvelle religion :

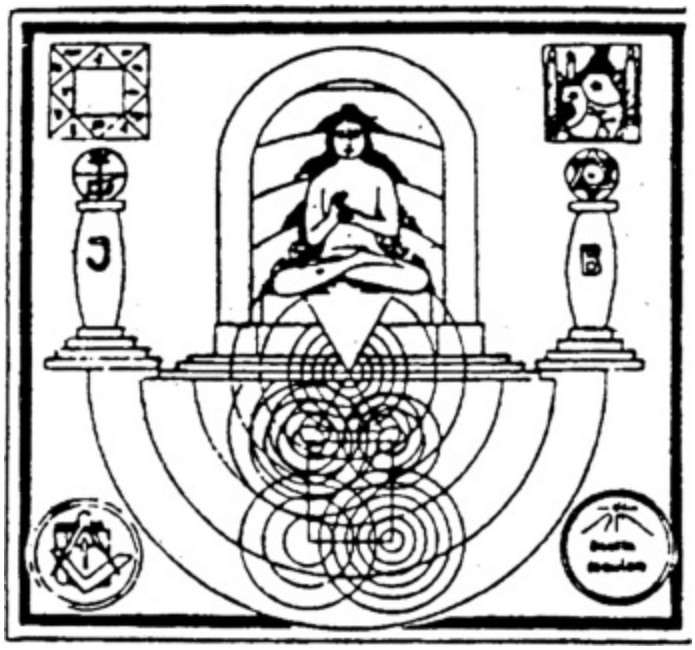
**« Religion est le nom donné à l'invocation de l'humanité et à la réponse de la Vie supérieure qui est évoquée par elle. »[1100]**

« Sanat Kumara » / « Shamballa », la « Maison du Père » théosophiste, dans un dessin de Nicholas Roerich, le mage considéré aujourd'hui comme le grand précurseur du New Age.

## LA PRIERE DU LUCIS TRUST

Nous pouvons donc affirmer que la Théosophie n'est qu'une forme, particulièrement virulente, de la gnose ; en tant que telle, elle débouche - comme nous avons vu - sur un culte et sur une vie « spirituelle » qui se manifestent avec des rites, des fêtes et des assemblées, par des invocations et des évocations selon un calendrier liturgique annuel que l'association envoie aux « fidèles ».

En complément, nous proposons à l'attention de nos lecteurs quelques prospectus originaux diffusés par le Lucis Trust - en les accompagnants de quelques commentaires.




L'Illuminé, le BOUDDHA, l'homme éveillé, régénéré, en un mot le Mage, triomphe dans la Loge, informant de son esprit les niveaux inférieurs.

ASSOCIATION
LUCIS TRUST

3 Whitehall Court
Suite 54
LONDON SW1A2EF
ENGLAND

113 University Place
P.O. Box 722 Cooper Station
10276 NEW YORK
N.Y. USA

1,rue de Varembé
C.P. 31
CH-1211 GENEVE 20
☎ 022/734 12 52

Directrice
Marianne Hürlimann

Secrétaires
Pierre Mancino
Beatrice Ketcham

Membres
Mary Bailey
J.J.G. Bourne
Winifred H. Brewin
Tony Coles
Marianne Hürlimann
Dale McKechnie
Sarah McKechnie
Janet E. Nation
S.I.W. Nation
Peter H. Peuler

Mars 1990

Cher(e) Ami(e),

On a coutume de dire " qu'un homme disant la vérité peut révolutionner son environnement ". Depuis l'année dernière nous voyons le pouvoir impressionnant de cette réalité, surtout quand s'y ajoute la force que représente beaucoup de cerveaux focalisés sur un même objectif ou vision : changer constructivement les institutions et les systèmes qui gouvernent les affaires humaines. Quand nous avons choisi l'an dernier la note-clé sur laquelle nous allions méditer toute l'année, " Que l'aspect vivant émerge pour que tous puissent le voir ", personne ne pouvait prédire les changements si importants et si rapides qui auraient lieu dans l'année, et qui sans aucun doute, vont s'accélérer au fur et à mesure que la fin du siècle approche et que l'entrée dans l'ère du Verseau se précise. Le Plan est véritablement en train d'émerger , il se manifeste dans les activités humaines, et c'est une grande émotion que d'en être témoin, même si cela requiert un plus grand sens de responsabilité collectif.

Alors que nous entamons la dernière décade du 20e siècle, la conscience humaine réalise de plus en plus que nous sommes au seuil d'un monde nouveau. En cette période si critique de l'histoire, il n'y a jamais eu autant besoin " d'un équilibre spirituel " qui est sustenté par le son et les valeurs inclusives, par la vision constante du bien commun - le Bien du Tout - et par le rappel constant de la synthèse intérieure de la Vie qui existe derrière toute manifestation extérieure. Nous pouvons voir l'esquisse du Plan qui commence à émerger, dans la recherche de liberté, de l'unité internationale, de sytèmes de gouvernement suffisamment ouverts pour laisser circuler les énergies du Verseau, soit de la fraternité et de la conscience de groupe. La Lumière Divine, l'Amour et la Puissance invoqués par la Grande Invocation commencent à reconditionner le monde, mais il reste à l'humanité encore un long chemin à parcourir. Aussi, pour continuer à construire sur l'impact de la note-clé de l'an dernier et pour contribuer par la méditation de groupe à la consolidation et à la stabilisation des changements planétaires qui prennent formes, notre note-clé pour l'année spirituelle qui vient est :

**"Le secret de la volonté est lié à la reconnaissance de la nature invincible de la Bonté et de l'inévitabilité du triomphe du Bien".**

La Bonté essentielle du Plan de Dieu exprime son abondante puissance spirituelle par les énergies de Restauration, d'Illumination et de Reconstruction, qui ne sont disponibles qu'à l'intermède supérieur de l'année : [1001]

Période des 3 Fêtes Spirituelles de Pâques, 9 Avril, de Wésak, 9 Mai, Fête du Christ ou Journée Mondiale de l'Invocation, 8 Juin.[1002]

*Chérie) Ami(e),*

*On a coutume de dire " qu'un homme disant la vérité peut révolutionner son environnement Depuis l'année dernière nous voyons le pouvoir impressionnant de cette réalité, surtout quand s'y ajoute la force que représente beaucoup de cerveaux focalisés sur un même objectif ou vision : changer constructivement les institutions et les systèmes qui gouvernent les affaires humaines. Quand nous avons choisi l'an dernier la note-clé sur laquelle nous allions méditer toute l'année, " Que l'aspect vivant émerge pour que tous puissent le voir ", personne ne pouvait prédire les changements si importants et si rapides qui auraient lieu dans l'année, et qui sans aucun doute, vont s'accélérer au fur et à mesure que la fin du siècle approche et que l'entrée dans 1ère du Verseau se précise. Le Plan est véritablement en train d'émerger, il se manifeste dans les activités humaines, et c'est une grande émotion que d'en être témoin, même si cela requiert un plus grand sens de responsabilité collectif.*

*Alors que nous entamons la dernière décade du 20e siècle, la conscience humaine réalise de plus en plus que nous sommes au seuil d'un monde nouveau. En cette période si critique de l'histoire, il n'y a jamais eu autant besoin " d'un équilibre spirituel " qui est sustenté par le son et les valeurs inclusives, par la vision constante du bien commun - le Bien du Tout - et par le rappel constant de la synthèse intérieure de la Vie qui existe derrière toute manifestation extérieure. Nous pouvons voir l'esquisse du Plan qui commence à émerger, dans la recherche de liberté, de l'unité internationale, de systèmes de gouvernement suffisamment ouverts pour laisser circuler les énergies du Verseau, soit de la fraternité et de la conscience de groupe. La Lumière Divine, l'Amour et la Puissance invoqués par la Grande Invocation commencent à reconditionner le monde, mais il reste à l'humanité encore un long chemin à parcourir. Aussi, pour continuer à construire sur l'impact de la note-clé de l'an dernier et pour contribuer par la méditation de groupe à ta consolidation et à la stabilisation des changements planétaires qui prennent formes, notre note-clé pour l'année spirituelle qui vient est :*

***"Le secret de la volonté est lié à la reconnaissance de la nature invincible de la Bonté et de l'inévitabilité du triomphe du Bien".***

*La Bonté essentielle du Plan de Dieu exprime son abondante puissance spirituelle par les énergies de Restauration, d'illumination et de Reconstruction, qui ne sont disponibles qu'à l'intermède supérieur de l'année : Période des 3 Fêtes Spirituelles de Pâques, d'Avril, de Wésak[1101]. 9 Mai. Fête du Christ ou Journée Mondiale de l'invocation. S Juin[1102].*

***

***La Conférence de l'Ecole Arcane est à New York les 5 et 6 Mai, à Genève les 2 el 3 Juin, à Londres les 9 et 10 Juin.***

*Par la méditation, ces énergies spirituelles qui se déversent, énergies de Restauration, Illumination et Reconstruction, peuvent trouver des points d'impact dans la conscience humaine, et une fois qu'elles sont enregistrées par le coeur et la pensée, elles peuvent être transmises en actions pratiques pour stimuler les justes relations humaines qui doivent conditionner le nouveau monde dont nos enfants hériteront.*

*Pour chacun d'entre nous, ce nouveau monde commence juste là, où nous sommes, dans nos relations et responsabilités à assumer chaque jour. Il n'y a pas de meilleur agent de créativité à notre disposition que la Grande Invocation parce que son utilisation invoque notre volonté spirituelle et l'aligne sur la volonté de Dieu. Si, comme il nous est dit, rien n'invoque mieux la volonté que l'étude du Plan dans son histoire, alors vient immédiatement derrière, la confiance dans le pouvoir du Bien, qui finalement triomphera. Elle invoque la coopération de la volonté de l'humanité. La Grande Invocation dite avec conviction quotidiennement peut aider à soutenir et à renforcer le champ mental, à clarifier, et à donner la parole à l'aspiration de l'humanité. Après 45 ans d'utilisation, la Grande Invocation est fermement ancrée dans la conscience humaine et prête à une plus grande distribution. La Grande*

*Invocation a toujours été destinée à la masse et non pas réservée aux ésotéristes. C'est pourquoi la Journée Mondiale de l'Invocation est observée depuis près de 40 ans. Son objectif est de distribuer la Grande Invocation sous toutes formes, écrites, sonores ou visuelles.*

*Nous restons à votre disposition pour vous aider dans les activités locales que vous prévoyez pour cette période des Fêtes Spirituelles Principales.*

*Vos compagnons dans le service de groupe*

*LUCIS TRUST*

Le prospectus, bien que destiné expressément au grand public, contient des aspects ésotériques dont la lecture attentive dévoile les arcanes et les fins occultes poursuivies.

Il suffit de confronter, par exemple, le contenu de la note-clé : « ***Que l'aspect vivant*** *émerge pour que tous puissent le voir* », avec la description que la fondatrice de la Société Théosophique fait de Lucifer :
« *Satan (ou Lucifer) représente l'Energie (on remarquera : l'Energie, N.d.R.) active de l'Univers [...]. Il est le Feu, la Lumière, la Vie, la Lutte, l'Effort, la Pensée, la Conscience, le Progrès, la Civilisation, la Liberté, l'Indépendance [...]* »[1103]

On peut encore appliquer à la phrase « *l'équilibre spirituel [...] soutenu par le son* », la clef

de lecture suivante :

« *Le Verbe résonnant de Dieu (le Son) est le füs de la Divinité* »[1104], c'est-à-dire le Logos qui, cependant, est tout autre que la seconde Personne Divine de la Trinité. En fait :

« Satan est le **seul** Dieu, le seul Dieu de notre planète [...] Il n'est qu'une seule chose avec le Logos. »[1105]

Les significations prennent alors des valeurs inattendues.

Le président de la Conférence Épiscopale Allemande, l'archevêque Karl Lehmann montre l'affiche préparée en Allemagne pour les Journées « Témoignez de votre espérance ». Le dauphin est un animal symbolique du New Age, qui rappelle la mer, et donc le Verseau. La littérature New Age fait souvent allusion à la « stratégie du dauphin », ainsi qu'à des synonymes indiquant une stratégie optimale de vie à adopter dans la Nouvelle Ère.

Le danger pour le catholique est grand : on parle de Bien, de Bonté, de Christ, d'invocation à la Lumière - qui pour le catholique est le Christ - de Bonne Volonté, de Paix, de Nouvelle Ere dans les rapports entre les hommes : pourquoi ne pas souscrire et adhérer à une initiative si largement œcuménique ? Au fond ce qui est demandé n'est pas grand-chose : une plus grande harmonie avec l'humanité, un soutien de prière à l'O.N.U. (par ailleurs déjà reconnue et encensée par plus d'un pape), un respect pour la liberté religieuse des autres. De là au passage à l'initiation maçonnique il n'y a qu'un pas.

Et même la note-clé que le Lucis Trust confie à la méditation de ses fidèles pour le nouvel an bouddhiste est tout aussi ambiguë ; elle parle de bonté et affirme l'inévitable triomphe du bien. Mais quelle Bonté et quel Bien ? Et qui invoque-t-on ?

C'est encore H.P. Blavatsky qui nous éclaire et vient à notre secours :

« Il existe dans la Nature une Loi Eternelle, une loi qui tend toujours à concilier les contraires et à produire l'harmonie finale. C'est grâce à une telle Loi de développement spirituel [...] que l'humanité sera délivrée des dieux faux et menteurs et obtiendra à la fin son autorédemption [...]. »[1106]

Et comment arrivera-t-on à cette auto-rédemption ..., à la déification de l'humanité entière qui ne connaîtra plus ni douleur, ni mort ?

« Le mal - enseigne Pike - est l'ombre du bien et il en est inséparable [...]. Donc le mal est nécessaire à l'humanité [...] comme le sel est indispensable à l'eau des mers. Là aussi l'harmonie peut seulement dériver de l'équilibre des contraires. »[1107]

« Le mal est une nécessité - pontifie H.P. Blavatsky - et est aussi un des principaux soutiens du Monde Manifesté. C'est une nécessité pour le Progrès et l'Evolution, comme la nuit est nécessaire pour produire le jour et la mort pour avoir la vie, **afin que l'homme puisse vivre éternellement**. »[1108]

Ainsi, si l'on précise que le Monde Manifesté est l'abîme de Satan[1109], tout devient clair : l'autorédemption, ou encore la vie éternelle pour l'homme, s'obtiendra à travers le mal, qui - pour cela - devient le Bien, le plus grand Bien à poursuivre et donc le Vrai, le Juste, la Bonté même : c'est la *coïncidentia oppositorum* personnifiée par le Baphomet, le sommet du satanisme négateur, le « MORT A LA RAISON » proclamé par les hauts initiés parce que « *c'est seulement quand la raison sera morte, qu'alors naîtra le nouvel homme de l'Ere à venir* », la suppression totale et absolue de tout canon logique et avec elle la victoire des ténèbres.

Encore une fois il faut retourner à la doctrine catholique pour avoir la clé d'une compréhension correcte : quiconque n'a pas la claire vision de l'essence exclusivement théologique du problème et du caractère substantiellement unitaire du mouvement mondialiste, arrivé désormais à un pas de ses objectifs et dont le dénominateur commun est la négation de la Royauté du Christ, le « *nous ne voulons pas qu'IL règne sur nous* », et, par conséquent, la suprématie absolue des hauts initiés de la Contre-Église sur le peuple « Souverain » si férocement dupé et abruti, est destiné à ne rien comprendre de ce qui est en train d'arriver et de ce qui arrivera. Et à se mettre à la remorque, s'il ne l'a déjà fait, comme du bétail docile, de toutes les manœuvres du pouvoir mondialiste.

Helena Petrovna Blavatsky (1831-1891), fondatrice de la Société Théosophique dont nous reproduisons ici le sceau occulte, entouré de l'inscription : « Il n'y a pas de religion plus élevée que la vérité. »
Auteur d'œuvres ésotériques comme « *Isis unveiled* » (= « Isis dévoilée ») et « The Secret Doctrine », elle est l'inspiratrice principale des cultes New Age actuels.

# JOURNÉE MONDIALE DE L'INVOCATION

## *Vendredi 8 Juin 1990*

Pour construire une société mondiale humanitaire plus juste et plus interdépendante, l'Humanité a besoin avant tout de plus de Lumière, d'Amour et de Volonté Spirituelle.

Lors de la Journée Mondiale de l'Invocation, les personnes de bonne volonté du monde entier, d'origines spirituelles ou religieuses différentes, s'unissent pour invoquer ces énergies supérieures en utilisant la Grande Invocation.

Voulez-vous vous joindre à ce travail de guérison en incluant la Grande Invocation dans vos pensées, vos méditations, le vendredi 8 Juin ?

VOUS ETES INVITES A VOUS JOINDRE A CET EVENEMENT MONDIAL
EN UTILISANT LA GRANDE INVOCATION
EN PARTAGEANT CETTE INFORMATION

### LA GRANDE INVOCATION

Du point de Lumière dans la Pensée de Dieu
Que la lumière afflue dans la pensée des hommes
Que la lumière descende sur la Terre

Du point d'Amour dans le Coeur de Dieu
que l'amour afflue dans le coeur des hommes
Puisse le Christ* revenir sur Terre

Du centre où la Volonté de Dieu est connue
Que le dessein guide le faible vouloir des hommes
Le dessein que les Maîtres connaissent et servent

Du centre que nous appelons la race des hommes
Que le Plan d'Amour et de Lumière s'épanouisse
Et Puisse-t-il sceller la porte de la demeure du mal.

Que Lumière, Amour et Puissance restaurent le Plan sur la Terre

△

Dans certaines traductions de la Grande Invocation, le Nom de Celui Qui Vient est utilisé par les différentes religions, comme Lord Maitreya [1110], Krishna, Imam Madhi, et le Messie.



Bonne Volonté Mondiale, 1, rue de Varembé, 1211 Genève SUISSE

Symbole théosophique avec le « Point de Lumière dans l'Esprit de Dieu » représenté par un point blanc au centre du cercle : dans la symbolique ésotérique le centre du cercle coïncide avec Dieu lui-même. Ce point, incorporé dans le Pentalfa, emblème de l'homme initié, établit l'identité entre l'homme gnostiquement en voie de divinisation et le dieu que, potentiellement, il héberge en lui.
Le triangle inclut, à son tour, l'homme en voie de régénération pour signifier le milieu maçonnique dans lequel cette régénération a lieu ; enfin le cercle délimite le tout, avec une référence claire au serpent Ouroboros, qui se mord la queue, c'est-à-dire le symbole gnostique par excellence de la doctrine des cycles et de l'éternel retour, mais aussi de 'universalité des sciences occultes et de la puissance des mages.

Dans un autre prospectus de l'Ecole Arcane on peut lire :

« En prononçant la Grande Invocation, nous traduisons en images le déversement de Lumière et d'Amour provenant de la Hiérarchie spirituelle, à travers les cinq ouvertures planétaires : Londres, Darjeeling, New York, Genève et Tokyo, irradiant la conscience de toute la race humaine.

LA GRANDE INVOCATION ***OM OM OM*** »
(OM Mani Padme est un mot magique, que les tibétains répètent avec une automaticité exceptionnelle dans une kyrielle interminable qui engendre le sommeil de la raison)

Dans le prospectus de la Journée Mondiale de l'Invocation nous notons la présence dominante du Globe terrestre, symbole adopté par la maçonnerie pour indiquer la domination sur le monde, symbole qui trône aussi sur le drapeau de ces Nations Unies auxquelles le Lucis Trust - par l'intermédiaire de ses associations Ecole Arcane, Bonne Volonté Mondiale et Triangles - invite continuellement les « personnes de bonne volonté » à dédier leurs « prières », comme on le déduit de prospectus comme celui ci-après :

« Aujourd'hui les Nations Unies sont un instrument d'universalité et un moyen pour créer l'unité, la paix et la prospérité dans le monde. Les énergies spirituelles contenues dans la Grande Invocation peuvent être offertes aux Nations Unies pour les aider dans leur travail mondial à travers une coopération active de tous les vrais

serviteurs de la race humaine. »

Alice Bailey, après avoir affirmé que Pâques et Pentecôte seraient les deux jours prééminents de l'année religieuse, soutient que la nouvelle religion, le futur ciment des peuples aura comme note fondamentale l'activité invocatrice

« *[...] on utilisera toujours plus certains mantram, qui un jour seront divulgués, exactement comme la Prière du Seigneur, enseignée par le Christ, et la Grande Invocation, diffusée par la Hiérarchie [...]. Si cela est accompli de façon correcte, cela évoquera une réponse de la Hiérarchie et de son chef, le Christ.* »

Et elle poursuit :

« *Est-ce trop de s'y attendre et de demander cela à l'humanité ? Les hommes illuminés des grandes religions ne pourraient-ils pas se réunir* ***pour une telle entreprise invocatoire*** *et inaugurer ENSEMBLE l'Approche spirituelle qui donnera unité à leurs efforts et jettera la semence de la Nouvelle Religion?*»[1111].

On ne peut pas ne pas penser à Assise.

Ce fut aussi à l'occasion de cette rencontre de 1986 que le porte-parole du Prince Philip d'Édimbourg, Martin Palmer, auteur de nombreuses publications de théologie gnostique publiées par le Lucis Trust, attira l'attention en soutenant une « renaissance » de la cabale juive et en lançant en avant-première l'appel à la constitution d'un « *Sacred Literary Trust* », visant à promouvoir les doctrines à la base des mouvements écologistes. Dans une conférence de presse aux Nations Unies à New York le 17 avril 1989, le président du Conseil Mondial Juif, Edgar Bronfman, haute personnalité du B'nai B'rith, ainsi que le rabbin Arthur Hertzberg et Martin Palmer, annoncèrent le projet de constitution d'un « *Sacred Literary Trust* »[1112].

L'écriture en sanskrit dans le carré signifie : La Communauté de MAITREYA. Dans la symbologie courante, le carré est le symbole de l'homme, l'ensemble est l'emblème de celui qui attend Bouddha, c'est-à-dire l'Illumination, le Réveil Magique, la Nouvelle Ere.

# CHAPITRE XXIX

## L'INITIATION LUCIFERIENNE DU NEW AGE ; LE CLUB DE ROME, CLUB THÉOSOPHISTE ; LA RÉALITÉ VIRTUELLE ET LES AUTOROUTES ÉLECTRONIQUES

On en vient vraiment à se demander si une telle religion pourra se répandre ou si elle restera restreinte à un groupe sectaire de visionnaires dérangés, si des personnes de bon discernement et de bonne culture pourront se faire entraîner dans de si extravagantes doctrines. Mais d'Amérique - et non seulement de là - nous parviennent des nouvelles préoccupantes : des multinationales colossales comme I.B.M. ou la General Motors subordonnent la carrière de leurs cadres à des cours New Age auprès de centres spécialisés qui poussent comme des champignons ; des dirigeants de banque, des agents de bourse, des entrepreneurs et des commerçants consultent régulièrement le mage avant un investissement, un contrat, une opération ; des mages de renom qui, dit-on, gagnent jusqu'à 30 millions de dollars par mois ; l'astrologie et les arts orientaux qui font tache d'huile dans toutes les couches sociales ; des écoles de connaissance de soi, etc., qui constituent de véritables business en croissance continue.

Deux chercheurs américains de renommée mondiale dans le secteur des trends (= tendances) sur une longue période, John Naisbitt et Patricia Aburdene, dans un livre publié en 1990 sur les nouvelles tendances pour les années quatre-vingt-dix, estiment que les entreprises américaines dépensent un montant évalué à 4 milliards de dollars par an pour des consultants New Age[1113].

« Une étude de *California Business* sur 500 sociétés fait ressortir que plus de 50 % d'entre elles avaient utilisé des techniques d' "élévation de la conscience". Procter & Gamble, T.R.W., Ford Motor Co., A.T. & T., I.B.M. et General Motors ont engagé des instructeurs New Age [...].

[...] Si certains doutent que la façon de penser du New Age ait atteint les plus hauts bastions des institutions du business américain, qu'ils veuillent bien noter que le programme de *la Graduate School of Business* de la Standford University, pour le cours de "créativité en *business*" par Michael Ray inclut parmi les disciplines enseignées : méditations, *chanting* (= chant, récitation musicale) et analyse des rêves. Yoga, Zen et tarots entrent dans les programmes d'études. »[1114]

Puisqu'il n'est pas pensable que des personnes habituées de par leur profession au

raisonnement rigoureux et au pragmatisme puissent adhérer avec légèreté à des mouvements totalisants du type New Age, nous devons en conclure qu'ils doivent en obtenir des gratifications proportionnées de quelque type que ce soit. Une plus grande connaissance ? Un plus grand développement de leurs facultés ? Plus de pouvoir sur les autres ? Meilleure santé ? Plus de tranquillité ? Il semblerait justement que oui, d'autant plus que l'humus paraît idéal : les deux mêmes chercheurs rapportent en fait qu'aux U.S.A. :

« Les idées qui naguère étaient considérées comme étant celles du New Age sont en train de devenir toujours plus prédominantes (et nous sommes seulement autour des années 90 !, N.d.R.). Plus des deux tiers des Américains déclarent avoir eu des expériences extrasensorielles et 42 % soutiennent avoir eu "des contacts avec les morts", selon le *National Opinion Research Council* de l'Université de Chicago. »[1115]

Si nous considérons toutefois pour acquis un point clef à savoir que l'objectif d'élection du New Age est d'initier aux « vérités » théosophiques que nous avons décrites toute personne de la planète, pour accéder à une réponse crédible nous devons approfondir les modalités et les instruments de l'initiation gnostique. Ce n'est pas difficile : il suffit de considérer comment l'adepte l'a reçue jusqu'à maintenant. Cette initiation est de deux types : ou bien à travers des cérémonies rituelles, ou bien restreinte de maître initiateur à candidat à l'initiation.

La première est typique des sociétés ésotériques organisées comme la maçonnerie et a lieu à travers des rites extrêmement précis, tendant à faire couler sur l'adepte une « grâce éclairante » spéciale qui lui imprime un signe permanent appelé « illumination ». Le rite, en fait, dit Guénon, *« est toujours efficace quand il est accompli régulièrement : peu importe que son effet soit immédiat ou différé. Elle [l'illumination] est valable pour toujours et ne se renouvelle jamais* »[1116]. L'initiation, en somme, est une parodie du baptême, mais si le baptême confère la grâce sanctifiante, quelle « grâce » sera, par contre, le fruit de l'initiation ?

La deuxième forme d'initiation est en usage dans les sociétés plus fermées, comme le martinisme, et elle est en général plus pratiquée là où la discrétion est souhaitée pour pouvoir ainsi se répandre dans des milieux considérés autrement comme imperméables, comme l'Église catholique elle-même. Elle s'exerce entre un maître initiateur, le yogi de l'Inde, véritable « canalisateur » (d'où le terme de « *channelling* » en usage dans le New Age), intermédiaire, « médium » entre des entités spirituelles supérieures et candidat à fini-dation. A ce dernier est souvent communiqué à l'oreille un mantram, c'est-à-dire une formule de prière secrète, personnalisée, « sur mesure », à travers laquelle le yogi lui transmet une partie des pouvoirs qu'il a reçus à son tour. De cette façon le candidat à l'initiation participe de son pouvoir, pouvoir - c'est

le cas de le dire - diabolique, qui coule à travers le signe de ce « sacrement » inverti ; et il acquiert des POUVOIRS REELS magiques qu'il pourra exercer sur le monde dans diverses formes de télépathie, connaissance de la pensée et du passé d'autrui, locutions, bilocations, guérisons, etc.

Le mouvement charismatisque, signe avant-coureur catholique du New Age, donne une idée de ces pouvoirs. Qui ne croit pas à cela doit alors admettre que le monde est conduit presque entièrement par des benêts, qui s'amusent à perdre leur temps, les multinationales en tête, en se remplissant la tête de suggestions, de rêves et de folies. Il resterait seulement à expliquer comment donc les mêmes personnes savent à l'inverse être froides, rationnelles et déterminées dans leurs desseins, et comment elles savent agir avec efficacité pour imprimer à l'humanité des directions prédéterminées. Ainsi s'explique l'essence de cet « *Art réel* » maçonnique que le mage martiniste Papus, occultiste fameux du début du siècle, évêque gnostique et, de façon significative, membre pendant un certain temps de la Société Théosophique, définissait comme : « *la vieille science de l'organisation sociale sortie des antiques sanctuaires d'Egypte et pieusement conservée dans certains centres dits hermétiques* »[1117].

Les choses étant ainsi, un catholique ne peut pas ne pas se rendre compte du prix à payer par ceux qui, consciemment, accepteront de se faire marquer par l'initiation : probablement l'âme elle-même, âme qui, à la différence de celle du maçonnique « *Faust* », ne pourra pas s'auto-racheter à la fin de sa vie, sauf intervention très spéciale de la miséricorde divine. Il est sensé de croire que le danger est réel parce que, et nous le répétons une fois encore, il apparaît toujours de façon plus claire et plus logique que le point d'arrivée du processus vers lequel tend le mouvement New Age soit la conversion en masse de l'humanité à la Gnose.

À l'appui de cette thèse, un représentant autorisé de la théosophie, digne héritier d'Alice Bailey, David Spangler, nous propose un extrait de sa vision théologique :

*« La vraie lumière de Lucifer ne peut pas se voir à travers l'affliction, l'obscurité ou le refus. La vraie lumière de ce grand être ne peut être reconnue que quand notre œil peut voir avec la lumière du Christ (lire : de l'Antéchrist, N.d.R.), la lumière du soleil intérieur. Lucifer travaille en chacun de nous pour nous conduire au tout, et tandis que nous allons vers un Nouvel Age qui est l'âge de la totalité humaine, chacun d'entre nous arrive d'une façon ou d'une autre au point que j'appelle consécration luciférienne, la porte spéciale par laquelle l'individu doit passer pour arriver pleinement en présence de sa lumière et de sa totalité (de Lucifer, N.d.R.).*

*Lucifer vient nous offrir le don définitif de la totalité. Si nous l'acceptons, il est libre et nous sommes libres. C'est l'initiation luciférienne. C'est celle que de nombreuses personnes aujourd'hui et dans les jours à venir recevront parce que c'est l'initiation au nouvel âge. Cette*

*initiation nous fait abandonner nos peurs et nos sens de faute, nos angoisses, nos besoins, nos tentations et nous transforme en un tout en paix parce que nous avons (ainsi) connu notre lumière intérieure et la lumière qui nous remplit, la lumière de Dieu. »*
*(David Spangler, « Reflexions on the Christ », Scotland, Findhorn, Findhom Foundation, 1978)*

David Spangler est le théoricien officiel de cette communauté du Verseau de Findhorn en Ecosse, devenue fameuse par l'exceptionnelle qualité des produits agricoles extraits d'une terre aride et inhospitalière, grâce sem-ble-t-il, à des lutins et des gnomes (devas) évoqués au secours des choux et du persil[1118]. David Spangler est aussi membre du directoire des Citoyens du Monde, dont le siège officiel est au n° 777 de l'United Nations Plaza à New York. Il est intéressant de de s'arrêter brièvement sur cette association.

Le 25 mars 1948, un ancien aviateur américain, membre de la « *Fédéral Union* », association qui poursuivait l'idée d'un gouvernement mondial, fondée en 1940 par le Rhodes Scholar Clarence Streit (membre de la Fabian Society, de la Round Table et du C.F.R.), un certain Garry Davis, fondateur en son temps du « Mouvement Universel pour une Confédération mondiale », abandonne sa nationalité. Expulsé de France, il se réfugie dans un palais de Paris, cédé temporairement aux Nations Unies, pour y tenir une Assemblée générale. Il déclare alors se placer sous la protection des Nations Unies et se proclame premier « *Citoyen du Monde* ». Grâce à la « grosse caisse »journalistique qui s'ensuit, le 19 novembre, il demande officiellement aux délégués de ceux qui, entre-temps, se sont unis à lui, de convoquer une Assemblée constituante mondiale qui « hisserait la bannière de la souveraineté d'un seul Gouvernement mondial pour un seul monde », et le 1er janvier 1949 il annonce la création d'un « Service d'enregistrement des Citoyens du Monde », qui le 27 juillet suivant prend le nom de « *Registre International des Citoyens du Monde* »[1119]. L'initiative progresse et le Registre prend également le nom d'« Institut d'Etudes Mondialistes ».

Les thèmes débattus par cet Institut sont ceux habituels, chers aux théo-sophes, comme par exemple le racisme :

« [...] l'action antiraciste est une des sphères d'action du mondialisme [...] » et donc « [...] ce travail figure déjà parmi les préoccupations majeures de la Commission instruction des Citoyens du Monde. »[1120]

D'autres thèmes sont le régionalisme et le mondialisme, dont on disait en 1976 :

« *Le régionalisme et le mondialisme se placent à deux niveaux dans le fédéralisme, ils sont complémentaires et doivent agir ensemble* »[1121], décrétant ainsi la fin des nations et leur subdivision en de nombreuses petites régions, facilement contrôlables grâce à une

fédération mondiale. Le tout en parfait accord avec la vision du « Maître » d'Alice Bailey, « le Tibétain », qui affirmait qu'il était nécessaire « **d'abolir ces principes qui ont causé tant de mal au monde et qui se résument en deux mots : souveraineté et nationalisme.** »[1122]

Il convient de rappeler que l'Institut d'Études Mondialistes comptait aussi parmi ses membres quelques Citoyens du monde bien connus comme Aurelio Peccei, co-fondateur du Club de Rome financé par les Rockefeller, membre de la direction de Fiat, des Cercles Bilderberg, de l'Institut Atlantique, de l'Institut italien d'Affaires Internationales, tous ces organismes étant des bras opérationnels supranationaux de la Haute Finance apatride.

Le **Club de Rome** naquit en 1968 comme « centre de réflexion pour l'humanité » (selon Peccei) auquel collaboraient des hommes de science, des philosophes, des banquiers et des humanistes. Il disposait de financements quasi illimités, provenant des Fondations Rockefeller, Agnelli, Volkswagen, mais également du « German Marshall Fund », le même qui contribua à financer la Trilatérale. Dans son Comité directeur siégeait Averell Harriman, membre de sociétés super-élitistes de la zone du pouvoir, comme la Pilgrims' Society et le C.F.R. et chef de la famille qui porte son nom, laquelle, selon certains auteurs, partage avec les Rockefeller la deuxième position dans le firmament de la Haute Finance américaine. Au Club de Rome adhéraient des personnes comme Elisabeth Mann Borgese, qui, dans les années trente, s'était installée avec son père Thomas aux États-Unis, où ils s'associèrent tous les deux à Aldous Huxley, l'un des « saints » du New Age ; ou encore comme Sol Linowitz, ex-président de la multinationale Xerox, membre du C.F.R., de l'American Jewish Committee, de la Trilatérale, mais en particulier associé du Cabinet juridique international Coudert Brothers, cabinet commandité par la Pilgrims' Society et par les Rockefeller et premier siège de l'organisation écologique « The Friends of Earth » (= « Les Amis de la Terre »), fondée en en 1969 par David Ross Brower..

Les *Rapports au Club de Rome*, précédés de recherches et d'analyses conduites avec profusion de moyens dans les divers sanctuaires mondiaux de la science, embrassaient les domaines les plus variés, aujourd'hui très connus : l'environnement, l'écologie, les ressources, le développement, la solidarité, le futur. Ainsi, en 1970, Peccei, avec les fonds de la Fondation Volkswagen, prit à son service un génie de l'informatique du M.I.T. Jay Forrester, avec quelques uns de ses élèves, dont Dennis et Donella Meadows, qui, à partir d'hypothèses très discutables comme la « capacité de charge » de la planète, simulèrent sur ordinateur des tendances, en en tirant des prévisions catastrophiques, promptement publiées dans le célèbre livre « *Les Limites du Développement* » sous l'égide du Club de Rome.

Ces prévisions, promptement reprises par les mass media, et données pour certaines si l'on n'affrontait pas GLOBALEMENT les problèmes avec la plus grande sollicitude (« *penser globalement et agir localement* » est l'un des slogans du Club de Rome), l'action étant coordonnée par une autorité mondiale reconnue.

La lecture des rapports du Club de Rome révèle à un œil averti une vision des thèmes et un langage. Mais ce qui ne peut échapper à leur lecture, c'est la représentation en substance des thèmes, et souvent du langage, nettement théosophiques. On parle, en fait, d'« humanité vue comme un tout », de « village global » de « révolution globale », d'œcuménisme, de respect de la terre, de limitation démographique (Alice Bailey fut une pionnière du contrôle des naissances), de « nouvelle renaissance », d'« évolution des croyances », on fait appel aux « potentialités intérieures de l'homme nouveau », qui devra édifier le « village global », soutenu en cela, affirme-t-on, par une « volonté illuminée »1123.

De quel genre d'éclairage s'agissait-il ? Erich Jantsch (1929-1980), un membre distingué du Club de Rome, devait en savoir quelque chose, lui qui, en avril 1968, avait préparé le texte de base « de réflexion » pour la fondation du Club. Une réflexion influencée par son expérience d'astrophysicien auprès du M.I.T. de Boston, mais aussi fortement infiltrée par les idées théosophiques et teilhardiennes que l'on peut ainsi résumer :

- l'esprit est l'autoconscience de la matière,
- l'humanité est en évolution continuelle vers des niveaux toujours plus élevés et elle se rachètera d'elle-même,
- Dieu n'est pas absolu et il évolue, Il est l'évolution même1124.

Jantsch participa souvent en compagnie de Peccei à des sessions répétées de l'European Summer University d'Alpbach dans le Tyrol. Ces sessions consistaient en des symposiums réunissant des savants New Age comme l'historien Morris Berman, William Thompson, le physicien Fritjof Capra, expert en doctrines et mystiques orientales, en contact depuis longtemps en Californie avec des personnages comme Alan Watts (précurseur dans les années soixante, avec Huxley, de la culture de la drogue) et, comme Krishnamurti, l'une des figures les plus en vue de la Théosophie. A la session de 1983 de ce symposium, en plus des protagonistes mentionnés, étaient présents, pour garantir le sérieux des intentions, le Dalaï Lama, un yogi du Cachemire et le chef du centre Zen de San Francisco. Mais Jantsch, en même temps que son inséparable Peccei et que King, participait aussi aux « Conférences Internationales pour l'Unité de la Science » (I.C.U.S.), financées par l'Église de l'Unification du Coréen Sun Myung Moon, un des nombreux auxquels le Christ (vraisemblablement celui de la Théosophie, si incapable d'agir tout seul), aurait

confié le parachèvement de sa mission, et qui est devenu rapidement milliardaire grâce à l'armée de crédules qui déposaient leurs avoirs à ses pieds. Moon, personnage contrôlé par la Haute Finance, était alors propriétaire du « Washington Times », dont l'éditeur était le juif américain Morton A. Kaplan, son principal collaborateur aux Etats-Unis.

Les participants à ces conférences, sous la direction de Kaplan, professeur de Sciences Politiques de l'Université de Chicago et membre du Foreign Policy Research Institute, déclaraient travailler en vue d'un nouvel ordre international et s'entouraient pour leurs sessions annuelles aux noms les plus prestigieux du monde scientifique et philosophique.

Il est intéressant d'observer que la première conférence eut lieu au Waldorf Astoria de New York, un hôtel fréquenté habituellement par les représentants de l'*Establishment* américain, et où font souvent antichambre, en attente d'instructions, les futurs chefs d'Etat et de gouvernement européens. La troisième conférence se tint, par contre, à Londres, sous la présidence de Lord Adrian, administrateur du Rockefeller Institute, tandis que la douzième Conférence se tint en février 2000 à Séoul en Corée.

En poursuivant notre enquête, nous découvrirons que tous les participants sont de hautes personnalités, dont chacune est soutenue par une vision universaliste et par l'appartenance commune à ces cénacles, clubs, sociétés à souffle mondialiste à travers lesquels le pouvoir de la Haute Finance s'exprime. Un dernier détail : un autre nom de l'Eglise de l'Unification est « Pionniers du New Age »...[1125]

Le symbole du Club de Rome et son co-fondateur, et premier président, Aurelio Pecœi, qui fut aussi membre de l'Institut d'Affaires Internationales italien, des Cercles Bilderberg, de l'Institut Atlantique, de l'Institut International d'Analyses de Systèmes Appliqués de Vienne, une sorte de Trilatérale du monde scientifique soutenue par la Haute Finance ; Peccei, intime de Gianni Agnelli, fut à la tête de Fiat Argentine, d'Olivetti, d'Alitalia, etc...

Pour en revenir à l'Institut d'Etudes Mondialistes, nous pouvons noter comment Spangler se faisait accompagner du Citoyen du Monde **Sean Mac Bride**, membre du cercle intérieur de *l'Ordo Templi Orientis,* une société d'origine illuministe, dans laquelle on pratique la magie rouge ou tantrique ou sexuelle. Il convient de répéter que Mac Bride fut le fondateur, avec l'argent des Astor, famille juive de la Haute Finance britannique, d'Amnesty International. Mais il était également un haut fonctionnaire de l'O.N.U., membre de la Round Table britannique, du Comité exécutif de la Pan Europe (fondée par le chevalier Rose-Croix C. Kalergi), ainsi qu'un proche ami du haut initié juif Joseph Retinger, fondateur dans les années cinquante des Cercles Bilderberg. David Spangler doit également avoir connu le Citoyen du Monde **Noël Baker Philipp**, haut représentant de la Fabian Society, de la Pilgrims britannique, de la Round Table, du Royal Institute of International Aifairs, de la Pugwash, pratiquement de toutes les principales sociétés qui, au service de l'AUTORITE, exploitent visiblement le pouvoir économique et financier mondial. Mais à côté de David Spangler se trouvent également des directeurs de journaux, des ambassadeurs, des personnalités de l'U.N.E.S.C.O., des conseillers de l'O.N.U...

La couverture du livre des Éditions Méditerranée, au titre éloquent de « *Findhorn* » (un des lieux privilégiés du mouvement New Age), montre un arbre avec cinq branches formant un triangle, et dont les racines sont arrosées par les flots impétueux du Verseau. Le flot qui les baigne culmine en haut en s'enroulant autour d'une étoile à 5 branches, l'ancien symbole de l'humanisme initiatique, de la déification de l'homme ; le pentalfa de la magie juive est considéré comme le correspondant de l'étoile de David (cf. Gershom Scholem[1126], « La Cabota», éd. Méditerranée, Rome 1992, p. 363).

## LA VIEILLE GNOSE CHEVAUCHE LES ÉLECTRONS ; UN MONDE SUR MESURE POUR TOUS ; L'EXISTENCE VUE COMME UNE ILLUSION

H.P. Blavatsky, fondatrice de la Théosophie, dans un article paru dans la revue « *Lucifer* » d'octobre-novembre 1890, se porte garante de l'authenticité des contenus de la pensée de Spangler. Nous apprenons en fait que « *pour acquérir des pouvoirs magiques* (y compris celui de faire pousser les choux, N.d.R.), *deux choses sont nécessaires : la*

*libération de la volonté de tout esclavage et le contrôle de son exercice* ». Et aussitôt après, elle nous fournit des références très éloquentes pour qui voudrait chercher à connaître l'origine des pouvoirs conférés aux initiés, à l'homme « illuminé » :

« Le grand agent magique[1127] - dit-elle - le feu astral vivant sur la terre [...] est [...] le vieux bouc du sabbat des sorcières et le Baphomet des Templiers [...]. »[1128]

Si c'est là la pensée de fond de la Théosophie, il apparaît clairement qu'une diffusion à grande échelle de l'initiation doit être précédée d'une préparation progressive et silencieuse, capable de prévenir des réactions de rejet, préparation moyennant une orientation propédeutique des consciences, un « doux complot », comme s'intitule la version allemande de la Bible du New Age « The Aquarian Conspiracy » de Marylin Ferguson, une homogénéisation de la pensée et de l'humus spirituel sur lequel ensuite, au moment opportun, se greffera l'initiateur, sauf carrément une influence directe d' « une autre conscience » ou, pour employer le langage du New Age, du « Moi supérieur ». Mais si « *la libération de la volonté de tout esclavage* » doit être le premier but à atteindre, on comprend alors la présence pullulante et ubiquiste des psychotechniques New Age et de leurs diffuseurs, mages, sorciers, chamans, yogi, maîtres Zen, maîtres en arts martiaux, etc. Ces psychotechniques sont ainsi énumérées par un auteur New Age : « méditation, techniques de psychothérapie humaniste et transpersonnelle, participation à des rites chamaniques, activités sous transes, séjour dans un caisson d'isolement sensoriel, travail psychédélique supervisé (par exemple avec une dose de trois cents microgrammes de L.S.D.), etc. »[1129]

Il s'agit, autrement dit, d'accéder à un « état de conscience modifié » dans lequel sont annulées volonté et sensations, un vide de l'esprit et de l'intelligence que l'adepte appelle « harmonie avec l'Univers » et qui consiste en réalité à laisser un espace libre pour des expériences de *channeling*, de contact avec des êtres dont les Newagers (adeptes du New Age) préfèrent laisser l'identité dans le vague.

Il semble toutefois que, d'ici peu, il ne sera pas nécessaire de séjourner dans un « caisson d'isolement sensoriel », de participer à des rituels chamaniques, ou de pratiquer « des travaux psychédéliques supervisés » : voici qu'arrive la réalité virtuelle. Il suffira de mettre un casque équipé de lunettes « magiques » et un gant, de se relier à un ordinateur, de choisir le programme idoine, pour s'immerger physiquement dans un monde « alternatif », qui n'existe pas, où l'on pourra accéder à des états semblables à l'extase, « *escalader la montagne cosmique au milieu de nombreuses présences spirituelles, jusqu' 'au sommet* », en reproduisant « *avec précision* », selon Zolla, l'initiation chamanique[1130].

Elémire Zolla, gnostique New Age aujourd'hui en vogue, auteur d'œuvres sur les

dimensions du mythe, spécialiste en cultures orientales, dans ses deux livres intitulés « *Sorties du monde* » et « *La stupeur infantile* »[1131], décrit très bien ces nouvelles potentialités. L'initiation yoga, déclare-t-il, se détermine par la présence de pouvoirs (on ne comprend pas bien s'ils sont réels ou hallucinatoires) par lesquels « *l'illuminé* » peut avoir conscience de modifier ses dimensions, d'observer la projection de son image, de devenir invisible, de passer à travers des objets solides, de s'enfoncer dans la terre, de voler en touchant le soleil, la lune, les étoiles, de pratiquer la lévitation, la voyance, de se souvenir de précédentes naissances et renaissances - les siennes propres et celles d'autrui, d'imposer sa volonté à autrui.

A dire vrai, tout cela devrait être à portée de main avec la réalité virtuelle : nous sommes aux débuts, dit E. Zolla, d'un développement qui devrait atteindre son plein essor vers 2030[1132]. La réalité virtuelle a débuté, significativement, en 1984, et pour la première fois dans l'histoire humaine elle rendra disponible un système qui fait place nette entre la réalité et la fiction ; les conséquences logiques n'échappent pas à E. Zolla :

*« L'homme qui jouit d'un libre accès à ces simulations en retirerait une connaissance profonde de l'erreur dans laquelle il est plongé la plupart du temps et il arriverait ainsi à comprendre aussi la méprise intrinsèque à l'existence en elle-même, prémisse philosophique fondamentale d'une libération dans sa vie. »*[1133]

La vie vue donc comme une illusion, comme la négation de la réalité : de là à classer l'existence comme une non-réalité, un mal dont il faut se libérer tout de suite, il n'y a qu'un pas. Ce sont là les signes de la vieille Gnose que l'on nous repropose à la sauce ultramoderne, en chevauchant cette fois les électrons de deux petits écrans à l'insu de ses victimes, auxquelles on débite sournoisement la très vieille thèse du mal qui niche dans la matière, véritable barrière qui séparerait le vivant de la Grande Paix, du Grand Tout, ou Grand Rien comme on voudra, du Plérome indifférencié dans lequel on va se perdre comme de la vapeur dans l'atmosphère, pour toujours.

Le père du mensonge, cette fois encore, ne se démentira pas, et pour cacher ses véritables buts finaux, il montrera des applications nobles de la réalité virtuelle, applications authentiquement orientées au service de l'homme dans différents domaines, médical, scientifique, didactique, social, même s'il lui sera difficile de cacher sa queue quand apparaîtra la pornographie virtuelle qui, à ce qu'assurent ses partisans, offrira l'avantage d'avoir des rapports authentiques avec des êtres qui n'existent pas, à l'abri du SIDA et d'autres maladies.

Au moyen de ces techniques « à immersion », qui isolent du monde réel, un client et un architecte, pourvus chacun d'un visionneur stéréoscopique et d'un gant à fibres

optiques, reliés à un même programme, pourront « entrer » tous les deux dans un espace habitable commun pour se mettre d'accord sur un projet, en modifiant à plaisir les dimensions, les couleurs, la décoration et en observant le résultat obtenu. Chacun des deux se déplacera dans ce « cyberespace », comme on l'a baptisé, en passant avec désinvolture à travers les murs ou en volant à la hauteur du plafond pour examiner un lampadaire. L'étudiant en histoire romaine, alors qu'il se promène avec un ami dans la bibliothèque de Trajan, pourra se voir en train de converser avec les Romains de l'antiquité. Un pilote de chasse pourra engager des combats d'un réalisme inouï tout en restant à terre. Plusieurs personnes situées à des distances intercontinentales pourront se rencontrer dans une espèce de place publique informatique, et les rencontres au sommet auront lieu à l'intérieur d'espaces virtuels qui reproduiront fidèlement les espaces du monde réel ; les places, les salles, tous les objets seront virtuels, les uniques choses réelles étant la voix et les mouvements réciproques des orateurs. Deux chirurgiens auront la possibilité d'expérimenter ensemble, dans un espace virtuel, une opération difficile avant de la pratiquer sur le patient, tandis que le téléjournal transportera les spectateurs « sur place », en admettant que le spectateur soit encore alors capable de distinguer les rêves de la réalité.

**L'opinion de ceux qui gouvernent**

Que restera-t-il de la personne ? La réalité virtuelle, détachant l'homme de la réalité objective qui l'environne, le réduira à la figure qu'occupe le XXII au jeu de Tarots, figure que les initiés appellent, véritable préfiguration du futur citoyen du « village global » :

« [...] sa valeur symbolique équivaut à zéro, enseigne le 33° degré Oswald Wirth, l'un des maîtres de l'ésotérisme doctrinal moderne,
« Parce que le Fou est un personnage qui ne compte pas du tout, en considération de son inexistence intellectuelle et morale. Inconscient et irresponsable, il se traîne à travers sa vie d'être passif, qui ne sait pas où il va et qui se laisse conduire par des pulsions déraisonnables. Il ne s'appartient pas à lui-même : c'est un possédé, un obsédé ; c'est un aliéné dans toute la pleine signification du terme [...]. Les yeux perdus dans les nuages, l'insensé parcourt sa route au hasard, poussé par des impulsions, sans se demander où il va. »[1134]

Au cours du forum sur l'Economie mondiale de Davos, en Suisse, en 1995, forum dont le thème majeur était celui du « gouvernement global », (= *Global Governance*) et au cours duquel la Commission qui travaille à la réforme des Nations Unies a présenté son rapport final intitulé « *Notre voisinage global* », on a parlé le dernier jour de la société de l'information, de la télévision globale, des autoroutes informatiques, le

tout destiné à créer un niveau culturel commun aux jeunes générations. Ce forum a vu l'intervention du juif Rupert Murdoch, créature des Oppenheimer, un magnat de la presse internationale présent aux entretiens du Bilderberg Club.

Murdoch a déclaré à cette occasion que « le village de télévision global » sera une grande force au service du Bien », qui contribuera à abattre les frontières « en créant un niveau de compréhension infiniment plus grand entre les peuples du monde ».

Michael Spindler, président de **Apple**, multinationale américaine de pointe du secteur informatique, était d'un avis différent. Il voyait, dans cette perspective, le contrôle de l'information du village global mis entre les mains d'au maximum 5 % de la population mondiale, face à une grande majorité « qui s'amusera jusqu'à la mort » en regardant les programmes télévisés[1135].

Un scénario pour l'ère post-industrielle, avec des prévisions qui se croisent avec celles des personnages de Davos, a été dessiné aussi par Lord William Rees-Mogg : il soutient que, alors que les économies de production de masse du XXe siècle nécessitaient une instruction de masse, au XXL siècle, par contre, l'instruction sera l'apanage seulement des meilleurs. Dans la compétition internationale, peut-être 5 % de la population suffira à produire les 80 % de la richesse d'un pays, tandis que 95 % de la population (abrutis dans la sous-culture de la télévision globale) dépendra des quelques privilégiés[1136].

Rees-Mogg est un sérieux analyste britannique, éditeur du « *Times* », membre du R.I.I.A., directeur depuis 1988 de la Jacob Rothschild Holdings, co-directeur depuis 1981 de la General Electric, dont le président est Peter Rupert Carington (secrétaire général de l'O.T.A.N. entre 1984 et 1988), qui est lui-même un mondialiste très référencé, membre du R.I.I.A., de la Pilgrims' Society, du Bilderberg Club, de la Commission Trilatérale, ex-directeur de la multinationale des Rothschild « Rio Tinto Zinc », et cofondateur de la « Kissinger Associates », une société de consultants pour banques et multinationales « globales » dirigée par son fondateur Henry Kissinger.

C'est encore au cours de cette année 1995, au début du mois d'octobre que s'est tenue dans le très luxueux « Fairmont Hôtel » de San Francisco le *Forum Mondial* (= *World Forum*) sponsorisé de la Fondation Gorbatchev, personnage auquel on reconnaît aujourd'hui de façon universelle le rôle de fossoyeur, pour le compte de tiers, du communisme officiel, homme du Lucis Trust[1137] et figure emblématique de la composite nébuleuse mondialiste actuelle.

L'importance de ce Forum résidait dans le fait que pour la première fois un comité de « penseurs globaux » tentait de poser les bases d'une réglementation de la société

globalisée, définie comme « première civilisation globale » pour le nouveau millénaire. On y définit et on y fixa les modalités et les moyens nécessaires pour parvenir à ce but. Les mots-clés étaient « *contrôle* », « *processus guidé* », « *nouveau rôle pour les Nations Unies* ».

Il convient de rappeler que la fondation Gorbatchev jouit d'une représentation jusqu'aux Nations Unies mêmes, où elle a un statut d'« organisme exclusivement caritatif à des fins éducatives, sans but lucratif ». Et c'est probablement pour cette raison que les principales fondations de la haute finance ont choisi d'y injecter, pour la seule année 1992, des fonds d'un montant de 75 millions de dollars[1138] et que Gorbatchev avait à sa disposition pour ses déplacements le jet personnel de la revue « *Forbes* », revue exclusive du cercle des riches.

Un forum très respectable, rassemblant plus de 500 représentants du monde politique, de la science, des multinationales les plus qualifiées et des personnages de grand nom, notamment, - entre de nombreux autres -, Paul Volker, membre du Lucis Trust et ex-directeur de la *Fédéral Reserve*, Z. Brzezinski, membre éminent de cénacles mondialistes, le 33° degré George Bush, membre de sociétés occultes supérieures de la zone du Pouvoir, Margaret Thatcher, membre du Bilderberg et la Pilgrims' Society, George Schultz, de la Pilgrims' Society, affilié également au Lucis Trust, membre du Comité Directeur de la Banque Morgan et du Morgan Guaranty Trust, des économistes de Harvard, Stanford et Oxford, des magnats de l'informatique et des télécommunications comme Ted Turner, directeur de la CNN, David Packard, l'un des fondateurs du colosse Hewlett-Packard, John Cage, directeur de la société d'ordinateurs Sun Microsystem, des écologistes radicaux comme Lester Brown, homme du C.F.R., ou Al Gore, parvenu à la vice-présidence des Etats-Unis sur la crête de la vague du New Age, membre lui aussi du puissant C.E.R. et de la Trilatérale, après avoir longtemps milité dans sa jeunesse dans les écuries du milliardaire israélien Armand Hammer, l'ami personnel de Lénine.

Comment sera donc l'avenir de la société esquissé et concerté partout ce beau monde réuni au Lairmont Hôtel ?

La formule a été brève et sèche : 20/80. En outre, un mot composite circule, que l'on doit visiblement au génie fulgurant de Brzezinski et qui se réfère au second chiffre de la formule, le 80 : *tittytainment*, néologisme que l'on pourrait traduire par la formule plus familière des latins, panem et circences.

Le concept qu'il renferme est infiniment plus immédiat et plus cru que ce que pourrait imaginer quiconque tenterait de se représenter ces nouvelles formes de convivialité planétaire : dans la société globale, la population active, la force de travail

qui produira tous les biens et les services sera l'apanage de 20% de la population totale, les 80% restants dépendront de ces 20% et ne pourront aspirer, pour compenser leurs inévitables frustrations résultant de l'impossibilité d'accéder à une culture et à un travail dignes, qu'à une alimentation suffisante {*titty)* et à des loisirs (*entertainment*) télévisés, destinés à émousser leurs facultés mentales et leur volonté, véritable succédané de la drogue, sans pour autant en comporter les mêmes contre-indications dangereuses et coûteuses.[1139]

**Entre réalité virtuelle et village global**

« *Il viendra un temps où les hommes croiront aux fables* », dit saint Paul (2 Tim. 4, 3-4) et le temps de la télévision globale et de la réalité virtuelle semble vraiment en posséder les caractéristiques. Mais pour entrer concrètement dans le sujet il faut décrire, au moins dans les grandes lignes, le mécanisme de la réalité virtuelle :

« En mettant un viseur stéréoscopique et un gant spécial innervé de fibres optiques il est possible de s'immerger dans un milieu engendré par l'ordinateur (c'est ce que l'on appelle réalité virtuelle). Tout ce que l'on voit découle de programmes graphiques pour ordinateur, tout ce que l'on touche est la réponse de l'ordinateur aux mouvements de notre main. L'effet d'immersion dépend du fait que les images graphiques qui sont normalement visualisées sur l'écran de l'ordinateur, sont dédoublées par l'ordinateur lui-même et recomposées sur deux petits écrans à cristaux liquides. Comme l'image envoyée à l'œil droit est légèrement différente de celle envoyée à l'œil gauche, la perception qui en résulte est de type tridimensionnel. Ainsi l'esprit est conduit à croire que le corps est passé à travers l'écran. Le monde au-delà de l'écran s'appelle cyberspace. »[1140]

Si l'on veut se déplacer dans l'espace virtuel, il suffit d'indiquer avec l'index de la main gantée la direction à prendre et l'on a la sensation de voler vers le point désiré. La perception tactile transmettra également la sensation de poids, de température de l'objet, des informations sur la nature de la surface, sa dureté, etc.

Autrement dit, notre cerveau percevra le réel (ou ce qu'il croira tel) non plus essentiellement à travers la vue, mais à travers le toucher. On obtient ainsi l'élimination de la sensation que notre corps a des limites au-delà desquelles il ne peut pas agir. En fait, selon un expert comme Deffick De Kerckhave, directeur du « McLuham Program in Culture and Technology » à l'université de Toronto, « celui qui inter-agit avec la réalité virtuelle peut voler entre un milieu et l'autre, peut prendre des dimensions énormes ou minuscules par rapport au monde qu'il explore, mais surtout il se trouve face à une extension de son esprit. »[1141]

Mais ne sont-ce pas là les pouvoirs du *yogi*, de l'« illuminé » décrits par Elémire Zolla ? Et « l'extension de son propre esprit », n'est-ce pas là l'effet propre du L.S.D. et des hallucinogènes tel qu'il est décrit par ceux qui les ont expérimentés pour abandonner leur état naturel d'*homo sapiens* et accéder à celui d'*homo nœticus* (intellectif) du New Age ? Et voici les monstres sacrés californiens de la contestation de 68 qui se convertissent en masse et se proclament cyber-punks New Age, confirmant ainsi directement que les « voyages acides » provoqués par le L.S.D. n'étaient rien d'autre qu'une étape entre le voyage chamanique et quelque chose de plus avancé comme la réalité virtuelle. L'un des leurs, en effet, Timothy Leary, ex-gourou du L.S.D. dans les années soixante, proclamera que « *ce qui nous a manqué dans les années soixante est enfin disponible*. »[1142]

Mais, selon Leary, les revers de l'opération ne finissent pas là. Il pense, en fait, que

« Les réalités électroniques sont la fin du nationalisme. C'est la fin de l'État basé sur la religion ou sur la géographie, il y aura un langage global. La téléprésence détruira les barrières de la race, de la classe, de l'économie, de la communication. »[1143]

Exactement les conditions nécessaires pour le « village global » rêvé par les théosophes.

Timothy Leary était un ancien professeur de psychologie de l'université de Harvard, une des grandes universités du « Système » américain : révolutionnaire et mystique dans les années soixante, il mérita le titre de « prophète du L.S.D. » en tentant de jeter les bases d'une « Eglise-psychédélique »[1144]. Il fut initié en 1960 à la « culture de la drogue » par Aldous Huxley, personnage lié à la couronne britannique, qui était alors professeur au M.I.T. de Boston, et qui l'appela alors à faire partie d'un groupe d'étude sur le L.S.D.

Aldous Huxley fut une pierre milliaire dans l'Histoire récente des études et de la diffusion de la drogue en Occident : il est considéré comme l'un des astres les plus resplendissants du mouvement New Age. Il fit ses premières expériences avec les hallucinogènes en 1929, grâce au plus fameux mage noir du siècle, Aleister Crowley, auquel il fut présenté par Herbert G. Wells, membre de la Golden Dawn. Devenu membre, à son tour, de la Golden Dawn, Huxley s'établit en Californie, où, avec l'aide de personnalités comme Alan Watts et Georges Bateson, le futur père des *hippies*, il commença ses expériences sur la drogue qui devaient lui permettre ensuite d'écrire des livres comme « *Les portes de la perception* », livre dans lequel il décrit les sensations de ses voyages oniriques sous l'effet de la mescaline.

Signalons au passage que Leary, incinéré selon la meilleure tradition maçonnique,

qui abhorre l'idée chrétienne de résurrection des corps, a été utilisé par la presse pour diffuser une forme gnostique moderne de retour au Plérome.

Ses cendres, en effet, ont été compressées dans un boîtier aux dimensions extrêmement réduites puis, le 21 avril 1997, lancées en orbite avec d'autres, « pour les premières funérailles spatiales de l'histoire ». Elles tourneront autour de la Terre pendant quelques années, jusqu'à ce que, sa mission étant accomplie, le satellite vecteur retombera vers la Terre et au contact avec l'atmosphère il prendra feu, sillonnant l'espace comme une étoile filante, en se vaporisant. Le tout pour quelques milliers de dollars, assure le journal[1145].

Timothy Leary (1920-1996), grand théoricien et propagateur des drogues psychédéliques, auteur en 1987 de l'ouvrage « The Cyberpunk : The individual as Realily Pilot » (= Le Punk cybernétique : l'individu comme guide de la réalité).

La poussière qui voulait se faire dieu retournera en poussière, accompagnée d'un peu d'agitation journalistique.

Il est intéressant de noter que, dans la même période, Huxley et Watts se retrouvent dans le « *Human Potential Movement* » à l'Esalen Institute de Big Sur en Californie[1146] qui est devenu l'un des plus grands centres de rayonnement de la culture New Age dans le monde, siège aujourd'hui de cours New Age de tous types, incluant ceux qui sont destinés aux dirigeants des grandes Corporations[1147]. Il faut rappeler que Marylin Ferguson, dans son livre « *The Aquarian Conspiracy* », traduit dans d'autres

langues, et en français sous le titre « *La douce conjuration* », qui est la Bible du mouvement New Age, place Huxley à côté de Teilhard de Chardin, Carl Gustav Jung, A. Maslow, Cari Rogers, Roberto Assagioli[1148] et Khrisnamurti[1149], parmi les personnes qui ont le plus contribué à influencer le mouvement New Age. Aldous Huxley, à l'égal de son frère Julian, premier directeur général de l'U.N.E.S.C.O., appartenait à de hauts cénacles mondialistes comme la Fabian Society anglo-saxonne, mais il était également présent au C.E.P.H., le centre français d'études sur la personne humaine, émanation de la Synarchie européenne - maçonnerie « concurrente » de sa soeur anglo-saxonne - où il collaborait étroitement avec le jésuite panthéiste Teilhard de Chardin.

## LE VEHICULE DE L'INITIATION DE MASSE : LES AUTOROUTES ÉLECTRONIQUES ; CLINTON, PRÉSIDENT NEW AGE

La réalité virtuelle devrait donc permettre une initiation de masse à substituer à l'initiation « manuelle », faite de contacts personnels, longs, fatigants, circonspects et dont, parfois, le résultat n'est pas garanti. Ce sera une nouvelle révolution industrielle ou, pour parler en termes « *New Age* », une nouvelle Renaissance. On pourra constituer, dans les villes ou autres lieux de résidence, des centres, semblables aux salles de spectacle actuelles, où les intéressés pourront, casque en tête et main gantée qui gratte l'air, entrer « derrière le miroir » et faire n'importe quoi au-delà de toute loi physique et morale. Mais malheureusement tout le monde ne fréquente pas encore les salles de spectacle, d'où **la nécessité de porter dans les maisons** la drogue électronique qui sera ainsi prise au rythme de la télévision d'aujourd'hui sans les ennuyeuses contre-indications que la drogue « classique » porte avec elle. Il ne serait même pas surprenant que nous assistions à une rapide disparition du marché des hallucinogènes, à la stupeur complaisante de l'homme de la rue qui n'avait jamais compris pourquoi l'Etat, avec tous les moyens dont il dispose, ne réussissait pas à extirper radicalement la mauvaise plante anomale de la drogue.

Certains pourraient penser que ce tableau est un peu trop pessimiste : mais aux U.S.A. où, cela semble confirmé, la mise sur fichier électronique de tous les Américains a été terminée en 1992, on prend les moyens. Zolla prévoyait pour 2030. Clinton et Gore se sont engagés à développer d'ici 2015 un réseau gigantesque de « highways », autoroutes informatiques sur lesquelles circuleront des flux d'informations à une vitesse vertigineuse, capables de mettre en communication quasi-instantanée ordinateurs, téléphones, fax, télévisions, réseaux satellites et

banques de données, maisons, bureaux, écoles, bibliothèques, journaux, banques, hôpitaux, agences, etc., rendant ainsi possible l'accès à l'univers babélien de la connaissance et des informations depuis n'importe quel point du territoire.

Ce sera l'entrée dans la communication intégrée à l'échelle globale, dans l'*Information Age*. A la fin septembre 1993 le président Clinton a lancé le grand programme appelé « *National information infrastructure* » qui devrait catapulter les U.S.A. aux sommets stratégiques de la manipulation de l'information. Dépense prévue : 100 milliards de dollars seulement pour le réseau, dont deux affectés par l'administration américaine pour vaincre les obstacles à la promotion de cette initiative rien que pour 1994. Des fondations comme « *Electronic Frontier Electronics* », dirigée par le juif Mitch Kapor, inventeur du programme financier « Lotus », ancien professeur de « Méditation Transcendentale », professeur du M.I.T. et colloborateur de revues bouddhistes, sont déjà à l'œuvre pour aplanir la voie et raccourcir les délais.

En Europe, d'autre part, s'est tenu à Bruxelles un sommet en décembre 1993 au cours duquel le synarque Jacques Delors a présenté un « livre blanc » dans lequel était tracée la voie européenne à l'*Information Age*, indiquée comme nouvelle frontière de la Communauté d'ici l'an 2000[1150]. Le réseau européen, appelé *European information infrastructure*, devra, en réalité, selon le juif Carlo De Benedetti, président d'Olivetti, collaborer avec son jumeau américain pour « construire une Global information infrastructure, qui permette à quiconque, à l'échelle mondiale, d'avoir un accès potentiel à tout le patrimoine d'informations et de connaissances sans frontières et d'inter-agir avec tous »[1151].

Substantiellement il s'agira de créer une globalisation de la culture de masse qui sonnera le glas des diverses cultures nationales : une sorte d'impérialisme culturel capable de bouleverser à l'échelle planétaire jusqu'à la vie quotidienne de l'individu, du moins telle qu'elle est conçue aujourd'hui.

Des concentrations multinationales comme le groupe Bell Atlantic - Telecommunications Inc., le groupe A.T.T. ou la Time Warner ont déjà dépensé des milliards de dollars pour relier entre elles les grandes villes par des réseaux de fibres optiques, et sont maintenant en train de travailler sur la phase suivante, une phase cruciale, qui consiste à mettre en place l'interactivité entre les centrales et les maisons. Il s'agit d'une grande expérience de transport bidirectionnel des informations : outre, donc, convoyer dans les maisons privées une masse imposante de *bytes*, on cherche en retour à en faire sortir - et surtout en général de la sphère privée de l'individu - le plus d'informations possible. On aura donc des ordinateurs dotés de microprocesseurs qui informent à l'insu des utilisateurs, le central, les téléphones portables qui signalent de façon continue la position de l'appelant, les

télévisons qui informent le central sur le programme que l'individu regarde à quel moment etc…

En Floride, près de Disneyland, la Time Warner, colosse des loisirs, dirigé par Gerald Levin - membre éminent du Comité Juif Américain - est en train de construire le premier projet d'autoroute informatique capable de permettre la diffusion de la télévision sur 500 canaux, ainsi qu'une gamme importante de services interactifs capables de distribuer à domicile films et jeux vidéo à la demande, mais également de visionner des maisons à louer ou à vendre tout en restant tranquillement chez soi et en les inspectant en détail au moyen de techniques de réalité virtuelle.

John Gibbons, un physicien américain conseiller principal de Clinton pour la science et la technologie, et membre depuis 1979 de l'Aspen Institute[1152] prévoit que « *les autoroutes électroniques révolutionneront notre façon de travailler, d'apprendre, d'acheter et de vivre. L'impact sur la civilisation humaine sera, dit-il, terrible.* »[1153]

Le « pivot » et l'âme du Nouvel Age numérique semble avoir été le bras droit de Bill Clinton, le vice-président **Al Gore**, fils d'un sénateur qui se battit en son temps pour les autoroutes d'asphalte américaines. Gore a grandi politiquement à l'ombre d'Armand Hammer, l'un des rois Midas du pétrole américain, milliardaire juif mort en 1990 à un âge très avancé, ami personnel de Lénine et de la *Nomenklatura* soviétique qui prit sa suite et qui voyait en lui un soutien sûr et fidèle[1154].

Al Gore, homme du New Age, mais aussi membre du C.F.R. et de la Trilatérale, enfourche le cheval vert de l'écologie et, en juin 1992, il est appelé à présider à Rio de Janeiro la délégation américaine qui participe à la Conférence mondiale sur l'environnement. L'un des chevaux de bataille de Gore dans sa course au pouvoir a toujours été l'écologie qui, comme par hasard, est également l'un des piliers du mouvement New Age. Cette écologie qui, à travers un réseau très dense d'associations, tend à accréditer la thèse que la survie de la terre et de l'humanité sont liées au développement de politiques environnementales réglementées par une autorité reconnue au niveau mondial. Du reste si, comme on le voit, le mouvement New Age soutient et poursuit avec détermination l'initiation de l'individu comme moyen ultime et définitif pour l'introduire à l'Unité, au Tout indifférencié, à l'Univers Unique, il est tout autant évident que pour atteindre cet objectif toute distinction devra petit à petit disparaître quitte à la faire apparaître comme une aberrante et pernicieuse illusion de notre esprit. Mais, si toute distinction doit disparaître, l'on devra éliminer les distances entre Dieu et l'homme, les différences entre homme et femme, entre vieux sage et jeune écolier, entre penseur de génie ou homme d'action et goujat de mauvaise vie : il s'agit seulement de conséquences logiques des prémisses précises que chacun peut constater et que la réalité qui nous entoure

proclame chaque jour.

Cette doctrine moniste conduit directement au panthéisme, où tout est Dieu et donc la Terre est également Dieu, la Terre qui devient ainsi une personne et, en tant que telle, est digne de respect (*Mother Earth* - La Mère Terre). Il en découle que si la Terre est Dieu, celui qui se sentira très uni à elle, en harmonie avec la nature, sera en état de grâce, et il devra lui adresser à elle, GAIA (du grec qui signifie terre), le culte qui lui est dû.

Emblème du Sénat U.S., où le symbolisme maçonnique est évident : depuis le bonnet phrygien des partisans du culte de Mithra, adopté par les révolutionnaires français, jusqu'aux 13 pentalfa de l'écu et aux faisceaux des licteurs, symbole étrusque dont la signification ésotérique complexe est expliquée par l'un des plus autorisés théoriciens de la maçonnerie italienne, Carlo Genfile, membre de l'« Eglise Gnostique »[1155]

Vers la fin de 1992 Bill Clinton, « Slicky Bill » (Bill le futé) pour ses amis, fut élu président des Etats-Unis. Le tam-tam des mass media s'amorce et en Italie son élection est saluée dans les colonnes du « Corriere délia Sera » comme la veille d'un événement destiné à marquer une époque :

« Nous sommes au seuil d'une nouvelle Renaissance - proclame-t-on -basée sur l'altruisme, l'art, la collaboration et la joie. Bill Clinton est le catalyseur et le superviseur de cette nouvelle ère incroyable. » (5 novembre 92)

Exactement ce que promet la fondatrice du Lucis Trust, Alice Bailey :

*« Le bon, le vrai, le beau arrivent disait-elle - etc 'est l'humanité (guidée par des hommes comme Bill Clinton) et non une intervention divine de l'extérieur qui en est responsable. »*[1156]

Le 25 janvier 1993 la revue américaine « Newsweek » couronne William Jefferson

Clinton « président New Age ». Il est intéressant de noter que, même par la suite, la presse a rapporté périodiquement que Clinton et sa femme Hillary se fient tous les deux aux réponses des gourous du New Age.[1157]
Malgré ses « *gaffes* » répandues par les journaux et le jugement plutôt négatif du grand vieux David Rockefeller, le successeur du 33° degré Bush ne doit toutefois pas être seulement l'Américain un peu naïf et nébuleux qu'il paraît être : il a fait ses études à Oxford, après quoi il a été admis dans le superélitiste « Rhodes Group », une société supérieure de la zone du POUVOIR, proche de la *« Skull and Bones* », comme l'a écrit l'« *Economist* » anglais dans son numéro du 25 décembre 1992. Ce journal donnait la liste d'une dizaine des principales « sociétés d'influence du monde occidental en révélant qu'elles dérivaient toutes de l'Ordre des Illuminés de Weisshaupt, fondé en 1776. »[1158]

Clinton qui provient des grandes universités de l'Establishment de Yale, de Georgetown et de Washington, appartient aussi au C.F.R., à la Trilatérale et au Bilderberg... Il faut aussi rappeler que le 9 septembre 1992, comme le rapporte Pierre Faillant de Villemarest, Clinton, en campagne électorale, reprochait à Bush devant une assemblée du B'nai B'rith, la haute maçonnerie juive, « de ne pas avoir de juifs aux niveaux supérieurs de son administration »[1159] chose à laquelle, une fois devenu président, il a largement porté remède[1160]. Cela donnerait un certain crédit à la thèse d'un chercheur catholique allemand du phénomène mondialiste, Johannes Rothkranz, selon lequel derrière la vague New Age, il y aurait justement le B'nai B'rith[1161].

Selon Rothkranz en effet, le B'nai B'rith superviserait les sommets de la haute maçonnerie spiritualiste du « Rite Palladique », dont la fondation par Albert Pike[1162] remonte au siècle dernier. L'ex-général sudiste Albert Pike fut un haut initié, mais son nom reste lié à son œuvre principale « *Morals and Dogma* », considérée de nos jours par les maçons comme un texte fondamental. Effectivement sa doctrine ressemble de manière impressionnante à la « haute » pensée théosophique.

# CHAPITRE XXX

## LES FORCES DU NEW AGE ; LA TRILATÉRALE, BRAS DU LUCIS TRUST. ÉPISODES ITALIENS ; TONY BLAIR ET LES NOUVELLES TÂCHES DE L'O.T.A.N. ; LA PENSÉE DU LUCIS TRUST ET LA PENSÉE DES NATIONS UNIES ; LE POINT ÉSOTÉRIQUE SUR LES ÉVÉNEMENTS ACTUELS

Résumons les trois objectifs déclarés du mouvement New Age :
• un Gouvernement mondial,
• une Religion mondiale,
• une nouvelle Instruction Publique planétaire.

En réalité trois aspects inséparables entre eux, qui doivent avancer du même pas et qui investissent la totalité des institutions et organisations actuelles.

Gouvernement mondial : un chemin qui vient de loin, annoncé par des personnages qui, si les termes de la conjuration n'étaient pas désormais connus, pourraient aujourd'hui apparaître comme de véritables et authentiques prophètes.

Comme un Ramsay, maçon anglais du XVIIIe siècle, fervent et influent, qui en 1737 soulignait que la maçonnerie devrait agir dans le monde en orientant ses énergies à « **réunir en une seule fraternité les sujets de toutes les nations** ».

Ce chemin vers l'unification mondiale a été marqué de phases alternées de « *solve et coagula* » (dissolution et recomposition), devise des anciens alchimistes qui va de pair avec le mot d'ordre du 33° degré du Rite Écossais Ancien et Accepté, « *Ordo ab Chao* », c'est-à-dire détruire pour reconstruire, dans lequel les deux termes, « *Ordo et Chao* », doivent, naturellement, être créés par la maçonnerie[1163] : au nom du nationalisme semé à pleines mains, dans le sillage de la Révolution française, des campagnes militaires du maçon Napoléon Bonaparte, le saint Empire Romain des Habsbourg, expression de l'unité de la Chrétienté au-delà des différences linguistiques et raciales, a été dissous. Cette phase étant conclue avec la Première Guerre mondiale, on a donné avec la seconde un coup mortel aux nationalismes, qui étaient désormais un obstacle à l'unification politique du globe, en les faisant naufrager dans une mer de sang. C'est ainsi que naissait le bipolarisme U.S.A.-U.R.S.S. qui pratiquement recueillait tous les peuples de la terre en deux grands empires, en apparence ennemis, mais en réalité complémentaires (phase du « *coagula* »). A la fin, cependant, pour faire place au gouvernement unique, ce bipolarisme doit aussi disparaître. Et

voilà donc la chute, apparemment « miraculeuse », du mur de Berlin. Il en est découlé une nouvelle période à l'enseigne du « *solve* » caractérisée par l'explosion de conflits entre les petites nationalités libérées du grand corset bolchevique.

Et l'explosion de ces conflits, alimentée par des armes fournies de l'extérieur, devient l'occasion d'interventions « pacificatrices » des organisations internationales, ce qui permet aux mass media de prêcher la nécessité d'un gouvernement mondial qui rétablisse enfin la paix.

Naturellement cette interprétation de l'histoire des deux derniers siècles, de la Révolution française jusqu'à aujourd'hui, nonobstant ce qui a été dit jusqu'ici, pourrait paraître à certains arbitraire, ou tout du moins, insuffisamment démontrée : il convient toutefois de rappeler qu'il existe toute une littérature très documentée, spécialement française, mais aussi anglaise, qui illustre minutieusement, étape par étape, les coulisses occultistes et conspiratrices des révolutions et des principaux conflits de cette tumultueuse et sanglante période historique[1164]. Le fait que, sur cette littérature, pèse un lourd rideau de silence s'explique facilement seulement si l'on considère la puissance énorme financière - et non seulement financière - d'une conjuration qui, selon les hypothèses de Ferguson, manipule désormais tous les gouvernements de la terre[1165].

Quoi qu'il en soit, il est indéniable que le programme des sectes, formulé au XVIIIe siècle et orienté vers la constitution des États-Unis d'Europe comme prélude au Gouvernement mondial maçonnique, soit arrivé au port.

La concentration du pouvoir politique est, par ailleurs, le reflet de la concentration du pouvoir financier, concentré désormais en moins de 300 multinationales, qui sont à leur tour contrôlées par quelques dizaines de superbanques.

D'ailleurs, en ce qui concerne le Gouvernement mondial, nous observons que l'O.N.U., bien qu'elle ne constitue pas l'esquisse de ce Gouvernement, va politiquement de revers en revers, semblant désormais manquer de souffle. Et cela, peut-être en exécution des dispositions issues de la réunion du Bilderberg Club à Baden-Baden en 1991 (et rapportées dans le périodique allemand « Code », dans son numéro 11 de 1991), qui prévoyaient la prochaine liquidation de cet organisme international pour faire place à un véritable Gouvernement mondial d'ici l'an 2000. Tout est utile, tout sert à pousser à faire accepter l'idée du Gouvernement mondial :

« **Il faut un Gouvernement mondial,** proclame le milliardaire juif George Soros**, une exigence d'autant plus ressentie maintenant après la faillite des Nations Unies, arrivée justement quand la fin de l'Union soviétique avait créé les conditions pour**

**faire fonctionner l'organisation selon ses principes originels.** »[1166]

Il est ensuite très probable, pour ne pas dire presque sûr, que, dans les bouleversements que nous attendons, la démocratie, monstre sacré de notre génération, fondée sur le jeu dialectique droite-gauche-centre, et donc, en termes philosophiques thèse-antithèse, dont l'opposition se résout dans la synthèse (jeu symbolisé efficacement par les trois points maçonniques), que la démocratie ait donc à subir des transformations notables qui en restreignent ultérieurement le contenu déjà illusoire.

En fait, comme disait Guénon :

*« Il est trop évident que le peuple ne peut pas se donner un pouvoir qu'il ne possède pas du tout lui-même : le vrai pouvoir ne peut venir que d'en haut, et c'est pourquoi donc, disons-le en passant, il ne peut être légitimé qui 'à travers la sanction de* ***quelque chose de supérieur à l'ordre, c'est-à-dire d'une autorité spirituelle****.* »[1167]

Autorité spirituelle, qu'on peut aujourd'hui avec une certitude suffisante identifier proche des « Masters of Wisdom » et qui puise force et éclairage dans la « pureté de la doctrine luciférienne » exaltée par Pike, n'en déplaise aux « branchés » qui se sentent « in » parce qu'ils participent à des cours de méditation transcendantale, pratiquent la médecine holistique (totalisante) ou écoutent les sons soporifiques de la musique New Age, pour leur plus grande ignorance et leur plus grande ruine. L'attente messianique du New Age se répand et contamine tous les milieux en créant un climat d'attente millénariste, grâce aux moyens immenses déployés dans une structure à réseau planétaire : les zones du POUVOIR dans leurs expressions ésotériques ne cessent de présenter le New Age comme la nouvelle frontière pour l'humanité. Voici quelques citations caractéristiques :

- Sommet du G7 à Munich, juillet 1992, extrait de la déclaration finale :

« Libre du fardeau est-ouest la communauté internationale se trouve au seuil d'une nouvelle ère. »[1168]

- Boutros-Ghali, Secrétaire Général des Nations Unies, dans son rapport annuel à la 47e session de l'Assemblée des Nations Unies, ouverte le 15 septembre 1992 :

« [...] un nouveau ferment d'espérance parcourt les nations du monde, la conscience de l'existence d'une immense occasion à saisir [...] il est certainement en notre pouvoir de **déterminer une renaissance, de créer une nouvelle O.N.U. pour un nouvel âge international** [...]. »

Pour en arriver à cela, poursuit le Secrétaire Général :

« Un esprit nouveau de communion est demandé, un esprit d'intéressement actif aux problèmes sociaux et politiques, de créativité intellectuelle pour transformer en réalité une période d'espérance. »[1169]

Propositions qui font singulièrement écho à la pensée de la fondatrice du *Lucis Trust,* Alice Bailey :

« Aujourd'hui la vision des hommes est celle de l'ère du Verseau, même s'ils ne le savent pas. Le futur verra des rapports justes, une vraie communion, une répartition générale [...] et de la bonne volonté ; et le tableau du futur de l'humanité montre les Nations Unies dans une compréhension parfaite, et les différences de langage [...] ne gâteront pas les rapports justes. Le Christ est le centre de toutes ces visions. Ainsi les objectifs et l'œuvre des Nations Unies mûriront, et une nouvelle église de Dieu, tirée de toutes les religions et de tous les groupes spirituels, mettra fin à la grande hérésie de la séparation, »[1170]

Car il n'est pas difficile de reconnaître dans cette dernière le grand péché contre l'unité dénoncé par l'œcuménisme post-conciliaire.

Boutros-Ghali n'est pourtant pas ignorant en la matière : ce chrétien copte, marié à une juive, est un haut représentant de la maçonnerie de la branche anglo-américaine et il est le fils d'un maçon égyptien de haut rang....

## LA COMMISSION TRILATÉRALE, BRAS DU LUCIS TRUST. ÉPISODES ITALIENS

Il convient particulièrement de signaler la rencontre de la Trilatérale -société semi-secrète qui contrôle les multinationales occidentales et japonaises (Cf. Appendice 2) - qui s'est tenue du 27 au 29 mars 1993 au Park Hyatt Hôtel de Washington.

Les thèmes à aborder en assemblée plénière étaient au nombre de deux : renforcement des rapports est-ouest dans une phase, comme disait le directeur de la branche américaine de la Trilatérale Paul Volcker, - membre du Lucis Trust - de « *désintégration contrôlée* » de l'économie mondiale et un projet patronné par **Robert D. Hormats** sous le titre : « *Mouvements migratoires : un Nouveau Défi pour un Nouvel Age*

»[1171].

Certes il s'agit d'un défi : aux peuples, à leurs coutumes, à leurs traditions liées à une terre, mais surtout à Dieu qui a créé ces différences naturelles de peau et de situation géographique qui agacent tellement les initiés qui s'arrogent la tâche de conduire, tel un troupeau informe, l'humanité vers les rivages de la Gnose, du retour au chaos, à cet indistinct primordial qu'elle place au sommet de son œuvre, où tout, matière inerte et vivante, réduite finalement à des électrons et à des protons, dans un égalitarisme insurpassable, réalisera le Plérome, la Plénitude gnostiquement entendue. Dans cette direction se situe également, gonflé comme une montgolfière, le problème raciste, et, avec lui, lapénible comédie du péril nazi « *skinhead* », quatre pelés plus ou moins téléguidés que l'on peut rendre inoffensifs avec de simples opérations de police, mais que l'on veut au contraire faire apparaître comme une armée menaçant de subversion l'ordre public.

On affabule également avec des sursauts redoutables et déstabilisants d'antisémitisme, lequel est pratiquement inconnu de la masse du peuple qui a plus de bon sens que les mondialistes, et on stigmatise avec des paroles enflammées le refus de la « différence », même si le plus souvent le citoyen n'a rien à redire sur l'immigré en tant que tel, mais plutôt sur la façon de certains de se comporter chez autrui. Rien à faire : ceux qui expriment ou effleurent seulement ces aspects savent qu'ils peuvent à tout moment être l'objet de l'attention d'une loi très sévère[1172], et cela, désormais, dans tout l'Occident.
Aux travaux de la Trilatérale à Washington en 1993, on ne put ignorer que Robert D. Hormats, qui a présidé le débat sur les mouvements migratoires, est le vice-directeur de la très puissante Goldman Sachs, importante banque juive de Wall Street. C'est la Goldman Sachs qui, avec la Solomon Brothers et la Merrill Lynch, aide les technocrates nationaux italiens à mettre en liquidation nos industries d'Etat, en les bradant aux multinationales grâce à la dévaluation de la lire amorcée par ces mêmes banques sur la place de Londres suite à l'écroulement de la bourse italienne…

Il s'agit de trois banques d'affaires de Wall Street : Goldman Sachs, Merrill Lynch et Solomon Brothers, manipulateurs globaux professionnels, chargés officiellement par le gouvernement Amato de brader le patrimoine des anciennes participations de l'Etat, avec le ministre de l'Industrie Guarino qui, au lendemain de sa prise de fonctions, se rendait le 17 septembre 1992 à New York pour rencontrer les dirigeants américains. En ce qui concerne les acquéreurs il suffira de mentionner les noms d'Evelyn de Rothschild de la City de Londres et de David Rockefeller.

Après des années d'étatisation de l'économie italienne, l'expérience socialiste étant apparemment finie, le patrimoine d'État part à l'encan à cause de la grande usure

internationale, qui inaugure ainsi une étape plus avancée d'un plan, élaboré hors de l'Italie, et qui arrive maintenant à son accomplissement.

Dans toute cette opération il y a des aspects, pour le moins déconcertants. On découvre par exemple que les spéculateurs les plus acharnés contre la lire furent la Goldmann Sachs elle-même et les Warburg, qui, ensuite, « conseillèrent » au gouvernement italien de s'adresser justement à la Goldmann Sachs ; ou que Romano Prodi, l'ex-supermanager de l'I.R.L, décrit par le « *New York Times* » (du 27 juin 1995) comme « un produit du nouvel internationalisme [...] passé par la London School of Economics (dont il est *Hon. Fellow*, N.d.R.), Stanford et Harvard », se convertit du public aux privatisations et se retrouve coopté comme *Senior Advisor* à la Goldman Sachs.

Il faut en outre signaler que Romano Prodi, diplômé en économie de la Faculté Catholique de Milan en 1961, fut président de l'Association de Culture et Politique « *il Mulino* » de Bologne de 1974 à 1978, association qui en compagnie d'organismes du calibre de B.N.L., FIAT, I.F.I., E.N.I., Confindustria, Montedison, I.B.M., ou de la triade des syndicats représentatifs se retrouve parmi les membres constitutifs de l'Institut d'Affaires Internationales italien. Prodi est en outre membre de cercles mondialistes comme le Bilderberg Club et la Trilatérale.

En ce qui concerne la *Siegmund G. Warburg* de Londres, il s'agit d'une puissante famille de banquiers juifs qui, venant de Florence, se sont d'abord installés en Allemagne, puis en Angleterre. Son président est le juif Lord Roll of Ipsden (baron Eric Roll), un autrichien directeur de la Banque d'Angleterre de 1968 à 1977, membre de la Fondation Rockefeller et de la Kissinger Associates, membre éminent de la Commission Trilatérale, appelé à présider les congrès annuels du Bilderberg Club, l'oligarchie financière exclusive des deux côtés de l'Atlantique.

La banque d'affaires Goldman Sachs de Wall Street recueille l'héritage de la fameuse Kuhn & Loeb, la très puissante banque juive qui a financé la Révolution bolchévique, et ensuite Staline. Parmi ses directeurs elle compte Henry Kissinger, le super-mondialiste qui est derrière de nombreuses aventures nationales de notre temps, politiquement désastreuses (il suffit de penser au Liban chrétien) et Robert Hormats, membre comme Kissinger du Bilderberg Club, de la Trilatérale des Rockefeller, et des cercles Aspen. Mais Giuliano Amato lui-même, en 1992 appartenait au Bilderberg et à l'Aspen. Ainsi que Ciampi, Cossiga, Dini, Padoa Schioppa...

Pour la Solomon Brothers, elle aussi juive, il suffira de rappeler qu'avec la Goldman Sachs elle domine le marché du pétrole, contrôle des journaux comme le « *Washington Post* », porte-parole de la Commission Trilatérale tandis que son

président, Warren Buffett, a une fondation qui porte son nom, fondation destinée à promouvoir et à financer les campagnes anti-démographiques mondiales.

Le nom de la Merrill Lynch, enfin, est apparu en liaison avec la « *Pizza connection* », une affaire de drogue et d'argent sale entre l'Italie, Lugano et les Etats-Unis, affaire contrôlée par la maffia. A cette époque, le ministre du Trésor américain était Donald Reagan, ex-représentant éminent de la société Merrill, mais le nom de la Merrill, qui en réalité sponsorisait l'opération, ne paraît pas. Et c'est à cette banque que le gouvernement italien confia en 1992 la tâche de privatiser le Crédit Italien.

Si donc on voulait écarter la théorie d'un complot de la Haute Finance contre l'Italie, il faudrait absolument admettre l'existence de nombreuses et étranges coïncidences qui se sont succédées dans l'ordre suivant:

• Le 2 juin 1992, la reine Elisabeth accueille en mer Tyrrhénienne sur le yacht royal « Britannia », et donc en territoire anglais, des opérateurs de la City de Londres, c'est-à-dire du lieu où sont concentrées toutes les plus grandes banques et institutions financières du monde agissant sur les marchés européens (entre autres) comme les Warburg, Baring, Barclays, ainsi que des représentants éminents du Trésor Italien [1173], de l'I.R.I., de l'E.N.I.[1174], de l'A.G.I.P., de la Comit de Cuccia, des Assicurazioni Generali, etc., en un mot du Gotha financier et économique italien.

Dans le même mois le gouvernement italien, semble-t-il sur la recommandation de la reine d'Angleterre, charge les trois sociétés de consultants de rechercher les meilleures conditions pour la vente des industries d'Etat.

Cela vaut la peine d'ouvrir ici une parenthèse sur les Assicurazioni Generali (Assurances Générales), étant donnée leur importance et leur poids dans la vie politico-économique italienne.

Fondées par le juif Giuseppe Lazzaro Morpurgo (1759-1837) à Trieste le 26 décembre 1831, sous le nom de « Impérial Regia Privilegiata Compagnia di Assicurazioni Generali Austro-Italiche », autour de laquelle Morpurgo était parvenu à rassembler les membres les plus influents des communautés juives de Venise et de Trieste ainsi que des plus brillants hommes d'affaires, les Generali au bout de quelques années étaient déjà une multinationale présente dans presque tous les États qui allaient constituer l'Italie unifiée. Elles étaient titulaires dès 1860 des droits d'assurance de l'Etat Pontifical réticent, alors qu'elles étaient installées à Hambourg avec une agence dirigée par Wilhelm Lazarus, qui devait bientôt se trouver liée à la Banca Commerciale Italiana (aujourd'hui Comit, fondée par les juifs Otto Joël (1856-1916) et Federico Weil, en collaboration avec ses coreligionnaires, les Bleichroeder, puissants

banquiers de Berlin), institut de crédit inséré dans un réseau de relations internationales orientées surtout vers l'Orient sur les traces des commerces de la Sérénissime (= Venise).

Il faut rappeler qu'aux XVIIIe et XIXe siècles ces commerces, spécialement céréaliers, étaient généralement concentrés entre des mains juives, qui avaient donné vie à une organisation financière facilitée justement par un réseau dense de relations internationales.

Un exemple de ces enchevêtrements d'intérêts est donné par Michel Sulfina, un des directeurs des Generali au début du XXe siècle, provenant du département assurances de la « mondiale des grains Louis Dreyfus et Co. »[1175] La Dreyfus, en son temps, constituait le plus grand grossiste d'Odessa, et encore aujourd'hui elle se situe dans les six entreprises du cartel mondial du grain. En 1905 la Louis Dreyfus ouvrit un compte courant à la Comit, dont la filiale de Venise était présidée par le banquier juif Giuseppe Tœplitz, engagé en ces années-là à établir de très importantes relations avec la famille coreligionnaire des Morpurgo, les fondateurs des Generali, ainsi qu'avec le banquier juif Camillo Castiglione, lequel, selon Blondet[1176], « fera des affaires très lucratives à partir de la chute de l'empire des Habsbourg », avec la famille du banquier génois Morosini, mais surtout avec le maçon Giovanni Volpi di Misurata, l'homme de Tœplitz sous le fascisme placé à la tête des Generali en 1938, lorsque les lois raciales de l'État fasciste obligèrent la direction juive à se retirer. Volpi était en outre ministre des Finances et maintenait les liens avec la haute finance anglosaxonne[1177].

Volpi di Misurata était devenu homme de confiance de Tœplitz dès le début du siècle quand il parcourait les Balkans, réalisant de grosses affaires grâce aux lettres d'introduction de Tœplitz aux puissantes communautés juives de l'empire ottoman. Il était en outre membre de la loge de Salonique, loge qui finançait les « Jeunes Turcs », lesquels, avec le soutien de la communauté juive internationale seront les auteurs du putsch qui renversa l'empire ottoman en faveur d'Atatürk (Blondet rapporte que « les jeunes Turcs auraient été en grande partie des juifs convertis à l'Islam, mais qui gardaient cependant secrètement les cultes hébraïques » [1178]). Signalons au passage que parmi les clients de la *Comit* en 1906 il y eut aussi le roi du charbon allemand, le juif Hugo Stinnes de Muhlheim, qui comptait parmi ses associés Israël Lazarevich Helphand, plus connu chez les bolcheviques sous le nom de Parvus, grand catalyseur et financier de la Révolution russe.

Le président des Assicurazioni Generali est aujourd'hui l'ancien élève du mythique André Meyer de la Lazard, Antoine Bernheim, né en 1924, banquier apparenté à la haute société juive (trésorier de la Fondation du Judaïsme Français, dont le président

est David de Rothschild et le vice-président le B'nai B'rith Robert Badinter, ancien ministre de la Justice). Bernheim représente aux Generali la Lazard, « entité très puissante parmi les puissants de la Haute Finance ».

Vice-président de Mediobanca, intime d'Enrico Cuccia, Bernheim a une fille, Martine, qui en secondes noces a épousé le prince romain Domenico Orsini, dont la mère Franca Orsini Bonacossa descend d'une des familles qui au siècle dernier fondèrent les Assicurazioni de Trieste.

Du Conseil d'Administration des Generali - connues aussi sous le nom de « Lion de Trieste » - font partie des représentants des plus grandes fortunes européennes, comme le baron August von Fink, récemment décédé, propriétaire de la Banque d'investissement Merck und Fink ; Elie de Rothschild, de la branche française de la famille ; le baron Pierre Lambert, cousin des Rothschild et propriétaire de la plus grande banque belge, connue à Wall Street sous le nom de Drexel Burnham Lambert ; Jocelin Hambro de la banque juive Hambro's de la City de Londres, ancien bailleur de fonds du Piémont à partir de 1851 ; la famille Orsini et Pierpaolo Luzzatto Fequiz, représentant de l'ancienne famille juive vénitienne des Luzzatto, d'où provient aussi la femme de l'ex-ambassadeur américain à Rome Richard Gardner, représentant éminent de la communauté juive américaine et membre de la Pilgrims' Society, du C.F.R., de l'Aspen Institute et de la Commission Trilatérale.

• Le gouvernement Amato commence, et presque en même temps Moody's, une agence de New York qui donne des indications aux investisseurs sur le risque des actions et des obligations italiennes proposées sur les marchés mondiaux, déprécie l'Italie et, bien que rien n'ait été changé au cours des deux dernières années, elle la place parmi les pays à risque. Il est superflu de noter que Moody's et son responsable pour l'Italie David Levey appartiennent aux mêmes cercles financiers exclusifs de Wall Street.

• En réaction les achats de titres publics italiens baissent et l'Etat est obligé d'élever les taux d'intérêts pour les rendre plus attractifs ; en même temps la spéculation sur la lire commence au bénéfice du financier de choc juif George Soros, membre du C.F.R. et de la Trilatérale qui, à cette occasion, aurait réussi à y gagner 28 millions de dollars. Le pouvoir d'achat de la lire chute d'environ 30 % dans la seule période d'août 1992 à mars 1993, le déficit de l'Etat augmente et le gouvernement est poussé à vendre une partie de son patrimoine. Les capitaux prennent le chemin de l'étranger au détriment des investissements sur le territoire national[1179].

La spirale inflationniste commence et entraîne la chute de centaines de petites et de moyennes entreprises, incapables de supporter les nouveaux coûts de production,

avec un marché qui est devenu pour elles presque imperméable, tandis que le niveau du chômage augmente. La Haute Finance, entretemps, achète en toute tranquillité, et à bon prix, les joyaux de l'État, choisissant calmement les meilleurs, de la même façon que dans l'Est, au lendemain de l'opération « chute du communisme », on achetait les industries de haute technologie à des prix écrasés.

• En juillet 1992 la Goldman Sachs[1180] indique, en anticipant de presque deux ans, que le change avec le mark doit se faire sur la base de 1000 lires pour un mark.

• Du 22 au 25 avril 1993 le Bilderberg Group, réuni en Grèce, affronte à portes closes le thème *Italie*. Rien ne filtre. Parmi les 115 participants on note pour l'Italie Carlo Azeglio Ciampi et Lamberto Dini, Gianni Agnelli, Antonio Maccanico, Tommaso Padoa Schioppa, Mario Monti ancien directeur de la société Bocconi de Milan et économiste de confiance d'Agnelli, le technocrate Renato Ruggiero du Conseil d'Administration de la F.I.A.T. On sait seulement qu'est institué un « Conseil des 12 », composé de 12 membres du Bilderberg « d'une stature suffisante pour leur donner accès à n'importe quel gouvernement»[1181]. L'épouvantable dette publique italienne, qui était jusqu'alors essentiellement *intérieure* est internationalisée par le gouvernement Ciampi. Son contrôle, et avec lui la politique nationale, passe la main aux grandes places financières mondiales, qui voient ainsi s'épaissir la troupe des pèlerins respectables qui montent à leurs temples : représentants les plus en vue des partis et des ligues italiens de tout bord, d'Occhetto à Maroni, de Fini à D'Alema[1182]. Et tout cela sur la tête du citoyen ignare et obéissant qui, imprégné de credo démocratique, ne réussit jamais à seulement imaginer que le jeu droite-gauche puisse avoir un unique gérant, et encore moins que celui-ci soit capable de susciter ces conflits sociaux artificiels si essentiels au « *solve* » maçonnique, phase propédeutique et nécessaire au *coagula* qui se matérialise dans cet « ordre planifié sans distinctions culturelles ni frontières nationales, dans lequel les libertés personnelles sont restreintes ».

De passage à Milan pour le 25e anniversaire de la fondation de la « Chase Manhattan Bank », le premier juin 1994, David Rockefeller pouvait se dire satisfait « *des plus de 5 000 milliards [de lires] que les clients internationaux de la Chase ont investi en titres des entreprises italiennes déjà privatisées* »[1183], tandis que le président de la Chase qui l'accompagnait, Thomas Lebreque, membre de la Trilatérale, se sentit obligé d'ajouter un message, évidemment destiné à transcender la banalité de la signification immédiate, selon lequel :

« **L'Italie est très importante pour notre stratégie de développement à l'échelle planétaire**. »

Le professeur Franco Spinelli, titulaire d'un poste important dans un observatoire privilégié comme le Fonds monétaire International, et ancien conseiller en économie du ministre Giorgio La Malfa - ce dernier est membre des cercles Bilderberg - interwievé sur la crise monétaire en cours, constatait l'existence d'un parallèle avec celle qui avait été déchaînée par les Rothschild en 1866 contre le gouvernement Lamarmora et celui qui était alors le ministre des Finances Quintino Sella, pour cessation de paiements :

« *Dans les deux affaires c'est la Finance Internationale qui a donné le "la Cette fois on a commencé par le fléchissement de nos titres sur la place de Londres, avec les affaires de la Morgan Stanley, puis de Moody's [...].*»[1184]

L'orchestre, on le sait, semble dire Spinelli, joue la musique écrite sur la partition de celui qui paye, mais il serait toutefois superficiel de se limiter à des explications de ce genre, même si elles sont valables : Ulrich Weiss, vice-président de la Deutsche Bank et membre du Conseil d'administration de la Fiat, au cours d'une réunion de banquiers à Villa d'Este en 1993, exprima un jugement beaucoup plus préoccupant sur la situation italienne :

« *Malgré l'impression de chaos que l'on retirait des nouvelles de tous les jours, dit-il, c'est un pas en avant.* ***Pour changer, la catharsis est nécessaire. Il faut une nouvelle Renaissance.*** »[1185]

Et la Renaissance, semble dire le banquier Urlich Weiss, ce ne sont pas les peuples qui l'ont faite, mais les élites. Le message est en soi clair et exhaustif à la fois : première phase catharsis, deuxième Renaissance, « *solve* et *coagula* », ou, selon la devise des 33° degrés, « *Ordo ab Chao* », ou encore : l'ordre naît du chaos.

## UNE PARENTHÈSE NÉCESSAIRE : TONY BLAIR ET LES NOUVELLES TÂCHES DE L'O.T.A.N.

Pour en revenir à la session annuelle de la Commission Trilatérale on constate qu'elle a réussi à placer une autre pièce dans la mosaïque mondialiste : un gouvernement mondial ne pouvait pas en fait se mettre en place sans les instruments nécessaires pour réduire à la raison d'éventuels déviants du chemin préfixé ; d'où la nécessité de se doter rapidement d'une armée mondiale pour conduire des opérations de « police mondiale », hier en Irak et en Somalie, aujourd'hui, avec un succès rare, avec l'emploi de l'O.T.A.N. en Yougoslavie, demain contre la marée montante des nationalismes, mais surtout contre le désespoir d'un tiers monde toujours plus nombreux et jugulé

par la Haute Finance[1186]. Opérations jusqu'à aujourd'hui conduites par les Américains (et payées par les autres), demain peut-être par la terrible Armée Rouge pour dompter le fondamentalisme islamique menaçant, absolument réfractaire à l'idée d'un Gouvernement mondial présidé par l'O.N.U., comme l'explicitait le Sunday Times du 10 juin 1990, à la veille de la guerre du Golfe :

« L'Occident et l'U.R.S.S. doivent se préparer à ***un énorme soulèvement islamique***, depuis l'Afrique du Nord méditerranéenne jusqu'à l'Asie Centrale, y compris les républiques soviétiques islamiques. »

Article auquel faisait écho 1' « Economist » du 23 juillet suivant :

« Il est logique de prévoir des opérations conjointes O.T.A.N. - Pacte de Varsovie pour s'opposer (non seulement) aux révolutions et aux tyrannies du Tiers Monde (mais aussi) aux dictatures fascistes-populistes, religieuses et antisémites, en saluant "les années 1993-2005" comme les années des canonnières [...]. Elles seront appelées les années du néo-colonialisme. »

Paul Volcker, ex-président de la Fédéral Reserve, contrôlée par les Rothschild et par les Rockefeller, interrogé au cours de la conférence de presse de clôture de la session de la Commission Trilatérale de Washington en 1993, sur la question de la gendarmerie mondiale, aux journalistes qui mettaient en évidence devant lui les difficultés objectives pour faire décoller une force multinationale de police, leur répondait en les rassurant : « *une armée* ***mondiale*** *est en tout cas en chemin*. »[1187]

Entre-temps, entre 1992 et 1996, Tony Blair faisait son apparition sur la scène politique britannique ; membre de la Fabian Society et, depuis, du Cercle Bilderberg, avec l'appui officiel des dix évêques anglicans et de quelques amis, tels que Gordon Brown, affilié au Bilderberg, ou Robin Cook, lui aussi de la Fabian Society. Le tout financé par une dizaine de grandes fortunes anglaises décidées à rénover les fastes de la Fabian Society. Le « *Sunday Times* » titrait ainsi dans son édition du 8 août 1996 : « *la Fabian Society a été reprise en mains au début de cette année par une équipe moderniste* », en donnant donc le nom du personnage concerné : « *Tony Blair* ».

En 1997, Tony Blair arrivait au pouvoir, financé à 70% par la haute finance juive, tout comme Clinton aux Etats-Unis[1188]. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de ce que le cerveau qui se trouve derrière Blair soit un Juif - comme ce fut le cas aussi pour Thatcher - dans ce dernier cas Peter Mandelson, membre lui aussi de la Fabrian Society, des Cercles Bilderberg et Aspen.

La syntonie et les affinités entre Blair et Clinton se manifestent immédiatement :

tous deux sont des militants de 68 et des ultra-pacifistes[1189], éduqués dans des cercles élitistes, projetés vers la globalisation et par conséquent vers un plus large élargissement de l'influence anglo-saxonne du monde, et dans ce but il faut trouver de nouveaux instruments.

Le Nouvel Ordre mondial était concerté de plus en plus étroitement sur les deux bords de l'Atlantique. Les Etats-Unis avaient décidé de passer le relais et les questions euro-atlantiques étaient gérées de plus en plus étroitement par Blair et ses collaborateurs. Les Etats-Unis restaient le moteur économique et militaire, tandis que Londres devait plus que jamais devenir l'exécutif continental. A l'intérieur Blair fondait, avec le consentement du R.I.I.A. le *Foreign Policy Center,* centre spécialisé pour le nouveau cours fabien de la politique extérieure britannique. Le nouveau Think-Tank était présidé par le *Foreign Office* Robin Cook. Parallèlement, Blair nommait ministre de la Défense George Islay Mac-Neill Robertson, qui devait devenir au cours de la même année Lord Robertson of Port Ellen, affilié à la Pilgrims' Society britannique, président ajouté du R.I.I.A., gouverneur de la Ditchley Fourndation et membre du Bilderberg Club. En 1999 Lord Robertson devenait le 10e secrétaire général de l'O.T.A.N., se plaçant ainsi au sommet du Conseil de l'Atlantique Nord.

Dans les premiers jours de novembre 1997, Blair organisait dans sa résidence une rencontre à huis clos entre quatorze des vingt membres de la Fabian Society de son gouvernement et un groupe d'économistes américains guidés par le Juif américain Larry Summer, sous-secrétaire au Trésor et membre du C.F.R., Bilderberg et Trilatérale. Il s'agissait d'une rencontre entre amis : en effet, six des économistes de Blair provenaient des grandes universités américaines fabiennes. L'américanisation de l'économie européenne s'en trouvait ainsi renforcée tout comme, au même moment, l'encombrante présente anglo-américaine à Bruxelles.

La guerre de Yougoslavie de 1999 donnera la mesure de cet engagement diversifié concerté par les Britanniques et les Américains de F O.T.A.N. ; non plus un organisme de défense commune contre d'éventuelles menaces extérieures - comme l'a démontré l'agression même en Serbie - mais le bras armé des programmes fabiens de conquête du monde. Au printemps 1999, au cours d'une conférence de T O.T.A.N. qui se tenait à Washington, Blair précisait : « **En effet, l'O.T.A.N. est notre bras militaire pour un Nouvel Ordre mondial** ». Le « *Wall Street Journal* » du 23 avril 1999 titrait : « L'Europe mène le jeu », tandis que le même jour « *Le Monde* » saluait sur quatre colonne « La naissance de son nouvel internationalisme », précisant que : « Tony Blair en est le chantre [...] avec F O.T.A.N. pour en assurer la réalisation. »

# ENCORE QUELQUES POINTS CONCERNANT LA PENSEE DU LUCIS TRUST ET LES NATIONS UNIES

A la lumière des récents événements qui ont marqué les dix dernières années, il semble que l'on puisse affirmer avec une certitude crédible que, parmi les mondialistes, une certaine façon de procéder désormais « standard » est en train de s'affirmer pour s'assurer le contrôle de zones « instables » ou stratégiquement importantes. L'ordre habituel est le suivant :

1. On arme les factions opposées potentielles, séparées entre elles par des désaccords d'intérêts ou ethniques ; on attise les rivalités ;

2. Les gens sont effrayés par des actes terroristes ; beaucoup, dans l'illusion d'être mieux protégés, se déplacent dans les villes. La faim et la misère croissent ;

3. Le tam-tam médiatique décolle avec les images diffusées dans le monde entier d'atrocités, d'enfants affamés ou mutilés, de femmes désespérées ;

4. Dans les pays aisés on recueille des aides médicales et alimentaires à envoyer dans les zones de crise ;

5. Les organisations humanitaires, qui souvent sont obligées d'aider une seule des parties opposées, sont militairement attaquées par l'autre partie. À ce point l'intervention des Nations Unies peut être déclenchée ;

6. Les « troupes de la paix » envoyées sous les motifs les plus divers par l'O.N.U. sont soumises au feu croisé des factions et demandent des renforts ; les opinions publiques des différents pays sont convaincues de contribuer à l'effort « pour la paix » en envoyant troupes et matériel ;

7. A ce point la boucle est bouclée. La guerre flambe et peut être contrôlée à volonté ou intensifiée ;

8. En fonctions des fins poursuivies, les stratèges dans les coulisses assistent plus ou moins inertes à la destruction du pays ou à l'épuisement des parties en lutte ; on appuie secrètement le parti qui sera la « *longa manus* » du nouveau gouvernement ;

9. Le pays est enfin mis sous le contrôle des Nations Unies. Les « troupes de la paix » stationnent jusqu'à ce que le nouveau gouvernement soit capable de se rendre le

fidèle interprète du Nouvel Ordre Mondial ;

10. La reconstruction du pays détruit décolle. Pour ce faire le nouveau gouvernement devra s'endetter auprès de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International, mettant en échange à la disposition de la Haute Finance ses richesses naturelles, ses voies de communication, les ressources de son peuple, etc.

11. Le cercle se ferme pour la seconde fois : la dépendance du pays vis à-vis des banques internationales est parfaite. La colonisation intensive du pays a commencé.

En réalité les stratégies de la Trilatérale ne sont pas originales. En 1985, en effet, paraît une brochure très intéressante publiée par Charlotte Waterlow, membre de la Fondation Néozélandaise d'Études sur la paix, intitulée « *à travers la tourmente, vers une communauté mondiale* », sous forme de communiqué de la « Bonne Volonté Mondiale », éditée par le siège de Genève du « Lucis Trust ».

**Dans cette brochure on reconnaît que le Lucis Trust fut l'origine, le point de départ spirituel, le cerveau occulte du mouvement New Age**. On reconnaît également le rôle indispensable de l'information « pour le développement de l'esprit du monde » ; du féminisme qui, souligne-t-on, a tant contribué, non seulement à la libération de la femme, mais aussi au réveil chez les hommes de caractéristiques féminines ; de l'effort croissant des religions, spécialement de la religion chrétienne, pour se dépouiller d'attitudes spirituelles exclusives anachroniques et arriver à un accord avec la science moderne et avec les droits de l'homme. On reconnaît également l'augmentation généralisée et rapide de la conscience de l'environnement et du désir de construire une société qui vive en harmonie avec la nature, ou de prendre une route de « contre-culture » économique qui, en mettant des limites au développement, exalte les petites communautés (« *ce qui est petit est beau* »).

C'est exactement ce que soutenaient les cénacles internationaux du C.F.R., de la Round Table, de la Trilatérale ou du Bilderberg, des cercles extérieurs, ne l'oublions pas, des sociétés supérieures du POUVOIR..

Mais Charlotte Waterloo ne s'arrête pourtant pas là et elle affirme qu'il existe des modèles « obligatoires », déjà éprouvés, ajoute-t-elle, efficaces pour conduire au gouvernement mondial. Ces modèles exigent l'application des points suivants :

• que l'aide aux pays en voie de développement soit garantie grâce à un système mondial de taxations sur les revenus géré par une organisation d'assistance sociale à caractère mondial ;

• que la priorité des besoins soit établie par l'O.N.U. surtout en ce qui concerne les biens rares et d'importance vitale ;

• qu'il faut élargir le principe d'« héritage collectif » à toute la Terre ;

• que les droits de l'homme soient protégés grâce à l'installation d'une Cour de justice internationale et, « pour ne pas perdre de vue le précédent de Nuremberg », qu'il faudra également créer un Tribunal pénal international (opération en cours : la Cour Suprême de La Haye, pour la première fois dans l'Histoire, s'apprête à juger, **au nom du monde**, les crimes de guerre yougoslaves) ;

• que, dans le respect d'une détermination précise contenue dans la Charte des Nations Unies**, il faut procéder à la constitution d'une armée de paix O.N.U**. En même temps devra être créé par les Nations Unies un bureau pour le désarmement et pour contrôler sa réalisation, comme déjà proposé dans l'accord McCloy-Zorin en 1961.

Sur ce dernier point, il ne faut pas exclure que C. Waterlow ignorait peut-être qu'en 1961 les questions touchant au désarmement étaient examinées par cette même Haute Finance qui fournissait également les fonds pour la construction des missiles nucléaires intercontinentaux, réalisant ainsi cette « *gestion des contraires* » très chère aux sociétés secrètes.

Le Pilgrims **Mc Cloy**, en fait, était le personnage adapté à cette tâche : outre qu'il a été président du Comité de Contrôle du Désarmement auprès des Nations Unies de 1961 à 1974, il a été également président de la Banque Mondiale, président de la Chase Manhattan Bank dont les Rockefeller sont propriétaires, de la Dreyfuss Corp., président du Conseil du C.F.R., président de l'Institut Atlantique, président de la Ford Foundation, président du Bilderberg, etc.

Aux Nations Unies, au cours de cette même période, on rencontrait d'autres bien curieux personnages, comme par exemple Robert Muller (1923 -directeur en 1970 du Bureau du Secrétaire Général des Nations Unies, « conjuré du New Age » déclaré, et, naturellement, membre du Lucis Trust. Pour Muller, les Nations Unies « *étaient un stade nécessaire dans l'évolution biologique de l'humanité* », empruntant ainsi sa pensée à celui qu'il considérait comme son maître spirituel, Teilhard de Chardin qui, à son tour, raconte Muller, considérait les Nations Unies comme « *l'incarnation institutionnelle en devenir de sa vision* »[1190] et l'homme O.N.U. comme un « *superorganisé intérieurement par persuasion* »[1191].

Müller, connu dans le contexte O.N.U. comme le « Prophète d'espérance », ou comme

le « Père de l'instruction globale », a fondé à Arlington, au Texas, la *Robert Muller School of Ageless Wisdom* (= Ecole de sagesse éternelle) et il est recteur d'une *Université pour la Paix* créée par l'O.N.U. dans le Costa-Rica démilitarisé. Les instituts sont reconnus par l'U.N.E.S.C.O., et c'est à partir de ces bases qu'il diffuse grâce aux importants moyens dont il dispose, le message d'Alice Bailey.

Un autre personnage important de l'O.N.U. était le juif Norman Cousins qui, en juin 1983, convoqua au siège des mêmes Nations Unies une rencontre dénommée « *Conseil Mondial des Sages* » avec l'intention déclarée de procéder à la réalisation du « Plan » théosophique.

Costance Cumbey, avocate de Chicago, une des premières à dénoncer le danger représenté par le New Age, décrit cette réunion et rappelle quelques détails pratiques particuliers qui y avaient été envisagés, comme la constitution d'une carte de crédit à l'échelle mondiale destinée à remplacer les diverses cartes de crédit actuelles[1192], une autorité mondiale pour la nutrition, un système de taxation mondiale, un service militaire obligatoire généralisé.

Ceux qui souhaiteraient des informations complémentaires - ajoute Blackwood - peuvent s'adresser au n° 866 de l'United Nations Plaza, où ils trouveront, attenant, le Lucis Trust et l'Anti Defamation League, bras opérationnel du B'nai B'rith[1193], ainsi que la communauté internationale des Baha'i, le « Millenium Forum » de Gorbatchev, les ambassades des pays de l'Asie Centrale [...].

Robert Strange McNamara (1916- ), personnage important de l'Olympe mondialiste. Ex-président de la Ford Motor et de la Banque Mondiale, directeur de la Royal Dutch Petroleum des Rothschild, du « Washington Post », de la TWA, de la Corning Glass Work, du think-tank Brookings Institution, membre éminent du Lues Trust, du C.F.R., du Bilderberg Club, de la Trilatérale, de l'Institut International d'Études Stratégiques de Londres (I.I.S.S.).

Norman Cousins est - naturellement - membre du Lucis Trust, de la Pilgrims'

Society, de la Fabian Society, du C.F.R., et de l'Association Nationale américaine pour la Planification des Naissances, association fondée par les Rockefeller. Mais à l'O.N.U. paraît souvent également un autre membre du Lucis Trust, **Robert Strange McNamara**, ex-président de la Banque Mondiale et mondialiste de haute volée - tout comme Kissinger - présent dans presque toutes les sociétés éminentes de la zone du Pouvoir. On pourrait enfin se demander pourquoi Jean XX11I avait trouvé opportun d'entretenir des rapports cordiaux avec Cousins au point d'en faire son conseiller au moment de la crise des missiles de Cuba. Mystères œcuméniques insondables, mystères New Age…

Et l'on pourrait continuer : le conseil de coordination de l'association New Age « Initiative Planétaire » compte parmi ses membres **Brooke Newell**, vice-président de la Chase Manhattan Bank, la Banque des Rockefeller, et **Gerhard Eltson**, ex-directeur exécutif d'Amnesty International, l'association fondée par le « citoyen du monde » Sean McBride, membre éminent du « magique » *Ordo Templi Orientis*…

Mais peut-être est-il opportun de remplacer ces énumérations ennuyeuses par le texte d'une interview, datant de quelques années, de l'ancien ministre de la culture français Jack Lang, interview rapportée par la revue française « Passages » dans son numéro de juillet-août 1988 :

*J. Lang : Ce n'est pas du tout par hasard si le Diable s'appelle aussi le Malicieux. La cuisine, comme la culture, ne vit que de bonne malice. Dans ce sens je veux bien volontiers donner mon âme au Diable !*
*P. : Vous l'avez approché ?*
*J. Lang : J'espère, car il est une source permanente d'imagination, si on sait l'utiliser.*

* * *

Un dernier mot sur le sort réservé aux catholiques à l'approche de la fin du cycle, du chaos annoncé, de la « bagarre » attendue par la T.F.P. (= Tradition - Famille - Propriété), une société soi-disant traditionaliste brésilienne, avec des appendices en Italie, et liée aux cercles maçonniques nord-américains[1194]. Laissons la parole au Citoyen du Monde David Spangler :

*« […] il n'est vraiment pas important de savoir ce qui arrivera au vieux monde : nous sommes sûrs que le Christ surveillera ses milices et qu'elles seront entièrement prises en charge par cette présence cosmique […]. Toutefois, nous pouvons dire quelque chose sur le lieu où iront le vieux monde et ceux qui lui resteront attachés. Dans toute la création il y a une infinité de sphères et de milieux, représentant divers degrés de développement de la conscience […]. Il sera alors urgent que ceux-là soient réabsorbés dans les mondes intérieurs […] autrement dit la planète ou*

*le niveau dans lequel la loi d'attraction les conduira pourra être un autre niveau de la conscience terrestre dans lequel ils pourront rester et être instruits jusqu' 'à ce qu'ils puissent être revêtus à nouveau d'un corps physique [...]. Peu importe donc de savoir si ces personnes devront être totalement éliminées de tout plan terrestre ou si ce schéma prévaudra [...]. »*

La littérature New Age déborde de ces « raisonnements », visant tous à établir qu'il faudra « purifier avec compassion la surface du Nouveau Monde » de ceux qui refuseront la dictature de l'Antéchrist.

Selon Ruth Montgomery, médium populaire de la haute société de Washington :

**« Nous sommes au seuil du New Age qui débutera par un renversement des pôles à la fin de ce siècle. Les âmes qui contribuent à maintenir le chaos de ce siècle seront renvoyées dans l'esprit pour repenser leurs comportements et la nouvelle race commencera une recherche tranquille et une élévation des esprits. »**

Nous pouvons alors dire, à la lumière vive des catégories théologiques catholiques qui dévoilent tout, pénètrent tout, définissent tout, ordonnent tout, qu'aujourd'hui les paroles de la Révolution française vont enfin devenir réalité, parce que dans le New Age, LIBERTÉ, signifie que l'homme est libre de tout lien divin ; EGALITE, que la société est modelée comme une masse sans âme ; FRATERNITE, que les citoyens du monde sont fraternellement liés avec les forces obscures du monde luciférien, où le computer (= l'ordinateur) est devenu l'instrument de contrôle global (il est curieux d'observer le jeu cabalistique par lequel - si on attribue à chaque lettre le chiffre (multiplié par 6) correspondant à sa position dans l'alphabet anglais - la somme correspondant au mot computer est justement 666, le nombre de la Bête dans l'Apocalypse).

On perçoit ainsi nettement que dans la société New Age accomplie il ne pourra y avoir de place pour ce feu, ce zèle, cette passion qui réchauffaient les âmes des Apôtres, ni même pour cette tolérance si exaltée, qui est aujourd'hui frauduleusement confondue avec la largesse de vue, parce que l'AUTORITÉ, une fois ses objectifs atteints, jettera le masque, et ce qui fut de la tolérance se transformera en cynisme et en persécution. Au nom de la liberté de Dieu et par sa loi, Lucifer a organisé et produit le chaos au niveau global et il s'en sert, à travers le New Age, pour enchaîner les consciences. Le jeu est tout à fait découvert.

Autorité des mages, pouvoir de la Haute Banque exercé sur les gouvernements à travers le contrôle de leurs économies, qui à leur tour sont liées aux marchés ; marchés dépendant beaucoup du nombre de consommateurs et donc du développement démographique, immigration pour compenser le déficit

démographique provoqué, assimilation des diverses cultures et leur corruption, conformisme et effacement de la mémoire historique des peuples, destruction de toute religion, mais surtout de la catholique qui possède de toute certitude la Vérité du Christ.

Le véritable cœur du problème est là : il explique la raison d'être du New Age comme religion de l'arc-en-ciel, la religion de la Contre-Église dans laquelle devront se confondre toutes les religions, succédané dégénéré pour éteindre les soifs d'infini et de vérité qui accompagnent l'homme. C'est en effet sur des valeurs fondamentales que Lucifer et sa cour damnée ont imposé ici sur la terre leur guerre dans la tentative de substituer à l' « *adveniat Regnum Tuum* » ce blasphème « ***adveniat regnum viri*** », (= qu'arrive le règne de l'homme) qui apparaissait dans les années 90 sur certaines pièces de 500 lires de la République de Saint-Marin, comme couronnement d'un tronc d'arbre brisé, pour signifier la fin de l'ère chrétienne, celle des Poissons justement. Du tronc se dresse un nouveau rameau vigoureux et droit, éclairé par le soleil naissant de la Nouvelle Ère.

« *L'Europe, j'en ai la ferme espérance, disait Saint-Yves d'Alveydre, sera la tête lumineuse, le cœur puissant, le bras doux et fort de la reconstitution du règne de l'homme dans son unité relative.* »[1195]

Et il ne s'agit pas là de lubies, mais d'une orientation précise. En témoigne une curieuse composition picturale - œuvre d'un artiste hongrois - composée de tableaux de grand format avec une amande au centre. Cette composition domine l'amphithéâtre du Conseil de Sécurité des Nations Unies à New York. Curieusement, malgré sa situation centrale et ses dimensions imposantes, elle est discrètement ignorée par les caméras de télévision qui transmettent parfois les séances du Conseil.

Un de ces tableaux représente une scène dans laquelle trois gros corbeaux poursuivent une minuscule colombe ; à la base de ce tableau, en plus de la signature de l'artiste, on peut lire une inscription en petits caractères avec les paroles suivantes: « *L'homme triomphera sur Dieu* »[1196].

*La pièce de 500 lires de la République de Saint-Marin avec l'inscription : « Que vienne le règne de l'homme. »*

## VERS UN NOUVEL ORDRE MONDIAL DU VERSEAU. LE POINT ÉSOTÉRIQUE SUR LES ÉVÉNEMENTS ACTUELS

Le 28 février 1994, au cours d'une « tenue blanche ouverte », c'est-à-dire non réservée aux seuls « frères », de la loge « La Parfaite Amitié » de l'Orient de Rennes, un discours initiatique fut prononcé. Le texte correspondant - signé de trois auteurs - fut publié par la loge sous le titre :

**« Mort et résurrection de notre monde ou l'Ordre qui sort du Chaos. Le point ésotérique sur les événements actuels. »**

Du document, qui porte le nom et le cachet de la loge, voici quelques extraits significatifs[1197] :
« *Le vieux monde s'est écroulé et le nouveau n'est pas encore né* », déclarent d'abord les auteurs, constatant que le nouveau monde est en proie à l'anarchie où « les vieilles valeurs sont contestées et méprisées, et en conséquence personne ne croit plus à rien. »

Il semble toutefois que la situation soit en passe d'évoluer d'une façon ou d'une autre :

*« Heureusement une lueur qui nous guide enfin s'est allumée à partir du 9 novembre 1989 avec la chute du mur de Berlin. 9 novembre revient à dire trois fois neuf, parce que (dans novembre) il y a* ***novem*** *qui dans le latin de Rome signifie 9, neuvième mois de son calendrier. Trois fois 9 fait 999, suivi de mille, le retour à l'unité : l'unité de notre civilisation, de l'universel et la fin des*

*tensions. »*[1198]

Confirmation autorisée, s'il en était besoin, que dans l'écroulement du communisme faire appel au hasard, à des déterminismes nébuleux ou carrément à des miracles, c'est se lancer sur une fausse piste. Ces événements constituent plutôt un moment programmé sur la voie de cette République Universelle, ou Grand Œuvre, poursuivie depuis des siècles systématiquement et avec détermination par les sectes antichrétiennes.

De même la doctrine maçonnique, c'est-à-dire gnostique, des cycles cosmiques, trouve ici sa confirmation, doctrine selon laquelle la terre passerait, avec un rythme bimillénaire, d'un « éon » à un autre « éon », d'une ère à une autre ère :

*« Que d'autres acceptent la révélation d'une éternité qui paralyse l'homme et l'idée d'une création immobile sans début ni fin. Qu'ils conçoivent un temps linéaire qui s'écoule toujours dans le même sens sans jamais retourner. Pour nous, au contraire, où tout est raison et symbole, la grande horloge du temps tourne sans fin autour de son axe, roue qui infatigablement accomplit ses cycles et ses Révolutions, qui tourne sans cesse pour retourner à son point de départ, serpent ouroboros qui se mange la queue [...]. »*

*« [...] Aujourd'hui dans les temps tourmentés que nous vivons, annonciateurs de la fin du cycle,* ***l'abominable âge des Poissons*** *touche à sa fin et nous attendons la naissance de l'âge du Verseau qui inaugurera un nouveau et grand commencement. »*

Vers l'an 2000 devrait donc s'achever « l'abominable » et ténébreuse « Ère des Poissons », caractérisée par le pouvoir du Christ et de sa religion, basé sur la rigueur morale, l'ascétisme et le renoncement, pour passer à 1'« Ere du Verseau » qui, sous le signe de la suppression de toute interdiction morale, constituerait une espèce de retour au Paradis terrestre (le nouvel âge d'or), sous le contrôle et la domination des « hauts initiés », formés à l'école du talmudisme et du cabalisme juifs, qui prévoient justement, dans une perspective messianique, la restauration du « Grand Eden », ou « Monde à Venir ».

Dans l'Ère messianique, dit en effet le Talmud, « Israël [...] héritera du monde d'une extrémité à l'autre » [...] en précisant donc qu' « il n'y a aucune différence entre ce monde (c'est à dire celui qui précède l'ère messianique, N.d.R.) et les jours du Messie à **l'exception de l'esclavage des règnes païens** » (c'est à dire Israël)[1199]

*« [...] Nous vivons des années répugnantes, la fin d'un grand cycle et d'un petit cycle, celui d'***ikhtus***, qui en grec signifie « poisson ». Oui, nous évoluons dans la turbulence d'une période de révélation qui en grec s'appelle "apocalypse ", un chaos dont, heureusement, doit naître, si*

*nous sommes suffisamment forts,* ***un nouvel ordre, celui du Verseau****, signe sublime de notre frère Mozart et de sa musique divine qui inaugurera, nous l'espérons, un nouvel âge d'or [...]. »*

*« Selon notre tradition brahmanique, reprise et exposée dans l'hymne hindouiste à la Grande déesse, aujourd 'hui s achève le 7e cycle de notre civilisation, celui de Manu Svârochisha et commence celui de Manu Sâvarni qui sera le huitième* ***Roi du monde****, le Régent du vrai dieu, celui du 8e cycle. »*

Où le « Roi du monde », explique l'historien de la maçonnerie Serge Hutin[1200], est identifié par les initiés comme « *la plus grande souveraineté des gouvernements invisibles, le vrai "Roi des Rois"* » duquel émanerait toute autorité, droit et pouvoir, y compris celui de la « Communauté des Mages qui [...] aura la mission d'élaborer la synthèse universelle des grandes religions et des pouvoirs de dirigeants[1201] [...] ». Donc, une « Communauté » de « *véritable Droit divin* », puisque, comme l'explique René Guénon :

*« Le vrai Droit divin donne à l'individu qui en est investi un caractère qui le rend participant de la Volonté divine et qui ne peut pas être séparé de l'expression de cette Volonté, à laquelle il est indissolublement associé, selon la formule connue : Deus meumque lus, "Dieu et mon Droit". »*[1202]

Le Roi du Monde, et nous nous référons une fois encore à Guénon quand il rapporte l'opinion d'un haut initié polonais, Ferdinand Ossendowski (1876-1945), qui dans les années 1920-1921 fit un voyage aventureux dans les steppes de l'Asie Centrale :

*« [...] est en rapport avec les pensées de tous ceux qui dirigent le destin de l'humanité [...]. Il connaît leurs intentions et leurs idées. »*[1203]

La suite du document est du plus grand intérêt :

*« La suppression progressive des frontières économiques et sociales portera avec elle la suprématie de l'homme fort, c'est-à-dire de celui qui a des besoins mineurs. Si les choses en sont ainsi, elles devront conduire, après une période de fortes tensions,* ***à un nouvel ordre théocratique****. »*

C'est là la pensée de la Grande Loge de France, qui se déclare théiste, laissant la laïcité et la démocratie aux bas initiés et au monde profane des foules, abêties et perdues par deux cent ans de révolution et par l'enseignement monotone de l'école d'Etat. Les Hauts Initiés, au contraire, savent parfaitement que les sociétés sont produites et modelées par la religion : la religion produit la morale et de la morale découle la loi. Sans religion, ils le savent, il ne peut plus y avoir que désordre et chaos.
Que le lecteur veuille bien - à ce point - se rappeler l'organisation sociale théocratique

qui dominait la vision du haut initié René Guénon :

*« [...] il doit y avoir normalement 4 castes, susceptibles d'ailleurs de subdivisions plus ou moins nombreuses, et correspondant aux 4 classes principales dans lesquelles se divise naturellement la société Synarchique. »*[1204]

Les voici par ordre d'importance décroissante :

- Autorité spirituelle et intellectuelle (sacerdoce et enseignement),
- Pouvoir royal et administratif (militaire et judiciaire),
- Pouvoir économique et financier (industrie et commerce),
- Le peuple, la masse des paysans, des ouvriers et des domestiques (caste « qui n'existe pas du point de vue spirituel »).[1205]

« *La constitution de la société synarchique, observe Guénon dans le même texte, montre avec évidence la suprématie de l'initiation sacerdotale sur l'initiation royale, suprématie qui est caractéristique de l'organisation théocratique,* » c'est-à-dire la supériorité indiscutée de l'AUTORITÉ sur le POUVOIR.

*« Sous la variété des religions exotériques - poursuit notre document -il y a toujours comme un substratum permanent, une même et unique religion ésotérique dont le cycle se confond avec celui de l'espèce humaine et dont les prémisses ne sont que des adaptations passagères à certaines conditions de temps et de lieu. La flamme de cette religion unique a été jalousement gardée, au cours des temps, par un nombre restreint d'hommes qui en détiennent la connaissance soit sous forme de tradition orale ou écrite, soit, dans des cas exceptionnels,* ***sous forme de communication personnelle et directe avec le plan divin****. Ces hommes sont appelés en Occident "Initiés en Inde "Gourous ", ou encore connus comme "Guides ".*

*Les prêtres chaldéens et égyptiens, ceux qui célébraient les grands mystères de l'antiquité païenne, les maîtres de la Cabale juive, les hermétistes du Moyen Age, étaient des Initiés. »*

Tout est clair : avec l'autorité que lui confère son rang de seconde obédience maçonnique française, la Grande Loge confirme point par point les lignes directrices identifiées dans cette étude, à savoir le plan de domination mondiale inspiré par les mages en contact direct avec la *potestas tenebrarum*, le gouvernement mondial de l'Ere du Verseau sous forme de dictature théocratique, la présence des hauts initiés dans la société à travers les siècles, la religion unique gardée par eux et aujourd'hui transmise dans les grandes assemblées des « Religions Unies » sous forme de synthèse de toutes morales et de toutes mœurs, résultat du mélange et de la contradiction de toutes, où il n'y a plus de distinction entre vrai et faux, entre bien et mal, où tout principe est contredit et discutable à partir du moment où les règles de

la vie en société deviennent arbitraires et dépendent des puissants, qui peuvent alors les modifier à leur gré en introduisant un esclavage illimité, où non seulement le corps mais aussi l'esprit, privé de toute référence de vérité, de bien, de justice, devient une argile malléable dans les mains des Dominateurs et des Seigneurs.

Mais pour réaliser le passage à l'âge d'or il sera nécessaire de manipuler les masses, de guider en les inspirant, ces masses, ignares de leur bien suprême, en isolant en même temps avec des mesures qui vont de 1'« ostracisme moral » à la coercition, ceux qui ne s'ouvriront pas promptement au *Novus Ordo*, les « civilement incapables » :

*« Les Juifs aussi attendent la venue d'un Messie.*

*Dans l'attente de cette venue, les désordres actuels et à venir détermineront une attitude et une action à opposer aux masses qui ont perdu le Nord et l'Orient et que nous appelons, pour simplifier, "masses conservatrices", inadaptées aux changements. Ces masses sont le sous-produit dénaturé de masses politiques (orientées politiquement, N.d.R.) qui à leur poste actuel sont au service de forces destructrices. "Le temps est venu où cinq mille manifestants déchaînés peuvent mettre en échec une immunité parlementaire : Lénine l'avait compris quand il signait le décret qui instituait la "Tchéka", le 7 novembre 1917, 2 semaines après la chute du gouvernement Kerenski. Kerenski avait reculé devant des considérations humanitaires, la conscience universelle, l'impopularité : il avait perdu. Voici l'attitude et l'action préconisées par un initié, Roger Cosyns-Verhaegen*[1206]*: "En ce sens chaque individualité doit d'abord compter sur elle-même et se dissocier ouvertement du conformisme conservateur qui impose ses lois.*

*Les individualités positives (c'est-à-dire les initiés) doivent créer des "îlots de résistance "en fonction d'une préoccupation essentielle : leur survie. Toute opposition doctrinale doit céder le pas face à ce problème qui doit conduire à un consensus unanime.*

*La coalition des individualités doit frapper avec un ostracisme moral les masses conservatrices, les isoler et leur enlever tout crédit. Patiemment, sans cesse, on doit mobiliser chaque élément pour étendre le front.*

*L'idée de mobiliser une fraction croissante de masses conservatrices dans une entreprise antisubversive ne constituera qu'un retour aux masses politiques.*

Bien que ce ne soit qu'un palliatif, ce moyen ne doit absolument pas être écarté. Mais il ne peut être considéré que dans une perspective de transformation. »

*« Le remède à long terme consiste évidemment dans la plus grande résorption des masses conservatrices à travers la réhabilitation de chaque élément responsable. Il faut naturellement se rendre compte qu 'il y aura un reste. Un certain nombre restera ce qu 'il est. Il faut toutefois le*

*guider. Comment ?*

*En agissant de façon décisive pour le priver de ses moyens d'immunité et de nocivité. »*

***« On devra donc, dans ce sens, faire mûrir une jurisprudence qui distingue l'homme éclairé qui accepte toute responsabilité et jouit des droits correspondants, du "profane", civilement incapable. Bien entendu, cette distinction sera sujette à changement, tout profane pouvant accéder à l'initiation après une période d' "épreuve", c'est-à-dire après avoir accompli les devoirs qui ressortent de son nouveau statut. »***

Les expressions menaçantes du « Citoyen du Monde » David Spangler reviennent à notre mémoire, sur le sort à réserver à ceux qui, refusant à outrance l'initiation à la Nouvelle Ere, refuseront le signe de la Bête : la communauté de buts entre les « Guides », les « Master of Wisdom » du New Age et les hauts initiés est parfaite… de même que le mépris et la haine des théosophes et de la maçonnerie pour le Christ et pour sa loi - que l'on veut frapper en ceux qui l'observent et la défendent - apparaissent comme irréductibles et totaux. Sauf que la société que ces seigneurs veulent substituer à la société chrétienne ne pourra pas se diriger parce qu'elle est privée de toute morale : le mal n'est pas affirmation, mais comme le reconnaît bien saint Augustin, négation ; donc il ne peut pas créer, mais seulement détruire.

Le vice, le délit, ne construisent pas, mais ils démolissent ; seuls le bien et la vertu édifient et raffermissent. La société qui est en train de naître sous nos yeux et que beaucoup, y compris des catholiques, saluent comme l'aube d'une ère nouvelle et meilleure, est donc une société de mort où le relativisme, le subjectivisme, la vie déréglée, la discorde, la dégénérescence, la drogue, l'avortement, l'alcoolisme pervertissent dans une mesure toujours croissante. Les hauts initiés, en enlevant à l'homme cette Vérité qui les fait libres, fondement de toute liberté, le reconduisent en réalité à un esclavage inouï ; au lieu de lui proposer la « liberté » par la Loi Divine, ils lui donnent **cette liberté de délit** dont la pornographie, le divorce, l'avortement, l'euthanasie, la libéralisation de la drogue et de tous les autres vices, la suppression progressive de toute loi pénale, liée aux Commandements (ne pas tuer, ne pas voler, ne pas tromper, ne pas faire de faux témoignage, etc.) ne sont que les manifestations les plus évidentes et les plus impressionnantes. À l'enseignement du Christ, pour Qui le péché est esclavage ( Jn, 8, 34) et pour Qui la Vérité rend libres (.Jn, 8, 32), ils opposent celui selon lequel le péché est libération de l'oppression insupportable des Commandements, et la négation de la vérité objective et donc du Bien et de la loi objective est le but auquel l'homme doit aspirer de toutes ses forces pour réaliser sa dignité d'être libre.

La dignité de l'homme est, en fait, depuis l'époque de l'initié Pic de la Mirandole et de

son discours « De *hominis dignitate* », l'étendard de la grande révolte contre Dieu, qui a célébré son plus grand triomphe avec la déclaration « *Dignitatis humanæ* » du Concile Vatican II, dans laquelle, sous la suggestion évidente de la haute loge, on a revendiqué pour l'homme le plus impie et le plus destructeur des droits : celui de repousser Dieu et sa Loi.

Mais retournons à notre document :

*« Les événements nous montrent bien que nous sommes en train d'atteindre la fin d'un grand et d'un petit signe (cycle ? N.d.R.). La roue s'apprête à tourner, mais prendra-t-elle le bon ou le mauvais sens de rotation ?*
*Dextrorsum ou sinistrórsum ? A droite ou à gauche ? Que nous prédit la Roue de la Fortune, la lame 10 du tarot initiatique ? »*
*« Nous qui prétendons être une alliance d'hommes éclairés qui sans arrêt travaillent au progrès de l'humanité, donnons tous ensemble, dans une immense chaîne d'union, tous ordres et toutes obédiences confondus, oui, donnons tous ensemble la bonne impulsion à la Grande Roue cosmique qui mesure le temps en spirales… »*
*« Oui, tous les signes sont là pour nous le révéler : le monde avance à grands pas depuis presque 300 ans que la dernière maçonnerie s'est constituée. »*

D'où l'on déduit comment, au-delà de toute opposition réelle ou de façade, exotériquement fondée, palladisme américain et synarchie européenne, maçonneries « athées » et maçonneries « religieuses », le but fondamental, à savoir le gouvernement mondial, reste l'exigence unique, la fin, le couronnement de l'activité souterraine pluriséculaire, arrivée aujourd'hui à sa phase finale, décisive pour inaugurer le « Grand Œuvre ».

Le document s'engage, en conclusion, dans une prière au dieu de la maçonnerie, au Grand Architecte de l'Univers, afin qu'il accorde à ses fidèles - par l'intercession, pouvons nous imaginer, des ancêtres bogomiles [hérétiques manichéens bulgares du Moyen Age (Xe-XIIe siècle)] et albigeois ainsi liés, comme leurs parents manichéens, à la tradition occulte - de pouvoir vite apercevoir l'aube du nouvel âge d'or, vengeant ainsi ce « Père des Bons Esprits »[1207] - ainsi semblable à ce « Père de tous » que nous avons déjà connu en Théosophie sous le nom de Sanat Kumara - des souffrances qui lui ont été infligées pendant des siècles par la Chrétienté.

« Oui, à toi, Grand Architecte, que nous, Albigeois, symbolisons sous le nom de Père des Bons Esprits, c'est à ta gloire que nos aïeux, il y a mille ans, en Bulgarie comme à Toulouse, ont construit un Château-Temple. Les Aïeux Vénérables y versaient aux rois des coupes de raisins bleus avant la bataille où, chevauchant leurs chevaux noirs, ils dégainaient leur épée flamboyante pour venger le Père des Bons Esprits assassiné de trois coups de maillet.

Afin que le laurier reverdisse, afin que vienne l'âge d'or que depuis mille ans nous essayons de faire renaître, le moment est venu de demander au symbole que tu représentes la lumière dont nous avons tant besoin. »

# CHAPITRE XXXI

## LES NATIONS UNIES : UNE THÉOCRATIE POLITICO-RELIGIEUSE ; ENFIN UN VISAGE POUR L'AUTORITÉ

Au vu de ce qui a été dit jusqu'ici, on ne peut nier que, sous tous les aspects, nous nous trouvons face à une théocratie d'envergure mondiale. L'intégration universelle entreprise sous le contrôle des Nations Unies pour les sectes n'est en effet que l'expression visible d'un gouvernement occulte, celui de l'AUTORITE, dont les contours seront vraisemblablement révélés au fur et à mesure que le processus se déroulera. Cette théocratie réalisera ce règne politico-religieux que nous avons jusqu'ici désigné sous le terme de Gouvernement Mondial ou République universelle. Mais nous pourrions nous demander qui dirige spirituellement cet édifice énorme et séculaire ?

Pike, fondateur du néo-Palladisme théurgique le compare avec l'âme du monde pensant et intelligent. C'est la même intelligence universelle qu'invoquent, par exemple les *Masters of Wisdom*, ces maîtres de sagesse qui comptent dans leurs rangs des personnages très haut placés. C'est encore à cet esprit qu'a été édifiée dans les années Soixante une chapelle dans le bâtiment des Nations Unies de New-York, dans le cadre plus ample du « Temple de la Compréhension », sous le haut patronage de célébrités de la Haute Finance et de la politique internationale.

Qui est donc ce principe ? Qui est, pour employer le langage de l'Archétype social, le « *Seigneur du Monde aux caractères divins sans commune mesure avec l'humanité* » ?

« C'est ici, nous dit Pike, que s'arrête la Maçonnerie ». Pour pouvoir le comprendre il faut que les frères du 33° degré maçonnique deviennent Mages ou Grands Théurges.

« Au-dessus du 33° degré maçonnique, écrit Saint-Yves d'Alveydre, se trouve l'emplacement pour un enseignement universel dont les livres existent, même si actuellement ils ne se trouvent pas dans la Maçonnerie. »

Dans les instructions secrètes de Charleston aux Conseils Suprêmes, à la fin du XIXe siècle, on pouvait découvrir dans le dualisme, plus apparent que réel, des hautes sectes, le choix de la divinité suprême :

« Notre science vient des Mages adorateurs d'Ormuzd, nom persan du Principe du bien, du Génie de la Lumière. »

Accéder à ce culte, connaître les arcanes de sa théologie, révèle la plus haute connaissance initiatique qui n'est pas à la porte de n'importe qui. Pike disait aux maçons mêmes :

« Si vous désirez trouver le Sanctuaire et mériter d'y être admis, nous vous en avons dit assez pour vous indiquer le chemin, si vous ne le désirez pas, il est inutile que nous vous en disions plus. »[1208]

La raison de ce silence, conclue Virion, est que ceux-ci ont fait de Lucifer le dieu bon opposé à Adonai, le Dieu de l'Ecriture.

En 1935, l'organe officiel de la maçonnerie britannique « The Freemason », dans son numéro du 19 janvier, publia un article assez révélateur de cette doctrine, extrait d'un discours tenu en France aux hauts degrés de la secte par Pike le 14 juillet 1889, pour le centenaire de la Révolution française, et que nous reproduisons ci-dessous traduit de l'anglais :

*« Voici ce que nous devons dire aux foules : « nous adorons un Dieu, c'est le Dieu qui s'adore sans superstition ». A toi, Souverain Grand Instructeur Général, nous disons ceci, que tu peux répéter aux Frères du 32°, 31° et 30° degré :*
*"La Religion maçonnique devrait être entretenue, par nous tous initiés des hauts degrés, dans la pureté de la doctrine luciférienne. Si Lucifer n pas Dieu, Adonai (le Dieu des Chrétiens) dont les actions prouvent sa cruauté, sa perfidie et sa haine pour l'homme, sa barbarie et sa répulsion pour la science, l'aurait-il calomnié avec ses prêtres ?*
***Si, Lucifer est Dieu, et malheureusement aussi Adonai est Dieu. De par la loi éternelle selon laquelle il n'y a pas de lumière sans ombre, de beauté sans laideur, de blanc sans noir, l'absolu ne peut exister que comme deux Divinités : l'obscurité étant nécessaire à la lumière pour lui servir de contraste, comme le piédestal est nécessaire à la statue et le frein à la locomotive [...]. La doctrine du Satanisme est une hérésie ; et la religion philosophique pure et vraie est la foi dans Lucifer, Fégal d'Adonai ; mais ; Dieu de Lumière et Dieu du Bien, se bat pour l'humanité le dieu des ténèbres et démon".*** »[1209]

La maçonnerie nie et repousse ce texte comme fantaisiste, apocryphe et non fondé, en en attribuant la paternité aux influx fourvoyeurs et railleurs de Léo Taxil, un faussaire - soutient-elle - qui a quitté de la maçonnerie et qui, vers la fin du XIXe siècle, aurait en substance mené par le bout du nez les hiérarchies catholiques avec d'incroyables révélations retentissantes sur la secte, pour rentrer ensuite dans l'ombre en 1897, non sans avoir grossièrement et publiquement démenti, le 19 avril de cette année-là au cours d'une soirée mémorable à Paris, tout ce qu'il avait proclamé jusque-là.

Léo Taxil (1854-1907), pseudonyme de Gabriel Antoine Jogand-Pagès. Il est le fondateur de la revue « La France chrétienne antimaçonnique », à laquelle collabora également R. Guénon de 1909 à 1914 sous la direction d'A. Clarin de la Rive (1855-1914), successeur de Taxil en 1896.

Taxil recueillit ses « révélations » dans plusieurs œuvres, dont l'une est un volume de plus de 900 pages[1210], qui est le texte couramment reconnu comme l'expression la plus naturelle de son œuvre d'un faussaire.

L'un des historiens officiels, Serge Hutin (1929-1997), auteur de quelques quarante œuvres maçonniques, spécialement son « *Aleister Crowley, le plus grand des mages modernes* », sur la fausseté des thèses taxiliennes, notait :

« *Taxil reproduit scrupuleusement tout ce qu'il a trouvé dans les rituels maçonniques, mais il les complète et les interprète [...] dans le sens qui flatte les catholiques.* »[1211]

Un autre personnage qui quitta la maçonnerie, qui n'était certes pas catholique de convictions, avança, en révélant des éléments bien tenus au secret, des doutes fondés quant aux fausses manœuvres de Taxil. Il s'agissait d'un professeur de mesures électriques de l'Université de Messine, P. Barecca, qui examina dans un livre, comparativement et ponctuellement, le contenu des « Rituels » de Taxil avec les Statuts, le Réglement interne, les « catéchismes », c'est-à-dire les instructions officielles des différents degrés de la maçonnerie, en en recherchant les exactes coïncidences. Pour le rite du 18° degré, de Chevalier Rose-Croix, il s'appuya également sur l'œuvre du fondateur de l'« Église Gnostique » Jules Doinel, écrite en 1895 dans le sillage de sa conversion subite, où Doinel met en garde contre le caractère satanique de la maçonnerie, du Martinisme et de l'Église Gnostique ; ce livre fut publié sous le pseudonyme de Jean Kostka, avec pour titre « *Lucifer démasqué* ».[1212]

Sur la valeur probante de cette documentation qu'il avait examinée, Barecca concluait :

« En ce qui concerne le problème Taxil, une chose sûrement a été oubliée : même si l'on suppose que son livre ment, les nombreuses citations avancées par lui concernant les rituels et les catéchismes n'en restent pas moins présentes. On ne peut les contredire et elles témoignent de façon certaine, même si le reste peut être remis en question. »[1213]

Les coïncidences « avec les déclarations authentiques des pouvoirs suprêmes de l'ordre et du rite » que Barecca relevait furent néanmoins très nombreuses, même s'il n'a utilisé ces résultats que dans le but de demander au régime fasciste de déclarer hors-la-loi la maçonnerie et de contraindre les fonctionnaires publics à en sortir « de façon évidente ».

Il en ressort toutefois des évidences moins douteuses à rapprocher de la déclaration sensationnelle de Pike qui attirent toute notre attention. On retrouve ces évidences çà et là dans les écrits de la maçonnerie.

Notons surtout que Pike lui-même, dans son « *Morals and Dogma* », reprend des termes et des thèmes développés dans la déclaration contestée.

« Lucifer, le Porteur de Lumière [...]. Est-ce lui qui porte la Lumière, et qui par ses insupportables splendeurs aveugle les faibles, les sensuels et les égoïstes ? N'en doutez pas ! »[1214]

« Le mal est l'ombre du bien et il en est inséparable [...] l'humanité a besoin du mal et de la douleur tout comme l'eau des mers a besoin du sel [...]. C'est le mystère de la Balance [...] de l'équilibre universel [...]. L'Absolu [...] est la vérité, la réalité et la raison de l'équilibre universel, l'équilibre est l'harmonie qui résulte de l'analogie des contraires.[1215]

Si donc il était vrai que tout contraire doit être réconcilié à un niveau supérieur (proposition absolument absurde : le vrai et le faux, par exemple, s'excluent mutuellement, sans quoi on entre dans le domaine de la démence pure, qui nie toute évidence), y compris le bien et le mal, et, respectivement, Dieu et Satan, ne seraient que deux aspects d'une même réalité qui les transcende tous deux.

En réalité, au-delà de l'épaisse couverture de mots et de concepts très abstraits, mêmes les plus hauts degrés doivent prendre en compte leur nature humaine ainsi que l'option, inévitable, qui va de pair avec cette nature, qu'ils doivent faire pour l'une ou l'autre des deux Cités. Au plus haut degré philosophique de la maçonnerie écossaise - le XXXe, Cavalier Grand Élu Kadosh -Pike, parlant de Dante, nous dit :

« Il se sauve du gouffre de l'Enfer, sur la porte duquel était inscrite la sentence du désespoir, **en inversant la position de la tête et des pieds, c'est à dire en acceptant l'exact contraire du dogme catholique ; et donc il revient à la lumière en utilisant le démon lui-même comme une échelle monstrueuse**. »[1216]

Pike se réfère au Chant XXXIV de l'Enfer, où Dante et Virgile, en passant sur le corps de Lucifer, émergent à nouveau du centre de la terre jusqu'à la voûte du ciel étoilé. Le message voilé à l'adresse des Kadosh devient compréhensible : on se sauve (on arrive à la lumière, au Ciel) à travers Lucifer, en répudiant et en renversant le dogme catholique (l'enseignement de Notre Seigneur Jésus-Christ).

Le successeur contemporain de Pike, le Souverain Grand Commandeur C. Fred Kleinnecht, la plus haute autorité du Rite écossais américain a conféré à ces concepts une actualité une force particulières lorsqu'il a déclaré :

« Le sommet de notre enseignement consiste dans les rituels de « *Morals and Dogma* », écrits il y a plus d'un siècle. »[1217]

Un 33° degré américain, Manly Palmer Hall (1901-1990), occultiste, astrologue, auteur maçonnique fécond et très apprécié, fondateur en 1934 d'une « Société pour les Recherches Philosophiques » pour l'irradiation des doctrines initiatiques, écrivait qu'une fois que l'initié aurait appris les secrets de la *Craft* (la Force, nom réservé à la maçonnerie) il pourrait disposer « dans ses propres mains des énergies bouillonnantes de Lucifer »[1218].

Le Grand Maître du Grand Orient de France, le 33° degré Albert Lantoine, avait quant à lui déjà abordé la question à visage découvert, en termes extrêmement clairs et inéquivoques. En s'adressant en 1937 aux dignitaires de l'Eglise catholique pour leur offrir une alliance avec les potentats maçonniques, sous le prétexte d'affronter la menace commune menaçante de l'athéisme dans le monde, il écrivait en effet :

***« Je l'admets. Possédés par l'esprit d'examan nous sommes les serviteurs de Satan. Vous détenteurs de la vérité, vous êtes les prêtres de Dieu. Ces deux illustres Maîtres se complètent. Ils ont besoin l'un de l'autre. »***

On retrouve ici le thème de la « *coincidentia oppositorum* », dont nous avons parlé un peu plus haut.

Léon de Poncins (1897-1975), l'un des plus grands spécialistes catholiques de la maçonnerie, faisait référence à un entretien qu'il avait eu avec le Grand Maître en

question, suite à cette déclaration, au cours duquel Lantoine avait rectifié ses paroles en s'alignant parfaitement sur la pensée de Pike. Lantoine prononça précisément les paroles suivantes :

**« J'ai eu tort et je n'ai pas employé le terme exact, j'aurais dû dire : serviteurs de Lucifer. »**[1219]

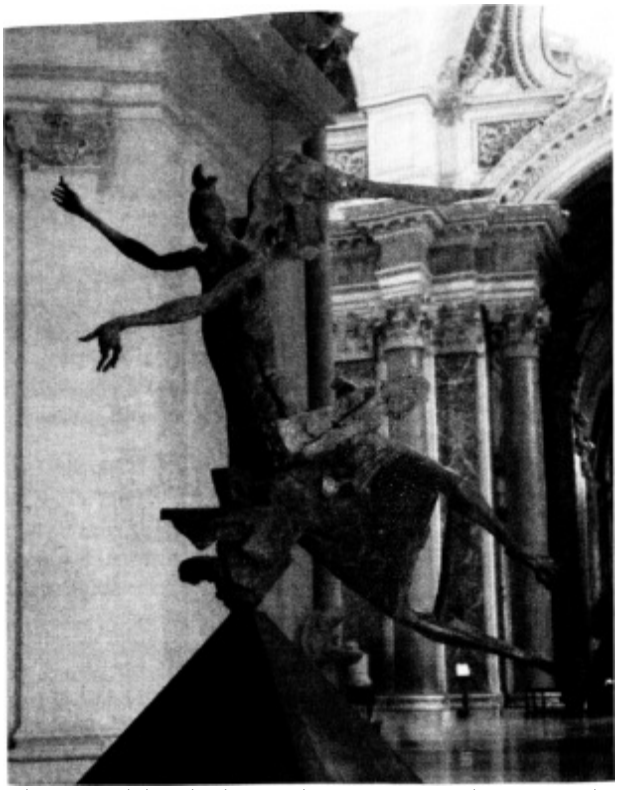
Nous sommes de toute évidence devant les caractérisations précises d'une théocratie mondiale, pour un gouvernement occulte dont les hauts dignitaires sont ces Mages ou ces Sages qui, d'après Oswald Wirth, « *ne gardent justement d'humain que l'aspect extérieur, mais dont l'esprit émancipé s'élève à des hauteurs inouïes où l'homme est transformé en demi-dieu* »[1220].

Décidément, David Spangler dans son œuvre « *Reflexions on the Christ* » n'a rien découvert de nouveau… lorsqu'il admet avec franchise se trouver plutôt en présence d'un nouveau texte éclairant, exprimé solennellement, d'une autre preuve de la véritable essence du New Age et de la substantielle unité de pensée et d'intentions entre haute maçonnerie et théosophie[1221] et entre O.N.U. et théosophie, cette dernière en constituant la « pensée élevée ».

Le logo du Millenium World Peace Summit of Religions and Spiritual Leaders.

On voit sur ce schéma, à 12 heures le symbole de l'hindouisme, suivi, en sens

horaire, des symboles respectivement : des religions indigènes, du credo sikh, du shintoïsme, du judaïsme, du taoïsme, du christianisme, de l'Islam, du jaïnisme, du bouddhisme, des disciples de Zoroastre et enfin du confucianisme. Le centre est dominé par le symbole des Nations Unies. Dans le langage politique et diplomatique summit signifie rencontre au plus haut niveau : ici en l'occurrence, il s'est agi d'une série de rencontres, qui se sont déroulées entre mars 2000 et novembre 2001, pour donner vie auprès de l'O.N.U. au World Council of Spirit Leaders (Conseil mondial des Chefs spirituels) qui fonctionnera « comme ressource pour le Secrétaire Général et pour les Nations Unies dans leurs efforts pour construire la paix ». Le World Council of Spirit Leaders est une organisation-supporter de ' United Religions Initiatives (U.R.I.), dont nous traitons au Chapitre XXXII du présent ouvrage.



« L'ange de la Lumière », l'ensemble de la sculpture a une hauteur de 5,20 m. Elle fut placée dans la Basilique Santa Marie degli Angeli e dei Martiri (Sainte Marie des Anges et des Martyrs) à Rome à I occasion du Jubilé de l'An 2000. La Basilique, érigée en 1501 sur les plans de Michel-Ange sur les Thermes de Dioclétien, vit le 13 février 1945 le baptême d'un converti célèbre : le rabbin Israël Zolli.

Cette œuvre en bronze fut réalisée sous le patronage du Cardinal William H. Keeler, membre du Directoire de la « World Conférence on Religion and Peace », accréditée auprès de l'O.N.U. (cf-Chapitre suivant). Noter la flamme sur la tête de l'Ange, qui

ressemble à celle qui brille sur la tête du Génie porteur de lumière de la Bastille, ainsi que dans la main du Prométhée du Rockefeller Center à New York, pour représenter celui qui a enseigné à l'homme, depuis le Paradis terrestre, les voies de la rébellion. L'Ange en bronze de la statue s'élève du sommet d'une pyramide, située exactement dans l axe de la coupole qui la surplombe. Qu'entendait-on représenter par cette pyramide, sinon une hiérarchie dont l'Ange occupe le sommet ? On a peine à penser que dans cette Basilique, érigée sur dépouilles des martyrs qui, pour ne par renier le Christ, ont choisi la mort, ce soit exactement l'« ange magnifique resté dans le désir de cette Église » qu'un texte ancien réévoquait[1222].

Le logo de l'« United Religions Initiative » contient 15 symboles de différentes religions, dont le pentagramme de la WICCA, dont le nom est la contraction du terme Witchcraft (sorcellerie), seizième « religion » préchrétienne centrée sur le culte païen de la Terre - appelée selon les différentes civilisations Grande Mère, Isis, Gaia, Demetra, Ishtar, Shakti, Kali - et sur la recherche des forces, dénommées Craft, dont elle investirait l'homme initié. Comparé au logo de la page 597, celui-ci a été enrichi des symboles des Bahâ'i (à six heures), de l'Église Universaliste Unitairienne et d'un cercle vide, réservé à toute autre religion, y compris celles à venir. L'U.R.I. comprend également en son sein le confucianisme et l'Eglise de l'Unification du milliardaire coréen Moon Sun Myung.

Brillant dans l'espace, la Grande Mère Terre, la déesse Gaia, domine le symbole et trône comme centre de référence sacré pour toutes les religions, dont la première tâche est donc de l'adorer et de la préserver.

# CHAPITRE XXXII

L'INITIATIVE DES RELIGIONS UNIES (U.R.I.)

## L'IDÉE DES RELIGIONS UNIES

L'**United Religions Initiative** représente la dernière tentative de grande envergure, en terme de temps, de la Théosophie, pour unifier toutes les religions à des fins mondialistes. Tout commença en 1993 au cours d'une session du Parlement des Régions de Chicago, qui se déroulait à l'occasion de la commémoration du premier centenaire de sa fondation.

L'idée de créer une autorité internationale consacrée à unifier les religions mondiales et à se constituer comme branche spirituelle des Nations Unies, fut exprimée par Sir Sigmund Sternberg, en sa qualité de Directeur du *Conseil International des Chrétiens et des Juifs* (I.C.C.J)[1223], conjointement à Robert Muller, illustre représentant New Age auprès des Nations Unies.

Le hongrois Sir Sternberg (1921- ) appartient au R.I.I.A. et à la Fabian Society, dont il a dirigé l'Economies and Industry Commitee. En 1968 il créa la Sternberg Charitable Foundation pour le développement des relations entre les religions. Actuellement cette Fondation finance et soutient la plus importante institution culturelle juive d'Europe, le *Sternberg Centre for Judaism* de Finchley (Londres) et le plus grand séminaire rabbinique européen, le *Léo Baeck College*.

Il fut l'un des organisateurs de la première rencontre de Jean Paul II avec la Synagogue et s'engagea pour résoudre la « crise » d'Auschwitz déchaînée par la présence, considérée comme un outrage, d'un couvent de Carmélites à l'intérieur du périmètre du camp et qui se conclut, comme chacun sait, par l'éloignement de ces dernières de cette zone. Sternberg s'engagea ensuite fortement pour la reconnaissance d'Israël par le Vatican, qui fut accomplie dans les années 1993-1994.

Jean-Paul II prit acte de cette impulsion conférée par Sternberg aux nouvelles relations judéo-chrétiennes, le nomma en 1982 Cavalier de l'Ordre Pontifical Equestre de Saint Grégoire le Grand (notons en passant que la Grande Croix de cet Ordre fut conférée, pour services rendus, à Maurice Lever (1905-1977), avocat d'affaires britannique, animateur de la Loge « Moses Gaster» du B'nai B'rith[1224]). Le 13 avril 1986 Sir Sternberg, en uniforme de Cavalier de l'Ordre, l'accompagnera pour la visite à la synagogue de Rome.

En 1988 Sternberg reçut les insignes de l'Ordre maçonnique de Saint Jean de Jérusalem, ordre dirigé par la Couronne britannique, tandis qu'en 1989 Paul Harris devenait Fellow du Rotary Club, honneur qui avait été réservé à Jean-Paul II en 1981. En 1990, l'œuvre de Sternberg s'étendait également à la Communauté de Sant'Egidio de Rome, patronnée par le Vatican et dont la vocation est la promotion du dialogue inter-religieux à présent dans vingt-quatre pays.

En 1994, Sternberg était au Vatican à la tête d'une délégation britannique pour le concert organisé en présence de Jean-Paul II et du Président de la République italienne pour la commémoration de la Shoah.

En 1996 la seconde épouse (il avait divorcé de la première en 1970) de Sternberg était décorée au Vatican par Jean-Paul II Dame de l'Ordre Pontifical de Saint-Sylvestre, devenant ainsi la première dame juive à porter un tel titre. Il s'agit d'un Ordre fondé par le Pape Grégoire XVI en 1841 pour honorer les non-catholiques qui auraient rendu des services particuliers ou des bienfaits à l'Eglise.

Pour son œuvre en faveur du syncrétisme inter-religieux, Sternberg était en 1998 décoré du prix maçonnique Templeton pour le Progrès de la religion[1225]. En juillet de la même année, l'*Open University* de Soros lui conférait le titre d'*honoris causa*.

Sir Sternberg patronne, aux côtés de Gorbatchev, le Dalaï Lama et l'épouse du fondateur de Scientology, Barbara Marx Hubbard, de la « *World Commission on Global Consciousness and Spirituality* » (= Commission mondiale pour la Conscience et la Spiritualité globales), présidée par R. Muller, qui rassemble des leaders mondiaux dans le but déclaré de « cultiver la vision globale et la sagesse pour le nouveau millénaire ».

## NAISSANCE DE l'U.R.I.
## LA « ONE-WORLD CHURCH »

Pendant ce temps, l'idée de Sternberg et Muller progressait et le 25 juin 1995, à l'occasion d'une cérémonie syncrétiste dans la cathédrale de San Francisco pour le 50e anniversaire de la Charte de l'O.N.U., 1 « évêque » presbytérien de cette ville, William Edwin Swing (1936- ) annonça l'intention de procéder prochainement à la fondation de l'*United Religions*.

Ce fut une cérémonie réellement étrange au cours de laquelle furent offertes à des

dizaines de divinités des prières diverses, des psaumes et des « enchantements »[1226]. La Grace Cathedral de San Francisco n'en était pas à ses premiers spectacles de ce genre : à l'automne 1994, en effet, un dominicain apostat, Matthew Fox, devenu étroit collaborateur de Swing « officia » une première « Messe Planétaire » où la cène protestante était animée de culture « rave » et écologique. *Lex orandi, lex credendi.*

Ce « *rit* » se répéta en présence de Swing au mois d'août 1995 à Dallas au Texas. L' « église » était pour la circonstance équipée d'écrans-vidéo, de projecteurs, de musique « techno » et d'un « autel » qui symbolisait les quatre éléments. Un journal local avait décrit dans les termes suivants cette « adoration orientée vers l'environnement » : « un mélange de rit chrétien, d'occultisme, d'adoration de la Terre, de théosophie, de spiritualité de la création et une folle « célébration » qui dura toute la nuit en honneur de Dieu et de Mère nature. »[1227]

Quelques années plus tard, Swing devait publier un livre intitulé « *The Coming United Religions* »[1228] (= l'Avènement des Religions Unies - on notera à quel point l'expression calque celle des « Nations Unies »), où l'attention du lecteur était focalisée sur la paix mondiale, à poursuivre à travers une espèce de parlement des religions, « une assemblée permanente avec la stature et la visibilité des Nations Unies », des chefs des différentes religions, attentifs aux besoins humains et aux défis « globaux » qui exigent solidarité et présence active y compris dans les réalités locales.

« *Le monde est en train d'évoluer vers une unité en termes d'économie globale, de media globaux, d'un système écologique global. Ce* ***qui manque c'est une âme globale*** », prédiquait Swing, qui préconisait ainsi la configuration idéologique de la nouvelle organisation.

Aux côtés de Swing se déployaient ensuite deux évêques anglicans, James Ottey, observateur anglican de l'O.N.U. et Samir Kafity, évêque de Jérusalem, eux-mêmes suivis de hautes figures du monde protestant. Les Catholiques en revanche se divisèrent : Swing en 1996, après une visite à Jean-Paul II, rencontrait en vain le cardinal Arinze, préposé au dialogue interreligieux, tandis que l'archevêque Michael Fitzerald déclinait l'invitation de participer à une conférence de la nouvelle organisation. En revanche le Conseil Mondial des Eglises (W.C.C.) de Genève se montra extrêmement favorable, ainsi que l'archevêque de Canterbury et Sir Sigmond Sternberg que Swing rencontra la même année.

Entre autres se déclarèrent défenseurs de l'U.R.I. le cardinal Evariste Ams, Recteur du Collège Jésuite de San Francisco, le P. John Lo Schiavo, les théologiens Paul Knitter et Hans Küng et, naturellement le P. Louis Dolan et la Sœur Joan Kirby, tous deux membres du « Temple de la Compréhension » de New York, auquel est confié,

comme nous le verrons, la gestion de la chapelle de la Méditation du Palais de Verre. Les conférences U.R.I. furent rapidement étendues aux cinq continents, avec la participation de chrétiens, de juifs, de musulmans, de bahâ'is, d'hindous, de sikhs, de zoroastriens, de disciples du New Age et de la **Wicca** (mouvement néo-païen de personnes pratiquant la sorcellerie), etc…

Au cours d'une conférence à caractère confidentiel qui se tint à la Stanford University en Californie du 23 au 27 juin 1997, en présence de 200 délégués sélectionnés parmi les figures les plus importantes du mondialisme, la United Religions prit le caractère d'une institution permanente sous le nom de « The **One-World Church** » (littéralement : L'Eglise du Monde unifié).

Il y fut également décidé de mettre en place pour le milieu de l'année 2000 une « *Charte* », en mobilisant des hommes politiques en vue, avec le concours d'initiatives de « prière » commune - style Assise - pour procéder enfin à la fondation officielle des la nouvelle organisation. Pour cette cérémonie l'U.R.I. avait planifié de mobiliser au moins 60 millions de personnes,

« *Un mouvement ci échelle mondiale pour créer les Religions Unies comme réalité vécue localement et régionalement, dans le monde entier* ». Où l'on retrouve des concepts déjà connus, recueillis au Club de Rome, à la Trilatérale, aux Nations Unies…

Muller soulignait en ces termes les nécessités de l'U.R.I.

« Les Nations Unies sont le cerveau global initial de l'humanité […]. Nous avons encore besoin d'une **âme globale**, c'est à dire de notre conscience et de la fusion avec l'univers entier et avec le temps qui passe », en ajoutant : « Nos intérêts suprêmes incluent l'apothéose du genre humain […] les plus grandes religions en fin de compte visent toutes la même chose. »

L'U.R.I. avait concentré tous ces éléments dans sa « Charte », en posant pour objectif de « *promouvoir une coopération durable inter-religieuse quotidienne, de mettre fin ci la violence pour des motifs religieux et de créer des cultures de paix, de justice, des cultures salutaires pour la Terre et pour tout être vivant* ». D'où la nécessité de pousser les religieux et les laïcs à accepter graduellement la Nouvelle Religion, à travers un « comportement de l'U.R.I. apte à « réorienter » les chefs religieux, autant que les clercs et les laïcs, dans la philosophie de l'écologie spirituelle. »

## LES ASSOCIATIONS PARALLÈLES DES RELIGIONS UNIES

L'entreprise de créer une association planétaire pour la pensée religieuse, en mesure de diffuser les principes d'une éthique globale est essentiellement l'œuvre de trois associations : l'U.R.I., la Fondation Gorbatchev et une organisation catholique, la Conférence mondiale pour la Religion et la Paix (W.C.R.P.).

La **Fondation Gorbatchev**, grâce à son « *State of the World Forum* », institué en 1995, rassemble chaque année à San Francisco un véritable assortiment de célébrités, de personnes richissimes, d'activistes et de gourous spirituels comme la medium Barbara Marx Hubbard, veuve du fondateur de la Scientology, L. Ron Hubbard, ou de personnages comme Robert Muller, homme de pointe de la pensée théosophique New Age aux Nations Unies, Federico Mayor, ex-directeur de FU.N.E.S.C.O., ou le patron de la C.N.N., le magnat Ted Turner (1938- ), maçon, créateur et patron en 1986 à Moscou des « Jeux de Bonne Volonté » ; Bill Gates ; Matthew Fox, de l'U.R.I. ; George Shultz de la Pilgrims et du Lucis Trust, ainsi que des politiciens et des mondialistes de grande pointure.

Toutes ces personnes diffusent à l'unisson un message New Age : dans les documents des symposiums du « World Forum », on trouve mentionné entre autres buts de cette institution, celui de « créer une théologie œcuménique, écologique, centrée sur un sens renouvelé de respect pour l'environnement ». D'où l'assignation aux religions du rôle d'« affronter les questions de sexualité, de contraception, d'avortement et de planning familial », pour exercer un contrôle démographique…

La session 1997 du « World Forum » fut consacrée au monde de l'U.R.I. et à la proclamation de l'« *Éthique Globale* » qui avait été présentée avec emphase sous forme de Déclaration au Parlement des Religions de Chicago en août 1993 par son principal porte-drapeau, le théologien Hans Küng (« Toward a Global Ethic »). Cette « éthique », en effet, qui n'a rien à voir avec l'éthique catholique, ne concerne exclusivement que la promotion des droits des femmes, des Nations Unies, la paix et la justice, le racisme, le désarmement, le respect de l'environnement et la tolérance envers le mal et le péché présentés comme les droits inaliénables de l'individu *; cette éthique est établie Parlement des Religions,* où en revanche des organisations comme l'U.R.I. en constituent le *forum,* la caisse de résonance publique.

Une éthique que Gorbatchev, figure New Age emblématique, soutenait déjà en 1987, deux ans après le début de la « perestroïka » (reconstruction) avec ces principes :

*« La lutte contre la religion doit être menée sans interruption, tant qu'il y aura la religion, le Communisme ne pourra prévaloir. Nous devons intensifier l'anéantissement de toutes les*

*religions.* »[1229] (en italiques dans l'original)

La **World Conférence on Religion and Peace** (W.C.R.P.), Conférence mondiale pour la Religion et la Paix, fut, quant à elle, fondée par les évêques catholiques, après neuf années de préparation, en 1970 ; le premier président en fut l'archevêque de New Dehli, Angelo Fernandes. Accréditée auprès de l'O.N.U., avec le soutien du pape, elle est présente dans plus de cent pays pour promouvoir la coopération entre les religions pour la paix, dans le respect des différences réciproques.

Le groupe directeur international (« *International Governing Board* ») compte parmi ses membres l'archevêque anglican de Canterbury, George Carey ; le président du Conseil Mondial des Eglises (W.C.C.), le kenyote Agnes Abuom ; le cardinal Godfried Danneels et le cardinal américain William Keeler ; le théologien de Tübingen Hans Küng ; le rabbin israélien David Rosen, de l'American Jewish Committee et du B'Nai B'rith ; le grand rabbin de France Samuel Sirat, du B'nai B'rith, vice-président de la Conférence des Rabbins européens et professeur émérite de l'Université de Paris. Il convient de noter que parmi les présidents honoraires on trouve curieusement Mustafa Ceric, la plus haute autorité islamique de Sarajevo, qui en Bosnie ne professait pas exactement des idées œcuméniques, en donnant l'ordre aux femmes musulmanes de faire au moins cinq enfants pour s'imposer démographiquement sur les chrétiens[1230], et Clara Lubich, fondatrice des Focolarini, Prix Templeton pour le Progrès des Religions et de la Paix en 1977.

On trouve comme présidente de la Section Italienne du W.C.R.P. - dont le siège est à Rome -, Lisa Palmieri Billig, (qui représente l'Italie près l'Anti-Defamation League du B'nai B'rith (cf. Appendice 2).

Parmi les membres du Conseil d'Administration du W.C.R.P. on trouve : Richard Blum, banquier de San Francisco et coprésident du même Conseil avec le Prince jordanien El Hassan Bin Talal, accrédité comme descendant en ligne directe de Mahomet ; John Brademas, ex-directeur de la Federal Reserve et de la Rockefeller Foundation et membre du Comité Central du W.C.C. ; Thomas McLarthy, vice-président de la Kissinger McLarthy Association, qui s'occupe de grandes affaires internationales.

La sixième assemblée générale de la Conférence le 3 novembre 1994 tint ses travaux d'ouverture dans la salle Synodale du Saint-Siège, pour se déplacer ensuite le jour suivant a Riva del Garda, dans le Trentin. Le thème était : « *Guérir le monde : les religions pour la paix* ».

Il s'agissait de la première conférence inter-religieuse de l'histoire de l'Eglise se

tenant au Vatican, avec l'intervention personnelle de Jean-Paul II, en sa qualité de président d'une assemblée de presque mille représentants de quinze religions différentes, y compris les religions indigènes d'Afrique, Australie et Océanie. Etaient présents : le président de la Fondation Rockefeller, Peter C. Goldmark Jr. (membre du C.F.R., président de l'« *International Herald Tribune* »), édition européenne du « *New York Times* »), Hans Küng, les cardinaux Martini, Arinze[1231] et Etchegaray, ce dernier président du Conseil Pontifical de la Justice et de la Paix et principal organisateur et metteur en scène, avec la collaboration du W.C.R.P, de la rencontre inter-religieuse d'Assise en 1986[1232] ; le secrétaire général de la Ligue Islamique Mondiale Ahmed Muhammad Ali et, pour B'nai B'rith, le rabbin-chef d'Israël David Rosen. A cette occasion H. Küng, A.M. Ali et D. Rosen ont été élus co-présidents du W.C.R.P.

Pour la première fois dans l'histoire de l'Église, sous les voûtes vaticanes résonnèrent pendant deux heures, en présence de Jean-Paul II, en sa qualité de président de l'Assemblée, des versets du Coran et des versets hébreux, ainsi que des invocations pour la paix de Shintoïstes, Bouddhistes et Hindous, avec, par intervalles des blues africains[1233]. La « Déclaration finale » de la Conférence affirmait : « *Nous avons dominé la nature comme si elle nous appartenait, et cette arrogance est la cause primaire de l'actuelle crise écologique ». Dans notre œuvre de réparation de l'harmonie et du vivre en commun, nous devons commencer par nous repentir de nos actions destructrices et effectuer un* ***changement de paradigme*** *d'un modèle anthropocentrique à un modèle bio-centrique et éco-centrique.* »[1234]

Evidemment Dieu dans le jardin d'Eden s'était trompé en misant sur l'homme, au lieu de l'asservir aux ruisseaux, aux fourmis et aux arbres, et le W.C.R.P. a fait amende honorable.

Le W.C.R.P. est l'intermédiaire officieux du Vatican avec les groupes interconfessionnels à projection mondialiste comme l'U.R.I., tandis que le canal officiel reste le Conseil Pontifical pour le Dialogue Inter-religieux. Le quartier général du W.C.R.P. n'est pas à Rome, mais au n° 777 de l'United Nations Plaza de New York, où il travaille en étroite collaboration avec l'O.N.U., avec l'U.N.E.S.C.O. et l'U.N.I.C.E.F.

* * *

Des phénomènes d'osmose et de convergences entre les organisations ne pouvaient donc être que physiologiques. En juin 1996 eut même lieu à San Francisco une conférence officielle commune pour institutionnaliser à l'échelle mondiale, dans l'esprit du New Age, l'U.R.I....

La « Charte » de l'U.R.I. fut formalisée le 26 juin 2000 dans le Carnegie Hall de

Pittsburgh en Pennsylvanie, ville dans laquelle l'U.R.I. a l'intention de transférer son siège de San Francisco, depuis qu'elle a reçu un don de cet endroit d'un montant de 1.9 million de dollars[1235]. Deux mois plus tard, la Société Théosophique de la même ville, sous la présidence du Grand Maître de la maçonnerie locale, Andy Nesky, appelait Swing pour illustrer la « Charte » aux « frères ».

On apprenait entre temps que l'U.R.I. (ou plus exactement son cercle interne, *The One-World Church*) aurait pris les caractéristiques d'une organisation globale en juin 2002, pour devenir pleinement opérationnelle en 2005 ; même date fixée pour la révision complète de Factuel Conseil de Sécurité de l'O.N.U.[1236]. Le dernier Conseil Global *ad intérim* s'est tenu à San Francisco la première semaine de mai 2002, dans l'attente du premier « Global Council » officiel de Rio de Janeiro où, à l'imitation des Nations Unies, une Assemblée Générale de 500 délégués et des représentants de plus de 100 religions l'élira dans la semaine du 18 au 25 août 2002[1237].

Un bulletin de la « Bonne Volonté Mondiale », organisme du Lucis Trust, présentait l'U.R.I. en 1999 comme « une organisation omnicompréhensive décentralisée. Un **partenaire spirituel** des Nations Unies, où les actions locales sont reliées entre elles pour former une présence globale, où la sagesse des traditions des fois est honorée, où les valeurs les plus profondes des gens sont respectées et mises à profit pour le bien de tous »[1238].

L'un des soutiens de l'U.R.I. est l'Earth Council (= Conseil de la Terre), voulu par monsieur Strong, dont les références mondialistes on été largement illustrées - pour réaliser les intentions écologiques du Sommet de la Terre de Rio en 1992. La lutte des défenseurs de l'U.R.I. se poursuit avec James P. Morton, actuellement président du « *Temple de la Compréhension* »[1239], ex-doyen de la cathédrale de New York, St John The Divine, siège du Lucis Trust - devenu entre temps une sorte de base de divulgation de la pensée écologiste « verte » (Morton fait en effet partie de la Croix Verte internationale de Gorbatchev) -, le Dalaï Lama et l'enthousiaste madame B. Marx Hubbard, déjà mentionnée plus haut, théosophe et leader du New Age.

## U.R.I. ET THÉOSOPHIE

La connotation théosophique de la nouvelle organisation est flagrante non pas seulement quand cette dernière annonce la création de nouvelles fêtes pour l'humanité, comme par exemple les « *festivals du solstice et des équinoxes* », mais aussi lorsque ses membres font allusion aux catholiques fidèles à la doctrine de toujours, à

leurs yeux des « fondamentalistes » par antonomase. Tout comme chez David Spangler et Ruth Montgomery, le ton se fait incisif et dur.

Le secrétaire du directoire de l'U.R.I., le « révérend » Paul Chafee de San Francisco, au cours d'un forum qui se tenait dans la Grâce Cathédral en 1997, affirmait d'un ton péremptoire : « nous ne pouvons pas nous permettre de fondamentalismes dans un monde aussi petit », ce à quoi faisait écho une autre figure en vue de l'U.R.I., qui affirmait d'un ton catégorique que « le fondamentalisme provient de la peur et de l'ignorance ». Mais la phrase finale revient à Robert Muller qui condamnait :

« les inflexibles systèmes religieux fondamentalistes (qui) jouent un rôle de stimulation des conflits mondiaux. **La paix n'est possible** - poursuivait-il- **[…] si le fondamentalisme est dompté par une Religion Unie qui professe la plénitude de la foi uniquement dans une spiritualité globale et dans le salut et le bien-être de notre planète.** »[1240]

Cette phrase très éloquente prend tout son sens quand on apprend que d'éminents représentants de cette association, comme madame Hubbard et Sing lui-même, posent comme critères sûrs de détermination de l'esprit fondamentaliste la pratique du prosélytisme, expression irréfutable de l'intolérance envers la vérité d'autrui.

Le plus grand fondamentaliste n'est-il pas Jésus-Christ qui, au lieu de recommander de ne pas grandir, et surtout de ne pas se multiplier, de ne pas soumettre la Terre, proclame que les oiseaux du ciel ont plus de valeur que bon nombre des apôtres, demande de se nourrir rituellement des paroles divines au lieu de viande de veau et de poisson, qui impose à ses apôtres de prêcher un Évangile essentiellement anti-écologique et anti-démocratique, où l'intolérance pour les fois différentes est totale, imposant la diffusion de son message jusqu'au bout du monde, jusqu'à la fin des temps et jusqu'à l'effusion de sang, pour être dignes de Lui ?

## LES FINANCEMENTS DE L'U.R.I.

L'un des plus grands chevaux de bataille de l'AUTORITE consiste dans la religion planétaire unique, qui doit imprégner de son esprit gnostique la République Universelle, terme décidément désuet auquel on préfère aujourd'hui le néologisme *Global Governance* (= Gouvernement global). Ce que l'O.N.U. entend par ce terme a été expliqué dans un rapport présenté à son Assemblée en 1995 sous le titre « Notre voisinage global ». Il s'agit de mettre ne place la gestion de la planète non seulement à

travers les institutions intergouvemementales, mais aussi à travers les organisations non gouvernementales, les multinationales, le marché global des capitales et les moyens de communication à l'échelle planétaire. Une fois qu'une plate-forme de valeurs communes aura été définie, il faudra ensuite procéder à démilitariser les nations et désarmer les citoyens, tandis que le patrimoine global sera « *administré par un groupe de personnes qui agiront au nom de toutes les nations [...]. Il est temps désormais de créer une institution globale capable d'assumer un rôle directeur dans les domaines économiques, sociaux*[1241] *et de l'environnement* [...] ».

L'édifice de l'U.R.I., lui non plus, ne pouvait se tenir sur des bases différentes de celles qui avaient soutenu des organisations similaires. À l'appel de Swing, pour couvrir les 10 millions de dollars de dépenses entre 1999 et 2001, ce sont les mêmes têtes connues, plus quelques noms nouveaux qui ont répondu.

On trouve parmi eux George Soros, le munificent bienfaiteur des associations pour la diffusion de la drogue et pour le suicide assisté ; Richard Blum, président de Blum Capital Partners et proche du Dalaï Lama (il est président de l'Américain Himalayan Foundation), mari de la sénatrice juive américaine Diane Feinstein, maire de San Francisco de 1979 à 1988 et membre du Bilderberg et de la Trilatérale, et un personnage nouveau, Dee Hock, dont le nom est lié à la carde de crédit Visa.

L'œuvre de ce dernier est du reste digne d'une grande attention.

Hock a connu Barbara M. Hubbard en 1997. Elle l'introduisit auprès de l'évêque Swing et l'U.R.I., où il ne tarda pas à être admis à faire partie du groupe dirigeant.

Photo du 26 mai 1937, de gauche à droite : John D. Rockefeller et ses fils David, Nelson, Winthrop, Lawrence et John D. III.

Madame Hubbard, l'une des animatrices de l'U.R.I. est financée, tout comme un autre représentant de prestige de l'association, Matthews Fox, dont nous avons déjà parlé, par Laurence Spellman Rockefeller (1910- ), frère écologiste du plus célèbre David, et de son « *Fund for Enhancement of the Human Spirit* » (= Fonds pour le Développement de l'Esprit Humain). Dans l'un de ses nombreux ouvrages, madame Hubbard décrit Rockefeller comme son « mécène bien-aimé »[1242], tandis que dans un autre elle affirme : « l'intuition du Christ du XXIe siècle de Rockefeller m'a profondément inspirée »[1243]. Rappelons au passage que Rockefeller soutient aussi la « *Lindisfame Association* », qui est l'association écologiste du Lucis Trust, et les efforts de J. Parks Morton, David Spangler et d'autres étoiles du firmament New Age.

Dee War Hock (1929- ), issu d'une famille de mormons, a occupé de 1950 à 1966 des fonctions de responsabilité au sein des plus grandes institutions financières américaines. En 1968, il conçut un système global pour les transactions électroniques qu'il commença à appliquer pour la Bank of America. Ce système présentait des caractéristiques d'une très grande flexibilité d'emploi et d'efficacité, s'adaptant parfaitement à un réseau capillaire à l'échelle mondiale, et offrant des avantages pour la banque, l'acheteur et le vendeur.

En 1970 Hock fonda la société VISA USA., et il est aujourd'hui directeur émérite de « VISA International », société de cartes de crédit concernant 22.0000 banques, avec 750 millions de clients dont les mouvements représentent 1,25 trillion de dollars par

an.

Hock, **avec le soutien des plus grandes Fondations**, a également formé la « *Chaordic Alliance* »[1244], définition obscure, qui dérive de l'association des mots *Chaos* et *Order* et qui conduit, par affinité, à l'*Ordo ab Chao,* qui est la devise certes non fortuite du plus haut degré de la maçonnerie de Rite Ecossais.

Parmi les définitions que donne son créateur au terme « chaordic », que nous essaierons de traduire par « *chaordonné* », on trouve celle-ci : « modelé de façon à ce qu'il ne soit dominé ni par le chaos ni par l'ordre ». Avec cette clef de lecture, la carte de crédit serait donc : « une structure chaordonnée qui comporte une intense coopération et une compétition serrée ». Félicitations à celui qui comprend.

Mais si nous parcourons les déclarations de cet homme, on trouve aussitôt l'une de ses œuvres intitulée « *Birth of Chaordic Age* »[1245] (= Naissance de l'Âge Chaordonné), où l'auteur, qui traite des organisations actuelles, tant gouvernementales qu'industrielles, constate l'existence d'une « épidémie globale, en accélération, de désastres institutionnels » dus, selon lui, à l'incapacité de ces organisations de poursuivre le but pour lequel elles avaient été créées. L'auteur constate également que ces organisations « en continuant à se développer, au fur et à mesure qu'elles dévorent les maigres ressources, vident l'esprit humain et détruisent l'environnement », c'est pourquoi elles sont clairement inadaptées à notre époque et doivent être remplacées au plus vite (*solve*).

Les nouvelles organisations Hock (*coagula*), écologiquement compatibles et donc aptes à remplacer les organisations existantes, se présentent, curieusement exemptes de hiérarchie, et déclarent au contraire être fondées sur un réseau d'égaux, animés par les mêmes principes et par des responsabilités identiques, afin de permettre « une distribution plus équitable du pouvoir et de la richesse » car « plus compatibles avec l'esprit humain et la biosphère »[1246].

Ce qui par conséquent sonne le glas d'un développement illimité.

Pour susciter ces organisations innovatrices, un programme a été mis au point qui s'adresse aux chefs et aux éducateurs « chaordonnés », qui se manifeste par des cours réguliers de formation, d'une durée variable, étendus à toutes les nations. Parmi les organisations qui ont hébergé ces cours nous retrouvons, ce qui n'est pas très surprenant, les Nations Unies.

Un bulletin théosophique, disponible auprès des sièges du Lucis Trust définissait Hock comme « un grand ouvrier avec l'énergie du T Rayon, c'est à dire l'organisation

»[1247]. En réalité, comme nous l'avons souligné précédemment, les sommités théosophiques enseignent que les énergies du 7e Rayon, c'est-à-dire les « grâces » répandues par le 7e Rayon sur les adeptes - plus encore qu'avec l'organisation - ressemblent plutôt à un « envoûtement, à la magie, à un rituel »[1248].

Chaordic Alliance est devenue en 1997 « *Chaordic Commons of Terra Civitas* », nommée plus brièvement « *Terra Civitas* » - dénomination qui rappelle cette Cité terrestre que saint Augustin opposait à la Cité céleste, véritable fin dernière de l'homme, sur laquelle modeler la Cité terrestre. Celle-ci est active à tous points de vue pour rassembler les individus et les organisations dans un effort concerté afin de diffuser « des concepts plus efficaces et plus justes d'organisation politique, sociale et commerciale ». Son conseil d'administration, présidé par Hock, compte parmi ses membres Richard Perl, propriétaire d'une société d'investissements à New York, John W. McDonald, ambassadeur américain dans plusieurs pays européens ainsi qu'aux conférences de l'O.N.U., du C.F.R., Harlan Cleveland, Rhodes Scholar, membre du Bilderberg, du Club de Rome, de l'Aspen Institute et de l'I.I.S.S. de Londres (cf. Appendice 2).

Hock mène son combat en profitant, outre du soutien des environne-mentalistes radicaux du comité directeur de l'U.R.I. et des grandes Fondations américaines, ainsi que du soutien actif des groupes liés au Lucis Trust.

Comme on le voit, *tout se tient*.

* * *

Le long parcours qui a conduit du « Temple de la Compréhension » à l'U.R.I. à travers une pléiade d'associations écologistes, n'est qu'une succession d'étapes établies de façon parfaitement programmée. Frank Buchman (1878-1961), mondialiste convaincu lié à la Fondation Cecil Rhodes, fondateur du « Moral Réarmement »[1249], l'un des mouvements qui aurait précédé la naissance du Conseil mondial des Eglises, le jour de la Pentecôte du lointain 1935, proclamait en effet que les temps étaient accomplis pour que :

« *se manifeste une force spirituelle qui change la nature humaine et rénove les hommes et les peuples.* ***Il faut établir une autorité spirituelle qui soit acceptée partout et par tous. Ce n que de cette façon que l'ordre s'élèvera du chaos dans les affaires nationales et internationales.*** »[1250]

C'est aussi sur l'unité entre les religions qu'en 1946 dans la revue « Le Temple » une grande figure du camp maçonnique, le Souverain Grand Commandeur du Conseil

Suprême de France, le 33° degré, le baron Yves Marsaudon, lié à Jean XXIII par des liens étroits d'amitié écrivait :

*« À l'origine des premiers congrès œcuméniques, l'intervention de nos frères anglo-saxons et Scandinaves fut déterminante et leur action s'est poursuivie sans arrêt dans le sens de l'unité chrétienne »*[1251] *[…], illuminant du reste de façon irrévocable le sens dernier de cette unité :*
*« Catholiques, orthodoxes, protestants, israélites, musulmans, hindous, bouddhistes, libres penseurs, libres croyants* ***ne sont que des prénoms****, mais leur nom de famille est francs-maçons. »*[1252]

Concluons ce chapitre par une citation tirée d'un livre important, publié par une maison d'édition maçonnique, du p. E Rosario Esposito bien connu, professeur dans différentes universités pontificales et défenseur acharné de la maçonnerie :

***« (puisque) deux réalités sont identiques à une troisième, identiques entre elles, et les trois réalités sont justement, dans ce cas, la Maçonnerie, la Société des Nations Unies et U Eglise ; il est incontournable d'en déduire que l'Eglise de Vatican II et la Maçonnerie constituent désormais une seule chose. »***[1253]

# CHAPITRE XXXIII

## LE SYMBOLE DE LA C.E.I. (CONFÉRENCE ÉPISCOPALE ITALIENNE) : UN SYMBOLE DU VERSEAU ?

ÉGLISE CATHOLIQUE, C.E.I.
Conférence Episcopale Italienne,
Promotion du soutien économique à l'Eglise,

S'agissant du symbole officiel de la Conférence Episcopale Italienne, envoyé à de nombreuses reprises à toutes les familles italiennes, l'interprétation qui viendrait immédiatement à l'esprit serait celle de l'arbre robuste de l'Eglise qui tire sa sève et sa vie de l'eau vive qui jaillit du Christ et qui s'écoule, depuis Sa venue, à travers le temps. Le cercle qui l'entoure pourrait être ensuite, probablement, rien d'autre qu'un artifice graphique pour délimiter l'image.

Le symbole, toutefois, se prête à d'autres interprétations, plus amples et « œcuméniques », qui sembleraient plutôt se référer au syncrétisme de la religion universelle maçonnique proclamée par l'O.N.U. et par le Lucis Trust, dans une représentation globale et particulière en même temps, comme justement, la lumière blanche de l'arc-en-ciel et les couleurs qui la composent.

Ce qui est préoccupant, avant tout, c'est que dans ce symbole sont présentes toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, ce qui n'est pas, en fait, un élément nouveau pour la C.E.I. qui a déjà adopté l'arc-en-ciel comme emblème de la journée de prière pour les vocations de 1992. A cette occasion une image originale fut conçue et distribuée à grande échelle. Sur cette image, du Christ et de sa croix on ne voyait même pas

l'ombre. On y voyait par contre deux pieds nus qui parcouraient un arc-en-ciel (symbole de l'Âge du Verseau) dans le ciel au-dessus des maisons des hommes.

On pourrait se demander s'il s'agit du même symbole de paix et d'alliance que Dieu établit avec l'humanité après le Déluge ou plutôt de celui bigarré qui, au cours de la septième rencontre œcuménique de Milan en septembre 1993, en présence de son animateur le cardinal Martini,

« *[…]avec une colombe aux ailes déployées en son milieu, descendait des flèches du dôme pour colorer le sol sur lequel étaient assis avec des vêtements de mille couleurs 150 chefs spirituels et leaders des religions de toutes les parties du monde.* »[1254]

L'arc-en-ciel était aussi présent à la réunion œcuménique de Séoul (5 au 12 mars 1990), du moins présent en esprit dans le document principal de cette réunion, intitulé : « Entre le déluge et l'arc-en-ciel. Faire alliance pour la justice, la paix, la protection de la création.»

Colombe et rameau d'olivier étaient également bien présents à l'assemblée mondiale des religions pour la paix, assemblée qui s'est tenue au Vatican le 3 novembre 1994 où, pour la première fois de l'histoire, plus de 400 délégués des religions les plus diverses firent résonner au Vatican, cœur de la religion du Dieu unique, leurs invocations aux divinités les plus invraisemblables[1255].

Mais déjà l'assemblée œcuménique de Bâle du 15 au 21 mai 1989, intitulée « Paix et Justice », s'était déroulée sous le signe de l'arc-en-ciel et de la colombe, ainsi que l'assemblée de Bruxelles de 1992, et c'est toujours à l'ombre de l'arc-en-ciel,, et nous avons été nombreux à en être les témoins, qu'a eu lieu la rencontre œcuménique de Milan en 1993 et celle d'Assise en 1994 ; dans ces deux derniers cas un drapeau avec les couleurs de l'arc-en-ciel descendait du Dôme de Milan et respectivement du campanile de la basilique de Saint François à Assise.

De tels faits ne peuvent que susciter la plus grande préoccupation quand on apprend de l'un des maîtres de la pensée maçonnique du siècle dernier - Oliver - que « […] *l'Arche de Noé, VArc-en-Ciel, la Colombe et le Rameau d'Olivier sont […] parmi nos emblèmes légitimes du 3e degré de Maître […]* »[1256] annonciateurs aujourd'hui, évidemment de la fin du second Déluge, identifié tout simplement avec le malheur bimillénaire de la loi du Christ, en passe désormais de céder le pas au Nouvel Age, dont l'apparition affranchira enfin l'humanité du pesant joug évangélique. Il faut aussi rappeler que les sept couleurs de l'arc-en-ciel correspondent aux sept cieux auxquels croyaient les anciens gnostiques, gardés par tout autant d'esprits planétaires ou « archontes ». Et c'est au-delà de ces sept portes que l'initié doit remonter pour se joindre à nouveau

au Néant divin dans lequel son âme se trouvait avant d'être emprisonnée sur la terre par le « méchant » Dieu Créateur et Démiurge. Les degrés d'initiation au culte de Mithra, le dieu-soleil des Perses, étaient aussi au nombre de sept ; Mithra, si cher à la maçonnerie qu'elle lui dédie le 28e degré du Rite Écossais « Chevalier du Soleil ou Prince Adepte ».

Enfin l'arbre au feuillage triangulaire à 5 lobes [symbole de la Conférence Épiscopale Italienne] suscite une nouvelle perplexité : n'y aurait-il pas le risque de l'échanger avec le grand arbre de Robespierre, symbole de l'Etre Suprême, c'est-à-dire du culte de la Nature qui, avec son panthéisme outré, divinise l'homme (et ses vices) en le substituant à Dieu ?

Aspects non décisifs ou extrapolations forcées ? Nous voudrions ici attirer l'attention sur la ressemblance entre le symbole de la Conférence Episcopale Italienne (C.E.I.) et celui des Editions Méditerranée - Rome, avec un caractère aggravant pour le symbole de la C.E.I., à savoir que la mer a franchi les limites du cercle, se répandant ainsi à l'extérieur.

ÉDITIONS MÉDITERRANÉE - ROME

*Le symbole des « Editions Méditerranée » (Edizioni Mediterane, maçonniques) représente la mer, emblème par antonomase de l'eau et donc New Age aquarien. Rien de surprenant étant donnée la coïncidence des doctrines maçonniques avec celles du New Age : il suffit seulement de rappeler que, jusqu'à 1990, le titre de la revue du Conseil Suprême des 33° degré de la Juridiction-mère de la maçonnerie américaine, la Juridiction Sud de Caroline du Sud - fondée à Charleston sur le 33' parallèle au XIXe siècle par le célèbre Albert Pike - était « New Age ». Est d'autant plus éloquente la gigantesque allégorie qui trône sur le mur extérieur du petit palais, siège du Lucis Trust, rue Varembé à Genève (v. p. 492 de cet ouvrage) : deux mouettes, symbole de la mer, et donc de l'âge du Verseau, dominent un homme et une colombe, emblème de la paix théosophe, qui dans le New Age devra succéder, en l'effaçant, à la promesse du Divin Maître aux cœurs purs.*

Le sens de tout ceci apparaît alors immédiatement manifeste : le cycle de l'Ere des Poissons, symbolisé par le cercle (emblème du serpent Ouroboros, qui se mord la queue, la « *coincidentia oppositorum* », mais aussi de l'éternel retour au point initial) est brisé sous la violence et la poussée d'Aquarius et de « l'eau de vie » qui coule de l'amphore du Porteur grec et se répand vers les horizons du Nouvel Age.

Si l'interprétation était confirmée, l'hypothèse selon laquelle l'arbre luxuriant représente vraiment une humanité qui hésite à s'adorer elle-même, comme disciple mondial du Christ théosophique, pourrait alors prendre une plus grande consistance ; arbre qui plonge ses racines dans les eaux magiques de vie plus abondantes du Verseau. En tout cas l'ambiguïté du symbole, et donc le danger qu'il puisse se prêter à des lectures antichrétiennes, est grand.

Mais comment croire, dans le cas malheureux où notre hypothèse deviendrait plus crédible, qu'une Commission Episcopale, composée exclusivement de pasteurs du troupeau que leur a confié Notre Seigneur, ne puisse être au courant du poison mortel inoculé ainsi dans le Corps mystique du Christ ? Plus précisément : comment est-il possible que des princes de l'Eglise et des théologiens de valeur, ayant pour la plupart un accès facile à des sources privilégiées de connaissance et de documentation, ne soient pas au courant des doctrines des sectes, du plan de domination des consciences, désormais proclamé et évident, en œuvre depuis des siècles dans la chrétienté, et aujourd'hui sur la ligne droite d'arrivée ? Et pourtant le père Pedro Arrupe, alors général des Jésuites, dans une déclaration accordée le 27 décembre 1965 à l'United Press International (U.P.I.), en marge du

Concile Vatican II, faisant clairement allusion à la Contre-Eglise, observait :

« *Cette [...] société sans Dieu agit de façon extraordinairement efficace au moins aux niveaux de direction élevés. Elle se sert de tous les moyens mis à sa disposition, qu'ils soient de nature scientifique, technique, sociale économique. Elle suit une stratégie exactement préparée à l'avance. Elle tient dans ses mains presque la totalité du pouvoir sur les organisations internationales, les circuits de la finance, et le milieu des communications de masse, c'est-à-dire la presse, le cinéma, la radio et la télévision.* »[1257]

Si donc la logique et le principe de non contradiction sont encore valables, il faudrait alors envisager une autre possibilité, une hypothèse terrifiante, mais qui petit à petit devient toujours plus consistante et précise, à savoir qu'aux postes prééminents de l'Eglise peut être arrivé un collège de « Serviteurs du monde » de première catégorie, celle de ceux qui sont conscients de leurs actions, qui à leur tour utilisent une légion de « Serviteurs » qui se rendent peu compte - ou ne veulent pas se rendre compte - de ce qu'ils font[1258].

Nous aimerions tant être démentis, être rassurés sur la solidité et l'étanchéité des murailles du Vatican contre les ennemis de l'Eglise, et savoir qu'en haut lieu brille toujours resplendissante et dans son intégrité la même doctrine cristalline qui nous a été transmise par Notre Seigneur.

Mais s'il est vrai que l'on reconnaît l'arbre à ses fruits, il convient pour le moment de se limiter à constater que si les portes du Vatican sont ouvertes aux maçons et aux mondialistes, aux potentats du B'nai B'rith et de la Commission Trilatérale, aux bouddhistes (qui au cours de congrès « œcuméniques » voulus par l'Église Catholique n'hésitent pas « *apertis verbis*» à nier non seulement Dieu, mais aussi l'existence de l'Église Catholique elle-même), à des hérétiques, des schismatiques, des animistes, même des animaux, ces mêmes portes sont formellement fermées et impénétrables à un seul type de fidèles, coupables avoués de ne pas vouloir céder, au nom de la fidélité au Christ et à Son Église, à ce qui avant le Concile Vatican II était appelé le « modernisme » et dont l'aboutissement est la dissolution de l'identité catholique dans cet arc-en-ciel symbole des mille vérités.

Evêques et cardinaux dans le stade « La Favorita » de Païenne au cours du Congrès de l'Eglise catholique italienne de décembre 1995 : signe du Christ ou de la nouvelle super-religion de l'Arc-en-Ciel ? Pour Robert Muller, porte-drapeau du New-Age aux Nations Unies, il n'y a aucun doute :

*« On se souviendra de Paul VI, Jean XXIII et Jean-Paul II comme des trois grands Papes de Paix, pionniers de la très importante élévation de l'Eglise Catholique dans le New Age. »*[1259]

René Guénon, en 1909, avait déjà gravi le 33° degré du Rite Écossais. Ancien et Accepté et le 90° degré du Rite Egyptien de Memphis-Misraïm. Ce qui n'est pas rien…

Malgré ces titres magnifiques, voici sa pensée sur les sommets du mondialisme :

« […] mais derrière tous ces mouvements ne pourrait-il y avoir quelque chose d'autrement terrible, que peut-être leurs propres chefs ne connaissent même pas, et dont eux-mêmes, à leur tour, ne sont que de simples instruments ? Nous nous contenterons de poser cette question sans chercher à la résoudre ici. »
(« *Il Teosofismo* », éd. Arktos, 1987, vol. II, p. 297)

René Guénon, toutefois, ne faisait que prendre acte d'une vérité, d'une réalité contenue dans l'Écriture. Voici ce que dit, en fait, l'apôtre aimé du Seigneur :

**« Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier est plongé dans le mal. »**
*(1ère lettre de saint Jean, 19)*

Fait dont les hauts initiés sont pleinement conscients comme ils le déclarent par la bouche d'un de leurs maîtres, illustre et célèbre, le 33° degré Oswald Wirth, qui, malgré lui, doit rendre hommage à la Vérité :

*« L'adepte sérieux n'ignore pas que le Diable est le grand agent magique, grâce auquel s'accomplissent les miracles […]. C'est à lui que nous devons notre existence matérielle […].*
*Le Diable nous possède complètement quand nous venons au monde : c'est un devoir de l'admettre […] le Malin ne se laisse pas tromper […]. En dernière analyse, le Diable est au service de Dieu. »*

Et plus loin l'on trouve :

**« […] sur la terre personne ne peut régner, s'il ne fait alliance avec le Prince de ce Monde. »**[1260]

Eliphas-Levi, nom judaïsé d'Alphonse-Louis Constant (1810-1875), prêtre apostat versé en magie et en sciences occultes écrivit, en 1856, son œuvre principale, « Le Dogme et le Rituel de la Haute Magie », considérée comme la véritable pierre milliaire des hauts initiés en matière d'occultisme et de magie. A la question : « qu'est-ce que le Diable ? » il expliquait :

*« […] en Magie noire, le Diable est le grand agent magique employé pour le mal par une volonté*

*perverse.*

*L'antique serpent de la légende n'est que l'agent universel, le feu éternel de la vie terrestre, l'âme de la terre, le vivant brasier de l'enfer [...].* »

Puis Levi en vient à se demander : « Les évocations de la goétie et de la démonomancie ont-elles donc un résultat ? » Et la réponse suit :

« *Certainement oui, et un résultat plus incontestable et plus terrible que ce que les légendes peuvent raconter. Quand on appelle le Diable avec les cérémonies voulues, le Diable vient et on le voit. Pour ne pas mourir foudroyés à cette vue, pour ne pas devenir cataleptique ou idiot, il faut déjà être fou.* »[1261]

Sauf - naturellement, du moment que la magie est renoncement total à l'usage de la raison - si l'on nie par ailleurs l'existence du même personnage. En fait :

« L'homme est lui-même le créateur de son ciel et de son enfer ; il n'y a pas d'autres démons que nos propres folies. »[1262]

Voici, lecteur, une clé crédible, que les « adeptes sérieux » eux-mêmes nous mettent dans la main, pour ouvrir les portes vers une compréhension plus authentique et plus profonde des événements actuels qui bouleversent le monde.

*« Le monde se divise en trois catégories de personnes : un très petit nombre qui font se produire les événements ; un groupe un peu plus important qui veille à leur exécution et assiste à leur accomplissement, et enfin une vaste majorité qui ne saura jamais ce qui en réalité est arrivé. »Dr Nicholas Murray Butler*

*Président de la « Colombia University » de New York (1901-1945), président de la Carnegie Endowment for International Peace ( 1925-1945], membre fondateur et président de la Pilgrims' Society U.S.A (1928-1946), membre éminent du Council on Foreign Relations, chef du British Israël.*

# CHAPITRE XXXIV
## STRUCTURE DES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Laissons-nous encore guider par le martiniste Pierre Mariel, spécialiste incontestable en la matière, pour parcourir ces terres si inhospitalières.

Sa classification des sociétés secrètes est classique :

• **Sociétés secrètes inférieures**, connues du public, comme les trois premiers degrés de la maçonnerie, dits degrés bleus, ou les cercles extérieurs de la Société Théosophique. Le recrutement se fait par cooptation : il s'agit le plus souvent de gens de bonne foi, profondément convaincus d'un idéal religieux, philosophique ou politique. Les nouveaux inscrits sont étudiés et, « s'ils ne démontrent pas leur adaptation, ils sont détournés vers "des voies de garage". S'ils font par contre la preuve de leur adaptation, ils sont orientés vers la seconde catégorie de sociétés secrètes. »[1263]

Stephen Knight, dans son ouvrage « *The Brotherhood* »[1264] révèle à ce sujet que seulement un cinquième des Maîtres maçons, titre qui correspond au troisième degré, arrive à 1'« Arc Royal » (Holy Royal Arch), passage entre le 3° degré et les niveaux supérieurs (p. 235). La sélection, au fur et à mesure que l'on monte dans la hiérarchie, se fait toujours plus serrée : en Angleterre « le 31° degré (Commandeur Grand Inspecteur Inquisiteur) est restreint à 400 membres, le 32° degré (Prince Sublime du Royal Secret) à 180, et le 33° degré (Grand Inspecteur Général) à seulement 75 membres » (p. 41).

• **Sociétés secrètes intermédiaires** ou de cadres. Sociétés vraiment secrètes, dont les membres sont inconnus des membres des sociétés secrètes de base. « Le nouvel inscrit est choisi d'autorité. Un refus de sa part l'exposerait à des sanctions imprévisibles ; il doit, désormais, obéir *perinde ac cadaver* jusqu'à la mort, (devise des jésuites, N.d.R.)... la moindre indiscrétion, la moindre imprudence seraient punies de façon radicale. Ces sociétés de cadres modifient, selon les circonstances, leurs noms, et même leurs structures. Elles ne sont donc pas découvertes, sinon après leur disparition ou leur métamorphose ».[1265]

Exactement comme les Illuminés de Bavière...

« Ces groupes laissent au menu fretin des sociétés secrètes inférieures l'attraction

vaine des idéologies sentimentales. Elles se considèrent comme réalistes et [...] au-delà du Bien et du Mal [...], ils contrôlent les mécanismes les plus importants des Etats, ainsi que les grands organismes mondiaux politiques et économiques [...]. Mais ces associations exécutent, plus qu'elles commandent. L'élaboration du plan revient aux sociétés secrètes de troisième degré. »[1266]

• **Sociétés secrètes supérieures**. Elles sont complètement inconnues, ignorées des sociétés secrètes inférieures et « pour les sociétés de cadres, elles constituent un sujet tabou ».

« [...] Cet état-major international est composé seulement d'un nombre restreint d'initiés [...] dont certains vivent, clandestinement, une existence retirée, ascétique : personne ne soupçonne leur influence ou même leur identité. Tous ces adeptes ont des pouvoirs immenses. Il semble qu'ils soient animés uniquement par la volonté de puissance ou - qui sait ? - par la foi en une mission universelle [...]. Les sociétés secrètes supérieures travaillent avec les « forces irrationnelles qui, avec une certaine approximation, s'appellent magie, occultisme [...]. Elles laissent aux profanes (ou aux sots) les caricatures de ces **forces formidables**. Se libérant de tout sentimentalisme, elles ont séparé le bon grain de l'ivraie, c'est-à-dire la superstition de la réalité. »[1267]
Mariel fait allusion à une division de l'humanité en quatre cercles concentriques, faite par le célèbre mage noir (adepte de la magie noire) russe, Gurdijeff qui fut le compagnon de Staline au séminaire d'Alexandropol[1268].

En allant du centre vers la périphérie il situait d'abord un **cercle intérieur** :
« qui réunit les humains complètement éveillés (hommes "régénérés" par la magie, les hauts initiés, les mages, N.d.R.), capables d'éveiller ceux qu'ils ont sélectionnés. Entre ces adeptes il ne peut y avoir de discorde. Leur activité est profondément coordonnée et les conduit vers un but commun, sans la moindre déviation ou contrainte. »[1269]

Puis vient le **cercle mésotérique**, intermédiaire, dont les membres connaissent les buts à atteindre, mais ne sont pas encore capables de les traduire en action. Notre auteur indique que ces derniers « en savent plus qu'ils n'en font ».

Le troisième cercle, **exotérique**, est le « cercle extérieur de la partie interne de l'humanité ». Les hommes qui en font partie ont « beaucoup de connaissances en commun avec les membres des groupes précédents, mais leur savoir initiatique - leur connaissance - est plus abstrait que celui des mésotériques ». Ceux-là « calculent » ou encore, plus concrètement, ils exécutent au mieux.

Le quatrième cercle décrit par Gurdijeff est le **cercle externe, « le cercle de Babel** ou

de la confusion des langues », de l'humanité endormie, des non-initiés, des « négligeables » d'Arthur Machen. Ce cercle constitue le troupeau des moutons protagonistes d'une histoire édifiante que Gurdijeff aimait à raconter à ses disciples et que nous confions au jugement de nos lecteurs. La voici :

« Il était une fois un mage riche et avare qui possédait de nombreux troupeaux de moutons. Il n'avait pas de bergers et ne clôturait pas ses pâturages. Les moutons se perdaient dans les bois, ils tombaient dans les ravins et surtout ils s'échappaient à l'approche du mage, parce qu'ils se doutaient de ce qu'il ferait de leur chair et de leur toison.

De sorte que le mage trouva le seul remède efficace. Il **hypnotisa** les moutons et leur suggéra tout d'abord qu'ils étaient immortels et que le fait de les écorcher était excellent pour leur santé. Puis, il leur suggéra qu'il était un bon guide, prêt à n'importe quel sacrifice pour ses chers moutons qui n'étaient plus des moutons. Il leur suggéra aussi qu'ils étaient des lions, des aigles ou même des mages. Et ainsi le mage vécut sans soucis. Les moutons restaient toujours avec le troupeau, et ils attendaient sereinement le moment où le mage les tondrait et les égorgerait. »[1270]

La pensée du mathématicien polonais Hoëne-Wronsky (1778-1853), un mage qui influença profondément Eliphas Levi, membre de l'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix - qui explique cet échange osmotique qui, à partir du haut de la pyramide synarchique infiltre les niveaux inférieurs -, est particulièrement éclairante :

**« Toutes les sociétés secrètes qui ont existé et qui existent encore sur notre terre, toutes mues par des ressorts mystérieux qui leur font dominer le monde malgré les gouvernements, naissent dans un scénario mystique.**

**Ces sociétés secrètes, créées au fur et à mesure du besoin, sont détachées en groupes en apparence distincts et opposés. Elles professent respectivement, d'une fois sur l'autre, les opinions historiquement les plus opposées pour diriger séparément et avec efficacité tous les partis politiques, religieux, économiques et littéraires, mais elles se rattachent à un centre commun quand elles doivent recevoir, justement, une direction commune. »[1271]**

C'est l'*Ordo ab Chao*, synthèse de la doctrine maçonnique, si bien décrit dans son essence par le grand initié René Guénon :

« Nous rappellerons encore, sans trop insister, une autre valeur de caractère plus particulier [...] : l'utilisation, pour les faire concourir à la réalisation du même plan d'ensemble, d'organisations extérieures, inconscientes de ce plan en tant que tel, et

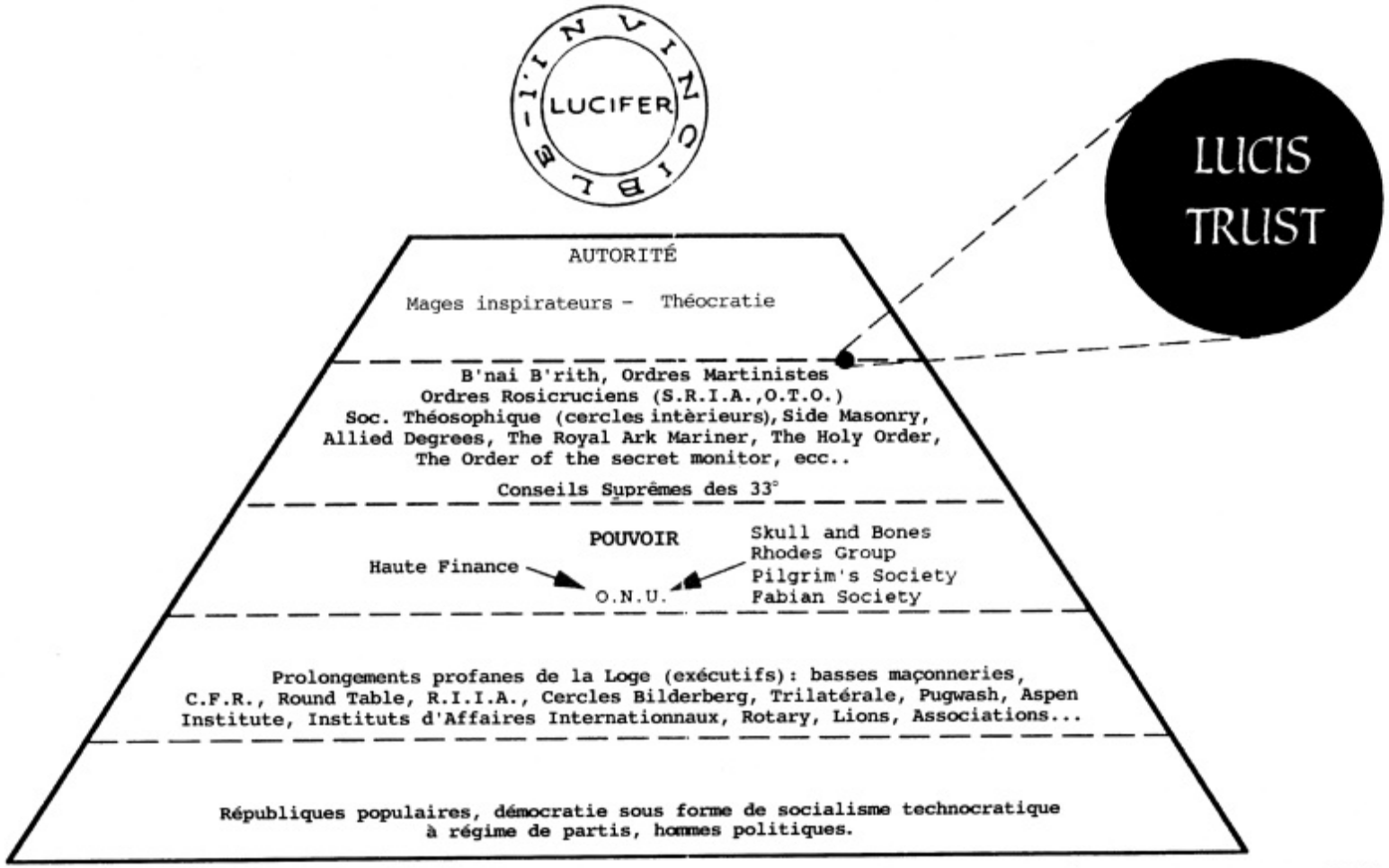
apparemment opposées les unes aux autres, sous une direction “invisible” unique, qui est au-delà de toutes les oppositions [...]. Les oppositions en elles-mêmes, par l’action désordonnée qu’elles produisent, constituent une sorte de “chaos” (pris comme la “matière” sur laquelle s’exerce l’action de l’“esprit” représenté par les organisations initiatiques de l’ordre plus élevé et “intérieur”) dans la réalisation de l’“ordre” général [...]. Pour qu’il en soit effectivement ainsi, ce qui préside à l’“ordre” doit remplir, par rapport au monde extérieur, la fonction de “moteur immobile”. »[1272]

Répétons-le : **il serait erroné de croire que tous les membres d’une société secrète soient conscients de ses objectifs occultes**. Le prétexte affecté de philanthropie, d’études philosophiques, littéraires, artistiques ou autres sert à obtenir l’adhésion de personnalités éminentes (en leur cachant soigneusement les intentions réelles), personnalités qui servent à apporter une garantie morale nécessaire à leur « couverture ». C’est le cas des cercles extérieurs des sessions privées de groupes comme le Bilderberg, souvent peuplées de figures prestigieuses, ou de cette session, emblématique, de remise à Mère Teresa du Prix Nobel de la Paix, alors que la presque totalité de ceux à qui est conféré ce niveau d’honneur brille pas son appartenance à de hautes associations maçonniques.

Sollicitons une fois encore l’autorité de Guénon :

«[...] il y a de nombreux Maçons, nous devrions dire la plupart, **même dans les degrés les plus élevés**, auxquels est étrangère toute connaissance réelle de la Maçonnerie [...] »[1273]

## ORGANISATION DE LA CONTRE-ÉGLISE SYNARCHIQUE




Avertissement : ce schéma synoptique ne peut être qu'indicatif. Les compartiments ne sont pas rigides et l'échange osmotique qui infiltre et contrôle discrètement les niveaux inférieurs est de règle.

# CHAPITRE XXXV

## LA VIOLATION DE LA CONSCIENCE DES FOULES : INGRÉDIENTS POUR UNE RECETTE DE GRANDE CUISINE MAÇONNIQUE ; QUELQUES ÉTUDES DE GRANDE ACTUALITÉ ; VIEILLES RECETTES POUR DES TEMPS NOUVEAUX

« *De toutes les sciences, la plus dangereuse serait celle du contrôle de la pensée des foules, parce qu'elle permettrait de gouverner le monde.* »
(Talbot Mundy[1274] 1274, *The Nine Unknown*, N.Y., Bobbs-Merril, 1924)

**H.G. Wells et S. Tchakhotine : la « Conspiration Ouverte » à l'œuvre**

Dans son ouvrage « *Pawns in the Game* »[1275] l'amiral William Guy Carr cite un livre intitulé « *Occult Theocracy* » de Lady Queensborough, qui contribua à montrer les financements par les juifs anglais de leurs confrères français pour le déclenchement de la grande révolution de 1789. A la page 581 de ce livre Lady Queensborough constatait :

« Un esprit positif ne peut pas être contrôlé. Quand on veut fonder une domination occulte on doit réussir à obtenir chez les hommes un esprit passif et négatif. Un esprit qui vise consciemment à un objectif précis, défini exactement, est une puissance, et, comme tel, il peut défier un autre pouvoir, à des fins bonnes ou mauvaises. L'aspiration au pouvoir mondial se condamne d'elle-même au moment où ce principe se manifeste ; ce principe étant malheureusement resté caché, cette aspiration n'a en fait pas rencontré d'opposition.

Destruction, matérialisme, illusion, tels étaient les objectifs d'Albert Pike. Ils semblent régir le monde d'aujourd'hui. »

Herbert George Wells, un des pères du mondialisme moderne, membre de la Fabian Society, haut initié de la société ésotérique fermée de la Golden Dawn et représentant de la Fondation Rockefeller, écrivit en 1933 un roman aux tons prophétiques intitulé « *The Shape of Things to Corne* - The ultimate Révolution » (= « La forme des choses à venir - la révolution définitive »).[1276]

Il y décrivait par avance la Seconde Guerre mondiale en prévoyant qu'elle serait déchaînée par Hitler en 1940 avec une attaque contre la Pologne à cause de la

question de Dantzig ; la France et l'Angleterre interviendraient aussitôt, tandis que l'Union soviétique se limiterait au début à l'occupation d'une partie de la Pologne ; une guerre russo-japonaise éclaterait suivie à la fin d'un élargissement généralisé du conflit à l'Union soviétique et aux États-Unis.[1277]

Ces hauts initiés sont des prophètes faciles qui décident eux-mêmes dans le secret de leurs conciliabules les événements - vraisemblablement sous des influx précis et grâce au pouvoir et aux moyens mis à leur disposition - que les pauvres « méprisables » découvriront ensuite, dans le rôle des victimes !

Le livre se conclue de façon programmée :

« (la reconstruction après la décadence des religions traditionnelles et des formes de gouvernement afférentes) doit nécessairement et en premier lieu être l'œuvre d'un ordre agressif d'hommes et de femmes, consacrés religieusement, pour fonder et imposer un nouveau modèle de vie à la race humaine. »[1278]

Phrase extraite mot pour mot du livre de psychologie sociale du professeur **Serge Tchakhotine**, « *Le viol des foules par la propagande politique* »[1279]. En page deux, l'auteur dédie l'œuvre à son maître J.-P. Pavlov et à son grand ami H.G. Wells, salué comme « génial penseur de l'avenir. »

Serge Tchakhotine (1883-1973), fils d'un diplomate du Tsar, docteur ès sciences et très proche des idées de Lénine, se passionna pour la politique alors qu'il était étudiant, approfondissant très vite les méthodes et les procédés de la propagande. En 1932 il est co-fondateur en Allemagne de l'organisation paramilitaire social-démocrate Eiserne Front (Front de Fer). Il en organise le secteur propagande avec des manifestations et des défilés analogues à ceux de Hitler auxquels ils s'opposent, et dont ils utilisaient exactement les mêmes mécanismes psychologiques d'excitation des foules : la fascination exercée par les défilés d'hommes en uniforme accompagnés de musique, avec grand déploiement de fanfares, de symboles et de bannières.

Tchakhotine était parvenu à expérimenter, et donc à codifier, qu'à travers un dosage savant de cortèges successifs, et leur infiltration par 10 % d'« actifs », il était possible de stimuler, auprès des 90 % restant des foules, en vue d'en capter l'approbation, les mécanismes psychiques suivants, énoncés dans l'ordre :

***1er cortège*** : susciter un sentiment d'émotion, de compassion et de révolte, la tristesse de l'actualité. La foule souffre.

***2e cortège*** : provoquer un effet dynamique, d'émotion et d'enthousiasme. La peur chez les adversaires et le courage de notre côté.

***3e cortège***: susciter le rire à travers l'ironie et les railleries envers l'ennemi, pour compenser l'effet émotif induit par le second cortège et prédisposer les spectateurs à une nouvelle gamme de sentiments.

***4e cortège*** : exprimer ses objectifs politiques et ses grands idéaux au nom de la fraternité des peuples.

***5e cortège*** : la joie de la victoire, exprimée par de jeunes et avenantes jeunes filles, l'apothéose.

***6e cortège*** : l'accord final, l'exhortation de la foule - désormais intoxiquée par les sons et conquise jusqu'au délire - à l'action, à voter pour le parti.[1280]

Tchakhotine, dans ses pérégrinations entre les universités de Paris, Moscou et Heidelberg, avait eu l'occasion de connaître d'innombrables personnes et d'établir des liens, comme par exemple avec Charlotte Weigert, qui lui communiquera son intérêt pour l'Antroposophie du haut initié Rudolf Steiner ; et avec Jean Coutrot, qui était alors à la direction du Mouvement Synarchique d'Empire français, et qui, avec d'autres membres du Centre d'Études de la Personne Humaine (C.E.P.H.) - dont était aussi membre Teilhard de Chardin - poussera Tchakhotine à écrire le livre en question, et à le publier le 20 juillet 1939.

La thèse fondamentale de ce livre consiste à démontrer qu'en jouant opportunément sur les instincts de conservation et de reproduction de l'individu immergé dans la foule, il est possible, de manière consciente ou inconsciente, d'obtenir dans cette même foule - et donc dans les masses humaines -toutes les réactions que l'on veut, mais à condition toutefois que le sujet soit opportunément conditionné de façon que ses impulsions puissent être guidées selon ce qui convient le mieux à son niveau intellectuel, physique et social.

« Si l'on analyse les possibilités de résistance à la suggestion - une question de la plus haute importance - on arrive donc à établir que, sauf les cas pathologiques [...] elles sont en grande partie fonction du degré de culture [...] des individus en question. **L'ignorance est donc le meilleur milieu pour former les masses qui sont facilement influençables**.[1281]

Tchakhotine poursuit :

« [...] les recherches statistiques et les phénomènes observés au cours des dernières années démontrent que, malheureusement, à peine 10 % des hommes sont capables de résister à la technique de la propagande affective, basée sur la loi des réflexes conditionnés, et que 90 % succombent à la violation psychique.

Le fait est sans doute pénible, mais il serait plus terrible encore s'il était fondé sur une caractéristique innée, biologique. Or, ce n'est pas le cas : la différence indéniable que l'on constate entre les hommes est due au fait que tous les hommes n'ont pas la même histoire individuelle ; les uns, plus favorisés par le destin, ont pu s'approprier des connaissances et exercer leurs mécanismes psychiques qui leur garantissent le discernement, la défense contre les violations psychiques, les autres - la majorité - d'esprit plus étroit du fait de leur éducation, dominés par la nécessité de la lutte pour l'existence et par les conditions sociales de la vie qui forgent leur psychisme, deviennent facilement la proie de machinations d'aventuriers et d'usurpateurs et sont incapables de leur résister, même si leurs intérêts immédiats et vitaux sont en danger.

Ce phénomène est facilité par le fait biologique et psychologique mis en évidence par J. Mannerot, selon lequel « les individus » réduits à une vie de privation au niveau animal (on devrait dire même psychologiquement et moralement), adhèrent à ce qui développe une certaine chaleur humaine, c'est-à-dire à ce qui a déjà regroupé de nombreux individus. Ils perçoivent l'attraction sociale de manière directe et brutale. »[1282]

Tout ceci contribue à éclairer sensiblement la détermination, qui a accompagné pendant toute sa vie Cecil Rhodes, de vouloir s'emparer du contrôle « des universités et des collèges », ce qu'a fait la Pilgrims' Society ultérieurement, mais qui était déjà auparavant explicité dans chaque programme de domination par les diverses synarchies. D'où encore le rôle irremplaçable des grandes écoles comme Yale, Harvard, le Ruskin Collège, Oxford, la London School of Economics, l'E.N.A. de Paris, les Rhodes Scholars, où sont formés ces 10 % qui constituent l'Establishment dans chaque Pays, chargé de manipuler les 90 % restant, la masse, même si, à leur tour, ces mêmes 10 % ne sont que des instruments dociles entre les mains d'une fraction que l'on peut situer à 1 % et qui possède tous les moyens.

On s'explique aussi le rôle irremplaçable des partis politiques et des syndicats, capables de créer une situation conflictuelle permanente chez les 90 % restant, proie facile de tout conditionnement et aventure, en les affaiblissant et en les appauvrissant moralement et physiquement.[1283]

Du reste, Moncomble notait :

« Les hommes sont ce qu'ils sont. Ils veulent être psychiquement "libres". Ils tiennent à ce en quoi ils croient et ne veulent pas s'en séparer, nonobstant l'évidence. Les hommes vivent avec l'illusion de la liberté et ne veulent pas subir l'"humiliation" de se laisser imposer une direction. Ils veulent choisir "librement", même si cela n'est à la fin qu'une merveilleuse illusion créée et maintenue par la "violation psychique". Tout le système de la "démocratie" se fonde sur cette base. » [1284]

Le 4 avril 1946 fut fondée en France la « Confédération française des forces culturelles, économiques et sociales », plus connue sous le sigle COFORCES, et Tchakhotine en fut élu secrétaire général, le véritable chef de l'organisation. Les 6, 7 et 8 juillet 1947, se tint à Paris une Conférence mondiale des Forces culturelles où se décida l'institution de COFORCES MONDIALES, en vue de la création d'un Etat Fédéral Mondial. Le président-fondateur de COFORCES était le professeur Pierre Girard, entièrement financé par les Rothschild. Tchakhotine avait appelé à faire partie du comité d'honneur de COFORCES des personnages comme l'archevêque de Canterbury, membre de la Pilgrims' Society, et un grand nombre de maçons.

La chose ne doit pas trop étonner : une des idées directrices de l'œuvre de Tchakhotine était en fait celle d'un Etat Fédéral Mondial, auquel il avait consacré une étude assez développée[1285] dans laquelle les Nations Unies actuelles ne conservaient qu'un rôle secondaire. Tchakhotine proposait que « le gouvernement mondial ne puisse être réalisé qu'à travers l'étape d'une organisation fédéraliste, où les Etats ayant les mêmes caractéristiques économiques et géographiques seront regroupés en de vastes entités, les fédérations, qui, à leur tour, formeront les confédérations encore plus vastes et dont le nombre sera réduit au minimum [...]. Les confédérations seront au nombre de quatre, Extrême-Orient, Empire britannique, Union Panaméricaine, Union Européo-Soviétique, ce qui correspondra aux quatre continents : Asie orientale, Afrique, Amérique (incluant le Canada), Europe et Asie occidentale. »[1286]

Curieusement ce schéma correspond au contenu de la proposition n° 592 du Pacte Synarchique d'Empire :

« Cette structure pyramidale implique la formation complète de cinq grandes fédérations impériales (ou Sociétés mineures des Nations) déjà constituées ou en voie de constitution dans le monde moderne :

- la Société mineure des Nations britanniques,
- la Société mineure des Nations panaméricaines,
- la Société mineure des Nations paneuroasiatiques de l'U.R.S.S.,

- la Société mineure des Nations paneuroafricaines,
- la Société mineure des Nations panasiatiques »[1287].

On ne sait pas si Tchakhotine était - ou non - membre de sociétés occultes : les données à notre disposition tendent au contraire à l'exclure pour accréditer plutôt l'image d'un être manœuvré par des personnages auxquels il avait confié son œuvre. Quand il parle, par exemple, d'Herbert George Wells, une des pointes de diamant du projet mondialiste, il le décrit comme :

« Le grand apôtre du renouveau de la race humaine, le penseur inspiré qui, à travers les brumes, distinguait les grandes lignes de la vie humaine de l'avenir, (qui) dans diverses de ses œuvres immortelles parle de la Conspiration Ouverte (*Open Conspiracy*) qu'il allait prêcher dans les dernières années de sa vie, et qui est, selon lui, la voie pour arriver aux fins sublimes de la vie d'une Société humaine prospère et heureuse. »[1288]

Tchakhotine partage en réalité totalement les propositions claires du haut initié Wells, membre de sociétés fermées comme la Golden Dawn (rose-croix) ou la Fabian Society, quand dans son livre « *The Open Conspiracy : Blue Prints for a World Révolution* »[1289] (= « La conspiration ouverte : plans pour une révolution mondiale »), il écrit :

« La "Conspiration Ouverte" se montrera, je crois, comme une organisation consciente d'hommes intelligents et, dans certains cas, riches, comme un mouvement ayant des objectifs sociaux et politiques définis, qui, dans son recrutement, ne tient aucun compte des sommets existants ni du contrôle politique [...] ; rien d'autre qu'un mouvement de personnes dans une certaine direction qui découvrira bientôt avec une certaine surprise le but commun vers lequel ils se dirigeaient [...]. Dans tous les cas ils influenceront et contrôleront les sommets du gouvernement visible. »

Conspiration que Wells n'hésitait pas à définir comme « **le cerveau mondial unique** » agissant comme « **police de l'esprit** » de l'individu[1290].

Herbert George Wells, haut initié de la Fabian Society et de la Golden Dawn - à laquelle appartint aussi le mage noir Aleister Crowley - et chef des services secrets britanniques pour l'étranger.

Pour citer des moyens de conditionnement bien plus puissants, totalisants et efficaces que ceux obtenus du temps des parades hitlériennes, il suffit d'évoquer la *télévision*[1291], et, de nos jours, Internet et la réalité virtuelle ; le pourcentage des « téléguidés » est destiné à monter, peut-être au-delà de 95%, chiffre déjà indiqué comme valeur de référence aux Symposiums de Davos[1292] et par d'autres sources autorisées. Tous ces instruments simplifient de façon incroyable le travail des manipulateurs de marionnettes, pour perpétrer leur œuvre de violation de la conscience et de manipulation des masses.

Mais si les stratégies peuvent varier en fonction de l'instrument technique, les objectifs de fond restent quant à eux inchangés : c'est la domination de l'homme par l'homme, *homo homini lupus*, que poursuivent une poignée de dominateurs par une guerre sourde et sournoise, qu'ils mènent systématiquement avec les armes du mensonge.

Ce mensonge, par sa nature, tend continuellement à se propager comme vérité : aux mains des dominateurs, le mensonge est amplifié et diffusé par le biais des moyens gigantesques de communication ; le but bien précis de cette guerre du mensonge qu'ils poursuivent, c'est extorquer un consensus, en contournant les résistances morales de ce qu'il reste dans l'homme occidental de *naturaliter christianus*.

## QUELQUES ÉTUDES DE GRANDE ACTUALITÉ

L'observation de la réalité sociale permet la description de telles techniques, d'emploi courant, de violation de la conscience des foules pour les conduire aux fins voulues,

fut-ce même au-delà de l'État et de ses lois : en synthèse finale, nous proposons ci-après un plan succinct d'application d'une de ces techniques.

**1ère étude : Usage de l'associationnisme solidariste**

Prenons comme prétexte un phénomène social qui suscite dans la société une réaction émotive positive, telle que :

- solidarité (faibles, nécessiteux, extra-communautaires, nomades…) ;
- respect des droits de l'homme ;
- protection de l'environnement ;
- sauvegarde de la paix.

On cherche à acquérir le contrôle des associations actives, dans le secteur, ou en les infiltrant, ou en les coordonnant d'en haut, ou en en créant ex-novo.

Le pouvoir ainsi acquis est ensuite employé pour poursuivre ses propres objectifs occultes ad libitum :

- pillage du Trésor Public, création de masses manœuvrables, désordre social, criminalité, diffusion de la drogue, sociétés multiraciales ;
- interférence dans les affaires intérieures d'autres Etats, protection de ses propres activités criminelles (garantisme), prosélytisme idéologique, sectes ;
- sabotage économique ;
- contrôle de la diffusion de son idéologie ;
- sabotage du pouvoir de l'Etat, destruction de l'indépendance nationale, séparatisme ;

etc…

En manœuvrant opportunément avec les moyens d'information capables d'exacerber les réactions émotives de l'opinion publique, on stimule ou on amplifie les réactions de rejet contre ses activités occultes, en les présentant comme des phénomènes dommageables à la société et donc à combattre :

- égoïsme, racisme, intolérance, discrimination ;
- violation des droits de l'homme ;
- pollution, destruction de l'écosystème ;
- violence, militarisme ;

etc…

Sur la vague émotionnelle produite on pousse ensuite à prendre des mesures

législatives et financières pour soutenir et protéger ses propres activités occultes, comme par exemple :

- solidarisme d'Etat, lois antiracisme, libéralisation de la drogue, actes législatifs ad hoc du type Loi Marelli et Loi Turco-Napolitano sur l'immigration ;
- mesures qui étouffent l'activité économique ;
- lois protectionnistes en faveur des animaux ;
- démantèlement de l'armée, service civil ;
etc...

On obtient ainsi trois conditions exceptionnelles favorables à la poursuite de ses objectifs occultes :

1) L'asservissement du pouvoir de l'Etat (institutionnel, répressif, financier, législatif) à ses propres fins, avec la possibilité de démolir l'Etat en utilisant sa force même et grâce au soutien qu'il (l'Etat) est conduit à assurer par réaction à la vague émotive qui emporte une grande partie de la population.

Dans cette phase, on lance :

- des associations de volontariat, multi-ethniques, sociales ;
- des associations de protection des droits de l'homme, des détenus ;
- des associations écologistes ;
- des associations pacifistes ;

2) La possibilité d'agir hors de tout contrôle grâce au statut d'O.N.G. (Organisation Non Gouvernementale) ou d'association privée, avec la possibilité de filtrer les membres de direction pour se garantir de toute attaque ou contrôle.

3) La possibilité d'asservir à ses propres fins l'immense potentiel de l'associationnisme spontané de bonne foi (constitué par la partie la plus énergique et active de la population), en neutralisant d'éventuelles initiatives hétérodoxes, et pour y diffuser son idéologie, en contrôlant et en utilisant cet associationnisme spontané pour détruire la structure sociale même qui l'exprime.

**2e étude : Suggestions démocratiques de masse**

Noam Chomsky ( 1928- ), l'un des plus célèbres linguistes du XXe siècle[1293], professeur de linguistique et de philosophie au M.I.T. de Boston, personnalité controversée, encensée d'une part comme le « Prophète du Monde Nouveau » par le Système, qui le traite d'« enfant terrible », qui ne perd pas une occasion d'en révéler

les plaies, et dépréciée de l'autre par les sionistes qui lui ont collé l'étiquette de « juif qui se déteste lui-même », a écrit un livre d'or pour défendre la démocratie[1294], dans lequel il examine, dans un style très efficace, les motifs pour lesquels en réalité cette dernière semblerait ne pas fonctionner.

On peut ainsi trouver des perles sur la manipulation du peuple américain par un groupe restreint d'élus : en voici quelques extraits.

La propagande, constate Chomsky n'a d'effet que si elle est appliquée à la classe cultivée et si elle n'admet aucune sorte de déviations de l'idéologie officielle. C'est la leçon apprise par Hitler et par beaucoup d'autres, et qui du reste se poursuit jusqu'à nos jours (se reporter aux dix premières pages du présent ouvrage). Chomsky fait noter que la société démocratique divise les citoyens en deux grandes classes : d'un côté celle à qui revient la gestion des affaires générales, à savoir l'étroite *classe spécialisée*, et de l'autre les autres, c'est à dire la grande majorité de la population, que Walter Lippmann désignait par l'étrange expression de « *troupeau sauvage* » (*bewildered herd*, p. 12).

Chomsky souligne que le « *troupeau* » n'est consulté qu'en période électorale pour entretenir chez les moutons l'impression de vivre en démocratie et non pas dans un état totalitaire. Une fois que la classe spécialisé est élue, le « *troupeau* » redevient spectateur, et même, il reste stupide, obéissant et passif, et on le traite à nouveau comme un gamin de trois ans, irresponsable par définition et incapable de connaître ce qui est bon pour lui. En réalité, ajoute Chomsky, le troupeau était stupide même avant les élections, c'est pourquoi il convient de le guider, il faut orienter son approbation, et cette opération consiste essentiellement à l'apprivoiser pour le temps considéré comme nécessaire. C'est la fin de la propagande. Avec de telles bases, les systèmes éducatifs des deux groupes devront forcément être différents, et seront d'un type spécifique pour les élus, et d'un autre, qui s'adaptera aux exigences des masses, pour les seconds :

« [...] les uns doivent être profondément endoctrinés dans les valeurs et dans les intérêts du pouvoir privé et de la connexion avec l'État qui le représente. Le reste du troupeau sauvage doit être maintenu dans la confusion [...]. La majorité des gens est guidée par les émotions et par les impulsions. Ceux qui possèdent la faculté de raisonner doivent susciter des « illusions nécessaires » et des « sur-simplifications » émotionnellement puissantes pour maintenir les simples naïfs plus ou moins dans la bonne voie. Voici ce qui est devenu la partie essentielle de la science politique contemporaine [...].

Il est de nos jours aisé de définir l'Etat totalitaire, l'État géré par des militaires, dans

lequel la matraque est en suspens au-dessus du troupeau, et lorsque ce dernier dévie, il reçoit un coup sur la tête. Mais dès que la société devient libre et démocratique, cette capacité de contrôle se perd. D'où le recours aux techniques de la propagande. La logique est claire. **La propagande est à la démocratie ce que la matraque est à l'Etat militaire.** Tout ceci est sage et bon puisque, de nouveau, l'intérêt commun échappe au troupeau sauvage. » (pp. 15-16)

Chomsky passe ensuite à l'illustration de quelques techniques de propagande en se basant sur un cas pratique, celui qui vise à obtenir le consensus pour une intervention militaire, - opération qui généralement ne recueille pas la faveur des masses -. La question sera posée à l'impératif singulier et devrait être : « soutiens notre politique ». Or la façon spécifique de la présenter consiste au contraire à créer un slogan qui en soi ne signifie rien, mais que personne ne peut contrecarrer ; l'important est que cette question détache celui que l'on interpelle de la vraie question, qui ne doit en aucun cas devenir l'objet de l'attention du troupeau. Ce slogan pourrait être : « Tu soutiens nos troupes ? » La réponse est évidente : « Je ne peux pas ne pas les soutenir ». A ce point, dit Chomsky, vous avez gagné. Le *coagulo* est créé, déploiement de drapeaux, défilés, manifestations, le consensus est obtenu (p. 21 et suivantes).

Notre auteur observe encore que pour maintenir des rapports aussi profondément ancrés dans le mensonge il faut falsifier complètement l'histoire. Ce que chacun sait. Le but est atteint par le contrôle total de l'instruction publique. On aura ainsi toujours à disposition des arguments pour justifier tout type d'action que la classe spécialisée entend entreprendre.

« Au cours des dix dernières années, tous les ans ou deux, on a construit des monstres toujours plus terribles contre lesquels nous devions nous défendre [...]. Tout d'abord les Russes, ennemi longtemps disponible [...], puis les trafiquants de drogue, les arabes fous et Saddam Hussein, nouvel Hitler lancé à la conquête du monde. » (p. 38)

« [...] prenons l'idée que Saddam Hussein soit un monstre lancé dans la conquête du monde - c'est une idée qui a été largement crue aux États-Unis et qui n'est pas irréaliste. On a martelé mille fois dans la tête des gens : il va tout prendre ! [...]. »

« Mais comment a-t-il fait pour devenir si puissant ? L'Irak est un petit pays du tiers-monde, sans base industrielle. Pendant huit ans il a combattu l'Iran [...], épaulé par l'Union Soviétique, par les Etats-Unis, par l'Europe, par la majorité des pays arabes et des pays arabes producteurs de pétrole. (Pourtant) il n'était pas parvenu à vaincre l'Iran. Mais soudainement, le voilà prêt à conquérir le monde. Avez-vous jamais

trouvé quelqu'un qui vous ait fait noter la contradiction ? Sachez qu'il s'agit d'une armée du tiers-monde, composée (essentiellement) de paysans [...].

Prenons à présent la question des raisons de la guerre. Elles sont essentiellement les suivantes : les agresseurs ne doivent pas être récompensés et l'agression doit être prestement inversée par un recours à la violence. Mais peut-il s'agir ici de la raison de la guerre ? Les Etats-Unis soutiennent ces principes selon lesquels l'agresseur ne doit pas être payé et l'agression doit être réfutée par un rapide recours à la violence ? [...]. Regardez les *médias*, les commentateurs libéraux, les critiques, les déclarations au Congrès et vous verrez si quelqu'un a douté de la thèse selon laquelle les Etats-Unis s'en tiennent à ces principes. Les Etats-Unis se sont-ils opposés à leur propre agression de Panama, en insistant pour que Washington fut bombardée pour en inverser les résultats ? Lorsque l'occupation de la Namibie en 1969 a été déclarée illégale, les Etats-Unis ont-ils déclaré la guerre ? Ont-ils bombardé la Cité du Cap ? Non, [...] et pourtant dans les seules années de l'administration Reagan-Bush 1,5 million de personnes ont été tuées dans les pays qui confinent à l'Afrique du Sud [...]. » (pp. 48 et suiv.). »

Chomsky conclue :

« (Cette façon de procéder) n'est pas très différente des actes de la Commission Creel[1295], lorsqu'elle réussit à transformer une population pacifiste en un peuple d'hystériques délirants, décidés à détruire tout ce qui était allemand pour nous sauver des Huns qui arrachaient les bras aux enfants belges. Les techniques pourront être plus sophistiquées, en utilisant la télévision et en employant de plus vastes moyens financiers, mais tout est plutôt traditionnel. » (p. 57)

**3ème étude : Yougoslavie 1999 : la vérité, grande absente**

Un an avant l'agression de la Serbie vers la Croatie, le 23 juin 1990, la Grande Loge de Yougoslavie fut inaugurée en grande pompe, sous la présidence du Grand Maître Nenezik, membre du 33° degré du Rite Écossais et accepté de la Juridiction Sud des Etats-Unis. Nenezik était secondé par Elvio Aciubba, un haut dignitaire du Conseil Suprême italien du 33°degré, qui à l'époque multipliait ses voyages à Belgrade.[1296]

Il est très significatif que dans l'élite de cette même Juridiction Sud, à laquelle appartenait Nenezik, se trouvait le 33° degré Bush, alors président des Etats-Unis, le super-mondialiste Kissinger, Lawrence Eagleburger, James Baker III et Lord Carrington, ce dernier plutôt connu pour ses efforts aussi infatigables que vains pour la paix entre Serbes et Croates en sa qualité de médiateur pour le compte de la CEE avec Lord Owen, psychiatre, membre de la Trilatérale des Rockefeller et du R.I.I.A.. Il

faut noter une étrange coïncidence qui rassemble ces personnages, (sauf, peut-être, Lord Owen) et qui consiste dans le fait qu'il proviennent tous de fonctions dirigeantes dans la Haute Banque : Lord Carrington avait en effet fourni ses services en alternance aux Rothschild (il était directeur de la multinationale « Rio Tinto Zinc ») et aux Rockefeller, le juif Eagleburger avait été directeur de l'I.T.T. (International Telegraph and Téléphoné), de la LBS-Bank et de la « Global Motors » yougoslave.

Représentant de la « Kissinger Associates », une société de consultants pour gouvernements et multinationales, Eagleburger fut ambassadeur américain à Belgrade au cours de cette période (1977-1981) où l'ex-président serbe Milosevic était à la tête de la *Beo-Banka*, qui correspond à la Banque d'Italie.

Quant au secrétaire d'Etat du 33° degré Bush, James Baker III, il suffit de dire qu'il provient d'une famille de milliardaires du Texas, très proche de la « culture » d'Albert Pike, le fondateur du palladisme américain.

Tout aussi étrange est la figure du premier ministre serbe, Milan Panic, milliardaire à la tête d'une multinationale pharmaceutique présente dans 60 pays et fondée à l'époque aux Etats-Unis avec les fonds du Pilgrims Nelson Rockefeller. La branche slave de cette multinationale, la « Galenika », comptait dans son conseil d'administration l'ambassadeur des Etats-Unis à Belgrade[1297].

Autre coïncidence étrange : un parent proche de Milan Panic, le général Zivota Panic, se trouvait à la tête de l'armée serbe… Et tandis que les ethnies yougoslaves se déchaînaient entre elles, le grand maître de la Loge de Belgrade, le 33° degré Milan D. Markovic, participait au Conseil des 33° degrés qui se tenait à Washington les 17, 18 et 19 octobre 1993 sous la haute autorité de l'illustrissime Frère C. Fred Kleinknecht, Souverain Grand Commandeur du Conseil Suprême du Rite Ecossais américain. Session de travaux ouverte avec une cérémonie religieuse, célébrée dans l'église de St John The Divine, siège du « Temple de la Compréhension » et du « Lucis Trust », par le Grand Chapelain du Conseil Suprême, le 33° degré protestant Cari Sanders, en présence de dignitaires de rang égal[1298]. Et ceux qui traitent des sociétés secrètes savent que les Conseils Suprêmes des 33° degrés occupent un poste très important au-dessus de la zone du POUVOIR visible…

Pendant que tout ceci se déroulait au-dessus de la tête des peuples ignares, un tableau bien différent se préparait pour les foules.

Comme nous l'avons dit, en démocratie, l'important n'est pas la réalité en elle-même, mais plutôt l'image que les manipulateurs occultes des foules imposent par le biais des moyens de communication, notamment par la télévision.

La télévision qui est entrée par la force dans les foyers, s'est imposée d'un ton doctoral, en se substituant à la fonction naturelle qu'avait assumée pendant des millénaires la famille : un point de rencontre pour tous ses composants. La possibilité de parler, d'échanger a été pratiquement dépassée, annihilée. Educatrice incontestée des masses pour le succès matériel et la frénésie de consommer, la télévision diffuse des mensonges, des bouleversements et des hypocrisies à des doses tellement fortes et tellement fréquentes, que le spectateur n'est plus à même de réagir, si ce n'est dans la direction voulue par ceux qui gèrent ses choix.

Il s'agit d'une violation pure et simple de la conscience des foules, qui de nos jours intervient non pas sur les places publiques ou dans des batailles sur les océans, mais directement à domicile, là où les gens sont commodément assis dans des fauteuils ; la propagande télévisée, très habile pour sélectionner les problèmes et en présenter les solutions de façon subtile, cloue sur place pendant des heures les personnes, en étourdissant les consciences et en forgeant au fil du temps ces idées partagées par ce que l'on appelle l'opinion publique.

Les personnes, submergées par une information pré-confectionnée à sens unique, ne prennent pas le temps de réfléchir si Hitler, Staline, Kadhafi, Milosevic (qui se vante d'ailleurs d'être diplômé de Harvard) ou le Saddam Hussein de service, auraient pu hier ou pourraient aujourd'hui, faire plier à leur gré un pays entier, comme si rien ne pouvait arrêter leur action.

Car rien ne filtre, en effet, sur les services secrets tout puissants qui sont capables de balayer dans la discrétion la plus totale n'importe quelle opposition même aguerrie ; et l'on ne parle que tout bas d'armes encore plus destructrices que les armes nucléaires, comme l'inexorable étau financier qu'impose Soros[1299] et ses pairs, capables de mettre à genoux et de mettre en pièces les nations, tout simplement en lançant à partir de leur clavier d'ordinateur des opérations pour déplacer en quelques heures la destination d'une masse gigantesque de capitaux.

Il est intéressant de noter comment au cours de la guerre du Kossovo la technique télévisée a été largement employée pour éliminer tout niveau général d'information et polariser de façon répétitive l'information sur un niveau particulier, afin d'en augmenter l'importance et de faire confondre au spectateur les deux niveaux. Ce téléguidage bien orchestré des réactions des foules a donné pour résultat en l'occurrence, une mobilisation massive de soutien aux Kossovars, tandis que des tragédies de dimensions nettement supérieures, comme le Soudan ou le Rwanda faisaient partie, pour le spectateur, du bruit de fond et passaient presque inaperçues.

A présent la manipulation des consciences a été forgée comme une arme extrêmement sophistiquée et redoutable ; elle est à la disposition de celui qui contrôle les véhicules culturels de masse, et s'appuie sur la thèse que la foule est de l'eau et prend la couleur de ce que l'on lui verse, et plus on la maintient dans l'ignorance, plus elle est facile à colorer.

C'est ainsi que depuis la Bosnie, on tend à une dénigration progressive de la Serbie par le biais des media.

Il est intéressant à ce sujet d'apprendre l'existence de sociétés privées spécialisées qui, sur mission du gouvernement des États-Unis, ont opéré dans les événements yougoslaves en direction d'« influx » pilotés sur la population occidentale. Il s'agit essentiellement de la société *Hill & Knowlton* et de la célèbre *Ruder Finn*, liées (le cas habituel) à des centres de pouvoir comme le C.F.R., le *World Affairs Council*[1300], les cercles Bilderberg ou la Fondation Rockefeller[1301] ainsi que, naturellement, la C.I.A. ou la D.I.A. (version militaire de la C.I.A.), qui sont toutes des structures à même d'influencer de façon très efficace l'opinion publique par le biais d'une orientation bien précise de journalistes, d'hommes politiques, de clubs, d'universités, etc…

Ce fut une de ces sociétés, la *Ruder Finn*, qui créa le montage des « camps serbes de purification ethnique », en les rapprochant habilement avec les camps nazis, dans un transfert de valeurs qui permit de placer Milosevic et ses comparses sur le même plan que Hitler, et de faire pencher l'influente communauté juive américaine du côté des Bosniaques et des Albanais.

Une fois de plus, la voix du canon a été précédé par les techniques de conditionnement psychologique visant à créer ces états d'esprit si importants pour former finalement le consensus recherché. Le schéma était classique : induire des émotions et les orienter afin de provoquer la réaction désirée d'un blâme moral unanime : un chœur s'élèverait qui invoquerait que justice soit prestement faite. Cette fois les techniques de plagiat ont fait usage de mots-clés à fort contenu émotionnel ou idéologique comme vérité, liberté, droits de l'homme, démocratie, génocide, purification, camps, fosses communes, etc., en les chargeant de significations voulues dans le but d'obtenir un effet préordonné de légitimation et de justification d'actes qui, autrement, auraient risqué de dévoiler son visage cynique et pragmatique.

Il s'agissait en dernier lieu d'obtenir, par des mots, des images, des rumeurs, de fausses nouvelles, des provocations, des stéréotypes négatifs, un renversement de la réalité et de le diffuser comme vrai. Dans ces opérations, le directeur de la *Ruder Finn*, James Harff soutenait « ***[…] nous savons parfaitement que la première affirmation est***

***celle qui compte. Les démentis n'ont aucune efficacité*** », comme pour dire qu'une fois lancé, le mécanisme de la violation des foules devient irréversible.

Les Serbes, l'unique peuple de la région qui au cours de la Seconde Guerre mondiale a résisté avec courage et détermination à l'occupation nazie et fasciste, se sont ainsi retrouvés, en vertu de ce renversement, à devenir les termes de l'équation Serbes = nazis. Les Albanais et les Bosniaques, au contraire, qui, durant la seconde guerre mondiale avaient alimenté les divisions *SS Handschar*, *Kama* et *Skanderberg*, ont été présentés au monde entier comme des patriotes qui se battaient contre les nouvelles hordes nazies orthodoxes. Une fois ce stéréotype intériorisé par les foules, la spirale recherchée de la démonisation de l'ennemi était lancée.

Toute information non fondée, voire même grotesque, comme celle diffusée par T Associated Press : « les Serbes commettent des actes de cannibalisme », était rapidement reçue et crue par les foules visées, et pas seulement. D'après Del Valle, le Tribunal Pénal International pour la Yougoslavie avait un mandat explicite d'arrêt pour le criminel « Gruban », en le plaçant au 21e rang de la liste des criminels de guerre, sur la base de témoignages, rigoureusement non serbes, que le Tribunal avait considéré opportun de ne pas passer au crible, suivant le principe qu'il s'était donné (sic selon lequel « point n'est besoin de preuve pour ce qui est de notoriété publique ». « Gruban », en réalité, s'avéra être le personnage central d'un roman policier de Miodrag Bulatoviè « *Un héros à dos d'âne* ».[1302]

Les nouvelles à partir de ce moment commencèrent à n'aller que dans un seul sens. Peu importait que ce furent les commandants ONU mêmes de la zone de Sarajevo, comme le général britannique Sir Michael Rose ou le général Mac Kenzie, qui soutenaient les très lourdes responsabilités assumées par des miliciens musulmans bosniaques dans l'assassinat, par des tireurs d'élite et des mortiers, de centaines de leurs compatriotes, dans le seul but d'en faire retomber la responsabilité sur les Serbes.

Aux témoignages déjà connus, comme celui du témoignage du juge de Trente Giovanni Kessler, présent à Pristina au début des bombardements en qualité de vice-chef de la mission italienne OSCE (Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe) au Kossovo, qui avait publiquement déclaré qu'aucun massacre n'avait été jusque là signalé, - ni aucun homicide[1303] -, se sont ensuite ajoutés les témoignages du général allemand Heinz Loquai, déjà chef des conseillers militaires allemands de l'OSCE de Vienne, qui dans une interview accordée au journal italien « *LiMes* », déclarait :

« [...] Je connais bien les rapports sur la situation en provenance des ministères

allemands des Affaires Étrangères et de la Défense : avant le 24 mars 1999, avant le début de la guerre, il n'a jamais été fait mention de nettoyages ethniques de masse ou de génocide commis [...]. La catastrophe humanitaire a commencé après les attaques aériennes de l'OTAN. Et il y a eu deux catastrophes humanitaires : tout d'abord celle des Albanais pendant la guerre, puis celle des Serbes, chassés du Kossovo après la fin de la guerre. En bref : l'OTAN a empêché une catastrophe humanitaire fictive, en provoquant ainsi deux catastrophes humanitaires réelles. »[1304]

Il comptait bien peu que la CNN, soutenue par d'imposants capitaux saoudiens, présentât en 1992 comme bombardements serbes sur Sarajevo des combats qui s'étaient au contraire déroulés à Tbilissi, en Géorgie ; tout comme il importait peu que des centaines de milliers d'Albanais aient quitté le Kossovo sous une pluie de bombes de l'OTAN, dont l'effet secondaire fut le déchaînement des (très évidentes[1305]) représailles serbes : « *les démentis n 'ont aucune efficacité* », se limitent à constater les agents de persuasions occultes, sûrs de leurs actes : c'est Belgrade qui est responsable de la « catastrophe humanitaire » de l'exode albanais massif, du « génocide » au Kossovo.

La guerre a ainsi pu se développer dans la direction voulue de la destruction d'objectifs non militaires (cyniquement définis comme « dommages collatéraux ») et de l'exode massif de ces populations albanaises - parfaitement prévisible - que l'on a officiellement proclamé de secourir. La guerre finie, cette même presse anglo-saxonne reconnaissait que les dimensions des moyens militaires détruits étaient bien loin d'atteindre les chiffres triomphants diffusés par la désinformation martelante durant les 78 jours de guerre. « *Newsweek* » écrivait en mai 2000 :

« D'après un rapport de l'aviation américaine, le nombre d'objectifs détruits était une modeste fraction de ceux qui ont été déclarés : 14 chars armés et non pas 120 ; 18 véhicules de transport de troupes, et non pas 220 ; 20 pièces d'artillerie et non pas 450 [...]. **Le pouvoir aérien au Kossovo a été efficace non pas contre les objectifs militaires, mais contre les objectifs civils** »[1306]

Le panorama des destructions civiles est d'une toute autre teneur : une cinquantaine de ponts sur le Danube détruits (70% en territoire serbe), avec paralysie de la navigation et des ports industriels, l'industrie pétrolifère du raffinage entièrement détruite ainsi que 50% des réserves d'hydrocarbures, le complexe pétrochimique de Pancevo détruit, avec une catastrophe environnementale collatérale aux dimensions effrayantes, 60% du potentiel industriel détruit, la plupart des télécommunications détruites, pour le seul Kossovo 389 écoles détruites, alors qu'en territoire serbe 242 ont été endommagées (45% du total), le dinar yougoslave dévalué, avec une baisse de 50% du niveau vie du peuple serbe, 100.000 nouveaux chômeurs, une dette galopante

de l'Etat…

La destruction impitoyable de la Serbie devait servir d'avertissement pour les peuples européens qui cultivaient encore des velléités d'indépendance nationale, à une période où il convenait de construire une Europe fédérale selon les plans anglo-saxons.

La désinformation continua même après la fin de la guerre avec la recherche des preuves du génocide déclaré dans un tourbillon de chiffres, de démentis et de déclarations. Mais le principe selon lequel « les démentis n'ont aucune efficacité » tenait toujours, même si la campagne de propagande, comme le rapporte le quotidien « *Avvenire* » (du 12 janvier 2000), s'effondrait peu à peu.

On est effectivement passé de 500.000 kossovars déclarés perdus ou tués (avril 1999) aux 100.000 proclamés par le secrétaire américain à la Défense William Cohen ; au mois de juin suivant, le chiffre était tombé à 10.000 ; en juillet, selon l'OTAN, les kossovars tués étaient 5.000. En décembre 1999 l'OCSE parlait de 6.000 morts, mais en janvier 2000 le chiffre fut arrêté à 2.108 morts, fruit conjoint probablement de l'opération « Fer à Cheval »[1307] déclenchée par les Serbes contre les bases des guérilleros de l'UCK avant l'intervention de l'OTAN et des bombardements qui suivirent. Le Tribunal Pénal International de La Haye, pour que les chiffres cadrent, s'est vu contraint de définir comme « fosse commune », « tout lieu où se trouvent plus de trois corps. »[1308]

Le prix à payer pour les « méchants » de service a été très variable. Ceux-ci se sont en effet retrouvés avec 2000 morts sous les bombes et 700.000 réfugiés en provenance de la Croatie et de la Bosnie dans leurs frontières ; ce chiffre devait être augmenté de 200.000 unités après la « libération » du Kossovo par l'OTAN.

Il est des gens dont le destin n'intéresse personne, comme cela se produit lorsque le sort fait que certains hommes se retrouvent du mauvais côté, au point que le colonel David Hackworth constatait au lendemain de la victoire de l'OTAN : « il y a eu plus de civils serbes massacrés que d'Albanais avant le début de la campagne aérienne »[1309].

A la fin des 78 jours de bombardements quotidiens, tous rigoureusement planifiés, un à un, par le seul commandement américain, le sens de la séquence qui se déroule dans les opérations révèle tout son cynisme stratégique glacial :

- les bombardements de l'OTAN ont causé l'exode massif de la population albanaise ;
- on a fait endosser la faute aux Serbes, accusés d'avoir provoqué une « catastrophe humanitaire » ;

- avec cet alibi, on détruit à coup de bombes les infrastructures et l'économie serbe,

## LA VÉRITÉ DES MASS-MÉDIA

Le déploiement puissant et omniprésent des moyens de communication d'aujourd'hui, qui a annulé les distances et presque portés à zéro les temps de diffusion des nouvelles, sert, comme on s'en doutait, de caisse de résonance, et informe dans toutes les parties du monde, des positions de l'Establishment dominant, c'est-à-dire l'*Establishment* anglo-saxon, bâillonnant ainsi, sur large échelle, toute information non contrôlée. L'influence énorme sur la mentalité et les coutumes de la télévision, et avant, du cinéma, est un fait pacifique aux yeux de quiconque : on en viendrait à se demander l'identité de ces formateurs d'opinion, de ces titans qui depuis un siècle proposent des styles de vie, lancent des modes, des slogans, créent des goûts, des habitudes, des modèles.

« L'alliance entre télévision et industrie du cinéma a toujours été très étroite, l'une alimente l'autre. Metro-Goldwyn Mayer, 20th-Century Fox, Paramount Pictures, Columbia, Warner Bros, Universal et United Artists, ces sociétés ont toutes été fondées, dirigées et orientées par des Juifs célèbres comme les Goldwyn, les Fox, les Laemmle, les Schenk, les Lasky, les Zukor, les Thalberg, les Cohen, les Mayer et les Warner. »[1310]

Presse et télévision constituent donc des véhicules éminents et indispensables pour la violation des foules. La technique est très bien rodée : présenter de façon continue un torrent de nouvelles, révélant des informations de tout genre, de façon à créer une sorte de bruit de fond continu capable d'occulter les vraies informations, accessibles seulement à qui en possède la clé de décodification, servant ainsi de courroie de transmission des messages entre initiés sous les fausses apparences de nouvelles plus ou moins insignifiantes.

Une manipulation planétaire de l'opinion publique, et occidentale en particulier, qui émerge crûment des paroles très actuelles qu'il y a de nombreuses années (nous sommes en 1914, et à l'époque il n'y avait pas encore la télévision !) John Swinton, rédacteur en chef du journal par antonomasie du Système, le « New York Times », prononça dans son discours d'adieu à ses collègues lors du banquet donné en son honneur à l'American Press Association, la veille de son départ à la retraite. Au lecteur de juger.

*« Quelle folie de porter un toast à la presse indépendante ! Chacun de ceux qui sont présents ce soir, sait que la presse indépendante n'existe pas. Vous le savez, vous, comme moi aussi je le sais : aucun d'entre vous n'oserait publier ses véritables opinions, et, s'il osait, vous savez déjà qu'elles ne seraient jamais publiées. Je suis payé 250 dollars par semaine pour garder mes vraies opinions en dehors du journal pour lequel je travaille.*

*D'autres parmi nous ici reçoivent la même somme pour un travail semblable. Si j'autorisais la publication d'une opinion sincère dans un numéro quelconque de mon journal, je perdrais mon emploi en moins de 24 heures, comme Otello. Cet homme suffisamment fou pour publier une opinion sincère se retrouverait immédiatement dans la rue à la recherche d'un nouvel emploi.*

*La fonction d'un journaliste (de New York) est de détruire la Vérité, de mentir radicalement, de pervertir, d'avilir, de se traîner jusqu'aux pieds de Mammon et de se vendre lui-même, de vendre son pays et son peuple pour manger son pain quotidien ou encore, ce qui n'est pas très différent, pour son salaire. Ceci, vous le savez et moi aussi : quelle folie alors de porter un toast à la presse indépendante ! Nous sommes les instruments et les vassaux d'hommes riches qui commandent dans les coulisses. Nous sommes leurs marionnettes ; ce sont eux qui tirent les ficelles et nous nous dansons. Notre temps, nos talents, nos possibilités et nos vies sont la propriété de ces hommes. Nous sommes des prostituées intellectuelles. »*[1311]

## VIEILLES RECETTES POUR LES TEMPS NOUVEAUX

René Guénon, des sommets de ce monde occulte qui pour lui n'avait pas de secrets, où se cultivait la science ésotérique qui sait manipuler les forces, offre un tableau d'ensemble illuminant et exhaustif à la fois, dans lequel s'insèrent organiquement les réalités qui naguère étaient considérées. Ecoutons-Ie :

« Un "pouvoir occulte" d'ordre politique et financier ne devra pas être confondu avec un "pouvoir occulte" d'ordre purement initiatique, et il est facile de comprendre que les chefs de ce dernier ne s'intéresseront pas du tout aux questions politico-sociales en tant que telles, et pourront même au contraire avoir une très basse considération pour ceux qui se consacrent à ce genre de travail [...].

Un autre point à garder présent est que les Supérieurs Inconnus, de quelque ordre qu'ils soient et quel que soit le domaine dans lequel ils veulent agir, ne cherchent jamais à créer des "mouvements" [...].

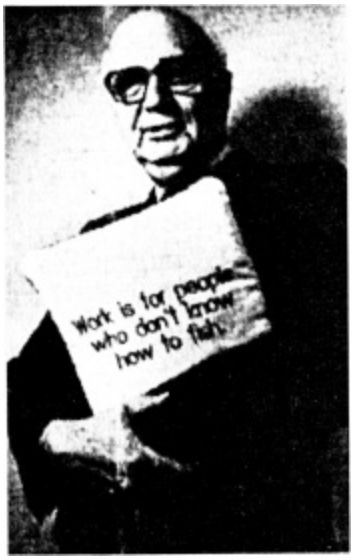
**Ils créent seulement des états d'esprit, ce qui est beaucoup plus efficace**, mais, peut-

être, un peu moins à la portée de n'importe qui. **Il est incontestable que la mentalité des individus et des collectivités peut être modifiée par un ensemble systématique de suggestions appropriées ; au fond, l'éducation même n'est rien d'autre que cela, et il n'y a ici aucun "occultisme" [...], Un état d'esprit déterminé a besoin, pour s'établir, de conditions favorables, et il faut profiter de ces conditions si elles existent, ou en provoquer la réalisation.** »[1312]

Un haut initié écrivait pour commenter le traité du XXXo degré de Cavalier Kadosh, sous la plume de Pike dans son « *Moral and Dogma* » :

« Les deux colonnes que le cavalier doit abattre, et qui portent le signe, l'une de la couronne, l'autre de la tiare, n'ont pas changé dans leur essence, mais elles se sont déplacées dans leur emplacement institutionnel. Elles représentent, d'un côté l'oppression politique, imposée par la force des armes, de l'autre l'oppression idéologique qui, pour opprimer, falsifie les idées.[1313]

« [...] à la Maçonnerie Universelle il est demandé principalement la tâche historique d'inculquer les principes de son enseignement traditionnel dans l'Ame des hommes (les initiés, N.d.R.) qui, par leur exemple, doivent guider les peuples sur la voie de la paix, de la liberté et de l'harmonie entre les Nations. »[1314]




L'écriture sur le coussin placé sur le bras de P. VOCLKER, membre du Lucis Trust, signifie : « *le travail est pour ceux qui ne savent pas pêcher.*»[1315]

# CONCLUSION

## AGIR ENTRE LE TEMPS ET L'ÉTERNITÉ

Soixante-seize années ont passé depuis la publication à Paris du livre programmatique de J. Izoulet « PARIS Capitale des Religions ou la Mission d'Israël », que nous avons mentionné dans le premier tiers de cet ouvrage puis répété p. 332 et suivantes

L'actualité de ce livre est pour le moins que l'on puisse dire surprenante. Voici, en effet, comment Izoulet préconisait « la synthèse des religions » :

« [...] il s'agit évidemment d'une entreprise gigantesque, mais qui peut et qui doit s'articuler naturellement en ***QUATRE OPÉRATIONS*** (en majuscules, gras et italiques dans l'original, N.d.R.) successives, pour franchir quatre étapes et constituer quatre *blocs* :

1° le bloc des Eglises de la Réforme, ou bloc des Protestants ;

2° le bloc des Catholiques et des Protestants, ou bloc des Chrétiens ;

3° le bloc des trois filles de la Bible, ou bloc des Non-Païens ;

4° le bloc des Non-Païens et des Païens, ou bloc des Croyants.

Et j'ajouterai que pour mettre en place une telle entreprise, il est nécessaire et suffisant de posséder ***QUATRE INSTRUMENTS***, qui sont :

1° une doctrine synthétique ;

2° un plan organique ;

3° du personnel technique ;

4° un siège logique. »[1316]

Ceux qui nous ont suivi jusqu'ici pourront sans peine rapprocher les différents blocs avec le Conseil Mondial des Eglises (W.C.C.), Vatican II avec la *Nostra ætate*, les événements d'Assise et la naissance de l'U.R.I. ; tout comme il pourra sans peine comprendre quelle sera la doctrine, le plan, le personnel technique nécessaire à la

réalisation de la *Fédération des Religions*, selon la définition formulée par Izoulet.

Nous laissons au lecteur le soin de trouver dans le monde d'aujourd'hui les puissants développements des quinze points programmatiques d'Izoulet que nous avions énoncés à la page 333 du présent ouvrage, pour nous tourner à présent vers la question de l'issue possible de cet épouvantable complot qui comme une tempête a investi la Chrétienté depuis désormais cinq siècles.

* * *

Le panorama est devenu réellement très embrouillé, les *Twin Towers* sont tombées dans un gigantesque nuage de poussière fait de décombres et d'une assourdissante rumeur journalistique, la suprématie planétaire anglo-américaine est indiscutée, la course à la globalisation a pris un tour frénétique, et les moins prudents pourraient presque y reconnaître le silence de Dieu face aux événements qui lacèrent et défigurent Son Église.

Vraiment, pourrait se demander quelqu'un qui nous a suivi jusqu'ici, il n'y a plus de place ni pour l'indétermination ni pour le doute quant à l'issue finale de l'Histoire ? Vraiment, le convoi du gouvernement mondial, parti sur des rails précis et cohérents, ajoutés au fur et à mesure et fixement soudés l'un à l'autre, file à une vitesse vertigineuse, sortant ainsi à la lumière de son tunnel séculaire et entraînant avec lui toute l'humanité vers des horizons sans espérance ?

S'il en était ainsi, ce serait l'annonce d'une vision de désespoir angoissante, du triomphe final du Mal, la déclaration de l'échec définitif de l'action de Dieu dans l'histoire. Et nous savons bien que le désespoir - avec la présomption - est l'un des grands triomphes de l'Ennemi.

Nous voudrions opposer vigoureusement à cette sinistre vision la conception catholique, en répétant fermement la seigneurie de Dieu sur l'histoire. Car le catholique, qui a fixé son centre de gravité dans un autre monde, sait que le destin humain ne peut se résoudre dans le cadre de l'histoire, mais au-delà de ses limites, dans une perspective d'éternité. Le catholique sait que Dieu sait tirer de toute erreur, aussi grande qu'elle soit, de Sa créature, le plus grand bien pour elle, ce qui nous rappelle saint Paul lorsqu'il affirme :

*« Tout coopère au bien pour celui qui aime Dieu, c'est-à-dire pour ceux qui sont appelés selon son plan. » (Rm 8, 28)*

Il sait *de fine* avec une certitude aussi inébranlable que le granit que le *non prævalebunt*

n'est pas une petite consolation fidéiste pour les temps de calamités, mais une promesse indéfectible du *Logos.*
Il se souvient aussi du songe de Nabuchodonosor, expliqué par le prophète Daniel par révélation divine au roi de Babylone (*Dn* 2).

Nabuchodonosor vit en songe une énorme statue d'un aspect terrifiant, avec une tête d'or, les bras et le poitrail en argent, le ventre en cuivre, les cuisses et les jambes de fer et les pieds d'un mélange d'argile et de fer.

Tout d'un coup une pierre se détacha d'une montagne voisine et frappa aux pieds la statue qui s'effondra en se brisant en morceaux, tandis que la pierre à son tour grandissait jusqu'à devenir une montagne qui remplissait toute la terre. La statue gigantesque représentait les grands empires qui s'étaient succédés dans le temps : babylonien, perse, grec d'Alexandre le Grand, l'empire de ses successeurs, les « Dyadiques », qui devaient être suivis par le règne du Messie, la Sainte Eglise (la pierre-montagne) destinée à s'élargir et à remplir toute la terre.

Peut-être qu'aujourd'hui encore une petite pierre se trouve en équilibre précaire sur une montagne, prête à tomber, au moindre battement de cil des puissances angéliques, conformément à la Volonté Suprême, sur une statue incomparablement plus grande que celle du songe de Nabuchodonosor, mais avec des pieds eux aussi d'argile, quand, la grande apostasie décrite par saint Paul dans sa Seconde Lettre aux Thessaloniciens étant arrivée à son terme, le Seigneur se réveillera sur la barque de l'*Ecclesia,* imposant le silence aux flots et à l'ouragan.

L'Eglise d'aujourd'hui, comme le notait le chercheur Jean Vaquié (1910-1992), est comparable à l'Eglise de Sarde, à laquelle Dieu envoie Son ange en lui ordonnant « *esto vigilans et confirma* ***cetera****, quæ montura erant* » (*Ap* 3, 2), « sois vigilant et affermis le **reste** qui est près de mourir » ; un reste fragile, de pécheurs à la merci d'une tempête qui semble ne jamais devoir finir, peureux et tremblants, mais agrippés à la foi des Pères et décidés à ne pas dévier du sillage de la Tradition.

A ce *pusillus grex* d'âmes vigilantes, appelé à vivre dans des temps de désolation, revient alors la tâche de la prière et de l'action.

Ceux-là, tout en étant conscients que le complot tire sa sève et sa force de l'apostasie généralisée et de l'attiédissement de la ferveur de la prière, trouvent en même temps des signes d'espérance certaine : en effet, plus le complot évolue, plus ils voient grandir le nombre de ceux qui, assoiffés de vérité, la reconnaissent dans leur cœur et la refusent.

L'action de ce **reste**, fondée sur la prière *sine intermissione,* afin que Dieu daigne abréger le temps de l'épreuve, devra forcément être limitée et se réduire à l'unique objectif possible à ce moment, celui d'éclairer les intelligences, de dévoiler les trames de la contre-Eglise, en dissipant toute apparence qui pourrait la dissimuler.

Face à la doctrine et aux Commandements de Dieu, on ne peut être neutre, soit on les reconnaît, soit on les rejette. « *Crains Dieu et observe Ses Commandements, parce que ceci est tout l'homme* » (*Eccle.* 12, 13). Mais aujourd'hui le choix est plus que jamais évident et il interpelle chacun de façon directe, rendant impossible toute simulation, toute tentative de s'esquiver, toute marche arrière.

« *Qui n'est pas avec moi est contre moi* », dit le Seigneur, et le sataniste G. Byron, dans son drame « *Caïn* », met dans la bouche de Lucifer ces paroles : « *Celui qui n 'a pas plié devant Dieu a déjà plié devant moi.* »[1317]

Une phrase enfin sur les « *temps des Gentils* » {*Le.* 21, 24), c'est-à-dire le temps du privilège religieux sur Israël accordé par le Seigneur aux Nations des Gentils, durant lequel le peuple hébreu a été dispersé - pour son châtiment - entre les nations ; ce temps s'achèvera par la conversion en masse des Juifs, après que le dernier païen aura rejoint l'Église.

Les prophéties d'Ezéchiel (37, 12-14), sur la restauration nationale du peuple hébreu en Palestine et sur la reconquête de Jérusalem, étaient encore mystérieuses il y a quelques décennies ; or, avérées après la seconde guerre mondiale (avec la Guerre du Yom Kippur), ces prophéties, ajoutées à l'apostasie mentionnée plus haut des nations chrétiennes, et aux grands bouleversements planétaires liés au *Global Governance* maçonnique, font penser que nous pourrions être à la veille du nouveau privilège d'Israël.

C'est Saint-Paul encore qui nous précède :

« *Si donc leur chute a été la richesse du monde et leur échec la richesse des païens* (les Gentils, N.d.R.), *que sera donc leur participation totale ?* »
(*Rm* 11, 12)

Et nous pouvons nous en rendre d'autant mieux compte en observant le concert de gens que ce peuple - aimé de Dieu « *à cause des pères, parce que les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* » {*Rm* 11, 29) - est admirablement parvenu à rapprocher, malgré l'iniquité nécessaire permise par Dieu ! Que sera alors sa conversion à Jésus-Christ et à Sa Loi ?

Il ne nous est pas donné de connaître par quelles voies ce but sera atteint, mais nous savons qu'il sera atteint : notre comportement devra donc changer et l'angoisse se fondre dans cet esprit d'attente confiante, dans le secret de la prière, que l'Ecriture nous demande si souvent : *expectcms expecta- vi Dominum (Ps* .XXXIX - 2) dans la joie constante de l'Espérance et dans la connaissance très certaine de la Foi - opposée à la Gnose orgueilleuse et perverse - le regard fixé sur Marie, *Sedes Sapientiœ.*
L'heure du Golgotha est l'heure la plus proche à celle de la Résurrection.

« *O Vierge mère, fille de ton Fils, humble et haute plus que toute créature, terme fixé d'un éternel conseil.*
*Tu es celle qui tant a ennobli l'humaine nature que Celui qui la fit n'a pas dédaigné être fait par elle.*
*En ton sein se ralluma l par l'ardeur duquel, dans l'éternelle paix, ainsi a germé cette fleur céleste.*
*Tu es ici, pour nous, resplendissant flambeau de charité, et en bas parmi les mortels d'espérance tu es source vive.*
*Dame tu es si grande et si puissante ! Qui veut une grâce et à toi ne recourt il veut que son désir vole sans ailes.*
*Ta bienveillance non seulement secourt qui demande, mais maintes fois libéralement prévient la demande.*
*En toi miséricorde, en toi pitié, en toi magnificence, en toi s'assemble tout ce qu'il y a de bonté en créature.* »

D. Alighieri,
« *La Divine Comédie* », *Le Paradis,* Chant XXXIII

# ANNEXES

# APPENDICE 1

## LES FINANCIERS DE LA RÉVOLUTION RUSSE[1318]

Extrait de: « *The Jewish Communal Register New York City 1917- 1918*» (pp. 1018-1019).

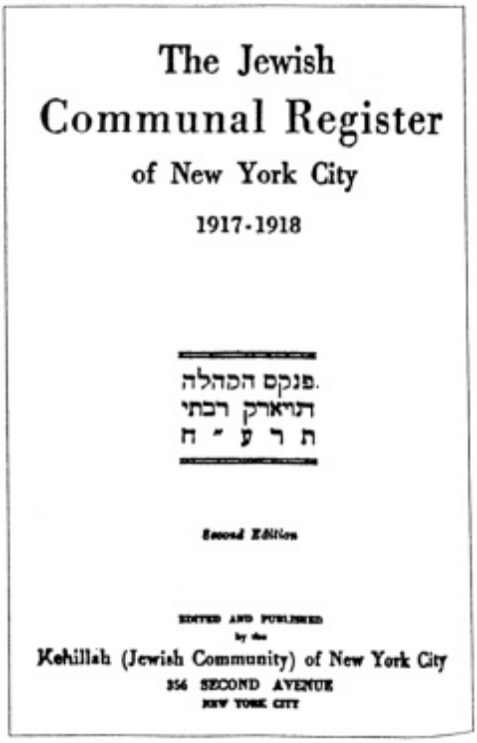
« **Schiff Jacob-Henry** naquit en 1847 à Francfort-sur-le-Main (Allemagne) et il fit ses études dans cette dernière ville. Il partit en Amérique en 1865 et s'établit à New York, où il fit partie de la direction d'une maison de crédit. En 1873, il revint en Europe et établit des relations avec quelques unes des principales banques allemandes. A son retour aux Etats-Unis, il entre dans le groupe des banquiers **Kuhn, Loeb & Co.** à la tête duquel on allait le retrouver quelques années plus tard. Son groupe finance la reconstruction des chemins de fer de l'**Union Pacific** et du reste, depuis, il a gardé des intérêts dans les chemins de fer américains. Schiff manœuvre, au nom de la « communauté d'intérêts » entre les différentes associations pour aboutir à la création de la Bothern Security Co., ce qui lui permet de supprimer une concurrence ruineuse. En 1904-1905, le groupe **Kuhn, Loeb and Co**. renfloue les finances japonaises, rendant ainsi possible la victoire nippone sur les Russes. Schiff dirige de nombreuses compagnies financières, dont la **Central Trust Co**., la **Western Union Telegraph Co**., la **Wells Fargo Express Co**. et il a présidé à de nombreuses reprises la Chambre de Commerce de New York.

Schiff est bien connu pour ses activités philantropiques et pour l'intérêt qu'il porte à l'éducation des jeunes. Toutefois, il n'est possible de mentionner ici que quelques-unes de ses réalisations philanthropiques. Il a fondé la Chaire d'Economie sociale à Columbia ; il a offert les fonds et l'immeuble des études sémites à Harvard ; il a occupé une chaire de la Section de l'Asie orientale du Musée d'histoire naturelle de New York, qui a pu ainsi organiser de nombreuses expéditions sur place pour l'étude de l'histoire orientale et des conditions de vie dans ces pays ; il a fait de nombreux dons à divers musées de la ville et a offert la bibliothèque publique de New York qui contient un grand nombre de travaux sur les questions juives ; il a offert au Collège Barnard les locaux sociaux nouvellement construits.

Schiff est le philanthrope juif par excellence. Ses bienfaits se retrouvent dans chaque phase de la vie juive. Il s'intéresse passionnément aux travaux dans les hôpitaux et il est le président de la Home Montefiore ainsi que l'un des bienfaiteurs de l'hôpital Mont-Sinaï et d'autres instituts sanitaires juifs de la ville. Il est profondément intéressé par la culture juive et prend une part importante dans la réorganisation du Séminaire Théologique juif d'Amérique.

Il est également le fondateur du Bureau pour l'Education. En outre, Schiff est l'administrateur du Fonds Baron de Hirsch et de l'Ecole agricole de Woodbine. Il a fourni le bâtiment et les fonds nécessaires à l'Association Juive de la Jeunesse de New York City.

Schiff a toujours utilisé sa fortune et son influence pour le plus grand intérêt de son peuple.
« **Il finance les adversaires de la Russie autocratique** et use de son influence financière pour éloigner la Russie du marché monétaire américain [...]. »


The Jewish
Communal Register
of New York City
1917-1918
פנקס הקהלה
תושארק רבתי
ת ר ע " ח
Second Edition
EDITED AND PUBLISHED
by the
Kehillah (Jewish Community) of New York City
356 SECOND AVENUE
NEW YORK CITY

Couverture du Registre de la Communauté juive de la ville de New York de 1917-1918.

A partir de 1914 les Allemands subventionnèrent la révolution russe, soit directement par la Reichsbank, soit par l'intermédiaire de la banque Warburg et Co. de Hambourg qui faisait parvenir les fonds aux révolutionnaires par le canal de ses agences en Suède. Les Warburg avaient des liens de parenté avec les propriétaires de la banque Kuhn & Loeb de New York. Nous reproduisons ci-après toute une série de documents probants publiés en grande partie par le gouvernement américain.

**Note secrète adressée le 12 février 1918 par le 3e Bureau aux Commissaires du Peuple.** (« *Documents parlementaires des U.S.A.* », Paris, éd. Bossard.[1319]

« G.C.S. Bureau de Renseignements. Section R n° 292, Secret, 12 février 1918.

Au Président du Conseil des Commissaires du Peuple.

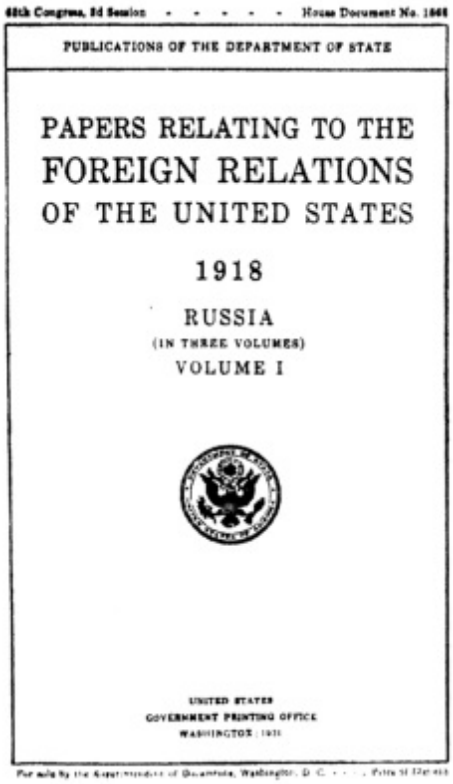
Le Département du Service secret a l'honneur de vous informer que, sur le capitaine Konshin arrêté, deux documents ont été trouvés qui portaient des notes et des timbres de la police secrète de Pétrograd. Ces documents sont les ordres originaux de la Reichsbank n° 7933 du 2 mars 1917, relatifs à l'ouverture de comptes à MM. Lénine, Sumenson, Koslovsky, Trotski et autres personnes chargées de la propagande pacifiste, ouvertures faites en vertu de l'ordre de la Reichsbank no 2754. Cette découverte prouve qu'en temps utile aucune mesure n'a été prise pour la destruction des documents ci-dessus mentionnés.»

Pour le Chef de division : R. Bauer ;  adjoint : Bukholm

**Extrait des documents diplomatiques publiés en 1931 par le gouvernement américain sous le titre : « Papers relating to the Foreign Relations of the United States 1918 - Russia** » (t. I, pp. 371-376). Fascicule n° 862.20261/53.

L'Ambassadeur en Russie (Francis)
au Secrétaire d'Etat
(télégramme)
Pétrograd, 9 février, 12 p.m.
13 février 1918, 1 a.m.
(reçu le 13 février, 8.22 a.m.
et le 16 février, 7.55 a.m.)

2354. - Ci-dessous un travail préparé par Sisson et moi-même (Francis, N.d.R.) à partir de documents originaux que nous sommes parvenus à nous procurer et dont l'authenticité ne fait aucun doute. Ces documents, tendant à prouver que Lénine et Trotski ainsi que d'autres leaders bolcheviques ont été payés en Allemagne et que la destruction de la Russie n'est qu'un des éléments du plan de l'Allemagne pour semer la désorganisation dans les pays de l'Entente, me sont parvenus de différentes sources. J'attends d'autres preuves des mêmes sources et vous envoie les données incomplètes en espérant que Washington pourra y ajouter les siennes pour la recherche d'une corrélation destinée à prouver ou non l'accusation.




Recueil de documents diplomatiques sur les relations russo-américaines publiées par le gouvernement américain en 1931.

Tous les documents, excepté la lettre signée Yoffe, proviennent de dossiers du « Kontrerazvedka », service secret du gouvernement organisé sous Kerensky. S'il en est bien ainsi, une question inévitable se pose :

Pourquoi Kerenski n'a-t-il pas utilisé ces preuves contre les Bolchéviks en juillet dernier ? Les agents allemands de son gouvernement ont dû le prévenir. La lettre signée Y provient du dossier Brest-Litovsk se trouvant au Smolny Institute et elle a été communiquée par une personne connue pour y avoir ses entrées. Aucun original, ni photographie, ni autres documents ne sont en notre possession, mais ils se trouvent à Pétrograd et ont été vus par un Américain, bien que ceci soit sans intérêt pour un examen. Le document n° 11, une communication de Scheidemann, est une lettre écrite sous forme télégraphique.

Nous pouvons nous procurer l'original rapidement, mais la chose n'est pas nécessaire pour établir la preuve qui sera faite plus facilement en comparant ce document avec les autres qui devraient se trouver en possession du Département de la Justice des Services secrets alliés. L'Anglais que vous savez a travaillé sur une partie du matériel. Plusieurs pistes conduisent à Stockholm et Copenhague. Impossible de les suivre d'ici. Je suggère d'intensifier les efforts en vue de compléter ces dossiers,

mais me déclare contre leur publication immédiate, sauf s'il s'agit de contrarier la politique bolchevique dans les pays de l'Entente. Cette publication serait considérée ici comme des calomnies émanant de capitalistes étrangers et n'aurait d'autre effet que d'inciter aux représailles.

Le contenu des documents traduits est le suivant :

**Document n° 1**

Circulaire du 18 février 1914. Ministère à tous les groupes de banques allemandes et, avec l'accord du gouvernement austro-hongrois, à l'Osterreichische-Kreditanstalt :

Les directions de toutes les banques allemandes qui entretiennent des relations d'affaires à l'étranger et, avec l'accord du gouvernement austro-hongrois, la direction de l'Osterreichische-Kreditanstalt, sont avisées de ce que le gouvernement impérial a estimé qu'il était indispensable de demander à toutes les directions de tous les instituts de crédit d'établir le plus rapidement possible des agences à Lulea, Haparanda et Vardô à la frontière finlandaise, à Bergen et à Amsterdam.

L'établissement de ces agences doit garantir une meilleure protection des intérêts des actionnaires (allemands), russes, français et anglais, la nécessité pouvant s'en faire sentir sous l'effet de certaines circonstances qui pourraient changer la situation du marché industriel et financier.

De plus, les directions des instituts bancaires sont instamment priées de prendre leurs dispositions pour que le secret le plus rigoureux soit observé sur les relations établies avec les banques finnoises et américaines. A ce propos, le ministère recommande la Swedish Nya Banken à Stockholm ; la Banking Office de Ftirstenburg ; la Compagnie commerciale Waldemar Hansen de Copenhague comme étant celles qui ont maintenu des relations avec la Russie.

(Signature) N3737 (service pour « Opérations pays étrangers »)

Suit un schéma de la structure d'organisation de la base financière qui débuta en février 1914, cinq mois avant le début de la Première Guerre mondiale.

***

**Document n° 2**

Circulaire du 9 juin (2 novembre ?) 1914. De F Etat-Major général à tous les attachés

militaires dans les pays touchant la Russie, la France, l'Italie et la Norvège.

Dans tous les secteurs des banques allemandes de Suède, Norvège, Suisse et Etats-Unis, des crédits de guerre spéciaux ont été ouverts pour sub-venir aux besoins de la guerre. L'Etat-Major vous autorise à vous servir vous-mêmes, pour des montants illimités, de ces crédits pour la destruction des usines ennemies, et pour l'utilisation des plus importantes structures civiles et militaires. Simultanément, il est nécessaire de prévoir la destruction des moteurs et des machines en même temps que celle des bateaux, l'incendie des stocks de matières premières et de produits finis, le pillage des grandes villes et le sabotage de leur énergie électrique, des stocks de pétrole et des approvisionnements (ou des réserves). Des agents, spécialement entraînés, seront mis à votre disposition, et vous fourniront des explosifs et des engins incendiaires ainsi qu'une liste de personnes qui, dans les pays sous votre contrôle, se chargeront des tâches qui leur seront confiées par les agents de destruction.

Conseiller général de l'Armée

Dr Fischer

***

**Document n° 3**

Circulaire du 2 novembre 1914. De la Banque Impériale aux représentants de la Nya Banken, aux agents de la Diskonto Gesellschaft et à la Deutsche Bank.

Actuellement, des conversations ont eu lieu entre les agents autorisés de la Banque Impériale et les révolutionnaires russes MM. Zenzinov et Lunacharsky.

Tous deux se sont adressés à plusieurs financiers qui, à leur tour, les ont envoyés à nos représentants. Nous sommes prêts à soutenir leurs projets d'agitation et de propagande en Russie à la condition absolue que l'agitation et la propagande menées par MM. Z. et L. concernent les armées actives sur le front. Dans ce sens, les agents de la Banque Impériale s'adresseront eux-mêmes à leurs banques pour les aviser que nous leur ouvrons les crédits nécessaires, qui seront couverts complètement aussitôt que vous en ferez la demande à Berlin.

Risser

***

Supplément à ce document :

**Z. et L. entreront en relation avec la Banque Impériale allemande par l'intermédiaire de Rubinstein, Max Warburg et Parvus**[1320].

***

**Document n° 4**

Circulaire du 23 février 1915. Le service de Presse du ministère des Affaires étrangères à tous les Ambassadeurs, Ministres et Consuls des pays neutres :

Vous êtes avisés que, dans les pays où vous vous trouvez, des bureaux spéciaux de crédit sont établis pour l'organisation de la propagande dans les pays de la coalition, ce qui est un des cas de belligérance avec l'Allemagne. La propagande accompagnera le mouvement d'agitation sociale ; des poussées révolutionnaires en résulteront ; il y aura séparation dans les différentes parties de l'Etat ; pratiquement, ce sera la guerre civile ; il y aura ainsi une agitation pour le désarmement et la cessation des massacres de la guerre. Vous êtes priés de coopérer et d'aider par tous les moyens les directeurs des bureaux dont question ci-dessus. Ces personnes vous présenteront leurs lettres de créance.

Barthelm

***

**Document n° 5**

Du président du Kirdoff's Rheinish Westphalian Industrial Syndicate à l'Office central de la Nya Banken à Stockholm. A Swenson Baltzer, représentant de la Diskonto Gesellschaft à Stockholm et à M. Kirch, représentant de la Deutsche Bank en Suisse.

Le Rheinish Westphalian Industrial Coal Syndicate vous charge en même temps que de la direction, des sommes à payer, pour aider les émigrants russes, comme vous êtes déjà au courant, désireux de faire de la propagande chez les Russes prisonniers de guerre et l'armée russe.

Kirdorfif

***

**Document n° 6**

Copenhague, le 18 juin 1917.

M. Ruffner Helsingfors.

Cher Monsieur,

Veuillez bien noter que 315 000 marks ont été transférés du compte de la Diskonto Gesellschaft au compte de M. Lénine à Kronstadt, par ordre du syndicat. Veuillez bien accuser réception à Nylandsvey, 98 Copenhague, W. Hansen et Co.
Svensen

***

**Document n° 7**

Stockholm, 8 septembre 1917.

M. Farsen

Cronstadt (Helsingfors).

Effectuez votre ordre de paiement : passeports et indication de la somme de 207 000 marks que vous avez remise sur ordre de M. Lénine aux personnes mentionnées dans cette lettre. Ce choix est approuvé par Son Excellence l'Ambassadeur. Confirmez l'arrivée de ces personnes et séparez ce reçu de vos autres quittances.
Svensen

***

**Document n° 8**

Kontrerazvedka, Genève, le 16 juin 1917.

M. Fürstenberg[1321] Stockolm

Veuillez bien noter qu'à la demande de M. (Jullias ?) 32 000 F ont été payés pour la publication des opuscules maximalistes-socialistes. Informez Decker par télégramme de la réception et de la livraison des opuscules, numéro de facture ou de

connaissement et date d'arrivée.

Kriek, Deutsche Bank

***

**Document n° 9**

M. Raphaël Scholnickan Haparanda.

Cher Camarade,

Le bureau de la banque Warburg a ouvert, en accord avec le télégramme du Rheinish Westphalian Syndicate, un compte au nom du camarade Trotski. Le fondé de pouvoir ( ?) s'est procuré des armes, a organisé leur transport et leur dépôt à Luléa[1322] et Vardô pour le compte du bureau d'Essen & Son au nom des destinataires de Luléa et une personne est habilitée à recevoir l'argent demandé par le camarade Trotski.

J. Fürstenberg

***

**Document n° 10**

Luléa, 2 octobre 1917

M. Antonov[1323],

Haparanda.

La demande du camarade Trotski a été satisfaite. Pour le compte du Syndicat et du ministère (probablement le ministère des Affaires étrangères, à Berlin, division presse), 400 000 couronnes ont été demandées et remises à la camarade Sonia qui vous rendra visite avec cette lettre et vous remettra la somme ci-dessus.

J. Fürstenberg

***

**Document n° 11**

Berlin, 25 août 1917.

M. Olberg,

Votre désir coïncide avec les intentions du parti. Avec l'accord de la personne que vous connaissez, 150 000 couronnes ont été transférées à votre disposition au bureau de Fürstenberg par la Nya Bank. Informez précisément Vorwärts sur ce que l'on dit dans les journaux sur les événements actuels.

Scheidemann[1324]

***

**Document n° 12**

Berlin, 14 juillet 1917.

M. Mir,

Stockholm.

Nous avons transféré à votre nom par l'intermédiaire de M. I. Ruchver, magistrat-instructeur, 180 000 marks pour vos dépenses en Finlande ; la différence est à votre disposition pour l'agitation contre l'Angleterre et la France. Les lettres de (Malyanik ?) et Steklov qui ont été envoyées ont été reçues et seront signées (considérées ou récompensées).

Parvus

La page 7 du même recueil est aussi d'un intérêt incontestable :

Dossier n° 8611.00/288.

L'Ambassadeur en Russie (Francis)

au Secrétaire d'Etat

(télégramme)

Pétrograd, le 19 mars 1917, à 8 p.m.

(reçu le 20 mars, à 6 p.m.)

1110. - L'ordre règne toujours. Des dispositions sont prises actuellement pour empêcher toute prétention au trône comme celle du Grand Duc Michel, représentant de la succession héréditaire après l'abdication du Tsar et du Tsarévitch et rendre vaine toute prétention visant à préserver la succession impériale jusqu'au « people act ».

Etant donné que le Gouvernement Provisoire avait un besoin urgent de fonds, l'Angleterre a financé la Russie et probablement continuera à le faire jusqu'à la reconnaissance du gouvernement par tous les Alliés. Une aide d'urgence sera un coup de maître. Extrêmement important pour les Juifs que cette révolution réussisse. Si les Juifs font ces propositions, néanmoins une grande discrétion devra être observée, la révolution entrant dans une phase qui pourrait réveiller l'opposition des antisémites qui sont très nombreux ici.

Francis

# APPENDICE 2

## LES PRINCIPALES ASSOCIATIONS MONDIALISTES

*« Les rois de la terre se lèvent, les princes conspirent contre Yahvé et son Oint. »(Ps. U)*

La révolte contre Dieu et Son Messie s'exprime aujourd'hui de façon particulièrement manifeste dans ces mouvements qui, sous la direction de la Contre-Église, poursuivent l'objectif d'un Gouvernement mondial des nations et de la société humaine (mondialisme) en même temps que la domination des consciences (New Age ou Ere Nouvelle).

L'étude qui précède cet Appendice tend à démontrer que les gouvernements actuels ne sont que l'aspect exotérique de la loge, qui agit sur eux directement, à travers ses propres agents infiltrés dans les engrenages-clefs des Etats, et/ou par l'intermédiaire d'une foule de mouvements, associations, organismes, clubs, *et similaires*, de tendances les plus diverses possibles, avec des couvertures de tout type (fréquemment à caractère philanthropique ou académique), facilement influençables, et donc téléguidables. Cette épaisse toile d'araignée, tissée en de nombreuses années d'activité occulte sur toute la planète, accrédite partout, et par tous les moyens, la thèse de la nécessité vitale d'un Nouvel Ordre International capable d'assurer le salut écologique de la planète, l'égale distribution de la richesse entre les hommes, de garantir la liberté de conscience, mais surtout la paix perpétuelle, fruit durable dispensable - selon eux - seulement par un gouvernement mondial universellement reconnu.
Les faits menaçants des dernières années montrent, sans l'ombre d'un doute, pour peu que l'on ait gardé encore une lueur d'objectivité, que le mondialisme soviétique, athée et totalitaire, ayant jeté le masque instrumental qui, exotériquement, depuis plus de 70 ans, l'avait présenté comme une négation de l'Occident, coïncide en réalité dans ses faits - et dans ses personnages[1325] -avec ce dernier, tout aussi tendu dans son effort prométhéen de construire un monde sans Dieu. Un monde dirigé par une autorité humaine, et qui, grâce aux tentatives, à l'échelle mondiale, de rapprochement des religions, semblait désormais, à portée de main.

Mais un gigantesque obstacle se dresse aujourd'hui contre ce plan, immense et séculaire : l'Islam.

On devrait, en fait, plutôt parler de l'obstacle des grandes religions, parce que le reste, c'est-à-dire tout ce qui fait la différence, race, histoire, culture, langue, est surmontable, contournable, diluable, mais la religion, la vraie ne l'est pas et les

mondialistes le savent fort bien : pour elle, l'homme est prêt à se battre jusqu'à verser son sang, conscient qu'il est de se rapprocher en même temps de la récompense qu'il attend pour l'éternité. Même s'il convient de faire les distinguos nécessaires, puisqu'il s'agit dans ce cas d'une fausse vérité, cette affirmation est applicable à l'Islam, comme du reste l'histoire l'a abondamment démontré.

L'unique vraie religion - la catholique - défigurée et trahie par le Concile, après plusieurs dizaines d'années de post-Concile, compte tenu d'une dilution de plus en plus marquée des dogmes et d'une embrassade toujours plus étroite avec le monde, ne représente plus une menace pour les mondialistes. Au contraire, avec le respect proclamé de l'erreur d'autrui au nom du droit de l'homme à la liberté de religion (et donc à la liberté d'adhérer à toute erreur élevée au rang de vérité), l'Eglise conciliaire est devenue, de fait, une succursale des Nations Unies qui sert de caisse de résonance à toutes leurs initiatives et tous leurs mots d'ordre.

La super-religion New Age, et le temps - si le Seigneur permet que la grande apostasie annoncée dans la « *IIe Lettre aux Thessaloniciens* » s'accomplisse - devront donc accompagner l'Église dans le secteur qui lui a été fixé dans le grand Panthéon préparé par les mondialistes, où, comme dans l'Aréopage d'Athènes au temps de l'Apôtre Paul, elle trouvera le loculus de catacombe de son emplacement définitif.
Le judaïsme talmudique, avec sa fonction rituelle et exclusive, est bien loin de constituer une menace puisqu'il s'identifie avec cette même Gnose qui inspire la Contre-Église.

Il ne reste des grandes religions que l'Islam, bloc qui, dans une certaine mesure, est réfractaire au laïcisme occidental, et qui impose à tous ses fidèles, où qu'ils se trouvent, de vivre et d'œuvrer en apôtre. Un Islam à haut potentiel démographique, qui défie un Occident languissant dans son bien-être et qui affiche des taux de croissance négatifs, un Islam fermé sur lui-même, intégriste et combatif pour sa foi, très difficile à entamer par des divisions internes, décidé à refonder « un empire guidé par les lois de Mahomet » comme ce fut proclamé le 7 août 1994 dans le stade de Wembley à Londres au cours du sommet mondial des fondamentalistes (une question de détail : pourquoi n'était-ce pas à Téhéran, à Alger ou à Khartoum ?).

Un Islam qui dans sa version intégriste n'est prêt à accepter ni *kaffir* (infidèles), ni socialisme, ni démocratie, ni nationalismes, et décidé à faire tomber tout régime pour le remplacer par la *Ummah* (assemblée du peuple islamique)[1326].

Un Islam qui n'est pas suffisamment corrompu de l'intérieur, dans la troupe dense de ses jeunes générations, par le fleuve de pétrodollars qui affluent depuis des décennies dans les caisses de ses émirs et de ses gouvernants, toujours plus

intransigeants et intolérants envers le Satan occidental, viscéralement antisioniste et anticatholique, qui persécute systématiquement les chrétiens, du Liban au Soudan, de la Syrie à l'Arabie Saoudite, en leur empêchant, y compris sous peine de mort, la plus minime expression de leur foi. Un Islam en pleine expansion démographique et intégriste, où la loi coranique est revenue en vogue, esclavage inclus, anti-œcuménique par définition, toujours mieux armé, qui prêche la reprise de la *Jihâd*, la guerre sainte, contre l'Occident infidèle.

Pour les plus grands dirigeants occultes, après tant de batailles gagnées dans la guerre contre la Chrétienté, arriver ainsi au seuil du Gouvernement mondial et être obligés de marquer le pas à l'aube du troisième millénaire, ne doit pas être une chose agréable : cela pourrait par exemple donner une explication facile à la brutalité de la « leçon » américaine en 1990-1991, à un modeste pays de 15 millions d'habitants comme l'Iraq, « leçon » justifiée (pour les Américains) par une nécessité risible de défense de la démocratie[1327], et par l'importance de l'implication commune de l'Europe et de ce qui était alors l'Union soviétique.

Cette dernière, par la bouche du commandant en chef de l'Armée Rouge de l'époque, le juif Michael A. Mosseiev, menaçait, probablement dans le cadre d'une habile comédie jouée par les deux parties, de déchaîner une Troisième Guerre mondiale pour défendre l'Iraq et l'Iran.

En réalité les gouvernants suprêmes sont bien conscients que c'est seulement en écrasant la puissance musulmane renaissante que l'on pourra avoir un gouvernement mondial fondé sur la religion de l'Humanité. Contre un tel Islam on ne doit raisonnablement pas exclure que dans le futur puissent être exercées des pressions telles qu'en comparaison la guerre contre l'Iraq, avec ses 200 000 morts[1328] et plus, et le long cortège de douleurs, famines et privations qui ont suivi, ne semble être qu'un coup d'essai. Comment justifier autrement l'actuel et peureux réarmement de l'Iran, qui dans une zone à très forte tension est conduit à un rythme accéléré grâce à l'aide des puissances occidentales, selon le principe bien connu de la gestion des contraires ? Qui lui a fourni (et non seulement à l'Iran, car l'Inde, le Pakistan, mais aussi l'Égypte et peut-être la Libye possèdent des armes nucléaires) les armes de destruction de masse, mais surtout la couverture du silence, quand un signal discret et invisible aurait suffi à déchaîner le tam-tam médiatique et à jeter l'Iran sur le banc des accusés comme c'est déjà arrivé à l'occasion pour la Corée du Nord ?[1329]

Connaissant la façon de procéder des sociétés secrètes, de mettre souvent le feu pour ensuite se faire passer pour des pompiers - et les deux guerres mondiales sont là pour le démontrer- il n'est pas hasardeux, ni illogique de postuler que le réarmement

des pays islamiques puisse préluder à un conflit avec l'usage d'armes de destruction de masse dans lequel ces pays succomberaient. Zbigniew Brzezinski, supermondialiste attitré, qui connaît bien la distinction entre POUVOIR et AUTORITÉ[1330], écrivait en 1993 :

« Les frontières géographiques de la spirale de la violence peuvent être tracées comme un ovale sur la carte de l'Eurasie. Elle s'étend d'Ouest en Est, de l'Adriatique jusqu'aux Balkans, puis jusqu'aux confins de la province chinoise du Sinkiang [...]. La tragédie du Liban dans les années quatre-vingts ou du Kurdistan et de l'ex-Yougoslavie au début des années quatre-vingt-dix sont les prémisses de ce qui arrivera à l'intérieur de l'ovale asiatique à haut risque [...]. La prolifération des armes de destruction de masse est aujourd'hui une réalité. Dans la situation actuelle, où le pouvoir militaire des Etats-Unis manque d'une autorité correspondante, et où l'autorité mondiale de l'O.N.U. manque du pouvoir nécessaire pour l'exercer, seule est possible une action de retard [...]. A un certain point, il est prévisible que les armes de destruction de masse seront utilisées dans quelques-uns des conflits possibles qui impliquent des sentiments ethniques et religieux. »[1331]

Brzezinski, prophète facile, poursuit en citant un essai d'un professeur de Harvard, Samuel Phillips Huntington, intitulé « *Le choc des civilisations* »[1332], où « l'auteur soutient la thèse que les conflits le long des lignes de fracture de ces civilisations qu'il appelle islamique, confucéenne et chrétienne, créeront dans le futur la menace la plus consistante pour la paix dans le monde. »

L'immigration même des pays arabes vers l'Europe pourrait, si nécessaire, donner l'occasion de révoltes déstabilisantes dans les pays d'accueil, et donner prétexte à de véritables cas us belli, une fois que la température des rapports Nord-Sud commencerait à monter dangereusement. Elle favoriserait en même temps l'accord des peuples à une guerre éventuelle contre l'Islam batailleur[1333] sans devoir en appeler aux fameux « droits de l'homme » - ou au péché de lèse-majesté par rapport au monstre sacré de la démocratie, ou aux intérêts de marchés nationaux comme ce fut le cas pour les États-Unis dans le cas de l'Iraq.

Pour en arriver là, la Contre-Eglise du siècle dernier s'est servie vraiment d'une pléthore de sociétés et d'organisations. Nous nous limiterons ici à une brève allusion seulement aux plus importantes et actuelles.

La méthode opérationnelle de ces sociétés est celle, classique, des sectes articulées en cercles concentriques : créer des organes intermédiaires et des sociétés internationales à mesure que la situation le réclame, avec des buts et des destinations les plus disparates, sinon diamétralement opposés à l'œil du profane,

mais rattachés à un même centre propulseur d'où émanent les directives. L'action est, de cette façon, très coordonnée et capable d'atteindre les objectifs préfixés dans un réseau inextricable ; une fois atteint le but préfixé l'organisation créée pourra être dissoute ou, selon le cas, remplacée par une plus souple et plus apte à continuer le nouveau tracé du parcours.

## LE B'NAI B'RITH

« Dans les Loges B'nai B'rith tous les juifs sont les bienvenus et ils se sentent chez eux. Ils étaient "Frères" avant d'avoir goûté la poésie du rituel d'initiation. Ils étaient "Fils de l'Alliance" par leur naissance et l'Alliance n'a pas été ébauchée par quelques hommes réunis en Loge ; elle a été faite par Dieu et Israël au pied du Mont Sinaï. Abraham, le père de la race juive, est - nous pourrions dire de façon symbolique - le fondateur de la première Loge, et il découvre son rituel quand il lève les yeux vers la myriade d'étoiles brillantes sous la voûte des cieux et qu'il voit en elles l'œuvre d'un Créateur. Les étoiles lui parlèrent ; elles lui dirent : "Vois, ton peuple sera comme les étoiles du Ciel[...] Qu'il soit béni". »

(« Why the B'nai B'rith ? », « *B 'nai B rith Magazine* », New York, mai 1929, p. 274)

« B'NAI BERITH. Association fraternelle juive fondée aux Etats-Unis en 1843. B'nai Berith signifie en langue hébreu les fils de l'Alliance. Le but de cette association est de maintenir la tradition et la culture juives et de lutter contre l'antisémitisme. La déclaration de principe des fondateurs précise que l'idéal de l'association est "d'unir les Juifs pour leurs intérêts les plus élevés, et pour ceux de l'humanité entière [...] de défendre le patrimoine religieux et spirituel de l'Alliance grâce à une action éducative et spirituelle, spécialement auprès des jeunes [...], de lutter contre l'antisémitisme déclaré ou latent. " Les membres s'appellent "Frères", ils reçoivent une initiation et se réunissent en loges [...]. »[1334]

« New York, 13 octobre 1843. Au Café Sinsberner (dans le quartier du Lower East Side, à Manhattan, N.d.R.) 12 juifs, émigrés d'Allemagne, tiennent une réunion mystérieuse. Ils projettent de créer une obédience maçonnique réservée aux seuls juifs. Curieux. Puisque la maçonnerie se proclame au-dessus de toutes les religions et de toutes les races, pourquoi ne s'unissent-ils pas à une loge déjà existante ? Il semble que, en ce milieu du XIXe siècle, la société protestante de New York n'était pas exempte d'un certain antisémitisme. On peut supposer que les douze fondateurs du B'nai B'rith étaient déjà franc-maçons affiliés à des loges américaines, puisqu'ils

choisirent un rituel qui est un mélange du Rite de York et du rite américain des Odd Fellows (société secrète fondée à Londres en 1788 et établie aux États-Unis en 1819, N.d.R.). »[1335]

Un an après sa fondation, le B'nai B'rith ouvre une seconde loge à New York et une troisième à Baltimore. En 1882, il aborde l'Allemagne, patrie de Luther, et c'est bien naturel puisque :

« Le judaïsme est une religion de *libre examen*. À part l'unicité de Dieu et la loi de l'amour, tout le reste, comme avait dit Hillel, *n'est qu'un commentaire que l'on peut discuter*. »[1336]

Le B'nai B'rith essaime donc en Europe centrale, à l'Est, et ce n'est qu'en 1932 qu'il ouvre un siège en France, pays latin et catholique. Le B'nai B'rith, pratiquement inconnu du grand public, et dont les journalistes ne parlent qu'en survolant, est sans doute une société secrète éminente parmi celles connues aujourd'hui.

Il semble, en fait, que la maçonnerie, la Pilgrims' Society, la Commission Trilatérale, le C.F.R., etc. ne servent que de chaînes de transmission de ce colossal organisme aristocratique juif qu'est le B'nai B'rith. La déclaration que fit en 1995 celui qui était alors le président mondial du B'nai B'rith, David M. Blumberg[1337], dans une brochure intitulée « Une façon d'être juif », est très claire à ce sujet :

« La place du B'nai B'rith est unique parmi les organisations juives [...]. Il compte plus de membres que toute autre organisation juive. Ces faits sont mentionnés, non point par orgueil, mais simplement pour indiquer que **nous avons une responsabilité particulière dans la famille des organisations juives vis-à-vis de notre peuple et de l'humanité [...].** » 1338

Israël, selon ses rabbins et ses guides, a un destin religieux et une mission à accomplir auprès des goïm, les non juifs, qui est de les éclairer avec les principes talmudiques dont dérivent les Droits de l'homme, dans l'attente de l'époque messianique à venir qui verra la divinisation du peuple juif :[1338]

« Le Juif pourrait être défini par ses responsabilités devant Dieu, devant l'histoire, devant son peuple, devant l'humanité.

[...] L'éthique juive est l'une de celles qui donnent à l'homme la place la plus élevée dans la création. C'est par lui [le juif] que le monde, et tout ce qu'il contient, existe. C'est afin qu'il se réalise, concrétisant ainsi l'époque messianique, que l'univers a été créé [...]. D'autre part l'histoire juive est un rappel constant à cette responsabilité des

Juifs. Depuis Abraham qui intercédait pour Sodome et Gomorrhe jusqu'aux sacrifices présentés au Temple par les 70 nations du monde, les exemples ne manquent pas dans nos textes bibliques d'intervention des Juifs en faveur des frères non juifs. Depuis lors, à tort ou à raison, le monde non-juif a souvent (trop souvent) considéré le peuple juif comme responsable de tous les événements (surtout les mauvais). La tradition juive nous impose d'être un exemple pour toutes les nations, de nous comporter comme un peuple de prêtres, elle souligne clairement quel doit être notre rôle dans l'humanité [...].

**C'est ce sens de la responsabilité qui a donné naissance au B'nai B'rith et qui explique sa longue histoire. »**[1339]

Naturellement les buts sont si élevés qu'ils présupposent le déploiement de moyens proportionnés ; on comprend alors mieux les dimensions que l'historien juif britannique Paul Goodman[1340] président de la première loge du B'nai B'rith fondée à Londres et cité avec fierté par la revue du B'nai B'rith du District n° 19 - celui de l'Europe occidentale - attribuait à l'Ordre maçonnique international du B'nai B'rith :

« Ce regroupement de Juifs profondément engagés dans le monde Nouveau et Ancien, étroitement unis dans une seule association et motivés par un idéal commun, **représente la plus grande force organisée des temps modernes luttant pour la promotion des intérêts du Judaïsme. »**[1341]

Le B'nai B'rith est aujourd'hui une aristocratie juive de 600 000 affiliés originaires de 48 pays (en Italie elle a son siège à Livourne, ainsi qu'un autre de l'A.D.L. - un de ses bras opérationnels à Rome) auxquels s'ajoutent, après l'ouverture en 1990 de loges à Moscou, la Russie, la Lituanie et la Lettonie, et les ex-pays de l'Est. C'est « la plus puissante des organisations juives [...] composée de loges[1342] dont les membres se répartissent en commissions spécialisées », selon le journal juif français « *Tribune Juive* » du 23 décembre 1985, qui précise que le B'nai B'rith :

« (le B'nai B'rith) est en outre représenté au sein de la plus grande partie des organisations internationales comme l'**ONU**, l'**U.N.E.S.C.O.** (le Conseil de l'Europe, avec fonctions consultatives, N.d.R.), en tant qu'organi-sation non gouvernementale et elle a même ses entrées au Vatican. Son influence pousse les candidats à la présidence des États-Unis à se présenter devant lui [le B'nai B'rith] avant chaque élection. »

Les présidents américains, quant à eux, ne sont pas oublieux des avantages reçus : ainsi, 35% des fonctionnaires du gouvernement de Bill Clinton assumant des fonctions de responsabilité appartenaient au B'nai B'rith (pour comprendre le

rapport en pourcentage, il convient de rappeler que la composante juive du peuple américain représente 3%) ; le haut-initié George W. Bush à l'époque politiquement délicate de la Guerre du Golfe avait chargé Morris B. Abram (1918-2000) de représenter les Etats-Unis aux Nations Unies. M.B. Abram était ex-président de l'Américain Jewish Committee et directeur de la Conférence des Organisations juives américaines, liées toutes deux au B'nai B'rith[1343].

Le B'nai B'rith (en anglais : *Sons the Covenant*) a son quartier général international à Washington D.C., au numéro 1640 de Rhode Island Avenue

Et il est présent dans cinquante-huit pays du monde, subdivisés en sept districts, chacun de ces districts étant administré par un gouverneur. A la fin du mois d'août 1981, à Jérusalem, à King David Street, une branche administrative très importante a été mise en place, appelée de façon très significative World Center. La première loge B'nai B'rith existait d'ailleurs dans cette ville depuis 1888. Le B'nai B'rith U.S.A. possède de puissantes organisations de jeunesse comme la *B'nai B'rith Youth Organization* (BBYO) et la Hillel, qui sont des structures spécialisées qui s'adressent, surtout la *Hillel*, aux étudiants universitaires, dont la tâche institutionnelle consiste à cultiver et à entretenir bien vive l'identité juive et sioniste. Le pouvoir du B'nai B'rith s'étend à l'Anti-Defamation League, au-dessus de toute société, conseil ou association visible ou occulte juive, qu'elle s'appelle Alliance Juive Universelle, Conseil Juif Mondial, Fond Social Juif, British Israël, Conseil des Synagogues, Ligue contre l'Antisémitisme, associations entre les pays européens et Israël ou ce que l'on appelle le « lobby juif » américain lié à l'A.I.P.A.C., etc.

## UNITED ORDER OF B'NAI B'RITH (U.O.B.B.)

District Continental Europe XIX – Distrikt Kontinental-Europa XIX
District de l'Europe Continentale XIX –
Distretto dell' Europa Continentale XIX

Directeur de l'Office DGL XIX-International Council: Dr. E. L. EHRLICH, Bâle (Basel), Furkastr. 75, Schweiz/Suisse
Président: Me Paul JACOB, Mulhouse, France
Vice-Présidents: Dr. Gaston REVEL, Strasbourg, France
Aron NEUMANN, Stockholm, Schweden
Trésorier: A. BRANDENBURGER, Zürich, Suisse
Secrétaire Général: Dory OPPENHEIM, Luxembourg
Membres du Comité Exécutif:
R. RATZERSDORFER, Anvers/Antwerpen, Belgique
G. KAHN, Paris, France
Dr. R. WOLF, Marseille, France
W. GOLDSCHMIDT Amsterdam, Niederlande
Dr. I. HERZFELD, Bâle/Basel, Suisse
W. GRZYB, 1 Berlin 33, Knausstr. 4
K. S. OPPENHEYM, Kopenhagen, Dänemark
R. Levi, Roma, Italia

✳

## ANTIQUUS MYSTICUS ORDO ROSAE CRUCIS (AMORC)

(Der Alte Mystische Orden vom Rosenkreuz)

**Belgien – Belgique – Belgium**
siehe Frankreich

**Bundesrepublik Deutschland – Allemagne – Germany**
(inkl. Österreich und Schweiz)
Der Alte Mystische Orden vom Rosenkreuz AMORC,
Deutsche Großloge
757 Baden-Baden, Lessingstraße 1
Bremen: Jakob Böehme Pronaos – Frankfurt: Michael Maier Kapitel – Hamburg: Doma Pronaos – Hannover: Leibnitz Pronaos – München: Kut Humi Kapitel – Nürnberg: Johannes Kelpius Pronaos – Stuttgart: Simon Studion Kapitel

**Dänemark – Danemark – Denmark**
(inkl. Norwegen)
AMORC, Grand Lodge of Denmark and Norway
Copenhagen Ch. 1, Frisersvej 4 A

**England – Angleterre**
Rosicrucian Order AMORC, Commonwealth Administration
Queensway, Queensway House, Bognor Regis, Sussex

214

**Finnland – Finlande – Finland**
siehe Schweden

**Frankreich – France**
(inkl. Belgien und Luxembourg)
Ordre Rosicrucien A.M.O.R.C.
56 rue Gambetta, F-78 Villeneuve-St-Georges

**Italien – Italie – Italy**
AMORC, Grand Lodge of Italy
Via del Corso 303, Roma

**Luxembourg**
siehe Frankreich

**Niederlande – Pays-Bas – The Netherlands**
De Rosikruisers Orde, Grootloge der Nederlanden
Den Haag, Postbus 2018

**Norwegen – Norvège – Norway**
siehe Dänemark

**Österreich – Autriche – Austria**
siehe Bundesrepublik Deutschland
Salzburg: Paracelsus Pronaos

**Schweden – Suède – Sweden**
AMORC – Großloge von Schweden
Skelderviken, Box 30

**Schweiz – Suisse – Switzerland**
siehe Bundesrepublik Deutschland
Genf: H. Spencer Lewis Loge – Lausanne: Pax Losanna Loge
Neuchâtel: Paracelsus Pronaos – Zürich: El Moria Kapitel

**USA – Etats-Unis**
(internationale Zentrale)
Rosicrucian Order AMORC
Rosicrucian Park, San José, California 95114

Reproduction photographique des pages 214 et 21 5 de « l'Almanach maçonnique d'Europe » de 1966, dont la couverture a déjà été reproduite dans cette étude, prouvant la nature maçonnique du B'nai B'rifh. Sur la même page apparaît l'A.M.O.R.C. dont il faut aussi parler un peu. Le maçon Ligou, chargé du « Dictionnaire » déjà cité, rappelle : « [...] en 1916 6 New York H. Spencer Lewis (1883-1939) fonde l'ordre rosicrucien A.M.O.R.C. [...] composé de douze degrés, avec direction mondiale à San José de Californie ». En 1939 son fils Ralph-Maxwell lui succédera dans son rôle d'Imperator de l'Ordre. Ralph-Maxwell (1904-1987) était aussi membre de l'Ordre Cabalistique de la Rose-Croix. Les buts mondialistes de l'A.M.O.R.C. sont explicités dans un livre de Ralph-Maxwell lui-même, intitulé : « *Fragments de Sagesse rosicrucienne* » :

« Les différences de conditions sociales disparaîtront. Avec cette disparition les conflits et les malentendus s'étendront, naissant de rivalités inutiles, dues au désir de domination et de suprématie. Le monde sera alors divisé non pas en États politiques, mais en zones. Les

habitants de chaque zone seront en droit d'élire un représentant. Ces derniers constitueront un Congrès ou Conseil mondial. A son tour, ce Congrès mondial élira des dirigeants exécutifs d'un seul État mondial. Ce Congrès adoptera une Constitution dont les seules clauses n'auront pour objectif que le maintien et le progrès des droits inaliénables de l'humanité. »[1344]

Notons au passage que l'emblème officiel de l'État d'Israël, que le « frère » Haïm Weizmann a fait adopter en 1949, porte en son centre la meno-rah, le chandelier à sept branches, le symbole même du B'nai B'rith.

Le B'nai B'rith fait fonction d'exécutif pour le Grand Kahal (Grand Sanhédrin)[1345] organisme beaucoup plus oligarchique et qui semblerait coïncider, au moins dans sa description, avec l'entité décrite par E.C. Knuth dans son ouvrage « *The Empire of "The City"* » :

« Le nombre magique de 400 (membres) - qui fut, un temps, symbole de la richesse et des privilèges dominants - apparaît ici dans un rôle tout à fait nouveau [...]. Des hommes qui possèdent des millions et qui sont présents au milieu de nous dominent sur le destin, la vie et la mort de leurs compatriotes au moyen d'une organisation qui s'élève contre l'esprit et la lettre de la Constitution des Etats-Unis. Il n'y a pas un seul homme sur mille parmi leurs compatriotes qui ait entendu parler de cette organisation. L'objectif commun à tous ces hommes est étroitement lié au fait que leurs grandes fortunes sont invariablement tributaires des opérations de "The City", la citadelle de la Finance Internationale. Ces hommes exercent non seulement une influence planifiée immense, et cela dans le secret le plus complet, mais ils agissent aussi grâce à la contribution de gigantesques subventions mises à leur disposition par Cecil Rhodes et Andrew Carnegie (1835-1919). »[1346]

Il est curieux de rapprocher de ces lignes un témoignage recueilli par Pierre Virion sur la fonction historique des États-Unis, dirigés par ce noyau restreint :

« Les trônes maritimes d'Angleterre, de Norvège, de Suède, du Danemark, de Hollande, (nations) protestantes et bibliques, restèrent tranquillement par miséricorde divine, ainsi que leur fille, la république des Etats-Unis, qui, avec seulement deux siècles d'existence, berçant une douzaine de races sous l'antique Loi de Dieu, a mis, à deux reprises, ses forces au service de la liberté et **a consacré son économie à fournir les moyens pour empêcher le retour de la barbarie médiévale et de la tyrannie spirituelle** (c'est- à-dire du catholicisme, N.d.R.). »[1347]

# QUELQUES MOTS SUR L'ANTI DEFAMATION LEAGUE

Au cours de cette étude nous avons déjà fait allusion à *YAnti- Defamation League,* plus connue sous le sigle A.D.L., émanation et bras opérationnel planétaire du B'nai B'rith, chargée de recueillir des informations et de la documentation sur toute expression d'antisémitisme et d'antisionisme qui nuise à ses buts, partout où cela arrive, et de les combattre par tous les moyens. Le statut original stipulait que :
« L'objet immédiat de la Ligue est d'arrêter, en faisant appel à la raison et à la conscience et, si nécessaire aussi à la loi, la diffamation du peuple juif. Son but ultime est également d'assurer justice et traitement égal à tous les citoyens, pour mettre un terme à la discrimination injuste et inéquitable perpétrée contre eux et à la dénigration envers toute secte ou groupe de citoyens. »
Mais les positions se font très critiques lorsqu'il s'agit de passer aux modalités d'action, comme celle exprimée par Noam Chomsky :

« [...] l'un des groupes de pression les plus bruts et les plus puissants des Etats-Unis [...]. Son emploi primaire consiste à adopter toute technique, même malhonnête et ignoble, pour diffamer, réduire au silence et détruire quiconque oserait critiquer l'Etat Saint (Israël, N.d.R.) » (*Marshall*, 1993).

L'organisation de l'A.D.L. américaine, articulée en quelques trente bureaux périphériques, plus ceux de Vienne et Jérusalem, jusqu'à la moitié des années quatre-vingt, était dirigée par une *troïka* comprenant Melvin Salbert en tant que président national, Abraham H. Foxman en tant que directeur national, Peter T. Wilner en tant que président national adjoint, Maxwell Greenberg, président honoraire. Parmi les vice-présidents honoraires on trouve Edgar Miles Bronfman, propriétaire de la Seagram, multinationale de l'alcool, et d'un paquet substantiel d'actions du géant de la chimie, la multinationale Du Pont de Nemours. Membre fondateur du « Rockefeller Council », Bronffnan est un haut responsable du B'nai B'rith, président du Conseil Mondial juif et membre du C.F.R.

Derrière cette *troïka* se déploient 144 dirigeants juifs, dont la moitié plus un appartiennent par statut au B'nai B'rith. Cette commission est flanquée d'un exécutif dont les membres sont élus ou cooptés à vie.
L'A.D.L. se compose de 8 divisions : administration, droits civils - (qui inclut le fameux département *Research an Fact Finding*, ( = Recherche et Repérage des faits ), qui surveille les groupes extrémistes et potentiellement hostiles, présidé par Irving Suall - services communautaires, communication, développement, affaires légales et internationales, leadership et programme. Le département communication est

chargé de la diffusion des textes et de la propagande ; le département affaires internationales a autorité sur les bureaux succursales en Europe (l'équivalent britannique de l'A.D.L. est l'Institute for Jewish Affairs de Londres), au Moyen-Orient et en Amérique latine. Ce département affaires Internationales, dirigé par Kenneth Jacobson, est ensuite répartie en sous-sections de l'éducation (Frances M. Sonnenschein), de l'éducation supérieure dans les campus, des affaires Interreligieuses, confiées au rabbin Léon Klenicki, homme de liaison avec le Vatican, sous-section de la radiotélévision et du cinéma (Howard J. Langer) et d'un centre international pour les études sur l'holocauste.

L'A.D.L. profite du soutien de l'une des plus anciennes et des plus riches familles américaines, la famille Moore, dont fait partie l'évêque épiscopalien de New York City, Paul Moore, président de la cathédrale St. John The Divine, centre New Age illustre, et actuellement siège du « Temple de la Compréhension » mais surtout du Lucis Trust.

L'un des plus généreux sponsors de l'A.D.L. a toujours été le marchand de grain de Minneapolis, **Dwayne Andréas** qui, dès 1966 jusqu'à 1999 a guidé l'une des « cinq sœurs » du cartel mondial du grain, la **Archer Daniels Midland,** qui provient du concurrent **Cargill** (les autres sont : la **Continental Grain,** contrôlée par la famille juive des Fribourg ; la **Louis-Dreyfus** française guidée par une famille juive de tradition bancaire, dont le siège est à Stanford aux Etats-Unis ; la **Bunge Corp.,** Argentine, conglomérat massif connu dans le pays sud-américain comme « la pieuvre », avec des sièges à New York, Genève et Curaçao, multinationale phagocytée par la famille juive des Hirsch. Il convient d'en citer, de loin, encore une, la **société André,** propriété d'une famille calviniste suisse de Lausanne). Andréas, très proche d'Edgar Bronfman, est membre du Bilderberg Club et a exercé une présence discrète, mais efficace, auprès de tous les présidents américains après Truman. Le blé est en effet une arme stratégique face aux pays pauvres, comme ce fut le cas durant les décennies du communisme réel en U.R.S.S., années désastreuses sur le plan de la production agricole, comme chacun s'en souvient.

Bien que n'étant pas WASP (c'est à dire anglo-saxon pur sang), ni juif, Andreas n'a jamais faibli dans son soutien généreux à l'A.D.L., surtout dans les années soixante-dix lorsque fut créée l'A.D.L. Foundation. Quand Andreas fit ses premiers pas en politique il eut pour maître celui qui était alors président de l'A.D.L., Benjamin Epstein, comme il en témoigna lui-même dans un discours qu'il fit en 1987 :

« Ben Epstein - qu'il repose en paix - dont je fus l'ami pendant vingt ans - à lui honneur éternel, fut mon conseiller et mon guide pour les rapports diplomatiques. J'ai travaillé avec lui pendant sept semaines sur le thème de l'expansion du commerce

avec l'U.R.S.S. »[1348]

Notons au passage que les familles WASP, présentes essentiellement dans la société secrète supérieure de l'ORDRE, n'ont jamais considéré sur un plan d'égalité celles de la haute finance juive, en les excluant, de fait, de leurs cénacles. Le B'nai B'rith en effet a été formé comme maçonnerie en soi, détachée du Rite Ecossais britannique. Ses financiers en Amérique, c'est à dire essentiellement les Rothschild et le Cecil Rhodes Trust (connu aussi comme British Round Table Group), entretiennent de forts liens avec les British Foreign Office et les services secrets relatifs. Mais ce n'est pas pour autant que le B'nai B'rith dans son histoire est resté fermé sur lui-même, et même il a infiltré et exercé une profonde influence sur toutes les branches de la maçonnerie.

La conclusion à laquelle sont parvenus les spécialistes les plus sérieux du phénomène mondialiste, sorte d'école française, est univoque : le B'nai B'rith est, avec une probabilité qui atteint la certitude, l'un des ordres suprêmes.

## LE B'NAI B'RITH ET VATICAN II

Nous ne pouvons conclure ce bref aperçu sur le B'nai B'rith sans un bref *excursus* dans le domaine où il a vraisemblablement obtenu les résultats les plus visibles, couronnant ainsi et accomplissant l'action séculaire de la Contre-Eglise : nous voulons parler du travail de lente pénétration et de conversion aux idéaux terrestres juifs de l'Eglise catholique, surtout à travers Vatican II[1349] .

Le juif Elie Eberlin écrivait à ce sujet :

« Israël accomplit inlassablement sa mission historique de rédemption de la liberté des peuples ; (c'est) le Messie collectif des droits de l'homme. »[1350]

Mais parler d'un Messie, d'un dieu collectif, c'est proclamer - comme cela a été rappelé plusieurs fois dans cette étude - la seule réalité de la divinisation de l'homme et, en conséquence, de la seule religion de l'Humanité.

Et cela, avec toutes les conséquences qui en découlent : « *L'Humanité dans sa totalité est alors le seul Dieu personnel et le Christ est la réalisation ou la perfection de cette personne divine* ». C'est un chemin « *à travers le chaos du monde vers le Christ-cosmique* »[1351] comme le proclamait l'hérétique Teilhard de Chardin soutenu par le jésuite Henri de Lubac,

cardinal de la Sainte Eglise Romaine.

Notre intention n'est pas, dans le cadre de cette étude, de décrire et commenter les coulisses dans lesquelles ont pu voir le jour les deux principales Déclarations dévastatrices et absolument révolutionnaires « *Dignitatis Humanœ* » et « *Nostra Ætate* » de Vatican IL Le livre du Père Wiltgen « *Le Rhin se jette dans le Tibre* »[1352] en donne une description suffisante. Nous nous limiterons donc ici à quelques allusions.

Signalons au passage que *Nostra Ætate Award* est devenu le nom d'un prix prestigieux décerné par l'Institut américain *Institute for Christian-Jewish Understanding*, pour récompenser ceux qui ont favorisé le dialogue hébreu- chrétien.

Jusqu'à maintenant ce prix a été attribué au cardinal de Paris Jean-Marie Lustiger, « premier cardinal de l'Eglise Catholique à déclarer ouvertement qu'il ne renonçait aucunement à son identité juive »[1353], au grand rabbin de France René-Samuel Sirat, président de la Conférence Européenne des Rabbins, au cardinal John O'Connor, au sénateur Joseph I. Lieberman (1942 - ), membre du C.F.R., au cardinal William H. Keeler (également décoré de *TAmericanism Award*, décoration honorifique de *l'Anti-Defamation League* du B'nai B'rith), à Krister Stendahl de l'Eglise Luthérienne suédoise, au Rabbin Modecai Waxman, au cardinal Edward I. Cassidy et au rabbin Irving (Yitz) Greenberg.

Pour en revenir aux deux Déclarations, indiquons qu'avant leur discussion et leur approbation, on fit circuler parmi les Pères du Concile Vatican II un écrit anonyme[1354] intitulé : « *L'action judéo-maçonnique au Concile* » qui, cependant, selon Mgr Graber, « *fit peu d'impression* ». Cet écrit voulait mettre en garde les Pères contre une action menée par le B'nai B'rith tendant, par l'intermédiaire du cardinal jésuite Bea, à faire reconnaître par le Concile que la responsabilité de la mort du Christ ne devait pas être attribuée au peuple juif, mais bien à toute l'humanité, même si cela est manifestement en opposition avec l'enseignement du Divin Maître (*Mt* 22, 1-14) et le récit des témoins de Sa Passion et de l'Ecriture. Une approbation dans ce sens aurait eu comme conséquence logique de faire apparaître les vingt siècles de christianisme comme une ère de persécution injuste et sans fin des juifs par les catholiques : une dette incommensurable et impardonnable qui aurait nécessité du côté catholique un long et proportionné itinéraire de réparation.

Voici ce qu'écrivait à ce sujet le quotidien « *Le Monde* » du 19 novembre 1963 :
« L'organisation juive internationale B'nai B'rith a manifesté le désir d'établir des relations plus étroites avec l'Eglise Catholique. **Cet ordre a soumis à présent au Concile une déclaration dans laquelle on affirme la responsabilité** de **l'humanité tout entière pour la mort du Christ.** Si cette déclaration est acceptée par le Concile - a

déclaré Label Krantz, président du Conseil International du B'nai B'rith - les communautés juives chercheront les moyens de collaborer avec les autorités de l'Eglise. »

Action entreprise et menée à son terme du côté juif surtout par trois personnages : Jules Marx Isaac, écrivain et historien français membre du B'nai B'rith, principal théoricien et promoteur de la campagne conduite contre l'enseignement traditionnel de l'Eglise[1355] ; Label Katz, alors président du B'nai B'rith, et Nahum Goldmann, président du Conseil Juif Mondial. D'autres se joignirent à ce trio, parmi lesquels le maçon Joseph Lichten, agent de l'A.D.L. (qui travaillait en étroite collaboration avec le cardinal Bea), membre du Comité international pour les Relations Religieuses avec le Judaïsme, délégué à Rome du B'nai B'rith et qui était présent en qualité de délégué du Congrès Juif Mondial, à la cérémonie d'intronisation de Jean-Paul II[1356] ; et Marc Tannenbaum, unique rabbin présent au Concile (1926-1992), appartenant à l'American Jewish Committee et important bailleur de fonds du Lucis Trust.

La suite des événements est connue : le 20 novembre 1964, au cours de la troisième session du Concile, l'assemblée des évêques, archevêques et cardinaux approuve à une majorité écrasante un schéma concernant la nouvelle attitude de l'Eglise Catholique vis-à-vis des juifs et du judaïsme. Sous la couverture d'un nécessaire œcuménisme placé sous le signe de la fraternité et des origines communes, les juifs, de « *perfides* », comme ils avaient été définis pendant plusieurs siècles dans les prières du Vendredi Saint, devenaient les « *frères aînés* » des catholiques, reconnaissant ainsi que l'Église pendant deux millénaires s'était trompée, et devait maintenant faire amende honorable.
La décision, ratifiée le 14 octobre 1965, était pour un catholique d'alors ahurissante, comme il paraît aujourd'hui incroyable que tous que les Pères conciliaires aient pu ignorer l'essence du judaïsme talmudique moderne.

Les 1 651 Pères conciliaires avaient ainsi voté la réforme de l'enseignement catholique de toujours, conformément aux directives de Jules Isaac (et donc du B'nai B'rith) qui dans ses livres et dans chacune de ses lettres, rendues publiques et mises en vente libre, ne se cachait pas de considérer que :
- l'évangéliste Matthieu est un menteur effronté et un faussaire, spécialement quand il écrit la Passion en mettant en évidence les responsabilités des juifs dans la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ ;
- les Pères de l'Eglise sont des menteurs et des bourreaux qui ont répandu dans le monde la haine pour les juifs sur des bases théologiques et qui sont donc des précurseurs d'Hitler et de ses disciples ;
- l'Église est le foyer le plus dangereux d'infection antisémite. Sa doctrine séculaire a inculqué la haine pour la race juive, haine qui a débouché logiquement sur la « *Shoah*

» d'Auschwitz et les 6 millions de morts, victimes des nazis.

Les révérends Pères montraient qu'ils ignoraient la pensée d'éminents auteurs talmudiques, même récents, comme Elie Benamozegh, qui affirmait :
« La religion chrétienne est une fausse religion qui se prétend divine. Il n'y a pour elle et le monde qu'une voie de salut, revenir à Israël ; » ou celle de Memmi :
« Votre religion est aux yeux des juifs un blasphème et une subversion. Votre Dieu est pour nous le Diable, c'est-à-dire le condensé du mal sur la terre. »[1357]

Ou bien ce que proclamait l'écrivain juif Wladimir Rabi :

« Entre juifs et chrétiens il existe une divergence insurmontable. Elle concerne Jésus. En admettant qu'il ait existé historiquement, pour le juif, il n'est pas Dieu, ni fils de Dieu. Tout au plus on pourrait admettre, comme dernière concession, la thèse de Joseph Klauzer : ni Messie, ni prophète, ni législateur, ni fondateur d'une religion, ni Tanna (antique docteur de la loi, N.d.R.), ni Rabbi pharisien ; pour la nation juive, Jésus est un grand moraliste et un artiste en paraboles [...]. Le jour où il sera libéré des récits des miracles et du mysticisme, le livre de morale de Jésus-Christ sera l'un des plus précieux joyaux de la littérature juive de tous les temps. Parfois il m'arrive d'imaginer, à la fin des temps, le dernier juif vivant, debout devant son Créateur comme il est écrit dans le Talmud ; le juif, lié par le serment, reste debout depuis le Sinaï. J'imagine donc ce dernier juif qui aura survécu aux outrages de l'histoire et aux appels du monde : que dira-t-il donc pour justifier sa résistance à l'usure du temps et à la pression des hommes ? Je l'entends dire :

" Je ne crois pas à la divinité de Jésus-Christ. " Il est logique que cette profession de foi soit un scandale pour le christianisme. Mais la profession de foi du chrétien n'est-elle pas un scandale pour nous, les juifs ? Pour nous [...] la conversion au christianisme implique le plus grand blasphème, à savoir la croyance en la divinité d'un homme. »[1358]

Et, avec tout autant de franchise, Rabi reconnaissait que le livre « *Jésus et Israël* »[1359] de Jules Isaac, livre publié pour la première fois en 1948 et qui attaquait directement le caractère historique des quatre évangélistes, était « l'arme de guerre la mieux imaginée contre un enseignement chrétien particulièrement nocif ».

Il faut absolument admettre que quelque chose dans Vatican II s'était déroulé de façon très étrange...
Le pivot de toute l'opération destinée à renverser les positions millénaires de l'Eglise sur le judaïsme fut le cardinal Agostino Bea, le champion chez les Pères conciliaires des idées que Jules Isaac avait exposées dans son livre « *Jésus et Israël* » - livre pourtant

largement réfuté depuis 1949 par le père Benoît dans la « *Revue Biblique* » (n° 56, 1949, pp. 610-613). Bea, dès 1961, et avec le *placet* de Jean XXIII, avait fondé et présidait le tout nouveau « *Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens* », organisme qui, outre un rapprochement avec les juifs, plaidait en faveur de la décentralisation du pouvoir dans l'Eglise moyennant des formes de collégialité démocratique. Ce qui - nous l'avons vu - a été parfaitement réalisé.

Est-il possible que les Pères conciliaires n'aient pas reconnu dans cette attaque frontale contre l'Autorité de Pierre la même stratégie qu'avait employée la Maçonnerie pour abattre les monarchies catholiques en Europe ? A l'époque aussi on avait commencé en décentralisant le pouvoir du roi vers les princes, ducs, barons, comtes, en adjoignant ensuite au monarque un parlement qui devait officiellement « l'aider » dans la direction des affaires de l'Etat, mais qui en réalité contribuait beaucoup à le spolier de ses pouvoirs. L'action maçonnique de corruption réalisée capillairement dans le peuple et qui devait déboucher sur des révolutions, suivies de constitutions et de référendums, fit le reste, jusqu'à l'écroulement des monarchies, remplacées par des formes démocratiques facilement contrôlables par des personnes de confiance de la maçonnerie et donc du judaïsme.

**L'article de « *Look* »**

Le 25 janvier 1966 sur la revue populaire américaine illustrée « *Look* », qui tirait à l'époque à sept millions et demi d'exemplaires[1360], paraissait un éditorial consacré à la réaction des juifs face au Concile, intitulé « *Comment les Juifs ont changé la pensée catholique* ». On y trouvait un rapport dense et détaillé sur les négociations secrètes menées par Bea à New York avec les dirigeants du B'nai B'rith et du Comité Juif Américain, le tout rehaussé de photos de Bea en discussion avec des rabbins et des dirigeant du B'nai B'rith et signé par le Rédacteur en Chef de la revue, J. Roddy. Voici un passage significatif de cet éditorial :

« *L'affirmation* (faite à Rome) *les Juifs s'étaient infiltrés dans l'Église inquiétait les antisémites. Car, effectivement, parmi les prélats d'origine juive qui travaillaient à Rome pour la déclaration sur les Juifs, se trouvaient Mgr Baum et Mgr Österreicher, qui faisaient partie de l'état-major de Bea, et Bea lui- même, selon le quotidien "'AlGomhuria du Caire", était un juif appelé Béhar.*

*Ni Baum, ni Österreicher n'étaient avec Bea en fin d'après-midi de ce 31 mars 1965, lors qu 'une limousine vint chercher le cardinal à l'Hôtel Plaza de New York pour le conduire six blocs d'immeubles plus loin, dans les bureaux du Comité Juif Américain. Là, un Sanhédrin attendait le chef du Secrétariat pour l'Unité des Religions chrétiennes. La réunion eut lieu en secret de la presse. Bea ne voulait pas que le Saint-Siège, ni la Ligue Arabe, ne sachent qu 'il se trouvait là*

*pour écouter les questions sur lesquelles les Juifs voulaient une réponse (Bea n'agissait certes pas à titre personnel, comme "Look" voulait le faire croire, mais en vertu d'un haut mandat, N.d.R.).*

*"Look" donne donc une étude des thèmes de discussion au cours de cette rencontre, où le cardinal s'était montré être un partisan convaincu des thèses de Jules Isaac, puis passe à illustrer les efforts frénétiques entrepris à Rome par les responsables des grandes organisations juives (B'nai B'rith, Conseil Juif Mondial et Comité Juif Américain) pour faire triompher leur point de vue.* »[1361]

Mais qui était Agostino Bea ? Et qui était Jean XXIII ?

Beaucoup ont prétendu qu'il était d'origine juive, mais on n'a pas de certitudes dans ce sens. Jésuite allemand, ancien confesseur de Pie XII et ami de Jean XXIII, Bea était professeur d'Ecriture Sainte et recteur de 1930 à 1940 de l'Institut Biblique Pontifical. Ses contacts étroits avec la haute maçonnerie juive sont connus et prouvés : comme sa rencontre avec le président du B'nai B'rith Label Katz le 16 février 1963 à Rome (cf. « *Civiltà Cattolica* » du 18 juillet 1964) au cours de laquelle Bea reçut un *memorandum* contenant les thèses du « *Décret sur les juifs* » thèses présentées ensuite officiellement par le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens à l'assemblée plénière du Concile.

Mais Bea était également en contact avec Willem Visser't Hooft, membre du Bilderberg et fondateur, grâce aux financements de la Fondation Rockefeller[1362], de l'ultra-progressiste Conseil Mondial des Eglises (W.C.C.). En outre, selon les informations de la revue française maçonnique confidentielle « *Renaissance traditionnelle* » - n° 29 de janvier 1977 Bea était en rapport aussi avec le Grand Maître des Loges Unies d'Allemagne Friedrich A. Pinkemeil -[1363].

Un autre chapitre de ces rencontres a été minutieusement raconté par le magazine américain à grande diffusion « *Look* » dans ses numéros des 25 janvier et 1ermai 1966, articles jamais démentis et qui confirment le rôle essentiel de Bea dans le processus de rapprochement entre les dirigeants juifs et l'glise Catholique.

Autre fait singulier, soigneusement noté par Y. Moncomble : à la mort du cardinal Bea, survenue en novembre 1968, la « *Neue Ziircher Zeitung* » de Zurich publia le 21 novembre 1968 un faire-part de décès émanant de 1'« *Internationale Stiftung HUMANUM* » (= Fondation Internationale HUMANUM), fondation patronnée par trois maçons : Herbert Rohrer, Valerio Crivelli et Max Kohnstamm (1914- ).

Comme par hasard ce maçon hollandais de haut degré est l'une des vingt personnalités que David Rockefeller réunit le 23 juin 1972 àTarrington (New York)

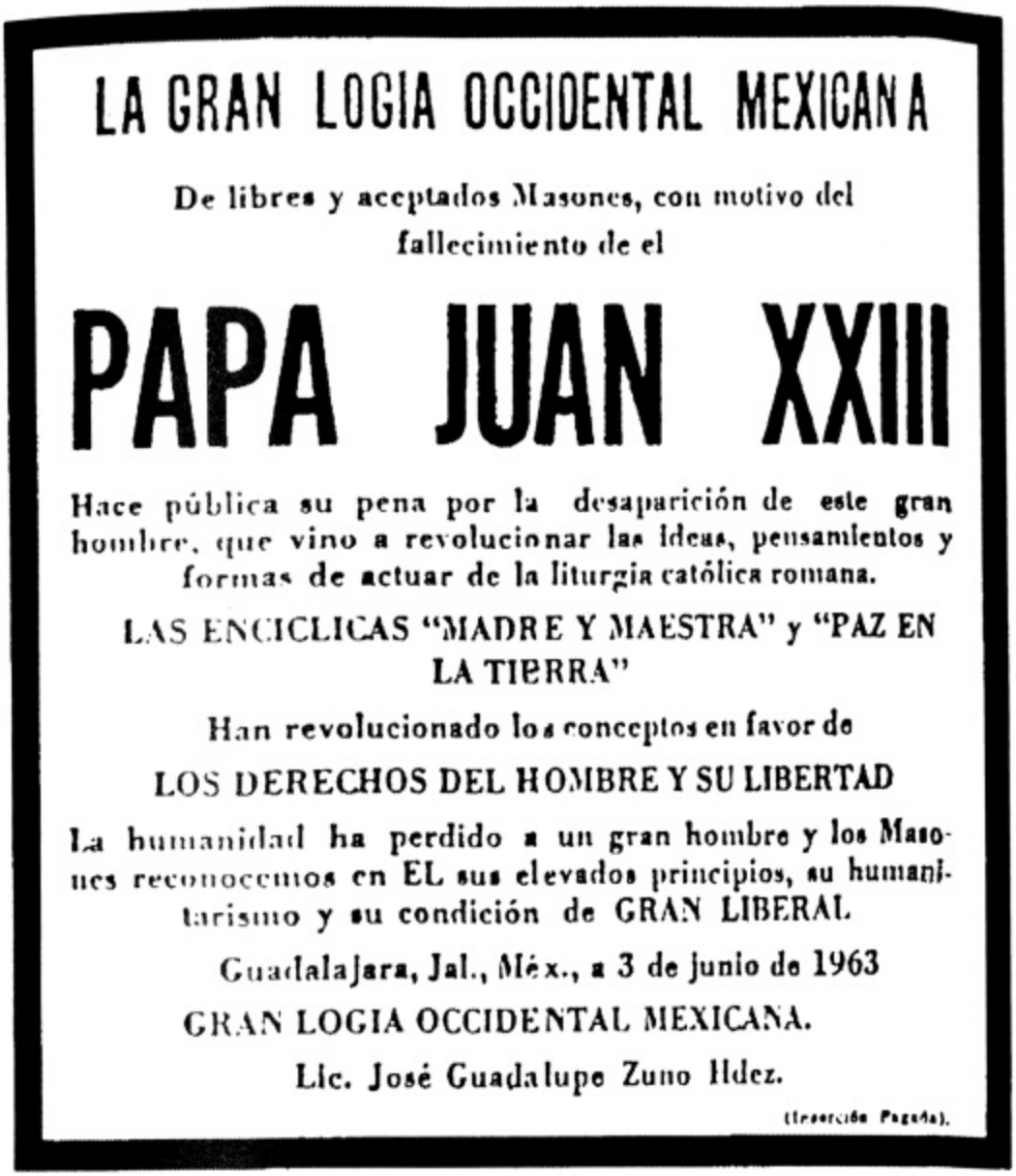
pour créer la Commission Trilatérale destinée à gérer le monde selon les canons technocratiques. De 1954 à 1974 on le trouve dans les fonctions de vice-président du « *Comité d'action pour les Etats-Unis d'Europe* ». Le président de ce Comité était alors Jean Monnet.

Kohnstamm est membre de l'Institut international d'Etudes Stratégiques de Londres, figure éminente des Cercles Bilderberg, ex-secrétaire particulier du prince Bernard de Hollande, et animateur, depuis 1977, des rencontres annuelles d'une sorte de parlement bilatéral Europe-Japon (semblable dans ses objectifs au Bilderberg) et dénommé *Hakone*[1364].

Le B'nai B'rith assure aujourd'hui une présence réelle et forte à l'intérieur de l'Eglise : il suffit de penser qu'en 1991 le procès de béatification d'Isabelle de Castille, dite « la Catholique », qui, avec son mari le roi Ferdinand d'Aragon, acheva la *Reconquista* de l'Espagne, chassant les Maures de Grenade en 1492, mais aussi un nombre très élevé de juifs d'Espagne dans les années suivantes, ce procès de béatification, donc, fut interrompu. L'annonce de la capitulation de Rome fut faite le 28 mars 1991 par le cardinal Felici. Signalons en passant que l'Espagne, de sa propre initiative, a décidé de verser 1,5 million de dollars aux Fonds en faveur des survivants de l'Holocauste, à titre d'indemnisation pour… l'expulsion des Juifs séfarades hors d'Espagne par Isabelle la Catholique[1365].

Au cours de la Fête du Livre du B'nai B'rith en France, Guy Konopnicki, socialiste et militant des Verts, dénonçant un livre de source catholique intitulé « *L'imposture antiraciste* », déclarait : « Fersan (l'auteur du livre, N.d.R.) est dans mon collimateur. Entre nous il y a une lutte métaphysique, celle de la Synagogue contre l'Eglise. »[1366]

**« N'oublions pas qu'il** y **a eu le Concile Vatican II, que les ordres ne portent plus l'habit et que la continuité de la Tradition n'existe plus. »** (Elémire Zolla, Radio 2 (Italie), émission du 18 décembre 1992, menée par Cavallini-Ceccarini).



LA GRAN LOGIA OCCIDENTAL MEXICANA

De libres y aceptados Masones, con motivo del fallecimiento de el

PAPA JUAN XXIII

Hace pública su pena por la desaparición de este gran hombre, que vino a revolucionar las ideas, pensamientos y formas de actuar de la liturgia católica romana.

LAS ENCICLICAS "MADRE Y MAESTRA" y "PAZ EN LA TIERRA"

Han revolucionado los conceptos en favor de

LOS DERECHOS DEL HOMBRE Y SU LIBERTAD

La humanidad ha perdido a un gran hombre y los Masones reconocemos en EL sus elevados principios, su humanitarismo y su condición de GRAN LIBERAL

Guadalajara, Jal., Méx., a 3 de junio de 1963

GRAN LOGIA OCCIDENTAL MEXICANA.

Lic. José Guadalupe Zuno Hdez.

(Inserción Pagada).

Annonce payante, à liseret de deuil, parue le lendemain de la mort de Jean XXIII sur le quotidien mexicain « Et INFORMADOR » de Guadalajara (4 juin 1963). On y lit :

« LA GRANDE LOGE OCCIDENTALE MEXICAINE des Maçons libres et acceptés, à l'occasion du décès du PAPE JEAN XXIII fait part de sa profonde douleur devant la disparition de ce grand homme, qui révolutionna les idées, les pensées et les formules de la liturgie romaine. LES ENCYCLIQUES « MATER ET MAGISTRA » et « PAC EM IN TERRIS » ont révolutionné les concepts en faveur des DROITS DE L'HOMME ET DE SA LIBERTÉ. L'humanité a perdu un grand homme et les Maçons reconnaissent en LUI ses principes élevés, son humanitarisme et sa condition de GRAND LIBÉRAL.

Guadalajara, Jalisco, Mexique,
3 juin 1963. GRANDE LOGE OCCIDENTALE MEXICAINE. »

## LA PILGRIMS' SOCIETY

La *Pilgrims ' Society* ( = Société des Pèlerins, les premiers calvinistes débarqués en Amérique au XVIIe siècle ) fut un des pas décisifs vers l'union mondiale : elle réussit en effet à unir synergiquement les puissantes forces de désagrégation de l'Ordre Ancien en action vers la fin du XIXe siècle, à savoir:

**- l'impérialisme anglais,** tendu vers l'extension planétaire de la domination britannique ;
**- le temporalisme juif,** alimenté par le B'nai B'rith et par ses puissantes émanations ;
**- le socialisme fabien** de la Fabian Society, qui constitue la sève qui alimente et soutient l'organisation sociale mondialiste ;
**- le biblisme protestant** - en l'occurrence, calviniste - qui reconnaît un signe de la providence divine, une étoile des Mages qui montre le chemin, dans les fortunes financières réalisées par le croyant.
En ce qui concerne le secret qui entourait cette société, E.C. Knuth écrivait en 1946, au lendemain de la fin de la guerre:

« Les activités actuelles de celle qui avait été identifiée comme la société internationale la plus puissante de la terre, la *"Pilgrims "*, sont si entourées de silence que peu d'Américains connaissent son existence depuis 1903. »[1367]

Le « *Richmond News Leader* » du 14 novembre 1963 écrivait :

« Les Pilgrims sont l'une des manifestations les moins connues du culte de l'unité mondiale. Cette secte particulière, grâce à un noyau de nations anglophones et en utilisant l'approche progressive qui caractérise le socialisme fabien, voudrait faire décoller un monde avec un gouvernement centralisé. Bien qu'une telle doctrine fasse penser à des élucubrations de ténébreux cerveaux malades, ses adhérents sont recrutés parmi les plus illustres personnalités mondiales [...]. A d'autres occasions ils se réunissent sous l'égide de l'*Union Atlantique,* du *Citizens Council* pour l'O.T.A.N., de la *Foreign Policy*
*Association,* du *Council on Foreign Relations, Arden House*[1368] et de *American Assembly,* du *Bilderberg* ou des United World Federalists [...].

Le résultat final est toujours une nouvelle attaque contre les souverainetés nationales et une poussée vers le gouvernement centralisé du monde. »[1369]

*B'nai B'rith*, *Pilgrims ' Society* et d'autres sociétés supérieures ont tendu sur la planète un réseau gigantesque et très articulé à diffusion capillaire, soutenu par l'argent des grandes Fondations Rockefeller, Ford, Carnegie, Sumitomo, Agnelli[1370], etc., se servant au besoin de courroies de transmission comme la *Round Table* anglo-américaine, la *Trilatérale*, les cercles *Bilderberg*, les *Instituts d'Affaires Internationales*, comme le *C.F.R.* américain ou le *R.I.I.A.* britannique plus connu sous le nom de Chatham House, véritables centres de pouvoir américain et britannique, pour ne citer que les plus importants[1371].

La Pilgrims' Society resta cachée jusqu'à relativement récemment, quand encore on avait tendance à identifier le sommet du POUVOIR avec la Round Table britannique : selon Y. Moncomble, la Pilgrims' Society a été en réalité un véritable creuset, sur la base des programmes élaborés par les sociétés supérieures, des événements de notre siècle, de sorte que le 33° degré F.D. Roosevelt[1372] pouvait annoncer avec assurance :

**« En politique rien n'arrive par hasard. Chaque fois que quelque chose arrive, on peut être certains que cela a été prévu pour se dérouler exactement de cette façon. »[1373]**

Quatre mois après la mort de Cecil Rhodes, naissait officiellement le 24 juillet 1902 la branche britannique de la Pilgrims' Society dans le but d'assurer l'unité de buts et la coordination nécessaire des deux côtés de l'Atlantique en vue des objectifs mondialistes à atteindre.

Le nom de la société faisait référence aux « pères fondateurs » des Etats-Unis, les 102 calvinistes puritains qui, le 16 septembre 1620, pour fuir la persécution anglicane, traversèrent l'Atlantique à bord du *Mayflower* et débarquèrent sur les côtes du Massachusetts, rejoints dans un voyage suivant, à bord de *l'Arbella*, par l'aile noble de la future Pilgrims, comme Sir Richard Saltonstall, dont les descendants en 1960 pouvaient se vanter d'être la seule famille des États-Unis qui, pendant dix générations successives, était passée sans interruption par Harvard, siège de l'université de *l'Establishment* américain. L'entreprise fut financée par un agent de Londres, George Morton, père d'un des futurs fondateurs de la branche américaine de la Pilgrims' Society, le banquier juif Levi Parsons Morton.

La Pilgrims britannique fut fondée pour promouvoir « bonne volonté, cordialité, amitié durable et paix perpétuelle entre les États-Unis et la Grande Bretagne ».

A la cérémonie de fondation, étaient présents tous, ou presque, les membres importants de la Grande Loge Mère d'Angleterre, parmi lesquels Sir Harry Brittain de la Fabian Society, élu Premier Secrétaire de la toute nouvelle Pilgrims' Society, et des personnages comme l'ambassadeur américain en Grande-Bretagne Joseph H. Choate, qui devint président de la Pilgrims' Society en 1912 (les ambassadeurs américains en Grande-Bretagne seront une présence de droit de la société), Lindsay Russel qui le 13 janvier 1903 créera la branche américaine de la Pilgrims' Society, ou comme le banquier John Pierpont Morgan, principal agent américain des Rothschild de Londres[1374].

A la fondation de la Pilgrims U.S.A. se détachaient entre autres Nicholas Murray Butler (1862-1947), président du British Israël et de la Dotation Carnegie pour la Paix Internationale, le banquier Thomas William Lamont (1870-1948), principal associé de la banque J.P. Morgan et créditeur en 1926 pour 100 millions de dollars d'un prêt à Mussolini[1375], Winston Churchill, Jakob Schiff, de la célèbre banque Kuhn & Loeb, le futur bailleur de fonds de la Révolution bolchevique et le banquier Levi Parsons Morton, déjà ancien vice-président des U.S.A. de 1889 à 1893.

Au cours des années suivantes adhérèrent progressivement aux deux branches de la Pilgrims' Society presque exclusivement des administrateurs, des directeurs d'universités et de collèges, selon le mot d'ordre de Rhodes de « tenir les universités et les collèges », des représentants de banques d'affaires, des grandes fortunes de l'époque, des directeurs d'assurances, présidents de Fondations, hauts dignitaires maçonniques ou des personnages qui cumulaient des charges de direction.
Les informations sur cette société, comme nous le disions, sont rares. C'est A. Sutton qui écrit :

« L'ORDRE n'est pas directement présent dans le Comité exécutif de la Pilgrims' Society, mais seulement à travers les prénoms des familles, par ex. Aldrich et Pratt. La Pilgrims' Society est probablement un club plutôt inoffensif qui se sert de ses dîners annuels pour cimenter les liens entre *Establishment* britannique et américain. »[1376]

J. Thorlkeson, membre du Congrès des Etats-Unis pour l'Etat du Montana, dans un discours à la Chambre des Représentants qui se tenait le 20 août 1940 affirmait :

« La scène est un banquet qui s'est tenu à l'Hôtel Plaza de New York le 25 octobre 1939. Ce banquet fut donné par la Pilgrims' Society d'Amérique en l'honneur du Marquis de Lothian, ambassadeur britannique aux Etats-Unis. C'est une vieille coutume des Pilgrims américains d'appliquer cet honneur à chaque nouvel ambassadeur accrédité, et c'est également ce qui se passe chez les Pilgrims britanniques qui

invitent à un banquet dans leur centre de Londres chaque ambassadeur américain nouveau.

Ces cérémonies ont quelques particularités. Avant tout, notons qu'à ces banquets participe un large déploiement de notables, d'ordinaire très difficiles à réunir en même temps pour un quelconque autre but et dans tout autre cadre. Le dîner en l'honneur de Lothian ne faisait pas exception. Le surintendant de cette soirée était le Dr Nicholas Murray Butler, président de la Columbia University (l'université des Morgan, les financiers américains des Rothschild, N.d.R.) et président de la Pilgrims' Society. On comptait parmi les invités John D. Rockefeller et J.P Morgan, Thomas W. Lamont et d'autres membres de la maison Morgan [...], le secrétaire du Trésor Henry Morgenthau, et de nombreuses autres figures des hautes sphères de gouvernements, de la diplomatie, de la politique, de la finance, du monde de la banque, de la navigation, du droit, de l'industrie, des assurances et de l'instruction. Toutes ces personnes étaient invitées en l'honneur de Lord Lothian et pour écouter son discours [...]. »[1377]

« De par la nature de l'appartenance exclusive de ses membres [...] la Pilgrims' Society peut être définie comme l'agence de vente en gros pour la promotion des intérêts de la Grande Bretagne dans ce pays. **Il s'agit précisément d'une organisation Tory.** La vente au détail est confiée à **l'English- Speaking Union,** laquelle a pour but déclaré de :

"Réunir par un lien d'étroite amitié les peuples anglophones des Etats- Unis et de l'Empire Britannique par le biais d'une connaissance réciproque et étendue et le respect des institutions communes. "

Il est intéressant d'observer que l'English-Speaking Union a vu le jour à Londres dans cette année fatale de 1917, lorsque l'Amérique montrait sa force pour défendre la démocratie. Comme les Pilgrims, P English-Speaking Union dispose d'une organisation britannique dont le siège est à Londres et d'une organisation américaine dont les bureaux centraux sont à New York. Les fins des deux organisations sont virtuellement identiques et les organes directeurs ainsi que l'affiliation leur sont communes. Le protecteur de fEnglish- Speaking Union de Londres est S.M. le Roi [...]. »

C'est à l'occasion de ce discours que Thorlkelson, après avoir révélé que la fondation de la *Federal Reserve* en 1913 ne servait en réalité qu'à "déposer notre Trésor sous la protection de la Banque d'Angleterre et des groupes bancaires internationaux qui financent à présent le British Israel aux États Unis", fit noter "que dans le Grand Sceau des États Unis qui figure sur notre billet d'un dollar, vous trouverez une

reproduction exacte du symbole du mouvement de la Fédération mondiale du British Israel." »[1378]

De nos jours la Pilgrims' Society se présente comme un club mondain inoffensif qui ne tient que des réunions officieuses ; en réalité c'est une unique famille de dominateurs liés entre eux par des liens du sang et formés dans les mêmes collèges de Harvard, Princeton ou Oxford. Le président de la branche anglaise fut longtemps le baron Gavin Astor of Hever (1918-1984) copropriétaire du « *Times* » et de la célèbre agence d'informations « *Reuter* » (la famille Astor est d'ascendance juive et son porte-voix direct est le « *Daily Express* »), tandis que le président de la branche américaine est Hugh Bullock, vice-président de l'Ordre maçonnique de Saint Jean de Jérusalem, administrateur de l'université Columbia à New York, membre de l'Ordre de l'Empire britannique et du C.F.R. Notons qu'encore dans les années 80, les 324 premières sociétés américaines étaient gérées par seulement huit groupes, entièrement contrôlés par la Pilgrims' Society.

Tous les membres Pilgrims sont administrateurs ou directeurs d'universités, de collèges, de multinationales, de fondations ou de journaux. Un exemple : Lord Vincent of Coleshill (1931- ), directeur du Council of Impérial College de Londres, de la Vickers Defence System (multinationale des armements), de la Insys Limited, recteur de la Cransfield University, gouverneur de la Ditchley Foundation ; Robert M. Worcester, membre du Comité exécutif de la Pilgrims' Society britannique, gouverneur et professeur de la London School of Economics, directeur de la *Market & Opinion Research International*, compagnie internationale qui effectue des sondages d'opinion et des enquêtes de type socio-culturel et démographique, vice-président de l'Association pour les Nations Unies et de l'Association Euro-Atlantica, du Conseil pour les Sciences Sociales de l'U.N.E.S.C.O., du Conseil d'administration du W.W.F., coéditeur, avec le célèbre sociologue Seymour Martin Lipset (1922- ), actif au sein du B'nai B'rith - de « *The International Journal of Public Opinion Research* », gouverneur de la Ditchley Foundation ; John R. Drexel IV (fils d'un directeur Pilgrims), membre du Comité Exécutif de la Pilgrims' Society des États-Unis, président de la Drexel University, l'une des cinq université américaines encore reliées à leurs fondateurs[1379], prieur de l'Ordre maçonnique de Saint Jean de Jérusalem pour les Etats-Unis, association placée sous le haut patronage de la reine d'Angleterre, qui regroupe quelques 900 américains de haut profil, dont l'investiture se déroule le second samedi de novembre, généralement dans la cathédrale Saint John The Divine de New York (l'un des siège du Lucis Trust) ou dans celle de San Francisco, la Grâce Cathédral, dont l'évêque est le fameux Swing, fondateur de l'United Religions, émanation du Lucis Trust.

## LA DITCHLEY FOUNDATION

À la Pilgrims' Society s'adjoignit beaucoup plus tard la *Ditchley Foundation*, créée en Grande-Bretagne près d'Oxford en 1957 par Sir David Wills (1917- ), du R.I.LA., dans le but déclaré de constituer un centre d'études des problèmes d'intérêt commun entre Grande-Bretagne et Amérique. Cette Fondation est présente, tout comme la Pilgrims' Society et l'English- Speaking Union (E.S.U.), sur les ceux côtés de l'Atlantique anglophone, Canada compris. À partir de 1958 pourtant, son objectif initial a été élargi à tout le monde occidental avec la participation, même si elle fut minoritaire, de représentants de pays occidentaux non anglophones.

La fondation accueille quelques quinze conférences annuelles, organisées en collaboration avec le C.F.R., la Rand Corporation et autres « pensoirs » mondialistes semblables. À ces conférences sont invités les plus hauts niveaux de la finance, de l'industrie, de la politique, des mass-media, des forces armées et de l'académie. Généralement ces conférences se tiennent à huis clos au siège britannique du *Ditchley Park* d'Oxford. Les sujets traités se caractérisent pas des horizons très vastes, comme la globalisation, les événements de géopolitique, l'état des organismes supranationaux, le nouveau rôle des Nations Unies, etc…

La Ditchley Foundation s'appuie entièrement sur des financements strictement privés, provenant essentiellement des grandes Fondations.

A la tête du Conseil de la branche britannique se trouve John Major, devenu Premier Ministre en 1992, membre du Bilderberg et homme de Margaret Thatcher. Parmi les membres du Conseil, rappelons : l'ambassadeur américain en Grande-Bretagne Wiliam S. Farish, lié à la Pilgrims' Society ; Andrew Knight, présent dans les cercles du Bilderberg, directeur exécutif de *News International*, groupe appartenant à Robert Murdoch qui concentre dans ses mains les principaux journaux britanniques ; F ex-ambassadeur britannique en Allemagne, Sir Nigel Bloomfield, présent également au Conseil de la Ditchley américaine ; Sir Michael Angus, ex-président de la puissante multinationale Unilever.
Aux côtés du Conseil opère un groupe dense de plus d'une centaine de Gouverneurs, dont la composition est très éloquente. Y participent en effet des ambassadeurs et des ex-ambassadeurs accrédités à la Cour de Saint Jacques des plus grands pays européens, et, naturellement, à la Cour Saint Jacques britannique aux U.S.A. et à la Cour américaine en Grande-Bretagne, les dirigeants du Corps Diplomatique et, à côté d'eux, les étoiles de l'Olympe mondialiste comme Lord Carrington, homme des Rothschild affilié au R.I.I.A., à la Pilgrims' Society et au Bilderberg, ou Lord Roll of

Ipsden (R.I.I.A., Pilgrims, sommets du Bilderberg, direction de la Banque d'Angleterre).
On trouve à leurs côtés les plus grands dirigeants des plus grandes banques, Banque d'Angleterre (« *The Old Lady* »), Goldman Sachs, Chase Manhattan Bank, Morgan Stanley, Barclays, etc., le directeur depuis 1994 de la Bourse de Londres John Kemp-Welch, de la Kissinger Associates T. Jefferson Cunningham III, et, naturellement, dans les sommets du R.I.I.A., comme l'amiral Sir James Eberle, Sir Laurence Martin et Lord Dahrendorf.

Même scénario dans la branche U.S.A. dirigée, de 1981 à 1994, par Cyrus Vance (1917-2002), ex-directeur de la *Federal* , de la Rockefeller Foundation, du C.F.R., affilié à la Pilgrims' Society, au Bilderberg et à la Trilatérale, ayant en outre assumé des fonctions de directeur d'IBM, de la Pan American, de la World Airways et du « *New York Times* ».

A Vance a succédé un ex-directeur de la New York University, John Brademas, provenant des mêmes milieux que Vance : Brademas aussi fut en effet directeur de la *Federal Reserve* et de la Rockefeller Foundation. Membre du C.F.R., du Bilderberg et de la Trilatérale ; Brademas est également Rhodes Scholar, il fait partie du Comité Central du W.C.C. (le Conseil mondial des Eglises) et il a dirigé la chaîne de télévision américaine NBC.

La branche américaine de la Ditchley reflète la composition britannique, en ajoutant une présence plus massive de dirigeants au sommet des Fondations et de personnages de l'O.N.U., comme Sir Brian Urquhart, qui opéra pendant quarante années aux Nations Unies où jusqu'en 1986 il assuma la fonction de sous-secrétaire général, représentant de la Ford Foundation et membre de la *Commission on Global Governance* qui a fixé le nouvel ordre global, où l'O.N.U. « *doit jouer un rôle central* ».

Parmi les éminents personnages des directeurs de la Ditchley américaine, on trouve F ex-ambassadeur Richard N. Gardner, (Rhodes Scholar, Pilgrims' Society, Trilatérale, C.F.R., Aspen Institute) ; E. Gerald Corrigan, à la tête depuis 1996 de la plus grande banque juive de Wall Street, la Goldman Sachs, directeur à F Aspen du Programme pour l'Économie mondiale, directeur du C.F.R. et de la Trilatérale, membre éminent du Bilderberg, pendant 25 années à la *Fédéral Reserve* dont il fut également le directeur, premier américain présent dans le groupe directeur de la Banque pour les Règlements Internationaux de Bâle ; John E. Rielly, président du C.F.R. de Chicago ; David A. Flamburg, conseiller du C.F.R., président émérite de la Carnegie Foundation de New York qu'il a dirigée, entre 1983 et 1977, après une longue carrière académique à Stanford et à Harvard qui lui avait valu la présidence de l'Institut de Médecine à l'Académie Nationale américaine des Sciences.

Lorsqu'il travaillait au Département Psychiatrique de la Stanford University, il avait fait sienne la théorie de l'U.N.E.S.C.O. selon laquelle l'avortement pouvait être un moyen « d'éviter la naissance d'un futur Gengis Khan ou d'un Hitler ».

Selon cette théorie il était indispensable de mettre en place un programme de tests génétiques à réaliser sur le fœtus par l'amniocentèse ou autres techniques similaires, procédant ainsi sans moyens termes à l'avortement de ceux pour lesquels le résultat du test était « non satisfaisant » pour les eugénistes[1380].

## LE GROUPE DES TRENTE

Aux niveaux que nous étudions se trouve un groupe restreint et agile, le « *Groupe des Trente* », qui aime se définir « groupe de politique des affaires », association privée, dont le siège est à Washington, instituée en 1978 par la Fondation Rockefeller, dirigée à l'époque par John H. Knowles. Le but déclaré de son institution était : « approfondir la compréhension des problèmes économiques et financiers internationaux, explorer les répercussions internationales de décisions prises dans les secteurs public et privé et examiner les options à disposition de ceux qui opèrent sur le marché et en dictent les politiques. »[1381]

Avec ces objectifs le Groupe s'était immédiatement orienté vers des stratégies à long terme, visant à « anticiper les problèmes qui peuvent poindre, même si sur le moment ils ne paraissent pas importants. » Il s'agit en tout cas de définir quel est le sens d'« anticiper » lorsque ce sont les mondialistes qui l'emploient. Au lecteur déjuger.

Les membres du Groupe représentent des banques centrales, des banques internationales, des groupes d'assurances et le monde académique. Ce n'est qu'occasionnellement que le monde industriel est représenté.

Des personnes aux vues larges faisaient partie du groupe fondateur, comme le Pilgrims Robert Vincent Roosa, Rhodes Scholar, vice-président de la Fondation Rockefeller, président de la Brookings Institution, membre directeur du C.F.R., du Bilderberg et de la Trilatérale, directeur de l'American Express et de la Texaco ; Edwin A. Deagle, du C.F.R. et de la multinationale Hugues Aircraft ; Geoffrey L. Bell, titulaire de la Geoffrey Bell and Company, société de consultants financiers dont le siège est à New York, et qui opère essentiellement dans les pays d'Amérique Latine ; Paul Volcker, du Lucis Trust, qui dès de l'année suivante devait diriger pendant huit

ans les rênes de la *Fédéral Reserve.*

Le Groupe, composé de trois sous-groupes de dix personnes, provenant - comme dans le cas de la Trilatérale - chacun d'une partie industrialisée du monde, se composait au début de 29 membres. Bell, qui devait en devenir le secrétaire, justifiait ainsi le nombre des membres : « parce que nous n'en avions pas besoin de plus et j'aime les nombres premiers »[1382].

Pourtant derrière ce chiffre 29 se profilait le Baphomet, figure panthéiste et magique de l'absolu », ainsi que la définit le père paulinien P. Rosario Esposito, surnommé « *le chapelain de la maçonnerie* », qui ajoute : « (le Baphomet) était porté en procession durant le rite d'initiation du 29° degré (Grand Écossais de Saint André d'Écosse) et il est l'objet d'une pseudo-adoration dans de nombreuses initiations féminines. »[1383]

A la tête du Groupe on trouve aujourd'hui Jacob A. Frenkel (1943- ), président de la Merrill Lynch International[1384], gouverneur de la Banque d'Israël de 1991 à l'an 2000, après une charge prestigieuse de directeur de recherche près le vice-président des gouverneurs de la Banque Européenne pour le Développement et la Reconstruction des pays de l'Est (la *BERD*, déjà dirigée par un membre du B'nai B'rith J. Attali) et directeur de l'Institut de la Finance Internationale (I.I.F.).

Le président honoraire du Groupe est en revanche Lord Richardson of Duntisburne, membre du R.I.I.A., ex-gouverneur de la Banque d'Angleterre et ex-président de la Morgan Stanley International.
Le Conseil d'Administration est dirigé, à l'enseigne de la stabilité, par Paul Volcker, directeur pour l'Amérique du Nord de la Trilatérale.

Parmi ses membres on distingue des banquiers éminents comme Gerald Corrigan (1941- ), directeur de la Goldman Sachs et coprésident de l'Institut Aspen international ; Andrew D. Crockett, du Bilderberg, du I.I.F., aujourd'hui à la tête de la banque des banques centrales, la Banque pour les Règlements Internationaux de Bâle ; les gouverneurs des banques nationales du Brésil, du Mexique, d'Argentine, d'Angleterre, d'Allemagne, de France et du Japon ; Tommaso Padoa Schioppa, (Bilderberg, Aspen et Trilatérale), membre du Comité exécutif de la Banque Centrale Européenne ; Ernest Stern, du C.F.R., directeur de la J.P. Morgan Chase.

A ceux-ci s'ajoutent encore William Reginald Rhodes, (C.F.R. et Bilderberg), président de F Americas Society[1385] des Rockefeller et vice-président du très puissant Citigroup[1386] ; le juif Lawrence H. Summers, (C.F.R., Bilderberg et Brookings Institution), brillant doyen d'économie à l'université de Harvard à seulement 28 ans et aujourd'hui son président, Summers a été économiste en chef de la Banque

Mondiale et ministre du Trésor américain ; Gerd Hausier du Fond Monétaire International et Domingo F. Cavallo, membre de l'Americas Society, ex-président de la Banque Nationale d'Argentine, homme de la Trilatérale lié à Soros et ex-ministre de l'économie.
Presque tous les personnages mentionnés ici se retrouvent dans le Colorado à l'Institut Aspen, protagonistes du « *Programme pour l'Économie Mondiale.* »
Ont également fait partie du « Groupe des Trente » le juif Alan Greenspan, du C.F.R. et de la Trilatérale, directeur actuel de la *Federal Reserve*, ainsi que les banquiers Robert et Antony Solomon, tous deux du C.F.R.. On est en droit de se demander comment le Groupe des Trente est soutenu financièrement.

## LA ROUND TABLE

Provenant des cercles les plus extérieurs de la Pilgrims' Society, composés de hauts politiciens et de représentants de la Haute Finance, la *Round Table* vit le jour en 1909, rassemblée en Grande-Bretagne autour du « noyau dur » d'une société secrète préexistante, la **Table Mountain.**

Celle-ci avait été fondée le 5 février 1891 sur le modèle des Illuminés de Bavière par le journaliste William T Stead (1840-1912), maçon lié à la Société Théosophique et membre de la Fabian Society, par Lord Rothschild et par **Cecil Rhodes.** Ce dernier, affilié à la loge Apollo d'Oxford, était un représentant éminent de l'impérialisme britannique au service duquel il mit son immense fortune qu'il avait amassée en Afrique du Sud, où, avec des capitaux que les Rothschild avaient mis à sa disposition, il réussit à enlever au boer Kruger le contrôle des mines d'or et de diamants. Avec l'appui de la Couronne britannique et sous la haute inspiration d'initiés de langue anglaise, la Table Mountain projetait la réalisation d'un gouvernement mondial en deux étapes :
- institution d'un Commonwealth pour concentrer les richesses mondiales ;
- fusion avec les Etats-Unis pour garantir l'influence constante et la suprématie de la race anglo-saxonne dans le monde[1387].
C'était l'idéologie de l'Empire britannique, exprimée et amplifiée de façon programmée, sur la base de la vision de Disraeli, de Rhodes en 1895 dans ces termes :

« Etablir une société secrète (la Pilgrim's Society, N.d.R.) pour s'emparer de tout le continent sud-américain, des Lieux Saints, de la vallée de l'Euphrate, des îles de Chypre et de Candie, des îles du Pacifique qui ne sont pas encore possession britannique, de l'archipel malais, de la région côtière chinoise et japonaise, et enfin,

des Etats-Unis. A la fin la Grande Bretagne mettra en place un pouvoir si écrasant que les guerres cesseront et le Millénaire deviendra une réalité. »[1388]
Rhodes, dans une lettre à Stead parlait d':

« [...] union avec l'Amérique et paix universelle, je veux dire d'ici un siècle, et une société secrète organisée comme celle de Loyola, soutenue par les richesses accumulées par ceux qui aspirent à faire quelque chose [...]. »

Exactement le type de société souhaité par Weisshaupt pour ses illuminés de Bavière...
Mais Rhodes était un rêveur, un idéaliste soutenu par une idée fixe : l'Angleterre pour le monde et le monde pour l'Angleterre. En tant que tel il aurait été facilement manipulable, car :
« [...] C'est l'argent des Rothschild qui est la puissance cachée derrière Cecil Rhodes et le développement des mines d'Afrique du Sud - écrivait le juif Marcus Elie Ravage (1884-1965), biographe autorisé des Rothschild - [...]. Ils imposent leur volonté à Bamato et sont capables de l'anéantir sous peu. »[1389]

Cecil John Rhodes (1853-1902)

En 1882 d'abord la De Beers Consolidated Mines vit le jour, suivie de la Consolidated Gold Fields, autour de Rhodes et de trois importantes figures juives, Lord Rothschild, Alfred Beit et Barney Barnato. Dans la même période les Rothschild exercent un contrôle presque total sur l'or au point d'imposer que son prix (le « *fixing* ») soit fixé à Londres chaque jour, pratique respectée encore aujourd'hui, exclusivité de trois sociétés juives : N.M. Rothschild & Sons, Mocatta & Goldsmid et Samuel Montagu & Co.

Parallèlement Rhodes, bien conseillé, obtient des fonds pour fonder une université, un Centre Rhodes (Rhodes House), instituer des bourses d'étude (les « Rhodes Scholarships » pour les futurs « Rhodes Scholars ») : lui aussi, comme Comenius et Weisshaupt avant lui, comprenait bien le rôle fondamental de l'instruction, capable d'agir d'abord sur les personnalités en formation, puis, grâce aux idées communes imprimées dans les individus, sur la nation toute entière. Il était également bien conscient que c'est l'empreinte des idées qui est décisive : dans une société dominée par les idées communes, en effet, l'individu isolément pourra bien se rebeller, mais il ne pourra aucunement échapper au conditionnement exercé par ces idées communes. La logique des principes transmis par l'école se traduira ensuite en tendances, réflexes et actions de la collectivité toute entière, qui seront toujours plus consolidés et donc prévisibles.

A sa mort, le 26 mars 1902, Rhodes laisse à la société de la Table Mountain une fortune de 150 millions de livres sterling destinée à la création de la *Fondation Rhodes*, plus connue comme « *Rhodes Trust* », qui trouva aussitôt dans la Pilgrims' Society sa meilleure caisse de résonance.

Parmi les fondateurs de la Round Table en 1909 il y eut Lord Alfred Milner, haut représentant de la Pilgrims' Society, Grand Surveillant de la Loge d'Angleterre, exécuteur testamentaire de Rhodes et fervent disciple de Ruskin. Lord Milner fut le personnage-pont entre la phase mondialiste engagée par la création de la Round Table et la création ensuite à Londres, vers 1920, du R.LI.A., le puissant noyau de pouvoir qui deviendra le creuset de tous les Instituts d'Affaires Internationaux homologues qui suivront, à commencer par le C.F.R. américain. Milner dirigera ensuite la Rio Tinto Zinc, multinationale minière des Rothschild, de 1922 à 1925, année de sa mort. Son successeur à la direction, jusqu'en 1952, est Sir Auckland Geddes, ex-ambassadeur britannique aux U.S.A. entre 1920 et 1924, membre du R.I.I.A. et de la Pilgrims' Society, qui aurait financé en Espagne, où la Rio Tinto possédait une grande partie des mines, le coup d'Etat de Francisco Franco[1390].

Lord Milner eut un rôle clé durant la Révolution bolchevique : c'est lui en effet qui, avec un autre membre éminent de la Pilgrims' Society, George Buchanan qui était alors ambassadeur britannique à Pétrograd, sera chargé par le gouvernement anglais de la distribution des fonds recueillis en faveur de Lénine par Jakob Schiff, Félix Warburg, Otto Kahn, Mortimer Schiff, J.H. Hanouer, Guggenheim et Max Breitung, tous membres du B'nai B'rith[1391].

John Ruskin (1819-1900). Ruskin fut disciple du comte Bulwer-Lytton (1803-1873), chef des Rose-Croix anglais, inspirateurs de la Golden Dawn britannique et de la Société Théosophique d'H.P. Blavatsky.

Les idées directrices de la Round Table, à appliquer pour la construction de la nouvelle société planétaire sous la haute inspiration anglo-saxonne, restaient celles basées sur les théories du professeur de sociologie d'Oxford John Ruskin, qui, avec l'appui des Rothschild, souhaitait la création d'une *élite* de chefs capables d'agir dans les institutions dans un sens socialiste et de procéder à une conquête méthodique et scientifique du monde.

La Round Table, comme la Pilgrims' Society, se compose d'une branche britannique, appelée *European Round Table*, dont Umberto Agnelli a été le vice-président, et d'une branche américaine, la *Business Round Table*, dont la haute direction est encore jusqu'à ce jour britannique et se trouve à Londres, auprès du siège du R.I.I.A. à Chatham House.

Concernant les financements, il suffit de rappeler la nouvelle, parue il y a maintenant longtemps, en 1980, qui indiquait que le lobby de la *Business Round Table* comprenait 170 présidents des plus grandes multinationales, dirigés par le juif Irving Shapiro (1916-2001), vice-président de l'A.D.L., membre éminent de la plus grand banque d'affaires mondiale, la Lazard Frères, président du géant de la chimie Du Pont de Nemours jusqu'en 1981[1392], membre du C.F.R., de la Trilatérale et du Bilderberg Club .

Ne serait-ce qu'aux Etats-Unis, ce lobby contrôlait de très importants journaux comme le « *New York Times* », le « *New York Herald Tribune* », le « *Washington Post* », le « *Christian Science Monitor* », le célèbre « *Reader's Digest* » et la plus grande agence

d'informations du monde, créée et dirigée par des Juifs, 1' « *Associated Press* ». Le « *Reader s Digest* » a été pendant longtemps dirigé par le banquier Harold H. Helm, secrétaire de la Pilgrims' Society américaine, administrateur émérite de la Princeton University et directeur depuis 1941 de la Chemical National Bank ; à la Pilgrims' Society appartenaient également le vice-président et directeur du journal C. Robert Devine, administrateur de l'Université Américaine du Caire et membre du C.F.R., ainsi que le vice-président du Conseil d'Administration Albert L. Cole.

En 1972 David Rockefeller, s'adressant à Londres à une assemblée de banquiers et d'industriels, pouvait dire :
« Chez nous, toute une génération, sur les deux côtes de l'Atlantique, a été éduquée de façon à penser (avec une mentalité) internationaliste, comme jamais cela ne s'était passé avant [...]. »

## LES INSTITUTS D'AFFAIRES INTERNATIONALES : R.I.I.A. et C.F.R. ;
## LE TAVISTOCK INSTITUTE OF HUMAN RELATIONS ;
## L'INSTITUT INTERNATIONAL D'ÉTUDES STRATÉGIQUES

### Le Royal Institute of International Affairs (R.I.I.A.)

La tâche confiée à la Round Table, « cercle extérieur » de la Pilgrims' Society composée d'hommes politiques et d'hommes d'affaires, était de veiller à l'exécution des plans élaborés aux niveaux les plus élevés, en supervisant surtout la fondation au niveau national des Instituts d'Affaires Internationaux qui, en liaison avec Londres, devraient devenir les centres moteurs de la marche vers l'unité mondiale d'empreinte anglo-saxonne.

Le premier Institut d'Affaires Internationales fut le **Royal Institute of International Affairs** (R.I.I.A.) de Londres, créé le 30 mai 1919 à l'Hôtel Majestic de Paris au cours d'une Conférence de Paix, par le « Cercle d'initiés [...] consacrés à l'extension de l'Empire Britannique »[1393] de la Round Table - c'est-à-dire par Cecil Rhodes, Alfred Milner, le futur premier ministre Arthur Balfour, Albert Grey et Lord Rothschild (tous membres de la Fabian Society), suivi en 1921 **du Council on Foreign Relations** (C.F.R.) américain qui à leur tour seront à l'origine de toute une série d'instituts homologues, d'abord dans le Commonwealth, selon la volonté de Rhodes, puis en Europe et dans le bloc communiste. Le réseau des Instituts d'Affaires Internationales

suscité par le R.I.I.A. s'est étendu en 1947 à Varsovie, en 1949 à Pékin, en 1958 à Moscou, en 1959 à Tokyo, en 1966 à Bucarest, en 1972 à Budapest, en 1976 à Sofia.

Il s'agissait de mettre en place sur les deux côtés de l'Atlantique un groupe international, à ajouter étroitement aux gouvernements respectifs pour les concilier et les orienter dans le domaine de la politique et des affaires internationales.

Le R.I.I.A. fut donc créé comme un chapitre local de la Round Table, fondée elle, au contraire, avec des projections transnationales. A partir de là, les interrelations réciproques entre ces deux instruments - le R.I.I.A. et le C.F.R. - bien agencés et toujours plus expérimentés, détermineront l'évolution des évènements mondiaux, dans un cadre de pouvoir demeuré pratiquement inchangé jusqu'à nos jours..
Le R.I.I.A., connu également sous le nom de *Chatham House*, dont le siège est au N°10 de St. James Square, à Londres, comportait en 1979 un Conseil permanent de 33 personnes qui dirigeait quelques 3000 membres. Les experts estiment que sur ce nombre, 10 à 15% sont véritablement des initiés. Le président du R.I.I.A. pour la période 2001-2002 était Lord Marshall of Knightsbridge, directeur de banques et de compagnies aériennes : en 1999 il dirigeait la Bourse de New York, la British Airways et la British Telecom.

**Le Council on Foreign Relations (C.F.R.)**

Ce jour-là de 1919 à l'Hôtel Majestic de Paris étaient présents, outre les personnages déjà cités, des membres américains de la Round Table, réunis sous la conduite du Colonel E. Mandell House, le même personnage qui en 1913 avait réuni les grands banquiers du monde anglo-saxon pour la création de la *Fédéral Reserve.* Il fut décidé de créer, outre le R.I.I.A., une branche américaine de la Round Table, en lui donnant toutefois un nom différent, afin de ne pas rappeler ses origines, ce qui pourrait peut-être susciter des réactions anti-britanniques auprès du peuple américain.

Aussi cette branche fut-elle nommée *Council on Foreign Relations*, et surnommées *Eastern Establishment* (le « *Système* » *de la côte orientale)*, lancé en 1919 en la personne de J.R Morgan et avec le financement de la même famille Morgan, fiduciaire pour les États-Unis des Rothschild, suivis des Rockefeller, des Warburg et de Bernard Baruch, d'Otto Kahn et des Schiff.

Depuis sa fondation, le C.F.R. a joué le rôle d'intermédiaire de premier rang entre le monde de la haute finance américaine, les compagnies pétrolifères, les multinationales et le gouvernement des Etats-Unis. Son influence est à ce point profonde et incisive que l'on peut le considérer comme le véritable moteur de la politique américaine. La politique indiquée dans sa revue officielle, publiée tous les

quatre mois, « *Foreign Affairs* », devient, de fait, la politique du gouvernement américain.
Pour étayer cette affirmation, que l'on considère que sont sortis des rangs du C.ER. presque tous les présidents américains après Franklin Roosevelt, Bush Jr inclus ; tous les secrétaires d'Etat après 1939 ; tous les secrétaires à la Défense ; tous les directeurs de son bras opérationnel, la C.EA. ; pratiquement tous les chefs d'Etat Major Suprême américain.

Le 33° degré du R.S.A.A. Jesse Helms déclara qu'en 1987, sur 8000 fonctionnaires du Département d'Etat, 246 seulement étaient ceux qui prenaient les décisions, supervisés à leur tour par 27 directeurs, dont 6 sur 10 appartenaient au C.F.R.. C'était alors les temps de Reagan et de Bush : avec Clinton, le chiffre est passé à 8 sur 10[1394]. En 2001 le C.F.R. comptait 3800 membres.

L'influence du C.F.R. n'était certes pas un mystère, même en des temps plus reculés. En effet, un grand journal américain écrivait en 1961 :

« Les directeurs du CFR forment une sorte de Præsidium pour cette partie de *l'Establishment* qui guide notre destin de nation. »[1395]

Dix ans plus tard, John Rarick, député au Congrès américain, ajoutait :

« Le Council on Foreign Relations est l'*Establishment*». Non seulement il exerce une influence et un pouvoir aux plus hauts niveaux du gouvernement où sont prises les décisions clés pour développer une pression venant d'en haut, mais il se sert également de personnes isolées et de groupes pour exercer des pressions par le bas pour justifier les décisions prises à un niveau élevé, dans le but de transformer les Etats-Unis de République constitutionnelle en servile Etat membre d'une dictature mondialiste. »[1396]

Concernant le système de gouvernement prôné par le C.F.R. l'opinion de la nièce du président des États-Unis Théodore Roosevelt, la journaliste Edith Kermit Roosevelt, est éclairante. Cette dernière écrivait sur 1' « *Indianapolis News* » du 23 décembre 1961 :

« Quel est le point de vue de *l'Establishment* ? [...] Pour ceux (qui composent l'*Establishment,* N.d.R.) le meilleur moyen pour combattre le communisme est un Etat Socialiste Mondial gouverné par des "experts" comme eux.

Le résultat s'exprime dans des politiques qui favorisent la croissance d'un super-Etat et l'abandon graduel de la souveraineté des Etats-Unis en faveur de l'O.N.U. [...]. »

Signalons au passage qu'il existe une projection internationale très discrète du C.F.R. américain : il s'agit du **Conseil Atlantique des États-Unis** (A.C.U.S.). Ce dernier a joué un rôle fondamental dans les rapport Etats-Unis- U.R.S.S.. Le président en était le général Andrew Goodpaster (C.F.R., ex- commandant suprême des Forces de l'O.T.A.N., à qui succéda le Pilgrims Général A. Haig), tandis que l'exécutif était guidé par Rozanne Ridgway, membre du Bilderberg Club et de la Trilatérale.
L'A.C.U.S. était composé de 13 membres qui supervisaient 99 directeurs présents dans toutes les sociétés « privées » Est-Ouest. Comme l'A.E.C.W.A., le Comité américain pour une entente avec l'Est créé en 1972 grâce à l'apport d'Armand Hammer, avec des fonctions politiques et d'orientation de l'opinion publique, ou l'I.R.E.X., émanation du C.F.R. avec des fonctions d'étude et de recherche internationales, qui depuis 1961 englobe un groupe secret russo- américain (Conférences de Dartmouth).

A ces trois premières sociétés se joignait le **World Order Institute** (= Institut pour l'Ordre Mondial) financé par les banques Warburg et Rockefeller, avec un bilan (en 1974 ! ) d'un milliard de dollars[1397]. L'Institut a pour fin de faire progresser partout l'idée d'une interpénétration accrue des marchés et des hommes (initiés) par le biais d'aide alimentaire, financière et matérielle afin de parvenir au dépassement de l'idée d'Etat-Nation.

LE W.O.I. comptait 36 directeurs, parmi lesquels : Douglas C. Dillon, président d'honneur, ex-directeur de la Brookings Institution et directeur émérite du C.F.R. ; Robert S. McNamara, mondialiste titré, co-directeur, avec le « milliardaire rouge » Armand Hammer (1898-1990) et Edgar Bronfman de l'A.C.E.W.A. ; Robert Roosa, banquier membre la Pilgrims' Society U.S.A., vice-président de la Fondation Rockefeller; Richard A. Falk, professeur de droit international à la Princeton University et membre du C.F.R. ; pour la partie russe, Alexandre Yakovlev, d'origine juive, conseiller de Gorbatchev, qui succéda à Dobrynin (juif lui aussi, dont le véritable nom était Gutman, homme des Rockefeller) à la tête de la politique extérieure soviétique, très au fait du mondialisme maçonnique à en croire l'une de ses affirmations, tirée de ses écrits des années 1984-1985 :

« Les marxistes n'oublient pas que la violence doit inévitablement accompagner l'effondrement définitif du capitalisme et l'avènement du socialisme [...]. Cet épisode, qui fait partie d'une série de gigantesques cataclysmes, a déjà commencé. »[1398]

Ce fut précisément le World Order Institute qui coopta, après la mort de Ceaucescu, le juif roumain Silviu Brucan, ex-diplomate de Ceaucescu aux Etats-Unis, et fit de lui l'un des axes principaux du Grand Jeu en Roumanie. Parmi les directeurs de l'ex

U.S.T.E.C. signalons l'immanquable H. Kissinger et son bras droit, le juif Helmuth Sonnenfeldt (1926 - ), ex-directeur du Soviet Research près le Département d'Etat des Etats-Unis, membre du C.F.R., du Bilderberg Club, de la Trilatérale, de TELS.S., et de la Brookings Institution (le N°1 des *Think-Tank*, littéralement : *réservoirs de pensée)* américains, qui forment la réserve de spécialistes employés comme fonctionnaires et comme conseillers à la Maison Blanche) ; Dwayne Andréas, déjà mentionné, C. William Verity, président de l'A.C.E.W.A., co-directeur de l'U.S.T.E.C. et président de l'ARMCO, le trust américain de l'acier ; Sol Linowitz, juif associé au cabinet d'avocats des Rockefeller ; Coudert Brothers, ex-président de la Rank Xerox, membre du C.F.R., de la Trilatérale, de l'Amérian Jewish Committee et du Jewish Welfare Fund ; Frank Carlucci, membre du C.F.R., de la Trilatérale et ex-directeur, tout comme le 33° degré George Bush Sr., de la CIA.

## LE TAVISTOCK INSTITUTE OF HUMAN RELATIONS

L'Institut Tavistock de Londres fut créé en 1920 à Tavistock Square comme clinique psychiatrique (la « Clinique Tavistock »), par Cyril Burt (1883-1971), expert en recherches sur le para-normal, et Hugh Crichton- Miller (1877-1959), vice-président de l'Institut « C.G. Jung » de Zürich.

En 1921, le onzième duc de Bedford, marquis de Tavistock, donna à l'Institut un siège où furent menées des recherches sur les psychoses traumatiques par bombardement sur des rescapés de la première guerre mondiale. Il s'agissait d'identifier, avec des critères scientifiques, le « seuil de rupture » de la résistance d'un être humain soumis à des sollicitations limites. Le projet était patronné par le Bureau pour la Guerre psychologique de l'armée britannique sous le commandement du psychiatre John Rawlings Rees.

En 1932 un réfugié d'Allemagne, Kurt Lewin, spécialiste de « dynamiques de groupe », c'est à dire de techniques de manipulation de l'individu, inséré dans un groupe, visant à lui faire acquérir une nouvelle personnalité et de nouvelles valeurs, devint directeur de l'Institut Tavistock. Lewin était le fondateur de la Clinique psychologique de Harvard, qui devait jouer un rôle essentiel pour convaincre les Américains à entrer en guerre contre les Allemands.

L'Institut Tavistock, qui se développa comme le centre par excellence des recherches psychiatriques, fort de ses succès obtenus dans les deux guerres mondiales, changea en 1947 son nom en « *Tavistock Institute ofHuman Relations* ». Grâce aux financements

de la Rockefeller Foundation et à des présences américaines qualifiantes, le nouvel Institut travaillait en synergie avec les Britanniques, notamment avec le vice-directeur de la Clinique Tavistock, déjà mentionné plus haut, J.R. Rees, co-fondateur de la Fédération mondiale de la Santé mentale[1399]. Rappelons au passage que Rees eut pour étudiant un personnage, réfugié d'Allemagne, qui devait faire aux États-Unis une brillante carrière : Henry Alfred Kissinger.

Le but déclaré de l'Institut était, - et reste à ce jour -, d'« *appliquer les idées et les méthodes des sciences sociales à des problèmes de politique et de pratique* », en développant des projets pour l'organisation des institutions, de l'industrie, du commerce, de la santé publique et de l'instmction. Un champ d'action multidisciplinaire qui va de l'anthropologie à l'économie, à la conduite organisationnelle, aux sciences politiques, à la psychanalyse[1400], à la psychologie et à la sociologie.

Dans la période immédiate de l'après-guerre, le problème auquel l'Institut Tavistock entendait donner une réponse efficace était la transposition dans les sociétés civiles de cette branche de la psychiatrie appliquée avec succès au cours de la seconde guerre mondiale, grâce essentiellement à l'œuvre de John J. McCloy (un membre important de la Banque Kuhn & Loeb et de la Fondation Ford), et de William Paley (membre du B'nai B'rith, de la Pilgrims' Society, de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem et du C.F.R.)[1401].

Le projet était ambitieux : appliquer directement au corps social les résultats de ces études sur le « point de rupture », mis au point au cours des deux guerres mondiales, pour détruire toute résistance psychologique dans l'individu et le mettre à la merci du Nouvel Ordre Mondial.[1402]
L'un des plus étroits collaborateurs à l'époque du Tavistock Institute fut Max Horkheimer, l'un des pères de 1' « *Ecole de Francfort* », fondée par la Fabian Society et qui traitait de sociologie et de psychologie marxiste. C'est de cette école que sortit Herbert Marcuse, qui joua un rôle de premier rang pour préparer la révolution culturelle de 68 et le « saut de paradigme »[1403] qui en dériva. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, l'Ecole se transféra aux États-Unis, où elle poursuivit ses travaux sous la direction du Comité Juif Américain (A.J.C.). La guerre étant finie, Max Horkheimer contribua, avec Ignaz Bubis, à réintroduire en Allemagne le B'nai B'rith, la haute maçonnerie réservée aux seuls Juifs[1404].

Dans les années 60 ce fut encore Tavistock qui, en collaboration avec les services secrets anglais, pilota l'expérience de la diffusion et de l'emploi de la drogue, surtout de la drogue produite artificiellement, le LSD[1405], dans le cadre de ce phénomène socialement déstabilisant, qui fut appelé « contre-culture », grâce aux larges subventions de la Fondation Ford, du Centre Britannique d'Etudes sur

l'Environnement, du Ministère de la Défense britannique, de l'Université de Harvard et du Conseil des Recherches en Sciences Sociales de Grande Bretagne. L'un des personnages les plus en vue de la contre-culture de la drogue était Gregory Bateson, le père des *hippies* californiens, l'un des cinq savants de pointe du Tavistock qui effectuaient des expériences d'« ingénierie sociale » avec usage de la drogue.

A l'époque, le R.R.I.A. se trouvait sous la direction de F ex-directeur du fameux « *Observer* » - propriété de la famille Astor - Andrew Shonfield (Bilderberg, Trilatérale), membre du Conseil d'Administration du Tavistock Institute et président du Conseil des Recherches en Sciences Sociales que nous avons mentionné.

Signalons qu'en 1967, sous la direction de Shonfield, qui dirigeait le groupe de psychologues du Tavistock, Ronald David Laing, publia un livre intitulé « *The Politics of Expérience* », qui faisait l'apologie de la schizophrénie et de la drogue, dans lequel il affirmait que « la démence est l'unique forme de santé. »[1406]

De nos jours, le Tavistock est une sorte de laboratoire sophistiqué pour le contrôle social du R.I.I.A., sorte de voie du milieu entre un centre d'études psychiatriques et un centre de recherches militaires, qui publie un mensuel intitulé « *Humcm Relations* » (Ed. Plénum Press). L'objectif primaire du Tavistock, en dernière analyse, est la recherche des modalités pour provoquer « des mutations des paradigmes culturels » dans les sociétés humaines, par l'instauration de « climats sociaux perturbés » ou la manipulation des « dynamiques occultes de groupes. »

A titre d'étude, un cycle de conférences s'est tenu près l'Institut Tavistock en 1989 sur le thème : « *Le rôle des Organisations non gouvernementales pour affaiblir les Etats Nationaux* »[1407], dont les actes furent publiés en 1991 dans la revue « *Human Relations* ».

Le Tavistock institute s'appuie sur des porte-voix comme la Ditchley Foundation, depuis sa fondation, et sur des sociétés de pensée comme le Club de Rome et les Cercles Bilderberg avec lesquels il collabore étroitement.

Le Tavistock dispose en outre d'un réseau américain qui comprend le Stanford Research Institute, fondé en 1946, consultant de multinationales du calibre de la Wells Fargo des Rothschild, de la Bank of America ou de la Betchel Corporation. Il exerce en outre une influence déterminante sur l'Association Nationale pour l'Instruction des Etats-Unis. Font partie de ce même réseau l'Esalen Institute, centre d'irradiation du mouvement New Age, le Centre for Strategie Studies de la Georgetown University de Washington (le C.S.I.S., auquel appartiennent les figures emblématiques de Kissinger et Brzezinski), l'Hudson Institute, spécialisé dans la

politique de Défense et assimilées.

Mais la véritable tête de pont Tavistock aux Etats Unis est représentée par le plus grand « pensoir » américain, la Rand Corporation, constituée comme rempart du R.I.I.A., et donc du C.F.R., pour le contrôle de la politique américaine à tous les niveaux, relations multinationales, armements, programmes spatiaux, politique intérieure, etc...

Le réseau de contrôle de la pensée de l'individu et des comportements collectifs visant à créer, avec le soutien des grandes Fondations, la pensée unique fondant une nouvelle échelle de valeurs « *politically correct* », s'est irradiée en quelques décennies - comme chacun le voit - dans tout l'Occident en s'imposant de façon inaperçue dans les politiques des États, dans le système d'éducation, dans le monde bancaire et des affaires, dans les habitudes, suscitant les états d'esprit indispensables pour tous les niveaux, flûte enchantée de l'AUTORITE pour conduire les peuples dans F Ere de synthèse, vers la formidable homologation à l'idéologie de la Gnose.

## L'INSTITUT INTERNATIONAL D'ÉTUDES STRATÉGIQUES (I.I.S.S.)

Cet Institut travaille de concert, sous les auspices de la Round Table et la haute supervision du R.I.I.A., avec le Tavistock Institute, dont il véhicule et diffuse, de Londres, à échelle mondiale les idées, les programmes et les plans. Dans ce but il exerce un contrôle étroit sur les principaux moyens de communication mondiaux : ainsi s'explique la présence à I'LLS.S. d'un nombre exceptionnellement élevé de directeurs d'agences et de titres de journaux, de revues et de chaînes de radiotélévision, aux côtés de représentants de la haute finance, du monde diplomatique, de l'académie et des étoiles habituelles du firmament mondialiste.

Nous pourrions même dire que FIT.S.S. est un « *creuset d'opinions* » éminent, où se préparent des scénarios « sur mesure » à présenter en temps utile à l'opinion publique mondiale, conçus pour atteindre les objectifs de haut profil élaborés par les sociétés supérieures.

L'idée d'un Institut International d'Etudes Stratégiques, comme phase exécutive des expériences et des plans concertés au Tavistock, fut mise en chantier au cours de la session du Bilderberg Group de 1957.

Le 20 novembre 1958 FIT.S.S. fut fondé « par un groupe d'analystes britanniques qui comprenait des académiciens, des politiciens, des journalistes et des représentants des forces armées »[1408], dans le but de : « *fournir une information objective, précise et indépendante sur les problèmes stratégiques internationaux pour les politiciens et les diplomates, les analystes des affaires extérieures, affaires internationales, économistes, militaires, commentateurs de la défense, journalistes, académiciens et public informé* ». Les dépenses initiales furent couvertes par une contribution de 150 000 dollars versée par la Ford Foundation.

Tous les fondateurs, environ une dizaine, étaient membres du R.Ü.A.. On trouvait parmi eux : Christopher Montagu Woodhouse, directeur général du R.I.I.A. ; Denis W. Healy, membre de la direction de la Fabian Society, ami personnel de Retinger et membre du Bilderberg ; Donal Tyerman, directeur du journal « *The Economist* », porte-voix officieux du R.I.I.A.; Alastair Francis Buchan, du Bilderberg et de la Pugwash, qui deviendra premier directeur de ri.I.S.S. (1958-1969) ; Kenneth G. Grubb, membre de la Commission des Églises pour les Affaires Internationales et de l'Institut pour les Relations entre les Races.

L'I.I.S.S. est aujourd'hui présidé par Sir Michel E. Howard, membre de la direction du R.I.I.A., et ses quatre vice-présidents, Robert F. Ellsworth, du C.F.R., déjà ambassadeur américain à l'O.T.A.N. ; Yokio Okawara, déjà ambassadeur japonais aux Etats-Unis, président de l'Institut International d'Etudes Politiques de Tokyo et l'un des directeurs de la Trilatérale ; Sir Michel Palliser, ex-chef du Service Diplomatique britannique et gouverneur de la Ditchley Foundation et François de Rose, ex-ambassadeur français à l'O.T.A.N., membre du Haut Commissariat de France pour l'Energie nucléaire.

Les organes de direction de TELS.S. comprennent un Conseil de 25 membres, dirigés par François Heisburg, haut fonctionnaire français de la Défense. Parmi les conseillers on trouve : Robert Zoellick (l'un des directeurs du C.F.R., membre du Bilderberg et du comité exécutif de la Trilatérale, déjà président du C.S.I.S.) ; Peter Ackerman, membre du C.F.R. depuis 1996, exdirecteur de la banque d'investissements Drexel Burnham Lambert (qui a fait faillite en 1990) et Ze'ev A. Schiff, éditorialiste pour les problèmes de la défense du journal israélien « *Ha 'aretz Daily* ».

Les financements de l'Institut, imposants, sont assurés par les grandes Fondations dominées par Ford, Rockefeller et Carnegie.

L'un des membres éminents de l'I.I.S.S. est Conrad M. Black, membre de haut niveau du Bilderberg et de la Trilatérale, président du Conseil de l'Americas Society,

président de la Hollinger International Inc., qui en 2000 contrôlait 75 quotidiens des Etats Unis, Grande-Bretagne, Canada et Israël.

## LES AUTRES INSTITUTS D'AFFAIRES INTERNATIONALES

Le R.I.I.A. et le C.F.R. donnèrent à leur tour naissance à toute une série d'instituts homologues (environ une soixantaine), tout d'abord au sein du Commonwealth, selon la volonté de Rhodes, puis en Europe et dans le bloc communiste même.

Ces Instituts s'inspirent dans leur contenu de la Fabian Society, du R.I.I.A. et du C.F.R. et pour cette raison ils ont toujours eu pour but de réaliser la révolution silencieuse, « par le haut », au lieu de la révolution dans les rues, pour parvenir à la synthèse définitive entre capitalisme et socialisme. Ce programme est semblable à celui du Pacte synarchique français, auquel ils se sont substitués en en poursuivant et en en diffusant les contenus à échelle mondiale.

Ces Instituts se positionnent comme d'influents « *centres d'études* » *philo-britanniques, avec une orientation socialiste* « *fabienne* », *constituant de véritables points de contrôle des richesses et de la culture du pays qu'ils représentent, en un mot, des centres de pouvoir* : dans la liste de leurs membres on trouve les principales banques, les plus importantes industries, les plus grandes assurances, les universités et les centres de recherche, les Fondations. Non seulement : mais également les syndicats, les confédérations d'entrepreneurs, les meilleurs juristes, des personnalités politiques, les plus célèbres journalistes, etc..[1409]

**L'Institut d'Affaires Internationales italien** (I.A.I.) fut fondé en 1965 par la Fondation Olivetti, par l'Association de Culture politique « il Mulino » et par le Centre d'Etudes Nord-Sud autour d'une proposition du représentant du Mouvement Fédéraliste européen Altiero Spinelli. Il faut rappeler qu'Altiero Spinelli, premier directeur de l'Institut, était membre du Bilderberg Club et très lié au véritable patron de l'I.A.I., Gianni Agnelli, le Rockefeller italien.

Le président de F I.A.I. est Stefano Silvestri (1942- ), professeur de l'Université de Florence, membre du Bilderberg et du Conseil de l'I.I.S.S. de Londres.

En examinant de près le réseau international créé par le R.I.I.A., on peut constater que, mêlés aux membres de l'Institut du pays considéré, il y a de nombreux « délégués » d'autres « clubs » privés d'autres pays, selon le principe d'infiltration

transversale, si cher aux sociétés occultes et nécessaire à la vérification directe de l'application fidèle des dispositions qui émanent des centres de pouvoir.
Dans l'Institut d'Affaires Internationales italien, par exemple, à côté de ses 55 dirigeants et parmi ses 270 membres, on pouvait trouver dans les années quatre-vingt des personnalités comme le maçon Boutros Ghali, ex- secrétaire des Nations Unies, alors président de l'Institut d'Etudes Politiques et Stratégiques du Caire ; Robert Bowie, membre de Harvard, du Bilderberg Club, de la Trilatérale, du C.F.R., de l'LI.S.S. et de la C.I.A. ; Z. Brzezinski, le théoricien de la Trilatérale et mondialiste de haute volée ; le juif Etienne Hirsch, de l'équipe de Jean Monnet, président du Mouvement Fédéraliste européen pendant quinze ans ; le professeur juif de Sciences Politiques de Harvard Stanley Hoffmann, membre du C.F.R. et du Bilderberg Club ; François Duchêne, déjà directeur de l'LI.S.S., membre du R.I.I.A., du Bilderberg Club, de la Trilatérale et de l'Institut Atlantique ; Richard Gardner, présent dans les hauts cénacles mondialistes ; le maçon de haut degré Max Kohnstamm, fondateur de la branche européenne de la Trilatérale, très lié à Kissinger, président du Comité Jean Monnet, membre du Bilderberg Club et président de l'Université européenne de Florence, centre d'études supercapitaliste ; Karl Kaiser, président de l'Institut d'Affaires International allemand (D.G.A.R), membre du Bilderberg Club, de la Commission Trilatérale et de l'Institut Atlantique ; le banquier juif Pierre Uri, lié aux Rothschild, membre du Bilderberg Club, de la Trilatérale et de l'Institut Atlantique ; Alvin Shuster, correspondant pour l'Italie du « *New York Times* ».

## LA BANQUE POUR LES RÈGLEMENTS INTERNATIONAUX (B.I.S.)

Insérer cette institution, fer de lance classique de la Synarchie européenne, dans le réseau des sociétés privées anglo-américaines peut paraître atypique, pourtant c'est une classification qui se justifie par le rôle de cette banque et par la présence toujours plus incisive de figures éminentes du mondialisme anglosaxon dans son comité directeur.

Carroll Quigley, témoin de haut rang « de l'intérieur » du fonctionnement du « Système », introduit la Banque pour les Règlements Internationaux par ces paroles :
« (Après la première guerre mondiale) les pouvoirs du capitalisme financier avaient un autre objectif lointain : créer rien moins qu'un système mondial de contrôle financier concentré dans des mains privées, capable de dominer le système politique de chaque pays et l'économie mondiale. Ce système devait être contrôlé par les critères féodaux des banques centrales du monde, qui agissaient de concert, grâce

aux accords secrets auxquels elles parvenaient au cours de fréquentes rencontres et conférences privées. Le sommet du système devait être la Banque pour les Règlements Internationaux de Bâle, en Suisse, une banque de propriété privée et placée sous le contrôle de banques centrales mondiales, elles-mêmes sociétés privées de capitaux (en anglais : *corporations).*

Les banques centrales, dans les mains d'hommes comme Montagu Norman de la Banque d'Angleterre (de la Pilgrims' Society, N.d.R.), Benjamin Strong (secrétaire de la Pilgrims, N.d.R.) de la Fédéral Reserve de New York, Charles Rist de la Banque de France et Hjalmar Schacht de la Reichsbank, cherchaient à dominer leurs gouvernements grâce à leur capacité de contrôle des prêts du Trésor, à manipuler les échanges avec l'étranger, à influencer le niveau de l'activité économique du pays et à se gagner des hommes politiques disposés à coopérer dans le monde des affaires contre des compensations économiques. »

« [...] La B.I.S., en tant qu'institution privée, était la propriété de sept directeurs d'autant de banques centrales et opérait par leur intermédiaire, ces derniers formant ainsi le groupe de direction [...]. Ces banquiers s'accordaient sur tous les plus grands problèmes financiers du monde, ainsi que sur de nombreux problèmes économiques et politiques, spécialement en matière de prêts, de paiements, et du futur économique des zones les plus importantes du globe [...]. La B.I.S. est généralement considérée comme le sommet de la structure du capitalisme financier, dont les lointaines origines remontent à la création de la Banque d'Angleterre en 1694 et de la Banque de France en 1803. »[1410]

Le « *Washington Post* » du 28 juin 1998 (page H. 01) consacrait à cette extraordinaire institution un article intitulé : « *Des hommes clés contrôlent le flux mondial de l'argent* ». Nous reportons ci-dessous quelques extraits de cet article :

« Dix fois par an les barons financiers qui contrôlent les flux monétaires mondiaux se réunissent pour dîner sur les bords du Rhin en conversations secrètes capables de changer le cours de l'économie globale.

Les 13 membres de cette cabale économique [...] sont les gouverneurs des banques centrales des dix nations industrialisées, plus la Suisse. La voix la plus dense en autorité qui résonne dans la salle est celle du président de la Fédéral Reserve, Alan Greenspan et, en son absence, celle du vice-président, Alice Mitchell Rivlin (qui figurait parmi les directeurs du C.F.R. de 1989 à 1992, N.d.R.). En vertu de leur puissance, seuls les Etats-Unis disposent d'un second siège, occupé par William J. McDonough, président de la Federal Reserve Bank de New York. Le 13e représentant est le directeur général de la BIS, Andrew Crockett, ex-haut dirigeant de la Banque

d’Angleterre. »

Le siège de la Banque pour les Règlements Internationaux de Bâle, proche du Rhin. L'architecture rappelle la Tour de Babel (voir 458).

« [...] La BIS fut créée en 1930 pour faciliter les paiements aux vainqueurs des réparations des dommages de guerre intervenus après la première guerre mondiale. Les années passant, cette banque est devenue la Banque centrale des Banques centrales. Son rôle suivant a été celui d’instance de compensation pour les régulateurs, fournissant ainsi un support dans la supervision de banques commerciales, marchés de change outre-mer et protection du système financier mondial [...]. Un autre regard furtif sur le groupe secret nous est fourni par E. Gerald Corrigan, directeur de la Goldman Sachs & Co.. Corrigan participa à quelques 115 rencontres mensuelles consécutives à la BIS : autour de la table - dit-il - "personne ne se sert d’assistants, d’agendas, d’enregistrements ni de communiqués"[...] des relations personnelles merveilleuses se tissent. Ainsi, lorsque quelque chose va de travers, travailler avec ces personnes devient beaucoup plus facile du fait de la confiance qui s’est instaurée au cours des fréquents dîners privés. Personnellement, cet aspect constitue le côté génial de l’organisation. »

[...] Corrigan rappelle que le Basel Committee (organe de propositions interne créé en 1974, N.d.R.) ne se déplaçait pas (il s’agissait de fixer de nouveaux standards internationaux pour les capitaux, N.d.R.) tant que la *Fed* et la Banque d’Angleterre ne soulevaient pas à leur tour, séparément, de questions semblables [...].

[…] Du point de vue historique, la BIS est essentiellement une institution européenne à participation américaine. En juillet 1994, pourtant, on y a ajouté les directeurs des Banques centrales du Canada et du Japon. Plus récemment neuf nations non européennes sont entrées […], portant ainsi le nombre des membres à 41 […].

En tant que banque, la BIS a des dépôts représentant un montant de 112 milliards de dollars, dont une partie en or. Les fonds sont investis à travers les banques commerciales et les compagnies d'assurance […]. 16% des quotas de la BIS sont aux mains des Banques centrales qui en font partie. **Le reste est possédé par des privés.**
[…] pour le groupe de la BIS se profilent deux problèmes techniques : le premier est comment se comporter avec l'avènement de la Banque Centrale Européenne qui ouvrira ses portes à la création de l'euro pour remplacer les monnaies de 11 pays […] ; évidemment Willem F. Duisenberg, ex-directeur de la Banque de Hollande, sera ajouté à la liste du dîner du dimanche […]. »

Evidemment, Corrigan, lorsqu'il écrivait ces lignes, omettait que Duisenberg était l'une des personnes avec lesquelles, au cours des réunions privées de la B.LS., s'étaient « tissées de relations personnelles merveilleuses », puisque le personnage avait dirigé la B.LS. en tant que président durant trois années, de 1994 à 1997.

Le « problème technique » soulevé par le « *Washington Post* » pouvait donc trouver une solution avantageuse sur place : Duisenberg, en effet, devenait exactement en 1998 président de la Banque Européenne.

Il convient de signaler au passage qu'autant Duisenberg que Corrigan appartiennent au Comité Directeur du Bilderberg.

Voilà pour ce qui est du « *Washington Post* ».
« *Le Figaro* » du 26 avril 1994 publiait un article du Prix Nobel pour l'Economie, Maurice Allais, dont on apprenait que :

« On ne soulignera jamais trop l'ordre de grandeur des flux financiers. **Les flux financiers contrôlés par la Banque des Règlements Internationaux** (le président à l'époque en était C.A. Ciampi, membre des Cercles Bilderberg, N.d.R.) **représentaient plus de 1100 milliard de dollars journaliers, ce qui correspond à environ 40 fois le niveau des opérations de transfert en transactions commerciales à travers le monde. »**

Ces chiffres vertigineux sont en grande partie fondés sur de l'argent virtuel : Roland Leuschel, haut dirigeant de la Banque belge du baron Lambert - les Lambert

constituent la branche belge des Rothschild - dans une interview accordée « *L'Evénement du Jeudi* », confirmait l'existence d'un marché spéculatif, capable de déplacer sur l'échelle planétaire, par les claviers des ordinateurs, des capitaux immenses qui n'ont rien à voir « avec l'échange de biens et de services » du commerce classique.

« Ces sommes sont capables de bouleverser du jour au lendemain l'économie d'une nation, les bourses internationales, de faire sauter une banque etc. Ce marché ne peut être contrôlé ni par les banques centrales, ni par les gouvernements^..]. »[1411]

## LES PARLEMENTS TRANSCONTINENTAUX

Il y en a essentiellement deux :

- les **Cercles Bilderberg** fondés en 1954 entre l'Europe et les États- Unis, points de rencontre entre la puissance des Rockefeller américains et celle des Rothschild européens.
- la **Commission Trilatérale,** projection mondialiste du C.F.R. américain, fondée en 1973 et apôtre d'un coagulum de richesses et de pouvoir selon les lignes du triangle Europe, Japon, U.S.A., avec les Etats-Unis au sommet.

## LES CERCLES BILDERBERG ;<br>L'ASPEN INSTITUTE FOR HUMANISTIC STUDIES

Les conférences Bilderberg furent une création du R.I.I.A. qui se servit largement de la collaboration de l'économiste juif **Joseph Retinger,** personnage que nous avons déjà rencontré brièvement dans cette étude en parlant du Mouvement Européen.

« Retinger [...] est introduit en 1913 dans les cercles fabiens britanniques. Dix ans plus tard il siégeait parmi les plus hauts dignitaires des loges polonaises et suédoises et était en relations avec diverses éminences de l'ordre des Jésuites et avec l'un des experts du Vatican (partisan d'un rapprochement entre l'Église et la maçonnerie, N.d.R), le R.P. Gruber. »[1412]

Retinger était un ami intime, comme le confirment ses écrits, de Sean McBride, Prix Nobel de la Paix et Prix Lénine de la Paix (décédé en 1988, membre de *YOrdo Templi*

*Orientis*, il fut fondateur d'Amnesty International, membre du Comité exécutif de l'Union Paneuropéenne de Coudenhove- Kalergi). Personnage clé de la politique mondiale pendant près d'un demi-siècle, Retinger maintenait des rapports étroits avec le « Colonel » House, avec la très puissante famille juive des Warburg, avec le juif Pilgrims Henry Morgenthau, avec les banquiers internationaux, Herbert H. Lehmann, membre du B'nai B'rith et de la Pilgrims' Society, et Bernard Baruch, membre éminent de la Pilgrims' Society et du C.F.R.

Joseph Retinger (1887-1960). Maçon de haut niveau suédois ; ici sur la photo il est le personnage à droite.

L'influence de Retinger sur les cercles mondialiste était telle qu'elle lui valut le surnom de « His Grey Eminence » (Son Eminence Grise).

Avec de telles relations et l'appui déterminant de la famille Rockefeller, Retinger fonde donc en 1954 le Bilderberg Group, du nom de l'hôtel hollandais d'Oosterbeck où se tint du 29 au 31 mai - sur l'invitation du prince Bernard de Hollande - sa première conférence, avec la participation d'une centaine de personnes appartenant à la crème des élites et de la Haute Finance.

Le premier président fut Alastair Buchan, directeur à l'époque du R.I.I.A.. Le comité directeur comptait en revanche des figures comme Robert Ellsworth (C.F.R.) de la Lazard Frères, John Loudon de la N.M. Rothschild de Londres, Paul Nitze (C.F.R.) de la Schroeder Bank, C.L. Sulzberger (C.F.R.) du « *New York Times* », Robert Bowie (C.F.R.) vice-directeur de la C.I.A., Andrew Schoenberg représentant le R.I.I.A., mais également des représentants de la presse, tous membres du C.F.R., comme Flora Lewis, Max Frenkel, Daniel Ellsberg, et Henry Kissinger, à l'époque co-directeur du

Centre d'Affaires Internationales de l'Université d'Harvard.

A partir de ce moment le Bilderberg se positionne comme « phase mondiale » du C.F.R. et du R.I.I.A., et il agit à travers des sessions annuelles ayant pour thème l'échange de points de vue et d'informations directes entre les deux organisations jumelles du C.F.R. et du R.I.I.A. sur les deux côtés de l'Atlantique, afin de parvenir à des décisions communes sur les événements cours sur la scène mondiale.

Il s'agit, en somme d'une espèce de « pont » permanent entre les divers groupes d'influence américains et leurs homologues européens, sans les prétentions d'exclusivité de la Pilgrims' Society, un pont vraisemblablement placé entre eux et la Round Table britannique, en vue d'objectifs communs à caractère stratégique comme, par exemple, l'harmonisation des marchés, la disparition des Etats-Nations par la création d'une base supranationale pour une coopération internationale présidée par les Nations Unies.

Le Bilderberg Club, plus restreint que la **Commission Trilatérale**, se limite à une centaine de personnalités du monde de la finance et de la politique, présidents de multinationales bancaires et industrielles, d'entités supranationales et directeurs des Instituts d'Affaires Internationales.
Il semble que l'on délègue au Bilderberg des problèmes plus spécifiques que ceux confiés à la Trilatérale, comme les délimitations territoriales, les interventions militaires, les lignes politiques des nations émergentes ou protagonistes à un moment donné. L'ordre du jour des questions discutées au Congrès de 1994 à Helsinki, en Finlande, donne une assez bonne idée des thèmes mis sur le tapis :
- redéfinition des rapports atlantiques dans une période de changements ;
- visage qui change et perspectives de l'Amérique ;
- Europe : cohésion ou confusion ?
- instabilités économiques en perspective ;
- postes de travail : comment l'Occident doit pourvoir à leur création ?
- les défis politiques du fondamentalisme islamique ;
- Russie : comment son évolution intérieure influencera sa conduite extérieure ?
- événements actuels : Corée du Nord ;
- G.A.T.T. : risques en perspective ;
- Chine : conséquences de bouleversements ou de la stabilité.[1413]

Les discussions ont toujours lieu à huis clos dans des conférences annuelles qui, comme celles de la Trilatérale, se déroulent chaque année habituellement dans des centres occidentaux réputés. Le Bilderberg, comme la Trilatérale, est organisé en cercles concentriques, où les vrais initiés sont au centre, tandis que le cercle le plus extérieur regroupe habituellement des professeurs d'université ou des politiciens ou

des chefs d'État en vue.

Les décisions du Bilderberg sont en vigueur pendant des années et elles sont notifiées à des organismes comme le **G8** ou elles sont perfectionnées dans des Symposiums tenus par **l'Aspen Institute,** le **Club de Rome** ou **le World Economie Forum** de Davos.

Ce dernier réunit depuis 1971 les ministres de l'économie, des affaires étrangères, avec des représentants de la Haute Finance des différents pays de la sphère occidentale, à Davos, en Suisse, la première semaine de février de chaque année. Il est superflu de souligner que les membres du Bilderberg (et de la Trilatérale) sont en majorité maçons et que, surtout dans les cercles intérieurs, il n'existe pas de formes d'alternance démocratique, qui serait une contradiction au niveau des élites où la stabilité est de rigueur ; en effet, ce sont toujours les mêmes qui apparaissent, comme par exemple David Rockefeller, Gianni Agnelli, Lord Roll of ipsden, Lord Carrington ou Henry Kissinger.
Il faut rappeler que les maçons présents dans les sociétés secrètes, comme justement le Bilderberg Group, restent divisés, du moins en apparence, en deux obédiences : celle de la branche anglo-américaine et celle de la maçonnerie francophile-humaniste, en continuité avec la division « historique » de la maçonnerie : le palladisme d'outre-Atlantique accompagné des hautes sociétés secrètes britanniques, la voie anglo-américaine vers la République Universelle, qui tire profit principalement des richesses des Rockefeller, en concurrence avec la voie européenne de la Synarchie, fondée sur Taxe franco-allemand, appuyée par les Rothschild.

Les distinctions - il faut que cela soit bien clair - ne sont toutefois jamais aussi nettes, comme en témoigne la présence à une époque de maçons des deux origines dans les cercles mondialistes, pour signifier un objectif commun à poursuivre au-delà de toute opposition interne apparente ou réelle. Il semble toutefois très net que ces dernières années l'influence de la branche européenne sur les décisions de politique mondiale soit plutôt en baisse par rapport à celle des loges anglo-américaines : il est facile, en fait, de constater que des d'organismes efficaces comme le Bilderberg (et la Trilatérale) ont été ajoutés à des institutions éprouvées d'inspiration nettement anglo-américaine, comme la **Banque Mondiale,** le **Fonds Monétaire International,** l'**O.T.A.N**., le **Tavistock Institute of Human Relations** de Londres, et, au-dessus de ces derniers, le puissant R.I.I.A. britannique et le jumeau, C.F.R., américain, avec leurs corollaires d'instituts homologues dans le monde, véritables centres pro-pulseurs décentralisés, au niveau des nations, de la marche vers l'unité mondiale d'empreinte anglo-saxonne.

Les organismes synarchiques européens sont par contre la C.E.E. et la Banque pour les Règlements Internationaux de Bâle.

La structure du Bilderberg Group calque la configuration des sociétés privées qui l'ont précédé :
« Ce qui frappe dans l'organisation du Bilderberg Group - écrivait un journaliste - c'est son analogie étroite avec le Council on Foreign Relations, la Round Table et les autres associations issues de la Société de Rhodes-Stead, articulée sur le modèle à cercles concentriques des Illuminés de Bavière. »[1414]

C'est la structure typique des sociétés secrètes, où seul le cercle intérieur est au courant des véritables buts poursuivis, tandis que l'on assigne aux cercles plus extérieurs des rôles de plus en plus estompés et complémentaires. On connaît seulement l'existence d'un premier cercle intérieur, dit « *Steering Committee* » (= Comité directeur), composé de 24 européens et de 15 américains, pour un total de 29 personnes, la plupart du C.F.R., et de la Trilatérale, comme par exemple Jack Sheinkman, président de 1 'Amalgamated Bank, conseiller de l'Aspen Institute et de T American Jewish World Service (avec Abe Foxman, directeur national de l'A.D.L. et Elie Wiesel, ce dernier Prix Nobel de la Paix 1986, inclus en 1995 par le célèbre « *Who's in America* » parmi les cinquante grands américains[1415] ) et d'un second cercle, plus fermé, dit « Bilderberg Advisory Committee » (Comité Consultatif), composé d'initiés européens et américains, parmi lesquels David Rockefeller[1416].

Évidemment le Bilderberg ne donne pas de communiqués officiels ou de compte-rendus sur ses déterminations, ni ne laisse filtrer d'informations sur la présence de ceux qui « comptent »[1417]. La revue britannique « *Observer* », alors qu'en avril 1963 avait lieu à Cannes une réunion du Bilderberg, annonçait clairement :

« La clandestinité de leurs discussions démontre qu'ils ne cherchent qu'une chose : assurer leur domination effective sur les peuples, mais en la dissimulant, en en laissant la responsabilité aux gouvernements politiques. »[1418]

Déclaration probablement vraie, à cause de ce goût subtil des hommes qui se voient confier de nombreux secrets, de les révéler parfois mais en les masquant dans la *mer immense* de la désinformation ; le propriétaire de cet hebdomadaire est en effet David Astor, de la famille juive des Astor, financier d'Amnesty International à ses débuts, maçon, membre de la branche britannique de la Pilgrims' Society, du comité directeur du R.I.I.A., de la Round Table et ... du Bilderberg Group.
Bien que l'objectif annoncé du Bilderberg Group soit de consolider l'Alliance Atlantique, son fondateur, le haut initié Retinger, véritable *deus ex machina* du mondialisme dans les années de l'après-guerre, mettait tout en œuvre pour réaliser

en premier lieu l'Union Européenne. Retinger, par le jeu d'une coïncidence comme toujours extraordinaire, fut aussi, avec Clarence Streit, le promoteur de *Y Atlantic Union Movement* d'où devaient sortir l'Institut Atlantique et l'O.T.A.N...[1419]

Il n'est pas sans intérêt de s'arrêter sur les principaux animateurs de l'Atlantic Union, l'association d'où sortira, en novembre 1972, rien moins que la Commission Trilatérale, grâce à David Rockefeller :
- R.W.G. Mac Kay, membre du Comité directeur de la **Fabian Society ;**

- Clarence Kirshman, auteur du livre « *Union Now* » (1939), *magna charta* de T« Atlantic Union », membre de la Round Table, Rhodes Scholar[1420], membre du C.F.R. ainsi que fondateur du Comité directeur de la **Fabian Society** et président de la « Fédéral Union », puissante association anglaise fondée à l'automne 1938 à des fins mondialistes par des « architectes » comme Julian Huxley ;
- Herbert Agar du Comité directeur de la **Fabian Society ;**
- Georges Catlin, membre de la Pilgrims' Society, de la **Fabian Society,** de la Pugwash, de la Fondation Rockefeller, de l'Institut d'Etudes Stratégiques de Londres, associé du journaliste Walter Lippmann (membre lui aussi de la Fabian, du C.F.R. et de la Round Table, appartenant à *Ventourage* juif du 33° degré Franklin D. Roosevelt) et de Jean Monnet, l'un des « pères fondateurs » de l'Europe.

## L'ASPEN INSTITUTE FOR HUMANISTIC STUDIES

« *"Sur le lac, le gouvernement de l'ombre mondial"*, tel était le titre emphatique de première page du journal *"Il Giorno"* du vendredi 24 avril 1987, annonçant le Congrès de Cemobbio auquel participèrent 112 congressistes. Une partie de ce "gouvernement de l'ombre" participa à Turin, du 27 au 29 avril suivants, à un congrès de l'Aspen Institute[1421]. »

**L'Aspen Institute for Humanistic Studies** fut fondé en 1949 au Colorado par Robert Maynard Hutchins, Grand Commandeur de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem - une branche de la *Side Masonry*, la haute maçonnerie britannique. Président de l'Université Rockefeller de Chicago entre 1929 et 1950, créateur avec Giovanni A. Borgese dans l'immédiat après-guerre du mouvement pour le Gouvernement mondial[1422], directeur des programmes de la Fondation Ford au début des années Cinquante, Hutchins était en rapport avec Aldous Huxley pour l'étude des drogues. Il fut impliqué dans les années Soixante, alors qu'il était déjà retraité, dans un trafic de drogue[1423].

Au moment de la fondation, Hutchins avait à ses côtés de nombreux fabiens du C.F.R. américain et du R.I.I.A. britannique qui, sous le prétexte d'« études humanistes », cherchaient à coopter des personnalités du monde économique et industriel pour les orienter vers des analyses et des prospectives « globales », des lois mondialistes au sens technocratique, pour ensuite les faire insérer dans les programmes de gouvernement de leurs pays respectifs.

Depuis 1970 l'Aspen Institue a une succursale à Berlin, et à Rome depuis 1985. Il possède depuis 1986 un château à Canisy en Normandie, où se tiennent souvent ses réunions. Il a aussi, sous un autre nom, un siège à Tokyo.

Le chef de l'Aspen Institute a été longtemps **Robert O. Anderson,** ancien secrétaire au Trésor américain, l'un des directeurs du C.F.R., membre du Bilderberg et de la Trilatérale, journaliste à l' « *Observer* » des Astor et dirigeant de la multinationale du pétrole Atlantic Richfield Corporation
(A.R.C.O.).

R.O. Anderson a commencé sa carrière comme protégé de la famille américaine Dawes, notamment chez le banquier Charles Gates Dawes, membre de la Pilgrims' Society, ambassadeur américain en Grande-Bretagne entre 1929 et 1932, qui avait lié son nom au fameux Plan Dawes pour les réparations de guerre allemandes.

En 1974 la Fondation d'Anderson a financé les mouvements écologistes pour imposer les énergies dites « alternatives » à l'énergie nucléaire, agissant de concert avec T Aspen Istitute, qui profitait des mêmes financements de T Atlantic Richfield[1424].

L'objectif de l'Aspen Institute, selon celui qui fut exprimé lors d'un congrès qui se tenait à Venise le 5 septembre 1986 par le président de l'époque de la section italienne, le juif Gianni de Michelis - présent également aux Symposiums du World Economie Forum à Davos :
« d'asseoir à la même table les principaux protagonistes du monde politique, économique, financier **pour formuler des suggestions et des propositions qui, comme ce fut le cas dans le passé, seraient ensuite examinées par les organes responsables;** la prochaine réunion du Fonds Monétaire International, ainsi que celle *a latere* du G7 (groupe des sept pays les plus industrialisés du monde, N.d.R.) représentent pour cet objectif des rendez-vous importants. »[1425]
Comme on le voit ces intentions sont très proches de celles du Bilderberg, mais probablement dans un rapport de subordination à ce dernier et avec des valeurs plus nettement culturelles, formations de cadres pour *VEstablishment* mais aussi économiques, monétaires et commerciales.

L'Institut Aspen organise dans les diverses nations un ou deux « séminaires » par an, selon les nécessités, pour faire le point sur la situation économique, commerciale, financière en rapport avec la situation politique du moment, avec la participation de personnalités et de cadres des gouvernements européens, américains et japonais. Les thèmes obligés, jusqu'à il y a quelques années, étaient : l'Union Européenne, les financements pour les pays de l'Est et l'ex-Union Soviétique [1426], propositions et solutions pour conférer un plus grand pouvoir aux Nations Unies et à ses organismes.
Au président Anderson se sont jointes de nombreuses personnalités du C.F.R. américain, comme **Robert McNamara, Félix Rohatyn,** banquier juif et membre influent de la Trilatérale qui, depuis son bureau du 32e étage du Rockefeller Plaza a dirigé depuis 1949 et pendant quarante ans les destinées de la grande banque d'affaires Lazard Frères, aujourd'hui ambassadeur américain à Paris[1427] ; **Robert D. Hormats,** membre du Bilderberg Group et de la Trilatérale, vice-président de la puissante banque juive Goldman-Sachs (d'où provient aussi Kissinger) de Wall-Street ; le juif **Helmut Schmidt,** membre du Bilderberg, de la Trilatérale, de l'important Institut d'Etudes Stratégiques de Londres, de l'Institut d'Affaires Internationales allemand (D.G.A.P.) ; le japonais **Ogata,** membre de la Commission Trilatérale ; **Jacques Delors,** président de la C.E.E. et membre de la Trilatérale ; et une troupe dense d'italiens dont la liste a été publiée en partie dans « *Monde* » du 11 mai 1987 et reprise par Pierre Faillant de Villemarest dans sa « *lettre d'information* » n °7/1987.

Parmi eux se trouve **Giorgio La Malfa** (Bilderberg, Trilatérale, Institut d'Affaires Internationales italien) ; **Silvio Berlusconi,** ex-membre de la P2 et appartenant à la Trilatérale ; **Luciano Benetton,** propriétaire de la multinationale de l'habillement du même nom, cotée en bourse à New York, et partisan intéressé de la société multi-ethnique et multiraciale ; **Gianni** et **Umberto Agnelli,** les Rockefeller italiens ; **Giorgio Benvenuto,** syndicaliste de l'U.I.L., membre de TI. A.I. italien et de la Commission Trilatérale ; **Giuliano Amato,** l'un des gouverneurs de la Ditchley Foundation, et une pléiade d'hommes politiques en vue.

Notons au passage que l'Aspen Institute italien a été dirigé jusqu'aux premiers jours de l'année 1995 par le chef de Gouvernement, le social-démocrate **Giulano Amato. Carlo Sconamiglio** lui succéda, ministre de la Défense S.D., tandis que **Romano Prodi,** l'un des leaders de la gauche italienne, le 2 février de la même année était nommé « vice-président vicaire. »[1428]

Aux réunions de l'Institut Aspen Italia, mêlés à des personnages de haut niveau du monde politique et économique italien (mais également à des personnages

apparemment marginaux, comme **G. Giudici,** vicaire de l'Archidiocèse de Milan, ou A. **Riccardi,** président de la Communauté de Sant'Egidio, - souvent présente pour le compte du Vatican en tant que médiateur entre des pays en conflit -, on retrouve, toujours pour honorer le principe osmotique en vigueur dans les sociétés de trempe maçonnique, des personnages appartenant à des cercles supérieurs comme **John Chipman,** actuel directeur de l'I.I.S.S., **Lord Dahrendorf** (R.I.I.A., Fondation Ford, Bilderberg), **Samuel Huntington** (C.F.R.), **Renato Ruggiero** (ex-président du W.T.O., Bilderberg, Trilatérale) ou **Peter Tarnoff,** président du C.F.R. entre 1986 et 1993.

On trouve notamment parmi ces personnalités, un homme de poids qui assure une présence constante aux rencontres de l'Aspen italien : **Richard Gardner,** représentant éminent de la communauté juive américaine. Longtemps avocat de Gianni Agnelli, Gardner, ambassadeur américain en Italie de 1977 à 1989, et professeur de 1957 à 1966 à la Columbia University de New York, aurait été à la tête du service d'informations d'« Inter-Alpha », groupe bancaire financier à l'origine dans l'immédiat après-guerre de la loge maçonnique P2[1429]. Rhodes Scholar, Gardner est membre du Cabinet Juridique « Coudert Bros » - contrôlé aujourd'hui directement par la Fondation Rockefeller - fondé en 1895 par Frederik René Coudert, l'un des fondateurs de la branche américaine de la Pilgrims' Society, directeur de la Foreign Policy Association, un satellite de la planète C.F.R., membre du C.F.R. lui-même et de la Commission Trilatérale, on retrouve aussi Gardner à la Pilgrims' Society.

Présent à la session de T Aspen italien au Palais Vendramin-Kalergi à Venise en septembre 1988 et à celle de la section Française à Canisy le 23 août 1988, Gardner s'envole aussitôt après pour Moscou afin de perfectionner avec les Russes un projet tendant « à renforcer les pouvoirs de l'O.N.U. »[1430].
Les travaux des 98 personnalités participant à cette réunion étaient dirigés par le juif **Georgij A. Arbatov,** du cercle restreint des conseillers de Gorbatchev, membre de la Pugwash, de l'U.S.T.E.C. et des Conférences de Darmouth, directeur de l'Institut soviétique pour les affaires américaines et très proche aussi bien du clan Rockefeller que de Samuel Pisar (juif français membre de l'A.C.E.W.A., sioniste convaincu, ami et conseiller d'Armand Hammer et de David Rockefeller[1431] et administrateur dans diverses multinationales).

## INFORMATIONS SUR LES SESSIONS DU « BILDERBER GROUP »

Les sessions du Bilderberg Group de 1989 et de 1990 furent présidées par **Lord Roll of**

**Ipsden** (1907- ) avec la présence des inévitables David Rockefeller, Gianni Agnelli, Henry Alfred Kissinger, Cyrus Vance (Pilgrims, C.F.R., Trilatérale) ; George Bail, assidu depuis 1955, associé de la Lehman Brothers, membre du C.F.R., de l'Institut Atlantique, de l'LI.S.S. de Londres et co-fondateur de la Commission Trilatérale ; Paul Volcker, ex-président de la *Fédéral Reserve*, directeur du C.F.R. et de la Trilatérale, membre du Lucis Trust ; on y trouvait en outre l'ex-général Brent Scowcroft, ancien assistant du 33° degré et Bilderberg Gerald Ford et du 33° degré George Bush, membre de la Kissinger Associates, du C.F.R. et de la Trilatérale, ou le juif Rupert Murdoch, magnat australien lié aux Oppenheimer et aux Rothschild, à la tête d'un empire multi-media sans frontières[1432] ; le général américain John R. Galvin, commandant suprême de l'Alliance Atlantique en Europe ; Helmuth Kohl et Giorgio La Malfa, pour ne citer que les plus importants.
Il convient de s'arrêter un moment sur Lord Roll, le président du groupe S.G. Warburg appartenant à la puissante famille juive du même nom.

Né le 1er décembre 1907 en Autriche d'un banquier juif, Eric Roll est engagé entre 1939 et 1941, en qualité de *spécial fellow*, dans la Fondation Rockefeller. De 1941 à 1966 il est fonctionnaire d'Etat britannique avec des fonctions auprès de l'O.T.A.N. et de la C.E.E.. Il adhéra même au Political and Economical Planning (= Planning politique et économique), le PE.P britannique, une organisation parallèle, fondée en 1931 par des membres de la Fabian Society à des fins mondialistes, au R.I.I.A. dont essaimèrent tous les autres Instituts d'Affaires Internationaux. Abandonnant en 1967 l'administration, Eric Roll entra dans la banque d'un des plus fameux banquiers de Londres, Siegmund George Warburg (1902-1982), et en 1968 il accéda à la charge prestigieuse de directeur de la Banque d'Angleterre, cumulant cette charge avec celle de directeur exécutif pour l'Angleterre du Fonds Monétaire International et de la Banque Mondiale. Eric Roll était également membre de la Pilgrims' Society, de la Trilatérale, de l'Institut Atlantique, du R.I.I.A. et, naturellement, du Bilderberg Group.
Devenu Sir Eric Roll, puis le baron Lord Roll of Ipsden, il gravit les plus haut niveaux de la banque Warburg.

Il faut signaler que le 10 mai 1995, la Swiss Bank Corporation (SBC), la plus grande banque suisse dirigée par le banquier Georges Blum, a absorbé la Siegmund G. Warburg « **avec l'objectif clair et déclaré de devenir l'une des 10 banques qui domineront d'ici la fin de ce siècle la finance globale.** »[1433]

A la tête de la nouvelle UBS-Warburg Ltd, qui vante aujourd'hui des *assets* (= actifs) d'un montant de 1.100 milliards de dollars, fut nommé Marcel Ospel (1950 - ), membre du Bilderberg, tandis que Sir Eric Roll assumait la fonction de conseiller ancien. La session du Bilderberg Group de 1996, se déroula Canada sous la direction

d'un mondialiste porteur de plusieurs titres, le britannique **Peter Carrington.**

Cette session a vu, aux côtés des immanquables **David Rockefeller, Gianni Agnelli, Henry Kissinger, Sir Eric Roll of Ipsden,** des personnages « excellents » comme **Franco Bernabé,** directeur de l'E.N.I. ; **William F. Bucley jr.,** membre de la *Skull and Bon*, du C.F.R. et de la Mount Pelerin Society ; **Dwayne Andreas,** à la tête de la Archer-Daniels-Midland Co., une des « cinq sœurs », les multinationales du grain, et très proche de la famille Bronfman ; **Jon S. Corzine,** senior partner et directeur de la puissante banque d'affaires Goldman Sachs & Co, de New York.
Etaient présents en outre **Stanley Fischer,** premier vice-directeur du Fonds monétaire International ; **Richard Holbrooke,** le juif américain responsable de Factuelle *pax americana* dans l'ex-Yougoslavie, membre de la Trilatérale et du C.F.R., un des directeurs généraux entre 1985 et 1993 de la puissante banque d'affaires Lehmann Brothers ; l'économiste de la Bocconi **Mario Monti,** présent aussi dans la Commission Trilatérale ; **Norman Podhoretz,** membre du B'nai B'rith et du C.F.R., éditeur de la revue « de droite » américaine « *Commentary* », publication officielle de *Y American Jewish Committee* ; **Renato Ruggiero,** technocrate d'Agnelli présent aussi dans la Trilatérale et ex-numéro Un de la World Trade Organization (W.T.O.).

On remarquait également le grand spéculateur international **George Soros** ; le suisse **Cornelio Sommaruga,** président de la Croix Rouge Internationale ; **Klaus Schwab,** fondateur et président des réunions du World Economic Forum (les Symposiums annuels qui depuis 1971 réunissent à Davos les hommes du *Big Business)* et membre de l'association écologiste mondiale Earth Council ; le juif **Peter Denis Sutherland,** à la tête de la Goldman Sachs International depuis 1996, du comité de direction du Bilderberg et directeur général de la W.T.O. ; le banquier **James D. Wolfensohn,** président de la Banque Mondiale, membre également du comité directeur Bilderberg ; **Walter Veltroni** du journal communiste italien « *L'Unità* » y fit sa première apparition dans les cercles externes[1434].

Puisque l'on peut à présent disposer de la liste des participants à la session de 2000 de Bruxelles, au Château du Lac, nous pouvons noter combien, à distance de quinze ans, les membres importants sont encore tous présents, et comme les rôles sont encore identiquement répartis, avec peut-être l'ajout du Secrétaire d'alors de l'O.T.A.N., Javier Solana Madariaga, vu l'importance croissance prise par cette organisation, bras de fer dans la course au Nouvel Ordre Mondial.

On ne peut pas connaître le véritable contenu des colloques du Bilderberg. Il semble toutefois que, par exemple, la réunion d'Innsbruck « ait été décisive pour accélérer la fin des accords de symbiose économique, et donc politique, entre le COMECON et la C.E.E. »[1435] : rien de plus facile du moment que ces rencontres semblent vraiment

précéder avec une fréquence préoccupante les événements qui les suivent rapidement…
Ce que l'on sait de sûr, c'est que :

« virtuellement chaque leader occidental important de l'après-guerre est passé par le Bilderberg une fois ou l'autre. »[1436]

## LA COMMISSION TRILATERALE

Un tableau inattendu de la Commission Trilatérale, qui en précise la nature et contribue à en définir la physionomie, nous est donné par la « *Review of International Studies* », revue anglaise influente (n° 12/1986), dans une étude intitulée « *Hégémonie, consensus et Trilatéralisme.* »[1437]

La clé d'interprétation de l'essence de cette société semi-secrète est tout à fait originale et se réfère à la vision « *gramscienne* » de la construction sociale.

L'auteur constate d'abord que le bipolarisme U.S.A.-U.R.S.S. a contribué à créer une cohésion au sein de chaque alliance, et, grâce à l'action des multinationales, à sceller des alliances entre elles. On constate alors que les catégories «gramsciennes » peuvent être utilisées pour expliquer la dialectique entre les partis et les *élites* de gouvernement aux Etats-Unis, entre Europe et Japon, en précisant que l'ordre « gramscien » suppose des « **intellectuels organiques** » pour réaliser le bloc historique entre structure et superstructure - c'est-à-dire entre masse et dirigeants -, et que ces intellectuels révolutionnaires se trouvent dans la bourgeoisie (p. 215). En extrapolant ensuite ces catégories à la Trilatérale (il s'agit d'une institution privée, précise-t-on) et après avoir défini l'objectif à atteindre dans :
« La gestion du passage de l'ordre capitaliste mondial centré sur les Etats- Unis à un ordre plus complexe et différencié dans lequel les forces et les acteurs transnationaux et transgouvernementaux sont intégrés dans le processus de gestion, » (p. 212)

L'auteur reconnaît que la Trilatérale constitue le **noyau organisateur d'un bloc historique transnational,** le creuset de fusion des forces sociales, politiques et économiques […] ayant des « intérêts communs », dont l'objectif n'est plus la stratégie marxiste de la lutte pour la suprématie de la classe prolétaire, mais le « maintien de conditions favorables à l'accumulation de capital à l'échelle mondiale.» Dans une telle perspective la Trilatérale devient :

« Une importante, **peut-être la plus importante institution pour promouvoir l'hégémonie d'une classe capitaliste supranationale et l'incorporation d'éléments subalternes au sein de cette hégémonie.** » (p. 215)

Pour atteindre cet objectif déclaré la Trilatérale est articulée en « **cercles concentriques de participation** » (p. 218) avec les U.S.A. au centre et l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne et le Japon dans le cercle le plus extérieur ; quant aux pays du Tiers Monde ils ne sont tout simplement pas pris en considération.

L'article fournit également quelques détails concernant la structure et la méthode opérationnelle de cette société de pensée :

« La littérature T.C. (= Trilatéral Commission, N.d.R.) met en relief l'importance des institutions internationales et d'organisations et **la nécessité de les adapter continuellement aux circonstances changeantes.** » (p. 218)

Il n'est pas difficile de reconnaître là le langage et les connotations typiques des sociétés secrètes, dont la caractéristique est le caractère temporaire associé à leur aptitude à accomplir des objectifs prédéterminés, ainsi que la présence presque ubiquiste de grands initiés, comme nous en informe fauteur, y compris dans des organisations semblables, telles que le Bilderberg Group et l'Institut Atlantique, institutions qui :

**« [...] dans une vue d'ensemble [...] prévoient un réseau à travers lequel véhiculer les idées du bloc historique transnational. »**
Le développement de ce bloc est étroitement lié à la présence d'« intellectuels organiques » capables d'élaborer des théories et des idéologies, et spécialisés en « bureaucratie d'état, multinationales [...], syndicats, partis politiques, centres de hautes études et élites universitaires [...] », intellectuels aux vues **« plutôt technocratiques,** s'avérant fonctionnelles d'un côté mais aussi fondées sur des choix rationnels/théorie Néo-Classique de l'autre. » (p. 215)

L'auteur ne pouvait mieux dire : les « intellectuels organiques » artisans du Nouvel Ordre visant la concentration des richesses mondiales sont exactement ces figures de **technocrates** que nous avons rencontrées et décrites, sorties des forges des diverses écoles socialo-fabiennes, désormais séculaires, d'Harvard, de LE.N.A français, de la London School of Economics, etc., destinées à fournir les cadres-types pour les « *Establishment* » des gouvernements occidentaux, et à les maintenir actifs, par l'action spécifique de groupes spécialisés comme l'Aspen Institute.

Enfin, nous apprenons que la Trilatérale, ainsi inspirée, conçue et structurée selon la méthode « gramseienne », « *rejette ouvertement le communisme* » (p. 213), avec la permission de l'inventeur et théoricien de cette même Trilatérale, le juif Zbigniew Brzezinsky - qui il y a quelques années seulement chantait des hymnes à la gloire « des forces prolétariennes (qui) représentent la vague du futur »[1438].

L'article se conclut par une série d'informations sur la fondation, l'organisation et les financements de la Trilatérale qui, reconnaît-on :
**« se superpose à des institutions semblables comme l'Institut Atlantique et le Bilderberg. »** (p. 215)

L'organigramme, intitulé : « *Bases institutionnelles et impact social aux U.S.A. de la Commission Trilatérale*», extrait de la même source, décrit le *modus operandi* de la Trilatérale dans la société américaine ; l'auteur observe que dans ce système oligarchique les « intellectuels organiques » occupent le centre et sont les véritables moteurs de la politique américaine, assistés par une série de structures externes à leur service : une organisation admirable, vraiment méticuleuse, qui ne néglige aucun aspect des forces vitales d'un pays.

## INFORMATIONS SUR LA TRILATÉRALE

La Commission Trilatérale a été conçue par un groupe restreint d'Américains, d'Européens et de Japonais au cours d'une rencontre qui eut lieu en novembre 1972 dans une propriété des Rockefeller dans la Hudson Valley. Parmi eux se détachaient du côté américain, outre **David Rockefeller, Zbigniew Brzezinsky,** le directeur de la Brooking Institution pour les études de politique étrangère **Henry Owen** (C.F.R.), et le directeur du Centre d'Études des Affaires Internationales de Harvard, **Robert H. Bowie** (C.F.R., Bilderberg, Institut International d'Etudes Stratégiques de Londres, Pugwash, Institut d'Affaires Internationales italien, « *partisan délibéré et avoué de la disparition des Etats européens, considérés par lui comme anachroniques* [...] *avocat permanent de la détente est-ouest et de l'aide à l'Union soviétique.* »[1439]

La première réunion de la nouvelle Commission Trilatérale eut lieu à Tokyo le 23 novembre 1973. La Trilatérale a un caractère transnational et semi- secret[1440] avec son siège à New York (345 East - 46th Street) : comme toutes les sociétés para-maçonniques, elle est élitiste et ses membres sont recrutés par cooptation. On peut dire aujourd'hui que la politique mondiale s'exerce en cercles qui ont une grande

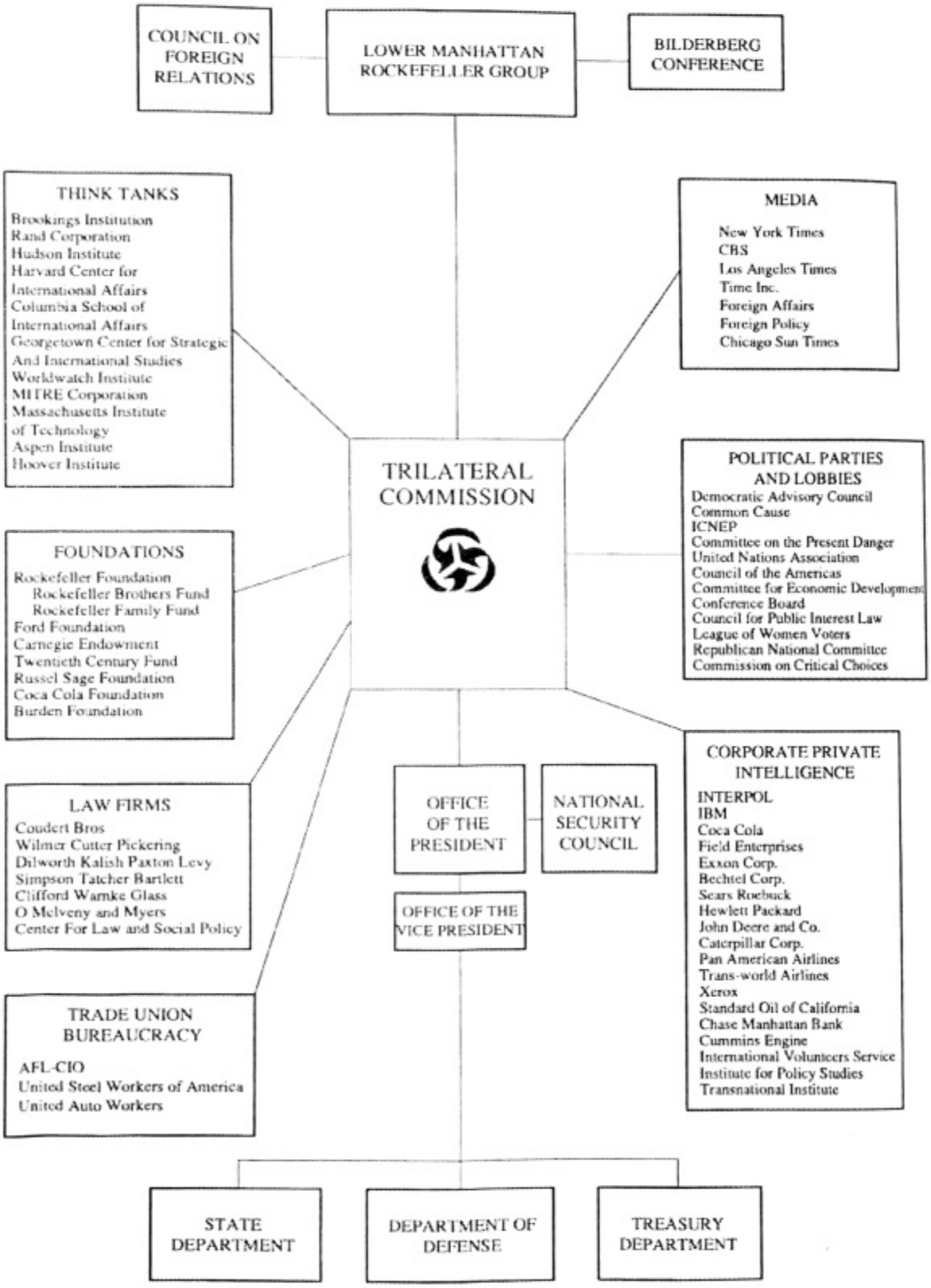
capacité d'influence sur les gouvernements nationaux, comme c'est le cas, justement, pour la Commission Trilatérale, composée d'environ 300 membres (dont une centaine seulement semblent être de vrais initiés) qui chaque année se réunissent en congrès de quelques jours pendant lesquels ils débattent essentiellement de problèmes sociaux et économiques. On définit dans ces congrès les lignes de comportement à confier aux divers gouvernements. C'est une sorte de « Club des 300 », puisque le nombre d'invités à ces congrès dépassant rarement ce chiffre, trois fois plus grand que celui du Bilderberg Group. Ce « club » est doté d'un Comité de direction de 10 membres
et d'un Comité exécutif de 28 représentants[1441].

A la réunion annuelle qui s'est déroulée à Lisbonne du 9 au 11 mars 2001, le Comité de Direction était composé comme suit :

Présidents
Pour l'Europe : **Peter Sutherland,** qui se trouve au sommet de Goldman Sachs International, la plus grande banque d'affaires de Wall Street.
Pour l'Amérique du Nord : **Paul Adolph Volcker,** ex-directeur du C.F.R. et professeur d'économie à la Princeton University. En 1987 il quitta la *U.S. Fédéral Reserve System* (Fed), la banque centrale américaine contrôlée par les grandes familles, pour prendre la présidence de la James D. Wolfensohn Inc. de New York, une banque d'affaires de taille moyenne spécialisée dans les fusions d'entreprises, présidée par l'ancien champion olympique de fleuret, James D. Wolfensohn, juif, ancien associé de la Salomon Brothers et associé dans une banque d'investissements russo-américaine ayant des intérêts dans la Rothschild de Londres et la Fuji Bank de Tokyo. « Affable, très jovial, dynamique, lié à Al Gore et à des mondialistes comme Maurice Strong, James Wolfensohn, est membre du C.F.R. et du Bilderberg Group, mais surtout, il est le successeur de Lewi Treston (C.F.R. et Trilatérale) à la direction de la Banque Mondiale[1442]. »
Pour le Japon : **Yotaro Kobayashi.**

Présidents délégués
Pour l'Europe : **Carlos Ferrer,** président du Haut Conseil des Chambres de Commerce, d'industrie et de Navigation d'Espagne.
Pour l'Amérique du Nord : **Allan E. Gotlieb,** ambassadeur canadien aux Etats-Unis.
Pour le Japon : **Shijguro Ogata,** ex-gouverneur pour les Relations Internationales de la Banque du Japon.

Président honoraire **: David Rockefeller.**


COUNCIL ON FOREIGN RELATIONS
LOWER MANHATTAN ROCKEFELLER GROUP
BILDERBERG CONFERENCE
THINK TANKS
Brookings Institution
Rand Corporation
Hudson Institute
Harvard Center for International Affairs
Columbia School of International Affairs
Georgetown Center for Strategic And International Studies
Worldwatch Institute
MITRE Corporation
Massachusetts Institute of Technology
Aspen Institute
Hoover Institute
MEDIA
New York Times
CBS
Los Angeles Times
Time Inc.
Foreign Affairs
Foreign Policy
Chicago Sun Times
TRILATERAL COMMISSION
POLITICAL PARTIES AND LOBBIES
Democratic Advisory Council
Common Cause
ICNEP
Committee on the Present Danger
United Nations Association
Council of the Americas
Committee for Economic Development
Conference Board
Council for Public Interest Law
League of Women Voters
Republican National Committee
Commission on Critical Choices
FOUNDATIONS
Rockefeller Foundation
Rockefeller Brothers Fund
Rockefeller Family Fund
Ford Foundation
Carnegie Endowment
Twentieth Century Fund
Russel Sage Foundation
Coca Cola Foundation
Burden Foundation
CORPORATE PRIVATE INTELLIGENCE
INTERPOL
IBM
Coca Cola
Field Enterprises
Exxon Corp.
Bechtel Corp.
Sears Roebuck
Hewlett Packard
John Deere and Co.
Caterpillar Corp.
Pan American Airlines
Trans-world Airlines
Xerox
Standard Oil of California
Chase Manhattan Bank
Cummins Engine
International Volunteers Service
Institute for Policy Studies
Transnational Institute
OFFICE OF THE PRESIDENT
NATIONAL SECURITY COUNCIL
OFFICE OF THE VICE PRESIDENT
LAW FIRMS
Coudert Bros
Wilmer Cutler Pickering
Dilworth Kalish Paxton Levy
Simpson Tatcher Bartlett
Clifford Warnke Glass
O Melveny and Myers
Center For Law and Social Policy
TRADE UNION BUREAUCRACY
AFL-CIO
United Steel Workers of America
United Auto Workers
STATE DEPARTMENT
DEPARTMENT OF DEFENSE
TREASURY DEPARTMENT

Zbigniew Brzezinski (Varsovie 1928- ). Connu comme le théoricien et l'architecte de la Commission Trilatérale, on lui attribue aussi un rôle fondamental dans le développement de la révolution micro-informatique. Juif de Varsovie, fils d'un diplomate, il fit ses études à Harvard et devint très vite le conseiller intime de David Rockefeller. Il fut le « gourou » lors de la préparation du président Carter, personnage qu'il « éduqua » pour le compte de la Haute Finance, et dans le cabinet duquel il se réserva les Affaires étrangères et la Sécurité Nationale.

Brzezinski est professeur à la Columbia University et à la Johns Hopkins ; avec Kissinger il fait partie d'un groupe élitiste et fermé de la Georgetown University de Washington. Directeur émérite du C.F.R. de 1972 à 1977, il est membre permanent du Bilderberg Group, de l'Institut Atlantique, de l'Aspen Institute, des Conférences de Darmouth, de l'I.I.S.S. de Londres et, naturellement, de la Commission Trilatérale.

Henry (Heinz) Alfred Kissinger (Fürth 1923- ). Homme fort du judaïsme américain, qualifié d'« aigle de la diplomatie américaine » par l'Agence Télégraphique Juive[1443], Kissinger naquit à Fürth en Allemagne d'une famille juive orthodoxe dont il reçut une bonne éducation générale selon les canons juifs. Avec ses parents (sa mère était apparentée aux Oppenheim) il émigra aux Etats-Unis en 1936 où il put continuer ses études. A 33 ans il était déjà dirigeant dans la Fondation Rockefeller et, avec la protection de David Rockefeller, il

commença sa fulgurante carrière. Prix Nobel pour la Paix en 1973, au lendemain de la capitulation américaine au Vietnam, son nom apparaît partout dans les principales affaires politiques mondiales à partir des années soixantedix (il fut le destructeur du Liban chrétien) jusqu'aux années 90 : sa présence, en fait, dans les centres de pouvoir mondialistes est presque ubiquiste. Il est membre permanent de la Pilgrims' Society, du Bilderberg, du Comité Directeur de la Trilatérale, de la Pugwash, de l'I.I.S.S. de Londres, de l'Aspen Institute, des Groupes de Darmoulh, de la Fondation Rockefeller, du Bohemian Club, de la Hollinger Corporation. Il est aussi présent - avec son coreligionnaire Brzezinski - au Center for Strategie and International Studies de l'université de Georgetown (C.S.I.S.), un Think-Tank soi-disant de « droite »[1444]. Il siège au Conseil d'Administration d'une quinzaine de sociétés multinationales parmi lesquelles la Chase Manhattan Bank, l'American Express, la CARGILL, n°l des « cinq sœurs» qui contrôlent le marché mondial du grain. Il est également membre de la Kissinger Associates.

Directeurs
Pour l'Europe : **Paul Révay.**
Pour l'Amérique du Nord : **Charles B. Heck,** (C.F.R.).
Pour le Japon : **Tadashi Yamamoto,** président du Centre japonais pour les Echanges Internationaux.
Du côté américain, outre Bill Clinton, Richard Gardner, Z. Brzezinski, H. Kissinger, le membre de « L'ORDRE » Winston Lord, le président du C.F.R. Leslie H. Gelb, R.S. McNamara, G.P Shultz, et R Volcker, tous les trois du Lucis Trust, Thomas G. Lebreque, président de la Chase Manhattan de David Rockefeller, l'incontournable Dwayne O. Andreas, le gouverneur de la Federal Reserve Alan Greenspan (C.F.R.), était également présent un membre très important, **Conrad M. Black,** magnat de la presse canadienne, présence de prestige dans le Groupe Directeur du C.F.R., aux sessions du Bilderberg Group, de ELI.S.S. de Londres.

**Black est Président de la Hollinger Corporation Inc.** de Toronto, véritable cartel britannique de la presse sur lequel le soleil ne se couche jamais, très proche de la Couronne d'Angleterre, qui, à son tour, agit de concert avec la « Kisssinger Associates ».

Le Groupe Directeur de la Hollinger Inc. est digne d'attention : il comprend Peter Bronfman (de la famille du même nom) ; H. Kissinger ; Lord Peter Rupert Carrington (R.I.I.A., Pilgrims' Society et Bilderberg) ; Evelyn de Rothschild ; Gianni Agnelli ; Paul Volcker, - tous ces personnages n'ont pas besoin d'être présentés - William F. Buckley Jr., membre des sociétés supérieures de la zone du Pouvoir « Skull and Bones » et Fabian Society ; la baronne Margaret Thatcher of Kesteven, membre du Bilderberg Group, membre important du R.I.I.A., ainsi que du fameux Groupe Parlementaire pour un Gouvernement Mondial, et présidente de la Ligue pour l'Amitié Anglo-

Israélienne Finchley[1445]; le juif d'origine hongroise Paul Reichmann, magnat canadien propriétaire du groupe immobilier Reichmann International, associé en affaires du *Soro's Quantum Realty,* un fond d'investissement patrimonial de 525 millions de dollars ; l'omniprésent Z. Brzezinski ; Dwayne 0. Andréas, de la *Archer Daniels Midland,* l'un des cartels mondiaux du grain qui au Congrès des Etats-Unis peut compter sur le 33° degré Bob Dole.

La *Hollinger Corporation* contrôle rien qu'aux Etats Unis 80 quotidiens et en Israël le fameux « *The Jérusalem Post* » ; en Angleterre elle est liée aux Rothschild, aux Hambro de la City et contrôle les quotidiens « *The Daily Telegraph* », « *London Telegraph* » et « *The Spectator* ». A Hong Kong elle possède la *Jardine Matheson,* une grosse compagnie qui a eu un rôle de premier plan dans le commerce de l'opium au siècle dernier, et aujourd'hui dans celui de l'héroïne[1446], et en Australie divers quotidiens et revues, tandis qu'en Italie il semblerait qu'elle exerce son influence à travers la Fiat.

Conrad M. Biack (1944- ), décoré en 2001 du titre de pair d'Angleterre sous le nom de Lord Black of Crossharbour ; il est président de la Hollinger Corporation Inc., directeur de la Canadian Imperial Bank of Commerce et membre éminent du Comité Directeur du Bilderberg Club.

Conrad M. Black fait en outre partie du conseil consultatif international de **l'Americas Society,** fondée en 1981 pour favoriser le libre-échange dans la zone continentale américaine par David Rockefeller, qui en est aujourd'hui le président d'honneur. Elle a été financée par un groupe de multinationales ayant des intérêts en Amérique latine et aux Caraïbes, mais aussi par des banques et des trusts canadiens comme la Hollinger Inc., la Joseph E. Seagram, propriété de la famille Bronfman, magnat de l'énergie nord-américaine, la Bell Canada, la Banque de Montréal, etc.

Si Ton consulte aujourd'hui les listes des participants au congrès de Lisbonne des 25 et 26 avril 1992[1447] ou celles du congrès de 1995 à Copenhague, une impression d'ensemble saute aux yeux du lecteur, celle d'une relative stabilité des participants. En dix ans, le comité directeur américain est resté identique, en revanche le comité

européen a vu en 2001 le remplacement du Comte Otto Lambsdorff par Peter Sutherland ; la grande différence entre ces listes consiste dans l'ajout de la composante japonaise. Et les variations que l'on enregistre au niveau des participants ne concerne que quelques dizaines de membres, uniquement des politiques ou des personnages en transit sur les cercles externes.
Cette stabilité rappelle celle qu'exprimait en 1912 le ploutocrate israélien W. Rathenau, maçon de haut degré :

**« Trois cent hommes, qui se connaissent l'un l'autre, qui gèrent le destin du continent européen et choisissent, dans leur domaine, leurs propres successeurs. »**
Au « *directoire économique du monde* » de Copenhague étaient présents, parmi les 106 Européens, 46 Américains et 20 Japonais, le général Hàgglund, chef de la Défense finlandaise, à côté du ministre russe des Affaires étrangères Andrei Kozyrev ; Mario Monti au nom de la C.E.E., professeur d'économie de la Bocconi de Milan, membre du Bilderberg Club ; Serguei Karaganov, conseiller d'Eltsin et Boris Tarasyuk, vice-ministre des Affaires étrangères d'Ukraine. Dans le rapport final, R.D. Blackwill, de la Banque Morgan Grenfell et vice-directeur du C.F.R., parlait (aux pp. 33 et 39) de « *gouvernements trilatéralistes* » et d'« *ambassadeurs trilatéralistes* », dans la certitude désormais acquise que les personnages de ces cénacles, placés aux sommets des gouvernements nationaux, sont capables de gérer directement les affaires des diverses nations. La nouveauté résidait uniquement dans le fait que c'est la première fois que ces choses étaient écrites ouvertement dans un document officiel de la Trilatérale.

Les Américains présents appartenaient à 80 % au C.F.R. avec l'équipe des inséparables David Rockefeller, Henry Kissinger, Zbigniew Brzezinski en tête.

Parmi les représentants des mass media, Bill Emmott de F « *Economist* » de Londres et Katharine Meyer Graham du « *Washington Post* » et de « *Newsweek* », pour ne citer que les plus importants. On notera que Katharine Meyer Graham (1917-1901) est la fille d'un des patrons de la Lazard, avec des liens de parenté avec les banquiers Lehman.
Une définition de la Trilatérale, précise et claire, fut donnée au cours d'un repas officiel le 2 décembre 1975 par le président Jacques Chirac, qui était alors premier ministre :
« C'est ce que nous appelons en France une société de pensée. Une des plus éminentes. »[1448]
En résumé la Trilatérale est une expression du jeu fabien adapté à notre époque, comme le prouvent ses thèses elles-mêmes, identiques à celles exprimées par des sociétés comme le C.F.R., le R.I.I.A., le Bilderberg Group, et que l'on peut résumer comme suit :
- favoriser le socialisme, spécialement technocratique dans ses différentes formes,

adaptées au temps et au lieu ;
- favoriser la religion seulement dans la mesure où elle est un vecteur de mondialisme ;
- favoriser un concert international fondé uniquement sur des bases économiques ;

Par contre :
- s'opposer radicalement au concept d'Etat-nation ;
- s'opposer à toute propagande de type anti-socialiste ou anti-communiste.
Parler de **financements** à la Commission Trilatérale, c'est, pour le moins, faire un pléonasme. Un simple coup d'œil au schéma de ses inter-relations[1449] donne les dimensions de la **richesse** qui transite à travers ce colosse et du **pouvoir** qu'il exerce **ne serait-ce qu'aux Etats-Unis.** Sans compter des moteurs commerciaux très puissants comme l'LR.E.X., les Fondations européennes et japonaises, et au moins une vingtaine des principales multinationales mondiales qu'elle contrôle.

A travers la Trilatérale, créature du C.F.R. et du R.I.I.A., Mammon retire aux peuples leur richesse (*solve*) et la concentre *(coagula),* en quelques mains, à leur tour facilement contrôlables et utilisables par T AUTORITÉ qui veille et qui préside aux sommets de la CONTRE-ÉGLISE.
Les événements se succèdent à un rythme soutenu :

« ***les Frères (les maçons, N. d. R.)[...] mettent çà et là de l'huile dans les rouages*** »[1450] favorisant ainsi le cours des choses et agissant dans les divers partis politiques des Nations.

Le jeu au niveau des politiques intérieures nationales est clair : les militants de la soi-disant gauche se donnent du mal pour détruire la famille, l'éducation, l'héritage, l'ordre, l'armée, en un mot la structure portante d'une société traditionnelle, au nom d'un laïcisme libéral, égalitaire et pacifiste ; ceux de la soi-disant droite, à leur tour, détruisent la petite industrie, l'artisanat, les petites entreprises agricoles, le petit commerce au nom de l'accroissement de la richesse dans la société, du libre-échange, du libéralisme économique ; ceux du centre s'emploient à détruire et à effacer dans le cœur du peuple, au nom de l'Humanité et de l'amitié entre les peuples, l'idée et la signification du mot même de Patrie, terre des Pères : le tout, soutenu par une publicité tapageuse pour le mélange des races (appuyée par un clergé plus ou moins conscient) pour éradiquer ce qui est resté d'attachement à la vraie religion, aux traditions qui ont fleuri autour d'elle, aux racines culturelles et historiques, etc. d'un peuple.

Il est désormais courant d'assister à la comédie des élections où le citoyen souverain, libre et indépendant, vote et s'agite pour la gauche, la droite ou le centre, alors qu'il

baigne au contraire tranquillement et inconsciemment dans les idées massifiantes de cosmopolitisme, dans l'indifférence pour toutes les valeurs, poison qu'il absorbe en doses toujours plus grandes jusqu'à l'engourdissement de son esprit, pauvre pantin qui se déplace dans le cercle tracé par le compas maçonnique, avec tout ce que cela comporte et dont témoigne tragiquement la quotidienneté européenne.

## LA KISSINGER ASSOCIATES INC.

La Commission Trilatérale ne peut être séparée de la **Kissinger Associates Inc.,** avec bureaux à New York et Washington, véritable centre d'orientation de haut niveau du Nouvel Ordre International en cours, capable d'exercer au niveau des multinationales et des gouvernements une influence exceptionnelle sur leur politique concentrationniste et commerciale.

Cabinet restreint de relations publiques fondé à New York en 1982, grâce au financement des banques juives Goldmann-Sachs de Wall Street, Pincus et S.G. Warburg, la Kissinger Associates propose des consultations de très haut niveau à au moins deux douzaines de multinationales de la banque, du commerce et de l'industrie, toutes dans l'orbite de la Commission Trilatérale.
Une liste de quelques-unes d'entre elles donne la mesure du niveau auquel elle agit :
Chase Manhattan Bank, American Express, General Electric britannique, I.M. Ericsson suédoise, Union Carbide, Coca Cola, Fiat, Daewoo Group (Corée du Sud), Lbs Bank (Banque nationale de Lubljana), Nippon Life Insurance, A.J.F. O'Reilly, Asea Brown Boveri, Volvo, Bell Téléphone belge, Midland Bank (l'un des plus grands créanciers des pays du Tiers Monde)[1451].

La Kissinger étend en outre ses consultations à au moins six gouvernements étrangers : les multinationales et les gouvernements paient ce privilège de 150 000 à 400 000 dollars par an, de telle sorte que la Kissinger Associates réalisait en 1988 un chiffre d'affaires de 5 millions de dollars[1452].
Véritable *Think-Tank* du Système, la Kissinger Associates se sert des fonds des Warburg et des Rockefeller, autrement dit de la City et de Wall Street et, à travers ses administrateurs présents dans des sociétés et des clubs mondialistes, des toutes-puissantes structures des jumeaux C.F.R. et R.I.I.A., de la Commission Trilatérale, du Bilderberg Group et de l'Aspen Institute.

Le Conseil d'administration de la Kissinger Associates, outre naturellement Henry Kissinger et Alan R. Batkin, vice-président compte des personnages extrêmement

intéressants :

**Eric Roll of Ipsden,** dont les mérites mondialistes ont été amplement illustrés ;
**William E. Simon,** ancien secrétaire au Trésor des États-Unis, membre du C.F.R. et ancien directeur de l'U.S.T.E.C., pour le commerce Est-Ouest ;
**William D. Rogers,** ancien secrétaire au Département d'État, membre du C.F.R. ;
**Lawrence Eagleburger,** juif, ancien haut responsable du Département d'Etat, membre du C.F.R., de I.I.S.S. de Londres, collaborateur de Kissinger au Conseil de Sécurité américain ;
**Lord Carrington,** membre de la Pilgrims' Society britannique, du R.LLA., de la Trilatérale, du Bilderberg Group, de l'LA.L italien, ancien Secrétaire général de l'O.T.A.N., ancien directeur de la Hambro's Bank (juive), de la General Electric britannique, et de la Rio Tinto Zinc des Rothschild (RTZ), la multinationale fondée en 1873 avec les produits de la vente de l'opium en Chine de la Jardine Matheson de Hong Kong, et qui depuis le 1er janvier 1996 a fusionné avec la C.R.A. australienne (qu'elle contrôlait déjà à 49 %) pour former le principal groupe minier mondial ;
**Robert Orville Anderson,** président pour 21 ans, depuis 1986, de Atlantic Richfield Co. (A.R.C.O., une multinationale du pétrole), ex-directeur de la Chase Manhattan Bank, membre du C.F.R., de la Trilatérale et du Bilderberg Group, membre émérite du Bilderberg Group ;
**Pehr Gyllenhammar,** directeur de la Volvo suédoise, membre de l'Aspen Institute et de la Chase Manhattan Bank des Rockefeller ;
**Edward L. Palmer,** président de la Citicorp. Monsanto, de la Corning Glass, de la Borg Warner, etc. ;
**Alan Stoga,** économiste, membre du comité directeur du C.F.R. et de la First National Bank de Chicago ;
**Étienne Davignon,** membre de F European Round Table, dirigeant du Bilderberg Group, président de la Société Générale de Belgique (dont De Benedetti avait en vain tenté de prendre le contrôle), président de l'Agence Internationale de l'Energie, vice-président de la Commission des Communautés européennes, président de la Fondation Spaak, membre de la Trilatérale et de l'Institut des Affaires Internationales belge (I.R.R.I.) ;
**T. Jefferson Cunningham III,** président de la Chase Manhattan Bank[1453] et de la Hudson Chartered Bancorp Inc., gouverneur de la Ditchley Foundation ;
**Mario D'Urso** (Naples, 1940- ), président de 1988 à 1995 de la filiale italienne de la banque d'affaires américaine Lehman Brothers. Protégé de la famille Agnelli (selon « *il Giornale* » du 29 avril 1996), et très lié aussi bien à Gianni qu'à Susanne) ; à New York, il est directeur de la Jefferson Insurance Co., qui représente aux Etats-Unis les Assurances Generali de Venise et Trieste. D'Urso est entré à la Shearson Lehman American Express en venant de la banque de Wall Street Kuhn & Loeb, la banque de Jacob Schiff qui en 1917 finança la Révolution russe. A la Kuhn & Loeb, D'Urso était

directeur de la section internationale, avant de jouer un rôle important dans les années quatre-vingt dans les opérations de concentration Kuhn & Loeb - Shearson Lehman sous le parapluie de l'American Express.

# APPENDICE 3

## LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'ANIMAL

*Le 27 janvier 1978 l'U.N.E.S.C.O., à Bruxelles, a lancé dans le monde entier la « Déclaration universelle des droits de l'animal » ci-après :*

Art. 1 - Tous les animaux naissent égaux devant la vie et ont les mêmes droits à l'existence.

Art. 2 - a) Tout animal a droit au respect.

- L'homme, en tant qu'espèce animale, ne peut s'attribuer le droit d'exterminer les autres animaux ou de les exploiter en violant ce droit. Il a le devoir de mettre ses connaissances au service des animaux.
- Tout animal a droit à la considération, aux soins et à la protection de l'homme.

Art. 3 - a) Aucun animal ne devra être soumis à de mauvais traitements et à des actes cruels.

b) Si la suppression d'un animal est nécessaire, elle doit être instantanée, sans douleur, ni angoisse.

Art. 4 - a) Tout animal appartenant à une espèce sauvage a le droit de vivre libre dans son milieu ambiant naturel terrestre, aérien ou aquatique et il a le droit de se reproduire.

b) Toute privation de liberté, même à des fins éducatives, est contraire à ce droit.

Art. 5 - a) Tout animal appartenant à une espèce qui vit habituellement en compagnie de l'homme a le droit de vivre et de croître selon le rythme et les conditions de vie et de liberté qui sont propres à l'espèce.

b) Toute modification de ce rythme et de ces conditions imposée par l'homme à des fins mercantiles est contraire à ce droit.

Art. 6 - a) Tout animal que l'homme a choisi pour compagnon a le droit à une durée de vie conforme à sa longévité naturelle.

b) L'abandon d'un animal est un acte cruel et dégradant.

Art. 7 - Tout animal qui travaille a le droit à des limitations raisonnables de durée et d'intensité du travail, à une alimentation adéquate et au repos.

Art. 8 - a) L'expérimentation animale qui implique une souffrance physique et psychique est incompatible avec les droits de l'animal, qu'il s'agisse d'une expérimentation médicale, scientifique, commerciale, ou de toute autre forme d'expérimentation.

b) Les techniques de substitution doivent être utilisées et développées.

Art. 9 - Dans le cas où l'animal est élevé pour l'alimentation, il doit être nourri, logé, transporté et tué sans qu'il en résulte pour lui anxiété ou douleur.

Art. 10 - a) Aucun animal ne doit être utilisé pour le divertissement de l'homme.

b) Les exhibitions d'animaux et les spectacles qui utilisent les animaux sont incompatibles avec la dignité de l'animal.
Art. 11 - Tout acte qui comporte l'exécution d'un animal sans nécessité est un biocide, c'est-à-dire un délit contre la vie.
Art. 12 - a) Tout acte qui comporte l'exécution d'un grand nombre d'animaux sauvages est un génocide, c'est-à-dire un délit contre l'espèce.
b) La pollution et la destruction de l'environnement naturel conduisent au génocide.
Art. 13 - a) L'animal mort doit être traité avec respect.
b) Les scènes de violence dont les animaux sont victimes doivent être interdites au cinéma et à la télévision, à moins qu'elles n'aient pour but de montrer un attentat aux droits de l'animal.
Art. 14 - a) Les associations de protection et de sauvegarde des animaux doivent être représentées au niveau gouvernemental.
b) ***Les droits de ranimai doivent être défendus par la loi comme les droits de Vhomme.***
(N.B. les caractères gras en italique sont de la rédaction.)

## « LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'ANIMAL » OU L'O.N.U. JETTE LE MASQUE

La « *Déclaration Universelle des Droits de l'Animal* » fut promulguée par l'U.N.E.S.C.O., centrale idéologique de l'O.N.U., le 27 janvier 1978, exactement trente ans après la « *Déclaration des Droits de l'Homme* », formulée par la même institution.

Ce document, même s'il est encore peu publicisé pour des raisons de gradation et de prudence, est destiné à acquérir un poids moral et politique toujours plus grand, jusqu'à supplanter la précédente déclaration et à s'élever au rang de tablette de loi exclusive de la Nouvelle Ère, sauf quelque mises à jour prévisibles qui, pour une application plus rigoureuse du principe de la divinité de l'entière Nature, appréhendée comme un unique grand Etre Vivant (la Déesse Terre ou Gaia), préciseront également les droits du monde végétal et du monde minéral.
En effet, dans ce document tous les principaux aspects de cet *Ecodécalogue* dont nous parlons à la page 390 de cet ouvrage se reflètent et trouvent leur base.

Cette déclaration, attendu, à l'article 1, que « *les animaux sont égaux devant la vie et ont les mêmes droits à l'existence* », confirme explicitement à l'article 2 les prémisses mineures selon lesquelles l'homme n'a pas de plus grands droits qu'un rat d'égout, qu'une mouche, un moustique ou une punaise. Et en effet, l'article 14, au point b), stipule que : « *les droits des animaux doivent être défendus par la loi comme les droits de*

*l'homme.* »

Sans examiner d'autres articles de cette *Magna Charta* de l'humanité animalisée de la Nouvelle Ere, il est important de souligner un concept fondamental : la déclaration des droits de l'animal est la conséquence logique de celle des droits de l'homme. Cette déclaration, en prétendant fonder la loi, et par conséquent les règles de notre existence non plus, comme dans la société traditionnelle, sur la volonté divine, mais sur la volonté arbitraire et inconditionnée de l'homme même, nie la supériorité, et avec elle l'existence de Dieu qui, s'il est Créateur et Père, Début et Fin, ne peut pas ne pas être également Législateur *(Gc* 4, 12 ; *Is*33, 22).
Dieu étant nié, et avec Lui Son Décalogue, le monde entier apparaît incréé, absolu, et donc divin. **Egalement** divin dans tous ses aspects et sous toutes ses formes : l'homme est divin, mais, tout comme le sont, *à égalité avec lui*, le papillon et l'herbe des prés, le cristal minéral et le galet du fleuve[1454].

Et voici que par une inexorable loi du talion, l'homme, de dieu qu'il s'était proclamé aux débuts de la Révolution, devient une espèce de démon incarné[1455], le profanateur de la Déesse Nature qui, au lieu d'adorer, exploite et asservit.

Un aspect qui frappe dans ce monument de la démence humaine est qu'il ne prend pas non plus en considération ce qui est la base du concept de droit, c'est à dire que tout droit est tel et ne peut exister que parce qu'à lui est relié un devoir corrélatif : mon droit à la vie et à son intégrité est indiciblement lié au devoir des autres de ne pas le léser, et ceci est vrai également pour les droits patrimoniaux et les autres droits de tout type.

Il en résulte que l'animal, non pourvu de raison, ne peut être soumis à aucun devoir, et ne peut par conséquent aucunement être encadré dans un contexte juridico-normatif. Malgré tous les codes imaginables, le moustique continuera à piquer l'homme et à en sucer le sang, et peut-être aussi à lui transmettre la malaria, la mouche à l'agacer, et éventuellement à l'infecter avec la maladie du sommeil ou celle du charbon, le ténia, ou ver solitaire, à vivre en parasite dans son intestin en s'emparant de ses aliments, le poux à l'infester et à le dévorer, le serpent venimeux à l'envenimer, le tigre ou le requin à le dévorer, la bactérie à le tuer.

C'est aussi à cet égard que l'homme est réduit au rang de la dernière de toutes les créatures parce que, tandis que ces dernières n'ont pas, et ne pourront avoir, de devoir, ni envers lui ni entre elles (l'araignée continuera à tisser et à sucer la mouche, le chat à taquiner la souris avant de lui asséner le coup de grâce), lui seul sera soumis à d'innombrables devoirs, innaturels et très artificiels : il n'y a rien de plus innaturel que le culte écologique de la Déesse Nature.

A ce propos, il convient d'observer que les rédacteurs de la « Déclaration » écologiste et ONUsienne n'ont pas hésité à pousser la dérision jusqu'au bout : après nous avoir expliqué par la bouche de Fulco Pratesi et par le biais des coopératives rouges quels sont et combien sont les modes selon lesquels on peut et on doit déconsacrer et profaner la dépouille d'un homme (voir page 394 et suivantes de ce livre ), ces auteurs, au point a) de l'article 13 établissent en effet que « / *'animal mort doit être traité avec respect.* »

Alors que les boîtes de conserve contenant la chair de vos parents et de vos familiers seront dévorées par les chiens et les chats, vous suivrez, contrits, les obsèques d'un cafard.

**Broché**
**Editeur :** Publications du Courrier de Rome;
**Édition :** édition revue et corrigée (1 octobre 2005)
**Langue :** Français
**ISBN-10:** 2913643124
**ISBN-13:** 978-2913643123
**Dimensions du colis:** 23,8 x 17 x 3,4 cm

# Notes

[←1]

Ernesto Nys, « Massoneria e société modema » (= « Maçonnerie et société moderne »), éd. Bastogi, 1988, p. 91. Nys, avocat expert en droit international, expose succinctement dans cet ouvrage Ip rôle de l'influence maçonnique sur la société moderne.

[←2]

Jn 10.8.

[←3]

Le professeur allemand Johannes Dôrmann a réalisé une étude précieuse et approfondie, dans une série de livres dont le titre est : « La Théologie de Jean Paul II et l'Esprit dAssise », Albano Laziale, éd. Ichtys.

[←4]

Allocution aux élèves du Séminaire Pontifical Lombard, du 7 décembre 1968, in « Insegnamenti », vol. VI, p. 1188. Le Pape Paul VI parla à cette occasion d'« autodémolition de l'Église ».

[←5]

Albert Pike, « Morals, Dogma and Clausen's Commentaries » (= « Morale, Dogme et Commentaires des Clauses »), Foggia, éd. Bastogi, 1984, Vol. VI, « Commento al XXX Grado, Cavalière, gran’eletto Kadosh »,( = « Commentaire au 30° degré, Chevalier, grand élu Kadosh »), p. 156.

[←6]

Saint Thomas enseigne « La concorde des démons, dérivant de l'obéissance des uns vers les autres, ne dérive pas de l'amour mutuel, mais de leur commune méchanceté par laquelle ils haïssent les hommes et ils se rebellent contre la justice de Dieu. En effet, il est caractéristique pour les hommes impies de s'assembler êt de se soumettre à ceux qu'ils voient dotés d'une puissance supérieure, pour faire éclater leur propre méchanceté » (S. Th., I, 109, Il llæ).

[←7]

Pierre Virion : « Bientôt un Gouvernement Mondial ? », Saint-Cenéré, éd.Téqui, 1967, pp. 217-18.

[←8]

Coningsby, Paris, 1884, pp. 183-184.

[←9]

Y. Moncomble, « L'irrésistible Expansion du Mondialisme », Paris, éd. Yann Moncomble, 1981, p. 212.

[←10]

« Wiener Freie Presse », 24 décembre 1912.

[←11]

La carrière politique de Churchill reçut l'appui de la maçonnerie comme le prouve la revue officielle de la maçonnerie britannique The Freemason du 25 mai 1929, Londres, p. 1919. Churchill était devenu Maître du R.S.A.A. en 1902

[←12]

Révolutionnaire lithuanienne (1869-1940), une des figures majeures de l'histoire de l'anarchisme, éditrice de « Mother Earth » (= « Mère Terre », thème cher aux campagnes écologistes de nos jours), un journal anarchiste influent et pionnier des méthodes pour le contrôle des naissances.

[←13]

P. Virion, op. cit.. p. 211.

[←14]

Y Moncomble, op. cit., ibidem.

[←15]

V. Appendice 2 ; Lord Bumham s'appelait en réalité Levy-Lawson (cf. Y4^1ohôopW^<< Les Professionnels de l'Anti-racisme », Paris, éd. Yann Moncomble, 1987, p. 255).

[←16]

P. Virion, op. cit., p. 83.

[←17]

J. Bumham, « The Managerial Revolution », New York, éd.The John Day Company, 1941

[←18]

Cf. Pierre Faillant de Villemarest, « La Lettre d'information », n°10/1987.

[←19]

Les caractères gras sont du rédacteur: en effet, l'Autorité, est une chose bien différente du Pouvoir, comme nous le verrons plus loin.

[←20]

Revue maçonnique « Le Temple », pp. 50-51 ; cité par R Virion, « Bientôt un gouvernement »..., cit., p. 225.

[←21]

« We shall have World Government, wether or not you like It - by Conquest or by Consent ».

[←22]

En majuscules dans l'original.

[←23]

William F. Jasper, « Global Tyranny... Step by Step », Appleton (Wisconsin), 6d. Western Islands, 1992, p. 88

[←24]

Cit6 par Y. Moncomble, « La Trilat6rale et les secrets du mondialisme », Paris, 6d. Yann Moncomble, 1980, 235.

[←25]

Cf. W. F. Jasper, « Global Tyranny... », cit., p. 83.

[←26]

Le Figaro, 16-1-1981

[←27]

V. Messori, « Inchiesta sul Cristianesimo » (= « Enquête sur le Christianisme »), SEI Editrice; 1987, pp. 151-52.

[←28]

Président de la Fondation Gorbatchev USA, cité dans le « Daily Record », Dunn, NC, 17-10-1995, p. 4.

[←29]

R. Guénon, « Études sur la Maçonnerie et le Compagnonage », Carmagnola, Arktos-Oggero éd., 1991, Vol. II, p. 163.

[←30]

Ello Sciubba, membre du Conseil Suprême du 33° degré du Rite Écossais Antique Accepté italien, dans : Commentaires sur. « Moráis and Dogma de A. Pike », cit., Vol. V, pp. 133-134.

[←31]
Milan, éd. Mondadori, 1984.

[←32]

Ibidem, p. 46.

[←33]

Etienne Couvert, « De la Gnose à l'Œcuménisme », Vouillé, éd. de Chiré, 1983, p. 9. Nous ferons souvent référence à ce texte fondamental et aux autres œuvres de Couvert pour traiter du gnosticisme.

[←34]

Ce qui frappe dans ces doctrines, exprimées le plus souvent en termes obscurs et mystérieux, c'est le manque de logique et de lien entre les divers passages. Par exemple situer la création en dehors dur;« Dieu bon »,- alors qu'elle devrait Lui appartenir puisqu'elle en fait partie et en même temps considérer la matière,Chaos, Ténèbres, Vide, comme dressée contre Lui, c'est limiter le concept même de Dieu, le restreindre précisément dans Ses attributs spécifiques de pur Être. De même qu'en affirmant que la matière est infinie, donc qu'elle est identifiable à Dieu lui-même (panthéisme = Dieu partout), o n ne dit pas comment cette création, qui fait partie du Plérome, du Grand-Tout comme Dieu-bon, et donc bonne en soi, peut en même temps incorporer le mal.

[←35]

Ce qui est surprenant dans les systèmes gnostiques c'est qu'ils sont exclusivement basés sur les manifestations de l'inconscient et que leurs enseignements moraux ne reculent pas devant les aspects les moins clairs de la vie (entre parenthèses cet inconscient est la psyché des gnostiques siège des passions qui agitent le corps). Je ne crois pas aller trop loin en déclarant que l'homme moderne, contrairement à son frère du XIXe siècle, se tourne vers la psyché avec de grands espoirs et sans se référer à aucune croyance traditionnelle, mais plutôt dans le sens d'une expérience religioso-gnostique » (C.G. Jung, « Problème de l'âme moderne, » éd. Buchet-Chastel, 1987, 466 p. ; cf. également « Critique de la psychanalyse », Sacra Fraternitas Aurigarum in Urbe, 1991).

«On ne pouvait mieux dire - commente Couvert - la Gnose a fait à travers la psychanalyse une entrée en force dans un monde déchristianisé [...] en effet la Gnose se heurtait à des incohérences, des contradictions difficiles à résoudre. La psychanalyse se rit de ces difficultés. Par exemple le problème du Mal. Les gnostiques ne savaient pas comment concilier le Bien et le Mal dans la Divinité. Il n'y a pas de différence entre le Bien et le Mal, disent les psychanalystes. En Dieu le Mal est la perfection du Bien, l'accomplissement de la Divinité. Satan lui-même fait partie intégrante de Dieu. C'est cet être divin qui a enseigné aux hommes qu'ils étaient maîtres d'eux-mêmes, capables de discerner le Bien et le Mal. Les gnostiques affirment que notre esprit (pneuma), étincelle divine, doit rester indifférent, impassible face aux agitations et pulsions de la psyché. Les psychanalystes affirment au contraire que l'homme doit donner libre cours à ces pulsions, parce que les mouvements de la psyché sont eux de purs symboles de la Perfection divine. Ce qui, autrefois, était réservé à quelques initiés au cours d'une cérémonie sacrée, sera aujourd'hui couramment pratiqué par chacun. La pratique de l'ascèse chez les Gnostiques, les Parfaits, les Purs, les Cathares, était - naguère - non pas un moyen pour parvenir à la divinité, mais le signe qu'elle avait déjà été atteinte, que l'homme avait réalisé l'Unité parfaite avec Dieu ; la pratique du vice chez les gnostiques modernes sera donc le signe que l'Homme a dépassé les catégories du Bien et du Mal, qu'il est finalement parvenu à la totale maîtrise de soi, **capable donc de se fixer à lui-même sa loi**, de prendre son plaisir sans devoir en rendre compte à quiconque : **la liberté totale sans aucune responsabilité**. Comme subversion de tout l'ordre naturel et divin on ne pouvait rien trouver de mieux... » (Étienne Couvert, op. cit., pp. 42-43).

[←36]

Cari Gustav Jung, psychologue' mort en 1961, chef d'école de la psychanalyse et chercheur en ésotérisme, affilié au Rite Écossais Rectifié,qui, à la question : « Mais croyez-vous en Dieu ? » répondait ; « [.„] je n'ai plus besoin de croire. Maintenant, je sais »; (cf. il Giornale, 8 décembre 1986). .31 «La Stampa » 30 novembre 1995.

[←37]

«La Stampa » 30 novembre 1995.

[←38]

Étienne Couvert, op. cit, p. 21.

[←39]

Ibidem.

[←40]

« Lectures et Tradition », revue de thèmes essentiellement religieux de la Diffusion de la Pensée Française, Voulllé, n° 110, nov.-déc. 1984, p. 13.

[←41]

La Force universelle provient du Dieu-Tout et meut tous les êtres.

[←42]

Cf. Henri de Lubac, « LAube inachevée de la Renaissance. Pic de la Mirandole », Milan, éd. Jaca Book, 1977. Dans la note de présentation Henri de Lubac est indiqué comme le père et le maître indiscuté du renouveau théologique de ce siècle, porte-drapeau de la « Nouvelle Théologie ».

[←43]

Philippe Melanchton (1497-1560). À la mort de son père, il fut recueilli, tout jeune, par sa grand-mère, sœur de l'humaniste Reuchlin. Ce dernier s'occupa de son éducation, arrivant à le convaincre de gréciser son vrai nom Schwarzerd en celui de Melanchthon, sous lequel il devint célèbre (cf. « Enciclopedia Italiana », Treccani, Rome, 1934, vol. XII, mot Melanchton). Avant Martin Luther, Melanchton formula la thèse de la Bible comme autorité doctrinale suprême ; il fut le principal collaborateur et conseiller de Martin Luther, et devint son successeur naturel. Il faut rappeler que Melanchton fut un des signataires de la « Charte de Cologne », « ... le plus ancien document authentique des loges maçonniques (qui) remonte au XVIe siècle selon N. Deschamps (cf. E. Delassus, « Le problème de l'heure présente », éd. Desclée, Rome, 1907, vol. I, pp. 78-79). La fameuse spécialiste de la Warburg University anglaise Francès A. Yates, dans son ouvrage « Cabale et occultisme à l'époque élisabéthaine ». éd. Einaudi, Turin, 1982, qualifie Luther de représentant manifeste de la philosophie occidentale de Cornélius Agrippa von Nettersheim et le cercle de ce dernier comme le « vivier de la foi réformée ». (pv52). De son côté Arturo Reghini, un haut initié (33° degré) connu pour ses études ésotériques et ses expériences magiques, rapporte que Agrippa, écrivant à Melanchton, le chargeait de saluer Luther « le grand critique invaincu » (Arturo Reghini, « La philosophie occulte ou la magie de E.C. Agrippa », éd. Méditerranée, Rome, 1988, p. LXVI de la préface).

[←44]

T Moro, « Utopia », Bari, éd. Laterza, 1982, p. 117 ; cf. également pp. 118-119 et 126.

[←45]

La maçonnerie se proclame l'héritière directe et la gardienne de la Gnose pour notre époque ; en quelle estime était tenue la raison chez les gnostiques de tous les temps, c'est ce que nous dit haut initié maçonnique, Francesco Brunelli, dans « Prìncipi di massonerìa operativa » (Principes de maçonnerie opérationnelle), éd. Bastogi, Foggia, 1982 : « L'initiation prêche et enseigne : MORT A LA RAISON (les majuscules sont dans le texte original). C'est seulement quand la raison sera morte qu'alors naîtra l'homme nouveau de l'Ere à venir, le vrai initié. C'est alors seulement que les murs de temples pourront s'écrouler, parce que l'aube d'une humanité nouvelle aura pointé à l'Orient » <(p. 84).

[←46]

Nous renvoyons ici aux excellents travaux de la spécialiste Francès Amélia Yates, notamment : « Giordano Bruno et la Tradition hermétique », traduit en Italien chez Laterza, 1992, et « Cabale et Occultisme dans la Période élizabéthaine », Turin, éd. Einaudi, 1982.

[←47]

Nombreux furent les poètes humanistes put célébrèrent Saladin, à, commencer par le précurseur de l'humanisme Francesco Petrarca ( Pétrarque ) « Triumphus famé 2.151 » ; puis le pré-humaniste Boccaccio ( Boccace ) avec sa nouvelle sur Messerîorello et Saladin ! « Decamerone », Journées 1 et 10 ) ; par Villani, (« Nuova Cronica » ( Nouvelle Chronique ), livre 6, chap. 3 3., chap. 4.5, chap. 14.2' - Livre 8, 152 ) ; par Machiavel dans « Istorie florentine » ( Histoires florentines ) ( livre 1, chap. 17 ) ; Ramusio, dans « l'Africa Di Leone l'Africano » (= « L'Afrique de Léon l'africain » ), partie 8,25.2 et 8,253, dans « Les Voyages de Marco Polo et dans « / 'Histoire des Tartares » ; Saladin est chanté par Tasso dans « Jérusalem libérée », chant 9.711

[←48]

Consulter à ce sujet l'article publié dans la Revue « 30 Giorni » (= « Trente jours ») de février 1992, qui parle de cette découverte dans le cadre d’une interview avec un éminent ecclésiastique, Theobald Beer, dont les études otn reçu l'approbation du cardinal Ratzinger.

[←49]

M.J. Schleiden, « Gli Israeliti in rapporto alla scienza net Medioevo » (les Juifs et leur rapport à la Science au Moyen-Âge), Milan,, éditions Alessandro Lombardi, 1878, p. 44. On raconte dans ce même livre que Mahommet fut aidé, pour rédiger le Coran, par deux savants juifs.

[←50]

B. Lazare, « L'Antisémistisme, son histoire et ses causes », Paris, éd. La Vieille Taupe, pp. 163-165.

[←51]

Emmanuel Kant, « La religion dans les limites de la simple raison ».

[←52]

Synarchie dérive du grec syn (ensemble) et arché (gouvernement) ; en l'occurrence les éléments assemblés pour gouverner sont le pouvoir religieux et le pouvoir politique.

[←53]

Dès 1988 le politologue français Pierre Paillant de Villemarest sur la base d'informations provenant des Symposiums annuels du World Economie Forum de Davos, en Suisse, prévoyait, avec raison, que, dès 1991, le contrôle de la totalité du marché mondial appartiendrait à un maximum de 300 multinationales, contrôlées à leur tour par une vingtaine de superbanques. (Cf. RF. de Villemarest « La lettre d'information », n* 2 de 1988).

[←54]

Serge Hutin, « Lo spiritismo e ta società teosofica » (Le Spiritisme et la Société théosophique) dans « Storia delle religioni » (= « Histoire des Religions ») de Henri-Charles Puech, éd. Laterza, 1977 voi. Ili, p. 636.

[←55]

Saint-Cénéré, éd. Saint-Michel, 1977, p. 167.

[←56]

Cette composition trouve une confirmation pleine d'autorité chez : Daniel Ligou, « Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie », Paris, éd. Presses Universitaires de France (PU.F.), 1988, p. 1068.

[←57]

René Alleau, « Hitler et les sociétés secrètes », éd. Grasset, 1969, p. 81.

[←58]

Cit. d'après l'œuvre du maçon Paul Arnold, « La Rose-Croix et la franc-maçonnerie », éd. GP Maisonneuve et Larose, 1970, p.75

[←59]

Henry Coston, «.La Conjuration des Illuminés », éd. Coston, 1979, p.XII

[←60]

Raul Arnold, op. at. p. 86.

[←61]

René Alleau, op. at. p. 84.

[←62]

Ibid., p. 87.

[←63]

Wirth, « / Tarocchi » {= « Les Tarots »), éd. Médrterranée, Rome, 1990, p. 366

[←64]

Albert Pike, « Morals, dogma and Clausen's Commentaries ». voi. IV, chap. Rosecroix, éd. Bastogi, Foggia, 1984, p. 172.

[←65]

Antoine Faivre, « L'ésotérisme chrétien du XVIe au XXe siècle» dans Henri-Charles Puech, op. cit. vol III, p.580

[←66]

Paul Arnold (op. cit., p. 54) écrit en commentant l'œuvre de Campanella : « Dans cette cité piîh faite Dieu est le grand métaphysicien élu par le peuple et gouvernant par l'intermédiaire de ses ministres Force, Sagesse et Amour. Légoïsme individuel cède devant l'intérêt général, ce qui conduit à la suppression de la propriété privée et à l'instauration d'une espèce de communisme intégrai. » Sur Thomas Campanella, moine dominicain du niveau de Pic de la Mirandole, cf. l'admirable étude du magistrat Francesco Forlenza publié sous le titre « La congiura antispagnola di Tommaso Campanella » (= « la Conjuratioon anti-espagnole de Tomaso Campanella »), Trento, Temi ed.

[←67]

Henri-Charles Puech, op. cit., p. 579.

[←68]

Cit in Jacques Bordiot, « Le Gouvernement mondial », Publications H. Coston, Paris, 1983, p. 13.

[←69]

Ernesto Nys, « Massoneria e società moderna », op. cit, éd. Bastogi, Foggia, 1988, p. 36.

[←70]

Ibid p.116

[←71]

Ed. Mondadori, 1986, p. 70

[←72]

Jean-Claude Lozach’hmeur, Bernaz De Karer, « De la Révolution », Villegenon, éd Sainte Jeanne d'Arc, 1992, p.178 et suiv.

[←73]

Ibid.

[←74]

ibid., p. 71

[←75]

« Giovanni Amos Comenio » 1592-1670. Pages choisies publiées par l'U.N.E.S.C.O., éd. Bemporad-Marzocco, Florence; 1960, p. 31. et D. Ligou, « Dictionnaire..., op. cit. », p. 1068, où Comenio est défini comme le « précurseur de l'Unesco ».

[←76]

Ibid, p. 6.

[←77]

Ibid., p. 33.

[←78]

Encyclopédie Britannique, éd. 1975, vol. 4, p. 967.

[←79]

Vers 1650 la Rose-Croix était déjà puissamment organisée en Angleterre.

[←80]

Marcelle Denis, « Un certain Comenius », Paris, 1992, p. 53.

[←81]

ean Lombard, « La earn oculta de la historia modema », éd. Fuerza Nueva, Madrid, 1979,1.1, p. 147. Jean Lombard, journaliste et haut fonctionnaire du monde bancaire français est décédé en 1989. Entre 1942 et 1966 il a composé les 4 tomes de cet ouvrage, qui contiennent une documentation copieuse et recherchée sur la Haute Finance et les sociétés secrètes.

[←82]

Maria Montessori fut la fondatrice de la méthode didactique qui porte son nom et qui fut \ par la Société Théosophique de Helena Petrovna Blavatsky, Société à laquelle Maria Montessori tenait (cf. R. Guénon, « « II Teosofismo », éd. Arktos, 1987, vol. Il, p. 281). La Société Théosophique est une société illuministe fondée en 1875 par une occultiste russe Helena Petrovna Blavatsky, laquelle, sous le prétexte d'une connaissance universelle et exclusive, les thèmes luciférіens ne sont pas marginaux. Il suffit de penser que l'objectif déclaré de la Société était « d'effacer le Christianisme de la face de la terre... de chasser Dieu des Cieux » (R. Guénon, op. cit, vol. I, p. 13 et passim), en arrivant même à nier l'historicité de Jésus-Christ.

[←83]

Pierre Mariel, « Le società segrete che dominano il mondo ». éd. Vallecchi, 1976, p. 28 et aussi « Giovanni Amos... », cit., pp. 16-2

[←84]

Rapporté dans l'opuscule « Jan Amos Komensky » , de Otar Odlozilik, éd. Czechoslovak National Council of America, Chicago, 1942.

[←85]

J. Mitterand, « La Politique des Francs-Maçons », Paris, éd. Roblot, 1973, pp. 19, 101, 205.

[←86]

Pierre Mariel, op. cit., p. 29.

[←87]

« Giovanni Amos Comenio », U.N.E.S.C.O., p. 193.

[←88]

Pauwels et Bergier, « Il mattino dei maghi » [= « Le matin des Magiciens »), éd. Mondadori, 1986, p. 281.

[←89]

GiovanniAmos Comenio », cit, p. 194.

[←90]

Comparer la figure du Sauveur Jésus à Hermès Trismégiste est l'indice décisif de la présence de la pensée gnostique qui sous-tend la Panorthossie. À Hermès Trismégiste, personnage mythique qui aurait vécu, selon les gnostiques en Égypte, on attribue la formule : « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour les miracles d'une unique grande œuvre » (Alexandrian, « Storia délia filosofia occulta », éd. Mondadori, 1984, p. 42), ou encore, hors de toute métaphore, l'expression de la coincidentia oppositorum, c'est-à-dire le principe moniste et panthéiste de la coïncidence du Vrai et du Faux, du Rien et du Mal et, donc de l'équivalence en substance et de l'indifférenciation de toutes les religions et de toutes les doctrines morales, concept placé comme base philosophique des hauts-degrés maçonniques. On comprend alors comment le Christ des Rose-Croix, au-delà d'un langage volontairement ambigu, ne soit rien d'autre que celui que les épigones actuels du gnosticisme ancien appellent le « Seigneur du Monde » ou encore Satan.

[←91]

« Giovanni Amos Comenio », cit. p. 195.

[←92]

Ibid., p. 196.

[←93]

Ibid., pp. 196-200.

[←94]

Ibid., p. 212.

[←95]

Ibid., p. 196.

[←96]

Henry Coston, « La conjuration des Illuminés », Paris, 1979, p. XVIII.

[←97]

« Giovanni Amos Comenio », p. 201.

[←98]

« David Ben Gurioh in the own Words », éd. Amran Duchovny, New York, Popular Library» ; 109-10, 1968.

[←99]

Abardanel était le régisseur des finances d'Alphonse V, roi du Portugal et de Ferdinand le Catholique. Chassé d'Espagne, il mourra à Venise. Il avait fait une prophétie intéressante et d'une-' grande actualité : « Quand le Messie viendra [...J, il restituera aux Juifs le sceptre royal du monde [...]. Mais cette époque sera précédée d'une grande guerre, durant laquelle les deux tiers des peuples périront (d'après « Le juif talmudiste d'Auguste Rohling », éd. L'idea di Roma, Rome, p. 21)

[←100]

Pierre Virion «  L'Europe après sa dernière chance, son destin », éd.Téqui, Paris, 1984, pp. 16-18.

[←101]

Il faut observer qu'une des conditions pour appartenir aujourd'hui au World Churches Council, le Conseil Mondial; les Églises, dont le siège est à Genève - et qui réunit aujourd'hui 372 églises-est de pouvoir démontrer le caractère national de l'église qui aspire à en devenir membre.

[←102]

Arcanes Solaires », par J. Breyer, éd de la Colombe, 1959), cit. par Pierre Virion, « Bientôt… ».p. 182

[←103]

Maçon « initiateur », selon sa définition, en 1887 d'une langue internationale, l’esperanto, décide d'attribuer le titre de « Bienfaiteur de l'Humanité » à un certain nombre de personnalités dont le Dr Ludwik Lazarus Zamenhof (1859-1917), médecin et philologue juif polonais. Le symbole des cercles espérantistes est une étoilé verte à cinq branches, ou pentalfa, emblème de l'humanisme initiatique.

[←104]

Mentionné par Yann Moncomble, « l'irrésistible expansion du mondialisme », Paris, 1981, p. 51.

[←105]

Salvatore Farina, « Il libro dei Rituali del Rito Scozzese Antico e Accettato », éd. Picciriéü Rome, 1946, p. 307. Farina fut 33ème degré du Rite Écossais Ancien et Accepté (R.E.A.A.)

[←106]

Cf. Umberto Gorel Porciatti, (qui fut 33p degré du Rite Écossais Ancien et Accepté (R.S.A.M « Simbologia massonica. Gradi scozzesi », Rome, 1948, p. 152.

[←107]

Les citations sont tirées de « La Contre-Encyclopédie », extrait publié dans le n° 447-448 de « Lectures françaises ».

[←108]

« Esprit et vie », numéro du 13 mai 1993

[←109]

Pierre secrète, ou cubique, ou vérité (cf. divers auteurs « La Libera muratoria », éd. Sugarco, 1978; p.230

[←110]

Alain Guichard, « Les Francs-Maçons, Grasset, 1969, pp. 42-43.

[←111]

Salvatore Farina, « Il libro completo dei rituali massonici « (= « Le Livre complet des rituels maçonniques »), Fratelli Melita editori, Gênes, 1988, p. 334).

[←112]

Cit. de « La Massonena », Fîrenze, 1945, pp. 14-15.

[←113]

Ibid., p. 69

[←114]

Ibid., pp. 177-178.

[←115]

Jaime Ayala Ponce, « Introducción a la francmasonería », seconde partie, San Lorenzo, n°3fj Colonia Los Angeles Femenina, Iztapalapa c.p. 09830, Mexico, D.F, éd. Gomez-Gomez-Hnos, p. 49

[←116]

A Pike, « Moráis, Dogma and Clausen Commentaríes », Foggia, éd. Bastogi, 1984, Vol. VI, pp. 205-206

[←117]

Bernard Lazare, « L'antisémitisme, son histoire et ses causes ». éd. de La Vieille Taupe, Paris, 1985, p. 167

[←118]

Les « Élus » étaient « une élite qui reçoit des signes (Passes) de Dieu, signes qui conduisent sur la route de la réintégration dans la condition originelle humaine heureuse et proche de la vanité » (Erica J. Mannucci, « Gli altri lumi » (= « Les autres Lueurs »), Sellerio editore, Palerme, 1988, p. 60).

[←119]

« Traité de la réintégration des êtres », éd traditionnelles, Paris, 1974. Pasqually « apparaît soudainement en 1754, entreprend une carrière de thaumaturge et surtout de théurgiste, et il s'impose immédiatement comme théosophe avisé et mage doté de pouvoirs miraculeux » (Henri-Charles Puech, « Storia dette religioni » (= « Histoire ds Religions »), Laterza, 1977, vol. III, p. 601).

[←120]

Terme d'origine grecque qui signifie « fabrication de dieux » ; cela consiste en pratiques magiques qui, selon la doctrine néoplatonicienne de la Renaissance, permettraient d'influencer la divinité de façon qu'elle puisse se manifester ou s'incarner temporairement.

[←121]

Chez les catholiques, les résistances soulevées face à de telles affirmations sont vives : de Maistre, champion de la « Contre-révolution », maçon et martiniste ! Les spécialistes du phénomène maçonnique eux-mêmes ne sont pas d'accord entre eux. Léon de Poncins : « Le cas de Joseph de Maistre, maçon, est un cas curieux qui démontre qu'à l'époque il y avait des loges d'apparence chrétienne par lesquelles de nombreuses personnes au XVIIIe siècle et même au début du XIX* ont été trompées. » (« La FM. d'après ses documents secrets ». D.RF, 1972, p. 44). L'appartenance de de Maistre à la Maçonnerie apparaît quoi qu'il en soit bien documentée - cf. Carlo Francovich, « Storia délia massoneria in Italia », éd. La Nuova Italia, 1975, pp. 252-3, 281, 339 n. 6. 430 ; Serge Hutin, « La Massoneria », éd. Mondadori, 1961. p. 96 ; Henri-Charles Puech, op. cit., pp. 602, 662. Le spécialiste du mondialisme Henry Coston, écrit, de son côté, dans son ouvrage « La conjuration des Illuminés » (pp. X-XI) : « Initié à la Maçonnerie en 1773, à la loge "LesTrois Mortiers" de Chambéry. Orateur à la loge "La Sincérité" de la même ville, en 1778 on le retrouve successivement Grand Profès de l'Ordre martinésiste des Élus Cohen, puis "Eques a Floribus" des "Chevaliers Bienfaiteurs de la Cité Sainte" d'inspiration rosicrudenne et en même temps martiniste. Or c'est le même personnage qui se pose en défenseur de la théocratie spirituelle et temporelle du Saint Siège dans son œuvre célèbre "Du Pape" (1819) dont s'inspirèrent les ultramontains contre les gallicans ; c'est encore lui qui s'est fait le champion du traditionalisme politique contre les idées de la Révolution française, en particulier dans ses "Considérations sur la Révolution française" (Lausanne, 1796) et dans son œuvre posthume "Les soirées de Petersbourg ou conversations sur le gouvernement temporel de la Providence" (Qarris, 1821), "où règne un mysticisme singulier" comme le fait observer à juste titre "Le Bouillet" : Ce mysticisme est celui du maçon illuminé Claude de Saint-Martin, appartenant à la loge "Les Amis Réunis? admis, le 4 février 1784 à la "Société (maçonnique] de l'harmonie" (Saint-Martin avait le n° 27 sur la liste des membres de la Société). Rose-Croix de l'Ordre des Élus Cohen de l'Univers de Martinez de Pasqually et fondateur du martinisme, cela revient à dire que le christianisme de Joseph de Maistre est d'une orthodoxie très peu fiable (...]. »

Coston poursuit en citant de Maistre lui-même : « À quoi bon posséder une religion divine, du moment que nous avons arraché l'habit sans couture et que les adorateurs du Christ, divisés dans l'interprétation de la loi sainte, ont atteint des excès qui feraient rougir l'Asie ? Le mahométisme ne connaît que deux sectes, le christianisme en a trente !» Et il juge la réconciliation possible seulement si la maçonnerie peut y porter remède. »

Nous signalons aussi une analyse précieuse et soignée de l'œuvre de de Maistre gnostique dans l'essai d'Étienne Couvert, * La crise de la philosophie chrétienne en France au XIX siècle », Bulletin d'études de la Société A. Barruel, n° 16, 62, rue Sala, 69002 Lyon.

[←122]

Henri-Charles Puech, op. cit., p. 596.

[←123]

Une loge martiniste avait été créée à la cour même du tsar et de la tsarine : en faisaient partie le prince Kourakine, le ministre de l'Intérieur Protopopov et le ministre de la Justice Dobrowsky (cf. J. Bordiot, « Une main cachée dirige », éd. La Librairie Française, 1974-1976, p. 272).

[←124]

Cf. Gastone Ventura, « Tutti gli uomini del martinismo » (= «Tous les Hommes du Martinisme »), éd. Atanòr, 1978, p. 37, no 3.

[←125]

D. Ligou, « Dictionnaire... », cit., p. 910.

[←126]

Revue « La Fenice » (= « Le Phénix »), n° 1-2, vol. I, fév.-avril 1949, p. 6 sq.

[←127]

Idem, n° 3, p. 66.

[←128]

Les Rose-Croix, selon le martiniste Gastone Ventura top. ciL, ,p. 160), sont les « réalisés », ceux qui ont atteint ta réintégration.

[←129]

Paris, éd. Lucien Chamuel, 1899.

[←130]

Vincenzo (alias Marsilius Supérieur Inconnu) « La Chiesa del Paracleto. Studi sullo gnosticismo » (= « LÉglise du Paraclet. Études sur le gnosticisme »), éd. Atanòr,Todì, 1922, p. 92.

[←131]

Selon Henri-Charles Puech, un des plus grands maîtres de la gnose contemporaine au niveau mondial, Stanislas de Guaita définissait la Synarchie comme « l'avènement d'un spiritualisme qui culmine dans le royaume de Dieu » (Henri-Charles Puech, op. cit., p. 606), ce qui, en clair, constitue une confirmation de l'existence d'une véritable Contre-Église.

[←132]

Henri-Charles Puech, op. cit., p. 599.

[←133]

« La Stricte Observance gagna vite toute la maçonnerie allemande en inféodant une grande partie de la française ». Gastone Ventura, « Templari e templarismo » (= <« Templiers et Templarisme »), éd. Atanôr, 1984, p. 24 ; cf. aussi René Alleau, « Hitler et les sociétés secrètes », éd. Grasset, Paris, 1969, p. 103, Henri-Charles Puech, op. cit., p. 661.

[←134]

Par « Congrès » on entend une assemblée générale des représentants des établissements ; (= loges, chapitres, etc.) d'une obédience maçonnique.

[←135]

135. Cf. René Alleau, op. cit., pp. 102-3 et Henri-Charles Puech, op. cit., p. 600.

[←136]

Papus, « Martinez de Pasqually », Paris, 1895, p. 140.

[←137]

Serge Hutin, « Governi occulti e società segrete », éd. Méditerranée, 1973, p. 146.

[←138]

Pierre Mariel, op. cit., p. 31.

[←139]

Comment s'étonner de l'effet dévastateur de la Révolution française du moment où les princes les premiers avaient trahi leur mandat en se mettant eux-mêmes et leurs royaumes dans les mains de ceux qui allaient les détruire ? Cf. aussi E. Nys, op. cit., p. 81 pour une liste impressionnante de rois maçons en Europe entre le XVIIIe et le XIXe siècle.

[←140]

Ernesto Nys, op. cit., pp. 69-70.

[←141]

J.R Bayard, « Les franc-juges de la Sainte-Vehme », Paris, éd. Albin Michel, 1971, p. 162.

[←142]

René Guénon, « Teosofismo », cit., éd. Arktos, 1987, vol. I, p. 56.

[←143]

Henri-Charles Puech, op. ct,, p. 662.

[←144]

Carlo Francôvich “ Storia del massoneria... “, op. ois., pp. 287-8.

[←145]

Henri-Chartes Puech, op. oit, p. 601.

[←146]

Salvatore Farina, « Il libro completo dei rituali massonici », éd. Melita, 1988, p. 382.

[←147]

Ibid., p. 398.

[←148]

La référence au fameux gladiateur qui se rebella en 75 A.C. témoigne de la volonté révolutionnaire de Weisshaupt. C'est la même que l'on voit en 1916 chez le juif Karl Liebknecht quand il baptise « Spartacus Bund » les groupes communistes allemands qui, infiltrés depuis la Russie, déchaîneront la place. Le philosophe juif Herbert Marcuse (1898-1979) en faisait partie. C'était un ancien agent secret américain en 1942, conseiller, avec ses coreligionnaires Horkheimer et Adorno de cette « École de Francfort », qui cherchait à marier Marx avec Freud, et qui inspira la contestation de la jeunesse en 1968, dirigée par Daniel Cohn-Bendit, juif lui aussi (voir aussi Werner Gerson, Le nazisme, société secrète, éd. Belfond, 1976, p. 48. Gerson, pseudonyme de Pierre Mariel, était maçon et martiniste).

[←149]

Le sérieux « Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie », cit., présente Goethe comme Rose-Croix (p. 1068).

[←150]

Pseudonyme adopté aussi plus tard par Giuseppe Mazzini.

[←151]

Nesta H. Webster, spécialiste en histoire anglaise, « World Revolution », numéro du 9 juillet 1921 de la « Saturday Review », p. 10.

[←152]

Jean Lombard, « La cara oculta de la historia moderna » (= « La face cachée de l'histoire moderne »), éd. Fuerza Nueva, Madrid, 1979,1.1, p. 278.

[←153]

Treize est un nombre cabalistique qui indique ici les treize étapes de la voie initiatique pour arriver à la vérité unique professée par la Haute Loge, cf. R Virion, « Bientôt... », pp. 94-95.

[←154]

« Encyclopédie Larousse (du XXe siècle) ». 1933, t. VI, p. 1072.

[←155]

Marie-France James, op. cit., p. 115 et Paolo Calliari, « Pio Bruno Lanteri e la Controrivoluzione ». éd. Lanteriana, 1976, p. 130.

[←156]

« La vieille France ». 31 mars / 6 avril 1921, cité par: « Inquire Within, The trail of the Serpent », éd. Christian Book Club of America, Hawthorne, California, p. 69.

[←157]

Yann Moncomble, « Les vrais responsables de la Troisième Guerre mondiale », Paris, 1982, p. 13.

[←158]

Bernard Lazare, « Antisémistisms », cit. op. 167.

[←159]

Ernesto Nys, op. cit, p. 76. Dans l'ouvrage « Die illuminaten » de Yan Rachold (Berlin, Akademie Ver lag, p. 11), les illuminés sont définis comme une ligue secrète illuministe et étroitement liée à la maçonnerie ».

[←160]

À la rigueur dire seclorum ne serait pas erroné : siècle s'écrit le plus couramment en latin sæculum. La forme seculum existe cependant et pourra donner analogiquement seclum. Orf a donc eu recours pour le dollar à la forme la plus inhabituelle du mot.

[←161]

Werner Gerson, op. cit., p. 47.

[←162]

Carlo Francovich, op. cit., p. 311.

[←163]

« Près de deux mille adhérents furent attirés à la cause » ; parmi les illuminés de Paris on compte Mirabeau, Cazotte, Robespierre et Lavoisier (E. Nys, op. cit., pp. 77-8) ; selon J. Lombard (op. cit., 1.1, p. 279), trois ans après la constitution de l'Ordre, les initiés étaient au nombre de 2 500.

[←164]

Pierre Mariel, « Les sociétés secrètes », op. cit., p. 55.

[←165]

D. Ligou, « Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie », cit., p. 820.

[←166]

Ibid., p. 44.

[←167]

Serge Hutin, op. cit. p. 138.

[←168]

Cf. C. Francovich, op. du P- 321.

[←169]

R. Le Forestier, Les Illuminés de Bavière et la Franc-Maçonnerie allemande, Paris, éd Arché, 2001.

[←170]

Serge Hutin, op. cit., p. 143.

[←171]

Pierre Mariel, Les Sociétés secrètes, op. cit., p. 9.

[←172]

René Le Forestier, op, cit, p. 22.

[←173]

Ernesto Nys, op. cit, pp. 76-7 ; cf. aussi H.C. Puech, op. cit., p. 651.

[←174]

R. Calliari, op. cit., p. 59.

[←175]

Serge Hutin, op. cit., p. 137.

[←176]

Cit. dans « Les infiltrations maçonniques dans l'Église », Abbé E. Barbier, éd. Desclée de Brouwer et Cie, 1910, p. 3.

[←177]

Cit. du livre du maçon J. B. Palou, « La Franc-Maçonnerie », éd. Payot, 1964, p. 174. Jean-Bernard Palou (1917-1967) fut 33e degré du Rite Écossais et fondateur en 1965 d'une loge en Iran.

[←178]

Ingénieur électrotechnicien français mort en 1984 à un âge avancé, il fut journaliste de talent et collabora pendant des années à diverses revues parisiennes. Auteur d'œuvres appréciées sut le mondialisme auxquelles il est fait souvent référence dans cette étude.

[←179]

H. Coston, « La Conjuration... », op. cit.. p. XXXIII.

[←180]

Pierre Mariel, « Les Sociétés secrètes », op. cit., p. 53.

[←181]

Serge Hutin, op. cit., pp. 139-40.

[←182]

Cf. W. Gerson, op. cit., p. 54.

[←183]

On peut retrouver le texte de ces documents aujourd'hui, par exemple dans le livre de Jan Rachold, « *Die lllumínaten - Quellen und Texte zur Aufkfarungsfcleolagie des Huminatenordens* (1776-1785) Akademie-Verlag, Hulin, 1984 ; H. Coston, « La conjuration des Illuminés », éd. Henry Caston, Paris, 1979, avec une documentation et une préface intéressante. Les documents ont d' abord été publiés par A. François, imprimeur de Cour, Munich, 1786.

[←184]

R Catliari, op. cit. p. 133.

[←185]

Ct. Igor Safarevic, « Il Socialismo corne fenomeno storico mondiale » (= « Le Socialisme Comme phénomène historique modiali »), éd, La Casa di Matriona, 1980, pp. 261-269.

[←186]

Gary Allen, * None Dare Call It Conspiracy » (= « Personne n'ose l'appeler "complot" »), Concord Press. Seal Beach, Californie, 1971, pp. 25-26.

[←187]

Serge Hutin, op. cit., p. 141.

[←188]

Igor Safarevic, op. cit., pp. 354-355 ; voir aussi G. Ventura, op. cit., p. 26.

[←189]

Jésuite antirévolutionnaire du XIXe siècle que certains auteurs indiquent comme ex-maçon ; auteil'J d'une œuvre volumineuse sur l'action des sociétés secrètes dans la préparation de la Révolution française (cf. Abbé Augustin Barruel, « Histoire du Jacobinisme, Maçonnerie et Illuminés de Bavière » (titre original : Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme, Londres, 1797), Carmagnola, Edizioni-Arktos-Oggero, 1989.

[←190]

Serge Hutin, op. cit., p. 141.

[←191]

Rapporté par : William Guy Carr, « Pawns in the game » (= Pions en jeu), RO. Box 900566, Palmdale, CA 93590 (U.S.A.), Omni/Christian Book Club, p. 28. On peut retrouver ce type d'information également dans un communiqué des évêques français à Lourdes, cit. par M. Servant, « Veillez et priez car l'heure est proche », Saint-Germain-en-Laye, Servant auteur et éditeur, 1972, vol. I, p. 152.

[←192]

W.G. Carr, op. cit., p. 15

[←193]

Nesta Webster, op. cit., p. 18.

[←194]

Ibidem et Daniel Rops, « La Chiesa nei tempi classici » (= « L »Église dans les temps classiques »), vol. V, Tome II, Turin, éd. Marietti, 1961, p. 68.

[←195]

Cf. l'œuvre de l'écrivain écossais John Robison, « Proofs ofa Conspiracy against all the religions an governments of Europe » (= « Les preuves d'un complot »), New York, 1798, p. 218 ; Dans cette ceuvre, Robison « tirait la conclusion que les traités mystiques comme ceux de Claude de Saint-Martin n'avaient pas eu d'autre but que de détruire les cultes et accusait d'impiété les massons mystiques » (cf. D. Ligoul « Dictionnaire... »,cit., p. 1061) ; voir aussi M. Introvigne, « La Rivoluzione Francese verso un'interpretazione teologica » (= « La Révolution française vers une interprétation théologique ») dans « Quaderni Æ Cristianità », Piacenza, été 1985 ; E. Delassus, « Le problème de l'heure présente », Rome, 1907 édti Desclée, vol. I, p. 573. John Robison (1739-1805), initié à une loge de Petersburg, et membre d'une loge: de Liège, avait le degré Rose-Croix selon Barruel, de Maître Écossais selon Le Forestier.

[←196]

Gaston Martin, « La Franc-Maçonnerie française et la préparation de la Révolution » de 1789, Paris« Ed. RU.F, 1926. « Manuel d'histoire de la Franc-Maçonnerie française », Paris, éd. RU.E, 1932,284 pages

[←197]

Jacques Bordiot, « Le gouvernement invisible », Publications H. Coston, Paris, 1983, p. 57

[←198]

Ernesto Nys, op. cit., p. 103.

[←199]

À la p.8 de ce pamphlet, cit. dans « Les Documents Maçonniques », éd. La librairie française, Paris, 1986, p. 522. Pour un aperçu clair et bien documenté de cette période voir aussi C.A. Agnoli, « La Rivoluzione francese nell'opera della Massoneria » (= « La Révolution française dans l'œuvre de la Maçonnerie »), éd. Civiltà, Brescia, 1994.

[←200]

A. Pike, « Morals, Dogma and Clausen's Commentants », cit., Vol. VI, pp. 153, 156.

[←201]

Bernard Faÿ, vigoureux opposant de la maçonnerie, professeur universitaire, historien et lettré, il dirigea pendant l'occupation allemande la Bibliothèque Nationale et le « Comité anti-judéo-maçon-nique », dont les bureaux se trouvaient au siège du Grand Orient de France, 16 rue Cadet ». (D. Ligou, cit., p. 462). Faÿ en profita pour faire transférer les archives du Grand Orient à la Bibliothèque Nationale pour les examiner. Directeur de la publication des « Documents Maçonniques » de 1941 à 1944 avec Jean Marques-Rivière, il fut condamné à la fin de la Seconde Guerre Mondiale aux travaux forcés, accusé de collaboration, mais en réalité, parce qu'il avait été l'adversaire de la Synarchie française (cf. H. Coston, « Les Financiers qui mènent le monde », Paris, 1989, p. 113).

[←202]

Bernard Faÿ, « La massoneria e la rivoluzione intellettuale del secolo XVIII » (= « La Maçonnerie et la Révolution intellectuelle du XVIIe siècle »), éd. Giulio Eirfaudi, Turin, 1945, pp. 223-224. Le livre avait été publié en France en 1935.

[←203]

Cf. C. Francovich, op. cit., pp. 447,480 ; Gianni Vannoni, « Le societa segrete », Sanéoriî, 1985, chap. XV consacré à Cagliostro

[←204]

Alan Stang, « The Manifest » in « American Opinion » (revue des conservateurs de la John Birch Society), fév. 1972, p. 50.

[←205]

La Fayette (1757-1834) était membre de la Haute Vente des Carbonari et 33° degré du Rite Écossais (voir « Lectures Françaises », n° 384, avril 1989).

[←206]

Serge Hutin, op. cit. pp. 145-147 ; voir aussi Deschamps et Jeannet, «, Les Sociétés secrètes et la Société », Avignon et Puis, éd. Seguin et Oudin, 1881, t. H, p. 134. Ces deux historiens, hostiles ^ la maçonnerie, affirment que ce fut. au Convent de Wilhelmsbad qu'auraient été décidées la mort de Gustave de Suède et celle de Louis XVI. Il est significatif d'apprendre que Louis XVI et ses frères auraient été tous maçons (voir Norman Cohn, I Licenza per un genocidio » (= « Permis pour »génocide *| Einaudi, 1969, p. 7} ; à ta veille de la Révolution, le Grand Orient de France, sous la direction du duc d'Orléans, comptait 500 loges et 30 000 maçons, recrutés parmi les aristocrates, les bourgeois et les membres du clergé ( Storia délia Chiesa c/t, pp. 70-71).

[←207]

N. Webster et A. Gittens, « World Révolution ».

[←208]

Pierre Mariel, op. cit., p. 56.

[←209]

Jean Lombard, op. cit., p. 282

[←210]

René Alleau, op. cit., p. 103. Alleau est l'un des plus influents représentants contemporain^! de la pensée gnostique guénonienne.

[←211]

Paris, 1931, t. IV, p. 19.

[←212]

Selon le Professeur Bernard Faÿ, George Washington était un très riche propriétaire qui avait accumulé une grande fortune grâce à l'exploitation de 216 esclaves noirs qui travaillaient dans ses ; plantations (voir B. Faÿ, « George Washington gentilhomme », Paris, 1932, p. 252).

[←213]

Henry Coston, « Le veau d'or est toujours debout », Publications Henry Coston, Paris, 1987, p. 357

[←214]

Cette lettre se trouve dans « The Writings of George Washington From The Original Manuscript Sources» , U.S.G. Washington Bicentennial Commission, 1941.

[←215]

Serge Hutin, op. cit. ; sur Napoléon maçon voir aussi : Auteurs divers, « La libéra muratoria », Sugarco, 1978, p. 318 ; dans le document cité : « La Massoneria », Florence 1945, on dit que « dans les documents officiels Napoléon était appelé "Très puissant frère et Protecteur de l'Ordre" (p. 16) et à la p. 154 on note que le titre “Très puissant" revient au 33° degré du Rite Écossais ; voir également le paulinien Rosario Esposito, chapelain de la maçonnerie, qui cite Napoléon parmi les « condottieres maçons » (cf. 30 Jours. fév. 1988, p. 60) et François Collaveri, « Napoléon empereur et maçon », Firenze, Ed. Nardini, 1986.

[←216]

Cf. G. Vannoni, « Le société segrete », p. 185.

[←217]

Jacques Bordiot, « Le pouvoir occulte fourrier du communisme », éd. de Chiré, 1976, p. 26.

[←218]

« L’Europa nell'era planetaria » (L’Europe dans l'Ère planétaire), Milano, éd. Sperling and Kupfer, 1991, pp. 24 et 25.

[←219]

Le C.FR. et le R.I.I.A. sont les Instituts d'Affaires Internationaux, respectivement américain et britannique. Ils agissent comme gouvernements de l'ombre des pays respectifs et constituent le vivier des intelligences nationales et des représentants et fonctionnaires gouvernementaux. Ce sont les chaînes de transmission de sociétés plus élevées, comme la « Skull and Bones », les Cercles « Rhodes », la « Pilgrims ' Society », la « Round Table », au-dessus desquelles se détache le B'nai B'rith (voir Appendice 2). La Trilatérale est au contraire une société semi-secrète qui a son siège à New York, et qui a des fonctions de concentration et de contrôle des richesses économiques mondiales. Elle est articulée sur le triangle U.S.A.-Europe-Japon. Ses membres sont cooptés parmi les banquiers, hommes politiques, capitaines d'industrie, professeurs d'université, etc. des trois continents (pour un exposé plus détaillé de ces sociétés, se reporter en Appendice 2.

[←220]

Nouvelle parue dans « Avvenire » du 11 octobre 1988 et « Il Glornale » du 2 octobre 1988, même si c'est avec de légères nuances. Nous observons en passant que le crâne et les os sont très courants dans la symbolique maçonnique qui se réfère à la légende de Hiram.

[←221]

Professeur américain d'Histoire à la Standford University de Californie.

[←222]

« La lettre d'information », no 9/1988. Les informations de De Villemarest sont tirées du li^ii dAntony C. Sutton, « America’s Secret Establishment », éd. Liberty House Press, 2027,1« Billings,

[←223]

Numéro du 25 décembre 1992.

[←224]

Sur la structure des sociétés secrètes, cf. Troisième Partie, chapitre XXXI de cet ouvrage.

[←225]

Club fermé américain « dont fait partie l'élite polîtico-financière de Washington et de Wall-Street. Aux meetings qui se déroulent chaque année dans les zones rurales de la Californie, sont intervenus, dans le passé, * dehors de Kissinger, des personnages comme Ronald Reagan, George Bush, David Rockefeller, George Shultz et d'autres « Il Giornale », 17-8-1995). La même source cite parmi les participants Newton Leroy Gingrich, membre du C.F.R., leader des républicains américains et élève de Kissinger et William Buckley Jr membre comme Bush, de la société secrète supérieure Skull and Bones. Le quotidien poursuit en mentionnant, même si c'est en termes ironiques, la nouvelle selon laquelle « l'élite qui y participe pratiquerait des sortes de "saturnales" nocturnes au milieu des arbres séculaires du "Bohemian Grove" (= « bosquet des Bohémiens »), en costume des anciens druides du culte desquels elle s'inspirerait ».

[←226]

A. Sutton, op. cit., p. 207.

[←227]

Cf. « Enciclopedia italiana », Roma, 1933, voi. XIX, et « The New Encyclopaedia Britannica », voi. V1975

[←228]

A. Sutton, op. cit., pp. 27, 62.

[←229]

Ibidem, p. 90, 97.

[←230]

Ibidem, p. 95.

[←231]

Ibidem, p. 101.

[←232]

Cf E.i.R n°43 Wiesbaden, 1994.

[←233]

F. Springméier, « The Wachtower and the Masons », P.O. Box 86694 Portland, OR 97286, éd. « A Christian Ministry », an 1993, p.VII. L'auteur signale que Dwight Eisenhower fut témoin de Jéhovah, fils d'un témoin de Jéovah, et qu'il le resta toute sa vie (p. 195).

[←234]

Ibid, p. X.

[←235]

Ibid, pp. 128 et 134.

[←236]

Tome V, 1932, mot « Palladisme ». Selon la « Civiltà Catholica », fascic. 1063, 24 sept. 1894, fascicule 1063, p. 30, on entend par « Palladium », le Baphomet., auquel le présent livre consacre une illustration avec un bref commentaire page 127.

[←237]

Les anciens philosophes appelaient théurgie les pratiques avec les bons génies, goétique avec les mauvais : en réalité il s'agissait toujours du même culte superstitieux des démons.

[←238]

Œuvre traduite en italien et publiée en 1983 par la maison d'édition maçonnique Bastogi de Foggia. René Guénon, l'un des hauts initiés les plus accrédités dans le domaine maçonnique, considérait « Morals and Dogma » calqué, et même littéralement plagiat du livre d'Éliphas Levy « Dogme et Rituel de la Haute Magie » (cf. R. Guénon, « Le Théosophisme », cit., vol. I, p. 28).

[←239]

Daniel Ligou, « Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie », Paris, éd. Presses Universitaires de France (RU.F.), 1998, p. 949.

[←240]

1947, v. 145.

[←241]

Lady Queenborough, « Occutt Theocrasy », Hawthorne Calif., The Christian Book Club of America, 1876, chapitre « Albert Pike and Giuseppe Mazzini », pp. 211-212. L'œuvre, en deux volumes de 741 pages au total, a été écrite en 1933. L'américaine Lady Queenborough était une sympathisante des fascismes européens et de sentiments nettement anticatholiques.

[←242]

Ville américaine située sur le bord de l'Océan Atlantique, au nord du 33e parallèle.

[←243]

J. Lombard, « La cara oculta... », cit., tome 2, p. 178.

[←244]

P.Vignon, « Bientôt... », cit., p. 30.

[←245]

Secrétaire du mage noir Stanislas de Guaita entre 1885 et 1897, Oswald Wirth fut en 1912 le fondateur de la célèbre revue ésotérique « Le Symbolisme ». Élevé au 33° degré du R.S.A.A. en 1935, il fut - à l'égal de René Guénon - l'un des personnages qui font encore autorité en matière de doctrine massonique et de symbolisme.

[←246]

O. Wirth, « / Tarocchi », Roma, éd. Meditérranée, 1990, p. 213.

[←247]

« Moral and Dogma... », cit. vol. 1, p. 213.

[←248]

« La Massoneria », cit., p. 137.

[←249]

Donato Piantamela, « Magia dei Tarocchi », Roma, éd. Mediterranee, 1978, p. 100.

[←250]

« Voûte de protestation contre les faits accomplis en la Vallée de Rome le 20e jour du 7emois, an 000893 de la Vraie lumière », dans « Revue mensuelle [...] complément de la publication "Le Diable" », etc., Paris, fév. 1894, p. 33.

[←251]

Cit. dans « Lectures Françaises », n° 466, fév. 1996, p. 7.

[←252]

252. Rorma, éd. Paoline, 1979.

[←253]

253. V. page 61.

[←254]

Nom judaisé d'Alphonse-Louis Constant (1810-1875), prêtre apostat versé dans la magie et les sciences occultes qui écrivit en 1856 « Le Dogme et le Rituel de la Haute Magie », son œuvre maîtresse, considérée comme l'une des pierres milliaires en matière d'occultisme et de magie. Subdivisé en 22 chapitres, un pour chaque lettre de l'alphabet juif ou pour chaque lame des tarots, le livre est un traité cabalistique où la magie est présentée comme un sacerdoce authentique, avec ses temples, ses autels, sa liturgie. Maçon, il fut l'un des plus éminents occultistes du XIXe siècle, et ses nombreuses œuvres eurent une Influence profonde très importante.

[←255]

W.G. Carr, " Pawns in the Game" cit. Chap. I, pp. XV et XVI. Le texte original, de Carr est également reporté à la fin de l'œuvre citée de JeanLombard " La cara occulta..." qui indique que William G. Carr était membre du groupe de l'amiral Barry Domville, directeur du British Naval Intelligence (service, d'espionnage de la marine) de 1927 à 1930. Domville fut mis en retraite en 1936 puis emprisonné par Churchill avec l'accusation officielle d'avoir formé des organisations en faveur de la paix avec l'Allemagne, en réalité à cause de la fuite » de l'original du document en question, archivé comme "off limits" à Washington D.C, (cf. op. cit. p. 545)

[←256]

« Le problème de l'heure présente », cit. vol. I d'Henri Delassus est un ouvrage fondamental sur la question de la Charbonnerie. Si nous devons en croire le sioniste Richard Wurmbrand, pasteur protestant roumain, la Charbonnerie aurait été fondée en 1815 par le maçon génois Antonio Maghella qui avait tracé, pour la secte, un programme dans lequel « l'objectif final était celui de Voltaire et de la Révolution française : l'anéantissement complet du catholicisme et du christianisme » [ (« Laltra faccia di Marx » (= « Lautre Face de Marx »), Éditrice Uomini Nuovi, Varese, 1984, p. 101 ]. D'autres sources ajoutent que la première loge carbonara aurait été fondée à Capoue en 1809 et Maghella, qui assumait alors la charge de préfet et de ministre de police du Royaume de Naples, n'en aurait été qu'un membre influent.

[←257]

Cf. aussi Serge Hutin, « Gouvernements occultes », op. cit., pp. 160-1.

[←258]

Cf. D. Ligou, « Dictionnaire Universel de la Franc-Maçonnerie », Paris, éd. RU.F., 1988, p. 807.

[←259]

Alan Stang, « The Manifesto », dans : « American Opinion », février 1972, pp. 53-55.

[←260]

G. Mazzini, « / doveri dell'uomo », Firenze, éd. La Nuova Italia, Florence, 1927, p. 116.

[←261]

p. 16. La réincarnation, dans cette période d'éclipse chrétienne, est une des ancres auxquelles s'accrochent des groupes toujours plus nombreux de personnes désorientées « comme des brebis sans pasteur » par un œcuménisme qui vide la foi de son essence et la place sur le plan d'une philosophie quelconque, qui nie même l'âme et la transcendance. Dans un séminaire international tenu à Lugano du 19 au 21 avril 1990, organisé par le Centra Studi Nuove Religion! (= Centre d'Études des Religions Nouvelles) (C.E.S.N.U.R.) ont été présentées des enquêtes fiables qui indiquent qu'un citoyen britannique sur trois, un suisse sur quatre et un italien sur cinq - parmi les personnes qui se déclarent comme chrétiennes - croient à la réincarnation. La réincarnation n'est pourtant pas seulement une croyance médiocre qui répond à certaines aspirations des hommes d'aujourd'hui : elle est un enseignement destiné à diluer dans l'esprit des adeptes le sens de la responsabilité, à dépersonnaliser l'homme qui se convainc que ce n'est plus lui qui agit, mais un autre être dont il représente la réincarnation. Dans cette perspective ses actes perdent une quelconque valeur morale, du moment qu'ils ne le concernent plus en tant que personne, mais qu'ils rentrent dans une succession de cycles qu'il ne lui est pas donné de contrôler avant de se dissoudre dans le néant gnostique. On nie ainsi toute moralité et tout libre arbitre.

[←262]

Enciclopedia italiana », Roma, 1937, Vol. XXXIII, p. 124.

[←263]

Ibid., voir aussi « Inno a Proserpina - Vicisti, Galileae » (= « Hymne à Proserpine -Tu as vaincu, Galiléen »), dans « Anatolia » du même Charles Swinbume.

[←264]

« Civiltà Cattolica », vol. II, fasc. 1063, 24 septembre 1894, p. 39.

[←265]

J. Lombard, op. cit, t. II, p. 97.

[←266]

L'« Enciclopedia ebraica » [Encyclopédie juive] rapporte que Mazzini et Marx furent chargés de préparer l'orientation et la constitution de la Première Internationale (cité par R. Wurrmbrand, op. cit., p. 101).

[←267]

Cf. Wickliffe Vennard, « The Federal Reserve Hoax : The Age of Deception » (= « L'escroquerie de la Federal Reserve : LÂge de la Déception »), Boston, Forum Pub. Co. 1963.

.

[←268]

« NewYork, 121 Fulton Street », publié par Dean and Trevet, 1841 ; voir reproduction page de couverture à la p. 215.

[←269]

Curtis B. Dall, FD.R. « My Exploited Father-in-Law », Action Associates, Washington, 1970, p. 172. Curtis B. Dali était le gendre du 32° degré du Rite Écossais Ancien Accepté Franklin Delano Roosevelt.

[←270]

Pierre Virion, « Bientôt... », cit., p. 21.

[←271]

L'attaque contre la monarchie orthodoxe russe avait déjà commencé en 1785 quand le Martinisme s'était infiltré dans la haute aristocratie et dans les hauts rangs de l'armée (cf. S. Hutin, « La Massoneria », éd. Mondadori, 1961, p. 95).

[←272]

Camille Cavour (1810-1861), fils d'un officier de police piémontais. Le marquis Michèle Benso di Cavour - grandit à Genève en s'imprégnant de mentalité calviniste et il fut formé en Angleterre où il adhéra avec enthousiasme à la pensée libérale en vogue, qui réservait à l'Église un simple rôle philanthropique typique de la mentalité protestante, et un total assujettissement à l'État. Saint Jean Bosco, qui avait d'excellentes sources d'information sur la question, soutenait que Cavour« fut au Piémont un des chefs de la maçonnerie » (« Mémoires biographiques de Don Jean Bosco », par Lemoyne-Amadei-Ceria, 19 volumes, Turin, 1898-1939) ; le passage cité se trouve dans le vol. XI, p. 313. Le « Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie », op. cit., le dit aussi maçon (p. 212).

[←273]

« L’Acacia Massonica », n° 2-3, fév.-mars 1949, p. 81.

[←274]

M. Ferdinand Bac, « Miroir de l'Histoire », n° 19 août 1951, p. 61 et suiv.

[←275]

Georges Ollivier, « Histoire politique de la Franc-Maçonnerie », numéro spécial de « Lectures Françaises », avril 1958, p. 15.

[←276]

Kalimtgis, Steinberg, Goldman, « Droga S.p.A. », éd. Logos, 1980, pp. 32, 230.

[←277]

Pierre Mariel (martiniste), « Les Francs-Maçons en France », éd. Marabout, 1969, p. 105.

[←278]

278. W.S. Churchill, « Zionism versus Bolshevism. A Struggle for the Soul of the Jewish People », op. cit., dans « Illustrated Sunday Herald », 8 février 1920, page 5.

[←279]

J. Bainville, « Bismarck et la France ». Correspondance du Comte d'Arnim et de Bismarck.

[←280]

« Le Pape lui-même dans l'audience du 15 mars 1874, parla avec amertume de "ce grand personnage protestant" qui après avoir persécuté l'Église dans son pays se mettait en quatre pour la vexer aussi dans les pays étrangers » (A. Socci, op. cit., p. 252).

[←281]

Bernard Lazare, « L'antisémitisme, son histoire et ses causes », éd. de la Vieille Taupe, Paris, 1985, p. 181.

[←282]

Bismarck lui-même était entouré de juifs : de son médecin, docteur Cohen, à son conseiller juridique docteur Philip, à Behrend, concessionnaire de son usine de papier de Varzin (à laquelle il passe des commandes de l'État), à Meyer Cohn, son banquier, qui avec l'aide du baron von Holstein spéculera sur les titres russes, au banquier Gerson von Bleichroeder (1822-1893) qui verse à Bismarck 18 % d'intérêts sur ses dépôts et qui devient son conseiller intime pour les problèmes économiques, monétaires et européens.

[←283]

Voir sur le sujet les 2 livres de l'historien du capitalisme Werner Sombart, « Gli ebrei e ia vita economica » (= « Les juifs et la vie économique »), edizioni di Ar, 1980, 1988, 1997 ; notamment vol. I, pp. 149 et suivantes. Sombart, très précis et documenté dans ses descriptions, n'était ni catholique, ni antisémite.

[←284]

Antonio Gramsci, « Il Risorgimento », éd. Einaudi, Turin, 1954, p. 158.

[←285]

Angela Pellicciari, « Risorgimento da riscrivere - Liberali e massoni contro la Chiesa », op. cit.

[←286]

A.. Socci, « La Società dell'Allegria - il partito piemontese contro la chiesa di don Bosco », éd. Sugarco, Milan, 1989, p. 155 ; « jusqu'à 1876 sur environ 30 millions d'habitants, seulement 605 007 personnes avaient le droit de vote » (p. 266).

[←287]

Edmondo De Amicis et Carlo Collodi (pseudonyme de Carlo Lorenzini) furent tous les deux maçons. Et « Les aventures de Pinocchio » ressembleraient justement à une fable maçonnique magistralement composée cf. par exemple, le livre de N. Coco et A. Zambiano, « Pinocchio e isimboli della "Grande Opera " (= « Pinocchio et les symboles de la « Grande œuvre »), Roma, Edizioni Atanor, 1984). Pinocchio est un morceau de bois qui parle, un morceau de nature à l'état pur, une marionnette de naissance virginale qui a pour père adoptif un homme nommé Joseph. Ses mésaventures le conduisent tout de suite à une incroyable incarnation dans un âne, préfiguration de la matière incréée qui, sous la forme d'un morceau de bois, dans cette histoire, s'élève, même si c'est à travers les douleurs de l'imperfection et de la chute, vers des formes plus évoluées et plus parfaites. Et pendant trois jours Pinocchio reste prisonnier dans le ventre d'un gros poisson, où il rencontre son père (allusion singulière aux trois jours passés par le Christ dans le sépulcre et à la descente aux enfers). Il ressuscite enfin comme un homme, sommet d'une évolution qui a vu la matière inanimée se spiritualiser et s'incarner en passant de vie en vie, comme en suivant la loi du karma, selon les mérites accumulés dans ses diverses phases, jusqu'à s'auto-racheter et à arriver finalement à la perfection. Autour de Pinocchio tournent divers personnages comme le très célèbre couple du Chat et du Renard, allusion allégorique à la ruse de la « prêtraille » qui réussit à soutirer de l'argent en exploitant par une escroquerie camouflée l'ignorance des hommes, en leur promettant en échange de leurs biens le Champ des Miracles du pays d'« Acchiappacitrulli » (= attrape - nigauds), le nom métaphorique réservé au Paradis chrétien, d'existence tout autant improbable que celle de l'arbre fantomatique des sequins d'or du Champ des Miracles.

[←288]

Ferdinand II de Bourbon le 20 septembre 1836 avait, par contre, reconfirmé les lois en vigueur sur le domaine public, sur les biens communaux et sur la propriété de la terre aux paysans (Carlo Alianello, « La conquista del Sud » (= « La Conquête du Sud »), éd. Rusconi, 1972, pp. 121 et 252.

[←289]

Francesco S. Nitti, « Scritti sulla questione méridionale » (= « Écrits sur la question méridionale »), éd. Laterza, Bari, 1958, p. 7.

[←290]

Carlo Alianello, op. cit., pp. 122, 129 ; Antonio Socci, op. cit., p. 154.

[←291]

« Brigands nous, qui combattons chez nous, qui défendons les toits de nos pères ? Et vous qui êtes venus piller les biens d'autrui, vous seriez des honnêtes hommes ? » (Giacinto De Sivo, « (Les Napolitains face aux nations civilisées ». Reprint éd. Forni, Bologne, 1965). «Le Journal des Actes de l'Intendance de Basilicata » de l'an 1857, dans lequel étaient rapportés tous les jugements et actes officiels du gouvernement bourbonien, cite un seul cas de « brigand » en 12 mois, en réalité un petit voyou (cf. Carlo Alianello, op. cit., pp. 170-1), bien différent du loyal sujet de S.M. Ferdinand II qui, prenant les armes pour défendre sa terre, sa maison, sa famille, était étiqueté comme brigand.

[←292]

Carlo Alianello, op. cit., p. 133.

[←293]

Denis Mack Smith, « Storia d'Italia dal 1861 a 1958 » (= « Histoire d'Italie de 1861 à 1958 »), Bari, 1962 ; voir aussi « il Giornale », 12 avril 1986.

[←294]

Aldo Alessandro Mola, « La liberazione d'Italia nell'opera della massoneria » (= « La libération de l'Italie dans l'œuvre de la Maçonnerie »), « Actes du Congrès de Turin », 24-25 septembre 1988, éd. Bastogi, Foggia, 1990, p. 198. A.A. Mola est directeur du Centre d'Études pour l'histoire de la maçonnerie qui a son siège au Grand Orient d'Italie, à Rome.

[←295]

A. Socci, op. cit, pp. 117-8.

[←296]

Ibidem.

[←297]

Titre éloquent d'un article documenté et exhaustif de Francesco Pappalardo publié in « Cristianità, Piacenza », 1983, nos 93-94.

[←298]

« La liberazione d'Italia... », cit., par Luigi Polo Friz, p. 108.

[←299]

Ibid., p. 62.

[←300]

Le Grand Orient de Palerme lui conféra tous les degrés du 4° au 33° en envoyant au Général six de ses « Commissaires extraordinaires » parmi lesquels Francesco Crispi (ibid., p. 135) ; voir aussi Aldo Alessandro Mola, « Storia délia Massonerla itallana dalle origlni ai nostri giorni » (Histoire de la Maçonnerie italienne des origines jusqu'à nos jours), éd. Bompiani, 1992, pp. 823-824, où l'on rapporte, en reproduisant des documents originaux, que trois jours plus tard Garibaldi fut nommé Grand Maître du Conseil Suprême écossais de Palerme.

[←301]

Ibid., p. 149.

[←302]

La présence de deux navires de guerre anglais influa quelque peu sur la détermination des commandants des bateaux ennemis, naturellement impatients de nous foudroyer, et cela nous donna le temps de terminer notre débarquement ;[...] je fus, pour la centième fois, leur protégé » (G. Garibaldi, « Memorie », éd. Rizzoli, 1982, pp. 252-3). Garibaldi fait ici allusion au débarquement des Mille à Marsala le 11 mai 1860 facilité par la présence dans le port de navires de guerre anglais.

[←303]

Voir étude savante du prof. Aldo A. Mola, « Storia della massoneria italiana dalle origini ai nostri giorni », éd. Bompiani, 1992, p. 822.

[←304]

A. Mola, « La liberazione d'Italia... », cit., intervention de Giulio di Vita, pp. 379-81. Les gras sont de la rédaction.

[←305]

Liborio Romano (1798-1867) était uri magon de haut degré ; cf. « Bulletin du Grand Orient» de 1867, II, p. 190.

[←306]

Antonio Socci, op.cit,, p. 271.

[←307]

Carlo Alianello, op. cit., p. 139.

[←308]

Francesco Pappalardo, art. cit. in « Cristianità », n° 94, p. 5.

[←309]

Giuseppe Garibaldi,. « Scritti politici e militari. Ricordi e pensieri inediti, Voghera », Romei 1907, par Domenico Ciampoli, pp. 523-525.

[←310]

Giuseppe Garibaldi, « Scritti è discorsi politici e utilitari », éd. Cappelli, 1935, vol. Il, p. 397.|

[←311]

Ibid., Bologna, éd. Cappelli, vol. III, p. 334.

[←312]

A. A. Mola, "Storia della massoneria italiana dalle origini ai nostri giorni" cit., éd. Bompiani, 1992, p. 829.

[←313]

Giuseppe Garibaldi, « Scritti politicì e militari. cit, p. 664.

[←314]

Giuseppe Garibaldi, « Scritti politicì e militari. cit, p. 400.

[←315]

Aldo A. Mola, dans .l'ouvrage cité reproduit une lettre manuscrite de Garibaldi, datée du 16 septembre 1877, dans laquelle il donne des dispositions précises pour sa crémation et demande même que ses cendres soient conservées à côté de celles de ses deux filles Rosa et Anita (p. 837). Mola rapporte que [...] l'œuvre imposante, capillaire, ininterrompue de revitalisation du mythe par la maçonnerie et elle a culminé avec l'inauguration de son monument équestre, œuvre du du Frère Emilio Gallori, .au Janiçule » (p. 822),

[←316]

G. Garibaldi, «Scritti e discorsi... », voi. Ili, p. 361.

[←317]

Federico Chabod, « Storia della politica estera italiana dal 1870 al 1896 », éd. Laterza, Bari, 1990, pp. 198, 239 et 308.

[←318]

Décédé en 1878, Pie IX put être enterré selon son désir à S. Lorenzo à Rome seulement trois ans après sa mort à cause des difficultés soulevées par l'État libéral qui, entre autres, avait autorisé le transport de l'auguste dépouille de Saint Pierre in Verano à S. Lorenzo à la seule condition que ce transport ait lieu après minuit et à titre privé.

[←319]

Pasquale Stasnilao Mancini (1817-1888), éminent juriste du Parlement Bourbon de Naples en 1848, fut maçon et maître d'Umberto 1er, Roi d'Italie, que l'historien de la Maçonnerie A.A. Mola n'hésite pas à appeler « Grand Frère » (A. A. Mola, « Storia della Massoneria italiana », cit, p. 296).

[←320]

Luigi Villa et Andrea di Nicola, « Pio IX e i frammassoni », Marino Solfanelli editore, Chieti, 1978, pp. 17-8.

[←321]

Lettre apostolique « Pervenuti all'anno vlgesimoquinto » Voir l'étude savante du prof. Aldo A. Mola, « Storia della massoneria italiana dalle origini ai nostri giorni », éd. Bompiani, 1992, p. 822 du 19 mars 1902.

[←322]

Ulysses Grant était un général nordiste maçon et anticatholique : ex-colonel de carrière, il fut chassé de l'armée en 1854 pour ébriété ; ami intime des banquiers juifs Seligman, il fut l'homme de paille des sociétés secrètes aux U.S.A. Cf. J. Lombard, op. cit., t. III, pp. 364-71

[←323]

Pierre Virion, « Bientôt... », cit., p. 27.

[←324]

Serge Hutin, op. cit., p. 22.

[←325]

Albert Pike, « Morals and Dogma of the ancient and accepted scottish rite of Freemasonry », éd. L.H. Jenkins, Richmond, Virginie, 1927, p. 745.

[←326]

Cité par : L de Poncins, « Christianisme et Franc-Maçonnerie », Vouillé, éd. Diffusion de la Pensée Française, p, 107.

[←327]

E. Benamozegh, « Israël et l'Humanité », Paris, éd. Albin Michel.

[←328]

C'est E. Toaff qui admet lui-même qu'il est un cabaliste ; même si c'est avec une certaine réticence, dans le livre-interview « Essere Ebreo », Être Juif, Firenze, éd. Bemporad, 1994, pp. 115-117. Toaff a été défini par Jean-Paul II le « second évêque de Rome », v. « Panorama », 10 février 1991, p. 66.

[←329]

S. Farina, « Il libro completo dei rituali massonici », Brugherio, Fili Melita Editori, 1988, p. 443.

[←330]

« La Vérité israélite », 80, rueTaitbout, t. V, 1861, p. 74 ; il s'agissait d'un recueil d'instructions religieuses publiées chaque semaine par un groupe de rabbins et d'hommes de lettres sous la direction de M.J. Coen. Cf. également : « Sodalitium », n° 34, juin-juillet 1993, INstitut Mater Boni COnsilii, Verrua Savoia, art. « Rapports entre judaïsme et Maçonnerie », assorti d'une riche documentation.

[←331]

The Israelite of America, 3 août 1860,

[←332]

Journal La Repubblica, 28 octobre 1993, p. 14.

[←333]

E. Helbronner dans « LUnivers Israélite », 17 juillet 1936, p. 688, cit. dans Y. Moncomble, « Lirrésistible.. »., cit, p. 212.

[←334]

Voir Emmanuel Ratier, « Mystères et secrets du B'nai B'rith », éd. Facta, Paris, 1993, p. 61.

[←335]

335. E. Ratier, op. cit., p. 60.

[←336]

Saint Maximilien Kolbe, Gli scritti (« Les Écrits »), éd. Città di Vita, Florence, 1975, 3 vol., pp. 585-586

[←337]

Cit. in E. Delassus, L'Americanismo e la congiura anticristiana (LAméricanisme et la Conjuration antichrétienne), éd. S. Bernardino, Sienne, 1903, pp. 14 et 30.

[←338]

Initié à la loge « Propaganda » de Rome le 21 avril 1877, Addano Lemmi fut nommé en 1879 Grand Trésorier de l'Ordre, puis Grand Maître du 15 janvier au 31 mai1896 [...]. Il devint Souverain Grand Commandeur du Rite Écossais, c'est-à-dire 33° degré, grade qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1906. « Ami fraternel de Mazzini, Kossuth et Garibaldi, il fit partie de Giovane Italia, de Giovane Europa et lança l'idée de l'Europe unie» (Cf. D. Ligou, « Dictionnaire Universel de la Franc-Maçonnerie », cit., p. 713. En 1888, avec Pike, il organisa, à travers les loges, une campagne pacifiste universelle qui devait déboucher, selon les canons maçonniques classiques de la gestion des contraires, à la Première Guerre mondiale et à la Société des Nations qui lui ferait suite pour assurer la paix.

De lui Francesco Saverio Nitti disait dans ses « Rivelazioni » (sur le maçonnisme de Nitti, voir de Gianni Vannoni, « Massoneria, fascismo e Chiesa catholica », Laterza, 1980, p. 71) :

« Il était juif de naissance et banquier de profession et il avait une vaste intelligence et une grande énergie. Quand il était Grand Maître adjoint en 1877 il se fit élire Souverain Grand Commandeur et ensuite il cumula les deux plus hautes charges, qui, après lui, furent toujours séparées, de Grand Commandeur et de Grand Maître du Grand Orient » (ES. Nitti, « Scritti Politici », éd. Laterza, Bari, 1963, vol. VI, p. 437).

[←339]

René Guénon, « Il Teosofismo », cit., vol. I, p. 39.

[←340]

Gianni Vannoni, « Le société segrete dal Seicento al Novecento », Firenze, éd. Sansoni, 1985, p. 20.

[←341]

Selon l'ouvrage, déjà cité, hors commerce, imprimé en 1945 à Florence, « La Maçonnerie » : «À l'équinoxe de printemps [...] les Rose-Croix célèbrent leurs agapes habituelles, ils immolent l'agneau, en rappelant la formule : "Voici l'agneau de Dieu',' c'est-à-dire la Nature immaculée qui "enlève les péchés du monde'.'.. La rose, le plus délicat et le plus aimable des emblèmes maçonniques, fleur parfumée du printemps, signifie la grâce, la vénusté, la jeunesse... La rose fut aussi l'emblème de la femme ; de même que la croix symbolisait aussi la vertu génératrice du Soleil, l'accouplement des deux symboles, la croix et la rose, exprime de façon discrète et gentille, sous une figuration discrète et mystérieuse, l'incessante reproduction des êtres » (p. 62). Cf. aussi F Giantulli, op. cit., pp. 71 et suivantes.

[←342]

Le culte égyptien d'Isis, pratiqué depuis la Troisième Dynastie de lAncien Royaume (environ 2280 avant J.-C.), « formalise les éléments à utiliser comme instruments pour le contrôle social, pour l'exploitation et la destruction de la capacité créative des populations soumises. Ces éléments comprennent :
-utilisation de diverses drogues pour créer la schizophrénie.
-l'usage de sons hétéronomes et répétitifs pour intégrer les effets des drogues psychotropes et pour créer un climat qui encourage l'usage des drogues.
-la création de sectes mystiques fondées sur le mythe réactionnaire d'Isis, mais, en même temps, adaptées au profil psychologique de la population que la caste des prêtres a décidé de subvertir.
-l'imposition d'un modèle politique et économique... qui contraigne les populations soumises à des travaux forcés manuels et non créatifs (par ex. la construction des pyramides) », cit. de « Droga S.p.A. », cit, p. 273.

[←343]

Cf. « Droga S.p.A. », cit., pp. 226-227.

[←344]

« Bulwer Lytton, génial érudit, célèbre pour son roman Les derniers jours de Pompéi, ne prévoyait sans doute pas que, des dizaines d'années plus tard, un de ses romans inspirerait en Allemagne un groupe mystique prénazi. Toutefois, dans des oeuvres comme La Race qui nous supplantera, ou les Zanons, il entendait mettre l'accent sur la réalité du monde spirituel et spécialement du monde infernal. Il se considérait comme un initié. À travers la transfiguration romanesque, il exprimait la certitude qu'il existe des êtres dotés de pouvoirs surhumains. Ces êtres nous supplanteront et conduiront les élus de la race humaine à une formidable mutation. Il faut faire attention à cette idée d'une mutation de la race. Nous la retrouverons chez Hitler et elle n'a pas encore aujourd'hui disparu » (Louis Pauwells et Jacques Bergier, op. cit., pp. 290-291).

[←345]

Yann Moncomble, « Les professionnels de l'antiracisme », Paris, 1987, p. 287.

[←346]

On attribue à Éliphas Levy l'introduction du terme « occultisme », terme d'acception étendue puisque il inclut les regroupements initiatiques, les théories et les pratiques ésotériques, magiques et celles qui ont un rapport avec le spiritisme, etc.

[←347]

Philosophe néopythagorîcien et mage du Ier siècle ap. J.-C.

[←348]

Cf. M.F James, « Les précurseurs de l'Ère du Verseau », éd. Paulines, Montréal, 1985, pp. 26-7

[←349]

E. Delassus, op. cit., p. 477.

[←350]

Cf. Henri-Charles Puech, op. cit., p. 604 ; selon Gerson, op. cit., p. 128, la Golden Dawn serait fille d'une autre association : la très secrète Hermetic Brotherhood of Light dont - selon lui -Abraham Lincoln aurait aussi fait partie.

[←351]

« Droga S.p.A. », cit., p. 402.

[←352]

Jean-Pierre Bayard (maçon français), « Les francs-juges de la Saint-Vehme », éd. A. Michel, 1971, p. 162.

[←353]

Tout comme le juif IgnazThimotei Trebitsch-Lincoln (Budapest 1879-Shanghai 1943?) aventurier précurseur du nazisme ; comme Sean Mac Bride, fondateur, le jour de la Très Sainte Trinité de 1961, d'Amnesty International ; comme Franz Hartmann, spiritiste de la Société Théosophique, le fondateur de l'Antroposophie Rudolf Steiner, Rudolf Hess, etc. Selon Gerson (pseudonyme du martiniste Pierre Mariel) l'O.T.O., ou Fraternitas Hermetica Luciferiana (voir « Daimon » périodique de culture néo-païenne, Pérouse, 1990), ce n'est que le stade préparatoire, propédeutique à la sorcellerie initiatique (op. cit., p. 128). Il faut rappeler qu'à cette époque l'O.T.O. agissait en relation étroite avec le juif américain Harry Spencer Lewis, fondateur en 1900 de l'Antiquus Misticus Ordo Rosae Crucis (A.M.O.R.C.), société intensément engagée sur la voie de l'instauration d'un Gouvernement mondial, dirigée de nos jours par le fils de Lewis, Ralph, et dont le siège principal est à San José de Californie. Cette société aurait aujourd'hui un million d'adhérents (cf. A. Charles Puech, op. cit., p. 611).

[←354]

Pierre Mariel, « Les sociétés secrètes... », op. c/f.; Vallecchi, 1976, p. 57.

[←355]

(Crowley) « [...] évoqua Belzébuth contre Mathers, lequel attribua à cette évocation la mort soudaine de tous ses chiens de chasse dans son domaine de Boleskine sur les bords du Loch Ness » (Gianni Vannoni, « Le società segrete », p. 239).

[←356]

Yann Moncomble, « Iirrésistible... », p. 133.

[←357]

L'O.T.O. est une société rosicrucienne très fermée dans laquelle les rites maçonniques sont interprétés à la lumière des pratiques sexuelles orientales (cf. R Mariel, op. cit., pp. 57 et suiv.) ; voir aussi G. Vannoni, « Le società segrete », éd. Sansoni, 1985, pp. 241-243 ; « New Age and Satanismus », E.I.R.N.A. - Studie, Wiesbaden, 1989.

[←358]

Paolo Calliari, op. cit., p. 141.

[←359]

Sue les évocations démoniaques et les blasphèmes rituels de Crowley, v. le Ivre de son biographe J. Symonds, « La Grande Bestia », Roma, éd. Mediterranee, 1972.

[←360]

G. Vannoni, op. cit., p. 241.

[←361]

Voir sur ce sujet « L'ascesa del nazismo e io sterminio degli ebrei » (La montée du nazisme et l'extermination des juifs) de PaoloTaufer et Carlo Alberto Agnoli, éd. Civilité, Brescia, 1988, via G. Galilei, 121 ; Giorgio Galli, « Hitler e il nazismo magico », éd. Rizzoli, Milan, 1989.

[←362]

Cf. Martin Green, « Children of the Sun : a Narrative of Decadence in England after 1918 », New York Basic Books Inc., 1976. La secte comptait parmi ses initiés Thomas S. Eliot, W.H. Anden, Oswald Mosley et D.H. Lawrence, amant homosexuel d'Aldous Huxley.

[←363]

I. Regardie, « The Golden Dawn », St. Paul Llewellyn Publications, 1994. La devise de Regardie était « Ad Majorem Adonai Gloriam ».

[←364]

Yann Moncomble, « Les vrais responsables de la Troisième Guerre mondiale », Paris, Editions Yann Moncomble, 1982, p. 187.

[←365]

Voir par exemple, « Anche Hitler in una setta : la Golden Dawn » (Hitler aussi était membre d'une secte : la Golden Dawn), dans « lArena », Vérone, 8 février 1988.

[←366]

Gastone Ventura, « Tutti gli uomini del martinismo », éd. Atanôr, 1978, p. 37.

[←367]

Évêque gnostique (1871-1926), il fut l'auteur d'une œuvre d'ésotérisme chrétien « Les Amitiés spirituelles » dans laquelle se mélangent rosicrucianisme, doctrines hermétiques et thèmes spiritistes.

[←368]

Gastone Ventura, La Rosa Croce del Tempio e del Graal e il Sàr Merodach Péladan dans « Vie della Tradizione », fase. XIII, Palerme, 1974. Gastone Ventura, mort en 1981, fut Grand Maître du martinisme sous le nom d'Aldebaran et Frand Gérophante du Rite de Memphis et Misraïm.

[←369]

Op. cit., p. 606.

[←370]

Gianni Vannoni, « Le società segrete », Sansoni, 1985, p. 20.

[←371]

Le terme Antroposophie était déjà mentionné en 1660 dans le titre d'une œuvre d'un alchimiste anglais, le rose-croix Thomas Vaughan, alias Eugenius Philalethes (1622-1696).

[←372]

Cf. René Guénon, « IITeosofismo », vol. I, p. 13 et passim. H. Blavatsky indique dans son œuvre principale, « La Doctrine secrète », les objectifs de la Société Théosophique : -constituer le noyau d'une fraternité humaine universelle, sans distinction de race, de couleur ou de foi ;
- encourager l'étude des Écritures ariennes, démontrer l'importance de la littérature asiatique ancienne, en particulier les œuvres brahmaniques, boudhistes et zoroastriennes ;
-approfondir sous tous les aspects les mystères cachés de la nature et spécialement les pouvoirs psychiques et spirituels latents dans l'homme.

[←373]

Sur la « christologie » essentiellement gnostique de Steiner, voir les articles de Jean Vaquié dans « Bulletin d'études de la Société Augustin Barruel », nos 14, 15, 16 (62, rue Sala, 69002 Lyon).

[←374]

E. Pappacena, « Rudolf Steiner », éd. Itinerari, Lanciano, 1973, p. 194.

[←375]

Selon Guénon - considéré comme le maître en ésotérisme le plus autorisé de notre siècle -Schuré fut l'inventeur d'un prétendu ésotérisme helléno-chrétien qui aurait dû conduire « du Sphinx au Christ » et... « du Christ à Lucifer » (cf. « Il Teosofismo », cit., vol. I, p. 177). Schuré, futur inspirateur de Teilhard de Chardin, fut un membre important de la loge théosophique « Isis » de Paris, fondée par Helena Blavatsky en 1887 et directement rattachée au centre suprême d'Adyar en Inde. Autres membres célèbres : le 33° degré du Rite Écossais, le Mage Papus et l'astronome panthéiste et spiritiste Camille Flammarion (1842-1925).

[←376]

E. Pappacena, « Rudolf Steiner », p. 49.

[←377]

Pierre Mariel, op. cit., pp. 12 et suiv.

[←378]

Ibid., p. 207.

[←379]

Helena Petrovna Blavatsky, « La Dottrina Segreta », éd. Bocca, Milan, 1953, pp. 383,384... 400.

[←380]

À ne pas confondre avec l'« Hermetic Brotherhood of Luxor », consacré à l'étude de la Cabale, des sciences occultes et du spiritisme (voir « Les documents maçonniques », éd. La Librairie Française, Paris, 1986, p. 96), une société « intermédiaire... de cadres » selon Mariel aujourd'hui disparue (op. cit., p. 8).

[←381]

Helena Petrovna Blavatsky était Grand Gérophante du Rite de Memphis-Misraim (R. Guénon, op. cit., vol. Il, p. 259).

[←382]

Pierre Virion, op. cit., p. 34. Firent également partie du Memphis-Misraim le mage noir Aleister Crowley sous le nom de Baphomet X, inscrit aux plus hauts degrés, le fondateur de l'O.TO. Theodor Reuss, ainsi que le. Grand Maître du Martinisme, le Mage Papus.

[←383]

Le Rite de Memphis (91 degrés) et celui de Misraim (97 degrés), fondés au début du XIXe siècle par deux négociants juifs, les frères Bedarride, furent réunis en 1875 par John Yarker (1833-1913, 18° degré du Rite écossais et membre de la Societas rosicruciana in Anglia), qui en réaménagea aussi profondément les rituels. L « Encyclopédie Catholique » de 1953 (vol. X, p. 1958) au mot « satanisme » dit : « La maçonnerie est certainement un nid secret de satanisme ; elle hérite sa foi et ses mœurs du gnosticisme caïnite, spécialement dans son rite égyptien (misraïm) ». Le quotidien italien « Il Glornale » du 24 septembre 1988 indique que le Rite de Memphis-Misraïm « a pris pied en Ombrie, à Pérouse et à Assise, avec des liens intéressants avec la Tradition franciscaine » ; cette nouvelle pourrait donc apporter quelque lumière supplémentaire sur l'option d'Assise comme cité mondiale de l'œcuménisme et sur la diffusion sur tout le globe terrestre de l' « esprit d'Assise ».

[←384]

L’homme-Dieu, le « réalisé », celui qui puise au surnaturel à travers la magie.

[←385]

René Guénon, se référant à la devise révolutionnaire « Liberté, Égalité, Fraternité », observait : « [...] Il ne faut pas oublier que ces mots constituent une devise maçonnique, c'est-à-dire une formule initiatique, avant d'être confiés à l'incompréhension de la foule qui n'en a jamais connu ni le sens réel, ni la véritable application » (« U Archéomètre », éd. Atanôr, 1986, p. 50).

[←386]

Pour une liste, par ailleurs non exhaustive, mais riche de détails inédits, de ces sociétés et sectes, voir Massimo Introvigne, « Il cappello del mago », éd. Sugarco, 1990 ; Jean-Pierre Bayard, « Le guide des sociétés secrètes » Saint-Amand-Mnotrond (Cher), éd. Philippe Lebaud, 1989

[←387]

Disciple de Saint-Martin, influencé par les Natur-Philosophen allemands du XVIIe s., nourri de pythagorisme et de cabale juive, il constitua, avec Cagliostro et Court de Gébelin, l'une des sources du néo-paganisme gnostique du Romantisme. Ce sont ses doctrines qui, en œuvrant à travers Saint-Yves, qui s'auto-proclama son disciple, influencèrent le Martinisme dans un sens synarchique.

[←388]

« Consacré par Jésus-Christ en personne par l'intermédiaire de la table de Guernesey, il prêche l'Évangile du Futur après avoir écrit « la Fin de Satan » (1854) ; après « les Contemplations » (1856) les mystiques (lire : les gnostiques, N.d.R.) le reconnaissent réellement comme l'un des leurs. » Henri-Charles Puech, « Histoire des Religions », op. cit., p. 609.

[←389]

Voici quelques témoignages de la part de « fidèles » de Fabre d'Olivet sur la doctrine professée par le maître: « Il veut édifier, au milieu d'un monde idéalement affranchi, un temple secret.

[←390]

Honoré de Balzac fut initié au Martinisme (cf. Pierre Mariel, op. cit., p. 40) comme on peut le déduire d'une partie de son oeuvre qui en est profondément imprégnée, spécialement son essai « Sur Catherine de Médicis ».

[←391]

Op. cit., p. 82.

[←392]

Louis Daménie, « La Tecnocrazia », éd. Il Falco, Milan, 1985, p. 42.

[←393]

Pierre Virion, « Bientôt un gouvernement mondial ? », cit., p. 31.

[←394]

Henri-Charles Puech, op. cit., p. 608.

[←395]

« Mission des Souverains. Par l'un d'eux », 4e éd., p. 435, Paris, 1884 ; également Paris, éd. Nord-Sud, 148.

[←396]

Louis Daménie, op. cit., p. 44.

[←397]

« Mission des Juifs », Paris, p. Calmann Levy, 1884, p. 947 ; British Muséum 4515.ff.2. ; réédition par les Éditions Traditionnelles, 1990, Paris, 2 volumes.

[←398]

Louis Daménie, ibid.

[←399]

Paris, 1910, p. 213, avec deux tables hors texte ; British Muséum 4506.i. 11.

[←400]

Pierre Mariel, op. cit., p. 82.

[←401]

Ibid., p. 84.

[←402]

Pour une compréhension plus approfondie du « Temple de la Compréhension », voir la Troisième partie de ce livre.

[←403]

Lemporiocratie de Saint-Yves est le correspondant de la « technocratie » moderne, terme inventé, semble-t-il, en 1919 par un ingénieur, William H. Smyth, « pour désigner un système de philosophie et de gouvernement selon lequel les ressources industrielles de la nation seraient organisées et contrôlées par des techniciens pour le bien de la communauté, au lieu d'être mal gérées à travers des groupes privés irresponsables uniquement préoccupés de leurs intérêts personnels » (Yann Moncomble, « Du viol des foules à la Synarchie », Paris, 1983, p. 146). (Entait, on voit aujourd'hui que les technocrates, présents dans les gouvernements, sont au service **exclusif** des grandes multinationales, qui, à leur tour, sont contrôlées par quelques familles de la Haute Finance apatride et internationale).

En réalité, si l'on tient compte de ce qu'il existe une révolution contre Dieu et Son œuvre, révolution dont le but est la destruction de l'ordre naturel voulu par Lui, il n'est pas difficile de comprendre la fonction de la technocratie : privilégier le primat de l'économie à travers la concentration des entreprises, et donc du politique contre le spirituel, la dimension la plus essentielle et noble de l'homme. Les normes de la technocratie sont sous nos yeux : concentration économique, concentration urbaine, spécialisation des professions - et donc de l'instruction -, réduction progressive des droits de l'individu et de la famille avec transfert de ces droits aux administrations publiques anonymes du moment que, pour le technocrate, l'homme n'est pas une personne, mais un simple objet de production et de consommation. Le parallèle étroit avec le socialisme, qui inculque à ses partisans l'idée du primat de l'économie, ne peut échapper : ce n'est pas par hasard, en effet, que le socialisme est une branche de la Synarchie dans le courant de laquelle se meuvent des technocrates (le bras), la Haute Finance (les moyens) et la Haute Maçonnerie (l'esprit). Saint-Simon (1760-1825) est considéré d'un commun accord comme l'archétype des technocrates. Son mot d'ordre était : «Tout pour l'industrie, tout avec elle », ce qui signifie que les sources du pouvoir étaient déjà alors recherchées dans la technique et dans l'industrie. Pour en esquisser la pensée révolutionnaire il suffit de rapporter son concept de liberté, tiré de son œuvre Du système Industriel.

« **Le dogme de la liberté illimitée est seulement valable comme moyen de lutte contre le système théologique... Dans l'étude de la réorganisation il devient un obstacle pour le dogme futur**. Alors, il ne pourra plus y avoir de liberté de conscience sinon en astronomie, en physique et en chimie [...]. Le

maintien des libertés individuelles ne peut être en aucun cas le véritable objectif du Contrat social. »

Le technocrate, dans la vision de Saint-Simon et de ses partisans, qui seront appelés polytechniques, est le prêtre de la nouvelle religion rationaliste et positiviste qui se fixe comme tâche d'éclairer les masses à travers les moyens de propagande sur l'évangile du Progrès dans l'esprit de l'Avenir, où l'ancienne cathédrale est remplacée par l'entreprise qui produit. Avec cela la technocratie s'arroge le pouvoir spirituel, tendance pleinement exploitée un demi-siècle plus tard par Saint-Yves et par les ennemis de l'unique, vraie Religion.

[←404]

La formule fédéraliste est celle qui convient le mieux aux technocrates pour exercer leur pouvoir centralisateur. En elle, les états nationaux disparaissent et leur souveraineté est assumée par une autorité centrale à laquelle est délégué le pouvoir dans les secteurs clés du gouvernement, des forces armées, de la politique étrangère, des finances, etc. L'autonomie accordée aux divers Etats est de niveau local (législations sociales, police régionale, bilans spéciaux, etc.), mais chaque tentative de séparation est considérée comme une rébellion et elle est réprimée par la force : le cas américain de la guerre de Sécession (1861-1865) est classique.

[←405]

Pierre Virion, « Bientôt... », op. cit.,p. 107.

[←406]

Saint-Yves, « Mission des Souverains », 1882, pp. 433-434.

[←407]

Louis Daménie, op. cit., p. 66.

[←408]

René Guénon (Palingenesi, « L Archéomètre », éd. Atanòr, 1986, p. 7. D'aucuns prétendent cependant que l'auteur de ce livre n'est pas Guénon, mais A. Thomas, alors rédacteur en chef de la revue Gnose (cf. R Nutrizio et autres, « René Guénon e l'Occidente », Milano, Trento, Luni Editrice, 1999, p. 64).

[←409]

Victor-Emile Michelet, « Les Compagnons de la hiérophanie », éd. Belisane, Nice, 1977, p. 118.

[←410]

J. Saunier, Les Franc-maçons , éd. Grasset, Paris, 1972, pp. 92-93.

[←411]

René Guénon, op. cit., pp. 43-50.

[←412]

Ibid.

[←413]

Ibid., p. 49.

[←414]

Arthur Machen, haut initié de la Golden Dawn, parfaitement au courant de la nécessité d'une lecture théologique du monde, affirmait que les seules réalités étaient les saints ou les sorciers; cf. Pauwels et Bergier, « Le matin des magiciens », cit., p. 281.

[←415]

Lessence de la Société Théosophique est gnostique, « terme juste et qui fait honneur à la théosophie », cf. The Theosophist, déc. 1950, cit. dans le « Bulletin du Grand Orient du Palazzo Giustiniani », avr. 1951, pp. 25, 26..

[←416]

Serge Hutin, « La Massoneria », éd. Mondadori, 1961, p. 147. l' Anglaise Annie Besant, dont le nom est inséparable de la Théosophie, appartient aussi aux hauts degrés de Memphis-Misraïm. Cf. divers auteurs, « La libera muratoria », éd. Sugar, 1978, p. 110.

[←417]

Eugène Mittler, « La Question des Rapports entre le socialisme, le syndicalisme et la Franc-Maçonnerie », 2e éd., Paris, 1911, éd. Universala. Universala était le nom réservé à l'« Imprimerie ouvrière espérantiste » ; comme on sait, l'esperanto est une langue artificielle créée en 1887 par le philologue juif polonais Lejzer Ludovik Zamenhof dans une tentative de créer un langage commun à tous en vue de raccourcir le chemin vers le Gouvernement mondial. Zamenhof était maçon et il appela l'espéranto « Langue commune mondiale ». En 1957 l'U.N.E.S.C.O. décréta de lui attribuer le titre de « Bienfaiteur de l'humanité ».

[←418]

Le juif E. Cassel, « ami très intime du roi Edouard VII, est le fils d'un usurier de Cologne qui débarqua à Liverpool en 1868. Edouard VII fut le parrain de sa nièce Edwina. Celle-ci épousa Lord Louis Mountbatten [...]. Cassel créera dans les années 1890, avec le concours du baron Hirsch et sous la pression de Jacob Schiff, la Jewish Colonisation Association. Cette association s'obligeait à fournir aux juifs toute l'aide possible et à assurer leur protection grâce à une action internationale sur les gouvernements et l'opinion publique » (cit. parYann Moncomble, « La Trilatérale et les secrets du mondialisme », Paris, 1980, p. 57).

[←419]

Pierre Faillant de Villemarest, « Les sources financières du communisme », éd. C.E.I., 27930 Cierrey, p. 54.

[←420]

Yann Moncomble, « L'irrésistible expansion... », cit., p. 31.

[←421]

Personnage mythique indien identifié çà et là comme grand sage, souverain législateur, roi, unique rescapé du déluge universel, divinité.

[←422]

V. Léon de Poncins, « La Franc-maçonnerie d'après ses documents secrets », éd. D.RF, Vouillé, 1972, pp. 311-312.

[←423]

Richard Wurmbrand, « Mio caro diavolo » (= « Mon cher diable »), éd. Paoline, 1979, pp. 42-3 et passim. Dans un autre livre intitulé « Laltra faccia di Carlo Marx » (= « Lautre face de Karl Marx »), éd. Uomini Nuovi, 21030 Marchirolo (V.A.), 1984, p. 55, le juif Wurmbrand citant « il Tempo » de Rome du 1er novembre 1979, donne cette nouvelle : « Le centre du satanisme britannique est le cimetière d'Highgate à Londres, où est enterré Karl Marx. Près de cette tombe sont célébrés de mystérieux rites de magie noire ». Selon Bernard Lazare, Marx fut « un talmudiste lucide et clair » [...] « animé de ce vieux matérialisme juif qui rêve perpétuellement un paradis sur terre et repousse toujours l'espérance, lointaine et problématique, d'un Eden après la mort » (dans « L'antisémitisme... », cit, p. 170).

[←424]

Richard Wurmbrand, « Laltra faccia di Carlo Marx », p. 59.

[←425]

Selon le livre plusieurs fois cité « Droga S.p.A. », p. 320, les Kennedy, parmi lesquels John Fitzgerald, firent leurs études à la London School of Economies de Londres, sous la direction de Harold J. Lasky (1893-1950), professeur juif, membre important de la Fabian Society dont il fut chairman entre 1946 et 1948.

[←426]

HarryW. Laidler, « History of Socialism », New-York, Thomas Y. Crowell, 1968.

[←427]

Pierre Faillant de Villemarest, « Nomenklature mondialiste », dossier « Socialisme et Sociétés Fabiennes », C.E.I., 27930 Le Cierrey.

[←428]

« La lettre d'information », n° 3/1991.

[←429]

Cfd. Y. Moncomble, « La Trilatérale... », cit., p. 62. En mars 1990 la Fabian Society comptait environ 4000 affiliés sous la guide de Simon Crine, 34 ans. Pierre Faillant de Villemarest, « La lettre d'information », n° 6/1990).

[←430]

Pierre Faillant de Villemarest, « Les sources financières du communisme », p. 57.

[←431]

Né à Varsovie en 1928, fils d'un diplomate, il est diplômé de Harvard, et bien vite il devint une créature de David Rockefeller. Théoricien et architecte de la Trilatérale, il fut aussi l'un des artisans principaux de la révolution informatique et l'« instructeur » du personnage Jimmy Carter dont, après son élection à la présidence des U.SA, il fut un proche conseiller. Membre des plus fameux cercles mondialistes, il est présent au Bilderberg, au C.FR., à l'Institut Atlantique, à l'Institut International d'Etudes Stratégiques, à l'Institut Aspen, aux Conférences permanentes bilatérales russo-américaines de Darmouth, et à l'Institut des Affaires Internationales italien comme personnage de confiance des potentats d'Outre-Atlantique. Il agit en étroite liaison avec son coreligionnaire Henry Kissinger à l'intérieur d'un cercle exclusif de la Georgetown University, l'un des grands Think-Tank de /'Establishment, le groupe de pouvoir américain. Le groupe de Darmouth naquit pratiquement en même temps que la Pugwash (1960), association réservée aux cercles scientifiques, et tous les deux ans, il réunissait, à portes closes, l'élite de Wall Street et des Instituts de Recherche Soviétiques. Il avait comme but la recherche des moyens de convergence dans le domaine politique, diplomatique, économique et universitaire entre Américains et Soviétiques ; à partir de 1964 les Conférences étaient sponsorisées par le Groupe Rockefeller ( v. aussi Appendice 2 ). Le groupe a perdu de l'importance après la « chute » du communisme, voulue par les clans mondialistes.

[←432]

Zbigniew Brzezinski, « Between Two Ages », Westport, Greenport Press Publishers, 1982, p. 82.

[←433]

Affirmation reprise plus nettement par l'économiste Charles Levinson, d'origine juive, qui fut longtemps à la tête du syndicat mondial de la chimie : « L'Etat, le gouvernement sont des abstractions. Il existe seulement un certain nombre d'individus liés à des partis qui reflètent les forces dominantes quelle que soit leur couleur politique », cit. de « Vodka-Cola » (éd. Vallecchi, 1978, p. 259).

[←434]

Zbigniew Brzezinski, « La grande faillite », p. 21.

[←435]

Pierre Faillant de Villemarest, « La lettre d'information », n° 3/1994.

[←436]

F Lundberg, « The Rich and the Super-Rich, A study in the Power of Money Today », New York, Lyle Stuart, 1968.

[←437]

Voir à ce sujet l'étude documentée de R de Villemarest, « A l'ombre de Wall Street. Complicités et financements soviéto-nazis », Paris, éd. Godefroy de Bouillon, 1996.

[←438]

Cf. Gerald Suster, « Hitler the occult Messiah », Saint Martin Press, New York, 1981, p. 23.

[←439]

Werner Gerson, alias Pierre Mariel, op. cit.,p. 129.

[←440]

Pierre Faillant de Villemarest, « Les sources financières du communisme p. 130.

[←441]

Eclairante à ce sujet est la lecture du livre déjà cité du biographe d'Aleister Crowley, John Simonds, « La Grande Bestia » (-« La Grande Bête »), éd. Méditerranée, Rome, 1972.

[←442]

En France, berceau du socialisme technocratique, sortit dans les années soixante, la revue ésotérique « Planète », dirigée par le maçon Louis Pauwells (auteur avec Jacques Bergier du fameux « Matin des magiciens ») et par le technocrate socialiste Raymond Abellio (né en 1907 et récemment décédé), pseudonyme de Georges Soûlés, un romancier-philosophe maçon parmi les plus qualifiés porte-parole de la gnose moderne (v. « Approches de la nouvelle gnose », éd. Gallimard, 1981). On prétend que son pseudonyme ait été forgé en condensant en un seul mot Abel et Belial (= Satan, v. « Deut ». 13, 13 et « 2è Cor. » 6, 15), tandis que Raymond aurait été adopté pour sa ressemblance avec Ammon-Ra, nom du Jupiter égyptien.

[←443]

PaoloTaufer, Carlo Alberto Agnoli, « Lascesa del nazismo e lo stermlnio degli ebrei » [La montée du nazisme et l'extermination des juifs], éd. Civiltà, Brescia, 1987.

[←444]

Cit. in Henri Le Caron, « Le plan de domination mondiale de la Contre-Église », éd. Fideliter, Escurolles, 1985, p. 66.

[←445]

Bernard Lazare, « L'antisémitisme, son histoire et ses causes », éd. La Vieille Taupe, Paris, 1981, p. 167.

[←446]

Pour le texte des Constitutions, par. « Su Dio e la Religione » où il est fait mention de la loi morale noachiste, v. le livre de Bernard Fay : " La Maçonnerie et la révolution industrielle du XVIIIe s. », Torino, éd. Einaudi, 1945, p. 294.

[←447]

Aspects affrontés en termes très clairs par un spécialiste, le rabin déjà mentionné de Livourne, Eljah Benamozegh, originaire de Fez (1823-1900), dans son livre « Israël et l'humanité », Torino, éd. Marietti, 1990, pages 198-213. Sur les sept principes noachites à appliquer aux gentils résidents en Israël, une lecture est très instructive : l'ouvrage d'Israël Shahak, professeur de chimie à l'université de Tel Aviv, qui se dit agnostique, « Histoire juive - Religion juive. Le poids de trois millénaires », Paris, éd. La Vieille Taupe, 1996, chapitre « Les lois contre les non-juifs ». Il s'agit d'une radiographie sans pitié de l'actuel judaïsme talmudique, décrit comme raciste et férocement antichrétien. Sur l'essai de fonder un Novus ordo maçonnique, mondial sur les lois noachites, v. aussi les articles de Ugo de Nicola sur la revue de Brescia « Chiesa viva », Nos. 230-231.

[←448]

Pierre Virion, « Mystère d'iniquité », éd. Saint-Michel, 1967, p. 155, note 37.

[←449]

R.Roca, « Glorieux Centenaire » (Glorieux centenaire que celui de la révolution française, N.d.R.), Paris, Auguste Ghio Éditeur, 1889, p. 457.

[←450]

Terme qui dérive du Roussillon, région de l'extrême sud de la France, touchant les Pyrénées ; c'est dans son chef-lieu, Perpignan, que fut confié à Roca, dans les premières années après son ordination, la chaire de philosophie du Collège Saint Louis de Gonzague.

[←451]

Pierre Virion, ibid., p. 21.

[←452]

Pierre Virion, ibid., p. 115. Il est très facile de voir quelle modernité et quelle actualité se retrouvent dans ces termes !

[←453]

Pierre Virion, ibid., p. 31.

[←454]

Paul Roca, « Glorieux centenaire », [celui de la Révolution française N.d.T.] 1889, p. 535-536.

[←455]

Ibid., pp. 525-526.

[←456]

Paul Roca, « Labbé Gabriel », oit. in Pierre Virion, « Mystère... », p. 33.

[←457]

« Glorieux centenaire », cit., p. 122.

[←458]

« Glorieux centenaire », p. 457.

[←459]

« Glorieux centenaire », p. 455, repris aussi par R/Virion, op. cit., p. 35.

[←460]

M. France James, « Esotérisme, occultisme ; Franc-Maçonnerie et Christianisme aux XIXeet XXe siècles », Nouvelles Éditions Latines, 1981, p. 230.

[←461]

Virion, op. cit., p. 45.

[←462]

La Théosophie était représentée par le 33° degré du Rite Ecossais Annie Besant, la même qui en 1880, au cours d'un congrès de libres penseurs à Bruxelles, s'exclama que l'on devait « avant tout combattre Rome et ses prêtres, lutter partout contre le christianisme et chasser Dieu du ciel » (cit. par L. Roure, « Dictionnaire pratique des connaissances religieuses », t. VI, Paris, 1928, mot «Théosophie »).

[←463]

Henri Delassus, « L'américanisme et la conjuration antichrétienne », Siena, éd. San Bernardino, 1903, p. 74.

[←464]

Abbé E. Barbier, « Les infiltrations maçonniques dans l'Eglise », Paris, Lille, Société Saint-Augustin / Desclée de Brouwer et Cie, 1910, p. 47.

[←465]

Ibid, p. 148.

[←466]

Ibid, pp. 159-60.

[←467]

467. Paris, 1930, réédition anastatique par l'éditeur Arnaldo Forni, Sala Bolognese, 1990.

[←468]

"Encyclopaedia Britannica - Micropaedia", vol.VIII, 1975, p.216 où il est précisé que : « Princip fut orienté vers le terrorisme par la société secrète connue sous le nom de Main Noire [...] dirigée par le colonel Dragutin Dimitrijevic [...] leader de la Main Noire... une société secrète qui organisa l'assassinat et arma Princip (et quelques autres) » (v. aussi vol. Il, mot Balkans, History of the, p. 631 ). Albert Mouset, dans son livre tiré du compte rendu sténographique du procès qui s'était déroulé en octobre suivant, « LAttentat de Sarajevo », éd. Pajot, Paris, 1930, rapporte qu'aussi bien Gavrilo Princip que N. Cabrinovic déclarèrent que François Ferdinand avait été condamné à mort par la maçonnerie. Nouvelle qui coïncide avec les révélations du colonel Paty de Clam et publiées par Mgr Jouin à Paris dans le n° de septembre de « La Revue Internationale des Sociétés Secrètes » « Peut-être qu'un jour on fera la lumière sur ces paroles d'un haut maçon suisse sur l'héritier du trône d'Autriche : "Il a des qualités, dommage qu'il soit condamné, il mourra sur les degrés du trône" » (n° 5 du 15 septembre 1912, pp. 787-8, 8, avenue Portalis, Paris). De même l'organe des émigrés serbes de Chicago « Srbobran » proclamait le 3 déc. 1913 : « L'héritier présumé a annoncé son intention d'aller à Chicago au début de l'année prochaine [...]. Que retombe sur lui la sainte vengeance ! Mort à la dynastie des Flabsbourg et gloire éternelle Aux héros qui lèveront la main contre elle » (Seto,-Watson. « Histoire des Roumains » Cambridge, 1934, pp. 468-9). Mais la déclaration la plus surprenante vient du « Colonel » Edward Mandell Plouse, qui prédisait l'assassinat de l'archiduc avec plus de quatre mois d'avance (v. Yann Moncomble, « Les vrais responsables... », p. 83) : House était un haut initié de la maçonnerie synarchique des "Masters of Wisdom", confondateur de la Pilgrims Society, de la Round Table et du C.F.R, d'abord alter-ego du Président Wilson, puis du 33° degré du Rite Ecossais Franklin D. Roosevelt. Juif de naissance ( v. « Wer ist wer in Judentum », FZ-Verlag, Munich, 1996 ), il avait de très puissantes relations avec des banquiers internationaux, relations qui, selon Charles Bonnamaux, étaient explicables par le fait que son vrai nom aurait été « Mendel-Flaus » (cf. Yann Moncomble, «l'irrésistible...», p. 191, n° 26). Plouse était fils « d'un financier qui s'occupait d'intérêts économiques anglais dans les Etats méridionaux » (Cleon Skousen, « Il capitalista nudo », éd. Armando, 1978, p. 34). Éduqué en Angleterre, il fut l'auteur du livre « Philip Dru : Administrator : A Story of Tomorrow », 1920-1935, publié à l'automne 1912, dans lequel on décrivait la naissance d'un regroupement international de pouvoir avec l'objectif d'installer le socialisme « comme le rêvait Karl Marx ». Dans ses "Carnets intimes du Colonel House", son biographe, Charles Seymour, professeur d'histoire à Yale, membre du C.F.R. et

maçon lié aux financiers Morgan, écrit « qu'on ne possède qu'une faible documentation sur la carrière et sur l'œuvre du "Colonel'.' Il existe peu d'hommes - s'il en existe - qui exercèrent une telle influence politique et sur qui on soit si peu informés ». (« The intimate Papers of colonel House », Houghton Mifflin, Boston, 1926, p. 23.)
De la p.152 à la p.157, Seymour traite du roman "Philip Dru : Administrator". On y lit : "Cinq ans après sa publication un libraire entreprenant, constatant l'influence croissante de House dans l'Administration Wilson, écrivait à propos de ce livre : "Avec le temps, l'intérêt pour lui devient plus vif par le fait que de nombreuses idées exprimées in « Philip Dru : Administrator » sont devenues des lois de notre République et que de nombreuses autres sont en discussion pour le devenir" [...]. Philip Dru donne une idée des principes essentiels politiques et sociaux qui font agir House en compagnie du président Wilson. »

[←469]

Papus fait probablement allusion aux trois derniers degrés du Rite Ecossais Ancien et Accepté, appelés « maçonnerie blanche », pour indiquer qu'au-dessus d'eux existent des hauts degrés, bien plus secrets et exclusifs.

[←470]

Le martiniste Pierre Mariel, plus près de nous (même si ses travaux se sont finis en 1980), prend à son compte ce concept fondamental quand il affirme :
« Toutes les sociétés secrètes qui ont existé et qui existent encore sur notre terre, toutes tendues par des ressorts mystérieux qui les font dominer le monde malgré les gouvernements, naissent dans un scénario mystique. Ces sociétés secrètes, créées au fur et à mesure du besoin, sont détachées en groupes en apparence distincts et opposés. Elles professent respectivement, d'une fois à l'autre, les opinions historiquement les plus opposées pour diriger séparément avec efficacité les partis politiques, religieux, économiques et littéraires, mais elles se rattachent à un centre commun quand elles doivent, justement, recevoir une direction commune » ( op. cit., p. 15).

[←471]

Revue « Mysteria », avril 1914.

[←472]

Pierre Virion, « Bientôt... », cit., p. 82

[←473]

A. Pike, « Morals, Dogma and Clausen'sCommentaries », Foggia, éd. Bastogi, 1984, Vol. IV, commentaire pour le degré de « compagnon ».

[←474]

S. Farina, « Il libro completo dei rituali massonici », Brugherio, Rlli Melita Editori, 1988, p. 241.

[←475]

Cit. in M. Blondet, « Gli Adelphi" della Dissoluzione », éd. Ares, Milan, 1994, p. 243.

[←476]

Ce furent les 33° degrés Albert Pike et Adriano Lemmi, tous deux représentants éminents du palladisme américain, qui en 1888 lancèrent dans les loges maçonniques européennes les campagnes en faveur du pacifisme universel qui devaient déboucher sur la création de la Société des Nations. Le magnat de l'acier américain Andrew Carnegie contribuait de son côté à ces campagnes en créant le « Fonds Carnegie pour la paix internationale ». Et en 1914, en enrôlant dans ce but les églises protestantes dans la « Church Peace Union », il les dotait d'un financement de deux millions de dollars.

[←477]

Oswald Wirth, « / Tarocchi » (= Les Tarots), éd. Méditerranée, Rome, 1990, pp. 357-75.

[←478]

Qui n'est pas, contrairement à ce que certains prétendent, parent de l'ancien président François Mitterrand. Ce dernier « dût beaucoup de son succès à l'élection de 1981 à des maçons influents » (Stephen Knight, « The Brotherhood », éd. Grafton Books, Londres, 1986, p. 32), des personnages comme Yves Youffa par exemple, membre de la haute maçonnerie juive du B'nai B'rith (cf. Appendice 2) qui déclara :

« Nous avons soutenu Mitterrand aux dernières élections présidentielles et, malgré quelques réserves, nous ne l'avons pas regretté » (Yann Moncomble, « Les professionnels de l'antiracisme », Paris, 1987, p. 32), ou bien Robert Badinter, ancien ministre de la Justice, membre du B'nai B'rith qui, comme le rapportait Pierre Faillant de Villemarest, était aussi un conseiller juridique de Gorbatchev (« la lettre d'information », n° 7/1990), ou encore Jacques Attali, lui aussi du B'nai B'rith et de la Trilatérale, premier président de la Banque Européenne pour les Investissements dans les pays de l'Est, après la « chute » du communisme.

En réalité François Mitterrand n'a jamais déçu ses bienfaiteurs : outre des déclarations d'intentions comme celle faite au lendemain de son élection : « La France sera l'avocat infatigable du Nouvel Ordre Économique Mondial », parue dans « Le Monde » du 5 juin 1981, il a carrément élevé un monument à la maçonnerie. Nous voulons parler de la gigantesque pyramide de verre qui brise la longue perspective depuis l'ancienne place de la Guillotine, aujourd'hui place de la Concorde, vers le musée du Louvre - avec des effets esthétiques dévastateurs - pyramide inaugurée le 14 octobre 1989 en présence de F. Mitterrand au son de la « Damnation de Faust » de Berlioz (cf. « Giornale », 15 octobre 1989 ). Véritable monument à la maçonnerie, la pyramide est composée -comme par hasard ! - de 666 losanges de verre et a plus de 30 mètres de hauteur ; une photo très significative fut publiée dans la presse après cette cérémonie. Elle montre les chefs d'Etat des sept nations industrielles les plus puissantes du monde alignés à l'ombre de la pyramide. Il faut aussi mentionner la pièce de 10 Fj voulue par Mitterrand pour le bicentenaire de la Révolution française, qui représente le « Génie de la Bastille », un Prométhée-Lucifer avec une étoile brillante à six pointes sur la tête, un flambeau à la main et le monde sous les pieds. (Cf. la partie illustration du livre de C.A. Agnoli, « La révolution française dans l'œuvre de la maçonnerie », Brescia, éd. Civiltà, 1994).

[←479]

Discours prononcé par la revue mensuelle « Nouvelles de Chrétienté » du 13 décembre 1962
et cité par Alain Tilloy, « Le Père Teilhard de Chardin Père de l'Eglise ou pseudo-prophète », éd. Saint-Michel, p. 5.

[←480]

Alice Bailey, « Iniziazione umana e solare » [= « Initiation humaine et solaire »], éd. Nuova Era, Rome, 1989, pp. 219, 222.

[←481]

Oswald Wirth, « / Tarocchi » (= « Les Tarots »), éd. Méditerranée, 1990, pp. 228-229.

[←482]

Pierre Virion, « Bientôt... », cit.,p. 133. Serge Hutin, maçon et vulgarisateur des choses maçonniques, dans son ouvrage « Governi occulti e société segrete », éd. Méditerranée, 1973, affirme que Philippe de Lyon « servait les forces de la lumière » et était considéré comme un maître par Papus (p. 168).

[←483]

Gregory Efimovitch Novij, alias Raspoutine (« rasputiny » veut dire en russe « libidineux »).

[←484]

Les divinités du panthéon du lamaïsme ont une réalité relative : projections du subconscient individuel et collectif, ce sont de simples symboles d'états mystiques dans lesquels l'homme se soulève dans le processus de la méditation et elles doivent être peu à peu dépassées et éliminées dans le brillant immaculé de la connaissance cosmique qui est habituellement appelée le tathagatugarba et le Dharmakâya, le corps transcendant d'où tout jaillit. Le lamaïsme accueille les Tantra comme la partie la plus profonde de l'enseignement boudhiste.
Le geod (pratique mystique lamaïste) consiste à extérioriser et donc à réabsorber en soi les divinités terribles qui animent le panthéon lamaïste et donc à acquérir la conscience qu'elles ne sont rien d'autre que des émanations de notre subconscient. Les Tantra sont des textes canoniques de Sakti (secte adoratrice de Durga ou Kali ou Parvati, femme de Shiva) ; prescriptions auxquelles ne sont étrangères ni obscénité, ni orgies. Le mysticisme érotique tantrique s'autojustifie avec le principe selon lequel même les actes immoraux habituellement réprouvés, une fois libérés de la relativité mondaine, deviennent un moyen pour atteindre des formes d'illumination, tandis que justement l'exaltation des forces du sexe, volontairement suscitées, mettait à l'épreuve l'incorruptibilité du yogin parfait (siddha) au contact avec n'importe quelle impureté morale. La tradition bouddhiste tibétaine qui est celle des lamas prévoit trois formes d'initiation progressive :
-l'Hinayana : voie de pureté, blocage de tous les désirs ;
-le Mahayana qui se sert des passions avec « précaution » ;
-le Vajrayana : voie secrète qui utilise toute passion, tout acte humain, en le transformant.
Le Dalaî Lama est le dépositaire de ces initiations (cf. Jean Marques Rivière, « Kalachakra », éd. Méditerranée, 1985 ; J.M. Rivière était un haut initié de la maçonnerie, né à Paris en 1903, professeur universitaire d'Indologie, auteur d'une « Histoire des doctrines ésotériques » et de « Amulettes, talismans et pentacles »).
L’ésotériste païen Julius Évola, dans un autre ouvrage des éd. Méditerranée intitulé « Le yoga de la puissance », 1988, p. 168, explique que le Vajrayana est la voie de l'ascèse du vira, littéralement « héros » caractérisé « par l'inclination pour des rites osés à caractère dyonisiaque » (ibid., p. 282); le Vajrayana, dit Évola, est le tantrisme lamaico-bouddhiste (ibidem). Les femmes, précise de son côté Rivière (op. cit., p. 139) sont la source du prajna dans la conjonction rituelle orgiaque (cf. aussi « Évola », op. cit., p. 171) ; à noter (« Évola », p. 162) que le symbole de l'orgie est constitué de deux triangles qui s'interpénétrent, l'hexagramme.

L’ivresse fait aussi partie du rite, comme pour les anciens rituels orgiaques de « Dionysos » (p. 161). Évola explique en outre que, dans lesTantra bouddhistes, prajna a la même signification que vidyâ, c'est-à-dire connaissance, ce qui est synonyme de la femme « utilisée dans les pratiques sexuelles » (p. 282). Un passage révélateur d'Evola explicite enfin l'essence intime de la plus haute initiation secrète du lamaïsme : vajra désigne dans le langage chiffré l'organe sexuel mâle et, par conséquent, vajrayana signifie littéralement la voie du pénis.

Il est alors permis de tirer de ce qui vient d'être dit les conclusions logiques suivantes : le bouddhisme, en général, et le bouddhisme ésotérique tantrique en particulier, est une gnose : une véritable gnose qui en constitue la forme la plus haute et la plus cachée, comme le reconnaît Giuseppe Tucci - qui est peut-être la plus grande autorité occidentale en la matière - dans sa préface au « Livre tibétain des morts », Utet, 1985. Dans le lamaïsme, en fait, on peut clairement identifier les traits caractéristiques qui définissent une gnose, à savoir :

1. Connaissance non rationnelle d'une doctrine inaccessible aux profanes.
2. Voie de salut à travers cette connaissance.
3. Effacement pour l'initié de la distinction entre bien et mal.
4. Pratiques rituelles orgiaques qui symbolisent pour lui ce dépassement.

Pour les catholiques, par contre, tout ceci se situe simplement dans l'abîme démoniaque du péché, et ce diagnostic trouve une confirmation autorisée dans l'affirmation lapidaire d'Alexandra David Néel : « Le Tibet est le pays des démons » (« Mystiques et mages du Tibet », Ubaldini editore, Rome, 1965, p. 107). Alexandra Néel, « bouddhiste pratiquante » et elle-même lama, était 33° degré de la maçonnerie et membre important de la Société Théosophique (cf. M.-E James, « Esotérisme, occultisme, franc-maçonnerie et christianisme aux XIXe et XXe siècles », N.E.L., Paris, 1981, p. 90).

[←485]

« Deux juifs, Aaron Simanovitch, secrétaire, intendant et âme maudite de Raspoutine, et
Manassevitch-Manouilev, sont les inspirateurs de cette bande [...] qui en réalisant sa propre politique,
fait et défait les ministres et discrédite l'empereur » (Jean Lombard, op. cit., t. II, pp. 488-9).

[←486]

Ministre des Affaires Etrangères du Gouvernement provisoire, Miliukov - ami personnel du grand financier juif Jakob Schiff - était « maçon certainement martiniste » (cf. RVirion, « Bientôt... », p. 135).

[←487]

Cf. Léon de Poncins, « Christianisme et Franc-Maçonnerie », éd. D.PE, 1975, p. 193 ; Jean Lombard, « La cara oculta... », cit., t. II, p. 493, où l'on soutient que l'avocat Alexander Fjodorovich Kerenski (Simbirsk, 1881-New York, 1970) avait changé le nom de son beau-père qui était juif tant du côté de son père, qui s'appelait Kirvis, que de sa mère, qui s'appelait Adler ; v. aussi Yann Moncomble, « Du viol... », cit., p. 14 et David Korn, « Wer ist wer in Judentum », FZ-Verlag, Munich, 1996.

[←488]

Le comte de Witte, représentant du Tsar à Portsmouth (U.S.A.) dans les négociations de paix avec les plénipotentiaires japonais, marié à une juive, était cousin (étrange coïncidence !)... d'Helena Petrovna Blavatsky, la fondatrice de la Théosophie.

[←489]

Tout comme Trotski (dont le vrai nom était Bronstein), Zinoviev (Apfelbaum), et d'autres révolutionnaires comme Kamenev (Rosenfeld), Bogdanov (Silberstein), Parvus (Israël Gelphanat), Radek (Sobelsohn), Litvinov (Finkelstein), ainsi que Ulianov, dit Lénine, étaient juifs. C'est ce que révèle la revue juive française « L'Arche », du Fonds Social Juif (n° 161, 1970, p. 227) en rapportant les résultats de l'enquête d'une journaliste arménienne, Marietta Chaginian, dans les archives de la ville natale de Lénine (et de Kerenski I), à savoir Simbirsk. Ces résultats furent publiés dans l'été 1964 dans la revue d'études historiques « Voprosy Istorii », mais le Politburo de Moscou empêcha la divulgation de la découverte de Chaginian, estimant que si Lénine n'avait pas jugé opportun de faire connaître ses origines juives, on devait respecter sa volonté. « U Arche » signale en outre que les archivistes qui avaient autorisé les recherches de Marietta Chaginian avaient été punis.

[←490]

Milner est le fondateur de la Round Table, société secrète britannique, créée autour d'un cercle restreint d'initiés selon la volonté de Cecil Rhodes, qui travaillait à la réalisation d'un Gouvernement Mondial soumis à l'hégémonie anglo-saxone.

[←491]

Sir William Wiseman - haut dignitaire maçon et chef des services secrets britanniques pour 'hémisphère nord - fut un des principaux promoteurs de l'« affaire » du Lusitania, le transatlantique secrètement chargé de cartouches et d'explosifs torpillé avec 1 257 personnes à bord par un sous-marin allemand au large des côtes irlandaises (voir à ce sujet un rapport fondé sur des documents originaux de Colin Simpson, « Le Lusitania », éd. Rizzoli, 1974). Cet attentat fit monter l'émotion populaire américaine qui, manœuvrée opportunément par les loges, accepta d'intervenir dans la guerre au côté des alliés en 1917. A la fin de la guerre Sir William Wiseman fut promu haut fonctionnaire de la banque Kuhn & Loeb.

[←492]

Interview de John Schiff, neveu de Jakob, dans « New York American » Journal, 3 février 1949, réalisé par Ch. Knickerbocker.

[←493]

Arsène de Goulevitch, « Tsarism and Révolution, Hawthorne, Calif. », Omni Publications, 1961 ; le livre fut à l'origine écrit en français, puis traduit en anglais. Toute la citation est reprise par : Gary Allen, « Die Insider » (titre original : « None Dare Call It Conspiracy », Seal Beach, California, Concord Press, 1971 (VAP Preussisch Oldendorf, 1990, pp. 98-99 ).

[←494]

Jacques Bordiot, « Le gouvernement invisible », éd. Henry Coston, Paris, 1983, p. 95.

[←495]

Harvey O'Connor, « The Empire of Oil », Monthly Review Press, New York, 1955, p. 270.

[←496]

D'après le « New York Times » du 10 avril 1917.

[←497]

L'antisémitisme était souvent encouragé par les chefs juifs eux-mêmes pour éviter l'assimilation de leur peuple et ainsi la perte de leur identité. Hannah Arendt, écrivain et intellectuelle juive très intelligente, dans son étude « Die verborgene Tradition » (= « La Tradition secrète »), Frankfurt am Main, 1976, éd. Suhrkamp, écrit que le fondateur du sionisme Theodor Herzl définissait une nation entant que « groupe d'hommes tenus ensemble par un ennemi commun » (p. 148). Et pour cela : « Nos ennemis, les antisémites, deviennent nos amis les plus sûrs et les Pays antisémites deviennent nos alliés » (p. 149) ; en conséquence : « il en résultait une très grande confusion selon laquelle un ennemi devenait un ami et un ami devenait un ennemi occulte et, donc, plus dangereux » (ibidem). Au point que les sionistes, selon H. Arendt, s'opposèrent à la tentative soviétique d'éliminer l'antisémitisme sans éliminer les juifs : « On soutenait que cela pouvait conduire, à plus ou moins longue échéance, à la disparition des juifs russes » (p. 150). Lune des causes de la mort mystérieuse du ploutocrate Walther Rathenau (1867-1922), perpétrée par des pangermanistes de l'organisation terroriste Consul, pourrait en effet avoir été son action en faveur de la complète assimilation des Juifs avec le peuple allemand.

[←498]

W.S. Churchill, « Zionisle versus Bolshevism... »,

[←499]

V. aussi : Mgr Jouin, « Le péril maçonnique », t. Il, p. 119, et Léon de Poncins, « Les forces secrètes de la révolution », Paris, 1928 ; dans un article de J.H. Klarke paru dans le « Times » du 10 mars 1920, on pouvait lire : « Le 12 février 1919, au Congrès U.S.A. (Commission d'enquête du Sénat sur le bolchevisme), le rev. George A. Simon, méthodiste, fut invité à faire une déposition -ce qu'il fit - sur le nombre de juifs présents dans les organes de gouvernement soviétique dont la plus grande partie était originaire de l'East Side de New York ».

[←500]

V. l'opuscule d'Etienne Casanova et Jean-Louis Stépanov, « Les origines masquées du bolchevisme », éd. La brochure populaire, Marseille, 1988.

[←501]

Éd. Facta, 37, rue d'Amsterdam, 75008 Paris, 1993, p. 152.

[←502]

Dont un des administrateurs était le banquier Félix Warburg, financier de la révolution russe.

[←503]

Le milliardaire Julius Rosenwald, ajoute Ratier, donna 5 millions de dollars, somme colossale pour l'époque, et une douzaine d'autres milliardaires, comme Warburg, recueillirent 2 millions de dollars.

[←504]

Emmanuel Ratier, op. cit., p. 155.

[←505]

Ibid., p. 156..

[←506]

Zbigniew Brzezinski, « Il grande fallimento » (= « La grande faillite »), éd. Longanesi, 1989, pp. 304, 305.

[←507]

n° 43 de janv.-fév. 1964, cit. in Pierre Virion, « Mystère d'iniquité », cit., p. 119.

[←508]

« Foreign Policy », 1976.

[←509]

« Trialogue », n° 7, 1975

[←510]

La « Grande Encyclopédie Soviétique », édition de 1926, admettait que : « grâce à l'A.R.A. (Administration américaine d'assistance) presque 2 milliards de rations individuelles furent distribuées, dont bénéficièrent presque 10 millions de personnes en moins de deux ans ». Pierre Faillant de Villemarest ajoute : « Parallèlement, en quelques années [...] plus de 63 milliards de dollars ont été investis en U.R.S.S. » ( Les Sources financières du communisme », éd. C.E.I., Le Cierrey, 1984, p. 108). Et Pierre Faillant de Villemarest donne une liste d'une quinzaine de sociétés américaines, aujourd'hui multinationales de première grandeur, comme Du Pont de Nemours, Ford, General Electric, Caterpillar, I.B.M., etc. présentes en Russie depuis 1917 (« Les sources financières du nazisme », éd. C.E.I., 1984, p. 76).

[←511]

Pierre Faillant de Villemarest, « La lettre d'information », n° 10/1989.

[←512]

« 30 Giorni », n°3, mars 1991, p. 33.

[←513]

« Peu connue du grand public la Mount Pelerin Society a des membres qui jouent un rôle important dans quelques nations. » En 1986 eut lieu à Saint-Vincent un congrès avec 400 participants « tous partisans du libéralisme le plus effréné » (« il Giornale », 2 et 6 sept. 1986). Selon cette source, il y avait parmi les membres présents Sir Keith Joseph, le gourou juif de Margaret Thatcher, secrétaire du ministre de l'Intérieur britannique, marié avec une représentante de la famille des milliardaires américains Guggenheim ; l'économiste Francesco Forte, membre de la Trilatérale, du Bilderberg et de l'Institut d'Affaires internationales italien (voir Appendice 2) ; les deux prix Nobel Milton Friedman et George Stigler. Un autre auteur, Peter Blackwood, présente au contraire la Mount Pelerin Society comme un centre de décisions politiques analogue au Royal Institute of International Affairs de Londres (« Die Netzwerke der Insider », éd. Diagnosen, Leonberg, 1986, p. 226). Fondée en 1947 à Vevey en Suisse, près du Mont Pèlerin, par les porte-parole de l'« École devienne » de Sciences économiques, dont un membre éminent était le baron juif Ludwig von Mises, ancien organisateur du « One World Movement » et intime aussi bien de Hitler que de Karl Haushofer (général allemand, membre de la Golden Dawn, qui exerça sur Flitler une influence profonde et durable), la « conservatrice » Mount Pelerin Society est devenue aujourd'hui un point de référence de l'oligarchie internationale. Son président actuel est l'archiduc d'Autriche Otto de Habsbourg, catholique, membre, comme son frère, de l'Ordre de Malte, mais également président du Mouvement Fédéraliste Mondial, fondateur et directeur du Centre Européen de Documentation et d'information (centre qui s'occupe de terrorisme international), chef du Mouvement mondial pour la protection du milieu ambiant, parlementaire européen et à la tête de l'Union Paneuropéenne depuis 1973, année où mourût son fondateur, le maçon de haut degré Richard Coudenhove-Kalergi. Otto de Habsbourg est en outre membre du Conseil de Vigilance de la Société Internationale pour les Droits de l'Homme (dont le symbole est celui de l'O.N.U. avec le globe subdivisé en 33 secteurs, autant que de degrés du Rite Ecossais Ancien et Accepté : cf. Rothkranz, « Die kommende Diktatur der Humanität », Durach, 1990, vol. 3, pp. 91, 92). Dans la Mount Pelerin Society on trouve des éléments politiquement très hétérogènes : de l'extrême droite nazie aux réformateurs radicaux du système économique. Nous n'en citerons que quelques-uns : Enoch Powell, cofondateur et leader du « British National Front », formation politique fasciste anglaise ; Raymond Aron, déjà cité ; Buckley William Frank, membre du C.F.R., ancien fonctionnaire de la C.I.A., ardent sioniste et membre de la société ultra-élitiste « Skull and Bones » dont fait aussi partie Bush ; Milton Friedman, juif

représentant éminent de la Hoover Institution de Stanford, président de la Mount Pelerin de 1970 à 1972, libre-échangiste et prix Nobel d'économie en 1976 « un des plus ardents partisans de la libéralisation de la drogue » (Yann Moncomble, « Les professionnels de l'anti-racisme », éd. Faits et documents, Paris, 1987, p. 107).

[←514]

« Il Sole-24 ore » du 26 avril 1994 ; le dessein d'intégration de la Chine dans le système mondialiste, en tant que puissance régionale en même temps que le Japon, date de l'époque des accrochages avec l'Union soviétique sur l'Oussouri en 1969. A cette occasion, une conférence se réunit à New York sur les relations entre le monde occidental et la Chine. Etaient présents, entre autres (« Le Monde », 1 avril 1969), Arthur Goldberg et Jacob Javits. Le premier était président de l'American Jewish Committee, le Comité Juif Américain (contrôlé par le B'nai B'rith, maçonnerie réservée aux seuls juifs) à travers lequel le capitalisme juif développe ses lignes d'action pour parvenir à un gouvernement mondial, le second était vice-président du B'nai B'rith et membre éminent du C.F.R., le gouvernement de l'ombre américain. Au cours de cette conférence fut sollicitée 'admission de la Chine à l'O.N.U. et son insertion dans les grands circuits financiers mondiaux. Des relations diplomatiques s'ensuivirent entre les deux pays dans la période de 1971 à 1977, grâce surtout à l'action infatigable du super-mondialiste Henri Kissinger qui conduisit même Nixon à Pékin. Les rapports s'améliorèrent à tel point qu'il fut possible de réunir à Pékin, du 20 au 23 mai 1981, 33 représentants de la Commission Trilatérale, société semi-occulte fondée en 1972 par David Rockefeller, avec la participation de David Rockefeller lui-même et de Winston Lord. Ce dernier, en 1992, était ambassadeur américain en Chine, ainsi que président du très puissant C.F.R. des Rockefeller ; Lord est en outre membre de sociétés mondialistes très importantes comme 'Institut Atlantique et les Cercles Bilderberg. Résultat : entre 1980 et 1994 le RI.B. chinois a augmenté en moyenne de 9 % par an et aujourd'hui la Chine représente 7 % du système économique mondial (contre 7,6 % pour le Japon) et elle attire à elle les investissements internationaux (cf. par ex., « Il Sole-24 ore » des 2 et 9 novembre 1994).

[←515]

En 1993 la Chevron (ex-Standard Oil of California, propriété des Rockefeller) achetait le pétrole russe à 5 700 roubles le tonneau [tonneau mar. = 2,83 m3 N.d.R ], soit environ 17 dollars, pour le revendre à 150 dollars : combien gagnera-t-elle aujourd'hui avec un change à 3 700 roubles par dollar ? (cf. « L'Italia settimanale », 17 mars 1993).

[←516]

Cf. auteurs divers "La libera Muratoria" (= « La Franc-Maçonnerie » ), Sugarco, 1978, p. 219. Même si c'est d'un simple intérêt anecdotique, il est très curieux que la momie de Vladimir Ulianov, alias Lénine, juif initié à la maçonnerie à la loge « Union de Belleville » du Grand Orient de France avant 1914 - selon le "Dictionnaire Universel de la Franc-maçonnerie" - ait été « congelée » à l'Ordre d'Apprenti (p.714)

[←517]

« Corriere della Sera », 25 octobre 1994.

[←518]

« New Age und Satanismus », EIRNA Wiesbaden, 1989, p. 29. D'après « Le Monde », à Moscou le bruit court que Gorbatchev est maçon (19 février 1989).

[←519]

Pour une analyse plus approfondie, v. aussi la série d'articles publiés in « Chiesa Viva » dans les numéros d'avril, mai, juin 1990 sur la « Crise du communisme à la lumière de la Conspiration maçonnique ».

[←520]

Sur cette question obscure voir le chapitre consacré à l'Âge du Verseau et au Lucis Trust.

[←521]

Beneduce, économiste et homme politique socialiste, fut élève de Nitti et de Bonomi et créateur du système public-privé fasciste ; il fut président de l'I.R.I. Il eut trois filles auxquelles il donna les noms tout à fait originaux de « Idea Nuova Socialista », « Libera », « Italia ». La première épousa en 1939 Enrico Cuccia, le président de Mediobanca que la presse définit souvent comme « le grand vieux » de la finance italienne (cf. « il Giornale », 29 décembre 1985). Enrico Cuccia était déjà à 35 ans un haut fonctionnaire de la Banca Commerciale Italiana, et c'est à ce titre qu'il servit en 1942 d'agent de liaison entre des représentants de la maçonnerie italienne, comme Ugo La Malfa, et les U.S.A. en la personne de George F. Kennan, qui était alors membre de la Fabian Society et du C.FR. (et dans les années cinquante également du Bilderberg Club), auquel il fut présenté par son grand protecteur, André Meyer, banquier juif français de stature internationale (1898-1979) à la tête de la puissante banque Lazard Frères, la longa manus derrière la fondation de Mediobanca et les fortunes de son « empereur », l'éternel Cuccia. Le siège de New York de la Lazard était au 32e étage du n° 120 de Broadway, siège également de l'American International Corporation, où se retrouvaient les grandes fortunes de l'époque - des Rockefeller à la banque Kuhn & Loeb, qui élabora et finança les événements aussi bien en Russie qu'en Europe, entre 1917 et 1939. Cuccia « peut aller à l'Hôtel Carlyle, que Meyer a choisi pour résidence privée, ou prendre l'ascenseur qui le porte au 32e étage du 120 - Broadway, siège de la banque Lazard... » (cf. « il Giornale », 19 septembre 1995). Il faut rappeler que le patrimoine de la famille Agnelli est géré par les Lazard à travers les bons offices de Cuccia...

[←522]

Il deviendra le chef de la C.I.A. américaine.

[←523]

Il deviendra Secrétaire d'État des U.S.A.

[←524]

Cf. Jacques Bordiot, « Une main cachée dirige... », éd. La Librairie Française, 1976, p. 125.

[←525]

La « Rivista massonica » du 30 avril - 31 mai 1917, p. 151, indique que Wilson est maçon.

[←526]

Pierre Virion, « Bientôt... », cit.,p. 40.

[←527]

Initié à la Loge Victor Hugo en 1909, Lebey fut membre de la Loge « Pythagore » et de celle des « Amis du Progrès ». Grand Orateur du Grand Collège des Rites, il était en 1917 dignitaire du 33° degré, membre du Conseil de l'Ordre du Grand Orient et vice-président du Conseil de l'Ordre de 1913 à 1919.

[←528]

Compte rendu du Congrès de Paris des maçonneries alliées, 1917, p. 89, rapporté dans « Les documents maçonniques », éd. La Librairie Française, Paris, 1986, p. 24. V. aussi : François Fejto, « Requiem pour un Empire défunt », éd. Lieu Commun, 1988, p. 351. [historien du Grand Orient d'Italie, le professeur Aldo Alessandro Mola, cite le 33° degré Ernesto Nathan qui dans une interview accordée à « Epoca » pour le 3e anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie, déclarait tout de go : « La Maçonnerie veut la guerre et s'est donnée tout entière à la guerre. » ( « La liberazione d'Italia nell'opera deila massoneria », éd. Bastogi, Foggia, 1990, p. 264.). Mais, on le sait, les opinions peuvent changer avec le temps : ainsi un maçon moderne, le Grand Maître Armando Corona, concluant, à Turin, le congrès au cours duquel Mola avait cité Nathan, affirmait : « [...] l'Europe est en dette avec le monde de deux guerres mondiales (que les Maçons ont, en vain, cherché à éviter)!...] » (p. 313)

[←529]

Cf. Léon de Poncins, « La Franc-Maçonnerie d'après ses documents secrets », éd. D.RF, 1972, p. 221.

[←530]

Pierre Virion, « Bientôt un gouvernement... », cit., p. 53.

[←531]

Les majuscules sont de Sir Brittain.

[←532]

Yann Moncomble, « Les vrais responsables... », cit., p. 75.

[←533]

Charles Seymour, « Papiers intimes du colonel House », pp. 320-321, cit. par Yann Moncomble, op. cit., p. 79.

[←534]

Ferdinand Lundberg, « The Rich and the Super-Rich », New York, 1978, cit. par Yann Moncomble, op. cit., p. 82.

[←535]

Organe officiel de l'Alliance Israélite Universelle.

[←536]

Ateliers : « c'est le terme par lequel on indique les réunions des maçons en souvenir des premiers maçons opérationnels » ; « Dizionario Massonico », par Mario Aceti, éd. Il Basileo, Gênes, 1981, p. 38.

[←537]

Cit. in. Les documents maçonniques », éd. Librairie Française, Paris, 1986, p. 879 sq.

[←538]

Léon Bourgeois (1851-1825), maçon français, premier président de la future Société des Nations.

[←539]

Pour une étude approfondie de ce sujet, se reporter à « Abrégé de » réalisé par un spécialiste qui a étudié le phénomène gnostique du point de vue catholique, Jean Vaquié, Vailly-sur-Sauldre, éd. Sainte Jeanne d'Arc, 1988, chap. XXV

[←540]

L'historien de la maçonnerie Serge Hutin pose la question : « Qui était Marques Rivière ? Eso-tériste estimé, il avait d'abord été maçon et ensuite il avait choisi la branche anti-maçonnique de la "Synarchie d'Empire" devenant ennemi acharné des "Fils de la Veuve" (les maçons, N.d.R.)[...]Ce que l'on ne sait pas c'est que Marques Rivière, vers 1938, avait été initié aux mystères de la magie tantrique par un maître hindou » (op. cit., p. 57). Dans le « Bulletin de la Société Barruel » de Lyon, n° 8/1981, on lit en outre : « Le cas de Marques Rivière est complexe [...] et i rappelle celui de René Guénon [...]. Si l'un comme l'autre "ont fait leur crise" contre la maçonnerie et les organes adjacents, on ne doit pas perdre de vue quelles furent les conditions dans lesquelles cela se produisit : la maçonnerie était alors en pleine phase rationaliste et politique, ou plutôt "politique et trafiquante',' et les éléments qui voulaient la reconduire au spiritualisme antichrétien (gnostique) avaient beaucoup de mal à se faire entendre. »

[←541]

Reporté par le « Neue Zürcher Nachrichten » du 28 juillet 1917, n° 206.

[←542]

Nations maçonniquement entendues, l'article 4 de la Charte de la Société des Nations précise : « l'unicité, l'autonomie et l'indépendance de chaque nationalité sont inviolables. Un peuple qui n'est pas libre, c'est-à-dire qui ne possède pas les institutions démocratiques et libérales indispensables à son développement, ne peut pas constituer une nation ».

[←543]

Emile J. Dillon, « The inside story of the peace conférence », New-York, Harper & Brothers, 1920, pp. 496-497, cit. in Yann Moncomble, « Les vrais responsables... », p. 83. La justice et l'impartialité qui ont été pratiquées à Versailles ont été efficacement traitées par un « insider », le banquier milliardaire américain Vanderbilt qui dit : « J'en suis venu à croire que le Traité de Versailles a été conçu dans un esprit de haine et de malveillance, d'aveuglement et de folie et qu'on lui doit la plus grande partie, sinon tous les maux de l'Europe. A Versailles ont été commises des atrocités incomparablement plus grandes que celles de la guerre. Ce sont les mains et les jambes des peuples qui y ont été coupées » (cit. par « Unity », 8 déc. 1921 et rap- porté par Yann Moncomble, « Les professionnels de l'antiracisme », Paris, 1987, p. 246).

[←544]

Le pacte Briand-Kellogg, ou Pacte de Paris, fut signé le 27 août 1928 par 14 nations parmi lesquelles l'Italie, et il engageait les contractants à renoncer à l'usage de la force en tant que moyen pour régler les rapports internationaux. Aussi bien Briand que Kellogg appartenaient à la maçonnerie et ce dernier, secrétaire d'Etat du président américain Coolidge, appartenait aussi au C.FR.

[←545]

Lord Lothian, « Pacifism is not enough, nor patriotism either » (Le pacifisme n'est pas suffisant, ni le patriotisme), Oxford University Press, 1935, p. 44.

[←546]

E.C. Knut, « The Empire of « The City » », Wisconsin, Noontide Press, 1983, p. 42.

[←547]

Pierre Virion, « L'Europe après sa dernière chance, son destin », éd.Tequi, 1984, p. 64.

[←548]

Et comment l'aurait-elle pu ? Le martiniste Pierre Mariel écrivait : « La Société des Nations fut essentiellement une création maçonnique et son premier président fut le maçon français Léon Bourgeois (« Les Francs-Maçons en France », éd. Marabout, 1969, p. 204). D'Annunzio lui-même était Supérieur Inconnu martiniste avec pour nom d'initié Ariel (cf. Gastone Ventura, « Tutti gli uomini deI Martinlsmo », éd. Atanôr, 1978, p. 69) ; au sujet de son entreprise du 12 septembre 1919, apparemment contre la volonté des alliés, arrivant à Flume de Ronchi à la tête d'un millier de légionnaires, il déclara que « sans l'appui inconditionnel de la maçonnerie l'entreprise de Ronchi n'aurait pas pu atteindre son objectif » (Giuseppe Leti, « Carbonerla e massoneria nel Risorgimento italiano », Gênes, 1925, p. 392 - G. Leti était membre du Conseil Suprême des 33° degrés du Palazzo Glustiniani ).

La « Rivista Massonica » de décembre 1973 nous apprend que « les jurés de Ronchi », c'est-à-dire les sectes officielles qui poussèrent D'Annunzio à prendre la tête de l'entreprise, étaient maçons (p. 526). Au Congrès maçonnique de Turin sur le Risorgimento (sept. 1988), l'historien de la maçonnerie Aldo Alessandro Mola a revendiqué pour la maçonnerie la paternité de l'entreprise en soutenant que la maçonnerie avait voulu la grande guerre parce qu'elle considérait comme sa tâche historique la dissolution de l'empire des Habsbourg, c'est-à-dire de la dernière citadelle dans laquelle s'alliaient le Trône et l'Autel. « Le fait est que les Italiens qui subirent l'inutile massacre, 600 000 morts, sortirent de la guerre avec pratiquement aucune compensation territoriale [...]. Le mécontentement était grand, et comme le système proportionnel avait été introduit, les catholiques populaires et les socialistes, partis qui dès le début avaient été opposés à la guerre, risquaient de s'affirmer. Il y avait le risque d'ouverture d'un procès national contre l'oligarchie qui avait poussé au massacre [...]. Il fallait une entreprise pour réchauffer les cœurs. C'est ainsi que la Maçonnerie poussa D'Annunzio à Fiume ». Un comité présidé par le Grand Maître du Grand Orient du Palazzo Giustiniani, Domizio Torrigiani - qui en 1919 avait succédé à Ernesto Nathan -s'occupa de l'organisation : D'Annunzio reçut deux millions de lires de l'époque par l'intermédiaire de la Croix Rouge, entité internationale notoirement contrôlée par la Maçonnerie : le président de la Croix Rouge était alors le « frère » Ciraolo (A.Tasca, « Nasclta e avvento del fasclsmo », Bari, 1971, p. 80). Et quand D'Annunzio projeta d'abattre la monarchie, Treves et Torrigiani le convainquirent d'y renoncer. Le Grand Orient estimait que c'était prématuré et que cela pouvait conduire à une dictature, « une dictature durable et que nous n'aurions pas pu contrôler » (cf. Centra per la storia délia Massoneria, Rome, « La libération de l'Italie, dans

l'œuvre de la maçonnerie, Actes du Congrès de Turin, 24-25 septembre 1988 », éd. Bastogi, Foggia, 1990, pp. 261 sq.).

[←549]

Disciple du mage Papus, 33° degré du Rite Ecossais Ancien et Accepté, 96° degré du Rite de Memphis-Misraïm, et Grand Maître de l'Ordre Martiniste.

[←550]

« Vivian du Mas et Jeanne Canudo avaient joué un rôle parmi les animateurs d'un curieux mouvement occultiste qui se manifeste vers la fin 1919 sous le nom de Polaires. Cette organisation, dont la doctrine s'inspire en grande partie du « Roi du Monde » de Guénon, que l'on cherche d'ailleurs à compromettre, se présentait elle-même comme inspirée par l'Agartha [...]. Jeanne Canudo et du Mas étaient membres de l'obédience maçonnique du Droit Humain et comptaient des amis dans la section Kurukshétra de la Société Théosophique, dans certaines loges de la Grande Loge de France [...] ou dans le martinisme où ils faisaient également des conférences » (Jean Saunier, « La Synarchie », 1971, pp. 187-189).

Il convient de donner ici quelques précisions :

- Les relations entre loge du Droit Humain et Société Théosophique s'expliquent facilement quand on apprend qu'Annie Besant, 33° degré de la maçonnerie, et qui était à l'époque à la tête de la Société Théosophique, fut initiée en 1902 dans la loge du Droit Humain.

-Les liens entre martinisme et théosophie par l'intermédiaire de personnages comme du Mas sont patents, selon le principe que les sociétés occultes sont un système de vases communicants. Du Mas appartenait aux Polaires, dont le symbole est le même que celui de la Société Théosophique, c'est-à-dire l'Étoile de David et la svastika enfermées dans un cercle constitué d'un serpent qui se mord la queue. Et les deux obédiences utilisent les mêmes termes : « Grande Loge Blanche », « Mahatmas » (= Maîtres de sagesse), etc.

-Le nom d'Agartha signifie le « Centre du Monde », invisible, où serait concentré le pouvoir de la Synarchie, une autorité spirituelle mondiale qui contrôle tous les pouvoirs de la terre. Ce centre, selon Saint-Yves et selon son disciple Guénon, ne serait accessible qu'aux hauts initiés suprêmes de chaque époque. Serge Hutin, l'historien de la maçonnerie, membre de la Confraternité rosicrucienne A.M.O.R.C. (Antiquus Mysticus Ordo Rosæ Crucis ), dans son livre déjà cité « Gouvernements occultes et sociétés secrètes », en donne une description fantastique, en le présentant comme un « Centre souterrain de la maçonnerie mondiale » et en faisant allusion a l'existence d'un peuple qui vivrait dans le sous-sol de l'Asie et qui serait dirigé par le « Roi du Monde », un Souverain Pontife qui préside toutes les autorités occultes et invisibles (pp. 61-6). Sur la question, voir aussi Ferdinand Ossendowski, « Bestie, uomini, dei » (= « Bêtes, hommes, dieux »), 5e partie, éd. Méditerranéenne, Rome, 1973. A la Société Théosophique, l'Agartha correspond au concept de Grande Loge Blanche, siège des Mahatmas, une réalité paraphysique de type occulte qui se manifeste et se révèle clairement si l'on se réfère à la doctrine catholique : les «

Maîtres de la sagesse » glorifiés par la Théosophie ont pour chef « [...] le Serpent de la Genèse [...] le vrai Créateur et bienfaiteur, père de l'Humanité spirituelle [...] le "Précurseur de la Lumière',' le brillant et radieux Lucifer qui ouvrit les yeux à l'automate "créé" comme on le prétend par Jéhovah [...] » (H.R Blavatsky, « La doctrine secrète », éd. BOCCA 1953, p. 397), puisque « Satan est Dieu, le seul Dieu de notre planète » (ibid., p. 383).

[←551]

551. P Mariel Op. p. 103.

[←552]

Prospectice lucidement configurée dans les passages inquiétants du « Grand Inquisiteur», auquel Dostoïevski consacre un chapitre éclairant de ses « Frères Karamazov ». Il s'agit d'un dialogue impressionnant entre le « vieillard », préfiguration de l'Antéchrist, et Jésus, que le vieillard juge et condamne à plusieurs reprises dans le contexte prophétique d'un cadre d'évènements ecclésiaux de très grande actualité. Le livre fut écrit en 1879-1880, alors que la vie de Dostoïevski touchait désormais à son terme. Comment ce penseur russe pouvait-il connaître et décrire avec autant de minutie les évènements qui devaient conduire à la destruction du temple chrétien et à l'édification d'une « nouvelle et effroyable tour de Babel » ? (v. Fiodor Dostoïevski, « Les Frères Karamazov », Milano, éd.Garzanti, 1979, pp. 263 et suivantes).

[←553]

Le célèbre « bout de papier » qui doit prouver la canonicité des connaissances acquises.

[←554]

Pierre Virion, op. cit., p. 209.

[←555]

Témoignage du théosophe et astrologue Armand Mora, rapporté par Yann Moncomble dans « Du viol des foules... », cit.,p. 163.

[←556]

L’idée de fédération est fondamentale pour les mondialistes : elle constitue en fait un pas décisif vers le Gouvernement mondial, en tant qu'union d'États qui renoncent partiellement à leur souveraineté nationale en faveur d'un pouvoir central exclusif, où les autonomies conservées se réduisent à des aspects marginaux comme législations et bilans locaux, police locale, etc.
Le Saint Empire Romain, dont l’Autriche incarnait le dernier vestige, était - par contre - très différent. Le concept d'autorité n'y était pas fractionné, et toutefois cela n'empêchait pas de très amples autonomies locales, qui s'appuyaient au contraire sur lui [le Saint Empire Romain] et tiraient de lui leur légitimité et une liberté aujourd'hui inconnue, pour construire la cité de l'homme le plus possible à l'image de celle de Dieu.

[←557]

Hargrave Jennings, « The Rosicrucians : their Rites and Mysteries », London, New York, G. Routledge & Sons, E.R Dutton & Co, 1887.

[←558]

Initié en 1922 à la Loge Humanitas, à l'Orient de Vienne [...]. Autour de 1920 Coudenhove lance le mouvement « Pan-Europa » qui devient rapidement populaire. Pour ne pas entraver les efforts de Coudenhove, la Grande Loge d'Autriche suspendit son appartenance maçonnique, tout en resttant en relation étroite avec lui et en appuyant son oeuvre (D. Ligou, « Dictionnaire Universel de la Franc-Maçonnerie », Paris, éd. PU.F., 1998, p. 319). André Ulmann et Henri Azeau, dans leur ouvrage « Synarchie et Pouvoir » (éd. Julliard, 1968), rappellent que le Mouvement Synarchique International « avait joué un rôle dans la création du fascisme italien et inspiré l'action de Coudenhove-Kalergi et de son paneuropéisme » (pp. 63-65). Pierre Faillant de Villemarest rapporte que Kalergi était Chevalier Rose-Croix, soit 18° degré du Rite Écossais ( « La lettre d'information », n° 7/1992).

[←559]

Richard Coudenhove-Kalergi, « Storia di Paneuropa » cit. p. 69.

[←560]

Konrad Adenauer (1876-1967), homme politique allemand devenu chancelier fédéral dans l'après-guerre, fondateur avec Robert Pferdmenges de la Démocratie Chrétienne allemande. Pferdmenges fut vice-président de la Dresdner Bank et membre du Conseil de régence de la Reichsbank d'Hitler, avant de devenir l'associé de la banque juive Salomon Oppenheim Jr and Co de Cologne, dont les titulaires avaient été nommés « aryens d'honneur » par Hitler ; Pferdmenges agit ensuite en étroite collaboration avec le maçon Schacht, ministre des Finances du Reich et homme de confiance de Wall Street en Allemagne.

[←561]

Richard Coudenhove-Kalergi, « Storia di Paneuropa », cit., pp. 24-25.

[←562]

Ibid., p. 140.

[←563]

« Le grand philosophe n'a jamais été memlbre d'une loge, mais il a eu de nombreuses amitiés maçonniques, parmi lesquelles cellles de son éditeur, Johan Jacob Kanter, et de son exécuteur testamentaire Wasianski » (D. Ligou, cit.,p. 675).

[←564]

Richard Kalergi, « Storia di Paneuropa », cit., p. 74.

[←565]

Sforza écrivait dans Foreign Affairs,revue du C.FR. américain (vol. XXII, no 1, oct. 1943), révélant ainsi ses affinités avec les idées mondialistes de ce haut cénacle :

« Nous ne devons pas être surpris de la durée de la crise causée par la génération de 1914. La guerre de 1914-1918 et le pénible armistice qui a duré jusqu'en 1939 n'étaient que les étapes d'une révolution et les révolutions durent longtemps. La nature de cette révolution est maintenant claire. Nous sommes les témoins et en même temps les victimes du nationalisme [...]. Notre révolution, donc, est l'écroulement du dogme du nationalisme. »

Mots qui, en soi, ne revêtent pas une importance particulière si on omet de les insérer dans cette conception sociale maçonnique qui, ayant détrôné Dieu pour en attribuer la divinité à l'homme, entend parvenir à la divinisation de l'humanité tout entière en passant à travers les stades intermédiaires et provisoires de la divinisation de l'État et de la Nation.

[←566]

Cité in Pierre Virion, « Bientôt... », p. 109.

[←567]

V. Peter Haining, « Maghi e magia» (= « Mages et magie »), éd. Méditerranée, Rome, 1977, p. 61.

[←568]

Albert Pike, « Morals and Dogma », éd. Bastogi, Foggia, 1984, p. 156, vol. VI.

[←569]

« Paneuropa », Vienne, 1924, cit. in Pierre Faillant de Villemarest, « Les sources financières du communisme », cit., p. 133.

[←570]

Pierre Faillant de Villemarest, « La lettre d'information », n° 13, nov. 1981.

[←571]

Pacte Synarchique, proposition n° 1.

[←572]

Cf. Jean Lombard, « La cara oculta de la historia moderna », t. Ill, p. 165 et Marie-France James, « Les précurseurs... », cit., p. 122.

[←573]

Yann Moncomble, « Du viol des foules... », p. 142.

[←574]

Ibid.

[←575]

La sœur de Kaganovic, Rosa, diplômée de médecine, épousait Staline en 1933 après que celui-ci eut abandonné Nadedja Aliluieva, qui, peu après, se serait suicidée. Les deux femmes de Staline qui avaient précédé Rosa, Katy Schwanitze et Nadedja Aliluieva, étaient également d'origine juive (v. Jean Lombard, op. cit., t. III, p. 515).

[←576]

À l'époque, nous sommes en 1935, la France avait encore des colonies outre-mer.

[←577]

Siège, en même temps, de l'Ordre de Memphis-Misraïm et de l'Eglise Gnostique dirigés par Constant Chevillon.

[←578]

Une édition intégrale est aujourd'hui disponible sous le titre « Les Technocrates et la Synarchie », par H. Coston, éd. du Trident, 1985.

[←579]

Pierre Mariel, op. cit., pp. 103-104.

[←580]

Paris, éd. Flammarion, 1987.

[←581]

« Il Sole-24 Ore », 6 décembre 1987, p. 16.

[←582]

Ibidem.

[←583]

Convention Synarchique Révolutionnaire.

[←584]

La ressemblance avec le titre de l'ouvrage de Jacques Maritain, écrit à la même période, est curieuse.

[←585]

Op. cit.,p. 95.

[←586]

Faucker et Ricker, « Histoire de la Franc-Maçonnerie en France », cit. in Yann Moncomble, « Du viol... », cit., p. 131.

[←587]

Banque qui jusqu'aux années quatre-vingt a œuvré auprès du Parti communiste français et de la C.G.T.

[←588]

Kalimtgis... « Droga S.p.A. », p. 26.

[←589]

P.Virion, « Bientôt... », cit., p. 48.

[←590]

Pierre Mariel, op. cit., p. 97.

[←591]

16, boulevard Montmartre, Paris 9e.

[←592]

Henry Coston, « Les Technocrates et la Synarchie », éd. du Trident, Paris, 1985, p. 20.

[←593]

Gastone Ventura, « Tutti gli uomini del martinismo », éd. Atanòr, Rome, 1978, p. 35.

[←594]

Selon Moncomble, l'Église Gnostique, l'Ordre de Memphis-Misraïm et l'Ordre Martiniste seraient trois organisations affiliées à l'O.T.O., l'OrdoTempli Orientis, groupe rosicrucien d'origine illuministe.

[←595]

Cfr. William Engdahl, « A Century of War - Anglo-American Oil Politics and New World Order »,Wiesbaden, Dr. Bôttinger Verlag, 1993, ISBN 3-925725-19-9, pp. 86-97.

[←596]

RF de Villemarest, « Les sources financières du nazisme », cit., pp. 23 et suiv.. Dans ce petit livre l'auteur a largement puisé dans les œuvres de l'historien américain Antony C. Sutton, en particulier à : « Wall Street and the rise of Hitler », Seal Beach, California, 76 Press, 1976, où la thèse de l'appui américain à lAllemagne nazie est fondée sur une une documentation remarquablement abondante.

[←597]

Op. cit., pp. 28-29.

[←598]

Carroll Quigley, « Tragedy and Hope - A History of the World in Our Time », New York -London, éd. Collier-Macmillan, 1966, p. 644.

[←599]

Sur l'action de soutien par la Haute Finance au nazisme et au communisme soviétiques et sur les collusions entre ces forces, cf. R de Villemarest, « A l'ombre de Wall Street. Complicités et financements soviéto-nazis », Paris, éd. Godefroy de Bouillon, 1996.

[←600]

Pierre Faillant de Villemarest, « Les Sources financières... op. pp. 34.

[←601]

Op. cit., p. 35.

[←602]

« Pékin information », édition française, n°38/1978.

[←603]

Pierre Faillant de Villemarest, op. cit., pp. 43-4. Les bombardements aériens des alliés en 1945, qui redoublèrent de violence lors de l'invasion de l'Allemagne sur Hambourg, Berlin, Dresde, Emdel, Chemnitz, Wesel, Leipzig, etc. eurent des résultats apocalyptiques : 593 000 morts et plus de 620 000 blessés. Mais ce fut surtout sur Dresde que se concentra la force exterminatrice des Alliés. Les seuls objectifs de quelque intérêt militaire comme les ponts sur l'Elbe et l'aéroport ne furent même pas attaqués. Le seul but du raid - conduit par 1 223 bombardiers qui en trois vagues déversèrent sur la ville des centaines de milliers de tonnes de bombes et de bombes incendiaires-était de tuer des civils, ces réfugiés qui au nombre de trois millions occupaient la ville la nuit du 13 février, en fuite devant les Russes qui avançaient. Avec l'aide des Américains la R.A.F. a tué en quatorze heures de 100 à 200 000 civils sans défense ; entre 100 et 250 000 selon David Irving « Apocalisse su Dresda », éd. Mondadori, 1992, p. 294), jusqu'à 275 000 selon la Croix Rouge Internationale de Genève : jamais autant d'êtres humains n'avaient été exterminés en un seul jour. Irving raconte comment, après les trois vagues qui avaient réduit la ville en cendres, et l'avaient enveloppée dans une tempête de feu aux proportions dantesques - visible dans la nuit des bombardiers alliés à plus de 300 km, avec une température qui s'élevait à 1 500 oC, à cause des bombes incendiaires au phosphore, la chasse américaine se déchaîna sur la population qui cherchait son salut dans la fuite de cet enfer et massacra à basse altitude les réfugiés. Une boucherie, un « Auschwitz descendu du ciel », comme la définit Piero Buscaroli (cf. « il Giornale », 19 février 1995) due au « Strategie Command » qui agissait sous les ordres directs de Winston Churchill, un assassinat de masse injustifié dont on attend toujours qu'il soit reconnu comme tel.

[←604]

Pierre Faillant de Villemarest, « Les Sources financières du communisme », éd. C.E.I., p. 194.

[←605]

Ibid., p. 192.

[←606]

C. Quigley, «297 Tragedy and Hope...», cit.,p. 324.

[←607]

Son nom est tout un programme : Hjalmar pour rappeler son origine danoise, Horace Greeley en honneur de l'illuminé de Bavière du même nom, financier du Manifeste de Marx.

[←608]

Nouvelles détaillées sur les rapports entre M. Norman et Schacht dans : « Hjalmar Schacht, Magia del denaro », Milano, edizioni del Borghese, 1968, p. 112 et suiv..

[←609]

Le massacre des juifs, dont les loges antisémites pan-germaniques avaient bâti la théorie et qu'Hitler allait ensuite réaliser, n'en toucha pas l'aristocratie qui, au contraire, en fut la garante. Nous nous limiterons ici à noter que les banquiers Oppenheim (de la Synarchie) étaient parmi les principaux soutiens financiers d'Hitler qui les déclara « aryens d'honneur ». Présents en Allemagne depuis le début du siècle (et encore aujourd'hui) ils disposaient de deux bureaux à la Reichsbank, ils étaient les conseillers de Schacht et du philo-soviétique n° 3 des S.S., E. Kaltenbrunner et ils contrôlaient, selon les actes du procès de Nuremberg, le dépôt de l'argent et des bijoux que les nazis avaient confisqués aux juifs après 1937. Leur banque Oppenheim-Pferdenmenges encaissa en 1936 500 millions de marks de l'époque suite à la confiscation du seul groupe juif L. Halevy (Pierre Faillant de Villemarest, « Les sources financières du nazisme », p. 71).

[←610]

Le 30 juin 1939 fut présenté à Roosevelt un plan stratégique pour une guerre sur deux océans, dans l'Atlantique contre l'Allemagne, dans le Pacifique contre le Japon (Romolo Gobbi, « Chi ha provocata la Seconda Guerra Mondiale ? », ed. Franco Muzzio, Padoue, 1995, p.57.

[←611]

G. Vitali, « Franklin Delano Roosevelt », Milano, éd. Mursia, 1991, p. 67.

[←612]

Laurence H. Shoup and William Minier, Shaping the New World Order : the C.FR. blueprint for World Egemony (Formation du Nouvel Ordre Mondial : le projet du C.FR. pour l'hégémonie mondiale), dans l'ouvrage « Trilateralism », Boston, 1980, pp. 138 et suiv.

[←613]

Yann Moncomble, « Les vrais responsables... », p. 124.

[←614]

Ibid., p. 127.

[←615]

J.V. Forrestal, « The Forrestal Diaries, New York, Walter Millis », ed. 1951, pp. 121 et suiv.

[←616]

Winston Churchill, « La seconda guerra mondiale », éd. Mondadori, 1951, première partie, vol. I, pp. 236-237.

[←617]

« American Hebrew & Jewish Tribune », 3 juin 1938, périodique de l'Union of American Hebrew Congregation, fondée en 1873 par le rabbin Isaac Mayer Wise (1819-1900).

[←618]

G. Vitali, « Franklin Delano Roosevelt », éd. Mursia, 1991, pp. 101-102.

[←619]

Sur les actions anglo-américaines en vue d'obliger le Japon à occuper l'Indochine et le Sud-Est asiatique pour s'approvisionner en matières premières, voir les textes des historiens « officiels » : R Herde, Pearl Harbor, éd. Rizzoli, 1986, pp. 97 et 129, et A. Hillgruber, « Storia della Seconda guerra mondiale », Bari, éd. Laterza, 1989, p. 92.

[←620]

« Newsweek », 20 août 1990, article d'Evan Thomas, « The Code of the WASP Warrior », p. 33.

[←621]

Cf. « Henry Stimson's Diary », 1941, Sterling Library, New Haven, Yale University ; cit. in Y. Moncomble dans « Les vrais responsables... », cit., p. 120.

[←622]

Cf. Robert B.Stinnett, « Day of Deceit : The Truth about FDR and Pearl Harbor » (Le Jour du Mensonge : la vérité sur Franklin-Roosevelt et Pearl Harbor), New York, The Free Press (faisant partie de Schuster), 2000. Gore Vidal - l'un des plus célèbres essayiste et prosateurs américains de notre époque (dont le vrai nom est Eugene Luther Vidal) - a écrit en commentaire de ce livre : « montre que la célèbre attaque « surprise » n'a pas été une surprise pour nos décideurs de la guerre et que les trois mille militaires américains tués ou blessés ce dimanche matin-là à Pearl Harbor furent, pour nos gouvernants et pour leurs épigones actuels, un petit prix à payer pour cet « empire global » qu 'aujourd'hui nous présidons d'une façon aussi inepte ». D'autres textes de référence de source américaine sont : John Toland, « Infamy : Pearl Harbor and Its afttermath » (Infamie : Pearl Harbor et ses conséquences), New York, Berkley Pub Group, 2001 ; Contraamiraglio EdwinT Layton avec Pineau, Roger & Costello, « And I was There » (Et j'y étais), New York, William Morrow and Company, inc., 1985.

[←623]

Antony C. Sutton, « America's Secret Establishment », Billings (Montana), Liberty House Press, 1986, p. 46.

[←624]

Rapporté dans « Wake up ! », revue du British Israël, juillet-août 1995, pp. 223 et suiv.

[←625]

Ibid..

[←626]

Ibid.

[←627]

C.Quigley « Tragedy and Hope », cit. p.826

[←628]

La Conférence de Téhéran eut lieu du 28 novembre 1943 au 1e'décembre 1943.

[←629]

Ville de Turquie, siège les 30 et 31 janvier 1943 d'une conférence militaire entre Churchill, côté allié, et une mission turque.

[←630]

Nationalistes égyptiens réunis dans le parti Wafd fondé en 1919 ; durant la guerre mondiale, ce parti favorisa l'occupation de l'Egypte par les forces armées anglaises.

[←631]

La lettre de Roosevelt à Zabrusky a été publiée aussi dans le livre « España tenía Razón » (= « L'Espagne avait raison ») de l'ambassadeur Y.M. Doussinague, éd. Espasa Calpe, Madrid, 1949. Le document est confirmé aussi dans les mémoires du cardinal de New York Spellman, v. Robert J., Gannon S.J., « The Cardinal Spellman Story », Pocket Books Inc., New York, 1973.

[←632]

Aldo A. Mola. « Histoire de la Maçnnerie iralienne des origines à nos jours », Ariccia, éd. Bompiani, 1992, p. 28.

[←633]

La signification de gerbes de céréales et de champs de blé ondoyants est identique.

[←634]

Éditions PU.F. (Presses Universitaires de France), Paris, 1988. Ancien directeur de la Division des droits de l'homme et de la paix à l'U.N.E.S.C.O. entre 1980 et 1983, Pierre de Senarclens est président d'une organisation non gouvernementale contre la torture et professeur de sociologie des relations internationales à l'université de Lausanne (v. « il Giornale », 4 mars 1987). Les caractères gras sont de nous.

[←635]

Élevé au degré de Maître (c'est-à-dire au 3° degré du Rite Écossais) le 25 mars 1902 à la loge Rosemary n° 2815 de Londres. Selon le politologue Giorgio Galli, Churchill faisait usage de cocaïne et consultait des médiums, « jusqu'à neuf - semble-t-il - dont les noms sont connus pour deux d'entre eux : Helen Duncan et Jane Dickinson » (G. Galli, « politica e i maghi », éd. Rizzoli, Milan, 1995, pp.259 et 263).

[←636]

Baruch s'attacha Winston Churchill en intervenant à temps pour lui payer ses dettes. Il fut le conseiller du président Woodrow Wilson, à côté de ses coreligionnaires Walter Lippmann (membre de la Round Table, du C.FR. et de l'ésotérique Fabian Society) et du « Colonel » House (lui aussi d'origine juive, membre de la Pilgrims' Society américaine, de la Round Table, du C.FR., mais aussi de la haute maçonnerie). Il fut aussi le puissant chef du War Industries Board durant la guerre mondiale. Allié de la Banque Lazard, il représenta les États-Unis en qualité d'expert en économie à la Conférence de la Paix de 1919. Il fut aussi très influent dans le cabinet Roosevelt suivant, au point que « l'American Hebrew » (= le juif américain) du 1er décembre 1933 pouvait écrire que « quand le président part pour ses vacances d'été, M. Baruch est officiellement désigné comme président suppléant ».

[←637]

H.C. Allen, « Les États-Unis », éd. Marabout Université, 1967, t. II, p. 108.

[←638]

Du reste le 31 mai 1940 le Conseil Suprême du Rite Écossais réuni à Washington s'était prononcé pour l'intervention, malgré que les sondages ne donnent que 14 % d'Américains en faveur de l'entrée en guerre de la nation (cf. Jean Lombard, op. t. III, p. 287).

[←639]

Voir, par exemple : Gianni Vannoni, « Massoneria, fascismo e Chiesa cattolica » sur la part des sectes dans la genèse du fascisme ; Pierre Faillant de Villemarest, « Les sources financières du nazisme » ; René Alleau, « Hitler et les sociétés secrètes », éd. Grasset, Paris, 1969.

[←640]

L'art. 1 du Statut du Fonds Monétaire International en fixe les objectifs :
- promouvoir la coopération monétaire internationale à travers un institut qui permette la consultation et la collaboration sur les problèmes monétaires internationaux ;
-faciliter l'expansion et le développement équilibré du commerce international, en contribuant ainsi à la promotion et à la conservation de niveaux élevés d'occupation et de revenu réel, et au développement des ressources de la production de tous les Pays membres ;
-promouvoir la stabilité des échanges, maintenir une organisation correcte des échanges entre Pays membres, éviter des dévaluations concurrentielles ;
-éliminer des restrictions sur les échanges qui fassent obstacle au développement du commerce international ;
- mettre à la disposition des Pays membres les ressources du Fonds sous des conditions opportunes, pour leur permettre de corriger les déséquilibres de leurs balances de paiements, sans avoir recours à des mesures dommageables à la prospérité nationale ou internationale ;
-réduire la durée et abaisser le niveau des déficits des paiements des Pays membres.
(V. Giacinto Auriti, « L'ordinamento internazionale del sistema monetario » (= « L'organisation internationale du système monétaire »), Marino Solfanelli Editore, 1985.)
Une étude brève sur l'efficacité de l'instrument monétaire, moyen très efficace de coercition des peuples entre les mains de la Haute Finance pour arriver au Gouvernement mondial, est donnée
dans l'ouvrage : « La "Moneta Dio o Mammona ? ( = « La "Monnaie" Dieu ou Mammon ? ») publié in Chiesa Viva de Brescia, n° 204 et 205.

[←641]

Cf. lettre de FD. Roosevelt à Zabrusky, président du Conseil National du Jeune Israël soviétique qui servait d'intermédiaire entre Roosevelt et Staline. Staline, bien que certains soutiennent le contraire, n'était pas juif, tandis que ses trois femmes, au contraire, l'étaient.

[←642]

Qui, il faut le rappeler, soutenait en même temps, selon le principe maçonnique de la gestion des contraires, aussi bien le communisme que le nazisme.

[←643]

Arthur Conte, « Yalta ou le partage du monde », éd. J'ai lu, 1974, p. 282. Hopkins fut influencé dans ses études d'une façon déterminante par deux professeurs : Edward A. Steiner, juif « converti » autrichien, titulaire de la chaire d'études chrétiennes appliquées, et Jesse Macy lié à la Fabian Society (nouvelle rapportée par Yann Moncomble dans « L'irrésistible expansion du mondialisme », cit., p. 43).

[←644]

Il en fut directeur de 1950 à 1955.

[←645]

Élevé au 32° degré par le Consistoire de l'Ouest du Missouri le 31 mars 1917 (cf. « Lectures françaises », n° 373, p. 10).

[←646]

Alain Clément, 3 janvier 1974.

[←647]

« The Review of the News », 16 janvier 1974. Revue dont le nom a maintenant été modifié en « The New American », porte-voix de l'association conservatrice américaine John Birch Society.

[←648]

Jean Lombard, op. cit.,t. III, p. 402.

[←649]
Ibid., p. 421.

[←650]

W. Clean Skousen, « Il capitaliste nudo » (= « Le capitaliste nu »), éd. Armando, 1978, pp. 72-5.

[←651]

Numéro du 18 mai 1953.

[←652]

Pour une histoire chronologique intéressante de l'O.RE.C., cf. Yann Moncomble, « Les vrais responsables... », cit., pp. 204 et suiv..

[←653]

Le marché du pétrole dans l'après-guerre était dominé par les « sept sœurs », à savoir la Standard Oil des Rockefeller, subdivisée en Standard of California (Chevron), Standard of New York (Mobil), Standard of New Jersey (Exxon), puis la Texaco, la Gulf Oil de la famille Mellon, la Royal Dutch Shell anglo-hollandaise, fondée par le juif Marcus S. Bearsted (1853-1927), et la British Petroleum. Se rajoutaient à elles l'AMOCO. (American Oil Company) fondée par le juif Louis Blaustein (1869-1937) et la Occidental Petroleum, compagnie personnelle du magnat juif Armand Hammer. Pour un récit prenant du rôle stratégique du pétrole dans les affaires du 20e siècle, V. F. William Engdahl, « A Century of War », cit... Exxon, à elle seule, annonçait en 1985 un chiffre d'affaires de 15 milliards de dollars avec un résultat net de 1,3 milliard. Charles Levinson (1920-1997), juif canadien, Secrétaire général de la Fédération Internationale des Syndicats des Travailleurs de la Chimie et des Mines de 1964 à 1984, évaluait dans les années soixante-dix le patrimoine des Rockefeller à 640 milliards de dollars, réparti sur environ 200 compagnies (cf. Vodka-Cola », cit., p. 175). Dans un communiqué de presse officiel du 30 octobre 1989 à Manhattan, David Rockefeller annonçait l'acquisition du célèbre Rockefeller-Center de New York par le Japonais Mitsubishi. Les journaux se jetèrent avidement sur la nouvelle en pronostiquant un crépuscule de la célèbre dynastie : ils ignoraient allègrement que la famille Rockefeller possédait plus de 40 %, c'est-à-dire une part substantielle, de Mitsubishi, et que cette dernière est un membre éminent de cette Trilatérale fondée en 1973 par David Rockefeller lui-même !

[←654]

Pierre Virion, « Bientôt... », cit., p. 76.

[←655]

Clémenceau appartenait à une secte dont les membres se faisaient enterrer debout en haine de Dieu. Et c'est ainsi qu'il fut enterré lui-même (Henri Le Caron, « Le plan de domination mondiale de la Contre-Église », éd. Fideliter, 1985, p. 22). Cf. Salvatore Farina, « Il libro completo dei rituali massonici » (= « Le livre complet des rituels maçonniques »), Fratelli Melita Editori, 1988, p. 461.

[←656]

Pierre de Senarclens, op. cit.,p. 202.

[←657]

Charles Chaumont, « LO.N.U. », éd. RU.F, Paris, 1986, p. 15.

[←658]

Y. Moncomble, « Les vrais Responsables », cit., pp. 128-129.

[←659]

W.C. Skousen, « Le Capitaliste nu », cit., pp. 72-73 ; « The Christian Science Monitor », 1er septembre 1961.

[←660]

Pour plus de précisions sur le B'nai B’rith, voir Appendice 2. Le pouvoir géré par le B'nai B'rith, la haute maçonnerie juive, semble vraiment immense : Bilderberg, le super-parlement étendu aux deux côtés de l'Atlantique, la Trilatérale, la plus grande concentration de richesses du triangle U.S.A.-Europe-Japon, la maçonnerie anglo-saxonne ou latine, ne seraient, selon Yann Moncomble, que des courroies de transmission du B'nai B'rith (cf. « professionnels de l'antiracisme », éd. Yann Moncomble, Paris, 1987, p. 213 et passim).

[←661]

C. Quigley, « Tragedy and Hope », cit.,p. 952 ; même le C.PR. Arthur Schlesinger Jr. dans son livre « A thousand Days » (Trad. it. « / Mille giorni, Rizzoli », 1066), Boston, Houghton Mifflin Co, 1965, page 128, indique le C.RR. uniquement comme une façade » pour l'élite du POUVOIR..

[←662]

René Guénon, « Le Théosophisme », éd. Arktos, 1987, vol. Il, pp. 354-356.

[←663]

Pierre de Senarclens, op. cit., p. 73 et p. 215.

[←664]

Ibid., p. 29

[←665]

Cf. Salvatore Farina, « Il libro completo dei rituali massonici » (= « Le livre complet des rituels maçonniques »), cit., p. 461.

[←666]

Qui, pour les initiés, a une valeur double : comme perfectionnement de l'individu, dans un sens maçonnique, naturellement, et comme réalisation du Gouvernement mondial auquel on aspire.

[←667]

Ugo Gorel Porciatti, « Simbologia massonica, Gradi scozzesi. » (- « Symbolique maçonnique. Grades écossais »), Rome, 1948, p. 303.

[←668]

Pierre Mariel, op. cit., p. 18.

[←669]

Ibid., p. 148.

[←670]

« Regard sur l'U.N.E.S.C.O.», Opuscule publié par l'U.N.E.S.C.O., Paris, 1973, pp. 32-34.

[←671]

Cf. Yann Moncomble, « La Maffia des chrétiens de gauche », éd. Faits et Documents, Paris, 1985, p. 149.

[←672]

« Regard sur l’U.N.E.S.C.O. », cit.,p. 34.

[←673]

V. Antony Sutton, « America's Secret Establishment », cit., pp. 61, 97.

[←674]

La Pugwash fut créée à l'initiative du milliardaire canadien Cyrus Eaton à Pugwash (Nouvelle-Ecosse). Eaton était prix Lénine pour la paix et proche parent de Herman Joseph Eaton, ex-président du B'nai B'rith.

[←675]

« Tribune Juive », n°992, 9-15 octobre1987.

[←676]

« Regard sur l’U.N.E.S.C.O. », cit., p. 34.

[←677]

« Le Figaro Magazine », 3 mars 1979.

[←678]

« Le Figaro Magazine », 31 mars 1979.

[←679]

Rapporté parYann Moncomble dans « Lirrésistible expansion du mondialisme », P- 50-

[←680]

«Guide to U.N.E.S.C.O.» par Peter J. Hajnal, Oceana Publications Inc., Rome, 1983, p. 403.

[←681]

Pierre Gerbet, « Les Organisations internationales », RU.F., 1972, pp. 93-94.

[←682]

Ervin Lazlo, « Qumto rapporto al Club di Roma - Obiettivi per l'umanità » (= « 5e rapport au Club de Rome. Objectifs pour l'humanité »), E.S.T. Mondadori, 1978, p. 77.

[←683]

Pierre de Senarclens, op. cit., p. 30.

[←684]

Ervin Lazlo, op. cit., p. 78. Lazlo est professeur de systèmes philosophiques à l'université de New York. Directeur du projet « Goals for a Global Society » (= « Objectifs pour une Société Globale »). Consultant pour LU.N.I.T.A.R. (= Institut des Nations Unies pour l'Instruction et la Recherche) ; membre de l'I.C.U.S. (= Conférences Internationales pour l'Unité de la Science) qui travaillent - ils l'admettent eux-mêmes - à un Nouvel Ordre International sous la direction d'un professeur juif américain de relations internationales, Morton Kaplan, membre de la Carnegie Foundation, de l'Institut International d'Etudes Stratégiques de Londres et de la Brooking Institution, l'un des « Think-Tank » = (« réservoirs de pensée ») américains. Lazlo est en outre membre du Club de Rome, Club défini comme un « centre de réflexion pour l'humanité », et de l'« Académie d'Etudes sur le Futur » de Vienne.

[←685]

Éd. M.B. Schnapper, 2153 Florida Avenue, Washington D.C., 1948, p. 74.

[←686]

Psychiatre allemand (1888-1964), fameux pour son hypothèse d'étroites corrélations entre la structure physique des Individus et leur typologie caractérologique.

[←687]

U.N.E.S.C.O., « Giovanni Amos Comenio » (= « Jean Amos Comenius »), éd. Bemporad-Marzocco, I960, pp. 32-33.

[←688]

> Que le Catholicisme cesse donc de s'attribuer toutes ses prétentions d'universalisme ! Pour Izoulet le catholicisme est seulement, en fait, « un mosaïsme qui s'est camouflé inconsciemmentv\$-à-vis du monde païen, et qui a ainsi conquis sur Israël 650 millions d'âmes. Aujourd'hui le camouflage disparaît et Moïse apparaît comme le seul et unique chef de la Religion fondamentale et éternelle, comme seul et unique chef de la Religion civique et scientifique, comme seul et unique chef, enfin, de la religion laïque » (p. 52). Les lettres en italique, les majuscules et les soulignements sont originaux.

[←689]

Vittorino Veronese fut secrétaire, puis président de l'Action Catholique Italienne, président de la « Congregatio romana ad Pétri Sedem »... Journaliste brillant et écrivain, membre du Conseil d'administration de la Banco di Roma (v. V. Veronese, « LOrganisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture face aux problèmes d'aujourd'hui », Publications"de Banco di Roma, 1961, p14

[←690]

Pierre Virion, « Bientôt... », cit., p. 178.

[←691]

« Assise : de l'"O.N.U. des religions " un seul cri en de nombreuses langues, paix », « "O.N.U. des religions" dans un mois au Japon... », C'étaient les titres du quotidien italien « Il Giornale »du 28 octobre 1986 et du 4 juillet 1987.

[←692]

United Nations Relief and Réhabilitation Administration (= Administration des Nations Unies pour le Secours et la Reconstruction). Organisation qui vit le jour en novembre 1943 avec pour objectif de concourir à la reprise agricole et industrielle des pays les plus frappés par la guerre.

[←693]

Graham Hancock, « Lords of Poverty >\The Atlantic Monthly Press, New York, 1992, pp. 92-93,99.

[←694]

« Corriere della Sera »,6 mars 1995.

[←695]

Pierre de Senarclens, op. cit., p. 79.

[←696]

Yann Moncomble, « Les vrais responsables... cit., p. 131.

[←697]

Ibid., p. 239.

[←698]

ll s'agit de l'E.N.A., le creuset des technocrates français.

[←699]

« Tribune juive », n° 992 du 9 au 15 octobre 1987.

[←700]

L. de Poncins, « La Franc-Maçonnerie d'après... », cit., p. 99.

[←701]

Yann Moncomble, « Les professionnels... », oit., p. 67.

[←702]

Ibid., p. 64.

[←703]

Élie Éberlin, « Les Juifs d'aujourd'hui », éd. Rieder, Paris, 1927, p. 143.

[←704]

E. Malinsky et L. de Poncins, « La guerre occulte » , éd. Arthos, Carmagnole, 1979, rapportent les informations suivantes relatives aux premières années d'activité de l'O.N.U. : « Des 1 800 fonctionnaires de l'O.N.U., 1 200 sont juifs. Des fonctionnaires supérieurs de l'O.N.U., plus de 50% sont juifs. Le drapeau de l'O.N.U. porte les couleurs blanc et bleu d'Israël. » Et voici son commentaire : « Il apparaît donc clairement que l'O.N.U. est le siège où l'apparent antagonisme entre le bolchevisme russe et le capitalisme occidental se compose et se résout dans les limites d'une diatribe entre consanguins et coreligionnaires (lire Aschenazim et Sephardim) » (p. 121).

[←705]

Cité par le manuel déjà mentionné pour hauts initiés : « La Massoneria », Florence, 1945, p. 69.

[←706]

D'autres mots d'ordre résonnent dans les salles de conférences et les réunions au sommet des Nations Unies, et ailleurs, comme : « viabilité », « sécurité humaine », « sécurité du territoire », « écologie », etc.

[←707]

« Dia das Naçoes Unidas » , Noticiario das Naçoes Unidas, 12e année, n° 5, sept.-oct. 1963.

[←708]

Sur la légende noire de l'inquisition, v. C.A. Agnoli-RTaufer, « La Santa Inquisizione, un punto cruciale nella storia della Chiesa » (= « La Sainte Inquisition, un point crucial dans l'histoire de l'Église »), éd. Civiltà, Brescia, 1988 ; Henri Hello, La verdad sobre la Inquisicidn » (= « La vérité sur l'Inquisition ») Buenos Aires, 1981 ; Bartolomé Bennassar, « Storia dell'Inquisizione Spagnola » (= « Histoire de l'Inquisition espagnole »), éd. B.U.R., 1994 ; Jean Dumont, « L'Eglise au risque de l'Histoire », éd. Criterion, Limoges, 1984.

[←709]

Cf. H. Cortès, « La Conquista del Messico » (= « La conquête du Mexique »), éd. B.U.R., 1987.

[←710]

Ruggero Romano, « / conquistadores, meccanismi di una conquista coloniale » (= « Les conquistadors, mécanisme d'une conquête coloniale »), Mursia, 1974, p. 37.

[←711]

Sebastiano Papa, « Vita degli Aztechi nel codice Mendoza » (= « Vie des Aztèques dans le code Mendoza »), éd. Garzanti, 1974, p. 130.

[←712]

Gianni Vannoni, « Sulla conquista dellAmerica del Sud » (= « Sur la conquête de l'Amérique du Sud »), in Cristianità, mars-avr. 1975, p. 9.

[←713]

Pierre Virion, « Bientôt... » , cit., p. 124.

[←714]

Articles 557-558 du Pacte Synarchique, rapportés in Henry Coston, « Les technocrates et Id Synarchie », cit., p. 189.

[←715]

Ibid., art. 551, p. 187.

[←716]

Résolution n° 1514.

[←717]

Pierre de Senarclens, op. cit., p. 124.

[←718]

Yann Moncomble, « La Maffia... », cit.,p. 256.

[←719]

Thomas G. Gulik, « The U.N.'s War Against the West », dans « Human Events » (hebdomadaire conservateur américain), Washington D.C, 16-2-1985, p. 13.

[←720]

Le protestant W.C.C. (Conseil Mondial des Églises) a été le principal défenseur de l'A.N.C. (cf. « Lectures françaises »), n° 28, p. 33).

[←721]

Ibid., p. 14.

[←722]

Discours « Time for change in U.S. foreign policy ». Chambre des Représentants, 12 septembre 1984 « Congressional Record », vol. 130, n° 113.

[←723]

Le 25 juillet 1990, la filiale suisse du groupe De Beers communiquait avoir conclu avec l'U.R.S.S. un accord sur la base duquel l'U.R.S.S. concédait à la De Beers la commercialisation de 95 % de sa production de diamants sur le marché mondial pour cinq ans. Ainsi la De Beers pourra accéder au contrôle de 90 % du marché mondial des diamants (« Lectures françaises », n°401, sept. 1990). Dix jours avant paraissait dans le « New York Times » une page entière de publicité sur laquelle trônait sur les 3/4 de la page un immense portrait de Marx. Douze lignes de commentaire, parmi lesquelles cette phrase : « Ladministration Bush a récemment créé un Fonds pour le développement économique est-européen dans le but d'encourager les investissements privés dans l'Europe centrale et de l'Est [...]. La "Solomon Brothers" a été nommée "manager" et conseillère du Fonds » (Pierre Faillant de Villemarest, « lettre d'information », n° 8/1990).

[←724]

Voir sur ce sujet le chap. XII du livre de Flenry Coston, cit., « Le veau d'or... ».

[←725]

A.E. Naon et L.D. Merizalde, S.W.A./Namibia : « Dawn or Dusk ? » (= « Afrique du Sud- Ouest/Namibie : aube ou crépuscule ? »), Canada, 1989, auto-édité, p. 44. En 1982 également, Jeane Kirkpatrick reçut le prix B'nai B'rith pour la philantropie.

[←726]

Ed. Belfond, 1976, pp. 90-1. La préface du livre est écrite par le martiniste Pierre Mariel qui en a assuré la traduction. Il faut rappeler que pour Gerson (pseudonyme de Mariel lui-même) les rapports entre O.T.O. et Synarchie internationale « sont indéniables » (p. 164), tandis que l'O.T.O. est élevé au rôle de « route préparatoire, propédeutique à la sorcellerie initiatique de la Golden Dawn » (p. 128).

[←727]

Sur la dimension ésotérique du nazisme v. par ex. : Giorgio Galli, « Hitler e il nazismo magico », éd. Rizzoli, 1989 ; C.A. Agnoli-R Taufer, « L'ascesa del nazismo... », cit. ; Nicholas Goodrick-Clarke, « Les racines occultes du nazisme », éd. Pardès, 1989 ; René Alleau, « Hitler et les sociétés secrètes », éd. Grasset, Paris, 1969.

[←728]

Yann Moncomble, « Uirrésistible expansion... », cit., p. 133.

[←729]

Sean Mac Bride, « Lexigence de la Liberté », éd. Stock, 1981, p. 152.

[←730]

Yann Moncomble, « Les professionnels... », cit., p. 255.

[←731]

Sean Mac Bride, op. cit., p. 190. Un chapitre entier du livre de Yann Moncomble, « Les professionnels de l'antiracisme », cit. est consacré à la fonction mondialiste d’Amnesty International et à ses liens avec l’U.N.E.S.C.O.

[←732]

Il Giornale », 29 décembre 1987.

[←733]
Paris, UNESCO, 1989.

[←734]

« Measures, polices and programmes affecting fertility, with particular reference to national family planning Programmes », United Nations, New York, 1972, Department of Economic and Social Affairs ST/SOA/Series A/51, p. 79.

[←735]

Ibid., p. 80.

[←736]

Richard Symonds and Michael Carder, « The United Nations and the population question 1945-1970 », éd. Sussex University Press, 1973, p. 202. Le programme suédois à Ceylan fut commencé par Al va Myrdal (p. 201), sociologue suédoise, ancien chef du Département de sciences sociales de l'U.N.E.S.C.O., membre de la Pugwash, prix Nobel pour la paix 1982, membre éminent du S.I.PR.I., l'Institut pour les Recherches sur la Paix de Stockolm, et épouse de l'économiste Gunnar, qui était à son tour Rockefeller Fellow, diplômé de Harvard, membre de l'Institut d'É-tudes Internationales de Genève et de l'Institut dAffaires internationales suédois, lié à la fondation Carnegie et à la Pilgrims' Society. Gunnar a été le fondateur de l'Institut International d'Études Economiques de Stockolm ; il faisait partie (il est mort en 1987) du Comité de patronage dAmnesty International.

[←737]

Discours pour le 20e anniversaire des Nations Unies, San Francisco, 25 juin 1965.

[←738]

Réunion du 10e anniversaire du Club de Rome. Opuscule daté du 13 juillet 1978.

[←739]

Présentation du Club de Rome dans le rapport Meadows.

[←740]

L’I.S.P.I. fut fondé en 1933 par Alberto Pirelli et il a été récemment dirigé par l'ex-ambassadeur italien aux Etats-Unis Egidio Ortona, membre du Comité exécutif de la Trilatérale, de l'Institut Atlantique, de l'Institut International d'Etudes Stratégiques de Londres et de l'Institut d'Affaires Internationales italien ; le vice-président de l'I.S.P.I. est Leopoldo Pirelli, membre des Cercles Bilderberg et de l'Institut d'Affaires Internationales italien. « il Giornale » du 25 novembre 93, citant un rapport annuel de 114 pages de l’« Institut pour les études de Politique Internationale » (I.S.RI.), homologue Italien de l'Institut International d'Etudes Stratégiques britannique, lié à la Haute Finance, en rapportait des extraits significatifs : « (La langue) du marché et de la démocratie - pouvait-on lire - est la langue universelle illusoire d'un système international toujours plus divisé », et encore : « les axes porteurs du nouvel ordre international ne seront pas le marché et la démocratie, mais un ordre hiérarchique sélectif qui créera des zones heureuses en formes de taches de léopard autour des grandes puissances régionales », et ce rapport concluait, par une sorte d'épitaphe à poser sur la pierre de la démocratie :
« Nous verrons vite si et combien la confiance de ceux qui insistent sur les vertus pacifiques de la démocratie est fondée, étant donné que le Rapport entre Pays forts et Pays faibles n'est pas un rapport démocratique, quelle que soit la nature des plus forts ».

[←741]

V. « la Repubblica - Affari e Finanza », 23 octobre 1987 ; « Giornale », 25 septembre 1986.

[←742]

Le professeur Paul Ehrllch « célébrité de la médecine et personnalité éminente du sionisme aux U.S.A. » (Henry Coston, « Les financiers qui mènent le monde », Publications H.C., Paris, 1989, p. 504) fut le chef d'école des prophètes de la faim. En 1966, il écrivit : « Nous arriverons tous à la faim », et en 1968 « La bombe P : 7 milliards d'individus en 2000 », oeuvres largement réfutées par Colin Clark - un des plus célèbres économistes mondiaux - dans son « Mythe de l'explosion démographique », éd. Ares, Milan, 1974.

[←743]

Yann Moncomble, « Les vrais responsables... », p. 149.

[←744]

Settimo Milanese, Biblioteca della E.S.T. Mondadori, 1972.

[←745]

Yann Moncomble, op. cit., pp. 162 sq.

[←746]

O. Wells, « The Open Conspiracy : Blueprints for a World Revolution », (= Conspiration ouverte : projet pour une révolution mondiale), London, éd. Victor Gollancz, 1928, p. 37.

[←747]

Julian Huxley, « UNESCO : Its Purpose... », op. pp. 16 et 51.

[←748]

Cf. R. Symond - M. Carder, op. cit., p. 198.

[←749]

Henry Coston, « Les financiers... », p. 329.

[←750]

^exploitation et le contrôle de l'énergie atomique ont été pensés, voulus et réalisés presque exclusivement par des juifs : grâce aux études et aux recherches d'esprits supérieurs comme Johann von Neumann, James Franck, Léo Szilard, Otto Hahn et Straseman et aux travaux de J. Robert Oppenheimer, Edward Tel 1er (père de la bombe à hydrogène), Francis E. Simon, Eugene Rabinowitch, Victor F. Weissk.opf, Jerrold Zacharias, Klaus Fuchs, Otto R. Frisch au Centre de Los Alamos et de Berkeley, la première bombe atomique put être expérimentée le 16 juillet 1945. Après l'emploi des B29 de la Strategie Air Command basés en Chine, sous le commandement du général d'origine juive Curtiss Le May, qui avec une fureur biblique se précipitaient sur le Japon, causant en quelques mois un million de morts entre les bombardements conventionnels et nucléaires (150 000 en 10 jours seulement en mars 1945), on constate les premières fuites d'informations sur l'engin nucléaire vers d'autres nations, du fait de Klaus Fuchs, Bruno Pontecorvo, du centre anglais de Harwell, de seize juifs canadiens liés à leur coreligionnaire David Greenglas de Los Alamos et du couple Julius et Ethel Rosenberg (condamnés à mort en 1953). LO.N.U. convoque à New York la Commission atomique créée en janvier 1946, sous la présidence de Bernard Baruch et en présence du secrétaire d'Etat Dean Acheson, très lié à Félix Frankfurter, du brain-trust de Roosevelt, entouré de David Lilienthal et de Robert P Oppenheimer. Le judaïsme tenta de retirer l'exclusivité de l'armement atomique aux U.S.A. pour l'exploiter à des fins mondialistes : c'est ainsi que fut présenté un projet d'Autorité internationale pour le contrôle de l'énergie atomique et l'interdiction de nouvelles fabrications d'armes nucléaires.

[←751]

Henry Coston, « Les 200 familles au pouvoir », Paris, 1977, pp. 208 à 211.

[←752]

« Le Monde », 26 avril 1975.

[←753]

« Figaro Magazine », 24 novembre 1979.

[←754]

« Paris », éd. Mazarine, Paris, 1979.

[←755]

Ibid., p. 145.

[←756]

Ibid., p. 194.

[←757]

Yann Moncomble, « Les vrais responsables... », p. 165.

[←758]

Président de FInstitute of Human Resource System, ex-ministre des Affaires étrangères du Commonwealth, membre du puissant Institut des Affaires Internationales britannique (R.I.I.A.) et Grand Officier (« Past Junior Grand Deacon ») de la Grande Loge Unie d'Angleterre.

[←759]

Essentiellement l'U.N.E.S.C.O. et l'O.M.S. (Organisation Mondiale pour la Santé).

[←760]

Hypothèse largement inattendue, et même, le problème émergeant dans les pays du Tiers Monde sont les personnes âgées, les campagnes pour l'avortement ayant poursuivi leurs objectifs (Cf. « Avvenire», article « Record de personnes âgées dans le Sud des pauvres, 13 avril 2002).

[←761]

R. Symond etW. Carder, op. cit.,p. 205.

[←762]

Henry Coston, « Les financiers... », cit., p. 504.

[←763]

Revue «Code», n° mai 1991.

[←764]

Pas toujours, cependant : le journaliste britannique Graham Hancok raconte qu'en 1987 Jos Verbeek, représentant l'U.N.I.C.E.F. pour la Belgique, avait organisé un studio photographique dans l'immeuble même de l'U.N.I.C.E.F. - dans lequel il utilisait aussi les moyens informatiques à la disposition de l'organisation. Ce studio alimentait un trafic de photos pornographiques ayant comme sujet des enfants du Tiers Monde, trafic qui pouvait compter sur 400 clients dans 15 pays (« Lord of Poverty », cit.,p. 100). De même, dans « Bersagli mobili » (Oscar Mondadori, 1984), Marc Saudade, pseudonyme semble-t-il de Furio Colombo, raconte des affaires de trafics d'enfants dans le sud-est asiatique par des fonctionnaires de l'O.N.U. et des dirigeants de ses organisations humanitaires. La narration est romanesque, forme à travers laquelle, observe Blondet, « on peut raconter des faits qu'autrement on ne pourrait pas raconter » (cf. M. Blondet, « Gli « Alelphi » della dissoluzione », éd. Ares, Milan, 1994, p. 224).

[←765]

« Carnet de l'enfance », n° 18, avril-juin 1972, cit. dans « Lectures françaises », n° 450, octobre 1994.

[←766]

Albert Pike, « Morals and Dogma », éd. Bastogi, Foggia, 1986, vol. Ill, p. 153.

[←767]

« Measures, polices and programmes affecting fertility, etc. », cit..

[←768]

Cf. «Avvenire», 17 mai 1996.

[←769]

« Lectures françaises », n° 381, p. 12.

[←770]

« Lectures françaises », n° 366, p. 48.

[←771]

« Corrispondenza Romana », n° 136/4.

[←772]

La très riche famille des Sulzberger est propriétaire du « New York Times ». Ses liens avec le B'nai B'rith sont notoires (v. Georges Virebeau, « Mais qui gouverne ? », éd. Henry Coston, Paris, 1991). Outre le « New York Times » les Sulzberger contrôlent 53 journaux auxquels s'ajoutent quelques chaînes de radio-télévisions qui contribuent à la fortune des Sulzberger pour 450 millions de dollars/an, selon l'estimation de la revue « Forbes » en 1987. Les Sulzberger sont aussi copropriétaires de « l'International Flerald Tribune », quotidien qui sort simultanément à Londres, Paris, Zurich, Hong Kong, porte-parole à l'étranger du « New York Times » et du « Washington Post ». Le « New York Times », « drapeau de la bourgeoisie juive libérale » (v. « il Sole -24 ore » du 20 février 1992), est internationaliste, et donc mondialiste, depuis le début du siècle, quand il fut phagocyté, en même temps que d'autres titres, par la Round Table, le cercle extérieur d'une société secrète fondée par Cecil Rhodes, avec le but déclaré de conquérir le monde à la suprématie anglo-américaine et de le fonder sur le socialisme tel que la Fabian Society en avait établi la théorie. Le vice-président du « New York Times » est Harding Bancroft, membre du C.FR., tandis que, parmi ses directeurs, ou trouve Cyrus Vance, administrateur depuis 1975 de la Fondation Rockefeller, médiateur dans la crise yougoslave, appartenant au C.F.R., mais aussi à la Pilgrims' Society, aux Cercles Bilderberg et à la Commission Trilatérale. Le journal a des éditorialistes comme Flora Lewis de la Trilatérale, des journalistes comme Max Frenkel, responsable de sa page politique, ou des dirigeants comme Amory Bradford, du C.FR., une des éminences grises du scandale du Watergate, marié avec Carol Warburg Rothschild, un rejeton de la Haute Finance juive cosmopolite.

[←773]

Cf. « E.I.R. », 27 mai 1994.

[←774]

Malcolm H. Ster, « Americans of Jewish Descent : A Compendium of Genealogy New York, Ktav Publishing House, Inc., 1971. Il s'agit d'un ouvrage qui comprend 600 généalogies, de 1654 à 1988 ; cf. également : Stephen Birmingham, « The Grandees : America's Sephardic Elite », New York, Harper & Row, 1971, p. 3 ; J. Lombard, « La cara oculta », cit., t. IV, Madrid, 1977, p. 759.

[←775]

Le vaccin a déjà été expérimenté avec succès en Inde grâce au gouvernement indien et à la Fondation Rockefeller (cf. « il Giornale », 1er septembre 1992).

[←776]

Dans le projet de nouvelle convention des droits de l'enfance de l'O.N.U. a été éliminée la phrase qui reconnaissait à tout être humain « une protection juridique adéquate, aussi bien avant qu'après la naissance », phrase qui se trouvait dans la Déclaration des droits de l'enfance de 1959. Le président de l'U.N.I.C.E.F / Italie, Arnaldo Farina, déclarait : « A titre personnel je dis que l'avortement est un homicide [...] mais je ne peux pas le dire en tant que président du Comité italien pour l'U.N.I.C.E.F La position officielle du Fonds est que le problème de l'avortement est un fait politique et, surtout, une question personnelle. Nous ne croyons pas qu'on doive le faire rentrer dans les droits de l'enfance [...]. LU.N.I.C.E.F ne peut être ni en faveur de l'avortement, ni contre [...]. » (« Corrispondenza Romana », n° 102/2)

[←777]

« Il Giornale », 24 mai 1988.

[←778]

Données du « Fonds des Nations Unies pour les Activités en matière de Population », mentionnés dans ; « Lectures Françaises », n° 497, Paris, novembre 1997, p. 29.

[←779]

La nouvelle est rapportée dans « Neue Solidarität », Wiesbaden, 28 juin 1995.

[←780]

Les auteurs de cet ouvrage sont Claude Guillon et Yves Le Bonnec, éd. Alain Moreau, Paris, 1982. Sur la question du suicide vu comme une phase paroxystique gnostique, voir l'excellent essai d'Alfredo Mantovano, « Il suicidio corne esito coerente del parossismo rivoluzionario» (= « Le suicide comme issue cohérente du paroxysme révolutionnaire »), paru dans le numéro 101-104 de « Cristianità, Piacenza », nov.-déc. 1983.

[←781]

Cf. « Présent », article « Après l'IVG, demain l'IVV ? ».

[←782]

J. Attali, « Dictionnaire du XXIe siècle », Rome, éd. Armando, 1999, p. 103.

[←783]

Les missionnaires en Afrique et en Amérique latine recueillent souvent des témoignages dans ce sens ; v. aussi le témoignage de l'ancien évêque de la Haute-Volta, dans « Le Figaro » du 9 octobre 1980.

[←784]

« Foreign Affairs », été 1984, p. 1131. « En termes de moyennes nationales, dans la période 1985-1990, les naissances ont oscillé entre un maximum de 8,5 enfants par femme dans le Rwanda et 1,3 enfant en Italie » ( « Deutsche Stiftung Weltbevôlkerung » : Draft final document of conférence (du Caire, N.d.R.) », p. 33. Le génocide du Rwanda n'est-il pas un tragique essai du « temps d'arrêt malthusien » souhaité ? Et comment l'Italie, siège de Pierre, centre de la chrétienté a-t-elle pu, avec ses 200 000 avortements par an à partir de 1978, année de l'approbation de la funeste loi sur l'interruption de grossesse, en arriver à être le pays du monde le plus aligné sur les choix de non vie des mondialistes ? Selon le quotidien économique autorisé « il Sole-24 ore » du 2 avril 1995, en l'an 2000 l'Italie conquerra le titre peu enviable de peuple le plus vieux du monde.

[←785]

B. Russell, «The Impact of Science on Society », New York, éd. Simon and Schuster, 1953, pp. 103-104.

[←786]

Bibliothèque de l'E.S.T, Mondadori, 1978, p. 11.

[←787]

Revue « La nuova ecologia », nov. 1988, p. 48, article consacré au XXe anniversaire du Club de Rome. Gianfranco Bologna est membre de la Fondation Peccei.

[←788]

« Corrispondenza Romana », n°155/156.

[←789]

Article Global Gorby, revue « The New American », Vol. 11, n°22, 30 octobre 1995.

[←790]

Cf. « Avvenire », « Peu de naissances même dans les pays pauvres », 12 mars 2002, p. 18.

[←791]

Julian Huxley, «Its Purpose », op. cit.,p. 22.

[←792]

Ibid., p. 12.

[←793]

V. sur la question les essais savants d'Andrea Dalledonne : « Il rischio délia libertà : St Tommaso-Spinoza », Settlmo Mllanese, Marzoratl edltore, 1990 ; « Valenze reallsmo metafisico », idem 1993 ; « Tomismo contro sovversione », idem 1987 ; S. Tommaso d'Aquino, « Eesistenza di Dio », ed. Cantagalli, Sienne, 1982.

[←794]

Comme on le sait la théorie darwinienne n'est plus soutenable comme l'a confirmé par exemple le professeur Manfred Eigen, prix Nobel de chimie en 1967, au cours d'une conférence prononcée dans le cadre d'un cycle de séminaires scientifiques organisé sous le nom de « Montedison Progetto Cultura » (cf. « il Giornale », 30 octobre 1987). Il conteste l'assertion dar-winiste selon laquelle la première molécule vivante d'ADN capable de s'auto-reproduire aurait été le fruit d'une combinaison absolument fortuite et favorable d'éléments chimiques. Eigen, qui - à la différence des évolutionnistes - connaît le calcul statistique, a précisé que le plus simple gène d'A.D.N. consiste en une chaîne de 300 amino-acides qui, pour se former fortuitement, auraient une probabilité de un sur 72 suivi de 108 zéros, ce qui équivaut à exclure formellement le hasard comme facteur déterminant de la vie. N'en déplaise aussi au fameux livre « Le hasard et la Nécessité » du biochimiste juif Jacques Monod (1910-1976), qui fut en son temps (1970) considéré comme une œuvre d'un grand niveau scientifique. Sur une prestigieuse revue américaine, réservée aux ingénieurs du secteur électrique et électronique, est paru un article sur le génome humain dans lequel on disait textuellement : « Nous sommes en mesure de placer le génome humain dans 32KB de mémoire, ce qui est phénoménal si l'on considère que celui de la Drosophile occupe 20GB » (« IEEE Spectrum », novembre 2000, p. 42). Si donc la Drosophile, ce moucheron commun des fruits, possède pratiquement le même ordre de grandeur de l'information nécessaire au projet d'un homme - une complexité semblable - comment soutenir qu'en tre deux sujets ¡1 puisse y avoir une évolution qui les a placés respectivement en bas et en haut d'une l'échelle ? Dans ce cas, où se situe le « temps zéro » de l'évolution ? Et en ce qui concerne les restes fossiles qui feraient office d'anneaux de conjonction postulés par les évolutionnistes pour étayer leur théorie, nous rapportons l'opinion d'un généticien de renommée internationale, Giuseppe Sermonti, repris dans l'un de ses textes documenté et qui détruit le darwinisme, écrit en collaboration avec le paléontologue Roberto Fondi (« Dopo Darwin », Milano, éd. Rusconi, 1980) : « Le fait d'avoir prouvé que ces formes intermédiaires de connexion sont systématiquement irréparables dans la documentation fossile, représente la principale contribution que la paléontologie ait offert aux sciences naturelles des deux derniers siècles écoulés. Et cette contribution ne peut en aucune manière être occultée ou minimisée en se référant simplement à l'insuffisance des données dont on dispose. Que cela plaise ou non, elle démontre qu'un « phénomène quantistique » est en vigueur également dans le monde des vivants .Tant dans l'espace que dans le temps, le système biologique naturel s'avère

structuré sous une forme, discrète et discontinue. (pp. 271-272.)

[←795]

D'après une lettre envoyée par les milieux des sectes supérieures au Palazzo Giustiniani en date du 28 décembre 1926, citée par Gianni Vannoni, « Massoneria, fascismo e Chiesa cattolica» éd. Laterza, 1980, pp. 272-273.

[←796]

Arthur Machen, haut initié de la Golden Dawn, dans « Il mattino dei maghi » (= « Le matin des magiciens ») dans Pauwells et Bergier, éd. Mondadori, 1986, p. 281.

[←797]

Hypothèse proposée au Forum de l'Economie mondiale de Davos de 1995 par Michael Spindler, président de Apple Corporation, société américaine de pointe dans la production d'ordinateurs.

[←798]

Il ne faut pas exclure que la magistrale souris (Mickey Mouse) soit née avec une intention orientée vers une douce initiation dans ce sens, d'autant plus que son créateur Walt Disney était maçon (cf. divers auteurs, « La libéra Muratona » (= « La Franc-Maçonnerie »), éd. Sugar, 1978, p. 319 ; texte d'origine maçonnique). Il faut, par ailleurs, avoir toujours présent à l'esprit que l'appartenance d'une personne à la maçonnerie ne comporte pas automatiquement la connaissance des programmes des hauts degrés et donc une responsabilité en proportion : la très grande majorité des adeptes des sectes s'arrête aux cercles extérieurs, aux premiers degrés, ou, plus ou moins consciemment, elle exécute les ordres et les dispositions provenant des niveaux plus élevés.

[←799]

Liste officielle du 15 septembre 1980.

[←800]

Cf. Pierre Faillant de Villemarest, « La lettre d'information », n° 10/1985.

[←801]

Cf. « E.I.R. », 28 octobre 1984, Washington ; Unilever découle de la fusion, en 1929, du groupe hollandais « Margarine Union » avec le groupe britannique de William Heskett Lever. En 1954 le président d'Unilever, Paul Ryskens, fut présent à la fondation du Bilderberg Club par le haut initié juif Joseph Retinger sous le patronage de Bernard de Hollande.

[←802]

Ed. Logos, Rome, 1980, p. 422.

[←803]

Cf. Yann Moncomble, « Lirrésistible expansion... », cit., pp. 194-195.

[←804]

« La Repubblica - Affari e Finanza », 30 octobre 1988.

[←805]

Revue « Life », 9 juin 1967, p. 66. Avec une dotation d'environ 10 000 milliards de lires et 227 professionnels à plein temps qui travaillent pour elle sous le contrôle du C.F.R., la Fondation Ford est la plus grande fondation américaine (cf. « E.I.R. » (Exécutive intelligence Review, Washington, 19 mai 1995).

[←806]

LInstitut Schiller, fondé par Larouche lui-même en 1984 à Washington, vise « à promouvoir une nouvelle alliance germano-américaine » et à éduquer dans un esprit « transatlantique », de façon à parvenir « à un ordre mondial plus juste, dans lequel les Républiques souveraines ne seront plus qu'une seule communauté » (cf. Pierre Faillant de Villemarest. « lettre d'information », n° 5/1995).

[←807]

Selon l'historien Antony Sutton de l'Université de Stanford, la Russel Sage Foundation est tombée sous le contrôle de l'« ORDRE », société secrète supérieure qui contrôle la Pilgrims' Society, le C.F.R., le Bilderberg et la Trilatérale (cf. « America's Secret Establishment », cit., p. 32).

[←808]

J. Chevalier, A. Gheerbrant, « Dictionnaire des Symboles », Milano, BUR, 1999, Vol. 1, au mot « Cygne ».

[←809]

Île Blanche des Hyper boréals, le Montsalvat (Mont du salut) des légendes du Graal, est une représentation initiatique que l'on fait aussi coïncider avec le Paradis terrestre biblique. Identifiée comme le Centre Primordial de perfection et comme le dépôt du savoir unique, immuable de l'humanité, c'est de là que dériverait la « Tradition Primordiale », qui déclare absorber en soi toute autre Tradition, y compris la Tradition chrétienne, et dont le plus grand interprète fut le très-haut initié R. Guénon.

[←810]

Mario Polia, « Le mystère impérial du Graal - Le mystère de la Dame », in « I quaderni di Avallon », n° 0, Rome, 1980, p. 84.

[←811]

Union nationale de l'A.R.C.I [...] qui se bat pour un nouvel ordre économique international », art. 2 et 3 des Statuts.

[←812]

E. Lazlo, « Quinto rapporto a! Club di Borna - Obniettivi per Tumanità », cit., p. 121.

[←813]

Mostafa K. Tolba, directeur exécutif de l'U.N.E.P (Programme de l'Environnement des Nations Unies) dans « Notiziario dell'E.N.E.A », nov.-déc. 1989

[←814]

D'après « il Giornale » du 14 juin 1990, qui cite des données F.A.O., la surface brûlée en 1990 uniquement serait de 170.000 km2.

[←815]

Revue « E.I.H.», 2 septembre 1994.

[←816]

Créée à Paris en 1960, l'O.C.D.E. se propose de favoriser l'expansion économique des pays membres et le développement du commerce mondial sur des bases multilatérales. En font partie, outre l'Europe occidentale, les Etats-Unis, le Canada, l'Australie, le Japon et la Turquie. Elle est contrôlée par l'O.N.U.

[←817]

Le Brésil est plutôt pauvre en charbon et son pétrole est jusqu'à aujourd'hui insuffisant pour faire face à un développement industriel moderne. Sur les brasiers de la forêt amazonienne, sources de gigantesques nuages d'ozone, v. aussi « La Stampa », « il Giornale, » et le « Corriere délia Sera » du 20 septembre 1992.

[←818]

Le juif Georgij Arkadevic Arbatov, ancien conseiller de Gorbatchev, lié aux Rockefeller et membre important de la Pugwash, définit un jour le Fonds Monétaire International comme des « néobolcheviques qui aiment exproprier l'argent des autres peuples, en leur imposant des règles de gestion économique et de politique étrangères et non démocratique et en étouffant toute liberté économique » (v. Samuel Philips Huntington, « The clash of Civilisations ? » dans « Foreign Affairs «- revue officielle du C.ER. - été 1993) ; le président du Fonds Monétaire International est aujourd'hui le français Michel Camdessus, mais le directeur opérationnel est Preston Lewis Thompson, membre de la Pilgrims' Society et du C.F.R., ex-président de la banque d'affaires J.P Morgan et Morgan Guaranty Trust. Le F.M.I. est un club (cf. « The Economist » du 13 octobre 1991) élargi à 155 pays, où cependant les droits de vote sont divisés de telle sorte qu'aucune décision ne puisse être prise contre la volonté anglo-américaine.

[←819]

Henry Coston, « Le veau d'or est toujours debout », Publications H.C., Paris, 1987, p. 314.

[←820]

« Nouvelle Solidarité », 6 août 1988.

[←821]

Alexander King, Bernard Schneider, « The First Global Revolution ». A Report by the Council of the Club of Rome, New York, 1991, ed. Pantheon Books, p. 115.

[←822]

Albert, Gore, « Earth in Balance : Ecology and the Human Spirit», Boston (Mass.), Houghton Mifflin, 1992.

[←823]

Dans une interview accordée en 1990, Strong déclarait avoir vécu un fait qui, s'il est vrai, jetterait un éclairage plutôt sinistre sur le personnage : « Je marchiais vers ma voiture, qui était garée, en compagnie d'un journaliste connu de la télévision américaine quand, soudain, un buisson d'armoise a pris feu devant nous ! Il a pris feu brusquement ». William F Jasper,, éd. Western Islands, Appleton, Wisconsin, 1992, p. 227.

[←824]

Ibid.

[←825]

Hilary F. French, « After the Earth Summit : The Future of Environmental Governance », « Worldwatch Institute Paper 107 », mars 1992, p. 6.

[←826]

Revue « E.I.H »,2 septembre 1994.

[←827]

Cf. Institut dAffaires Internationales, « Lltalie dans la politique internationale », éd. SIPI, Rome, 1993, p. 342.

[←828]

Déclaration de Maurice Strong en ouverture des travaux de l'U.N.C.E.D. (Conférence pour l'Environnement et le Développement des Nations Unies) de Rio de Janeiro, 3 juin 1992, publication de l'U.N.C.E.D., pp. 11-12.

[←829]

William E Jasper, op. cit.,p. 220. On retrouve ici l'inspiration gnostico-panthéiste pour laquelle tout est Dieu, et donc la Nature, expression du tout, coïncide avec Dieu lui-même. Mais si tout est Dieu, en réalité l'homme, partie du tout, est lui aussi Dieu, élevant ainsi sournoisement la créature contre son Créateur, en une négation permanente de la Vérité, parce que si l'homme est Dieu, alors les lois qu'il se donne ne peuvent qu'être divines, et donc infaillibles, même si ce qui jusqu'à hier était reconnu comme bien devient aujourd'hui mal et le mal bien, une vérité objective, située en dehors de l'homme, n'existant plus. Le dualisme gnostique Dieu bon-Lucifer et Dieu mauvais-Dieu des chrétiens, est le terrain de culture de la pensée « faible » panthéiste : l'homme (et les Nations Unies qui prétendent le représenter) est toutefois toujours appelé à choisir, du moment que l'on ne peut servir deux maîtres, et en l'occurrence le choix est radical : ou Dieu ou Lucifer ; les choses -comme on le verra dans la troisième partie - sont désormais nettes et définies.

[←830]

« New York Times » , 14 juin 1992 et « Earth SummitTimes », 7 juin 1992.

[←831]

Cf. « Corriere délia Sera », 17 novembre 1994.

[←832]

Depuis 1917 en Russie environ 600 évêques ont été massacrés, 40.000 prêtres et 120.000 entre moines et moniales, (cf. « Lectures françaises », n°522, p. 48, mais surtout Auteurs variés, « Le Livre noir du Communisme. Crimes, terreur, répression », Milano, éd. Mondadori, 1988).

[←833]

Interview par Fred Master publiée sur la revue britannique « Hesurgence » (Renaissance), que « The Guardian » définit comme « un bateau amiral spirituel et artistique du mouvement vert », n° 184, septembre-octobre 1997.

[←834]

« The Spotlight,Washington », 20 mai 1996.

[←835]

Rubrique « Agora », 2 février 1999.

[←836]

« Executive Intelligence Review », 28 octobre 1994, n°43, p. 28. 837. Ibid., pp.18, 25.

[←837]

Ibid, pp.18, 25

[←838]

« La seule unité à prendre en compte est l'unité mondiale », J. Huxley, « purpose and its Philosophy », cit, pag. 55.

[←839]

Ce n'est pas un hasard si l'Angleterre est le siège de la Grande Loge Mère de Londres, centrale de la franc-maçonnerie internationale.

[←840]

Rappelons que l'ouvrage, justement Zoroastre, de Friedrich Nietsche « Ainsi parlait Zarathoustra » est un des textes de base de méditation des fauteurs de la religion de l'Antéchrist.

[←841]

Cité dans A. Gaspari, C. Rossi, M.C. Fiocchi, « Ulmbroglio ecologico », Roma, éd.iVita Nova, 1991, p. 17.

[←842]

H.R Blavatsky, « La Doctrine secrète », pp. 396-403.

[←843]

Voir à ce sujet la dénonciation énergique sur le journal « Avvenire » du 17 février 1996, p. 3 : « Rapport ONU. Invitation à la dépénalisation par l'UNFPA - 45 millions d'avortements dans le monde ». Le rôle joué par les Rockefeller et leur « Population Council » dans la diffusion de l'avortement a été largement et publiquement dénoncé par le Dr. E. Tremblay dans son ouvrage « L Affaire Rockefeller - Leurope occidentale en danger », Paris, UPN, 1978.

[←844]

Cette nouvelle provient d'un autre article d Antonio Gaspari paru en 1999 dans la revue « La San Vincenzo in Italia», pp. 16 et 17, intitulé «Les politiques familiales de l'ONU et du Saint-Siège : une confrontation emblématique » . Nous ne partageons pas les conclusions de cet article.

[←845]

Voir « Avvenire » du 20 septembre 1997, rubrique « Catholique », p. 18, « Attaque "globale" contre la vie humaine ».

[←846]

Cf. C.A. Agnoli, Legge Mancino. « Come trasformare gradualmente l'Italia in un campo di concentrazione », Brescia, éd. Cilviltà. 1995

[←847]

D'autres voies peuvent passer à travers la connaissance et la pratique initiatique, entendues comme destruction de tout ce qui rend les hommes inégaux et qui, par cela même, empêche le retour à l'indistinct originel.

[←848]

Voir l'étude précise de Massimo Introvigne « sur la Révolution sexuelle » publié dans les nos 54, 55, 67, 71 de «Cristlanità», la revue d'Alleanza Cattolica di Piacenza ; cf. aussi Samek Ludovici, « Metamorfosi délia gnosi », éd. Ares, Milan, 1979.

[←849]

Stefano Surace, « / padrini délia pornografia » (= « Les parrains de la pornographie »), éd. La Parola, Rome, 1979.

[←850]

Yann Moncomble est mort à Paris en mai 1990, officiellement de maladie cardiaque, à seulement 37 ans. De son dernier livre sur la drogue, le neuvième d'une série monographique sur le mondialisme, il écrivait dans une lettre à ses amis : « Beaucoup d'amis m'ont déconseillé d'écrire ce livre, sous le prétexte que cela pouvait être dangereux pour ma sécurité. Mais la recherche de la vérité est pour moi plus forte que la peur. En somme je suis convaincu qu'il y a un devoir moral de dénoncer les menées de cette multinationale du crime, de cette multinationale de la déstabilisation de nos merveilleux pays... ».

[←851]

Cf. Yann Moncomble, « La politique, le sexe et la finance », éd. Yann Moncomble, Paris, 1989, p. 34

[←852]

Revue « Conservative Digest », août 1986, pp. 21-2.

[←853]

Yann Moncomble, « La politique... », op. cit.,p. 51.

[←854]

« La Repubblica »- Affari e Finanza, 3 juillet 1987. Murdoch n'a pas créé son empire à partir de rien, ayant été épaulé dès le début par le roi des diamants, le sud-africain Harry Oppenheimer. Murdoch est en outre membre du Bilderberg Club aux réunions duquel il participe activement.

[←855]

Yann Moncomble informe que IA.D.L. dispose d'un fichier de deux millions de noms de personnes, livres, journaux, considérés comme des adversaires (cf. « Les Professionnels »..., op. cit., p. 249.

[←856]

Cf. « Droga S.p.A. », cit., p. 428.

[←857]

Yann Moncomble, « La Politique », p. 253.

[←858]

Préface au livre « Le meilleur des mondes », d'Aldous Huxley, 1948.

[←859]

L’initiation maçonnique commune de Wells, d'Huxley et du protégé de Wells, George Orwell, pourrait contribuer à expliquer le caractère « prophétique » commun que l'on retrouve dans quelques-uns de leurs romans comme « La machine du temps », « Le meilleur des mondes », « La ferme des animaux ».

[←860]

Francis King, « Sexuality, Magie and Perversion », éd. Citadel, New York, 1974, p. 118.

[←861]

Notices biographiques tirées du livre déjà cité « Droga S.p.A. », pp. 401-406.

[←862]

Cf. Yann Moncomble, « Du viol des foules à la Synarchie Paris, 1983, éd.Yann Moncomble, p. 112.

[←863]

« Wall Street Journal », 1e' septembre 1989 ; v. aussi « la Repubblica » - Affari e Finanza, 15 septembre 1989. Le marché de la cocaine en Italie selon cette dernière source vaut 40 000 milliards de lires par an un chiffre peut-être exagéré), au même niveau que celui de l'héroïne. Selon « la Repubblica » - Affari e Finanza du 1er juillet 1988 aux U.S.A. environ 25 millions de citoyens, 13 % de la population, sont considérés comme toxico-dépendants.

[←864]

Sur le « lavage » en Suisse de l'argent sale, v. Jean Ziegler, « La Suisse lave plus blanc », éd. Oscar Mondadori, 1992. On y apprend que les trafiquants internationaux, grâce à la consommation et au transit de la drogue rien qu'en Italie, ont encaissé en 1988 plus de 75 000 milliards de lires, « dont la plus grande partie sont lavés en Suisse » (ibid., p. 86), pays qui en 1989, avec 2 590 tonnes de réserves d'or, pouvait revendiquer le troisième trésor mondial, gardé par une banque centrale et dans lequel 0,5 % de la population possède plus de 50 % du patrimoine imposable.

[←865]

Yann Moncomble, « Le pouvoir de la drogue dans la politique mondiale », Paris, 1990, éd. Yann Moncomble, p. 95.

[←866]

« Le Monde », 9-10 janvier 1994.

[←867]

Sur la question, voir l'étude très documentée de Jean-Philippe Chenaux, « La Drogue eî l'état dealer », Lausanne, Études et Enquêtes, Centre Patronal, 1995, ISBN 2-940089-01-9.

[←868]

Paris, éd l'Imaginaire - Gallimard, 964.

[←869]

Jean-Philippe Chenaux, « La Drogue.. .» cit., pp. 20 et 238.

[←870]

Retour à la barbarie généralisée : il suffit de penser ne serait-ce qu'aux abîmes de perversion et de corruption exaltés, proclamés et souhaités dans la musique rock, un genre musical sinistre, spécialement dans sa version heavy - digne fils de la société moderne sans Dieu - capable de faire affleurer de manière évidente l'élément satanique qui pousse au crime et à l'auto-anéantlssement, ou sous forme de message subliminal. Un rapide examen des noms des ensembles musicaux (Black Sabbath, Delcide, Megadeth, Sepultura, Helloween, Défécation, Sadistic Instinct, Sodom, Massacre, Death S.S., Voodoo X, etc...), des couvertures de disques et des CD rock fournira à l'œil attentif toute une série d'informations et de symboles Initiatiques qui le renverront avec certitude au courant gnostlque. Le premier à donner l'alarme sur l'existence de messages gravés à l'envers sur les disques rock (perceptibles distinctement en faisant tourner à l'envers le texte d'un passage rock, habituellement en langue anglaise) fut le prêtre catholique Jean-Paul Regimbai, criminologue canadien spécialisé en psychiatrie criminelle, décédé il y a quelques années, qui publia un petit fascicule de synthèse Intitulé « La responsabilité de connaître et de faire connaître » (Rome, éd. UNI-TALSI, 1985), fascicule proposé avec une cassette contenant un enregistrement à grand effet où les messages gravés à l'envers des passages musicaux étaient proposés à l'écoute, traduits et commentés. D'autres ensembles rock utilisèrent ensuite différentes techniques, visant à masquer l'existence de messages subliminaux, et le nombre de morceaux contenant ces messages augmenta notablement (v. la bonne synthèse, accompagnée d'une Iconographie Impressionnante de Carlo Climat!, « Inchiesta sul rock satanico » (= Enquête sur le rock satanique), Edizionl Plemme, Casale Monferrato, 1996.) Il faut signaler que dans un disque longue durée des Styx, deux expressions sont nettement perceptibles : « Annuit cœptis » et « Novus ordo seclorum », les mêmes qui sont Imprimées sur le billet de 1 dollar américain. Leur sujet est la lumière qui, plongeant du sommet de la pyramide, « favorise les entreprises » en vue du « nouvel ordre des siècles ». Ce message des Styx n'est, ni le fruit du hasard, ni celui de « transgressions » juvéniles, mais II porte plutôt la signature vaniteuse des défenseurs de l'opération « musique rock ». Ce genre est rythmé sur d'anciens modèles répétitifs et obsessionnels qui, émoussant l'esprit saturé par les sons, narcotl-sentla conscience en libérant les pires instincts, les plus bas, et ouvrent la vole à la consommation de la drogue, mais surtout à ces démons que la Chrétienté par sa présence et sa vigueur avait pendant des siècles repoussés dans les ténèbres. Une véritable « violation psychique des foules » destinée à en orienter les sentiments et les émotions, en agissant sur leur subconscient, sur l'instinct de conservation, de

reproduction, sur les plus basses pulsions. Et tout cela en pleine conscience, de la part des auteurs, producteurs et réalisateurs, au point que Mlke Jagger des Rolling Stones, qui se proclamait « l'incarnation de Lucifer » et qui est membre de la société magique de la Golden Dawn (à laquelle, ne l'oublions pas, appartint le plus fameux mage noir du siècle, Aleister Crowley, mais aussi des représentants éminents du nazisme), Mlke Jagger, donc, pouvait déclarer : « nous travaillons toujours à diriger la pensée et la volonté des personnes » (J.-R Regimbai, op. cit., pp. 18 et 23). Derrière les Rolling Stones ou les Led Zeppelin, et - semble-t-ll - plusieurs autres, s'allonge l'ombre de la City, qui en administre les fortunes, planifie et sponsorise (comme, par exemple, le récent concert des Rolling Stones chez Volkswagen). Il s'agit souvent de personnages juifs comme Brian Epstein, le manager qui lança les Beatles, ou le banquier Rupert Loewensteln, grand ami des Rothschild anglais, et membre discret, mais éminent, de la Haute Finance britannique (v. « Corriere della Sera », 19 juin 1995).

[←871]

Cit. par Maurizio Blondet, « Complott i », éd. Il Minotauro, Milan, 1995, p. 38.

[←872]

Ibid., p. 106.

[←873]

Revue « LHebdo », Lausanne, 10 février 1994.

[←874]

À ne pas confondre avec le « Catto Institute » déjà cité. Le « Catto Institute » est une des organisations dominantes américaines de recherche politique qui s'inspire des idéaux libertaires de la Révolution américaine.

[←875]

John Tower, Edmund Muskie, and Brent Scowcroft, « The Tower Commission Report », New York, Times Books, 1987.

[←876]

Ibid., p. 274. De la même source nous apprenons que les milices privées des narco-trafi-quants de la Colombie - comme Pablo Gaviria Escobar dont la fortune réalisée avec le trafic de la drogue est estimée approcher les 3 milliards de dollars - sont entraînées par des agents du Mossad, le service de sécurité israélien, et par des agents britanniques (pp. 268-72). Jean Ziegler op. cit., p. 79) signale qu'il existe une association, appelée « fer de lance », qui regroupe les mercenaires israéliens en Amérique latine, des vétérans de guerre, aux ordres de l'ex-colonel des parachutistes Yaïr Klein ; dans les rangs de cette association milite aussi Mike Harari, qui, pendant de nombreuses années, a dirigé la « division opérationnelle » du Mossad israélien. Escobar, le « roi de la coca », fondateur du tristement célèbre cartel de Medellin, a trouvé la mort dans une fusillade dans un quartier de Medellin le 2 décembre 1993 face aux sections anti-drogue colombiennes : le centre de gravité du marché de la drogue en Colombie, pour fournir les 15 millions de consommateurs habituels des Etats-Unis, mais surtout le marché européen et le japonais, où les marges de gain sont bien plus grandes, est depuis ce moment déplacé plus au sud, à Cali, où est né un second cartel connu sous ce nom.

[←877]

Eancien agent des Services secrets français Pierre Faillant de Villemarest atteste, dans sa « lettre d'information », qu'à partir de l'été 1985 et pendant toute l'année 1986, 80 % des acteurs de l'Irangate ont été des juifs qui provenaient des mêmes centres d'influence, des personnages comme Al Schwimmer, « israélien richissime qui fut le créateur de l'aviation militaire de son pays » (n° 14/1989).

[←878]

Soros, transfuge de Hongrie, est en 1947 à Londres où il étudie à la London School of Economies. Il va ensuite à Wall Street, où il fait carrière comme analyste financier jusqu'en 1969, quand il fait décoller son fonds d'investissement « Quantum Fund », enregistré dans le paradis fiscal de Curaçao, dans les Antilles hollandaises. Il entre en force en scène dans les années quatre-vingt-dix, patronné par les Rothschild, s'enrichissant dans la seule nuit du 16 septembre 1992 de plus d'un milliard de dollars grâce à la tempête monétaire déchaînée sur la lire italienne et sur la livre sterling, méritant par là le titre de « Lhomme qui a cassé la livre sterling ». En avril 1993 il acquiert de son coreligionnaire Jimmy Goldschmidt, pour 400 millions de dollars une participation de 10 % dans l'une des plus grandes mines d'or des U.S.A., provoquant un sursaut sur les marchés internationaux (cf. « Le Monde » du 16 mai 1993). Dans le Conseil d'administration de « Quantum Fund » nous trouvons, entre autres Isidoro Albertini, ancien président des agents de la Bourse de Milan, Richard Katz, directeur de la Rothschild Italia S.p.A. ; Claudio Segre de Genève ; NilsO.Taube, associé de Lord Rothschild dans la Compagnie financière « St Jame's Place Capital », Edgar de Picciotto, président de l'Union Bancaire Privée (U.B.P), la troisième banque suisse, née de la fusion de la Compagnie de Banque et d'investissements, la banque privée de famille des De Picciotto, et la Trade Development Bank (T.D.B.) appartenant au juif Edmund Safra (cf. « Solidarietà », oct. 1995, Milan). De Picciotto est un descendant de Joseph, qui fit fortune en Egypte, jusqu'à
devenir dans les années Vingt membre du Conseil économique du gouvernement égyptien ; Joseph fut président de la loge du B'nai B'rith d'Alexandrie et fondateur en 1918 de l'association sioniste Pro-Palestine.

[←879]

Cf. Jean-Philippe Chenaux, « La Drogue et l'Etat dealer », études et enquêtes, Centre Patronal, Lausanne, 1995, p. 83. Selon les nouvelles fournies par Lyndon H. La Rouche Jr et ses collaborateurs, source précieuse d'informations sur le marché de la drogue (v. les diverses éditions du livre « Dope, Inc ».) il semblerait qu'à côté de la Haute Finance classique - celle qui aboutit aux Rothschild et aux Rockefeller - qui fonde son pouvoir sur le contrôle mondial des matières premières et qui, donc, encourage une consommation sans limites, conséquence d'un développement agricole et industriel également sans limites, à côté donc de cette Haute Finance « classique » on trouverait une Haute Finance, plus « moderne », à la Soros, où les profits ne se fondent plus sur des entités physiques réelles, comme l'exploitation des ressources naturelles, mais sur des techniques de spéculation pure, qui planent sur les valeurs des dérivés (dérivatives), une sorte de pari que les investisseurs peuvent faire sur les futures oscillations des prix des valeurs, ou des marchandises cotées en bourse, ou sur la valeur future de contrats financiers à terme (futures), sans liaison concrète avec le flux d'échanges commerciaux et d'investissements, en multipliant en fait l'argent à travers l'argent, sans qu'il soit besoin de produire quoi que ce soit. Dans la même optique spéculative, cette Haute Finance d'assaut montrerait un grand intérêt pour les produits à coûts de production très bas et à marges de gain élevées comme c'est justement le cas de la drogue, ou même si c'est dans une mesure beaucoup plus faible, des produits informatiques. Pour approfondir de plus près ces tèmes et leur lien avec la globalisation, cf. Gnose et Globalisation dans « Atti del 5° Convegno di StudiCAttolici », Rimini, La Tradizione Cattolica, 1997.

[←880]

Pour Soros, en effet, « [...] la guerre contre la drogue est le pire exemple de pensée fondamentaliste, fondé sur des raisonnements de type aut-aut » (G. Soros, « La Crise du Capitalisme », Milano, éd. Ponte alle Grazie, 1999, p. 290).

[←881]

« Corriere della Sera », 20 octobre 1997.

[←882]

Cf. Jean-Philippe Chenaux, « La Drogue et l'Etat dealer », p. 83.

[←883]

Ibid., p. 75.

[←884]

Cf. revue « E.I.R. », Washington, 2 septembre 1994.

[←885]

Les informations sur Léo Campion sont tirées d'un article paru sous la signature de Michel Canet dans la revue bien documentée « Lectures françaises », n°423-424, Paris, juillet-août 1992.

[←886]

Publication maçonnique interne, parue en 1969 pour les éd. « Culture et liberté » de Marseille.

[←887]

« 91320 Wissous », éd. Goutal-Darly, 1978, 158 pp.

[←888]

Paul Robin, (1837-1912), ami de Bakounine, membre du conseil général de l'Internationale socialiste, il s'était spécialisé en pédagogie de la liberté qu'il appliqua pendant 14 ans dans un orphelinat dans lequel il avait été nommé directeur par la maçonnerie en 1880. En 1894, à l'époque des attentats anarchiques, cette charge lui fut retirée et il se spécialisa alors dans la propagande néo-malthusienne : « membre de la loge "Thelema" du Grand Orient de France, à Paris, il s'adressa à tous les Maîtres Vénérables de son obédience afin que soient mis en discussion dans les loges les problèmes de l'amour libre et de la maternité libre. Paul Robin fait dans les loges des conférences sur la procréation consciente, sur l'éducation sexuelle des enfants, sur le droit à l'avortement. A l'époque ces thèses néo-malthusiennes étaient révolutionnaires. Robin traîne, naturellement, dans son sillage les anarchistes et en outre l'aile gauche socialiste » (Léo Campion,, op.cit. p.68)

[←889]

Campion évoquant « l'imprégnation maçonnique » de l'œuvre de ce célèbre pornographe, écrit : « On ne peut pas nier que Sade a été influencé par son affiliation à l'Ordre maçonnique des Templiers et qu'il a stigmatisé le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel, incarnés par le pape et par le roi, dans un esprit hautement “Kadosh" » (p. 20). Le degré de chevalier Kadosh (= pur, cathare) est le 30° degré du Rite Ecossais, le degré philosophique le plus élevé de la maçonnerie de ce rite.

[←890]

Révolutionnaire babouviste (disciple de Babeuf) (1750-1803), athée déclaré, appartenant à la loge « Le Bonheur » du Grand Orient de France.

[←891]

Pseudonyme du maçon Edouard Douwes Dekker (1820-1874), écrivain hollandais, anarchiste et anticolonialiste.

[←892]

Co-fondateur du « Comité Atlantique Britannique » et Secrétaire général, entre 1955 et 1961 de l'« Association duTraité Atlantique », une des organisations qui ont préparé et précédé l'Institut Atlantique, constitué à son tour en 1961 sous la présidence de Henry Cabot Lodge, membre de la Pilgrims, avec les fonds des grandes Fondations, comme interface entre les sociétés secrètes supérieures, les Instituts d'Affaires Internationaux européens et américains et des organismes comme l'OTAN., la C.E.E., l'O.C.D.E.

[←893]

« Revue de l'O.T.A.N. », n° 5/1984.

[←894]

« De nos jours... l'O.N.U. (comme l'U.N.E.S.C.O.) est presque entièrement composée de maçons de tous les pays (ce que savait sans aucun doute le pape Paul VI quand il y prit la parole au cours d'une séance mémorable) » (Pierre Mariel, « Les Francs-Maçons en France », éd. Marabout, 1972, p. 204).

[←895]

Suite à sa déclaration devant l'Assemblée générale de l'O.N.U., le pape Paul VI se vit conférer le titre maçonnique de « Citoyen du Monde ».

[←896]

Certainement pas le suffrage de son prédécesseur Pie XII qui, en 1943, disait bien autre chose : « [...] la grande œuvre d'une nouvelle et véritable organisation des Nations n'est pas possible sans élever et fixer notre regard vers Dieu qui, régisseur et ordonnateur de tous les événements humains, est la source suprême, le gardien et le vengeur de toute justice et de tout droit. » (« Enseignements pontificaux - La Paix internationale », vol. V, éd. Paoline, 1961, p. 378).

[←897]

Proposition reprise aussi par le pape actuel en janvier 1988 à l'occasion du 40e anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme de l'O.N.U. S'agissant d'un sujet qui ne relève ni du domaine moral, ni encore moins du dogme, on ne peut cependant pas se dispenser des exigences formelles de la logique : la constatation que si le développement est le nouveau nom de la paix, il doit donc bien en exister un « vieux » nom. Le Christ, peut-être ?

[←898]

Numéro du 8 novembre 1970, p. 604. Pour les photos États-Unis de Paul VI, lire « Fourteen Hours, .4 Picture Story America, New York », Dell Publishing Co. Ine., 1865.

[←899]

Ce n'est alors pas par hasard si le 4 novembre 1986, à la cérémonie de célébration du 40e anniversaire de l'U.N.E.S.C.O., on a mis à la place d'honneur une gigantesque photo de Jean-Paul II à côté de celle de l'auteur de l'Humanisme intégral, Jacques Maritain (1882-1973) ; (il faut rappeler que René Guénon fut encouragé justement par Maritain à publier ses premières œuvres), et de celle du président du Sénégal, Léopold Sédar Senghor. Ce dernier, socialiste et maçon, est un mondialiste d'acier, membre du Conseil d'administration du World Center - organisme lié à la Commission Trilatérale - et président d'honneur de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées, association fondée en 1957 et dotée de moyens importants pour arriver, à travers des jumelages entre diverses villes du monde, à abattre les frontières entre les nations en vue d'un conglomérat plus vaste. Cette association réunissait des personnages comme le grand prêtre de la gauche ouvrière Diego Novelli (ancien maire de Turin), jusqu'à des chefs africains féroces comme Bokassa... (v. le chapitre consacré à ce sujet par Yann Moncomble, dans « Les vrais responsables... »,

[←900]

Une étude sérieuse sur cette question a été faite par Carlo Alberto Agnoli, « Concilio Vaticano II- Donde viene e dove ci porta ? » (= Concile Vatican II. D'où vient-il et où nous conduit-il ? ), éd. Civiltà, 1987, la citation est à la p. 63).

[←901]

Jacques Ploncard dAssac, « Vouillé », éd. de Chiré, 1983.

[←902]

Y. Marsaudon, « L'œcuménisme vu par un franc-maçon de tradition », avec préface du 33° degré du Rite Écossais Charles Riandey, Paris, éd. Vitiano, 1964, p. 121. Le baron Yves Marie Antoine Marsaudon, né en 1899, fut Ministre Émérite de l'Ordre de Malte (qui dépend du Saint-Siège) et Grand Ministre de la Grande Loge de France, après avoir été élevé en 1932 au 33° degré du Rite Écossais Ancien et Accepté à la loge « La République ».Très lié au futur pape Jean XXIII, alors nonce apostolique à Paris, au moment de son élection comme Grand Maître de l'Ordre de Malte, Angello Roncalli lui-même lui conseilla de rester dans la Maçonnerie (cf. Yves Marsaudon,
« De l'initiation maçonnique à l'orthodoxie chrétienne », éd. Dervy, Paris, 1965, pp. 135-6). La vie de Jean XXIII est constellée d'anecdotes singulières, comme celle qui lui arriva avec Jean-Gaston Bardet, qui se révéla ensuite auteur fécond d'œuvres d'ésotérisme chrétien, en août 1954, et qui « non seulement lui prédit qu'il deviendra pape, mais devine aussi le nom qu'il prendra quand il sera élu » (Peter Hebblethwaite, biographe de Jean XXIII, dans l'ouvrage « Giovanni XXIII, il Papa del Concilio », éd. Rusconi, 1989, p. 350).

[←903]

Alain Tilloy, « Le Père Teilhard de CHardin Père de l'Église ou pseudo-prophète », éd. Saint-Michel, pp. 75-76.

[←904]

J. Mitterand, « La Politique des Francs-Maçons », Paris, éd. Roblot, 1973, pp. 22-23.

[←905]

Ibid., p. 126.

[←906]

Noam Chomsky, « Media control. The Spectacular Achievements of Propaganda », New York, Seven Stories Press, 1997, p. 12.

[←907]

R. Guénon, « La Crise du Monde moderne », Paris, éd. Gallimard, 1969, p. 118.

[←908]

A. Lantoine, « Lettre au Souverain Pontife », (avec la préface d'Oswald Wirth), Paris, éd. du Symbolisme, 1937, p. 137.

[←909]

R. Wumbrand « Laltra faccia di Carlo Marx » (= « Lautre visage de Karl Marx »), éd. Uomini Nuovi, 21030 Marchirolo (Varese), 1986, p. 45.

[←910]

Pierre Virion, « Bientòt... » , cit., p. 111.

[←911]

« Le Monde », 29 novembre 1975

[←912]

Y. Marsaudon, « L'Œcuménisme vu par un franc-maçon de tradition », avec une préface du 33° degré du Rite Écossais Charles Riandey, éd. Vitiano, Paris, 1964, p. 25.

[←913]

Sandys, ami de Coudenhove Kalergi, était présent comme observateur au premier congrès de l’ « Union Européenne des Fédéralistes » qui s'est tenue à Amsterdam en avril 1947 et il dirigeait quelque temps plus tard le « Comité de liaison franco-britannique » avec André Voisin, l'un des principaux affiliés au « Mouvement Synarchique d'Empire », membre du groupe organisateur du Bilderberg et titulaire en 1976 du Conseil exécutif de la Fédération Mondiale des villes jumelées (FM.V.J.), organisation mondialiste dont les statuts, - il convient de le rappeler -, furent rédigés par Robert Badinter, membre de la haute maçonnerie juive du B'nai B'rith.

[←914]

Cf. Henry Coston, « Le monde secret de Bilderberg », Paris, 1986, p. 6.

[←915]

« Bulletin du Centre de Culture Européenne », n° 5 (1960-1961).

[←916]

« Il Giorno », 24 avril 1987.

[←917]

Henry Coston consacre trois chapitres avec de nombreux détails à la vie de Jean Monnet dans son livre « La haute banque et les trusts », éd. Henry Coston, Paris, 1958, pp. 134 sq.

[←918]

Robert Sherwood, « Roosevelt et Hopkins », éd. Plon, Paris, 1950.

[←919]

Cf.Yann Moncomble, « Du viol des foules... », cit., p. 181. Signalons, en passant, que, comme Retinger, Jean Monnet fut la vraie grande marionnette du Congrès de La Haye, l'homme des loges d'obédience américaine qui, outre sa contribution intellectuelle à divers passages sur le chemin de l'unification européenne, fut aussi une force d'entraînement dans l'exécution des plans existants. Il faut rappeler que l'un des résultats du Congrès fut l'adoption de sept Résolutions pour l'Union Politique en parfait accord avec les vues de l'Establishment anglo-saxon. La septième de ces résolutions affirmait : « La création d'une Europe Unie doit être considérée comme un pas essentiel vers la création d'un Monde Uni » (cit. par William R Jasper, « Global Tyranny... step by step », éd. Western Islands, Appleton Wisconsin, 1992, p. 241).

[←920]

Cf. « E Arche », qui se défninit : « la revue mensuelle du judaïsme français », Paris, numéro du 26 avril 1968..

[←921]

Club fondé en 1951 avec la collaboration de Jean Monnet. En France il est considéré comme une émanation de la Synarchie, une association maçonnique très discrète qui agit pour la constitution d'une Europe planifiée au sens socialiste.

[←922]

Triangle Paper, (nom donné aux rapports de la Commission Trilatérale) nos 1, 2, 5.

[←923]

Cf. « Lectures françaises », n° 393

[←924]

Cit. par J. Lombard, « La cara oculta... », t. III, p. 477.

[←925]

Henry Coston, « Le retour des 200 familles », éd. La Librairie Française, 1960.

[←926]

Voir p. 90.

[←927]

H. Coston, « Le veau d'or est toujours debout », pp. 177-178.

[←928]

Extrait de « la lettre d'information » de Pierre Faillant de Villemarest, n° 7/1990.

[←929]

Moïsi démontre là que l'histoire n'est pas son point fort : quand il faisait allusion aux « mauvaises inclinations d'antan » il pensait certainement au christianisme dogmatique et (justement) intransigeant du Moyen Age, alors que le racisme et le chauvinisme sont étrangers au Moyen Age qui ne connaissait ni États-nations ni colonies. Moïsi, les 2-5 juillet 1995, était président à Prague d'une assemblée, organisée par le Conseil de l'Europe, d'environ 200 dirigeants politiques et intellectuels des communautés juives provenant de 25 pays européens, sur l'antisémitisme, en réalité une espèce de commission de contrôle sur la pensée du continent (cf. Pierre Faillant de Villemarest, « la lettre... », n° 8/1995).

[←930]

« Times », 16 mars 1942.

[←931]

« Enterprise », 18 juillet 1970. On notera le curieux parallèle entre les paroles de Rothschild et les thèses maçonniques : « Lidée de patrie, au moins telle qu'on l'entend aujourd'hui, doit être détruite dans 'esprit des enfants. Elle doit être complètement modifiée » (Convent du Grand Orient, 1928, p. 120).

[←932]

« H. du B. Reports », octobre 1977 (titre de la lettre d'information d'Hilaire du Berrier, un analyste d'affaires étrangères, dont le siège est à Monte-Carlo), et dans : « The Social Créditer », journal du « Social Crédit Secrétariat » d'Edimburg, décembre 1978. Un autre maître, Voltaire, avait déjà recommandé quelque chose du genre : « Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose. Il faut mentir comme le diable, et non pas timidement, et non pas une seule fois, mais avec hardiesse et toujours » (Voltaire, « Lettre à Thiriot » du 21 octobre 1736 ; cit. dans J. Ploncard d'Assac, « LÉglise occupée », Vouillé, éd. de Chiré 1983, pp. 43-44).

[←933]

François-Xavier Ortoli, Président de la Commission Européenne, dans « Valeurs Actuelles », 23 septembre 1974.

[←934]

Helmut Schmidt, déclaration du 14 mai 1975 à Luxembourg, dans « Le Monde » du 13 juin 1975. Schmidt, d'origine juive et ex-militant des Jeunesses hitlériennes, est membre du Bilderberg Group, du Conseil de direction de l'Institut des Affaires Internationales allemand (D.G.A.R) et de l'Institut International d'Études Stratégiques de Londres, une émanation directedu puissant R.I.I.A. et de la Round Table britanniques.

[←935]

Jean-Jacques Servan-Schreiber, fils du vice-président de IAlliance Israélite Universelle, associé aux banquiers Rothschild et Hambro de Londres, collaborateur de la Trilatérale) dans : « Le Spectacle du Monde », sept. 1970.

[←936]

Cit. de « Planète », revue ésotérique dirigée par le maçon Louis Pauwels, nov.-déc. 1970.

[←937]

« Time », 20 juillet 1992, art. « The Birth of the Global Nation » de Strobe Talbott. Talbott est Rhodes Scholar, directeur du C.ER. et trilatéraliste.

[←938]

Cité par « Newsweek », 11 décembre 1989. « Newsweek » est la revue du Washington Post, porte-voix reconnu de l'Establishment américain, notamment du courant libéral du C.F.R. et de la Commission Trilatérale.

[←939]

Harold R. Isaacs, professeur de sciences politiques du M.I.T., « Nationality : end of the road ? » dans « Foreign Affairs » (la revue du C.FR. américain), avril 1975.

[←940]

« Le projet réformateur », rapporté in Jacques Bordiot, « Le Parlement européen », éd. La Librairie Française, 1978, p. 197.

[←941]

Léo Tindemans, premier ministre belge, membre de l'Institut d'Affaires international belge (I.R.R.I.).

[←942]

Mort le 30 mars 1988 à Paris. Il était membre du Club de Rome, du Club Jean-Moulin, président du groupe « Nouveau contrat social », membre du « Groupe parlementaire mondialiste » et du Comité d'honneur de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées, et il était très proche du Grand Orient de France et de la Trilatérale.

[←943]

« ilGiornale », 5 mai 1987.

[←944]

Cf. « Avvenire », 13 octobre 1988.

[←945]

Membre du Bilderberg Group et fondateur avec Gianni Agnelli de l'Institut d'Affaires Internationales italien en 1965 (v. Appendice 2).

[←946]

Juif (1898-1974) « avocat éminent de la planification familiale de la population, il fut longtemps président de l'Association pour la Procréation Planifiée d'Amérique » (la Planned Parenthood des Rockefeller, (N.d.R.)) », cité par Martin H. Greenberg, « The Jewish List, » Schocken Books, New York, 1979, p. 60).

[←947]

G. Brock Chisholm, Canadien, fut membre du Mouvement universel pour une Fédération mondiale et cofondateur en 1957 de la Pugwash, une société très discrète avec environ 3 000 membres dans le monde, qui, dans ses conférences annuelles, regroupe pendant deux semaines quelques centaines de scientifiques liés à la Haute Finance, pour s'occuper de recherches sur les thèmes les plus brûlants du moment (paix, désarmement, rapprochement entre les deux blocs, non-violence, écologie, etc.), euphémismes au lieu du terme, compris par tout le monde, de gouvernement mondial.

[←948]

« USA Magazine », 12 août 1955. Citation que l'on retrouve également dans le livre de Claire Chambon, « The Ciecus Circle, a humanist revolution », Boston, Western Islands, 1977, cité parY. Moncomble, « Les professionnels de Tanti-racisme », Paris, éd. Yann Moncomble, 1987, p. 8.

[←949]

R.N. Coudenhove-Kalergi, « Praktischer Idealisluis. Adel - Technik - Pazifismus », Wien -Leipzig, Paneuropa-Verlag, 1925, pp. 22-23.

[←950]

Dans « Lectures Françaises », n°528, avril 2001, p. 38.

[←951]

Ibid., n° 518, juin 2000, p. 42.

[←952]

Raymond Abellio, « Ma dernière mémoire ». III. « Sol Invictus » 1939-1947, Paris, éd. Ramsay, 1980, p. 144, rapporté par : Y. Moncomble, « Du viol des foules à la Synarchie ou le complot permanent », Paris, éd. Yann Moncomble, 1983, p. 207

[←953]

Y. Moncomble, op. cit.,pp. 283-284.

[←954]

Ibid., p. 282.

[←955]

Membre du Conseil général de la Banque de France, du Club Jean-Moulin, du Club Le Siècle (maçonnique, fondé en 1979, il compte environ 300 membres et, selon « U Express » du 2 mai 1991, il regroupe environ 75 % du pouvoir politique et économique français), des Futuribles, de l'Institut Auguste-Comte, de Solidarité Internationale, d'Échanges et Projets, de l'Association Mondiale de Prospective Sociale (avec Jacques Attali, membre de la haute maçonnerie juive du B'nai B'rith, de la Commission Trilatérale et premier président de la Berd, la banque européenne, créée en 1989, pour la reconstruction et le développement des pays de l'Est), président de la Commission européenne pour les Régions. Récemment Jacques Delors a été affilié à la Trilatérale.

[←956]

Samuel Brittan, « Financial Times », juin 1988.

[←957]

« Nuova Solldarletà », 1er octobre 1988.

[←958]

La raison d'être de ces Symposiums, tenus chaque année à partir de 1971, en février, à Davos, station de ski des Grisons, avec la participation active de centaines d'hommes politiques, d'économistes et d'analystes, consiste dans la préparation planifiée de l'union économique européenne, et sert d'observatoire privilégié de l'économie mondiale. Ayant débuté sous forme confidentielle avec 120 participants, le Forum s'est progressivement agrandi jusqu'à représenter en 1994 un chiffre d'affaires de 3 000 milliards de dollars (cf. « Lectures françaises », n° 443, Paris, mars 1994). Le World Economie Forum est financé par un organisme appelé Fondation pour une Économie mondiale. En février 1988, cette Fondation a lancé le mensuel « World Link » - The Magazine of the World Economie Forum, destiné aux 33 333 personnes les plus influentes du monde. Curieusement 33 333 est un nombre cabalistique dantesque (cf. « il Giornale » du 13 septembre 1988). Dans ces symposiums on remarque fréquemment la présence de personnages distingués du mouvement New Age, comme par exemple l'actrice Shirley Mac Laine, considérée comme un médium, présente au Forum de 1979 (« Lectures françaises », janv. 1992) mais aussi de théologiens comme Hans Küng, présent à diverses sessions de Davos.

[←959]

Membre de la Fabian Society et du C.F.R. américain.

[←960]

Pierre Faillant de Villemarest, « la lettre d'information », n° 2/1988.

[←961]

Pierre Faillant de Villemarest, lui-même, dans « la lettre d'information », n° 13/1993, informe que, à cette date, on pouvait raisonnablement supposer que pas plus de 350 multinationales contrôleraient environ 7 000 industries-clés du monde occidental et la recherche et l'exploitation des matières premières. Le journaliste de « La Stampa » Arrigo Levi, membre du Bilderberg Group, de l'Institut d'Affaires Internationales italien et de la Commission Trilatérale, nous informe de son côté qu'aux États-Unis est en cours une réforme de la loi bancaire américaine, qui remonte à 1929, « qui permettra la fusion de banques commerciales, de banques d'affaires, et, peut-être, d'assurances, en somme la naissance de la banque universelle (qui) ne fera rien d'autre que de reconnaître une réalité déjà existante » (« Corriere délia Sera », 6 mars 1995).

[←962]

« Nuova Solidarietà », 1er octobre 1988.

[←963]

Dans « Lectures Françaises », n°528, avril 1988, p. 23.

[←964]

« 1992 : The Great European Market ? » , discours de Willy De Clercq à l'Eurug Conférence, Gand (Belgique), 25- octobre 1987.

[←965]

« Le Quotidien de Paris », 15 mai 1992.

[←966]

Pierre Faillant de Villemarest, « la lettre d'information », n° 12/1994. Mais Delors dut abandonner la politique, fauché par la vague de mépris populaire manifestée contre les ignobles épisodes de pédophilie en Belgique. Le journaliste M. Blondet écrit : « On a parlé ouvertement - les gens le savaient et « Le Canard Enchaîné » a publié l'information selon laquelle il existait un film avec Dutroux qui violait une des petites filles, qu'il tua ensuite devant un petit public dans des fauteuils de personnes d'un niveau si élevé, que la police belge n'enquêta pas. Le « Canard enchaîné » disait que parmi ces personnes il y avait un catholique : imaginez un peu, Jacques Delors. Il avança ce nom, mais Jacques Delors ne réagit pas. Après tout ceci, rien ne se passa, et naturellement on s'explique pourquoi aucune enquête de police ne fut menée. En revanche, il y eut une énorme manifestation de foule, presque la moitié de la population de la capitale descendit dans la rue. J'avais été invité par le journal. Et de fait, Delors, après cet incident, s'est retiré. Il s'est retiré parce que ces personnage sont intouchables et ne sont jamais traînés en procès comme Arnaldo Forlani ; ils sont protégés par leurs coupoles secrètes ultra-secrètes ». (Auteurs divers, «Avortement» : « le génocide du XXe siècle », Milano, Effedieffe Ediziom, 2000, p. 38).

[←967]

Aldo Alessandro Mola, « La liberazione dell'Italia...», cit., p. 311.

[←968]

Nouvelle parue dans « il Giornale » du 27 mai 1986.

[←969]

« Annales du G . .0. . », 1976-2, p. 21, cit. dans « Lectures françaises », sept. 1992, p. 30.

[←970]

Cit. par William F. Jasper, « Global Tyranny...», cit., p. 253.

[←971]

« La lettre d'information », n° 6/1993.

[←972]

Cf. Dominique Setzepfandt, Paris ésotérique, dans « Sous la Bannière », nMS et 56, Villegenon.

[←973]

Le 30 mars 1990, le Conseil de l'Europe a patronné une réunion du Grand Orient de France consacrée à la « Protection sociale en Europe ». Pierre Faillant de Villemarest, « la lettre d'information », n° 4/1992.

[←974]

Clt. par « Lupta », 1985 ; cf. « The Economist », n° du 26 décembre 1992 - 8 janvier 1993, p. 24.

[←975]

Faillant de Villemarest, « la lettre d'information », n° 4/1992.

[←976]

Extrait de Points de vue initiatiques, revue de la Grande Loge de France France, n° 81/1991, sous la signature de Michel Barat.

[←977]

V. chap. VII du livre de Pierre Virion, « Mystère d'iniquité », éd. Saint-Michel, 53000 Saint-Cénéré, 1967, p. 67.

[←978]

« Paris », éd. Gloton, 1928.

[←979]

Rapporté par Jacques Ploncard d'Assac, dans : « Lectures françaises », n° 422, juin 1992.

[←980]

Comme par ex. la polygamie, l'esclavage, l'Infibulation et autres mœurs qui s'opposent à l'esprit occidental.

[←981]

« Plus que n'importe quelle autre institution », écrit l'illustre « frère » Ernesto Nys, « la maçonnerie a contribué à affirmer le caractère laïc de l'Etat. Elle a constamment lutté pour éliminer de toutes les normes du droit et de toutes les manifestations juridiques, l'élément religieux » (Ernesto Nys, « Massoneria e société moderna », éd. Bastogi, Foggia, 1988, p. 6).

[←982]

Dont le national-socialisme prend l'esprit discriminatoire. Serge Hutin, historien de la maçonnerie, observe à ce propos : « La chose la plus surprenante est de découvrir dans l'idéologie national-socialiste l'influence, déformée, de lAnclen Testament. En effet, cette idéologie semble avoir remplacé le Peuple Elu par la Race Elue » [« Governi occulti e société segrete », éd. Méditerranée, 1973, p. 181).

[←983]

B. Lazare, « L'Antisémitisme,son histoire et ses causes », éd. de la Vieille Taupe, Paris, 1985.

[←984]

2 tomes, éd. 1994, disponible c/o D.RR, B.R 1, 86190 Chiré-en-Montreuil.

[←985]

B. Lazare, op. cit., p. 14.

[←986]

Ibid., p. 15.

[←987]

Gershom Scholem, « La Cabale », éd. Méditerranée, Rome, 1992, en quatrième de couverture. Pour avoir une idée de l'importance du cabalisme dans le monde juif, il suffit de considérer que le B'nai B'rith, sur l'importance duquel nous renvoyons à l'Appendice 2, s'inspire de lui, comme le fait, du reste, toute la maçonnerie.

[←988]

Ibid., p. 160.

[←989]

Ibid., pp. 359-60.

[←990]

A. Memmi, « Le Racisme », Paris, éd. Gallimard, coll. Idées, p. 57.

[←991]

Les citations en hébreu et leur traduction latine par le prêtre catholique I.B. Pranaitis, professeur de théologie et de langue hébraïque auprès de l'Académie Ecclésiastique Impériale de Saint-Pétersbourg, furent publiées en 1892 avec l'imprimatur de l'archevêque Kozlowsky, en date du 13 avril 1892. Le titre original de l'anthologie était Christtanus in Talmude Judeorum, binicæ doctrinæ de christianis secretæ ». En 1985, elles étaient disponibles dans le petit volume « The Talmud Unmasked » (= « Le Talmud démasqué »). Omni Publications Box 216, Hawthorne, California 90250 (U.S.A.). Cf. également, traduit de l'hébreu en anglais : « London, « The Pioneer Press », 1919.

[←992]

C'est la réponse de saint Jean Bosco au ministre de l'Instruction britannique en visite à l'école professionnelle fondée par le saint, quand, entrant dans une grande salle, il resta ébahi face au silence de plus de 500 jeunes gens qui attendaient tranquillement et avec zèle devant leur travail (cf. Luigi Chiavarino, « Don Bosco qui rit », éd. Paoline, 1979, p. 220).

[←993]

Cf. Yann Moncomble, « La Trilatérale et les secrets du mondialisme », Paris, 1980, p. 34.

[←994]

Yann Moncomble, « Les vrais responsables... », cit., p. 277.

[←995]

Société ésotérique fondée en 1875 à New York par l'occultiste russe connue Helena Petrovna Blavatsky.

[←996]

D'après la revue officielle de la Société Théosophique de langue française « Le lotus bleu », août-sept. 1975.

[←997]

Cf. « la Repubblica », 23 septembre 93.

[←998]

H.G. Wells, « An Experiment in Autobiography », London, éd. Victor Golancz, 1934.

[←999]

Cf. la revue allemande « Code » n°6 de 1991.

[←1000]

A.C. Sutton, « America's Secret Establishment », Billings, Liberty House Press, 1986, pp. 207 et suiv.

[←1001]

New York, Lucis Publishing Company, 1957, chap. « The cycle of conferences ».

[←1002]

« Le Lotus bleu », juin-juill. 1974.

[←1003]

Chroniqueur, nièce de Théodore Roosevelt.

[←1004]

Membre fondateur, en 1948, avec Coudenhove-Kalergi, John Davis président de la Pilgrims' Society, et d'autres personnages du C.F.R., du « Comité américain pour une Europe libre et unie ». Cf. Yann Moncomble, « L'irrésistible...», cit.,p. 207.

[←1005]

Membre de la Pilgrims U.SA, du C.FR. et de la Woodrow Wilson National Fellowship Foundation (Yann Moncomble, « Les vrais responsables... », cit., p. 325), ex-ambassadeur américain à Moscou.

[←1006]

Juifs mentionnés dans « The Jewish List », une liste de noms célèbres, par Martin H. Greenberg, éd. Schocken Books, New York, 1979 ; le vrai nom de J. Benny, acteur comique populaire, était Benjamin Kubelsky.

[←1007]

33° degré du Rite Écossais (Serge Hutin, « La Massoneria », éd. Mondadori, 1961, p. 147) et Grand Inspecteur de l'Obédience maçonnique du Rite de Memphis-Misraïm (Marie-France James,
« Les Précurseurs... », cit., p. 71), Annie Besant (1847-1933) remplaça H. Blavatsky à la tête de la Théosophie. Elle entra aussi en contact avec Gandhi qui, par elle, fut conduit à « redécouvrir le patrimoine spirituel de l'Inde sous l'influence de la SociétéThéosophique » (Marie-France James, op. cit., p. 53). C'est en 1890 que le jeune Gandhi, au cours d'un séjour à Londres, se lia à Blavatsky, adoptant avec enthousiasme ses idées et commençant à se faire initier à la Théosophie ; c'est à cette période que remontent les principes qu'il proclama pour la libération de l'Inde de façon « pacifique » et pour la renaissance de l'hindouisme ; il maintint par la suite cette orientation par un contact constant avec les loges théosophiques indiennes. Gandhi se rendit de nouveau à Londres en 1931, appelé à participer à une conférence de la Round Table, le puissant cercle mondialiste fondé autour du cénacle de Rhodes (cf. « ¡1 Giornale », 17 juillet 1988). Selon le grand maître du Grand Orient d'Italie Virgile Gaito, Ghandi fut maçon (cf. le journal « Alto Adige », 15 septembre 1996).

[←1008]

Luigi Troisi, « Dizionario massonico », Foggia, éd. Bastogi, 1987, p. 136.

[←1009]

Ibid., p. 137.

[←1010]

Cf. Heliophilus, Le Secret maçonnique, dans « Conoscenza », revue de la Communauté gnostique d'Études d'Ésotérisme, Florence, janvier-février 1973, p. 13.

[←1011]

L. Troisi, op. p. 137.

[←1012]

Pour approfondir ce point, cf. dans les « Actes du 4e Congrès d'Études Catholiques », Rimini, La Tradition Catholique, 1996, l'allocution « La cabale, racine occulte de la philosophie et de la politique moderne, ou le suicide de la Chrétienté ».

[←1013]

Voir sur le site de l'O.N.U.
www.un.org/News/Press/docs/2001/sgsm7950.doc.htm (6/2002).

[←1014]

A. Pike, « Morals and Dogma... », cit., Vol. Ill, p. 153.

[←1015]

Cf. Révérends F Radeki et D. Radeki, « What has happened to the Catholic Church ? », op. cit., pp. 68-69.

[←1016]

Cité par : W. Jasper, « Global Tyranny step by step », op. cit., p. 212.

[←1017]

Marie-France James, « Les précurseurs de l'Ere du Verseau », éd. Paulines, Montréal, 1985, p. 79 ; Alice A. Bailey, « Autobiografia incompiuta », Editrice Nuova Era, Rome, 1989, pp. 150-1.

[←1018]

Foster Bailey, « LEsprit de la Maçonnerie », éd. LUCIS, Genève, 1983, p. 135.

[←1019]

Connu aussi de Marie-France James, op. cit., p. 72.

[←1020]

Alice Bailey, « Estratti della Autobiografia incompiuta », éd. Aryasanga-Vitinia (Rome), p. 8.

[←1021]

Ibid., p. 11.

[←1022]

Ibid., p. 18. Il suffit de penser à l'influence importante et reconnue exercée par laThéosophie sur la genèse du nazisme.

[←1023]

Alice Bailey, « Autobiografia incompiuta », éd. Nuova Era, Rome, 1989, p. 237.

[←1024]

Ibid., p. 167.

[←1025]

Ibid., p. 22.

[←1026]

L’Y.M.CA se serait implantée à Lahore en 1897 (cf. Yann Moncomble, « La Maffia... », cit., p. 23).

[←1027]

Yann Moncomble, « La Maffia... », cit., p. 22.

[←1028]

William A. Visser't Hooft, « Le temps du rassemblement - Mémoires », éd. du Seuil, 1973, p. 32.

[←1029]

Pour une explication plus approfondie cf. R Taufer, « Le Conseil Œcuménique des Eglises » (C.O.E.), dans « La Tentation de l'Œcuménisme, Actes du lllème Congrèe Théologique de Si No A/o », Versailles, éd. Courrier de Rome, Avril 1998. Nous nous lilitons ici à rappeler que Paul VI, à l'occasion de sa visite aux Nations Unies en 1969 à Genève, rendit visite au C.O.E ., déclarant que l'évènement était une « moment prophétique, une rencontre vraiment bénie », et définissant cette association comme une « mouvement merveilleux de chrétiens dispersés qui cherchent à refaire leur unité » (Cf. « What in the World is the Word Council of Churches ? », Genève, éd. World Council of Churches, 1979, p. 29, et W.A. Visser't Hooft, Memoirs, Genève, 1973, WCC Publications, p. 338).

[←1030]

Ibid. p. 238.

[←1031]

Y. Moncomble, « La trilatérale... », cit., p. 217.

[←1032]

Mot d'anglais ancien correspondant actuel de « witch » (sorcière). La WICCA est une association qui a son siège à New York. Sur l'existence réelle de cultes organisés promouvant la sorcellerie, voir l'entrefilet ci-après paru dans « Il Giornale » du 9 août 1989 : « L'Etat américain du Rhode Island a décidé que les 40 sorcières adeptes du culte de « Notre-Dame des Roses » sont, fiscalement, assimilées aux Eglises, et les a donc exemptées de taxes. »

[←1033]

Le papier à en-tête de l' Association Lucis Trust porte l'inscription : « Le Lucis Trust est une O.N.G. (organisation non gouvernementale, N.d.R.) avec statut consultatif auprès du Conseil Économique et Social des Nations Unies.

[←1034]

« Nuova Solidarietà », 28 janvier 1989, p. 12. À Ascona, sur le Mont Verità, depuis le début du siècle on rencontrait des théosophes, des occultistes et des anarchistes : y séjournèrent Hermann Hesse et la danseuse Isidora Duncan, des philosophes comme Martin Buber jusqu'au fondateur de l'Ordo Templi Orientis (O.T.O.) Theodor Reuss, en passant par des révolutionnaires comme Bakounine, Lénine, Trotski. Plus tard la scène fut dominée par la figure du juif Cari Gustav Jung, le mage de la psychanalyse « dont l'influence sur les mouvements magiques... a été très vaste » (M. Introvigne, « Il cappello del mago », Sugarco éditions, 1990, p. 271), rejoint dans son travail par Alice Bailey. Grâce à la libéralité de la comtesse Olga Frôbe-Kapteyn (1881-1962), furent fondées vers les années trente les Conférences d'Eranos, inspirées par Jung lui-même (1875-1961), en leur donnant un style plus scientifique et académique, et même « sur mesure », aux congrès de Mont Verità. Réunions à caractère ésotérique qui se sont succédées presque chaque année, jusqu'à notre époque où, sous la direction de lAméricain James Hillman (né en 1926), héritier de Jung et auteur d'œuvres aux titres significatifs : « Il nuovo politeismo » ( = « Le nouveau polythéisme »), « Saggio su Pan » ( = « Éssai sur Pan » ), « La Vana fuga degli dei » ( = « La fuite vaine des dieux » ). Publiées en Italie par Adelphi, elles développent une nouvelle «science » fondée sur l'occulte et sur un néo-polythéisme à opposer au christianisme.

[←1035]

Helena Petrovna Blavatsky, « La Dottrina segreta » - Antropogenesi, éd. Bocca, Milan, 1953, pp. 389, 397. Annie Besant, directrice de la Société Théosophique à la mort d'Helena Petrovna Blavatsky en 1891 et 33° degré du Rite Ecossais, avait fondé en 1877 à Londres une « Ligue malthusienne » destinée à lutter pour le contrôle des naissances et l'émancipation de la femme. Alice Bailey de son côté reprend ce thème en souhaitant l'avènement de « certaines réactions innées (qui) nient la conception » en les justifiant exotériquement par le fait que « la planète ne peut nourrir plus d'un certain nombre d'humains », et en annonçant : « dans le futur (nous sommes en 1953 I, N.d.R.) plutôt que des familles nombreuses on fera attention à produire (sic !) la qualité et l'intelligence dans la progéniture. Ceci implique une science dont l'eugénisme n'est qu'un indice exotérique et déformé » (Alice Bailey, « Leducazione nella Nuova Era », (éd. Nuova Era, Rome, 1981, p. 148).

[←1036]

« Nuova Solidarietà », 21 janvier 1989, p. 6.

[←1037]

Yann Moncomble, « Les vrais responsables de la Troisième Guerre mondiale », éd. Yann Moncomble, Paris, 1982, p. 302.

[←1038]

Denis Lawrence Cuddy, « Now is the Dawning of a New Age New World Order » , Oklahoma City, Hearthstone Publishing Ltd., 1991, p. 143.

[←1039]

Abbé George de Nantes, « La Contre-Réforme Catholigue au XXe siècle », n°1, p. 4 ; n°3, p.9.

[←1040]

« Code », n° 7/89.

[←1041]

Le mot d'ordre de toutes ces associations est en train de devenir Global Governance, à remplacer progressivement par celui créé par H.G. Wells, New World Order, synonyme de Gouvernement mondial.

[←1042]

« La lettre d'information », n°6, 1992.

[←1043]

V. Martin H. Greenberg, « The Jewish List », Schocken Books, New York, 1979, p. 55.

[←1044]

Cf. « Wake Up », périodique du British Israël, janvier-férier 2000, p. 5.

[←1045]

« Code », mars 1990, p. 15 (Verlag Diagnosen - Untere Burghalde, 51 - D-7520 Leonberg, Allemagne). Sur la formation teilhardienne de Robert Muller, v. G. Schiwy, « Lo spirito dell' Età nuova » [= Lesprit du New Age], éd. Queriniana, 1991, p. 97 et suiv.

[←1046]

Liste tirée de « World Goodwill Newsletter », 1986, n° 2 et suiv.

[←1047]

Le « Daily Express » rapportait une déclaration de Dianne Core, présidente de Childwatch (= « Protection de l'enfant »), qui donnait des détails affreux sur des violences subies par des enfants à l'approche d'« anniversaires » satanistes (comme l'« anniversaire » de Satan le 30 avril, connu sous le nom de « nuit de Valpurgis », ou la « nuit des sorcières » à l'occasion du solstice d'été du 23 juin, durant lequel en 1986 furent tuées diverses personnes, y compris en Italie ; cf. « il Giornale » du 22 juin 1986 et du 26 juin 1986).

[←1048]

Peter Blackwood, « Die Netzwerke der Insider, Diagnosen Verlag », Leonberg, 1986, p. 260.

[←1049]

« IlTeosofismo », vol. I, Arktos, 1987, p. 56.

[←1050]

René Guénon, versé dans les études de mathématiques et de philosophie, arrivé très pré-

/

cocement au 33° degré du Rite Ecossais et au 90° degré du Rite de Memphis-Misraïm (v. « du Grand Orient de France », n° de janv.-fév. et sept.-oct. 1909, pp. 48, 137 et 196), auditeur de l'École Hermétiste du Mage Papus, fondateur à Paris d'un Rite Templier (v. Gastone Ventura, « Tuttigli uominl del Martinismo », éd. Atanôr, 1978, p. 70), consacré évêque gnostique du martinisme sous le nom de Palingenius (v. Marie-France James, op. p. 104. Très curieusement Palingenius fait référence à la renaissance du monde, après sa destruction, à un nouvel âge ; Re-né signifie « né de nouveau »), créateur de la revue « La Gnose », il acquit la réputation de codificateur de l'ésotérisme doctrinal moderne. Pour en savoir plus sur cet auteur, cf. « René Guénon : Quelle tradition ?» dans « Actes du 6e Congrès d'Études Catholiques », Rimini, La Tradition Catholique, 1998.

[←1051]

René Guénon, « Formes traditionnelles et cycles cosmiques », éd. Méditerranée, Rome, 1981, p. 14.

[←1052]

René Guénon, « Le Royaume de la Quantité et les Signes des Temps », éd. Adelphi, Milan, 1982, p. 47.

[←1053]

Op. cit., p. 264.

[←1054]

Op. cit., p. 266.

[←1055]

Op. cit., p. 266.

[←1056]

René Guénon, « Formes traditionnelles... », cit., p. 33.

[←1057]

Médecin à Pérouse, il éait Grand Maître de l'Ordre Martiniste Antique et Traditionnel sous le nom de « Nebo », Grand Hiérophante du Rite de Memphis et Misraïm, Grand Maître de la Rose+Croix Cabalistique, Primat pour l'Italie de l'Église Gnostique Apostolique et Universelle (on voit aussitôt la parodie de l'Eglise Catholique), et également membre important de la Société Théosophique italienne.

[←1058]

Francesco Brunelli, « Principi di massoneria operativa » (Principes de maçonnerie opérationnelle), éd. Bastogi, Foggia, 19

[←1059]

R. Guénon, « Scritti sulla massoneria» (= Écrits sur la maçonnerie), éd. Basaia, Rome, 1983, pp. 34-35.

[←1060]

Cf. Alice Bailey, « Il ritorno del Cristo » (= « Le retour du Christ »), éd. Nuova Era, Rome, 1982, pp. 72-3.

[←1061]

Mot sanscrit qui signifie « envoyé par le ciel pour faire du bien là où il arrive ».

[←1062]

Op. cit., p. 154.

[←1063]

René Guénon, « Il Teosofismo », cit, voi. I, p. 13.

[←1064]

Ibid.

[←1065]

Cit. par Christine M. Stoddart, « Inquire Within. The Light Bearers of Darkness », éd. Boswell, Londres, 1930.

[←1066]

Alice Bailey, « Il destino delle nazioni », Editrice Nuova Era, Rome, 1971, p. 125.

[←1067]

Alice Bailey, « Il destino... », cit., p. 40.

[←1068]

Ibid., p. 149.

[←1069]

Foster Bailey, « Running God's Plan », (= Accomplir le plan de Dieu), Lucis Publishing Company, New York, 1972, p. 188.

[←1070]

Alice Bailey, « Il ritorno di Cristo », éd. Nuova Era, Rome, 1982, p. 45.

[←1071]

Ibid.

[←1072]

Il suffit de comparer le symbole de laîhéosophie et celui du nazisme : tous les deux ont la croix gammée.

[←1073]

R Blackwood, « Die Netzwerke der Insider », Verlag Diagnosen, Leonberg, 1986, p. 259

[←1074]

Alice Bailey, « Il ritorno...», cit., p. 140

[←1075]

Void le texte original : « God's plan is dedicated to the unification of all races, religion and creeds. This plan, dedicated to the new order of things, is to make all things new - a new nation, a new race, a new civilization and a new religion, a nonsectarian religion that has alkready been recognized and called the religion of "The Great Light”. »

[←1076]

Le Lucis Trust tient périodiquement des « Conférences de Bonne Volonté » dans le monde, comme celle de 1981 à New Delhi qui vit la participation d'Indira Gandhi, qui était alors un satellite dans le cosmos mondialiste (cf. revue « Rotary » en langue italienne, n° de juill - août 1991).

[←1077]

Cf. Alice Bailey, « Autoblografia incompiuta », cit., p. 198

[←1078]

Ibid. , p. 130.

[←1079]

Ibid. , p. 180.

[←1080]

A. Bailey, « Il ritorno... », op. cit.,, p. 20.

[←1081]

Ibid.

[←1082]

Ibid. ,p. 52.

[←1083]

Ibid. ,p. 63.

[←1084]

Ibid. , p. 45.

[←1085]

Op. cit., p. 71.

[←1086]

Op. cit., p. 169.

[←1087]

Cf. Foster Bailey, « Running God's Plan », éd. Lucís Publishing Company, Albany, New York, 1972, p. 180.

[←1088]

Alice Bailey, « II destino delle nazioni», cit., p. 150.

[←1089]

Alice Bailey, « Autobiografía », cit., p. 183.

[←1090]

Alice Bailey, « Il ritorno... », cit., p. 171.

[←1091]

Alice Bailey, « / problemi dell'umanità », éd. Nuova Era, Rome, 1972, p. 162.

[←1092]

Alice Bailey, « Il ritorno... », cit., p. 112.

[←1093]

Alice Bailey, op. p. 142.

[←1094]

Op. cit., p. 143.

[←1095]

Op. cit.,pp. 38-39.

[←1096]

Op. cit., p. 145.

[←1097]

Reconnue récemment de façon officielle par l'État italien comme fête bouddhiste.

[←1098]
William Kautz et Melanie Branon, « Channelling : The intuitive Connection and Intuiting the Future », New York, Harper & Row, 1987.

[←1099]

Cf. « Lectures et Tradition », fév. 1992.

[←1100]

Op. cit., p. 148.

[←1101]

C'est la fête de la naissance de Bouddha. Dans la « bible » de la Théosophie, la volumineuse « Doctrine secrète » d'Helena Petrovna Blavatsky, on lit : « Dionysos est tout un avec Osiris, avec Krishna et avec Bouddha [...] (il est) le Christ Spirituel glorifié qui libérera le Christ souffrant - le genre humain - de sa torture » (p. 684). Mais Dionysos, dans le mythe, procédait directement de Zeus, « père et créateur de ce genre humain qui deviendrait aveugle intellectuellement et bestial » (p. 675), c'est-à-dire la version grecque du Démiurge gnostique, et il se rebella contre lui « pour sauver la race mortelle de la perdition » (p. 672). Sortons de la métaphore : Dionysos est la personnification de Prométhée-Lucifer ; Osiris, Khrishna et Bouddha n'en sont que des pseudonymes. Il s'ensuit que les fêtes du Lucis Trust sont toutes consacrées à la gloire et à l'invocation de Lucifer pour la résurrection de l'Humanité (Pâques).

[←1102]

Dans le matériel mis à la disposition des adeptes de l'Association Lucis Trust (Ecole Arcane, Bonne Volonté Mondiale, Triangles), figurent des « Cahiers » comme « Les Méditations à la Pleine Lune », méditations qui, selon ce qu'affirme Lyndon LaRouche, consisteraient à adorer la lune complètement nus (cf. « Nouvelle Solidarité », 28 janvier 1989).

[←1103]

Helena Petrovna Blavatsky, « La Doctrine Secrète », p. 400.

[←1104]

Ibid., p. 170.

[←1105]

Ibid., p. 383.

[←1106]

H.P Blavatsky, « La Dottrina Segreta », cit., pp. 684-685.

[←1107]

Albert Pike, « Morals and Dogma », cit., voi. VI, pp. 212-213.

[←1108]

H.P Blavatsky, op. cit., pp. 684-685.

[←1109]

Ibid.,p. 384.

[←1110]

« [...] toutes les fois que la vérité sur le salut venait à être oubliée des hommes, un Bouddha était apparu pour remettre en mouvement la roue de la loi [...]. Le nom du nouveau Bouddha était déjà connu : il s'appellerait Maitreya » (George Foot Moore, « Histoire des Religions », Bari, éd. Laterza, 1963, Vol. 1, p. 185).

[←1111]

Alice Bailey, « I problemi dell' umanità », éd. Nuova Era, Rome, 1972, pp. 147-149.

[←1112]

« Executive Intelligence Review », Dope, Inc., Washington D.C., 1992, p. 651.

[←1113]

« Megatrends 2000 », Rizzoli, 1990, p. 320. Naisbitt est un futurologue membre du « State of the World Forum », fondé en 1995 par Gorbatchev avec les capitaux de la Fondation Gorbatchev, c'est-à-dire de la haute finance mondialiste, dont le siège est à San Francisco. Le Forum se définit comme un « réseau de leaders provenant du monde des affaires, des gouvernements et de la société civile ». En font partie, entre autres, outre Gorbatchev, membre du Lucis Trust, l'ex-président des Etats-Unis George Bush, Margaret Thatcher, la fondatrice et présidente du « Fonds pour la Défense des Enfants », Marian Wright Edelmann (C.ER.), épouse de Peter Edelman, professeur de droit à la Georgetown University et proche du B'nai B'rith, le Directeur du WWF et ex-premier ministre hollandais Ruud Lubbers, le sénateur américain Alan Cranston, membre de la Trilatérale et président du « Global Security Institute », le co-directeur de la « Commission on Global Convenance », Sir Shridath Ramphal, ex-secrétaire général du Commonwealth, membre de la « Commission Brandt », de la « Commission Mondiale sur l'Environnement », du Comité directeur du « Programme Environnement et Développement » de la Fondation Rockefeller, Steven Rockefeller, professeur émérite de religion et directeur du Rockefeller Brothers Fund, co-rédacteur de la « Charte de la Terre », Maurice Strong, l'un des directeurs de l'Aspen Institute et directeur de l'Earth Council et John Cunningham Whitehead, (C.FR., Bilderberg et Trilatérale, ex-sous-secrétaire dans l'administration Bush Sr.), directeur de la Federal Reserve et de la banque Goldman Sachs.

[←1114]

J. Naisbitt, R Aburdene, « Megatrends... », cit., p. 320.

[←1115]

Ibid., p. 318.

[←1116]

Cit. dans « Permanences », nov. 1966, René Guénon, « Une super-religion pour initiés », par Jacob Daniel.

[←1117]

Revue « Mysteria », avril 1914, cit. in Pierre Virion, « Bientôt un gouvernement mondiali », éd. Saint-Michel, 1967. La revue « Mysteria » remplaça « Llnitiation », suscitée par le Mage Papus en 1888 et qui cessa les publications en 1914. « Llnitiation » sera « réveillée » en janvier-février 1953 par le fils de Papus, Philippe Encausse (1906-1984), rénovateur du martinisme. Docteur en médecine comme son père, il devint à son tour Grand Maître de l'Ordre martiniste de 1952 à 1971 et de 1975 à 1979.

[←1118]

La communauté écossaise de Findhorn, centre New Age connu fondé en 1962, est aujourd'hui le siège de congrès internationaux sur des thèmes comme le business et l'activité des entreprises.

[←1119]

Yann Moncomble, « L'irrésistible expansion du Mondialisme », éd. Moncomble, 1981, pp. 61-2.

[←1120]

Ibid., p. 85.

[←1121]

Ibid., p. 88.

[←1122]

Alice Bailey, « I problemi dell' umanità », cit., p. 158.

[←1123]

Cf. Alexander King - Bertrand Schneider, « Question du sopravvienza » (= Questions de sur-

vie), Arnoldo Mondadori éditeur, Milan, 1992.

[←1124]

Gunther Schiwy, « Lo spirito dell'Età Nuova » (= Lesprit du Nouvel Âge), éd. Querlniana, pp. 48-49.

[←1125]

Jean-Pierre Bayard, « Le guide des sociétés secrètes », éd. R Lebaud, 1989, p. 181.

[←1126]

Gershom Scholem (1897-1982), né à Berlin, émigra en 1923 en Palestine, où en 1925 il enseigna à l'université juive de Jérusalem, devenant aussi président de l'Académie des Sciences d'Israël. Il est communément considéré comme le plus grand spécialiste de l'histoire et de la philosophie judaïques.

[←1127]

Eliphas Levi dans son livre « Le Dogme et le Rituel de la Haute Magie », œuvre très appréciée de René Guénon, affirme : « [...] en Magie noire, le Diable est le grand agent magique employé pour le mal par une volonté perverse ». (Todi, éd. Atanor, 1921, p. 177).

[←1128]

Cf. « Raja Yoga o Occultismo », éd. Astrolabio, Rome, 1981, p. 87.

[←1129]

Cit. par Lozac'hmeur J. Claude, « De la Révolution », éd. Sainte Jeanne d Arc, Villegenon, 1992, p. 158.

[←1130]

E. Zolla, « Uscite del mondo », (= Sorties du monde), éd. Adelphi, Milan, 1992, pp. 22-3.

[←1131]

Éd. Adelphi, Milan, 1994, pp. 265 et suiv.

[←1132]

E. Zolla, « Uscite... », cit., p. 21.

[←1133]

Ibidem, p. 42.

[←1134]

Oswald Wirth, « ITarocchi », (= Les Tarots) éd. Méditerranée, Rome, 1990, p. 266.

[←1135]

Nouvelles tirées de « Il Sole » - 24 ore, 1er février 1995.

[←1136]

Cf. « Times », Londres, 5 janvier 1995.

[←1137]

L’appartenance de Gorbatchev au Lucis Trust, où il serait considéré comme un « Maître qui monte », est soutenue dans « New Age und Satanismus Zeitgeist der Zerstörung », Wiesbaden, « Executive Intelligence » Review, 1989, p. 29.

[←1138]

La fondation Gorbatchev peut compter sur un capital de 3 millions de dollars versés parla Carnegie Endowment for International Peace, par la Ford Foundation, par le Rockefeller Brothers Fund et le Pew and Mellon Funds.

[←1139]

H.R Martin, H. Schumann, « Die Globalisierungsfalle », Rheinbeck, Rowohlt Verlag, 1996, pp. 12,13. Egalement disponible en italien sous le titre « La trappola della globalizzazione », Bolzano, éd. Raetia, 1997.

[←1140]

« Media Duemila », revue d'informatique, juin 1993, n° 109.

[←1141]

Ibid, mai 1992, n° 97.

[←1142]

E. Zolla, « Uscite », op. cit., p. 21.

[←1143]

« Media Duemila », décembre 1991, n° 92.

[←1144]

Y. Moncomble, « Le pouvoir de la drogue dans la politique mondiale », Paris, éd. Yann Moncomble, 1990, p. 98.

[←1145]

La Stampa », 24 avril 1997 article « Funerale nello spazio per le ceneri di Leary » (= Funérailles dans l'espace pour les cendres de Leary).

[←1146]

Le premier centre américain qui depuis plus de 25 ans « a fonctionné comme instrument de croissance éthique et spirituelle, de discipline et de formation de la conscience, créativité, optimisation des performances, message et groupes d'action sociale. Après un séjour en Inde, Michael Murphy a créé Esalen comme centre pour inaugurer le dialogue religieux et philosophique entre l'Est et l'Ouest » (v. J. Naisbitt, R Aburdene, « Megatrends 2000 », éd. Rizzoli, 1990, p. 307). Voici les matières des cours, sous forme de séminaires et de retraites, élaborés dans des centres où l'on étudie scientifiquement le lavage de cerveau à grande échelle, comme leTavistock Institute britannique : art/créativité, réaction biologique/hypnose, affaires/responsabilité sociale/écologie, contemplation/ chamanisme, rêves, santé/guérison, pratiques intégrales, développement intuitif, arts martiaux/sport, mythe/rituel, enquête philosophique/jeu intellectuel, programmes d'instruction professionnelle, processus psychologique, relations, somatique, études de la femme (extrait de : « The Esalen Catalog », sept. 1993-fév. 1994).

[←1147]

V. aussi : Marylin Ferguson, « Die sanfte Verschwörung », éd. Knaur, Munich, 1984, p. 158.

[←1148]

D'ascendance juive, son véritable nom est Roberto Marco Grego (1888-1974). La mère, vénitienne, était théosophe et lui transmit ce vif intérêt pour ces doctrines. Devenu médecin à Florence et diffuseur convaincu des théories psychanalytiques de Freud, il se passionna pour la cabale juive de Gershom Scholem et Martin Buber, dont il fut l'admirateur et l'ami. Lecteur assidu des œuvres d'Alice Bailey, il créa un système psychologique particulier, cohérent avec les enseignements cabalistiques, dénommé « psychosynthèse ».

[←1149]

M. Ferguson, op. cit.,p. 486.

[←1150]

« Il Sole - 24 ore », 21 octobre 1993.

[←1151]

« Il Sole - 24 ore », 11 mars 1994.

[←1152]

« L’Aspen Institute for Humanistic Studies », auquel appartiennent aussi les Italiens Giuliano Amato, Francesco Cossiga, Romano Prodi, Cesare Romiti et Carlo Scognamiglio, naquit en 1949 dans le Colorado, grâce à Robert M. Hutchins, haut dignitaire de la maçonnerie britannique, président de 'université Rockefeller de Chicago et directeur de la Fondation Ford dans les années cinquante. Hutchins était en rapport avec Aldous Huxley avec lequel il collabora activement en entreprenant un programme pour l'étude des effets des drogues. Sous le prétexte d'« études humanistes » et sous la direction savante des initiés du R.I.I.A. et de la Fabian Society, bastions des mondialistes, l'Aspen a réussi à coopter des personnalités du monde politique et industriel pour les former dans un sens technocratique, réussissant ainsi à constituer un réseau qui relie à l'échelle internationale les classes dirigeantes des différents pays (v. aussi : « La Stampa », 3-2-1995). Il faut toutefois avoir toujours présent à l'esprit que dans ces clubs il n'y a qu'une proportion minime d'initiés, tandis qu'aux autres, situés dans les cercles plus extérieurs, est réservée une simple fonction d'exécution.

[←1153]

« Media Duemlla », n° 109, juin 1993.

[←1154]

Ce fut Hammer qui vola à Moscou en 1987, accompagné de 350 représentants de la Haute Finance, pour préparer le « sommet » U.S.A.-U.R.S.S. du 8 décembre suivant.

[←1155]

C. Gentile, « Giuseppe Mazzini, uomo universale », éd. Bastogi, Foggia, 1982, pp. 96-7. Gentile raconte que, sur ce faisceau, le haut initié Giuseppe Mazzini, fit aussi serment en tant que fondateur de l'Alliance Républicaine Universelle. Le fascisme lui-même se situait dans le sillon de la pensée mazzinienne, d'autant plus que l'Association de la jeunesse du M.S.I. portait le nom mazzinien de « Giovane Italia » (Jeune Italie). On sait du reste que, en 1922, quand Mussolini - qui fut ensuite décoré par Raoul Palermi, Grand Maître de la maçonnerie de Piazza del Gesù, avec l'écharpe de 33° degré ad honorem - prit le pouvoir, entouré de 4 hommes, le « quadriumvirat », tous maçons (Balbo, Bianchi, De Bono et De Vecchi), le Grand Maître de la maçonnerie du Palais Giustiniani, Domizio Torriggiani, commenta ainsi l'événement : « Cette révolution a une âme maçonnique » (sur les rapports entre fascisme et maçonnerie, voir le livre lumineux de Gianni Vannoni, « Massoneria, fascismo e Chiesa cattolica » (= Maçonnerie, fascisme et Église catholique), éd. Laterza, Bari, 1980.

[←1156]

A. Bailey, « Il ritorno... », cit., p. 167.

[←1157]

V. par ex. « La Stampa », 24 juin 1996 : « Maghi alla corte di Hillary "Vieni, spirito di Eleanor" » (= Des mages à la cour d'Hillary [Clinton, N.d.R.] - Viens, esprit d'Eleanor).

[←1158]

Le Rhodes Group naquit en 1891 à l'initiative de Lord Cecil Rhodes, très riche personnage lié aux Rothschild, ainsi qu'à Lord Milner, Lord Isher, Lord Balfour et à un Rothschild, autour de l'idée d'organiser une fédération mondiale dont les U.S.A. et l'empire britannique auraient été le centre propulseur. Le moyen pour la réaliser consistait en une sélection élitiste des cadres protagonistes des milieux universitaires, politiques, financiers. Autour de ce noyau initial imprégné des idées mondialistes et socialistes de la Fabian Society, surgirent les groupes de la RoundTable qui, à leur tour, en 1919, donnèrent vie aux deux piliers actuels du pouvoir mondialiste, à savoir les Instituts Internationaux d'Affaires britannique (R.I.I.A.) et américain (C.F.R.). Le Rhodes Group, de même que la Skull and Bones, contrôle le C.F.R. (qui, à son tour, contrôle la Trilatérale), le gouvernement de l'ombre américain dont le comité directeur compte des personnages en mesure de gérer des bilans supérieurs au bilan brut de l'Amérique.

[←1159]

V. « La lettre d'information », n° 2/1993.

[←1160]

« Les neuf dixièmes des cadres de la C.I.A., son directeur en tête, sont composés d'Américains d'origine juive » (cf. « la lettre d'information », n° 4/1996). «Cinq sur sept des conseillers de Clinton sont juifs, écrivait avec orgueil le « Jewish Post » du 16 septembre 1992. A la direction du ministère du Trésor, par exemple, a été placé un milliardaire, le B'nai B'rith Robert Rubin, avec, derrière lui, une carrière de 28 ans passés à la puissante banque juive de Wall Street, Goldman Sachs - la banque de Kissinger - banque dont il était vice-président en 1990 : curieusement il succéda dans sa charge au Trésor au richissime Lloyd Bentsen, dont il gérait le portefeuille d'actions à la Goldman Sachs (cf. « Lectures françaises », juill.-août 1995). II faut en outre mentionner que le directeur de la campagne électorale de Clinton était Stuart Eizenstadt, représentant de la fraction mondialiste de la communauté juive ; Eizenstadt est Rhodes Scholar et aujourd'hui il est à la tête du C.F.R. l'A.I.RA.C., lobby qui réunit 141 associations juives, parmi lesquelles le B'nai B'rith, avec un bilan de 15 milliards de dollars par an, est l'organisme financier du judaïsme mondialiste américain. Dans le numéro de février 1993 de la revue « France - Pays arabes » parut un article, extrait du « Washington Times », qui rapportait une conversation téléphonique de David Steiner, qui était alors président de I' A.I.R.A.C., avec un grand industriel américain, le Juif Henry Katz, lui aussi membre de I' A.I.PA.C., peu avant les élections américaines. Le « Washington Times » publia le contenu de cette conversation et le 2 novembre 1992 Steiner dut démissionner. En substance Steiner soutenait qu'il connaissait Clinton et son attitude envers les Juifs, beaucoup plus favorable que celle de Bush (lequel, soit dit en passant, était d'origine juive). II affirmait, en outre, qu'il était administrateur du Comité de soutien des démocrates et qu'il avait versé, jusqu'alors, 63 millions de dollars pour le soutien de la candidature de Clinton : « Nous avons une douzaine de nos amis dans son état-major, ajoutait-il, qui obtiendront tous les postes importants. **Al Gore nous est très dévoué...** », et à la question : « En ce qui concerne Israël, avec lequel de ces trois candidats aurons-nous le plus grand pouvoir politique ? », Steiner répondait : « Clinton. S'il est élu nous aurons nos entrées. »

[←1161]

V. « Die Kommende "Diktatur der Humanität” », éd. Pro Fide Catholica, Durach, 1990, vol. I, p. 114.

[←1162]

Tout le monde ne sait peut-être pas qu'Albert Pike fut justement le fondateur du Ku Klux Klan, secte terroriste contre les noirs, émanation de ce Rite Ecossais qui avait alors son siège à Charleston, en Caroline du Sud, soutenu et financé par la Grande-Bretagne. Selon une « Lettre d'information de l'Institut Schiller international » (n° 6, 28 septembre 1992), par l'intermédiaire de cette secte, Pike et ses acolytes auraient tenté de renverser l'issue de la Guerre de Sécession et de rétablir l'esclavagisme dans le sud. A Washington, le 23 octobre 1901, fut érigée une statue en l'honneur de Pike, fonda teur du Ku Klux Klan, statue face à laquelle récemment ¡1 y eut des désordres et des protestations de noirs, lesquels sont soutenus en cela, de manière surprenante, par la maçonnerie de couleur qui, rigidement séparée des loges des blancs, lançait, dans les colonnes du « News Quaterly » - publication officielle du Conseil suprême de la Juridiction méridionale du Rite Ecossais - une pesante accusation de racisme contre la maçonnerie des blancs

[←1163]

Voici la clef offerte pour entendre correctement le sens de la formule « Ordo ab Chao », la façon de procéder de la maçonnerie dans le monde profane, par le 33° degré Gorel Porciatti : « La devise "Ordo ab Chao" représente la synthèse de la Doctrine Maçonnique et en donne le secret fondamental. Cela signifie que le Grand Œuvre ne peut se produire qu'à travers un état de putréfaction et de dissolution et elle enseigne que **l'on ne peut pas arriver à l'ordre nouveau si ce n'est à travers un désordre savamment organisé** » (« Symbolique maçonnique : Grades écossais », Rome, 1948, p. 303).

[←1164]

Voir par exemple : Serge Hutin, « Governi occulti e società segrete » (= Gouvernements occultes et sociétés secrètes), éd. Méditerranée, Rome, 1973, pp. 160-1; Alessandro Mola, « La liberazione d'Italia nell'opera della massoneria » (= La libération de l'Italie dans l'œuvre de la maçonnerie), éd. Bastogi, Foggia, 1990 ; Gianni Vannoni, « Massoneria, fascismo e Chiesa cattoli-ca » (= Maçonnerie, fascisme et Eglise catholique), cit. ; Yann Moncomble, « Les vrais responsables de la Troisième Guerre mondiale », et « L'iirrésistible expansion du mondialisme », op. cit.

[←1165]

Sur la chute du communisme, v. aussi de C.A. Agnoli et RTaufer, une série de trois articles parus dans les numéros d'avril, mai et juin 1990 de la revue « Chiesa Viva ».

[←1166]

« Il Sole - 24 ore », 20 septembre 1995.

[←1167]

René Guénon, « La Crise du monde moderne », éd. Gallimard, Paris, 1969, p. 118.

[←1168]

« Il Sole - 24 ore », 9 juillet 1992.

[←1169]

Tiré de : « L'A.R.F. World », revue de l'Association internationale pour la liberté religieuse, Francfort, n° 1, 1993.

[←1170]

Alice Bailey, « Il destino delle nazioni », éd. Nuova Era, Rome, 1971, p. 155.

[←1171]

« Il Sole - 24 ore », 13 avril 1993.

[←1172]

Cf. à ce sujet : C.A. Agnoli, « Legge Mancino n°122. Come trasformare gradualmente l'Italia in un grande campo di concentramento », Brescia, éd. Civiltà, 1005.

[←1173]

Comme Mario Draghi, membre du Bilderberg, aujourd'hui président du Comité Economique et Financier du Conseil de l'Europe et Directeur général du Ministère du Trésor.

[←1174]

Observons, en passant, que la coordination pour la privatisation de l'E.N.I. a été confiée à la Kleinwort Benson, banque d'affaires britannique éminente qui, sous la direction de Sir Mark Turner (membre de la Pilgrims' Society, du Bilderberg, du R.I.I.A., de la Trilatérale et ancien président du colosse multinational des Rothschild RioTinto Zinc) domine le marché de l'or de Hong Kong avec la Hong Kong and Shangai Bank.

[←1175]

Cf. « Il centenario delle Assicurazioni Generali » 1831-1931 (= Le centenaire des Assurances générales 1831-1931), éd. La Compagnia, Trieste, 1931, p. 203. À la tête des Generali se sont succédés de nombreux Juifs, ainsi Marco Parente, riche commerçant de Trieste lié aux Rothschild de Vienne.

[←1176]

Maurice Blondet, « Gli Adelphi" della dissoluzione », éd. Ares, 1994, pp. 45-51.

[←1177]

V. G. Vannoni, « Massoneria, fascismo e Chiesa cattolica », éd. Laterza, 1980, p. 101 et passim.

[←1178]

Op. p. 50.

[←1179]

Et la tendance ne semble pas s'inverser : dans le semestre central de 1994, le reflux de capitaux a été de presque 29 000 milliards de lires (« il Sole - 24 ore », 3 novembre 1994).

[←1180]

Depuis le 25 novembre 1995, au poste de président et directeur opérationnel de la division internationale de la Goldman Sachs a été nommé, en remplacement d'Eugène V. Fife, Peter Sutherland, membre du Bilderberg et ancien directeur général du Gatt, l'organisation générale du commerce qui a précédé le WTO.

[←1181]

V. Maurice Blondet, « Lltalia settimanale », 9 juin 1993.

[←1182]

Cf.par ex. : « La Stampa », 11 mars 1994 et « il Sole - 24 ore », 3 mai 1995, etc. Fini fut reçu les 15 et 16 février 1995 par l'ex-ambassadeur britannique à Rome, Sir Derek Thomas, en sa qualité de directeur de la banque Rothschild. Puis, en octobre 1995, dans sa tournée américaine préparée avec soin par Maxwell Raab, représentant éminent de la haute maçonnerie juive du B'nai B'rith, Fini a rencontré David Rockefeller et Henry Kissinger représentants de la Ligue Anti-Diffamation du même B'nai B'rith, puis le n° 1 de la très puissante banque d'affaires juive Lazard, Felix Rohatyn, accordant des interviews qui en disent long sur les centres du vrai Pouvoir, comme celle publiée par le « Corriere della Sera » du 16 octobre : « Je sais bien que je dois me soumettre aux appréciations de la communauté juive », ou encore celle, très révélatrice, rapportée par « ¡1 Giornale » du 18 octobre 1995, quand Kissinger lui pose la question : « Monsieur Fini, pouvez-vous me dire quand on se décidera à vous envoyer aux urnes en Italie ? ». Réponse de Fini : « M. Kissinger, j'espérais vraiment que c'était vous qui alliez me le dire » (v. aussi : « la Repubblica)), des 16 et 17 octobre 1995 ; « il Giornale » du 18 octobre 1995 ; Secolo d'Italia du 20 octobre 1995). D'Alema, secrétaire du Pd.S., avait, de son côté, fait un voyage de trois jours à Londres, le 1e'mai 1995. Il y avait rencontré des représentants de la banque juive Schroeder, du Royal Institute of Foreign Affairs, le directeur de la London School of Economies, Sir Ralph Dahrendorf, maçon de haute volée, membre du R.I.I.A. et du Bilderberg, et des représentants du « Financial Times ». Ce statut semi-colonial de l'Italie ne doit pas surprendre. Trop souvent on oublie que c'est le vainqueur qui dicte les conditions dans les décennies qui font suite à une guerre : Selon le journaliste Maurice Blondet l'Italie, l'Allemagne, le Japon sont encore aujourd'hui définis par la Charte de l'O.N.U. comme des « enemy States » (cf. « Complotti », éd. il Minotauro, Milan, 1995, p. 74). Et, au moins à en juger par l'état de la ligne de chemin de fer Vérone-Bologne, liaison vitale entre le nord et le sud, qui un demi-siècle après la fin de la guerre n'est encore qu'à une voie, sur laquelle on circule, à la veille du troisième millénaire, à la vitesse fantastique de 55 km à l'heure, au milieu du silence généralisé des mass media, il semble bien qu'il en soit ainsi.

[←1183]

« La Repubblica », 2 juin 1994.

[←1184]

« Corriere della Sera », 30 septembre 1992.

[←1185]

« La Stampa », 13 mars 1993.

[←1186]

Il est très significatif de lire, a posteriori, quelques déclarations de personnages en vue de la zone du POUVOIR et certaines prises de position très éloquentes de la grande presse sur la crise du Golfe, opération typique de police internationale visant - comme les faits l'ont démontré -des objectifs beaucoup moins nobles que la « libération » du Koweit, invasion à laquelle il semble, au contraire, que Glaspie April, qui était alors l'ambassadrice américaine en Irak, ne se serait pas opposée, donnant ainsi, en fait, le feu vert à Saddam Hussein (cf. « Il Resto deI Carlino », 25 janvier 1991). Rappelons, en passant, que depuis avril 1990, Shell et B.R avaient commencé à réinvestir dans l'extraction du pétrole de la mer du Nord, où les coûts d'extraction étaient bien plus élevés que ceux du Moyen-Orient, fait inexplicable, sauf, justement, si l'on prévoyait une crise dans cette zone. Les citations suivantes sont tirées du n° 10/1990 de « la lettre d'information » de Pierre Faillant de Villemarest :

- ***Flora Lewis***, juive, responsable du bureau parisien du « New York Times », membre du C.FR.
- qui collabore à « Foreign Affairs », sa revue officielle [du C.FR.] - et membre aussi de la Trilatérale, écrit dans un article publié dans le « New York Times » du 29 août 1990 :

« Un des plus grands gains de cette crise a été l'accroissement de la coopération russo-américaine. Une ***nouvelle ère commence*** » ;

- ***Jacques Delors***, président de la C.E.E. et membre de la Trilatérale : « C'est l'occasion de procéder à un Nouvel Ordre Mondial International » ;
- « ***New York Times*** », éditorial du 2 septembre 1990 : « Lenjeu n'est rien moins que le Nouvel Ordre Mondial que Bush (membre de la Pilgrims' Society et de l' "Ordre',' résurgence moderne des Illuminés de Bavière) et d'autres s'efforcent de structurer ».
- ***James Baker***, avocat texan provenant d'une famille haut placée avec des liens de parenté avec les Rockefeller, secrétaire d'Etat de Bush, membre du C.FR. et de la Trilatérale, cité par le « Daily Telegraph » du 5 septembre 1990, commentait : « L'invasion du Koweit est un de ces moments qui marquent l'entrée dans une nouvelle ère » ;
- « ***Business Week*** » du 10 septembre 1990, dans une interview de l'ex-général ***Brent Scowcroft***, membre du C.FR., de la Trilatérale et de la Kissinger Associates (v. Appendice 2), ex-collaborateur du 33° degré du Rite Ecossais, le président U.S.A. Gerald Ford et ensuite de Bush : « Nous assistons ***sans doute*** à l'émergence d'un Nouvel Ordre Mondial [...]. »
- ***Brian Urquhart***, ex-secrétaire adjoint pendant 40 ans à l'O.N.U. et membre de la Fondation Ford : « L'approche actuelle (de la crise) est d'un grand intérêt

***parce qu'elle est la condition pour entrer dans un Nouvel Ordre*** soutenu par les gens (sic) après la Seconde Guerre mondiale [...] ». Le 26 septembre 1990 on pouvait lire dans la presse la déclaration faite à l'O.N.U. par le chef de la diplomatie soviétique ***Edouard Shevarnadze***, qui accusait l'Irak d'avoir « commis un acte de terrorisme contre le Nouvel Ordre Mondial en gestation ». Le plan mondialiste était déjà alors si avancé que désormais, pour ses exécutants, ce n'était même plus la peine de le dissimuler.

[←1187]

« Code », 7/1993.

[←1188]

P.F de Villemarest, « Le Mondialisme contre nos libertés », Callac éd Bretagne, éd Leone de Marie, 2001, pp. 75-77.

[←1189]

Nous pourrions également ajouter Javier Solana, fils de la haute bourgeoisie espagnole, antimilitariste et pendant longtemps hostile à l' Alliance Atlantique et à l'entrée de l'Espagne dans l'O.TA.N., qui a conduit les opérations de guerre contre la Yougoslavie entant que Secrétaire Général de l'O.TA.N. même.

[←1190]

Günther Schiwy, « Lo Spinto dell'Età Nuova », p. 99.

[←1191]

Ibidem, p. 102.

[←1192]

Ce sera une vraie révolution : il s'agit de Ye-money ou electronic-money, argent électronique, virtuel, une carte plastique, tout à fait semblable aux cartes de crédit actuelles (complètement passives) qui, à la différence de ces dernières, incorpore un micro-processeur miniaturisé de la dimension d'une petite pièce de monnaie de 5 centimes et de l'épaisseur de la carte, capable d'emmagasiner et de conserver un nombre énorme d'informations et de données (cf. « il Giornale », 25 février 1995). Avec cet instrument, il sera possible d'effectuer toutes les transactions confiées aujourd'hui aux billets de banque, règlement des biens et des services, mais non seulement cela: elle pourra servir en même temps de carte d'identité, de carte de santé avec l'historique clinique de son possesseur (v. par ex. : « Media Duemila », n° 5/1989 ; « La Stampa », 24 mars 1993) ou de casier judiciaire. La Commission d'Etat américaine à laquelle est confiée la tâche de réglementer le trafic des communications (F.C.C.) a évalué la faisabilité de l'assignation à tout citoyen des Etats-Unis d'un numéro de téléphone individuel qu'il devrait conserver toute sa vie. Tout Américain serait ainsi retrouvable en n'importe quel moment et n'importe quel lieu grâce à un microprocesseur à porter sur lui éventuellement sous forme d'une minuscule pastille à insérer sous la peau (v. « il Giornale », 7 janvier 1992). Derrière ce futur de plastique on trouve des potentats comme l'American Express, la Visa, l’Airborne Express, la Master Card International, ces dernières étant dirigées par le banquier juif Rosenberg Richard Morris, directeur jusqu'en 1993 de la Wells Fargo Bank (la Wells Fargo était, au siècle dernier, propriété des Rothschild) et depuis 1990 de la Bank of America de San Francisco).

[←1193]

Cf. Peter Blackwood, « Die Netzwerke der Insider », Leonberg, 1986, p. 260.

[←1194]

Pour des informations sur cette secte v. Carlo Alberto Agnoli - PaoloTaufer, « T.F.P. : La maschera e il volto », éd. Adveniat, Rimini, 1991.

[←1195]

« Mission des Juifs », 1956, préface p. 15, cit. in P Virion, « Bientôt un gouvernement... », cit., p. 218.

[←1196]

V. « Sous la bannière », n° 55, sept.-oct. 1994, Villegenon, France.

[←1197]

« Lectures françaises », n° 452, décembre 1994 (les gras et italiques sont de nous).

[←1198]

Le monde maçonnique déborde de semblables spéculations cabalistiques dont les initiés se servent comme de lunettes limpides pour scruter la réalité. Un exemple suffira : au nombre 34, en tant que somme de 33 + 1, ils attribuent le symbolisme des 33 vertèbres de la colonne vertébrale, dans laquelle, avec l'adjonction de la tête, ils voient la reconstruction de l'Homme primordial. Il en découle, par analogie, que les 33° degrés de la maçonnerie visible entendent représenter la colonne vertébrale de l'humanité, lui permettant ainsi d'« être droite », tandis que les Supérieurs Inconnus, c'est-à-dire les mages, seraient la tête, « esprit » qui anime ce corps ténébreux.

[←1199]

A. Cohen, Il Talmud, Bologna, éd. Forni, 1979, pp. 420-422.

[←1200]

Serge Hutin, « Governi occulti e società segrete », éd. Méditerranée, Rome, 1973, p. 62.

[←1201]

Ibidem, p. 195

[←1202]

René Guénon, « L'Archéomètra », éd. Atanòr, Roma, 1986, p. 53. « Deus meumque ius » est la devise du 33° degré du Rite Écossais.

[←1203]

René Guénon, « Il Re del Mondo » {- Le Roi du Monde), éd. Adelphi, Milan, 1994, p. 39.

[←1204]

Ibidem, p. 43.

[←1205]

Ibidem, p. 50

[←1206]

La bibliographie annexée au document en examen fournit le titre de l'œuvre dont sont extraits les passages cités : Cosyns-Verhaegen, « Des masses politiques aux masses nihilistes », éd. Les Ours, Bruxelles, 1964.

[←1207]

Ici réapparaît le concept gnostique des deux divinités : le Dieu des chrétiens, Dieu méchant, et le dieu bon, civilisateur, Père des Bons Esprits, porteur de cette lumière que les néo-Albigeois invoquent : la légende de Hiram, l'architecte de Salomon chargé de la construction du Temple, et thème de l'initiation maçonnique au troisième degré, de Maître, reprend ce thème sous forme allégorique. Hiram, le dieu civilisateur - en réalité Lucifer pour les chrétiens - a été dépouillé parle Dieu méchant de la Connaissance, et de la Souveraineté qui en est inséparable. Ce dernier, dans la légende, est représenté par trois compagnons jaloux de Hiram qu'ils assassinent à l'intérieur du Temple de trois coups de maillet ; l'allégorie est évidente : pour les initiés l'assassin de la Connaissance est le Dieu trinitaire des chrétiens, appelé encore Tyran, ennemi de toute science et de toute vertu. Toutefois pour les initiés la victoire du Tyran n'a été ni totale, ni définitive et la Connaissance, même si elle est veuve (c'est pour cela que les maçons aiment s'appeler aussi les fils de la Veuve), devra pourtant se reconquérir grâce à ceux auxquels Hiram continue à communiquer la « Parole des Maîtres », la Connaissance, à travers l'Initiation. A ceux-là, aux Hauts Initiés, la tâche de reconstruire le Temple, le Grand Œuvre, l'homme nouveau, l'homme du Nouvel Âge, qui finalement secouera le joug bimillénaire de ténèbres et d'erreur du Christianisme pour adorer les lumineux mystères de la gnose luciférienne.

[←1208]

Toutes les citations sont reprises de R Virion, « Les Forces occultes dans le monde moderne », Saint-Céneré, éd.Téqui, pp. 27 et suiv.

[←1209]

Texte que l'on retrouve également chez : Abel Garin de la Rive, « La Femme et l'Enfant dans la Franc-Maçonnerie Universelle », Paris et Lyon, Delhomme et Briguet éditeurs, 1894, pp. 587-598 ; Lady Queenborough (Edith Starr Miller), « Occult Theocrasy », Hawthorne Calli., The Christian Book Club of America, 1980, p. 233.

[←1210]
L. Taxil, « Storia segreta della massoneria », La Spezia, Fratelli Melita Editori, 1992.

[←1211]

S. Hutin, « La Massoneria », Milano, éd. Mondadori, 1961, pp. 8-9.Hutin, initié à de nombreuses sociétés secrètes, fut l'un des rares défenseurs publics du mage noir A. Crowley et de son œuvre.

[←1212]
Jean Kostka (Jules Doinel), « Lucifer démasqué », Genève-Paris, éd. Slatkine, 1983.

[←1213]

R Barecca, « I rituali massonici scozzesi di Leo Taxil. Loro veridicità, loro triplice contenuto e specialmente machiavellico » (= « Les Rituels maçonniques écossais de Léo Taxil. Leur véridicité, peur triple contenu et spécialement machiavélique »). Reggio Calabria. Stab. Tip. Rag. Francesco Sicuro, 1932-X, p. 13, note (18).

[←1214]

A. Pike, « Morals, Dogma and Clausen's Commentaries, op. cit. », Vol. IV, XIX° degré, Grand Pontife, p. 197.

[←1215]

Ibid., vol. VI, chapitre sur le XXXII0 degré, pages 203 et suiv.

[←1216]

Ibid., p. 154.

[←1217]

« New Age Magazine », Janvier 1989. Il s'agissait de l'organe officiel du Conseil Suprême du 33° degré de la Juridiction Sud des États-Unis. Depuis 1990 il a changé son titre qui est devenu : « The Scottish Rite Journal ».

[←1218]

Manly R Hall, « The Lost Keys To Freemasonry » (= Les clés perdues vers la maçonnerie), Richmond, VA, éd. Macoy Publishing & Masonic Supply Company, 1976, p. 48. Les éditions « Macoy Publishing », fondées en 1849, sont une maison d'édition historique de la maçonnerie américaine.

[←1219]

Concernant cette déclaration, cf. A. Lantoine, « Lettre au Souverain Pontife », cit., pp. 168-169. Concernant l'entretien avec Lantoine, cf. L. de Poncins, « Christianisme et Franc-Maçonnerie », Vouillé, Diffusion de la Pensée Française, 1975, p. 43.

[←1220]

P.Virion, « Les forces... », cit.

[←1221]

. M.F. James est un spécialiste catholique digne de foi qui s'est penché sur les méandres éso-térico-occultistes ; il rapporte concernant la théosophie qu'H.R Blavatsky, la fondatrice de la théosophie, aurait elle-même défini dans ses lignes d'action en vue de la diffusion du credo théoso-phique, de s'appuyer sur un puissant appareil occulte comme la maçonnerie pour lutter contre le Dieu d'Israël et des Chrétiens, en attaquant à fond, de prime abord, les prêtres de l'église canadienne (M.F James, « Les Précurseurs de l'ère du Verseau », p. 53). Cet état de fait fut perçu très clairement dès le début du XXème siècle par les milieux catholiques et provoqua une riposte d'œuvres comme « Le Problème de l'heure présente » de Monseigneur Delassus.

[←1222]

Cf. Ernesto La Magna, « L Angelo della Luce », Roma, Il Cigno Edizioni, 2001, Présentation

[←1223]

Organisation fondée en 1946, qui absorbe en soi 28 organisations nationales judéo-chrétiennes dans le monde, pour combattre l'antisémitisme, le racisme et la xénophobie. Depuis l'an 2000, l'I.C.C.J. est dirigé par le rabbin David Rosen, qui est également président de l'Anti Defamation League (A.D.L.) du B'nai B'rith. Les présidents honoraires de l'I.C.C.J. sont l'archevêque de Canterbury Donal Coggan (1910-2000), le Cardinal Martini et Richard von Weizsàcker, membre de la Fabian Society. Le siège de l'I.C.C.J. a été transféré de Londres à Heppenheim, en Allemagne, près la Martin Buber Flouse [M. Buber (1878-1965)], philosophe défini comme « figure titanesque » du judaïsme, appartenait à la secte cabalistique des hassidim, un courant mystique juif opposé au rationnalisme talmudique, dans le fond duquel Freud a lui-même puisé pour créer sa psychanalyse].

[←1224]

Cf ; H. Coston, « Le Veau d'Or...», op. cit., p. 309.

[←1225]

Institué en 1972 par Sir John Marks Templeton (1912 - ), Rhodes Scholar à Oxford et habile financier New Age. Présent aux congrès de la Fondation Gorbatchev au Faimont Hôtel de San Francisco. Il fut directeur de banques, à la tête d'universités, de séminaires et de collèges, membre de l'étroit Yale Club et de la Mount Pelerin Society, section économique de l'Ordre maçonnique britannique de Saint Jean de Jérusalem. Le Prix Templeton, d'un montant d'un million de dollars, est conféré après le jugement favorable d'une commission dont ont fait partie le 33° degré Gerald Ford, George Bush et le « rév. » Norman Vincent Peale, le Dalaï Lama, l'ex-prés ¡dent du B'nai B'rlth Philip M. Klutznik, Otto de Habsbourg, Edmund de Rothschild, le Pilgrims J. Peter Grace Jr., directeur de Citicorp, Chevalier de Malte et membre du C.F.R., et président de l'organisation de la jeunesse catholique de New York; le Prince de Galles, qui procède lui-même à la remise du prix au cours d'une cérémonie au Palais Royal de Londres et l'archevêque de Canterbury Lord Coggan, charge traditionnellement proche de la Pilgrims' Society. Templeton est l'auteur du livre « Discovering the Laws of Life », préfacé par le 33° degré Norman V. Peale (en italien : « Le leggi d'oro délia vita », Milano, éd. Eco, 2001). Nous nous limitons à ne citer que l'un des enseignements de Templeton : « Notre bonté innée est un facteur essentiel de notre existence. Lorsque nous percevons cette vérité, nous expérimentons la paix du Ciel et de la Terre et la présence de Dieu en nous [...]. Elle aime toutes les parties de toi-même, la DIVINITÉ qui est en toi. »

[←1226]

Du quotidien « San Francisco Chronicle » du 2 juin 1995.

[←1227]

« The Dallas Morning News », 13 mai 1995, article « Planetary Mass », p. 1G.

[←1228]

Bishop William Swing, « The Coming United Religions », Minnesota, CoNexus Press, 1998.

[←1229]

Anatoly Golitsin, « The Perestroika Deception » (= Le Piège de la Perestroika ), London & New York, éd. Edward Harle, 1995, p. 116).

[←1230]

« Avvenire », « C'est une guerre des U.S.A. contre l'Europe », 26 mars 1999, p.2.

[←1231]

Le cardinal Francis Arinze, président du Conseil pour le Dialogue Interreligieux, fait partie du groupe restreint des juges du jury du Prix Templeton.

[←1232]

Etchegaray, français et basque, avec une réputation de grand organisateur, créa durant la première session de Vatican II « sous l'influence de Liénart - ce dernier œuvrant en plein accord avec le Pape Jean XXIII - un « petit groupe » hebdomadaire d'évêques de plusieurs pays, groupe non officiel et non structuré, aux fins de créer des relations et de dépasser les Eglises particulières. Des personnalités comme G.B. Montini, Don Helder Camara, Franjo Seper en font partie [...]. Le 9 décembre 1965, le lendemain de la fermeture (du Concile, N.d.R.), Roger Etchegaray réunit quelques evêques d'Europe. C'est ici la date de la naissance informelle du C.C.E.E. (Conseil des Conférences Episcopales d'Europe) qui commence avec un Secrétariat de Coordination, dont Etchegarray est le responsable » cf. « 30 Glorni », n°3, mars 1987, p. 71). Le cardinal Achille Liénart, évêque de Lille, fut initié à la maçonnerie en 1912 et élevé au rang de Chevalier Kadosh (30° degré du Rite Ecossais) en 1924. A sa mort, il cria : « Humainement, l'Eglise est perdue » (cf. « Introibo », juillet 1976 ; George Virebeau, « Prélats et Francs-Maçons », Paris, Publications Henry Coston, 1978, p. 12 ; Carlo Agnoli, « La Massonerla alla conquista délia Chlesa », Roma, E.I.L.E.S., p. 34). Quand à Don Helder Câmara, « l'évêque rouge » de Récif, fils d'un franc-maçon férocement anticlérical (cf. « Hlram », revue du Grand Orient d'Italie, n°4/1980), il était à Moscou en 1935 à l'École des Cadres, où l'on formait les cadres du Parti à infiltrer les principales Eglises occidentales... (cité par « Monde et Vie », 6 février 1981).

[←1233]

Cf. « Il Resto de! Carllno », 4 novembre 1994.

[←1234]

Cf. « Le Règne - documents », 5/1995, p. 183, les caractères en gras ne sont pas dans l'original. « Changement de paradigme » (paradlgm shlft) est une expression empruntée au langage de l'Institut Tavistock, laboratoire mondialiste britannique qui s'occupe de psychologie sociale, pour indiquer un changement collectif de mentalité ou de valeurs sociales (voir dans le présent ouvrage « Institut Tavistock »).

[←1235]

Article de Lee Penn, épiscopalien converti au catholicisme, intitulé « The United Religions Initiative : Foundations for a World Religion », 3e partie d'une série, dans « Journal of the Spiritual Counterfeits Project » (= Journal du « Projet contre les Contrefaçons spirituelles ». LS.C.P est une association qui depuis 1973 se bat contre l'occulte et le mouvement New Age), Berkeley (California), printemps, 2000. Les études de Lee Penn sur l'U.R.I. sont disponibles sur le site du S.C.R www.scp-inc.org (juin 2002).

[←1236]

Cf. « Notre voisinage global », de la « Commission on Global Governance » de l'O.N.U., 1995.

[←1237]

Cf. le bulletin officiel de l'U.R.I., (= « URIUPDATE »), n°11/2002, p.1.

[←1238]

« World Goodwill Newsletter », n°1/1999.

[←1239]

Cette association a été particulièrement active entre les années 60 et 90 à travers des Conférences spirituelles au sommet. Il n'est pas exclu qu'avec l'avènement de l'U.R.I. sa fonction puisse être diminuée, voire épuisée, et donc, dans la meilleure tradition maçonnique, qu'elle puisse disparaître du théâtre de la scène mondialiste.

[←1240]

Cf. « San José Mercury News » (l'un des journaux de la « Baie » de San Francisco), 29 juin 1996.

[←1241]

Document disponible sur les sites des Nations Unies, voir p. ex. www.cgg.ch/bvfr.htm (6/2002).

[←1242]

B. Marx Hubbard, « Conscious Evolution : Awakening the Power of Our Social Potential », ( Evolution consciente : réceil du pouvoir de notre potentiel social ), Novato ( California ), éd. New World Library, 1998, p. VIII, ISBN 1-57731-016-0

[←1243]
B. Marx Hubbard, « Conscious Evolution : The Revelation : A message of Hope for the New Millenium », (= La Révélation : Un message d'Espoir pour le Nouveau Millénaire ), Novato (California ), Nataraj Publishing, 1995, p. 350, ISBN 1-882591-21-6.

[←1244]

Voir le site www.msh.org/conference/speaker hock.htm (6/2002)

[←1245]

San Francisco, Berett-Koehler Publishers, 1999.

[←1246]

Voir le site www.learnativity.com/chaordic.html(6/2002).

[←1247]

« SS7R Newsletter-Journal » (= Journal-bulletin de l'École pour l'Étude du 7e Rayon).

[←1248]

A.A. Bailey, « Le Destin des Nations », Roma, éd. « Nuova Era », 1971, pp. 148-149.

[←1249]

Buchman écrivait : « Le mouvement du labour anglais et le Réarmement moral sont nés dans le même lieu : à East Ham et ont respiré le même air. Le Réarmement moral est un mouvement révolutionnaire [...] si l'on pense à l'esprit que Keir Hardie a infusé dans le monde ouvrier [...] le mouvement syndical anglais est né d'un renouveau spirituel » (F. Buchman, « Refaire le Monde », Paris, La Compagnie du Livre, 1949, p. 776, avec la préface de Robert Schuman). Keir Hardie fut co-fondateur de la Fabian Society.

[←1250]

Y. Moncomble, « La Maffia des Chrétiens de gauche », Paris, éd. Yann Moncomble, 1985, p. 15.

[←1251]

Allusion faite à l'œuvre du Conseil Mondial des Églises (W.C.C.) et de ses fondateurs, Par P Virion, « Mystère d'iniquité », Saint-Céneré, Éd. saint Michel, 1967, p. 131.

[←1252]

Y. Marsaudon, « L'Œcuménisme vu par un Franc-Maçon de Tradition », Paris, éd. Vitiano, 1964, p. 126.

[←1253]

Rosario F Esposito, « Le grandi concordanze tra Chiesa e Massoneria », Firenze, éd. Nardini, 1987, p. 197.

[←1254]

« Il Giornale » du 23 septembre 1993 avec photo. La photo couleur a été reproduite sur le n° 262 de la revue « Chiesa Viva » de Brescia, a côté de celle d'un autre drap également aux couleurs de l'arc-en-ciel qui descendait du clocher de la basilique de saint François d'Assise.

[←1255]

Cf. « Sodalitium », n° 40, mars 1995, p. 41.

[←1256]

Rev. Oliver, « Signs and Symbols ... on Freemasonry », p. 105, cit. in Vincenzo Longo, « La Massoneria speculativa... » (= La Maçonnerie spéculative, ses Définitions, Symboles, Origines et Principes, recueillis et classés à partir des œuvres les plus classiques et officielles de la Franc-Maçonnerie, éd. G. Fassicomo et Scotti, Gênes, 1896, vol. III, p. 117).

[←1257]

Rapporté par Gary Allen in « Die Insider » (titre original américain : « None Dare Call it Conspiracy » (= Personne n'ose parler de complot) ISBN 3-922367-00-3, Preussisch Oldendorf, 1990, p. 18.

[←1258]

Carlos Vasquez Rangel - Grand Commandeur du Conseil suprême de la maçonnerie mexicaine (33° degré), intime depuis plus de 30 ans d'Enrique Olivares Santana, nommé ambassadeur du Mexique auprès du Saint-Siège. Santana, lui aussi, 33° degré est ex-gouverneur de l'Etat d'Aguascalientes et secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Commentant la nomination de Santana auprès du Saint-Siège après la reprise des relations diplomatiques en 1992 entre les deux pays, il dit : « Sergio Méndez Arceo était maçon. Nous nous réunissions pour travailler dans la même loge », nous informant ainsi que ce cardinal fut chargé de présenter au Concile Vatican II une initiative visant à annuler l'excommunication de la maçonnerie par Clément V. Cette excommunication fut effectivement levée pour divers motifs, entre autres parce que «le pape d'alors, Jean XXIII, était franc-maçon tout comme son successeur Giovanni Montini» [...]. Commentant donc la candidature de Santana en tant qu'am-bassadeur du Mexique auprès du Saint-Siège, il disait: « il y trouvera probablement de nombreux réactionnaires, mais il y trouvera également de nombreux frères francs-maçons. Quelques-uns des hauts fonctionnaires du Vatican sont maçons. Ils appartiennent, comme nous, au Rite Écossais, mais sous forme indépendante. Même dans les pays où l'Eglise ne peut pas agir, ils exercent leur activité clandestinement, par l'intermédiaire des loges » (d'après la revue catholique progressiste mexicaine « Proceso», n° 832 du 12 octobre 1992).

[←1259]

R. Muller, « New Genesis, Shaping a GLobal Spirituality », Garten City, New York, éd. Doubleday, 1982, p. 101. Notons pour le lecteur une chose quelque peu curieuse, voire plus que curieuse. Jean XXIII fut élu le 28 octobre 1958 ; le 28 octobre 1965 furent promulgués des décrets fondamentaux du Concile Vatican II (sur l'éducation chrétienne, sur la vie religieuse, sur la formation sacerdotale), mais surtout la déclaration « Nostra ætate » ; le 28 octobre 1974 Jean Paul II prononçait le discours inaugural de son pontificat ; le 28 octobre 1986 se déroulait la première réunion inter-religieuse d'Assise ; le 28 octobre 1983 le Grand Orient d'Italie approuvait en réunion extraordinaire les nouvelles Constitutions et le nouveau règlement. On a l'impression d'entrevoir les signes d'une revanche par rapport au 28 octobre 312, lorsque Constantin, qui se plaçait sous le signe de la Croix, battit les païens dans la bataille de Saxa Rubra contre Massenzio.

[←1260]

Oswald Wirth, « I Tarocchi » (= Les Tarots ), cit. .,pp. 210-215.

[←1261]

Éliphas Levi, « Il Dogma e il Rituale dell'Alta Magia », éd. Atanòr, Todi, 1921, pp. 177-178.

[←1262]

Ibid., p. 445

[←1263]

Pierre Mariel, « Les sociétés occultes qui dominent le monde », cit. p. 7 Même des clubs comme le Rotary, le Rotaract, le Lions, le Kiwanis, la Round Table (à ne pas confondre avec celle « historique » de Cecil Rhodes, bien plus élitiste I), le Soroptimist, etc., servent de « réserves de pêche » pour les initiés : du reste le Rotary, le plus connu et le plus ancien de ces clubs - véhicule incontestable, comme les autres, des idéaux maçonniques de fraternité, solidarité et universalité - fut fondé à Chicago le 23 février 1905 par un maçon de haut rang, l'avocat Paul Harris et par trois autres de ses collègues, maçons comme lui (R Rosario Esposito, « Le grandi concordanze tra e Massoneria », Nardini editore, Florence, 1987 P- 335. Dans ce livre, au chapitre IX, le père paulinien Esposito souligne l'origine et l'inspi-ration maçonniques du Rotary). Dans son livre « Il Rotary e la Chiesa Cattolica » (= Le Rotary et l'Eglise catholique, paru dans « Quaderm di Realtà Nuova », Istituto Culturale Rotariano, Milan, 1991), Omero Ranelleti souligne que Jean-Paul II reçut, en 1981, des mains du président international, les insignes de « Paul Harris Fellow » (p. 13), et que, « aujourd'hui parmi les rotariens italiens on compte cinq cardinaux, dix archevêques, dix-neuf évêques et de nombreux prélats » (ibid.). La nouvelle de l'appartenance du Pape au Rotary parut dans la revue officielle du Rotary italien du 9 septembre 1986, dans une lettre intitulée : « Une précision sur l'article : "La maçonnerie va-t-elle à Canossa ?" », lettre reproduite ensuite dans la revue de la maçonnerie italienne « Hiram » de nov.-déc. de la même année, sous la signature de Lamberto Mosci, Gouverneur du 203e district rotarien : dans cette lettre l'auteur, se référant à une réunion du Rotary de Turin dans laquelle était intervenu celui qui était alors grand maître de la maçonnerie italienne, Armando Corona, après avoir exalté les « valeurs spirituelles communes à la maçonnerie et aux Rotary Clubs », fait remarquer que, désormais, il n'y a plus d'excommunication des maçons et qu'en même temps il n’y a plus d'interdits canoniques contre les Rotariens. En soutien de sa thèse il affirme, et il ne semble pas que cette affirmation publique et autorisée ait jamais été démentie, que « le Pape Jean-Paul II lui-même est un Paul Harris Fellow », c'est-à-dire un rotarien. Le fait est encore plus déconcertant quand on apprend que la « Rotary Foundation » soutient la diffusion du « Notiziario della BUona Volontà Mondiale » (= Bulletin de la Bonne Volonté Mondiale), organe néo-païen et néo-gnostique du « LucisTrust » (cf. le supplément au n° 1 de 1995 de ce « Bulletin »).

[←1264]

Éd. Grafton Books, Londres, 1986. Au maçon qui est parvenu à l'Arc Royal on révèle le nom « perdu » de Dieu, du Grand Architecte de l'Univers : JAH-BUL-ON, une trinité constituée de Jahvé (Dieu) - Baal (divinité païenne sémitique) et Osiris (divinité infernale égyptienne). Il en découle qu'en réunissant Jah + Baal on réalise cette coincidentia oppositorum entre les deux principes fondamentaux du Bien et du Mal qui caractérisent les conceptions gnostiques ou maçonniques. Pour un examen approfondi des rapports entre Eglise catholique et maçonnerie, tenant compte des informations fournies par le livre de Knight, voir de Mgr Joseph Stimpfle, « La Chiesa cattolica e la massoneria », synthèse d'un « dialogue » impossible qui s'est déroulé pendant quelques années entre l'Eglise catholique et les Grandes Loges Unies dAllemagne, in « Quaderni di Cristianità », Piacenza, printemps 1986.

[←1265]

Pierre Mariel, « Les sociétés ... », op. cit., p. 8.

[←1266]

Ibid., p. 9.

[←1267]

Ibid., p. 206.

[←1268]

Gerald Suster, « Hitler : the occult Messiah », St Martin Press, New York, 1981, p. 123.

[←1269]

P.Mariel, Hitler « Le società occulte... », op. cit., p. 13.

[←1270]

Ibid.

[←1271]

J.M Hoëne-Wronsky, cité par R Sedir dans son ouvrage « Histoire et doctrine des Rose Croix », Paris, Bibliothèque des Hermétistes, 1910, et repris par R Mariel, op. p. 15.

[←1272]

René Guénon, « Considerazioni sulla via iniziatica, Milano », Luni Editrice, 1996, p. 350.

[←1273]

R. Guénon, « Forme tradizionali e cicli cosmici », éd. Méditerranée, Rome, 1981, p. 74.

[←1274]

Talbot Mundy, nom d'artiste de Wiliam Lancaster Gribbon (1879-1940), fut pendant vingt-cinq ans membre de la police anglaise des Indes. Ecrivain de renom ; son roman « The nine unknown men » (= Les Neuf Inconnus) devenu populaire en 1927, est cité dans l'ouvrage « Il Mattlno dei Maghi » (= Le Matin des Mages) de Pauwels et Bergier (Mondadori, 1986). Les auteurs racontent que « Les Neuf Inconnus » serait le nom d'une société secrète, apparue en Inde au IIIe siècle av. J.C., qui détenait des secrets importants destinés à empêcher un mauvais usage de l'intelligence humaine (p. 80).

[←1275]

Palmdale, California, Omni/Christian Book Club, s.d.

[←1276]

« London », éd. Hutchinson, 1933 ; réédition : Londres, Everyman J.M. Dent, 1993.

[←1277]

Ibid., édition 1993, p. 190 et suiv.

[←1278]

Ibid., p. 418. Il est curieux de constater comment ce même concept ramène à la proposition n° 255 du « Pacte Synarchique d'EmpIre » : « La révolution préventive doit donc être installée au cœur de l'Etat et servie par une élite synarchiste dans un esprit de sacrifice total » (repris par H. Coston, « Les technocrates et la Synarchie », éd. du Trident, Paris, 1979, p. 152).

[←1279]

Paris, Éd. Gallimard, 1952 ; réimpression anastatique dans la collection Tel, Gallimard 1992.

[←1280]

V. Tchakhotine, « Le Viol des Foules... », cit., p. 393 et suiv.

[←1281]

Ibid., p. 45

[←1282]

Ibid., pp. 551-2.

[←1283]

Un exemple pertinent. Durant la Seconde Guerre mondiale, sur le front de l'Est, à côté des Allemands se trouvaient des détachements de volontaires internationaux, parmi lesquels la division espagnole « Azul ». Durant une pause entre deux combats on trouva dans une baraque abandonnée le cadavre de Joseph Landowsky, médecin au service du chef de la Police soviétique, le fameux N.K.V.D. Près de lui des cahiers, remplis d'une écriture serrée contenant les procès-verbaux de l'interrogatoire de l'ex-ambassadeur à Paris, le maçon de haut degré Kristijan Jurjewitsch Rakowskij (1873-1941), par un fonctionnaire de la G.PU., Gabriel G. Kuzmin. Les cahiers furent ensuite traduits en espagnol par Mauricio Carlavilla et publiés sous le titre « Symphonie en Rouge Majeur » (éditions N.O.S., Madrid, 1957). L'interrogatoire de Rakowskij eut lieu le 26 janvier 1938 après son arrestation sur l'ordre de Staline en 1937 comme appartenant à un groupe d'opposition. Il dut faire une déposition verbale sur les motifs de la conspiration avec le gouvernement du Reich allemand et sur ce qu'il savait sur les coulisses de la révolution de 1917. Rakowskij traça à l'incrédule fonctionnaire de la G.PU., qui croyait fermement qu'un jour le socialisme devrait sa victoire à la soi-disant « contradiction internationale » du capitalisme, le tableau d'une conjuration internationale dans laquelle capitalisme et communisme, «Capintern » et « Comintem », sont placés sous une même régie. Le procès-verbal est intéressant à plus d'un titre : on y raconte en substance que la révolution russe et la guerre qui allait éclater étaient voulues par « Ceux-là », locution employée par Rakowsky pour désigner les hauts initiés, dont lui-même faisait partie, ainsi que Walter Rathenau et Lionel Rothschild. Le mécanisme pervers de la gestion des contraires y est bien décrit - mécanisme agissant à travers la violation des foules et la force du capital - qui pousse les masses au besoin et au désespoir. Ces masses, encadrées dans des organisations guidées par les mêmes mains qui contrôlent les mouvements des capitaux, sont poussées à la grève pour obtenir des augmentations de salaires temporaires, tandis qu'en réalité elles restent victimes de la spirale de l'inflation qui, les avantages des augmentations étant compensés automatiquement par un accroissement des prix, ne leur laisse pas reprendre leur souffle, aggravant d'une fois à l'autre leur misère (op. cit., p. 467).

[←1284]

Yann Moncombe, « Du viol des foules à la Synarchie ou le complot permanent », ed. Faits et Documents, Paris, 1983, p.76

[←1285]

Serge Tchakhotine, « Le Viol... », cit.,p. 505.

[←1286]

Yann Moncomble, « Du Viol... », cit., p. 172.

[←1287]

Henry Coston, « Les Technocrates », op. cit., p. 194.

[←1288]

Serge Tchakhotine, « Le Viol... » op. cit., p. 498.

[←1289]

éd. Victor Gollancz, Londres 1928 ; en français : « La Conspiration au Grand Jour », Paris, Ed. E Aubier, 1929.

[←1290]

« Executive Intelligence Review », Dope, Inc., Washington D.C., 1992, p. 538 et Marylin Ferguson, « Die sanfte Verschwörung », éd. Knaur, Munich, 1984, p. 56.

[←1291]

Le théoricien de la Trilatérale, mondialiste convaincu et défenseur du développement du microprocesseur, Zbigniew Brzezinski, par un surprenant virage à 180°, typique des manifestations des initiés, a affirmé que « la télévision est une source de corruption particulièrement dangereuse [...] (qui aujourd'hui) se substitue rapidement au rôle traditionnellement dévolu à la famille, à l'Eglise, à l'école ». (Z. Brzezinski, « Il mondo fuori controllo » (= Le monde hors contrôle), éd. Longanesi, Milan, 1993, p. 79.)

[←1292]

« il Sole - 24 ore », 1er février 1995.

[←1293]

Son père, William, auteur de nombreuses œuvres, avait publié en 1957 « Hebrew : The Eternal Language » (= Hébreu, la Langue éternelle), Philadelphie, Jewish Publication Society of America, 1975.

[←1294]

N. Chomsky, « Media Control : The Spectacular Achievements of Propaganda », New York, Seven Stories Press, 1997, 64 pp.

[←1295]

Voulue par le Président Wilson, pour la propagande d'Etat, sous le nom de « Commission pour l'Information publique ». E. Bernays, de la Commission Creel écrivait en 1925 que : « il est possible d'enrégimenter l'opinion publique comme on peut enrégimenter leurs corps avec les armes. » Faisait également partie de la Commission W. Lippmann, membre de sociétés du sommet de la zone du Pouvoir, défenseur effréné d'un nouvel art de pratiquer en démocratie : la fabrication du consensus.

[←1296]

Cf. « Code », n°4/1993, Leonberg.

[←1297]

PF de Villemarest, « La Lettre d'information », Paris, n°8/1992.

[←1298]

« Lectures Françaises », n°442, février 1994.

[←1299]

Soros, le plus célèbre spéculateur du monde, juif hongrois milliardaire en dollars, affirme verser le tiers de ses gains à la chaîne des « Open Society Foundations » (= Fondations pour une Société ouverte), créées par lui et coordonnées dans le cadre des grandes institutions juives mondiales. Ces Fondations, de trempe ultra-libérale en économie et professant la plus grande tolérance dans le domaine social, sont présentes dans 73 pays, y compris la République Serbe, la Bosnie (avec la présence financière d'entités supérieures à celles des grandes nations européennes, comme la France par exemple), la Croatie et IAlbanie. Une présence active surtout dans les pays ex-communistes, ou se profile la création d'une élite orientée dans un sens mondialiste, qui sera à même demain « de former une coalition de pays d'orientation semblable, qui s'engagent dans la création d'une société ouverte globale » (G. Soros, « La Crisi dei capitalismo globale », cit.,p. 293).

[←1300]

Formé en 1980 comme affiliation de la « Foreign Policy Association », (cette dernière est un satellite désormais séculaire de la planète C.F.R., dirigée par Richard Gardner, ex-ambassadeur américain en Italie, conseiller de Clinton et membre de la Pilgrims' Society) ; officiellement s'occupe de la diffusion de la pensée américaine en matière d'Affaires extérieures. Le groupe dirigeant est composé de personnages de la Bank of America, du staff de Fl. Kissinger, de la Mobil 0/1 des Rockefeller, de personnages membres des grands cénacles mondialistes du Bilderberg, du C.F.R., de la Trilatérale, tandis que parmi les financiers on trouve IAramco (= Arabian-American Oil Company), l'Exxon des Rockefeller, le n°1 des « Sept Sœurs », la Bank of America, l'IBM et la Dreyfus Foundation.

[←1301]

cf. A. Del Valle, « Guerres contre l'Europe », Paris, éd. des Syrtes, pp. 212-213.

[←1302]

cf. A. Del Valle, « Guerres contre l'Europe », cit. p. 230.

[←1303]

« LiMes », dans le numéro spécial d'avril 1999 consacré au Kossovo, proposait au lecteur une carte de la répartition géographique des victimes au Kossovo depuis le 1er janvier jusqu'au 25 mars 1999, date du début des bombardements : au total 124 morts.

[←1304]

« LiMes, I Balcani senza Milosevic », n°5/2000, p. 206.

[←1305]

Lord Carrington lui-même, pourtant représentant éminentissime du mondialisme anglo-saxon, ex-Secrétaire de l'OTAN, membre de la Pilgrims' Society, de la Trilatérale et de l'exclusif Institut des Affaires Internationales britannique (R.I.I.A.), membre de la « Kissinger Associates », mais aussi homme des Rothschild et des Rockefeller, qui a présidé à plusieurs reprises, sous le signe de la stabilité, les consultations annuelles des Cercles Bilderberg, et qui par conséquent est très au courant de ce qui se passe, lui-même n'a pas voulu nier l'évidence : « [...] les attaques aériennes de l'OTAN sur la Serbie ont encouragé le nettoyage ethnique dans les Balkans au lieu de le freiner » (A. Del Va lle, op. cit., p. 307.)

[←1306]

John Barry et Evan Thomas, « The Kosovo Cover-Up » (=Le dépistage du Kossovo) dans : « Newsweek », 15 mai 2000.

[←1307]

Du point de vue militaire, ce fut une opération menée en profondeur avec une efficacité remarquable. Elle constitua le sommet de la riposte serbe contre les actions armées de l'UCK, qui en 1998 furent plus de 2.000, accompagnées de 300 kidnappings.

[←1308]

A. Del Valle, « Guerres contre l'Europe », p. 274. Voir aussi : « EOTAN a gonflé les chiffres des kossovars tués par les Serbes » sur le « Corriere delia Sera » du 19 août 2000, p. 13. Ajoutons seulement qu'au Kivu (Congo), on a compté de 1998 à 2000 presque 2 millions de morts victimes de la violence des tootsies, derrière lesquels agissent les puissances occidentales qui tentent de s'emparer des richesses minières de la région. Une tragédie qui, différemment de celle du Kossovo, et simplement murmurée, vient confirmer la puissance coercitive des consciences des moyens d'information, capables de déployer ou de détruire la vérité dans tous les domaines

[←1309]

A. Del Valle, « Guerres... », cit.,p. 276.

[←1310]

Cité par Alfred Lilienthal, « The Zionist Connection II », New Brunswick, North American éd., 1978, p. 222.

[←1311]

V. Deirdre Manifold, « Vers le nouvel ordre du monde » ; Paris, Pierre Téqui éditeur, s.d., pp. 15-16.

[←1312]

R. Guénon, « Réflexions à propos du pouvoir occulte », publié sur la revue catholique « France Antimaçonnique », sous le pseudonyme de Le Sphinx, numéro du 11 juin 1914, p. 277. Pendant longtemps Guénon a su se faire accréditer dans les milieux catholiques, passant même pour un dévot du Sacré Cœur, même après sa conversion secrète à l'Islam, cherchant en réalité de façon toujours insidieuse à se superposer, jamais à s'opposer.

[←1313]

A. Pike, « Morals, Dogma and Clausen's Commentaries », cit., Vol. VI, p. 169.

[←1314]

Elio Sciubba, membre du Conseil SUprême italien des 33° degré, dans : A. Pike, ibid., p.245

[←1315]

Ici, « pécher » (to fish), signifie : « faire preuve d'habileté pour obtenir une chose » "The Oxford English Dictionary », Oxford, Clarendon Press, 1991, p. 966).

[←1316]

J. Izoulet, op. cit., pp. 216-217. Concernant le « siège logique », Izoulet entendait le fixer à Paris (qui dès 1946 devait devenir le siège de l'U.N.E.S.C.O.), et motivait son choix en ces termes : « Paris est (a été, N.d.R.) à l'origine de la Révolution française, laquelle est (a été) essentiellement une Révolution religieuse, c'est-à-dire l''approfondissement et l'application de la Réforme. »

[←1317]

George Byron, drame « Caïn », Acte Premier, Première Scène.

[←1318]

Les documents reproduits dans cet appendice sont tirés du livre d'Henry Coston, « La Haute Finance et les Révolutions », Paris, éd. Lectures françaises, 1963.

[←1319]

Cité par p.Virion, « Bientôt un gouvernement... », op. cit., pp. 135-136

[←1320]

Lunatcharsky était Commissaire du Peuple à l'Instruction ; Parvus (c'est-à-dire le juif Helphand) se trouvait à Copenhague, alors que Warburg agissait surtout à Stockholm.

[←1321]

Dans le document n° 1 Fürstenberg est appelé Fürstenburg et il devient Ganetskij à Saint-Pétersbourg.

[←1322]

Ville suédoise proche d'Haparanda. Le document laisse entendre que Trotski était en relation avec Warburg et Fürstenberg.

[←1323]

Commandant de la place de Saint-Pétersbourg : à l'époque de la lettre, Trotski était déjà chef politique de Pétrograd, et la Révolution allait commencer un mois plus tard.

[←1324]

. Leader socialiste allemand, partisan de la paix en Allemagne ; « Vorwarts » était l'organe de presse des socialistes berlinois.

[←1325]

Il est Intéressant d'apprendre par exemple que Gorbatchev, homme du LuclsTrust sous la présidence duquel une loge du B'nai B'rith a été ouverte à Moscou en 1989, donne son nom à une Fondation représentée auprès des Nations Unies, et déclarée « organisme exclusivement caritatif et à des fins éducatives, sans but lucratif ». La principale section de la Fondation Gorbatchev a son siège, depuis décembre 1994, à San Francisco dans un site élégant qui lui est loué par l'armée américaine en bordure d'une base militaire. Le loyer est payé par des multinationales comme la Pepsi-Cola, solidement installée en Russie ou laTyson Chicken, toutes deux représentées dans la Trilatérale. Le président de la section américaine de la Fondation est Jim Garrison, et son secrétaire permanent est Amy Vossbrink. Garrison est diplômé de Harvard et de Cambridge. Il a été, pendant une certaine période, directeur de l'Esalen Institute, le célèbre centre de rayonnement de la culture New Age, engagé depuis toujours à maintenir des rapports privilégiés avec Moscou. Les conseillers de la Fondation sont du côté russe, le ministre de l'Intérieur Viktor Erine (et, on le sait, contrôler le ministère de l'Intérieur signifie contrôler le territoire d'un pays), l'ex-sénateur californien Alan Cranston, membre de la Trilatérale et George R Shultz,, membre du LucisTrust, de la Pilgrims' Society et du C.F.R., directeur de la banque J.R Morgan and Co. et de la Morgan Guaranty Trust. Shultz, en son temps, avec des trilatéralistes et des membres du C.F.R. comme Jimmy Carter et James Baker, imposa à la présidence de la Géorgie l'ex-général du K.G.B. Eduard Shevarnadze (qui, comme par hasard, est parmi les cofondateurs de l'Association Internationale de Politique Etrangère dont le siège est à San Francisco, association qui a pour président... Jim Garrison !). La Fondation Gorbatchev a reçu, rien qu'en 1992, 75 millions de dollars versés par la Fondation Rockefeller, par la Fondation Carnegie pour la paix, par la Fondation Ford, par les familles Mellon et Pew, par l'American Express, par la Time Warner, la Allen and Co., la Nabisco, la G.E. Aerospace, la Louisiana Pacific, par la milliardaire Pamela Harriman, femme du défunt membre de TORDRE et de la Pilgrims' Society, Averell W. Harriman, etc. Pierre Faillant de Villemarest qui nous fournit ces informations ( « la lettre d'information », n° 4/1995) conclut : « Gorbatchev, en 1992, voyageait avec le jet privé du directeur de la revue "Forbes" En avril 1993 il était devenu président mondial de la Croix Verte avec la bénédiction du vice-président Al Gore [...] et de Maya Angelou, la poétesse gourou de Clinton. »

[←1326]

Cf. « La Stampa », 8 août 1994.

[←1327]

Dans le numéro Eté 1990 de « Foreign Affairs », la revue officielle du C.F.R. (fondation privée qui fixe les lignes de la politique étrangère américaine, et qui est, de fait, le « gouvernement de l'ombre » des U.S.A.), Barry Rubin, expert pour le Moyen-Orient du Johns' Hopkins University Policy Institute , dans un article intitulé « Restructuration du Moyen-Orient », invoquait « des mesures spéciales pour en finir » avec « certains Etats agressifs » qui cherchaient à se doter d'armes nucléaires, en visant, en fait, clairement l'Iraq. Dans le « Times » du 6 septembre 1990 le journaliste Otto Friedrich observait : « Si Israël insiste dans son droit à être la seule puissance nucléaire de la région, alors les tentatives de l'Iraq d'entrer dans le club atomique vont de soi : ce détail justifie une intervention préventive américaine. » Et cet article continuait en citant les noms de quelques journalistes israéliens qui réclamaient avec force dans leurs journaux la guerre contre l'Iraq : Abe Rosenthal du « New York Times », son collègue William Saphire, Karl Krauthammer du « Washington Post », le politologue Stephen Coen de Princeton qui invoquait l'emploi de la bombe à neutrons contre le « monstre » Saddam.

[←1328]

Dans le conflit, selon Pierre Faillant de Villemarest, ont été employées des armes de destruction de masse comme les « bombes soufflantes » dont l'effet dans une certaine zone consisterait à soustraire l'oxygène de l'air à tous les êtres vivants, provoquant leur mort en quelques minutes. Dans la dernière période du conflit de tels engins avaient été lancés par vagues successives sur les soldats en retraite et sur les femmes, les vieillards, les enfants en fuite des villes du sud de l'Iraq dans le désert, où il n'existait aucun objectif stratégique : les victimes auraient été ainsi au nombre de 115 000, une version moderne de Dresde et d'Hiroshima (v. « la lettre d'information », n° 7/1991). On calcule que dans la seule attaque aérienne nocturne « chirurgicale » du 17 janvier 1991 sur Bagdad qui démarra le conflit, il y eut dans la population civile entre 15 et 20 000 morts (cf. « Code », n° 3, 1991, p. 50 ).

[←1329]

Une autre curiosité : selon un article paru dans l'hebdomadaire juif de langue anglaise le plus répandu de New York « The Jewish Press » du 4 au 10 février 1994, Israël posséderait 70 têtes nucléaires (en réalité plus de 200 selon les rapports annuels de la revue spécialisée et autorisée britannique « Jane's »), à bord de tout autant de vecteurs à haute technologie situés à grande profondeur dans le désert et pointés sur autant de villes du monde. Personne naturellement ne songe à dénoncer des violations de traités ou à montrer les possibles dangers ; mais, peut se demander le lecteur, que l'on fait vite taire avec les argumentations des journalistes, et si l'une de ces têtes nucléaires était pointée contre Rome, capitale de la papauté chrétienne ?, cf. « il Giornale », 11 juillet 1994.

[←1330]

Ibid., pp. 166-168.

[←1331]

Cf. Z. Brzezinski, « Il mondo fuori controllo » (= « Le monde hors contrôle »), éd. Longanesi, Milan, 1993, p. 108.

[←1332]

Article paru dans « Foreign Affairs », revue officielle du C.FR., numéro été 1993. Huntington, ancien de Harvard, est membre du C.F.R. et de l'Institut d'Etudes Stratégiques de Washington.

[←1333]

Pour une étude plus précise et plus actuelle du problème islamique concernant le mondialisme, se reporter aux Actes du 8e Congrès d'Etudes Catholiques, Rimini, « La Tradizione Cattolica « Espansionismo islamico ieri e oggi » (= Expansionisme islamique hier et aujourd'hui) età l'article publié sur la revue « La Tradizione Cattolica », n°3/2001, « Torri Gemelle e Governo Mondiale : ancora uno sforzo ! » (= Twin Towers et Gouvernement Mondial : encore un effort ! ».

[←1334]

Daniel Ligou, « Dictionnaire Universel de la Maçonnerie », Paris, éd. RU.F., 1998, p. 150.

[←1335]

« Tribune juive », n° 997/1986.

[←1336]

Robert Aron, « Lettre ouverte à l'Eglise de France », Paris, éd. Albin Michel, 1975. Cité par H. Le Caron, « Dieu est-il antisémite ? Linfiltration judaïque dans l'Eglise conciliaire », Escurolles, éd. Fideliter, 1987, p. 67.

[←1337]

Les derniers présidents internationaux du B'nai B'rith, ont été successivement : Seymour D. Reich. (1986-1990), Kent Schiner (1990-1994), Tommy R Baer (1994-1998), Richard D. Heideman (1998- ).

[←1338]

Yann Moncomble, « Les professionnels de Tantiracisme », éd. Yann Moncomble, Paris, 1987, pp. 231-232.

[←1339]

Extrait d'un opuscule édité par le B'nai B'rith européen, cit par Emmanuel Ratier, « Mystères et secrets du B'nai B'rith », éd. Facta, Paris, 1993, pp. 68-69.

[←1340]

En 1940 il était Secrétaire Général de la Communauté Sépharade (descendants de Juifs résidant en Espagne avant leur expulsion au XVe s.) de Londres (v. également Yann Moncomble, « Les professionnels... », cit., p. 245).

[←1341]

Yann Moncomble, op. cit., pp. 231-232 ; voir également « Lectures françaises », n° 251, mars 1978 ; selon une autre source, l'objectif proclamé du B'nai B'rith est celui d'unir les Juifs « pour leurs plus hauts intérêts et ceux de l'humanité » (« Jewish Observer and Middle East Review », 11 octobre 1968).

[←1342]

Au nombre de 1 800 (dont plus de 200, seulement en Israël) avec plus de 1 450 chapitres féminins.

[←1343]

« Lectures françaises », n° 385, mai 1990. Nous avons déjà parlé au cours de cette étude du rôle de l'A.I.PA.C., autre instrument du B'nai B'rith, dans le cadre de l'élection de Clinton.

[←1344]

Repris par H. Le Caron, « Le plan de domination mondiale de la contre-Église », Escurolles, éd. Fideliter, 1985, p. 49.

[←1345]

Kahal signifie littéralement « communauté », « république ». Après la destruction du temple de Jérusalem et le massacre des chefs de la patrie, la masse du peuple se trouvait dans la dépendance d'une « société de sages » détentrice des secrets du sacerdoce et des copies qui avaient échappé à la destruction des textes sacrés. Ces nouveaux gouverneurs réussirent très vite à établir sur le peuple un étroit contrôle, en mettant leurs propres lois au-dessus des Dix Commandements et à constituer un gouvernement très efficace, appelé Kahal, qui se reformera sur de nouvelles bases après la dispersion de l'an 135 après J.C., en contribuant dans les siècles suivants à la formation duTalmud, le véritable « livre des livres » du judaïsme post-chrétien, placé par les rabbins au-dessus de la Bible elle-même. Bien vite, ce Kahal prit la forme de « Sanhédrin mobile », se déplaçant à Babylone en 320 après J.C., puis à Cordoue, en Espagne, à l'époque de la conquête musulmane, pour se transférer enfin (selon M. Blondet dans son livre : « I dell'Apocalisse » (= « Les fanatiques de l'Apocalypse »), éd. Il Cerchio, Rimini, 1992, p. 50) en 1492, à Cracovie, en Pologne quand les Juifs furent chassés de l'Espagne par Isabelle la Catholique.

[←1346]

E.C. Knuth, « The Empire of "The City” » - The Noontide Press , s.l., U.S.A., 1983, p. 63.

[←1347]

P.Virion, « Le Nouvel Ordre du Monde », éd.Téqui, 1974, p. 105.

[←1348]

« Executive Intelligence Review », Dope, Inc., Washington, 1992, p. 617.

[←1349]

Il n’est pas difficile aujourd'hui de soutenir que l'Eglise a perdu avec Vatican II sa liberté, et avec elle, humainement parlant, sa bataille avec le monde, en minant, en même temps, de l'intérieur sa doctrine d'Unique Dépositaire de la Vérité. Une liberté qui ne lui sera pas restituée, ni par hasard, ni par une chance inespérée, mais seulement par une grâce exceptionnelle de Dieu, peut-être désormais à l'accomplissement de la prophétie de saint Paul dans la « IIe épître aux Thessaloniciens » sur la grande apostasie, qui semble maintenant écrite pour notre époque : mais le catholique sait que le futur appartient seulement à Dieu, son unique certitude et son rempart.

[←1350]

Yann Moncomble, « Les professionnels... », p. 262.

[←1351]

P.Virion, « Le Nouvel Ordre... », cit., p. 40.

[←1352]

Ralph M. Wiltgen S.V.D., « Le Rhin se jette dans le Tibre », éd. du Cèdre.

[←1353]

« 30 Giorni », numéro de mai 1986, p. 56.

[←1354]

Fait accrédité également par l'évêque de Ratisbonne Rudolph Graber, cf. « Sant'Atanasio e la Chiesa del suo tempo », éd. Civiltà, Brescia, 1974, p. 71.

[←1355]

Sur Jules Isaac et, dans un sens plus large, sur le rôle de Jean XXIII comme « pape du Concile », voir la revue « Sodalitium, Verrua Savoia », qui a fait une étude, bien construite, étayée d'une documentation crédible.

[←1356]

Yann Moncomble, << Les professionnels...», cit., p. 278.

[←1357]

Les citations de cet auteur sont tirées du livre cité de Yann Moncomble, p. 267
Albert Memmi nacquit dans le ghetto de Tunis où il fréquenta l'école rabinique, puis celle de l'Alliance Juive, avant d'accéder aux universités françaises. Sioniste, socialiste, anticolonialiste, l'un des principaux théoriciens de l'antiracisme, il est l'auteur d'œuvres qui se distinguent par leur touche d'honnêteté intellectuelle.

[←1358]

« Anatomie du judaïsme français », éd. de Minuit, Paris, 1962, pp. 204 et 188. Citations reprises aussi par Léon de Poncins dans un opuscule intitulé « Le problème des juifs au Concile », opuscule reproduit dans « Infiltrations ennemies dans l'Eglise », par Henry Coston, « Documents etTémoignages », éd. La Librairie française, Paris, 1977.

[←1359]

Outre ce livre (édité à Florence, Nardini editore, 1976), le B'nai B'rith Jules Isaac qui se déclarait athée, a écrit deux autres œuvres fondamentales : « Genèse de l'antisémitisme » (éd. Calmann-Lévy, Paris, 1956), dont la thèse de fond est que l'antisémitisme d'Hitler n'aurait pas été possible sans l'antisémitisme de l'Eglise catholique, antisémitisme soutenu par les doctrines de Pères de l'Eglise, comme saint Jean Chrysostome, saint Agobard, saint Grégoire le Grand, saint Augustin et « Vérité et mythe » (édité à Rome, Carabba editore, 1965). Ce dernier livre est une synthèse des deux œuvres précédentes, dans lequel Isaac condamne le christianisme à cause de son « enseignement du mépris » séculaire, c'est à dire pour ses thèses chrétiennes traditionnelles « sur la dispersion d'Israël » comme « châtiment de la Providence », sur « le judaïsme dégénéré du temps de Jésus » et sur les juifs comme « peuple déicide », et l'indique comme l'ennemi à abattre.

[←1360]

Avec un tirage de 7.750.000 pour chaque numéro, seconde revue américaine de par son tirage, venant juste après « Life » (8.500.000 exemplaires). Cette dernière fut fondée par le Pilgrims Henry R. Luce en 1954. « Look Magazine » fut fondé par les frères Cowles, membres du C.F.R. et liés aux Fondations Rockefeller, Ford et Carnegie, qui les finançaient.

[←1361]

Auteurs variés, « Infiltrations ennemies dans l'Eglise », La librairie Française, 1970, pp. 70-80. [article en question a été écrit par Léon de Poncins.

[←1362]

Yann Moncomble, op. cit., p. 271.

[←1363]

Ibid.,p. 272., en outre : H. Coston, « Prélats et Francs-Maçons », Paris, Publications Henry Coston, 1978, p . 72.

[←1364]

« Review of International Studies », Londres, 1986, n° 12, p. 221

[←1365]

« Lettre d'information » d'E. Ratier, Faits & Documents, 1er octobre 2000, p. 8.

[←1366]

« Lectures Françaises n° 537, janvier 2002, p. 62.

[←1367]

E.C. Knuth, « The Empire of "The City” », cit., p. 9.

[←1368]

Construite par E.H. Harriman (Skull & Bones) comme centre de conférences, elle fut donnée par Averell Harriman à l'American Assembly, organe de la Columbia University de New York. Font partie de son Conseil dAdministration : Arthur G. Altschul, de la puissante banque juive Goldman Sachs, Whitney MacMilan, président émérite de la Cargill et membre de la Trilatérale, Paul A. Volcker, ex-président de la Federai Reserve et membre du Lucis Trust, Clifton R. Wharton (C.F.R.), directeur de la Ford Motor, financier de la même American Assembly.

[←1369]

Jacques Bordiot, « Le pouvoir occulte fourrier du communisme », Chiré-en-Montreuil, éd. de Chiré, 1976, pp. 263-264. Létude la plus complète sur la Pilgrims' Society jusqu'à aujourd'hui a été faite par Yann Moncomble qui lui a consacré tout un livre de 387 pages intitulé « Les vrais responsables de la Troisième Guerre mondiale », Paris, éd. Yann Moncomble, 1982, 387 pp..

[←1370]

Le président de la Fondation est Gianni Agnelli ( né à Turin le 12 mars 1921 d'Edoardo Agnelli et Bourbon del Monte Virginia ) dénommé l'« Avvocato »( = l'avocat), représentant-symbole de la famille la plus célèbre d'Italie, à la tête d'une multinationale, la FIAT S.p.A., l'un des plus grands empires industriels et financiers d'Europe. Le patrimoine de la famille, diversifié en secteurs d'intérêt et d'influence sous le contrôle des deux sociétés financières « maison » (l'I.F.I. dirigée par « l'Avvocato» et l'I.El.L. présidée par son frère Umberto), est administré par l'une des plus grandes banques d'affaires d'Occident, la banque juive Lazard Frères de New York. Gianni Agnelli a deux enfants : Edoardo et Margherita, le premier est mort tragiquement en l'an 2000, la seconde, mariée en 1975 avec Alain Elkann - ils se sont ensuite séparés -, fils d'un important homme d'affaires. Gianni Agnelli, grand patron de la presse conformiste italienne, est une figure qui se détache dans les cercles qui, périodiquement, rassemblent la « crème » mondialiste, le Gotha du capitalisme mondial : du Bilderberg Group à la Commission Trilatérale, de l'Institut d'Affaires Internationales - que pratiquement il contrôle -, à lAspen Institute. Grand ami de David Rockefeller, il est présent au Conseil d'administration de la Chase Manhattan Bank (et, vice versa, Rockefeller a ses représentants dans le Conseil d'administration de la FIAT) et il a pour partenaires des sociétés comme Mediobanca, dont le président Enrico Cuccia fut le promoteur du rapport particulier qui lie les Agnelli aux Lazard, à la Deutsche Bank, au Crédit Suisse-First Boston, auxWallenberg [...] En 1991 Gianni Agnelli était présent à un sommet tenu à la Fondation Cini de Venise, organisé par le Center for Strategie and International Studies (C.S.I.S.), de l'université Georgetown à Washington. Le sommet, organisé chaque année par le CSIS et dirigé par Kissinger, fut annoncé ainsi par le « Corriere della Sera » du 6 juin 1991 par le titre suivant : « Venise, trente mystérieux "amis" font le point sur le monde ». Le « Conseil des 33 », auquel il semblerait que les mages soient aussi présents, une sorte de Herrenclub mondialiste subordonné au « Conseil des 13 », des «Grands Druides » existe-t-il vraiment? »

[←1371]

En réalité dans les sociétés occultes le système des vases communicants est en vigueur : la même personne peut être membre de plusieurs associations, groupes, commissions ou conventicules, le but étant d'exercer un contrôle croisé sur l'activité de ces organisations en rapportant au centre le flux d'informations nécessaire : c'est le cas de l'Institut d'Affaires internationales italien, allemand (D.G.A.R) ou français (I.ER.I.) dans les rangs desquels sont présents des membres du C.F.R., de la Pilgrims' Society ou du R.I.I.A.

[←1372]

D’origine juive (c'est lui-même qui l'affirma dans une interview publiée sur le « New York Times » du 14 mai 1935) RD. Roosevelt (1882-1945) fut initié à la Holland Lodge n° 8 de New York le 28 novembre 1911, se hissant bientôt au 32° degré du Rite Ecossais. Il est intéressant de noter que selon les textes de la maçonnerie elle-même (cf. par exemple « Florence, 1945, p. 145) le 32° degré représente l'armée maçonnique qui combat pour la Liberté, pour l'Egalité, pour la Fraternité, donnée non négligeable si l'on pense à la politique rooseveltienne de la période de la guerre. 32e président des Etats-Unis, il fut élu président la première fois en 1932. Son fils John A., membre de la Société Huguenote et de la Pilgrims' Society a épousé, selon la coutume des Grandes Familles, Felicia Warburg, du clan des très puissants banquiers juifs (cf. H. Coston, « Le Veau d'or... », p. 351).

[←1373]

Yann Moncomble, « La Trilatérale... », cit., p. 5.

[←1374]

V. aussi E.C. Knuth, « The Empire of "The City "», cit., pp. 63-64.

[←1375]

Le prêt était destiné à « stabiliser la lire », et avec elle, le régime fasciste. Sur l'exhortation de la même J.P Morgan & Co, le Ministre des Finances italien, le maçon Comte Giuseppe Volpi di Misurata, s'assurait la même année le contrôle de la politique monétaire nationale à travers la Banca d'Italia. Volpi di Misurata était homme du banquier juif GiuseppeToeplitz (1866-1938), à la tête de la Banca Commerciale Italiana depuis le début du XXe siècle

[←1376]

A.C. Sutton, « America's Secret Establishment », cit., p. 39.

[←1377]

Les citations de Thorkelson sont disponibles, outre dans les « Actes » du Congrès de Washington, également sur le net, par exemple sur le site http://watch.pair.com/pilgrim.html (6/2002).

[←1378]

Cf. Y. Moncomble, « Les vrais responsables... », pp. 58-59.

[←1379]

Les autres universités sont : la Brown, la Vanderbilt, la Duke et la Rutgers de New Brunswick (New Jersey).

[←1380]

Quotidien « Los Angeles Times », « Abortion Held Way to Avoid Tyrants », 20.5.1970, part. 1, p. 9.

[←1381]

Desmond MacRae, article « The coming og age of the Group of Thirty » (= « L'avènement du Groupe des Trente »), « Global Custodian Magazine » (prestigieux trimestriel de la compagnie financière Asset International), Greenwich, CT numéro de juin 1990.

[←1382]

Desmond MacRae, article « The coming og age of the Group of Thirty », cil.

[←1383]

R. Esposito, « La Massoneria in Italia dal 1800 ai nostri giorni », éd. Paoline, 1979, p. 660. Il s'agit d'une œuvre apologétique à l'égard de la maçonnerie. Pour la signification du Baphomet, voir page 124

[←1384]

Compagnie de gestion financière « globale » de première grandeur dont le siège est à New York, présente dans plus de 70 pays au service des gouvernements, multinationales et institutions.

[←1385]

Cette société prit ce nom en 1985, après avoir été fondée en 1965 par David Rockefeller, sous le nom de « Inter-American Relations ». Le but était « [...] informer des personnages clés des professions, du monde académique, des affaires, du monde des arts et les gouvernements sur les valeurs, les résultats et les problèmes des autres pays de l'Amérique. » Le Comité directeur, dans lequel on trouve, aux côtés de D. Rockefeller, W.R. Rhodes et Alan Stoga, est essentiellement composé de personnages centre - et sud-américains. L'Americas Society est la longa manus de la Haute Finance mondialiste sur les pays de l'Amérique Latine et elle oeuvre par le biais de l'instrument du « Council of America », dont le siège est à New York. Le Président de l'Americas Society et du Council of America est l'ex-ambassadeur américain en Colombie, le C.F.R. Thomas Edmund McManara. Le vice-président des États-Unis de l'époque, Albert Gore, parlant au Council le 13 mai 1996, rappelait : « David Rockefeller et les visionnaires, hommes et femmes, qui s'unirent à lui pour former le Conseil des Amériques, eurent la sagesse de comprendre que beaucoup des affaires de l'Amérique et des Amériques sont des affaires et que ce n'est qu'à travers le dialogue, la collaboration et le commerce que les liens du passé non-libéral ( catholique, N.d.R.) de notre hémisphère pouvaient céder le pas à une ère nouvelle de progrès et de prospérité. »

[←1386]

C'est la plus grande institution financière du monde, une corporation diversifiée (banques et groupes d'assurance) qui comprend Citicorp et Citibank, l'une des plus grandes banques de services du monde . Elle fait partie de l'empire des Rockefeller. Citigroup depuis 1999 est dirigé par le juif Robert E. Rubin, qui fait partie des directeurs de la Ford Motor Co., ex-président de la Goldman Sachs et ex-ministre du Trésor américain.

[←1387]

L'histoire de la Round Table et de ses émanations se croise avec celle de la Fabian Society déjà traitée dans le contexte de cette étude.

[←1388]

E.C. Knuth, « The Empire », cit., p. 62.

[←1389]

M.E. Ravage, « Grandeur et décadence de la Maison Rothschild », Paris, éd. Albin Michel, 1931, p. 109.

[←1390]

V. Yann Moncomble, « Les vrais responsables de la Troisième Guerre mondiale », p. 105 et « Dope, Inc »., cit., p. 272.

[←1391]

Yann Moncomble, op. cit., pp. 85-86.

[←1392]

Il s'agit du colosse chimique américain dont le paquet de majorité est contrôlé par la Eagle Star Holdings de Londres, qui appartient à Evelyn de Rothschild (1931- ), cousin de Guy et du défunt Edmond. 23% des actions se trouvent en revanche aux mains du groupe Bronfman, c'est à dire des descendants d'un Juif nommé Yechiel provenant d'un ghetto russe à Winnipeg, dans le Manitoba (Canada) en 1915. Il s'enrichit, autant que la famille Kennedy, par la contrebande d'alcool introduit aux Etats-Unis pendant la Prohibition dans les années Vingt (cf. « *Droga S.p.A.* », *cit.,* chapitre « La bande Bronfman » et *passim*). Les Bronfman fondèrent la société Seagram, devenue aujourd'hui la plus grande multinationale de l'alcool qui assure sa présence dans 70 pays. A la présidence et à la direction de cette multinationale se trouve l'homme de pointe du clan Bronfman, Edgar jr. (1930- ), membre éminent du C.ER. et de la Trilatérale, personnage qui unit à l'activité financière l'activité politique et religieuse en sa qualité de haut responsable du B'nai Brith, vice-président honoraire de IA.D.L. mentionnée plus haut, président de l'Internationale Juive, connue comme le Conseil Juif Mondial, présente dans 66 pays. Bronfman fut l'homme d'ArmandHammer (1898-1990), le « milliardaire rouge » qui connut personnellement Lénine. Président de la OXY(Occidental Petroleum, 13e société pétrolifère américaine), grand défenseur d'Israël, « Le dernier Juif decour », comme l'appelait dans son titre au lendemain de sa mort un quotidien national, qui révélait également qu'on l'appelait « Arm Hammer » (bras et marteau, cf. « *il Giornale*», 12 décembre 1990). Il avait également à ses côtés Edgar Bronfman pour l'U.S.T.E.C. (= Conseil Economique et Commercial USA- URSS), une organisation d'hommes d'affaires américains qui représentaient plus de 300 des plus puissantes sociétés commerciales, fondée en 1973 pour augmenter bilatéralement le commerce USA-URSS, et dirigée par un Conseil permanent qui en 1986 se composait de 31 directeurs américains et 31 soviétiques. Cette organisation cessa d'exister en 1990 lorsque, après la « chute » du communisme sa fonction disparut. On comprend ainsi la présence insistante de Bronfman en Europe de l'Est pour préparer 1 « écroulement » du communisme qui, étrange coïncidence, fut suivi de près par la reprise des relations diplomatiques entre l'URSS et Israël. « Il n'y a pas de contradiction entre communisme et sionisme », déclarait Arve Dulzin, président de l'Organisation Sioniste Mondiale, au cours du conclave annuel du Conseil Juif Mondial présidé par le même Edgar Bronfman. Curieusement l'organisation technique du congrès avait été confiée à l'Institut des Affaires Internationales hongrois (cf. « *la lettre d'information* », *cit.,* n°6/1987). Où se confirme le caractère aléatoire et la dépendance des Etats officiels, même l'Etat d'Israël, par rapport aux

potentats apatrides. Que l'on considère la déclaration de l’historien juif américain Max. I. Dimont, qui opère sous les auspices de la Jewish Heritage Foundation - faisant probablement allusion au B'nai B'rith : « Un gouvernement juif existe à l'état occulte [...]. Le gouvernement marxiste de l'Etat capitaliste d'Israël n'est que la pointe de l'iceberg. » (« *la lettre d'information* »,, cit, n °5/1987)

[←1393]

Carroll Quigley, « Tragedy and Hope », cit., p. 131.

[←1394]

Cfr. de Villemarest, « la lettre d'information », n°14/1992.

[←1395]

« The Christian Science Monitor », 1er septembre 1961.

[←1396]

Consulter par exemple le site du conservateur Pat Buchanan www.buchanan.ora/h-192.html, 6/2002.

[←1397]

V. « la lettre... », de RF. de Villemarest n°6/1990.

[←1398]

« la lettre... », cit., n°12/1988.

[←1399]

En 1940, Rees définissait les objectifs de la psychiatrie en ces termes : « Nous devons viser à nous infiltrer dans chaque activité éducative de la vie nationale [...]. Nous avons lancé une offensive très fructueuse dans bon nombre de professions. Les deux plus faciles sont naturellement l'enseignement et l'Église ; les deux plus difficiles sont la justice et la médecine » (John Rawlings Rees, M.D., « Strategie Planning for Mental Health », « Mental Health 1 », n°4, oct. 1940, pp. 103-104).

[←1400]

Devant le siège du Tavistock Institute, au N°30 de Tabernacle Street à Londres, trône une statue de Sigmund Freud.

[←1401]

Eric Trist - Hugh Murray, « The Social Engagement of Social Science : A Tavistock Anthology », Philadelphia, The University of Pennsylvania Press, 1990, p. 5.

[←1402]

L’un des objectifs est la destruction de l'agriculture traditionnelle fondée sur l'autosuffisance. L’agriculteur indépendant, en effet, est une menace pour le Nouvel Ordre mondial globalisé. Tous doivent dépendre de tous et personne ne peut déroger à cette règle, surtout pas les autoproducteurs. De là la dépendance toujours plus lourde de l'agriculteur à l'égard de l'industrie, du marché qui fixe capricieusement les prix des récoltes, des prêts des banques pour l'achat de machines coûteuses et d'équipements nécessaires.

[←1403]

Pamdigm shifts, ou l'étude de comment les mentalités collectives et les valeurs sociales communes peuvent changer - objet des recherches de « l'Ecole de Francfort.»

[←1404]

M. Blondet, « En Bosnie comme au Liban : guerres programmées par les psychiatres ? », dans « Studi cattolici», septembre 1993, n°391.

[←1405]

L’acide lysergique fut développé par la Sandoz AG, maison pharmaceutique suisse, propriété de la S.G. Warburg de Londres.

[←1406]

R.D. Laing, « *The Politics of Experience & The Bird of Paradise* », London, Penguin Books, 1990.

Cf. E.I.R., « *Dope, Inc.* », Washington D.C., 1992, p. 285.

[←1407]

*Ibid.* A propos des O.N.G., le B'nai B'rith Jacques Attali dans son « *Dictionnaire du XXIe siècle* », Roma, éd. Armando, 1999, écrit que celles-ci **se substitueront à la dissolution des États, des partis, des syndicats,** « embryon des futures organisations internationales » (p. 196).

[←1408]

Yann Moncomble, « La Trilatérale... », cit., chapitre « Le royal Institute of International Affalrs ».

[←1409]

Une étude précise, même si elle date un peu, complétée par une liste des sociétés et les personnages en vue des Instituts des Affaires Internationales a été réalisée par Yann Moncomble, « La Trilatérale... », cit..

[←1410]

Carroll Quigley, « Tragedy and Hope », cit., p. 324.

[←1411]

Pour un exposé plus approfondi sur les produits dérivés et la finance virtuelle, voir « Gnosi e Globalizzazione » (= «Gnose et Globalisation ») dans « Atti del 5° Convegno di Studi Cattolici », Rimini, éd. La Tradizione Cattolica, octobre 1987.

[←1412]

Pierre Faillant de Villemarest, « la lettre d'informatio », n° 14/1986.

[←1413]

The Spotlight », Washington, 27 juin 1994.

[←1414]

Jacques Bordiot, « Une main cachée dirige... », éd. La Librairie Française, Paris, 1974, p. 227.

[←1415]

Professeur de philosophie et de religion auprès de nombreuses universités et instituts américains, comme le Jewish Theological Seminary, l'Hebrew Union College, la Yale University, la Boston University, la Brandeis et l’Université de Notre-Dame.

[←1416]

V. l'opuscule de Robert Camman, « Les véritables maîtres du monde », B.R 123, 31290 Villefranche-de-Lauragais, 1985, p. 4.

[←1417]

Au congrès tenu les 23-26 avril 1987 à Villa d'Este sur le lac de Côme, les journaux italiens ont publié seulement 71 noms sur environ 110 présents (cf. « Corriere délia Sera », 25 avril 1987 ; « il Giomale », 25 avril 1987 ; « il Giorno », 24 avril 1987).

[←1418]

Yann Moncomble, La Trilatérale..., cit., p. 70. David Rockefeller, à l'occasion de la réunion du Bilderberg à Baden-Baden en 1991, déclarait aux journalistes : « Nous sommes reconnaissants aux principaux media et aux grandes publications, dont les directeurs sont présents à nos réunions, d'avoir respecté pendant presque 40 ans leur engagement de discrétion. Il nous aurait été impossible de jouer notre rôle mondial si au cours de ces années nous avions fait l'objet d'une publicité. Mais le monde aujourd'hui est plus sophistiqué et préparé pour marcher vers un gouvernement mondial. La souveraineté supranationale d'une élite intelllectuelle et des banquiers mondiaux est certainement préférable aux décisions nationales en cours depuis des siècles [...]. »

[←1419]

Yann Moncomble, op. cit., p. 207.

[←1420]

C'est-à-dire titulaire d'une des bourses d'études fondées par Cecil Rhodes pour faire passer par ses universités des jeunes d'élite choisis dans le monde anglo-saxon et donc préparés au « One World», sous direction britannique

[←1421]

« Il Glornale », 24 avril 1987.

[←1422]

« Il Sole - 24 ore », 21 avril 1992.

[←1423]

Cf. Kalimtgis, Steinberg, Goldman, « Droga, S.p.A. », pp. 61 et 404 et Peter Blackwood, « Die Netzwerke der Insider », Diagnosen Verlag, Leonberg, Allemagne, 1986, p. 196.

[←1424]

Cf. F. W. Engdahl, « A Century of War : Anglo-American Oil Politics and the New Order », Concord, MA, 1992, Paul & Company Publishers Consortium. Il convient de mentionner que d'après le journal « Nouvelle Solidarité » du 1 octobre 1988, l'Atlantic Ritchfield Corporation et la Volkswagen seraient les multinationales principales responsables du déboisement sauvage de l'Amazonie.

[←1425]

« Il Giornale », 6 septembre 1986

[←1426]

Rappelons la position des Soviétiques exprimée par leur porte-parole au cours des entretiens de l'Aspen Institute de Berlin en juillet 1987, position révélatrice des rapports de subordination totale des pays de l'Est à l'égard de la Haute Finance : « Nous vous offrons de coopérer avec compréhension et bonne volonté. L'U.R.S.S. de demain sera celle que vous voudrez [...] » (« Financial Times », 7 juillet 1987, sous la signature de E. Mortimer).

[←1427]

« La Repubblica -Affari e Finanza », 15 avril 1988.

[←1428]

« La Stampa », 3 février 1995.

[←1429]

« EIR Special Report », « The Trilateral Conspiracy against U.S. Constitution : Fact or Fiction ? », Washington 30 septembre 1985, p. 128.

[←1430]

Pierre Faillant de Villemarest, « la lettre d'information n° 10/1988.

[←1431]

Yann Moncomble, « Quand la presse est aux ordres de la finance », éd. Yann Moncomble, Paris, 1986, p. 190. Robert Maxwell, le magnat de la presse officiellement mort noyé (pourtant l'autopsie ne trouva pas de traces d'eau dans les poumons) au large des îles Canaries en novembre 1991 était intime de Pisar. En réalité le juif Maxwell, dont le véritable nom est Lev Hoch, originaire des Carpates, était un agent du M16 britannique et en même temps un agent du Mossad, Son influence sur la nomenkldura soviétique était importante, presque supérieure à celle du « milliardaire touge » Armand Hammer.

[←1432]

1432 Comprenant une quarantaine de titres de journaux - parmi lesquels on note le « Times » de Londres, le journal le plus prestigieux et le plus influent du monde, et le journal populaire britannique « Sun », tiré à lui seul à quatre millions d'exemplaires, 7 télévisions réparties sur cinq continents et la 20-th Century Fox, l'une des plus grandes maisons productrices de cinéma américaines-. La puissance du réseau de Murdoch est telle qu'il peut atteindre trois milliards de personnes.

[←1433]

Corriere della Sera, 11 mai 1995.

[←1434]

« The Spotlight », Washington, 17 juin 1996.

[←1435]

Idem, n° 10/1988.

[←1436]

« Review of International Studies », London, 1986, n°12, p. 221.

[←1437]

La source est excellente : il suffit de considérer que le comité consultatif de la revue est composé de personnalités qui sont toutes d'origine mondialiste, provenant des Instituts d'Affaires Internationaux britannique (R.I.I.A.), allemand et suédois, de la Pugwash, de l'Institut d'Études Stratégiques (I.I.S.S.) de Londres, du Bilderberg Group, de la London School of Economies et de la Harvard University.

[←1438]

Cf. la revue Foreign Policy », 1976.

[←1439]

Y. Moncomble, « La Trilatérale et les secrets du mondialisme », Paris, éd. Yann Moncomble, 1980, p. 188. Cette œuvre est fondamentale sur le sujet, une véritable mine d'informations.

[←1440]

Ses réunions passent généralement inaperçues aux yeux des mass-media : ainsi celle qui s'est tenue à Paris au Sénat du 25 au 27 octobre, fut exemplaire, avec la participation de quelques 320 représentants de 14 pays ; elle n'eut pourtant aucun écho dans la presse française. Ou celle de Moscou, du 16 au 18 janvier 1989 sous la présidence de M. Giscard d'Estaing pour la branche européenne, H. Kissinger pour la branche américaine et Nakasone pour la branche japonaise. Même réserve quant aux thèmes traités.

[←1441]

RF. de Villemarest, « Le Mondialisme contre nos libertés », Callac de Bretagne, éditions Lïcône de Marie, 2001, p. 8.

[←1442]

« Il Sole-24 Ore », 11 octobre 1995.

[←1443]

Nouvelle parue le 4 septembre 1986 et rapportée par Henry Coston in « Le veau d'or... », c/f., p. 299.

[←1444]

David M. Anshire (C.F.R., Trilaterale, I.I.S.S.) en fut le co-fondateur en 1962. On trouve parmi les membres du C.S.I.S. (Center for Strategie and International Studies del'Université Georgetown à Washington) le général George Haig, déjà commandant des troupes américaines au Vietnam sur décision de Kissinger, membre de la Pilgrims' Society, du C.F.R. et de la Trilatérale, secrétaire d'Etat du Cabinet Reagan. « Le Figaro » écrivait en février 1981 : « Filiale d'une université jésuite célèbre, le C.S.I.S. compte une centaine de chercheurs qui travaillent dans quatre grands domaines : affaires politiques et militaires ; ressources internationales ; diplomatie ; Tiers-Monde. Parmi les autres succès, ils ont prédit (sic !) la crise de l'énergie, bien avant qu'elle ne soit à la mode. »

[←1445]

Yann Moncomble, « La Trilatérale... », cit.,p. 71. Après de brillantes études à Oxford, Margaret Thatcher fut élue au Parlement britannique en 1959, acquérant très vite la renommée d'être peu portée aux concessions. Mais, selon le journal « Le Monde » du 8 mai 1979, Margaret Thatcher aurait été par contre sous l'influence de Sir Keith Joseph, qui « issu d'une ancienne famille juive de Leeds, a été surnommé "Raspoutine" à cause de l'influence qu'il a exercée sur Margaret Thatcher : [...] il est en "ligne directe" avec son subconscient, dont il est devenu progressivement le maître.» A noter que Sir Keith Joseph appartient à la Round Table.

[←1446]

EIR, « Dope, Inc. », cit., p. 119.

[←1447]

Pour la liste détaillée des participants à cette session de la Commission Trilatérale, v. l'opuscule « *Ceux qui tirent les ficelles de la politique et de l'économie mondiales* », Publications Henry Coston, octobre 1992, B.P 92-18, 75862 Paris Cedex 18. Nous nous limitons ici à relever la présence du vice-président de l'European Round Table Umberto Agnelli, mais aussi d'Ottaviano DelTurco de la C.G.I.L., de Césare Merlini, président de l'Institut dAffaires Internationales italien, de l'ambassadeur italien aux Etats-Unis Egidio Ortona, de Renato Ruggiero, élu en 1995 président du W.T.O., l'organisation pour le commerce mondial qui veille à la réalisation du marché global, et de Margherita Boniver, qui était alors ministre italien de l'Immigration.

[←1448]

Yann Moncomble, « La Trilatérale... », cit., p. 177.

[←1449]

Si l'on observe le programme inscrit dans l'emblème de la Trilatérale, les trois flèches qui, de trois points de la périphérie convergent vers le centre signifient ce flux d'informations, de richesse et de pouvoir qui dans toute société occulte se reverse de la périphérie vers le centre occupé par les initiés. Symbole reproduit également dans « La Repubblica - Affari e Finanza » du 23 octobre 1987 (p. 16) où il apparaît sur la veste du banquier juif Michel David-Weill, « patron » actuel de la grande banque d'affaires juive Lazard Frères et Cie avec sièges trilatéralistes, à Paris, Londres, New York et Tokyo.

[←1450]

L'affirmation provient d'une source privilégiée comme Jimmy Goldschmidt, le milliardaire de la City, cousin des Rothschild et notoirement représentant non marginal du B'nai B'rith (cf. « /a lettre... », cit., n° 8/1986).

[←1451]

« Corriere délia Sera », 17-2-1989 et « la lettre d'information... », cit. n° 4/1989.

[←1452]

Ibid.

[←1453]

Informations tirées de « la lettre d'information », cit., n°4/1989 et d'œuvres de Y. Moncomble, passim.

[←1454]

« L'homme de l'Ère du Verseau - lit-on dans un "catéchisme New Age est celui qui comprend qu'il n'est pas une entité séparée du reste de ce qui est créé, mais qu'il fait partie intégrante de tout ce qui existe. Surgit alors la conscience dans l'homme de ne pas être plus important qu'un arbre, qu'une fleur ou qu'un brin d'herbe. » (cité dans : « Atti del 1° Convegno di Studi Cattolici », Rimini, La Tradizione Cattolica, 1993, p. 15).

[←1455]

Cf. « Atti del 7° Convegno di Studi Cattolici », Rimini, La tradizione Cattolica, 1999, chap. IV, p. 115 et suiv.